

OEUVRES D'ORIBASE,

TEXTE GREC, EN GRANDE PARTIE INÉDIT,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS,

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS;

AVEC UNE INTRODUCTION,

DES NOTES, DES TABLES ET DES PLANCHES,

PAR LES DOCTEURS

BUSSEMAKER ET DAREMBERG

TOME PREMIER.



3 4 8 6 0

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

A L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LI.

A MONSIEUR É. LITTRÉ,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MONSIEUR,

Vous avez donné une direction nouvelle à la critique et à l'interprétation des textes médicaux. Dans vos ouvrages, vous cherchez, par le rapprochement ingénieux et fécond des conceptions de la médecine antique et des principes de la médecine moderne, à rattacher le présent au passé et à remettre en faveur des traditions depuis longtemps négligées.

Vous laisserez un inimitable modèle dans votre édition des écrits hippocratiques.

La *Collection des Médecins grecs et latins* doit son origine au désir de répandre parmi les médecins le goût des études historiques et philologiques, et de fournir en

même temps, pour la constitution de la science, des notions essentielles, mais tombées presque entièrement dans l'oubli.

Permettez donc, Monsieur, que votre nom soit inscrit en tête du premier ouvrage de cette *Collection*.

La reconnaissance et l'affection ont aussi leur part dans cette dédicace : l'expression publique de ces sentiments est un faible hommage que l'un de nous aime à vous rendre pour l'amitié dont vous l'avez honoré, et pour l'appui constant que vous lui avez prêté depuis le jour où il est venu vous soumettre le plan de la *Collection*.

CH. DAREMBERG, U. CATS BUSSEMAKER.

Paris, le 22 mars 1851.

PLAN DE LA COLLECTION

DES MÉDECINS GRECS ET LATINS,

PAR LE D^A CH. DAREMBERG.

Τὴν [γούν τούτων τῶν ἀνδρῶν] πραγματείας οὐκ ὀλίγα συμβαλλομένη πᾶσι ἀνθρώποις ὀρῶ, ὅσοι λογικῆς ἀντιποιοῦνται παιδείας, καὶ τούτων ἐξαιρέτως τοῖς ἰατροῖς, οἱ δὲ τὴν ἀρχαίαν ἱστορίαν ἀποκρητίουσι τῆς τέχνης, φιλοτίμως δὲ καὶ σφόδρα ἐπιπόνως ἢ οὐκ ἴσασι μαθεῖν ἐπιθυμοῦσιν.

Ἐπιπέτα.

La *Collection des médecins grecs et latins*, annoncée en 1844, entravée par mille obstacles, retardée par des difficultés sans cesse renaissantes, traversée par une révolution, et néanmoins préparée sans relâche par un travail opiniâtre de six années et par quatre missions successives en Allemagne, en Belgique, en Angleterre et en Italie¹, voit enfin le jour au milieu de circonstances qui semblent peu favorables aux entreprises de longue durée. Heureusement celle-ci est confiée aux soins d'un honorable éditeur, fidèle aux anciennes et nobles traditions de la librairie, et à qui la France est redevable des plus belles publications médicales.

M. J. B. Baillièrè et moi avons l'intention de continuer cette *Collection* aussi longtemps que le concours bienveillant du Gouvernement et la faveur du public ne nous feront pas défaut. Déjà la publication d'Oribase et de Rufus est assurée;

¹ *Rapport sur une mission médico-littéraire en Allemagne*. Paris, 1845 (extrait du *Journal de l'instruction publique*). — *Résumé d'un voyage médico-littéraire en Angleterre*; lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, 1848 (extrait de la *Gazette médicale*). — Le *Catalogue raisonné des manuscrits médicaux grecs et latins d'Angleterre* est en voie de publication dans les *Archives des Missions*; le *Catalogue des manuscrits d'Italie* suivra de près.

nous espérons que Galien, Cœlius Aurélianus et beaucoup d'autres auteurs se succéderont rapidement.

Quoi qu'il arrive, voici l'histoire et le plan de la *Collection* :

Mon projet remonte à 1843 ; les premières personnes à qui je le soumis furent MM. Littré et Andral, qui me donnèrent leur complète adhésion. L'illustre M. Royer-Collard y prit aussi un grand intérêt et voulut lui-même en entretenir M. Villemain, alors ministre de l'instruction publique. M. Villemain reçut cette communication avec la bienveillance, je dirais presque, avec l'ardeur qu'il met à soutenir tous les travaux littéraires. Fort de ces encouragements et de cet appui, qui m'imposaient des devoirs sérieux, je me mis résolument, quelques-uns diront témérairement, à l'œuvre, et je traçai une première esquisse de mon plan, qui fut approuvé par lettre ministérielle, en date du 28 novembre 1844.

Comprenant toute l'importance de la tâche que je m'étais imposée, et ne voulant pas me contenter de simples réimpressions, je commençai à rechercher les manuscrits, soit pour collationner les textes déjà publiés, soit pour copier les traités ou fragments encore inédits.

Je demandai d'abord une mission en Allemagne¹ ; je me proposais pour but principal d'examiner les papiers de Dietz, qui avait, par ordre du gouvernement prussien, parcouru l'Europe pendant quatre ans pour étudier les manuscrits des grandes bibliothèques, dans le dessein de préparer une nouvelle édition d'Hippocrate et d'Oribase. Dietz avait en même temps recueilli des notices sur les manuscrits de quelques autres médecins grecs. Ces papiers devaient donc révéler une partie des richesses accumulées dans les grands centres littéraires, dispenser de revenir sur les recherches déjà faites, et préparer les voies à de nouvelles investigations.

Ce fut pendant ce voyage que je rencontrai pour la pre-

¹ Cette mission est, si je ne me trompe, la première qui ait été donnée, en France, en faveur de la littérature médicale ancienne.

nière fois M. le docteur Bussemaker, d'Amsterdam, qui se proposait de copier dans les mêmes papiers de Dietz, tout ce qui se rapportait à Oribase. Dès lors nous nous liâmes d'amitié, et nous prîmes la résolution d'associer, en partie, nos travaux, dans l'intérêt de la *Collection des médecins grecs et latins*. — Ceci explique comment nous avons commencé cette *Collection* par Oribase, auteur dont M. Bussemaker s'était déjà occupé, et pour lequel nous pûmes réunir immédiatement un grand nombre de matériaux.

En 1846, M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique, entrant dans les vues de son prédécesseur, voulut avoir l'avis de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie de médecine; ces deux compagnies approuvèrent mon plan et le recommandèrent à la sollicitude de l'Administration. Je fus, en conséquence, chargé d'une mission en Angleterre où je savais trouver des mss. précieux, mais peu connus en France.

Le 22 février 1848 je reçus l'assurance officielle que le Ministère de l'Instruction publique nous prêterait son appui pour la publication des *Médecins grecs et latins*. Mais, le lendemain, bien d'autres espérances que les miennes étaient renversées! Néanmoins, je ne perdis ni confiance ni courage, et j'eus bientôt raison de m'applaudir de ma persévérance : vers la fin de 1848, le Gouvernement donna une preuve de l'intérêt qu'il prenait à la *Collection*, en autorisant l'impression d'Oribase à l'Imprimerie nationale.

Au commencement de 1849, je fis un second voyage en Angleterre, avec M. Bussemaker, pour y collationner un ms. important d'Oribase, sur lequel j'avais appelé l'attention, et dont j'avais rapporté un spécimen lors de ma première mission.

Vers la fin de cette même année, sur l'invitation de M. le Ministre de l'Instruction publique, l'Académie des inscriptions et belles-lettres et l'Académie de médecine nous donnèrent, à mon ami M. Renan, orientaliste distingué, et à moi, des instructions pour une mission en Italie. M. Bussemaker se joignit à nous pendant la première moitié du voyage, et consacra

la plus grande partie de son temps à collationner deux mss. d'Oribase qui se trouvent au Vatican. Cette mission ajouta des trésors inespérés à tout ce que j'avais déjà recueilli dans mes précédentes explorations.

Enfin, dans les premiers jours de cette année, M. de Parieu, sur l'avis du Conseil supérieur de l'Instruction publique, transforma en arrêté l'engagement pris par l'un de ses prédécesseurs en faveur de la *Collection*.

Si j'ai tracé ce rapide historique, c'est moins pour laisser entrevoir les difficultés auxquelles il a fallu opposer une persévérance opiniâtre, que pour trouver l'occasion d'acquitter publiquement une dette de reconnaissance envers tous ceux qui m'ont soutenu et encouragé.

Montrer l'importance de la *Collection*, en exposer le plan, en faire connaître les moyens scientifiques et matériels d'exécution, tel est le but que je me propose; j'espère, à l'aide de ces données, faire comprendre combien il est utile de doter la littérature médicale d'une grande publication, qui fournira des éléments de critique historique et d'érudition philologique dont on n'a tiré presque aucun parti jusqu'à présent.

On s'étonne, on se plaint du peu de faveur que la lecture des anciens trouve de nos jours auprès des médecins, de ceux même qui ne repoussent pas systématiquement les études historiques¹. Comment pourrait-il en être autrement?

¹ « Duo studiorum veluti genera summa, quorum utrumque cognoscere per magni medicorum interest, *physicum* (latiori sensu vocabuli et prisco appello) et *historicum*. Quae genera diversa quidem sunt nec tamen a se divelli possunt, quia neutrum sine altero per se constare potest. . . . Procul tamen abest, ut pari in utroque genere diligentia medici utantur: nam quum ad prius amplificandum omnium fere ingenii et industriae vis intendatur, ad alterum vix unus alterque mentem advertit. » (Ermerins, *Oratio de veterum medicorum interpretis munere a medicis non recusando*, p. 5-6; Groningae, 1844, in-8°.) Dans ce discours, M. Ermerins a expliqué les causes d'altération des anciens textes, et a indiqué tous les genres d'études auxquelles le médecin devait se livrer pour interpréter les auteurs médicaux grecs ou latins.

Si l'on compare l'état de la littérature médicale ancienne à celui de la littérature classique proprement dite, on est frappé d'une étrange disparate : ici tout est florissant, tout surabonde : textes, traductions, notes, commentaires de toute espèce ; les bibliothèques ont été épuisées ; les recherches ont été multipliées à grands frais, les érudits se disputent à l'envi les plus minces lambeaux de l'héritage littéraire de la Grèce et de Rome ; les éditions séparées, les collections volumineuses se renouvellent chaque jour et suffisent à peine à l'empressement des lecteurs ; là, au contraire, on ne trouve que des ébauches, que des essais isolés. Parmi les nombreux auteurs qui font la gloire de la littérature médicale, les uns sont défigurés dans des textes publiés sans critique, les autres ne sont connus que par des traductions latines souvent incompréhensibles ; beaucoup enfin n'ont pas même vu le jour ; quelques-uns seulement ont été traduits en français. De toutes ces traductions, une seule, celle d'Hippocrate, par M. Littré, restera comme un véritable monument, que la France peut compter au nombre des plus savants travaux dont elle s'enorgueillit¹.

Nous possédons, je ne l'ignore pas, quelques ouvrages bien traités par les éditeurs ou commentateurs ; mais que sont ces matériaux épars en comparaison des immenses lacunes qui restent à combler ? Quelles difficultés, d'ailleurs, pour se procurer les éditions principales ! Il en est de si rares, qu'on en connaît à peine une douzaine d'exemplaires ; et, lors même qu'on les réunirait toutes, elles seraient encore insuffisantes pour quiconque veut s'approprier la science de l'antiquité.

Ainsi le champ de la littérature médicale ancienne est à peine défriché ; mais, pour qu'on ne m'accuse ni d'injustice, ni d'ou-

¹ La traduction d'Arétée par Renaud, Paris, 1834, in-8°, est faite sans beaucoup de critique. — Nous devons, au contraire, placer dans un rang distingué celle de Celse, par M. Des Étangs. — Il existe aussi des traductions anciennes de quelques parties des œuvres de Galien, d'Oribase, de Paul d'Égine, etc., mais elles sont très-imparfaites.

bli, je me hâte d'ajouter, à la gloire de notre pays, que c'est surtout par des Français qu'ont été poursuivis les travaux vraiment méthodiques et empreints d'une saine érudition. Nos éditions ont été souvent le type ou le modèle de celles qui ont été publiées en Allemagne et en Italie. Il me suffira de rappeler les noms célèbres d'Étienne, de Daleschamps, de Duret, de Foës¹, de Goupyl, de J. Dubois, de Chartier, de Dacier, de Houlier, de Gorris, de Petit, de Morel, enfin de Bosquillon².

Mais que nous sommes loin de cette époque, où les œuvres complètes de Galien comptaient, en grec, deux éditions à quelques années de distance (Venise, 1525; Bâle, 1538), et en latin, dix éditions chez les Junte, trois chez Froben, et plusieurs encore chez d'autres imprimeurs; où les éditions d'Hippocrate étaient multipliées à l'infini; où les anciens étaient lus et étudiés par les médecins comme les classiques par les érudits! Cet enthousiasme s'est bientôt refroidi; ces premières tentatives n'ont point été soutenues; l'œuvre commencée est restée incomplète, inachevée. Tandis que la littérature classique n'a cessé de marcher en France, de progrès en progrès, la littérature médicale n'a fait que quelques pas depuis le xviii^e siècle. Recueillant l'héritage que nous semblions repousser, la docte Allemagne l'a fait valoir de son mieux, mais sans jamais essayer une publication vraiment digne de sa haute renommée de science et d'érudition³. Aussi n'a-t-elle produit qu'un petit nombre d'éditions séparées, dont l'influence a été presque nulle sur l'état général de notre littérature.

Cependant, je ne crains pas de l'affirmer, les amis des lettres

¹ Foës naquit à Metz, en 1528, et y demeura presque toute sa vie. Cette ville faisait alors partie de la Lorraine, mais nous pouvons à bon droit considérer ce pays, même à cette époque, comme une terre éminemment française.

² Qu'il me soit permis de joindre à tous ces noms celui de Coray. Ce Grec érudit mérite certes bien le droit de cité pour les travaux qu'il a faits en France, avec un esprit vraiment français. — Je réclame aussi le même privilège pour Vidus-Vidius, Italien d'origine, mais appelé de bonne heure en France par François I^{er}.

³ Fickel avait eu l'idée, en 1833, de publier une *Bibliotheca medica græca* plus complète et plus critique que celle de Kühn; mais il s'est arrêté à l'annonce.

médicales anciennes se multiplieront, si on leur ouvre la voie; les lecteurs ne manqueront pas, si on présente à leur esprit un aliment à la fois substantiel et attrayant. Les médecins grecs et latins ne doivent pas avoir plus longtemps le triste privilège d'être repoussés à la fois par les médecins et par les philologues : par les premiers, parce qu'ils ne savent pas assez les langues anciennes; par les seconds, parce qu'ils ne connaissent pas la médecine. Érudits et médecins doivent réunir leurs efforts pour élever un véritable monument à la littérature médicale; car les uns et les autres, ainsi que je le montrerai plus loin, ont beaucoup à gagner à la publication d'une Collection des médecins anciens.

Ce fâcheux état de la littérature médicale, qu'on appréciera mieux encore quand il s'agira de chaque auteur en particulier, ne suffirait-il pas déjà pour justifier mon entreprise? Mais voici d'autres motifs tirés du fond même du sujet :

Depuis quelques années on observe en France un certain retour, au moins spéculatif, vers les études historiques; l'érudition médicale n'est plus aussi complètement dédaignée que par le passé; on s'accorde assez généralement à reconnaître que cette addition aux études purement pratiques peut élargir et fortifier l'esprit; on devrait ajouter que l'histoire préserve des erreurs déjà réfutées depuis longtemps, et des systèmes jugés par l'expérience des siècles. « L'art médical n'est pas nouveau, s'écrie avec juste raison M. Ermerins¹; il n'est pas inventé d'hier; il découle de la Grèce comme d'une source féconde et intarissable; chaque jour il s'est agrandi par de nouvelles acquisitions; la médecine est donc la *fille du temps*, et il est impossible d'apprécier ces acquisitions successives, et d'en profiter, si on ne remonte pas, par la tradition, jusqu'aux plus anciens inventeurs de la science. » Autrefois les anciens étaient l'objet d'un culte presque superstitieux; au commencement de ce siècle on a brisé leurs autels; de nos

¹ *Oratio supra cit.* p. 4.

jours, on est plus juste et plus critique à la fois, et on semble se rappeler ce mot profond du médecin de Pergame¹ : « Je ne crois ni Hippocrate, ni les autres anciens sur parole; je contrôle ce qu'ils disent par l'expérience et par le raisonnement. » Mais je n'ai point à m'occuper ici de l'utilité des études historiques² : ce que je veux aujourd'hui, c'est faire ressortir l'impossibilité où l'on est de traiter convenablement l'histoire de la médecine, si l'on ne possède, comme point de départ, comme base fondamentale, les textes des auteurs originaux, constitués à l'aide de toutes les ressources, dont on peut disposer, élucidés par des notes, des commentaires, et des études spéciales sur chaque auteur et sur chaque traité. Comment, en effet, avancer dans l'histoire de la médecine grecque, par exemple, quand on est incessamment arrêté par l'incertitude des textes, par la difficulté de l'interprétation³, par la barbarie des traductions latines, ou par la difficulté de se procurer les manuscrits à défaut des imprimés? Ainsi, avant de constituer solidement les études historiques médicales en France, il convient d'en poser d'abord les premiers fondements par une réunion de textes critiques traduits, annotés, entourés en un mot de tous les éclaircissements que peuvent fournir la science et la philologie.

Il faut donc qu'une fois, enfin, ce premier, ce grand travail préparatoire soit achevé; il faut, avant de songer sérieusement à faire une véritable histoire de la médecine ancienne, que tous les trésors de l'antiquité médicale soient rassemblés pour reprendre le rang dont ils ont été si injustement dépossédés;

¹ *Comm. II in Epid. VI, § 28, t. XVII^b, p. 951.* — Ailleurs (*Quod. anim. mores corp. temp. seq. 9, t. IV, p. 805*) le même Galien dit : « Je ne crois pas à Hippocrate comme à un témoin, ainsi que le font beaucoup d'autres, mais parce que je vois que ses démonstrations sont solides. »

² Voyez les deux premières leçons de mon Cours au Collège de France sur *l'Histoire des sciences médicales*. Paris, 1846 et 1851, in-8°.

³ Fiekel (*Bibl. græc. med. p. xiii. Lipsiæ, 1833, in-8°*) déclare que c'est après avoir travaillé plusieurs années à une histoire de la médecine ancienne qu'il comprit l'insuffisance des textes imprimés, et qu'il conçut le plan d'une *Bibliothèque des médecins grecs*. Son projet n'a pas eu de suite.

car, dans l'état actuel des choses, il serait impossible à un homme seul de rassembler les matériaux si dispersés, encore si bruts, et cependant indispensables pour l'étude synthétique des doctrines et des faits, qui nous ont été transmis par les médecins de la Grèce et de Rome.

Ce n'est pas seulement aux « médecins désireux d'apprendre ce qu'ils ne savent pas, ou curieux de l'histoire de leur art, » mais à tout homme avide d'instruction philosophique, » que notre *Collection* serait utile; les naturalistes, les philosophes, les antiquaires, les philologues, les historiens eux-mêmes, y trouveront une source de connaissances aussi curieuses que nécessaires.

Les écrits des médecins abondent en notions d'histoire naturelle qui manquent complètement dans les ouvrages spéciaux sur la matière. Ces sources médicales, imprimées ou manuscrites, sont loin d'être épuisées, et les auteurs qui ont traité de l'histoire de la botanique et de la zoologie n'en ont pas assez profité.

La philosophie n'est-elle pas constamment unie à la médecine? La science du corps n'a-t-elle pas des connexions intimes avec la science de l'âme et de la pensée¹? N'exercent-elles pas l'une sur l'autre une influence réciproque et qu'il importe beaucoup d'apprécier? Ainsi on trouve dans la *Collection* hippocratique de précieux documents pour servir à l'histoire des premières écoles philosophiques; certaines parties des œuvres de Platon, le *Timée* surtout, ne sauraient être bien comprises, si on ne les compare avec les écrits du médecin de Cos. La même remarque s'applique également à Aristote. Les écrits de Galien jettent aussi une vive lumière sur plusieurs ouvrages de ces deux écrivains. Pour Aristote, je ne parle que des livres

¹ Voy. la *Préface* de Gemusæus en tête de l'édition grecque de Galien publiée à Bâle, p. 5.

philosophiques, et non des traités relatifs à l'histoire naturelle, car la médecine et l'histoire naturelle ont, dans l'antiquité comme de nos jours, des relations intimes, et généralement appréciées; d'ailleurs, l'anatomie de Galien, comme celle d'Aristote, bien que le premier ait des prétentions plus élevées que le second, n'est, après tout, que l'anatomie des animaux.

Galien lui-même n'était-il pas philosophe éminent en même temps qu'illustre médecin? Dans son traité *des Dogmes d'Hippocrate et de Platon*, il discute avec une rare profondeur de vues divers systèmes de philosophie et en particulier celui des stoïciens. Il nous a conservé, dans ce volumineux ouvrage, des fragments d'anciens philosophes, qu'on chercherait vainement ailleurs; il a écrit aussi un commentaire sur le *Timée*, et un grand nombre d'opuscules sur la philosophie. Quelques-uns seulement sont arrivés jusqu'à nous, entre autres, un traité intitulé *Introduction dialectique*, récemment découvert au mont Athos et publié par M. Mynas (Paris, 1844, in-8°). Dans un *Essai sur Galien considéré comme philosophe*¹, j'ai montré de quelles ressources pouvait être, pour l'histoire de la philosophie, l'étude des œuvres du médecin de Pergame. J'établirai plus tard dans un travail spécial que certains ouvrages des *Pères grecs et latins* ne peuvent être compris que par l'étude comparative des médecins anciens.

L'histoire de l'humanité est liée à celle de la médecine : l'étude de la santé et de la maladie chez les divers peuples rend raison, dans l'état civil et dans les dispositions législatives, de particularités inexplicables sans cette considération. Ne voit-on pas aussi les fléaux épidémiques exercer une notable influence sur les événements de la vie d'un peuple? Toutes les circonstances relatives à la santé publique chez les anciens, circonstances qui font partie intégrante de l'histoire même de ces peuples, doivent être étudiées à la fois dans les médecins

¹ Paris, 1847, in-8°.

et dans les autres écrivains; car les liens qui rattachent les premiers aux seconds sont nombreux et importants¹.

Hippocrate peut être considéré comme un des fondateurs de la philosophie de l'histoire par son immortel traité *Des eaux, des airs et des lieux*. A propos de la comparaison que l'auteur fait de l'Asie et de l'Europe je disais ailleurs²: « Ces quelques pages placent le médecin de Cos au premier rang des historiens philosophes; elles renferment, comme en un germe fécond, toutes les idées de l'antiquité et des temps modernes sur la philosophie de l'histoire; elles ont été résumées en quelques lignes par Platon et par Aristote; elles ont inspiré à Galien son beau traité *Que le caractère de l'homme est lié à sa constitution*; dans des temps plus rapprochés de nous elles ont fourni à Montesquieu et à Herder le fond même de leurs systèmes politiques et historiques. »

L'étude des médecins grecs et latins est une source abondante pour la connaissance des antiquités; nous trouvons dans Hippocrate, dans Galien, dans Oribase, dans Aëtius, et dans beaucoup d'autres auteurs, les documents les plus précieux pour l'histoire de l'hygiène, de l'art culinaire, de la gymnastique, de la cosmétique, de certains métiers, en un mot de la vie intérieure chez les Grecs et chez les Romains.

Les savants ont aussi beaucoup à glaner dans les écrits des médecins anciens. Hippocrate et Galien leur fournissent des

¹ Je me suis attaché à relever dans les auteurs classiques un grand nombre de passages se rapportant à la médecine; peut-être, si le temps me le permet, publierais-je un recueil de tous ces passages, en les accompagnant de notes explicatives. — Il me semble, d'un autre côté, qu'on rendrait un vrai service, si on publiait, à l'usage des classes, une *Chrestomathie médicale*, comprenant les opuscules ou fragments des médecins grecs propres à être mis entre les mains des élèves, qui auraient ainsi des modèles dans tous les genres.

² Traduction des *Oeuvres choisies d'Hippocrate*, p. 187.

renseignements sur l'astronomie, sur la division des saisons et sur la météorologie. Les écrits hippocratiques, rapprochés des fragments qui nous restent des philosophes anté-socratiques, nous instruisent sur les premières origines de la chimie et de la physique. Nous devons à Galien de bonnes considérations sur l'optique; il avait étudié particulièrement les mathématiques. Enfin c'est surtout dans les ouvrages médicaux qu'on trouve des définitions exactes des saveurs, des odeurs, des couleurs, etc.

Il me reste à parler des avantages que les philologues peuvent retirer de l'étude des médecins anciens : ces avantages sont si nombreux, que je me contenterai d'en indiquer quelques-uns. L'histoire de la langue et de la littérature grecques serait tout à fait incomplète, si elle ne comprenait les écrits médicaux : comment, par exemple, faire connaître les dialectes sans comparer l'ionisme d'Hippocrate à celui d'Hérodote, et sans étudier en même temps l'ionisme d'Arétée, espèce de pastiche, à l'aide duquel cet auteur, s'inspirant d'Homère, d'Hérodote et d'Hippocrate, s'efforce de faire revivre une langue qu'on ne parlait plus depuis longtemps? Le style de Galien, mélange d'alexandrin et d'attique vulgaire, présente des idiotismes et une allure particulière qui intéressent le grammairien.

Mais ce qui intéresse surtout les érudits, c'est que les ouvrages médicaux, notamment ceux de Galien, contiennent des fragments appartenant à des poètes et à des prosateurs, et qui n'existent point ailleurs; on y trouve, de plus, des citations multipliées de Platon, d'Aristote et de plusieurs autres écrivains, citations qui peuvent aider, par la collation et la comparaison des imprimés et des manuscrits médicaux, à corriger les mêmes passages, tels qu'ils sont donnés par les éditeurs ou les manuscrits des auteurs originaux. J'ai pu m'assurer de ce fait pour Platon et pour Aristote. Enfin c'est seulement à l'aide des textes médicaux qu'on arrive à se rendre compte de la signification de certains mots, de la valeur et de l'origine

de certaines locutions ; qu'on suit les transformations qu'une expression a subies en passant du langage vulgaire dans le langage technique, ou de celui-ci dans le domaine public. Les œuvres de Galien abondent en détails de ce genre¹.

On peut, au hasard, consulter les *lexiques* les plus volumineux et les plus estimés, on est à peu près sûr de n'y rencontrer aucune explication satisfaisante, soit sur les mots propres à la langue médicale, soit sur les mots qui sont pris par les médecins dans un sens spécial. Il est donc permis d'assurer, sans présomption, que, sous le rapport de la lexicologie, notre *Collection* rendra un véritable service.

Ce rapide aperçu, tout incomplet qu'il est, suffit, ce me semble, pour établir, je ne dis plus l'opportunité, mais la nécessité d'une *Collection des médecins grecs et latins*. Il s'agit maintenant d'en faire connaître le plan.

On admettra sans difficulté que c'est seulement à l'aide d'une collection qu'on peut arriver à l'unité de conception et de rédaction, éviter les redites, les doubles emplois, simplifier le travail en le divisant, rédiger les introductions, les notes, les commentaires et les tables dans des proportions égales, arriver enfin à un ensemble dont toutes les parties se tiennent, en même temps qu'elles ont chacune leur valeur et leur utilité propres. C'est, du reste, le seul moyen de concentrer les forces sur un même sujet, d'appeler vers le même but, de faire concourir à la même œuvre les efforts des savants de la France et de l'étranger.

Il importe particulièrement, dans la *Collection des médecins grecs et latins*, de s'attacher à la constitution des textes ; c'est,

¹ Ainsi il nous fournit des renseignements très-curieux sur l'histoire de quelques lettres, l'épsilon (ε) et l'éta (η), par exemple, et de plusieurs mots, tels que *πέμφιξ*, *χλωρόν*, *φαύλον*, *ἀμφιδέξις*, *δυσάνιος*, *κύβητον*, *πέζαι*, *πολυγράφ*, *γνώμη*, *εὐθήης*, *κρήγυρον*, etc., etc.

sans contredit, la partie du travail la plus longue, celle qui est en même temps entourée de plus de difficultés matérielles, puisqu'elle est presque tout entière à faire, et qu'elle repose exclusivement sur la collation des manuscrits dispersés dans les bibliothèques de l'Europe.

Connaitre les ressources que présente notre Bibliothèque nationale devait être mon premier soin. En 1845, j'entrepris la rédaction d'un *Catalogue* complet et raisonné des manuscrits grecs et latins médicaux de cette Bibliothèque; ce travail, qui m'a donné les plus heureux résultats, et qui m'a conduit à des découvertes d'une grande valeur, est aujourd'hui achevé. J'espère être en mesure de publier bientôt ce *Catalogue*, en y réunissant ceux des bibliothèques d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne que j'ai explorés. J'ai également étudié les manuscrits de province qui me paraissaient avoir quelque intérêt pour la *Collection*.

Les bibliothèques d'Italie fournissent les plus précieux matériaux : il faut mettre au premier rang celles de Milan, de Florence, de Turin, de Venise, de Naples¹, et surtout le Vatican, où les débris de l'antiquité semblent s'être donné rendez-vous pour jouir, dans cette immense asile, de la protection merveilleuse qui s'attache à tout ce que renferme la ville éternelle.

Après l'Italie vient l'Allemagne, dont les bibliothèques sont encore plus nombreuses que les universités; après l'Allemagne, la Grande-Bretagne (Londres, Oxford, Middlehill, Cambridge et peut-être Dublin); enfin l'Espagne nous offre les trésors de Madrid et de l'Escorial; cette dernière bibliothèque est riche surtout en traductions arabes, dont le dépouillement enrichirait la *Collection* et augmenterait notablement les œuvres de Galien.

Il serait impossible, il serait, du moins, extrêmement dis-

¹ Si toutefois les manuscrits du *Museum Borbonicum* ne restent pas sous les scellés, comme je les ai trouvés pendant mon séjour à Naples, en 1850.

pendieux pour chaque collaborateur d'aller visiter ces diverses bibliothèques. On s'exposerait, en suivant une pareille méthode, à compromettre les résultats de cette grande et laborieuse moisson de textes et de variantes qui doit être faite d'après une direction uniforme et dans un but déterminé. La prudence ne permet pas de se fier aux catalogues généraux qui ont été publiés; j'en ai acquis la preuve par mes propres recherches dans nos bibliothèques, par celles que j'ai faites pendant mes voyages en Allemagne, en Angleterre et en Italie, et enfin par des renseignements qui m'ont été adressés récemment de Vienne, au sujet de quelques manuscrits, décrits en apparence avec le plus grand soin par le célèbre Lambécius. Ces inexactitudes tiennent sans doute à la multitude des objets qui doivent passer sous les yeux pour la rédaction d'un catalogue, et aussi à l'impossibilité d'acquérir les connaissances spéciales indispensables pour rendre parfaits ces sortes d'ouvrages; il faut donc, autant que possible, tout examiner par soi-même. J'ai déjà fait ce travail préliminaire pour beaucoup de bibliothèques, mais il en reste encore beaucoup à visiter, et j'ose à peine me flatter de pouvoir achever mon tour d'Europe.

Pour certaines bibliothèques on pourrait se contenter d'un voyage d'exploration; on trouverait sur les lieux des hommes très-capables, qui copieraient ou collationneraient volontiers les manuscrits jugés utiles pour la constitution d'un texte. Les universités d'Angleterre et d'Allemagne sont remplies de jeunes étudiants qui joignent à de vrais talents une consciencieuse patience, premier mérite du philologue; on pourrait se fier à peu près entièrement à eux pour copier ou pour collationner. En Italie, on serait peut-être obligé, dans plusieurs villes du moins, de se charger soi-même de ce double travail¹.

M. Miller, dans son Catalogue raisonné des manuscrits grecs de l'Escurial², n'a pas négligé les auteurs médicaux;

¹ A Rome j'ai trouvé, dans M. l'abbé Matranga, attaché à la bibliothèque du Vatican, un aide aussi habile que désintéressé.

² Paris, 1848, in-4°, Imprimerie nationale.

ce travail servira de base pour les recherches à faire dans cette bibliothèque; comme les manuscrits médicaux sont peu nombreux, il ne serait pas très-long de les copier ou de les collationner. Quant aux manuscrits arabes, on pourrait, avec pleine confiance, confier leur étude à M. Greenhill (d'Oxford), qui rendrait des services éminents à la littérature médicale arabe ou gréco-arabe ¹.

Il me semble aussi qu'au moyen des relations diplomatiques il serait facile d'obtenir la communication de plusieurs manuscrits des bibliothèques de l'étranger; j'ai été assez heureux pour recevoir par cette voie quelques manuscrits de Bruxelles et d'Allemagne.

M. Mynas a rapporté de ses derniers voyages en Grèce, de bons manuscrits de Dioscoride et de quelques traités de Galien, entre autres le texte encore inédit d'un traité publié en latin sous le titre *De attenuanti victus ratione*; mais je n'ai pas été assez heureux pour obtenir la communication de ce précieux manuscrit. M. Mynas m'a souvent répété que les bibliothèques des couvents du mont Athos contiennent beaucoup de manuscrits médicaux; j'ai l'espérance que ces trésors ne resteront pas à tout jamais perdus.

D'ailleurs, en appelant l'attention des savants et des érudits sur la *Collection des médecins grecs et latins*, on recevra de toutes parts des communications importantes; l'Europe tout entière voudra concourir à l'érection de ce monument, et l'on peut être assuré d'avance qu'il ne sera pas très-difficile de réunir les matériaux essentiels.

On devra aussi étudier, avec un soin particulier, les traductions latines manuscrites les plus importantes; ce ne sera pas, il est vrai, la tâche la moins fastidieuse, mais ce ne sera pas la plus ingrate. Je répète ici ce que j'écrivais à propos d'un

¹ Il serait très-bien secondé par M. Dugat, orientaliste zélé, qui a bien voulu m'aider dans la traduction de trois livres inédits des *Administrations anatomiques* de Galien; ces livres se trouvent en arabe dans un ms. d'Oxford (voy. p. XXX-XXXII).

traité *Sur le poulx*¹ attribué à Rufus : « Ces vieilles traductions, « souvent incompréhensibles, si on les lit seules, rendent de « véritables services quand on les compare à l'original, et qu'on « en use avec discernement et discrétion; souvent elles repré- « sentent un texte fort ancien, et même elles le représentent « d'autant plus fidèlement, qu'elles sont l'œuvre d'écrivains peu « habiles, qui, s'attachant servilement à la lettre, la reproduisent « par un calque plutôt encore que par une véritable traduction; « j'ai eu souvent l'occasion de vérifier l'exactitude de ces re- « marques à propos des traductions latines de Galien, de « Moschion et d'Oribase. »

Ces traductions sont certainement très-nombreuses et plus éparses que les textes originaux; quelquefois il est difficile de reconnaître celles qui ont été faites sur le texte grec ou sur l'arabe, de distinguer celles qui représentent immédiatement un ancien manuscrit et qui sont primitives, de celles qui ne sont que des copies plus ou moins altérées et modifiées, ou qui ont été faites sur des manuscrits récents. Un peu d'habitude conduirait cependant à établir des catégories, dans lesquelles on tiendrait compte seulement des traductions les plus importantes.

Ce travail, tel que je le conçois, se présente, j'en conviens, avec des proportions gigantesques. Réduit à mes propres forces, j'oserais à peine me charger d'un seul des nombreux auteurs qui doivent composer la *Collection*; mais, assuré de l'appui qu'on ne refuse jamais aux entreprises qui peuvent servir la cause des sciences et des lettres; encouragé et généreusement aidé par les hommes les plus éminents dans la littérature médicale, je persévère avec confiance dans mon projet. Les médecins érudits qui ont bien voulu se joindre à moi sont encore peu nombreux, il est vrai; mais le nombre ne fait pas la force : moins le travail sera morcelé, plus il gagnera en unité de plan et d'exécution.

¹ Publié pour la première fois en grec, avec des notes, Paris, 1846, in-8°.

Au premier rang des collaborateurs se place M. Littré, dont je m'honore d'être le disciple et l'ami. M. le docteur Bussemaker, étranger par son origine, mais Français par ses habitudes d'esprit et par le long séjour qu'il a fait à Paris, veut bien se joindre à moi : médecin aussi érudit que modeste, il s'est fait une réputation méritée par une édition partielle d'*Oribase* (XLIV^e livre des *Συναγωγαί*, Groningue, 1835), et par d'autres travaux sur la médecine ancienne, insérés dans la *Revue de philologie*, et dans le *Janus* dirigé par le docteur Henschel, de Breslau. M. le docteur Bell, sous-bibliothécaire de l'École de Médecine, publiera une partie des ouvrages concernant les maladies des femmes; M. Gillette, professeur agrégé à la faculté de médecine, se chargera d'Alexandre de Tralles, ou d'Actuarius; M. Falret fils nous communiquera le fruit de ses recherches sur Arétée, auquel il travaille depuis plusieurs années; MM. Malgaigne et Sichel nous aideront de leurs conseils pour ce qui regarde la chirurgie et l'ophtalmologie. M. Greenhill, d'Oxford, connu par une savante édition de Théophile Protospathaire (*De fabrica corporis humani*, texte, traduction et notes, Oxford, 1842, in-8°), par une nouvelle édition de Sydenham (Londres, 1844, in-8°), enfin par la traduction, sur le texte arabe, du traité de Rhazès, *De la variole* (Londres, 1847, in-8°); MM. Adams, de Banchory (traducteur d'Hippocrate et de Paul d'Égine); Ermerins, de Groningue, (à qui l'on doit, entre autres travaux, une excellente édition d'Arétée); Rosenbaum, de Halle; Hæser, d'Iéna (auteurs d'écrits remarquables sur l'histoire de la médecine); Marx, de Gœttingue (qui a publié de très-bonnes monographies médico-historiques); Thierfelder, de Meissen (critique distingué et érudit), m'ont également promis, à diverses reprises, leur active collaboration.

La collection comprendra, ainsi que je l'ai dit, les ouvrages des médecins grecs et latins réputés classiques, à commencer par Hippocrate, le prince, j'allais presque dire le dieu de la

médecine, et à finir par Actuarius, le dernier écho des véritables traditions de la médecine grecque dans le Bas-Empire (xiii^e siècle après J. C.). Quant aux médecins latins, il convient de se borner actuellement à Celse, l'Hippocrate latin, à Scribonius Largus, à Cassius Félix, et à Coelius Aurélianus, dont l'ouvrage, écrit dans un style barbare, n'en renferme pas moins les plus précieux documents pour la science et pour l'histoire.

HIPPOCRATE (VERS 430 AV. J. C.).

L'édition de M. Littré¹ fait tout naturellement partie de notre *Collection*. Personne ne sera tenté de reprendre cet immense travail, exécuté avec une conscience et une érudition que tous les critiques se sont plu à reconnaître et à admirer.

Nous demandons seulement avec instance à l'habile et patient éditeur de couronner le monument qu'il élève à la littérature médicale par des *index*, conformément au plan général de notre *Collection*.

ÉROTIEU (VERS 60 AP. J. C.).

A la suite du médecin de Cos doit naturellement se trouver Érotien, auteur d'un *Glossaire* des mots obscurs de la *Collection* hippocratique. Une nouvelle édition de ce *Glossaire*, rétabli, autant que possible, dans son ordre primitif, sera un travail fort utile pour la critique et pour l'histoire des écrits d'Hippocrate. L'édition de Franz (Lips., 1780) est très-défectueuse.

NICANDRE (VERS 140 AV. J. C.), CRATEUS (VERS 70 AV. J. C.), ÆLIUS PROMOTUS (VERS 50 AV. J. C. ?), DIOSCORIDE (VERS 60 AP. J. C.).

Ces auteurs forment une catégorie à part; ils traitent de tout ou partie de la matière médicale. Crateus et Ælius sont encore inédits². Au rapport de Dioscoride lui-même et de Galien,

¹ *Œuvres complètes d'Hippocrate, etc.*, Paris, 1839-51, 7 vol. in-8°, chez J. B. Baillière.

² Les *Περὶ τροφῆς* de Crateus et le *Δυναμικόν* d'Ælius Promotus se trouvent,

Crateuas était un *rhizotome* ou herboriste fameux, qui avait écrit sur les plantes avec soin; on le connaît seulement par les citations des deux écrivains que je viens de nommer, par celles des scholiastes de Théocrite et de Nicandre, par Pline, par quelques mots d'Ansse de Villoison, enfin par Anguillara (*Dei simplicis*, Venet., 1561, in-8°), qui le cite un assez grand nombre de fois. J'ai découvert quelques fragments de cet auteur dans deux manuscrits, l'un de notre Bibliothèque nationale, l'autre du Vatican.

Nicandre (*De alexipharmacis*, et *De theriacis*) a été bien traité par Schneider; cependant le texte et surtout l'interprétation laissent à désirer¹. On a de Dioscoride une édition critique publiée par Sprengel. Cet auteur a été l'objet de beaucoup de commentaires, dont quelques-uns sont encore fort utiles. Nous possédons un célèbre manuscrit du x^e siècle avec des figures; il y en a un autre à Vienne qui remonte jusqu'au v^e siècle; le premier n'a été collationné qu'imparfaitement, le deuxième ne l'a été que pour le premier livre de la *Matière médicale*. J'ajoute que M. Mynas a rapporté du mont Athos un manuscrit qui m'a paru très-bon; voilà donc des secours tout nouveaux à mettre à profit. Il reste ensuite à établir une synonymie aussi rigoureuse et aussi complète que possible pour les dénominations des substances décrites par Dioscoride. Son ouvrage *Sur la matière médicale* doit être considéré comme la source première de tout ce qui se trouve dans ses successeurs sur les médicaments simples; c'est donc pour ce traité qu'il faut réserver les commentaires les plus étendus, les notes les plus nombreuses, et ne donner, pour les traités analogues des autres auteurs, que la conférence des lieux parallèles.

dit-on, à Venise. Le traité *Περὶ ἰσθῶλων καὶ δηλητηρίων φαρμάκων* d'Ælius existe à Venise et à Milan; au Vatican, j'en ai retrouvé quelques fragments, probablement les mêmes que ceux que Mercuriali dit avoir vus dans cette bibliothèque.

¹ La nouvelle édition publiée par les frères Lehrs (*Collect. Didot*, Paris, 1846), n'a pas rendu inutile toute révision du texte. La collation de deux mss. de Venise, faite par Dietz, arrivée trop tard aux savants éditeurs, n'a pu figurer que dans la préface.

M. le docteur Bussemaker, très-versé dans l'étude de l'histoire naturelle ancienne, aidé, du reste, par les conseils de plusieurs savants naturalistes de France et de l'étranger, se charge des quatre auteurs dont j'ai donné les noms. Il a publié les *Scholies* sur Nicandre et la *Paraphrase* dans la *Collection* des classiques grecs de M. Didot (Paris, 1849). Le texte a subi de notables améliorations; les *Scholies* ont été augmentées; ce travail sera repris sous une autre forme dans notre *Collection*.

Il serait, je crois, fort utile de joindre à Dioscoride l'*Histoire des plantes* de Théophraste, ou du moins le neuvième livre. Ces deux auteurs se complètent l'un par l'autre. Je propose d'autant plus volontiers cette alliance, que la création d'une école française à Athènes permettra peut-être d'aller étudier sur les lieux la Flore de la Grèce¹. On pourrait également mettre un pareil séjour à profit pour l'étude comparative du règne pathologique actuel du continent et des îles, avec le tableau nosologique que nous en ont tracé les anciens. Ce serait le commentaire le plus instructif sur les écrits hippocratiques.

RUFUS D'ÉPHÈSE (vers 100 ap. J. C.).

Ce que nous connaissons de Rufus d'Éphèse consiste en fragments, qui se trouvent dans divers autres médecins grecs et arabes, surtout dans Oribase, dans Aëtius, dans Paul d'Égine et dans Rhazès, et en véritables traités, malheureusement trop peu nombreux.

Des trois ouvrages de Rufus qui sont arrivés jusqu'à nous, l'un traite des *Maladies de la vessie et des reins*, l'autre du *Nom qu'ont reçu les diverses parties du corps*, le troisième *De la goutte*².

¹ Déjà M. Fraas, après un séjour de plusieurs années en Grèce, a publié une *Flora classica, d'après les auteurs grecs et romains* (Munich, 1845, in-8°); mais la détermination et la description des espèces réclament de nouvelles études, et l'auteur n'a pas tiré tout le parti désirable des travaux antérieurs sur la botanique des anciens.

² Il est fort douteux que le traité *Ἐπὶ σφρυγμῶν* attribué à Rufus, et que j'ai publié en 1846, soit réellement de cet auteur.

De Matthæi a publié le premier traité¹, avec plus de deux cents lacunes, d'après deux mss., l'un de Moscou, l'autre d'Augsbourg (Moscou, 1806 in-8°). Je suis parvenu à combler toutes ces lacunes, soit par la collation de sept autres manuscrits², soit par la comparaison du texte original avec les fragments qui font actuellement partie de la *Collection médicale* et de la *Synopsis* d'Oribase, des *Tétrabiblons* d'Aëtius et de l'*Encyclopédie* de Paul d'Égine. J'ai eu soin de collationner tous ces fragments sur les meilleurs manuscrits d'Oribase, d'Aëtius et de Paul.

Le texte du traité *Du nom des parties* a été publié d'abord par Goupyl (1554) et reproduit ensuite, avec toutes les fautes, par Clinch (1726). J'ai collationné ce texte sur plus de dix manuscrits. Le plus important est, sans contredit, celui de la *Collection* de Nicéas, qui se trouve à Florence. Je dois la collation du ms. de Turin à mon ami M. Maury, sous-bibliothécaire à l'Institut. Des gloses, en partie inédites, faites aux dépens d'un ouvrage de Soranus analogue à celui de Rufus, et que j'ai copiées dans un manuscrit du Vatican, ajouteront un nouvel intérêt au traité de Rufus.

Le traité *De Podagra* n'est connu qu'en latin; il a été publié, pour la première fois, par M. Littré, dans la *Revue de philologie* (t. I, p. 229 et suiv.). Il existe aussi dans Rhazès des fragments de ce traité qui pourront servir à corriger, pour quelques passages, le texte donné par M. Littré.

La collection des fragments de Rufus, déjà connus ou découverts par moi, est très-considérable. M. Munk l'enrichira de plusieurs morceaux tirés d'ouvrages arabes ou persans. — A Rufus je joindrai la partie anatomique de l'*Onomasticon* de Pollux, Hypatus, et d'autres opuscules sur le même sujet.

La publication des œuvres de Rufus suivra de près celle du premier volume d'Oribase.

¹ Le commencement seulement de ce traité avait été publié par Goupyl (Paris, 1554) et reproduit par Clinch (Londres, 1726).

² Deux de Paris, un du Vatican, un de la bibliothèque Barbérine à Rome, un d'Oxford, un de Middlehill (ces trois derniers étaient inconnus), enfin un de Leyde, dont je dois la collation à mon ami M. Ermerins, de Groningue.

SORANUS (VERS 125 AP. J. C.), MÉTRODORÉ (?), MOSCHION (?), ETC.

Ces trois auteurs ont écrit sur *les Maladies des femmes*; le premier a été édité pour la première fois, sans traduction, par Dietz et Lobeck (Kœnigsberg, 1838, in-8°), d'après deux mauvais manuscrits de Paris et de la bibliothèque Barbérine, à Rome. M. le docteur Ermerins a publié, à la suite de son édition du *Περὶ Διαίτης ὁξέων* d'Hippocrate (Leyde, 1841), des *Observationes criticæ*, sur Soranus, qu'on ne manquera pas de mettre à profit¹. Au traité *Sur les maladies des femmes*, on joindra les opuscules *Sur les signes des fractures du crâne* et *Sur les bandages*, publiés déjà, l'un par Cocchi, l'autre par Chartier, enfin tous les Fragments déjà imprimés ou inédits. Pour ma part, j'en ai découvert plusieurs qui ne sont pas sans importance. M. le docteur Bell, sous-bibliothécaire à l'École de médecine, qui s'est déjà beaucoup occupé de Soranus, donnera, je l'espère, l'édition du traité des *Maladies des femmes*.

Une partie seulement du texte grec de Moschion a été publiée, d'abord par Wolph, en 1556, à Bâle, puis par Dewez, en 1793, à Vienne. J'ai trouvé dans la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles une vieille traduction latine (le manuscrit est du 1x^e siècle) qui contient le traité entier de Moschion, et qui comble les lacunes de la partie du texte déjà imprimée. Mais cette traduction offre elle-même des lacunes, par suite de la mutilation du manuscrit. J'ai été assez heureux pour rencontrer au collège de Saint-Jean, à Cambridge, un autre exemplaire du x^e siècle, de cette même traduction, et qui ne présente aucune solution de continuité. Pour la partie du texte publiée par Dewez, le manuscrit 2152, de Paris, m'a fourni aussi un assez grand nombre de corrections.

J'ai copié à Florence le traité, encore inédit, de Métrodore,

¹ Dans la critique qu'il a faite de ce travail (*De Gids*, Amsterd. 1842, p. 463), M. Bussemaker a proposé de nouvelles conjectures qui aideront aussi à corriger le texte de Soranus, fort maltraité par les copistes.

intitulé *Περὶ τῶν γυναικείων παθῶν*. Il ne consiste guère qu'en recettes. — Je me propose de joindre à cette série la Pseudo-Cléopâtre (*De passionibus mulierum*), et les *Gynecia* de Théodorus Priscianus ou Octavius Horatianus.

ARÉTÉE (VERS 90 ?).

Arétée, quoique à peine cité dans l'antiquité et au moyen âge, n'en est pas moins un auteur des plus précieux, par l'originalité, par la vivacité de ses descriptions et par la vérité de ses observations. C'est peut-être, de tous les médecins grecs, celui dont les ouvrages se rapprochent le plus des productions modernes. Le texte, très-fautif, présente des lacunes énormes et beaucoup de passages jusqu'à présent désespérés, puisque tous les manuscrits connus proviennent du même prototype, et qu'ils sont tous d'un âge très-récent. M. le professeur Ermerins, de Groningue, a collationné ou fait collationner un grand nombre de manuscrits de la France et de l'Italie, dans le but de donner un texte critique d'Arétée (Utrecht, 1847, in-4°). Ce travail important est rempli de corrections ingénieuses. M. Jules Falret, depuis longtemps occupé de recherches sur Arétée, unira ses efforts à ceux de M. Ermerins, pour en donner une nouvelle édition, qui sera, sans doute, définitive.

GALIEN (né 131 ap. J. C.).

A ce grand nom, qui domine toute la pathologie antique, qui rappelle un écrivain si fécond, un génie si universel, un auteur révéré, jusqu'au xvii^e siècle, comme *le maître* en médecine à l'égal d'Aristote en philosophie, à ce nom, dis-je, on ne saurait se défendre d'un mouvement d'hésitation. Comment, en effet, oser entreprendre de publier la vaste collection des œuvres du médecin de Pergame, où la médecine, la philosophie et la philologie sont toutes ensemble représentées par des écrits divers, dont plusieurs ont une étendue considérable et qui tous ont une incontestable valeur ?

Cependant on peut avancer hardiment qu'il n'existe aucune édition critique des œuvres de Galien. Celle des Alde (1525) est la reproduction servile de manuscrits très-défectueux. Le seul mérite du texte, publié à Bâle, en 1538, est d'avoir été revu sur plusieurs manuscrits par trois des érudits les plus distingués de l'époque, Gemusæus, Camerarius et Fuchsius. J. Ruellius fut l'intermédiaire entre les éditeurs et Guillaume de Bellay pour l'envoi de plusieurs manuscrits. Malgré toutes ces ressources et le concours de ces savants, le texte est resté encore si fautif, qu'on peut, presque à chaque page, le corriger par la collation de nos manuscrits de Paris, bien que ces mss. soient, pour la plupart, très-récents et très-peu corrects.

Chartier, dans sa grande édition des œuvres réunies d'Hippocrate et de Galien (1679), n'a fait subir que peu de changements au texte de Bâle; il a très-légèrement collationné les manuscrits de Paris; ses corrections, fort arbitraires, sont souvent assez malheureuses. Cette édition est, du moins, la preuve d'un dévouement aux lettres bien rare et bien méritoire. Chartier y perdit toute sa fortune, et ne put même pas achever sa publication¹.

L'édition donnée par Kuehn (Leipzig, 1822-1833, 22 vol. in-8°), qui a mis son nom à une entreprise purement mercantile, reproduit, en général, le texte de Chartier avec toutes ses fautes et avec d'autres encore. La collaboration de Dindorf et de Schæfer ne s'étend pas au delà des premiers volumes, et ne paraît pas avoir été très-sérieuse. D'ailleurs, cette édition, qui n'a guère d'autre avantage que la commodité du format, a le défaut capital de ne contenir ni tous les fragments, ni les traités qu'on ne possède qu'en latin, ni tous les livres réputés apocryphes. Il faut ajouter cependant, pour être juste, que Kuehn a publié pour la première fois le texte de quelques traités qui manquaient dans les éditions précédentes.

Ailleurs j'étudierai, avec plus de détail, chacune de ces édi-

¹ Voy. *Lettre* de M. de Villiers, sur cette édition, dans les *Mémoires littéraires et critiques* de Goulin, 2^e partie, p. 211 et suiv.

tions; ce que j'en ai dit suffit pour les faire apprécier, et pour montrer la nécessité d'un nouveau texte et d'une nouvelle interprétation.

Le nombre des manuscrits grecs de Galien est, pour ainsi dire, incalculable. Ces manuscrits sont dispersés dans toutes les bibliothèques de l'Europe. J'ai surtout étudié ceux de Paris, d'Angleterre et d'Italie. En général, les manuscrits qui se trouvent à Paris sont très-récents; ceux d'Oxford m'ont paru, d'après la collation partielle que j'en ai faite, offrir de grandes ressources pour la constitution du texte de Galien; la même remarque s'applique à ceux de Rome et de Florence.

On a écrit de volumineux commentaires sur les œuvres de Galien, mais tous, on peut le dire, n'ont presque aucune valeur : ils délayent sans pénétrer, ni expliquer jamais la pensée de l'auteur. Les traductions manuscrites ou imprimées anciennes ou modernes sont très-multipliées; beaucoup fournissent, pour la constitution du texte, des données précieuses. Quelques traités ne sont publiés qu'en latin; quelques-uns, encore inédits, ne sont connus que dans des traductions arabes, et par là demeurent inaccessibles à la plupart des médecins.

L'*histoire littéraire* de Galien, essayée par plusieurs critiques et entre autres par Ackermann¹, offre encore beaucoup de lacunes ou de questions mal présentées, surtout en ce qui regarde l'authenticité des ouvrages. Les notices sur les manuscrits sont tout à fait insuffisantes, et l'étude des traductions latines est à peine effleurée; j'essayerai plus tard d'élucider quelques-uns des points encore obscurs de cette histoire.

Ainsi, pour Galien, tout ou presque tout reste à faire; le terrain est à peine déblayé: On me trouvera sans doute bien téméraire d'avoir sérieusement formé le projet de publier les œuvres du médecin de Pergame. Je ne me serais pas chargé d'une pareille tâche, si je n'avais fait, depuis plusieurs années,

¹ Voy. Fabricius, *Biblioth. græca*, éd. Harles, vol. V, p. 377-500. Kuehn l'a reprise et augmentée çà et là en la plaçant en tête du premier volume de son édition de Galien. Le tome XX contient encore quelques additions.

une étude particulière des écrits du médecin de Pergame¹, et si je n'avais trouvé dans MM. Littré, Greenhill, Bussemaker et Ermerins des collaborateurs zélés, qui veulent bien partager avec moi le soin d'éditer cette grande encyclopédie de la médecine ancienne.

On ne doit pas craindre de trouver de contradicteurs sérieux, en affirmant que la publication des œuvres complètes de Galien serait l'entreprise à la fois la plus belle et la plus utile qu'on pût tenter. L'histoire de la médecine et de la philologie y sont le plus directement intéressées, mais beaucoup d'autres branches des connaissances humaines en retireront un très-grand avantage. Je n'aurais pas hésité un instant à commencer cette *Collection* par quelques volumes de Galien, si j'avais pu réunir, pour le temps voulu, les nombreux matériaux dont il faut s'entourer avant d'être en mesure d'imprimer même un ouvrage isolé.

Une exploration dans les bibliothèques d'Espagne, du midi de l'Allemagne et du nord de l'Italie, est encore indispensable, afin de compléter les recherches que j'ai déjà faites, si l'on veut acquérir une notion exacte de tous les manuscrits, et en donner une collation intégrale et rigoureuse. Pour atteindre ce premier but, il faut le concours d'hommes dévoués, mus par le seul amour de la science et travaillant d'après le même plan; il faut, de plus, l'appui des divers gouvernements, car il est presque impossible qu'un seul pays supporte les frais d'un travail préliminaire, immense et très-coûteux. Réparti avec intelligence entre des mains exercées, ce travail qui ne durera pas plus de quatre ou cinq ans, donnera les plus précieux

¹ Déjà, dans le *Rapport sur ma mission en Allemagne* (15 avril 1845), je montrais l'insuffisance des éditions de Galien et j'insistais sur la nécessité d'en publier une nouvelle. Dès lors mes travaux furent presque entièrement dirigés dans ce sens. L'utilité de cette publication était si universellement comprise, que je reçus de tous côtés des encouragements, et que mon ami le D^r Greenhill annonçait presque en même temps que moi le dessein de publier une édition complète de Galien (voy. Janus, *Zeitschrift für Geschichte der Medicin*, t. I, p. 439, 1847); il a bien voulu réunir ses efforts aux miens, et se concerter avec moi sur les meilleurs moyens de réaliser notre projet commun.

résultats et dédommagera amplement des fatigues et des dépenses.

J'ai la confiance que cet appel sera entendu et que nous pourrons bientôt nous mettre à l'œuvre.

Voici, du reste, un aperçu de la distribution d'une partie du travail :

M. Ermerins, qui m'a généreusement offert ses services pour la collation des manuscrits de Paris, se chargera spécialement d'une partie des livres de Galien relatifs à Hippocrate, auxquels on pourra rattacher les *Commentaires* d'Apollonius de Cittium, de Jean d'Alexandrie; de Palladius, de Théophile, d'Étienne, etc., sur le même auteur¹. M. Bussemaker éditera les ouvrages sur la *Thérapeutique* et sur les *médicaments simples ou composés*; M. Greenhill constituera le texte du traité *Des administrations anatomiques*. Les huit premiers livres seulement et le commencement du neuvième sont imprimés en grec et traduits en latin; le reste passait généralement pour être perdu, cependant la fin du neuvième livre et les six derniers existent dans une traduction arabe. Quelques critiques l'avaient dit assez vaguement, M. Greenhill a le premier fixé l'attention du monde savant sur cette précieuse relique, dans une note communiquée à la *Gazette médicale* de Londres (décembre 1844, p. 329). En voici la traduction :

« On sait que le principal ouvrage d'anatomie de Galien est intitulé : *Περὶ ἐγχειρήσεων ἀνατομικῶν* (*De administrationibus anatomicis*), qu'il consistait originairement en quinze livres, mais que huit seulement et une partie du neuvième sont arrivés jusqu'à nous. Les sujets de chaque livre sont mentionnés par Galien (*De libris propriis*, cap. III, t. XIX, p. 24-25,

¹ Ces *Commentaires* ont déjà été publiés, mais sans grande critique, par Diets, sous ce titre : *Scholia in Hippocratem et Galenum*, Berolini, 1834, 2 vol. in-8°. Le *Commentaire* d'Étienne n'a été donné que par extrait; il sera publié intégralement dans notre *Collection* d'après le célèbre manuscrit de l'Escorial. On pourra y joindre aussi le *Commentaire* du pseudo-Oribase sur les *Aphorismes*.

« éd. Kuehn). Les six derniers livres traitent des yeux, de la
 « langue, de l'œsophage, du larynx, des os hyoïdes, des nerfs ap-
 « partenant à ces parties, des artères, des veines, des nerfs par-
 « tant du cerveau, de ceux partant de la moelle épinière, enfin des
 « organes de la génération. Ainsi la description des parties du
 « corps les plus importantes est contenue dans les derniers livres.
 « Ackermann (*Hist. lit. Gal.*, éd. Kuehn, t. I, p. LXXXIV) parle
 « bien de la copie de Golius, mais ni lui ni Kuehn ne savaient
 « rien de positif sur cette intéressante question de l'existence des
 « six derniers livres *Des administrations anatomiques*, tandis que
 « Weinrich (*De auctorum græcorum versionibus et commentariis*
 « *syriacis, arabicis, armeniâcis persicisque*, Lips., 1842, in-8°),
 « mentionne les deux exemplaires de la traduction arabe (p. 245)
 « comme existant à la bibliothèque bodléienne d'Oxford, l'un
 « comprenant les quinze livres, et l'autre seulement les six
 « derniers.

« Par l'examen des deux manuscrits en question, nous voyons
 « que le moderne a été copié sur l'autre; car les pages de l'o-
 « riginal sont marquées à la marge de la copie. Le manuscrit
 « original est écrit sur papier oriental et par un scribe orien-
 « tal; il contient l'ouvrage complet de Galien en quinze livres;
 « il fut acheté à Constantinople pour 48 florins; mais le reste
 « de son histoire est tout à fait inconnu; on sait seulement qu'il
 « a appartenu, pendant quelque temps, à Narcisse Marsh, ar-
 « chevêque de Dublin. Golius, orientaliste célèbre à Leyde,
 « ayant eu le manuscrit complet à sa disposition, et sachant que
 « les exemplaires grecs ne contenaient que neuf livres, a copié
 « les six derniers, à l'effet de les publier, mais il a omis la
 « partie inédite du neuvième livre, qui est cependant deux fois
 « aussi longue que la portion jusqu'ici connue en Europe. Cette
 « copie fut d'abord léguée par Golius, en 1667, à Thomas
 « Bartholin l'ainé, professeur d'anatomie à Copenhague; elle
 « était encore en la possession de ce médecin, en 1672, quand
 « il écrivit son ouvrage *De libris legendis*; probablement après sa
 « mort, en 1680, elle tomba entre les mains de Narcisse Marsh,

« archevêque de Dublin; de là elle vint, soit par don, soit par legs, dans la bibliothèque bodléienne.

« Jusqu'ici aucun exemplaire complet ou incomplet de cette traduction arabe n'a été trouvé dans d'autres bibliothèques européennes; on n'a pas non plus de vieille traduction latine contenant les six derniers livres. »

M. Greenhill s'occupe depuis longtemps de la traduction de cette partie inédite. J'ai moi-même fait copier les trois derniers livres, et j'en donnerai un spécimen dans l'édition des *Œuvres choisies* de Galien, qui doit paraître prochainement¹.

MM. Littré et Adams n'ont point encore fixé leur choix; il est probable, toutefois, que le dernier prendra les traités *Sur le pouls* et *Sur les crises*. Le savant auteur de l'*Essai sur la métaphysique d'Aristote*, M. Ravaisson, veut bien accepter les traités purement philosophiques *De captionibus penes dictionem*, *Introductio logica* et *Quod qualitates incorporeæ*. J'ai aussi la confiance que mon ami M. Martin, doyen de la faculté des lettres de Rennes, publiera, du moins en partie, le beau traité *De dogmatibus Hippocratis et Platonis*; la science et l'érudition qu'il a déployées dans son édition du *Timée* de Platon nous répondent de la manière dont sera traduite et commentée la partie philosophique de l'ouvrage de Galien. Au traité *De dogmatibus* se rattachent des fragments du *Commentaire sur le Timée* de Platon, dont j'ai découvert et publié le texte grec, en y joignant une traduction et des notes (Paris, 1848, in-8°). M. Fr. Dubois, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, s'occupera de quelques ouvrages pathologiques.

Je m'attacherai particulièrement aux livres appelés *Isagogiques* ou *Introductoires*, aux traités *Des lieux affectés*, *De l'usage des parties*², et aux autres ouvrages anatomiques.

Pour tout ce qui regarde l'anatomie, j'ai minutieusement répété les dissections de Galien, soit sur les singes, soit sur les autres animaux qu'il a eus à sa disposition.

¹ Chez J. B. Baillière, en 2 forts vol. in-8°.

² Pour ces deux traités j'ai trouvé de très-bons mss. à Oxford et à Rome.

ORIBASE (vers 360 ap. J. C.)¹.

L'auteur le plus important après Galien est sans contredit Oribase, médecin et ami de l'empereur Julien. Il avait, par ordre de son illustre patron, publié en LXX livres, et sous le titre de *Ἰατρικὰ Συναγώγαι* (*Collectanea medicinalia*), une espèce d'Encyclopédie, comprenant, dans un ordre systématique, toutes les connaissances médicales d'alors. Le grand mérite de cette Encyclopédie, c'est d'être exclusivement formée d'extraits textuels de Galien et des autres médecins ou chirurgiens les plus renommés. Malheureusement, plus de la moitié de cet ouvrage, qui devait jeter une si vive lumière sur l'histoire de la médecine antique, est perdue. Cette perte est à jamais déplorable, car les livres qui nous manquent contiennent précisément la partie la plus étendue et la plus intéressante de la chirurgie et surtout de la médecine.

De Matthæi a publié à Moscou, en 1808, les XV premiers livres des *Συναγώγαι*; mais, omettant les chapitres extraits de Galien, de Dioscoride et de Rufus, il n'a imprimé que ceux qui étaient empruntés aux autres médecins grecs. Le texte est très-défectueux; cette édition, du reste, est d'une extrême rareté. Le XXIV^e et le XXV^e livre traitant de l'anatomie, et tirés en grande partie de Galien, ont été publiés pour la première fois à Paris en 1556, et réimprimés à Leyde, par Dundass, en 1735. Cocchi a édité à Florence, en 1754, les livres XLVI et XLVII (*De fracturis et luxatis*). Enfin, on trouve les XLIV^e (*De abscessibus*), XLV^e (*De tumoribus*), XLVIII^e (*De laqueis*), XLIX^e (*De machinamentis*²), et quelques fragments des L^e et LI^e (*De pudendorum morbis*), dans le IV^e vol. des *Classici auctores* du cardinal Angelo Mai, qui a suivi, excepté pour Rufus, le système d'exclusion de De Matthæi. Toutes ces éditions sont difficiles à

¹ Afin de ne pas répéter ce qui se trouvera exposé avec détail dans l'*Introduction générale* que nous publierons avec le dernier volume d'Oribase, je donnerai ici un simple résumé de l'état des textes avant notre édition, et des ressources dont nous avons pu disposer.

² La première partie du XLVIII^e, tirée d'Héraclès, et le XLIX^e livre, avaient

réunir; elles sont, en outre, très-imparfaites. De Matthæi et M^{re} Angelo Mai, en négligeant tout ce qui appartient à Dioscoride et à Galien, ont laissé une lacune regrettable, surtout pour ce dernier; car, outre que les extraits de Galien sont assez souvent tirés des traités perdus, le texte d'Oribase représente pour nous des manuscrits fort anciens et dont les variantes doivent être d'un grand secours pour la correction du texte des auteurs originaux.

Oribase a rédigé lui-même un abrégé des *Συναγωγαί*, sous le nom de *Σύνοψις* (*Synopsis*), en neuf livres et adressé à son fils Eustathius. Ce traité n'a été publié qu'en latin.

Enfin, nous avons encore, mais également en latin, un autre extrait en quatre livres des *Συναγωγαί*, à l'usage des gens du monde, adressé par Oribase à son ami Eunape, et qu'on appelle vulgairement *Ἐπιπόριστα* (*De parabilibus remediis*), titre qui ne se rapporte qu'au second livre.

Dietz avait réuni beaucoup de matériaux pour Oribase. M. Bussemaker et moi avons été assez heureux pour les obtenir tous; en voici le détail :

1° Variantes (mais très-légalement relevées) des manuscrits de Paris, n^{os} 2189, 2190, pour les chapitres des quinze premiers livres des *Συναγωγαί* publiés par De Matthæi.

2° Copie sur les manuscrits 2189 et 2190 des parties omises dans l'édition de Moscou.

3° Copie d'une vingtaine de chapitres du 1^{er} livre, d'après un manuscrit de Naples.

Ayant à notre disposition les manuscrits de Paris, nous sommes contentés de transcrire tout ce qui est tiré du manuscrit de Naples; mais nous avons relevé un assez grand nombre de conjectures consignées par Dietz à la marge des cahiers qui contiennent la copie ou collation de manuscrits, de la Bibliothèque nationale. En arrivant à Paris, M. Busse-

été publiés en latin par Vidus Vidius, et la deuxième partie du XLVIII^e, celle qui appartient à Héliodore, l'avait été par Chartier en grec et en latin. Le texte de tous ces livres a été relu avec soin sur le ms. original du Vatican.

maker a copié intégralement le texte du manuscrit 2189, qu'il a ensuite collationné sur le manuscrit 2190, et, plus tard sur un ms. du Vatican, et sur celui de Cambridge.

4° Collation du manuscrit de Florence qui contient la *Collectio Nicetæ*, et d'un manuscrit de Paris (copie de celui de Florence) pour les livres XLVIII et XLIX, publiés par M^{sr} A. Mai d'après un codex du Vatican. Nous avons relevé toutes les variantes. J'ai moi-même revu le ms. de Florence.

5° Variantes tirées d'un manuscrit de Turin pour une partie des deux livres anatomiques.

6° Copie du texte de la *Σύνοψις* sur un excellent manuscrit de Vienne, avec les variantes de quatre manuscrits des bibliothèques Barbérine, du Vatican, de Florence, de Milan. J'avais emporté à Berlin la copie faite par M. Littré d'un manuscrit de Paris, très-mauvais, mais le seul qui existe à la Bibliothèque nationale. Nous avons relevé avec le plus grand soin les nombreuses variantes et les additions considérables fournies par le manuscrit de Vienne et par ceux d'Italie.

A toutes ces richesses, M. Bussemaker a ajouté la collation d'une précieuse traduction latine, dont le manuscrit remonte au VI^e siècle (n^o 621 du supplément de la Bibliothèque nationale). J'ai découvert un abrégé de cette traduction dans un manuscrit de Laon. Il existe aussi des mss. analogues à Cambridge et à Leipzig.

7° Copie des *Εὐπρόσιτα*, sur un excellent manuscrit de Munich, avec les variantes d'un manuscrit de Venise; nous avons transcrit ce traité intégralement.

8° Une pièce apocryphe en vers iambes intitulée : *Ἐκ τῶν τοῦ Ὁρειβασίου τοῦ ἰατροσοφιστοῦ ὑγιεινῶν παραγγελημάτων* (*Salubria præcepta*) tirée d'un manuscrit du Vatican, avec les variantes d'un manuscrit de Florence¹.

¹ Depuis, j'ai trouvé à Rome deux manuscrits que j'ai collationnés, et dont j'ai remis les variantes à M. Bussemaker, qui a publié cette pièce dans un Recueil de poèmes médicaux faisant partie de la *Collection* Didot. Elle avait déjà été éditée sous le nom d'Asclépiade, par Welz (Wurz. 1841), qui avait surtout suivi les leçons d'un ms. de Vienne.

9° Enfin Dietz avait découvert deux nouveaux livres des *Συναγωγαί*, inconnus aussi bien en latin qu'en grec, et qu'il croit être les XXI^e et XXII^e : il y est traité du régime et en particulier de celui des femmes et des enfants. Les auteurs mis à contribution par Oribase dans ces deux livres sont Dioclès, Mnésithée, Athénée, Rufus, Soranus, Galien, Antyllus et Philumène. Nous avons copié soigneusement ces livres sur le manuscrit original.

De mon côté, j'ai trouvé dans un manuscrit du Vatican un livre sur les animaux vénéneux, que je crois être un démembrément de la *Collection médicale* d'Oribase; je l'ai copié en entier; il offre des citations nombreuses d'écrivains jusqu'ici peu connus.

Le ms. 446 suppl. de la Bibliothèque nationale contient un très-grand nombre d'extraits des livres perdus des *Συναγωγαί*. M. Littré avait le premier signalé ces précieux fragments dont il a publié quelques parties dans la *Revue de philologie* (II^e vol. Paris, 1846-7); M. Bussemaker et moi avons copié ce ms. intégralement.

J'ai aussi recueilli dans les médecins arabes, et particulièrement dans le *Continent* de Rhazès, les fragments d'Oribase qui s'y trouvent, et j'espère pouvoir confronter, à Oxford et à l'Escurial, la traduction latine avec le texte arabe de Rhazès.

L'immense manuscrit 1883, dont j'ai fait le premier une description minutieuse, nous a encore fourni plusieurs fragments qui appartiennent aux livres connus des *Συναγωγαί*, et une partie du traité de Galien, *De alimentorum facultatibus*, que M. Bussemaker a collationné.

Après avoir réuni et coordonné tous ces matériaux, auxquels il faut encore ajouter la collation du texte imprimé, soit de Galien, pour les extraits de cet auteur qui se trouvent dans Oribase, soit d'Aëtius et de Paul d'Égine, pour les passages parallèles, nous avons commencé l'impression. M. Bussemaker s'est spécialement chargé de la constitution d'une grande partie du texte. Les notes et la traduction sont une œuvre commune.

Les épreuves ont été relues au moins quatre fois par chacun de nous, tous les passages difficiles ont été l'objet d'un examen particulier; et, dans le cas de partage d'opinions, la difficulté a été soumise à M. Dübner, dont l'opinion a presque toujours eu pour nous force de loi.

Les variantes ont été discutées, ou, pour mieux dire, disputées une à une. Les luttes furent plus d'une fois acharnées; mais, loin de compromettre la bonne harmonie, de pareils débats ne font que resserrer les liens de l'amitié.

AËTIUS (VERS 540).

Après Oribase vient Aëtius, dont les *Tétrabiblons* compensent un peu, pour la médecine du moins, la perte de la plus grande partie des *Συναγωγαί*. Le traité d'Aëtius est divisé en seize livres; huit seulement ont été publiés en grec par les Alde (1534); c'est assez dire combien le texte est fautif et insuffisant. Quant aux huit autres livres, ils n'ont paru qu'en latin, à quelques fragments près donnés en grec à diverses époques¹. Feu le docteur Weigel avait collationné ou copié un grand nombre de manuscrits d'Aëtius; il a annoncé pendant plus de quarante ans une édition des œuvres de ce médecin; malheureusement il est mort sans avoir réalisé son projet. Je n'ai pu, pendant mon séjour à Dresde, avoir communication de ses papiers; mais je sais qu'ils sont actuellement en dépôt chez son neveu le libraire Weigel, à Leipzig, et qu'on pourrait les acheter ou du moins les consulter. Le catalogue a été publié par M. le docteur Rosenbaum.

On devait supposer *a priori* qu'Aëtius, qui a compilé son ouvrage dans les écrits de ses prédécesseurs, avait cru devoir, pour sacrifier à son époque, rajeunir certaines formes qui n'eussent peut-être pas été assez bien comprises par la généralité des lecteurs; par exemple, en comparant dans les manuscrits ordinaires d'Aëtius les passages tirés de Rufus et d'Arétée avec les textes originaux, on est souvent étonné d'une

¹ Voyez-en l'indication dans Choulant (*Handb. für die Bücherk. d. aelt. Med.*, p. 135).

très-grande différence; on devait en conclure, car on n'avait pas de raison suffisante pour s'y refuser, que ces différences venaient de la rédaction même d'Aëtius. Pour s'assurer du fait, il n'y avait qu'à constater l'uniformité de ces altérations dans les manuscrits connus. Mais je me suis convaincu, par la collation du plus ancien manuscrit connu d'Aëtius (il remonte au XI^e siècle), que, dans un bon nombre de cas, les changements proviennent des copistes qui, renchérissant sur le médecin d'Amide, cherchaient un style plus à la portée de leurs modernes lecteurs : ainsi, dans le vieux manuscrit, les passages d'Arétée et de Rufus se rapprochent beaucoup plus des textes originaux que dans les autres manuscrits. Cette fois les différences sont bien le fait d'Aëtius, et l'on ne saurait supposer que les premiers copistes aient eu à leur disposition, ou, du moins, qu'ils aient consulté pour leurs copies, les textes originaux.

Ce qui achève encore la démonstration, c'est que, dans les manuscrits de Paris et de Florence, intermédiaires entre le plus ancien et les plus modernes, j'ai trouvé pour les mêmes passages des leçons également *intermédiaires*, et qui établissent, pour ainsi dire, une transition entre le texte d'Aëtius et celui des copistes récents.

Voilà donc un fait qui inspire une grande défiance contre les manuscrits modernes d'Aëtius, puisque les copistes ont fait systématiquement subir des modifications au texte primitif, et qui doit faire rechercher avec beaucoup de soin les anciens manuscrits.

Les mêmes remarques s'étendent aussi, à plusieurs égards, à Paul d'Égine, pour lequel nous avons de très-anciens mss. Ce moyen de confrontation nous manque pour Oribase.

PAUL D'ÉGINE (vers 680 ap. J. C.), ALEXANDRE DE TRALLES (vers 570),
ACTUARIUS (vers 1300).

Pour achever la série des médecins grecs du premier ordre, il nous reste Paul d'Égine (Venise, 1528, et Bâle, 1538), abrégiateur ou copiste d'Oribase, curieux à étudier, surtout pour

ce qui regarde la chirurgie; Alexandre de Tralles (Paris, 1548, Bâle, 1556), qui paraît avoir écrit plutôt d'après sa pratique que d'après les écrits de ses prédécesseurs, et qui poussa l'indépendance jusqu'à blâmer Galien; enfin Jean, fils de Zacharie, surnommé *Actaarius*, dont les ouvrages ne sont pas encore tous publiés en grec¹, bien qu'ils présentent un intérêt réel.

NICOLAÛS MYREPSUS (vers 1240 ap. J. C.).

Je désire aussi donner à Nicolaüs Myrepsus une place dans la *Collection*. Son recueil de médicaments (*Δυναμείων*) publié seulement en latin, est loin d'être inutile pour l'histoire de la matière médicale et de la pharmacie. Le texte est encore inédit; la Bibliothèque nationale possède plusieurs manuscrits, dont un, du XIV^e siècle, est particulièrement remarquable. Je l'ai copié en grande partie.

PETITS MÉDECINS GRECS.

Il n'est pas nécessaire de publier immédiatement les auteurs du second ordre; je dois, avant tout, appeler l'attention des savants sur ceux dont j'ai parlé plus haut, notamment sur Rufus, Soranus, Galien, Oribase, Aëtius et Cœlius Aurélianus. On s'occupera donc plus tard des *médecins*, dont les ouvrages n'ont qu'une valeur relative, et qui seront réunis sous le titre général de *Petits médecins grecs et latins* (*Medici et Physici græci minores*): tels sont Théophile, Mélétius, Némésius (anatomistes), Cassius (*Problemata*), Synésius, Palladius (*De Febribus*), Théophane Nonnus, Léon (*Abrégés de Médecine*), Pseudo-Mercurius Monachus (*De pulsibus*), enfin beaucoup de petits traités avec ou sans nom d'auteur, dont il serait trop long de donner la liste.

Plusieurs de ces auteurs ont été édités avec science et éru-

¹ Ideler (*Physici et med. græc. min.* Berol. 1841-42, in-8°) a publié en grec, d'après les papiers de Dietz, le traité *Sur le régime* (déjà édité par Fischer, Lips. 1774), les traités *Sur les urines*, et deux livres du *Traité de médecine* (*Περί διαγνώσεως νοσήων*).

dition par MM. Boissonade, Greenhill, Ermerins, Bussemaker, par De Matthæi, Bernard, Gruner, Cirillo, Dietz, Ideler, etc.; ces ouvrages ne réclameraient donc pas de grands travaux. Du reste, les notes consacrées aux auteurs du premier ordre rendront superflues celles qu'on pourrait faire à ces opuscules; mais il y aurait un grand intérêt à les posséder tous réunis et édités d'après un plan uniforme.

La *Collection* comprendra aussi un grand nombre d'*Œuvres* indiqués dans les catalogues de manuscrits, ou que j'ai découverts dans les diverses bibliothèques de l'Europe. Je signale particulièrement un *Traité de médecine* anonyme, dont le style rappelle la vivacité des descriptions d'Arétée, et qui est, en partie, composé de fragments inconnus, tirés des écrits de quelques médecins de l'école médicale d'Alexandrie ou de médecins antérieurs.

CELSE, CASSIUS FÉLIX (COMM. DU 1^{er} SIÈCLE), COELIUS AURÉLIANUS (?),
SCRIBONIUS LARGUS (VERS 50 APRÈS J. C.).

Je dirai seulement quelques mots des quatre ouvrages latins qui trouveront place dans la Bibliothèque. Celse a été traduit avec fidélité et élégance par M. le docteur Des Étangs dans la *Collection* de M. Nisard (1846); il est probable que M. Des Étangs pourra reprendre son travail en notre faveur, en l'enrichissant des commentaires et des notes qu'il a dû sacrifier pour se conformer au plan de la collection des *Classiques latins*. M. le D^r Ravel (de Cavaillon), jeune médecin distingué, qui a déjà attaché son nom à des travaux d'une érudition sérieuse, se chargera du traité *Des médicaments* de Scribonius Largus.

Cassius Félix, contemporain de Celse, et très-estimé par lui, était classique au moyen âge; mais, depuis, son ouvrage semblait perdu. Je l'ai retrouvé à Cambridge; malheureusement le manuscrit qui le renferme est presque illisible à cause des mouillures; j'ai copié ce qui a survécu à ce désastre.

Je compte aussi publier Cœlius Aurélianus; le manuscrit ou les manuscrits qui ont servi à éditer pour la première fois cet auteur paraissent perdus, mais j'ai trouvé des ressources nouvelles pour la constitution du texte, si profondément altéré dans les éditions. Mes recherches m'ont conduit à constater : 1° que l'ouvrage de Gariopontus est en grande partie composé de deux autres ouvrages fort anciens (les manuscrits remontent presque au vi^e siècle), attribués l'un à Æsculapius, l'autre à Aurélius; 2° que l'ouvrage d'Aurélius (*De morbis acutis*), que j'ai publié à Breslau dans le *Janus*, en 1847, est presque exclusivement tiré de Cœlius Aurélianus¹; 3° qu'Æsculapius a aussi une grande analogie avec le même Cœlius Aurélianus, d'où il résulte que la collation des manuscrits, soit de Gariopontus, soit des deux auteurs qu'il a réunis, servira à corriger le texte de Cœlius Aurélianus.

MÉDECINS VÉTÉRINAIRES.

La médecine vétérinaire a des relations trop étroites avec la médecine humaine pour que nous n'accordions pas une place, dans la *Collection*, aux auteurs anciens qui en ont traité. D'ailleurs, le volume publié à Bâle en 1537, par Sim. Grynæus, sous le titre *Τῶν ἰππιατρικῶν βιβλία δύο*, est devenu si rare, qu'on rendra un vrai service en en publiant une nouvelle édition. La collation d'un manuscrit de Cambridge dont le texte est excellent, et qui contient un grand nombre de chapitres qu'on ne trouve pas dans l'édition de Grynæus, entre autres un chapitre de Simon d'Athènes, auteur cité par Xénophon², ajoutera un grand intérêt à cette édition. La traduction latine du Recueil des vétérinaires anciens, publiée avant le texte grec, par Ruelle, à Paris, en 1530, n'est guère moins rare que l'édition grecque. Le texte de Pélagonius,

¹ Depuis que je suis arrivé à ce résultat, j'ai vu que Triller, dans sa *Glossescheis*, avait aussi constaté, mais très-vaguement, et sans en savoir la cause, le rapport qui existe entre Gariopontus et Cœlius Aurélianus.

² J'ai aussi découvert, dans un ms. du Vatican, quelques chapitres inédits appartenant évidemment au même recueil.

donné à Florence, en 1826, et Végèce, figureront aussi dans le recueil des *Hippiatriques*.

En tête de chaque auteur on placera une *Introduction* comprenant la biographie et la bibliographie, les discussions sur l'authenticité, sur la transmission des ouvrages, l'appréciation des doctrines, du rôle de ces doctrines, de leur influence, en un mot de leur fortune. L'étude du style trouvera aussi une large place dans ces introductions. Chaque traité sera, s'il en est besoin, précédé d'un argument spécial. Il y aura deux ordres de notes, les unes philologiques, grammaticales et lexicographiques, les autres explicatives, historiques et scientifiques.

Nous donnerons à nos éditions un intérêt pratique et historique, par des rapprochements perpétuels, soit avec les ouvrages des médecins modernes, soit avec les écrits des médecins anciens, de ceux du moyen âge et de la renaissance.

Je m'attacherai surtout à éviter les redites et les doubles emplois dans une collection qui sera déjà si volumineuse par elle-même. Je fais particulièrement cette remarque pour les livres où il est traité des médicaments; ainsi, la *Matière médicale* de Dioscoride, et les livres analogues de Galien, publiés par la même personne, se présenteront avec un *apparatus* de notes et d'éclaircissements, qui rendront presque inutile tout travail d'annotation pour les livres semblables de Celse, de Scribonius, d'Oribase et d'Aëtius. Il en est de même à peu près pour l'hygiène et pour la chirurgie, mais non pour la médecine; là, chacun aime à jouer de son libre arbitre et veut exprimer ses propres idées sur un sujet qui, plus que tout autre, prête à la discussion et permet de déployer le talent d'interprétation.

Je me propose de donner un soin tout particulier aux *index*, indispensables pour toute espèce de recherches; c'est

seulement à l'aide d'*index* bien faits qu'on peut apporter de la précision et de l'exactitude dans l'étude d'un point d'histoire ou de littérature, car il est impossible de lire ou de faire lire intégralement tous les ouvrages qu'on est obligé de consulter.

Chaque auteur sera suivi d'au moins cinq *index* : 1° *index* philologique, grammatical et lexicographique (*index verborum*); 2° et 3° *index* de tous les noms propres d'hommes et de lieux (*index nominum* et *index geographicus*); 4° *index* d'histoire naturelle, avec la synonymie moderne; 5° enfin, *index rerum*, comprenant l'indication de tous les faits et de toutes les idées; *index* pour lequel il est difficile de poser des limites fixes, de tracer des règles précises, tant on est exposé à dire trop ou trop peu.

La *Collection* sera terminée par un triple *index* universel, qui sera à la fois un lexique médical grec et latin, une sorte de dictionnaire biographique, enfin, un répertoire abrégé de tous les points saillants de la médecine antique. Ce travail donnera à notre *Collection* un avantage que nul recueil, si je ne me trompe, ne possède jusqu'à présent.

Nous établirons également une *concordance* de tous les passages parallèles dans les divers auteurs de la *Collection*.

De nombreuses planches seront ajoutées au texte; elles représenteront les instruments, d'après les manuscrits, et surtout d'après les originaux trouvés à Herculanium et à Pompéi, ou dans d'autres lieux, et déposés dans les musées publics ou particuliers¹, les procédés opératoires, les pièces de pansement, les machines de réduction, les détails anatomiques que

¹ A Naples, l'arsenal de chirurgie ancienne du *Museum borbonicum* étant sous les scellés comme les mss., je n'ai pu examiner les instruments qu'à travers les vitres. Heureusement mon ami M. Vulpes avait publié la plupart de ces instruments en 1847. J'ai trouvé une heureuse compensation dans la libéralité du prince San-Gorgio Spinelli, qui a mis sa collection à ma disposition. A Rome, M^r Molza, conservateur de la bibliothèque du Vatican, m'a également laissé dessiner tous les instruments qui font partie de la Galerie des bronzes.

de simples commentaires ne pourraient pas toujours rendre compréhensibles, les bains, les exercices gymnastiques, etc. Cette heureuse innovation éclaircira plus d'un passage, et rendra de vrais services à la science.

Dans la *Collection*, les citations seront, autant que possible, uniformes; on aura soin de marquer les pages des éditions principales, et de numéroter les lignes; la division des chapitres généralement reçue sera scrupuleusement indiquée; mais, dans nos éditions, les alinéa ne correspondront pas toujours aux anciennes divisions, souvent très-défectueuses; on retrouvera, du moins, à la marge, ou entre deux crochets, l'indication des anciens chapitres; ces modifications seront aussi rares que possible afin d'éviter la confusion et l'embaras des recherches.

Pour l'ensemble des dispositions typographiques, j'ai pris comme modèle la belle édition de Théophile (*De corporis humani fabrica*, Oxford, 1842, in-8°), donnée par M. Greenhill, et sortie des presses si justement renommées de l'Université d'Oxford. Rivalisant de sévère élégance et de bon goût, notre Imprimerie nationale, qui n'a point d'égale dans le monde, a produit un vrai chef-d'œuvre de typographie.

Le lecteur trouvera réunis sur chaque page les renseignements les plus nécessaires : pour le texte, l'indication, quand il y a lieu, des sources auxquelles l'auteur a puisé¹; sur les marges, la numération des lignes, ce qui facilite la confrontation des variantes et évite les chiffres de renvoi si fatigants pour l'œil; sur les blancs de fond, l'indication de l'*editio princeps*; pour la traduction, les *manchettes*, qui permettent de suivre rapidement l'auteur dans le développement de sa pensée et dans

¹ C'est Galien qui est presque exclusivement cité à la marge d'Oribase, puisque nous n'avons plus les autres auteurs auxquels il a emprunté ses extraits. Nous n'avons pas répété à chaque citation le tome de Galien, nous l'avons indiqué à chaque livre, la première fois qu'arrive la mention d'un traité nouveau.

l'exposition des faits; enfin, pour le texte et pour la traduction, un *titre courant* qui fait connaître l'objet général du livre, et une utile concordance au moyen de la numération des sentences ou phrases. Cette perpétuelle concordance fournit en même temps le moyen de donner une plus grande précision dans les citations, surtout quand les chapitres sont longs.

Toutes les variantes sont utiles : c'est là un principe généralement admis par les philologues; celles qui ne fournissent aucun élément essentiel à la constitution du texte sont utiles soit pour la paléographie, soit pour la grammaire, soit pour la lexicologie, soit enfin pour l'histoire comparative des manuscrits. D'ailleurs, ce qui est aujourd'hui *variante* pourra demain, par suite du progrès de la critique, par la collation d'autres manuscrits, remplacer la leçon qu'on avait d'abord adoptée. Nous avons recueilli *toutes* les variantes et nous n'avons ensuite éliminé que les fautes monstrueuses qui viennent évidemment et uniquement des copistes, et qui ne peuvent servir à rien qu'à impatienter le lecteur. Pour chaque auteur, nous rendrons compte du système que nous avons suivi pour l'arrangement des variantes. Ce système change nécessairement suivant les sources auxquelles nous avons dû puiser pour la constitution du texte.

Nous n'avons répété les mots du texte pour les variantes que dans trois circonstances : 1° lorsque ces mots sont omis par quelques manuscrits ou par les éditions; 2° lorsque la variante est si éloignée de la leçon adoptée, que le lecteur aurait de la difficulté à retrouver le mot auquel elle se rapporte; dans ce cas, la leçon du texte est suivie d'un crochet; 3° enfin, lorsque la correction nous est fournie par une source qui n'est pas habituellement représentée dans les variantes, et qui, par conséquent, ne peut ni ne doit pas être nécessairement entendue. Il est à peine besoin d'ajouter que, dans tous les autres cas, la vraie leçon, celle, du moins, que nous regardons comme telle, est fournie par les manuscrits ou les éditions

qui ne figurent pas dans les variantes; aussi est-il indispensable, pour chaque livre, et quelquefois pour chaque chapitre, d'indiquer les sources qui ont fourni les variantes.

Pour la constitution et l'interprétation du texte nous avons toujours eu présents à l'esprit les préceptes si justes donnés par Galien :

« La règle, dit-il¹, qui m'a paru préférable à suivre, a été
 « de conserver la leçon ancienne, et de m'efforcer de l'expli-
 « quer; je n'ai essayé d'y introduire une correction plausible,
 « que lorsqu'il m'a été impossible d'en tirer un sens. Je pré-
 « fère les leçons anciennes, même lorsqu'elles paraissent obs-
 « cures et d'une explication difficile, car c'est une raison de
 « croire qu'elles sont véritables : les anciens commentateurs
 « les admettent; et, s'ils avaient osé les changer, ils n'auraient
 « pas manqué de leur donner un sens plus clair.

« Autre est l'enseignement, dit-il ailleurs², que l'on donne
 « directement sur un sujet; autre est celui qui a pour objet
 « l'explication d'un texte : dans le premier cas, il suffit d'ex-
 « poser les choses telles qu'elles sont; dans le second, il faut
 « d'abord connaître l'opinion de l'auteur ancien. Ce n'est donc
 « qu'après une étude préliminaire qu'on peut écrire le com-
 « mentaire : le sens du texte étant une fois déterminé, reste à
 « examiner s'il est conforme ou non à la vérité. »

On m'a fait, à l'étranger, des objections sérieuses contre une traduction française; on aurait préféré une traduction latine. A cela je dois d'abord opposer un argument sans réplique : ni les Académies auxquelles mon projet a été soumis, ni le Ministère de l'instruction publique n'ont approuvé une traduction latine, et mon honorable éditeur n'a consenti à publier la *Collection* qu'à la condition expresse d'une traduction française. S'il me faut dire ma pensée tout entière, je déclare que

¹ *Comm. II in Ep. VI*, § 49, t. XVII^a, p. 1003.

² *Comm. I in Ep. III*, § 4, t. XVII^a, p. 516.

je suis très-partisan des traductions en langues modernes, les seules qui permettent de ne faire aucune espèce de compromis avec le texte, les seules qui offrent un secours vraiment efficace pour les passages embarrassants¹. D'ailleurs, tous les savants, entre les mains desquels arrivera notre *Collection*, lisent le français, et le texte est, après tout, ce qui leur importe le plus.

Comme garantie de nos soins scrupuleux, les épreuves sont relues par deux philologues distingués, M. Dübner, dont le monde savant connaît l'érudition et la rare sagacité, et M. Ermerins, que j'ai déjà cité plusieurs fois; nous leur devons, pour Oribase en particulier, des conseils judicieux et des corrections ingénieuses².

Que MM. Dübner et Ermerins reçoivent ici l'expression de toute notre gratitude.

Nous adressons encore des remerciements à M. le docteur Roulin, qui nous a aidés de ses conseils pour la détermination des espèces d'animaux dont il est question dans le chapitre emprunté par Oribase à Xénocrate.

Après avoir parcouru les pages qui précèdent, on restera, je pense, convaincu que la publication d'une collection conçue sur un plan aussi vaste, devant comprendre un grand nombre de volumes in-8°, de 700 à 800 pages chacun, entraînant des frais considérables, réclamant plusieurs années pour sa complète exécution, ne peut être entreprise et soutenue avec les ressources d'un simple particulier. Une haute

¹ C'est aussi le sentiment que Grimm a exprimé en tête de sa traduction allemande d'Hippocrate, et que M. Littré partage. (Voy. sa *Préface* en tête de l'édition d'Hippocrate, p. x.)

² Voici quelques exemples, on en trouvera encore d'autres dans les notes : p. 172, l. 8, les mss. donnaient *Συθήιον* ou *Κόθιον*, M. Dübner a lu *Κόθιον*; — p. 515, l. 8, les mss. portaient *ἰδίε* ou *ἰδιὰ λέγονται*, M. Dübner a corrigé *ἰδίε διὰλέγονται*; — p. 385, l. 3, M. Ermerins nous a avertis que *οἰχέματι* était une glose, et il a corrigé le texte en conséquence; — p. 372, l. 8, le même critique a heureusement changé *ἐμβέλαις* en *ἐμβόλαις*.

sanction, de puissants encouragements étaient indispensables pour assurer la réalisation de ce projet, digne, ce semble, de fixer l'attention. Les corps savants ont pris la *Collection* sous leur protection, le Gouvernement lui prête un secours efficace; ces témoignages de sympathie seront une garantie et une recommandation devant le public.

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

RAPPORT

DE LA COMMISSION NOMMÉE POUR EXAMINER LE PROJET

PRÉSENTÉ PAR M. LE DOCTEUR DAREMBERG

A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Le projet que M. le docteur Daremberg, connu déjà dans l'érudition médicale par d'intéressants travaux, a présenté à M. le Ministre de l'Instruction publique, et sur lequel l'Académie est consultée, est relatif à la publication d'une Bibliothèque des médecins grecs et latins.

Peu de mots suffiront pour faire comprendre que ce projet n'est pas une superfétation inutile, et qu'il est destiné à combler une véritable et grande lacune.

Galien, qui à lui seul forme une bibliothèque médicale, n'a pas eu encore une seule édition critique, et son texte est dans l'état le plus défectueux; Oribase n'est publié que par fragments; et, d'Ætius, la moitié seulement a été imprimée; le reste est encore manuscrit, et n'existe, pour le public, que dans une traduction latine. Indiquer où en est l'érudition pour trois œuvres aussi considérables, c'est montrer quel est l'intérêt de l'entreprise proposée. Peut-être ici, où l'on est accoutumé à la prospérité et à l'éclat des lettres grecques et latines, s'étonnera-t-on que tel soit le délaissement où est demeurée la littérature médicale; mais on s'en rendra facilement compte en se rappelant que, pour traiter avec quelque sûreté de pareilles matières, il faut réunir à la connaissance des langues anciennes celle de la médecine. Or, depuis longtemps, ces deux conditions sont séparées, et cet état n'est pas particulier à notre pays; le nombre des médecins érudits n'est pas plus grand en Angleterre, en Italie, ou même en Hollande et en Allemagne, qu'il ne l'est chez nous. A la vérité, ce délaissement diminue, et la proposition de

M. Daremberg peut en être considérée comme un témoignage. Mais, aux yeux de votre commission, cela même est une raison qui favorise le projet. Entre un abandon prolongé et une faveur renaissante, il y a place pour un travail considérable et bien conduit.

Au sein de cette compagnie, on n'a point à faire ressortir l'utilité d'une pareille bibliothèque. Toute l'érudition y est directement intéressée. Non-seulement l'histoire scientifique y gagnera, mais encore l'étude des langues classiques et la connaissance des mœurs et des usages. Les médecins grecs et latins méritent plus qu'on ne croit d'être explorés, et l'exploration en sera grandement facilitée, s'ils sont jamais publiés avec le soin, la correction et les explications que tout livre ancien exige.

M. le docteur Daremberg demande que les manuscrits des principales bibliothèques d'Europe soient collationnés. La commission pense qu'une pareille condition est, pour ainsi dire, obligatoire, et que l'Académie doit surtout approuver ce qui aura pour but de réunir les éléments d'un texte définitif.

Une bibliothèque des médecins anciens, offrant les variantes des meilleurs manuscrits, donnant un texte amélioré, y joignant des traductions nouvelles, munie des annotations et des tables nécessaires, renfermée en un nombre raisonnable de volumes, disposée d'après un plan systématique; évitant par là des répétitions inutiles, et, par là aussi, servant mieux le besoin d'apprendre; une telle bibliothèque paraît véritablement digne d'encouragement. En conséquence, la commission est d'avis de recommander à M. le ministre de l'instruction publique le projet de M. le docteur Daremberg.

Signé à la minute : BOISSONADE, LETRONNE.

LITTRÉ, rapporteur.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées par l'Académie.

Vendredi 11 décembre 1846.

CERTIFIÉ CONFORMÉ :

Le secrétaire perpétuel,

WALCKENAER.

ACADÉMIE DE MÉDECINE.

EXTRAIT DU RAPPORT

FAIT

AU NOM D'UNE COMMISSION COMPOSÉE DE MM. ANDRAL, BOUSQUET,
ET FRÉDÉRIC DUBOIS, RAPPORTEUR,

LE MARDI 24 OCTOBRE 1847.

MESSIEURS,

Vous avez entendu, dans une de vos dernières séances, la lecture d'une lettre adressée à l'Académie par M. le ministre de l'instruction publique. Voici quel en était l'objet : M. Daremberg a formé le projet de publier une Bibliothèque des médecins grecs et latins, et, pour réaliser ce projet, il a dû solliciter l'appui du Gouvernement; mais, avant de prendre une décision à ce sujet, M. le ministre a voulu consulter les corps savants; et, comme il s'agit d'une œuvre qui est relative à l'antiquité, et à l'antiquité médicale, M. le ministre a demandé l'avis de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et l'avis de l'Académie royale de médecine.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres s'est prononcée en faveur du projet de votre bibliothécaire; nous avons eu sous les yeux le rapport de cette illustre compagnie. Le savant M. Littré, qui en était l'organe, s'est exprimé dans les termes les plus favorables sur le projet en question. Pour en faire sentir l'importance et l'opportunité, il a suffi à M. Littré d'indiquer où en est l'érudition pour les trois œuvres les plus importantes de l'antiquité médicale, à savoir, Galien, Oribase et Aëtius; Galien, qui n'a pas encore eu d'édition critique; Oribase, qui n'a été publié que par fragments, et Aëtius, dont la moitié seulement a été imprimée.

« Ici, disait M. Littré, en parlant dans le sein de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ici où l'on est accoutumé à la prospérité et à l'éclat des lettres grecques et latines, peut-être s'étonnera-t-on que tel soit le délaissement où est demeurée la littérature médicale. » Cette réflexion de M. Littré, bien que fâcheuse pour

la médecine, nous a paru parfaitement juste ; mais, si les anciens médecins sont ainsi abandonnés aujourd'hui, peut-être faut-il, en grande partie, l'attribuer à l'incorrection des textes, à l'infidélité ou à l'obscurité de la plupart des traductions. En effet, tandis que la littérature classique s'enrichit chaque jour des plus savantes recherches, le champ de la littérature médicale est à peine défriché ; et cependant, comme le dit M. Daremberg, des savants français avaient, en d'autres temps, pris l'initiative de travaux vraiment méthodiques sur la littérature médicale ancienne ; il suffit de rappeler les noms des Étienne, des Goupil, des J. Sylvius, des Chartier, des Dacier, des Bosquillon, des Coray, etc. Il y a donc là un grand exemple à suivre, une tradition à renouer.

La première chose à faire serait de poser les fondements d'études sérieuses, par une collection de textes traduits et enrichis de notes et de commentaires. Cette bibliothèque classique ne serait pas seulement utile à l'érudition médicale, elle serait encore d'une incontestable utilité, d'abord pour la philosophie, les princes de la médecine ayant été pour la plupart d'illustres philosophes, puis pour l'archéologie, pour la philologie, pour l'histoire naturelle et même pour l'histoire générale.

Mais, avant tout, il faudrait procéder à la reconstitution des textes d'après la collation des manuscrits disséminés dans les bibliothèques de l'Europe. Déjà, dans deux rapports adressés à M. le ministre de l'instruction publique, M. Daremberg a fait connaître les ressources que fourniront plusieurs bibliothèques d'Allemagne, d'Angleterre et de Belgique.

À l'étude des textes, il faudrait joindre celle des traductions latines manuscrites les plus importantes. Ces vieilles traductions sont fort nombreuses ; il serait utile d'en donner d'abord l'énumération exacte.

Ce travail, tel qu'il vient d'être exposé, ne saurait être, il est vrai, l'œuvre d'un seul homme ; mais, d'une part, la connaissance que M. Daremberg a des langues grecque et latine, l'érudition médicale dont il a déjà donné des preuves à l'Académie, les trésors qu'il a recueillis dans les bibliothèques de l'Allemagne et de l'Angleterre, prouvent qu'il pourra se montrer à la hauteur de cette mission ; d'autre part, si nous sommes bien informés, il peut compter sur la collaboration d'un assez grand nombre de savants médecins.

Nommer ces collaborateurs, c'est dire tout ce que ce travail pourra présenter de neuf et de remarquable. En France, MM. Littré, Malgaigne, Bell, Gillette, Falret fils, etc.; à l'étranger, MM. Greenbill, d'Oxford; Adams, de Banchoy; Ermerins, de Groningue; Bussemaker, d'Amsterdam; Rosenbaum, de Halle; Marx, de Gœttingue, etc.

La collection que se propose de faire M. Daremberg comprendrait les médecins grecs depuis Hippocrate jusqu'à Actuarius, et trois médecins latins, Scribonius Largus, Celse et Cœlius Aurlianus.

..... 1

Une telle bibliothèque nous paraît devoir être encouragée par l'administration. La commission de l'Institut a été d'avis de recommander à M. le ministre de l'instruction publique le projet de M. Daremberg; tel est aussi le vœu que forme votre commission et qu'elle a l'honneur de soumettre à votre approbation.

M. MALGAIGNE. — J'appuie de tout mon pouvoir les conclusions que vous venez d'entendre. Il y a dans les études médicales en France, telles qu'elles sont constituées de nos jours, une lacune qui a été reconnue et signalée par tous les bons esprits; les grandes traditions de la médecine sont, je ne veux pas dire perdues, mais tout au moins interrompues; c'est tout au plus si, dans les chaires de nos facultés, en entretenant les élèves de la science du jour, on remonte à celle de la veille; quant à l'histoire, quant à la philosophie médicale à qui l'histoire prête une si large base, elles ont été complètement oubliées dans l'enseignement officiel; et, s'il faut le dire, dans la distribution des nombreuses sections de cette Académie, je regrette de trouver la même lacune que dans nos facultés.

Cependant on ne saurait alléguer que l'esprit de notre époque est contraire à ces graves études; les élèves s'y jettent avec une ardeur qui ne demande qu'à être dirigée; déjà même ils vont demander aux bibliothèques ce qu'ils ne trouvent pas aux cours de

¹ Nous avons cru pouvoir omettre la partie de ce Rapport qui consistait simplement en une analyse du premier Plan publié en 1847 par les soins de M. V. Masson, et qui a été depuis notablement modifié dans ses détails, d'après les observations qui m'ont été adressées par divers savants.

leurs maîtres ; mais là encore ils rencontrent des obstacles auxquels on pourrait à peine s'attendre. La bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris, la plus riche assurément de toutes nos bibliothèques médicales, est d'une pauvreté désespérante pour ces trois grandes périodes : de la médecine grecque, de la médecine arabe et de la médecine du moyen âge. Et ce qui est plus fâcheux encore, c'est qu'on espérerait en vain trouver de plus amples ressources dans nos grandes bibliothèques publiques ; en les réunissant toutes ensemble, on n'arriverait pas encore à former une collection médicale complète. On voit donc, à ce premier point de vue, combien serait utile et précieuse la collection dont M. Daremberg a conçu le projet, puisqu'elle mettrait immédiatement entre les mains des hommes studieux, dans chacune de nos grandes bibliothèques, des ressources que toutes ensemble ne suffisent pas à nous procurer. Or ce n'est là que le moindre de ses avantages. Lorsque l'on veut rechercher dans les écrivains de l'antiquité la succession des idées médicales, on est arrêté presque à chaque pas par l'infidélité des versions, par la mauvaise constitution des textes, ou enfin par l'absence des textes mêmes. Galien n'est complet ni en grec ni en latin ; le texte grec d'Aëtius n'a jamais été complètement publié ; pour plusieurs autres auteurs, la plupart des éditions anciennes offrent des lacunes qui n'ont été comblées que par des découvertes toutes récentes. Il y a donc là un immense service à rendre, non-seulement à la médecine française, mais à l'Europe, mais à la république médicale tout entière. Il faut se réjouir que notre pays produise des hommes capables de concevoir un tel projet, capables surtout de le mettre à exécution ; il faut les soutenir et les encourager. Je regretterais amèrement, pour mon compte, qu'une autre nation vînt enlever à la France la gloire d'élever un si beau monument à la littérature médicale antique, source commune et féconde où toutes les nations ont puisé, où elles auront éternellement à puiser.

M. Daremberg m'a fait l'honneur de me citer parmi les hommes distingués dont il peut espérer la collaboration ; je déclare que je m'estimerai heureux de lui prêter tout mon concours. Et peut-être y a-t-il deux questions sur lesquelles l'Académie avertie pourrait lui prêter un utile appui près du Gouvernement. M. Daremberg se propose de faire fouiller la bibliothèque de l'Escorial par

des orientalistes compétents, pour y reprendre les livres de Galien, dont le texte est perdu, mais qui se sont conservés dans des versions arabes. Il est bon que l'on sache que les principales richesses littéraires de l'Escorial ne furent point tirées de l'Espagne même; en 1611 les Espagnols capturèrent des navires marocains chargés, entre autres choses, de plus de trois mille volumes manuscrits appartenant à l'empereur. Il ne faut pas oublier que, quand les Maures quittèrent l'Espagne, le Maroc en reçut le plus grand nombre, et qu'ils y portèrent leurs livres arabes, dont l'Espagne alors ne se souciait pas. Des trois mille manuscrits pris à l'empereur, l'incendie de 1671 en a dévoré près de moitié; et cependant le reste contient encore des reliques de l'antiquité médicale qu'on n'a retrouvées jusqu'à présent dans aucune bibliothèque. Aujourd'hui que des relations amicales sont établies entre la France et le Maroc, ne pourrait-on rechercher à Fez ou à Méquinez, avec l'assentiment de l'empereur, si quelques manuscrits importants n'ont pas échappé à l'injure des siècles? Avant l'Espagne, la médecine arabe avait surtout fleuri en Perse; et l'on pourrait également, par l'intermédiaire de notre ambassade, se livrer à la recherche des manuscrits dans ce royaume, et demander aux bibliothèques d'Ispahan et de Téhéran ce qu'on ne trouverait pas dans celles du Maroc. Une telle entreprise ne saurait se passer du concours du Gouvernement; mais je suis convaincu qu'avec la recommandation de l'Académie, elle séduirait l'esprit élevé et généreux du ministre actuel de l'instruction publique.

M. Daremberg se propose aussi d'illustrer sa collection en reproduisant les figures fournies par les manuscrits. Peut-être un complément indispensable serait la reproduction exacte de tous les instruments de chirurgie trouvés dans les fouilles d'Herculanium et de Pompéi¹, en vérifiant leur mécanisme par la description des auteurs, et de même en éclairant la description des auteurs par l'examen des instruments mêmes. Je sais que l'on a tenté en Italie quelque chose de semblable; mais ce que j'en ai vu m'a paru singulièrement incomplet, et ne m'a guère laissé que le désir d'un inventaire plus sérieux..

En me résumant donc, j'appuie sans aucune réserve les con-

¹ J'avais exprimé cette intention dans mon premier *Plan* publié en 1847.

clusions du rapport; et j'émettrai même un autre vœu, c'est que l'Académie, pour montrer toute l'importance qu'elle attache à cette entreprise, s'inscrive pour deux exemplaires, au profit de sa bibliothèque, en tête de la liste des souscripteurs.

L'Académie adopte les conclusions du rapport et la proposition de M. Malgaigne.

INDICATION

DES MANUSCRITS ET DES IMPRIMÉS QUI ONT SERVI POUR LA CONSTITUTION
DU TEXTE ET POUR LES NOTES DU PREMIER VOLUME D'ORIBASE.

MANUSCRITS.

- A et A 2^e m. Ms. de Paris 2189 (fin du xvi^e siècle). Ce ms., qui contient les XV premiers livres de la *Collection médicale*, porte des corrections que nous avons indiquées par le sigle A 2^e m.
- B. Ms. de Paris 2190 (xv^e siècle). Il contient les X premiers livres de la *Collection médicale*. La première feuille manquant et la seconde étant déchirée, le texte commence au milieu du 1^{er} chapitre du livre I.
- C et C 2^e m. Ms. A, 6, du collège de Saint-Jean à Cambridge (fin du xv^e siècle). Ce ms., qui contient les XV premiers livres de la *Collection médicale*, porte un grand nombre de corrections que nous avons indiquées par le sigle C 2^e m.
- V et V 2^e m. Ms. 288 du Vatican (ancien fonds). Ce ms., de la fin du xv^e siècle, porte des corrections dues sans doute à Calvus; nous les avons indiquées par le sigle V 2^e m.
- N. Ms. n^o 53 du Muséum Borbonicum à Naples. Les variantes proviennent de la collation de Diets, laquelle s'arrête, pour le livre I, au chapitre 11, et reprend seulement pour le chapitre de Xénocrate (58, liv. II)¹.
- G et G^e. Ms. de Paris 1883 (du xiv^e siècle), contenant, outre plusieurs pièces dont nous ne nous sommes pas servis, 1^o une partie du traité de Galien *De Al. fac.* (liv. I et II jusqu'au milieu du chap. 21); 2^o Aëtius, avec des additions qui sont, pour la plupart, tirées de la *Collection d'Oribase*². Le chapitre 65 du livre III se trouvant deux fois dans ce ms., nous avons employé, pour ce chapitre, les signes G et G^e.

¹ Nous avions l'espérance de collationner nous-même ce ms. à Naples, mais nous l'avons trouvé sous les scellés avec tous les autres mss.

² G se trouve partout dans le I^{er} livre (à l'exception de la préface) jusqu'au chap. 49, du moins toutes les fois qu'il s'agit d'extraits faits aux dépens du traité *De Alim. facult.* Pour les livres II-VI, G apparaît dans un grand nombre de chapitres, qu'il contient soit en entier, soit partiellement.

- O. Ms. de Paris 2510 (XIV^e siècle). Ce ms. contient le chap. 5 du liv. I et les chapitres 15 et suiv. jusqu'à la fin du livre, les chapitres 1-53 du livre II presque sans lacune, les chapitres 21, 26-28, 31-34 du livre III. Le texte d'Oribase est fort abrégé dans ce ms.
- D. Ms. 2291 de Paris (XV^e siècle). Ce ms., ainsi que les suivants, se rapporte au chapitre de Xénocrate (II, 58). Il s'arrête vers le milieu du § 3, p. 141.
- E. Ms. 2230 de Paris, du XVI^e siècle.
- H. Ms. de Hambourg, d'après la collation de Fabricius (*Bibl. græc.* vol. IX, p. 454-74, ed. vet.).
- L. Ms. 22 de Leyde, d'après la collation de Stosch (*Museum philol.* I, 13). Ce ms. s'arrête vers la fin du § 1 (p. 134).
- R. Ms. soi-disant de Paris, mais qui n'existe plus à la Bibliothèque nationale. Les variantes recueillies par un anonyme se trouvent dans les éditions de Franz et d'Ancom.
- V¹. Ms. soi-disant du Vatican. Mêmes remarques que pour le précédent.
-
- Syn. ou Synops. *Synopsis* d'Oribase; texte d'après le ms. de Vienné. (*Voy. Plan de la Collection*, p. XXXV.)
- Ad Eun. *Traité* d'Oribase adressé à Eunape; texte du ms. de Munich avec les variantes de celui de Venise. (*Voy. Plan de la Collection*, *ibid.*)
- P. Dioscoride, ms. de Paris du X^e siècle, n^o 2179.

IMPRIMÉS.

- M. Édition des XV premiers livres de la *Collection* d'Oribase et des extraits de Rufus publiés d'après le ms. de Moscou, par De Matthæi (Moscou, 1806, in-8^o, et 1808, in-4^o).
- Ras. Traduction latine d'Oribase par Rasarius¹, éd. d'Étienne, Paris, 1567.

¹ A partir du V^e livre, nous avons presque entièrement négligé la collation de cette traduction, ayant constaté que les différences qu'elle offre avec le texte tiennent soit à des emprunts faits à Galien surtout et quelquefois à Aétius, soit à la latinité même du traducteur.

- Gal. Œuvres de Galien, éd. de Kühn, Leipzig, 1821-33, 22 vol. in-8°. Pour les traités qui ne se trouvent pas dans l'édition de Kühn, nous avons cité celle de Chartier (Chart.)
- Gal.* Ce signe n'est employé que pour le 37^e chapitre, livre VI, ce chapitre existant deux fois dans Galien, une fois comme un traité à part (t. V, p. 911), une autre fois, chaque extrait fait par Oribase se trouvant à sa place naturelle dans les divers traités de Galien.
- Diosc. Œuvres de Dioscoride, éd. de Sprengel, Leipzig, 1829-30, 2 vol. in-8°.
- Aët. Aëtius, éd. des Alde, Venise, 1534, in-fol.
- Paul. Paul d'Égine, éd. de Bâle, 1538, in-fol.
- Act. Actuarius, *De spir. anim.*, éd. de Fischer, Leipzig, 1774, in-8°.
- Sim. ou Sim. Seth. Siméon Seth, *De alim. facult.*, éd. de Bogdanus, Paris, 1658, in-8°.
- Anon. Anonyme, *Περὶ τροφῶν*, éd. d'Ermerius (*Anecd. med. græca*, Ludg. Bat. 1840, in-8°, p. 225 sqq.).
- Geop. *Géoponiques*, éd. de Niclas, Leipzig, 1781, in-8°.
- Gesn. Xénocrate, éd. de Gesner, Tiguri, 1559, à la fin d'un traité *De piscibus* de Duhrauius. Cette édition s'arrête au même point que le ms. de Leyde.
- Fr. Xénocrate, éd. de Franz, Leipzig, 1774, in-8°.
- Anc. Xénocrate, éd. d'Ancora, Naples, 1796, in-8°.
- Cor. Conjectures proposées par Coray, soit dans son édition de Xénocrate (Paris, 1814), soit dans celle d'Ancora.
- Wott. Wotton, *De differentiis animalium*, Paris, 1552, in-fol., ouvrage qui contient des extraits de Xénocrate traduits sur les mss., avant qu'aucune édition n'eût été publiée.
- Ph. Photii *Bibliotheca*.
- Gr. Gruner, *Fragments des premiers livres d'Oribase* publiés d'après le ms. de Moscou, Iéna, 1782, in-4°.

Les auteurs que nous avons le plus souvent cités dans les notes sont les suivants :

Œuvres d'Hippocrate, éd. de M. Littré, Paris, 1839-51, 7 vol. in-8°, ou de Foës, Genev. 1657, in-fol., pour les traités qui ne sont point encore publiés par M. Littré.

ARISTOTE, éd. de Bekker, Berlin, 1831-1836, in-4°.

THÉOPHRASTE, éd. de Schneider, Leipzig, 1818-21, in-8°.

NICANDRE, *Thériaques et Alexipharmques*, éd. de Schneider, Leipzig, 1792 et 1816.

ATHÉNÉE, texte de Dindorf, Leipzig, 1827, in-8°; pages de l'éd. de Casaubon.

PLATON, éd. d'Étienne, Paris, 1578, in-fol.

Géoponiques, éd. de Niclas, Leipzig, 1781, in-8°.

ARÉTÉE, éd. d'Ermerins, Utrecht, 1847, in-4°.

COELIUS AURÉLIANUS, éd. d'Almeloveen, Amsterdam, 1722, in-4°.

ALEXANDRE DE TRALLES, éd. d'Andernach, Bâle, 1556, in-8°.

CELSE, éd. de Targa, Leyde, 1785, in-4°, et Vérone, 1810, in-4°.

PLINE, texte d'Hardouin, éd. de Lemaire, Paris, 1827-1832, in-8°.

Quand il y avait lieu, nous avons suivi le texte de Sillig, Leipzig, 1831-36, in-8°. — Nous avons donné, toutes les fois qu'ils diffèrent, l'ancienne et la nouvelle numération des chapitres.

Auctores de re rustica, éd. de Schneider, Leipzig, 1794-1797, in-8°.

A cette liste nous ajouterons :

PSELLUS, *De victus ratione, libri duo*, Basil. 1529, in-8°.

ANONYME, *Περὶ χυμῶν, βρωμάτων, καὶ πομάτων*, éd. d'Ideler, dans *Medici et physici graeci minores*, t. II, p. 275 sqq.

Nous avons cité ces auteurs dans la référence des lieux parallèles qui se trouve à la table des chapitres.

ΟΡΕΙΒΑΣΙΟΥ

ΙΑΤΡΙΚΩΝ ΣΥΝΑΓΩΓΩΝ

ΠΡΟΣ ΙΟΥΛΙΑΝΟΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ Α΄.

Μισθ. 1.

Τὰς προσλαχθείσας ἐπιτομὰς παρὰ τῆς σῆς Θεϊότητος, αὐ-
τέγκρατορ Ἰουλιανέ, πρότερον, ἠνίκα διετρίβομεν ἐν Γαλατία
τῇ πρὸς ἐσπέραν, εἰς τέλος ἤγαγον, καθὼς ἠβουλήθης, ἀσλι-
νας ἐκ μόνων τῶν ὑπὸ Γαληνοῦ γραφέντων ἐποισάμην. Ἐπει
δὲ ἐπαινέσας ταύτας, δευτέραν ἐπέταξας πρᾶξιν, πάντων τῶν 5
ἀρίστων ἰατρῶν ἀναζητήσαντά με τὰ καιριώτατα συναγαγεῖν

ORIBASE.

COLLECTION MÉDICALE.

A JULIEN.

LIVRE PREMIER.

Empereur Julien, j'ai achevé, suivant votre désir, pendant notre séjour dans les Gaules occidentales, l'abrégé que Votre Divinité m'avait commandé et que j'ai tiré uniquement des écrits de Galien. Après avoir loué cette collection, vous me commandâtes un second travail, celui de rechercher et de rassembler ce qu'il y a de

Occasion
et plan
de
la Collection
médicale.

Πιερ. Tit. Ορειβασίον ex emend.;
Ορειβασίον Codd.

1b. πρὸς Ἰουλιανόν οση. AMN.

3. τέλος] πέρασ M.

4. γραφέντων C 2^a m.

1b. Ἐπει] Ἐπειδή Ph.

6. ἰατρῶν] ἀνδρῶν Ph.

1b. συναγωγῆ C.

καὶ πάντα ἕσα χρησιμεύει πρὸς αὐτὸ τὸ τέλος τῆς ἰατρικῆς, καὶ
 τοῦτο πρᾶττειν, ὡς οἶός τέ εἰμι, προθύμως διέγνωνκα, χρησι-
 μωτάτην ὑπολαμβάνων ἔσεσθαι τὴν τοιαύτην συναγωγὴν, τῶν
 ἐντυγχανόντων ἐτοίμως ἐξευρισκόντων τὸ ἐκάσποτε τοῖς δεομέ-
 5 νοῖς ὠφέλιμον. Περιττὸν δὲ νομίσας εἶναι καὶ παντελῶς εὐθὺς
 τὸ ἐγγράφειν τὰ αὐτὰ πολλάκις καὶ τῶν ἀρίστα συγγραφέ-
 των καὶ τῶν μὴ ὁμοίως τὸ ἀκριβῆς ἐξεργασαμένων, μόντα τὰ
 τῶν ἀμεινονεϊπόντων συνάξω, [τὰ] πάλαι Γαληνῶ μόνῳ ῥηθέντα,
 μηδὲν παραλιπὼν, τάξας, καθότι τῶν συγγραφέων ἀπάντων
 10 εἰς τὰς αὐτὰς ὑποθέσεις αὐτὸς κρατεῖ, μεθόδους καὶ διορισμοῖς
 τοῖς ἀκριβεστάτοις χρώμενος, ἅτε ταῖς ἵπποκρατέοις ἀρχαῖς
 καὶ δόξαις ἐξακολουθῶν. Χρήσομαι δὲ πάνταυθα τοιαύτη τινὶ
 τάξει· καὶ πρῶτον μὲν οὖν συνάξω τὰ τοῦ ὕλικου μέρους, εἴτε
 ἕσα περὶ φύσεως καὶ κατασκευῆς εἴρηται ἀνθρώπου, μετὰ ἃ

plus important dans les meilleurs médecins et tout ce qui con-
 tribue à atteindre le but de la médecine; je me décidai volontiers
 à faire ce travail autant que j'en étais capable, persuadé qu'une
 pareille collection serait très-utile, puisque les lecteurs pourraient y
 trouver rapidement ce qui, dans chaque cas, convient aux malades.
 Jugeant qu'il est superflu et même tout à fait absurde de répéter
 plusieurs fois la même chose, en puisant chez les auteurs qui ont le
 mieux écrit, et chez ceux qui n'ont pas composé leurs ouvrages avec
 le même soin, je prendrai uniquement dans les meilleurs écrivains,
 n'omettant rien des matériaux qui m'étaient fournis autrefois par
 Galien seul, coordonnant mon ouvrage d'après la considération
 que cet auteur l'emporte sur tous ceux qui ont traité le même sujet,
 parce qu'il se sert des méthodes et des définitions les plus exactes,
 attendu qu'il suit les principes et les opinions hippocratiques. J'adop-
 terai ici l'ordre suivant : je rassemblerai d'abord ce qui concerne
 la matière de l'hygiène et de la thérapeutique, ensuite ce qui a

1. τὸ αὐτὸ τέλος Ph.

2-5. χρησιμ. . . ὠφέλιμον om. Ph.

3. ὑπολαμβάνειν AC.

5: εἶναι om. Ph.

8. τὰ e conject. — 8-g. πάλαι . . .

μηδὲν] μηδὲν ὡς Γαληνός εἶπε Ph.

8. ῥηθέντων C 2° m.

9. τάξει M; τάξεως NV; om. Ph.

11. ἅτε om. ABMNV.

12. τοιαύτη τάξει· πρῶτον Ph.

Math. 2.

τὰ τῆς ὑγιεινῆς καὶ ἀναληπτικῆς πραγματείας, καὶ μετὰ ταῦτα ἕσα τῆς διαγνωστικῆς καὶ προγνωστικῆς ἔχεται θεωρίας, ἐπὶ οἷς τὰ περὶ τῆς τῶν νοσημάτων καὶ συμπλωμάτων καὶ ὄλων τῆς τῶν παρὰ φύσιν ἐπανορθώσεως· ἀρξομαι δὲ ἀπὸ τῶν περὶ τῶν ἐν ταῖς τροφαῖς δυνάμεων.

5

α'. Περί ἀρετῆς καὶ κακίας τῶν δημητριακῶν σπερμάτων,
ἐκ τῶν Γαλιηνοῦ.

DES
ALIMENTS.

- 1 Οὐ μόνον ἔταν εἰς ξένην ἀφικόμενος χώραν ἐσθίειν τι μέλ-
λης ἀηθες, ἀλλὰ καὶ παρὰ ἡμῖν αὐτοῖς προπειραῖσθαι δυνήση
τῆς ἐκάστου φύσεως ἐν τῷ διαβρέχειν ὕδατι μόνῳ χωρὶς ἐψή-
σεως ἢ σὺν ἐψήσει τε καὶ ἐπίησει· τὰ μὲν γὰρ εἰς ὄγκον
ἐξαιρούμενα τῶν σπερμάτων ἀποβάλλοντά τε ταχέως τὴν ἀρ- 10

Al. succ. 5 ;
p. 782-3.

été dit sur la nature et la structure de l'homme, puis ce qui regarde la conservation de la santé et le rétablissement des forces chez les malades, après cela ce qui tient à la doctrine du diagnostic et du pronostic; enfin je traiterai de la guérison des maladies et des symptômes, en un mot de ce qui est contre nature; je commencerai par les propriétés des aliments.

1. DES BONNES ET DES MAUVAISES QUALITÉS DES CÉRÉALES.

(Tiré de Galien.)

- 1 Non-seulement quand on arrive en pays étranger et qu'on est obligé de manger quelque chose d'inaccoutumé, mais aussi dans son propre pays, il convient de s'assurer préalablement de la nature des aliments, soit en les humectant simplement avec de l'eau, sans recourir à la coction, soit en les faisant en même temps bouillir ou torréfier; car tous les grains qui se gonflent, perdent rapidement la dureté et

Manière
d'éprouver
les
céréales.

4. τῆς] τοῦ C. — Ib. τῆς τῶν om. Ph.

Ib. ἐν ὕδατι C 2° m.

Ib. τῶν περὶ delet. C 2° m.

Ib. μόνον C 2° m.

5. ταῖς om. M.

10. σπερμάτων ἢ ὄλων τῶν καρπῶν

Cb. 1; l. 7. ἀήθη C.

Gal.

8. ἐκάστου τῆς Gal.

Ib. τε om. Gal.

χαίαν σκληρότητα καὶ ξηρότητα μεταβάλλοντά τε πρὸς τὸ μαλακώτερον καὶ ὑγρότερον ἀμείνω πάντα ἐστί, τὰ δὲ φυλάττοντα τὸν ἔμπροσθεν ὄγκον ἅμα τῇ σκληρότητι χείρω· δίσπεπτα γὰρ καὶ γεώδη ταῖς οὐσίαις ἐστί, ὡς μόλις αἱματοῦσθαι.

Al. succ. 5;
p. 784.

- 5 Καὶ ἀμυγδαλάς δὴ δοκιμάσεις οὕτως καὶ κάρυα τὰ μεγάλα καὶ τὰ μικρὰ καὶ τὰ κάσιανα· περὶ δὲ τῆς πρῆσιάνης τί δεῖ καὶ λέγειν; ἤδη γὰρ τοῦτο καὶ οἱ παῖδες ἴσασιν, ὡς ἡ μὲν ὄγκομένη ταχέως ἀρίστη, μοχθηρὰ δὲ ἢ ἐν χρόνῳ πολλῷ βραχὺν ὄγκον ἔχουσα. Τινὰ δὲ τῶν δημητριακῶν σπερμάτων οὐδὲ ὕλας
10 ὄγκοῦσθαι πέφυκεν ἐφόμενα, καὶ κεκλήμασιν ἀτέρασμα τὰ τοιαῦτα τῶν παλαιῶν Ἑλλήνων ἐνιοί. Τὰ δὲ ἐν ὄγκῳ βραχεῖ

Al. fac. 1, 13;
p. 520-1.

la sécheresse qu'ils avaient auparavant, et deviennent plus mous et plus humides, sont les meilleurs; ceux, au contraire, qui conservent leur volume et leur dureté primitifs, ne valent pas autant; car ils sont difficiles à digérer, essentiellement terreux; par conséquent ils ont de la peine à se transformer en sang. On éprouvera de la même manière les amandes, les noix, les noisettes et les châtaignes; est-il nécessaire de parler aussi de l'orge mondée? Mais les enfants eux-mêmes le savent: celle qui se gonfle rapidement est la meilleure, et celle qui pendant longtemps garde un petit volume est mauvaise. Certaines céréales ne se gonflent pas du tout quand on les fait bouillir; elles sont appelées *dares* par quelques anciens Grecs. Toutes celles qui, sous un petit volume, ont le plus de substance,

Manière
d'éprouver
certains fruits
et l'orge
mondée.

Propriétés
des céréales.

1. ξηρότητα] γλισχρότητα CNV
A 1° m.; *lentorem* Ras.

Ib. μεταβάλλοντα] μεθιστάμενα Gal.

2. καὶ ὑγρότερον om. NVA 1° m.
Ras. — Ib. ἐστί] εἶτόν C.

2-3. τὰ δὲ φυλάττοντα om. CVA
1° m.; τὰ δὲ τὸν ε. δ. φυλ. C 2° m.

3. ἔμπροσθεν om. C 2° m (HB).

Ib. σκληρότητι φυλάττουσι C.

3-4. δισπέπτοια γὰρ A 1° m.; δισπέπτοια C 1° m.; καὶ γὰρ δίσπεπτα τὰ τοιαῦτα Gal.

4. τῆς οὐσίας V.

Ib. μόλις Gal.

5. δὴ] δέ C.

Ib. τὰ om. C.

Ib. μικρὰ τὰ τε κάσιανα C 2° m.;

τὰ τε κ. om. Gal. qui a *σμικρά*.

7. γὰρ] καὶ N.

8. ἐν om. Gal.

9. ἴσχουσα Gal.

Ib. Τινὰ δὲ] ἕνα δέ Gal.

Ib. δημητριακῶν NV Gal.

10. κεκλήμασιν δέ Gal.

πλείστην ούσιαν ἔχοντα καὶ ταύτην παχεϊάν τε καὶ γλίσχυραν
 εὐχυμώτερα τε καὶ τροφικώτερα πάντα ἐστίν, οὐ μὴν ὑποχω-
 ρεῖται κάτω ῥαδίως· ὅσα δὲ ἔμπαλιν χαύνην μὲν ἔχει καὶ μα-
 λακὴν ούσιαν, μόρια δὲ αὐτῶν πολλὰ πεπιτυράδη, διαχωρεῖται
 μὲν ἄμεινον, ἥτιον δὲ τρέφει· τούτων δὲ αὐτῶν ὅσα δυσάδη 5
 τέ ἐστί, καὶ ἀηδίαν τινὰ ἔχοντα κατὰ τὴν γεῦσιν, εὐδηλον ὡς
 5 καβόχυμά τε καὶ δόσπεπτα πάντα ἐστίν. Τοῦ δὲ ἐν ὄγκῳ μικρῷ
 πλείστην ούσιαν εἶναι τό τε βάρος, ἰσλαμένων αὐτῶν ἐπὶ ζυ-
 γοῦ, σημείον ἔστω σοι, καὶ τὸ τῶν ἀλεύρων πλῆθος· ἐξ ὀλίγου
 γὰρ ὄγκου πολὺ γίνεται τοῖς πεπιλημένῃν ἔχουσι τὴν ούσιαν 10
 6 σπέρμασιν. Τῶν γοῦν πυρῶν ὅσοι μὲν πυκνὴν καὶ πεπιλημέ-
 νην ἔχουσιν ὄλην ἑαυτῶν τὴν ούσιαν, ὡς μόλις ὑπὸ τῶν ὀδόν-

Al. fac. I, 24
p. 481.

pourvu que cette substance soit épaisse et visqueuse, contiennent
 les meilleurs sucs et nourrissent le mieux; mais elles ne traversent
 pas facilement les intestins; celles, au contraire, qui ont une sub-
 stance spongieuse, molle, et qui contiennent beaucoup de parties
 analogues au son, passent plus facilement, mais nourrissent moins;
 il est clair que, parmi ces dernières, toutes celles qui ont une
 odeur désagréable et quelque mauvais goût, renferment toutes de
 5 mauvaises humeurs et sont difficiles à digérer. Vous reconnaîtrez que
 les céréales ont beaucoup de substance sous un petit volume, à leur
 poids quand on les pèse à la balance, et à la quantité de farine
 qu'elles fournissent; car les grains qui ont une substance compacte
 6 donnent beaucoup de farine sous un petit volume. Ainsi les fro-
 ments dont la substance est dense et compacte (ce qu'on reconnaît à

Propriétés
du froment.

1. τε om. Gal.

2. εὐχυμώτατά τε καὶ τροφικώτατα
 ACNV Gal.; mais A a τροφικώτατα
 et C 2^o m. πολυχυλώτατα.

Ib. πάντων G; ταῦτα Gal.

2-3. ὑποχωρεῖ γὰρ ῥαδίως Gal.

3. ἔμπαλιν τοῖσδε G et Gal.

4. τὰ μόρια G et Gal.

Ib. πολλά om. G et Gal.

6. τσα om. ACNV.

7. πάντως A; πάντων NV.

Ib. Τοῦ] Τῶν C.

8. ἐσλαμένων C; ἐσπλαμμένων C
 2^o m.

8-9. ζυγῶ C 2^o m.

10-12. τῆς ούσιαν. . . . ἔχουσιν
 om. N.

11. πυκνοί G et Gal.

12. ἑαυτῶν om. G et Gal.

Ib. μόλις G et Gal.

των διαιρεῖσθαι, τῇ χροῇ δὲ εἰσιν οὔτοι ξανθοί, πλείστην τροφήν διδῶσι τοῖς σώμασιν ἐξ ὕγκου βραχέος· ὅσοι δὲ ἐναντίοι τούτοις ῥαδίως μὲν ὑπὸ τῶν ὀδόντων θραυόμενοι, μετὰ δὲ τῆν θραῦσιν ἀραιοὶ καὶ χαῦνοι φαινόμενοι, βραχεῖαν παρέχουσι τροφήν ἐξ ὕγκου πολλοῦ. Τῶν δὲ κριθῶν κάλλισται τυγγάνουσι αἱ λευκαὶ μετὰ τὸ πλίσσθηναι φαινόμεναι καὶ τι πυκνότητος ἔχουσαι καὶ βάρους, ὅσον οἶόν τε κριθᾶς ἔχειν· ἀμείνους δὲ δηλονότι καὶ τῶν ἰσχνῶν τε καὶ ῥυσῶν αἱ πλήρεις ὄλαι καὶ περιτεταμένην ἐξωθεν ἔχουσαι τὴν περιγραφὴν. Οἱ μόνον δὲ ταύτας, ἀλλὰ καὶ πάντα τὰ πλήρη καὶ περιτεταμένην ἐξωθεν ἔχοντα τὴν περιγραφὴν ἀριστὰ σπερμάτων εἶναι συμβέβηκε, πλὴν εἰ πᾶν σφόδρα ποτὲ πλείονα τοῦ κατὰ φύ-

la difficulté de les broyer avec les dents) donnent plus de nourriture sous un petit volume; ils sont de couleur jaune; ceux, au contraire, qui sont facilement écrasés par les dents, et qui, après être écrasés, offrent une apparence rare et spongieuse, fournissent peu d'aliment sous un grand volume. Les orges les plus belles sont blanches après être mondées; elles ont de la densité et du poids autant que l'orge peut en avoir; les orges exactement remplies et dont l'écorce est tendue sont meilleures que celles qui sont maigres et ridées. Cette remarque ne s'applique pas seulement aux orges, mais tous les grains bien remplis et dont l'écorce est tendue sont les meilleurs, à moins qu'ils n'aient par hasard un volume excédant de beaucoup leur volume naturel, et qu'ils ne soient en même temps

1. τῇ χροῇ δὲ εἰσιν αὐτοὶ ξανθοί C; om. G et Gal.; mais on retrouve ces mots un peu plus bas.

2. οἱ δὲ ἐναντίοι G; οἱ ἐναντ. Gal.

4. παρέχουσι] διδῶσι G et Gal.

5-6. τυγγάνουσι] εἰσι G et Gal.

6. λευκαὶ καὶ CNVA 2° m.

Ib. μετὰ τὸ om. A 1° m.

6-7. πυκνότητι C.

7. βάρος N.

Ib. οἶον καὶ A 1° m. C 1° m. NV.

Ib. κριθῶν Gal.

8. δὴ ὅτι A 1° m. N.

Ib. ἰσχνῶν τε ῥυσῶν N.

8-9. πλήρη ὄλην καὶ περιτ. A 1° m. Gal.; πλήρεις καὶ περιτ. G.

9. τεταμένην ACNV Gal.

9-12. οὐ μόνον συμβέβηκε] ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἀπάντων σπερμάτων κοινὸν ἐστὶν σοι γνώρισμα G et Gal.

12. εἰ μὴ τι πᾶν σφόδρ. Gal.; εἰ μὴ τινα σφόδρ. G.

σιν ὄγκον ἔχει ἅμα τῷ μαλακώτερά τε καὶ χαινώτερα γενέσθαι· περιττώματικὴν γὰρ ὑγρότητα ταῦτα ἔχειν ἴσθι καὶ χεῖρα τῶν προσειρημένων εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο μετὰ μὲν τὴν συγκομιδὴν οὐ προσήκειν αὐτοῖς χρῆσθαι, καταθέμενον δὲ ἐν τόποις ξηροῖς εἶσαι χρόνῳ πλείονι τὸ μὲν τι διαπνεῦσαι τῆς περιττῆς ὑγρότητος, τὸ δὲ τι πεφθῆναι μέχρι περ ἂν ξηραίνουμενα προσλαβῆ μετρίως. Τὰ δὲ ἐπὶ πλείσιον κείμενα χεῖρα γίνεται ταῖς δυνάμεσιν· ὄρος δὲ καὶ τούτων, ἔταν διαιρούμενα καθάπερ λεπτήν τινα κόβιν ἐκπίπτουσαν ἔχη. Γίνονται δὲ πολλάκις ἐν μὲν τοῖς πυροῖς αἶραι πολλαί, κατὰ δὲ τὰς κριθὰς αὐταὶ μὲν ὀλίγαι, πολὺς δὲ ὁ αἰγίλωψ· κὰν τοῖς φακοῖς δὲ ἐκ μεταβολῆς αὐτῶν ἄρακοι καὶ πελεκῖνοι, σκληρὰ καὶ στρογγύλα καὶ ἄβρωτα σπερμάτια, καθάπερ ἢ ἀπαρίνη καὶ ἢ ὀροβάγχη κατὰ

trop mou et trop spongieux; ces grains, sachez-le, contiennent une humeur excrémentitielle; ils sont inférieurs aux précédents; par conséquent il ne faut pas s'en servir [immédiatement] après les avoir récoltés; mais on les déposera dans des endroits secs et on les abandonnera longtemps à eux-mêmes, afin qu'une partie de l'humeur excrémentitielle se perde par l'évaporation, et une autre par la cuisson, jusqu'à ce qu'étant séchés, ils se resserrent dans une juste mesure. Les grains qu'on conserve très-longtemps finissent par se détériorer; ils sont arrivés à cet état lorsqu'ils laissent échapper une espèce de poussière fine quand on les divise. L'ivraie croît en abondance avec le froment; dans l'orge on en trouve peu, mais beaucoup d'égi-lope; dans les lentilles, il se forme par la transformation de la plante elle-même de la pisaille et des sécurigères, qui sont de petites graines dures, rondes et impropres à l'alimentation; de

Al. fac. 1, 37;
p. 551-3.

- manière
de
les conserver.

Des
mousses
herbes:
ivraie, égi-
lope.
Pisaille,
sécurigères.

1. μαλακώτερον καὶ χαινώτερον G et Gal. — 3. μὲν om. G et Gal.

4. καταθέμενον δυνῶν A 1^o m.; καταθέμενος δὲ ἐν C 1^o m.; καταθέμενα δὲ ἐν C 3^o m.

5. ἐν χρ. πλείονι Gal.

6. ξηρόμενα A; ξηραίνουμενον G.; ξηραίνουμενα ἕως C.

7. προσλαβῆ A 1^o m. C.

1b. ἀποκείμενα G et Gal.

8. ταῖς κατὰ δυνάμ. G.

9. τινα κόβιν λεπτήν G et Gal.

1b. γίνονται] εὐρίσκονται G et Gal.

11. δὲ αἰγίλωψ AB; δὲ ὁ καλούμενος αἰγίλωψ G et Gal.

13. καὶ ἢ ὀροβάγχη B; à ces mots commence ce ms.

11-13. κὰν . . . σπερμάτια] εὗρεν

τοὺς ὀρόβους. Ταῦτα μὲν οὖν πᾶνυ μοχθηρὰ σπέρματα, τὸ δὲ 11
μελάμπυρον καλούμενον ἐκ μεταβολῆς μὲν γεννᾶται καὶ αὐτὸ
τῶν πυρῶν, ἀλλὰ ἀπολείπεται πᾶμπολυ τῆς ἐν ταῖς αἷραις
κακίας. Εὐρίσκονται δὲ καὶ κατὰ τᾶλλα σπέρματα τοιαῦτα 12

- 5 τινες γινόμεναι μεταβολαί· διόπερ ἀμελεῖν οὐ προσήκει τοῦ
καθαρὰ ποιεῖν ἅπαντα τὰ πρὸς ἐδάδην παρασκευαζόμενα σπέρ-
ματα, γινώσκοντας, ὡς εἰ καὶ τῆς κατὰ ἡμέραν βλάβης οὐκ
αἰσθανόμεθα διὰ βραχύτητα, τὸ γοῦν ἀθροιζόμενον ἐξ αὐτῆς
χρόνῳ πλείονι φανερὸν γενήσεται ποτε. Τῶν καρπῶν δὲ εἰς 13
10 ἀπόθεσιν ἐπιτηδείους ὄντας ἴσθι τοὺς πρὶν σαπῆναι ξηραίνο-
μένους. Πιθανῶς δὲ ἂν τις ὀνομάζοι μικρὸν πυρὸν τὴν τίφην, 14

Al. succ. 5;
p. 785.

Al. fac. I, 13;
p. 522.

Gaillet
et orobanche.

Mélampyre.

même dans l'ers on trouve le gaillet et l'orobanche. Les graines 11
que je viens d'énumérer sont tout à fait mauvaises; quant à la
plante qu'on appelle mélampyre, il est vrai qu'elle prend aussi
naissance par la transformation du froment, mais elle n'est pas à
beaucoup près aussi mauvaise que l'ivraie. De semblables méta- 12
morphoses se font également pour les autres grains; aussi ne faut-
il pas négliger de purifier tous ceux qu'on destine à servir d'ali-
ment; car, il faut le reconnaître, si nous ne sentons pas le dommage
qu'elles nous causent chaque jour, parce qu'il est peu marqué,
ce dommage, s'additionnant pendant un long espace de temps, finira
par devenir sensible. Sachez que les céréales propres à être 13
magasinées sont celles qui se dessèchent avant de pourrir. On ap- 14

Céréales
propres
à être
emmagasi-
nées.

(c'est-à-dire ὁ ἑμὸς πατήρ) καὶ τοῖς
φακοῖς ἐκ μεταβολῆς αὐτῶν γινόμενους
ἀράκουσ τε τοὺς σκληροῦσ τε καὶ στρογ-
γύλουσ καὶ πελεκίνοσ ἀβρωτα σπέρ-
ματα Gal.; G a πᾶν ἐν τοῖσ au lieu
de καὶ τοῖσ, et ὀρόβουσ au lieu de
στρογγύλουσ· il om. τε après σκληρ.

1. τοῖσ] τοῦ B.

Ib. μοχθηρὰ πᾶνυ Gal.

1-2. τὸ μελάμπυρον δέ Gal.

2. μὲν γάρ A 1° m.; γὰρ μὲν B;
δέ G.—Ib. μὲν κ. αὐτὸ γεννᾶται G Gal.

3. ἀλλὰ ἀπολείπεται] ἀπολ. δέ G.

4. κατὰ ἄλλα A B C N V Gal.; εἰς om. G.

τέλλα C 2° m. — Ib. ταῦται C 1° m.

5. γενόμεναι C.

6. ἅπαντα om. Gal.

7. ὡσ om. G et Gal.

Ib. κατὰ ἡμέρασ AC; κ. ἐκάστω
ἡμέρασ G; κ. ἐκάστω ἡμέραν Gal.

8. αἰσθανόμενοι G.

Ib. γοῦν] γε G.

9. γίνετα G.

10-11. ξηραίνομένη C.

11. Οὐκ ἀπιθέουσ G et Gal.

Ib. ὀνομάζειν G.

Ib. πυρὸν μικρὸν Gal.; πυρὸν om. G.

καὶ τῆ χροῖα καὶ τῆ πυκνότητι καὶ τῆ θερμότητι τῆς δυνάμεως
 15 δίκαιαν αὐτῆ. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα σπέρματα παραπλήσια μὲν,
 οἷα ἀκριβοῦς δὲ ταύτων εἶδος ἔχοντα τοῖς εἰρημένοις ἔσιν· τὰ
 μὲν ἐν τῷ μεταξὺ κριθῆς τε καὶ τίφης, ἢ μεταξὺ πυροῦ τε καὶ
 τίφης, ἕνια δὲ ἐγλυτάται τῆς φύσεως τὰ μὲν δλίρας ἔσιν, τὰ 3
 δὲ κριθῆς ἢ τίφης ἢ πυροῦ, καθάπερ ἄλλα τὰ μὲν ἐλύμου, τὰ
 δὲ κέγχρου, προσσηγορίας ἔχοντα, τινὰ μὲν ἀπλῶς, ὥσπερ ἐν
 Ἰταλίᾳ τὸ σιτάκιον, ἕνια δὲ συνθέτους, ὥσπερ ἐν Καππα-
 δοκίᾳ μὲν τὸ καλούμενον γυμνὴ κριθή, κατὰ δὲ Βιθυνίαν τὸ
 ζέσπυρον. 10

semblerait avec raison petit froment le petit épeautre, car ce dernier
 ressemble au froment par sa couleur, sa densité et son degré de
 15 chaleur. Il y a plusieurs autres céréales semblables qui ne sont
 pas tout à fait de la même espèce que celles que nous venons
 d'énumérer; quelques-unes tiennent le milieu entre l'orge et le
 petit épeautre ou entre le froment et le petit épeautre; d'autres
 se rapprochent beaucoup du grand épeautre, de l'orge, du petit
 épeautre ou du froment; il y en a d'autres encore qui ressemblent
 au grand millet ou au petit millet; les uns portent des noms sim-
 ples, comme la graine qu'on appelle en Italie *sitanium*, les autres
 des noms composés, comme celle qu'on nomme en Cappadoce
orge nas et celle qui, en Bithynie, a reçu le nom d'*épeautre-fro-*
ment.

De petit
épeautre,
et
de quelques
autres
céréales.

Sitanium.

Orge nas.
Épeautre-fro-
ment.

1. χροῖα G et Gal.

Ib. καὶ θερμότητι Gal.

Ib. τὴν δόξαν ABCNV.

2. αὐτοῖς Gal.

3. δὲ om. ABCNV.

Ib. ἔσιν N.

4-5. ἢ μεταξὺ πυροῦ καὶ τίφης BN V;

ἢ μεταξὺ πυροῦ τε καὶ τοῖς δλίροις G;

τὰ δὲ δλίρας τε καὶ τίφης ἢ μεταξὺ
 πυροῦ τε καὶ δλίρας Gal.

5. ἐγγύτατα G.

Ib. δλίρας ABCV.

Ib. ἔσιν τὰ μὲν δλίρας G et Gal.

6. τίφης πυροῦ N.

7. τινὰ μὲν ἀπλῶς ABC 2° m. Gal.;

τινὰ μὲν ἀπλῶς C; τινὰς μὲν ἀπλῶς G V.

8. τὸ σιτάκιον μὲν ἕνια ABC 1° m.

N V; ἐξ οὗ τὸν χόνδρον ποιοῦσιν, ἕνια

G et Gal.

Ib. ἕνια δὲ συνθετοῦς C; ἕνια δὲ

σύνθετα 2° m. — Ib. ὡς Gal.

9. γυμνοκριθὸν C 2° m. Gal.;

gymnocrithon, id est hordeum nudum
 Ros.

Ib. τὴν Βιθυνίαν G et Gal.

Ib. καλούμενον ζέσπυρον G.

β'. Περὶ πυρῶν, ἐκ τῶν Ἀθηναίου, ἐκ τοῦ α' λόγου.

Τῶν σίτων κράτιστοι πρὸς εὐτροφίαν εἰσὶν οἱ πυροὶ· διαφέρουσι δὲ ἀλλήλων τῷ μᾶλλον καὶ ἥσσον θερμαίνειν τε καὶ ὑγραίνειν παρὰ τὰ γένη καὶ παρὰ τοὺς τόπους, ἐν οἷς φέονται, καὶ παρὰ τὰς καταστάσεις τῶν ὥρῶν, καὶ τῶν ἀέρων, καὶ παρὰ τὸν χρόνον. Παρὰ μὲν οὖν τὰ γένη διαφέρουσιν οἱ πυροὶ, ὅτι οἱ μὲν αὐτῶν σιτάνιοι καὶ ἀλευρίται, οἱ δὲ σεμιδαλίται εἰσιν· οἱ μὲν οὖν σιτάνιοι κοῦφοί τε εἰσι καὶ χαῦνοι τῆς συστάσει καὶ λευκοί· κατειργασμένοι γάρ εἰσι, τῆς γεώδους οὐσίας ἐν αὐτοῖς ἐπὶ πλέον κεχυμένης καὶ διαλελυμένης ὑπὸ τῆς οἰκείας συμπέψεως· διόπερ ἐτοίμην καὶ εὐπεπτον καὶ καθόλου εὐμετάβολον τὴν τροφήν προσφέρονται, ἔτι δὲ εὐδιάπνευστον καὶ εὐεκποίητον, ἐλάσσονα δὲ καὶ οὐκ ἴσην τοῖς σε-

2. DU FROMENT.

(Tiré du 1^{er} livre d'Athénée.)

Parmi les céréales, celles qui ont les propriétés nutritives les plus prononcées sont les froments; ils diffèrent entre eux en ce qu'ils réchauffent ou humectent plus ou moins suivant les espèces, le sol qui les produit, la constitution des saisons et de l'air, enfin suivant la durée d'emmagasinage. On distingue les froments, selon les espèces, en *sitaniques* et farineux, et en *semidalites*; les sitaniques sont légers, d'une consistance spongieuse et blancs; car ils sont bien élaborés, et la substance terreuse qu'ils contiennent est suffisamment distribuée et dissoute par leur propre coction; aussi donnent-ils une nourriture toute préparée, qui se digère bien, et qui, en général, se transforme aisément; de plus cette nourriture s'assimile facilement et s'échappe promptement par la perspiration, mais elle est moins abondante et de moindre qualité que celle fournie par

CH. 2. Tit. ἐκ τοῦ α' λόγ. om. AMN.

1. σιτῶν C.

2. ἐν τῷ C; delet. C 2^e m.1b. τε καὶ] δέ C 1^e m.4-5. καὶ παρὰ τῶν χρόνων AC 1^e

m. M; καὶ τῶν χρόνων BNV.

6-7. σεμιδαλίται C.

8. τὰς C.

Différences
du
froment,- d'après
les espèces
(sitaniques,
semidalites).

Math. 3-4.

3 μισδαλίταις, καὶ πρὸς ὑγίαν μᾶλλον ἢ βῶμην ἀρμόζουσας. Οἱ
 δὲ σμιδαλίταις βαρύτεροί τε εἰσι καὶ πυκνοὶ καὶ ξανθοὶ καὶ
 διαφανεῖς, καὶ δύσπεπτοι μὲν εἰσιν, ἀνάδοσιν δὲ ἔχουσι δα-
 4 φιλῆ καὶ δυσδιάπνευστον καὶ καθόλου πρὸς βῶμην μᾶλλον ἢ
 πρὸς ὑγίαν εἰσὶν ἐπιτηδείοι. Παρὰ δὲ τοὺς τόπους διαφέρου- 5
 σιν οἱ πυροὶ οἱ ἐν ξηραῖς καὶ ἀλιπέσι χώραις γινόμενοι τῶν
 ἐν εὐγείοις καὶ πιεραῖς φυομένων· οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ ἐλάσσονος
 ὕλης καὶ κουφοτέρας καὶ λεπιοτέρας συνεσιῶτες εὐκατέρησται
 μὲν εἰσι καὶ εὐμετάβολοι, ἐλάσσονα δὲ τροφήν προσφέρονται,
 ἐν τῷ ὅτι οἱ ἐν τοῖς καύσοις λεγομένοις ἐπισπειρόμενοι· τῆς 10
 γὰρ ἐν τοῖς τόποις ὕλης ἐμπρησθείσης, διὰ τὸ ἀλιπέες καὶ ἀτρο-
 5 φον τῆς τέφρας λευκοὶ τε γίνονται καὶ χαῖνοι καὶ σιτάνιοι. Οἱ
 δὲ ἐν εὐγείοις καὶ λιπαροῖς τόποις φυόμενοι, ἀπὸ δαψιλοῦς καὶ
 σιτερεῆς ὕλης τρεφόμενοι, πυκνοὶ τε εἰσι καὶ βαρεῖς καὶ πολύ-

les sémidalites, et elle est plus favorable au développement de la
 3 santé qu'à celui de la force. Le froment sémidalite est plus lourd que
 le sitanique; il est compact, jaune, transparent et difficile à digérer;
 mais il distribue une matière nutritive abondante qui se perd diffi-
 cilement par la perspiration; en général, il est plus favorable au
 4 développement de la force qu'à celui de la santé. Considérés d'après
 les lieux où on les récolte, les froments produits par des terrains secs
 et maigres diffèrent de ceux qui poussent dans les terrains fertiles
 et gras; car les premiers, formés d'une matière moins abondante,
 plus légère et plus ténue, sont, il est vrai, facilement élaborés et
 transformés, mais ils donnent moins d'aliment; à cette espèce appar-
 tiennent les froments produits par les terrains qu'on appelle brâ-
 lés; car le froment, étant semé sur un sol où l'on a incendié des
 5 substance grasse et d'aliment que contiennent les cendres. Les fro-
 ments qui poussent dans les terrains fertiles et gras, y trouvant une
 nourriture abondante et ferme, sont compactes, pesants et très-nutri-

- d'après
le sol.

4. δυσδιάπνευστοι MN.

ἐν) AM; εὐγείας BV; εὐγίαις C.

7. ἐν εὐγείοις ex emendatione; ἐν
 εὐγείας C 2^o m.; εὐγείοις (omisso11. τοῖς] τοιοῦτοις C 2^o m.

13. δαψιλοῦς C.

τροφῶν· καὶ οἱ ἀναπεπλεγμένοι δὲ τῶν τόπων καὶ εὐπνοοὶ καὶ
 εὐήλιοι βελτίους πυροῦς φέρουσι καὶ πολὺ τροφιμωτέρους. Δια-
 φέρουσι δὲ τοῖς τόποις καὶ οἱ ἐν ψυχροῖς ἄγαν καὶ χιονοβολου-
 μένοις φυόμενοι τῶν ἐν Θερμαῖς χώραις σπειρομένων· οἱ μὲν
 5 γὰρ ἐν ψυχροῖς τόποις φυόμενοι κατειργασμένοι μᾶλλον εἰσι
 καὶ λεπτομερεῖς, οἷοιπέρ εἰσι οἱ σιτάνιοι· μήποτε γὰρ οἷον
 φωλευούσης ἐν αὐτοῖς τῆς δυνάμεως καὶ ὀλίγην μὲν τροφήν ἀν-
 λαμβανούσης, ταύτην δὲ ἐκ τοῦ κατὰ ὀλίγον, ἐπὶ πολὺ δὲ
 πεπλοῦσης, πλείονα κατειργασίαν τε καὶ χύσιν ἐν αὐτοῖς τῶν
 10 γεῶδες λαμβάνει· διὸ καὶ κοῦφοί τε εἰσι οἱ πυροὶ καὶ εἰς λεπτὴν
 ἀλευρον ἀναλελυμένοι. Καὶ τοὺς τριμηνιαίους δὲ πυροῦς κοῦφο-
 τέρους ὄντας, καὶ μάλιστα τοὺς ἐν τοῖς χιονοβολουμένοις τόποις
 γινομένους ὁμοίους ὄντας παρειλήφαμεν. Οἱ δὲ ἐν Θερμαῖς
 τόποις γινόμενοι τῶν πυρῶν ἀφθονον μὲν τροφήν παραλαμβέ-

Différence
 du froment
 d'après
 les localités,

tifs; les plaines bien exposées aux vents et au soleil produisent aussi
 des froments de bonne qualité et beaucoup plus nutritifs. Eu égard
 aux localités, les froments semés dans un pays très-froid et exposé
 à la neige diffèrent de ceux qui poussent dans un pays chaud; car
 ceux que produisent les pays froids sont plus élaborés et composés de
 particules ténues; tels sont les sitaniques: comme, chez eux, la force
 [assimilatrice] se concentre, et qu'ils reçoivent une nourriture peu
 abondante, que cette nourriture leur arrive peu à peu et qu'elle
 subit une coction prolongée, peut-être la substance terreuse qu'ils
 renferment est plus élaborée et plus divisée; voilà pourquoi ces
 froments sont légers et se résolvent en farine fine. Nous avons
 ouï dire aussi que les froments d'été sont également légers, et que
 ceux produits par les pays exposés à la neige leur ressemblent. Les
 froments semés dans les pays chauds reçoivent une nourriture abon-

1. ἀναπεπλεγμένοι C 2^o m.

6. οἷοιπέρ] ὅσοι περ ABC 1^o m.

MNV.

7. ἐπ' αὐτοῖς V.

9. πεπλοῦσης AC; πεπλοῦσης B
 C 2^o m. MN. — lb. ἐν] ἐπὶ NV.

11. ἀλευρον] ἀλφιτον N 1^o m.

lb. τριμηνιαίους CV.

13. παρειλήφαμεν B.

lb. Οἱ μὲν AMN.

14 et p. 13, 2. ἀφθονον . . . το-
 ρῶν om. V.

Euseb. 4-5.

ουσι καὶ πολλὴν πυκνοτέραν τε καὶ ἥσσον κεχυμένην τε καὶ
 9 διακεκριμένην. Οἱ δὲ ἐλώδεις τῶν πυρᾶν ἄτροφοί τε εἰσι καὶ
 κουφότεροι, καὶ τὸ αἷμα φαῦλον ποιοῦσι, καὶ ἥσσον θερμαί-
 10 ουσι τὰ σώματα. Καὶ οἱ κάθυγροι δὲ τῶν τόπων ἀτροφωτέρους
 φέρουσι καὶ ἀτονωτέρους τοὺς πυρούς, δοκοῦσι δὲ καὶ τῷ ὅλῳ 5
 11 γίνεαι μεταβάλλειν εἰς αἶρας διὰ πλυσονασμῶν ὑδάτων. Οἱ δὲ ἐν
 σκιεροῖς καὶ συνδένδροις τόποις γεννώμενοι πλέον ἔχουσι τὸ
 12 σκίβαλον τοῦ χρησίμου. Παρὰ δὲ τὰς καταστίσεις τῶν ὥρων |
 3 καὶ τῶν ἀέρων οἱ πυροὶ διαφέρουσι· παρὰ μὲν τὰς ὄρας, ὅταν
 τε εὐκρατος καὶ σύμμετρος αὐτῶν ἢ μεταβολὴ γίνηται ψύξει 10
 καὶ θερμασίᾳ καὶ ὄμβροις καὶ πάλιν ἀνοχαῖς τῶν ὑδάτων·
 συμβαίνει γὰρ εὐτροφεῖν τε καὶ πληροῦσθαι τοῖς ὄγκοις τοὺς
 πυρούς· καὶ τούναντίον, ὅταν ἀκαίρως, ἀκρατῶς καὶ ἀσυμμέ-
 τρος ἕκαστον τῶν εἰρημένων ἐπιτελῆται· ἰσχυροὶ γὰρ καὶ ἄτρο-
 φοὶ γίνονται· παρὰ δὲ τοὺς ἀέρας, ὅταν κατὰ τοὺς προσή-

9 dante et compacte, mais moins divisée et moins élaborée. Les fro-
 ments qui croissent dans les marais sont peu nourrissants et légers;
 10 ils font un sang mauvais et réchauffent moins le corps. Les sols
 humides produisent également des froments peu nourrissants et
 faibles; il paraît que, par une transformation complète du genre,
 11 ils se changent en ivraie par suite de la surabondance d'eau. Les
 froments récoltés dans des terrains ombragés et pleins d'arbres
 12 fournissent plus d'excréments que de substance utile. Les froments
 différent entre eux eu égard à la constitution des saisons et à celle
 de l'atmosphère; eu égard aux saisons, soit que leur succession se
 fasse d'une manière tempérée et égale, tant sous le rapport du froid
 et de la chaleur que sous celui des pluies et de la sécheresse, car
 alors le froment est bien nourri et d'un volume convenable; soit, au
 contraire, que les changements de saisons se fassent intempestive-
 ment, d'une manière démesurée et inégale; dans ce cas, en effet,
 le froment devient maigre et peu nourri; eu égard à l'atmosphère,

- d'après
les saisons.- d'après
l'atmosphère.

2. διακεκριμένην C 1* m.; διακε-
 κριμένην 2* m.

5. πυρούς] καρπούς BNV.

1b. δέ] τε C.

10. γένηται ABMNV.

12. τε om. C.

κοντας καιρούς εὐδαίενοι γίνονται καὶ εὐήλιοι καὶ εὐήγετοι,
ἢ τοῦναντίον ἐπινεφεῖς καὶ δυσήλιοι, πολλὰκις δὲ ψεκάζου
φέροντες, ἤδη θερμῆς τῆς ὥρας οὕσης καὶ πρὸς τελευτῶν
τῶν πυρῶν ὄντων· φθίνουσι γὰρ ἐρυσιζούμενοι. Παραπλησίως
5 δὲ καὶ ὅταν βαρέα καὶ ξηρὰ καὶ θερμὰ γένηται πνεύματα τὰ
ὑπὸ τὸν καιρὸν τῆς τῶν σιαχύων πληρώσεως, καὶ ἰσχυροὶ καὶ
πολὺν χρόνον φυσιθῶσιν οἱ λεγόμενοι καύσανες, ἐπικαίουσι
τοὺς σιάχους καὶ ξηραίνουσι, καὶ διὰ τοῦτο ἀτροφῶν κατα-
σκυιάζουσιν. Παρὰ δὲ τὸν χρόνον διαφέρουσιν οἱ τε νέοι καὶ
10 οἱ παλαιοὶ καὶ οἱ μεταξὺ τούτων· οἱ μὲν γὰρ πρόσφατοι πνευ-
ματικώτεροι εἰσι καὶ πνευματώδεις καὶ πολύτροφοι· οἱ δὲ
παλαιοὶ τοῦναντίον ἀχλύότεροι καὶ ξηρότεροι καὶ ἀτροφώτεροι·
οἱ δὲ μεταξὺ τούτων κατὰ χρόνον τὰς μεσότητας ἔχουσι τὸν
εἰρημένον.

les froments ne se ressemblent pas si l'air est serein, bien éclairé par le soleil, et bien rafraîchi par les vents dans le temps convenable, et si, au contraire, il est nébuleux, mal réchauffé par le soleil, et si, de plus, il tombe souvent de petites pluies lorsque la saison est déjà chaude et que le grain est presque arrivé à sa maturité; car alors il périt par la rouille. De même, vers le temps où les épis se remplissent, s'il souffle des vents lourds, secs et chauds, et que les vents appelés brûlants soufflent avec force et longtemps, ces vents brûlent et dessèchent les épis, d'où il résulte que le froment est peu nourri. D'après la durée de l'emmagasinage, le froment nouveau diffère de vieux et de celui qui tient le milieu entre les deux; car le froment nouveau fournit beaucoup de suc crémeux par la coction, est flatulent et nutritif; le vieux, au contraire, fournit moins de cette espèce de suc; il est sec et peu nourrissant; mais celui qui tient le milieu, eu égard à la durée de l'emmagasinage, le tient également sous les autres rapports.

Différences
du froment
d'après
la durée d'em-
magasinage.

- | | |
|---|---|
| 1. εὐδαίενοι C 1° m. NA text. et M text.; εὐδαίενοι A marg. C marg. M marg. V; εὐδαίενοι A marg. et C marg. | βραχεῖα BN. — lb. τὰ om. NV. |
| 2. καὶ ψεκάζου BMNV. | 6. ἢ ἰσχυροὶ καὶ C; εἰ ἰσχ. καὶ C 2° m. |
| 5. βαρέα ex em.; βαρεῖα ACMV; | 7. καύσαντες C 1° m. |
| | 11. τέ εἰσι B. |

Matth. 5-6.

γ'. Περὶ τῶν κατὰ τὰς ὥρας κρεῶν.

1 Σύες μὲν μετὰ τὴν ἑαρινὴν ὥραν εἰσὶ κάκιστοι μέχρι πλειάδος
 2 ἵστεως φθινοπωρινῆς, τὸ δὲ ἐντεῦθεν μέχρι ἦρος κάλλιστοι.
 3 Αἴγες δὲ τὸν μὲν χειμῶνα κάκισται, τοῦ δὲ ἦρος ἀρχονται
 4 κρείστους γίνεσθαι μέχρι ἀρκτούρου δύσεως. Πρόβατα δὲ, καὶ
 5 ταῦτα τὸν μὲν χειμῶνα κάκισται, μετὰ δὲ ἰσημερινῶν πιαίνεται
 6 μέχρι τροπῶν Φερινῶν· αἱ δὲ βόες, ὅταν ἡ πῶα ἐκκαρπῆ ἦρὸς
 7 τε παυομένου καὶ τῷ Θέρει παντί. Τῶν δὲ ὀρνίθων οἱ μὲν
 8 κατὰ χειμῶνα κάλλισται ἔχουσιν ὅσοι γε ἐπιφαίνονται χειμῶ-
 9 νος, ὁ κίσσιφός τε καὶ ἡ κίχλα καὶ φάσσα· οἱ δὲ ἀτλαγιῆνες
 10 κατὰ τὸ φθινόπωρον καὶ μελαγκόρυφοι, συκαλὶς τε καὶ χλω-
 11 ρίς, καὶ ὄρνυγες τηνικαῦτα πιότατοι. Ἀλεκτορίδες τὸν μὲν
 12 χειμῶνα οὐ πᾶν εὐσωματοῦσι καὶ μάλισται ἐν νοτίοις· ἡ δὲ

3. DE L'USAGE DES VIANDES D'APRÈS LES SAISONS.

1 Le cochon est très-mauvais après le printemps jusqu'au coucher
 2 automnal des Pléiades; depuis cette époque jusqu'au printemps il
 3 est très-bon. La chèvre est mauvaise en hiver; au printemps elle
 4 commence à devenir meilleure jusqu'au coucher d'Arcture. Le
 5 mouton est également très-mauvais en hiver; il s'engraisse après
 6 l'équinoxe jusqu'au solstice d'été; quant au bœuf, il s'engraisse
 7 lorsque l'herbe monte en graine, vers la fin du printemps, et pen-
 8 dant tout l'été. Parmi les oiseaux, les meilleurs en hiver sont ceux
 9 qui viennent [dans nos pays] pendant cette saison, par exemple
 10 le merle, la grive et le ramier; le coq de bruyère est bon en au-
 11 tomne; il en est de même de la tête noire, de la rubiette et du bruant;
 12 c'est aussi dans ce temps que les cailles ont le plus de graisse.

Propriétés
de la chair
des
quadrupèdes,

- des oiseaux.

Ca. 3; l. 1. μὲν μετὰ ex om.; μετὰ
 seul C 2^a m; μὲν seul ABCMNV.

Ib. εἰσὶ om. B.

Ib. πλειάδων C 2^a m.

2. τὸ] τὸν NV.

3. κάκισται A.

5. τὸν ἰσημερινῶν BNV.

6. ἡ πῶα om. BNV.

7. Θέρει B.

Ib. Τῶν τε ABCMN 1^a m.

8. γε] δέ ABC 1^a m. MN.

9. κίχλη Matth.

Ib. συκαλὶς emend. Matth.; συκα-
 λὶς C 2^a m.; σὺκαίλος 1^a m.; σὺκαλλος
 ABMNV.

10-11. χλωρός ABC 1^a m. MNV.

τρυγῶν ἐν φθινοπώρῃ καλλίστη. Τῶν δὲ ἰχθύων οἱ μὲν ἐν τῇ
 κηΐσει κάλλιστοι, καρῖς, κάρακος καὶ τὰ μαλάκια, τεύθλι,
 σηπία, τὰ δὲ ὅταν ἀρχηται ἐπαΐζεσθαι, ὥσπερ οἱ κέφαλοι,
 ὑπερπλησθέντες δὲ οὗτοι τῶν κημημάτων λεπτοὶ καὶ ἄτροφοι καὶ
 5 ἔτι μᾶλλον τεκόντες. Ὁ δὲ θύννος πιότατος μετὰ ἀρκτουῦρον,
 θέρους δὲ χείραν.

δ'. Περὶ πυρῶν ἐφθῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. fac. 1, 7;
p. 499-500.

Ἐφθοὶ πυροὶ ἔδεσμα βαρὺ καὶ δύσπεπτόν ἐστιν· δύναμιν δὲ
 ἔχουσι μεγάλην, εἰ πεφθῆσιν, οἱ οὕτω βρωθέντες πυροὶ, καὶ
 τρέφοντες ἰσχυρῶς τὸ σῶμα καὶ βάλμην ἐπίσημον παρεχόμενοι
 10 τοῖς προσενεγκαμένοις αὐτοῖς.

ε'. Περὶ χόνδρου.

Ib. 6; p. 496.

Τοῦ γένους τῶν πυρῶν ἐστὶν ὁ χόνδρος, ἱκανῶς τρέφιμος

Propriétés
de la chair
des animaux
aquatiques.

vent est au sud; la tourterelle est bonne en automne. Parmi les
 poissons, quelques-uns doivent être préférés pendant le frai, comme
 la salicoque, la langouste, et les mollusques, par exemple le calmor
 et la seiche: d'autres quand ils commencent à couvrir leurs œufs,
 comme les muges; mais quand ils ont une grande quantité d'œufs
 ils sont maigres et peu nutritifs, et plus encore après le frai. C'est
 après le coucher d'Arcture que le thon est le plus gras; en été il
 est moins bon.

A. DU FROMENT BOUILLI.

(Tiré de Galien.)

Propriétés
du froment
bouilli.

Le froment bouilli est un mets lourd et difficile à digérer; mais
 si on le digère lorsqu'il est ainsi préparé, il a une grande puissance,
 il nourrit fortement et donne une force considérable à ceux qui le
 mangent.

5. DE L'ALICA.

Propriétés
de l'alica.

L'alica, qui est une espèce de froment, est très-nourrissant et

2. τ' εὐθὺς AM text.; τεύθος C.

Ib. χόνδρος τὸ λεγόμενον κρο-
κούτην O.

Cu. 4; l. 8. οἱ om. ABCNV.

Ch. 5; l. 11. Ἐκ τοῦ γένους C 2^m.

Ib. τρέφιμος BNV; τρέφιμος l.

τε καὶ γλίσχρον ἔχων χυμὸν, ἐάν τε ἐν ὕδατι μόνῳ ἐψηθεὶς
λαμβάνηται διὰ οἰνομέλιτος ἢ οἴνου γλυκέος ἢ σίφιζοντος, ἴδιος
γάρεκάσιου καιρὸς τῆς χρήσεως, ἐάν τε τορυνηθεὶς μετὰ ἐλαίου
καὶ ἀλῶν· ἐμβάλλεται δέ ποτε καὶ ὄξους αὐτῷ, καὶ λέγουσιν
οἱ ἰατροὶ τοῦ παρασκευασθέντος οὕτω χόνδρου πτισανιστὶ γε-
2 γονέαι τὴν ἄρτυσιν. Εἴσι δὲ καὶ οἱ ἄρτοι οἱ ἐκ τοῦ χόνδρου
τροφιμώτατοι μὲν, διαχωροῦνται δὲ ἥτιον.

ε'. Περὶ ἀμύλου.

1 Ἐκ πυρῶν σκευάζεται τοῦτο δύναμιν ἔχον ὀμαλυτικὴν τῶν

Al. fac. I, 8 ;
p. 500.

contient des humeurs visqueuses, soit qu'on le mange après
l'avoir fait bouillir dans de l'eau seule, avec du vin miellé, du vin
d'un goût sucré ou du vin astringent (car chacun de ces liquides
doit être employé suivant les circonstances), soit qu'on y mêle,
en remuant, de l'huile et du sel; quelquefois on y ajoute aussi du
vinaigre, et les médecins disent que l'*alica* ainsi assaisonné est de
2 l'*alica* préparé à la ptisane. Le pain fait d'*alica* est également très-
nourrissant, mais il ne passe pas aussi facilement qu'un autre.

et manière
de
le préparer.

De pain
d'*alica*.

6. DE L'AMIDON.

1 L'amidon se fait avec du froment; il a la vertu d'effacer les as-

Propriétés
de l'amidon.

1. ἐάν γε BN; ἐάν δέ AC.

Ib. μόνον G et Gal.; solum Ras.

Ib. ἐψηθέν G et Gal.

2. λαβάνηται A.

Ib. ἢ καὶ σίφιζοντος G et Gal.

3. ἐκαστος G et Gal.

Ib. τορυνηθέν G et Gal.; φρυχθείς,
vel πηγιασθείς, fortassis τυροισθείς,
Ras. fritzus C 2^o m.

4. ποτέ π C 2^o m.—Ib. ὄξους G Gal.

Ib. καλοῦσιν ABC 1^o m. NG Gal.

5-6. τὸν παρασκευασθέντα οὕτω
χόνδρον πτισανισ τὶ (τε V) ANV; τ.
π. ο. γ. πτισάνης C 1^o m.; τὸν κατασκευ.
τοῦτον χόνδρον πτισάνης G et Gal.;
τὸν παρασκευασθέντα οὕτω χόνδρον

πτισάνης C 2^o m. qui a en outre à la
marge ἐνοιοὶ δὲ χόνδρον πτισάνην. Ces
mots semblent être un reste de la
phrase qui, dans Galien, suit immé-
diatement celle-ci, et qui est omise
par les autres mss. d'Oribase: ἐνοιοὶ
δὲ ἐκ χόνδρου πτισάνης τεθράφθαι
φασὶ τὸν κάμνοντα.

6. οἱ ἐκ CV; ἐκ ABN.

7. διαχωροῦνται B; διαχωροῦντες
ACNV.

Ch. 6. Tit. II. ἀμύλου τοῦ ἐκ πυ-
ροῦ G.

8. Καὶ τοῦτο ἐκ πυρῶν σκευάζεται
G; Ἐ. π. τ. σ. Gal.

Ib. ὀμαλυτικῆς A.

τετραχυσμένων· οὔτε γὰρ σιύψιν τιὰ ἔχει, οὔτε δριμύτητα περιφανῆ. Παραπλήσιον δὲ ἐστὶ τῇ δυνάμει τοῖς πλουτοῖς ἀρτοῖς τὸ ἄμυλον, ἐλάττιονα δὲ τροφὴν διδόν τῷ σώματι, καὶ μὴ Φερμαῖνον.

ζ'. Περὶ τῶν ἐξ ἀλεύρου πειμάτων.

Al. fac. I, 3 ; 5
p. 490-2.

Οἱ ταγηνῖται σκευάζονται διὰ ἐλαίου μόνου· βάλλεται δὲ τὸ μὲν ἔλαιον εἰς τάγηνον ἐπικείμενον ἀκάπνῳ πυρὶ, καταχεῖται δὲ αὐτῷ Φερμανθέντι τὸ τῶν πυρῶν ἄλευρον ὕδατι δεδευμένον πολλῷ· διὰ ταχέων οὖν ἐν τῷ ἐλαίῳ ἐψόμενον συνίσταται καὶ παχύνεται παραπλησίως ἀπαλῷ τυρῷ· τηνικαῦτα δὲ ἤδη καὶ
10 σίρῆφουσι αὐτὸ οἱ σκευάζοντες, τὴν μὲν ἀνωθεν ἐπιφάνειαν

pérités, car il n'a ni astringence, ni âcreté appréciables. Il est semblable par ses qualités aux pains lavés, mais il donne moins de nourriture, et il ne développe pas de chaleur.

7. DES GÂTEAUX FAITS AVEC LA FARINE.

Mode de pré-
paration
des
gâteaux frits.

Les fritures se font uniquement avec l'huile; on verse l'huile dans une poêle placée sur un feu qui ne fume pas; quand cette huile est chaude, on verse dedans la farine de froment délayée dans beaucoup d'eau; par la cuisson dans l'huile, cette farine se prend et s'épaissit promptement comme du fromage nouveau; alors les cuisiniers retournent le gâteau de façon que la partie supérieure

1. οὔτε . . . οὔτε] μήτε . . . μήτε
G et Gal. — Ib. τινα om. G et Gal.

1-2. δριμύτητα μήτε ἄλλην τιὰ δό-
μας ἐπιφανῆ G et Gal.

2. τῆ om. Gal.

2-3. πλουτοῖς ἀρτοῖς A marg.;
πλούτοις ἀρίστοις A text.

3. ὁ ἄμυλος G. — Ib. τροφὴν] πρὸς G.
Ib. δίδουσι BNVG et Gal.

Ib. σώματι τῶν ἀρτων τούτων G;
σ. τ. ἀπλότων ἀρ. τ. Gal.

4. Φερμαίνουσαν G et Gal.

CH. 7; l. 5. τηγανῖται C corr.; οἱ
μὲν οὖν ταγηνῖται παρὰ τοῖς Λατίκοις

δομαζόμενοι, παρὰ ἡμῖν δὲ τοῖς πρὶ
τὴν Ἀσίαν Ἕλλησι τηγανῖται G et Gal.

Dans les mss. d'Oribase on lit l. 6.
τήγανον, et p. 19, l. 1, ταγηνῶ· G
Gal. ont touj. τηγανον et τηγανῖται.

6. ἔλαιον μόνου G et Gal.

Ib. πυρὶ] περὶ C.

8. ἐν τῷ ἐλαίῳ ἐψόμενον ex emend.
ἐν τ. ε. ἐψόμενον ABCNV; ἐψόμενον
αὐτῷ τῷ (G om. τῷ) ἐλαίῳ G et Gal.

9. πυρῶ B.

10. αὐτὸ οἱ σκευάζοντες ex em.
οἱ σκ. αὐτὸ ABCNV; αὐτὸ οἱ σκ. αὐτὸ
G; αὐτὸ οἱ σκ. αὐτοῦ Gal.

ἐργαζόμενοι κάτωθεν, ὡς ὀμιλεῖν τῷ ταγήνῳ, τὸ δὲ αὐτάρκως
ἤφημένον, ὃ κάτωθεν ἦν πρότερον, εἰς ὑψος ἀνάγοντες, ὡς
ἐπιπολῆς εἶναι· κάπειδ' ἤδη καὶ τὸ κάτω παγῆ, σιρέφουσιν
αὐτὸ δὲς πῦρ καὶ τρις, ἄχρι περ ἂν ὄλον ὑμαλῶς αὐτοῖς
2 ἤψῃσθαι δόξη. Εὐδηλον οὖν ἔτι παχύχυμὸν τε τοῦτό ἐστι, καὶ 5
σιαλικὸν γαστρίδος, καὶ χυμῶν ὠμῶν γεννητικόν· διὸ καὶ τινες
αὐτῷ μιγνύουσι μέλιτος, εἴσι δὲ οἱ καὶ τῶν θαλαττίων ἄλῶν·
εἴη δὲ ἂν ἤδη τοῦτό γε ππλακοῦντός τι γένος, ὥσπερ γε καὶ
ἄλλα τοιαῦτα ππλακοῦντων εἶδη συντιθέασιν αὐτοσχεδίως οἱ τε
3 κατὰ ἀγρὸν ἄνθρωποι, καὶ τῶν κατὰ πόλιν οἱ πένητες. Καὶ 10
γὰρ οὖν καὶ ὅσα διὰ κλισίανου τῶν ἀζύμων πεμμάτων ὑπὶ ὠ-

devienne inférieure et touche à la poêle, et que la partie inférieure,
qui est suffisamment cuite, soit ramenée à la surface de l'huile;
quand la partie inférieure est prise, ils retournent de nouveau deux
ou trois fois le gâteau jusqu'à ce qu'il leur semble cuit également
2 de tous les côtés. Il est évident que ce mets contient des humeurs
épaisses, qu'il resserre le ventre, et qu'il engendre des humeurs
crues; voilà pourquoi on y ajoute quelquefois tantôt du miel, tantôt
du sel marin; ces fritures constitueraient déjà une espèce de gâteau
au même titre que ces autres gâteaux improvisés que font les gens
3 de la campagne ou les pauvres de la ville. Certes les fritures sans
ferment qu'on cuit dans un four entouré de feu, dont on les ôte

Propriétés
de
ces gâteaux.

Gâteaux
au miel.

1. ἤφημένον ex. emend.; ἐφόμενον
ABCNV; ἤφημένον G et Gal.; cette
dernière leçon se retrouve à chaque
instant dans tous nos mss. et nos im-
primés.

3. ἐπὶ πολὺ G.

Ib. σιρέφουσι A.

4. ὄλον om. ABC 1° m. NV.

5. τε] γε G.

6. σιαλικόν ABC 1° m. NV; σια-
λικόν G.

7. οἱ om. AC 1° m.

Ib. θαλασσίων G et Gal.

8. γένος, ἢ εἶδος, ἢ ὅπως ἂν ὄνο-

μάζειν ἐθελοῖς ὥσπερ καὶ G et Galien.

9. τοιαῦτα] τινα G et Gal.

Ib. αὐτοσχεδία NV; εὐποσχεδία A;
ἀποσχεδία BC 1° m.

10. ἀγρὸν] ἀρχον C 1° m.

Ib. τῶν] τὸ ABC 1° m. NV.

Ib. πενέστατοι; G et Gal.

10-11. ταιγαροῦν G et Gal.

11. κλισίανου C 2° m. G et Gal.;
κρεσίανου A B C NV; il en est de
même chaque fois que le mot κλι-
σιανος revient; en outre N a κρεσί-
ανους, CV κρεσίανου τῶν, et C 2° m.
κλισίανου π.

σιν, εἶτα ἀφελόντες εἰσβάλλουσιν εἰς μέλι θερμὸν εὐθέως, ὡς
δέξασθαι διὰ ὄλων ἑαυτῶν αὐτὸ, καὶ ταῦτα πηλακοῦντός τι γέ-
νος ἐστίν, καὶ τὰ διὰ τῶν ἰτριῶν σκευαζόμενα μετὰ μέλιτος
πάντα· διττὸν δὲ τῶν ἰτριῶν τὸ εἶδος· ἄμεινον μὲν ἢ καλοῖσι

Al. fac. I, 4 ;
p. 492-3.

- 5 ῥύμματα, Φαυλότερον δὲ τὰ λάγανα. Πάντα γοῦν ὅσα διὰ τού-
των καὶ σεμιδάλεως συντίθεται παχύχυμὰ τέ ἐστίν, καὶ βραδυ-
πορα, καὶ τῶν κατὰ ἥπαρ διεξόδων τῆς τροφῆς ἐμφρακτικὰ, καὶ
σπληνὸς ἀσθενοῦς ἀξητικὰ, καὶ λίθων ἐν νεφροῖς γεννητικὰ,
τρόφιμα δὲ ἰκανῶς, εἰ πεφθεῖν τε καὶ καλῶς αἱματωθεῖν. Τὰ
10 δὲ σὺν μέλιτι σκευαζόμενα μικτῆς γίνεται δυνάμειος, ὡς ἐν
τοῦ μέλιτος αὐτοῦ τε λεπτὸν ἔχοντος χυμὸν, ὅσοις τε ἂν ὀμ-

ensuite pour les jeter immédiatement dans du miel chaud afin
de les en imbiber complètement, sont également une espèce de
gâteau; il en est de même de toutes les fritures qu'on prépare au
moyen d'*itria*, avec du miel; il y a deux espèces d'*itria*, les meil-
leures sont appelées *rhythmata*, les plus mauvaises *lagana*. Par consé-
quent, tous les mets qu'on compose avec ces *itria*, ou avec de la
farine sémidalite, contiennent des humeurs épaisses, passent diffi-
cilement, obstruent les conduits de l'aliment qui sont dans le foie,
augmentent le volume de la rate, lorsqu'elle est affaiblie, enfin en-
gendrent des calculs dans les reins; mais ils sont très-nourrissants
si on les digère bien, et s'ils se transforment exactement en sang.
Ceux qu'on prépare avec du miel ont des propriétés mixtes, puisque
le miel lui-même contient des humeurs ténues et atténué tout es

Gâteaux
d'*itria*,
— leurs
propriétés.

- | | |
|---|--|
| 1. ἐμβάλλουσιν C 2 ^o m. G Gal. | <i>hipsemata</i> C 2 ^o m. marg.; <i>rhythmata</i> |
| Ib. εὐθέως εἰς μέλι θερμὸν G et Gal. | Ras. |
| 3. ἐστὶ δὲ καὶ ABC. | Ib. φαυλότερα C 2 ^o m. G et Gal. |
| Ib. ἰτριῶν C 2 ^o m. G et Gal.; ἰατριῶν | Ib. λάγανα A 1 ^o m. G et Ras.; λα- |
| ABC 1 ^o m. NV; il en est de même un | γανά V. — Ib. οὖν G Gal. |
| peu plus bas et dans le chap. suivant. | 5-6. διὰ τούτων καὶ σεμιδάλεως |
| 4. τό om. N. | τὸ δὲ τούτων χωρὶς μέλιτος C 2 ^o m. |
| Ib. ἄμεινον C 2 ^o m. | Ib. τούτων τε καὶ G et Gal. |
| Ib. μέν] δέ BV; δέν N. | 6-7. οὐ βραδυπορα C 2 ^o m. |
| Ib. δ] ε C 2 ^o m. | 10. μικτικῆς ABC 1 ^o m. NV. |
| 5. ῥύμματα G et Gal.; γρ. ῥυήματα | 11. τοῦτο μέλιτι G. |
| | Ib. τε om. G et Gal. |

λίση, καὶ ταῦτα λεπίνουτος· εἰκότως οὖν ὅσα μέλιτος τε
 πλείον ἐν τῇ σκευασίᾳ προσείληφε καὶ τὴν ἐψησιν ἔσχηκε
 μακροτέραν, ἤτιόν τε ἐστί βραδύπορα, καὶ χυμὸν γεννηῖ μικτὸν
 ἐκ λεπιοῦ τε καὶ παχέος, ἥπατι δὲ καὶ νεφροῖς καὶ σπληνί,
 τοῖς μὲν ὑγίαινοῖς, ἀμείνω τῶν χωρὶς μέλιτος σκευασθέντων· 5
 ἐμφράξεως δὲ ἀρχὴν ἔχουσιν, ἢ φλεγμαίνουσιν, ἢ σκιρῶμενοῖς,
 οὐδὲν ἤτιον ἐκείνων, ἀλλὰ ἔστιν ὅτε καὶ μᾶλλον βλαβερά, καὶ
 πολὺ μάλιστα πάντων ὧν γλίσχρον ἰκανῶς ἐστί τὸ ἄλευρον·
 θάρακά γε μὴν οὐδὲν οὐδὲ πνεύμονα βλάπτει τῶν οὕτω σκευα-
 6 σθέντων. Ἐψόντων δὲ παρὰ ἡμῖν πολλῶν ἄλευρον πυροῦ μετὰ 10
 γάλακτος, ἰστέον καὶ τοῦτο τὸ ἔδεσμα τῶν ἐμπλατισμένων
 7 ὑπάρχειν. Ὅσπερ οὖν εὐχυμὰ τε καὶ τρόφιμα πάντα ἐσὶ τὰ

Al. fœ. 1, 5 :
p. 496-5.

qu'il touche; en conséquence, les gâteaux qui ont absorbé une plus
 grande quantité de miel pendant leur préparation, et qui ont été
 cuits pendant plus longtemps, passent naturellement plus vite, en-
 gendrent des humeurs qui participent au ténu et à l'épais, et sont
 plus favorables au foie, aux reins et à la rate, que les gâteaux pré-
 parés sans miel, pourvu toutefois que ces organes soient sains;
 si, au contraire, ils commencent à s'obstruer, ou s'ils sont affectés
 soit d'inflammation, soit de squirrhe, les gâteaux avec du miel ne
 sont pas moins nuisibles que les autres, quelquefois même ils le
 sont plus encore, surtout ceux dont la farine est très-visqueuse; mais
 les mets ainsi préparés ne causent aucun dommage à la poitrine et
 6 au poumon. Comme il y a dans mon pays beaucoup de gens qui font
 bouillir de la farine de froment avec du lait, il est bon de savoir
 que ce mets est du genre de ceux qui se collent aux voies alimen-
 7 taires. Tous les mets de ce genre, bien qu'ils contiennent de bonnes

Bouillie
de froment
au lait.

1. λεπίνουτα G.

Ib. εἰκότως B.

2. πλείους ABCN; πλείω G.

Ib. ἐψησιν om. G.

3. βραδέτερα B.

Ib. χύμω γεννηῖ μικτικόν AC 1*

na.; μικτὸν χυμὸν γεννηῖ G et Gal.

4. τε om. V. — Ib. δέ] τε ABN.

Ib. σπληνός G.

5. ἀμείνω τῷ AC; ἀμείνων τῶν N.

6. φλεγμαίνουσιν A.

8. πολλῶ C 2° m. G et Gal.

10. πολλῶν] ἐν τοῖς ἀγροῖς πολὺ
Gal.; ε. τ. α. πολόν G.

11. τό om. ABCNV.

Ib. ἐμπλατισθέντων G et Gal.

12. ὑπάρχων ABCNV; ὑπάρχων G.

Ib. οὖν] γάρ ABCN.

τοιαῦτα τῶν ἐδεσμάτων, οὕτω βλάπτει τοὺς διηνεκῶς αὐτοῖς
χρωμένους, ἐμφράξεις τε ποιούμενα κατὰ ἥπαρ, καὶ λίθους ἐν
νεφροῖς γεννῶντα.

η'. Περὶ ἄρτων πυρίων.

Al. fac. 1, 4 ;
p. 494.

Ἄριστος ἄρτος εἰς ὑγίαν ἐστὶν ἀνθρώπῳ μῆτε νέος, μῆτε γυ-
5 μναζομένῳ ὁ πλείσιον μὲν ζύμης ἔχων, πλείσιον δὲ ἄλων, ἐπι-
πλείον δὲ τετριμμένος καὶ κατειργασμένος, ὀπλημένος δὲ ἐν
κλιβάνῳ συμμετρῶς θερμοῦ. Κρίσις μὲν οὖν τοῦ πλείσιου κατὰ
τὴν ζύμην καὶ τοὺς ἄλας ἢ γεῦσις ἐστὶ σοι · τὸ γὰρ ἤδη λυ-
10 πούν ἐν τῇ τούτων πλείονι μίξει μοχθηρόν. Ὅσοι δὲ τὸν πλω-
τὸν ἄρτον ἐπενόησαν σκευάζειν ἀτροφώτερον μὲν εὔρον ἐδεσμα,

Ib. 5 ; p. 494.

humeurs et qu'ils soient nourrissants, sont nuisibles à ceux qui en
usent constamment, parce qu'ils causent des obstructions au foie,
et qu'ils engendrent des calculs dans les reins.

8. DU PAIN DE FROMENT.

Du meilleur
pain.

Le pain le plus favorable à la santé d'un homme qui n'est pas
jeune et qui ne se fatigue pas est celui qui contient beaucoup de
ferment, et aussi beaucoup de sel, qui a été longtemps trituré et
manipulé, et qu'on a cuit dans un four chauffé de tous côtés à une
chaleur modérée. Le goût vous servira à juger de l'excès du fer-
ment ou du sel; car il est mauvais que le goût soit désagrè-
blement affecté par la trop grande proportion de ces ingrédients.
Ceux qui ont imaginé de préparer le *pain lavé* ont inventé un mets

Du pain lavé.

2. χρωμένοις G.

Ib. ποιοῦμενοι G.

Cb. 8 ; 1. 4. μῆτε νέος μὴ γενναίῳ
G ; μὴ γενναίῳ ABC 1° m. NV.

4-5. μηδὲ γυμναζομένῳ G.

5. ὁ πλείσιος μὲν ζύμην G ; πλει-
σίης μὲν ζύμης AC 1° m. ; πλείσιης
ζύμης BNV.

Ib. πλείσιον δὲ ἄλων ABC 1° m.
NVG.

5-6. ἐπὶ πλείσιον τε τετριμμένος
καὶ C 2° m. ; ἐπὶ πλείσιον δὲ ἐπὶ τοῦ
τεχρίτου περιπλάσασθαι καὶ ἐπιπλάσθαι
G et Gal.

6. τε ἐν Gal.

7. μὲν οὖν τοῦ κατὰ G ; δὲ τοῦτον
πλείσιου κατὰ AN 2° m. V ; δὲ τοῦτον
πλείσιον κατὰ BN.

8. ἐσται C.

Ib. γάρ] μὲν C 1° m.

πεφευγὸς δὲ, ὡς οἶόν τε μάλισια, τὴν ἐκ τῆς ἐμφράξεως βλά-
 βην· ἥμισια γὰρ ὁ ἄρτος οὗτος ἔχει τὸ παχὺ καὶ γλίσχρον,
 ἀερμυδέστερος ἀντὶ γεωδεδίερον γεγωνώς· ὁράται δὲ ἡ κουφότης
 αὐτοῦ διὰ τε τοῦ σίθιμου κάκ τοῦ μὴ δύεσθαι κατὰ ὕδατος, ἀλλὰ
 4 ἐποχεῖσθαι τρόπον φελλοῦ. Κάλλισιοι δὲ τῶν ἄρτων εἰσὶν οἱ
 κλιβανῖται, ἐφεξῆς δὲ οἱ ἰπνῖται, τὴν αὐτὴν ἐσχηκότες δηλονότι
 παρασκευὴν· ἐπεὶ γὰρ οὐχ ὁμοίως ὑπλῶνται τὰ διὰ βάθους
 5 τοῖς κλιβανῖταις, διὰ τοῦτο ἀπολείπονται αὐτῶν. Οἱ δὲ ἐπὶ τῆς
 ἐσχάρας ὑπληθέντες ἢ κατὰ Ξερμὴν τέφραν μοχθηροὶ πάντες
 εἰσὶν, ἀναμάλως διακειμένοι· τὰ μὲν γὰρ ἐκτὸς αὐτῶν ὑπερ- 10
 6 πῖται, τὰ δὲ διὰ βάθους εἰσὶν ὠμά. Μετὰ δὲ τοὺς πυρίνους ἄρ-

5 *Al. fac. 1, 2 ;
p. 489.*10 *Ib. 13; p. 518.*

peu nourrissant, mais qui prévient, autant qu'il est possible, les
 dangers de l'obstruction; en effet, ce pain n'a rien d'épais, ni de
 visqueux; il est plutôt aérien que terreux; on reconnaît sa légèreté
 par le poids, et parce qu'il ne va pas au fond de l'eau, mais
 4 qu'il surnage comme du liège. Les meilleurs pains sont ceux qu'on
 cuit dans un four chauffé de tous côtés; viennent ensuite les pains
 cuits dans un four chauffé par le bas seulement, pourvu qu'ils
 soient préparés de la même manière que les premiers; car ils leur
 sont inférieurs, parce qu'ils ne sont pas également cuits à l'in-
 5 térieur. Les pains cuits sur le gril ou dans les cendres chaudes
 sont tous mauvais, parce qu'ils sont inégalement cuits; en effet,
 leur extérieur est rôti outre mesure, tandis que l'intérieur est cru.
 6 Après le pain de froment, le meilleur est celui de grand épeautre,

Des
divers modes
de cuisson
du pain.Du pain
d'épeautre.

2. ἔχειν G.

3. ὡς ἀερμυδέστερος Gal.

4. δὲ αὐτοῦ N.

5. ἀποχεῖσθαι C 1° m.

Ib. τρόπον G et Gal.

Ib. δὴ AN; δὲ BV; γάρ C.

6. δὲ αὐτῶν οἱ G Gal.

Ib. ὁπλ. διὰ βάθους ABCN.

7. γάρ] δὲ G Gal.

8. τοῦτο] ταῦτα C.

Ib. αὐτῶν ἀπολείπονται G et Gal.

8-g. Οἱ δὲ ἐπὶ τῇ ἐσχάρας A; ὡς δὲ
ἐπὶ τῆς ἐσχάρας B.9. τέφραν ἢ τῶ τῆς ἐσπίης ὀσίρακω
καθάπερ κλιβανῶν κεχρημένοι (κεχρη-
μένω G) G et Gal.

Ib. πάντως G et Gal.

10-11. ὑπερόπληται A; ὑπεροπλῆται
Gal.; ὑπεροπτάσθαι G.

11. ὠμαλὰ A; ὠμαζα C.

τους οἱ ἀπὸ τῆς ὀλύρας εἰσὶ κάλλιστοι, ὅταν γε εὐγενεῖς ᾖσιν αἱ ὄλυραι, δεύτεροι δὲ αὐτῶν εἰσιν οἱ τίφιοι.

θ'. Περὶ ἄρτων, ἐκ τῶν Ἀθηναίου, ἐκ τοῦ λ' λόγου.

Οἱ λεπτοὶ τῶν ἄρτων ἀχυλότεροί τε εἰσι καὶ ἀτροφώτεροι, τῆς ὀπλήσεως μᾶλλον καθικνουμένης καὶ ἐξαμιζούσης τὸ τροφῶδες · διὸ καὶ τὸ τῶν ἰτριῶν, καὶ τὸ τῶν λαγάνων γένος ἐστὶν ἀχυλότερον. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον οἱ κάτοπιοι τῶν ἐγγύλων ἦσσαν τρέφουσι, καὶ οἱ δίπυροι · ἐπὶ ποσὸν γὰρ ὀπληθέντες ἀνατρίβονται πάλιν, ἔπειτα δὲ ἐκ δευτέρου τῆς τρίψεως καὶ τῆς ὀπλήσεως τυγχάνουσιν · συμβαίνει γὰρ διατεθερμασμένους αὐτοὺς καὶ ἐπὶ ποσὸν κεχυμένους πολλὸ μᾶλλον ὑπὸ τῆς τρίψεως χεῖσθαι καὶ διαλύεσθαι, τοιούτων δὲ γεγονότων, ὑπὸ τῆς δευτέρας ὀπλήσεως ἱκανὸν μὲν ἐξ αὐτῶν ἀπαναλωῆσθαι, τὸ δὲ ὑποσὶ cet épeautre est de bonne qualité; après ces derniers le pain de petit épeautre occupe le second rang.

9. DU PAIN.

(Tiré du xxx^e livre d'Athénée.)

Du pain
léger.

Du pain
très-cuit.

Du pain
cuit deux fois.

Les pains légers sont peu propres à être réduits en crème et peu nourissants, parce que la cuisson attaque et évapore davantage la partie nutritive; c'est aussi pour cela que les mets appelés *itria* et *lagana* sont peu propres à être réduits en crème. Par la même raison, parmi les pains propres à être réduits en crème, ceux qui sont fortement cuits nourrissent moins que les autres; il en est de même du pain cuit deux fois; car, après l'avoir légèrement cuit, on le réduit de nouveau en farine par la trituration; ensuite il subit une seconde manipulation et une seconde cuisson; pénétré d'abord par la chaleur et rendu un peu diffus, ce pain le devient beaucoup plus encore, et se dissout beaucoup plus par la seconde manipulation; une grande partie de sa substance se consume ensuite par la seconde

1. ἀπὸ τῆς ὀλύρας ABCNV; ὀλύροι G et Gal.

Ib. γε om. ABCNVG.

2. εἰσιν om. G.

CB. 9. Tit. ἐκ τοῦ λ' λόγου om. ACM.

4-5. τροφῶδες A.

7. δίπυρος A.

Hosb. 7.

λειπόμενον κοῦφόν τε γίνεσθαι καὶ χαῦνον καὶ λεπτομερὲς καὶ εἰδιόκητον. Ὅτι δὲ οἱ Ξερμοὶ καὶ πρόσφατοι τροφιμώτεροι τῶν ψυχρῶν εἰσι καὶ τῶν παλαιῶν, δῆλον ἡ γὰρ Ξερμότης αὐτῶν συλλαμβάνεται τῇ πέψει.

ί. Περὶ κριθῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Οἱ μὲν πυροὶ Ξερμαίνουσι φανερώς, αἱ δὲ κριθαὶ ψυκτικὸν ἔχουσί τι κατὰ πάντας τοὺς τρόπους τῆς χρήσεως, ἐάν τε ἄρτους τις τύχη ἐξ αὐτῶν σκευάσας, ἐάν τε πρῖσάνην ἐψήσας, ἐάν τε ἄλφιτα ποιησάμενος, χυμὸν δὲ γεννώσι ρυπτικόν. Οἱ δὲ ἄρτοι οἱ ἐξ αὐτῶν οὐ μόνον τῶν πυρίνων, ἀλλὰ καὶ τῶν ὀλυρίνων, καὶ πολὺ μᾶλλον τῶν τιφίνων ψαθυρώτεροι, μηδὲν ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντες γλίσχρον ἢ εὐδηλον οὖν ἔτι τροφήν ὀλίγην παρέχουσι τοῖς σώμασιν.

5 Al. fac. 1, 9;
p. 501.

ib. 101 p. 504.

10

cuisson; ce qui en reste devient léger, spongieux, ténu, et se distribue facilement dans le corps. Il est clair que le pain chaud et frais est plus nourrissant que celui qui est froid et rassis, car sa chaleur favorise la digestion.

De pain frais
et de
pain rassis.

10. DE L'ORGE.

(Tiré de Galien.)

1 Le froment échauffe évidemment; l'orge, au contraire, a quelque chose de refroidissant de quelque manière qu'on la prépare, soit qu'on en fabrique des pains, soit qu'on la fasse bouillir après l'avoir mondée, soit qu'on en prépare de l'Alphiton; elle engendre aussi une humeur détensive. Le pain d'orge, parce qu'il ne contient rien de glutineux, est plus friable, non-seulement que le pain de froment, mais que celui de grand épeautre, et surtout que celui de petit épeautre; il est clair, par conséquent, qu'il donne peu de nourriture au corps.

Propriétés
et modes
de
préparation
de l'orge.

Du pain
d'orge.

3. παλαιῶν κριθίων C.

CE. 10; l. 6. τε om. C.

7. ἐξ αὐτῶν τύχη τις Gal.

8. λεπτὸν καὶ ρυπτικὸν ἔχοντά τι
γεννώσι χυμὸν G et Gal.

8-9. Ὅ δὲ ἄρτος A.

9. μόνων A.

10. μᾶλλον ἔτι Ras. G et Gal.

11. αὐτοῖς V G Gal.

12. τῷ σώματι G et Gal.



ια'. Περὶ κριθῶν, ἐκ τῶν Ἀθηναίου, ἐκ τοῦ λ' λόγου.

Τῶν κριθῶν αἱ μὲν γυμναὶ καὶ ἄφλοιοι πολύχυλοί τε εἰσι, καὶ πολύτροφοι, συνεγγιζουσαι τοῖς πυροῖς μᾶλλον τῶν ἄλλων. Ἐχόμενα δὲ τούτων εἰσὶν αἱ δίστοιχοι, ἔλαττον ἔχουσαι τῶν πυρῶν ἀποκαθάρματα τῶν μονοστίχων.

ιβ'. Περὶ ἀλφίτων καὶ μάξης, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. fac. I, 11;
p. 507.
Ib. 121 p. 509.

5 Τροφὴν μὲν ὀλίγην δίδωσι τοῖς σώμασι καὶ τοῖς γυμναζομένοις ἐλάττονα, τοῖς δὲ ἀγυμνάστοις ἱκανήν. Ἡ δὲ μᾶζα τοσοῦτον ἀπολείπεται εἰς τροφὴν σώματος ἄρτου κριθίνου, ὅσον οὗτος πυρίνου· πέττεται δὲ καὶ ἥττον τῶν κριθίνων ἄρτων ἢ

11. DE L'ORGE.

(Tiré du xxx^e livre d'Athénée.)

Propriétés
de l'orge nue.

L'orge nue et sans écorce fournit beaucoup de suc crémeux et de principe nutritif; elle se rapproche plus du froment que les autres espèces. Après elle vient l'orge à deux rangées de grains, qui contient moins de matières impures que les orges rougeâtres à une seule rangée.

12. DE L'ALPHITON ET DE LA MAZA.

(Tiré de Galien.)

Propriétés
de l'alphtion.

Ces mets fournissent une nourriture peu abondante, insuffisante pour ceux qui prennent de l'exercice, suffisante pour ceux qui n'en font pas. Sous le rapport des propriétés nutritives, la maza diffère autant du pain d'orge que ce dernier diffère du pain de froment;

De la maza.

CH. 11. Tit. ἐκ τοῦ λ' λόγου om. A CM.

3. δίστοιχοι ex emend.; δίστοιχοι Codd.; il en est de même plus bas pour μονοστίχων.

4. πυρῶν ex em.; πυρῶν Codd. Ib. ἀποκαθαρμάτων A B N V. Ici s'arrête la collation de N.

CH. 12; l. 5. τροφὴν ABCV; τὰ

ἀλφίτα τροφὴν C 2^e m. Ras. — Ib. τῆ σώματι G et Gal.

5-6. καὶ . . . ἱκανήν] τοῖς μὲν ἰσχυρῶς διακειμένοις καὶ ἀγυμνάστοις στήταρκα, τοῖς δὲ ὀπωσοῦν γυμναζομένοις ἐνδεῆ G et Gal.

7. ἄρτων κριθίνων G et Gal.

8. οὗτοι πυρίνων G et Gal.

Ib. ἄρτων] μᾶλλον ABCV.

μάζα, καὶ φύσης μᾶλλον ἐμπίπλησι τὴν γαστέρα, καὶ, εἰ ἐπὶ
3 πλέον ἐν αὐτῇ μένοι, ταραχὴν ἐργάζεται. Μᾶλλον δὲ διαχωρεῖ
κάτω φυραθεῖσα καὶ τριφθεῖσα μέχρι πλείονος· εἰ δὲ καὶ μέλι
προσλάβοι, Ξᾶτιον ἔτι καὶ διὰ τοῦτο παρορμήσει τὴν γαστέρα
πρὸς ἔκκρισιν.

5

γ'. Περὶ τιφῶν καὶ ὀλυρῶν.

1 Οἱ μὲν οὖν ὀλῦρινοι κάλλιστοι μετὰ τοὺς πυρίνους εἰσὶν,
ὅταν γε εὐγενεῖς ᾧσιν αἱ ὀλυραι, δεύτεροι δὲ αὐτῶν οἱ τίφινοι·
μοχθηρῶν δὲ οὐσῶν τῶν ὀλυρῶν, οὐδὲν ἐκείνων ἀπολείπονται.
2 Βελτίσιων δὲ τῶν τιφῶν οὐσῶν, οἱ Ξερμοὶ τίφινοι πολλὸν κρείττους
εἰσὶ τῶν ὀλυρίνων· ἐωλισθέντες δὲ χεῖρους αὐτῶν γίνονται, 10
ὥστε μετὰ μίαν ἡμέραν ἢ δύο καὶ πολλὸν μᾶλλον ἐν ταῖς ἐφεξῆς,

Al. fac. 1, 13;
p. 518-20.

elle se digère moins facilement que le pain d'orge et remplit da-
vantage le ventre de flatuosités; si elle séjourne longtemps dans les
3 intestins, elle y cause du trouble. Si elle a été fortement triturée et
mélangée, elle passe plus facilement; si on y ajoute du miel, cela
fait qu'elle excite plus vite encore le ventre à rejeter les excréments.

13. DU PETIT ET DU GRAND ÉPEAUTRE.

1 Le pain fait de grand épeautre est le meilleur après celui de fro-
ment, du moins si le grand épeautre est de bonne qualité; après
lui les pains de petit épeautre tiennent le second rang; mais, si le
grand épeautre est de mauvaise qualité, les pains de petit épeautre
2 ne sont nullement inférieurs aux premiers. Si le petit épeautre est
très-bon, le pain qu'on fait avec lui, pourvu qu'il soit chaud, vaut
beaucoup mieux que celui de grand épeautre; rassis il devient telle-
ment inférieur au pain de grand épeautre, que, si on le mange après

Divers modes
de
préparation
du pain
d'épeautre ;
propriétés
corres-
pondantes.

1. φύση Gal.

Ib. ἐμπίπλησι B.

1-2. ἐπὶ αὐτῇ πλέον μήγε G.

Ib. πλείονος G et Gal.

Ib. δέ] τε ABC.

Cm. 13; l. 7. ὅτ. εὐγενεῖς ᾧσιν G;

om. ABC 1° m. V. — Ib. δεύτερα C.

Ib. αὐτῶν εἰσιν G.

9. πολλῶ βελτίους G.

10. ἐωλισθέντα G.

11. ἢ καὶ δύο G.

Ib. πολλῶ G.

ὁ φαγὼν ἄρτον τοιοῦτον οἶεται πηλὸν ἐγκεῖσθαι τῇ κοιλίᾳ·
 Φερμὸς δὲ ὂν ἔτι καὶ τοῖς ἐκ τῶν πόλεων σπουδάζεται μετὰ τυροῦ
 τινος ἐπιχωρίου προσφερομένοις αὐτὸν, ὀνομάζουσι δὲ ὄξυγαλά-
 κτινον. Ὁ μὲν οὖν Φερμὸς ἐσθιόμενος οὐ μόνον τοῖς κατὰ ἀγρὸν,
 5 ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν ταῖς πόλεσι περισπούδαστός ἐστιν. Ὁ δὲ τριῶν
 ἢ τετάρων ἡμερῶν καὶ τοῖς ἀγροίκοις αὐτοῖς ἀηδέσιερος μὲν
 ἤδη βρωθῆναι, δυσχερέσιερος δὲ πεφθῆναι, βραδυπορώτερός τε
 κατὰ γαστέρα, τοῦ Φερμοῦ μηδὲ τοῦτο ἔχοντος τὸ σύμπλωμα
 καὶ μέντοι καὶ τρέφει τὸ σῶμα Φερμὸς ὂν ἰκανῶς, ὡς ἀπολεί-
 10 πεσθαι μὴ πολὺ τοῦ πυρίνου συγκομιστοῦ. Τὸ δὲ σπέρμα τὸ
 τῆς τίφης ἔχει μὲν ἕξωθεν λέμμα, καθάπερ ὄλυρά τε καὶ κριθή,
 πλισθὲν δὲ ἄρτοποιεῖται καὶ ὄλωσ εἰς χρῆσιν ἄγεται· καὶ ἐξ

un ou deux jours, ou, à plus forte raison, après plusieurs jours de
 cuisson, on croit avoir de la terre glaise dans l'estomac; quand il
 est encore chaud, il est recherché même par les habitants des villes,
 qui le mangent avec un certain fromage du pays appelé *fromage au*
lait aigre. Ce pain, dis-je, lorsqu'il est chaud, n'est pas seulement
 3 recherché par les paysans, mais aussi par les habitants des villes.
 Celui qui a déjà trois ou quatre jours, est, même pour les paysans,
 4 plus désagréable à manger, plus difficile à digérer, et traverse plus
 lentement le ventre, inconvénient dont le pain chaud est exempt; dans
 ce cas, il nourrit suffisamment, en sorte qu'il n'est pas de beaucoup
 inférieur au pain de ménage fait avec du froment. Le grain du petit
 5 épeautre est revêtu d'une pellicule comme le grand épeautre et
 l'orge; ce n'est qu'après l'avoir mondé qu'on en fait du pain ou

1. τὸν ἄρτον τοῦτον G et Gal.
 2. πολέμων C.
 Ib. σπουδάζ.] σκευάζεται ABCV.
 Ib. πυροῦ B.
 3. προσφερομένοις ἐπιχωρίως Gal.
 Ib. ὀνομάζουσι δὲ αὐτόν G; δὲ ὀνο-
 μάζουσιν αὐτόν Gal.
 4. ὁ μὲν οὖν Φερμὸς ἐσθιόμενος]
 εἶναι δὲ χρῆ καὶ τοῦτον ἀπαλὸν καὶ τὸν
 ἄρτον ἔτι δεαφυλάττουτα τὴν ἐκ τοῦ
 κλιβάνου Φερμασίαν· ὁ μὲν οὖν οὕτω

- ὀπλημένος G et Gal. — 5. περισπού-
 δαστον C.
 6. ἀηδέσιερος AC.
 7. τε ex emenid.; δὲ BVG et Gal;
 δ' ἢ AC; om. C 2° m.
 8. μηδέ] δὴ G.
 9-10. μὴ ἀπολείπεσθαι πολὺ Gal;
 ἀπολ. μὴ πολλῶ G.
 10-11. τοῦτο τῆς G.
 11. καὶ ὄλυρα καὶ κριθή Gal.
 12. καὶ γὰρ ἐξ G et Gal.

ὑδατος ἐψηθὲν ἐσθίεται κατὰ τὸν ὑπὸ τῶν ἀγροίκων ὀνομαζόμενον ἀπόθερμον, ἐμβαλλομένου σιραίου· καὶ ποτε καὶ μετὰ ἄλων ἐσθίεται. Τὴν δὲ εὐγενεσιάτην ἔλωραν, ὅταν ὡς χρὴ πλίσσωσιν, τὸν ὀνομαζόμενον τράγον ποιοῦσιν, ᾧ πολλοὶ χρῶνται διὰ ὑδατος ἔψουτες, εἶτα τὸ μὲν ὕδωρ ἀποχέοντες, ἐπιχέοντες δὲ σίραιον ἢ οἶνον γλυκὺν ἢ οἶνόμελι· παρεμβάλλουσι δὲ καὶ κύνους ἐν ὕδατι διαβεβρεγμένους, ὡς ἐπὶ πλεισίτων ἐξωδηκέμαι.

ιδ'. Περὶ βρόμου.

Τοῦτο τὸ σπέρμα τροφὴ ὑποζυγίων ἐστίν, οὐκ ἀνθρώπων, εἰ μὴ ποτε ἄρα λιμώτιοντες ἀναγκασθεῖεν ἐκ τούτου τοῦ σπέρματος ἀρτοποιήσασθαι· χωρὶς δὲ λιμοῦ διὰ ὑδατος ἐψηθὲν ἐσθίεται μετὰ οἶνου γλυκέος, ἢ ἐψήματος, ἢ οἰνομέλιτος ὁμοίως

Al. fac. I, 14;
p. 522-3.

qu'on s'en sert à tout autre usage; après l'avoir fait bouillir dans l'eau, on le mange aussi avec la sauce appelée par les paysans *apotheron*, en y ajoutant du vin doux cuit; quelquefois aussi on le mange avec du sel. Le grand épeautre de qualité supérieure, s'il est bien mondé, fournit ce qu'on appelle le *tragos*, dont beaucoup de gens font usage lorsqu'il a été bouilli avec de l'eau; ils jettent ensuite l'eau et versent dessus du vin nouveau cuit, du vin d'un goût sucré ou du vin miellé; on y ajoute aussi des pignons macérés dans l'eau jusqu'à ce qu'ils se soient gonflés considérablement.

Du tragos.

14. DE L'AVOINE.

L'avoine sert à la nourriture du bétail et non à celle de l'homme, à moins qu'on ne soit forcé par la famine à en faire du pain; mais, lorsqu'il n'y a pas de famine, on la mange après l'avoir fait bouillir dans de l'eau, avec du vin d'un goût sucré, du vin nouveau cuit

Manière
de préparer
l'avoine.

2. ὑπόθερμον BV.

Ib. βαλλομένου ABC 2° m. V.

3. πλίσσC 2° m.; ὀλων ABV; ὄλων C.

Ib. ἐσθίεται ἐψόμενον C.

4. πωλύ V.

5-6. ἐπιχέοντες σίραιον ACV; ἐπιχέουσι δὲ σ. B.

6. οἰνομέλιτι G.

7. ἐπὶ τὸ πλεισίτ. Gal.; πλεισίτων G.

Cp. 14; l. 8. τῶν ὑποζυγ. ABCV.

9. λιμώτιοντες ἐσχάτως G et Gal.

Ib. ἀναγκασθεῖσι ABCV.

10. ἀρτοποιήσασθαι Gal.; ἀρτοποιήσαι G.

10-11. ἐσθίεται A.

11. ἢ οἰνομέλιτος om. C.

τῇ τίφῃ. Θερμότητος δὲ ἰκανῆς μετέχει παραπλησίως ἐκείνη, καίτοι γε οὐχ ὁμοίως αὐτῇ σκληρὸν ὑπάρχον· διὸ καὶ τροφὴν ἐλάττωνα παρέχει τῷ σώματι· ἄλλως δὲ ἐστὶν ἀηδὴς ὁ ἐξ αὐτοῦ γινόμενος ἄρτος, οὐ μὴν ἐπισχετικὸς γαστρίδος, ἢ προτρο-
5 πτικός.

ισ' Περὶ κέγχρου καὶ ἐλύμου, ὃν καὶ μελίην ὀνομάζουσιν.

Al fac. I, 15;
p. 5a3-4.

Γίνεται μὲν ἄρτος ποτὲ καὶ ἐκ τούτων, ὅταν ἀπορία κατα-
λάβῃ τῶν προγεγραμμένων σιτηρῶν ἐδεσμάτων, ὀλιγότροφος
δὲ ἐστὶ καὶ ψυχρὸς, καὶ δῆλον ὅτι κραυρὸς τε καὶ ψαθυρὸς·
εἰκότως οὖν ὑγραινομένην γαστέρα ξηραίνει. Τὸ δὲ ἀλευρο-
10 ἔψοντες αὐτῶν ἐν τοῖς ἀγροῖς, εἶτα πιμελήν χοιρείαν ἢ ἐλαιον
ἀναμιγνύντες ἐσθίουσιν. Κρεῖττων δὲ ἐστὶν ἐλύμου κέγχρος εἰς

Propriétés
de l'avoine.

ou du vin miellé, de la même manière que le petit épeautre. Ainsi
que ce dernier, l'avoine est pourvue d'une chaleur assez consi-
dérable, quoiqu'elle ne soit pas dure comme le petit épeautre; aussi
donne-t-elle moins de nourriture; du reste, le pain d'avoine est
désagréable; mais il ne resserre ni ne relâche le ventre.

15. DU PETIT MILLET ET DU GRAND MILLET, QU'ON APPELLE AUSSI MELIEN.

Du pain
de millet.

Quelquefois on fait aussi du pain avec ces graines, quand il y a di-
sette des céréales dont nous venons de parler; mais ce pain est peu
nourrissant et froid; il est friable et cassant; aussi n'est-il pas éton-
nant qu'il dessèche le ventre relâché. Dans la campagne, on fait
bouillir la farine de millet, et on y mêle ensuite, pour la manger,
de la graisse de porc ou de l'huile. Le petit millet est, sous tous les

Propriétés
du millet.

1. Θερμότητι G.
- lb. ἰκανῶς G et Gal.
2. γε om. Gal.
- lb. σκληρὸν] ὄκληρὸν AB.
- lb. ὑπάρχει G.
3. καὶ ἄλλως δὲ G et Gal.
- lb. ἐξ om. C.
4. γενόμενος G et Gal.
- lb. ἐπισχετικὸς γαστρίδος C; ἀπο-
σχετικὸς ἰαστρίδος A.

- CH. 15. Tit. II. κέγχρου . . . ὀνο-
μάζουσιν] Π. πείσου O. — lb. μελίην C.
6-7. Γίνεται . . . ἐδεσμάτων] πεί-
σος καὶ κέγχρος O.
7. σιτηρίων B.
8. ἐστὶ ψυχρὸς καὶ ξηρὸς δῆλον G.
lb. καυρὸς G; χαυρὸς A 1° m.
lb. τε] ἐστὶ Gal.
11. ἀναμιγνύντες A.
lb. ἐσθίουσιν B.

πάντα · και γὰρ ἡδίων εἰς ἐδωδὴν, και δύσπεπτος ἤτιόν ἐστί,
 και ἤτιον ἐπέχει γαστέρα και μαλλον τρέφει. Και μετὰ γάλα-
 κτος δὲ ἐνίοτε τὸ ἄλευρον αὐτῶν ἐψήσαντες ἐσθίουσιν, ὡσπερ
 τὸ τῶν πυρῶν, οἱ ἄγροικοι · και δὴλον ὅτι τὸ ἕδεσμα τοῦτο
 τοσούτῳ κρεῖττόν ἐστίν ἐσθιόμενον, ὅσῳ και τὸ γάλα εἰς εὐχυ-
 μίαν τε πολλὴν και τᾶλλα πάντα διενήνοχεν.

15'. Περὶ ὀρύζης.

1 Τούτῳ τῷ σπέρματι εἰς ἐπίσχεσιν γαστρός χρώνται, δυσπε-
 πτώτερον δὲ ἐστὶ χόνδρου και τρέφον ἤτιον.

Al. fol. I, 171
p. 515.

15". Περὶ φακῶν.

1 Στυπτικὸν μὲν ἔχουσι τὸ λέμμα, τὴν δὲ οἶον σάρκα παχύ-

Ib. 18; p. 525-
526.

rappports, meilleur que le grand, car il est plus agréable au goût,
 moins difficile à digérer, il resserre moins le ventre et il nourrit
 davantage. Les paysans mangent aussi quelquefois la farine de millet
 après l'avoir fait bouillir avec du lait, de la même manière que la
 farine de froment; évidemment ce mets est d'autant meilleur à
 manger, que le lait est supérieur à ces grains, aussi bien sous le
 rapport de la grande bonté des sucs que sous tous les autres.

16. DU RIZ.

1 On emploie cette céréale pour resserrer le ventre, mais elle est
 plus difficile à digérer que l'*alica* et nourrit moins.

Propriétés
du riz.

17. DES LENTILLES.

1 Leur écorce est astringente, mais ce qu'on appelle leur chair con-

Propriétés
des lentilles.

1. γὰρ om. Gal.

Ib. ἡδίων AC. — Ib. δύσπεπτος
ἤτιον ei emend.; δύσπεπτον ἤτιον A
BCVG; εὐπεπτός Gal.

3. ἐνίοτε δέ G. — Ib. αὐτοῦ Gal.

4-5. τοῦτο τοσούτον C 2° m. G;
τοῦτον τοσούτον ABCV.

5. ἐστὶ καταμόνας αὐτό G et Gal.

Ib. ἐσθίουσιν G. — Ib. γάλα τῆς ἀμ-
φοτέρων φάσκων G et Gal.

6. πολλὴν om. G et Gal.

CH. 16; l. 7. Τοῦτο τὸ σπέρμα AB
C 1° m. V; Τῷ σπέρματι G et Gal.7-8. δυσπεπτότερον . . . ἤτιον]
δύσπεπτον δὲ ἐστὶν ἕδεσμα Aët.8. χόνδρῳ G.; χόνδρου ὃ λέγου-
σιν οἱ γρέκοι κουραόστην O.

Ib. τρέφει Gal.

CH. 17. Tit. II. φακῆς O.

9. μὲν om. Gal.

χυμόν τε καὶ γεώδη, καὶ βραχὺ μετέχουσαν αὐσίηρᾶς ποιότη-
τος, ἥς τὸ λέμμα πολλῆς μετέχει· χυλὸς δὲ ἐν αὐτοῖς ἐναντίος
τῷ στυπτικῷ· διὸ κἂν ἐφήσας τις αὐτοὺς ἐν ὕδατι προσενέ-
κηται τὸ ὕδωρ, ἠδύνας ἀλσιν ἢ γάρῳ, καὶ μετὰ αὐτῶν ἐλαίῳ,
5 διαχωρητικὸν γίνεται τὸ πόμα. Δις δὲ ἐψηθέντων, ὡς εἴρηται, 1
τῶν φακῶν, ἢ ἐξ αὐτῶν σκευαζομένη φακῆ τὴν ἐναντίαν ἔχει
δύναμιν τῷ χυλῷ, ξηραίνουσα τὰ κατὰ γαστέρα ρεύματα, καὶ
τόνον ἐντιβεῖσα τῷ στομάχῳ, καὶ τοῖς ἐντέροις καὶ συμπᾶσιν τῆ
γαστρί. Ἡ δὲ ἀφηρημένη τὸ λέμμα φακῆ τὸ μὲν ἰσχυρὸν τῆς 3
10 σίψευς ἀπόλλυσι, τροφικωτέρα δὲ γίνεται τῆς ἀπίστου, πα-
χύχυμὸς τε οὖσα καὶ βραδύπορος, οὐ μὴν ξηραντικὴ γε τῶν

Différences
de l'écorce
et de la chair
des lentilles.

tient des humeurs épaisses; elle est terreuse et possède des propriétés un peu âpres, propriétés dont l'écorce jouit au suprême degré; mais le suc que les lentilles contiennent est le contraire de l'astringent; voilà pourquoi on peut préparer avec elles une boisson qui relâche le ventre, si on les fait bouillir dans de l'eau, et qu'on donne cette eau à boire, en l'assaisonnant avec du sel ou du garon et en y ajoutant de l'huile. Bouillies deux fois, comme nous l'avons déjà dit, les lentilles ont des propriétés opposées à celles de la décoction, car elles arrêtent les flux de ventre et donnent du ton à l'orifice de l'estomac, aux intestins et à tout le ventre. Les lentilles privées d'écorce perdent l'astringence prononcée qu'elles avaient et deviennent alors plus nourrissantes, puisqu'elles contiennent des humeurs épaisses et qu'elles passent lentement; mais elles ne tarissent

- | | |
|--|---|
| 1. μετέχουσαν A; τι έχουσαν Gal. | AC; ἐξ α. σκ. φ. BV. |
| 2. πολὺ G. | Ib. καὶ τὴν Gal. — Ib. ἔχειν G. |
| Ib. χυλὸς ex em.; χυμὸς Codd. | 7. γαστέραν V. |
| Ib. αὐτοῖς ἐστίν G et Gal. | 8. τὸν τόνον ABCV. |
| 3. κἂν] καὶ ABC. | 9. φακῆ Gal.; φακῆ ACVG et tous
jours; φακός B. |
| Ib. αὐτοῖς om. B. | 10. φύσεως ἦγουν τῆς σίψευς
τροφικ. G. |
| 3-4. προσενέγκηται C; πρενέγκηται
A 1 ^o m. | Ib. ἀπίστου AC; il en est de même
un peu plus bas. |
| 4. μετὰ] ἐπὶ G. | 11. οὖσα καὶ παχύχυμος καὶ βρα-
δύπορος Gal. |
| 5. τό om. Gal. — Ib. ἀψηθέντων
ABC. — Ib. ὥσπερ Gal. | |
| 6. ἐξ αὐτῶν σκευαζομένη ἢ φακῆ | |

κατὰ αὐτὴν τὴν γαστέρα βευμάτων, ὡσπερ ἡ ἀπισίσιος · ἐσίι
 δὲ καὶ κακόχυμον τοῦτο τὸ ἔδεσμα καὶ τὸν μελαγχολικὸν χυμὸν
 ἐργαζόμενον. Τὴν δὲ ἔψιν ἀμβλύνει μὲν τὴν ὑγιεινῶς διακει-
 μένην ὑπερξηραίνουσα, τὴν δὲ ἐναντίως ἔχουσαν ὀνύησιν.

17'. Περὶ κνάμων.

1 Σκευάζεται μὲν καὶ κατὰ ἑαυτὸ τὸ ἔτνος τῶν κνάμων, καὶ μετὰ 5
 πρὸς ἀνῆς, ὅπερ σαρκῶς τὴν ἔξιν οὐκ ἐσφιγμένην σαρκί, καθάπερ
 τὸ χοίρειον κρέας, ἀλλὰ χαυνοτέρῃ πῶς μᾶλλον · φουσῶδες δὲ
 2 ἐσίω ἔδεσμα, ὅπως ἂν σκευασθῆ. Τὴν δὲ οὐσίαν οὐ πυκνὴν καὶ
 βαρεῖαν, ἀλλὰ χαύνην τε καὶ κούφην ἔχουσιν οἱ κνάμοι, καὶ
 3 τι καὶ ῥυπτικὸν ἔχουσιν ὁμοίως πρὸς ἀνῆν. Ὄντος δὲ τοῦ τῶν 10

Al. fac. I, 19:
P. 529-31.

pas les fluxions vers les intestins, comme les lentilles non écorcées ;
 c'est, en outre, un mets qui contient de mauvaises humeurs et qui en-
 4 gendre l'humeur atrabilaire. Les lentilles obscurcissent aussi la vue
 quand l'œil est en bon état, en le desséchant outre mesure ; mais
 elles sont utiles quand l'œil est dans l'état contraire.

18. DES FÈVES.

1 On prépare la purée de fèves soit seule, soit avec de l'orge mon-
 dée ; ce dernier mets donne un certain embonpoint, mais la chair
 n'est pas ferme comme celle que donne le porc ; elle est plutôt un
 peu molle ; la purée est flatulente, de quelque manière qu'on la
 2 prépare. Les fèves n'ont pas une substance compacte et pesante, mais
 spongieuse et légère, et elles ont quelque chose de détersif de même
 3 que l'orge mondée. Quoique la purée de fèves soit déjà un mets

De la purée
de fèves
à l'orge
mondée.

Propriétés
des fèves
en général.

1. κατὰ . . . γαστέρα] κατὰ αὐτὴν
 ABC1* m. VG ; κατὰ τὴν γαστέρα Gal.

3. Τὴν μὲν G.

4. ὑπερξηραίνουσιν G.

CP. 18 ; l. 5-7. Σκευάζεται
 μᾶλλον] κάμμος τὸ λεγόμενον φάβα
 αἵματος λεπυτέρου γεννητικόν O.

5. μὲν ABV ; δέ C.

Ib. κνάμων BCV ; κάμων A.

6. ὅσπερ C.

Ibid. ἐσφιγμένη καὶ πεπικνωμένη
 G ; ἐσφ. τε καὶ πυκνή Gal.

7. χαυνοτέρον G.

8. ὅπως ἂν] κἂν ἐπὶ πλεῖστον
 ἐψηθῆ κἂν (Gal. καὶ) ὀπωσοῦν G et Gal.

9-10. καίτοι ABCV ; tamen Ras.

10. ἔχουσιν G et Gal.

Ib. τῇ πρὸς ἀνῆν Gal.

- κυάμων ἔτρουσ φουσάδους, ἔτι καὶ μᾶλλον, ἔταν ὀλοκλήρους τις αὐτοὺς ἐψήσας χρῆται, φουσάδεις γίνονται. Φρυγέστες μέντοι τὸ μὲν φουσάδες ἀποτίθενται, δυσπεπλότεροι δὲ καὶ βραδύποροι γίνονται καὶ παχὺν χυμὸν εἰς τροφήν ἀναδιδάσσι τῷ σώματι.
- 5 Χλωροὶ δὲ ἐσθιόμενοι πρὶν πεπανθῆναι τε καὶ ξηρανθῆναι τὸ κοινὸν ἀπάντων ἔχουσι τῶν καρπῶν, ὅσους πρὸ τοῦ τελευθῆναι προσφερόμεθα, τροφήν ὑγροτέραν δίδόντες τῷ σώματι.

ιβ'. Περὶ πίσσω.

- Οἱ πίσσοι παραπλήσιόν τι κατὰ τὴν ἕλην οὐσίαν ἔχοντες κυάμοις, ἐσθιόμενοι τε κατὰ τοὺς αὐτοὺς τρόπους, ἐν δύο τοῖσδε
- 10 παραλλάττουσιν, ὅτι τε φουσάδεις ὁμοίως τοῖς κυάμοις οὐκ εἰσὶ, καὶ ὅτι τὴν ῥυπικὴν δύναμιν οὐκ ἔχουσι, καὶ διὰ τοῦτο βραδύπορότεροι κατὰ γαστέρα τῶν κυάμων εἰσίν.

flatulent, les fèves bouillies et mangées entières donnent encore plus de vents. Torrifiées, elles cessent d'être flatulentes, mais elles deviennent plus difficiles à digérer, ont de la peine à passer, et distribuent comme aliment une humeur épaisse. Si on les mange vertes, avant qu'elles soient mûres et séchées, elles produisent le même effet que tous les autres fruits qu'on mange avant la maturité, c'est-à-dire qu'elles donnent au corps un aliment assez humide.

Des fèves
vertes.

ιγ. DES POIS GRECS.

Les pois grecs ressemblent un peu aux fèves, quant à leur substance considérée en général, et on les mange de la même manière; mais ils en diffèrent sous ces deux rapports: d'abord ils ne sont pas flatulents comme les fèves, et ensuite ils n'ont pas de propriété détensive; aussi traversent-ils plus difficilement le ventre que les fèves.

Propriétés
comparatives
des pois grecs
et des fèves.

1. ὅτε ABCV.
2. αὐτοὺς om. G. — Ib. γένονται G.
3. δυσπεπλότεροι G et Gal.
4. εἰς τροφήν om. BV.
Ib. ἀνδιδάσσι A.
5. τε om. G et Gal.
6. προσφερόμενοι G.
Ib. δίδονται G.
7. Cn. 19. Tit. II. πίσσω ex emen-
8. Οἱ πίσσοι παραπλήσιός G; παραπλήσιόν Gal. — Ib. ἔχουσι Gal.
9. τρόπους αὐτοῖς G et Gal.
Ib. δύο τοῖσδε G; δύοῖν τοῖσδε Gal.
10. οὐκ εἰσὶ τοῖς κυάμοις G et Gal.
11. ὅτι τε Gal. — Ib. οὐκ om. C.
12. τῶν κυάμων κατὰ γαστέρα Gal.
Ib. εἰσὶ μᾶλλον G.

κ'. Περὶ ἐρεβίνθων.

1 Οὐχ ἥτιον κυάμων ἐρεβίνθοι φουσάδεις εἰσὶ, τρέφουσι δε οὐχ
 ἥτιον ἐκείνων, ἐπεγείρουσι δὲ καὶ τὰς πρὸς συνουσίας ὁρμὰς
 2 ἅμα τῷ καὶ σπέρματος εἶναι γεννητικοί. Ὑπάρχει δὲ καὶ ρυ-
 πικὴ δύναμις αὐτοῖς ἐπὶ πλέον ἢ τοῖς κυάμοις, ὥστε τινὲς ἐξ
 αὐτῶν καὶ τοὺς ἐν νεφροῖς συνισλαμένους λίθους ἐναργῶς θρυ- 5
 πίσουσιν· μέλανες δὲ εἰσιν οὗτοι καὶ μικροὶ καὶ καλοῦνται κριοί·
 3 βέλτιον δὲ τὸν χυλὸν αὐτῶν μόνον πίνειν ἐψώντας ἐν ὕδατι. Οἱ
 δὲ χλωροὶ ὁμοίως πᾶσι περιττωματικοὶ τυγχάνουσι, καθάπερ
 καὶ οἱ φρυγέστες τὸ μὲν φουσάδες ἀποτίθενται, δυσπεπλότεροι
 δὲ γίνονται καὶ σπλαγχνικότεροι, καὶ τροφήν ἐλάττωνα διδῶσι 10
 τοῖς σώμασιν.

Al. fœs. I, 221
p. 533-4.

20. DES POIS CHICHES.

1 Les pois chiches ne sont ni moins flatulents ni moins nourris-
 sants que les fèves, mais ils excitent les désirs vénériens en même
 2 temps qu'ils engendrent du sperme. Ils possèdent une vertu déter-
 sive plus forte que les fèves; elle est si prononcée, qu'une certaine
 espèce broïe manifestement les calculs qui se forment dans les reins;
 ce sont les pois chiches noirs et petits; on les appelle *béliens*; ce
 qu'il y a de mieux dans ce cas, c'est d'en boire seulement la dé-
 3 coction après les avoir fait bouillir dans de l'eau. Les pois chiches
 verts contiennent une humeur excrémentielle comme toutes les
 autres graines vertes; de même les pois chiches torréfiés cessent
 d'être flatulents, mais ils deviennent moins digestibles et plus res-
 serrants; ils fournissent moins d'aliment au corps.

Propriétés
des
pois chiches.- des
pois chiches
noirs.- des
pois chiches
verts.- des
pois chiches
torréfiés.

CA. 20; 1. 1. Οὐχ ἥτιον] Ἰσχυρό-
 τερον G et Gal.

2. πρὸς τὰς συνουσίας ὁρμὰς G;
 τὰς εἰς συνουσίαν ὁρ. AV; τὰς εἰς συνου-
 σίαν ὁρ. B; τὰς συνουσίας ὁρ. C 1^a m.;
 οἷς τὰς μέγιστις κινήσεις O.

3. πεποτισμένοι (car ils ont
 cette phrase au singulier) ἅμα τῷδε
 G et Gal.

3.4. θρυπητική O.

4. πύταις B.

5. τοῖς] τοῦ B.

6. μέλανες] μάχροι O.

7b. καλούμενοι Gal.

7. τὸν χυλὸν AB; τὸ ἀπόξεμα O.

7b. ἐψώντες C.

8. περιττωματικοί] ὄγρασιαν τοῖς
 σώμασι παρέχουσιν O.

9. φρυγόμενοι Gal.; φρυκτόμενοι
 G; βέβηθοι ὡσπερ καὶ οἱ κύμοι O.

10. σπλαγχνικότεροι ABC 1^a m. V.

7b. ἐλάττωνα] παχυτέραν G et Gal.

κα'. Περὶ Θέρμων.

Al. fac. I, 231
p. 535.

Θέρμος σκληρός ἐστὶ καὶ γεώδης τὴν οὐσίαν, ὥστε ἀνάγκη
δύσπεπτον αὐτὸν εἶναι καὶ παχὺν γεννᾶν χυμὸν, ἐξ οὗ μὴ κα-
λῶς ἐν ταῖς φλεβί καταργασθέντος ὁ καλούμενος ἰδίως ὠμός
ἀθροίζεται χυμός. Ἔστι δὲ ὁ ἀπογλυκανθεὶς διὰ ἐφήσεως ἐδά-
5 δμος τοῖς ἀποίοις ὁμοίως ὡς πρὸς αἰσθησιν, καὶ διὰ τοῦτο οὔτε
εἰς διαχώρησιν ἐπιτήδειος, οὔτε ἐφεκτικὸς τυγχάνων.

κβ'. Περὶ τήλεως τῆς καὶ βουκέρως.

Ib. 241 p. 537-
538.

Ἐπάγει γαστέρα διὰ γάρου προεσθιομένη· ἐσθίεται δὲ καὶ
διὰ ἔξους καὶ γάρου, καὶ διὰ οἴνου δὲ καὶ γάρου καὶ ἐλαίου· καὶ

21. DES LUPINS.

Propriétés
des lupins.

Le lupin est d'une substance dure et terreuse; il engendre donc
nécessairement une humeur épaisse; si cette humeur n'est pas bien
élaborée dans les veines, il y aura accumulation de l'humeur ap-
pelée proprement *crue*. Adouci par l'ébullition, le lupin devient
mangeable comme les substances sans qualité sensible, et cette res-
semblance fait qu'il n'active ni ne retient les évacuations alvines.

Mode de pré-
paration.

22. DU FENUGREC, QU'ON APPELLE AUSSI CORNE DE BOEUF.

Propriétés
du fenugrec.

Il relâche le ventre, si on le mange au commencement du repas
avec du garon; on le mange également avec du vinaigre et du garon;

CH. 21. Tit. II. Θέρμων ἢ τῶν λου-
πηναρίων G; II. λουπηναρίων O.

1. Θέρμος ABV Ras.; om. C.

Ib. σκληρός] Θερμός καὶ ξηρός,
μᾶλλον δὲ καὶ σκληρός G.

Ib. τῆ οὐσίᾳ G.

3. φλέψ καταργασθέντος C 1° m.;
πέφουσι μὴ καταργασθέντα καὶ ἐν ταῖς
φλεβί G.

Ib. ὠμός om. AB.

4-5. ἀπογλυκανθεὶς ὡς C
marg.; ἐστὶ δὲ ὁ ἐδάδιμος τῶν ἀποίων
(Β ἀποίων) ABC 1° m. V; ἐστὶ δὲ ὁ ἐστὶν
ἐδάδιμος τοῖς ἀποίοις ὁμοίως C 2° m;
ἐπὶ δὲ (G aj. κατὰ) τὴν σκευασίαν ἀπο-
τιθέμενος (Gal. aj. ἀπαν) ὅσον εἶχε (G

aj. φύσει) πακρὸν ὁμοίως γίνεται τοῖς
ἀποίοις ὡς G et Gal.

5. οὔτε om. V.

5-6. οὔτε . . . οὔτε] μήτε
μήτε Gal.; μηδὲ . . . μηδὲ G.

6. ἐφεκτικὸς τυγχάνων] εἰς ἐπί-
σχεσιν ρεοσύνης γαστρός G et Gal.

CH. 22. Tit. τῆς om. C.

Ib. βουκαίρων ABC 1° m. V; βου-
κέρως καὶ μοσχοστάρου G.

7. ἀποβραχύσα καὶ ἀπογλυκανθεὶς
καὶ τρυφωθεῖσα ἢ τῆλις ὑπάγει O.

7-8. ἐσθίεται δὲ διὰ BV; ἢ διὰ O.

8. γάρου B.

Ib. καὶ δι' οἶνογάρου G; ἢ δι' ἄλλου
καὶ γάρου O.

ταες σὺν ἄρτῳ λαμβάνουσιν αὐτήν, οὔτε κεφαλαλγὴν γινο-
 2 μένην, ὡσπερ ἢ διὰ γάρου. Ἐσθίεται δὲ τῆλις καὶ πρὶν ἔκκαρ-
 3 πῆσαι διὰ ὄξους καὶ γάρου, ἔνιοι δὲ καὶ ἔλαιον βάλλουσι μετὰ
 4 ἄρτου· κεφαλαλγῆς δὲ ἐστὶν ἢ τοιαύτη. Κυλῶς δὲ ἐψηθείσης τῆς
 5 τήλεως καὶ μετὰ μέλιτος λαμβανόμενος ἐπιτηδεῖός ἐστὶν ὑπά-
 γειν ἅπαντας τοὺς ἐν τοῖς ἐντέροις μοχθηροὺς χυμούς· ὅτι δὲ
 καὶ ρυπτικῆς μετέχει δυνάμει, πρὸς τὴν ἔκκρισιν παρορμᾷ
 τὸ ἐντερον.

κγ'. Περὶ φασήλων καὶ ὄχρων.

1 Καὶ ταῦτα τὰ σπέρματα, καθάπερ καὶ τὴν τῆλιν, ὕδατι
 2 οὐα μετὰ τοῦ γάρου καὶ τοῦ ἔλαιου; quelques-uns le mangent
 3 aussi avec du pain; alors il ne cause pas de mal de tête, comme
 4 celui qu'on prend avec du garon. On mange aussi le fenugrec
 5 avant qu'il n'ait fructifié, avec du vinaigre et du garon; d'autres
 versent dessus de l'huile et le mangent avec du pain; pris de cette
 6 manière, il cause de la céphalalgie. La décoction de fenugrec bue
 avec du miel peut faire évacuer toutes les humeurs nuisibles qui se
 trouvent dans les intestins; comme le fenugrec jouit aussi d'une
 vertu détensive, il provoque les déjections intestinales.

23. DES PHASELES ET DES GESSÉS À FLEUR JAUNÂTRE.

1 On mange également ces légumes comme le fenugrec, avant

Al. fac. I, 251
p. 538-40.

et
mode de pré-
paration.

Mode de pré-
paration

1. αὐτὴν om. BV.

2. ὡς A 1° m.; ὡσπερ γε Gal.;
ὡσπερ καὶ G.

2-3. ἔκκαρπίσαι τὸ φυτόν αὐτῆς G
et Gal.

3. εἰς ὄξους καὶ γάρου C 1° m.; εἰς
ὄξος καὶ γάρου ABV; ἀποβαπτομένου
αὐτοῦ εἰς ὄξος καὶ γάρου G; ἀποβαπτο-
μένου αὐτὴν εἰς ὄξος καὶ γάρου Gal.

Ib. τοῖσι G et Gal.

3-4. βάλλουσι μετὰ ἄρτου] ἐπιχέου-
τες ὄψιν χραῖνται σὺν ἄρτῳ προσφερό-
μενοι G et Gal.

4. κεφαλαλγῆς δὲ ἐστὶν ἢ τοιαύτη]
πρὸς δὲ καὶ μετὰ ὄξους καὶ γάρου, κε-
φαλῆς δὲ ἀπέεται καὶ ἴδε G et Gal.

Ib. Κυλῶ G.

4-5. ἐψηθείς τήλεως ABC 2° m.
OV, Syn. et ad Euonar.

5. καὶ om. G et Gal.

Ib. ἀναλαμβάνομενος G.

6-8. ὅτι ἐντερον] ἐστὶ δὲ
καὶ εὐκοιλίος O.

7. πρὸς τὴν εκ om.; καὶ πρὸς τ.
C 2° m.; καὶ τ. C; ἐπὶ τ. ABVG Gal.

CH. 23. Tit. φασήλων BV; पासिलान
G; फासूलु O; et ainsi partout;
phazelis Ras.; G aj. λεγομένων παρὰ
τῶν παλαιῶν.

Ib. ὄχρων] αἴχου O.

9. ταῦτα γούνη (om. Kas) G.

Ib. τῆ τῆν B.

διαβρέχοντες οἱ ἄνθρωποι μέχρι τοῦ φύσαι ῥίζαν ἐσθίουσι πρὸ
τῆς ἄλλης τροφῆς ὑπαγωγῆς ἕνεκα γαστρίδος, ἐναποβάπτοντες
γάρῳ· τρέφιμον δὲ ἔχει τὸν χυμὸν, ὅταν ἀναδοθῆ πεφθέντα,
μᾶλλον τήλευς. Ἔστι δὲ πως ταῦτα μέσα τῶν εὐχύμων τε καὶ
5 κακοχύμων, εὐπέπλων τε καὶ δυσπέπλων, βραδυπόρων τε καὶ
ταχυπόρων, ἀφύσων τε καὶ φυσωδῶν, ὀλιγοτρόφων τε καὶ
πολυτρόφων· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ ποιότητά τινα δραστήριον ἔχει.

κδ'. Περὶ λαθύρων.

Ἐσθίουται καὶ τῆ φακοπίσάνῃ παραπλησίως. Χυμὸν δὲ

Al. fac. I, 26;
p. 540.

des phasées
et des
gesses jaunes;

- leurs
propriétés.

les autres mets, pour relâcher le ventre; dans ce cas, on les fait macérer dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils poussent des racines, après quoi on les trempe dans du garon; ils ont une humeur plus nourrissante que celle du fenugrec, pourvu qu'ils ne soient pas distribués dans le corps avant d'être convenablement digérés. Ces légumes tiennent en quelque sorte le milieu entre les aliments qui renferment une bonne humeur et ceux qui en contiennent une mauvaise, entre ceux qui se digèrent facilement et ceux qui se digèrent difficilement, entre ceux qui passent vite et ceux qui passent lentement, entre les flatulents et ceux qui ne le sont pas, entre ceux qui nourrissent peu et ceux qui nourrissent beaucoup, car ils n'ont aucune propriété active.

24. DES GESSÉS.

Mode de pré-
paration

On mange les gesses comme la purée de lentilles à l'orge mon-

1. *προδιαβρέχοντες* G et Gal.; *pre-macerantes* Ras.

1b. *ἄνθρωποι*] *ἐνοιοι* C; après *ἄνθρωποι* G place les mots *καθάτερ καὶ τὴν τήλιν*, qu'il omet plus haut.

2. *ὑπαγωγῶν* C.

1b. *ἀποβάπτοντες* C.

3. *τόν* om. G. — 4. *μᾶλλον δέ* G.

1b. *Ἔστι δὲ πως ταῦτα μετὰ* C 1° m.; *μέσα πῶς ἐστὶν ἐδέσματα* G; *μέσα πῶς ἐστὶν ἐδέσμ. ταῦτα* Gal.

1b. *τῶν* om. G et Gal.

4-5. *εὐχύμων καὶ κακοχύμων* A 2° m.; *εὐχύμων τε καὶ κακόχ. ταῦτα* G; *εὐχύμων* seul. ABC 1° m. OV.

6. *φυσωδῶν τε καὶ ἀφύσων* Gal.

7. *ποιότητί τινα δραστήριον* G; *ποιότητα δραστήριον* Gal.

CH. 24; l. 8. *φακὴ πσισάνῃ* G.

1b. *παραπλησίως σκευάζοντες* C 2° m.

1b. *χυμὸν* ex emend.; *χυλόν* Codl.

ἔχουσι τῆ μὲν δυνάμει παραπλήσιόν πως ἄχροις τε καὶ φασι-
λοις, παχύτερον δὲ τῆ συστάσει, καὶ διὰ τοῦτο γε αὐτὸ τροφι-
μώτερόι πως ἐκείνων εἰσίν.

κε'. Περί ἀράκων.

1 Παραπλήσιον τοῦτο τὸ σπέρμα λαθύροις ἐστί· καὶ γὰρ ἡ
χρήσις ἅπαντα καὶ ἡ δύναμις αὐτοῦ παραπλησία τῆ τῶν λαθύρων 5
ἐστίν, πλὴν ὕσον σκληρότεροί τε καὶ δυσεψητέτεροι, καὶ διὰ
2 τοῦτο καὶ δυσπεπτότεροι τῶν λαθύρων εἰσίν οἱ ἀρακοί. Παρὰ
ἡμῖν δὲ ἄγριόν τι καὶ σκληρὸν καὶ στρογγύλον, ὀρόβου μικρό-
τερον ἐν τοῖς δημητριακοῖς καρποῖς εὕρισκόμενον ὀνομάζουσιν
ἀραχον διὰ τοῦ χ, καὶ ῥίπτουσιν αὐτὸν ἐκλέγοντες, ὥσπερ γε 10
καὶ τὸν πελεκῆνον.

At. fac. I, 27;
p. 541.

2 dée. Elles contiennent une humeur qui a les mêmes propriétés,
mais qui est d'une consistance plus épaisse que celle des gesses à
fleurs jaunâtres et des *phasèles* : c'est pour cela même que les gesses
ordinaires sont en quelque sorte plus nourrissantes que ces dernières.

des gesses,
leurs
propriétés.

25. DES GESSÉS CHICHES.

1 Les gesses chiches sont semblables aux gesses ordinaires; aussi les
emploie-t-on exactement de la même façon; elles ont les mêmes pro-
priétés, à cette exception près que les gesses chiches sont plus dures
et plus difficiles à cuire, et par conséquent plus difficiles à digérer
2 que les gesses ordinaires. Dans mon pays, on trouve dans les cé-
réales une graine sauvage, dure et ronde, plus petite que l'ers, et
qu'on appelle *ἀραχος* avec un χ (*arachos*), [pour la distinguer des
gesses chiches désignées sous le nom d'*ἀρακος* avec un κ (*aracos*);]
on jette l'*arachos* après l'avoir trié de même que la securigère.

Propriétés
des gesses
chiches.

Distinction
de l'*arachos*
et de l'*aracos*.

1, πως] τοῖς Gal.

2, τῆ om. Gal.

1b, αὐτὸ γε ταῦτό G; τοῦτό γε οὗτοι
ABC 1^a m. V.

Cu. 25; l. 4. λαθύρους C; τῆ τῶν
λαθύρων G et Gal.

1b, καὶ γὰρ καὶ ἡ C 2^a m. G et Gal.

6, δων A; ὄσφ G.

7, ἀρακος G.

8, τι] τε ABV; om. C 1^a m. —

1b, στρογγύλον καὶ σκληρόν G Gal.
8-9, μακρότερον ABV; longius Ras.

9, δημητριδιωῖς C 1^a m.

1b, εὕρισκόμενον ὄν ABCV.

10, ῥίπτουσι γε B; ῥίπτ. δέ V.

1b, γε om. BVG et Gal.

κς'. Περί δολίχων ἤτοι φασόλων.

Al. fac. I, 28;
p. 542-3.

Τούτους ἐνιοὶ λοβοὺς ὀνομάζουσιν, ἐνιοὶ φασόλους. Διαχωρητικοὶ δὲ εἰσι μᾶλλον τῶν πίσσων καὶ ἥσσον φουσώδεις, καὶ τρέφιμοι.

κζ'. Περί ὀρόβων.

Ib. 29; p. 546-
547.

Ἐν λιμῷ ποτε μεγάλη κατὰ ἀνάγκην ἐσθίονται· ἦτιον δὲ εἰσι φαρμακώδεις ἐν αὐτοῖς οἱ λευκοὶ τῶν πρὸς τὸ ξανθὸν ἢ ὀχρὸν ἀφισιαμένων. Οἱ δὲ ἀφεψηθέντες δις, ἀπογλυκανθέντες τε διὰ ὕδατος πολλάκις ἀποτίθενται μὲν τὴν ἀηδίαν, ἀποτίθενται δὲ σὺν αὐτῇ καὶ τὴν ῥυπλικὴν τε καὶ τμητικὴν δύναμιν, ὥστε ὑπολείπεσθαι τὸ γεῶδες αὐτῶν τῆς οὐσίας, ὃ χωρὶς πικρότητος ἐπιφανοῦς ἔδεσμα ξηραντικὸν γίνεται.

26. DES HARICOTS OU PHASÉOLES.

Noms
et propriétés
des
haricots.

Les haricots sont appelés par quelques-uns *gousses*, par d'autres *phaséoles*. Ils relâchent plus le ventre que les pois grecs, mais ils sont moins flatulents; ils sont nourrissants.

27. DE L'ERS.

Propriétés
et
mode de pré-
paration
de l'ers.

Dans les grandes famines, on mange quelquefois de l'ers par nécessité; l'ers blanc est moins nauséabond que celui qui tient du jaune ou du jaune pâle. Si on le fait bouillir deux fois et qu'on le fasse tremper plusieurs fois dans l'eau, il perd ce qu'il a de désagréable, mais il dépose en même temps ses propriétés détersives et incisives; aussi ne reste-t-il plus que la partie terreuse de sa substance, qui constitue alors un aliment desséchant sans amertume appréciable.

- | | |
|---|------------------------------------|
| CH. 26; l. 1. λοβοὺς C; om. C 2 ^m m. | ψήσαντες G. — Ib. ἀπογλυκανθέντες |
| 3. τροφιμώτεροι Gal. | A; ἀποκαθέντες C 1 ^m m. |
| CH. 27; l. 4. ἐξ ἀνάγκης βιαίας G | 7. τε] δέ ABC 1 ^m m. V. |
| et Gal. | Ib. διὰ] δέ G. |
| 6. ἀφεψηθέν A; ἀφεψηθέν B; ἀφε- | 8. τε om. G. |

κη'. Περὶ σησάμου καὶ ἐρυσίμου.

- 1 Λιπαρόν ἐστὶ τὸ τῶν σησάμων σπέρμα · διὸ καὶ τάχιστα
κείμενον ἐλαιηρὸν γίνεται · διὰ τοῦτο οὖν ἐμπύπλησί τε τοὺς
ἐσθίοντας αὐτὸ ταχέως, ἀνατρέπει τε τὸν σίδημαχον, καὶ βραδέως
πέπτεται, καὶ τροφὴν δίδωσι τῷ σώματι λιπαρὰν · ἐπεὶ δὲ πα-
2 χύχυμὸν ἐστὶν, οὐδὲ διεξέρχεται ταχέως. Τὸ δὲ ἐρύσιμον ση- 5
σάμῳ κατὰ τὴν τοῦ σώματος οὐσίαν ὁμοιογενές πως ἢν ἀηδέ-
σιερόν τε ἐστὶ βρωθῆναι, καὶ τροφὴν ἥτιονα δίδωσι τῷ σώματι,
καὶ πάντῃ χειρόν ὑπάρχει · θερμὰ δὲ ἐστὶ ταῖς κράσεσιν ἀμφω,
καὶ διὰ τοῦτο καὶ διψώδη.

Al. fac. I, 301
p. 547-8.

28. DU SÉSAME ET DE L'ÉRYSIMON.

- 1 La graine de sésame est grasse, aussi devient-elle bientôt hui-
leuse lorsqu'on la conserve : c'est pourquoi elle rassasie vite ceux
qui la mangent, retourne l'orifice de l'estomac, se digère lentement
et donne un aliment gras au corps; comme elle contient une hu-
2 meur épaisse, elle ne passe pas rapidement non plus. Sous le rap-
port de la substance, l'érysimon est en quelque sorte de la même
espèce que le sésame, mais il est plus désagréable à manger, donne
moins d'aliment au corps, et il est plus mauvais sous tous les rap-
ports; tous deux sont d'un tempérament chaud et donnent par con-
séquent de la soif.

Propriétés
du sésame,

- de
l'érysimon.

CH. 28. Tit. ἐρεσίμου B; ἐρυσί-
μου καρποῦ G.

1. Τὸ τῶν σησάμων σπέρμα λιπαρὸν
ἐστὶ G.

Ib. τάχιστον ACV.

2. κείμενον om. ABC 1^a m. V. Ras.

Ib. εὐακρόν A; εὐακρόν BV; εὐληρόν
G; εὐακροῦ C 1^a m.

Ib. γοῖον G.

Ib. ἐμπύπλησί] χορτάζει O.

Ib. πε om. ABCV.

3. ἀνατρέπει A.

Ib. τε] δέ Sim. Seth.

Ib. βραδέως A.

4. ἀπύπτεται A; ἀπέπτεται C 2^a m.
et Sim. Seth; ἀπέπτεται C.

Ib. λιπαρόν A.

4-5. ἐπεὶ δὲ καὶ παχύχυμὸν ἐστὶν
G; ἐστὶ δὲ παχύχυμον Gal.

5. οὐδέ] οὐκ G; καὶ διὰ τοῦτο οὐδέ
Gal.

Ib. ἐξέρχεται G.

6. ὁμογενές G et Gal.

Ib. πως ἢν] ἦν G.

7. τέ] πώς G.

Ib. δίδωσι G.

8. παντί ABV.

Ib. τοῖς κράσεσι G; ταῖς κράσεσι C.

κθ'. Περὶ μήκωνος σπέρματος.

Al. fac. I, 31;
P. 548.

Τῆς ἡμέρου μήκωνος χρησίμὸν ἐστὶ τὸ σπέρμα ἐπιπατίθ-
μενον ἄρτοις ὡς ἡδυσμα· βέλτιον δὲ ἐστὶ τὸ λευκότερον σπέρμα
τοῦ μελαντέρου, δύναμιν δὲ ἔχει ψυκτικὴν· διὰ τοῦτο καὶ ὑπνο-
τικὸν ἐστίν· εἰ δὲ πλέον ληφθείη, καὶ καταφορικὸν καὶ δύσπε-
3 πλον· ἐτι τε τῶν ἐκ πνεύμονός τε καὶ θώρακος ἀνασθητιομένων
ἐπισχετικόν. Ὀφελεῖ μέντοι τοὺς ἐκ κεφαλῆς καταρροϊζομένους
λεπίῳ ρεύματι· τροφήν δὲ οὐκ ἀξιόλογον παρέχει τῷ σώματι.

λ'. Περὶ λινοσπέρμου.

H. 32; p. 549.

Κακοσίμαχόν ἐστὶ καὶ δύσπεπτον τὸ λινοσπερμον, καὶ τρο-

29. DE LA GRAINE DE PAVOT.

Propriétés
de la graine
de pavot.

La graine du pavot cultivé est bonne comme assaisonnement, si
on en saupoudre le pain; mais la graine blanchâtre est meilleure
que la noirâtre; elle jouit d'une propriété refroidissante: c'est pour-
quoi elle fait dormir; et même, si on en prend trop, elle fait tom-
ber dans la cataphora, et elle se digère difficilement; elle arrête
encore l'expectoration des matières que la toux fait ordinairement
rejeter de la poitrine et du poumon. De plus elle convient à ceux
qui ont une descente d'humeurs ténues de la tête, mais elle donne
au corps un aliment peu abondant.

30. DE LA GRAINE DE LIN.

Propriétés
de la graine
de lin.

La graine de lin est mauvaise pour l'orifice de l'estomac et diffi-

CH. 29. Tit. ἤτοι λεγομένου πατά-
βαρον σπέρματος G.

1. Τὸ τῆς G.

Ib. σπέρμα χρησίμὸν ἐστίν G Gal.

2. ἡδύμα G.

3. μελανοτέρου A; μελαπυτέρ. BV;
μελανωκοτέρου C 1° m.; μέλατος G.

Ib. καὶ διὰ τοῦτο καὶ G et Gal.

4. δὲ καὶ πλέον Gal.; δὲ καὶ
πλεῖον G.

5. ἐτι δὲ ABCV; ἐστὶ δὲ ὅτε G.

Ib. θώρακος καὶ πνεύμονος Gal.

Ib. ἀνασθητιομένων G.

6. μέντοι] μέν G.

Ib. ἐκ τῆς κεφαλῆς C; ἐν τῇ κεφ. G.

Ib. καταρροϊζομένους BV; καταρροϊ-
ζομένους A C 1° m.

7. σώματι] σπέρματι C 2° m.

CH. 30. Tit. Περὶ λίνου σπέρματος
δ καὶ συνθέντις ὀνομάζουσι λινοσπερ-
μον Gal.; περὶ λινοσπέρματος δ οἱ
ιδιώται λινοσπορον λέγουσιν G.

φῆν ὀλίγην παρέχει τῷ σώματι, τῆς γαστρίδος δὲ οὔτε τι κινη-
τικὸν ἔχει, βραχὺ δὲ τι τῆς οὐρητικῆς δυνάμεως μετέχει, καὶ
μάλιστα φρυχθέν.

λα'. Περὶ ὄρμινου.

- 1 Χρῶνται μὲν αὐτῷ φρύγοντες καὶ λειοῦντες, ὡς ἄλευρον γε-
νέσθαι, καὶ μινύοντες μέλιτος, ὀλίγον δὲ ἔχει τρόφιμον. 5

Al. fac. I, 33t
p. 54g.

λβ'. Περὶ καννάθεως.

- 1 Τῆς καννάθεως τὸ σπέρμα δύσπεπλόν ἐστὶ καὶ κακοστόμαχον,
καὶ κεφαλαλγὴς, καὶ κακόχυμον · θερμαίνει δὲ ἱκανῶς. 1b. 34t p. 55o.

λγ'. Περὶ ἄγνου σπέρματος.

- 1 Ἄφροδισίας ὄρμας ἐπέχειν πεπίστευται τὸ τοῦ ἄγνου σπέρμα · 1b. 35t p. 55o.

cile à digérer; elle donne peu d'aliment au corps, n'a rien qui re-
liche le ventre, mais elle possède une légère vertu diurétique, sur-
tout si elle est torréfiée.

31. DE L'ORMIN.

- 1 On l'emploie après l'avoir torréfié, réduit en farine par la tritura-
tion et mélangé avec du miel; mais il contient peu de matière nu-
tritive. Mode de pré-
paration
de l'ormin.

32. DU CHANVRE.

- 1 La graine de chanvre est difficile à digérer et mauvaise pour
l'orifice de l'estomac; elle cause de la céphalalgie, contient de mau-
vaises humeurs, mais elle chauffe fortement. Propriétés
du chanvre.

33. DE LA GRAINE DU GATILIER.

- 1 La graine du gatilier passe pour réprimer les désirs vénériens; Propriété ana-
phrodisiaque
du gatilier.

3. φρυγὲν Gal.
Cn. 31; l. 4. καὶ] εἶτα G et Gal.
4-5. ὡς ἄλευρον γενέσθαι om. AB
C 1^a m. V.

5. μινύοντες (om. καὶ) ABV; μιν-
ύουσι δ' αὐτῷ Gal.; μινύου δ' αὐτῷ G.
1b. μέλιτι G.

1b. τὸ τρόφιμον Gal.
Cn. 32. Tit. II. καταβωκόκου O.
6-7. κακοστόμαχον (Oaj. ἐστὶ) κε-
φαλαλγὴς τε καὶ κακόχυμον ABCOV.
7. θερμαίνει ἱκανῶς καὶ ξηραίνει G.
Cn. 33; l. 8. Ἄφροδισίους ABV;
Τὰς ἐπὶ ἀφροδισίους G et Gal.

τροφὴν δὲ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι, καὶ ταύτην ξηραίνουσιν
μὲν καὶ ψύχουσιν, ἄφυσον δὲ ἰκανῶς· κατὰ πάντα οὖν ταῦτα
τοῖς ἀγνεύειν ἀφροδισίων βουλομένοις ἐπιτηδεῖν ἐστί.

λδ'. Περὶ ἀφάκης καὶ βικίου.

Τὸ σχῆμα τούτων ἔοικε τοῖς φακοῖς· ἐν λιμῶ δὲ ἐσθίουσιν
5 αὐτοὺς οἱ ἄνθρωποι, καὶ μάλιστα τοῦ ἥρος, ἔτι χλωρῶν ὄντων,
ὥσπερ ἐρεβινθόν τε καὶ κνάμον. Ἔστί δὲ οὐκ ἀηδῆ μόνον, ἀλλὰ
καὶ δύσπεπλα, καὶ σιαιτικὰ γαστρίδος, καὶ κακόχυμα τυγχά-
νοντα, καὶ τοῦ μελαγχολικοῦ χυμοῦ γεννητικά.

λε'. Περὶ κολοκύνθης.

Ἐψηθεῖσα καλῶς ἢ κολοκύνθη σαφῆ ποιότητα χυμῶν οὐδε-

Al. fœ. I, 36;
p. 550-1.

Ibid. II, 3;
p. 561-3.

elle donne peu de nourriture au corps; celle qu'elle donne des-
sèche, refroidit et est presque complètement exempte de flatuo-
sités; pour toutes ces causes, la graine du gatilier convient à ceux
qui veulent vivre chastement.

34. DU JARSEAU ET DE LA VESCE.

Propriétés
et
mode de pré-
paration
du jarseau
et de la vesce.

Ces graines ressemblent, par leur forme, aux lentilles; on en
mange en cas de famine, et surtout dans le printemps, quand elles
sont encore vertes, comme les pois chiches et les fèves. Elles ne sont
pas seulement désagréables au goût, mais encore difficiles à digérer;
elles resserrent le ventre, contiennent de mauvaises humeurs, et
engendrent l'humour atrabilaire.

35. DE LA COURGE.

Propriétés

La courge bien bouillie n'a aucune qualité appréciable au goût;

1. καὶ om. Gal.

2. ψύχουσιν] θερμαίνουσιν Aët.

Ib. γαῖν G.

3. ἐπιήδειον C.

CH. 34. Tit. Π. ἀφάκης καὶ βικίου
G; Π. βικίου ABV; Π. βήχου C 1° m.

4. τῶν σπερμάτων τούτων G et Gal.

Ib. φακοῖς] fabis Ras.

5. τοῦ ἥρος] ἐν οὔροις C.

6. ἐρεβινθόν τε καὶ κνάμον BCV
G; ἐρεβινθόν τ. κ. κνάμον A.

7. σιαιτικὰ ABC 1° m. V.

CH. 35; l. 9. καλῶς om. CG et Gal.

Ib. κολοκύνθη AV, et ainsi dans
tout le chapitre.

Ib. ποιότητι G.

μία έχει, καὶ εἰκότως πολλοὺς ἐπιδέχεται τρόπουςσκευασίας, ὡς ἂν ἐν τῷ μέσῳ καθεσιῶσα πασσῶν τῶν ὑπερβολῶν· αὕτη μὲν οὖν, ὅσον ἐπὶ ἑαυτῇ, τροφὴν τῷ σώματι δίδωσιν ὑγρὰν καὶ ψυχρὰν, καὶ διὰ τοῦτο καὶ βραχεῖαν· ῥαδίως δὲ ὑπέρχεται κατὰ γαστέρα τῷ τῆς οὐσίας ὀλισθηρῷ, πέλεται δὲ οὐ κακῶς, ἔταν γε μὴ 5
 2 φθίστη διαφθαρήναι. Ἡ δὲ ἐπιηθεῖσα καὶ ταγνησιθεῖσα τῆς μὲν ἰδίας ὑγρότητος ἀποτίθεται πᾶμπολυ, τὸ δὲ ὑπόλοιπον αὐτῆς οὐδεμίαν ἰσχυρὰν ἐπικτᾶται δύναμιν, ὡσπερ οὐδὲ ἔταν ἀπλῶ ζωμῶσκειασθῆ· χαίρει δὲ εἰκότως ὀριγάνῳ διὰ τὴν ὑδατώδη ποιότητα.
 3 Ἔναι δὲ κενοῦντες αὐτῆς τὸ σπέρμα κάπειτα τὴν οἶον σάρκα 10
 4 ξηραίνοντες ἀποτίθενται μὲν εἰς τὸν χειμῶνα, χραῖνται δὲ

Al. fac. II, 21
p. 55g.

elle admet naturellement plusieurs modes de préparations, parce qu'elle tient le milieu entre les extrêmes; ainsi, considérée en elle-même, la courge donne au corps une nourriture humide et froide, par conséquent peu abondante; elle traverse facilement le ventre, parce que sa substance est glissante; elle ne se digère pas trop mal, lorsqu'elle ne se corrompt pas dans l'estomac avant [la digestion]. Torréfiée ou frite dans la poêle, elle perd une grande partie de son humidité propre; mais ce qui reste de sa substance n'acquiert aucune propriété active; il en est de même, si on la prépare avec la sauce simple; on se trouve très-bien de l'accommoder avec l'origan, à cause de sa qualité aqueuse. Quelques personnes conservent la courge pour l'hiver, après en avoir ôté les graines, et fait sécher ce qu'on peut appeler sa chair; mais, ainsi préparée, elle ressemble

et
mode de pré-
paration
des courges.

Des courges
desséchées.

1. σκευασίαν C.
 2. καθεσιῶσα A.
 3. οὖν om. ACG. — Ib. αὕτη V,
 et ainsi presque toujours.
 4-5. ψυχρὰν, διὰ A.
 Ib. τοῦτο βραχεῖα G.
 Ib. ῥαδίως . . . γαστέρα] καὶ οὐ-
 κείσω O; des substitutions analogues se rencontrent encore plusieurs fois dans ce manuscrit.

Ib. δὲ om. G.
 Ib. τὴν γαστέρα G et Gal.
 5. πέλτεσθαι G.
 Ib. οὐ κακῶς] οὐκ ἀγενεῶς G.
 6. ἐψηθεῖσα ABCV.
 7. ἰδίας] οἰκείας BVG et Gal.
 8. ἐν ἀπλῶ G et Gal.
 9. ὀριγάνῳ AC 1^a m. V; ὀργάνῳ B.
 11. ξηραίνοντες ACVG.
 Ib. τὴν χειμῶνα B.

πάντων μᾶλλον, ἢ ὡς κολοκύνθαις αὐταῖς · ἄχυλοι τε γὰρ γίνονται καὶ ξηραὶ, κατ'ύμασι παραπλήσιαι.

λς'. Περὶ πεπόνων.

Ἡ μὲν ὀλη φύσις αὐτῶν ψυχροτέρα ἐστὶ σὺν ὑγρότητι δαψιλεῖ, ῥυπτικὸν δὲ ἔχουσι τι · διὸ καὶ κινουῦσιν οὖρα καὶ διεξέρχονται κάτω τῶν κολοκυνθῶν καὶ τῶν μηλοπεπόνων μᾶλλον. Τῆς δὲ οἴου σαρκὸς αὐτῶν τὸ σπέρμα ῥύπτει μᾶλλον, μοχθηρὸν δὲ ἐργάζεται χυμὸν ἐν τῷ σώματι, καὶ μᾶλλον ὅταν μὴ καλῶς πεφθῇ · τηνικαῦτα δὲ καὶ χολερικοὺς ἀποτελεῖν εἶωθεν · καὶ γὰρ

plutôt à tout autre chose qu'à de la courge; car elle n'a plus de suc et devient sèche comme de vieux souliers.

36. DES PASTÈQUES.

Par nature les pastèques sont un peu froides et pourvues d'une humidité abondante, mais elles ont quelque chose de détersif; voilà pourquoi elles poussent aux urines et passent plus facilement par le bas que les courges et les melons. Leurs graines sont plus détersives encore que ce qu'on peut appeler leur chair, mais elles engendrent des humeurs nuisibles dans le corps, surtout si elles ne sont pas bien digérées; dans ce cas, elles causent habituellement le choléra; car la pastèque peut produire le vomissement, même avant qu'elle

Propriétés
des
pastèques.

Différences
de la graine
et de la chair.

Propriétés
vomitives

1. παντί C 2^o m.; πῶντα ABCV; αὐτῶ πᾶντες Gal. et le ms. cité à la marge de l'édition Junt. VII; ipso et quo omnes les deux anciennes versions citées au même endroit.

1-2. ὡς παραπλήσια] τιμὴ τῶν ἐδωδίων Gal.

Ib. ἄχυλα γὰρ γίνονται ταῦτα καὶ ξηρά G.

2. κατ'ύμασι] ἤγουν δέρμασι C 2^o m.; condituri vers. Junt.; calgamariis vascularis l'autre vers.

Ib. παραπλήσιον μᾶλλον G; παραπλήσια μᾶλλον ἢ τινες τῶν ἐδωδίων Junt. marg.

CH. 36. Tit. II. πεπόνων κηραιῶν δυνάμεως G.

3. αὐτῶν] τῶν πεπόνων τοιγαροῦν G.

Ib. ἐστὶ ψυχροτέρα G. et Gal.

4. ῥυπτικόν] καθαρτικόν O.

4-5. ἐξέρχονται κάτω ABCV; διεξέρχεται κ. Gal.; ὑγραίνουσι τὸ κοιλίαν O.

5. τῶν τε κολοκυνθῶν G et Gal.; τῆς κολοκύνθης O.

Ib. καὶ μηλοπεπόνων Gal.

6. Τῆς δὲ οἴμ. ABCV.

Ib. ῥύπτει] οὖρησιν κινεῖ O.

8. δὲ χολερικούς ABCV.

καὶ πρὶν διαφθαρήναι πρὸς ἔμετον ἐπιτήδειός ἐστὶ, καὶ πλείων γε βρωθεὶς, ἐὰν μὴ τις αὐτῷ τι τῶν εὐχύμων ἐδεσμάτων ἐπιφάγη, κινήσει πάντως ἔμετον.

λξ'. Περὶ μηλοπεπόνων.

1 Οἱ μηλοπέπωνες ἦτιον τῶν πεπόνων εἰσὶν ὄγροι, καὶ ἦτιον κακὸν χυμοί, καὶ ἦτιον οὐρητικοὶ καὶ ἦτιον ὑπέρχονται κάτω, τὸ 5
2 δὲ εἰς ἔμετον ἐξορμῶν ὁμοίως τοῖς πέποισιν οὐκ ἔχουσι. Πολὺ δὲ ἀπολειπόμενοι τῶν εὐστομάχων ὀπωρῶν οὐκ ἔχουσι τῶν πεπόνων τὸ κακοσίμαχον.

Al. fac. II, 5;
p. 566.

λη'. Περὶ σικίων.

1 Οὐρητικὸν μὲν ἔχουσί τι καὶ αὐτοὶ, καθάπερ καὶ οἱ πέπωνες, 5
ne se soit corrompue [dans l'estomac], et, si on en mange abondamment, elle excitera à coup sûr des vomissements, à moins qu'on ne prenne après elle quelque mets qui contienne de bonnes humeurs.

Ib. 61 p. 567.

de la
pastèque.

37. DES MELONS.

1 Les melons sont moins humides que les pastèques, ils ont moins de mauvaises humeurs, poussent moins aux urines, passent moins facilement par le bas, et n'ont pas, comme elles, la faculté 5
2 d'exciter le vomissement. Quoiqu'ils soient de beaucoup inférieurs aux fruits d'arrière-saison favorables à l'orifice de l'estomac, ils ne sont pas aussi nuisibles à cette partie que les pastèques.

Propriétés
comparatives
des melons
et des
pastèques.

38. DES CONCOMBRES.

1 Ils ont quelque chose de diurétique aussi bien que les pas- 5

Propriétés

1. διαφθαρήναι] ἀπεπληθῶσιν O.

Ib. ὀπωρῶν τῶν ἄλλων O.

Ib. ἐπιτήδειον ABC 1^o m. V.

Ib. οὐκ om. A.

Ib. καὶ πλείων γε ABC 1^o m. V;
καὶ πλείων γε Gal.; ἐπὶ πλείων οὖν G.

7-8. ἔχουσι τῶν πεπόνων τὸ κακο-
σίμαχον O; ἔχ. τὸ τῶν πεπ. κακ. A
BCVG Gal.

2. ἐὰν om. A.

CH. 38. Tit. II. σικίων ἦτοι ἀγγου-
ρίων λεγομένων G; II. ἀγγουρίων καὶ
τετραγγουρίων O.

Ib. ἐπιφάγη ἐδεσμάτων Gal.

CH. 37; I. 4. ἦτιον μὲν G; ἦτιον
τε Gal.

9. Οὐρητικὸν μὲν] αἱ σικύαι δὲ οὐ-
ρητικὸν G.

5. ἦτιον διουρητικοὶ G; οὐρητικοὶ
(om. ἦτιον) C 1^o m.

Ib. τι om. ABCV.

6-7. πάλλᾳ δὲ ἀπολειπόμενα G.

Ib. καὶ om. G et Gal.

7. εὐστομάχων C.

ἀλλὰ ἤτιον ἐκείνων. Τοῖς δὲ καλῶς πέτλουσιν αὐτοὺς, ὅτι αὐτῶν ἄδην ἐμφορηθῶσι, χρόνῳ πολλῷ ψυχρὸν καὶ ἀμέτρως παχὺν χυμὸν ἀθροίζουσιν, οὐκ εὐπετῶς ἐπιδέξασθαι δυνάμενοι τὴν εἰς αἷμα χρῆσιν ἀλλοίωσιν ἐν τῇ κατὰ τὰς φλέβας πέψι.

λθ'. Περὶ σίκων.

5 Τὸ μὲν κοινὸν οὐ μόνον ὑπάρχει πάσαις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὠραίοις ὑνομαζομένοις καρποῖς ἔχει καὶ τὰ σῦκα, φυγεῖν αὐτῶν δυνήθοντα τὴν κακοχυμίαν οὐδὲ αὐτὰ, καίτοι τῶν ἄλλων ἀπάντων ὠραίων ἤτιον αὐτῆς μετέχοντα. Πρόσεσι δὲ αὐτοῖς ἀγαθὸν τὸ κατὰ γαστέρα πορίμοις εἶναι καὶ τὸ διεξέρχεσθαι ῥαδίως

tèques, mais moins qu'eux. Pour ceux qui les digèrent bien, les concombres engendrent, quand on en mange beaucoup à la fois et longtemps de suite, une humeur froide et démesurément épaisse, laquelle ne saurait subir facilement, pendant la coction qui se fait dans les veines, la transformation en sang de bonne qualité.

39. DES FIGUES.

Les figues possèdent les propriétés communes non-seulement à tous les fruits de l'arrière-saison, mais à tous ceux qu'on appelle fruits d'été; elles ne sauraient échapper non plus à l'inconvénient d'engendrer des humeurs de mauvaise nature, quoi qu'elles participent moins à cette propriété que tous les autres fruits d'été. Elles ont l'avantage de traverser rapidement les intestins et de parcourir facilement tout le corps, car elles ont une faculté de

1. δέ] μέντοι C 2^o m.

Ib. πέτλουσι C.

1-2. ὅταν . . . ἄδην] ὅτ. αὐτ. ἀρ-
δην ABC 1^o m. V; Ἐπαρήσαντες C
marg.; ὅταν αὐτῷ τοῦτω Ἐπαρήσαντες
ἀδ. Gal.; ὅτ. αὐτὸ τοῦτο Ἐ. ἀδ. G; ὅτ.
αὐτὸ τοῦτο Ἐπαρήσ. ἀδεῶς αὐτῶν Λέτ.

2. ἐμφορηθῶνται G et Gal.

Ib. ψυχρὸν om. C.

Ib. ἀμέτρως] μετρίως G et Gal.

3. χυμὸν ἀθροίζουσι] ἀθροίζεσθαι

συμβαίνει κατὰ τὰς φλέβας χυμὸν G et
Gal. — Ib. εὐπέτως G.

Ib. εἰσιδέσθαι Gal.

4. αἷμα] ἄμα B text.

Cii. 39; l. 5. ἀπάσαις G et Gal.

6. καὶ τὰ] κατὰ B.

Ib. φαγεῖν ABV.

8. ἤτιον αὐτῶν C; ἤτιονα αὐτῶν
ABV.

9. τό τε κατὰ C 2^o m. G et Gal.

Ib. πορίμοις C.

3 Διον τὸ σῶμα· καὶ γὰρ τι καὶ ῥυπτικὸν ἀξιόλογον ἔχει. Τροφὴν
 δὲ ἀπασῶν τῶν ὀπωρῶν ὀλίγην τῷ σώματι διδουσῶν, ἤτιον
 ἀπασῶν τοῦτο τὰ σῦκα πέπονθεν, οὐ μὴν ἐσφιγμένην γε καὶ
 ἰσχυρὰν ἐργάζεται τὴν σάρκα, ἀλλὰ ὑπόσομφον, ὥσπερ ὁ κία-
 μος· ἐμπλήσει γε μὴν φύσης καὶ αὐτὰ τὴν γαστέρα, τῷ τάχει 5
 4 δὲ τῆς διεξόδου τὴν φῦσαν ὀλιγοχρόνιον ἐργάζεται. Τὸ δὲ ἀκρι-
 βῶς ἀπέπειρον σῦκον ἐγγὺς τοῦ μηδὲ ὅλως βλάπτειν ἢκει πα-
 ραπλησίως ταῖς ἰσχάσι, πολλὰ μὲν ἐχούσαις τὰ χρήσιμα,
 μοχθηρὰν δὲ τι τοῖς πλεονάζουσιν ἐν αὐταῖς· οὐ πάνυ γὰρ
 αἷμα γεννώσι χρυσίδιν, ἔθεν αὐταῖς καὶ τὸ τῶν φθειρῶν πλῆ- 10
 5 θος ἐπιταί. Δύναμιν δὲ ἔχουσι λεπιδυτικὴν τε καὶ τμητικὴν,
 διὰ ἣν καὶ τὴν γαστέρα πρὸς ἐκκρισιν ἐξορμῶσι καὶ νεφροὺς
 ἐκαθαίρουσιν, ἥπατι δὲ καὶ σπληνὶ φλεγμαίνουσι μὲν εἰσι

3 tersive assez notable. Tous les fruits d'arrière-saison donnent peu
 d'aliment au corps, mais les figues ont cet inconvénient moins que
 tous les autres; cependant les figues, comme les fèves, ne produisent
 pas une chair compacte et ferme, mais tant soit peu spongieuse;
 il est vrai qu'elles remplissent aussi le ventre de flatuosités, mais
 la rapidité de leur passage fait que ces flatuosités ne persistent pas
 4 longtemps. Les figues parfaitement mûres causent à peine quelque
 dommage; il en est de même pour les figues sèches qui ont beau-
 coup d'avantages, quoiqu'elles aient quelque inconvénient pour
 ceux qui en usent abondamment, car elles forment un sang qui
 5 à leur suite une multitude de pous. Elles jouissent d'une faculté
 atténuante et incisive qui excite le ventre à évacuer les excré-
 ments, et qui purge les reins; elles sont nuisibles au foie et à la

Propriétés
des
figues sèches.

Action
des figues
fraîches
et sèches
sur
les viscères.

1. π] τοι Gal.

2. τούτων G.

Ib. γε] τε G; τε τοι C.

4. ὁ om. Gal.

5. ταῦτα Gal.

Ib. τὸ τάχος G.

6. φύσιν C. — Ib. ἐργάζεται Gal.

6-7. ἀπέπειρον ἀκριβῶς G et Gal.;

πάνυ ὀρμον O.

7. τοῦ] τῶν A 1° m.

7-8. παραπλησίως A; παραπλησιον
ἦδη G et Gal.

9. δέ τι ex em.; δ' ἐσθ' C 2° m. Gal.;

δέ τινα G; δ' ἐχούσαις τι ABCV.

10. ἐν αὐτοῖς G.

11. ἔχει Gal.

13. σπληνός G.

Ib. μὲν εἰσι δέ ACG.

βλαβεραί, καθάπερ καὶ τὰ σῦκα, τῷ κοινῷ λόγῳ τῶν γλυκίων ἀπάντων ἐδεσμάτων τε καὶ πομάτων, οὐ κατὰ ἰδίαν τινα δύναμιν ἐξαίρετον· ἐμπεφραγμένοις δὲ καὶ σκιρρούμενοις αὐταὶ μὲν κατὰ ἑαυτὰς οὐδὲν οὔτε εἰς ὠφέλειαν οὔτε εἰς βλάβην ἐργάζονται, μιγνύμεναι δὲ τοῖς τέμνουσί τε καὶ ῥύπλουσι φαρμάκοις οὐ μικρὸν ὄφελός εἰσιν. Ὅσοι δὲ μετὰ τινος τῶν παχυνόντων ἐδεσμάτων ἐσθίουσι τὰ τε σῦκα καὶ τὰς ἰσχάδας, οὐ μικρὰ βλάπνονται.

μ'. Περί σύκων, ἐκ τῶν Ρούφου.

Σῦκα τῆς μὲν ἄλλης ὑπάρτας ἐστὶ κρείσσω, βλάβην δὲ καὶ

rate, quand ces organes sont enflammés; il en est de même des figues fraîches, non qu'elles possèdent une faculté particulière, mais parce qu'elles rentrent dans la règle commune à tous les aliments et à toutes les boissons d'un goût sucré; mais, quand les organes susdits sont affectés d'obstruction ou de squirrhe, les figues sèches prises toutes seules ne leur font ni bien ni mal; elles leur font, au contraire, un bien notable, si on les mêle aux médicaments incésés et détersifs. Ceux qui mangent les figues fraîches ou sèches avec des aliments incrassants se font un mal considérable.

40. DES FIGUES.

(Tiré de Rufus.)

Des figues

Les figues sont meilleures que les autres fruits d'arrière-saison,

- | | |
|--|---|
| 1. τῶν καὶ γλ. G. | 4-5. ἐργάζονται μέγα G. |
| 2. τε om. Gal. | 5-6. μιγνύμεναι . . . φαρμάκοις
μετὰ ὑσσώπου ἢ βλησκουρίου ἐστὶ
μεγα O. |
| Ib. οὐ] ἐν A; ὄν 2 ^a m. | 5. μιγνύμεναι Gal. |
| 2-3. δύναμιν ἐροῦμεν G. | Ib. τε] καὶ λεπτόνουςι G et Gal. |
| 3. ἐμπεφραγμένους δὲ καὶ σκιρρούμενους C; ἐμπεφραγμένοις δὲ καὶ σκιρρούμενοις B; ἐμπεφραγμένοις δὲ καὶ σκιρουμένοις A; ἐμπεφραγμένοις δὲ καὶ σκληρουμένοις O; ἐμπεφραγμένοις δὲ ἐσκληρουμένοις G; σκιρρούμενοις ἄβτ. | 6. μικρόν G et Gal. |
| Ib. αὐταὶ G et Gal. | Ib. ἐστὶν Gal. |
| 4. καὶ κατὰ G. | 6-7. τινος . . . ἐδεσμάτων] ἄλλων
βρωμάτων O. |
| Ib. ὄφελος Gal. | Ib. παχυνόντων om. ABC 1 ^a n. l. |
| | 7. τε om. Gal. |
| | Ib. ἰσχάδας C. |
| | 8. μικρὰ G et Gal. |

Matth. 163.

2 ταῦτα ἔχει τινά. Αἱ δὲ ἰσχάδες ἱκανῶς τρέφειν σῶμα δύνανται ·
3 οἱ γοῦν παλαιοὶ τοῖς ἀθληταῖς ἰσχάδας ἐσθίειν παρεῖχον. Πυ-
θαγόρας δὲ πρῶτος ὑπέβλαξε τὴν προσφορὰν, κρέα δούς Εὐ-
ρυμένη τῷ Σαμίῳ · καὶ οὕτως μετέπεσεν ἡ διαίτα.

μα'. Περὶ σταφυλῆς, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Σῦκα καὶ σταφυλαὶ τῆς ὑπώρας ὡσπερ κεφάλαιόν εἰσιν · καὶ 5
γὰρ τρέφει μᾶλλον ἀπάντων τῶν ὀραίων ταῦτα καὶ ἥκιστα
ἐστὶ κακόχυμα, καὶ μάλιστα ὅταν ἀκριβοῦς ἢ σπέπειρα · οὐ μὴν
ἰσχυρά γε καὶ πικρὴ σάρξ ἐστὶν ἢ ἐξ αὐτῶν γεννωμένη, ἀλλὰ
2 χαύνη καὶ πηλαδάρᾳ · διὸ καὶ ταχέως προστέλλεται. Ἡτίον δὲ

Al. fac. II, 91
p. 573.

2 cependant elles ont aussi quelque inconvénient. Les figues sèches
peuvent nourrir suffisamment le corps; aussi les anciens les don-
3 naient-ils à manger aux athlètes. Pythagore fut le premier qui chan-
gea cette alimentation, en faisant manger de la viande à Eurymène
de Samos; c'est ainsi que ce régime a été modifié.

comme
aliment
des athlètes.
PYTHAGORE.

41. DU RAISIN.

(Tiré de Galien).

1 Les figues et les raisins sont, pour ainsi dire, à la tête des fruits
d'arrière-saison; car ils nourrissent plus que tous les fruits d'été et
ne sont guère capables d'engendrer des humeurs viciées, surtout
quand ils sont bien mûrs; seulement la chair qu'ils forment n'est
pas ferme et dense, mais spongieuse et humide; voilà pourquoi
2 l'embonpoint qu'ils produisent disparaît rapidement. Les raisins

Propriétés
comparatives
des figues
et des raisins.

Cp. 40; l. 2-3. Πυθαγόρας ex
emend.; γόρα Codd.

3. κρέα δός ex emend. Matth.;
κρεαδός Codd.

3-4. Εὐρυμένη ex emend.; Εύρα-
μένη Codd.; Εύρασμένη Gr.

Cp. 41. Tit. σταφυλῆς] σταφυλῶν
καὶ ἄφακος G Gal.; σύκου καὶ στα-
φυλῆς O.

5. Αἱ σῦκα G.

5. τῆς ὑπώρας] πασῶν ὀπωρῶν G.

Ib. ὅτι περ ABC 1° m. V; om. G.

5-6. τρέφει γὰρ (om. καὶ) G; καὶ
τρέφουσι Gal.

7. ἐστὶ καὶ ABC; εἰσὶ G; omittit
Gal.

8. ἢ σάρξ Gal.

Ib. γινομμένη G et Gal.

9. καὶ χαύνη Gal.

Ib. περιστελλεται G.

τῶν σύκων αἱ σιαφυλαὶ τρέφουσι, μέγιστον δὲ αὐταῖς ἀγαθὸν
 ὑπάρχει τὸ ταχέως ὑπέρχεται· διὸ κὰν ἐπισχεθῶσί ποτι,
 βλάπτουσιν ἰκανῶς, οὐκ ἐχόντων τοῦτο τῶν πεπειρωμένων σύκων
 εἰ γὰρ καὶ μὴ διαχωρήσαιεν ἀξιολόγως, πεφθεῖν δὲ ἐν γαστρὶ
 5 καλῶς, ἀβλαβῆ τροφήν δίδωσι τῷ σώματι. Ταῖς σιαφυλαῖς δὲ
 οὐδέτερον ὑπάρχει τούτων· οὔτε γὰρ πέττονται καλῶς ὡς
 ἐπισχεθῶσι, καὶ κατὰ τὴν εἰς ἡπάρ τε καὶ φλέβας ἀνάδου
 ὤμων γεννῶσι χυμὸν, οὐ ραδίως εἰς αἷμα μεταβαλλόμενον.
 Μᾶλλον δὲ ὑπέρχεται διὰ γαστρίδος, εἰ ἄνευ τῶν γιγάρτων αἰ
 10 ῥᾶγες καταπίνονται· τὰ γὰρ γιγάρτα σιύφει, ἄπεπτα καὶ ἀμ-
 τάβλητα τυγχάνοντα. Τῶν δὲ ἀποτιθεμένων τονωτικὴ μὲν ἐκεί-
 του γαστρίδος ἐστὶν ἢ ἐν τοῖς σιευφύλοις συντιθεμένη, καὶ τοῖς

Al. fac. II, 91
p. 575.

Ib. p. 577.

nourrissent moins que les figues; leur plus grand avantage c'est de
 passer vite; pour cette raison ils font beaucoup de mal, si par ha-
 sard ils sont retenus, inconvenient que n'ont pas les figues mûres;
 car, lors même qu'il n'en passe pas beaucoup et qu'elles sont bien
 digérées dans l'estomac, elles fournissent au corps un aliment im-
 prochable. Les raisins ne possèdent ni l'un ni l'autre de ces avan-
 tages, car, ils ne se digèrent pas facilement, s'ils sont retenus; et
 pendant la distribution qui se fait dans le foie et dans les veines,
 ils engendrent une humeur crue qui ne se change pas facilement
 en sang. Le raisin passe plus vite encore, si on avale les grains
 sans pepins, car les pepins sont astringents, se digèrent mal et ne
 s'assimilent pas. Parmi les raisins mis en réserve, celui qu'on con-
 serve dans le marc de raisins renforce l'estomac affaibli et n

Divers modes
de
conservation

1. καὶ μέγιστον ἀγαθὸν αὐταῖς G et Gal.

2. ὑπέρχεται C 1° m.

3. πεπειρωμένων om. ABC 1° m. V Ras.

4. διαχωρήσαιεν ex emend.; δια-
 χωρήσεις G; διαχωρήσωσι ABCV;
 διαχωροῦσιν Gal.4-5. πεφθεῖν δὲ ἐν τῇ γαστρὶ κα-
 λῶς G et Gal.; om. ABC 1° m. V.

5. δίδωσι τροφήν G et Gal.

6. πέττονται] χυνεῖονται O.

7. τὰς φλέβας ABCV.

9. ὑπάρχεται C.

Ib. τοῦ γιγάρτου G.

10-11. ἀπεπτα τυγχάνουσι
 καὶ ἀχάνοντα μένει O.

11. τονωτικά Λ.

11-12. ἐκλυτος γαστρίδος G; om.
 BC 1° m. V.

12. τοῖς] ταῖς ABC 1° m.

ἀνορέκτους ἐπεγεῖραι πρὸς ἐδωδὴν· οὐ μὴν ὑπέρχεται γε κατὰ
γαστέρα, καὶ, εἰ πλείων βρωθείη, κεφαλῆς ἀπτεται· ἢ δὲ ἐν
τῷ γλεύκει συντιθεμένη ταύτης ἐστὶ μάλλον κεφαλαλγίης· ἢ
δὲ κρεμασίῃ οὔτε κεφαλὴν πλήττει, οὔτε ἐπέχει γαστέρα, οὔτε
προτρέπει, εὐπεπιότερα δὲ ἐστὶ τῶν ἄλλων τῶν συντεθέντων. 5

Αἱ μὲν οὖν γλυκεῖαι τῶν σίαφυλῶν θερμότερον ἔχουσι τὸν
χυμὸν· διὸ καὶ διψώδεις εἰσὶν· αἱ δὲ αὐσίηραι καὶ ὀξείαι ψυ-
χρότερον· αἱ δὲ οἰνώδεις μέσαι ψυχροῦ τε καὶ θερμοῦ· τὴν
γαστέρα δὲ ὑπάγουσιν αἱ γλυκεῖαι, καὶ μάλιστα ὅταν ὄσιν
ὑγραί· μοχθηραὶ δὲ οὐκ εἰς ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν 10

Al. fac. II, 9,
p. 578.

cité à manger ceux qui n'ont point d'appétit; mais il ne passe
pas et porte à la tête, si on en mange beaucoup; celui qu'on con-
serve dans du vin nouveau cause encore plus facilement de la cé-
phalalgie que le premier; celui qu'on conserve par la suspension
ne porte pas à la tête, et ne resserre ni ne relâche le ventre; il est
plus facile à digérer que les autres raisins mis en réserve. Les
raisins sucrés contiennent une humeur un peu chaude; aussi cau-
sent-ils de la soif; les raisins âpres et acides ont un suc froid; les
raisins vineux tiennent le milieu entre le chaud et le froid; les
raisins sucrés relâchent le ventre, surtout quand ils sont aqueux;
les raisins acides et âpres ne sont pas seulement mauvais sous ce
rapport [c'est-à-dire parce qu'ils resserrent le ventre], mais aussi

des raisins:
propriétés
coeres-
poudantes.

Des raisins
sucrés,

âpres
et acides,
vineux.

1. τε ABV; om. CG.
Ib. κατὰ] διά A 1^a m.
2. πλείων ABC; πλείονων V.
- 2-3. κατὰ τοῦ γλεύκου Gal.; ἐκ
τοῦ γλεύκου G.
3. ταύτης ἐστὶ μάλλον ex emend.;
ταύτης ἐστὶ μάλλον A; ταύτης ἐστὶ μάλ-
λον BV; καὶ ταύτης ἐστὶ μάλλον C; ταύ-
της ἐστὶ μάλλον ἐστὶ G et Gal.; Dietz
propose aussi ἐπι au lieu de ἐστὶ.
4. μέντοι κρεμασθεῖσα G et Gal.
Ib. κεφαλὴν οὐδὲως βιάπτει G et
Gal.
- 4-5. γαστέρα δὲ οὔτε ἐπέχειν οὐδέ

προτρέπειν εἰς διαχώρησιν πέφικεν
G; γαστέρα δὲ οὔτε ἐπέχειν οὔτε ἐπι-
τρέπειν εἰς διαχ. πέφ. Gal.

7. χυμὸν ex emend.; χυλὸν Codd.
Ib. αὐσίηραι τε καὶ ABCV.

7-8. ψυχρότεροι G.

8. οἰνώδεις] ἴγουν μηδεμίαν ἔχου-
σαι σφοδρὰν ποιότητα G 2^a m.

Ib. ἐν τῷ μέσῳ G et Gal.

Ib. τε om. Gal.

Ib. τῆς om. G et Gal.

10. ὑγραί, μετὰ ταύτας δὲ οἰνώδεις
ὑγραί· μοχθηραὶ G.

Ib. εἰς τοῦτο Gal.

ἐν γαστρί πρέψιν αἶ τε ὀξεῖαι καὶ αὐσίηραι σιαφυλαί. Πασῶν δὲ ἀσφαλεσιότατη χρῆσις ἐστίν, ὅταν σαρκώδεις τε ὦσιν αἱ σιαφυλαὶ φύσει, πεπειροτάτων τε αὐτῶν τις ἐσθίῃ συμμετрас, εἴτε οὖν ἐπὶ τῶν ἀμπέλων ἐπὶ πλεῖστον πεπανθεισῶν, εἴτε καὶ
 5 τὸ λεῖπον ἐκ τοῦ κρεμασθῆναι προσλαβουσῶν· ἐφεξῆς δὲ τῶν ὑγρῶν ἀνευ ποιότητος ὀξείας ἢ αὐσίηρας, ἃς ἐνεκεν ὑπαγωγῆς γαστρίδος ἐγχωρεῖ δαψιλῶς ἐσθίειν. Ἕνιοι δὲ καὶ γλεῦκος πίνουσι τῆς αὐτῆς χρείας ἐνεκεν, καὶ μάλιστα τὸ γλυκύτετον· ὑπακτικότετον γὰρ τοῦτο· τὸ δὲ ἐξ αὐσίηρῶν ἢ ὀξειῶν σιαφυλῶν φαυλότατον εἰς πάντα. Τὸ δὲ ἀπόβρεγμα τῶν σιμφύλων ὀρητικόν ἐστὶ καὶ κεφαλῆς ἀπίεται.

Al. fac. II, 9; 10 p. 581.

Des circonstances favorables pour manger les raisins.

Des diverses espèces de vins nouveaux.

De la piquette.

sous celui de la coction qui se fait dans l'estomac. La manière la plus exempte d'inconvénients de manger les raisins, c'est de les choisir quand ils sont naturellement charnus et qu'ils sont très-mûrs, et d'en user modérément, soit qu'il aient acquis cette maturité sur le cep, soit que la suspension leur ait donné ce qui leur manquait sous ce rapport; la seconde manière est de prendre des raisins aqueux sans qualité acide ou âpre, qu'on peut manger en grande quantité pour relâcher le ventre. Quelques-uns boivent aussi du vin nouveau dans le même but, surtout celui qui a un goût très-sacré, car il relâche très-fortement le ventre; celui, au contraire, qu'on tire des raisins âpres ou acides est le plus mauvais sous tous les rapports. La liqueur provenant de la macération du marc de raisins est diurétique et porte à la tête.

1. πρέψιν ἀνάδοσιν τε καὶ θρέψιν G et Gal.

1-2. Πασῶν μὲν οὖν ἀσφ. G et Gal.

2. τε om. Gal.

3. πείραι τε τῶν τ' αὐτῶν C; πείραι δὲ, τῶν δὲ αὐτῶν Gal.

Ib. ἐσθίειν C.

5. κρεμασθῆναι B; κρέμασθαι Gal.

6. ὑγρῶν] κρεμασθεισῶν τὰς Gal.; après le mot ποιότητος il manque une feuille dans B.

6. αὐσίηρας ἢ ὀξείας Gal.

Ib. ἃς om. G et Gal.

Ib. ἐνεκα G et Gal.

6-8. ὑπαγωγῆς . . . ἐνεκεν om. V.

8-9. γλυκύτετον . . . τοῦτο] γλυκύτετον ὑπακτικότερον (— ὅτερον C) ACV. — 9. ἢ ὀξείων G.

10. σιαφυλῶν A C; πικρῶν Bas; σιμφύλων δ' δευτερίας καλοῦσι C 2^e m.

11. καὶ κεφαλῆς ἀπίεται om. A.

μβ'. Περὶ ἀσλαφίδων.

1 Αἱ μὲν αὐσίηραι τῶν ἀσλαφίδων ψυχρότεραι τὴν κρᾶσίν
 2 εἰσιν, ὥσπερ αἱ γλυκεῖαι θερμότεραι. Καὶ τὸν μὲν στόμαχον
 3 βρυνούσιν, καὶ τὴν γαστέρα σίεγνουῦσιν αἱ αὐσίηραι, καὶ δῆλον
 4 ὅτι μᾶλλον αὐτῶν αἱ σίρυφναί. Μέσση δέ πως κατάσλασιν αἱ
 5 γλυκεῖαι ποιοῦσι, μῆτε ἐκλύουσαι σαφῶς τὸν στόμαχον, μῆτε
 6 ὑπάγουσαι τὴν γαστέρα· τὸ γε μὴν ἐπικρατικὸν ὑπάρχει ταῖς
 7 γλυκεῖαισι ἀεὶ, καθάπερ γε καὶ τὸ μετρίως ῥυπτικὸν, ὥστε ἐξ
 8 ἀμφοτέρων τῶν δυνάμεων τὰς μικρὰς κατὰ τὸ στόμα τῆς κοι-
 9 λίας ἀμβλύνουσι δῆξει, ὡς αἶ γε μείζους τῶν δῆξεων εὐδῆλον
 10 ὅτι γενικιοτέρων χρῆζουσι βοηθημάτων. Ἀμείνους δὲ ἐν ταῖς
 11 σλαφίσι εἰσὶν αἱ λιπαρότεραι τε καὶ τὸν οἶον φλοῖον ἔχουσαι

Al. fac. II, 102
p. 581-2.

§ 2. DES RAISINS SECS.

1 Les raisins secs après sont d'un tempérament plutôt froid; de
 2 même, les raisins secs sucrés sont plutôt chauds. Ceux qui sont
 3 après renforcent l'orifice de l'estomac et resserrent le ventre: il est
 4 clair que les raisins fortement après ont ces mêmes propriétés à un
 5 degré plus fort. Les raisins secs sucrés procurent une constitution
 6 en quelque sorte moyenne, car ils n'affaiblissent pas l'orifice de
 7 l'estomac et ne relâchent pas non plus le ventre d'une manière
 8 appréciable; ils sont toujours doués d'une faculté tempérante et
 9 modérément détensive, en sorte que, par ces deux qualités, ils
 10 émoussent les pincements légers à l'orifice de l'estomac; mais quant
 11 aux pincements plus forts, il est clair qu'ils ont besoin de remèdes
 12 plus efficaces. Parmi les raisins secs, les meilleurs sont ceux qui
 13 sont un peu gras et ont la partie qu'on peut appeler écorce, mince.

Propriétés
des
raisins secs
sucrés
et après.Des meilleurs
raisins secs.

Cn. § 2. Tit. II. σλαφ. λιπαρῶν G.

4. κατάσλασιν ἐν αὐταῖς G et Gal.

5. ἐκλύουσαι A. — Ib. μῆτε]
μετὶ C.5-6. μῆτε ὑγραίνουσαι τὴν γαστέρα
C 2° m.; μ. ὑπάγουσαι μῆτε ὑγραίνου-
σαι τ. γ. G.; καὶ δυσκαίμιοι O.

6. μῆν] μὲν C.

6. ἐπικρατικόν Gal.; ἐπικρατη-
τικόν C 2° m.; om. G; ἐκφραστικόν Δέτ.

7. καθάπερ καὶ Gal.

8. μακρὰς C.

11. εἰσὶν om. Gal.

Ib. λιπαρότερα καὶ A; λιπαραὶ τε
π. G Gal.; λιπαρόταται Δέτ.

Ib. ἔχουσι G.

λεπτόν. Ἐνιοὶ δὲ καλῶς ποιοῦντες ἐκ τῶν γλυκειῶν τῶν μεγάλων, οἷαιπὲρ εἰσὶν αἱ σκυβελίτιδες, καὶ πρὶν ἐσθίειν ἐξαιροῦσι τὰ γίγαρτα · χρονισθεῖσαι δὲ οὖν καὶ αὗται σκληρὰ ἔχουσι καὶ παχὺ τὸ δέρμα, καὶ χρηὶ προδιαβρέχειν αὐτὰς ἐν ὕδατι · καὶ γὰρ τὸ γίγαρτον ἐτοιμότερον οὕτως ἐξαιρεῖται. Ἐμπαλιν δὲ ταύταις ἑτεραί τινὲς εἰσὶν ἀσφαφίδες ἀσθηραὶ καὶ βραχεῖαι, γίγαρτον δὲ ὄλων οὐδὲν ἔχουσαι. Τροφή δὲ ἐκ τῶν ἀσφαφίδων ἀναδίδεται τῷ σώματι παραπλησία κατὰ τὴν ποιότητα ταῖς σφαφυλαῖς αὐταῖς · κατὰ δὲ τὴν ποσότητα πλείων μὲν ἐκ τῶν λιπαρῶν τε καὶ γλυκειῶν, ἐλάττων δὲ ἐκ τῶν

Al. fac. II, 101
p. 555.Des raisins
scybélitiques.Des
raisins secs
sans pepins.
Propriétés
des
raisins secs
en général.

Quelques personnes, et elles ont raison, ôtent les pepins des grands raisins secs et sucrés, par exemple des scybélitiques, avant de les manger; cette espèce de raisins secs a aussi la peau épaisse et dure, si on les conserve longtemps, et il faut les macérer dans l'eau avant de les manger; les pepins s'enlèvent aussi plus facilement par ce procédé. Il y a d'autres raisins secs qui ont les propriétés contraires de ceux dont nous venons de parler, puisqu'ils sont âpres et petits et n'ont pas du tout de pepins. L'aliment que les raisins secs distribuent au corps est, sous le rapport de la qualité, semblable à celui que lui donneraient les raisins frais eux-mêmes; mais, pour la quantité, celui qu'on tire des raisins secs, gras et doux, est plus abondant que l'aliment fourni par les raisins âpres et qui ne sont

2. σκυβελιτικά C 2^a m.; σκυβελονκαί ACV.

Ib. καὶ om. Gal.

2-3. ἐξαιροῦσι G; ἐπαίρουσι ACV.

3. τὰ] δὲ C.

Ib. δὲ οὖν] γοῦν G et Gal.

4. ἰσχοῦσι ACV.

5. καὶ γὰρ καὶ G; κ. γὰρ τοι κ. Gal.

Ib. ἐτοιμῶς G.

6-7. τινὲς εἰσι στερραὶ καὶ παχεῖαι Gal.; τινὲς στερραὶ καὶ παχεῖαι εἰσιν G; γρ. παχεῖαι C marg.

7. γίγαρτον ὄλων G et Gal.

Ib. οὐδὲν οὐκ G.

8. παραπλησίως C; παραπλησίον G.

9. σφαφυλαῖς] ἀσφαφίσις Gal., qui ajoute après αὐταῖς γλυκεῖα μὲν οὖν ἐκ τῶν γλυκειῶν, ἀσθηρὰ δὲ ἐκ τῶν ἀσθηρῶν, μικτὴ δὲ ἐκ τῶν ἀμφοτέρων ἔχουσῶν τὰς ποιότητας · G a la même chose, mais il transporte ταῖς ἀσφαφίσις avant παραπλησία, lit γλυκεῖα au lieu de γλυκεῖα et omet οὖν · q̄s̄is passus fuerint Ras.

Ib. τῇ δὲ ποσότητι G et Gal.

Ib. πλείων ACVG.

10. ἢ ἐκ AC.

Ib. τε om. ACV.

Ib. ἐλάττων C.

Ib. ἢ ἐκ V.

8 ἀσίτηράων τε καὶ ἀλιπῶν. Εἴσι δὲ καὶ εὐσίλομαχώτεραι τῶν
ισχάδων.

μγ'. Περὶ συκαμίνων, ἃ δὴ καὶ μόρα καλεῖται.

1 Τὰ συκάμινα καθαρᾷ μὲν ἐμπεσόντα γαστρί καὶ πρῶτα
ληφθέντα διεξέρχεται τάχιστα, καὶ τοῖς ἄλλοις σιτίοις ὑψηγέ-
ται· δεύτερα δὲ ἐπὶ ἑτέροις, ἢ καὶ χυμὸν εὐρόντα μοχθηρὸν 5
ἐν αὐτῇ διαφθείρεται τάχιστα, διαφθορὰν ἀλλήκοτόν τινα καὶ
οὐ ῥητὴν ἔχοντα ταῖς κολοκύνθαις ὁμοίως· ἀβλαβέσιστα γὰρ
ὄντα τῶν ὠραίων ἐδεσμάτων, ὅταν μὴ διὰ ταχέων ὑποχωρήσῃ,
μοχθηρὸν ἔχει διαφθορὰν ὁμοίως τοῖς πέποσι, καίτοι κάκεινοι
2 ταχέως ὑπελθόντες οὐδὲν μέγα βλάπτουσιν. Καιρὸς δὲ τῆς χρή- 10

8 pas gras. Les raisins secs sont aussi meilleurs pour l'orifice de l'es-
tomac que les figes sèches.

43. DES SYCAMINS, QU'ON APPELLE AUSSI MÛRES.

1 Si les mûres arrivent dans un estomac pur, et si on les prend
avant les autres mets, elles passent très-rapidement et frayent la
route aux autres aliments; si, au contraire, on les prend après d'autres
mets ou si elles trouvent une humeur viciée dans l'estomac, elles
se corrompent très-rapidement, et leur corruption est d'une espèce
toute particulière et inexprimable, de même que celle des courges;
car, bien que ce soient les fruits d'été les plus innocents, toutes deux
ont, si elles ne passent pas vite, une corruption de mauvaise nature
de même que les pastèques; toutefois, ces dernières ne font pas non
2 plus grand mal quand elles passent vite. Le temps opportun pour

DES
ALIMENTS.
Al. fac. II, 102
p. 584.

H. 111 p. 584-
587.

et comparés
aux
figes sèches.

Mauvaises
qualités
des mûres.

Des
conditions

1. ἀλιπῶν] λιπαρῶν G.
Cn. 43; l. 3. τῇ γαστρί G et Gal.
3-4. πρῶτον ληφθέντι G.
4. καὶ τοῖς ἄλλοις σιτίοις C 2^o m.
Gal.; item Or. Coll. med. III, 29; Syn.
IV, 27, et Lét.; om. AC 1^o m. VG.
6. συνδιαφθείρεται τάχιστα καὶ τοῖς
ἄλλοις σιτίοις Gal.
7. οὐ ῥητὴν] ἀρητικήν A; οὐρητικ. V.

7. ἰσχοντα AGV.
Ib. ἀβλαβέσιστα G et Gal.
8. ὄντα ταῦτα G; πάντα ταῦτα Gal.
Ib. διὰ ταχέων ex em.; διὰ ταχέως
ACV; διαφθαρέντα ταχέως G Gal.
Ib. υποχωρήσῃ G; ὑποχωρήσῃ ἢ
δὲ μὴ Gal.
9. ἰσχει Gal.; δὲ ἰσχ. A 2^o m. CV.
10. ὑπερβόντες C.

Al. fac. II, 111;
p. 588.

σεως, ὡς περ τοῖς πέποσιν, οὕτω καὶ τοῖς μύροις, ὅταν αἰχμηρῶν
καὶ θερμὸν γένηται τὸ τῆς γαστρὸς σῶμα· τοιοῦτο γὰρ πῶς
ἀναγκαῖόν ἐστὶ τῆνικαῦτα καὶ τὸ ἥπαρ εἶναι. Πρόσεσι δὲ τοῖς
συκαμίνοις καὶ σίψεάς τι, καὶ ὑγραίνει μὲν πάντως, ψύχει
5 δὲ οὐ πάντως, εἰ μὴ ψυχρὰ ληφθεῖη· τροφὴν δὲ ἐλαχίστην
δίδωσι τοῖς σώμασι παραπλησίως τοῖς πέποσιν.

μδ'. Περὶ τοῦ τῆς βάτου καρποῦ.

H. 131 p. 589.

Τὰ βάτινα στυπικώτερα τῶν μύρων ἐστὶ, κὰν πολλὰκι
αὐτὰ προσενέγκηται τις, κεφαλαλγεῖ, τινὲς δὲ καὶ τὸν στό-
μαχον ἀνιῶνται· διὸ χρὴ καλῶς ἐκπλύνειν πρὶν ἐπιχειρεῖν
10 προσφέρεισθαι τὸν καρπὸν τοῦτον, ὑπερ οὐχ ἥκιστα κἀπὶ τῶν
συκαμίνων ἐστὶ ποιητέον· οὐ μὴν ὑπάγει τὰ βάτινα τὴν κοι-
λίαν, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἐπέχει.

Incoercibles
pour manger
les mûres.Propriétés
des mûres.

manger les mûres ainsi que les pastèques, c'est quand le corps de
l'estomac est sec et chaud, car alors le foie a nécessairement les
mêmes qualités. Les mûres sont aussi douées d'une légère astrin-
gence; elles humectent toujours, mais ne refroidissent pas dans
toutes les circonstances, à moins qu'on ne les prenne froides; elles
donnent très-peu d'aliment au corps, ainsi que les pastèques.

44. DES FRUITS DE LA BONCE.

Propriétés
comparatives
des mourons
et des mûres.

Les mourons sont plus astringents que les mûres, et, si on en
mange souvent, ils donnent de la céphalalgie; chez quelques indi-
vidus l'orifice de l'estomac en est aussi affecté; voilà pourquoi il
faut bien laver ce fruit avant de se hasarder à le manger, précaution
qu'il ne faut pas du tout négliger non plus pour les mûres; les
mourons ne relâchent pas le ventre, ils le resserrent plutôt.

1. ὡς περ καὶ AC V.—Ib. σχμηρ. G.

2. στόμα καὶ σῶμα G.

Ib. τοιοῦτον G et Gal.

3. καὶ τὸ ἥπαρ εἶναι] καίτοι παρ-
εἶναι AV.

4. πάντα G.

6. τῶ σώματι G et Gal.

GH, 44. Tit. II. τῆς τοῦ β. καρποῦ
V; II. τῶν τοῦ β. καρπῶν G et Gal.

7. εἰσὶ V.

7-8. πολλὰ τις αὐτὰ προσετή-
κηται Gal.; πολλὰ τις προσενέγκηται
αὐτὰ G.

8. κεφαλαλγησει G et Gal.

Ib. τὸν om. Gal.

11. ὑπάγει γε Gal.

Ib. βάντα (sic) Δ; κατὰ Gal.

12. καὶ om. G et Gal.

με'. Περὶ τοῦ τῶν κυνοσβάτων καρποῦ.

- 1 Ὁ τῶν κυνοσβάτων καρπὸς μικρῶ στυπλικώτερός ἐστὶ τοῦ τῶν βάτων, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τῆς γαστρὸς ἐφλεκτικώτερος, ὀλίγην δὲ τροφήν δίδωσι τῷ σώματι.

Al. fœc. II, 141
p. 389-90.

μς'. Περὶ τοῦ τῶν ἀρκεύθων καρποῦ.

- 1 Ἀρκευθίδες βραχεῖαν ἔχουσι γλυκύτητα καὶ ἐτι βραχυτέραν σίψιν, ἀρωματίζουσι δὲ, καὶ δῆλον ὅτι θερμαίνουσι διὰ τὴν
2 ἔχουσι δριμύτητα. Τροφήν δὲ ὀλίγην διδῶσι τῷ σώματι, καὶ, εἰ τις πολλὰς προσενέγκαιτο, δάκνουσί τε τὸν στόμαχον, καὶ τὴν κεφαλὴν θερμαίνουσι καὶ ὀδυνῶσιν· οὖρα δὲ μετρίως κινῶσιν.

Ib. 15; p. 390.

45. DU FRUIT DE L'ÉGLANTIER.

- 1 Le fruit de l'églantier est un peu plus astringent que celui de la ronce; aussi resserre-t-il plus fortement le ventre, mais il donne peu de nourriture au corps.

Propriétés
du fruit
de l'églantier.

46. DES BAIES DE GENÉVRIER.

- 1 Les baies de genévrier sont légèrement sucrées et encore plus légèrement astringentes, mais elles sont aromatiques, et il est clair qu'elles échauffent à cause de l'âcreté dont elles sont douées.
2 Elles donnent peu de nourriture au corps, et, si on en mange beaucoup, elles causent des pincements à l'orifice de l'estomac, échauffent la tête et y causent de la douleur; elles poussent modérément aux urines.

Propriétés
des baies
de genévrier.

CM. 45. Tit. II. τῶν κυνὸς τοῦ βάτου καρπῶν G; II. τῶν τοῦ κυνοσβάτου καρπῶν V Gal. — 1. Ὁ] Of G.

Ib. μικρὸν V; μικρῶ Gal.; μικρά G.
2. γαστρὸς ἐφλεκτικώτερός ἐστὶν G;
γ. ἐσ. ἐφ. Gal.

CM. 46. Tit. II. τοῦ τῶν ἀρκεύθων καρποῦ ACV; II. τῶν τῆς ἀρκεύθου καρπῶν Gal.; II. τῶν τῆς ἀρκεύθου καρπῶν ἑτερ φησὶ καὶ ἀπ' αὐαίς καλεῖται G.

4. Μαρκευθίδες ACV.

Ib. ἐτι] ἐπί ACV.

5. Καὶ δῆλον] Ἐδῆλον οὖν G et Gal.

7. προσενέγκαιτο AC; προσενέγκαιτο G.

Ib. τε] γε G.

8. δέ] μέντοι Gal.; δὲ μέντοι G.

8-9. κινῶσι μετρίως Gal.; κινῶσι μετρίως G.

μζ'. Περι περσικῶν.

Al. fco. II, 19f
p. 592-3.

Καὶ τούτων ὁ χυλὸς τε καὶ ἡ οἶον σὰρξ εὐφθαρτός ἐστι καὶ πάντη μοχθηρὰ, ὥστε οὐ χρὴ, καθάπερ ἐνιοι, τελευταῖα τῆ ἀλλης τροφῆς αὐτὰ προσφέρεισθαι· διαφθείρεται γὰρ ἐπιπλάζοντα, καὶ τᾶλλα συνδιαφθείρει.

μη'. Περι ἀρμενικῶν καὶ πραικοκκίων.

Ib. 201 p. 593-
594.

5 Ἐν τῇ τῶν περσικῶν γένει καὶ ταῦτά ἐστι, διαφορὰν τινὴ αὐτῶν ἔχοντα πρὸς τὸ βέλτιον· αὐτὲ γὰρ ὁμοίως τούτῳ διαφθείρεται κατὰ τὴν κοιλίαν, οὔτε ὀξύνεται· φαίνεται δὲ τοῖς πώλοισι ἡδίων, καὶ διὰ τοῦτο εὐστομαχότερα. Τροφή δὲ ἔτι βραχεῖα

47. DES PÊCHES.

Mauvaises
qualités
de la pêche.

Le suc de ces fruits et ce qu'on peut appeler leur chair se corrompent facilement et sont tout à fait mauvais; par conséquent il ne faut pas en manger après les autres mets, comme quelques-uns ont la coutume de le faire, car elles se corrompent en surnageant [dans l'estomac], et corrompent en même temps les autres aliments.

48. DES ABRICOTS ET DES ABRICÔTINS.

Propriétés
comparatives
des abricots
et
des abricôtins
avec
les pêches.

Ces fruits appartiennent aussi au genre des pêches, mais ils en diffèrent un peu en ce qu'ils sont meilleurs, car ils ne se corrompent ni ne s'aigrissent comme elles dans l'estomac; ils paraissent en général plus agréables au goût; c'est pourquoi ils sont aussi plus favorables à l'orifice de l'estomac. Nous avons déjà dit auparavant que

CH. 47. Tit. II. περσικῶν ἢτοι ῥοδακινῶν G.

1. χυμὸς καὶ ACV.

Ib. ἡ om. Gal.

Ib. εὐφαρτός A 1° m.; εὐφθαρτός τε V Gal.; δύσφθαρτός G.

2. μοχθηρός ACV.

Ib. καθά A.

3. τροφῆς εὐστάσι ACV.

CH. 48. Tit. ἀρμενικῶν V.—Ib. πραικοκκίων Gal.; βρεκοκκίων G, et de même dans le corps du chapitre.

5. τῶν om. Gal.

6. τούτῳ ex emend.; τοῦτο ACV; om. G et Gal.

8. ἡδίων C 2° m.; ἡλείω AC.

Ib. καὶ τοῦτο AC.

Ib. βραχεῖαν V.

3 τῶν τοιούτοις καρποῖς ὑπάρχει, λείλεκται πρὸςθεν. Ἔσσι δὲ ἀμείνῃ τὰ πραικόκκια τῶν ἀρμενιακῶν.

μβ'. Περὶ μήλων.

1 Ὅσα μὲν σίϕυει τῶν μήλων ψυχρὸν ἔχει καὶ γεώδη χυμὸν, ὅσα δὲ ὀξεῖα φαίνεται ψυχρὸν μὲν, ἀλλὰ λεπτομερῆ· μέσης δὲ ὑπάρχει κράσεως τὰ γλυκεῖα πρὸς τὸ θερμότερον βέποντα, 5 καθάπερ τὰ τελέως ἄποια καὶ οἶον ὕδατάδῃ πρὸς τὸ ψυχρότερον κεκλιμένα. Διήλον δὲ, ὡς τὰ μὲν σίϕυφοντα τὰς κάτω διαχυρήσεις ἐπέχει, τὰ δὲ ὀξεῖα, παχὺν εὐρόντα χυμὸν ἐν τῇ γαστρῇ, τέμνοντα τοῦτον ὑπάγει τε κάτω καὶ διὰ τοῦτο ὑγραίνει

Al. fac. II, 211
p. 395.

H. p. 396-8.

3 ces fruits nourrissent peu. Les abricotins sont meilleurs que les abricots.

49. DES POMMES.

1 Les pommes astringentes ont une humeur froide et terreuse, tandis que les pommes aigres en ont une froide mais ténue; les pommes sucrées ont un tempérament moyen qui se rapproche du chaud; de même les pommes tout à fait fades, et pour ainsi dire aqueuses, se 2 rapprochent plutôt du froid. Les pommes astringentes retiennent évidemment les évacuations alvines; les pommes aigres, si elles trouvent une humeur épaisse dans le ventre, la divisent et la font descendre;

Différences
des pommes
d'après
le goût.

Des pommes
astringentes
et aigres.

1. τῶν τοιούτοις καρποῖς] ταῖς ὁπώραις ἀπίσις C 2^a m. Gal.

Ib. δέλεκται G.

Ib. πρὸςθεν C.

Ib. δέ] μὲν οὖν G et Gal.

2. πραικόκκια καλούμενα G et Gal. Cn. 49. Tit. II. μήλων κηπουτῶν G.

3. Ὅσα] Ἄ G.

Ib. τῶν μήλων] μήλα G et Gal.

Ib. ἔχει O; ἰσχει ACV; ἰσθι ἔχειν Gal.; ἔχειν ἰσθι G.

3-4. γεώδη χυμὸν τοῦτ᾽ ἐστὶ παχὺν O.

4. ὀξεῖα] ὀξυια O et ainsi toujours.

4. ψυχρά G.

5. βέποντα] ἀποκλίνοντα O.

6-7. τελέως. . . . κεκλιμένα] δὲ ἄποια ψυχρὰ καὶ ὕδατάδῃ καὶ οἷα τοῦτον O.

7. ἐγκεκλιμένα C 2^a m. Gal.; ἐγκλιμένα G.

Ib. εὐρόντα G et Gal.

Ib. σίϕυφοντα] σίϕυφαία O et ainsi toujours. — Ib. κατά G.

8. χυμὸν μὲν εὐρόντα παχὺν G et Gal.

9. τέμνει τε τοῦτον C Gal.; καὶ τοῦτ. τέμνοντα O.

- τὰ διαχωρήματα, καθαρὰν δὲ εὐρόντα τὴν κοιλίαν ἐπέχει μάλ-
λον αὐτήν· τὰ δὲ γλυκέα ἀναδίδονται μάλλον. Τὰ δὲ ἄποι,
μητε ἡδέα τυγχάνοντα, μητε βώμην ἐντιθέντα τῇ γαστρί, μητε
ἰσχοντα αὐτήν εἰκότως ἀτιμάζεται, καὶ τοῖς ὑσὶ βάλλεται. Ὅσοι
5 δὲ καλῶς σπεπανθέντα ἐπὶ τῶν δένδρων φυλάττουσιν, ὠφελιμώ-
τατα γίνεται πολλάκις ἐν νόσοις, ἤτοι περιπλασθέντα σίαιτι,
καὶ κατὰ Ξερμὴν σποδιὰν ὑπλήθεντα συμμέτρως, ἢ ἐν ὕδα-
τος ζέοντος ἀτμῷ καλῶς ἐψηθέντα. Διδόναι δὲ αὐτὰ χρῆ μετὰ
τὴν τροφήν εὐθέως, ἐνίοτε δὲ καὶ μετὰ ἄρτου, βώμης τε γαστρίος
10 ἔνεκα καὶ σιομάχου τοῖς ἀνορέκτοις τε καὶ βραδυπεπτοῦσιν,
ἐμετικοῖς τε καὶ διαβροῖζομένοις καὶ δυσεντερικοῖς. Ἐπιτήδεια

Propriétés
des pommes
sucrées.

- fades.

Utilité
des pommes
dans
certaines
maladies.

- surtout
des pommes
âpres.

de cette manière elles rendent les excréments humides, mais, si elles trouvent le ventre pur, elles le resserrent plutôt; les pommes sucrées sont mieux absorbées. Quant aux pommes fades, qui ne sont pas agréables au goût, qui ne donnent pas de force au ventre et ne le resserrent pas non plus, on a raison de les estimer peu, et on les jette aux cochons. Celles qu'on met de côté après les avoir laissées bien mûrir sur l'arbre deviennent souvent très-utiles dans les maladies, soit qu'on les enduise de pâte pour les cuire modérément dans les cendres chaudes, soit qu'on les fasse bien bouillir dans la vapeur d'eau chaude. Il faut les donner immédiatement après le repas, quelquefois avec du pain pour renforcer le ventre et l'orifice de l'estomac à ceux qui manquent d'appétit, qui digèrent lentement, qui sont sujets aux vomissements, à la diarrhée et à la dysenterie. Les pommes fortement âpres se prêtent bien à ces

2. τὰ δὲ γλυκέα] ὁ δὲ γλυκὺς ἀνευ
δριμύτητος τε καὶ πάχους, τουτέστιν
ἐὰν ἀκριβοῦς ἢ μόνος Gal.; ὁ δὲ γλυκὺς
χυμὸς, ἐὰν μὲν ἀκριβοῦς ἢ μόνος ἀνευ
δριμύτητος τε καὶ πάχους G.

Ib. μάλλον G.

3-4. μήτε ἡδέα ἀτιμάζεται]
τουτέστιν μήτε γλυκέα μήτε ὄξυνα
μήτε σίνφαία χειρισία O.

3. ἐντιθέντα γαστρί G et Gal.

4. αὐτήν] βρομένην G et Gal.

5. φυλάττουσιν] εἰς τε τὸν χειμῶνα

καὶ τὸ μετὰ αὐτὸν (καὶ μετὰ αὐτό G)
ἐὰν G et Gal.

6. γίνονται Gal.

Ib. νόσοις C 1° m.

Ib. σίαιτι] τι V.

7. καὶ] ἢ C 2° m.; ἢ καὶ Gal;
om. CV.

Ib. κατὰ Ξερμὴν] καθάπερ μὴν ἌC.

Ib. ὑπλήθεντα Δ.

8. ἀτμῷ καλῶ V; καλῶς ἀτμῷ G.

Ib. αὐτὰ χρῆ] αὐταρχή ἌC.

10. ἀνορέκτοις καὶ ἌCG.

ἢ εἰς τοιαύδε χρειάν ἐστὶ τὰ σίρυφνά· συμμετρίαν γὰρ ἔχει τῆς σίύψεως, ὡς εἶπον ἄρτι παρασκευασθέντα, τῶν μετρίως αἰσθηρῶν ἄπασαν ἀποτιθεμένων τὴν σίύψιν ἐν τῇ τοιαύτῃ παρασκευῇ, καὶ διὰ τοῦτο παραπλησίον γινομένων τοῖς ἐξ ἀρχῆς ὑδατίδεσιν.

5.

v'. Περὶ κυδωνίων καὶ σιρουβομήλων.

Ἐξαιρέτην τι παρὰ τὰλλα μῆλα τούτοις ὑπάρχει σίύψιν τε πλείονα κεκτημένοις, καὶ τὸν χυλὸν ἔχουσι μόνιμον, εἴ τις ἐψῆσας αὐτὸν σὺν μέλιτι φυλάττειν ἐθέλοι· τῶν δὲ ἄλλων μῆλων ὁ χυλὸς ἐξύνεται κείμενος, ὑγρότητα πολλὴν ἔχων ψυχράν.

Al. fus. II, 23;
p. 602-3.

Ὁ δὲ ἀπὸ τῶν σιρουβίων χυλὸς μονιμώτερος γίνεται, ὡςτε καὶ 10 εἰς πλείονας διαμένειν ἐνιαυτοὺς, ἔταν κατὰ τὸ σίωμα τοῦ ἀγγίου σχῆ πικρὸν ἐπίπαγον, ὅς καὶ μέλιτι πολλὰκις ἐπιπήγνυται καὶ ἄλλοις τισίν· καὶ χρὴ φυλάττειν αὐτὸν ἐπικείμενον,

usage, car elles gardent une astringence modérée, si on les prépare comme je viens de le dire, tandis que les pommes faiblement après perdent toute leur astringence par cette préparation et deviennent semblables par là aux pommes naturellement aqueuses.

50. DES COINGS ET DES POIRES À COING.

1 Ces fruits ont cela de particulier, si on les compare aux autres pommes, qu'ils sont doués d'une astringence plus forte et que leur gelée peut se conserver, si on veut la mettre en réserve après l'avoir fait bouillir avec du miel, tandis que la gelée des autres pommes s'igrît si on la conserve, parce qu'elle contient beaucoup d'hu-
2 meur froide. La gelée des poires à coing se conserve mieux; et même elle dure plusieurs années; dans ce cas, elle présente à l'ouverture du vase une croûte épaisse, comme il s'en forme souvent aussi une sur le miel et sur quelques autres substances; il ne

Propriétés
comparatives
des coings
et
des pommes.

De la gelée
de coings
longs.

1. σχῆ Gal. — Le ms. G s'ar-
rête à ce chapitre.

Ca. 50. Tit. σιρουβομήλων O; σιρου-
βορ. CG Gal.; σιρουβίων μῆλ. AV.

9. χυμός A.

10. σιρουβομήλων Gal.

12. ὅς] ὄσον Gal.

12-13. ἐπιπήγνυται ACV.

ἔταν ἐθέλης ἀμετάβλητον ἐπὶ πλεῖστον διαμεῖναι τὸ φυλαττόμενον. Ὁ δὲ τῶν κυδωνίων χυλὸς ἤτιον ἢ ὕδωρ ὑπάρχει καὶ μᾶλλον σίψων, ὥστε εἴη ἂν ποτε καὶ τοῦδε χρεῖα πρὸς ῥῶσιν ἱκανῶς ἐκλύτου γαστρίδος.

να'. Περὶ ἀπίων καὶ ῥοίων.

Al. fec. II, 265
p. 603.

5 Περὶ μῆλων ἃ εἶπον ἅπαντα μεταφέρων ἐπὶ τὰς ἀπίους καὶ ῥοιάς, οὐδενὸς ἔτι νεωτέρου περὶ αὐτῶν ἑτέρου δεήσῃ λόγου. Τροφήν δὲ τῷ σώματι παρέχουσιν αἱ μὲν ῥοιαὶ πάντεσσιν ἐλαχίστην, αἱ δὲ ἀπιοὶ, καὶ μάλιστα αἱ μεγάλαι, κελοῦσι δὲ αὐτὰς μενάτας οἱ παρὰ ἡμῖν, ἔχουσι τι καὶ τρέφειν.

Ib. p. 605.

νε'. Περὶ μεσπίλων καὶ οὔων.

Ib. 52 p. 606. 10

Στύφει μὲν ἄμφω, πολὺ δὲ μᾶλλον οὔων τὰ μέσπιλα· ὅτι

faut pas toucher à cette croûte, si on veut que la gelée mise en réserve se conserve longtemps sans subir de changement. La gelée de coings ronds est moins agréable et plus fortement astringente, en sorte qu'elle peut aussi quelquefois être utile pour renforcer le ventre affaibli à un degré très-prononcé.

51. DES POIRES ET DES GRENADES.

Propriétés
des poires
et
des grenades.

Si l'on applique aux poires et aux grenades tout ce que j'ai dit des pommes, on n'aura plus besoin d'un nouveau chapitre particulier sur ce sujet. Les grenades donnent très-peu de nourriture au corps, tandis que les poires, et surtout les grandes, qu'on appelle chez nous *menates*, ont quelque chose de nutritif.

52. DES NÈFLES ET DES SORBES.

Propriétés
comparatives

Ces fruits sont tous deux astringents, mais les nèfles le sont

1-2. φυλαττόμενον] φάρμακον ἢ τὸ μέλι Gal.

2-3. μάλιστα Gal.

3. τοῦδε] τούτου Gal.

CH. 51. Tit. Περὶ ἀπίων καὶ ῥοίων A 2° m.; Περὶ ἀπιδίων καὶ ροιδίων O.

5. Ἄ περὶ μῆλων Gal.

6. ἔτι] ἔστι A.

9. μενάτας] μενάτας AC 1° m. V.

Ib. οἱ] ὁ A.

CH. 52. Tit. οὔων] σούρβων O.

καὶ ρεοῦσθι γαστρίῳ συμφορώτατον ἔδεσμα ἐστίν· ἠδίω δὲ αὐτῶν
 2 εἰς ἐδίωδὴν τὰ οὖα. Πρόδηλον δὲ ἔστι τῶν τοιούτων ἀπάντων
 ὀλίγον ἐσθίειν προσήκει, οὐχ ὡς σύκων ἢ σιαφυλῶν δαψιλῶς.

γ'. Περὶ τοῦ τῶν φοινίκων καρποῦ.

1 Τῶν φοινίκων τινὲς μὲν ξηροὶ τέ εἰσι καὶ σίφροντες, ὥσ-
 περ οἱ Αἰγυπτῖοι, τινὲς δὲ μαλακοὶ καὶ ὑγροὶ καὶ γλυκεῖς, ὥσ- 5
 περ οἱ καλούμενοι καρυστοί· κάλλιστοι δὲ οὗτοι γεννῶνται
 2 κατὰ τὴν Παλαισίηνην Συρίαν ἐν Ἰεριχοῦντι. Μεταξὺ δὲ ἀμ-
 φοτέρων τῶν εἰρημένων γενῶν οἱ ἄλλοι πάντες εἰσὶ φοινίκες,
 οἱ μὲν μᾶλλον, οἱ δὲ ἥτιον ὑγροὶ τε καὶ ξηροὶ καὶ γλυκεῖς καὶ
 σίφροντες· ἀλλὰ, τῶν ἄκρων ἀφορισθέντων, εὐφωρατότατον 10

Al. fsc. II, 267
p. 607-608.

beaucoup plus que les sorbes; voilà pourquoi les nèfles constituent
 un mets très-utile quand le ventre est relâché; mais les sorbes
 2 sont plus agréables à manger. Il est clair qu'il faut user de tous
 ces fruits en petite quantité, et non en abondance, comme des
 figues et des raisins.

des nèfles
et des sorbes.

53. DES DATTES.

1 Certaines dattes sont sèches et astringentes, comme les dattes
 d'Égypte; certaines autres sont molles, humides et sucrées, comme
 celles qu'on appelle *caryotes* (dattes-noix); les meilleures de cette
 dernière espèce croissent à Jéricho dans la partie de la Syrie ap-
 2 pelée Palestine. Entre ces deux espèces toutes les autres tiennent le
 milieu, et sont plus ou moins humides ou sèches, sucrées ou as-
 tringentes; quand les extrêmes seront trouvés, il vous sera très-
 facile de déterminer toutes les espèces intermédiaires; nous avons,

Patrie,
propriétés
et
mode de pré-
paration
de diverses
espèces
de dattes.

1. συμφορώτατον ἔδεσμα ἐστίν ρεοῦ-
 σθι γαστρί Gal.; ἔδεσμα om. Codd.

2. εἰς] ἐξ C; εἰς 2° m.; πρὸς Gal.

3. προσήκειν ACV.

Ch. 53; l. 6. καλούμενοι καρυσ-

τοί] ἐν Βάκτροις Siméon Seth. — Ib.
 δέ] τε C.

9-10. ἢ σίφροντες ACV.

10. εὐφωρατότατον ex emend.; εὐ-

φορώτατον ACV Gal.

ἤδη σοι τὸ μέσον ἔσθαι πᾶν· ὁ μὲν γὰρ γλυκὺς χυμὸς εἰδείχθη
 τρέφιμος, ὁ δὲ αὐσίηρὸς εὐσίωμαχός τε καὶ γαστρὸς ἐφρακ-
 τός. Ἄπαντες δὲ οἱ φοίνικες δύσπεπτοί τε εἰσι καὶ κεφαλαγείς
 πλείονες βρωθέντες· ἐνιοὶ δὲ καὶ δηξέως τινὸς αἰσθησιν ἐρ-
 5 ποιοῦσι τῷ σίματι τῆς κοιλίας. Ὁ δὲ ἀπὸ αὐτῶν ἀναδιδόμενος
 τῷ σώματι χυμὸς παχὺς μὲν πάντως ἐστί· ἔχει δέ τι καὶ γλί-
 σχρον, ὅταν ὁ φοῖνιξ λιπαρός· ἔταν δὲ τῷ τοιοῦτῳ χυμῷ
 γλυκύτες μιχθῆ, τάχιστα μὲν ὑπὸ αὐτοῦ τὸ ἥπαρ ἐμφράττεται
 καὶ βλάπτεται δὲ καὶ φλεγμαῖνον καὶ σκιβρόνμενον ἐσχάτως
 10 ὑπὸ τῆς ἐδωδῆς αὐτῶν· ἐφεξῆς δὲ τῷ ἥπατι καὶ ὁ σπλὴν ἐμ-
 φράττεται καὶ βλάπτεται.

νδ'. Περὶ ἐλαιῶν.

Ὀλίγην μὲν πᾶν καὶ αὐταὶ τροφήν διδῶσι τῷ σώματι,

en effet, montré que les humeurs sucrées sont nourrissantes, et que
 les humeurs âpres sont favorables à l'orifice de l'estomac et res-
 serrent le ventre. Toutes les dattes sont difficiles à digérer et causent
 de la céphalalgie, si on en mange beaucoup; quelques-unes déter-
 minent en outre une sensation de pincement à l'orifice de l'estomac.
 L'humeur qu'elles distribuent dans le corps est toujours épaisse,
 et, de plus, elle présente quelque chose de visqueux, si les dattes sont
 grasses; lorsqu'il y a quelque principe sucré mêlé à cette humeur,
 elle obstrue en peu de temps le foie; quand cet organe est enflammé
 ou affecté de squirrhe, il éprouve un grand dommage, si on mange
 de cette espèce de dattes; après le foie c'est la rate qui est atteinte
 et obstruée.

54. DES OLIVES.

Propriétés

Ces fruits donnent très peu de nourriture au corps, surtout ceux

- | | |
|--|--|
| 1. ἐσθίω AV. — Ib. χυλός ACV. | 4-5. ποιοῦσι C. |
| 2. τε om. C. | 5-6. εἰς τὸ σῶμα ἀναδιδόμενος Gal. |
| 3. Ἄπαντες om. C. | 7. ὅταν ἢ ὁ φ. C 2° m. Gal. |
| Ib. δέ] δία A; om. C 1° m. | 8. γλυκὺ τι AC 1° m. V; γλυκίαι |
| Ib. κεφαλαγείς] τὴν κοιλίαν κρα-
τοῦντες O. | Sim. Seth.
8-9. ἐμφράττεται· βλάπτεται Gal. |
| 4. ἐσθίσιν C; ἐσθίειν V. | CH. 54. Tit. ἐλαιῶν V. |

Al. fac. II, 571
p. 603-609.

Qualités
visibles
des dattes.

καὶ μάλιστ' αἱ δρυπεπεῖς, καὶ ὡσπερ αὐταὶ τὸν λιπαρὸν, οὕτως αἱ ἀλμάδες καὶ κολυμβάδες καλοῦμεν αἱ τὸν σίλφοντα χυμὸν ἔχουσιν· διὸ καὶ ῥωννύουσι τε τὸν σίλμαχον ἐπεγεύρουσι τε τὴν ἄρεξιν. Ἐπιτηδείαταται δὲ αὐτῶν εἰσὶν αἱ διὰ ἕξους συντιθέμεναι.

5

νε'. Περὶ κάρων.

Κάρνα τὰ τε μεγάλα καὶ τὰ λεπτοκάρνα οὐ πολλὴν τροφήν δίδουσι τῷ σώματι, πλείων δὲ ὕμω ἐστὶν ἢ ἐν τῷ λεπτοκαρύῳ· ἀμφοτέρω δὲ μετέχει καὶ τῆς σίλφουσης μετρίως ποιότητος, ἥτις χρονιζόντων μεταπίπτει ἐπὶ τὸ ελαιῶδες. Τὸ δὲ χλωρὸν κάρνον οὐτε τῆς σίλφουσης σαφῶς μετέχει ποιότητος, οὔτε τῆς

Al. fac. II, 28;
p. 609-611.

qui ont mûri sur l'arbre; tandis que ces derniers contiennent une humeur grasse, les olives appelées *halmades* ou *colymbades* renferment une humeur astringente; voilà pourquoi elles renforcent aussi le fœdice de l'estomac et excitent l'appétit. Parmi ces dernières, les plus propres à cet effet sont celles qu'on conserve dans du vinaigre.

et
mode de pré-
paration
des olives.

55. DES NOIX ET DES NOISETTES.

Les noix aussi bien que les noisettes ne donnent pas beaucoup de nourriture au corps, cependant la noisette en contient davantage; toutes les deux sont douées d'une faculté modérément astringente, qui fait place avec le temps à une propriété huileuse. La noix verte n'a pas de qualité astringente ni huileuse bien appré-

Propriétés
comparatives
des noix
et
des noisettes,
- des
noix fraîches
et des
noix sèches.

1. δρυπεπεῖς A; δρυοπεπεῖς Gal.;
μαῖραι O.

Ib. τὸν] πλείστον Gal.

2. αἱ om. AC.

Ib. ἀλμάδες . . . καλοῦμεναι] ἄσπραι
ἀπτες γίνονται κολυμβάδες O.

3. ῥωννύουσι τὸν ACV.

4. Ἐπιτηδεία Gal.

Ib. ἐπιτηδεία. δὲ εἰσὶν εἰς τοῦτο αἱ
Gal.

Ib. δὲ] μετὰ Gal.

CH. 55; l. 6. κάρνα τε τὰ A; κ.
τε C.

7. πλείων AC 1° m.

Ib. ἡ om. Gal.

Ib. λεπτοκαρύῳ] ποικιλοκαρυόμην
τῆς ἐν τῷ βασιλικῷ καρύῳ Gal.

8. μετέχει δὲ τὸ κάρνον (om.
ἀμφοτέρω) Gal.

Ib. σίλφουσης ποιότητος οὐκ ὀλί-
γον Gal.

9-10. χλωρὸν ἐτι καὶ ὑγρὸν οὕτε Gal.

ἐλαιώδους, ἀλλὰ ἐσὶν ἀποιά πως καὶ ὑδατώδη. Πέττεται δὲ τὸ κάρυον μᾶλλον τοῦ λεπτοκαρίου καὶ μᾶλλον εὐσίμαχόν ἐστί, καὶ πολλὸν μᾶλλον σὺν ἰσχάσι ἐσθιόμενον. Εὐδηλον δὲ ἐπι ὑγρὸν μὲν ἐν πρὸς διαχώρησιν ἐπιτηδειότερον, τὸ δὲ ξηρὸν ἤτιον ἔμβρεχόμενον δὲ καὶ τοῦτο εἰς ὕδωρ καὶ λεπτιζόμενον παραπλήσιον γίνεται τῷ χλωρῷ τῆ δυνάμει.

νε'. Περὶ ἀμυγδάλων.

Ἐν τούτοις ἐπικρατεῖ ἡ λεπτυντικὴ τε καὶ ρυπτικὴ δύναμις τινὰ δὲ οὕτως ἔχει τὴν τμητικὴν τῶν παχέων καὶ γλίσχρων, ὡς μηδὲ βρωθῆναι δύνασθαι διὰ πικρότητα. Τῆς γε μὴν ἐλαιώ-

ciable, mais elle est en quelque sorte fade et aqueuse. La noix se digère plus facilement que la noisette; elle est plus favorable à l'office de l'estomac, surtout si on la mange avec des figues sèches. La noix fraîche est évidemment plus propre à relâcher le ventre que ne l'est la noix sèche; cependant, si on trempe une noix sèche dans l'eau et qu'on la pèle, elle devient semblable à la noix verte quant aux propriétés.

56. DES AMANDES.

Dans ces fruits c'est la faculté atténuante et détersive qui domine, quelques-unes possèdent à un tel degré la propriété de diviser les humeurs épaisses et visqueuses, qu'on ne saurait les manger à cause de leur amertume. Les amandes sont aussi douées d'une propriété

1. ἀποιον C Gal.

Ib. καὶ ὑδατώδες C; μᾶλλον, ὅπερ ὑδατώδες καλεῖν, ὡς ἔφην, εὐσίμαχόν Gal.

1-2. πέττεται γε μὴν μᾶλλον τὸ κάρυον Gal.

2-3. μᾶλλον εὐσίμαχότερόν ἐστι Gal.

3. ὅταν σὺν ἰσχάσι ἐσθίηται Gal., Aët.; μετὰ σύκων ἐσθιόμενα Aët.

Ib. δὲ om. AC; m. V.

3-4. ὅτι καὶ τὸ μὲν ὑγρὸν πρὸς Gal.

4. ἐπι ἐπιτηδειόν ἐστιν Gal.

4-5. τὸ δὲ ξηρὸν ἤτιον ἐπιτίον Gal.

5. ἀλλὰ καὶ τῶν ἄδη ξηρῶν ἀποβρεχομένων ἐν ὕδατι Gal.

Ib. καὶ λεπτιζόμενον om. Gal.

6. ἡ δύναμις παραπλήσις τοῖς χλωροῖς ἐστιν Gal.

CH. 56; l. 7. ρυπτικὴ μόνη Gal.

8. οὕτως ἐπικρατούσαν Gal.

Ib. παχέων τε καὶ Gal.

Ib. γλίσχρων ὑγρῶν Gal.

δους τε καὶ λιπαρᾶς μετέχει ποιότητος, ὥσπερ καὶ τὰ κάρνα· τροφήν δὲ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι.

νζ'. Περὶ πωσισαίων.

- 1 Τροφήν μὲν ὀλιγοσίην παρέχει, χρήσιμα δὲ ἐσὶν εἰς εὐρωσίαν ἥπατος· μετέχει γὰρ ὑποπίκρου καὶ ὑποστυφούσης ποιότητος.

Al. loc. II, 30;
p. 61a.

5

νη'. Περὶ κοκκυμῆλων.

- 1 Τροφήν μὲν εὐλαχίστην παρέχει τοῖς σώμασι, χρήσιμα δὲ εἰσι τοῖς ὑγράναί τε καὶ ψύξει μετρίως τὴν γαστέρα προαιρουμένοις· ὑπάρχει δὲ αὐτοῖς καὶ ξηρανθεῖσιν εἶναι χρήσιμοις.
2 Κάλλισια δὲ αὐτῶν ἐσὶ τὰ ἐν Δαμασκῷ γινόμενα.

Ib. 3, 1 p. 613.

huileuse et grasse comme les noix; elles donnent peu de nourriture au corps.

57. DES PISTACHES.

- 1 Ces fruits nourrissent très-peu, mais ils sont propres à renforcer le foie, car ils sont doués de propriétés légèrement amères et astringentes.

Propriétés
des pistaches.

58. DES PRUNES.

- 1 Les prunes donnent très-peu de nourriture au corps, mais elles conviennent quand on se propose d'humecter et de refroidir modérément le ventre; elles sont également utiles après être séchées. Les meilleures sont celles qui croissent à Damas.

Propriétés
des prunes.

Des prunes
de Damas.

2. τῷ σώματι δίδωσιν ὀλίγην Gal.
Cn. 57; 1. 3. ὀλίγην Gal.
3-4. ἥπατος εὐρωσίαν Gal.
4. ὑποστυφου AC 1* m. V.
Cn. 58; 1. 6. παρέχει τοῖς σώμασι] ἐκ τοῦ καρποῦ τούτου τὸ σῶμα λιπαίνει Gal.

6-7. χρήσιμος δὲ ἐσὶ Gal.
7. ὑγραίνειν C 2* m.
Ib. τὰ μέτρια Gal.
Ib. τὴν γαστέρα om. V.
9. Κάλλισια] Ἄριστα Gal.
Ib. ἐν Δαμασκηνῷ C 2* m.; κατὰ Συρίαν ἐν Δαμασκῷ Gal.

νθ'. Περὶ σηρικῶν.

Al. Jūs. II, 341
p. 614.

Ἐδεσμά ἐστί ταῦτα γυναικῶν τε καὶ παιδίων ἀθυρόντων, ὀλιγότροφα τε καὶ δύσπεπτα τυγχάνοντα μετὰ τοῦ μηδὲ εὐστόμαχα εἶναι. Τροφήν δὲ δῆλον ὅτι δίδωσι ὀλιγοσλήν τῷ σώματι.

ξ'. Περὶ κεραιῶν.

Ib. 33; p. 615.

Κακόχυμά ἐστί καὶ χολαΐδη καὶ δύσπεπτα, ἀλλὰ οὐδὲ διαχω-
5 ρεῖται ταχέως.

ξα'. Περὶ καππάρων.

Ib. 34; p. 615-
616.

Λεπτομερής ἐστίν ἡ δύναμις αὐτῶν, καὶ διὰ τοῦτο τροφήν

59. DES JUJUBES.

Propriétés
des jujubes.

Ces fruits sont mangés par les femmes ou par les enfants en
jouant, mais ils sont peu nourrissants et difficiles à digérer; ils ne
sont pas non plus favorables à l'orifice de l'estomac. Il est clair
qu'ils donnent très-peu de nourriture au corps.

60. DES CAROUBES.

Propriétés
des caroubes.

Les caroubes contiennent un mauvais suc; elles sont bilieuses, et
difficiles à digérer et ne passent même pas rapidement.

61. DES CÂPRES.

Propriétés

Les câpres ont des propriétés pénétrantes, et, pour cette raison,

CH. 59. Tit. τῶν καλομένων ση-
ρικῶν Gal.; ζιζυφῶν O.

1. γυναικῶν καὶ παιδίων ACV.

Ib. ἀθυρόντων] ἀκρατούστων Gal.;
effrenatorum Ras.; ἤγουν παιζόντων
gl. C 2° m.

2. ὀλιγότροφόν τε καὶ δύσπεπτον
ὑπάρχον Gal.

2. μετὰ τοῦ] ἅμα τῷ Gal.

2-3. εὐστόμαχον Gal.

3. δέ om. Gal.

Ib. ὅτι καὶ αὐτά Gal.

Ib. ὀλιγίστην V; ὀλίγην Gal.

CH. 60. Tit. ξυλοκεράτων O.

4. Κακόχυμα] κακοστόμαχα V.

Ib. καὶ χολαΐδου A; τε καὶ ξυλάδη
Gal. et Sim. Seth; lignosae Ras.

4-5. ἀλλὰ . . . ταχέως] καὶ κραπι-
τικὰ τῆς κοιλίας O.

CH. 61; l. 6. Λεπτομερής ἰσχυρῶς
Gal. — Ib. αὐτῆς Gal.

Ib. διὰ αὐτοῦ AC 1° m. V.

ὀλιγοσλήν δίδωσι τῇ σώματι. Ταριχευθεῖσα δὲ καὶ διαβραχεῖσα μέχρι τοῦ τελείως ἀποθῆσθαι τὴν ἐκ τῶν ἀλῶν δύναμιν, ὀλιγοτροφον μὲν γίνεται, ἀποβρύπτει δὲ τὸ ἐν τῇ γαστρὶ φλέγμα καὶ ἐκφράττει τὰ σπλάγχχνα πρὸ τῶν ἄλλων σιτίων διὰ ὄξυμέλιτος ἢ ὄξειλαίου.

5

ξς'. Περὶ συκομόρων.

Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γίνεται τοῦτο τὸ φυτὸν · παραπλήσιον δὲ καρπὸν φέρει σύκῳ, δριμύτητα δὲ οὐδεμίαν ἔχει, βραχείας μετέχων γλυκύτητος, ὑγρότερός πως καὶ ψυκτικώτερος ὢν.

Al. fac. II, 35;
p. 616.

elles donnent très-peu de nourriture au corps. Salées et trempées dans l'eau assez longtemps pour qu'elles perdent toutes les propriétés qu'elles tenaient du sel, les câpres donnent peu de nourriture, il est vrai, mais enlèvent le phlegme contenu dans le ventre et résolvent l'obstruction des viscères, quand on les mange avant les autres mets avec du vinaigre miellé, ou de l'huile et du vinaigre.

et
mode de pré-
paration
des câpres.

62. DES SYCOMORES.

On trouve cette plante à Alexandrie; elle porte un fruit semblable à la figue; ce fruit n'a aucune âcreté, il est, au contraire, doué d'un goût légèrement sucré; il est, en quelque sorte, un peu refroidissant et humide.

Patrie et pro-
priétés
des
sycomores.

1. ὀλιγοσλήν Gal.

Ib. ἀναδίδωσιν εἰς τὸ τῶν ἐσθίωντων αὐτὴν σῶμα, καθάπερ καὶ τὰλλα σίτηα ὡς λεπτομερῆ Gal.

Ib. Ταριχευθεῖσα δὲ καὶ βραχεῖσα ἢ ἀποκλυθεῖσα δὲ καὶ διαβραχεῖσα Gal.

2. τὴν ἐκ τῶν ἀλῶν · c'est avec ces mets que recommence B.

1-3. ὡς ἔδεσμα μὲν ὀλιγοτροφώτερόν ἐστιν Gal.

3. ἀποβρύπτει δέ] ἀποβρύπτει τε καὶ ἰσχυροτέρως ἐπιτίθειον Gal.

Ib. κατὰ τὴν γαστέρα Gal.

4. ἐκφράττει A 1^o m.; ἐμφράττει B text. V; ἐκκαθάραι ἐπιτίθειον Gal. Ib. τὰ σπλάγχχνα] τὰς κατὰ σπλήνα καὶ ἥπαρ ἐμφράξεις Gal.

Ib. σιτίων ἀπάντων Gal.

5. ἢ ὄξειλαίου om. C 1^o m.

Cp. 62; l. 7. σύκῳ μικρῷ λευκῷ Gal.

Ib. οὐδεμίαν ὁ καρπὸς οὗτος ἔχει Gal.

8. ὑγρός ABC 1^o m. V; humidus Ras.

ξγ'. Περὶ περσέας καρπού.

Al. Jac. II, 36;
p. 617.

Καὶ τοῦτο τὸ φυτόν ἐστὶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· ἰσθιόρουσι δὲ τὸν καρπὸν αὐτοῦ οὕτω μοχθηρὸν ὑπάρχειν ἐν Πέρσῃσι, ὡς ἀναρεῖν τοὺς φαγόντας, εἰς Αἴγυπτον δὲ κομισθέντα ἐδώδιμον γενέσθαι, παραπλησίως ἐσθιόμενον ἀπίοις τε καὶ μηλοῖς.

ξδ'. Περὶ κίτριου.

Ib. 37; p. 618-
619.

- 5 Τρία μόρια ἐστί τούτου τοῦ καρπού, τὸ τε ὀξύ κατὰ μέσον αὐτοῦ, καὶ τὸ περὶ τοῦτο οἶον ἢ σὰρξ αὐτοῦ, καὶ τρίτον τὸ περικείμενον ἔξωθεν σκέπασμα. Τοῦτο μὲν οὖν εὐώδες ἐστὶ καὶ ἀρωματίζον, δύσπεπτον δέ· συνεργεῖ δὲ εἰς πένψιν, εἴ τις ὡς φαρμάκῳ χρῆται αὐτῷ, καὶ ῥάννυσι στόμαχον ὑλίγον ληθθέν.

63. DU FRUIT DE LA PERSÉE.

Origine
fabuleuse
et propriétés
de la persée.

La persée se rencontre également à Alexandrie, et on raconte que son fruit est si pernicieux en Perse qu'il tue ceux qui en usent, mais qu'il est devenu bon à manger après avoir été transporté en Égypte, où on le mange comme les poires et les pommes.

64. DU CITRON.

Des diverses
parties
du citron;Propriétés
du zeste,

Ce fruit est composé de trois parties : la partie acide qui est au milieu, la partie qui entoure celle-là et qu'on peut appeler sa chair, enfin l'enveloppe qui le recouvre à l'extérieur. Cette dernière partie est parfumée et aromatique, mais elle est difficile à digérer; cependant elle favorise la digestion, si on en use comme médicament,

Cit. 63. Tit. περσίον (οσμ. καρπού) Gal.; persio Ras.

α. μοχθηρὸν οὕτως Gal.

β. ἐδώδιμος τε Gal.

Cit. 64. Tit. κίτριου O.

5. τοῦ καρπού τούτου Gal.

Ib. ὀξύδες O.

Ib. κατὰ τὸ Gal.

6. περίξ τούτου Gal.

Ib. τρίτον ἐπὶ αὐτοῖς Gal.

6-7. τὸ περικ. σκέπασμα ἔξωθεν Gal.; ὁ φλοῦς O.

Ib. Τοῦτο μὲν εὐώδες τέ ἐστὶ Gal.

8. συνεργεῖ δὲ ἐς B; συνεργεῖ δὲ κε C; συντελεῖ δὲ τε πρὸς Gal.

9. στόμαχον ῥάννυσι Gal.

3 Τῷ δὲ ὀξεῖ καὶ ἀβράτῳ μέρει χράνται εἰς ὄξος ἐμβάλλοντες
4 χάριν τοῦ ποιεῖν ὀξύτερον αὐτό. Τὸ μέσον δὲ ἀμφοῖν, ὃ δὴ
καὶ τροφήν τῷ σώματι δίδωσι, δύσπεπτον ἐστίν.

Ξε'. Περὶ τῶν ἀγρίων φυτῶν.

1 Πρὸς τῷ βραχεῖαν δίδουσι τροφήν κακόχυμα πάντα ἐστίν,
καὶ τινα γε αὐτῶν κακοσίμαχα πλὴν τῶν ἀκανθῶδων ἄρτι 5
τῆς γῆς ἀνισχόντων.

Al. fac. II, 39:
p. 623.

3 et, prise en petite quantité, elle renforce l'orifice de l'estomac. On
emploie la partie aigre et impropre à l'alimentation pour la jeter
4 dans le vinaigre afin de le rendre plus aigre encore. La partie
moyenne qui donne de la nourriture au corps est difficile à di-
gérer.

- de la partie
acide,

- de la chair.

65. DES PLANTES SAUVAGES.

1 Outre qu'elles donnent peu de nourriture au corps, ces plantes
contiennent toutes de mauvaises humeurs, et quelques-unes d'entre
elles nuisent à l'orifice de l'estomac; il faut en excepter les plantes
épineuses, au moment où elles sortent de terre.

Propriétés
des plantes
sauvages.

1. μέρει] τοῦ καρποῦ Gal.

1-2. χράνται... αὐτό] ἀχρη-
σίως O.

3. χάριν τοῦ ποιεῖν ὀξύτερον αὐτό]
ἀλλ' ἡ χάριν τοῦ ὀξυτέρου ἐργάσα-
σθαι Gal.

CH. 65. Περὶ ἀγρίων λαχάνων O.

4. τροφήν δίδουσι Gal.

Ib. ἐσχάτως εἰσι κακόχυμα O; κα-
κόχ. πάντα ἐστὶ ταῦτα Gal.

5. αὐτῶν ἐστὶ Gal.

Ib. ἀκανθῶν Gal.

5-6. τῶν ἄρτι τῆς γῆς V; τῶν ἄρτι
γῆς A 1° m.; τῶν ἀρίστης γῆς A 2° m.

BC; in terra optima Ras.

6. ἀνισχουσῶν Gal.

ΒΙΒΛΙΟΝ Β'.

α'. Περὶ Φριδακίης, [ἐκ τῶν Γαληνοῦ].

Al. fac. II, 401
p. 625-28.

Πάντων τῶν λαχάνων ὀλιγοσίον τε καὶ κακόχυμον αἷμα γεννῶνται, ἢ Φριδακίη οὐ πολὺ μὲν οὐ μὴν οὐδὲ κακόχυμῳ γε τελείως αἷμα γεννᾷ· ὑγρὸν μὲν οὖν ἔχει καὶ ψυχρὸν χυμῶ. οὐ μὴν κακόχυμὸς γέ ἐστιν, ὡς ἔφηεν.

β'. Περὶ Ἰντύβων.

Ib. 41; p. 628.

5 Οἱ Ἰντύβοι ταῖς Φριδαξί παραπλησίαν ἔχουσι δύναμιν, ἀπολειπόμενοι καὶ κατὰ ἡδονὴν αὐτῶν, καὶ τᾶλλα τὰ πρόσθεν εἰρημένα περὶ Φριδάκων.

LIVRE II.

1. DE LA LAITUE.

[Tiré de Galien].

Propriétés
de la laitue.

Toutes les herbes potagères produisant du sang en petite quantité et composé d'humeurs mauvaises, la laitue n'en produit pas beaucoup non plus; mais celui qu'elle donne n'est pas entièrement formé d'humeurs mauvaises; ainsi elle contient une humeur humide et froide, mais elle ne produit pas d'humeurs mauvaises, comme je viens de le dire.

2. DES ENDIVES.

Propriétés
des endives.

Les endives ont des propriétés semblables à celles de la laitue; mais elles lui sont inférieures, tant sous les rapports du goût, que sous celui des autres qualités dont nous avons parlé à propos de la laitue.

CH. 1. Tit. Περὶ μαρούλιον Ο.

1. ὀλιγοσίον Ο Gal.

2. ἢ Φριδακίη] τὸ μαρούλιον Ο.

2-3. οὐ πολὺ μὲν οὐ μὴν οὐδὲ κακόχυμον ΑC; οὐ πολὺ μὲν, οὐδὲ κακόχυμον, οὐ μὴν εὐχυμον Gal.

4. οὐ μὲν Α; οὐ μὴν γε καὶ Gal.

Ib. γε ex em.; τε Codd.; om. Gal.

CH. 2; l. 5. τὴν δύναμιν Gal.

6. καὶ om. Gal.

Ib. καὶ κατὰ ἄλλα ABCV.

7. Φριδακίης Gal.

γ'. Περὶ μαλάχης.

1 ἔχει τι γλίσχρον ἢ μαλάχη, τῆς Θρίδακος μὴ ἐχούσης, ἀπο-
2 κειώσκει τε σαφῶς τοῦ ψύχειν. Ὑπέρχεται δὲ τὸ λάχανον
τοῦτο ῥαδίως, καὶ μάλιστ' ἔταν μετὰ ἐλαίου καὶ γάρου δαψι-
λῶς τις αὐτὸ συγκαταπίη· μετρίως δὲ ἔχει κατὰ τὴν πείψιν.

Al. fac. II, 42;
p. 628-29.

δ'. Περὶ τεύτλου.

1 Χυλὸς ἐν τοῖς τεύτλοις εἶναι φαίνεται ῥυπλικὸς, ὅς καὶ τὴν 5
γαστήρα πρὸς ἔκκρισιν ἐπεγείρει, καὶ τὸν σίδημαχον ἐνίοτε
ἀάκει· καὶ διὰ τοῦτο κακοσίδημάχον ἐστὶν ἔδεσμα πλεῖον βρω-
2 θέν. Ἡ τροφή δὲ ἀπὸ αὐτοῦ βραχεῖα, καθάπερ ἀπὸ τῶν ἄλλων
λαγάνων, χρήσιμον δὲ εἰς τὰς τοῦ ἥπατος ἐμφράξεις ἐστὶ, καὶ

Ib. 43; p. 630.

3. DE LA MAUVE.

1 La mauve a quelque chose de visqueux, qualité dont la laitue
est privée; il est évident qu'elle ne saurait être rangée parmi les mets
2 refroidissants. Ce légume traverse facilement le ventre, surtout si on
en mange abondamment avec de l'huile et du garon; il jouit d'une
propriété digestible moyenne.

Propriétés
de la mauve.

4. DE LA BETTE.

1 Il existe certainement dans la bette un suc détersif, qui excite
aussi les excréctions alvines et cause quelquefois des pincements à
l'orifice de l'estomac; aussi est-ce un mets nuisible pour cette par-
2 tie, si on en mange beaucoup. Elle fournit peu de nourriture ainsi
que les autres herbes potagères, mais elle convient dans les obs-

Propriétés
de la bette.

Cn. 3; l. 1. ἔχει δὲ γλίσχρον C.

Ib. αὐτὴ ἐχούσης Gal.

1. δέ] καὶ B text.; δέ marg.

3. ῥαδίως τοῦτο Gal.

Ib. μετὰ Ἀέτ.; om. ABCV Gal.

Ib. ἐλαίου τε καὶ γάρου Gal.

4. μετρίως δὲ ἔχει καὶ κατὰ τὴν

Θρέψιν Gal.; καὶ ἐστὶν σπικτικός O.

Cn. 4. Tit. σούτλου O.

5. χυμὸς ABCV.

8. ἐπὶ αὐτοῦ B; ἢ ἀπὸ αὐτ. Gal.

Ib. καθάπερ ἢ ἀπὸ Gal.

9. ἐπιτηδείωτερον δ' αὖ ἐστὶ μαλά-

χης εἰς Gal. — Ib. κατὰ τὸ ἥπαρ Gal.

μάλιςια ὕταν μετὰ νάπυος ἢ ὄξους ἐσθίηται· καὶ τοῖς ὑποπλά-
νοις δὲ ἀγαθὸν γίνεται.

ε'. Περὶ κράμβης.

Ὁ μὲν χυλὸς αὐτῆς ἔχει τι καθαρτικόν· αὐτὸ δὲ τὸ σῆμα
κατὰ τὸν τοῦ Ξηραίνειν λόγον ἐπέχει μᾶλλον ἢ προτρέπει πρὸς
5 ὑποχώρησιν. Ξηραίνει μὲν οὖν ἢ κράμβη παραπλησίως φαίη,
καὶ διὰ τοῦτο τὴν ὄψιν ἀμβλύνει, πλὴν εἰ τύχοι ποτὲ ὑγρ-
τερος ἢν παρὰ φύσιν ὁ σύμπας ὀφθαλμός. Οὐ μὴν εὐχρη-
στὸν ἐστὶν ἕδωσμα κράμβης, καθάπερ ἢ Θρίδαξ, ἀλλὰ καὶ μοχθηρὸν
ἔχει καὶ δυσώδη τὸν χυλόν.

ς'. Περὶ βλίτου καὶ ἀτραφάξου.

Ἰδατωδέσειατα λαχάνων ἐστὶ ταῦτα καὶ, ὡς ἂν εἴποι τις,
10 634.

tructions du foie, surtout si on la prend avec de la moutarde ou du
vinaigre; elle est bonne aussi pour ceux qui ont la rate légèrement
enflée.

5. DU CHOU.

Propriétés
du chou.

Le jus du chou a quelque chose de purgatif; mais sa substance
elle-même, parce qu'elle dessèche, resserre plutôt le ventre qu'elle
ne l'excite aux déjections. Or le chou dessèche de la même manière
que les lentilles cuites : c'est pourquoi il obscurcit la vue, à moins
que tout l'œil ne soit par hasard plus humide que dans l'état na-
turel. Cependant le chou n'est pas un mets qui possède une humeur
de bonne qualité comme la laitue; mais il fournit un jus mauvais
et d'odeur désagréable.

6. DE LA BLITE ET DE L'ARROCHE.

Propriétés
de la blite

La blite et l'arroche sont, parmi les herbes potagères, les plus

- | | |
|--|---|
| 1. ἐτι δὲ μᾶλλον Gal. | 7. σύμπας ὁ Gal. |
| Ib. ἢ πάντως γε μετὰ ὄξους Gal. | 8. Θριδακίνη Gal. |
| 1-2. ὑποπλήνοισ τε ἀγαθόν ABV;
ὑποσ. δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐσθιόμενον | 9. χυμὸν A 2° m. B en interl. C
1° m. V. |
| ἀγ. Gal. — 2. γίνεται φάρμακον Gal. | · CH. 6. Tit. βλίτων καὶ ἀνδραφάξου |
| CH. 5; l. 3. χυμὸς ABC 1° m. V. | CV; βλίτων καὶ ἀνδραφάξου A; βλί-
των κ. ἀνδραφάξου B. |
| 4. Ξηραίνοντος Gal. | 10. ἰδατωδέσεια Gal. |
| 6. πλὴν om. ABC 1° m. V. | |

ἀποιώτατα. Λέλεκται δὲ ὡς τὰ τοιαῦτα λάχανα ῥέπει μὲν πως ἐπὶ τὸ ῥαδίως ὑπιέναι, καὶ μάλιστα ὅταν ἔχη τι μετὰ τῆς ὑγρότητος ὑλισθηρόν· οὐ μὴν ἰσχυράν γε τὴν κάτω ῥοπὴν ἔχει διὰ τὸ μηδεμίαν ὑπάρχειν αὐτοῖς δριμεῖαν καὶ νιτρώδη ποιότητα. Πρόδηλον δὲ ὅτι καὶ τὴν τροφὴν ἐλαχίστην δίδωσι τῷ σώματι.

ζ'. Περὶ ἀνδράχνης.

Ὡς ἔδεσμα μὲν ὀλίγην τε τροφὴν ἔχει καὶ ταύτην ὑγρὰν καὶ ψυχρὰν καὶ γλισχραν· ὡς φάρμακον δὲ αἰμωδίαν ἰᾶται διὰ τὴν ἀδηκτον γλισχροτήτα.

Al. fac. II, 461.
p. 634.

η'. Περὶ λαπάθου.

Παραπλήσιον οὐ τῇ γεύσει μόνον τὸ λάπαθον ὑπάρχει, ἀλλὰ

10 Ib. 47; p. 634.

aqueuses et les plus dépourvues, pour ainsi dire, de toute qualité. Il a déjà été dit que de semblables herbes ont une certaine tendance à passer facilement, surtout si elles joignent à l'humidité quelque chose qui facilite leur glissement; cependant cette tendance vers le bas n'est pas bien forte, parce qu'elles ne sont douées d'aucune propriété âcre et nitreuse. Il est évident qu'elles donnent très-peu de nourriture au corps.

et
de l'arroche.

7. DU POURPIER.

Comme aliment, le pourpier nourrit peu et la nourriture qu'il donne est humide, froide et visqueuse; comme médicament, il guérit l'agacement des dents, parce qu'il est visqueux sans être mordant.

Propriétés
du pourpier.

8. DE LA PATIENCE.

La patience est semblable à la bette cultivée, tant sous le rap-

Propriétés
de la patience.

1. ἀποιῶτα Gal.

2. μάλ. ἄν ἔχη Gal.

Ib. τι οὐ. Gal.

3. ῥοπὴν ἀλλὰ βραχεῖαν Gal.

4. δριμεῖαν ἢ νιτρώδη Gal.

5. τὴν ἀφ' ἑαυτῶν τροφὴν Gal.

CH. 7; l. 8. γλισχρον AC.

Ib. αἰμωδία A; αἰμοβραγία C; 1° m.

9. ἀδηλον A.

CH. 8; l. 10. οὐ τῇ ἐν τῇ B; αὐτῇ C.

καὶ τῆ δυνάμει τῷ κηπευμένῳ τεύτλῳ · ἐπεὶ δὲ τὸ τεύτλον
ἠδιόν ἐστὶ τοῦ λαπάθου, διὰ τοῦτο μᾶλλον ἐσθίουσιν αὐτὸ πλεί-
ους ἄνθρωποι.

θ'. Περὶ ὄξυλαπάθου.

Τὸ μὲν λάπαθον οὐκ ἂν τις ὦμον φάγοι, καθάπερ οὐδὲ τὸ
5 τεύτλον · ὄξυλάπαθον δὲ ἐσθίουσιν ὦμον ἐπὶ τῆς ἀγροικίας
ἄτροφον δὲ ἐστὶ πολὺ μᾶλλον ἢ τὸ λάπαθον.

ι'. Περὶ σιρύχνου.

Τῶν ἐσθιομένων λαχάνων οὐδὲν οἶδα τοσαύτην σιύψιν ἔχει,
ἕσσην ὁ σιρύχνος · εἰκότως οὖν ὡς τροφή μὲν αὐτῷ σπανίως,
ὡς φαρμάκῳ δὲ συνεχῶς χρῶμεθα · δραστήριον γὰρ ἐστὶν, ἵνα
10 ψύξεως σιυφούσης ἐστὶ χρεία.

port du goût que sous celui des propriétés; mais, comme la bette
est plus agréable que la patience, en général on mange plutôt la
première.

9. DE LA PATIENCE SAUVAGE.

Personne ne mangera la patience ordinaire crue pas plus que
la bette; mais, à la campagne, on mange crue la patience sau-
vage; elle est beaucoup moins nourrissante encore que la patience
ordinaire.

10. DE LA MORELLE.

Parmi les herbes qu'on mange, je n'en connais aucune qui soit
douée d'une astringence aussi forte que la morelle; ce n'est donc
pas à tort que nous l'employons rarement comme aliment, mais
habituellement comme médicament; car elle agit efficacement quand
on a besoin d'un refroidissement qui resserre.

3. οἱ ἄνθρωποι Gal.

Cn. 9; l. 4. π ABCV.

5. ἀγροικίας οἱ κητῶσαι γυναῖκες,
ἐπίστε δὲ καὶ τινα τῶν περιέργων παι-
δῶν Gal.

Cn. 10. Tit. II. ὄξυλαπάθου A 1° m.

7. ἔχοντα σιύψιν Gal.

8. τὸ σιροῦχρον ABCV.

Ib. σπανίως Gal.

9. δραστήριον μὲν γάρ Gal.

Ib. ἵνα] εἰς ὅσα Gal.

10. ψύξεως] σιύψιν ABC 1° m. V.

Al. fac. II, 48;
p. 635.

Ib. 4p. p. 635.

Propriétés
de la patience
sauvage.Propriétés
de la morelle.

ια'. Περὶ ἀκανθωδῶν φυτῶν.

Ἄρτι τῆς γῆς ἀνίσχοντα τὰ τοιαῦτα φυτὰ πολλοὶ τῶν ἀγροί-
 καν ἐσθίουσιν. Ἐλαχίστην μὲν οὖν ἔχει τροφήν, ὡς ἅπαντα
 τὰ λάχανα, καὶ ταύτην ὑδατώδη καὶ λεπτήν· τὰ δὲ οὖν ἀκαν-
 θώδη μετρίως ἐσθίν εὐστόμαχα. Τούτων τῶν φυτῶν σκόλυμός
 ἐστὶ, καὶ ἀτρακτύλις, καὶ λευκάκανθα, δίψακός τε καὶ κνήκος, καὶ
 τραγάκανθα, καὶ ἀτραγίς ἢ τε τιμωμένη μειζόνως ἢ προσήκει κι-
 νῆρα. Κακόχυμον δὲ ἐστὶν ἔδεσμα, καὶ μάλισσι ἔταν ἤδη σκλη-
 ρότερα γένηται· καὶ γὰρ τὸν χολώδη χυμὸν ἐν ἑαυτῇ πλείονα
 περιεχούσα ἴσχει, καὶ τὴν ἕλην οὐσίαν ξυλωδεστέραν, ὥστε ἐκ μὲν
 πύπτῃς μελαγχολικὸν γενναῖσθαι χυμὸν, ἐκ δὲ τοῦ χυλοῦ τοῦ

Al. fac. II, 50;
p. 535-36.

Ib. 51; p. 636.

11. DES PLANTES ÉPINEUSES.

Beaucoup de paysans mangent les plantes épineuses quand elles
 viennent de sortir de terre. Ainsi que toutes les herbes, elles sont
 très-peu nourrissantes, et la nourriture qu'elles fournissent est ténue
 et aqueuse; les plantes épineuses sont donc modérément favorables
 à l'orifice de l'estomac. Du nombre de ces plantes sont: la cardousse,
 le carthame laineux, l'épine blanche, le chardon à foulon, le car-
 thame, l'astragale, l'artichaut, qu'on estime plus qu'il
 ne le mérite. Ce dernier aliment fournit des humeurs mauvaises,
 surtout quand il a déjà commencé à se durcir; car alors il contient
 une assez grande quantité d'humeur bilieuse, et toute sa substance
 est plus ou moins ligneuse, de sorte qu'elle engendre des humeurs
 stériles; mais le jus que contient l'artichaut fournit une hu-

Propriétés
des plantes
épineuses.Énumération
de
ces plantes.Propriétés
de
l'artichaut.Ca. 11; l. 1. Ἀνίσχοντα τῆς γῆς
ἄρτι Gal.Ib. φυτὰ] πρὶν εἰς ἀκάνθας αὐτῶν
τελευτῆσαι τὰ φύλλα C 2° m. (Gal.)
et Gal.

1. τροφήν ἔχει πάντα Gal.

3. ταῦτα C 1° m.

Ib. τε καὶ λεπτήν BV.

4. καὶ σκόλυμός Gal.

5. ἀτρακτύλις ABCV.

Ib. ἢ καλουμένη λευκάκανθα Gal.

6. τραγάκανθα B.

Ib. ἀτρακτίς BCV; ἀτρακτίς A.

Ib. ἢ τε τιμωμένη C; ἢ τε τιμη-
μένη Gal.

7. Κακόχυμα C 1° m.; Κακόχυμου A.

Ib. ἤδη om. BV.

9. σκληρωδεστέραν Gal.

κατὰ αὐτὴν λεπτὸν καὶ πικρόχολον· ἄμεινον οὖν ἀφέψοντας αὐτὴν οὕτως ἐσθίειν.

ιβ'. Περὶ ἵπποσελίνων καὶ σίων καὶ σμυρνίων καὶ σελίνων.

Πάντα ταῦτά ἐσὶν οὖρητικά· συνηθέσιτα δὲ αὐτῶν, ἐν καὶ ἠδίω καὶ εὐστομαχώτερα, τὰ σέλινα. Τὸ δὲ σμύρνιον ἔρ-
5 μίτερόν τε ἐστὶ καὶ θερμότερον πολλῶ τοῦ σελίνου καὶ ἵππο-
σελίνου καὶ σίου. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα καὶ ὠμὰ ἐσθίεται, τὸ δὲ
ἵπποσελίον τε καὶ σίον εἴποντες ἐσθίουσιν· ὠμὸν γὰρ ἐπι-
τερον αὐτῶν ἀηδὲς φαίνεται. Τὰ γε μὴν σέλινά καὶ τὰ σμύρνια
καὶ τοῖς τῆς Θριδάκος φύλλοις μιγνύντες προσφέρονται τισί·
10 ἀποιότερον γὰρ οὔσα λάχανον ἢ Θριδάξ ἔτι τε ψυχρὸν ἔχουσι
χυμὸν ἠδίων τε ἅμα καὶ ὠφελιμωτέρα γίνεται, τῶν δριμέων τε
προσλαμβάνουσα.

meur tenue de la nature de la bile amère; il est donc préférable de l'adoucir par la coction avant de le manger.

12. DU MACERON, DE LA BERLE, DU SMYRNIUM ET DU CÉLERI.

Toutes ces plantes sont diurétiques; celle qu'on mange le plus habituellement est le céleri, parce qu'il est plus agréable et plus favorable à l'orifice de l'estomac que les autres. Le smyrnium est beaucoup plus âcre et plus chaud que le céleri, le maceron et la berle. Les autres plantes [c'est-à-dire le smyrnium et le céleri] mangent aussi bien crues que cuites; mais on ne mange le maceron et la berle que cuites, car ces légumes se montrent désagréables quand ils sont crus. Quelques-uns mangent aussi le céleri et le smyrnium en les mêlant aux feuilles de laitue; car la laitue, étant une herbe assez fade et qui contient en outre une humeur froide, devient à la fois plus agréable et plus profitable quand on y ajoute quelque chose d'âcre.

1. καθ' αὐτὴν ABCV.

CH. 12; l. 3. θπι] ἐτι Gal.

5. τοῦ σελίνου καὶ τι καὶ ἀρωμα-
τώδες ἔχει· μᾶλλον τε οὖν οὖρητι-

κόν ἐστὶ σελίνου καὶ ἵπποσελίνου Gal.

9. τοῖς om. Gal.

10. ἀποιόν Gal.

1b. ἐτι] ἐτι C.

17'. Περὶ εὐζώμου.

- 1 Θερμαίνει σαφῶς τοῦτο τὸ λάχανον, ὥστε οὐδὲ μόνον ἐσθίειν
2 αὐτὸ ῥάδιον ἄνευ μίξεως τοῖς φύλλοις τῆς θριδακίνης. Ἀλλὰ
καὶ σπέρμα γενεῶν πεπίστευται καὶ τὰς πρὸς συνουσίαν ὁρμὰς
3 ἐπεγείρειν. Κεφαλαγγὲς δὲ ἐστί, καὶ μᾶλλον ἐάν τις αὐτὸ μόνον ἐσθίῃ.

5

18'. Περὶ ἀκαλιφῆς ἥτοι κνίδης.

- 1 Λεπτομερῆ δύναμιν ἔχει, καὶ εἰκότως ὡς τροφῆ μὲν οὐδεὶς
αὐτῆ χρῆται, ὡς ὄψον δὲ καὶ φάρμακον χρήσιμον ἐστίν, ὑπάγον
γαστέρα.

19'. Περὶ γιγγιδίου καὶ σκάνδικος.

- 1 Τὸ γιγγίδιον παραπλήσιόν ἐστί τῷ σκάνδικι, εὐσίδημαχον

13. DE LA ROQUETTE.

- 1 Ce légume échauffe manifestement, aussi n'est-il pas facile de le
2 manger seul sans le mêler aux feuilles de laitue. On admet encore
3 qu'il engendre du sperme et qu'il excite les désirs vénériens. Il
cause aussi de la céphalalgie, surtout si on le mange tout seul.

14. DE L'ORTIE.

- 1 L'ortie a les propriétés des substances dont les molécules sont
ténues; aussi n'est-ce pas sans cause que personne ne l'emploie
comme aliment, tandis qu'elle est utile comme mets accessoire et
comme médicament, puisqu'elle relâche le ventre.

15. DU GINGIDIUM ET DE L'AIGUILLETTE.

- 1 Le gingidium est semblable à l'aiguillette et il est éminemment
- Gal. 13; l. 1. σαφῶς πάνυ Gal. ἀγρίων βοτανῶν ἐν τι καὶ τοῦτό ἐστιν.
2. τοῦ μίξαι Gal. Ib. ὄψον δὲ ex emend.; ὄψῳδες δὲ
Ib. τοῖς τῆς θριδακίνης φύλλοις C 2° m.; ὄψῳδες ABCV; ὄψον τε
ABCV. Gal.
3. τὴν συνουσίαν Gal. Ib. χρήσιμον δὲ ἐστίν Gal., en
4. κεφαλαγγικόν O. transportant ces mots avant ὡς.
Ib. ἐαυτό C. 7-8. ὑπακτικὸν γαστρός Gal.
Gal. 14. Tit. II. διφίτης ἥτ. κν. C. Gal. 15. Tit. κἀσδικος AC 1° m.;
7. αὐτῷ A Gal., qui a avant : τῶν de même dans le reste du chap.

πάνυ, ἂν τε ὠμόν, ἂν τε ἐφθόν ἐσθίηται· μακροτέρας δὲ ἐψίσεως οὐκ ἀνέχεται· μετέχει δὲ σίψσεως καὶ πικρότητος οὐκ ἀσαφοῦς.

15'. Περὶ ὠκίμου.

Al. fac. II, 56;
p. 640-41.

Κακοχυμώτατόν ἐστί, καὶ διὰ τοῦτο προσεπικαταψεύδονται
5 τινες αὐτοῦ, φάσκοντες, εἰ τριφθὲν ἐμβληθῆι χύτρα καυῆ,
τάχιστα γεννηῖν ὀλίγαις ἡμέραις σκορπίους· ἐστί δὲ καὶ κακο-
σίμαχον.

15''. Περὶ ἀσπαράγων.

Ib. 56; p. 643.

Ὁ μὲν τῆς κράμβης ἀσπάραγος ἦτιον ξηραίνει τῆς κράμβης
αὐτῆς· τῶν δὲ ἄλλων λαχάνων ὁ καυλὸς μᾶλλον ξηραίνει τῶν

et de
l'aiguillette.

favorable à l'orifice de l'estomac, qu'on le mange cru ou cuit; mais
il ne supporte pas une cuisson prolongée et il est doué d'une as-
tringence et d'une amertume assez manifeste.

16. DU BASILIC.

Propriété
merveilleuse
du basilic.

Le basilic renferme de très-mauvaises humeurs; aussi, renché-
rissant sur la vérité, on raconte que, si, après l'avoir broyé, on le
jette dans un pot nouveau, il engendre très-rapidement en peu de
jours des scorpions; il est encore nuisible à l'orifice de l'estomac.

17. DES TIGES COMESTIBLES.

Prop. comp.
de la
tige du chou
et de celle

La tige du chou dessèche moins fortement que le chou lui-même,
tandis que, pour les autres herbes potagères, la tige dessèche plus

1. εἴαν τε ὠμόν, εἴαν τε καὶ ζέσας
αὐτό Gal.

Ib. ἐσθίηται] βρολή προσφέρεσθαι
Gal.

2. ἀνίσχονται Gal.; ἐνδέχεται B;
ἀνέχεται corr.

2-3. πικρότητος σαφοῦς οὐκ ὀλίγης
Gal.

CH. 16; l. 4. Κακοχυμώτερον Gal.

Ib. προσεπιψεύδονται Gal.; C a la
scholice suivante: ὡς δὲ (lisez ὡς γε)

Γαληνὸς εἶπε, ἀλλὰ μηδαμῶς ψεύδι-
ται· ἐγὼ τοῦτο πολλάκις πειραθεὶς
ἐώρακα.

6. γεννη ABCV.

Ib. ἐν ὀλίγαις Gal.

CH. 17. Tit. ἀσπαράγγων O.

8-9. τῆς κράμβης αὐτῆς ἦτιον ξη-
ραίνει Gal.

9 et 83, 1. καίτοι τῶν ἄλλων λαχά-
νων ξηρότερος τὴν κρᾶσιν ὁ καυλὸς
τῶν φύλλων ἐστί, ὡς ἐπὶ τὸ πάλαι.

2 φάλλων. Ἐτέρον δὲ ἔστι γένος ἀσπαράγων ἐπὶ τοῖς Θαμνώδεσι
φυτοῖς γινόμενον, ὄξυμυρσίνη τε καὶ χαμαιδάφνη καὶ ὄξυκα-
κάνθη, καὶ τούτων ἕτεροί τινες, ὁ μὲν βασιλικὸς, ὁ δὲ ἔλειος
3 ἰσομαζόμενος, ὡσπερ γε καὶ ὁ τῆς βρυωνίας ἕτερος. Πάντες δὲ
εἰσι εὐσίλομαχοί τε καὶ οὐρητικοὶ καὶ βραχὺ τὸ τρέφειμον 5
ἔχοντες.

ση'. Περὶ γογγυλίδος ἢ τοῦ βουνιάδος.

1 Θαυμάσαιμι ἂν εἴ τις τῶν ὁμογενῶν φυτῶν ἑλαττον τρέ-
φει ἢ γογγυλὶς· χυμὸν δὲ ἀναδίδωσιν εἰς τὸ σῶμα παχύτερον
τοῦ συμμετρου, διὰ ὃ, κὰν πλεονάσῃ τις ἐπὶ τῆς ἐδωδῆς αὐτῆς,
2 ἀφροῖσει τὸν ὤμον χυμὸν. Καλλίστη δὲ γίνεταί δις ἐψηθεῖσα· 10
εἰ δὲ ὠμοτέρα ληφθεῖη, δύσπεπλός τε γίνεταί καὶ φουσώδης καὶ

Il. 631 p. 645-
649.

2 fortément que les feuilles. Il existe un autre genre de tiges comes-
tibles, lesquelles appartiennent à des plantes frutescentes, comme
le houx frêlon, le fragon racémeux et le buisson ardent; il y en a
encore d'autres différentes de ces dernières, dont une espèce est
appelée asperge royale, une autre, asperge des marais; de même
1 la tige de couleuvrée en constitue une autre espèce. Toutes sont fa-
vorables à l'orifice de l'estomac, poussent aux urines et contiennent
peu de matière nutritive.

des autres
légumes.
Propriétés
de la
tige du houx
frêlon,
du fragon,
du buisson
ardent,
des asperges,
de la
couleuvrée.

18. DU NAVET OU BUNIAS.

1 Je serais étonné que le navet nourrit moins qu'aucune des plantes
du même genre; mais il distribue dans le corps une humeur plus
épaisse qu'il ne faut; si donc on en mange en grande quantité, il
2 y aura accumulation d'humeur crue. Bouilli deux fois, il devient
très-bon; si on le prend moins cuit, il devient difficile à digérer,

Propriétés
du navet.

1. ἔστι om. Gal.

2-3. ὄξυκακάνθη ex em.; ὄξυκακάνθη
ABCV; ὄξυκακάνθη Gal. qui a les
autres mots au nomin.

4. γε] δέ ABCV.

Ib. ἕτερος τῶνδε Gal.

5. οὐρητικοί O Gal.

CR. 18; l. 7. Θαυμάσαιμεν (om.

ἀν) ABV; Θαυμάσαιμι ἀν C 2^a m.;
Θαυμάσαιμεν C.

9. κὰν καὶ Gal. — Ib. αὐτοῦ Gal.

10. τὸν καλούμενον ὤμον Gal.

Ib. δέ om. C.

11. ληφθεῖη] ἐν τῇ ἐψηθείσῃ γίνετο

Λέτ. — Ib. δύσπεπλότερος Gal. — Ib.

τε om. C Gal. — Ib. γίνεταί] ἐστὶ Gal.

κακοσίμαχος· ἐνίοτε δὲ καὶ δηξίεις ἐργάζεται κατὰ τὴν γαστέρα.

ιβ'. Περὶ ἄρου.

Ἡ ῥίζα τοῦ ἄρου παραπλησίως μὲν ἐσθίεται τῇ τῆς γογγυλίδος· ἐν χώραις δὲ τισὶ δριμυτέρα γίνεται, ὡς ἐγγύς εἶναι τοῦ δρακοντίου, καὶ χρῆ δέυτερον ἔφοντας αὐτὴν ἐσθίειν· καὶ δὲ Κυρήνην ἡμισιὰ ἐστὶ φαρμακώδης καὶ δριμεῖα, ὡς καὶ τῆ γογγυλίδος εἶναι χρησιμώτερα. Πρὸδῆλον δὲ ὅτι πρὸς μὲν τρυφήν ἢ τοιαύτη κρείττων ἐστὶ, πρὸς δὲ τὰς ἀναγωγὰς τὰς ἐξ θώρακος καὶ πνεύμονος ἢ δριμυτέρα. Ἐσθίεται δὲ, ἐψηθεῖσα

flatulent et nuisible à l'orifice de l'estomac; quelquefois aussi il cause des pincements dans cette partie.

19. DU GOUET.

On mange la racine du gouet comme le navet; mais, dans quelques pays, elle devient plus âcre [que de coutume], de manière à se rapprocher de la racine de serpentaire; dans ce cas, il faut la faire bouillir deux fois avant de la manger; à Cyrène, au contraire, elle est très-peu médicamenteuse et très-peu âcre, de telle sorte qu'elle est même préférable au navet. Il est évident que cette dernière espèce convient mieux quand il s'agit de nourrir, tandis que l'espèce âcre est meilleure pour expulser les crachats de la poitrine et du poumon. On mange la racine du gouet bouillie, avec de la moutarde ou du vinaigre, en l'assaisonnant d'huile et de

1. κακόχυμος ABV.

Ib. δηξίει Gal.

CH. 19; I. 3. ἐστὶν ἐσθιομένη Gal.

Ib. τῇ om. ABC 1° m. V.

4. δριμυτέρα πως Gal.

6. ἔχει φαρμακώδες τι καὶ δριμυτὸν ἄρου Gal. — Ib. ὡς om. C.

6-7. τῶν γογγυλίδων εἶναι χρησιμώτερον Gal.

8. ἐστὶ] δέ A.

8-9. πρὸς. δριμυτέρα]

δέ τις ἀναθήτειν ἐκ θώρακος τι καὶ πνεύμονος βούλειτό τι τῶν ἀρρώγιων ἐν αὐτοῖς παχέων ἢ γλισχροῦ χυμῶν, ἢ δριμυτέρα καὶ φαρμακωστέρα βελτίων Gal.

9. δριμυτέρα V.

Ib. διὰ ὕδατος ἐψηθεῖσα Gal.

Al. fac. II, 63;
p. 549-50.

Propriétés
de la racine
de gouet,
suivant
les pays.
Gouet
de Cyrène.

Mode de pré-
paration
de la racine
de gouet;

4 μετά νάπιυος ἢ μετά ὄξους, σὺν ελαιῶ καὶ γάρῳ. Δῆλον δὲ ὡς
ἢ ὑπὸ αὐτῆς ἀναδιδόμενη τροφή παχυτέρα πῶς ἐστὶν ὡς τῆς
γογγυλίδος.

κ'. Περὶ δρακοντίου.

1 Καὶ τούτου τὴν ῥίζαν ἐψόντες δις ἢ τρίς, ὡς ἀποθέσθαι τὸ
φαρμακῶδες, ἐσθίειν ἐνίοτε δίδομεν, ὅταν ἰσχυροτέρας χρεῖα 5
δυνάμεως πρὸς τὰς ἀναγωγὰς τῶν ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος.

Alf. no. II, 641
p. 651.

κα'. Περὶ ἀσφοδέλου.

1 Ἡ ῥίζα τούτου, σκευαζομένη καθάπερ οἱ θέρμοι, τὸ πλείστον
τῆς πικρότητος ἀποτίθεται, καὶ διὰ λιμὸν οἶδα ἐψήσσει πλείοσι
καὶ ἀποβρέξουσιν ἐν ὕδατι γλυκεῖ μάλισ αὐτὴν ἐδώδιμον γινο-

ib. 651 p. 652.

4 garon. Il est clair que la nourriture qu'elle distribue au corps est
assez épaisse, comme celle que fournit le navet.

- ses
propriétés
générales.

20. DE LA SERPENTAIRE.

1 Après avoir fait bouillir deux ou trois fois la racine de serpentaire,
afin qu'elle perde ce qu'elle a de médicamenteux, nous la donnons
quelquefois à manger, quand nous avons besoin d'un agent qui
provoque fortement l'expulsion des crachats de la poitrine et du
poumon.

Propriétés
de la
serpentaire.

21. DE L'ASPHODÈLE.

1 Quand on prépare cette racine, comme les lupins, elle perd la
plus grande partie de son amertume; je sais toutefois que, dans
des cas de famine, on est à peine parvenu à la rendre mangeable

Mode de pré-
paration
de
l'asphodèle;

1. μετὸ ὄξους AV.

Ib. Οὐκ ἀδελον δὲ ὅτι καὶ Gal.

2. ἢ . . . τροφή] ὃ ἐξ αὐτῆς ἀνα-
λιδόμενος εἰς ἡπέρ τε καὶ ὄλον τὸ σῶμα
χμῆς Gal.

2-3. ὡς ἐπὶ τῶν γογγυλίδων εἴρηται
Gal.

CH. 20; l. 4. δις πρὸ καὶ τρίς Gal.

5. δίδομενον A.

Ib. χρεῖα] δέηται Gal.

6. πρὸς . . . πνεύμονος] τὰ κατὰ
θώρακα καὶ πνεύμονα περιεχόμενα
γλίσχρα καὶ πικρὰ Gal.

CH. 21; l. 7. τοῦτο A.

8. πικρότητα C.

Ib. πλείοσι ABV; τε πλείοσι Gal.

μένην. Ἡ δὲ δύναμις αὐτῆς ἐκφρακτικὴ τέ ἐστὶ καὶ τμητικὴ
καθάπερ καὶ ἡ τοῦ δρακοντίου.

κβ'. Περὶ βολβῶν.

Καὶ τούτων αἱ ρίζαι βιβρώσκονται, ποτὲ δὲ καὶ οἱ ἀσπέραγοι αὐτῶν κατὰ τὸ ἔαρ· πικρὰν δὲ ἔχουσι καὶ αἰσθηρὰν
5 δύναμιν, διὰ ἧς καὶ τὸν στόμαχον ἐκλυτον ἐπεγεύρουσιν ἐν
ὄρεξιν. Οὐκ ἐναντιοῦνται δὲ τοῖς ἀναπίπτειν τι βουλομένοις ἐν
θώρακος καὶ πνεύμονος, καίτοι τὴν οὐσίαν τοῦ σώματος πε-
χυτέραν τε καὶ γλισχροτέραν ἔχοντες, ἀλλὰ ἡ πικρότης ἀντι-
πράττει τῷ πάχει, τέμνειν τὰ γλίσχρα καὶ παχέα πεφυσκί-
10 ἐσθίειν δὲ αὐτοὺς ἄμεινον τηνικαῦτα διὰ ὄξους ἅμα ἐλαίου καὶ

— ses
propriétés.

par des coctions et des macérations répétées dans l'eau douce. Ses propriétés sont désobstruantes et incisives, comme celles de la serpentaire.

22. DU VACCET.

Propriétés
des oignons
et des tiges
du vaccet.

Propriétés
expecto-
rantes.

On mange les racines du vaccet, et quelquefois aussi, au printemps, ses tiges; elles ont des propriétés amères et âpres qui leur donnent la faculté d'exciter l'appétit quand l'orifice de l'estomac est affaibli. Les racines ne sont pas contraires à ceux qui veulent espulser quelques crachats de la poitrine ou du poumon, bien que leur substance soit plus ou moins épaisse et visqueuse; mais cette épaisseur est contrebalancée par leur amertume, qui exerce naturellement une action incisive sur les humeurs visqueuses et épaisses: dans ce cas, il est préférable de les manger dans du vinaigre, avec

1. Ἡ γὰρ μὲν δύναμις ταύτης τῆς
ρίζης Gal.

Ib. ἐστὶν ἐκφρακτικὴ τε Gal.

Ib. τμητικῆ] λεπυτικῆ Gal.

2. ἡ om. ABCV.

CH. 22; l. 3. ἐσθίεται ἡ ρίζα Gal.

Ib. τότε ABC 1° m. V.

3-4. ὁ ἀσπέραγος Gal.

4. ἔχει δὲ ἐν αὐτῷ πικρὰν τε καὶ
Gal.

4-5. αἰσθηρὰν δύναμιν ἐπεραθῆ· ἢ
καὶ Gal.

5. ἐκλελυμένοι ἐπεγεύρει πικρὰ Gal.

6. δέ] δὴ C; δὲ οὐδέ Gal.

Ib. τι om. B.

Ib. βουλομένοις] δεομένοις Gal.

6-7. ἐκ θώρακος τε καὶ πνεύμονος
Gal.; om. BV.

8. ἔχουσιν Gal.

Ib. πικροτέρα C.

γάρη ἡδίους γὰρ οὕτω καὶ ἀφυσότεροι καὶ τροφιμώτεροι καὶ
 3 πεφθῆναι βίους γίνονται. Πλεονάσαντες δὲ κατὰ τὴν ἐδωδὴν
 αὐτῶν ἐνιοι προδηλῶς ἤσθοντο καὶ σπέρμα πλείον ἴσχυοντες,
 καὶ προθυμότεροι γινόμενοι πρὸς ἀφροδίσια.

κγ'. Περὶ σιαφυλίνου καὶ δαύκου καὶ καροῦς.

1 Αἱ ρίζαι καὶ τούτων ἐσθλόνται, τροφήν μὲν ἥτιονα γογγυλῶν 5
 ἔχουσαι, καθάπερ καὶ τῶν Κυρηναίων ἄρων· Φερμαίνουσι δὲ
 2 σαφῶς, καὶ τι ἀρωματίζον ἐμφαίνουσιν. Τὸ μὲν οὖν δύσπεπτον
 αὐταῖς ὁμοίως ὑπάρχει ταῖς ἄλλαις ρίζαις· οὐρητικαὶ δὲ εἰσι,
 καὶ, εἰ πλεονάζοι τις αὐτῶν ἐν τῇ χρήσει, κακοχυμότεραι με-
 3 τρώς· εὐχυμότερα γε μὴν ἐστίη ἢ καρὸν τοῦ σιαφυλίνου. Τινὲς 10

de l'huile et du garon; car elles deviennent ainsi plus agréables,
 3 moins flatulentes, plus nutritives et plus faciles à digérer. Quelques
 personnes qui avaient mangé beaucoup d'oignons de vaccet s'aper-
 çurent clairement qu'elles avaient plus de sperme [qu'auparavant]
 et qu'elles devenaient plus disposées à l'acte générateur.

- aphro-
disiaques.

23. DE LA CAROTTE, DU DAUCUS ET DU CARVI.

1 On mange également les racines de ces plantes; elles sont, il est
 vrai, moins nutritives que les navets et les gouets de Cyrène, mais
 elles échauffent manifestement et trahissent quelque chose d'aro-
 2 matique. Comme les autres racines, elles sont difficiles à digérer;
 mais elles poussent aux urines, et, si on en use avec excès, elles en-
 3 gendrent des humeurs assez mauvaises; cependant le carvi donne

Propriétés
de la carotte,
du daucus,
du carvi,

- de la carotte
sauvage.

1. ἡδίους γὰρ ex em.; ἡδους γὰρ
 C 2° m.; καὶ ἡδίους Gal.; ἡδυσθεῖς A
 BCV; ἡδιστοὶ Paul.

Ib. οὕτω γε καὶ Gal.

Ib. τροφιμώτεροι καὶ ἀφυσότεροι
 Gal.; ἀφυσοὶ καὶ τρώφιοι Paul.

3. πλείον V.

4. ἀφροδίσια ABC 1° m. V.

CH. 23. Tit. δαυκίου O.

Ib. καρῶν ABCV.

5. μὲν] δέ Gal.

Ib. γογγυλῶν Gal.

6. ἔχουσι Gal.

Ib. καθάπερ γε καὶ Gal.

7. καὶ τι καὶ Gal.

Ib. ἐμφαίνουσαι AC 1° m.

8. διουρητικαὶ O.

9 κακοχυμότεροι C; κακόχυμα Gal.

10. εὐχυμότερος Gal.

Ib. ἐστίη om. V.

Ib. κάρους C 2° m. Gal.

Ib. τῆς τοῦ σιαφυλίνου C 2° m.

δὲ τὸν ἀγριὸν σιαφυλίηνον ὀνομάζουσι δαῦκον, οὐρητικώτερον μὲν ὄντα, φαρμακαδύστερον δὲ, καὶ πολλῆς ἐψήσεως δεόμενοι, εἰ μέλλοι τις ἐσθίειν αὐτόν.

κδ'. Περὶ ὕδνων.

Al. fac. II, 68;
p. 655.

Οὐδεμίαν ἔχει σαφῆ ποιότητα· χρώνται τοιγαροῦν αὐτοῖς
5 πρὸς ὑποδοχὴν ἀρτυμάτων, ὡσπερ καὶ τοῖς ἄλλοις ὅσα καλοῦ-
σιν ἄποια καὶ ὑδατώδη κατὰ τὴν γεῦσιν. Ἔσισι δὲ ἀπάντων αἰ-
τῶν κοινὸν, ὡς μηδὲ τὴν ἀναδιδομένην τροφὴν εἰς τὸ σῶμα
θερμαίνειν, ἀλλὰ ὑπόψυχρον μὲν εἶναι, τῷ πάχει δὲ ὅποιον ἴ-
τι καὶ τὸ ἐδηδεσμένον ἦ, παχύτερον μὲν τὸ ἐξ ὕδνου, ὑγρότερον
10 δὲ καὶ λεπτότερον ἐκ τῶν ἄλλων ἀνάλογον.

cus la carotte sauvage, laquelle pousse plus fortement aux urines [que l'autre], a un goût plus médicamenteux et nécessite une coction prolongée, si on veut la manger.

24. DES TRUFFES.

Propriétés
des truffes.

Les truffes n'ont aucune qualité appréciable; on les emploie donc comme excipient d'assaisonnements, ainsi que les autres mets qu'on appelle mets sans qualité et d'une saveur aqueuse. Toutes ces substances ont cela de commun qu'elles distribuent dans le corps une nourriture qui n'échauffe point, mais qui est légèrement froide; quant à l'épaisseur, cette nourriture est conforme à celle du mets qu'on a pris; la nourriture que fournit la truffe est plutôt épaisse, tandis que celle des autres mets est plutôt humide et subtile dans la même proportion que les mets eux-mêmes.

- | | |
|---|--|
| 2. δὲ ἤδη Gal. | 9. καὶ αὐτὸ τό Gal. |
| CH. 24; l. 4. Μηδεμίαν Gal. | Ib. ἦ om. ABC 1° m. V. |
| Ib. αὐτοῖς οἱ χρώμενοι Gal. | Ib. τό om. ABC 1° m. V. |
| 6. ἄποια καὶ ἀβλαβῆ καὶ ὑδατώδη Gal. | Ib. ὕδνων Gal. |
| 8. Θερμαίνειν] ἐξαίρετόν τινα δύνανται ἔχειν Gal. C 2° m. (Γα). | 10. ἐκ κολοκύθης ἐπὶ τε τῶν Gal. C 2° m. (Γα). |
| | Ib. ἀνάλογως C 2° m. |

κε'. Περί μυκήτων.

1 Καὶ τῶν μυκήτων οἱ βωλίται, καλῶς ἐψηθέντες ἐν ὕδατι, Al. fac. II, 69;
p. 655-56.
2 πηλοῖον ἤκουσι τῶν ἀποίων ἐδεσμάτων. Φλεγματώδης δὲ ἐστὶν
3 ἢ ἐξ αὐτῶν τροφή καὶ ψυχρὰ, καὶ πλεονάζει τις ἐν αὐτοῖς,
4 κακόχυμος. Ἀβλαβέσιμοι μὲν οὖν εἰσι τῶν ἄλλων μυκήτων
οἱτοι, δεύτεροι δὲ ἐν αὐτοῖς οἱ ἀμανῖται · τῶν δὲ ἄλλων ἀσφα- 5
5 λίστηρόν ἐστι μὴδὲ ὄλωσ ἀπίεσθαι · πολλοὶ γὰρ ἐξ αὐτῶν ἀπέ-
θανον.

κς'. Περί ραφανίδος.

1 Λεπίντικῆς ἐστὶ δυνάμειος μετὰ τοῦ θερμαίνειν σαφῶς · Ib. 701 p. 657.
2 ἐκκρατεῖ γὰρ ἢ δριμεῖα ποιότης ἐν αὐτῇ.

κζ'. Περί κρομμύων, καὶ πράσων, καὶ σκοροδίων, καὶ ἀμπελοπράσων.

1 Δριμεῖαν ἱκανῶς ἔχει ταῦτα δύναμιν καὶ ἀνάλογον αὐτῇ 10 H. 711 p. 658-
659.

25. DES CHAMPIGNONS.

1 Parmi les champignons, les bolets, quand ils sont bien cuits dans Propriétés
des bolets.
2 l'eau, se rapprochent des mets sans qualité apparente. La nourri-
3 ture qu'ils fournissent est pituiteuse et froide, et, si on en mange
4 abondamment, elle produit des humeurs mauvaises. Ce sont là les
5 champignons les plus innocents, les amanites occupent le second - des
amanites.
rang; quant aux autres, il est plus prudent de ne pas y toucher du
tout; car beaucoup de gens en sont morts.

26. DU RADIS.

1 Le radis a des vertus atténuantes; en même temps, il échauffe Propriétés
des radis.
manifestement; car les qualités âcres y prédominent.

27. DES OIGNONS, DES POIREAUX, DE L'AIL ET DU POIREAU DE VIGNES.

1 Ces plantes ont une propriété très-âcre, et, conformément à cette Propriétés
communes

CH. 25; l. 1. τῶν om. Gal.

Ib. βωλίται] ἀμανῖται O.

3. καὶ πλεονάζει ABCV.

4. κακόχυμοι C; κακὸς χυμὸς BV.

5. ἐν αὐτοῖς] μετὰ αὐτούς Gal.

CH. 26. Tit. ραφάνων O.

9. ἢ om. C.

CH. 27; l. 10. καὶ om. Gal.

Ib. αὐταῖς Gal., c'est-à-dire ὁ και-
λὸς καὶ τὰ φύλλα ἀνάλογον ταῖς ῥίζαις.

Φερμαίνει τὰ σώματα, καὶ λεπλύνει τοὺς ἐν αὐτοῖς παχεῖς χυμοὺς, καὶ τέμνει τοὺς γλίσχρους. Ἐψηθέντα μέντοι δις ἢ τρίς ἀποβάθεται μὲν τὴν δριμύτητα, λεπλύνει δὲ ἕμωσ ἔτι καὶ τροφὴν ἰδωσι βραχυτάτην τῷ σώματι· τέως δὲ οὐδὲ ἕλως ἐδίδου πρὸς
 5 ἐψηθῆναι. Τὰ δὲ ἀμπελόπρασα τοσοῦτον διαφέρει τῶν πρῶτων, ὅσον ἐν τοῖς ἄλλοις ἀπασι τοῖς ὁμογενέσι τὰ ἄγρια τῶν ἡλίμων. Φεῖδασθαι δὲ χρὴ τῆς συνεχοῦς ἐδαδῆς ἀπάντων τῶν ἡλίμων, καὶ μάλιστα ἔταν ὁ προσφερόμενος αὐτὰ χολωδέσιον ἢ· μόνοις γὰρ τοῖς ἦτοι τὸν φλεγματώδη χυμὸν, ἢ τὸν ὠρὸν καὶ
 10 παχὺν καὶ γλίσχρον ἠθροικόνσιν ἐπιτήδεια τὰ τοιαῦτα τῶν ἡλίμων ἐσίν.

κη'. Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζώων τροφῆς.

Οὐ τὴν αὐτὴν ἀπαντα δύναμιν ἔχει τὰ μέρη τῶν ζώων,

Al. fac. III, 21
p. 66-66.

des oignons,
des poireaux,
de l'ail
et du poireau
de vigne.

Propriétés
particulières
des poireaux
de vigne.

Mauvaises
qualités
des
substances
âcres.

propriété, elles échauffent le corps, atténuent les humeurs épaisses qu'il contient et divisent les humeurs visqueuses. Bouillies deux ou trois fois, elles perdent leur âcreté; mais elles n'en continuent pas moins d'atténuer et donnent très-peu de nourriture au corps, tandis que, avant la cuisson, elles n'en donnaient pas du tout. Les poireaux de vigne diffèrent autant des poireaux ordinaires que, parmi les autres plantes du même genre, les plantes sauvages diffèrent des espèces cultivées. Il faut éviter de manger habituellement des substances âcres, quelles qu'elles soient, surtout quand la personne qui en use est plutôt bilieuse qu'autrement; car de semblables éléments conviennent uniquement à ceux qui ont une accumulation d'humeur pituiteuse ou d'humeur crue, épaisse et visqueuse.

28. DE LA NOURRITURE TIRÉE DES ANIMAUX.

Propriétés

Toutes les parties des animaux ne possèdent pas les mêmes pro-

1. Φερμαίνει δέ Gal.

Ib. τὸ σῶμα Gal. — Ib. αὐτῶ Gal.

2. ἢ καὶ τρίς Gal.

3. ἔτι om. BV.

3-4. βραχυτάτην δίδωσι Gal.

4. δέ om. AC 1° m.

5-6. διαφ. τ. πρ. τοσοῦτον ὅσον Gal.

6. κἄν τοῖς Gal.

7. χρὴ om. Gal.

8. προσφερόμενος A.

Ib. αὐτῶν Gal.

9. ἢ φύσει Gal.

10. ἐπιτηδεότατα ταῦτα Ἰετ.

CH. 28. Tit. ζώων ζῶων Gal.

ἀλλὰ αἱ μὲν σάρκες, ὅταν καλῶς πεφθῶσιν, αἱματὸς εἰσιν ἀρί-
 2 στου γεννητικαὶ, καὶ μάλιστα τῶν εὐχύμων ζώων, ὅποῖόν ἐστι
 3 τὸ γένος τῶν ὄων· φλεγματικωτέρου δὲ τὰ νευρώδη μέρη. Πάν-
 4 των μὲν οὖν ἐδεσμάτων ἢ σὰρξ τῶν ὄων ἐστὶ τροφιμωτάτη.
 5 Τὰ δὲ βόεια κρέα τροφήν μὲν καὶ αὐτὰ δίδωσιν οὔτε ὀλίγην, οὔτε
 6 εὐδιαφόρητον· αἷμα μέντοι παχύτερον ἢ προσήκει γενεῶν·
 7 καὶ, εἰ φύσει τις εἴη μελαγχολικώτερος τὴν κρᾶσιν, ἀλώσεται
 8 τινι παθήματι τῶν μελαγχολικῶν, ἐν τῇ τούτων ἐδαδῇ πλεο-
 9 κσίας. Ὅσον δὲ τῷ πάχει τῆς ὄλης οὐσίας ἑαυτῶν τὰ βόεια κρέα
 10 τῶν ὄων πλεονεκτεῖ, τοσοῦτον τῇ γλισχρότητι ταῦτα τῶν
 11 βοείων· εἰς πῆψιν δὲ πολὺ βελτίω τὰ τῶν ὄων ἐστὶν. Οἱ μύσχοι
 12 δὲ τῶν τελείων βοῶν ἀμείνους εἰσὶν εἰς πῆψιν, ὥσπερ καὶ οἱ

général; mais leur chair, quand elle est bien digérée, engendre un
 sang excellent, surtout celle des animaux doués d'humeurs de bonne
 nature, des cochons, par exemple, tandis que les parties nerveuses
 2 produisent plutôt du sang pituiteux. La viande de porc est, parmi
 3 tous les mets, ce qu'il y a de plus nutritif. Le bœuf, il est vrai,
 donne aussi une nourriture assez abondante et qui ne se perd pas
 aisément par la perspiration; mais il produit du sang plus épais qu'il
 ne convient; et quelqu'un qui a, par nature, un tempérament atra-
 biliaire, sera pris de quelque maladie dépendant de la bile noire,
 4 s'il en mange beaucoup. Autant le bœuf surpasse le porc par l'épais-
 seur de toute sa substance, autant le porc l'emporte sur le bœuf par
 la viscosité de sa chair; mais le porc est d'une digestion beaucoup
 5 plus facile. Le veau est d'une plus facile digestion que le bœuf;

général
de la chair
des animaux.

Prééminence
du porc.
Propriétés
du bœuf.

Propriétés
comparatives
du bœuf
et du porc.

Propriétés
du veau.

2. καίον. ABCV. — Ib. ἐπὶ τῶν Gal.

3. ὄων] χοιρίδιον O.

Ib. φλεγματικώτερα Gal.; φλεγμα-
 τωτέρου αἵματος γεννητικά O.

Ib. δέ] γὰρ Gal.

3-4. Πάντων. τροφιμωτάτη]
 Πάντων οὖν ἐδεσμάτων κρείττον αἰ
 σάρκες τῶν χοίρων O.

5. σὰξ Gal.; non Ras.

7. εἰ δὲ καὶ Gal.; ac si Ras.

9. δέ] δ' ἐν Gal.; enim Ras.

10. ὄων ABCV.

Ib. τοσοῦτον (τοσοῦτο) Gal.

Ib. ταῦτα] τὰ βεία Gal.; sailla Ras.

11. ἐστὶ, τοῖς μὲν ἀκμάζουσι καὶ
 ἰσχυροῖς καὶ διακονομένοις τὰ τῶν
 ἀκμαζόντων, τοῖς δὲ ἄλλοις τὰ τῶν ἐπι-
 αὔξανομένων Gal.

11-12. Οὐ μόνον οὖν οἱ μύσχοι τῶν
 Gal.

12. ἀμείνους εἰς πῆψιν ἔχουσι τὰς
 σάρκας Gal. — Ib. ἀλλὰ καὶ Gal.

ἔριφοι τῶν αἰγῶν · ἤτιον μὲν γὰρ βοὸς ἢ αἰξ̄ ξηρὰ τὴν κρᾶσιν
 ἐστίν, ἀλλὰ ὕ̄ παραβαλλομένη πολὺ διαλλάττει. Περιττωματι-
 κωτέραν δὲ ἡμῖν οἱ χοῖροι παρέχουσιν εἰς τοσοῦτο τὴν τροφήν,
 εἰς ὅσον τῶν μεγάλων ὄων εἰσιν ὑγρότεροι· εἰκότως δὲ καὶ ἤτιον
 5 τρέφουσιν. Ὑγροτάτην δὲ ἔχουσι καὶ φλεγματώδη σάρκα καὶ αἰ-
 ἄρνες, ἀλλὰ καὶ τῶν προσβάτων ἢ σὰρξ̄ περιττωματικωτέρα τέ-
 ἐστί καὶ κακοχυμωτέρα· κακόχυμος δὲ καὶ ἡ τῶν αἰγῶν μετὰ
 δριμύτητος. Ἡ δὲ τῶν τράγων χειρίσιη καὶ πρὸς εὐχυμίαν καὶ
 πρὸς πῆψιν, ἐφεξῆς δὲ ἡ τῶν κριῶν, εἴτα ἡ τῶν ταύρων. Ἐν
 10 ἅπασιν δὲ τούτοις τὰ τῶν εὐνουχισθέντων ἀμείνω, τὰ δὲ προσβο-
 τικὰ χειρίσιη πρὸς πῆψιν ἐστὶ καὶ πρὸς εὐχυμίαν καὶ πρὸς

il en est de même des jeunes boucs comparés aux chèvres; car, bien qu'elle soit d'un tempérament moins sec que le bœuf, la chèvre, si on la compare au porc, en diffère très-notablement. Les petits porcs nous fournissent une nourriture d'autant plus imprégnée d'humeurs excrémentitielles, qu'ils ont plus d'humidité que les grands porcs; il s'ensuit naturellement qu'ils sont également moins nourrissants. Les agneaux ont aussi la chair pituiteuse et très-humide; mais celle du mouton est également plus ou moins imprégnée d'humeurs excrémentitielles et mauvaises; celle de la chèvre contient aussi de mauvaises humeurs, et de plus elle est âcre. La chair de bouc est la plus mauvaise, tant sous le rapport de la bonté des humeurs, que sous celui de la facilité de la digestion; après elle vient la chair de bélier et ensuite celle de taureau. Chez tous ces animaux, la chair des individus châtrés est préférable; mais celle des animaux âgés est ce qu'il y a de plus mauvais, tant sous le rapport de la

- des petits
porcs,

-des agneaux,

- du bouc,

- du bélier
et du taureau.Propriétés
de la chair
des animaux
châtrés

1. ἢ σὰρξ̄ ἢ αἰξ̄ B.

2. ἀνθρώπων καὶ ὕ̄ Gal.

Ib. πολὺ διαφέρει Gal.; *multum
superat* Ras.3. παρέχουσιν εἰς τοσοῦτον ABV;
εἰς τοσοῦτον παρέχουσιν Gal.

6. ἢ τῶν προσβάτων σὰρξ̄ Gal.

Ib. καὶ περιττωματικωτέρα Gal.

7. κακόχυμος δὲ καὶ ἡ τῶν αἰ-
γῶν] καὶ ἡ τῶν αἰγῶν A B C V;καὶ ἡ τῶν αἰγῶν κακόχυμος C 2^a u.

7-8. μετὰ δριμύτητος χειρίσιη Mt.

9. δὲ ἢ] δὲ ABCV.

Ib. εἴτα] μετ' αἰξ̄ O.

10. πᾶσι ABCOV.

Ib. ἀμείνων A; κρείττω O.

10-11. παλαιά O.

11. ἐστὶ om. O Gal.

11 et 93. 1. πρὸς εὐχυμίαν εἰ

πρὸς πῆψιν ABCOV.

10 φρέσιν, ὥστε καὶ τῶν ὠῶν αὐτῶν, καίτοι γε ὑγρῶν ὄντων τὴν
 κρᾶσιν, οἱ γηράσαντες ἰνώδη καὶ ξηρὰν καὶ διὰ τοῦτο δύσπε-
 11 πλον ἔχουσι τὴν σάρκα. Καὶ ἡ τοῦ λαγωῦ δὲ σὰρξ αἵματος
 μὲν ἐστὶ παχυτέρου γεννητικῆ, βελτίων δὲ εἰς εὐχυμίαν ἢ κατὰ
 12 ἡ βῶν καὶ πρόβατον. Κακόχυμος δὲ τούτων οὐδὲν ἤτιόν ἐστὶ καὶ 5
 ἡ τῶν ἐλάφων καὶ σκληρὰ καὶ δύσπεπτος. Ἡ δὲ τῶν ἀγρίων
 ὄνων, ὅσοι γε εὐέκται καὶ νέοι, πλεσιόν ἤκει τῆσδε, καίτοι
 καὶ τῶν ἡμέρων ὄνων γηρασάντων ἔνιοι τὰ κρέα προσφέρονται,
 κακοχυμώτατα καὶ δύσπεπτα καὶ κακοσίμαχα, καὶ προσέτι
 καὶ ἀηθῆ ὄντα, καθάπερ καὶ τὰ τῶν ἵππων τε καὶ καμήλων, 10

facilité de la digestion, que sous celui de la bonté des humeurs et
 de l'abondance de la nourriture; de sorte que, chez les cochons eux-
 mêmes, bien que ces animaux aient un tempérament humide, la
 chair des individus âgés est fibreuse, sèche et, par suite, difficile à
 10 digérer. La viande de lièvre produit également du sang plus ou
 moins épais; mais, pour la bonté des humeurs, elle est préférable
 11 à celle du bœuf et du mouton. La viande de cerf n'est ni moins im-
 imprégnée de mauvaises humeurs, ni moins dure, ni moins difficile
 12 à digérer. La chair des ânes sauvages, du moins celle des indivi-
 dus de bonne complexion et jeunes, se rapproche de celle des cerfs;
 quelques personnes mangent aussi la chair des ânes domestiques,
 quand ils sont devenus vieux, ce qui constitue un mets fortement
 imprégné d'humeurs mauvaises, difficile à digérer, nuisible à l'ori-
 fice de l'estomac, et, en outre, désagréable ainsi que la chair des che-
 vaux et des chameaux; ceux qui mangent de ces viandes ressemblent

et
des animaux
âgés.

Propriétés
du lièvre.

- du cerf.

- des ânes
sauvages.

1. ὥσπερ Gal.

Ib. γε om. Gal.

2. ἰνώδη] ἐμα δὴ Gal.

Ib. διὰ τοῦτο om. Gal.

3. ἔχουσι ABCV.

Ib. τῶν λαγωῶν Gal.

Ib. δὲ om. O.

4. μὲν om. O.

Ib. ἐστὶ om. A.

Ib. βελτίστος ABC 1° m. V; κρεῖτ-
 1ου O.

Ib. ἢ om. ABC 1° m. V.

4-5. κατὰ βοῦς καὶ πρόβατα Gal.;
 βοῦς καὶ προβάτου O; boum et pecu-
 dum Ras.

5. τούτων οὐχ ἤτιόν ἐστὶ καὶ Gal.;
 om. O.

6. καὶ σκληρὰ om. Gal.

7. εὐέκτοι Gal.

Ib. τοῖσδε Gal.

9. δυσπεπτότατα Gal.

10. ἀηθῆ κατὰ ἐδάδων Gal.

ὧν αὐτῶν ἐσθίουσιν οἱ ὀνώδεις τε τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα. Καὶ
τὰ τῶν ἄρκτων δὲ ἔνιοι προσφέρονται, καὶ τὰ τούτων ἔτι χεῖρα
λεόντων τε καὶ παρδάλεων. Περὶ δὲ κυνῶν τί δεῖ καὶ λέγειν,
ὡς τοὺς νέους τε καὶ λιπαροὺς αὐτῶν, καὶ μάλιστα ἔταν εἰνω-
5 χισθῶσι, κατὰ ἔνια τῶν ἐθνῶν ἐσθίουσι, πρὸς τούτοις δὲ καὶ
τὰ τῶν πανθηρῶν; Τὰ δὲ τῶν ἀλαπέκων ἐν φθινοπώρῃ καὶ οἱ
παρὰ ἡμῖν κυνηγῆται προσφέρονται. Γινώσκειν δὲ δεῖ, ὅτι τὰ
μὲν τὴν βαθεῖαν πῶαν νέμεσθαι δεόμενα ζῶα λεπτὰ καὶ καψύ-
χυμα γίνεται κατὰ τε τὸν χειμῶνα καὶ τὰ πρῶτα τοῦ ἔρος,
10 ὥσπερ οἱ βόες, εὐχυμότεροί τε καὶ παχύτεροι σαφῶς φαι-
νόμενοι τοῦ χρόνου προϊόντος, ἔταν αὐξάνηται τε καὶ παχύνηται
καὶ εἰς ἐκκάρπησιν ἢ πῶα προέρχεται· τὰ δὲ ἀπὸ τῆς μικρῆς

- des ours,
des lions,
des léopards,
des chiens,

- du renard.

Influence
des saisons
sur les
propriétés
des animaux
suivant
leur mode
d'alimen-
tation.

eux-mêmes aux ânes, tant par le corps que par l'âme. Quelques-uns
mangent également la chair des ours, et, ce qui est encore pis,
celle des lions et des léopards. Quant aux chiens, est-il nécessaire
de dire que, chez quelques peuples, on mange les sujets jeunes et
gras, surtout quand ils sont châtrés, et qu'il en est de même pour
les panthères? Dans mon pays, les chasseurs mangent également en
automne la chair de renard. Il faut savoir que les animaux, qui ont
besoin de paître l'herbe haute, comme les bœufs, deviennent maigres
et s'imprègnent d'humeurs mauvaises en hiver et au commencement
du printemps, tandis qu'ils se montrent évidemment plus gras et
imprégnés d'humeurs meilleures dans une saison plus avancée,
quand l'herbe devient grande, épaisse et monte en graine; ceux,
au contraire, qui peuvent se nourrir d'herbe courte, comme les

1. ὧν αὐτῶν] καὶ αὐτῶν ABCV.

Ib. ἐσθίουσιν BV.

Ib. τε, mot superflu provenant
sans doute du texte de Gal. : οἱ ὀνώ-
δεις τε καὶ παρδάλεις ἀσθρῆμοι τῆν
ψ.; Aët. a ὀνώδ. τῆν τε ψ.

2. τὰ om. Gal.

Ib. ἄρκτων BV.

Ib. δέ] κρέε Aët.

3. παρδάλεων C 2^a m.

Ib. τῶν κυνῶν Gal.

Ib. καὶ om. AC.

5. ἔνια τῶν] ἐνιαυτῶν AC 1^a m.

ἐνιαυτῶν τῶν BV.

5-6. ἐσθίουσι πάμπολλοι· καὶ πρὸς
τούτοις τὰ τε τῶν Gal.

6. δὲ τῶν] δὴ τῶν C.

9. τὰ πρῶτα καὶ μέσα Gal.

10-11. γινόμενοι Gal.

11. τε om. Gal.

12. ἐκκάρπησιν Gal.

Ib. ὑπό Gal.

τρέφονται δυνάμενα βελτίω κατά τε τὰ πρῶτα καὶ μέσα τοῦ
ἡρός ἐσίν, ὥσπερ τὰ πρόβατα· κατὰ δὲ τὴν ἀρχὴν καὶ τὰ μέσα
τοῦ θέρους αἱ αἴγες, ἠνίκα πλεῖσται βλάσαι θάμνων εἰσιν,
ἅς ἔθος αὐταῖς ἐσθίειν.

κθ'. Περὶ κοχλιῶν.

1 Σκληρὰν μὲν ἔχουσι τὴν σάρκα καὶ διὰ τοῦτο δύσπεπτον· εἴ 5 *Al. fac. III, 3;*
2 γε μὴν πεφθειρή, τροφιμωτάτην. Ὑπάρχει δὲ αὐτοῖς, ὥσπερ καὶ *p. 669.*
τοῖς ὀσπράκοδέρμοις, χυλὸς ὑπακτικὸς γαστρίδος, καὶ διὰ τοῦτό
πιπες ἀρτύοντες αὐτοὺς διὰ ἐλαίου καὶ γάρου καὶ οἴνου τῷ γενο-
3 μένω ζωμῇ χραῖνται πρὸς διαχώρησιν τῶν κατὰ τὴν κοιλίαν. Εἰ
δὲ θελήσῃς ὡς τροφίμω μόνον ἐδέσματι χρῆσθαι τῇ σαρκὶ τοῦ 10
ζῴου τούτου, προαφεψήσας ἐν ὕδατι μεταθήσεις εἰς ἕτερον ὕδωρ,

moutons, sont meilleurs au commencement et au milieu du prin-
temps; les chèvres, enfin, sont préférables au commencement et
au milieu de l'été, quand les jeunes pousses des arbrisseaux sont
le plus abondantes, car c'est là leur nourriture habituelle.

29. DES ESCARGOTS.

1 Les escargots ont la chair dure et, par conséquent, difficile à di-
2 gérer; mais, si on la digère, elle nourrit fortement. Ils ont, ainsi
que les testacés, un suc qui relâche le ventre: aussi, se sert-on du
bouillon qu'on obtient en les assaisonnant avec de l'huile, du garon
et du vin, pour faciliter l'évacuation de ce qui est contenu dans
3 les intestins. Si, au contraire, on veut seulement employer la chair
de cet animal comme un mets nourrissant, on la fera bouillir d'a-
bord avec de l'eau, on la mettra ensuite dans de l'autre eau, dans

Propriétés
des escargots
suivant
le mode
de
préparation.

1. τὰ μέσα Gal.; μετὰ B.
Cn. 29; l. 5-6. εἴ γε ἐν πεφθειρή C
2 m.; εἰ δὲ π. Gal.
6. καὶ om. Gal.
7. χυμὸς ABCV.

8. γάρου A.
10. θελήσεις Gal.
Ib. μόνη Gal.
Ib. χρῆσασθαι Gal.
10-11. τοῦ ζῴου om. ABC 1° m. V.

εἶτα ἐν ἐκείνῳ πάλιν ἐφήσας, οὕτως ἀρτύσεις τε καὶ τὸ τρίτον ἐφήσεις ἄχρι τοῦ τακερὰν ἀκριβῶς γενέσθαι τὴν σάρκα· σκευθεῖσα γὰρ οὕτως ἐφέξει μὲν τὴν γαστέρα, τροφήν δὲ ἱκανὴν παρέξει τῷ σώματι.

λ'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς ζώοις ἀκρέων μορίων.

Al. fac. III, 4;
p. 670-71.

- 5 Οἱ πόδες τῶν χοίρων ἐπιτηδειότατοί εἰσιν ἐμβληθέντες ἐφ' ἑμὲν πρὸς ἑαυτὴν. Πάντα δὲ τὰ ἀκρεα μέρη τοῦ σώματος ἠκιστὰ μὲν ἔχει πιμελὴν, ἠκιστὰ δὲ καὶ τὴν σαρκώδη φύσιν· ἐπικρατὴ δὲ ἐν αὐτοῖς τό τε νευρώδες καὶ τὸ δερματῶδες, οὐ τοῦ τοιοῦτου νεύρου καὶ δέρματος, οἷον τὸ κατὰ ὅλον τὸ σῶμα· γεγύμνασιν
10 γὰρ ἐν τοῖς ἀκρέοις μᾶλλον· ἔστι δὲ καὶ διὰ τοῦτο γλισχρότερα·

laquelle on la fera de nouveau bouillir; après cela, on l'assaisonnera et on la fera bouillir pour la troisième fois, jusqu'à ce qu'elle devienne complètement tremblante; ainsi préparée, elle ressertera le ventre, mais elle fournira une nourriture abondante au corps.

30. DES EXTRÉMITÉS DES QUADRUPÈDES.

Propriétés
des pieds
des
petits porcs.
Propriétés
générales
des
extrémités.

Les pieds des petits porcs sont un mets très-convenable, quand on les jette dans de l'orge mondée en ébullition. Toutes les extrémités du corps ont très-peu de graisse et très-peu de substance charnue, tandis que le genre nerveux et cutané y prédomine; cependant ces nerfs et cette peau ne sont pas identiques avec les substances analogues qui se trouvent dans le reste du corps, car la peau et les nerfs sont plus exercés dans les extrémités [qu'ailleurs]. Il résulte de cette prédominance de peau et de nerfs que les

1-2. τε καὶ . . . ἐφήσεις om. AB
C 1^a m. V Ras.

2. ἄχρι . . . γενέσθαι ex em.;
ἄχρι τοῦ κατατάκερον ἀκριβῶς γεν.
Gal.; ἄχρι τοῦ τακερὸν γεν. C 2^a m.;
ἕως ἀκριβῶς γεν. ABCV; donec caro
diligenter flaccida reddatur Ras.; μέ-
χρι τακερὸν ἀκριβῶς γεν. Aët.

CH. 30; l. 5. τῶν χοίρων ἐπιτη-

δειότατοι O; ἐπιτ. τ. χ. ABCV Gal
5-6. ἐφημένη Gal.

8. τε om. ABCV.

8-9. τοῦ τοιοῦτου νεύρου καὶ δερ-
ματος (om. οὐ) C 2^a m.; cum et
etiam cutis et nervi sunt Ras.; cm. l
BCV.

9. ὅλον σῶμα Gal.

10. καὶ διὰ τοῦτο καὶ Gal.

καὶ γὰρ καὶ νεῦρον καὶ δέρμα πᾶν ἐψόμενον εἰς τοιαύτην ἀφικνεῖται φύσιν· εἰκότως οὖν ἐλάττωνα μὲν τροφήν δίδωσι τῷ σώματι, ῥῆον δὲ ὑπέρχεται κατὰ γαστέρα διὰ τὴν γλισχρότητα.

- 3 Βελτίους δὲ οἱ πόδες τῶν ὄων εἰσι τοῦ ῥύγχους, ὥσπερ καὶ τοῦτο τῶν ὄτων· ἐκεῖνα γὰρ ἐκ μόνου χόνδρου καὶ δέρματος, 5 ἐστὶ δὲ ὁ χόνδρος ἐν μὲν τοῖς τελείοις ζώοις ἀπεπτος πωπτάπασιν, ἐν δὲ τοῖς ἔτι αὐξομένοις, ἔταν καλῶς ἐν τῷ σίματι λευκῇ, πετρίομενός τε καὶ τροφήν ὀλίγην διδοὺς τῷ σώματι.
- 4 Κατὰ δὲ τὴν αὐτὴν ἀναλογίαν ἐπὶ τῶν ἄλλων ζῶων ἄκουε τοῦ νῦν εἰρημένου λόγου· κατὰ ὅσον γὰρ αὐτῶν αἱ σάρκες εἰς ἀρετὴν 10 τροφῆς ἀπολείπονται τῶν ὑέων, κατὰ τοσοῦτον καὶ τῶν ἀκρέων ἐν ὑπὸ μορίων ἐστὶ χεῖρω τὰ κατὰ ἐκεῖνα τὰ ζῶα.

extrémités sont plus visqueuses [que les autres parties]; car tout nerf et toute peau se transforment en une substance visqueuse par la coction; il est donc naturel qu'elles donnent moins de nourriture au corps tandis qu'elles traversent plus aisément les intestins à cause 3 de leur viscosité. Les pieds de cochon sont meilleurs que le museau, et celui-ci est préférable aux oreilles; car ces dernières sont uniquement composées de peau et de cartilage; or le cartilage est complètement indigestible chez les animaux adultes, tandis que, chez ceux qui sont encore dans la période de croissance, il se digère, 4 pourvu qu'on le broie bien dans la bouche, et donne peu de nourriture au corps. Appliquez ce qu'on vient de dire, dans la même proportion, aux autres animaux; car, autant leur chair le cède à celle des cochons, sous le rapport de la bonté de la nourriture, autant, chez eux, les extrémités sont inférieures à celles des cochons.

Propriétés
comparatives
des diverses
extrémités
chez
les cochons.

- et chez
les autres
animaux.

1. καὶ γὰρ νεῦρον ABC.
3. κατὰ γαστέρα Aët.; καὶ κατὰ γ.
ABCV; κατὰ τὴν γ. Gal.
4. ῥύγχους] μυτίου O.
5. ὄτων O.
Ib. μόνου συνέστηκε Gal.
6. τοῖς om. Gal.

7. αὐξανόμενοις Gal.
8. πεπεπμένος Gal.
Ib. δίδωσι Gal.
10. εἰρημένου ἡμῶν Gal.
11. ὑέων ex em.; ὄων Codd.
Ib. καὶ] γὰρ AC 1^a m.
12. ὅτ Gal.

λα'. Περὶ τῆς ἐν τοῖς πεζοῖς ζώοις γλώττης.

Al. fac. III, 5;
p. 67^a.

Ἰδιότης τις οὐσίας ἐστὶν ἐν τῷδε τῷ μορίῳ χαυνότερας τε καὶ ἀναιμοτέρας σαρκός · αἱ γὰρ ἀκριβεῖς σάρκες οἱ μύες εἰσὶ καὶ τούτων τὰ μέσα μάλιστα.

λβ'. Περὶ ἀδένων.

Ib. 6 ; p. 67^b-
67^b.

Τοσοῦτον ἀποκεχώρηκεν ἡ τῶν ἀδένων οὐσία τῆς κατὰ τὴν
5 γλώττιαν, ὅσον ἐκείνη τῶν σαρκῶν. Πάντων οὖν τῶν ἀδένων
κοινὸν ἡδεῖς τε καὶ ψαθυροὺς φαίνεσθαι κατὰ τὴν ἐδαδὴν · οἱ δὲ
ἐν τοῖς τιθθοῖς, ἔταν ἔχωσι γάλα, καὶ τῆς ἐκείνου τι γλυκύτητος
ἐμφαίνουσι, καὶ διὰ τοῦτο περισπούδαστόν ἐστὶ τοῖς λήκταις
ἔδεσμα πλήρεις γάλακτος οἱ ἀδένες οὗτοι γενόμενοι, καὶ μάλιστα

31. DE LA LANGUE DES QUADRUPÈDES.

Propriétés
de la langue.

Cette partie a une substance particulière plus spongieuse et plus
exsangue que la chair; car la chair proprement dite est formée par
les muscles, surtout par leur partie moyenne.

32. DES GLANDES.

Propriétés
essentielles
des glandes.

Les glandes, par leur nature, s'éloignent autant de la langue que
celle-ci s'éloigne des chairs. C'est une propriété commune à toutes
les glandes d'être agréables et de se morceler quand elles sont pre-
parées pour le repas; mais celles des mamelles offrent en outre,
quand elles contiennent du lait, quelque chose de la douceur de
ce liquide; et c'est précisément pour cela que ces glandes, lors-
qu'elles sont pleines de lait, surtout celles des truies, constituent

Propriétés
spéciales
des mamelles.

CH. 31. Tit. Περὶ γλώσσης O.

1. τε om. ABCV.

2. ἐναιμοτέρας Gal.; sanguineam
Ras.; ὀλιγαίμου O.

3. τούτων αὐτῶν Gal.

Cit. 32; 1. 4. μετὰ τὴν C 1^o m.

6. κοινόν om. AG 1^o m.

6-7. οἱ δὲ ἐν τοῖς τιθθοῖς] τὰ με-
στάριον O.

7. τι om. ABC 1^o m. V Ras.

9. ἔδεσμα πλήρες B corr. C 2^o m.
ἔδέσμασι πλήρεις AB text. V.

Ib. οἱ ἀδένες. . . . μάλιστα om. A
BC 1^o m. V.

3 ἐπὶ τῶν ὑῶν. Ἡ δὲ ἐξ αὐτῶν τροφή καλῶς μὲν πεφθέντων ἐγγύς
 4 τῆ κατὰ τὰς σάρκας ἐστίν· ἐλλιπέσιον δὲ κατεργασθέντων,
 5 τὸν ὠμὸν ἢ τὸν φλεγματοῦδε χυμὸν γεννᾷ. Ὅντες δὲ ἐκ τοῦ γέ-
 6 νους τῶν ἀδένων οἱ ἔρχεαι οὐχ ὁμοίως εἰσὶν εὐχυμοὶ τοῖς κατὰ
 7 τοὺς τιθλοὺς, ἀλλὰ τι καὶ βρωμῶδες ἔχουσιν, ἐνδεικνύμενοι τὴν
 8 τοῦ σπέρματος αὐτῶν γεννώσι φύσιν, ὥσπερ οἱ νεφροὶ τὴν τοῦ
 9 οὔρου· καὶ μέντοι καὶ πεφθῆναι πολὺ χεῖρους εἰσὶν οἱ γε τῶν
 10 πεζῶν ζῴων· οἱ γὰρ τῶν σιτευθέντων ἀλεκτρούων ἠδεῖς τε
 11 ὑπάρχουσι, καὶ τροφὴν χρηστέην τῷ σώματι διδύασιν.

λγ'. Περί νεφρῶν.

1 Οἱ νεφροὶ δὲ κακόχυμοί τε εἰσι φανερώς καὶ δύσπεπτοι.

10 *Al. fol. III, 6;
p. 675.*

3 un mets très-recherché des gourmets. La nourriture que donnent
 les glandes, quand elles sont bien digérées, se rapproche de celle
 que fournissent les chairs; mais, quand elles sont moins complète-
 ment assimilées, elles produisent des humeurs crues ou pituiteuses.

Qualités
de la
nourriture
fournie
par
les glandes

4 Quoique les testicules appartiennent au genre des glandes, ils ne
 contiennent pas des humeurs aussi bonnes que les glandes des ma-
 melles; ils ont, au contraire, une certaine odeur repoussante, car ils
 trahissent la nature du sperme qu'ils fabriquent, comme les reins
 trahissent celle de l'urine; ils sont aussi beaucoup plus difficiles à
 digérer [que les autres glandes], du moins les testicules des ani-
 maux qui marchent; car ceux des coqs engraisés sont agréables
 et donnent une bonne nourriture au corps.

Propriétés
des testicules.

33. DES REINS.

1 Les reins sont évidemment imprégnés de mauvaises humeurs et
 difficiles à digérer.

Propriétés
des reins.

1. ἐπὶ] οἱ ἀπό Gal.; om. ABC
 1' m. V. — lb. τῶν χοίρων Paul.;
 om. ABC 1' m. V. — lb. πεφθέντων
 ἐν γαστρί Gal.

2. τί] μὲν C 2' m. Gal.

lb. τῆς σάρκας A; τῆς σαρκός C.

3. ἢ τὸν] καὶ O.

6. οὐ] ὅ C 2' m. Gal.

8. ἠδιστοί Gal.

9. τὴν τροφὴν Gal.

CH. 33; l. 10. φανερώς] ἰκανῶς
 Gal.; admodum Ras.

λδ'. Περὶ ὄρχεων.

Al. fac. III, 71
p. 676.

Πάντων τῶν τετραπόδων ζῴων οἱ ὄρχεις δύσπεστοί τε εἰσι
καὶ κακόχυμοι, πεφθέντες δὲ καλῶς τρέφονται· μόνοι δὲ οἱ τῶν
ἀλεκτρυόνων ἠδεῖς τε ὑπάρχουσι καὶ ἀριστοὶ κατὰ πάντα, καὶ
μάλιστα τῶν σιτευθέντων.

λε'. Περὶ ἐγκεφάλου.

Ib. 83 p. 676-
677.

5 Φλεγματικώτερόν ἐστι καὶ κακόχυμον ἔδεσμα, καὶ βραδί-
πορον, καὶ δύσπεστον, οὐχ ἠκίστα δὲ καὶ κακοστόμαχον ἅπας
ἐγκέφαλος. Ἐξαπατάμενοι δὲ ὑπὸ τῆς μαλακότητος αὐτοῦ δι-
δάσιν ἐνιοὶ τοῖς κάμνουσιν, ὄντα πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ ταυ-
τιώδη. Παχύχυμος δὲ ὄν καὶ περιττωματικὸς ἀμείνων γίνεται,

34. DES TESTICULES.

Les testicules de tous les quadrupèdes sont difficiles à digérer et
imprégnés d'humeurs mauvaises; mais, quand ils sont bien digé-
rés, ils nourrissent bien; il n'y a que les testicules des coqs qui
soient agréables et excellents sous tous les rapports, surtout ceux
des coqs engraisés.

35. DE LA CERVELLE.

Toute cervelle est un mets plus ou moins pituiteux, imprégné
d'humeurs mauvaises, passant lentement, difficile à digérer et assez
fortement nuisible à l'orifice de l'estomac. Induits en erreur par sa
mollesse, quelques-uns la donnent aux malades, bien qu'à ses autres
qualités elle ajoute celle d'exciter du dégoût. Comme elle contient des

Cn. 34; l. 1. Ἄπαντες τῶν Gal.

Ib. τε om. Gal.

3. ἠδεῖς τε ὑπάρχουσι καὶ om. AB
C Gal. — Ib. ἀριστοὶ πάντων καὶ A
BC 1° m. V.

Cn. 35; l. 5. παχύχυμον ἔδεσμα
Gal., Aët.; παχύχυμος καὶ κακόχυμος
Paul.

6. οὐχ ἠκίστα C 1° m. — Ib. κακο-
στόμαχος BC V; κακοστόμαχοι A.

Ib. πᾶς ABCV.

8. ἐνιοὶ αὐτοῖς τοῖς ἀσθενούσιν ἐπι-
Aët.; om. ABC 1° m. V.

9. δὲ om. C.

Ib. ἀμείνων ἀμείν Gal., qui a plus
haut : μάλλον οὖν ὅταν ἐμέσαι πρὸς
βουλήθης ἀπὸ τροφῆς, καὶ τοῦτο μέρ-
ριον αὐτῷ δίδου λιπαρῶς ἠρτυμένον.

Ib. γίνεται τὰ πάντα Gal. et Coll.
méid., IV, 1.

Propriétés
générales
de la cervelle;- ses
propriétés

τοῖς τέμνουσι καὶ θερμαίνουσιν ἀρτυόμενος· εἰ μέντοι καλῶς
πεφθείη, τροφήν ἀξιόλογον δίδωσι τῷ σώματι.

λς'. Περὶ τοῦ ἐν τοῖς ὀστέοις μυελοῦ.

- 1 Γλυκύτερος δὲ καὶ ἡδίων ἐστὶ καὶ λιπαρότερος ὁ ἐν τοῖς
ὀστέοις εὐρισκόμενος μυελὸς τοῦ ἐγκεφάλου, ὥσπερ, εἴ τις ἐκ
παραβολῆς αὐτῶν γεύοιτο, δόξει τι καὶ αὐσίηρόν ἔχειν τὸν 5
ἐγκέφαλον. Ἐστὶ δὲ καὶ ναυτιῶδες ἔδωμα πλείων προσενη-
χθεὶς ὁ μυελὸς, ὥσπερ ὁ ἐγκέφαλος· εἴ γε μὴν καλῶς πεφθείη,
τρέφειμὲς ἐστὶ καὶ αὐτός.

Al. for. III, 9;
p. 677.

λξ'. Περὶ ναυτιαίου μυελοῦ.

- 1 Λιπαρότητος ἠκίστα μετέχει, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸ ναυτιῶδες 8
B. 10; p. 678.

humeurs épaisses et excrémentitielles, elle devient meilleure quand
on l'assaisonne avec des ingrédients incisifs et échauffants; cepen-
dant, quand elle est bien digérée, elle donne au corps une nour-
riture abondante.

particulières
suivant
le mode
de
préparation.

36. DE LA MOELLE DES OS.

- 1 La moelle des os est plus douce, plus agréable et plus grasse
que la cervelle; si donc on les goûte comparativement, on croira
2 même que la cervelle a quelque chose d'âpre. Ainsi que la cervelle,
la moelle est un aliment qui excite le dégoût, quand on en mange
beaucoup; cependant, si elle est bien digérée, elle donne égale-
ment une nourriture suffisante.

Propriétés
comparatives
de la moelle
des os
et
de la cervelle.

37. DE LA MOELLE ÉPINIÈRE.

- 1 La moelle épinière contient très-peu de graisse; aussi échappe 9

Propriétés

1. μετὰ τῶν τεμνόντων καὶ θερμα-
νόντων Gal. et Coll. méd., IV, 1.

Ib. ἀρτυόμενος ABC 1° m. V; σκευ-
ασθεὶς Gal., Aët., et Coll. méd., IV, 1.

Ch. 36; l. 3. δέ om. Gal.

Ib. ἡδονικώτερος O.

4. ὀστέοις ABCV.

5. γένοιτο ABC 1° m. V.

6. ναυτιῶδες ἔχουσι εἰς ἑμπετον ἄρ-
μῶν O. — Ib. πλείων ABCV.

7. καὶ ὁ ἐγκέφαλος Gal.

Ch. 37; l. 9. μετέχει· δὲ B.

ἐκπέφουγε, καὶ, εἰ πεφθειρή καλῶς, τροφήν οὐκ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι.

λη'. Περὶ πιμελῆς καὶ στέατος.

Ὀλιγότροφά ἐσὶν ἄμφω, καὶ μᾶλλον ἡδύσματα τῶν τροφουσῶν ἡμᾶς σαρκῶν.

λθ'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς ζώοις σπλάγγων.

Al. fac. III, 111
p. 679.

Ib. 111 p. 679-
680.

- 5 Τὸ μὲν ἥπαρ ἀπάντων τῶν ζώων παχύχυμὸν ἐστὶ, καὶ δύπεπτον, καὶ βραδύπορον ὑπάρχον. Ἄμεινον δὲ ἐν αὐτοῖς οὐκ εἰς ἡδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τᾶλλα, τὸ συκατὸν ὀνομαζόμενον ἐστὶ, τῆς προσηγορίας ταύτης τυχὸν, ἐπειδὴ σύκων πολλῶν ξηρῶν ἐδώδη τοῦ μέλλοντος σφάττεσθαι ζώου τοιοῦτο
10 παρασκευάζουσιν αὐτό. Καὶ πρᾶτλουσι τοῦτο ἐπὶ τῶν ἰῶν μέλισσι διὰ τὸ τούτου τοῦ ζώου τὰ σπλάγγνα πολὺ τῶν ἐν τῷ

de la moelle
épiquir.

telle à l'inconvénient de causer du dégoût, et, si elle est bien digérée, elle donne une nourriture assez abondante au corps.

38. DE LA GRAISSE MOLLE ET DE LA GRAISSE COMPACTE.

Propriétés
de la graisse.

Ces deux substances sont peu nourrissantes; elles servent plutôt d'assaisonnement [naturel] pour les viandes qui nous nourrissent.

39. DES VISCÈRES DES QUADRUPÈDES.

Propriétés
du foie.
Du foie
sycoton,
et manière
de
le préparer.

Le foie de tous les animaux contient des humeurs épaisses, et digère difficilement et passe lentement. Le meilleur foie, non-seulement quant au goût, mais aussi sous les autres rapports, est celui qu'on appelle *sycoton*; il a reçu ce nom, parce qu'il doit ses qualités distinctives à cette circonstance qu'on donne beaucoup de figes sèches à l'animal destiné à être tué. On applique surtout ce procédé aux porcs, parce que les viscères de cet animal sont beaucoup plus

- | | |
|---|--|
| 1. κὰν πεφθῆ Gal. | 9. τοιοῦτον Gal. |
| Ch. 39; l. 5. παχύχυμὸν τέ Gal. | 10. αὐτὸ δὲ πρᾶτλουσι οὕτως ἐπὶ Gal. |
| 6. κάλλιον δὲ ἐν πῶσιν O. | |
| 7-8. ὀνομαζόμενον Δ; ἐπινομαζόμενον B. — 8. αὐτῆς ABCV. | 11. τὸ φέσει τὰ τούτου τοῦ ζώου σπλάγγνα Gal. — Ib. τοῖς om. BV. |

4 ἄλλοις ὑπάρχειν ἡδίας. Τῶν δὲ ἄλλων σπλάγγων ὁ μὲν σπλῆν
οὐδὲ πρὸς τὴν γεῦσιν ἡδύς ἐστίν· ἔχει γὰρ τι σίρυφον ἐμφαι-
νόμενον· εἰκότως δὲ καὶ κακόχυμος εἶναι πεπίστευται, μελαγ-
5 χολικοῦ γεννητικὸς αἵματος ὑπάρχων. Ἀμφοῖν δὲ εὐπεπλότερος,
ἔσῳ καὶ μανώτερος, ὁ πνεύμων ἐστίν, ψαμπύλλῳ γε μὴν ἥπατος 5
εἰς θρέψιν ἤτιον· ἦν δὲ δίδωσι τροφήν τῷ σώματι καὶ φλεγμα-
6 τικωτέρα μᾶλλον ἐστίν. Ἡ δὲ καρδία κατὰ μὲν τὴν οὐσίαν ἰνώ-
δης σάρξ ἐστίν καὶ σκληρὰ, καὶ διὰ τοῦτο δύσπεπτος καὶ βρα-
δύπορος· εἰ δὲ πεφθειρή καλῶς, τροφήν οὐκ ὀλίγην οὐδὲ
κακόχυμον δίδωσι τῷ σώματι.

10

κ'. Περὶ κοιλίας καὶ μήτρας καὶ ἐντέρων τῶν ἐν τοῖς τετράποσι ζώοις.

1 Σκληρότερα τὰ μέρη ταῦτά ἐστί τῶν σαρκῶν· διὸ καὶ καλῶς
πεφθῆ, τὸν χυμὸν οὐκ ἀκριβῆς αἷμα, ἀλλὰ ψυχρότερόν τε καὶ

Al. fos. III, 13;
p. 63o.

4 agréables que ceux des autres animaux. Parmi les autres viscères,
la rate n'est pas même agréable au goût; car elle offre une âpreté
fortement prononcée, et on a raison de la regarder comme impré-
gnée d'humeurs mauvaises, puisqu'elle produit du sang atrabilaire.

Propriétés
de la rate.

5 Le poumon, étant moins dense que les deux viscères susdits, est
d'autant plus facile à digérer; il est de beaucoup inférieur au foie,
quant à la faculté nutritive, et la nourriture qu'il donne au corps
6 est plus pituiteuse. Le cœur est une chair fibreuse et dure, quant à
sa substance; aussi se digère-t-il difficilement et passe-t-il lente-
ment; mais, si le cœur est bien digéré, il donne au corps une nour-
riture assez abondante et non imprégnée d'humeurs mauvaises.

- du poumon

- du cœur.

40. DE L'ESTOMAC, DE LA MATRICE ET DES INTESTINS DES QUADRUPÈDES.

1 Ces parties sont plus dures que les chairs; il s'ensuit que, même
lorsqu'elles sont bien digérées, l'humeur qu'elles produisent n'est

Propriétés
de l'estomac
de la matrice1. σπλῆν om. C 1^o m.

2. ἀκριβῆς ἡδύς Gal.

3. εἰκότως τε καὶ ABC V.

5. μανώτερος] ἀραιότερος Gal.;
χρῆνος Paul.6. ἥτιον V. — Ib. ἦν om. ABC
1^o m. V. — Ib. καὶ om. Gal.

8. δύσπεπτός ἐστίν Gal.

9-10. οὐδέ... σώματι] δίδωσι τῷ
σώματι, κακόχυμον δὲ Aët.CII. 40; l. 12. τὸν χυμὸν om. O,
Aët.Ib. ἀκριβῆς αἷμα καὶ ἀμεμπτον Aët.;
ἀκριβῆς αἱματικὸν καὶ ἀμεμπτον Gal.

ωμότερον ἐργάζεται, καὶ χρόνου πλείονος δεῖται πρὸς τὸ καλοῖς
κατεργασθεῖς αἷμα χρῆσιδὸν γενέσθαι.

μα'. Περὶ τῆς τῶν ἡμέρων καὶ ἀγρίων ζώων διαφορᾶς.

4^o Jac. III, 44;
680-81.

Τῶν ἡμέρων ζώων ἡ κρᾶσις ὑγροτέρα τῆς τῶν ἀγρίων, ἢ
δὲ τῶν ἀγρίων σκληροτέρα τε καὶ σιμελιῆς οὐδὲ ἕλωε ἢ ὀλιγο-
5 σίδον τι μετέχει· ταύτη τοι καὶ ἀσηπιότερα πλείοσιν ἡμέραις
διαμένει τῶν ἡμέρων τε καὶ ἀργῶς διητημένων ζώων. Πρόδηλον
δὲ ὅτι καὶ ἀπέριττος ἢ ἐξ αὐτῶν ἐστὶ τροφή μᾶλλον, ὥσπερ ἢ
ἐκ τῶν ἡμέρων τε καὶ ἀργῶν περιττωματικῆ.

et
des intestins.

pas du sang proprement dit, mais quelque chose de plus froid et
de plus cru; elle a besoin d'un temps plus prolongé pour se trans-
former en bon sang, après avoir été bien assimilée.

41. DE LA DIFFÉRENCE ENTRE LES ANIMAUX SAUVAGES ET LES ANIMAUX
DOMESTIQUES.

Propriétés
comparatives
de la chair
des animaux
sauvages
et
des animaux
domestiques.

Le tempérament des animaux domestiques est plus humide que
celui des animaux sauvages; [la chair] des animaux sauvages est
plus ou moins dure et contient ou très-peu, ou point du tout de
graisse; aussi elle résiste à la putréfaction pendant un plus grand
nombre de jours que celle des animaux à l'état domestique, ou qui
ont mené une vie paresseuse. Il est clair que la nourriture tirée
des animaux sauvages est à peu près déstituée de matières excré-
mentitiales, tandis que celle fournie par les animaux domestiques
est paresseux en est imprégnée.

1. ἐργάζεται· πρότερον ὄν χρό-
νου Gal.

Ib. πλείονος Gal.

2. κατεργασθεῖσα V; κατεργασθῆ-
ναι καὶ C 2^o m. Gal.

Cu. 41; 1. 3. ἀγρίων ἐσίδη Gal.

3-4. ἢ σκληροτέρα] σκλη-
ροτέρα τε γὰρ ἢ τῶν ἀγρίων BV ἢ τε

σὰρξ αὐτῶν (τῶν ἐν τοῖς ὄρεσι) ἐστὶ
σκλη. Gal.

Ib. τε om. B Gal.

Ib. σιμελιῆς] γρ. αἵματος C 2^o m.

Ib. ἢ οὐδέ Gal.

4-5. ὀλιγιστόν AB Gal.

6. διατημένων Gal.

8. ἀπὸ τῶν Gal.

μβ'. Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν πτηνῶν ζώων τροφῆς.

1 Τὸ γένος ἀπάντων τῶν πτηνῶν ὀρνίθων ἐστὶν ὀλιγοτροφώ-
 2 τερων, εἰ παραβάλλοιτο τῇ γένει τῶν πεζῶν, καὶ μάλιστα τῷ
 3 τῶν ὄων· εὐπεπτοτέρα γε μὴν ἐστὶν ἡ σὰρξ τῶν πτηνῶν ζώων,
 4 καὶ μάλιστα πέρδικος, ἀτλαγῆνός τε καὶ περισιεραῆς καὶ ἀλεκ-
 5 τρυόνος. Ἡ δὲ τῶν κιχλῶν, καὶ κοτύφων, καὶ τῶν μικρῶν σίρου-
 6 θίων, ἐν οἷς εἰσι καὶ οἱ πυργίται καλούμενοι, σκληροτέρα τού-
 7 των ἐστὶ, καὶ μᾶλλον ἔτι καὶ τούτων αὐτῶν ἢ τε τῆς τρυγόνος
 8 καὶ ἢ τῆς φάτιης καὶ ἢ τῆς νήττης. Ὁμοία δὲ τῇ τῶν ἀλεκτο-
 9 ρίδων ἐστὶν ἡ τῶν φασιανῶν εἰς πέψιν καὶ τροφήν, ὑπερέχουσα
 10 τῇ κατὰ τὴν ἐδωδὴν ἡδονῇ. Σκληροτέρα δὲ καὶ δυσπεπτοτέρα

Al. fac. III, 19:
p. 700-701.

42. DE LA NOURRITURE TIRÉE DES OISEAUX.

1 Les oiseaux sont tous peu nourrissants, si on les compare aux
 2 quadrupèdes et surtout aux cochons; mais la chair des oiseaux
 3 est plus facile à digérer, surtout celle de la perdrix, du coq de
 4 bruyère, du pigeon et du coq. La chair des grives, des merles et
 5 des petits oiseaux, parmi lesquels il faut ranger les moineaux domes-
 6 tiques, est plus dure que celle des oiseaux que nous venons d'énu-
 7 mérer; la chair de la tourterelle, du ramier et du canard, est encore
 8 plus dure que celle de ces derniers. La chair de faisan est sembla-
 9 ble à celle des poules, tant sous le rapport de la digestion, que
 10 sous celui de la nutrition; mais elle lui est supérieure, par le plaisir
 qu'elle donne quand on la mange. La chair de paon est plus dure,

Propriétés
générales
des oiseaux.

Propriétés
des grives,
des merles,
des moineaux
domestiques,

- de
la tourterelle,
du ramier,
du canard,
du faisan,

- du paon.

Cl. 42; l. 1-2. ὀρνίθων ὀλιγοτρο-
φώτερον Gal.

2. παραβάλλει τι BV.

Ib. πεζῶν] μέτρων C 1° m.; τετρα-
πόδων O.

3. ὄων τῆς σαρκός ABC 1° m. V;
ὄων, ἃν τῆς σαρκός οὐδὲν ἂν ἄλλο τρο-
φώτερον ἔχουσιν εὐρεῖν Gal.

Ib. ἢ σὰρξ ἐστὶ Gal.

Ib. ζώων om. Gal.

4. ἀτλαγῆνός] τηγαυαρίου O.

4-5. περισιεραῆς ἀλεκτορίδος τε καὶ
ἀλεκτρυόνος Gal.; περισιεραῖον καὶ
ὀρνίθιον O.

5-6. στρούθων Gal.

6. ἐν οἷς . . . καλούμενοι] καὶ
τῶν πυργίδων Aët. — Ib. ἑσπερότερα O.

7. ἐστὶ om. ABC 1° m. V.

Ib. μᾶλλον ἐστὶ B; μάλιστα δὲ ἐτι
Gal.

8. τῆ om. Gal.

9. φασιανικῶν ABC 1° m. V.

καὶ ἰνωδεστέρα τούτων ἢ τοῦ ταύ. Κοινὸν δὲ ἐπὶ πᾶσι τοῖς αἰ-
νοῖς ζώοις, ὡσπερ καὶ τοῖς τετράποσι, γινώσκειν χρῆ, τῶν ἐν
αὐξανόμενων τὴν σάρκα πολλὴ βελτίονα τῆς τῶν παρακαλιζόντων
εἶναι, μοχθηρὰν δὲ καὶ τὴν τῶν πᾶν νηπίων, ἀλλὰ ὑπεραντίως
5 τῆ τῶν γεγρακώτων· ἢ μὲν γὰρ τούτων σκληρὰ καὶ νευράϊα
ἐστί, καὶ διὰ τοῦτο καὶ πεφθῆναι μοχθηρὰ, καὶ τροφὴν ἄλγη
δίδωσι τῷ σώματι· τῶν δὲ παντάπασι νέων ζώων τὰ σώματα
βλενωδέη τέ ἐστί καὶ ὑγρὰ, καὶ διὰ τοῦτο περιττωματικὰ,
ῥῆον δὲ ὑπέρχεται κατὰ γαστέρα.

μγ'. Περὶ χηνῶν καὶ στρουθοκαμηλῶν.

Al. fac. III, 20; 10
p. 703.

Propriétés
comparatives
des animaux
âgés
et
des animaux
jeunes.

Περιττωματικὴ τούτων ἐστὶν ἢ σὰρξ καὶ πολλὴ δυσπεπλιότερα

plus difficile à digérer et plus fibreuse que celles dont nous avons déjà parlé. En général, il faut savoir que, chez tous les oiseaux, aussi bien que chez les quadrupèdes, la chair des animaux qui sont encore en croissance est beaucoup meilleure que celle des individus sur le déclin de l'âge, que celle des animaux tout à fait jeunes est également mauvaise, mais d'une manière opposée à celle des animaux âgés; car la chair des animaux âgés est dure, nerveuse, par cela même difficile à digérer, et donne peu de nourriture au corps, tandis que celle des individus tout à fait jeunes est muqueuse et humide, et, pour cette raison, imprégnée de matières excrémentielles; mais elle traverse plus facilement les intestins.

43. DES OIES ET DES AUTRUCHES.

Propriétés

La chair de ces animaux est imprégnée de matières excrémentielles

1. οἰνωδεστέρα C 1° m. — Ib. τῶν ταῶν V; τῶν ταύρων O; τοῦ ταύρος Gal.

2-3. τῶν ἐτι αὐξανόμενων τῆς Αἰῆ; τὴν τῶν ἐτι αὐξανόμενων AC; τὴν τῶν ἐτι αὐξανόμενων BV; τὴν τῶν αὐξανόμενων Gal. — 3. βελτίω BV.

4. εἶναι οἰμ. ABGV; εἶναι, μέσην δὲ ἀμφοῖν τὴν τῶν ἀμαζόντων Gal., Αἰῆ.

Ib. μοχθηρὰν δὲ τὴν B C V; μοχθηρὰν δὲ τὴν A.

Ib. πᾶν νηπίων] νεογενῶν O.

4-5. ὑπεραντίως τὴν BV.

5. σκληρὰ καὶ ξηρὰ καὶ Gal.

7. τὰ δὲ τῶν παντάπασι νέων ζώων σώματα ABCV. — 8. εἶσι Gal.

Ib. αὐτὸ γε τοῦτο Gal.

9. ῥῆον] ὄλωσ Α V; ὄλωσ BC; οἰμιο Ras., leçons qui représentent le texte de Galien : γαστέρα· πατὴρ μο μέμνησο περὶ πάντων ζώων καὶ Αἰτίου α καθόλου au lieu de κατῆ.

CH. 43; I. 10 et 107, 1. δυσπεπλιότερον τῶν ABC 1° m. V.

τῆς τῶν προειρημένων πτηνῶν ζῴων, οὐ μὴν τὰ γε πτερὰ χεῖρα
 τῶν ἄλλων ἔχει· πολλοῖς γὰρ τῶν πτηνῶν ζῴων, καὶ μάλιστα
 ἴσα μικρὰ καὶ σκληρόσαρκα, ἢ τῶν πτερῶν φύσις ἰνώδης ἐστὶ
 καὶ σκληρὰ, τινῶν δὲ καὶ ἡ σὰρξ ὅλη τοιαύτη, καθάπερ καὶ ἡ
 τῶν γεράνων, ἃς καὶ αὐτὰς ἐσθίουσιν, ἐωλίσαντες πρότερον
 2 ἡμέραις πλεῖοσιν. Μεταξὺ δὲ πως τῆς τῶν γεράνων τε καὶ χη-
 νῶν ἢ τῶν καλουμένων ὀπίδων ἐστίν.

μδ'. Περὶ τῶν σπλάγγων τῶν πτηνῶν ζῴων.

1 Αἱ γαστέρες τούτων ἐδώδιμοὶ τέ εἰσι καὶ τρόφιμοι, καὶ τινων
 καὶ ἡδεῖαι, καθάπερ αἱ τῶν χηνῶν· ἐφεξῆς δὲ αἱ τῶν σιτεντῶν
 2 ἀλεκτροίδων. Ὡσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ὕων τὸ συκατὸν ἦπαρ ἐν τοῖς 10

tielles, et elle est beaucoup plus difficile à digérer que celle des oi-
 seaux dont nous venons de parler; mais leurs ailes ne sont pas plus
 mauvaises que celles des autres; en effet, chez plusieurs oiseaux,
 et surtout chez ceux qui sont petits et ont la chair dure, la sub-
 stance des ailes est fibreuse et dure; chez quelques-uns même, toute
 la chair possède ces qualités, par exemple celle des grues; car on
 mange aussi ces oiseaux, après les avoir conservés pendant quel-
 2 ques jours. Les oiseaux appelés outardes tiennent, en quelque sorte,
 par leur chair, le milieu entre les grues et les oies.

Al. fac. III, 211
p. 704-705.

des oies
et des
outardes.

Propriétés
des ailes
en général.

Propriétés
des outardes.

44. DES VISCÈRES DES OISEAUX.

1 Les estomacs des oiseaux sont mangeables et nutritifs, et ceux de
 quelques-uns, par exemple des oies, sont agréables; en second lieu
 2 viennent ceux des poules engraissées. De même que, chez les co-

Propriétés
de l'estomac
des oiseaux,
- du foie gras.

1. τῶν προειρ.] πάντων τῶν O.

1-2. πτηνῶν . . . πτηνῶν om. AB

C 1^a m. V.

3. μικρὰ Codd.

Ib. καὶ ἡ Gal.

3-4. ἐστὶν ἰνώδης τε καὶ Gal.

4. καθάπερ γε καὶ Gal.

6-7. τῶν χηνῶν Gal.

7. ὀπίδων ἢ ὀπίδων Gal.

Ch. 44. Tit. Περὶ τῆς κατὰ τὰ

μέρια τῶν πτηνῶν ζῴων διαφορᾶς Gal.

8. κοιλίας O.

Ib. καὶ τινων] τινὲς δ' αὐτῶν Gal.

9. καθάπερ καὶ τῶν V; καθ. καὶ ἡ
τῶν Gal.

Ib. δὲ αἱ ex emend.; δὲ ABCV;

δ' ἡ Gal. Aēi.

9-10. τῶν ἀλεκτρούων Aēi.; τῶν
σιτευθέντων ὀρνίθων O.

11. δὲ καὶ Gal.

- ζῶσι ζῳίοις προπαρασκευάζουσιν ἠδὲ διὰ τῆς τῶν ἰσχυάδων ἐν-
δῆς, οὕτως ἐπὶ τῶν χηνῶν ὄρω γάλακτος ἀναδεύοντες τὰς τρο-
φὰς, ὡς γίνεσθαι μὴ μόνον ἠδιστον, ἀλλὰ καὶ τροφιμώτατον
εὐχυμώτατόν τε καὶ διαχωροῦν οὐ χαλεπῶς · ὡσαύτως δὲ καὶ
5 πρὸς τὴν ἐν τῇ γαστρὶ πέψιν ἔχει. Καὶ τὰ πλερὰ δὲ τῶν χη-
νῶν ἐπιτήδεια πεφθῆναι τε καὶ θρέψαι, μᾶλλον δὲ αὐτῶν τὰ
τῶν ἀλεκτροίδων · χεῖρισια μὲν οὖν ἐσὶ τὰ τῶν ἰσχυῶν καὶ
γεγηρακότων, κάλλισια δὲ τὰ τῶν νέων καὶ εὐτρόφων. Καὶ οἱ
ὄρχεις τῶν ἀλεκτρούων ἀριστοί, καὶ μάλιστα οἱ τῶν σιτευτῶν,
10 ἔτι δὲ καὶ μᾶλλον ὕσσοι διὰ γάλακτος ὄρου τὰς τροφὰς προσ-
νέγκαντο· καὶ γὰρ εὐχυμοί, καὶ τρόφιμοί, καὶ πεφθῆναι ῥῆσθαι.
Ἐπαινοῦσι δὲ ἐνιοὶ ψευδῶς τὴν τῆς σίρουθοκαμήλου κοιλίαν,

chons, le foie *syncoton* est rendu d'avance agréable, pendant la vie, par l'usage alimentaire des figues sèches, de même on obtient ce résultat chez les oies, en humectant de petit lait leurs aliments, de manière à rendre leur foie, non-seulement très-agréable, mais aussi très-nutritif, à l'imprégner d'excellentes humeurs et à lui faire traverser assez facilement les intestins; il se comporte alors de la même manière, par rapport à la digestion stomacale. Les ailes des oies sont également aptes à être bien digérées et à nourrir; mais celles des poules le sont encore plus, cependant celles des animaux vieux et maigres sont les plus mauvaises et celles des individus jeunes et bien nourris les meilleures. Les testicules des coqs sont également excellents, surtout ceux des coqs engraisés et encore plus ceux des individus pour lesquels on a mêlé les aliments avec du petit lait; car ceux-là contiennent de bons sucs, sont nutritifs et se digèrent très-facilement. Quelques-uns louent à tort l'estomac de l'autruche comme un médicament digestif; d'autres louent encore

- des ailes
d'oies,

- des poules,

- des
testicules
de coqs.Opinion
fautive sur
la propriété

1. ζῶσι om. ABC 1^a m. V.
2. χηνῶν om. ABC 1^a m. V.
Ib. ὄρω AB Gal.; ὄρῳ C.
Ib. ἀναδεύοντας Gal.
3. πίνεσθαι A.
5. ἔχει] ἐπιτήδειον Gal.
6. αὐτῶν τὰ] αὐτά ABC 1^a m. V.
7. ἰσχυῶν καὶ om. ABC 1^a m. V.

8. εὐτρόφων τε καὶ νέων Gal.
9. κάλλισια τῶν Gal.
10. καὶ om. Gal.
- Ib. ὕσσοι ἄν Gal.; ὕσα C 2^a m.
- Ib. ὄρῳ C 2^a m. Gal.
- 10-11. προσενέγκαντο C; προσ-
νέγκανται Gal.
12. ψευδῶς C 1^a m.

ὡς τι φάρμακον πεπτικόν, ἔνιοι δὲ πολὺ μᾶλλον τὴν τῆς αἰθίας, ἀλλὰ οὔτε αὐταὶ πέττονται βραδίως, οὔτε τῶν ἄλλων σιτίων εἰς πεπτικόν φάρμακον.

με'. Περὶ ᾠῶν.

1 Ἀμείνω μὲν τὰ τῶν ἀλεκτορίδων ἐστί, καὶ τὰ τῶν φασιανῶν·
2 φαυλότερα δὲ τὰ τῶν χηνῶν τε καὶ στρουθοκαμηλῶν. Ἀμείνω δὲ 5
καὶ τὰ νεὰ τῶν παλαιῶν, καὶ τὰ ἐπὶ ἔλαττον ἐψηθέντα τῶν ἐπὶ
3 πλέων. Κάλλιστα μὲν οὖν εἰς τροφήν ἐστί τοῦ σώματος τὰ τρο-
μητὰ· τὰ βροφητὰ δὲ ἥτιον μὲν τρέφει, ῥᾶον δὲ ὑποχωρεῖ· τὰ
4 δὲ ἐφθὰ καὶ δύσπεπτα καὶ βραδύπορα, καὶ τροφήν παχεῖαν ἀνα-
δίδωσι τῷ σώματι. Τούτων δὲ ἔτι μᾶλλον ἐστί βραδυπορότερά 10

Al. Joo. III, 22;
p. 706-707.

beaucoup plus celui du labbe; mais ces organes ne se digèrent pas facilement eux-mêmes et ils ne constituent pas non plus un médicament propre à faciliter la digestion des autres aliments.

digestive
de l'estomac
de l'astruc
et du labbe.

45. DES ŒUFS.

1 Ceux des poules et des faisans sont les meilleurs, ceux des oies
2 et des autruches sont moins bons. Les œufs frais sont également
meilleurs que les vieux, et ceux qui sont peu cuits sont préférables
3 à ceux qui le sont beaucoup. Les meilleurs donc, pour nourrir le
corps, sont les œufs à demi-durs; les œufs mous nourrissent moins,
mais ils descendent plus facilement; les œufs durs sont difficiles à
digérer, traversent lentement les intestins et distribuent dans le
4 corps une nourriture épaisse. Les œufs cuits sous la cendre chaude

Propriétés
comparatives
des diverses
espèces
d'œufs,
— des œufs
à demi-durs,
mous, durs,

— des œufs
cuits
sous la cendre,

1. πεπτικόν ἔχουσαν Aët.

Ib. μᾶλλον τῆσδε Gal.

1-2. αἰθ. γαστέρα τραμάζουσιν Aët.

3. οὔτε αὐταὶ ex em.; οὔτε αὐται
Aët.; οὔτε αὐτά C Gal.; οὐ ταυτά A;
οὐ ταῦτα BV.

2-3. σσιῶν om. Gal.

3. ἐστί Gal.

Ca. 45; I. 4. μὲν τὰ] μετὰ B; τὰ
C 1° m.; τὰ τε Aët.; om. AC.

Ib. τὰ ἀλεκτ. Gal. — Ib. καὶ τῶν A
BC 1° m. V. — Ib. φασιανικῶν AC V.

5. τε om. ABCV.

6. ἐλάττω B.

7. μὲν om. ABCV.

Ib. οὖν τροφήν ἐστί τοῦ σώματος
τὰ AC 1° m.; οὖν ἐστὶν εἰς τροφήν
τὰ Gal.

7-8. τρομητὰ καλούμενα Aët.

8. τὰ δὲ βροφητὰ Gal.

Ib. ὑπερχεῖ C 1° m.

9. ἐφθὰ καὶ ὀπλὰ καὶ δύσπεπτα A
BC 1° m. V.

9-10. δίδωσι BV; ἐμπορεῖ Sim.

- τε καὶ παχυχυμότερα τὰ κατὰ Ξερμὴν σποδιὰν ὀπιηθέντα. Τὰ δὲ ἐπὶ τῶν ταγηνῶν παχυνθέντα, καὶ καλούμενα διὰ αὐτὸ τῶν ταγηνισιὰ, χειρσίην ἔχει τροφὴν εἰς ἅπαντα. Καὶ τὰ καλούμενα δὲ πνικτὰ τῶν ἐφθῶν τε καὶ ὀπιῶν ἐστὶν ἀμείνω · σκευάζονται
- 5 δὲ αὐτὰ, ἀναδεύσαντες μετὰ ἐλαίου καὶ γάρου καὶ οἴνου βραχέως, εἶτα ἐντιθέασι τὸ ἀγλεῖον ὕδωρ ἐχούση κακκάβη Ξερμῶν, καὶ συμμάσαντες αὐτὴν ὄλην, ὑποκαίουσι μέχρι συστάσεως μετρίας · τὸ γὰρ ἐπὶ πλεόν παχυνθέντα παραπλήσια τοῖς ἐψηθεισὶ τε καὶ ὀπιηθεισὶ γίνεται. Τῆς αὐτῆς οὖν συμμετρίας κατὰ τὴν σύστασιν
- 10 χρὴ σιολάζεσθαι κάπλι τῶν ἐπιχειρομένων ἄνωθεν ταῖς λοπάσιν ἐφθῶν, οὐκ ἐπιτρέποντας οὐδὲ ταῦτα παχυνθῆναι τελείως, ἀλλὰ ἔτι ἐγχύλων ὕτων, ἀπὸ τοῦ πυρρὸς αἶροντας τὸ ἀγλεῖον.

passent encore plus lentement que ces derniers et contiennent des humeurs encore plus épaisses. Ceux qu'on laisse épaissir dans une poêle, et qu'on appelle, pour cela même, *œufs à la poêle*, donnent une nourriture très-mauvaise sous tous les rapports. Ceux qu'on appelle *rochés* sont meilleurs que les œufs durs et les œufs cuits sous la cendre; on les prépare en les humectant avec de l'huile, du garon et un peu de vin, ensuite on met le vase [qui les contient] dans un pot renfermant de l'eau chaude, on ferme exactement ce pot avec un couvercle et on met du feu dessous, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à une consistance moyenne, car ceux qui se sont trop épaissis deviennent semblables aux œufs durs et aux œufs cuits sous la cendre. Il faut tâcher de saisir la même consistance moyenne pour les œufs qu'on verse d'en haut sur un plat et ne pas leur permettre de s'épaissir complètement, mais ôter le plat du feu pendant qu'ils sont encore en gelée.

- des œufs
à la poêle,

- des
œufs rochés;
manière
de
les préparer.

Mode de pré-
paration
des œufs
sur le plat.

1. τε om. ABCV.
Ib. *κακοχυμότερα* Gal.
Ib. τὰ om. ABC 1° m. V.
Ib. κατὰ om. C 1° m.
Ib. ὑπεροπιηθέντα Sim.
3-4. Καὶ. . . . ἀμείνω] ἀμείνω δὲ τῶν ἐφθ. τ. κ. ὀπι. ἐστὶ τὰ καλ. πνικτὰ (πνικτὰ Aët.) Gal., Aët.
4. σκευάζεται Gal.
5. αὐτὰ] τὸν τρόπον τοῦτον Gal.
Ib. δεύσαντες ABC 1° m. V.
6. εἶτα] ἐτι ABC; del. C 2° m. om. Gal.
6-7. Ξερμῶν, εἶτα παραμάσαντες Gal.
7. ἄνωθεν ὄλην αὐτῆν Gal.
Ib. μέχρις ἂν ᾖ Gal.
12. αἶροντες τὴν λοπάδα Aët.

μς'. Περὶ κεφάλου.

1 Περὶ τρωματικῆ μὲν ἡ σάρξ ἐστὶ τῶν κεφάλων καὶ βλεν-
 νήδης ἰκανῶς τῶν ἐν ἰλυώδει καὶ ῥυπαρῷ διαιτωμένων ὕδατι ·
 καλλίστη δὲ τῶν ἐν καθαρῇ θαλάττῃ · φαῦλοι δὲ καὶ οἱ ἐν ταῖς
 λίμναις, καὶ μάλιστα οἱ ἐν ταῖς μικραῖς γινόμενοι, καὶ μᾶλλον
 2 ὅταν μὴ τι ἀπορρέῃ τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ εἴη στάσιμον. Τῶν δὲ
 ἐν ταῖς ποταμοῖς γεννωμένων ἀμείνους οἱ κατὰ τοὺς τοιού-
 τας, ἐν οἷς ὄξυ καὶ πολὺ τὸ ρεῦμα · κατὰ δὲ τοὺς λιμνάζοντας
 3 οὐκ ἀγαθοί. Καὶ ἡ γεῦσις δὲ ἐσθίωντί σοι γνωρίσει τὸν ἀμείνω
 κεφάλου · δριμυτέρα γὰρ αὐτῶν ἐστὶ καὶ ἡδίων, καὶ ἀλιπῆς ἢ
 σάρξ · οἱ δὲ λιπαροὶ καὶ κατὰ τὴν γεῦσιν ἐκλυτοὶ χεῖρους μὲν
 4 εἰσι καὶ εἰς αὐτὴν τὴν ἐδωδὴν, χεῖρους δὲ καὶ πεφθῆναι, καὶ
 κακιστόμαχοι, καὶ κακόχυμοι · διὸ καὶ σὺν ὀριγάνῳ σκευάζουσιν
 αὐτούς.

Al. fac. III, 231
P. 709-10.

lib. p. 712-13.

46. DE MUGE.

1 La chair des muges qui vivent dans l'eau bourbeuse et sale est
 imprégnée de matières excrémentitielles et très-muqueuse; mais
 celle des muges vivant dans la mer pure est excellente; ceux qui
 vivent dans les lacs, et surtout dans les petits lacs, sont mauvais,
 et ils le sont encore davantage, quand l'eau est stagnante et n'a
 2 pas d'écoulement. Parmi les muges qui naissent dans les rivières,
 ceux des rivières à courant fort et rapide sont les meilleurs; mais
 3 ceux des rivières qui forment des lacs ne sont pas bons. Le goût
 pourra vous servir aussi à reconnaître la meilleure espèce de muge,
 car la chair de cette espèce est plus ou moins piquante et agréable
 et n'a pas de graisse, tandis que les muges gras et d'un goût peu
 prononcé sont moins bons à manger, se digèrent moins bien, nuisent
 à l'orifice de l'estomac et contiennent de mauvaises humeurs; voilà
 pourquoi on les assaisonne aussi avec de l'origan.

Propriétés
comparatives
des muges
suivant
qu'ils vivent
dans
l'eau sale,
la mer,
les lacs,
ou
les rivières.

Différence
de qualité
des muges
maigres
ou gras.

Сн. 46. Тит. II. *Ιχθύων Ο.*

α. *ικανῶς ὡς C 2° m.*

lib. *ἐν ἰλ. κ. ῥυπαρῷ] ἐκ πηλοῦ Ο.*

lib. *ὅσασι διαιτωμένων Ο.*

β. *καθαρῇ θαλάττῃ V; πελάγει Ο.*

lib. *φαῦλοι ...οἱ] ἐτι δὲ χεῖρόν εἰσιν Ο.*

5. *ὅταν μὴ ἀπορρέῃ ABC 1° m*

V; *εἰ καὶ μηδὲν ὄλας ἀπορρέοιτό τι*

Gal.

lib. *στάσιμον ἰκανῶς Gal.*

6. *ὄσοι Gal.*

9. *ἐστὶν αὐτοῦ Gal.*

μζ'. Περὶ λάβρακος.

Alfasc. III, 26;
P-714.

Πελαγίος ἐστὶν ὁ ἰχθύς οὗτος· ἡ μὲν οὖν τροφή κακὰ τοῦτε
καὶ τῶν ἄλλων ἰχθύων αἵματός ἐστι γεννητικὴ λεπτιότερου τῆ
συστάσει μᾶλλον τῆς ἐκ τῶν πεζῶν ζώων, ὡς μήτε τρέφει
δαψιλῶς καὶ διαφορεῖσθαι θᾶττον.

μη'. Περὶ τρίγλης.

Ib. 27; p. 715.

5 Καὶ ἡδε τῶν πελαγίων ἐστὶ, σκληροτέραν δὲ πάντων σχεδόν
ἔχει τὴν σάρκα καὶ ψαθυρὰν ἰκανῶς· τρέφει τοιγαροῦν, ὅταν
Ib. p. 717. πεφθῆ καλῶς, τῶν ἄλλων μᾶλλον ἰχθύων. Γίνονται δὲ ἄριστοι
τρίγλαι κατὰ τὴν καθαρὰν θάλατταν, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες

47. DU BAR.

Propriétés
du bar.

Le bar est un poisson de haute mer; or l'aliment que nous
donne ce poisson, ainsi que celui fourni par les autres poissons,
se prête plutôt à engendrer un sang d'une consistance assez tenue
que celui que nous devons aux quadrupèdes; il ne nourrit donc
pas très-fortement et se dissipe rapidement par la perspiration.

48. DU ROUGET.

Propriétés
de la chair
des rougets.

Le rouget est aussi un poisson de haute mer; mais il a une chair
plus dure peut-être que celle de tous les poissons de même nature,
et elle est sans cohésion; si donc on la digère bien, elle nourrit plus
que celle des autres poissons. Les rougets deviennent excellents,
d'abord par leur séjour dans la mer pure, ainsi que tous les autres

Influence
du milieu
dans lequel
ils vivent

CH. 47; l. 1. ἡ γὰρ μὴν τροφή Gal.
1-2. ἐκ τούτου κακὰ Gal.
2. ἄλλων πελαγίων ἰχθύων Aët.
Ib. γεννητικὴ om. ABCV.
Ib. λεπτοῦ Sim.; λεπτομεροστέρου
Paul.; λεπτομεροῦς ABCV.
3. μᾶλλον om. Gal.
Ib. τῆς] τοῦ Gal.; τὰς A.
3-4. ὡς . . . θᾶττον] οὐδὲν ἕτερον
φαῦλον ἔχει O.

CH. 48; l. 5. ἐστὶ μὲν καὶ ἐν
τῶν πελαγ. ἰχθ. Gal.
Ib. σχεδόν ἀπάντων αὐτῶν Gal;
μᾶλλον ἀπάντων τῶν ὁμογενῶν Aët.
6. ψαθυρὰν Paul.; σβηρπῆς O.
7. τῶν ἄλλων ἀπάντων ἰχθύων μᾶ-
λον Gal.
8. κατὰ τὴν καθαρὰν θάλασσαν
Gal.; ἐν καθαρᾷ θαλάσσει, ἔστι οὐ
ἐστὶ βοτάνη O.

- 3 ἰχθύες, οὐχ ἡκιστὰ δὲ καὶ διὰ τὰς τροφάς. Αἱ γοῦν τὰς καρ-
κινάδας ἐσθίουσαι καὶ δυσώδεις εἰσὶ καὶ ἀηδεῖς καὶ δύσπεπτοι
καὶ κακόχυμοι· διάγνωσις δὲ αὐτῶν πρὶν μὲν ἐσθίειν ἀναπύ-
ξαντι τὴν κοιλίαν, ἐσθίουσι δὲ κατὰ τὴν πρῶτην εὐθέως ὀδμήν
τε καὶ γεῦσιν.

5

μθ'. Περὶ πετραίων ἰχθύων.

- 1 Ἄριστος εἶναι πεπίστευται τούτων ὁ σκάρος ἡδονῆς ἕνεκα,
μετὰ αὐτὸν δὲ κήτιφοί τε καὶ κίχλαι, καὶ μετὰ τούτους Ιου-
2 λίδες τε καὶ Φουκίδες, καὶ πέρκαι. Τροφή δὲ ἐξ αὐτῶν οὐ μόνον
εὐπέπτος, ἀλλὰ καὶ ὑγιεινοτάτη τοῖς τῶν ἀνθρώπων σώμασιν
ἐστίν, αἶμα γεννώντων μέσον τῆ συστίδασι.

Al. fac. III, 26;
P. 718.

10

- 3 poissons, et au moins autant par leur nourriture. Ceux donc qui
mangent de petites crabes ont l'odeur et le goût mauvais, se digèrent
difficilement et contiennent des humeurs mauvaises; on les recon-
naître avant de les manger, en leur ouvrant le ventre, et pendant
qu'on les mange, dès le premier abord, par leur odeur et leur
goût.

et de leur
nourriture
sur
les qualités
des rougets.

49. DES POISSONS ROCHEUX.

- 1 On regarde le scare comme le meilleur de ces poissons, sous le
rapport du goût; viennent ensuite les tourdes et les merles, et après
2 eux les girelles, les boulereaux et les perches. La nourriture qu'ils
fournissent est non-seulement facile à digérer, mais aussi très-favo-
rable à la santé du corps de l'homme, parce qu'ils produisent du sang
de consistance moyenne.

Énumération
et propriétés
des poissons
rochers.

2. καὶ ἀηδεῖς om. AC.

lb. δύσπεπτοι C.

3. ὀσμὴ Gal.

Ch. 49; l. 7. τε om. ABCV.

8. Φουκίδες AC; Φουκίδες BV; Φου-
κίδες Aët.

9. εὐπεπτοτάτη O.

lb. ὑγιεινοτάτη A.

ν'. *Περὶ κωβιῶν.*

Αἰγιαλῆος ἰχθύς ἐστὶ τῶν μικρῶν ἀεὶ διαμενόντων εἰς τὰς
 ἁν καὶ οὗτος· ἄριστος δὲ εἰς ἠδονὴν καὶ πέψιν ἀνάδοσιν τε
 καὶ εὐχυμίαν ἐστὶν ὁ κατὰ τοὺς ψαμμώδεις αἰγιαλοὺς, ἢ τὰς
 πετρῶδεις ἀκτὰς· ὁ δὲ ἐν τοῖς στόμασι τῶν ποταμῶν ἢ λιμνο-
 5 θαλάτταις οὔτε εὐπεπτός, οὔτε εὐχυμος. Εἰ δὲ καὶ ἰλυώδες ὑπάρ-
 χει τὸ ὕδωρ, ἢ πῶλιν ἐκκαθαίρων ποταμὸς, οὕτω μὲν ἂν εἰς
 χεῖριστος ὁ κατὰ αὐτὸν κωβίος, ὡσπερ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες
 ἰχθύες οἱ ἐν τοῖς τοιοῦτοις ὕδασι διατρίβοντες. Ἡ γὰρ μὴν σὰρξ
 τῶν κωβιῶν, ὡσπερ σκληροτέρα τῆς τῶν πετραίων ἐστὶν, οὔτε
 10 μαλακωτέρα τῆς τῶν τριγλῶν· ἀνάλογον οὖν αὐτῇ καὶ τὸ τῶν
 ἐσθιόντων σῶμα τρέφεται.

50. DES LOCHES DE MER.

Propriétés
 des
 loches de mer
 suivant
 le lieu
 qu'elles
 habitent,

- suivant
 la nature
 de l'eau.

Propriétés
 comparatives
 des loches
 et des rougets.

La loche est un poisson des côtes, du nombre de ceux qui
 restent toujours petits; celle qui habite les côtes sablonneuses ou
 les falaises rocheuses est excellente, sous le rapport du goût, de la
 digestion, et aussi bien pour la bonté que pour la facile distribution
 des humeurs; mais celle qu'on prend à l'embouchure des rivières
 ou dans l'eau de mer stagnante n'est ni facile à digérer, ni im-
 prégnée d'humeurs de bonne qualité. Si l'eau est en outre bou-
 1 beuse, ou si c'est une rivière qui entraîne les immondices d'une
 ville, la loche qui s'y tient sera très-mauvaise; il en est de même de
 tous les autres poissons qui habitent de pareilles eaux. La chair des
 loches, bien qu'elle soit plus dure que celle des poissons rocheux,
 est plus molle que celle des rougets; aussi le corps de ceux qui
 en usent reçoit une nourriture qui est en raison de ses propriétés.

CH. 50; l. 1. αἰγιαλῆος C; αἰγια-
 λος ABV; αἰγιαλῆος δὲ Gal.

Ib. ἐστὶν οὗτος Gal.

Ib. μικρῶν Gal.

2. αὐτός ABCV.

Ib. πέψιν ἀμα Gal.

4. πέτρας καὶ ἀκτὰς Aët.

4-5. λιμνοθαλάτταις ex emend.; λι-
 μνοθαλάττης ABCV; stagnis maritimis
 Ras.; λίμναις ἢ λιμνοθαλάσσαις Gal.;
 λίμναις Aët.; τὰς λίμναις Sim.; en-

suite Gal. aj. οὔτε ἡδὺς ὁμοίως, Aët.
 οὐδὲ ἡδὺς ὁμοίως ἐστὶν.

5. οὔτε εὐχ. οὔτε εὐπεπλ. Gal.

5-7. εἰ κωβίος] καὶ μέλιτι
 ἐὰν κέραθα ἐκεῖ βάλλωσιν O.

5. ἰλυώδεις AC 1° m.

5-6. ὑπάρχη AC.

6. ὁ ποταμὸς Gal.

7. αὐτῶν Gal.

8. τοιοῦτοις om. Gal.

Ib. διατρίβοντι O.

νά. Περὶ τῶν ἀπαλοσάρκων, ἐν ᾧ καὶ ἡ τοῦ λευκοῦ ζωμοῦ σκευασία.

1 Οἱ μὲν ὄνισκοι τροφῇ χρησίῃ χρώμενοι καὶ θαλάττῃ καθαρᾷ
τοῖς πετραίοις ἐνάμιλλον ἔχουσι τὴν σάρκα· μοχθηρᾷ δὲ τροφῇ
χρησάμενοι καὶ κατὰ τι τῶν ἐπιμίκτων ὑδάτων διατρήσαντες
οὐκ ἀποβάλλουσι μὲν τὴν μαλακότητα τῆς σαρκὸς, ἐπικτῶνται
2 δὲ λιπαρότητα, κατὰ ἣν οὐχ ἡδεῖς ὁμοίως ἐστὶ διαμένουσι, περι- 5
3 τρωματικωτέραν τε τὴν ἐξ αὐτῶν τροφήν ἀναδιδόασιν. Ἐπὶ πάν-
των δὲ, ὡς ἔφην, ἰχθύων κοινὸν τοῦτο μεμνησθαι προσήκει,
ὡς χεῖριστοι γίνονται κατὰ τὰς ἐμβολὰς τῶν ποταμῶν, ἕσοι
κοπρῶνας ἐκκαθαίρουσιν ἢ βαλανεῖα καὶ μαγειρεῖα καὶ τὸν τῆς
3 ἐσθῆτός τε καὶ τὸν τῶν ὀθονῶν ῥύπον. Μοχθηροτάτη δὲ εὐρί- 10

Al. fac. III, 301
P. 731.

Il. p. 722.

51. DES POISSONS À CHAIR MOLLE, À PROPOS DE QUOI ON TROUVE AUSSI
LA PRÉPARATION DE LA SAUCE BLANCHE.

1 Si les motelles prennent une bonne nourriture et vivent dans la
mer pure, elles ont une chair tout aussi bonne que les poissons
rocheux; si, au contraire, elles prennent de mauvais aliments et
vivent dans quelque eau mélangée, elles ne perdent pas, il est vrai,
la mollesse de leur chair, mais elles prennent de la graisse, ce qui fait
qu'elles ne restent plus aussi agréables [qu'auparavant] et qu'elles
distribuent dans le corps une nourriture plus chargée de matières
2 excrémentielles. Ainsi que je viens de le dire, il faut se rappeler,
comme une règle commune à tous les poissons, qu'ils deviennent
très-mauvais à l'embouchure des rivières qui servent de déversoir
aux latrines, aux bains, aux cuisines et à la lessive des vêtements ou
3 du linge. On trouvera aussi très-mauvaise la chair d'une murène qui

Propriétés
des motelles
suivant
la nourriture
qu'elles
prennent.

Mauvaises
qualités
des poissons
vivant
en milieu
des
immondices.

CH. 51. Tit. II. τῶν μαλακασάρκων
ἰχθύων· πῶς ὁ λευκὸς ζωμὸς παρα-
σκευάζεται Gal.

1. ἀγαθῇ Gal.

2. τοῖς πετρ.; om. AC 1° m.

3. τι τῶν om. ABCV. — Ib. ὄδ.
καὶ μέλισσα ὅσα μοχθηρὰ Gal.

5. λιπ. καὶ γλισχρότητα Gal.

Ib. εὔτε Gal.

5-6. περιτρωματικωτέρα τε A; περι-
τρωματικὴν δέ Gal.

6. ἀναδιδόασιν τροφήν Gal.

7. ἰχθύων, ὡς ἔφην Gal.

Ib. προσήκειν ABCV.

8. χεῖριστον A.

Ib. γεννῶνται Gal.

9. καθαίρουσι C 2° m. Gal.; οὐ
καθαίρουσι C. — Ib. ἢ βαλανεῖα ἢ μα-
γειρεῖα C 2° m.; ἢ μαγ. καὶ βαλ. Gal.

Ib. ἢ τὸν τῆς C 2° m.; ἢ τὸν Gal.

10. τόν] τῶν B; om. C 2° m. Gal.

Ib. ὀθονῶν C; ὀθονίων Gal.

Al. fac. III, 304
P. 724.

Ib. p. 725.

Ib. p. 726.

Propriétés
comparatives
de la sole
et du flet,
et des lézards
marins.
Mode de pré-
paration
de la
sauce blanche.

Cas
dans lesquels
les poissons
susdits
conviennent.

σκειται καὶ τῆς σμυραίνης ἢ σὰρξ ἐν ὕδατι τοιοῦτῳ διατριβούσῃ.
Τὸ δὲ βούγλωττον μαλακώτερόν τε ἐστὶ καὶ ἥδιον καὶ πάντῳ
βέλτιον τῆς ψήγλης. Οἱ δὲ σαῦροι μέσοι πῶς εἰσι τῶν ἀπαλο-
σάρκων τε καὶ σκληροσάρκων. Σκευασία δὲ τούτων τῶν εἰρη-
μένων ἰχθύων εἰς πέψιν ἐστὶ καλλισίη ἢ διὰ τοῦ λευκοῦ ζωμοῦ·
γίνεται δὲ οὕτως· ὕδατος δαψιλοῦς ἐμβληθέντος, ελαίου
τις αὐταρκες ἐπιχέας ἀνήθου τε καὶ πράσου μικρῶν, εἶτα ἡμέ-
φθους ποιήσας ἐπεμβάλλη τοσοῦτον ἀλῶν, ὡς μηδέπω φαίνεσθαι
τὸν ἔλον ζωμὸν ἀμυρῶν· αὕτη καὶ τοῖς ἐκνοσηλευομένοις ἐπι-
τῆδειος ἢ σκευασία. Ἀπάντων δὲ τῶν εἰρημένων ἰχθύων ἢ τροφῆ
τοῖς τε μὴ γυμναζομένοις ἐστὶν ἀρμοδία καὶ ἀργούσι καὶ ἀσθε-
νέσι καὶ τοῖς ἐκνοσηλευομένοις· οἱ γυμναζόμενοι δὲ τροφίμου

vit dans de l'eau semblable. La sole est plus molle, plus agréable
et meilleure, sous tous les rapports, que le flet. Les lézards ma-
rins tiennent en quelque sorte le milieu entre les poissons à chair
molle et ceux à chair dure. Le meilleur assaisonnement de tous
ces poissons, pour en faciliter la digestion, est la sauce blanche,
qui se prépare de la manière suivante : après avoir jeté sur le poi-
son de l'eau en abondance, on y verse de l'huile en quantité suffi-
sante avec un peu d'aneth et de poireau; ensuite on cuit les poi-
sons à demi et on ajoute du sel ce qu'il en faut pour que la sauce
n'ait pas un goût trop salé; cet assaisonnement est bon aussi pour
les gens malades. La nourriture retirée de tous les poissons susdits
convient à ceux qui ne prennent point d'exercice, qui mènent une
vie oisive, aux gens faibles et malades; mais ceux qui prennent de

1. ἢ τῆς σμυραίνης AC; ἢ τῆς μυ-
ραίνης BC 2° m. V.

Ib. διατριβούσα ABCV.

2. ἥδιον εἰς ἐδυδῆν Gal.

Ib. παντί Gal.

3. Ἀλλὰ καὶ οἱ σαῦροι Gal.

4. Σκευασίαι Gal.

5. καλλισίαι εἰσιν Gal.

Ib. ἢ] σὺ C; αἱ Gal.; om. C 2° m.

6. γίνονται A.

Ib. οὕτως] ici AC 1° m. insèrent

le titre suiv. : Λευκοῦ ζωμοῦ σκευασία.

Ib. ψιλοῦς V.

7. εἶτα om. ABC 1° m. V.

8. ἐπεμβάλλη B; ἐπεβάλλη Gal.

9. νοσηλευομένοις C 2° m. Gal.
comme plus bas.

11. τοῖς τε μὴ γυμναζομένοις ἐστὶν
ἀρμοδία C 2° m.; καλλισίη τοῖς τε μὴ
γυμναζομένοις ἐστὶν Gal.

Ib. ἀργούσι] γέρονσι Gal.; C 2°
m. a également la glose γρ. γέρονσι.

8 τέρων ἐδεσμάτων δέονται. Λέλεκται δὲ πολλάκις ἢ μαλακῆ καὶ ψαθυρὰ τροφῇ πρὸς ὑγίαν ἀρίστην ὑπάρχειν, διότι καὶ εὐχυμοτάτη πάντων ἐστίν· οὐδὲν δὲ εὐχυμίας εἰς ὑγίαν ἀσφαλῆς μᾶλλον ἐφ' ὀδίων.

νβ'. Περὶ τῶν σκληροσάρκων ἰχθύων.

1 Οἱ μὲν δράκοντες καὶ οἱ κόκκυγες ἐναργῶς ἅπασι φαίνονται 5
2 τοῖς προστενεγκαμένοις αὐτοὺς σκληρὰν ἔχοντες τὴν σάρκα. Καὶ οἱ γαλιώνυμοι δὲ ὁμοίως σκληρὰν ἔχουσι τὴν σάρκα, πλὴν τοῦ παρὰ Ῥωμαίοις καλουμένου γαλαξίου ἐνδοξοτάτου τε καὶ ἀπαλοῦ τυγχάνοντος· ἔστι γὰρ καὶ οὗτος τοῦ τῶν γαλεῶν γένους.
3 Σκορπίοι τε καὶ τράχουροι ὄρφοι τε καὶ τρίγλαι τῶν σκληρο- 10
4 σάρκων εἰσίν. Ὅτι μὲν οὖν οἱ σκληρόσαρκοι δυσκατεργασιότεροι

8 l'exercice ont besoin d'aliments plus nutritifs. Il a été souvent répété que les aliments mous et sans cohésion sont les meilleurs pour la santé, parce que, entre tous, ils contiennent les humeurs les meilleures; or il n'y a pas de moyen plus sûr pour arriver à la santé que la bonté des humeurs.

Alfoc. III, 311
p. 727-30.

Excellence
des
aliments
mous
et
sans cohésion.

52. DES POISSONS À CHAIR DURE.

1 Tout le monde s'aperçoit facilement, en mangeant les vives
2 et les grondins, qu'ils ont la chair dure. Les gades ont également la chair dure, excepté celui que les Romains appellent *galaxias* et qui est un poisson très-estimé et tendre, quoiqu'il appartienne au
3 genre des gades. Les scorpenes, les maquereaux bâtards, les *orphes*
4 et les rougets appartiennent aussi aux poissons à chair dure. Les poissons à chair dure constituent un mets dont il est plus difficile

Énumération
et propriétés
de quelques
poissons
à chair dure.

Propriétés
comparatives
des poissons
à chair dure

1. δέονται, περι ὧν ἀμπροσθεν εἰρηται Gal.

Ib. δὲ πῶς πολλάκις Gal.

2. ἀρίστη ὑπάρχειν ex emend.; ἀρίστη ὑπάρχει ACV; ἀρίστην ὑπάρχει B; ὑπάρχειν ἀρίστη Gal.

Ib. δι' ABCV.

3. πασῶν Gal. — 3-4. ἀσφαλῆς μᾶλλον C 2° m.; ἀσφαλῆ μᾶλλον Gal.

CH. 52; l. 5. φαίνεται A.

7. καλλιόνυμοι AC 1° m. V; καλλιόμενοι B.

8. γαλεξίου C 2° m. Gal.; γαλαβίου C. — Ib. ἐνδόξου Gal.

10. τραγοῦροι C 2° m. — Ib. τράχουροι τε καὶ τρίγλαι C 1° m.; τράχ. τρίγλαι ὄρφοι τε καὶ γλαβίου Gal.

11. δυσκατεργασιότατοι B.

τῶν μαλακοσάρκων εἰσὶ, πρόδηλον ἢ τε γὰρ ἐν τῇ γαστρὶ
πέψις ἢ τε ἐν ἥπατι καὶ φλεβῖν αἱμάτωσις ἢ τε κατὰ ἑκάστην
τῶν τρεφομένων μορίων ἐξομοίωσις ἐπὶ μὲν τοῖς μαλακοτέροις
βράων ἐστίν, ἐπὶ δὲ τοῖς σκληροτέροις χαλεπωτέρα. Γίνεται δὲ
5 καὶ παχὺς χυμὸς ὁ ἐκ τῶν σκληροσάρκων ἰχθύων, ὥσπερ ὁ ἐκ
τῶν μαλακοσάρκων λεπτότερος.

γγ'. Περὶ τῶν ὀστρακοδέρμων ζῴων.

Al. fac. III, 33;
p. 734-35.

Κήρυκας καὶ πορφύρας ὀστρεὰ τε καὶ χήμας ὅσα τε ἀλλὰ
τοιαῦτα ὀστρακόδερμα καλοῦσιν, ἐπειδὴ ὀστράκῳ παραπλήσιον
ἔχει τὸ ἐξωθεν περικείμενον σκέπασμα. Κοινὸν δὲ ἀπάντων
10 τούτων ἀλυκὸν ἔχειν χυλὸν ἐν τῇ σαρκὶ λαπακτικὸν τῆς γαστρὸς
ἡμῶν ἴδιον δὲ ἐκάστῳ τὸ μᾶλλον τε καὶ ἥτιον ἐν τούτῳ κατὰ

et de ceux
à chair molle.

de triompher que des poissons à chair molle, cela est évident; en
effet, la digestion qui a lieu dans l'estomac, la sanguification qui
se fait dans le foie et dans les veines, et l'assimilation qui s'opère
dans chacune des parties, pendant la nutrition, sont faciles pour les
substances molles, et difficiles pour les substances dures. L'humour
produite par les poissons à chair dure est épaisse, tandis que celle
qu'on doit aux poissons à chair molle est plutôt ténue.

53. DES TESTACÉS.

Étymologie
du mot
testacé.

Propriétés
communes
des testacés.

Propriétés

On appelle *testacés* les buccins, les pourpres, les huîtres, les
cames et tous les autres animaux semblables, parce que leur tégu-
ment extérieur ressemble à une tuile. Tous ces animaux ont cela de
commun que leur chair contient un liquide salé qui relâche le
ventre; ce qu'il y a de propre à chaque espèce consiste dans les di-

- | | |
|--------------------------------------|-----------------------------------|
| 2. ἢ τε ἐν . . . αἱμάτ. om. Gal. | Ib. σκέπασμα om. ABC 1° m. V. |
| 5. παχὺ χυμὸς V; παχύχυμος AC | 10. τῶν τοιούτων Gal. |
| 1° m. — 6. λεπτός C 2° m.; om. 1° m. | Ib. ἔχει ACV. — Ib. χυλὸν et |
| CH. 53. Tit. ζῴων om. BV. | em.; χυμὸν Codd., Gal., ainsi que |
| 7. Τοὺς κήρ. κ. τὰς πορφύρας Gal. | plus bas, et chapitres 54 et 55. |
| 8. παραπλήσιον ἢ λίθος Gal. | Ib. ὑπακτικὸν O. |
| 9. ἐξωθεν αὐτοῖς Gal. | 11. ἡμέτερας Aët.; om. O Gal. |

τε ποιότητα καὶ ποσότητα· τὰ μὲν γὰρ ὀστρεα μαλακωτάτην
 ἔχει τῶν ἄλλων ὀστρακοδέρμων ἀπάντων τὴν σάρκα, τὰ δὲ
 μικρὰ χημῖα, καὶ αἱ πορφύραι, καὶ οἱ κήρυκες ὅσα τε ἄλλα
 τοιαῦτα σκληρὰν· εἰκότως οὖν ὑπάγει μὲν ἐκείνα μᾶλλον, ἤτ-
 λονα τροφὴν διδόντα τῷ σώματι· τὰ δὲ σκληρὸσάρκα δυσπε- 5
 3 πτότερα μὲν ἐστί, τρέφει δὲ μᾶλλον. Ὡσπερ δὲ δύσπεπτον ἔχει
 τὴν σάρκα τὰ σκληρὸσάρκα τῶν ὀστρακοδέρμων ζῶων, οὕτω
 καὶ δυσδιάφθαρτον· αἰρούμεθ' αὐτὰ καὶ διὰ τοῦτο διδόναι πολ-
 λάκις αὐτὰ τοῖς διαφθειρούσιν ἐν τῇ κοιλίᾳ τὴν τροφὴν ὑπὸ
 κακοχυμίας, ἢτοι ἐξ ἥπατος εἰς αὐτὴν καταβρέουσης, ἢ περιε- 10
 6 χομένης ἐν τοῖς χιτῶσιν αὐτῆς. Γεννᾶται δὲ ἐξ αὐτῶν ὁ καλού-

vers degrés de cette propriété, tant sous le rapport de la qualité
 que sous celui de la quantité; ainsi, de tous les testacés, les huitres
 ont la chair la plus molle, tandis que les petites comes, les pourpres,
 les buccins, et les autres animaux semblables, ont la chair dure; il
 est donc naturel que les premiers relâchent davantage le ventre
 en donnant moins de nourriture au corps, tandis que les testacés
 à chair dure sont plus difficiles à digérer, mais nourrissent davan- 3
 tage. Comme la chair des testacés à chair dure est difficile à di-
 gérer, et qu'aussi elle se corrompt difficilement, nous jugeons sou-
 vent à propos de les donner à ceux dont les aliments se corrompent
 dans l'estomac à cause des humeurs mauvaises, que ces humeurs
 affluent vers l'estomac, en venant du foie, ou qu'elles soient con- 4
 tenues dans les tuniques de l'estomac même. Les testacés pro-

comparatives
 des testacés
 à chair molle
 et de ceux
 à chair dure.

1. τε om. ABCV.

Ib. ὀστράδια μαλακωτάτην O.

2. ἀπάντων om. Gal.

3. μικρὰ Gal.; μικρὰ B corr.

Ib. χημῖα καὶ αἱ σφύρονδυλοι καὶ οἱ
 οὐλίνοι καὶ αἱ πορφύραι Gal.; οἷον αἱ
 τε χημῖα καὶ αἱ π. BV.

4. τοιαῦτα ἐστί Gal.

Ib. ὑπάγει C; ὑπέρχει 2^o m.; ὑπέρ-
 χεται Δετ., Paul.Ib. ἐκείνα τὴν γαστέρα Gal.; ἐκ.
 ἐπὶ καλίαν Δετ.5. διδόναι AC 1^o m.

Ib. σκληρότερα Gal.

7. τὰ σκληρὸσάρκα om. Gal.

8. δύσφθαρτα O Δετ.; om. C.

Ib. καὶ om. ABCV.

9. τῆ om. ABCV.

Ib. γαστρί O.

10. γε ἐξ Gal.

Ib. ἥπατος] ὕδατος C 1^o m.

10-11. ἢ ἐν αὐτῇ τεκτομένης O.

11. Γίνεται Gal.

Ib. αὐτῷ A; αὐτῆς BC V.

μενος ὠμὸς χυμὸς πᾶμπολυς ἕκ δὲ τῶν μαλακοσαρκοτέρων καὶ τὸ φλέγμα. Καθάπερ γοῦν, ἀποθεμένων αὐτῶν τὸν ἀλυκὸν χυλὸν, ἢ σὰρξ, ὥσπερ δύσφθαρτος, οὕτω καὶ σλαστική γίνεται τῆς γαστρίδος, ὡσαύτως, εἴ τις ἐκπίνοι τὸν γενόμενον ζυμῶν, ὕπαχθήσεται μὲν ἢ γαστήρ ἱκανῶς, οὐδεμίαν δὲ ἐξ αὐτοῦ τροφὴν τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου λήφεται.

ἡδ'. Περὶ τῶν μαλακοσφράκων.

Al. fac. III, 34;
p. 735-36.

Ἀσλακοὶ καὶ πάγουροι, καρκίνοι τε καὶ κάραβοι καὶ καρίδες καὶ ὄσα τε ἄλλα λεπιδῶν μὲν τὸ περιέχον ὄστρακον, ἕμοιον δὲ τῇ σκληρότητι τοῖς ὄστρακοδέρμοις ἔχει, ἥτιονα μὲν ἐκείνων,

duisent, en grande quantité, l'humeur appelée *crue*, mais ceux qui ont plutôt la chair molle engendrent en outre du flegme. De même donc que la chair de ces animaux, quand elle a déposé son liquide salé, a non-seulement la propriété de se corrompre difficilement, mais aussi celle de resserrer le ventre; de même on relâchera fortement le ventre, si on boit le liquide qu'elles ont déposé; mais, dans ce dernier cas, le corps n'en retirera aucune nourriture.

54. DES CRUSTACÉS.

Énumération
des crustacés;
leur caractère
distinctif.

Les homards, les poulpes, les crabes, les langoustes, les salicoques et tous les autres animaux qui sont couverts d'une coque fine mince, mais semblable, pour la dureté, à celle des testacés, contiennent une quantité assez notable de liquide salé, quoiqu'ils en

1. μαλακοσφράκων Gal.
2. καθά Α 1° m.
3. ὡσπερ ἢ σὰρξ C 2° m. Gal.
- 3-4. οὕτω καὶ σλαστική γίνεται τῆς γαστρίδος C 1° m. V; οὕτ. σλαστική γίν. τ. γαστρίδος ΑΒ; κρατεῖ δὲ καὶ τὴν κοιλίαν Ο.
4. εἰ ἀρτύσας δι' ἄλων ἢ γάρου, καθάπερ εὐάλασι τὰς χήμας Gal.
5. τις ἐκπίνοι ΒΟ V; ἐκπίνοι τις Gal.

- 1b. χυλὸν Gal.
- 5-6. οὐδεμ. δὲ τροφ. ἐξ αὐτοῦ τ. ο. τ. ἀνθ. λήψ. Gal.; εἰσι δὲ ταῦτα ὄστράκων, μύδια, κογχίλια, κογχίλια Ο.
7. CII. 54; 1. 7. καὶ καρκίνοι Gal.
8. καρίδες καὶ κάραβοι ΒV; κάραβοι καὶ καρίδες καὶ κάμματα C 1° m.; κάραβ. κ. καρίδ. καὶ κάμματα Gal.
9. μὲν] ἔχει Gal.; μὲν ἔχουσι ἡδ. Ib. ὄστρακ. C 2° m. Gal.
10. ὄστρακ. ἥτιον Gal.

ἔχει δὲ οὖν ἕως τὸν ἀλυκὸν χυλὸν οὐκ ὀλίγον. Ἔστι δὲ σκληρό-
 2 σαρκα πάντα, καὶ διὰ τοῦτο δύσπεπιά τε καὶ τρέφιμα, προε-
 3 ψθέντα δηλονότι κατὰ τὸ πότιμον ὕδωρ. Ἔστι δὲ καὶ τούτων
 ἢ σὰρξ, ὥσπερ καὶ τῶν ὀστράκων, ἐπισχετικὴ τῶν κατὰ τὴν
 κοιλίαν, ἔταν ἐναπόθηται τῷ ὕδατι τὸν ἀλυκὸν χυλὸν, ὥσπερ
 4 εἴρηται, προεψθέντα. Καὶ τοίνυν καὶ ταῦτα δύσφθαρτα τοῖς
 σκληροῖς τῶν ὀστρακοδέρμων ὡσαύτως ἐστίν.

νε'. Περὶ μαλακίων.

1 Μαλακία καλεῖται τὰ μῆτε λεπίδας ἔχοντα, μῆτε τραχὺ, μῆτε
 ὀστρακῶδες τὸ δέρμα, μαλακὸν δὲ οὕτως, ὡς ἄνθρωπος· ἔστι
 2 δὲ ταῦτα πολυπόδες τε καὶ σηπίαι, καὶ ἕσα τε ἄλλα τούτοις
 3 ἔουκεν. Μαλακὰ μὲν οὖν ἐστίν ἀπιόμενοι, σκληρόσαρκα δὲ καὶ

Al. fac. III. 35;
p. 736.

2 contiennent moins que les testacés. Tous les crustacés ont la chair
 dure, et, par cela même, ils sont difficiles à digérer, mais ils sont
 nourrissants, dans le cas où on les a fait bouillir préalablement dans
 3 de l'eau potable. Leur chair resserre le ventre comme celle des hui-
 tres, quand elle a déposé, par une coction préalable, son liquide
 4 salé dans l'eau, comme je viens de le dire. Enfin, leur chair se
 corrompt difficilement, comme celle des testacés à chair dure.

Propriétés
générales
de la chair
et
du liquide
des crustacés.

55. DES MOLLUSQUES.

1 On appelle mollusques les animaux qui n'ont point d'écaillés et
 dont la peau n'est ni rugueuse, ni semblable à une tuile, mais molle
 comme celle de l'homme : cette classe est formée par les poulpes,
 2 les seiches et tous les autres animaux qui leur ressemblent. Ces
 animaux sont, il est vrai, mous au toucher, mais leur chair est

Définition
des
mollusques :

= propriétés
de leur chair.

1. ἔχει τὸν ἀλυκὸν χυμὸν, ἔχει δὲ
 ὡς ἄνθρωπος οὐκ ὀλίγον C 2' m. Gal.

2. κατὰ πάντα Gal.

5. γαστέρα Gal. — Ib. ὡς Gal.

6. καὶ οὐκ, C.

Gal. 55; l. 8. τὰ μὲν δὲ λεπ. ABCV.

9. ἀθρόοις Gal.

10. καὶ σηπίαι καὶ τευθίδες ὅσα Gal.

Ib. ταῦταις ABC; ταῦτα V.

11. Ἀπιόμενα μὲν οὖν μαλακῶν φαί-
 νεται διὰ τὸ μῆτε λεπιδοτὸν ἔχειν
 μῆτε τραχὺ, μῆτε ὀστρακῶδες τὸ σκέ-
 πασμα Gal.

Ib. σκληρόσαρκα δ' ἐστίν Gal.

δύσπεπτα, καὶ βραχὺν ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα τὸν ἀλευκὸν χυλὸν· εἰ
μέντοι πεφθείη, τροφήν οὐκ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι· πλεί-
στον οὖν καὶ ταῦτα τὸν ὤμον ἐργάζεται χυμὸν.

νς'. Περὶ σελαχίων.

Al. fac. III, 26;
P. 737.

Τραχὺ καὶ λάμπρον ἐν τῇ νυκτὶ τὸ δέρμα τῶν τοιούτων ἐστὶ
5 ζῳίων· διὸ καὶ τινες ἀπὸ τοῦ σέλας ἔχειν ὠνομάσθαι φασὶν
αὐτὰ σελάχια. Μαλακίην δὲ ἐν αὐτοῖς ἔχει τὴν σάρκα νάρκη τε
καὶ τρυγῶν, ὥσπερ οὖν καὶ ἠδεῖαν ὑπιοῦσάν τε κατὰ γαστήρα
μετρίως, καὶ πεπτομένην οὐ χαλεπῶς, ἀλλὰ καὶ τρέφει μετρίως,
ὥσπερ καὶ τὰλλα πάντα τὰ μαλακόσαρκα. Κοινὸν δὲ ἐν αὐτοῖς
10 σχεδὸν ἅπασιν ἐστὶ πολυσαρκότερα τῶν μέσων μορίων τὰ κατὰ

dures, ils se digèrent difficilement et contiennent dans leur inté-
rieur du liquide salé en petite quantité; cependant, si on les di-
gère, ils donnent une nourriture assez abondante au corps: ils pro-
duisent donc aussi l'humeur crue en grande quantité.

56. DES SÉLACIENS.

Étymologie
du mot
sélaçien.
Pr. particul.
de
la torpille
et de la
paste-nague.
Propriétés
générales
des
sélaçiens.

La peau de ces animaux est rugueuse et luisante pendant la nuit: il
voilà pourquoi quelques-uns font dériver leur nom des mots grecs
σέλας « lueur » et ἔχειν « avoir. » Parmi eux, la torpille et la paste-
nague ont la chair molle et en même temps agréable, relâchant
modérément le ventre, se digérant assez facilement et nourrissant
modérément comme tous les autres animaux à chair molle. C'est
une propriété commune à presque tous ces animaux, que les parties
voisines de la queue sont plus charnuës que celles du milieu; ceci

ε

- | | |
|-------------------------------------|--|
| 1. περιέχοντα Gal. | Ib. ἀλλὰ . . . μετρίως] τρέφει δ' οὐ |
| 3. δ' οὖν AC Gal.; αὐ V. | μετρίως Aët. |
| Ib. ἐργάζονται BV. | 9. ὥσπερ γε καὶ τὰ ἄλλα Gal. |
| Cit. 56; I. ἄ. λαμπρόν Gal. | Ib. μαλακόσαρκα AC 1 ^o m. Gal.; |
| 8. καὶ πεπτομένην . . . μετρίως om. | quae molli testa sunt intacta Ras. |
| B. | 10. σχεδὸν om. Gal. |
| Ib. πεπτομένην Gal. | Ib. πολὺ σαρκότερα ABCV. |

τὰς οὐρὰς εἶναι· μάλιστα δὲ τοῦτο ὑπάρχει ταῖς νάρκαις· ἔοικε γάρ τοι τὰ μέσα τῶν ζώων τούτων οἷά περ χόνδρον τακερὸν ἐν αὐτοῖς ἔχειν. Βάτοι δὲ καὶ λειόβατοι καὶ ῥίνοι καὶ πάντα ἕσα τοιαῦτα σκληρότερα καὶ δυσπεπτότερα καὶ τροφήν πλείονα τῷ σώματι παρέχοντα νάρκης τε καὶ τρυγόνος ἐστίιν.

5

ηξ'. Περὶ τῶν κητωδῶν ζώων.

Φῶκαι, φάλαιναι, δελφίνες τε καὶ ζύγαιναι, καὶ τῶν θύνων οἱ μεγάλοι, καὶ πρὸς τούτοις οἱ κύνες, ἕσα τε ἄλλα τοιαῦτα, τῶν κητωδῶν ἐστίι, σκληρὰν τε καὶ κακόχυμον ἔχοντα καὶ περιττωματικὴν τὴν σάρκα· διὰ τοῦτο προταριχεύοντες αὐτὰ εἰς χρῆσιν ἀγούσιν.

Al. fac. III, 37;
p. 737-58.

10

s'applique surtout aux torpilles; car les parties moyennes de ces animaux semblent contenir une espèce de cartilage tremblotant. Les raies, les raies lisses, les anges et tous les animaux semblables sont plus durs, plus difficiles à digérer, et donnent plus de nourriture au corps que la torpille et la pastenague.

Propriétés
comparatives
de quelques
espèces.

57. DES GRANDS ANIMAUX MARINS.

Les phoques, les baleines, les dauphins, les marteaux, les grands thons, de plus, les chiens de mer, et tous les autres animaux semblables, appartiennent à cette classe; ils ont la chair dure et imprégnée d'humeurs mauvaises et de matières excrémentielles; voilà pourqu'on s'en sert après les avoir salés.

Énumération
et propriétés
des grands
animaux
marins.

2. τοι μέσα B; τοῖς μέσα V.

Ib. οἷόν περ Gal.

4. σκληρότερα καὶ] σκληρότερα δέ C 1° m.

Ib. δύσπεπτα ABC 1° m. V.

Cn. 57; l. 6. καὶ φάλαιναι Gal.

7. αἱ μεγάλοι ABC 1° m. V.

Ib. αὐτοῖς Gal.

8. τ. κητ. ἐστίι] καὶ νῦν δὲ [περὶ] αὐτῶν ἐν κεφαλαίῳ λεκτέον, ὡς ἅπαντα τὰ τοιαῦτα καὶ Gal. — Ib. τε om. Gal.

8-9. κακόχυμον καὶ περιττωματικὴν τὴν σάρκα ἔχουσιν Gal.

9. καὶ διὰ τοῦτο Gal.

Ib. προταριχεύοντα C 1° m.

Ib. αὐτὰ τούπισιν Gal.

νη'. Περὶ τῆς ἀπὸ ἐνύδρων τροφῆς, Ξενοκράτους.

Πεποιήται μὲν ἡ νηχαλέα φύσις σιτίων ἄθυρμα ταῖς εὐτραπέζοις ἀπολαύσει, μέγα δὲ ἔφελος κὰν ταῖς κατὰ ὑγίαν διαίταις. Ἐξαλλάσσονται δὲ παρὰ συγκρίσεις ἰχθύες, ἐπεὶ οἱ μὲν εἰσι σκληρόσαρκοι, οἱ δὲ ἀπαλόσαρκοι· καὶ σκληρόσαρκοι μὲν φάγροι, σινόδοντες, βούγλωσσοι, καὶ οἱ πλατεῖς, ὡς ψῆται, ῥόμβοι· ἀπαλόσαρκοι δὲ κίχλαι, κόσσυφοι, φυκίδες καὶ οἱ ὅμοιοι, εὐδιαφόρητοι καθεσίῳτες· μέσοι δὲ ὑνίσκοι, βάκχοι, σκιαδεῖς. Ἐὶ οἱ μὲν πετραῖοι, οἱ δὲ πελάγιοι· τροφιμώτεροι δὲ

58. DES ALIMENTS FOURNIS PAR LES ANIMAUX AQUATIQUES.

[Tiré de Xénocrate].

On a approprié la classe des animaux nageurs, comme un joint alimentaire, aux jouissances de la bonne chère; mais elle est aussi d'une grande utilité pour le régime de santé. Les poissons diffèrent selon leur composition élémentaire; car les uns ont la chair dure et les autres l'ont molle; aux poissons à chair dure appartiennent les pagels, les dentés, les soles et les poissons larges, comme les flets et les barbues; aux poissons à chair molle, les tourdes, les merles, les bouleaux et les espèces semblables, dont la chair se dissipe facilement par la perspiration; les motelles, les merlans (?) et les corbs tiennent le milieu entre ces deux groupes. On distingue encore les poissons en poissons rocheux et en poissons de

Détermination de l'excellence des poissons en égard à leur composition élémentaire,

- au lieu qu'ils habitent,

CH. 58; l. 1. ἡ om. L.

Ib. νηχαλέων DH.

Ib. ἀθροισμαB; ἄθυρμα corr.; ἡ γωνυαίη C 2° m. en gloss.

1-2. ἐντραπέζοις DH; ἐν τραπέζοις L.

2. ἔφελος] ὄλωσ E Gesn.; ὄλωσ L.

Ib. π' ἐν L.

Ib. ὑγίαν L.

3. ἰχθύας L.

Ib. οἱ om. C 2° m.

4. οἱ δὲ... σκληρόσαρκοι om. B NV. — Ib. καὶ om. DH.

5. σινόδοντες ex om.; κινόδοντες E L Gesn.; les autres ont συνόδ.

Ib. ψῆται E Gesn.; ψῆτα L; ψῆαι A; les autres ont φῆσαι.

6. φοκίδες ABC 2° m. DHMNV; φοκίκες C.

Ib. οἱ om. ABCDHMNV.

7. εὐδιαφορότατοι E Gesn.; εὐδιαφορότατοι L; εὐδιαφόρητοι B text.

8. σκιαδεῖς ex emend. Gesn.; σκιδες Codd.

Ib. πελάγιοι C 1° m.

Ib. τροφιμώτεροι μὲν C 2° m.

Math. 8.

οἱ [πελάγιοι· οἱ δὲ] παρὰ αἰγιαλῶν ὄχθαις, ἢ ὑδροχοῶν ἐκροαῖς,
 1 κατόχμοι καὶ ἄστομοι. Καὶ τὰ πελάγη δὲ διαφέρει· μέτριοι
 2 μὲν γὰρ οἱ κατὰ τὸν Ἄδριαν· οἱ δὲ κατὰ τὸ Τυρρηνικὸν ἠδύτατοι.
 3 Καὶ ἐπιβαροὺς μὲν οἱ πλεῖστοι διὰ τὸ φλοτοκεῖν ἀμείνους, ὡς τρί-
 4 γλαι· θέρους δὲ φάγροι τε καὶ σινόδοντες· φθινοπώρου δὲ ἥπατοι 5
 6 παραιτητοὶ, κατόχμοι ὄντες· κесίρεις δὲ καὶ λάβρακες τρυ-
 7 φερώτεροι. Παρὰ δὲ ἡλικίας, οἱ μὲν βραχεῖς καὶ νέοι εὐφθα-
 8 ροὶ· οἱ δὲ κητώδεις δύσχυμοι, καὶ σκληροὶ, καὶ κακοσίνομαχοι·
 9 οἱ δὲ μέσοι μέσως πως εὐδιοίκητοι. Παρὰ δὲ τὰ μέρη δια-

haute mer; les derniers sont plus nourrissants; mais ceux qu'on
 trouve près des bords du rivage, ou de l'embouchure des canaux,
 4 sont imprégnés d'humeurs mauvaises et désagréables au goût. Les
 mers elles-mêmes sont aussi une cause de différence, puisque les
 poissons de la mer Adriatique ont des qualités moyennes, tandis
 5 que ceux de la mer Tyrrhénienne ont un goût exquis. Au prin-
 temps, la plupart des poissons sont aussi meilleurs que dans les
 autres saisons, à cause du frai, par exemple, les rougets; mais les
 pagels et les dentés sont meilleurs pendant l'été; en automne, il faut
 rejeter les merlus noirs, comme étant imprégnés d'humeurs mau-
 vaises, tandis que, dans cette saison, les muges et les bars sont plus
 6 délicats qu'en tout autre temps. Quant à la taille; les poissons petits
 et jeunes se corrompent facilement, mais ceux d'une grandeur dé-
 mesurée sont imprégnés d'humeurs mauvaises, durs et nuisibles
 à l'orifice de l'estomac; ceux de taille moyenne possèdent, pour
 7 ainsi dire, une faculté moyenne de se distribuer dans le corps. Les

- à la saison
dans laquelle
on les mange,- à
leur taille,- à
leurs diverses
parties,

1. οἱ οἱ D. — Ib. πελάγιοι· οἱ δὲ
 αἱ ἐπεὶ. Cor.; om. Codd.

6. παραιτηταῖοι E; παραιτητέος B
 DHNV; παραιτηταῖος ACM.

Ib. κατόχμος BDHV; κατόχμος
 ACMN. — Ib. ὄν M; ὄν ABCDH

NV. — Ib. κесίρεις δὲ] καὶ σίριδοι
 A; κесίριδοι BCEHLMNV.

7. ἡλικίαν L; ἡλικίας BNV.

8. δύσχυμοι LM; δύσχοι E text.
 Gesn.; γλύσχοι E marg.

9. μέσοι om. LV text.

Ib. μέσως om. DHV corr.

Ib. πως om. ABCELMN Gesn.

2. κατόχμοι ABCDHMNV.

Ib. πελάγη C 2^a m. L.

3. Τυρηνικὸν BDHLNV; Τυρην-
 κῶς AM; Τυρρησικὸν C.

4. ἐπι om EL.

5. γράφοι A. — Ib. κινόδοντες E
 αἱ interlig.; σινόδοντες ABCDHM
 NV. — Ib. δὲ om. DHV.

Ib. ἥπατος A; ἥπατος BCDEH
 MNV.

λάτλουσιν, ἐπεὶ τοῖς οὐραίοις, οἷς κινουῦνται, γεγυμνασμένοι,
εὐτροφοί, τρυφεροί· κατὰ δὲ τὴν νηδὺν, ἅτε λιπαῖδες, ἐπιπο-
λαστικοὶ καὶ πρὸς ἐκκρίσεις εὐθετοί· κατὰ δὲ τὰ νῶτα σὺν-
ρόσσαρκοι· κεφαλαὶ δὲ πάντων, [διὰ τὸ ἀλμυρὸν καὶ λιπαῖδες,
3 ἄτροφοι καὶ δυσδιοίκτητοι· πᾶν δὲ εὐέκκριτοι σμυρίδος τε καὶ
φάγγου, καὶ μάλιστα τριγλῶν. Παρὰ δὲ σκευασίας, ἐπιτοί μὲν
τροφιμώτεροι, δυσδιαχώρητοι δέ· ἐφθοὶ δὲ ὀλιγότεροφιοι, ῥῆσι
διαχωροῦντες. Καὶ Θαλάσσιοι μὲν εὐστομοί, εὐκάρδιοι, πρὸς
ἀναδόσεις ῥῆσι, πηλαδαρθεὶς καὶ μαλθακῆς σαρκὸς ποιητικῶν,

poissons diffèrent aussi en égard à leurs parties; la queue, qui est leur organe de mouvement, est bien exercée, bien nourrissante et délicate; leur ventre, qui est grasseux, surnage dans l'estomac, et active les excrétiens; la chair de leur dos est dure; la tête de tous les poissons, étant salée et grasseuse, nourrit mal et se distribue difficilement dans le corps; mais celle du myre, du pagel et surtout du rouget, est très-facilement rejetée par les excrétiens. Quant à la préparation, les poissons grillés sont plus nourrissants que les autres, mais ils passent difficilement; les poissons bouillis, au contraire, sont peu nourrissants, mais passent très-facilement. Les poissons de mer sont agréables au goût, favorables à l'orifice de l'estomac, et se distribuent très-facilement dans le corps; ils produisent une chair molle et pétrie d'humidité; ils donnent une belle cou-

- au mode
de
préparation,

- à certaines
localités.

1. ἐπεὶ Gesn.; ἐπί Codd.

Ib. οὐραίοις C; οὐραίοις 2^o m.

Ib. οἷς ex emend. Cor.; om. Codd.

2. δέ ex emend. Anc.; τε Codd.

Ib. νηδὺν] ἤγουσιν γαστέρα C 2^o m.
en glase. — 2-3. ἐπιπολαστικόν L.

3. ἐκκρίσεις A.

4. πάντων B C D E H L M N V
Gesn.

5. ἐναντίοι L.

Ib. σμυρίδος emend.; σμυρίδος
H marg.; μαρμαίνας L; μαρμαγίας E
Gesn.; μαρμαγίας ABCNV; μαρμα-
γυίας H text. M; μαρμαγυία D.

Ib. τε] δέ L.

6. φάγγου emend. Cor.; πάγγου
L; πάγγουρος E Gesn.; παγγούρου C 1^o
m.; πάγγουροι ABCDHMN V.

Ib. σκευασίας L.

7. δυσδιαχώρητοι B text.; δυσχέ-
ρητοι L.

Ib. ἐφθοὶ ὀλιγότεροφιοι DH.

8. διαφοροῦντες L Gesn.

Ib. Θαλάσσιοι E 1^o m.

Ib. εὐκάρδιοι A 2^o m.

9. ἀνάδοσιν A.

Ib. πηλαδαρθεὶς E; πηλαδαροί L Gesn.

Ib. ποιητικῶν E 1^o m.

Math. 9-10.

ποιάσι τε εὐχρόους, αἵματος γόνιμοι, λαπακτικοὶ γαστρός·
 ποτάμιοι δὲ καὶ λιμναῖοι κακοσίδημαχοι, παχυμεροῦς ὕλης
 δραστικοὶ, δυσδιάκριτοι, ὧν τινες οὐκ ἀποδέουσι τῆς θαλαττίας
 ὕλης, καθάπερ ὁ Νειλαῖος κορακῖνος, καὶ ἐν Ῥήνῳ πέρκη, καὶ
 10 ἐν Τίβερι λάβραξ, ὅς ἐστιν ἐπεσιγμένους. Καὶ ὁ Ἄνιον λίμνη 5
 τε κατὰ Φαλερνοὺς ὁμοφυοῦς ἰχθύος· εὐχύλον γὰρ καὶ εὐπρόσ-
 11 φορον ἢ ἐκεῖ δίδωσι δάιτα. Πάντων δὲ προκριτέον ἰχθύων τοὺς
 12 τε [ἀβροίμους, καὶ [μὴ] περιπιμέλους, εὐχύλους τε καὶ συμμέ-
 13 μάλακια, τὰ δὲ ὀσπράκια, ὧν αἱ ποιότητες. Ἄφύα βραχύτατον 10

leur, parce qu'ils produisent du sang et qu'ils relâchent le ventre;
 tandis que les poissons de rivières et de lacs nuisent à l'orifice
 de l'estomac, produisent des éléments grossiers, et sont difficile-
 ment rejetés par les excrétiens; quelques-uns ne sont pas inférieurs
 aux poissons de mer, par exemple le bolty du Nil, la perche du
 10 Rhin et le bar du Tibre, lequel est pointillé. L'Anion et un lac
 dans le pays de Falerne produisent également un poisson de la
 même espèce; car le séjour dans ces eaux le rend succulent et
 11 agréable au goût. Il faut préférer à tous les autres poissons ceux
 qui n'ont point de mauvaise odeur, qui [ne] sont [pas] très-gras,
 12 qui sont succulents et de taille moyenne. Les poissons se divisent
 en poissons nageurs, en poissons cartilagineux, en mollusques
 13 et en testacés, dont les propriétés sont les suivantes. Le nonnat

Quels sont
les meilleurs
poissons.Classification
des poissons.

Du nonnat.

1. τε L; γάρ les autres. — Ib. γο-
 νίμους E L Gesn.; γονίμου ABCHMN
 1° m. V; γονίμου γεννητικοί C 2° m.

3. ὧν τινες ex emend. Cor.; ἄτι-
 νες M; ὧς τινες les autres.

4. καθάπερ om. EM text. Gesn.

Ib. ὁ Νειλαῖος DHV; ὁ Νειδαῖος B
 CN 1° m. Gesn.; ὁ Νηδαῖος N 2° m.;
 ὀηδαῖος V; ὀσειδαῖος EM.

Ib. Ῥίνῳ ABCELMNV Gesn.

Ib. καὶ om. V text.

5. Τίβερι emend. editt.; Τίβουρι
 A 2° m.; Τύβουρι DH; Τήβουρι CM;
 Τηβούρι BNV; τῆ βουρι E L Gesn.;
 τῆ βουριῖ A 1° m. — Ib. ὁ ἐστίν A;

ὅτι C. — Ib. ἀπιστιγμένους L. — Ib.
 Ἄνιον ex emend.; Ἀνίων ABCDHI
 MNV; Ἀνιόων E Gesn.; Ἀνίων L.

8. μὴ conj. Cor.; om. Codd.

Ib. περιπιμέλους E.

9. ἐστίν ηχηλάα ex em. Cor.; ἐστίν
 ηχηλάα BEM 2° m. N Gesn.; ἐστίν
 ἠχάλα A; ἐστίν ἠχάλα M 1° m.; ἐστίν
 ἠχάλα C; ἐστίν ηχηλαία HV; ἐστίν η-
 χηλαία D.

9-10. τὰ δὲ μάλακια om. C.

10. ποιότητες] λείπει τι δοκεῖ L
 marg.; N a aussi le signe d'une lac.

Ib. Ἄφύα ABCDHL MNV;
 ἀφρός V R.

ἔσι, συναγελαστικὸν, λοιπάσι σκευαζόμενον. Ἀλώπεκες, ἰπ-
 πουροι, θρίσσαι, οἷδε ἐκ πελάγους φεύγουσιν εἰς ποταμὸν,
 σίλουρος δύσχυλα, οὐκ εὐσίωμαχα, δύσπεπτα, ὀλιγότροφα.
 Ἀχάρνης σκληροφυῆς, δύσφθατος, οὔτε εὐσίωμαχος, αὐτε εὐχ-
 5 λος. Βελόλαι [τὸ] ῥάμφος κερατώδεις οὐκ εὐσίωμαχοι, κακόχυλοι,
 ἄτροφοι, εὐφθατοί. Βῶκες, ἰουλίδες, τράχουροι, πρὸς ἐνίω
 σαῦροι καλούμενοι, χάνναι καὶ πᾶν τὸ τηγάνῳ ἀρμόζον εὐσί-
 μον, οὐκ εὐσίωμαχον, εὐφθατον, ἐπιπολαστικὸν κοιλίας, ἀπ-

est un poisson très-petit, qui vit par bandes, et qu'on prépare dans le plat. Les squales-renards, les dorades, les aloses (ces dernières se retirent de la haute mer dans les rivières) et le saure ne sont ni succulents, ni favorables à l'orifice de l'estomac; ils se digèrent difficilement et nourrissent peu. L'acarne a le corps dur, se corrompt difficilement, n'est ni favorable à l'orifice de l'estomac, ni succulent. Les orphies, au museau cornu, sont nuisibles à l'orifice de l'estomac, ne sont pas succulentes, nourrissent mal et se corrompent facilement. Les bogues, les girelles, les maquereaux bâtards, que quelques-uns appellent [en grec] *lézards*, les serrans écriture et tous ceux qui sont propres à être frits dans la poêle, sont agréables au goût, mais non favorables à l'orifice de l'estomac, se corrompent facilement, surnagent dans l'estomac et

Car. et prop.
 du squale-
 renard,
 de la dorade,
 de l'alose,
 du saure,
 - de l'acarne,

- de l'orphie,

- du bogue,
 de la girelle,
 du
 maquereau
 bâtard,
 du serran
 écriture,

1. καὶ λοιπῶσι L.
- Ib. σκευαζόμενον om. C.
- Ib. Ἀλωπεκίαι V.
- 2-3. θρίσσαι οἷδε ἐκ π. φ. εἰς π., σίλουρος ex emend.; θρ. σιλ. (λέρος) οἷδε (οἱ δὲ) ἐκ. π. φ. εἰς π. Codd.
2. οἷδε ex emend.; οἱ δὲ E L Cesn.; om. ABCDHMN V.
- Ib. φεύγουσιν L.
- Ib. ἐς DHV.
3. σίλουρος ex emend.; σὺλουρος H marg.; les autres ont *λέρος*.
- Ib. δύσχυλοι, οὐκ εὐσίωμαχοι, δύσπεπτοι, ὀλιγότροφοι E L Gesn.; δύσχυλα, οὐκ εὐσίωμαχα, δύσπεπτα, ὀλιγότροφα A 1^o m.
4. οὐκ L.

5. τό conj.; om. Codd.
- Ib. κερατώδεις L.; les autres ont *κερατώδες*.
6. ἄτρομοι L.
- Ib. εὐφθατοί om. DHV.
- Ib. Βῶκες C 2^o m.
- Ib. τραχοῦροι DHV; τραγοῦρα B.
- Ib. παρ' ἐνίων DH marg.
7. σαῦροι ex emend.; σαυροὶ H; les autres ont *σαυροί*.
- Ib. χάνναι ABCDEH text. LM V Gesn.
- 7-8. εὐσίωμαχον οὐκ εὐσίωμαχο B text.; εὐσίωμαχον (om. οὐα et εὐσίωμαχον) DH.
8. εὐφθαρον C 1^o m.; om. L.
- 8 et 129, 1. ἀπόφου L.

Matth. 10-11.

DES
ALIMENTS.

18 Φαν. Ἐρυθρίνος εὔστομος, σπλαγχνικός κοιλίας, σκληροπαγῆς, τρῶ-
 19 φιμος, ἐντατικός πρὸς συνουσίας, εἴ τις αὐτὸν ἐν οἴνῳ πνίξας
 20 πίοι. Θρανίς ἢ Ξιφίας κητάδης ἐστὶ καὶ τεμαχίζεται· ἄστομος
 21 δὲ ἐστὶ, ψαφαρός, δυσκατέργαστος, πολύτροφος, βραμιάδης,
 22 διὰ δὲ μετὰ σινάπεως ἐσθίεται καὶ λοπάσι· κρεῖττον δὲ τὸ ὑπογά- 5
 23 στριον. Θύννος καὶ Θυννίς, κολίας, ὄρκυνος, πηλαμὺς, σκόμβρος
 24 αἶα εὐστόμαχοι, κακόχυμοι, φουσάδεις, ψαφαροὶ, δυσέκριτοι,
 25 τρῶφιμοι, ἂν τρυφερωτέρα ἢ πηλαμὺς, ἄστομος δὲ καὶ ἄχυλος
 26 nourrissent mal. Le serran commun est agréable au goût, resscrer
 le ventre; il est d'une structure compacte et nourrit bien; il excite
 aux plaisirs vénériens, en provoquant des érections, si on boit du
 27 vin dans lequel il a été étouffé. Le *thranis* ou espadon est énorme;
 on le coupe par morceaux; il est d'un goût désagréable, sans cohé-
 28 sion, difficile à assimiler, nourrit fortement et a une mauvaise
 29 odeur; voilà pourquoi on le mange avec de la moutarde, ou sur
 30 le plat; le meilleur morceau est le bas-ventre. Le thon et la tho-
 mine, le cogniol, le grand thon, le thon d'une année et le maque-
 reau ne sont pas favorables à l'orifice de l'estomac, ils sont impré-
 gnés d'humeurs mauvaises, engendrent des flatuosités, sont sans
 cohésion, sont difficilement rejetés par les excrétiens et nourrissent
 bien; le plus tendre est le thon d'une année, tandis que le cogniol
 a un goût désagréable et n'est pas succulent; après lui vient la

- de serran
commun.- de
l'Espadon.- des diérmes
espèces
de thons;
- du cogniol,
du
maquereau.1. σπλαγχνικός C; les autres ont σπλα-
γχνός.

2. συνουσίαν L Gesn.

3. κητάδης DH.

Ib. καὶ τεμαχίζεται M marg.; τε-
μαχίζεται C 2^o m.; τεμαχίζεσθαι AC;
τεμαχισθῆναι E Gesn.; τεμαχιστέσθαι L;
τεμαχισθῆναι A 2^o m. BDHM text.
NV.4. ψαφαρός L 1^o m.; ψαφαρός 2^o
m.; ψαφαρός 3^o m.; φαφός E Gesn.

Ib. παμίτροφος L.

5. σινάπεως ABCNV; σινάπεως
DH; σινάπεως E Gesn.Ib. ἐν λοπάσι C 2^o m.

Ib. τό] καὶ L.

6. καὶ Θυννίς ex emend.; καὶ
Θύννις DHMNV; καὶ Θύννης B; καὶ
Θύννος A; καὶ Θύννον E L Gesn.;
om. C. — Ib. κοιλία E L Gesn.Ib. ὄρκυνος ex emend.; ὄρκυνος
D; ὄρύννος L; les autres ont ὄρύννος.7. κακόχυμοι Gesn.; om. L; les
autres ont κακόχυλοι.Ib. φουσάδεις C 2^o m.; σφυγμά-
δεις E 1^o m.; φουσάδεις ABCMNV;
om. Watt. (p. 164 e, 165 b, 167 a).8. τρυφερωτέρα] τροφιματώτερα DC
1^o m.Ib. πηλαμὺς AV; παραμῆς B text.;
paramis en interlig.Ib. ἄχυλος L 1^o m.

ὁ κολίας· ἡ δὲ θυννὶς ὑποτέτακται, δύσπεπτος δὲ ὁ θύνος.
 Ζῆνες βραχυκέφαλοι, ἠλακατῆνες, χελιδόνες, οὐρανοσκοπίαι,
 γαλεοί, κύνες, καὶ οἱ ἕμοιοι κακόχυμοι, βρωμώδεις, ἀργεῖς
 καὶ ὀλίμου ὕλης γόνιμοι, εὐτράπεζοι δέ. Σαργοί, μελάνουροι,
 5 κάνθαροι εὐστόμαχοι, εὐχυλοί, εὐδιοίκτητοι, τροφάδεις δὲ καὶ
 πρὸς τὰς ἐκκρίσεις εὖ ἔχουσιν. Σάλπαι· αἱ πελάγαι δριμεῖαι,
 εὐστόμοι, δύσφθαρτοι, εὐχυλοί, δυσδιαχώρητοι, τροφάδεις,
 εὐέκκριτοι· αἱ δὲ ἀπὸ αἰγιαλῶν σκληρόσαρκοι καὶ κακόχυλοι,
 ἄστομοι. Βούγλωσσοι, ψῆται σκληρόσαρκοι, δύσφθαρτοι, εὐ-

Caractères
et propriétés
de la dorée
et d'autres
poissons
semblables;

- du sarguet,
de l'oblade
et du sar.

- de la saupe,

- de la sole,
du flet.

thonine; mais le thon est difficile à digérer. Les dorées à petite tête, les *elacatènes*, les poissons volants, les uranoscopes, les chiens de mer, les requins et les poissons qui leur ressemblent sont imprégnés d'humeurs mauvaises, ont une odeur désagréable, et produisent des matières inutiles et filantes; mais ils sont recherchés par les amateurs de bonne chère. Les sarguets, les oblades, les sars sont favorables à l'orifice de l'estomac, succulents, se distribuent facilement dans le corps, nourrissent bien et s'échappent facilement par les excréations. Les saupes de la haute mer sont piquantes, agréables au goût, et se corrompent difficilement; elles sont succulentes, passent difficilement, nourrissent bien et s'échappent facilement par les excréations; celles des côtes, au contraire, ont la chair dure, fournissent du jus de mauvaise qualité et sont désagréables au goût. Les soles et les flets ont la chair dure et se corrompent difficilement; ils sont succulents et

2. Ζῆνες ex emend.; ζειῶνες D;
les autres ont *σειῶνες*.

Ib. ἠλακατῆνες ex emend. Cor.;
πτέρες Codd.

3. καὶ οἱ om. L.

Ib. κακόχυμοι D 1^a m. L.; les
autres ont κακόχυλοι.

Ib. ἀργεῖς NV; ἀργῶς B.

4. καὶ ὀλίμου ex emend. Cor.;
καὶ ὀλίμου M marg.; les autres ont
ὀλιμοί (om. καί).

Ib. εὐτράπεζοι L.

Ib. Σαργός L.

5. εὐστόμαχοι] *grati saporis*. Wott.
p. 154 a.

Ib. εὐχυλοί om. L.

6-7. δριμεῖαι, εὐστόμοι] *saraphe-
cundo, subacri* Wott. p. 160 f.

7. εὐχυλοί om. ABCEL text. N
text. N Gesn.

8. καὶ om. L Gesn.

Ib. κακόχυμοι E 1^a m. L Gesn.

9. ψῆται E; ψῆσσαι ABCMN
corr.; ψῆσαι HV text.

12 Mont. 11-12.

13 χυλοι, εύεκκριτοι. | Γλαῦκος μετὰ λάβρακος, ἔοικε γὰρ πάντα
 16 αὐτῷ, ἤτιον, προφέρει δὲ σπάρου. Ἐλλοψ εὐσιόμαχος, γλυκύ-
 17 χυλος, τρόφισμος, εύεκκριτος. Ἡπατος ἢ μαζέας τρυφερὸς μέσως,
 18 αἰθρηπίος, λευμένος, εὐσιμος, δύσπεπτος δὲ καὶ τρόφισμος
 19 καὶ εύεκκριτος. Κεσίρεὺς πελάγιος ἀρισίος, εὐσιμος, δριμύς, 5
 οὐκ ἀπολείπων λάβρακος, εὐδιαχώρητος· καὶ οὗτος πρὸς τὸ
 τρυφερόν, ποταμοῖς διαυγέσι καὶ καθαροῖς νηξάμενος, ἀναχαλᾷ
 τὴν θαλάττιον σκληρότητα ἀπὸ τῆς τοῦ γλυκέος ἐπικράσεως·
 ὁ δὲ ἐν Ξολεραῖς καὶ σιάσιμον ἐχούσαις ὕδαρ λίμναις βρωμο-
 20 δέσιρος, δυσδιοικητότατος, πρὸς τῆς ἰλῆος πιαινόμενος πάνυ 10

21 s'échappent aisément par les excrétiens. Le *hibou marin*, de même
 que le bar (car ces deux poissons se ressemblent sous tous les
 rapports) possèdent ces propriétés à un moindre degré, mais ils
 22 sont préférables au spare. L'esturgeon est favorable à l'orifice de
 l'estomac, donne un jus sucré, nourrit bien et s'échappe facilement
 27 par les excrétiens. Le merlus noir ou *mazéas* est assez délicat; il est
 sans cohésion, peu compacte, agréable au goût, mais il se digère dif-
 ficilement; il nourrit bien et s'échappe aisément par les excrétiens.
 28 Le muge de la haute mer est excellent, d'un goût agréable et
 piquant; il ne le cède pas au bar et traverse facilement les intes-
 tins; quand ce poisson a nagé dans des fleuves limpides et purs, il
 perd sa dureté marine pour devenir délicat par l'effet du mélange
 de l'eau douce; celui qu'on trouve dans les lacs troubles et dont
 l'eau est stagnante a une odeur assez mauvaise, et se distribue très-
 difficilement dans le corps, puisqu'il s'engraisse par l'action de la

- du
hibou marin,
du bar,- de
l'esturgeon,- du merlus
noir,- du muge
ou poisson
sifflant.

1. Γλαῦκος C 2^o m.; Γλαυκός D τροφερῶς μέσως GM; τροφερῶς μέσως C 2^o m.

2. Γλάκος ABCV; Γλάσιος MN; C 2^o m.

Γλάκος EL Gesn. 4. καὶ τρόφισμος om. L Gesn.

1b. λάβρακος V R; λάβρακα ABC 5. ἀεκκριτος C.

BHMNV. 1b. δριμύς E 2^o m.; *subacri* Wott.

1b. γάρ] τὰ L. p. 159 g.

1. προσφέρει DH. 6. ἀπολείπων A.

1b. σπάρου E Gesn. 7. τηξόμενος L.

3. ἢ μαζέας E Gesn.; ὁ μαζέας E 2^o m.; ἡμαζέας ABC; ἡμαζέας MNV. 10. δυσδιοικητότατος ex em. Cor.; δυσδιοικητότατος L Gesn.; δυσδιοικητότατος les autres mss.

1b. τρυφερός μέσως E L Gesn.; 1b. πάνυ γάρ EL Gesn.

ἀργὴν ἔχων τὴν σάρκα· μεγεθούμενος δὲ σκληροῦται. Καλοῖται
 δὲ τινες καὶ πλωῦτα τὸν κροσσέα. Κίθαρος καὶ ῥόμβος πλωταί
 εἰσιν· ὁ ῥόμβος σπινθηρὸς, δύσφθαρτος· χρὴ δὲ τὸν μέγαν προση-
 λίσαντα ἡμέραν ἔψαι δυσκατέργαστον ὄντα καὶ εὐτροφον· ὁ δὲ
 5 κίθαρος κακόχυλος καὶ οὐκ εὐστίμαχος, δύσφθαρτος, εὐέκρη-
 τος. Κίχλαι, κότιυφοί, φοκίδες ἀπαλόσαρκοι, εὐχυλοί, ἐ-
 δια|φθόρητοι, ἀτροφοί, πρὸς διαχώρησιν ἐπιτήδαιοι. Κόραξ
 σκληρόσαρκος, καὶ μᾶλλον αὐξόμενος, βρωμάδης, δυσδι-
 κητος, εὐστίμος, ἀποδέων φαύλης γονίμου ὕλης, ἂν ὁ μείων
 10 ἡδύτερος. Λάβραξ ἐξαλλάσσεται, ἔσον αὐξεται σκληρότερος γιν-

vase, qui prive sa chair de tout mouvement; quand il grandit, il â-
 cit. Quelques-uns appellent aussi le muge, poisson flottant. Le flétan
 macrolépidote et la barbue sont des poissons larges; la barbue est
 ferme et se corrompt difficilement; si elle est grande, il faut la con-
 server pendant un jour avant de la faire bouillir, parce qu'elle s'â-
 simile difficilement et qu'elle nourrit fortement; le flétan macrolé-
 pidote donne un mauvais jus, n'est pas favorable à l'office de
 l'estomac, se corrompt difficilement et s'échappe aisément par les
 excrétiens. Les tourdes, les merles et les boulereaux ont la chair
 molle, sont succulents, se dissipent facilement par la perspiration,
 nourrissent mal et provoquent les excrétiens alvines. Le corax a
 la chair dure, surtout quand il est devenu grand; il a une mauvaise
 odeur, se distribue difficilement dans le corps, est agréable au goût,
 il est loin de fournir de mauvais matériaux [pour la nutrition]; les
 petits sont les plus agréables. Le bar subit des changements, car
 il devient d'autant plus dur qu'il grandit davantage; le meilleur est

Caractères
 et propriétés
 du flétan
 macrolépidote
 et
 de la barbue,

- des tourdes,
 des merles,
 des
 boulereaux,
 - du corax,

- du bar
 de la
 haute mer,

2. πρῶτα C 1^a m.
 2-3. Κίθαρος . . . δύσφθαρτος om.
 L Gesn. — 3 εἴη C; om. E.
 3-4. προσηλίσαντας D; προσηλί-
 σαντες H; προσηλίσαντες α (sic) V.
 4. δὲ om. L Gesn.
 5. κακόχυμος L Gesn.
 6. φοκίδες BC 1^a m. DEHMN
 V; φοκίδες A.

7. Κόρακος Gesn.
 9. εὐστίμαχος L.
 Ib. ἂν ἀμείων M; ἀνομείων A; ὁ
 ὁμοίων C 2^a m.; ἂν ὁμοίων DH.
 10. Λάβρα E.
 Ib. ἐξαλλάσσεται E; ἐξ ἀλλόσεται
 C; ἐκ θαλάσσης 2^a m.
 Ib. αὐξεται A.
 10, et 133, 1. γαστήριος BDEH

Math. 13.

νόμενος ἄριστος ὁ μηνῶν διεῖν, εὐσίμαχος, εὐχυλος, τρυφερὸς
 34 σαρκος, γλυκύχυλος, τρόφιμος, εὐδιοίκητος, εὐέκκριτος. Τάδε
 μὲν περὶ πελαγίου· ὁ δὲ ἐν δεξαμεναῖς ἐναντίον τούτοις, ὡς
 καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἰχθύων συμβαίνει· ἄσιμοι γὰρ οἱ σύγκλει-
 35 σιοι. Ὁ δὲ ποτάμιος καταψύχροις ὕδασιν ὑποδύνων ἐκ τῆς θα-
 λάττης εὐσίματος, τρυφερός· ὁ δὲ εἰς λίμνας μεθιστάμενος ἰλυώ-
 36 δεις καὶ τεναγουμένας πλαινώμενος ἄσιμος. Ὀνίσκος οὐ δριμύς,
 37 ἀχμυος, δυσδιοίκητος, εὐδιαχώρητος, τρόφιμος. Σκώρπαιαι

celui de deux mois; il est favorable à l'orifice de l'estomac, succu-
 lent, a la chair délicate, donne un jus sucré, nourrit bien, se dis-
 tribue facilement dans le corps et s'échappe facilement par les ex-
 34 crétiens. Nous avons parlé jusqu'ici du bar de haute mer; mais
 celui qu'on élève dans les viviers a des propriétés contraires; il en
 est de même pour les autres poissons; car ceux qui sont enfermés
 35 ont le goût désagréable. Le bar de rivière, qui s'engage dans des
 eaux très-froides, en quittant la mer, est agréable au goût et délicat;
 mais celui qui se transporte dans des lacs bourbeux et peu pro-
 36 fonds prend un goût désagréable en s'engraissant. La motelle n'est
 pas piquante, contient de bonnes humeurs, se distribue difficile-
 ment dans le corps, traverse aisément les intestins et nourrit bien.
 37 Les scorpènes ont la chair dure et contiennent de mauvaises hu-

- du bar
des viviers,- du bar
de rivière,- de
la motelle,- des
scorpènes.

1. ὁ μείων AV; ὁμίων BN; ὁ
 σφίων C; ὁ μέλιων EL 1^o m. Gesn.;
 nouvelles Wott. p. 155 e.

Ib. εὐτροφός, εὐχολός E.

1-2. τρυφερόσαρκος conj. Wott. et
 Cor.; τρυφερός· ἄρκος Codd.; ἄρκτος
 tous M marg.

2. γλυκύχυμος L.

Ib. Τά δέ H; τὰ δέ M.

3. πελαγίων EL Gesn.; τοῦ πε-
 λαγίου D.

Ib. ὁ δὲ ἐν] οὐδέν EL Gesn.

Ib. δεξαμένους ABCH; δεξαμένον
 EL 2^o m.

Ib. ἐναντίος C; ἐκαπτίος 2^o m.;
 ἐναντίος ABDHMNV.

Ib. τόποις L; τοῖς τόποις 2^o m.

5. κατὰ ψυχροῖς Codd. excepté V.
 5-6. θαλάσσης ABMNV.

6. τρυφερός om. C.

Ib. λίμνην BDHNV; portus Ras.

6-7. ἰλυώδεις conj. Cor.; ἰλυώδης
 L; les autres ont ἰλυώδης.

7. τεναγουμένας conj. Cor.; στε-
 νοχοσύμενος B; les autres ont στενα-
 γούμενος. — Ib. Ὀνίσκος δέ DHV.

8. εὐχυλος BMN; ἀχμυος E 2^o
 m. L Gesn.



σκληρόσαρκοι, δύσχυμοι· διὸ χαίρουσι σκευαῖς· ἔτοιμοι πρὸς ἐκκρίσεις. Σκιαδῆς εὐσίτομος, εὐχυλος, εὐδιοίκητος, οὐκ ἔπι τρώφισμος, εὐέκκριτος. Σκάρος εὐσίτομος, δυσδιαφύρπητος, εὐφύλωτος, διαχωρητικὸς· ὁ δὲ ἀρτιάλωτος, καὶ μὴ ζωργεῖται ἐγκλεισμένους πολλὰς ἐγκάτοις, εὐσίτομος, ἐπιπολαστικός, εὐφύλωτος. Συνόδου σκληρόσαρκος μὲν, οὐκ ἀτρέφερος δὲ, εὐχυμος, εὐδιοίκητος, τροφώδης μέσως, καὶ εὐέκκριτος. Τρίγλα ἐπιφανεσιώτη ὄψων, εὐσίτομαχος, εὐχυμος, εὐσίτομος, πλακυσί-

Caractères
et propriétés
du corb,
- du scare,

- du denté,

- du rouget,

meurs, aussi ont-elles besoin d'assaisonnements; elles activent les excrétiens. Le corb est agréable au goût, succulent, se distribue facilement dans le corps, ne nourrit pas très-fortement et s'échappe aisément par les excrétiens. Le scare est agréable au goût, se dissipe difficilement par la perspiration, se corrompt aisément et relâche le ventre; mais celui qu'on a pris récemment et qui n'a pas été refermé dans les réservoirs a beaucoup de viscéres, est agréable au goût, surnage dans l'estomac et se corrompt facilement. Le denté, quoiqu'il ait la chair dure, ne manque pas de délicatesse; il contient de bonnes humeurs, se distribue facilement dans le corps, et doué de propriétés nutritives moyennes et s'échappe aisément par les excrétiens. Le rouget est le plus célèbre des poissons; il est favorable à l'orifice de l'estomac, imprégné de bonnes humeurs, agréable au goût, formé de chair lamelleuse; il se corrompt diffi-

1. δύσχυμοι ex emend.; διὰ χυμῶν ABCDHMNV; om. EL Gesn.

Ib. διαναρωσει EL Gesn.

Ib. σκευῆς C.

Ib. ἔτοιμοί ex emend.; εὐσίτομοι Codd.*

2. Σκιαδῆς E Gesn.

Ib. ἀγωγὸν E 2^o m.; ἀγωγὸς EL; ἀγωγός Gesn.

3. Σκάρφος D.

3-4. σκάρος. . . . διαχωρητικὸς om. H.

3. δυσδιαφύρπητος, δυσδιοίκητος V*; εὐδιοίκητος D.

4. διαχωρητικὸς] εὐέκκριτος D.

Ib. ἀρτιάλωτος AB; ἀρτιάλωτος C.

Ib. μὴ ζωργεῖται AC; μὴ ζωργεῖται DH; μειζοτρίαις V; μειζοφίαις N.

5. πολλὰς ex em.; ὅσων πολλὰς C 2^o m.; les autres ont πολλὰς.

6. Συνόδου ABCDHMNV.

Ib. ἀτρέφερος C; ἀτροφερὸς M.

Ib. εὐχυλος ABCDEHMNV.

7. τρωφώδης A.

Ib. οὐκ εὐέκκριτος L Gesn.

7-8. ἐπιφανεσιώτη C.

8. εὐχυμος ex emend.; εὐχυλος Codd.; il en est de même I. 5, p. 133.

Munk. 14.

- 12 σάρξ, δύσφθαρτος, μετρία πρὸς ἐκκρίσεις. Διαφέρει δὲ ἡ πε-
λάγιος τῆς πετραίας, διάπυρος οὔσα κινναδάρι καὶ χρυσοπή·
πυγανοφόρος δὲ ἐστίν· λείπονται δὲ τούτων αἱ παραιγίαιοι.
- 344 Φάγρος σκληρόσαρκος, δύσφθαρτος, οὐκ εὐέκκριτος. Χρῦσο-
φρος λευκόςσαρκος, σπερεδός, σύγκριτος, εὐχυμος, εὐδιοίκτητος, 5
45 τρώξιμος, οὐ δυσέκκριτος. Γόγγρος οὐκ εὐστόμος, οὐδὲ κακό-
χυμος, μετρίως δὲ εὐπεπτός, τροφώδης, πρὸς ἐκκρίσεις δὲ
ἀμεμπτός.

Περὶ κνιδῶν.

- 46 Κνίδαι ἢ ἀκαλίφαι εὐστόμοι, κακοσίμαχοι δὲ οὐ μετρίως·

lement et est doué de propriétés moyennes eu égard aux excrétiens.

42 Le rouget de la haute mer diffère du rouget rocheux par l'éclat de
feu que jette sa couleur de cinnabre et d'or; de plus, il porte une
43 barbe; les rougets des côtes sont inférieurs aux précédents. Le pa-
gel a la chair dure, se corrompt difficilement et ne s'échappe pas
44 aisément par les excrétiens. La dorade a la chair blanche, solide,
compacte, imprégnée de bonnes humeurs, se distribue facilement
dans le corps, nourrit bien et s'échappe assez promptement par les
45 excrétiens. Le congre n'est ni agréable au goût, ni imprégné d'hu-
meurs mauvaises; il se digère assez bien, nourrit bien et est irrépro-
chable, sous le rapport des excrétiens.

- du pagel,

- de
la dorade,

- du congre.

DES ORTIES.

- 46 Les orties ou acaléphes sont agréables au goût, mais elles font
beaucoup de mal à l'orifice de l'estomac; les orties grillées con-

Propriétés
de l'ortie

1-2. πελαγία Franz, Anc.

2. διάπυρος AC 2° m. EMN.

Ib. κινναδαρίαι C 2° m.

3. αἰ] καὶ C.

Ib. παραιγίαιοι ABCEHN V.

5. εὐδιοίκτητος E.

6-7. κακόχυλος MN.

7-8. δὲ ἀμεμπτός] διάμεμπτος AB

CMNV; διαμ. . . πτος E. Après ἀμεμ-
πτος on lit dans E notre chap. 57,
qui ne se rencontre pas dans les
autres mss. de Xénocrate.

Tit. κνιδῶν E; les autres ont κνί-
δης.

9. ἀκαλίφαι M; ἀσκαλίφαι A; ἀκα-
λίφαι H. — Ib. καὶ κακοσίμαχοι E.

- ὀπλία δὲ τῶν ἐφθῶν ἐπιτηδειότεραι, λυτικάι κοιλίας. Οὐρετι-
 κάτεραι δὲ μετὰ τὴν κάθαρσιν αἱ φύουσαι πρὸς ταῖς ψήφους,
 πηληθεῖσαι καὶ συστραφεῖσαι πάνυ ὀλίγοις ἀλσι πασθεῖσαι
 5 τέως ὡς μετρίως εἶναι σιτηραί. Τῇ δὲ ὀπλήσει παγεῖσαι ἢ
 ὀβελῶν ἢ καρφῶν ἐπὶ ἀνθράκων μαλάχης ἢ κληματίνων, ὡς
 ἐναργῶς ἀρασθαι, μετὰ γλυκέος δὲ ἢ οἰνομέλιτος ποιᾶν ἀφιεῖ-
 σαι γεῦσιν εὖπεπτοι καὶ εὐέκκριτοι. Αἱ δὲ ἐν γλυκεῖ καὶ ἐλαίῳ
 ἐψόμεναι μετὰ τῆς ἄλλης ἀρτύσεως τὸ μὲν ὀλισθηρὸν καὶ ὀλι-
 10 μον φυλάττουσι, πλήσμιοι δὲ οὔσαι καὶ δύσπεπτοι τὴν κοιλίαν
 ἀναχαλῶσι μᾶλλον.

suivent
le
mode de pré-
paration.

viennent mieux que les orties bouillies; elles relâchent le ventre. Celles qui s'attachent aux cailloux du rivage sont plus diurétiques, après avoir été nettoyées, resserrées et contractées en les saupoudrant d'une quantité de sel si petite, qu'elles sont encore assez bonnes à manger. Coagulées en les faisant rôtir à une broche ou à un petit bâton sur des charbons de mauve ou de sarments, de façon à ce qu'elles soient manifestement renflées, assaisonnées avec du vin d'un goût sucré, ou du vin miellé, pour relever en quelque sorte leur goût, elles se digèrent facilement et s'échappent aisément par les excrétiens. Celles qu'on fait bouillir dans du vin d'un goût sucré et de l'huile, en les assaisonnant d'une manière convenable, restent glissantes et filantes; mais, parce qu'elles causent de la plénitude, et se digèrent mal, elles relâchent davantage le ventre.

- | | |
|--|---|
| 1. ἀκτιμαί E. | 5. ὀβελῶν AB. |
| 2. δὲ μετὰ ex em.; δὲ αἱ μ. Codd. | Ib. μαλάχης V; μαλακῆς AC; μα-
λαχῶς E 2 ^o m. |
| Ib. φύουσαι E 1 ^o m. | 6. ἐνεργῶς ACEM 1 ^o m. |
| 3. πηληθεῖσαι DH; πελασθεῖσαι C | Ib. ποιᾶν ἀφιεῖσαι ex em.; ποια-
ποιῆσαι B D H V; ἀναποιῆσαι (ex
ποιᾶν) ACEM. |
| 2 ^o m.; ἐψηθεῖσαι N 1 ^o m. | 7. ἐλαίων B. |
| Ib. συστραφεῖσαι E 1 ^o m. | 9. πλήσμιοι V; πλίσμιοι BN; πλε-
μίσι ACEM. |
| 3. πασθεῖσαι C. | |
| 4. τέως ὡς μετρ. ex em.; τε ὅπως | |
| ὀλίγον (-ως B) μετρ. Codd. | |
| Ib. σιτῆσαι E; σιτῖσαι 2 ^o m. | |

Περὶ ὄσπρανίων.

Βαλάνων μὲν ἀρισταὶ αἱ Ξερείας λαμβανόμεναι · ἐπιτήδαιοι
 πρὸς βρώσιν αἱ γίνονται ὑποῦ ἐπιμίγνυται γλυκὴ ὕδωρ · τρῶ-
 φμοὶ δὲ εἰσὶ καὶ γλυκεῖαι · πλέον δὲ εἰσὶν [αἱ] ἐντροφόμεναι
 πέτραις · ἠδισταὶ γὰρ καὶ τροφώδεις, εὐλέαντοι, πολύχυλοι,
 πρὸς κοιλίας μάλαξιν ἐπιτήδαιοι, σιομάχῳ προσηνεῖς, εὐστο-
 μοὶ, ἀπαλαὶ, κινήτικαὶ οὖρων · ὁ χυλὸς αὐτῶν ἀπλοῦς ἀμετα-
 ποίητος, τὸ δὲ ἀφέψημα αὐτῶν ἐστὶ διαχωρητικόν. Αἱ δὲ μὴ ἐν
 πέτραις δριμεῖται καὶ φαρμακώδεις, δραστικά καὶ κοιλίας πλέον,
 διατῖον δὲ τῶν οὖρων. Γλυκυμαρίδες προφέρουσι τῶν τρα-

DES TESTACÉS.

Les meilleurs glands sont ceux qu'on prend dans l'été; les glands
 qui naissent dans les endroits où il y a un mélange d'eau douce
 sont bons à manger; ils sont aussi nourrissants et sucrés; mais
 ceux qui vivent sur les rochers le sont encore plus que les autres;
 car ils sont très-agréables, nourrissent bien, s'écrasent facilement,
 sont très-succulents, servent à relâcher le ventre, sont favorables à
 l'office de l'estomac, ont un bon goût, sont délicats et poussent aux
 urines; le jus des glands, si on le prend tel qu'il est, résiste à toute
 altération, mais leur bouillon relâche le ventre. Les glands qui ne
 vivent pas sur les rochers sont âcres, ont un goût de drogues et
 poussent plus fortement aux excréations alvines qu'aux urines. Les
 glycymanides sont préférables aux comes rugueuses, mais elles sont

Caractères
 et propriétés
 des glands.

Propriétés
 comparatives
 des oses.

1. μὲν om. DH.

Ib. αἱ Ξερείας ex emend.; αἱ Ξε-
 ρείας EMV; αἰθερίας ADHN; αἰθρίας
 B; αἱ Ξερίαι C; Ξέρους M marg.

Ib. λαμβανόμενοι ABCHV.

3. γλυκῆν emend. Cor.; γλυκεῖς
 Codd. — Ib. πλέων C.

Ib. αἱ ex emend. Cor.; om. Codd.

Ib. ἐντροφόμεναι CD.

4. καὶ em. Cor.; αἱ Codd.

Ib. εὐλέαντοι A 1^o m.; εὐλέαντοι
 C 2^o m.; ἀλέαντοι E.

Ib. πολύχυλος AC 1^o m.

5-6. εὐστομοὶ C.

6. Ὁ χυλὸς αὐτῶν ἀπλοῦς C 2^o m.;
 les autres ont τὸν χυλὸν αὐτῶν ἀπλοῦν.

6-7. ἀμεταποίητος C 2^o m.; ἀμετα-
 ποίητος E 2^o m.; les autres ont ἀμετα-
 ποίητον.

7. ἐστὶ om. E.

9. διατῖον E; les autres ont ἐλάττω.

Ib. προφέρουσαι C.

9 et 138, 1. τραχειῶν emend.
 Cor.; τραχέων Codd.

χειῶν, μειονεκτοῦσι δὲ τῶν πελωρίδων· εἰσὶ δὲ διακριτικὰ
στομάχου· σκληρὸν δὲ ἐστὶν αὐτῶν τὸ σαρκῶδες, οὐ μὴν ἀπο-
φον· οὐρητικώτεραι δὲ εἰσι | μᾶλλον τῶν πελωρίδων. Ὅπλα
δὲ καὶ ἐφθαὶ σκληροποιοῦνται· ἐψηθεῖσαι δὲ καὶ ἀρτυθεῖσαι
5 εὐσίομοι εἰσιν. Γίνεται δὲ καὶ γένη πελωρίδων τε καὶ χηρῶν
διάφοροι δὲ αἱ ποικίλαι καὶ σίρογύλαι, ὡς αἱ ἐν Δικαιαρχίᾳ
ἐν τῷ Λουκρίνῳ λάκκῳ, καὶ αἱ ἐν τῷ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ λιμένι·
γλυκεῖαι γὰρ καὶ εὐχυλοι. Αἱ δὲ ὑπὲρ Φάρον καὶ τὸν Δίοικον
τὴν τε γέφυραν [τὴν] κατὰ τὴν νῆσον ἐπιμήκεις, τραχεῖαι,
10 βαλάνοις ἐοικυῖαι δρυῖναις, ἐμφερώς φηγοῖς τὸν ἐχῖνον φερ-
inférieures aux *pelorides*; elles causent des tiraillements à l'orifice
de l'estomac; leur partie charnue est dure, mais non dépourvue
de propriétés nutritives; les *glycymarides* sont plus diurétiques
que les *pelorides*. Grillées ou bouillies les *glycymarides* deviennent
dures; mais, si on les fait bouillir et qu'on les assaisonne, elles ont
un goût agréable. Il y a aussi diverses espèces de *pelorides* et de
comes; ainsi celles qui sont rondes et de couleur variée, par
exemple celles qu'on trouve à Dicéarchie dans le lac Lucrin et dans
le port d'Alexandrie sont excellentes, car elles ont un goût sucré et
sont succulentes. Celles qui vivent au-dessus de Pharos, du Diol-
cos et de la jetée qui joint l'île [au continent] sont oblongues, âpres,
et ressemblent à des glands de chêne, puisqu'elles portent un calice

des
glycymarides
et des
pelorides.

Différence
des *comes*
et des
pelorides,
selon le lieu
qu'elles
habitent.

1. μειονεκτοῦσι emend. Cor.; μειον-
εκτοί DHV; μειονεκτεῖ ABCEMN.

Ib. τῶν MN; les autres l'om.

3. οὐρητικώτεροι A.

Ib. πελωρίδων E 1° m.; πετω-
ρίδων C 1° m.

3-4. Οἶμαι δὲ καὶ ABMN; οἶμαι δὲ
ὄτι E; οἶμαι δὲ αἱ C; χῆμαι δὲ αἱ 2° m.

4. δὲ αἱ καὶ C.

5. ἀστομοι E.

Ib. Γίνονται ABCDHMN.

Ib. γένους C 2° m.

Ib. χῆμαι C 2° m.; χηρῶν ABC
1° m. DHMN.

6. διάφοροι AB; διάφορα E.

Ib. δὲ αἱ ποικίλαι ex em.; ποικίλαι

γάρ E; les autres ont δὲ ποικί-
Ib. ὡς om. DEH.

7. Λουκρίνῳ ABEV.

Ib. αἱ λιμένι HV; ἐν τῷ ἐν
Ἀλεξανδρείᾳ λιμένι B; αἱ ἐν τῷ Ἀλεξ-
δρείᾳ λιμένι D; ἐν Ἀλεξανδρείᾳ λιμένι
E; ἐν Ἀλεξανδρείᾳ αἱ ἐν τῷ λιμένι H
marg.; ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῷ λιμένι AC
M text. N; circa Alexandriam in meli-
didus Wott. p. 215 d.

8. καὶ αἱ εὐχ. A.

9. τὴν κατὰ τὴν ex emend.; αἱ
τὴν Godd.

10. ἐμφερεῖς DHM marg.

Ib. et 139, 1. φερόμενος ABC
1° m. EMNV.

Muth. 10-17.

36 μεναι· λευκαὶ δὲ εἰσι καὶ σκληραὶ καὶ δριμεῖαι. Κτένες κρά-
 37 τιστοὶ οἱ εὐμεγέθει, κοῖλοι, τὴν χροῖαν μελάντεροι· ἀκμά-
 38 ζουσι δὲ ἤρος καὶ Φέρου· τότε γὰρ αὖξονται, μάλιστα πρὸς
 39 σελήνην. Διάφοροι δὲ οἱ ἐν Μυτιλήνῃ πάντων μεγέθει, Φύ-
 40 σει, εὐχυλία. Φέρει δὲ ὁμοίους τούτοις ὁ Ἴονιος κόλπος κατὰ 5
 41 Ἰλυρίδα καὶ Σαλώνας, καὶ Λάτιον. Φέρει δὲ καὶ Χίος, καὶ
 42 συχαὶ τῶν νήσων, καὶ Ἀλεξάνδρεια. Ὁ δὲ Πόντος φέρει μὲν
 43 πολλοὺς, βραχεῖς δὲ καὶ δυσανξεῖς. Γλυκεῖς δὲ εἰσι καὶ εὐ-
 44 πεπτότεροι τῶν ὑσίρων· διαχωρητικοὶ δὲ εἰσι μετὰ ὄξους
 45 καὶ ὁποῦ διὰ τὸ ποσῆς γλυκύτητος μετέχειν, ἢν ἀποβάλ- 10
 46 λουσιν εὐόμενοι. Ὅμοίως δὲ καὶ [οἱ] πέλιοι λύουσι κοιλίαν,
 47 καὶ ἂν παλαιοὶ ὄσι, [καὶ] ἦν νεαροί. | Ὀλίγον δὲ εἰσι κινη-
 48 ῥινεὺς comme les fruits du chêne grec; ces dernières sont blan-
 49 ches, dures et âpres. Les peignes les plus estimés sont ceux qui sont
 50 grands, excavés et de couleur noirâtre; leurs meilleures saisons
 51 sont le printemps et l'été; car alors ils grandissent, surtout en même
 52 temps que la lune. Ceux de Mytilène surpassent tous les autres par
 53 leur grandeur, leur nature et la bonté de leur jus. Le golfe d'Ionie,
 54 du côté de l'Illyrie et de Salone, ainsi que le Latium, en produisent
 55 de semblables. Il en est de même pour Chios, pour un grand
 56 nombre des îles, et pour Alexandrie. Le Pont en produit aussi beau-
 57 coup; mais ceux-là sont petits et ont de la peine à grandir. Les
 58 peignes noirs sont sucrés et plus faciles à digérer que les huîtres;
 59 quand on les mange avec du vinaigre et du silphium, ils relâchent le
 60 ventre, parce qu'ils sont doués d'un goût légèrement sucré, qu'ils
 61 perdent quand on les flambe. De la même manière, les peignes gris
 62 relâchent le ventre, qu'ils soient vieux [c'est-à-dire salés] ou frais.
 63 Les peignes de couleur de buis poussent légèrement aux urines, et

Caractères
et propriétés
des peignes
noirs.Différence
des peignes
suivant
les lieux
qu'ils
habitent.Variétés
de peignes
d'après
la couleur;
propriétés
correspondantes
et différence
de propriétés
suivant
le
mode de pré-
paration.1. σκληροί C 2^a m.2-3. ἀκράζουσι C 1^a m.

5. ὁμοίως ABCEMNV.

6. Ἰλυρίδα καὶ Τυρηνίδα ABV;
Ἰλλ. καὶ Τυρηνίδα C; Ἰλλ. καὶ Τυρῆ-
σιδα EMN.

7. Πόντος] πάντος E.

8. πολλὰς C. — 10. πάσιμα E.

11. εὐόμενοι V^aR; les autres ont
ὀπίσσωμοι. — Ib. οἱ conj. Cor.; om.
Codd. — Ib. πέλιοι conj.; πλειοί E;
λεῖοι ABCMNV; λῦσι DH.12. καὶ ante ἦν conj.; om. Codd.
Ib. ἦν νεαροί C 2^a m.; ἦν νεροί C;
ἦ νεροί BDEHMNV; συνεροί A.
Ib. ὀλίγη BCEMN; ὀ δλίγη A.

τικοὶ τῶν οὖρων, οὐκ εὐφθαρτοὶ οἱ πυξίζοντες, καθάπερ τὴ
 ὄσπρεα. Κρείτους δὲ οἱ ἐφθοὶ τῶν ὑπῳίων πρὸς τὸ ὑπακτικόν
 τῆς γαστρός· οἱ δὲ ὑπῳόμενοι ἀχυλότεροι, δυσέκκριτοὶ π.
 Ὑποληπίον δὲ ἐλατίον ἔχειν τὸ ἀτοπον τούτους ἐν τοῖς ἐπι-
 5 τῶν ὄσπρεαῖς ὑπῳόμενους, εὐτροφωτέρους καὶ ταρακτικὸς
 ἦτιον. Εὐσιλομώτεροι δὲ οἱ ὑπῳοὶ καταρρανθέντες ἀκράτῃ,
 εὐσιλομοί, εὐπεπτοί, προκριτέοι τῶν ὄσπρεακῶν. Καὶ ταρι-
 χευόμενοι δὲ κοιλίαν οὐ ταρασσουσι, τηροῦσι δὲ τὴν φυσικὴν
 γλυκύτητα ἐν ἄλλῃ μένοντες· οὐρητικοὶ δὲ εἰσιν. Εἰσὶ δὲ οἱ
 10 λευκοὶ καὶ πλατεῖς γλυκύτεροι, σκληροὶ δέ. Οἱ δὲ πυξίζοι βρω-

ils ne se corrompent point facilement comme les huitres. Bouillis
 ils valent mieux pour relâcher le ventre que grillés; mais, grillés,
 ils ont moins de jus et s'échappent difficilement par les excréti-
 ons. Il faut admettre que ces peignes ont moins d'inconvénient quand
 on les fait griller dans leurs coquilles; alors, ils nourrissent mieux
 et relâchent moins le ventre. Grillés, ces peignes prennent un mal-
 leur goût, si on les arrose de vin pur; ils sont alors agréables à
 manger, faciles à digérer et préférables à ceux qu'on cuit dans leur
 coquille. Salés, ils ne relâchent pas le ventre et conservent leur goût
 sucré naturel, malgré leur séjour dans l'eau salée; mais ils poussent
 aux urines. Les peignes blancs et larges ont un goût assez sucré,
 mais ils sont durs. Les peignes roux ont une mauvaise odeur et

2. Κρείτους emend. Cor.; κρείτω
 Codd.

3. ὑπῳότεροι ABCEMNV.

Ib. ἀχυλότεροι ex emend.; ἀχυμό-
 τεροί Codd.

Ib. τε ex emend. Cor.; δέ Codd.

4. ἐλατίον ex emend. Matt. et
 Cor.; ἐλάτιους Codd.

Ib. ἀτοπος C 1° m.

Ib. τούτους ex emend.; τούνας
 Codd., mais E corr. τούς.

6. ἦτιον emend. Matt. et Cor.;
 ἦτιω Codd.

Ib. εὐτροφωτέρους ACEM text.

Ib. καταρρανθέντες ἀκράτῃ ex em.

Matt. et Cor.; καταρρανθέντες ἀκράτῃ
 ABCMNV; καταρρανθέντες ἀκράτῃ D
 EH.

7. ὄσπρεακῶν conj.; ὄσπρεαῖς
 Codd.

7-8. Καὶ ταριχευόμενοι ex em.; καὶ
 οἱ ταρ. Codd.

8. κοιλίαν] καὶ λίαν AM text. V.

10. καὶ πλατεῖς, σκληροὶ δέ
 om. E.

Ib. σκληροὶ δέ ex em.; σκληροὶ
 δὲ οἱ λευκοὶ Codd.

10 et 141, 1. βρωματώδεις ex emend.
 Cor.; βρωματώδεις D; les autres et
 βρωματώδεις.

Math. 17-18.

70 μείδεις καὶ οὐρητικοί. Οἱ δὲ ποικίλοι μέσοι, καὶ ὀπίσοι δὲ
 αὐτῶν ἐμφερεῖς Φυκίοις, ἰδίᾳ δοθέντες δύσπεπτοι μὲν, αὔρων
 71 δὲ κινητικοί. Ἐσθιόμενοι δὲ οἱ κτένες ἐπαρκοῦσι τοῖς ῥυπαρὰ
 καὶ ἐσχαρημένα περὶ κύστιν ἔχουσιν ἔλκη, ἀποκαθαίροντες.
 72 Κήρυκες σκληρότεροι μὲν εἰσι πορφύρας · παρὰ μεγέθη δὲ 5
 καὶ τόπους διαφέρουσιν · τρισσὰς δὲ ἔχουσι δυνάμεις, τοῦ τε
 ὀσφράκου καὶ τραχήλου καὶ μήκωνος · ἥδε γὰρ ψαφάρᾳ ἐστίν,
 ἰχθυώδης, σιγαλικὴ κοιλίας, καὶ πλέων, εἰ ὀπίθηθῃ · ἀντι-
 73 πρακτικωτέρα δὲ ἢ ἐφθῆ. Οἱ δὲ τράχηλοι αὐτῶν λύουσι κοι-
 λίαν, δύσπεπτοι δὲ εἰσιν · χρῆ δὲ διὰ νάπυος, ἢ ὄξους, ἢ ὀποῦ, 10

74 poussent aux urines. Les peignes de couleur variée tiennent le mi-
 lieu [entre les autres espèces], et ceux qui ont la couleur du
 fard, si on les donne tels qu'ils sont, sont difficiles à digérer, mais
 75 poussent aux urines. L'usage alimentaire des peignes convient à
 ceux qui ont dans la vessie des ulcères sordides et recouverts d'es-
 76 carres, parce qu'ils les nettoient. Les buccins sont plus durs que
 la pourpre; ils sont différents d'après leur grandeur et d'après leurs
 parties; ils ont trois ordres de propriétés, celles de la coquille,
 celles du cou et celles du mécon (c'est-à-dire du foie); cette dernière
 partie est cassante et rappelle la chair de poisson; elle resserre le
 ventre, surtout si elle est grillée; bouillie, elle a plutôt des propriétés
 77 contraires. Le cou des buccins relâche le ventre, mais il est diffi-
 cile à digérer et il faut le corriger avec de la moutarde, du vinaigre,

Caractères
 et propriétés,
 suivant
 les parties
 et la
 mode de pré-
 paration,
 des buccins,

1-2. ὀπίσοι δὲ αὐτῶν conj.; ποσὰ
 δὲ αὐτῶν DH; τὰς ἀδευατῶν CE; τὰς
 αἰῶντων A 2° m. M; τοὶ τὰδ M
 marg.; τὰσά δ' αὐτῶν ABC 2° m. V;
 τὴ σὲ δ' αὐτῶν N.

2. ἐμφερεῖς conj.; ἐμφέρει Codd.
 Ib. φυκίοις] φύσει δὲ M marg.,
 mais ces mots ont été ensuite effacés.

Ib. ἰδίᾳ ex cm.; ἰδίᾳ δὲ Codd.

2-3. δοθέντες δύσπεπτοι... κινη-
 τικοί conj.; δοθέντα δύσπεπτα... κι-
 ητικοὶ Codd.

3-4. δὲ οἱ κτένες... ἀπο-

καθαίροντες] ἐπαρκοῦσι τοῖς ἐν ἀσθε-
 νείᾳ E.

5. μέγεθος M.

6. τοῦ τε] τοῦδε ὅτε B.

7. ἢ δὲ ACHMN.

7-8. ψαφάρᾳ ἐστίν, ἰχθυώδης] mol-
 lins est Wott. p. 212 g.

8. ἰχθυώδης H; ἰαυώδης D.

Ib. σιγαλικὴ C 2° m.; les autres
 ont σιγαλική · il en est de même page
 142, l. 4, et p. 143, l. 8.

Ib. πλέων C; πλέων 2° m.

9-10. κοιλίας C.

ἢ πεπερέως ἐπανορθοῦσθαι αὐτοὺς ἐσθιομένους. Τὸ δὲ ἀπὸ αὐ-
 τῶν ὕδωρ διαχωρητικὸν κοιλίας, θερμὸν γευόμενον· σὺν δὲ τῇ
 μήκωνι ἐψόμενον κιβρότερον καὶ ἰσχυρότερον. Ὀλοὶ δὲ καθελήνεται
 σπλαγχνικότεροι καὶ διψώδεις γίνονται. Ἔνιοι δὲ ἐψήσαντες αὐ-
 5 τοὺς λεαίνουσιν, ἐμπερῶς ἀκαλίφαις ἀρτύοντες, γίνονται [π]
 εὔστομοι. Ἀνατολικῆς δὲ σελήνης πλήρεις, λεπτοὶ δὲ θέρων
 εἰσίν. Πορφύραι δὲ αἱ μείζους σκληρότεραι, καὶ τοῖς αὐτῶν μέρο-
 σιν οὐ μετρίαν διαφορὰν ἔχουσαι· τράχηλοι μὲν γὰρ δυσκατέ-
 10 γασσοί, δυσδιαχώρητοί τε καὶ δύσφθαρτοι, εὐστόμαχοι, ἀλιγ-
 χυλοὶ, μόλις διαλυόμενοι τῇ μασήσει· οἱ δὲ πωθυμένοι ἢ μήκωνι
 μαλακοὶ, εὐκατέργασσοι, διαχωρητικοὶ, ἰχθυωδέστεροι, διου-

du silphitum ou du poivre, quand on le mange. Leur eau relâche
 le ventre, si on la prend chaude; lorsqu'on la fait bouillir avec le
mécon, elle prend une couleur rougeâtre et devient bourbeuse. Les
 buccins bouillis tout entiers resserrent plutôt le ventre et excitent
 la soif. Quelques personnes les écrasent après les avoir fait bouillir,
 et les assaisonnent de la même manière que les orties; alors ils
 prennent un goût agréable. Quand [le croissant de] la lune est
 tourné vers l'Orient, ils sont remplis, tandis qu'ils sont maigres et
 étés. Les grandes pourpres sont plus ou moins dures, et leurs parties
 présentent des différences assez notables; car leur cou est difficile à
 s'assimiler, à passer par les selles et à se corrompre; il est favorable
 à l'orifice de l'estomac, est peu succulent, et on a de la peine à
 le diviser par la mastication; leur *fond* ou *mécon* est mou, s'assi-
 mile facilement, excite les excréctions alvines, a un goût de pois-
 son assez prononcé, pousse aux urines, provoque les sueurs et fait

- des grandes
pourpres.

- | | |
|---|--|
| 1. πεπερέως DH. | 9. δυσδιαχώρητοί τε om. C. |
| 2. γευόμενον ex emend.; γευόμε-
νον Codd. | 9-10. ἀλιγόχυλοι ex emend.; ἀ-
γάχυμοι Codd. |
| 3. Sic. ἰσχυροὶς] ἰσχυροὶς H; ἰσχυ-
ροὶς ABCMN V; ἰσχυροὶς C 2 ^o m. | 10. ἢ μήκωνι] et quæ μέκωνι
id est quæ papavera vocantur Wett.
p. 212 d. |
| Ib. Ὀλοὶ DH. | 11. εὐκατέργασσοί, διαχωρητικοὶ
om. BDHV. |
| 5. ἀκαλίφαις BV; ἀκαλίφαις DH. | Ib. εὐκατέργασσοί... ἰχθυωδέ-
στοι] facilius quam colla conficitur,
album movent Wott. l. l. |
| Ib. τε emend. Cor.; om. Codd. | |
| 7-8. μέρσιν οὐ emend. Cor.; δέρ-
μασι Codd. | |
| 8. διαφόραν M marg. | |

Καθ. 18-19.

- ρητικοί, ἰδρωτικοί, σιελοποιοί · πλεονάσαντες δὲ χολερώδεις,
 79 καυτιώδεις, μελάνων ἐπιπολαστικοί. Τὰ δὲ κολούλια ἢ κορύφια
 τῶν ὁμογενῶν, ὅπρῳσα σίρομφοιδῆ, πάντων ἐστὶν ἐπιτηδειοτάτη
 ἢ προσφορὰ αὐτῶν, ὡμῶν τε καὶ σκευαστῶν ἐψήσει καὶ ὑπὶήσει.
 80 Χυλὸν ἀνήσειν εὐσιμον, εὐσίμαχον, κοιλίας ὑπαγωγόν, γλυ- 5
 81 κὸν, κινητικὸν οὖρων μικροσάρκοις ἀνάλογον κοιλίαις. Ἀπερ-
 γάζεται δὲ καὶ σίματος εὐδῖαν · πρὸς οἶνοποσίαν δὲ ἄβητα.
 82 Ἰσθύντα τρόφιμα, ὀπιὰ δὲ σκληρὰ · ἢ δὲ μήκων αὐτῶν σιαλ-
 83 τικωτέρα τρόπον κηρύκων. Κοιλίαι σκληροί, δυσκατέργαστοι ·
 τὰ δὲ τούτων εἶδη, τὸ μὲν ἐπίμηκες, ὅτω καὶ σάλπιγγος δίκην 10

couler la salive; si on en prend beaucoup, il produit le choléra,
 ainsi que des nausées, et fait surnager des humeurs noires dans
 79 l'estomac. Les *colulies* ou *coryphies* sont de tous les animaux de leur
 genre, c'est-à-dire des turbinés, ceux dont l'usage alimentaire est
 le plus convenable, qu'elles soient crues ou préparées, c'est-à-dire
 80 bouillies ou grillées. Elles laissent échapper un jus d'un goût
 agréable, favorable à l'orifice de l'estomac, relâchant le ventre,
 d'une saveur sucrée et poussant aux urines comme celui des li-
 81 mçons peu charnus. Elles donnent aussi une bonne odeur à la
 bouche, mais elles ne conviennent pas à ceux qui veulent boire du
 82 vin. Bouillies elles sont nourrissantes; mais grillées elles sont dures;
 leur *mécon* resserre plus ou moins le ventre, comme celui des buc-
 83 cins. Les *limaçons* sont durs et s'assimilent difficilement; il en
 existe diverses espèces: une de forme allongée, dans laquelle on
 souffle comme dans une trompette, et une autre de forme ronde,

-des colulies.

Caractères
des limaçons
suivant
les espèces;

2. ἐπιπολαστικοί M marg.; les autres ont ἀπολαστικοί. — Ib. δέ] τε Anc. — Ib. κολούλια (om. ἢ) C; καλύματα 2^o m. — Ib. κολύκια V^o R, et en glose κορύφια.

3. σίρομφοιδῆ M en interlig.

4. ὡμῶν καὶ σκευαστῶν N; om. A 2^o m. CM text.

5. Χυλὸν ex emend.; χυμὸν Codd. Ib. εὐσίμον] εὐσίμαχον C 1^o m. M 1^o m.

Ib. ὑπαγωγόν emend. Matt. et Cor.; ἐπαγωγόν Codd.

5-6. γλυκῶν M 1^o m.; γλυκίων C 1^o m.

6. μικροσάρκοις emend.; μικροσάρκος ABCV; μικρόσαρκοι H; μικρόσαρκον C 2^o m. D.

Ib. ἀναλογῶν AC 1^o m.

8. ἢ] δ H.

9. τρόπων A; ἐν τρόπῳ Anc.

10. ὅτω] οὕτω DHV.

ἐμφυσῶσι, τὸ δὲ σίρογγύλον, ᾧ τοῦλαιον ἀναχέουσιν. Τούτων δὲ οἱ μὲν ὑπερμεγέθεις ἄβρωτοι διὰ τὸ βρωμῶδες καὶ σκληρὸν καὶ χοληρικόν, πολύσαρκόν τε καὶ κητῶδες· τῶν δὲ βραχέων ἐνίους προσφορά πείθει μετὰ ὄξυμέλιτος ἢ χλωρῶν, πηγᾶν
 5 τε μετὰ ὄξυπεπέρεως. Οἱ δὲ πενταδάκτυλοι ὄξυπιθμενότεροι τῶν ἄλλων, κληζόμενοι ἑλικες ἢ ἀκτινοφόροι, ἀσαρκότεροι μὲν εἰσι παρὰ τοὺς ἄλλους κοχλίας, πλῆσμοιο δὲ καὶ ἐπιπολαστικῶν προβρεχόμενοι δὲ ὀψῶ καὶ ἕξει πρὸς βρωσίν ἐπιτηδεύτεροι, ἐκταράξαι κοιλίαν εὐθετοί. Κοχλίας πάντες θαλάττιοι τοῖς τρι-
 10 χήλους γλυκυτέροις ἔχουσιν· εἰσι δὲ ψαφαροί, εὐχυλοί, ἀσ-

- leurs propriétés suivant le mode de préparation.

- suivant les espèces.

qu'on emploie pour transvaser l'huile. Parmi ces limaçons, ceux d'une grandeur démesurée ne peuvent pas se manger, à cause de leur mauvaise odeur, de leur dureté, de la propriété qu'ils ont de produire le choléra, de l'abondance de leur chair et de leur ressemblance avec les grands animaux marins; quant aux petits, ils séduisent quelques personnes, assaisonnés avec de l'oxymel ou des légumes verts, ou de la rue et du vinaigre poivré. Les limaçons de cinq doigts qui ont le fond plus pointu que les autres et qu'on appelle hélices ou porte-rayons sont moins charnus que les autres; mais ils causent de la plénitude et surnagent dans l'estomac; cependant, si on les humecte préalablement avec du silphium et du vinaigre, ils deviennent meilleurs à manger et conviennent pour relâcher le ventre. Tous les limaçons marins ont le cou d'un goût assez sucré; ils sont sans cohésion et succulents, se corrompent di-

1. ἐμφυσῶσι A.

2. οἱ] ἢ H.

3. πολύσαρκον C 1^a m.; πολύσαρπον M.

4. πείθει ἐνίους B.

Ib. πηγᾶν BC 1^a m. HMNV; τήρων A.

4-5. ἢ χλωρῶν πηγᾶν τε] rutae viridi Wott. p. 210 f.

5. ὄξυπεπέρεως DH; pipere Wott., Ras.

5-6. Οἱ δὲ . . . ἀκτινοφόροι] At vero

qui eclisophori aut eckisophori dicuntur pentadactylique et quibus in os men clavícula intorquetur Wott. l. l.

5. ὄξυπιθμενότεροι conj.; ὄψιπιθμενοί τε Codd.

6. ἢ] οἱ C.

7. εἰσι] εἰς A.

8. ὀψῶ ex emend. Cor.; ὀψῶ Codd. — Ib. ἐπιτελειότεροι C 1^a m.

9. εὐθετοί ex emend. Cor.; ἄνεθοι IV; les autres ont ἀνεθροί.

10. γλυκεροτέρους B.

Math. 19-20.

φάρτοι, κοῦφοι παρὰ τοὺς χερσαίους· ἰσχυρότεροι γὰρ καὶ
μαλακώτεροι πρὸς ἔκκρισιν, εὐωδέστεροι, εὐστόμαχοι κατὰ
71 τοὺς πνεύμας. Κοχλίας δύσπεπτοι, παρεμφρακτικοὶ ὄξει καὶ
72 ὀπῶ, ἢ νάπυϊ ἐσθιόμενοι, ἔτι δὲ ἐν ζυμῶ. Λεπάδες βραχεῖαι
εἰσιν, ἐν τισὶ μείζους, ὡς ὀστέων δοκεῖν μὴ ἐναλλάττειν· 5
73 μέγισται δὲ ἐν Ἰνδικῇ, ὡς καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Σκλήροὶ δὲ
ἄλλως καὶ ὀλιγόχυλοι, δυσκατέργαστοί τε καὶ δυσέκκριτοι·
74 ἐφθαί δὲ [καὶ] συναρτυόμεναι εὐστομοί. Μύακες ἀλμυροί, βρω-
μαδεῖς, βοηθοῦνται δὲ ὀπῶ Κυρηναϊκῶ, πηγάνῳ τε καὶ ὄξει·
75 παρακτικοὶ δὲ κοιλίας καὶ διουρητικοί, οὐκ εὐστομοί, δύσπεπτοι, 10
ἐμφρακτικοί, παχέος αἵματος φλέγματός τε γόνιμοι, καὶ μᾶλ-

facilement et sont légers, en comparaison des limaçons terrestres;
car ils agissent plus fortement sur les excrétiions et les amollissent
davantage; ils ont une meilleure odeur et leur *fond* est favorable
77 à l'orifice de l'estomac. Les *limaçons* se digèrent difficilement et
désobstruent, quand on les mange avec du vinaigre et du silphium,
78 ou avec de la moutarde, ou enfin dans leur bouillon. Les bernicles
sont petites; dans quelques cas, elles sont assez grandes pour ne
pas paraître très-différentes des huîtres; les plus grandes se trouvent
dans l'Inde, pays où toutes les autres choses sont également grandes.
79 Du reste, les bernicles sont dures et peu succulentes; elles s'assi-
milent difficilement et ne passent pas aisément par les excrétiions;
80 bouillies et assaisonnées elles prennent un goût agréable. Les
grandes moules sont salées et de mauvaise odeur; on les corrige
avec du silphium, de la rue et du vinaigre; elles relâchent le ventre,
sont diurétiques, n'ont pas le goût agréable, se digèrent difficile-
ment, causent des obstructions, produisent du sang épais et de la
pituite, surtout les moules fraîches; aussi, faut-il triompher de ces

Caractères
et propriétés
des bernicles,- des grandes
moules.

2. εὐωδέστεραι M.

3. παρεμφρακτικοί C 2^a m.; les
autres ont παραφρακτικοί.4. ἢ νάπυϊ ex emend. Cor.; ποιῆ
ἴα H; les autres ont ἴνα ποιῆ del.
C 2^a m.Ib. δὲ εὐστόμοι C 2^a m. DHMN V.

5. ἐναλλάττειν DH.

6. τᾶλλα B.

Ib. Σκληρόσαρκοι V^a R.7. ὀλιγόχυλοι ex emend.; ὀλιγό-
χυμοι Codd.—Ib. τε ex em.; δέ Codd.

8. καὶ ex em.; om. Codd.

9. βοηθοῦνται ex emend. Cor.;

βοηθοῦντες Codd.

11. τε ex emend. Cor.; δέ Codd.

λον οἱ πρόσφατοι· διὰ κατεργασίῳ αὐτοὺς τοῖς δριμέσι, καὶ
 εὐζάμῳ, καρδάμῳ. Ὅπιοι δυσδιαχώρητοι, πολλοὶδινῳ, βαρεῖ
 οἱ δὲ ἐψηθέντες καὶ τριβέντες καὶ ἀρτυθέντες ἤτιον τοῦ βρο-
 μώδους [ἔχοντες], τὰ ἴσα ποιοῦσι τοῖς στρομβώδεσιν. Μύσκει
 5 στρογγυλωτέραι μὲν εἰσι μυάκων, μικρότεραι δὲ καὶ δασύαι,
 ὄστρακά τε λεπτὰ φέρουσαι, τὰς σάρκας τε ἀπαλώτεραι καὶ
 γλυκύτεραι, τοὺς χυμοὺς διαφορώτεραι. Οἱ αὐτοὶ ἀτροφώτεροι,
 δηκτικοὶ στόματος καὶ φάρυγγος, ἀναδάκνοντες τὴν κατάποσιν,
 καὶ τὴν φωνὴν δασύνοντες ἢ ἀποκέπτοντες τῶν πολλοῦς φε-
 10 γόντων, Ξηρᾶς τε | κινητικοὶ βηχὸς καὶ βράγχης. Οὐκ ἀγαθὸν

mauvaises qualités avec des assaisonnements âcres, comme la mou-
 tarde, la roquette et le cresson. Grillées, elles traversent difficilement
 les intestins, causent beaucoup de soif et sont lourdes; bouillies,
 écrasées et assaisonnées, elles ont une odeur moins mauvaise et
 produisent le même effet que les coquillages turbinés. Les petites
 moules sont plus rondes que les grandes, mais elles sont plus petites
 et rugueuses; elles ont une coquille mince, des chairs plus molles,
 dont le goût est plus sucré; elles excellent par leurs humeurs. Ces
 mêmes coquillages nourrissent moins que les grandes moules,
 causent des picotements à la bouche et à la gorge, rongent les or-
 ganes de la déglutition, rendent la voix rugueuse, ou l'éteignent,
 quand on en mange beaucoup, et causent de la toux sèche et de
 l'enrouement. Les moules qu'on trouve dans le sable ou dans les

Caractères
 et propriétés
 des petites
 moules.

= des moules
 qui vivent
 sur le rivage.

2. καρδάμῳ V^o; om. Codd.

3. ἤτιον τοῖς BHM marg. V; ἤ-
 τους τοῖς ACM text.

4. ἔχοντες conj.; om. Codd.

Ib. στρομβώδεσιν C 2^o m.; τρομ-
 βώδεσιν M marg.; τρομώδεσιν D; les
 autres ont τρομώδεσιν.

Ib. Μύσκει ex emend. Cor.; μύς
 καὶ M; μυαὶ B; μῶς καὶ A 1^o m.; les
 autres ont μῶς καὶ.

5. μυάων B; μῶν AC 1^o m. H
 MNV.

6. ὄστρακα . . . φέρουσαι AC 1^o
 m.; BDHV ont la même chose, mais
 ils transportent ces mots après γλυ-
 κύτεραι· ὄστρακά τε καὶ λεπτὰ φέ-
 ρουσαι CMN. — Ib. ἀπαλώτεραι h.

7. διαφορώτεροι AMN; διαφρί-
 τεροι C.

Ib. Ἡ αὐτοὶ ἀτροφώτεροι h; ἐί
 2^o m.; om. CM text.

9. δασύνοντες C.

10. κινητικαὶ B.

Ib. βροχῆς DH.

Mét. 21.

ἢ οἱ ἀμμάοις ἢ ἐν ὄσιράκοισι κεραμίον, οἳ τε ἀπὸ τῶν πε-
 15 τρῶν ἢ Φυκίων· δριμεῖς γὰρ οἶδε. Ὀσίρεα τὰ πελάγια σπάνια
 καὶ ἀχρεῖα διὰ τὸ μὴ θεωρεῖσθαι ὑπὸ τοῦ ἡλίου· γίνεται δὲ καὶ
 μικρομεγέθη, πικρὰ δὲ εἰσι καὶ οὐκ ἐδώδιμα διὰ τὸ δηκτικὸν τῆς
 κοιλίας· χαίρει γὰρ ἐπικιρνάμενον γλυκέσι κράσει, γλυκυχύλους
 5 προσαῖξον σάρκας· διὸ κάλλιστα κατὰ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Νεῖλου
 10 ἐν Αἰγύπτῳ. Καὶ ἐν Ἐφέσῳ κατὰ τὴν εἰσβολὴν τοῦ Καῦστρίου εἰς
 καταβόλους τίθεται ὡς σπέρματα, καὶ αὔξεται, ἕαρι δὲ ἐπι-
 πλαται παχυνόμενα λευκῷ χυμῷ γαλακτώδει· πάλιν κατὰ
 βρεντέσιον, Ταρκαῶνα, Ναρβῶνα, Δικαιαρχεῖαν ἐν Λουκρίνῳ 10

fragments de poteries, ainsi que celles qu'on prend sur les rochers
 ou entre les algues ne sont pas bonnes, parce qu'elles sont âcres.

15 Les huîtres de haute mer sont rares et sans valeur, parce que le
 soleil ne jette pas ses regards sur elles; elles ont en outre une petite
 taille; elles sont amères et ne sauraient être mangées, parce qu'elles
 causent des picotements à l'estomac; car l'huître aime à habiter dans
 les eaux mélangées d'eau douce qui font croître ses chairs, les-
 quelles donnent alors un jus sucré; aussi les meilleures se trou-
 20 vent-elles en Égypte, à l'embouchure du Nil. A Éphèse, à l'entrée du
 Caystre, on les met aussi dans des réservoirs comme des semences,
 et elles y grandissent; pendant le printemps elles se remplissent
 en grossissant d'une humeur blanche et laiteuse; il en est de
 même à Brindise, à Tarragone, à Narbonne, à Dicéarchie dans
 le lac Lucrin, dans les îles des Hirondelles, dans l'île de Leucas,

— des huîtres
de haute mer.

Énumération
des localités
où se trouvent
les
meilleures
huîtres.

1. ἐν C 2^o m.; les autres l'om.

Ib. κεραμίον ex em. Cor.; κερα-
 μέιον Codd.

Ib. οἳ τε ex emend. Cor.; τοὺς τε
 Codd.; iis quos Wott. p. 215 h.

1-2. πέτρων ABC 2^o m. MN; τρέ-
 φων C.

2. οἳ δὲ M; οἶδε H; οἶδεν D.

3. τοῦ D; les autres om.

Ib. καὶ om. CMN.

5. χιρῶνος B. — Ib. γλυκέρις C 2^o m.

6. προσαῖξον conj. Cor.; προσ-
 αἶξον B; προσαῖξον les autres.

Ib. ἐκβολὰς B; ἐμβολὰς C.

7. τοῦ Καῦστρίου A 2^o m. C 2^o m.

M marg. V; τοὺς Καῦστρίου AB; τοὺς
 Καῦστρίου GM text. N.

8. καταβόλους A 1^o m.

Ib. τίθεται ex emend. Cor.; τιθέντα
 C 2^o m.; les autres ont τιθέντες.

Ib. ἡί C.

8-9. ἐπιπλάται D text.; ἐμπίπλα-
 ται D corr., ainsi que tous les autres
 mss.

9. κατὰ C 2^o m.; les autres om.

10. βρεντίσιον A. — Ib. Ταρκαῶνα
 BDHV. — Ib. ἐν C 2^o m.; les autres
 om. — Ib. Λουκρίνῳ DH.

λάκκῳ, Χελιδονίας, Λευκάδα, Ἄκτιον, Λιθυκοὺς κόλπους. Πελωρίδες ἢ μελαινίδες κάλλισται αἱ ἐμφερεῖς ὀσφίρειος ἐν τέμμασιν Ἰνὶ τε βορβοράδει ὕπου μίγνυται ὕδωρ γλυκὺ· αἱ δὲ ἐβυθῶ σπάνια καὶ ἀηδέστερα· ταύταις χρῶν καὶ ἐξωμοποιημέναις
 5 πρὸς λύσιν κοιλίας χρησίμως· πεπλικάι δὲ εἰσι, διαχωρητικαὶ μετρίως. Αἱ δὲ πίνναι τόπων μὲν ἕνεκεν ἐπιτήδειοι αἱ ἀπαλαί, ἐπιτροφιοί, ἐκ τῶν τετραγῶδῶν λαμβανόμεναι, καὶ ἐκ τῶν ἐπιφωρισμένων γλυκεῖ ὕδατι καὶ ἀκύμονι, τῷ μὴ βλάπτεσθαι πρὸς τῶν κυμάτων ἀπαλαί μένουσαι, οἷ τε πιννοφύλακες κοινωσά-
 10 τες τῆς τροφῆς ἐν τοῖς γαληνιζομένοις εὐαγροῦσι τῇ πίννῃ, καὶ μᾶλλον ὑπὸ τοῖς πετραδέσι καὶ πηλάδεσιν ὑπεπλάσσει. Μεγέθους δὲ ἕνεκεν αἱ μικραὶ τῶν μειζόνων ἀπαλαίτεροι. Ὅροι

Lieux
d'Action
des pélorides.

- des
jambonneaux.

Différence
des
jambonneaux

à Actium et dans les golfes de Libye. Pour les pélorides ou mélénides, comme pour les huitres, les meilleures se rencontrent dans les endroits marécageux et dans la vase bourbeuse où il y a un mélange d'eau douce; celles du fond de la mer sont, au contraire, rares et d'un goût assez désagréable; on peut les manger dans leur bouillon, pour relâcher le ventre; elles se digèrent bien et agissent modérément sur les évacuations alvines. Les jambonneaux convenables, sous le rapport des localités, sont les jambonneaux tendres et nourrissants qu'on prend dans les bas-fonds et dans les endroits où il y a un mélange d'eau douce et non remuée par les flots; ils restent mous, parce qu'ils ne sont point battus par les flots et que leur gardiens, qui vivent en communauté d'aliments avec eux, font, en leur faveur, une bonne chasse dans les eaux tranquilles et se cachent surtout dans les endroits rocheux et vaseux. Eu égard à la grandeur, les petits jambonneaux sont plus tendres que les grands. Ceux qui se

1. Ἄκτι B. — Ib. Λιθυκοὺς κόλπους om. BDHV; καὶ κόλπῳ λιθυκῶ κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον V^o R.

2. μελαινίδες M; les autres ont μελαίνιδες. — 5. προσλύειν A.

7. τετραγῶδῶν AB.

Ib. ἐκ τῶν] ὀπίθων DH.

9. μένουσαι conj.; μένουσι Codd.

Ib. πιννοφύλακες A 2^o m.; πιννο-

φύλακες ABC 2^o m. V; πιννοφύλακος C; πιννοφύλακος MN. — 10. γαληνιζομένοις A; ληνιζομένοις DH; ληνιζομένοις V. — Ib. εὐαγροῦσι CM text.

11. τῆς C; ταῖς 2^o m. — Ib. πηλάδεσιν ex emend. Matt.; πιννοφύλακας Codd. — Ib. ὑπεπλάσσει ex emend. ὑπεσπλάσσει D; ὑπεσπλάσσει H; les autres ont ὑπεσπλάσσει.

Mach. 22.

δέ ἐαρινῆς καὶ θερεί ληφθεῖσαι τῶν κατὰ τὰς ἄλλας παρὰ μέγα
 διάφερουσιν · πρὸς γὰρ τῇ εὐτροφίᾳ καὶ γλυκεῖαι εἰσιν · τήν-
 101 καῦτα γὰρ γίνονται. Μεγέθους δὲ ἐνεκεν αἱ μὴ μεγάλοι κρεῖττους ·
 102 αἱ δὲ μέσαι μαλακῆν, λευκῆν, γλυκεῖαν ἔχουσι σάρκα. Τράχηλοι
 μὲν γὰρ αὐτῶν σκληροὶ, δύσπεπτοι, δυσδιαίρετοι, δύσφθαρτοι · 5
 103 τὸ δὲ σῶμα τῶν τραχήλων εὐφθαρτότερον ἔχουσιν. Ἐψονται δὲ
 γλυκεῖ, ἐλαίῳ, μέλιτι καὶ οἴνῳ ὁμοίως · καὶ τῶν ἐξ ὕδατος ἀνε-
 ξασμένων μετὰ νάπυος ἕξω τῶν κογχυλιωδῶν φύσεως ἢ χρῆσις ·
 ἅπαια δὲ σκληρότεροι τῶν ἐφθῶν, καὶ μᾶλλον αἱ τῷ οἴνῳ ἐββα-
 104 μέναι · ἀμεινον δὲ διὰ ὀποῦ καὶ ὄξους ἢ νάπυος. Τῶν δὲ ἐν οἴνῳ 10
 105 καὶ ὄξει βραχυσῶν ἀπαλωτέρα ἢ σὰρξ, φυσώδης δέ. Στρώμβοι
 δὲ σκληροὶ, δυσκατέργαστοι, μᾶλλον δὲ [οἱ] τῶν ὀπίων μείζους ·

prend dans le printemps et dans l'été sont de beaucoup préférables
 à ceux qu'on prend dans les autres saisons ; car, outre qu'ils nour-
 rissent bien, ils ont un goût sucré ; c'est, en effet, le moment où ils
 101 viennent de naître. Pour ce qui regarde la taille, ceux qui ne sont
 pas trop grands sont les meilleurs ; ceux de grandeur moyenne ont
 102 la chair tendre, blanche et sucrée. Leur cou est dur, difficile à di-
 gérer et à dépecer, et ne se corrompt pas aisément ; mais leur corps
 103 se corrompt plus facilement que leur cou. On les fait bouillir avec
 du vin d'un goût sucré, de l'huile, du miel et aussi avec du vin ; on
 les mange encore bouillis dans de l'eau avec de la moutarde, après
 qu'ils ont été détachés de leurs parties testacées ; grillés, ils sont plus
 durs que bouillis, surtout ceux qu'on a arrosés de vin ; il vaut mieux
 104 les préparer avec du silphium et du vinaigre, ou de la moutarde. La
 chair de ceux qu'on a fait macérer dans du vin ou dans du vinaigre
 105 est plus tendre, mais elle produit des flatuosités. Les strobces sont
 durs et s'assimilent difficilement, surtout ceux qui sont plus grands

d'après
la saison.

- la taille,

- les diverses
parties,- le mode
de
préparation.Propriétés
suivant
le mode

2. γλυκαῖ C.

5. δυσδιαίρετοι om. Wott. p. 216 e.

6. τὸ δὲ ex em. Cor. ; τὸ τε Codd.

Ib. ἔψονται ex emend. ; ἐψῶνται A
GMN ; ἐψῶντος BDHV.7. γλυκεῖ, ἐλαίῳ ex emend. Cor. ;
γλυκελαίῳ Codd.

9-10. ἐββαμέναι D.

10. δέ B ; les autres om.

Ib. διά om. C.

Ib. οἴνῳ] οἶνον A.

11. Στρώμβοι Fr. et Anc.

12. δὲ οἱ ex emend. Cor. ; δέ Codd.

Ib. ὀπίων] αὐτῶν C 2^o m. ; et quo
maiores eo duriores evadunt Wott.
p. 211 f.

μετὰ νάπυος δὲ καὶ ἠποῦ πρόσφοροι, λειοτριβηθέντες ἐν ἔξει.
 Σαλιήνες ἢ | αὐλοὶ ἢ δόνακες ἄρρενές εἰσι καὶ θήλειαι αἱ πα-
 λούνται ἄνυχες · διαφορὰν δὲ ἔχουσιν · καθάριοι γὰρ εἰσιν αἱ
 θήλειαι, οὖραν κινητικαὶ, ὑγραίνουσιν · σκευάζονται δὲ ἀνογύ-
 5 μенаι. Οἱ δὲ πρόσφρακτοὶ καὶ μεγάλοι, μελανορρόδωτοι κατὰ
 τὴν ἑτερόχρῳαν ἄρρενες, ταρακτικοὶ οὖρων. Ἀλυπότατοι δὲ
 μετὰ ἀλῶν καὶ ὄξους, μοχθηροὶ δὲ καὶ ἐπιπολαστικοί · μετὰ
 ἐλαίου καὶ ἀλῶν ληφθέντες ἐμφεραῶς τευθίσαι πρὸς πύθον παρα-
 σκευάζονται. Κράτιστοι δὲ οἱ μείζους καὶ παχύτεροι ὅπιοι · οἱ
 10 δὲ ἐλάχιστοι γλυκεῖς · γλυκύτεραι δὲ [αἱ] θήλειαι εἰσι, μόνι-

de
 préparation,
 des strombes,
 - des diverses
 espèces
 de solens.

que les haliotides; cependant, ils sont avantageux, si on les prend
 avec de la moutarde ou du silphium, après les avoir écrasés dans
 du vinaigre. Les solens, nommés aussi *flâtes* ou *roseaux*, se distinguent
 en mâles (manches de couteau) et femelles, lesquelles sont appelées
ongles (dails); ils présentent des différences [eu égard au sexe]; en
 effet, les femelles sont excellentes, poussent aux urines et hu-
 mectent; on les prépare après les avoir ouvertes. Les solens pourvus
 de dents à la partie antérieure [de la coquille], de grande taille et
 munis de stries noires sur un fond de couleur différente, sont les
 mâles et ils causent un flux abondant d'urine. Ceux qu'on mange
 avec du sel et du vinaigre causent le moins d'inconvénients; éven-
 moins, ils sont mauvais et surnagent dans l'estomac; on prend les
 solens préparés avec de l'huile et du sel, pour exciter à boire, de la
 même manière que les calmars. Les solens très-grands et très-épais
 sont très-bons lorsqu'ils sont rôtis; les individus très-petits ont
 un goût sucré; mais les femelles sont encore plus sucrées et

1. μετὰ . . . ὄξει] cum sinapi edun-
 tar et ex aceto Wott. l. l.

2. ἦ] οἱ C.

Ib. αἱ ex emend. Cor.; οἱ Codd.

2-3. παύονται B; καλοῦντες DH.

3. καθάριοι ex emend.; καθαραὶ
 C 2^o m.; καθάρια les autres.

4. κινηταὶ ABV; κινητταὶ A 2^o m.

4-5. ἀνογόμενοι ABCD 2^o m. H.

5. πρόσφρακτοὶ ex emend.; πρόσ-
 φατοι Codd.

5-6. μελανορρόδωτοι κ. τ. ἐτερό-
 χροίαν] livida quasdam cru virgati in
 testa continent coloremque habent co-
 lestem Wott. p. 217 c.

8. ἀλῶν A; ἀλλ' ἀλῶν B.

Ib. πύθον ex emend. Cor.; ποτίς
 ABCMNV; ποταμὸν DH.

10. δὲ αἱ ex emend. Cor.; δέ Codd.

Ib. δὲ εἰσι DH.

Ib. et 151, 1. μονόχροοι ex emend.
 Cor.; μονόχροοι Codd.

Math. 23-24.

109 χροοί· ἀκμάζουσι δὲ Θέρους· ταριχηροὶ δὲ ἀηδεῖς. Τῆθεα γί-
 νονται ἐν βορβόρω καὶ Φυκιοφόροις ἀκταῖς, εὐρίσκεται τε ἐν
 βράοις, καὶ πράσοις, καὶ Φυκίοις· ἔοικε Φυτῶ, Θαλαττίω μύ-
 110 κτι. Δυστέκρυπτον δὲ ταῖς χερσὶν ἐναπολείπει ποιότητα. Μά-
 115 λισία δὲ αὐτὰ δερματώδη ἀκατέργαστά ἐστίν. Ἐπαρκεῖ δὲ τοῖς 5
 νεφροῦς ἢ στόμαχον κακουργουμένοις, καὶ τεινεσμάδεσι, καὶ
 114 ἰσχιαδικοῖς, τῇ τε ἄνω κοιλίᾳ μετὰ πηγάνου διδόμενα. Τέμνεται
 δὲ καὶ πλύνεται, ὅπῃ τε Κυρηναικῶ καὶ πηγάνῳ, ἄλμῃ τε καὶ
 11 ὕξει συναρτύεται, ἢ μετὰ ὕξους καὶ προτρίπου σὺν ἠδυόσμῳ
 115 χλωρῶ. Κάλλισια δὲ τὰ ἐν Σμύρῃ τῆς Ἀσίας· Αἴγυπτος δὲ οὐδὲ 10

elles ont une couleur uniforme; leur meilleure saison est l'été;
 110 à l'état de salaison, les solens sont désagréables. Les ascidies se
 forment dans la vase et sur les côtes couvertes d'algues; on les
 trouve parmi les algues, les mousses et les lichens; elles ressemblent
 111 à une plante, à un champignon de mer. Elles communiquent aux
 mains un état qui ne disparaît que difficilement en les nettoyant.
 112 Ce sont surtout les ascidies coriaces qui sont difficiles à digérer.
 113 Si on les donne avec de la rue, elles sont utiles à ceux qui ont les
 reins et l'orifice de l'estomac malades, qui sont affectés de ténésme
 ou de sciatique, ainsi qu'à ceux qui souffrent du ventre supérieur.
 114 On les coupe par morceaux, on les lave et on les assaisonne avec
 du silphium, de la rue, de l'eau salée et du vinaigre, ou avec du
 vinaigre, du vin qui coule de soi-même du pressoir, et de la menthe
 115 verte. Les meilleures se trouvent à Smyrne en Asie; mais l'Égypte

- des acidies.

Localité
où se trouvent

1. ἀηδεῖς M.
 Ib. Τῆθεα ex emend. Matt. et Cor.;
 τῆθεα CDHM marg.; τῆθεα R Wott.
 p. 217 g; τῆ Θέρ Α 2^o m. BM text.
 NV; τῆ Θέρ Α; en outre Α à la glose
 γρ. τῆθεα et D ὁ σφούρδουκλας.
 2. ἀκταῖς] αὐταῖς C 2^o m.
 Ib. τε C; les autres ont δέ.
 4. Δυστέκρυπτον ABHV; δυστέκ-
 κρυπτον D; δυστέκρυπτον V^o R.
 5. αὐτὰ ex emend.; αὐτά Codd.
 6. νεφροῦς ex emend. Cor.; νε-
 φροῖς Codd.
 7. τῇ τε ἄνω ex emend. Cor. et
 Schn. (ad Arist. H. A. t. III, p. 220);
 τε τῆς ἄνω Codd.
 Ib. διδόμενα ex emend. Matt. Schn.
 et Cor.; διδόμενος Codd.
 Ib. Τέμνεται] πλύνεται BDHV.
 8. πλύνεται] δίδεται B D H M
 marg. N text. V.
 Ib. ἄλμα Α; ἄλμῃ 2^o m.
 Ib. τε om. M.
 9. πρὸ τρόπου DIIMN.
 10. Κάλλισια δὲ τῆ ex emend. Schn.
 et Cor.; κάλλισιοι δὲ οἱ Codd.

ὅπως φέροι. Τελλίνας ἢ Ξιφύδρια διαχωρητικὰ κοιλίας γίνονται
 δὲ ἐν ἀμμάδεσι χωρίοις [καὶ] κυμαίνουσιν αἰγιαλοῖς. Αἱ δὲ ποσσὶ
 μαι μείζους, καὶ πολυχυλότεραι, ὡς αἱ ἐν Αἰγύπτῳ. Αἱ δὲ ἐψη-
 θεῖσαι γλυκεῖαι, ὧν ὁ ζωμὸς λύει κοιλίαν. Μερμηκῖαι δὲ αἱ
 5 πᾶσσονται καὶ διὰ τῶν ὑστέραων ἔλκουσιν ἰκμάδα, πλίνονται
 ψυχρῶ, καὶ μετὰ ὕδατος, καὶ ἠδυσμοῦ, ἢ καὶ πηγάνου ἐσθίον-
 ται. Τοῖς δὲ βουλομένοις λύειν κοιλίαν μετὰ λαχάνων λιπῆ
 ἀρτίσει σκευάζονται. Ἀκμαῖαι δὲ βρωθεῖσαι ἕαρος κάλλιπαι.
 Τῶν δὲ χημῶν τὰς τραχείας γλυκυμαρίδας ἐνιοὶ καλοῦσιν,
 10 οἱ δὲ κόγχας, αἱ καὶ μῆκος ἔχουσιν, ἔλατιον δὲ τῶν κατὰ Αἴ-
 γυπτιον γινομένων, αἱ κατὰ μὲν τὴν τμήσιν τραχύτητος ἔχουσαι
 προσοικίας [ταῖς] τῶν δρυῖνων βαλάνων πτελέαις, κατὰ μῆκος

les
meilleures
ascidées.
Propriétés
suivant
le modo
de
préparation,
des diverses
espèces
de tellines.

Des diverses
espèces
de comes
(lisses
et rugueuses).

n'en produit pas du tout. Les tellines ou doivoires relâchent le ventre;
 elles naissent dans les endroits sablonneux et sur les côtes battues
 par les flots. Les tellines des rivières, par exemple celles de l'Égypte,
 sont plus grandes et plus succulentes que les autres. Bouillies, elles
 sont douces, et le bouillon qu'on en fait relâche le ventre. On les
 saupoudre de sel quand elles sont fermées, et elles attirent l'hu-
 midité à travers la coquille; on les lave avec de l'eau froide, et on
 les mange avec de l'huile, du vinaigre et de la menthe, ou de la
 rue. Pour ceux qui veulent se relâcher le ventre, on les prépare
 avec des légumes verts assaisonnés simplement. La meilleure sai-
 son pour les manger est le printemps. Parmi les comes, quelques-
 uns appellent glycyमारides, et d'autres conques, les espèces ru-
 gueuses qui ont une forme allongée, mais moins que celles d'Égypte,
 qui, de plus, ont à leur ouverture des aspérités semblables au calice
 des glands de chêne, et qui portent des stries longitudinales formées

1. δὲ om. ACMN.

2. ἀρμάδεσι C 1^o m.

Ib. καὶ ex emend. Cor.; om. Codd.

3. πολυχυλότεραι ex emend.; πο-
λυχημότεραι Codd.

4. λύει A.

6. καὶ ἠδυσμοῦ ex emend. Cor.; ἢ
ἠδυσμοῦ CMN; ἠδυσμοῦ ABDHV.

7. κοιλίας CMN.

Ib. λιπῆ A 2^o m. B text. MN text;
αὐτῆ A.

10. κόγχας DH.

Ib. καὶ ex em. Cor.; κατὰ Codd.

Ib. ἔλατιον ex emend. Cor.; ἐλάτω
Codd.

11. αἱ DHMN.

12. προσοικίας C 1^o m.

Ib. ταῖς ex em.; om. Codd.

Méth. 24-25.

τέ εἰσι ῥαβδωταί, ἐπαναστάσεις διαφόρους τῶν ἄλλων ἔχουσαι.

123 Αἱ θαλαττίζουσαι δὲ τὴν γεῦσιν, σκληρόσαρκοι καθεσίῳσαι,
 124 ἴδονται τοῖς ἀσθενέσιν. Τὸ δὲ ἀπλύτων ὕδαρ ἐπιτῆδειον σιο-
 125 μάχῃ, κοιλίας τε ὑποβίβασμῳ καὶ πρὸς οὖρα. Αὗται ταριχεν-
 θεῖσαι ἐφέλκῳσαι δύνανται σίματα κατὰ τὴν βρώσιν, καὶ μᾶλλον 5
 126 μετὰ νάπυος, ἢ ὄξους καὶ πηγάνου. Αἱ δὲ λεῖαι χῆμαι παρὰ
 μέγα διαφέρουσι τῶν τραχειῶν, αὗται δὲ εἰσιν αἱ πλατὺ ἑσπρα-
 κων ἔχουσαι καὶ διαγῆς, εὐπεπτοί, εὐτροφοί, εὐχυμοί, γλυκεῖαι,
 127 οὐκ ἀπνηεῖς σιομάχῳ. Ὀπῶ δὲ καὶ νάπυι ἐσθίουται, καὶ λοπάδι,
 128 καὶ ὀπταί· ἐφθῶν δὲ ὁ ζωμὸς λύει κοιλίαν. Αἱ δὲ γλυκυμαρίδες 10
 χარიέσιραι τῶν λειοσίρακων κογχῶν, ἤτιους δὲ πελωρίδων.
 129 Διαλλάττουσι δὲ κατὰ τόπους τοῖς εἶδεσιν, ὡς πελωρίδες, καὶ

123 par des éminences d'une autre couleur que les autres parties. Celles
 qui ont un goût de mer, ayant la chair dure, sont données aux gens
 124 faibles. L'eau qu'elles fournissent avant d'être lavées est favorable à
 l'orifice de l'estomac, et peut servir à relâcher le ventre et à pousser
 125 aux urines. A l'état de salaison, ces coquillages peuvent affriander
 pendant qu'on les mange, surtout si on les prend avec de la mou-
 126 tarde, ou du vinaigre et de la rue. Les *comes* lisses sont très-dif-
 férentes des *comes* rugueuses; ce sont les espèces qui ont une
 coquille large et transparente; elles se digèrent facilement, nour-
 rissent bien, contiennent de bonnes humeurs, sont sucrées et ne
 127 sont pas trop réfractaires pour l'orifice de l'estomac. On les mange
 aussi bien avec du silphium ou de la moutarde, que cuites sur le
 plat ou grillées; le bouillon qu'on obtient, en les faisant cuire, re-
 128 lâche le ventre. Les *glycymarides* sont plus agréables que les *comes*
 129 lisses, mais elles sont inférieures aux *pelorides*. Les *comes* comme
 les *pelorides* présentent des différences d'espèce d'après les loca-

Localités
où les comes
sont les
meilleures.

1. διαφόρους C 2° m.

2. Αἱ θαλ.] ἐθαλαττίτουσαι Α'; ἐθα-
λαττίζουσαι 2° m.3. ἴδονται D; les autres ont ἴ-
δονται δέ.Ih. ἀπλύτων] ἀπ' αὐτῶν Α 1° m. D
HM marg. V.

4. τε ex emend. Cor.; δέ Codd.

6. §] δ H.

7. τραχειῶν ex emend. Cor.; τρα-
χειῶν Codd.

8. εὐχυλοὶ ACM.

10. δ om. ABCMV.

11. λειοσίρακων κογχῶν ex em.
Cor.; λείων ὀσπραιῶν κογχῶν Codd.

12. Διαφέρουσιν V°.

ἄχθαι, *σοικιλία* καὶ *σχηματισμῶ*· αἱ μὲν γὰρ ἐν τῷ ἐν Ἀλεξάνδρεια λιμένι ἄρισται, αἱ δὲ περὶ τὸν Διόλκον, καὶ Φάρον, καὶ γέφυραν ἐπιμήκεις καὶ τραχεῖαι. Τὰ δὲ καλούμενα ὡς ἰσχυροὺνται πρὸς πέτραις, σκληρὰ δὲ ἐστί, δύσπεπτα, ἀσίωμα, καὶ κοσσίωμαχα, διαχωρητικά. Ἀπὸ τηγάνου δὲ προσφέρονται· αἱ γὰρ ἄλλως ἠδύνονται. Γίνονται δὲ μεγάλα ἐν Ἰλλυρία κατὰ τὸν Ἴονιον κόλπον· ἐσθίονται δὲ ὑπὸ, ὄξει, *πηγάνῳ*.

Περὶ ἰχθύων ταριχηρῶν κητωδῶν.

Οἱ δὲ τάριχοι κοινῶς μὲν εἰσιν εὐσίωμοι, *κακόχυμοι* δὲ καὶ *κακοσίωμαχοι*, *λεπίνυτικοί* τε καὶ *ταρακτικοὶ κοιλίας*. Τάριχοι δὲ οἱ μὲν *σκληρόσαρκοι*, οἱ δὲ φύσει ὑγροπαγεῖς καὶ ἀπαλοί, αἱ δὲ μέσως· καὶ οἱ μὲν | *σαρκώδεις*, οἱ δὲ ἐμπίμελοι· καὶ οἱ μὲν

lités, les nuances de leur couleur et leur forme; car celles du port d'Alexandrie sont les meilleures, tandis que celles des environs du Diolcos, de Pharos et de la jetée, sont rugueuses et allongées. Les animaux qu'on appelle *oreilles* (*haliotides*) naissent sur les rochers; ils sont durs, difficiles à digérer, ont un goût désagréable, sont nuisibles à l'orifice de l'estomac et relâchent le ventre. On les mange frits dans la poêle, car on ne saurait les rendre agréables d'une autre manière. Il y en a de grandes en Illyrie, dans le golfe d'Ionie; on les mange avec du silphium, du vinaigre, de la rue.

DES POISSONS SALÉS RESEMBLANT AUX GRANDS ANIMAUX MARRS.

En général, les salaisons sont agréables au goût, mais imprégnées d'humeurs mauvaises; elles nuisent à l'orifice de l'estomac, elles nuisent les humeurs et troublent fortement le ventre. Parmi les salaisons, les unes sont composées de viande dure, d'autres sont molles, et de la nature d'un liquide coagulé, d'autres sont d'une consistance moyenne; celles-ci sont charnues, celles-là grasses; il y en a

Habitudes
et propriétés
des oreilles.

Propriétés
des diverses
espèces
de salaisons
en général;

2. λιμένι] *in paludibus* Wott.
p. 215 d.

3. αἰοί μήκεις DH.

4. πέτρας B text.

5. διαχωρητικά DH.

Ib. πηγάνου D.

6. ἄλλου V.

Ib. μεγάλα ex emend. Cor.; μ
γάλοι A; les autres ont μεγάλα.

7. πηγάνα C 1° m.

8. κακόχυμοι A; κακόχυλοι lesat.

10. ἀπαλοί ex emend. Cor.; αἱ μὲν
ἀπαλοί D; les autres ont αἱ ἀπαλοί.

11. ἐμπίμελοι, οἱ δὲ ἰσχυροί C 1° n.

Hesl. 26.

παλαιοί, οἱ δὲ μέσοι, οἱ δὲ πρόσφατοι· ὧν οἱ παλαιοὶ ἐπιτε-
ταμένοι, οἱ δὲ νεαλεῖς ὑποβεβηκότες, οἱ δὲ μεσοχρόνιοι σύμ-
μετροι· καὶ οἱ μὲν ἄγαν πύονες ἐπιπολαστικοί, οἱ δὲ ἥτιον
ἐκείνων θρεπτικώτεροι· τῶν δὲ ἄλλων οἱ σκληρόσαρκοι δύσ-
135 φθαρτοί, οἱ ἀπαλότεροι φθειρόνται βραδίως. Κολίαι εὐσίομοι, 5
136 κωητικοὶ κοιλίας· κράτιστοι δὲ οἱ Ἰβηρικοί. Πηλαμὺς μικρὰ γί-
137 νεται ἐν Μαιώταις, εὐσίομος, εὐφθαρτος, εὐέκκριτος. Κύβιον
πηλαμὺς μετὰ [τὰς] τεσσαράκοντα ἡμέρας ἀπὸ Πόντου ἐπὶ
138 Μακῶτιν λίμνην ὑποσίρφευσα εὐσίομος, εὐχυμος. Τὸ δὲ ὠραῖον

de vieilles, d'âge moyen, de nouvelles; les vieilles ont des pro-
priétés prononcées et les nouvelles des propriétés faibles; celles
d'un âge moyen tiennent le milieu entre les deux; les salaisons ex-
trêmement grasses surnagent dans l'estomac; celles qui le sont
moins nourrissent davantage; quant aux autres salaisons, celles
dont la chair est dure se corrompent difficilement, celles qui sont
135 plutôt molles se corrompent facilement. Les cogniols ont un goût
agréable et relâchent le ventre; les meilleurs sont ceux d'Espagne.
136 Le petit thon naît chez les Scythes [c'est-à-dire dans le Palus-Mæotis];
il est agréable au goût, se corrompt vite et passe facilement par les
137 excrétiens. Le *cybion* est le jeune thon qui, revenant du Pont au
Palus-Mæotis, après [les] quarante jours, a le goût agréable et con-
138 tient de bonnes humeurs. Ce qu'on appelle *salaison d'été* est agréable,

- des
salaisons
de cogniols
en particulier.
Des diverses
espèces
de salaisons
de thons:
cybion.

salaison d'été.

1. παλαιοί C 2^o m.; les autres ont
παλαιοί.

2. μεσοχρόνιοι C 2^o m.; les autres
ont *μέσοι χρόνιοι*.

3-4. οἱ δὲ ἥτιον ἐκείνων ex emend.
Cor.; ἥτιονες ἐκείνοι Codd.

5. ἀπαλότερα A.

Ib. Κολίαι V^o R; Καλιόι les autres.

6. Πηλαμὺς D; πυλαμὺς M.

7. Μαιώταις ex emend. Matt.; με-
οτάις A C M; μεσοταῖς B V; μεσο-
γαίαις D H; ἔλασι τῆς Μαιώτιδος Strabo,
IV 7 C 2^o m. marg.

Ib. εὐέκκριτος] *meliusculum pro-*
crest succum Wolt. p. 164 e.

7-8. Κύβιον πηλαμὺς M marg.; Κύ-
βιον πηλαμὺς ACM text.; Κυβινο-
πηλαμὺς H; Κυβινοπηλαμὺς BD V.

8. μετὰ τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας
ex emend.; μετὰ μὲν ἡμ. A C; μετὰ
μ' ἡμ. les autres.

Ib. ἀπὸ Πόντου om. BDHV.

9. Μαιώτιν λίμνην ex emend. Cor.;
μετιλίμνην A B M V; μετιλίσην C; μετὰ
λίμνην D H; Μαιώτη Plin. C 2^o m.

Ib. εὐχυμος ex emend.; εὐχυλος
A B C M N V; εὐχηλος D H.

Ib. δὲ ὠραῖον ex emend. Cor.;
λωραῖον C; ὠραῖον V^o R; les autres
ont *λωραῖον*.

- καλούμενον ἢ δὲ, εὐτροφον, ἀδιψον. Τρίτομον κύβιον δύσφθα-
τον, σιερρώτερον τοῦ κυβίου, τὰλλα δὲ ἐμφερές. Ὄρκυος πα-
λαμῆς ἐστὶ μεγάλη, ὑποσίρφευσα ὑπὸ τὴν λίμνην ὑγιῆς, ὁμοί-
α δὲ τῷ τριτόμῳ πλὴν δυσφθαρότερος · διὸ ὑπομένει παλαιάσιν.
- 5 Ἀπόλεκτον ψαφαρώτερον ἐστὶ τοῦ τριτόμου, εὐστομία λεπί-
μενον, εὐδιοίκτητον, πεπλικόν. Σάρδα ἢ ψηλαμῆς ἐπιμηκῆς,
ἠκεάνιος, εὐστομος, δριμύτητι κυβίου | προφέρουσα, κινητικῆ
ὀρέξεως, πρὸς ἐκκρίσεις εὐόλισθος. Σκόμβρος εὐστομος, δύ-
σφθατος, δίψους ποιετικὸς · κράτιστος δὲ ἐν Παρίῳ. Τὰ δὲ ἐν
- 10 θύνων γινόμενα ταρίχη συχρὴν πρὸς ἀλλήλα διαφορὰν ἐδέ-

tritomon
cybion.

orycn.

apolecton.

sardis.

Salaison
de
μακρῶσταια.Différence
des salaisons
de thon

nourrit bien et n'excite pas de soif. Le *tritomon cybion* se corrompt
difficilement et il est plus ferme que le *cybion*, tandis qu'il lui res-
semble sous les autres rapports. L'*orycn* est un grand thon retour-
nant vers le lac en bonne santé; il est semblable au *tritomon*, si
ce n'est qu'il se corrompt encore plus difficilement; voilà pourquoi
on peut le laisser vieillir. L'*apolecton* a moins de cohésion que le
tritomon, mais il lui est inférieur sous le rapport du goût; il se dis-
tribue aisément dans le corps et favorise la digestion. Le *sardis* est
le thon allongé de l'Océan; il a un goût agréable et plus piquant
que le *cybion*; il excite l'appétit et coule facilement par les voies
excrétoires. Le maquereau est d'un goût agréable, se corrompt
difficilement et donne de la soif; les meilleurs sont ceux de Parium.
Les salaisons provenant des thons présentent une grande différence
entre elles; car les unes se distribuent aisément dans le corps, et

1. Τριτόν N marg.; *Tricon inquit*
Plinius praecleari de generis vagi C 2^a
m. à la marge.

2. σιερρώτερον V^a.
Ib. τὰ δὲ ἄλλα ABCM.

Ib. ἐμφερές καὶ οὐ βραδίως φθα-
τόν V^a.

Ib. Ὄρκυος C 2^a m.; Ὄρκυαλος A
C M; Ὄρκυαλος BDHV.

3. ὁμοία ex emend.; ὁμοίη DH;
les autres om.

4. δὲ τῷ V^a R; τὸ δὲ ABCMV;
δὲ τῷ τὸ δὲ H; δὲ τῷ τῷ δὲ D.

5. Ἀπόλεκτος DH; ὑπόλεκτο
text.

Ib. εὐστομίας DH.

6. ψηλαμῆς B.

9. ποιετικῆς V; ποιετικῆ ACMB
interl. V 2^a m.

Ib. κράτιστος ex emend. Cor.; κρο-
τίστη Codd.

10: θύνων V^a et à la marge τὸ
ἀντὶ τοῦ θ παλαιῶς.

Ib. ταρίχη AC; ταρίχη C 2^a m.

Ib. et 157, 1. ἐνδείκνυται DH;
ἐνδείκνυται B.

Math. 27.

κνται· ἃ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστὶν εὐδαιόκητα, ἃ δὲ δυσδαιόκητα·
 αἰχλὴν μὲν γὰρ αὐτῶν γίνεται ἀμοτάριχος, ἐστὶ δὲ εὐσίμομος,
 145 δισφθαρτος διὰ τὸ ἀπίμελον· κράτιστος δὲ ὁ Κυμαῖος. Κοιλία
 δὲ τοῦ θύνου πρόσφατος μὲν ἐδάδιμος, οὐχ ὑπομένει γὰρ
 προσπαλαίωσιν, εὐσίμομαχος ὡς ἐν ταρίχει, εὐχυμος, εὐδιδά- 5
 146 φθορος, ἐπιπολαστικὴ δὲ διὰ τὸ πιμελωδες. Τὰ δὲ λοιπὰ μέρη,
 μελάνδρεια διὰ τὴν ἐμφέρειαν πρὸς τὰς μελαινούσας τῆς δρυὸς
 ῥίζας, παρορμητικὰ ὀρέξεως νάπυος παραπλοκῆ, τοῦ δὲ ὑπο-
 147 γαστρίου δυσφθαρτότερα τῷ πιμελῆς ἀπηλλάχθαι. Τάδε μὲν
 κυρίως καὶ συνήθως κληζέται ταρίχη, καίτοι συχνῶν καὶ πολυ- 10
 τελέων ἰχθύων κατὰ τὰς νήσους ἀλιζομένων· τρίγλαι δὲ καὶ φά-

d'autres difficilement; ainsi leur cou constitue une salaison in-
 complète; il est agréable au goût et se corrompt difficilement, à
 145 cause de son défaut de graisse; le meilleur est celui de Cumes. La
 panse des thons peut se manger quand elle est récemment salée,
 car elle ne supporte pas une longue conservation; elle est favo-
 rable à l'orifice de l'estomac, autant qu'une salaison peut l'être,
 contient de bonnes humeurs, se corrompt facilement et surnage
 146 dans l'estomac, parce qu'elle est grasseuse. Les autres parties,
 qu'on appelle *melandryes*, à cause de leur ressemblance avec les
 racines noires du chêne, excitent l'appétit, si on y ajoute de la
 moutarde, mais elles se corrompent plus difficilement que la *panse*,
 147 à cause de leur défaut de graisse. On a l'habitude de réserver ex-
 clusivement le nom de *salaisons* pour celles dont nous venons de
 parler, quoique, dans les îles, on sale un grand nombre de poissons,
 parmi lesquels il y en a d'un prix élevé; quant aux rougets et aux
 pagets, ils sont durs; les salaisons qu'on apporte de la Sintie sont,

salissent
les parties
de l'animal.De ce qu'on
appelle
salaisons
proprement
dites.

1. δυσδαιόκητα CDHMN.

3. ἐπίμελον B.
Ib. Κυμαῖος | κλειδίον C 2^o m.

4. πρόσφατον ABCM.

Ib. μὲν γὰρ AC.

5. πρὸς παλαίωσιν BDHMV.

Ib. εὐχυμος ex emend.; εὐχυλος
ABCMNV; εὐχηλος DH.

5-6. εὐδιδάφθορος B.

7. μελάνδρεια B text.; κοσλαί B
marg.8. παρορρητικὰ C; παροξεντικὰ
2^o m.Ib. ὀρέξεων A 1^o m. CDHNV.

9. δυσφθαρτότερος A.

Ib. ἐν τῷ C.

11. δέ ex emend.; γὰρ Codd.

Ib. καὶ om. A.

γροι σκληροί· [οἱ δὲ] ἐκ τῆς Σιντικῆς κομιζόμενοι εἰσι μὲν κη-
τώδεις, οὐκ ἐνάριθμοι δὲ τοῖς καθαριωτέροις θαλασσίοις.

Περὶ τῶν ποταμίων καὶ λιμναίων ταρίχων.

Τῶν δὲ ποταμίων καὶ λιμναίων ταρίχων φέρει μὲν ὁ Νεῖ-
λος κητώδεις σίμους τε καὶ φάγρους, οἱ | διὰ τὸ καταπιμελέσι-
5 τον ζεσθέντες ἐσθίονται διὰ νάπυος· πλείονες δὲ λεηθέντες
ἐπιπολάζουσιν. Τῆς δὲ μέσης ὕλης ἐκ μὲν τοῦ κесίρέως ταρι-
χεύονται οἱ μὲν κατὰ βράχιν ἀνατμηθέντες καλούμενοι μεντή-
σιοι, οἱ δὲ ὕγιεις ἀλυκάτοι, οἱ δὲ ἐν κεράμοις ταριχεύμενοι
βωρεῖς, οἱ καὶ ὤμοι ἐσθίονται, ἀποδαρέντος τοῦ δέρματος καὶ
10 κατατιλθέντος. Εἰσὶ δὲ τῶν κесίρέων καὶ [οἱ] ἀκρόπασιοι καλοῦ-

il est vrai, faites avec de grands poissons, mais elles ne peuvent
pas être rangées parmi les salaisons marines faites avec quelque
recherche.

DES SALAISONS TIRÉES DES POISSONS DE RIVIÈRES ET DE LACS.

Quant aux poissons de rivières et de lacs susceptibles d'être salés, le Nil produit, en fait de poissons analogues aux grands animaux marins, les *simes* et les *pagels*; à cause de leur excès de graisse, on mange ces salaisons bouillies, avec de la moutarde; si on en prend trop, elles surnagent dans l'estomac. Comme exemple de salaisons douées de propriétés moyennes, on a les muges; salées, après leur avoir fendu le dos avec un couteau, elles sont appelées *mendésiennes*, celles qu'on laisse intactes, *halycates*; et celles qu'on sale dans des pots de terre, *borées*; on mange aussi les dernières crues, après en avoir détaché et arraché la peau. Il y a aussi des salaisons fournies

1. οἱ δὲ ex emend. Cor.; om. Codd.

Ib. Σιντικῆς ex emend.; Ἰνδικῆς Codd.

Ib. εἰσι] εἰ A 1° m.

Tit. λιμναίων CMV; λιμνίων AB.

3. ταρίχων om. ABCMV.

4. κητώδεις σίμους ex emend. Cor.; κητωδεσίμους Codd.

4-5. καταπιμελέστατον D.

5. ζεσθένται B text.; τεθέντες A 1°

m.—Ib. πλείονες δὲ λεηθέντες etc.

Cor.; πλείονος δὲ λεηθέντος Codd.
8. εὐγιεῖς CM.

Ib. ἀλυκά· τοῖσι AC; ἀλυκὰ τοῖσι M; ἀλυκοί· τοῖσι C 2° m.

10. κατατιλθέντες M marg.; απο-
λισθέντες H; καθαλασθέντες D; απο-
τιλθέντες M text.; αποπληθέντες C;
ἀποπληθέντες 2° m.

Ib. οἱ ex emend. Cor.; om. Codd.

Salaisons
de sime,
de pagels,

- de muges;

mendésiennes,

halycates,

borées,

Math. 28-29.

- 151 καὶ μενδήσιοι. Καὶ τῶν κορακίνων δὲ οἱ ταριχευόμενοι καλοῦνται ἡμίνηροι καὶ αὐτοὶ ὄπιανοὶ ἐσθιόμενοι· ὀπώρας τινὸς δίκην φέρουσιν, οὐκ αἰεὶ ὄντες, ἀλλὰ πρὸς τὸν χειμῶνα γινόμενοι.
- 152 Καὶ ἄλλα δὲ τινα ἐλάχισια γίνεταί ταρίχια ὀμβόφαγα, οὐ σπουδαῖα μὲν, ἰδίαν δὲ τινα κνῖσαν ἐπάγοντα, ἅπερ μετὰ λαχάνων δριμύων ἐσθιούνται, ὧν πρὸς τὸ ἐντελὲς τῆς πραγματείας χρήμνησθῆναι· καλεῖται δὲ ἢ μὲν κορακίδια, ἢ δὲ βωρίδια, ἢ δὲ κολίδια, ἢ δὲ τυφλινίδια, ἢ δὲ ἀβραμίδια, ἅπερ πάντα κακοσίμαχά σου εἶη, καὶ δύσφθαρτα, καὶ κοιλίας ὑπαγωγά. 10

νθ'. Περὶ γάλακτος καὶ τυροῦ, ἐκ τῶν Γαλιηνοῦ.

- 1 Γάλα δὲ τὸ μὲν τῶν βοῶν παχύτατόν ἐστι καὶ λιπαρότατον·

Al. fac. III, 15:
p. 681-82.

- par les muges et appelées *acropastes*; elles sont agréables, et on les
151 mange grillées comme les *halycates* et les *mendésiennes*. De même, les bolty du Nil salés sont appelés *hémimères*; ces poissons, qu'on
mange aussi grillés, forment une espèce de *fruit de saison*, parce
qu'on ne les trouve pas toujours, mais qu'ils viennent aux ap-
152 proches de l'hiver. On sale encore quelques autres poissons très-
petits qu'on mange crus; ces salaisons ne sont pas bonnes, mais
produisent une espèce spéciale d'éruption nidoreuse; on les mange
avec des herbes potagères âcres, et il faut bien en parler, pour que
notre traité soit complet; on appelle les unes *coracidies*, les autres
boridies, celles-ci *colidies*, celles-là *typhlinidies*, d'autres, enfin, *abra-
nidies*; toutes ces salaisons peuvent être nuisibles à l'orifice de
l'estomac, se corrompent difficilement et relâchent le ventre.

- de bolty,

et d'autres
petits
poissons.

coracidies,
boridies,
colidies,
typhlinidies
et abranidies.

59. DU LAIT ET DU FROMAGE.

(Tiré de Galien).

- 1 Le lait de vache est le plus épais et le plus gras; celui du cha-

Propriétés

3. οἱ μίσθοροι B. — 5. ὀμβόφαγα D. Ib. ἢ δὲ ἀβραμίδια D H V; ἢ δὲ
— Ib. οὐς M text.; οὐς M marg. V* R. ἀβραμίδια A; om. C et Wott. l. l.
6. κνῖσαν D; κνῖσαν A. 10. σου εἶη conj.; σοῦε Codd.
8. βωρίδια B. Ib. ὑπαγωγά ex emend. Cor.; ἐπα-
9. κολίδια ACM Wott. p. 161 h. γωγά Codd.

ὕγρότατον δὲ καὶ ἡκιστία λιπαρὸν τὸ τῆς καμήλου, καὶ μετὰ αὐτὴν ἵππου, μετὰ αὐτὴν ὄνου· σύμμετρον δὲ τῇ συστάσει τὸ τῆς αἰγῆς ἐστὶ γάλα· τὸ δὲ τοῦ προβάτου παχύτερον πάντων. Κατὰ δὲ τὰς ὥρας τοῦ ἔτους ὑγρότατον μὲν ἐστὶ τὸ μετὰ τὸν
 5 ἀποκόνησιν· ἀεὶ δὲ καὶ μᾶλλον ἐν τῷ προΐεναι παχύνεται· κατὰ δὲ μέσον τὸ θέρους ἐν τῷ μέσῳ καὶ αὐτὸ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως καθίσταται· μετὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον ἤδη παχύνεται κατὰ βραχὺ, μέχρις ἂν παύσῃται τελείως· ἐστὶ δὲ, ὡς περὶ ὑγρότατον, οὕτω καὶ πλειόσιον, ἦρος. Μικτόν δὲ ἐξ ἐναντίων οὐσιῶν ὑπάρχει
 10 τὸ γάλα ὄρου τε καὶ τυροῦ, μετέχει δὲ πρὸς τούτοις καὶ τρίτου τοῦ λιπαροῦ χυμοῦ, πλειόσιον μὲν, ὡς εἴρηται, τὸ τῶν βοῶν· διὸ καὶ σκευάζουσιν ἐξ αὐτοῦ τὸ καλούμενον βούτυρον. ἔχει δὲ τι καὶ τὸ τῶν προβάτων καὶ τὸ τῶν αἰγῶν λίπος, ἀλλὰ

Al. fac. III, 54
p. 683.

Ib. p. 684.

comparatives
du lait
suivant
les animaux,

- les saisons.

Nature
du lait.Proportion
de
la substance
grasse

meau est le plus liquide et le moins gras; après lui vient le lait de jument, et ensuite celui d'ânesse; le lait de chèvre est de consistance moyenne; celui de brebis est plus épais que ce dernier. Quant aux saisons de l'année, le lait le plus liquide est celui qu'on tire après que les animaux ont mis bas; il s'épaissit toujours de plus en plus à mesure que la saison avance; au milieu de l'été, il atteint la moyenne de sa consistance naturelle; après cette époque, il s'épaissit encore peu à peu, jusqu'à ce qu'il se tarisse tout à fait; au printemps, le lait est non-seulement le plus aqueux, mais aussi le plus abondant. Le lait est un mélange de substances contraires, de petit lait et de fromage; il contient, en outre, une troisième substance, l'humour grasse, plus abondante, comme je viens de le dire, dans le lait de vache [que dans tout autre]; voilà pourquoi ce lait sert à fabriquer ce qu'on appelle *beurre*. Le lait de brebis et celui de chèvre contiennent également une certaine proportion de substance

Cp. 59; i. 2. ταῦτα Gal.

Ib. μετὰ δὲ ταῦτα Gal.

5. ἀποκόνησιν BV; κόνησιν Aët.; ἀπό-
τεξιν Paul. — Ib. καὶ om. Gal.

5-6. κατὰ δέ] καὶ κατὰ Gal.

6. καὶ αὐτὸ del. C 2^a m.

Ib. αὐτοῦ Gal. — 7. δέ om. C.

8. ὑγρότερον BV.

9. ἦρος, οὕτω καὶ πλειόσιον Gal.

10. τε om. ABCV.

Ib. τοῖσδε Gal.

10-11. τρίτου λιπαροῦ ABCV.

11. πλειόσιον ABC 1^a m. V.

Ib. τό om. Gal.

13. λίπους Gal.; pinguedinis Ba.

Ib. ἀλλὰ] καὶ V 1^a m.

ἥτιον πολὺ· τὸ δὲ τῶν ὄνων ἡκιστὰ μετέχει τοῦ τοιοῦτου χυ-
μοῦ· διὸ καὶ σπανίως ἐτυράθη τινὶ κατὰ τὴν γαστέρα, πινόμε-
νον αὐτίκα Φερμὸν ἅμα τῷ τῶν τιθῶν ἐκπεσεῖν· εἰ δὲ ἄλῶν
λάβῃ ἢ μέλιτος, ἀδύνατον αὐτῷ παγῆναι τε καὶ τυρωθῆναι κατὰ
5 τὴν γαστέρα. Μεγάλως δὲ εἰς ἀρετὴν γάλακτος συντελεῖ καὶ ἡ
σομὴ τῶν ζῴων· ἐναργῶς γοῦν Θεώμεθα τὰ νεμηθέντα σκαμμω-
σίας ἢ τῶν τιθυμᾶλλων τινὸς καθαρτικὸν ἴσχυοντα τὸ γάλα·
διπλὸν οὖν ὡς καὶ δριμύ καὶ ὀξὺ καὶ αὐσίτηρὸν ἐπὶ ταῖς μοχθη-
ραῖς ἔσται νομαῖς, ἐξομοιούμενον ἀεὶ τῇ φύσει τῆς πῶας· οὔτε
δριμείας οὖν, οὔτε ὀξειάς, οὔτε αὐσίτηράς εἶναι πάνυ χρὴ τὰς
10 τροφὰς τῶν ζῴων, ὧν τῷ γάλακτι μέλλομεν ὡς εὐχυμοτάτω
ἢ χρεῖσθαι. Καὶ μὴν καὶ ὅτι κατὰ τὴν ἡλικίαν ἀκμάζον εἶναι χρὴ,

5 San. ta. V, 7,
t. VI, p. 345-
346.

grasse, mais en beaucoup moins grande quantité; celui d'ânesse est
le moins abondamment pourvu de cette substance; aussi, arrive-t-il
rarement que ce lait se transforme en fromage dans l'estomac, quand
on le boit chaud aussitôt qu'il est sorti du pis; lorsqu'on y ajoute
du sel ou du miel, il ne peut pas se coaguler et se transformer en
5 fromage dans l'estomac. Les pâturages des animaux influent aussi
beaucoup sur la bonté du lait; car nous voyons clairement que
les animaux qui paissent de la scammonée ou quelque espèce de
titkymalle donnent un lait purgatif; le lait sera donc certaine-
ment âcre, acide ou âpre, après de mauvais pâturages, parce qu'il
acquiert toujours la nature de l'herbe; par conséquent, la nour-
riture des animaux, dont nous voulons employer le lait comme
aliment contenant les humeurs les plus excellentes, ne doit être
6 en aucune manière ni âcre, ni acide, ni âpre. Certes, il n'est pas

suivent
les animaux.

Influence
des
pâturages
sur
les qualités
du lait.

1-2. πολὺ χυμοῦ om. ABC
1° m. V Ras.

1. τοῦ om. Gal.

2. πινες A 1° m.

4. ἢ] καὶ A 1° m. BV Gal.; τε καὶ
Sim. Seth; C 2° m. a la glose γρ.
καί.

Ib. παγῆναι τε αὐτό Gal.; C 2° m.
a la glose γρ. αὐτό.

5. Μεγάλως] Οὐ βραχέας Gal.

6-7. σκαμμωσίαν Gal.

7. τῶν om. ABCV.

9. ὁμοιούμενον ABCV.

10-11. πάνυ χρὴ τὰς τροφὰς εἶναι
Gal.

11. ὧν om. ABC 1° m. V.

Ib. γάλακτι ἢ AB; γάλακτι ὡς C
1° m.

Al. fac. III, 15;
p. 688.

Ib. 16; p. 694.

Propriétés
nuisibles
du lait
pour les dents
et
les gencives.Manières
de
décomposer
le lait.

- καὶ κατὰ τὴν ἔξιν τοῦ σώματος ἀμεμπίον τὸ ζῷον, πρόβατον
 δῆπου, κἂν ἐγὼ μὴ λέγω. Βλάπτει δὲ μεγάλα τοὺς ὀδόντας, εἰ
 συνεχῶς τις αὐτῷ χρῆται, καὶ τὰ οὖλα· ταῦτα μὲν γὰρ πλάσσει,
 τοὺς δὲ ὀδόντας εὐσήπιους τε καὶ ῥαδίως διαβιβρωσκομένους ἐρ-
 5 γάζεται· χρῆ τοίνυν ἐπὶ τῇ προσφορᾷ τοῦ γάλακτος οἶνον κεκοι-
 μένην διακλύζεσθαι· βέλτιον δὲ, εἰ καὶ μέλιτος ἐπεμβάλλου
 αὐτῷ. Διακρίνεται δὲ τὸ γάλα φερμαινόμενον, ἢ διὰ πυτίας
 πηγνύμενον, ἢ ὀπωσοῦν ἄλλως· καὶ γὰρ καὶ ἡ σχῆσις κακο-
 μένη ταῦτον ἐργάζεται χωρὶς τῆς πυτίας, ὅταν ἰκανῶς προ-
 10 θερμάναντες τὸ γάλα καταρραίνωμεν ὄξυμέλιτι ψυχρῷ. Ταῦτα
 δὲ ἐργαζόμεθα καὶ διὰ οἰνομέλιτος· ἐπίστε δὲ καὶ χωρὶς τοῦ κα-
 ταρραῖναι, τὴν οὐσίαν αὐτοῦ καθιέντες εἰς ἀγγεῖον ὕδωρ ἔχα-

moins évident, lors même que je ne le dirais pas, que l'animal
 doit être à la fleur de l'âge et irréprochable, quant à la com-
 plexion. Le lait nuit beaucoup aux dents et aux gencives, si
 on en prend habituellement; car il produit dans les gencives un
 excès d'humidité et il rend les dents susceptibles de se gâter et de
 se ronger facilement; il faut donc, après avoir pris du lait, se laver
 la bouche avec du vin coupé d'eau; il est encore préférable d'y
 ajouter aussi du miel. On décompose le lait en le chauffant, en le
 coagulant avec de la présure ou de quelque autre manière que ce
 soit; car, par l'opération appelée *schisis*, on produit également le
 même effet sans présure; elle consiste à verser de l'oxymel froid
 sur le lait, après l'avoir fortement chauffé. On décompose encore
 le lait au moyen du vin miellé; quelquefois aussi on le coagule sans
 rien y verser, en le plaçant dans un vase contenant de l'eau très-

1. καὶ om. A. — Ib. εὐσηλον Gal.

2. καὶ ἐγὼ A. — Ib. λέξω V.

2-3. μεγάλα οὖλα] ἢ συνε-
 χῆς χρῆσις αὐτοῦ τοὺς ὀδόντας ἀμα-
 ταῖς περικειμέναις σαρεῖν, ἃς ὀνομά-
 ζουσι οὖλα Gal.

2-4. εἰ . . . ὀδόντας om. V.

3. ταῦτας . . . πλάσσει Gal.

4. βιβρωσκομένους ABCV.

6. ἐπεμβάλλου ABC Gal.

7. πυτίας Gal.; πυτίας BV et ἀπὸ
 toujours; AC ont ici πυτίας, et l'iz. 9
 et p. 163, 1. πυτίας.

8. καὶ γὰρ ἡ Gal.

9. τοῦτο Gal.

9-10. προθερμάναντες C; φερμαι-
 ναντες Gal.; excoalfacto Ras.

10. καταρραίνωμεν ABCV.

Ib. Ταῦτόν AC.

12. εἰς om. ABCV.

- 10 ψυχρότατον, ἐργαζόμεθα τὴν σχίσιν. Ἄνευ δὲ πυτίας καὶ τὸ
μετὰ τὴν ἀποκόνησιν ἀμελχθέν αὐτίκα πήγνυται, πυραθὲν ἐπὶ
θερμοσποδιαῖς ὀλίγῳ χρόνῳ· καλεῖται δὲ πυριάτης καὶ πυρίε-
11 φθος τὸ οὖτω σκευασθέν. Τῶν δὲ τυρῶν ὁ μὲν μαλακώτερος τοῦ
σκληροτέρου βελτίων, ὁ δὲ ἀραιότερος καὶ χαῦνος τοῦ πυκνο- 5
12 τέρου καὶ πεπιλημένου. Μοχθηρῶν δὲ ὄντων τοῦ τε κολλα-
δους ἰκανῶς καὶ τοῦ ψαθυροῦ μέχρι τραχύτητος, ὁ μέσος ἐστὶν
13 αὐτῶν βελτίων. Κατὰ δὲ τὴν ἐν τῇ γείσει γνώσειν ἀπάντων
μὲν ἀριστος ὁ μηδεμίαν ἔχων ἰσχυρὰν ποιότητα, βραχὺ δὲ τι
καὶ τῶν ἄλλων ὑπερέχουσαν τὴν γλυκύτητα· βελτίων δὲ καὶ ὁ 10
ἡδίον τοῦ ἀηδοῦς, καὶ ὁ σύμμετρον ἀλῶν ἔχων τοῦ παμπόλλου
- 10 froide. On coagule aussi sans présure le lait qu'on trait immé-
diatement après que les animaux ont mis bas, en le chauffant
quelques instants sur de la cendre chaude; on appelle *pyriate* ou
11 *pyriphthe* celui qu'on a ainsi préparé. De tous les fromages, celui
qui est un peu mou est préférable à celui qui est plutôt dur;
celui qui est légèrement rare et spongieux vaut mieux que celui qui
12 est plutôt dense et compact. Comme le fromage tout à fait gluti-
neux et le fromage qui se casse en morceaux, de façon à paraître
rugueux, sont tous deux mauvais, celui qui tient le milieu entre
13 eux leur est préférable. Quant à la manière de distinguer les fro-
mages au goût, le meilleur de tous est celui qui n'a aucune qualité
prononcée, mais chez lequel le goût sucré prédomine un peu sur
les autres qualités; celui dont la saveur est assez agréable est meil-
leur que celui dont le goût est désagréable, et celui qui contient
une quantité modérée de sel vaut mieux que celui qui en contient

AL. fac. III, 171
p. 698-99.Propriétés
comparatives
des divers
espèces
de fromage.Manière
de distinguer
les fromages
au goût.

2. πήγνυται A. — 3. θερμοῖς τυρῶν C 2^o m.; om. ABC, 1^o m. Ras.
σποδιᾶς Gal.; θερμοσποδιᾶ V.
Ib. πυριάτης A; γρ. πυριάτης C
1^o m.; *pyriastes* Ras.; *pyriastion* Gal.
4. τυρῶν B text. — Ib. ὁ μὲν om.
AB. — 5. ἀραιός Gal., Aët.
5-6. πᾶν πυκνοῦ C 2^o m. Gal., Aët.
6. δέ om. ABCV Ras.
7. καὶ ψαθυροῦ Gal.
7-8. ὁ δὲ μέσος ἐστὶν αὐτῶν βελ-
τίων C 2^o m.; om. ABC, 1^o m. Ras.
8. διάγνωσιν Gal.
9. ἰσχυρὰν ἔχων ποιότητα Gal.
9-10. τι τῶν Gal.
10-11. καὶ ἡδίον ABCV Ras.
11. τοῦ ἀηδοῦς om. ABC 1^o m. V Ras.
— Ib. καὶ om. A. — Ib. συμμέτρον
ABCV; *συμμέτρος* Sim. Seth. — Ib.
μετέχων Sim. Seth. — Ib. *παμπόλ-
λων* ABCV.

ἢ μηδὲ ὄλων ἔχοντας. Μετὰ γε μὴν τὸ προσενέγκασθαι τὸν αὐτὸν κριθέντα καὶ διὰ τῆς ἐρυγῆς ἐνεσίει γνωρίζειν, ὅποιός ἐστιν ἀμείνων αὐτῶν· ὁ μὲν γὰρ κατὰ βραχὺ μαραινομένην ἴσχυον τὴν ποιότητα βελτίων· ὁ δὲ παραμένουσαν οὐκ ἀγαθός· ὁ δὲ πῶς γὰρ οὗτός ἐστιν δυσμετάβλητος ὢν τε καὶ δυσαλλοίωτος.

ξ'. Περὶ ὄξυγαλακτος.

Τοὺς ψυχρὰν ἔχοντας περὶ τοὺς ὀδόντας κρᾶσιν βλάπτει, τὰς καλουμένην αἰμωδίαν ποιοῦν. Πρόδηλον δὲ ἔτι καὶ ἡ γαστήρ· ἢ μὲν ψυχροτέρα βλάπτεται καὶ οὐδὲ πᾶσι καλῶς τὸ ὄξυγαλακ· συμμέτρως δὲ ἔχουσα κράσεως μόλις μὲν αὐτὸ πᾶσι, ὡς μὲν 10 τελείως ἀμετάβλητον ἴσχει· θερμότερα δὲ οὔσα τοῦ προσήκου-

beaucoup, ou qui n'en contient pas du tout. Après avoir mangé le fromage, dont on a apprécié les qualités comme il vient d'être dit, on peut encore reconnaître aux éructations lequel d'entre eux est le meilleur; en effet, le fromage qui produit des éructations qui disparaissent peu à peu est le meilleur; mais celui qui engendre des éructations persistantes n'est pas bon; car il est évident que ce dernier se transforme et s'assimile difficilement.

60. DU LAIT AIGRE.

Le lait aigre nuit à ceux dont les dents sont d'un tempérament froid, en produisant ce qu'on appelle *agacement*. L'estomac, s'il est un peu froid, sera évidemment fatigué aussi par le lait aigre et ne le digérera pas bien non plus; mais, s'il est d'un tempérament moyen, c'est à peine s'il le digère; cependant il ne le laisse pas sans lui faire subir aucune espèce de transformation; si enfin l'estomac est plus chaud qu'il ne convient, non-seulement il n'éprouve aucun incon-

Propriétés
du lait aigre
suivant
l'état
des dents
et
de l'estomac.

1. π] καὶ Gal.
2. ἐρύπησ ABV.
- 2-3. αὐτῶν ἐστὶν ἀμείνων τε καὶ χειρῶν Gal.
4. ἀδύηλος Gal.
5. ὢν om. Gal.

- Ib. τε om. ABCV.
- CH. 60; I. 7. ἢ om. ABCV.
8. πᾶσι τῶν Α 2^o m.; πᾶσι τῶν C.
- Ib. τό om. Gal.
10. οὔσα θερμότερα et les autres mots en plur. Gal.

Math. 166.

3 τος γαστήρ πρὸς τῷ μηδὲν βλάβεσθαι καὶ χρησίου τινος ἀπο-
λαίει. Ψυχρὸν οὖν ἐστὶ τὸ ὀξύγαλα τὴν κρᾶσιν καὶ παχύχυμον.

ἐα'. Περὶ γαλακτοποσίας, ἐκ τῶν Ρούφου· κεῖται ἐν τῷ λόγῳ τῷ
Περὶ διαίτης πέμπτῳ, ἐν τοῖς μέσοις τοῦ λόγου.

1 Τῷ δὲ βουλομένῳ γαλακτοποιεῖν τῶν ἄλλων καὶ σιτίων καὶ
ποτῶν ἀφεκτέον ἐστὶν, ἔστιν ἂν πεφθῆ τε καὶ διαχωρήσῃ κάτω·
καὶ γὰρ εἰ σμικρὸν οὐτινοσοῦν μίσγοιτο αὐτῷ, πολλὴ ἀνάγκη 5
2 αὐτὸ τε διαφθαρήναι, καὶ τὸ προσσχεθῆναι. Ἄμεινον οὖν ἐσθὲν πί-
νευ νεῖδαλλον, καὶ ἀσιτεῖν ἐπὶ αὐτῷ, καὶ τῶν πόνων τῶν

venient de l'usage du lait aigre, mais il en retire même quelque
3 profit. Donc le lait aigre est d'un tempérament froid et contient
des humeurs épaisses.

61. DE LA MANIÈRE DE BOIRE LE LAIT.

(Tiré de Rufus.)

[Se trouve dans le V^e livre du Régime, au milieu.]

1 Celui qui veut boire du lait doit s'abstenir des autres aliments
et boissons, jusqu'à ce que le lait soit digéré et qu'il ait passé par
le bas; car, s'il s'y mêlait même une parcelle d'une substance quel-
conque, non-seulement ce lait, mais aussi ce qu'on aurait pris par
2 dessus, se corromprait de toute nécessité. Le mieux donc est de
le prendre le matin, immédiatement après qu'il est trait, de s'abs-

Des
conditions
dans
lesquelles
doit
se trouver
celui
qui veut boire
du lait,
suivant

CH. 61. Tit. Τῷ περὶ διαίτης ex
om.; τῷ (τό B; om. M) περὶ γαλακτος
Codd.

Ib. πέμπτῳ] ἐστὶ A 1^o m. BV.

Ib. ἐν om. ACM.

3. δέ Syn.; om. Codd.

4. ἐστὶ] ἐως C 2^o m.; om. 1^o m.

Ib. πεφθῆ B.

Ib. διαχωρηθῆ Aët.; διαχωρήσῃ Syn.

5. εἰς μικρὸν ABV.

Ib. μίσγοιτο M text.; μίγνυτο marg.;
ἐμίγνυτο C 2^o m.; μίγνυτο 1^o m.

Ib. αὐτῶν A.

5-6. ἀνάγκη . . . Ἄμεινον om. A
1^o m.

6. διαφθαρήναι συνδιαφθαρήναι τε
καὶ τό Aët. — Ib. προσσχεθῆναι Aët.;
γρ. προσσχεθῆναι C 2^o m.

7 et 166. 1. πόνων τῶν ἀγαν]
πλεσιόνων πόνων Aët.

ἀγαν ἀφαιρεῖν τηνικαῦτα, ὅτι πονοῦσιν ἀνάγκη ὀξύνεσθαι·
 ἀλλὰ ἡσυχῇ περιπατῆσαι ἀμεινον, καὶ μεταξὺ ἀγρώπνης ἐπι-
 παύεσθαι· οὕτω γὰρ ποιοῦντι τὰ πρῶτα διαχωρεῖ· διαχωρή-
 σαντος δὲ, ἄλλο πίνειν, καὶ, εἰ τοῦτο διαχωρήσει, ἄλλο. Καί-
 5 ἀρχὰς μὲν οὖν καθαίρει χρησίως, οὐδὲ μὲν πολὺ τοῦ ἄλλου
 ὄγκου, ὅσα δὲ ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐνεσί, καὶ ὅσα τούτοις ὑποχωρήσει
 συναπέλθοι ἂν τῶν πλησίον· μετὰ δὲ ταῦτα ἤδη εἰσέρχεται
 εἰς τὰς φλέβας, καὶ τρέφει καὶ κάλλιπτα, καὶ οὐκέτι διαχωρεῖ,
 ἀλλὰ γε καὶ ἴσησι τὴν γαστέρα. Εἰς μὲν οὖν διαχώρησιν σί-
 10 νοντι οὐκ ἂν εἴη καὶ τὸ πλεῖον ἀκαιρον· εἰς δὲ θρέψιν ἐπι-

les diverses
indigestions
à remplir.

tenir ensuite d'aliments et de diminuer alors les exercices trop vio-
 lents, parce qu'il s'aigrit nécessairement, lorsqu'on fait des efforts;
 il est préférable de se promener doucement et, par intervalles, à
 se reposer sans dormir; car, c'est le moyen de le faire passer par
 le bas aussi vite que possible; quand la première portion a passé,
 il faut en prendre une seconde, et, quand cette dernière a égale-
 ment passé, encore une autre. Au commencement donc, le lait
 nous purge avec avantage; en effet, les selles qu'il produit ne con-
 tiennent pas beaucoup de matériaux empruntés au reste du corps,
 mais elles se composent des matières renfermées auparavant dans
 les intestins et de ce qui, en même temps que ces matières descen-
 dent, se détache des parties voisines; mais, plus tard, le lait entre
 dans les veines, il nourrit même très-bien et ne passe plus par
 le bas; il resserre même le ventre. Celui donc qui boit du lait,
 en vue d'obtenir des évacuations alvines, ne fera pas mal d'en
 prendre une quantité assez considérable; mais celui qui en boit

1. ἀφαιρεῖν C; ἀποφέρειν 2^o m.
 2. ἀλλὰ] καὶ V. — Ib. βαδίζειν Aët.
 3. τὰ πρῶτα] τὸ πρῶτον Aët.
 5. καθαίρει A Synops.
 Ib. οὐδὲ AC 1^o m.; οὐκ Aët.; οὐ-
 δέν les autres. — Ib. μὲν πολὺ] ἐκ Aët.
 Ib. ἄλλου Aët.
 6. ὄγκου ἢ σώματος C 2^o m.
 Ib. κοιλίας A; κοιλίᾳ καὶ ἐντέροις
 Aët.

- Ib. ἐσί Aët.; ἐσω ἐσί Syn., Paul.
 7. πλησίον AM.
 Ib. τοῦτο Paul.; αὐτό ABC 1^o m. I.
 Ib. ἤδη εἰσέρχεται Synops., Paul.
 ἀναφέρεται ἤδη Aët.; ἢ δεῦρος ἔρχεται
 AC 1^o m.; ἢ δεῦρος ἔρχεται A 2^o m.
 ἢ δεῦρος ἔρχεται M; οἰδήσιν ἔρχεται I
 9. γε ex em.; τε ABCMV; δὲ I
 2^o m.; om. Aët.
 9-10. πίνονσι C 2^o m.

Mss. 167-169.

προβιμώμενον ἀπέχεσθαι, ἔτι τὰ μὲν πολλὰ ἔργον σκέψαι,
δέχεται δὲ καὶ αἷμα κενώθην τὸ σῶμα· τῷ γὰρ κενῷ ἐτοιμότητον
5 πληροῦσθαι. Διὰ ταῦτα ἐπὶ ταῖς κενώσεσι μετριάζειν συμφέρει,
10 | τυχόντα δὲ οὐ δὴ καὶ ὄρησέ τις ἐνεκεν πίνειν τοῦ γάλακτος,
πρὸς τὴν ἄλλην τρέπεσθαι διαίταν· μάλιστα δὲ τοῖς κατὰ θώ- 5
ρακα νοσήμασι τοῖς χρονίοις καὶ βηχῶδεσιν, ἢ δὲ ἐπὶ πλύσεσι
πυωδῶν ἢ μακροτέρᾳ προσφορᾷ τοῦ γάλακτος προσφέρει· δια-
6 λείποντα δὲ ἕνα ἐνιαυτὸν πάλιν προσφέρεσθαι. Πρὸς δὲ τοῖς
δάκνοντας χυμοὺς καὶ τὰ ἐκχυμώματα πίνειν, μέλιτος μίγνοντα·
10 | καὶ γὰρ διαχωρητικώτερον καὶ χρησιώτερον· μίγειν δὲ καὶ σι-

pour se nourrir doit s'arrêter quand il a encore envie d'en prendre, parce que c'est une œuvre difficile d'en conserver une grande quantité, et que le corps, quand il est évacué, admet aussi les matières
5 crues; car le vide est très-prompt à se remplir. Il convient donc de se modérer après les évacuations, de passer au régime habituel, quand on a atteint le but en vue duquel on a commencé à boire du lait (or c'est surtout dans les maladies chroniques de la poi-
trine, accompagnées de toux, ainsi que dans les expectorations de matières purulentes, qu'un usage assez prolongé du lait est utile),
6 et de ne revenir au lait qu'après une année. Contre les humeurs corrosives et contre les extravasations d'humeurs, il faut boire le lait mêlé avec du miel; car, de cette manière, il relâche plus fortement le ventre, et il est plus avantageux; on peut égale-

Méthode
d'empêcher
du lait,
contre
les humeurs
corrosives
et les extra-
vasations;

2. δέχεται om. C.

Ib. πολλὰ καὶ αἷμα C 2° m.

3. μετριάζει C 1° m.

4. τυχόντες A 1° m.

Ib. δὲ οὐ δὴ ex emend.; δι' οὐ δὴ
A; διοῦδη BCMV.Ib. ὄρησέ τις ex emend.; ὄρησ
ὄρησ A; ὄρησ ἐσθής M; ὄρησ ἐσθής
BV; ὄρησ ἐσθής C.

6. βηχῶδεσι M.

6-7. ἢ δὲ ἐπὶ πλύσεσι πυωδῶν con j.;
οἱ δ' ἐπιπύσε πύωδῶν A; οἱ δὲ πι-
πύσε πύωδῶν B marg.; οἱ δὲ πιπύ-
ου πύωδῶν B text.; οἱ δὲ πιπύσεπύωδῶν C; οἱ δὲ ἐπιπύσε πύωδῶν
V; οἰδεπιπύσε πύωδῶν M.

7-8. διαλείποντα ἕνα C 1° m.

8. ἐνιαυτὸν con j.; χρόνον Codd.

9. τὰ ἐκχυμώματα] μάλιστα τοῖς
ἐμπεπλασμένους C 2° m., Aët.

Ib. πίνειν συμφέρει C 2° m. Aët.

Ib. μέλιτος μίγνοντα A; μέλ. μί-
γνοντα CM; μετ' ὀλίγου μέλιτος Aët.10. διαχωρητικώτερα καὶ χρησιώ-
τερον A 1° m.; διαχωρητικώτερον καὶ
ῥηπτικώτερον C 2° m.; χρησιμώτερον
καὶ ῥηπτικώτερον καὶ διαχωρητικώτε-
ρον Aët. — Ib. σμιγέειν ABC; 1° m. MV.

- ραίου καὶ οἴνου γλυκέος· διαχωρητικὸν δὲ καὶ, εἰ ἀλῶν μύσους,
ἀλλὰ ἀτερπέσιον. Ταῖς δὲ δυσεντερίαις, καὶ τοῖς χολάδεσι
ρεύμασι, καὶ ὅλως τοῖς κατὰ νῆσιν πονηρευομένοις, καὶ ὅσοι
συντήξεις ἐπὶ γαστέρα συννεύουσιν, ἔφοντα δίδοναι τοῦ γά-
5 λακτος. Ἐψειν δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἡσυχῇ καὶ ἐπὶ ὀλίγου, ἂν
μέρος μὲν τι διαχωρῆσαι, μέρος δὲ τι ἐπισχεθῆναι· μετὰ δὲ ἐπι
μᾶλλον καὶ μᾶλλον ἔψειν, φυλασσόμενον μήτε κατακαίειν, μήτε
τυρδὸν ἢ ὄρον ἐξ αὐτοῦ ποιεῖν. Φυλακὴ δὲ ἀρίστη, μαλακῶς τι
ἔψειν, καὶ συνεχεῖ τῇ κινήσει χρῆσθαι, καὶ πλεονῶν τὸ ἐφιστά-
10 μενον ἀποξύνει πάντοθεν· κινεῖν δὲ νάρθηκι λείῳ καὶ λεπτῷ,
καὶ, ἢν τι ἐφίξη τοῖς χεῖλεσι | τοῦ ἐχίνου, καὶ τοῦτο σπύγγῳ

ment y mêler du vin nouveau cuit et du vin d'un goût sucré; il agit également sur les évacuations alvines quand on y mêle du sel, mais alors il est plus désagréable à boire. Contre les dysenteries, les flux bilieux et, en général, contre toutes les affections du jejunum, ainsi que contre les fontes du corps qui se rassemblent dans le tube intestinal, il convient de donner du lait bouilli. Il faut d'abord le faire bouillir peu et doucement, de façon qu'une partie passe par les selles et que l'autre soit retenue; plus tard, on le fera bouillir de plus en plus, en évitant de le faire brûler, d'en faire du fromage ou du petit lait. La meilleure manière d'éviter ces inconvénients est de le cuire doucement, de le remuer constamment avec un rameau de férule lisse et mince, et d'enlever, en raclant de tout côté, avec une plume, les grumeaux qui se forment à la surface, et d'ôter avec une éponge ce qui pourrait s'attacher au pou-

- dans
la
dysenterie.

Procédé
pour
faire bouillir
le lait.

1. γλυκέος· εὐστόμαχότερον γὰρ τοῦτο γίνεται Αἰτ. — Ib. διαχωρητικότερον C 2^a m. Αἰτ. — Ib. εἰ] ἢ ACM.

4. συννεύουσιν A; συνεύουσιν C; σπύγγουσιν 2^a m.

6. σκεθῆναι Synops.; ταπῆναι Paul. Ib. ἐπι Synops., Paul.; ἐπί Codd.

6-7. μᾶλλον τοῦ ὄρου καὶ μᾶλλον C 2^a m. — 8. ἢ ὄρον om. Synops., Paul.

9. συνεχεῖ C 2^a m.; les autres om. Ib. χρῆσαι (χρησθαι ex emend.)

καὶ πλεονῶν C 2^a m.; les autres om. 9-10. ἐφιστάμενον Synops.; ἐφιστάμενον ABCMV; ἀφιστάμενον Paul.

11. τι ἐφίξη B text.; τι ἐφίξη M. τι ἐφίξει C; τι ἐφίξηση Αἰτ.; τι ζση Synops.; τῇ ζήσει Paul.

Ib. τοῖς χεῖλεσι τοῦ ἐχίνου] τῆ στόματι τῆς χύτρας Αἰτ.; τοῖς χ. τ. ἐχίνου B int. fin. C; τ. χ. τ. εἰχίνου A; τ. χεῖλεσι (om. τοῦ ἐχίνου) Paul.; τ. χ. τ. ἐχ. ἢ λέβητος C 2^a m.

Noub. 170.

10 καθαίρειν · πολλὰκις γὰρ ἐνθένδε καὶ τὸ ἔλαιον διεφθάρη. Ἐψε
οὖν, ὡς εἴρηται, τὸ γάλα, μέχρι παχὺ τε ὀμαλῶς καὶ γλυκύ-
τερον τοῦ ὀμοῦ γένηται.

ξς'. Περὶ ἀρίστου μέλιτος, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Μέλι δὲ ἀρίστον ἐστὶ τὸ γλυκυτότατον τε καὶ δριμύτατον, καὶ
τῇ χροῖα μὲν ὀχρὸν, τῇ συστάσει δὲ μήτε παχὺ καὶ θρομβῶ- 5
δες, μήτε ἐνυγρον, ἠναμένον τε διὰ ἔλαιου καὶ γλίσχρον, ὥστε,
ἂν βασιάσας ἀπὸ αὐτοῦ τῷ δακτύλῳ βεῖν ἐπιτρέψῃς, κατατεί-
νεσθαι συνεχῆς ἐαυτῷ, καθάπερ ἰξὸν, οὐ διασπώμενον, οὐδὲ
ἀποβήγνυμένον · τοιοῦτον δὲ ἐστὶ τό τε Ὑμήτιον, καὶ Θάσιον,

Antid. I, 2,
t. XIV; p. 11-
12.

Ib. 4; p. 22.

tour de la casserole; car c'est là souvent le point de départ d'une
10 corruption totale du lait. Faites donc bouillir le lait, comme je viens
de le dire, jusqu'à ce qu'il ait acquis une épaisseur uniforme et
qu'il soit plus sucré que le lait cru.

62. DU MEILLEUR MIEL.

(Tiré de Galien.)

1 Le meilleur miel est celui qui est très-sucré et très-piquant, de
couleur jaune pâle, de consistance ni épaisse, ni grumeleuse, ni
liquide, mais visqueuse, et formant un tout continu, de façon que,
si vous en enlevez une partie avec le doigt et que vous le laissiez
tomber, il coule vers le bas comme de la glu, sans se rompre, ou
sans se détacher du doigt; tel est le miel de l'Hymette et de Tha-

Caractères
du meilleur
miel;
localités
où
il se trouve.

1. καθαίρειν] καθαρῶ ἀφαιρεῖν Aët.

Ib. ἄλλο Synops., Paul.

Ib. διεφθάρη C; διεφθάρται 2° m.;
διέφθαιρε Aët.

2. παχύτερον (om. τε) Paul.; πα-
χύτερον τε Synops.; παχύτης C
2° m.

Ib. ὀμαλῶς C 2° m.

Cit. 62; l. 4. τε om. AB.

Ib. δριμύτατον καὶ εὐώδες C 2° m.

5. χροῖα AC; χροῖα Gal.

Ib. ὀχρὸν] ξανθόν C 2° m. et Sim.
Seth.

5-6. ὥστε . . . ὥστε Gal.

6. λίαν ὑγρόν Gal.

7. εἰάν γε Gal.

8. συνεχῆς ABCV; συνεχῶς C
2° m.

Ib. αὐτό Gal.

9. Ὑμήτιον C; Ὑμητίον A.

Ib. ἢ Θάσιον Gal.; καὶ Θιάσιον A
BC 1° m. V; Thasiam Ras.

Al. fac. III, 59;
p. 740.Antiq. I, 4,
t. XIV; p. 26-
27.Al. fac. III, 59; 10
p. 741.

καὶ ὄλως τὸ Ἄττικόν, μετὰ δὲ τὸ ἀπὸ τῶν νήσων τῶν Κυκλάδων
γίνεται δὲ καὶ μεταξὺ Περγάμου καὶ Ἐλαίας μέλι κάλλιστον.
Εἰς ἀρετὴν δὲ καὶ καλίαν φαίνεται τῷ μέλιτι προσέρχεσθαι τι
παρὰ τῶν φυτῶν, ἐπὶ ἃν τοῖς φύλλοις ἀθροίζεται, καὶ διὰ τοῦτο
5 γίνεται κάλλιστον, ἐνθα θύμα τὰ πλειῖστα, καὶ τινες ἄλλαι
θερμαὶ καὶ ξηραὶ τῇ κράσει βοτάναι τε καὶ θάμνοι. Πανουργοῦντες
δὲ ἐμβάλλουσιν ἐνιοὶ θύμον· ὄξον σαφῶς πεπανω-
γῆσθαι τεκμαίρου· τὸ γὰρ ἄριστον μέλι τὴν μὲν δριμύτητα τῶν
θύμων ἐπισπᾶται, τὴν ὁδμὴν δὲ οὐκ ἐκμάττεται, καθάπερ οὐκ
τὸ τῆς γεύσεως σφοδρόν. Εἰ δὲ τις ἐκλείχοι τοῦ μέλιτος, ἦτις
μὲν τραφῆσεται, μᾶλλον δὲ ὑπαχθήσεται τὴν γαστέρα· πῶς

Influence
des plantes
sur
les qualités
du miel.Manière
de
reconnaître
le miel
sophistiqué.Propriétés
du miel
suivant
la quantité
qu'on
en prend.

sos, et, en général, le miel de l'Attique; après lui vient celui des îles
Cyclades; entre Pergame et Éléc il se fait aussi du miel excellent.
Il paraît que les plantes sur les feuilles desquelles le miel se ras-
semble contribuent en quelque chose à ses bonnes ou mauvaises
qualités : aussi acquiert-il les meilleures qualités là où il y a beau-
coup de thym et de certaines autres herbes et arbrisseaux d'un tem-
pérament chaud et sec. Pour sophistiquer le miel, quelques-uns y
ajoutent du thym; soupçonnez d'être falsifié le miel qui a une odeur
apparente, car le meilleur miel attire, il est vrai, l'écroté du thym,
mais il ne s'imprègne ni de son odeur, ni de ce que son goût a d'ea-
géré. Si on lèche du miel, on en retirera peu de nourriture, mais
on se relâchera plutôt le ventre; si on en prend davantage, il pro-

1. καὶ ὄλως τό] ἢ πάντως γε
Gal.Ib. τοῦ ἐν ταῖς Κυκλάδαι νήσοις γε-
νομένου ὃ τί σπερ ἂν ὁμοιώτατον ἢ
τούτῃ Gal.; quod ex insulis Cycladibus
adtektitur Ras.2. καὶ Ὀλαίας ABCV; καὶ Ἐλαίας
C 2^a m.; τῆς ἐπὶ Θαλάττῃ πόλεως
Ἐλαίας Gal.; Elaeum urbem Ras.

3. τι προσέρχεσθαι Gal.

5. θύματα πλειῖστα BV; πλείστα
θύμοι Gal.7. ὄξον Α 1^a m. C.

8. τεκμαίρου] θερμαίνου C.

9. ὁσμῆς Gal.

10. Εἰ δὲ χωρὶς ὕδατος μίξου
ἐκλείχοι τις Gal.

Ib. τὸ μέλι μόνον Gal.

11. τρέφει Gal.

Ib. ὑπάγει Gal.

5 δὲ εἰ τις αὐτοῦ προσενέγκαιτο, πρὸς ἔμετον εἴωθεν ὀρμαῖν. Ἐψη-
 θὲν δὲ χωρὶς ὕδατος οὔτε ἐμετικὸν ὁμοίως ἐστίν, οὔτε ὑπακτι-
 κὸν τῶν κατὰ τὴν κοιλίαν, ἀλλὰ ἀναδίδεται καὶ τρέφει· οὔρα
 δὲ ἤπιον κινεῖ τοῦτο τοῦ μετὰ ὕδατος ἐψηθέντος, οὐ μὴν οὐδὲ,
 6 ὅποτε τρέφει, τροφὴν ἀξιόλογον δίδωσιν. Γέρουσι μὲν οὖν ἐπι- 5
 τήδειόν ἐστί τὸ μέλι, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ψυχραῖς κράσεως·
 7 τοῖς δὲ ἀκμάζουσι καὶ θερμοῖς ἐκχολοῦται. Τροφὴν δὲ ὀλίγην
 ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ γίνεσθαι μὴ φθάσαντος εἰς χολὴν μεταβαλεῖν,
 ἰσίων, ὡς, εἰ γε αὐτῷ συμβαίῃ τοῦτο, τρέφειν οὐδὲ ὄλωσ τηνη-
 καῦτα δύνασθαι.

Al. fac. III, 391
p. 742.

10

5 roque ordinairement des vomissements. Bouilli sans eau, il n'est
 plus vomitif, comme avant, et ne pousse plus au dehors les matières
 contenues dans les intestins; il est, au contraire, distribué dans le
 corps et donne de la nourriture; mais il active moins le cours des
 urines que le miel cuit avec de l'eau; toutefois, même quand il
 6 nourrit, il ne fournit pas un aliment bien abondant. Le miel con-
 vient aux vieillards et aux autres personnes qui ont un tempéra-
 ment froid; mais, chez les individus d'un tempérament chaud, et
 7 à la fleur de l'âge, il se transforme en bile. Sachez-le : quand le
 miel ne se change pas d'abord en bile, nous en recueillons peu de
 matériaux nutritifs; en sorte que, si cela lui arrive, il ne saurait
 nourrir en aucune façon.

Propriétés
du
miel bouilli.

Tempéra-
ments
auxquels
le miel
convient.

1. προσενέγκαι Gal.
- 1b. τὴν ἄνω κοιλίαν εἴωθεν εἰς ἔμε-
τον ἐξορμαῖν Gal.
2. ἐστίν ὁμοίως Gal.
3. τὰ κατὰ τὴν Gal.
- 3-4. οὔρα δὲ del. C 2° m.
4. ἤπιον. . . οὐ μὴν om. ABCV;
 aiqme id urinas minis quam id quod cum
 aqua coctum est movet : verum Ras.

- 1b. οὐδὲ om. ABC 1° m. V.
5. δίδωσι τῷ σώματι Gal., Ras.
6. τοῖς ἄλλοις τῆς ψυχραῖς κράσεως
 BV; ὄλωσ ψυχραῖς τοῦ σώματος κρά-
 σεσι Gal.; ὄλωσ ταῖς ψυχραῖς κράσεσι
 Sim. Seth.
8. γίνεσθαι B inter lin.
9. συμβαίῃ τοῦτο V 1° m.; τοῦτο
 συμβαίῃ Gal.

Ξγ'. Περὶ τοῦ ἀρίστου μέλιτος, ἐκ τῶν Ρούφου· κείται ἐν τῷ β' λόγῳ τοῦ Περὶ διαίτης, ἴστοι Περὶ πομάτων, πρὸς τῷ τέλει.

Ἐπαινεῖται δὲ μέλι τὸ ἐκ τῆς Ἀττικῆς, καὶ ἐστὶν ἐνδοξότατον· δοκεῖ δὲ οὖν τὰλλα πάντα μηδὲν εἶναι πρὸς τοῦτο· ἐγὼ δὲ οὔτε τὸ ἐνθένδε ἅπαν ἐπαινῶ, ἠγοῦμαι δὲ καὶ ἐτέρωθεν εἶναι ἡσφέρον ἀρεταῖς· αὐτίκα τὸ ἐκ Μαραθῶνος κάκιστον, οὐκ ὥστε τῷ τῷ Ἰμμητίῳ παραβάλλεσθαι, τοῦτο γάρ ἐστὶ τὸ κάλλιστον, ἀλλὰ ὥστε καὶ ἐτέρου λείπεσθαι. Κακὸν δὲ καὶ τὸ Μιλήσιον, καὶ τὸ Ἀφιδνηθεν, καὶ τὸ ἐκ Σικελίας. Ἀγαθὸν δὲ ἐξω τῆς Ἀττικῆς τό τε Χίον, καὶ τὸ Σύριον, καὶ τὸ Κύθνιον, καὶ τὸ Σίφνιον, καὶ πολλαχόθεν ἄλλοθεν τῶν Κυκλάδων νήσων, καὶ

63. DU MEILLEUR MIEL.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre se trouve vers la fin du II^e livre du traité intitulé *De régime*, c'est-à-dire dans le livre *des Boissons*.]

Qualités
comparatives
du miel
des différents
pays.

On loue le miel de l'Attique, et il jouit de la plus grande renommée; toutes les autres espèces de miel ne semblent donc rien en comparaison de lui; moi je ne loue pas tout le miel qui vient de ce pays; je suis même d'avis qu'ailleurs il y en a aussi qui est doué de qualités éminentes; par exemple, le miel de Marathon est très-mauvais, non-seulement quand on le compare à celui du mont Hymette, car celui-là est le meilleur, mais il en existe encore d'autres espèces auxquelles il est inférieur. Le miel de Milet, d'Aphidne et de la Sicile est mauvais aussi. En dehors de l'Attique, le miel est bon à Chios, à Syros, à Cythnos, à Siphnos, dans plu-

CH. 63. Tit. τῷ om. BCV.

3. τὸν ἐνθένδε A.

5. Ἰμμητίῳ AC; Ἰμμητίῳ C 2^e m.

6. ἀλλως τε V.

Ib. παντὸς ἐτέρου C 2^e m.

Ib. καὶ τὸ Μιλήσιον om. V.

7. Ἀφιδνηθεν M; Ἀφιδνηθὲς AC;

Ἐφιδνηθεν V.

8. τ' ἔχρον A.

Ib. καὶ τὸ Σύριον om. BV.

Ib. Κύθνιον ex em.; Κύθιος BV.

Σκύθιον ACM.

Nath. 171.

Σικελὸν τὸ Ὑβλαῖον, καὶ Κρητικὸν, καὶ τοῦ Βοιωτίου τὸ πρὸς
τῇ Οἰχαλίᾳ.

Ξδ'. Περὶ τῶν μέσων ἐδεσμάτων, τοῦ Γαληνοῦ.

1 Κατὰ ἐκάστην διαφορὰν ὧν εἶπον ὑπάρχειν ταῖς τροφαῖς ἐστί
τινὰ μέσα· καὶ γὰρ τῶν σκληροσάρκων καὶ μαλακοσάρκων εὐ-
ροισ ἂν τι μέσον, ὡς μήτε σκληρόσαρκον, μήτε ἀπαλόσαρκον 5
εἶναι, καὶ τῶν λεπυρόντων τε καὶ παχυρόντων, ἢ θερμαινόν-
των τε καὶ ψυχρόντων, ἢ ξηραίνόντων τε καὶ ὑγραίνόντων. Ἐπί-
τηθεια δὲ ἐσθίεσθαι τοῖς μὲν ἀμεμπλοῦ διαφυλάττουσι τὴν φυ-
σικὴν κρᾶσιν ζῳοῖς ὅσα ταῖς φύσεσιν αὐτῶν ἐσὶν ὅμοια· τοῖς
μοχθηρὰν δὲ ἢ ἐξ ἀρχῆς ἔχουσιν, ἢ ὕπερον ἐπικτησαμένοις 10
ὡχ ἢ τῶν ὁμοίων αὐτοῖς, ἀλλὰ ἢ τῶν ἐναντίων ἐδαδῆ χρήσιμος·
sieurs autres endroits des îles Cyclades, en Sicile sur le mont
Hyblée, en Crète, et en Béotie près d'OEchalie.

Al. fac. III, 421;
p. 747-748.

64. DES METS QUI ONT DES QUALITÉS MOYENNES.

(Tiré de Galien.)

1 On rencontre certaines substances ayant des qualités moyennes
entre chaque espèce de différences que j'ai dit exister dans les ali-
ments; ainsi, entre les mets à chair dure et ceux à chair molle, on
en trouvera qui tiennent le milieu, de sorte qu'ils ne sont ni durs,
ni mous; il en est de même pour les atténuants et les incras-
sants, pour les échauffants et les refroidissants, pour les dessé-
chants et les humectants. Aux individus qui ont conservé sans altéra-
tion leur bon tempérament naturel il convient d'user des substances
qui ont une nature semblable à la leur, tandis que ce n'est pas
l'usage alimentaire des semblables, mais celui des contraires, qui
est utile aux gens d'un tempérament mauvais, qu'il soit primitif ou

Des
substances
ayant
des qualités
moyennes.

A qui
conviennent
les
semblables,
et à qui
les contraires.

1. Κικελόν A text.; Σικελικόν M.

Ib. Λιλυθεῖον A text. BV.

Ce. 64; l. 3. ἐν ταῖς Gal.

5. μήτε ἀπαλόσαρκον ἐτι μήτε σκλη-
ρόσαρκον G. — 7. ἢ ψυχρόντων Gal.

Ib. ξηρ. καὶ ὑγραίνόντων ABV;

ξηρ. ἢ ὑγραίνόντων Gal.

8. φυλάττουσι Gal.

10. δέ om. ABC 1^a m. V.

11. οὐχὶ τῶν G; οὐ χρὴ τῶν C.

Ib. ἐαυτοῖς Gal. — Ib. ἄλλοι τῶν G.

Ib. ἐκ τῶν ἐναντίων C 2^a m.

Ib. et p. 174, 2. ἐδαδῆ . . . ἐναν-
τίων om. ABCGV.

ὑπὸ μὲν γὰρ τῶν ὁμοίων φυλάττεται τὸ κατὰ φύσιν ἀμέμπιον ἔχον, ὑπὸ δὲ τῶν ἐναντίων εἰς τὴν οἰκείαν κρᾶσιν ἄγεται τὰ μαχθηρῶς κεκραμένα.

Ξε'. Περὶ τῶν ὑγρῶν καὶ σκληρῶν τῆ συστάσει.

Al. Soc. I, 234
p. 536.

Τὰ μὲν ὑγρότερα ταῖς συστάσεσιν ἅπαντα βραχεῖαν τροφήν
5 δίδωσι τῇ σώματι, καὶ ταχέως ἐξατμιζομένην τε καὶ διαφορο-
μένην, ὡς ἑτέρας αὖθις οὐ διὰ μακροῦ δεῖσθαι · τὰ δὲ σκληρὰ
καὶ γεῶδη μόνιμόν τε καὶ πολλήν, καὶ δυσδιαφύρητον · εἰ δὲ
καὶ κολλῶδες ἔχει τι, πολὺ δὴ μᾶλλον ἅπαντα ταῦτα ἐναργεῖς
ἀποτελεῖ. Πρόδηλον δὲ, ὅτι καὶ πεφθῆναι τοῖς τοιοῦτοις αἰ-

acquis après coup; car les semblables conservent ce qui est natu-
rellement irréprochable, tandis que les contraires ramènent à leur
tempérament propre les parties mal tempérées.

65. DES ALIMENTS D'UNE CONSISTANCE LIQUIDE OU SOLIDE.

Propriétés
comparatives
des aliments
solides
et
des aliments
liquides.

Tous les aliments d'une consistance un peu liquide donnent au
corps une nourriture peu abondante, qui s'évapore et s'échappe
rapidement par la perspiration, de sorte que, bientôt après, on a
de nouveau besoin d'une nouvelle nourriture; les aliments durs et
terreux, au contraire, fournissent une nourriture persistante et
abondante qui ne s'échappe pas facilement par la perspiration; si,
en outre, ces aliments ont quelque chose de glutineux, ils pro-
duisent tous ces effets d'une manière encore beaucoup plus appa-
rente. Évidemment, il n'est pas facile pour de semblables aliments :

CH. 65. Tit. κρᾶσις B.

4. σύστασις G.

5-6. ἐξατμιζόμενον τε καὶ διαφο-
ρούμενον G°.

6. ἑτέρας CG; ἑτέρους AB.

Ib. δεῖ A 1° m. G.

7. μόνιμη Gal.

Ib. τε] δέ C.

Ib. πολλὰ G°; πολλῶ G.

7-8. εἰ δὲ κολλῶδες ABG.

8. ἔχει G° Gal.

Ib. πολὺ δέ C 1° m. B; πολλὰ δὲ
A; πολλῶ δὲ G; πολλὰ δὲ G°.

Ib. ἐνεργῶς AG.

ἐπιπέτῃς, ὡςπερ γε οὐδὲ εἰς αἷμα μεταβαλεῖν, οὐδὲ ἐξομοιωθῆναι τοῖς σπέρμοις τοῦ ζῆρου μορίοις· εἰ δὲ τοῦτο, μηδὲ φρέψαι ταχέως· ἀλλὰ, ὅταν γε κρατηθῇ καὶ κατεργασθῇ, τροφήν πολλὴν δίδωσι τῷ σώματι.

ἔς'. Κατὰ τίνα λόγον ἐνίοις ἢ τῶν στυφόντων μῆλων, ἢ ἀπίων ἐδωδῆ λαπάττει τὴν γαστέρα.

Τινῶν ἐπὶ τῇ τῶν στυφόντων μῆλων ἐδωδῆ λαπάττεσθαι τὴν 5
γαστέρα συμβέβηκεν, ὅταν προφαγόντες τῆλιν, καὶ ῥαφανίδας, καὶ μαλάχας διὰ ἐλαίου καὶ γάρου, καὶ ἕλως τὰ τὴν γαστέρα ὑπάγειν πεφυκότα, τῶν αὐσίτηρῶν τι ἀπίων ἢ μῆλων ἢ βροϊῶν ἐπιφάγωσιν· λαπάττεται ἢ γαστήρ καὶ μάλισια, ὅταν ἄτονος

Al. fac. II, 221
p. 592-601.

de se digérer, ni, à plus forte raison, de se changer en sang ou de s'assimiler aux parties solides de l'économie; s'il en est ainsi, ils ne peuvent pas non plus nourrir rapidement; mais, quand ils ont été domptés par l'estomac et élaborés, ils donnent une nourriture abondante au corps.

66. DE QUELLE MANIÈRE L'USAGE DES POMMES OU DES POIRES ASTRINGENTES RELÂCHE LE VENTRE CHEZ QUELQUES PERSONNES.

Il arrive à certaines gens d'avoir le ventre relâché, quand ils ont mangé des pommes astringentes, lorsque, après avoir pris d'abord du fenugrec, des radis, ou de la mauve, avec de l'huile et du garon, ou, en général, des choses qui ont la propriété de relâcher le ventre, ils mangent ensuite une certaine quantité de pommes, de poires, ou de grenades âpres; le ventre est même fortement relâché, quand il est dans l'atonie, par l'usage des astringents qui, dans ce

Diversité
d'action
des fruits
astringents
suivant
qu'on
les prend
tout d'abord
ou après
d'autres
aliments;

1. γε om. ABCGV.

Ib. καταβαίνειν ABCV.

2. σπέρμοις G. — Ib. μέρεσιν G².

— Ib. εἰ δὲ μὴ τοῦτο G. — Ib. μήτε

Α 1^o m.; μὴ G. — Ib. φρέψαι Gal.

3. ὅταν ἐκρατηθῇ G.

Ib. πολλὴν τροφήν G.

CH. 66. Tit. στυφόντων Α 1^o m.

5. τῷ om. ABCV.

Ib. μῆλων om. BV.

6. κοιλίαν Gal.

Ib. προφαγόντες B.

Ib. τῆλιν τε καὶ Gal.

Ib. ῥαφανίδα Gal.

7. καὶ γάρου μικρὸν ἐχούσας οἶνον Gal.

9 et p. 176 1. ὅταν ἄτονος ᾖ] τοῖς ἀτόμοις τὸν στόμαχον Gal.

ἢ, ὑπὸ τῶν στυφόντων βαννυμένη καὶ πρὸς ἔκκρισιν ὁρμῶσα.
 Ἐὰν δέ τις τὸ ἀνάπαλιν πράξῃ, καὶ προλάβῃ μὲν τῶν αὐστηρῶν,
 ἐπιλάβῃ δὲ τῶν λαπατίντων, τούναντίον ἐπισχεθήσεται ἄ-
 λονότι κατὰ τὴν γαστέρα· διὸ, κἂν ἄλλος τις χυμὸς ἀνατρέψῃ τὴν
 5 κοιλίαν, καθάπερ εἴωθεν ἐνίοις ὡχρὰ χολῆ πλεῖων ἀθροισθεῖσα,
 γευσάμενός τις τῶν στυφόντων οὕτω διακείμενος εὐθὺς ἐκκρίνῃ
 κάτωθεν τὸν ἀνιαῶντα χυμὸν. Λαβόντος οὖν τινος σκαμμασίας
 ποτὲ νεανίσκου ἐπὶ τῷ καθαρθῆναι, καὶ ἤδη γεγонуιῶν ἰσθμῶν
 πέντε, καὶ μηδεμιᾶς ἐκκρίσεως ἐπηκολουθηκυίας, ἔλθῃσθαι
 10 μὲν λέγοντος τὸν στόμαχον, πεπιέσθαι δὲ καὶ βαρύνεσθαι τὸ
 γαστέρα, καὶ διὰ τοῦτο ὡχρίαν τε καὶ ἀπορεῖσθαι, προστάξαι

cius, lui rendent de la force et l'excitent à l'excrétion. Mais, si te
 suit la méthode opposée, c'est-à-dire si on prend d'abord des mets
 âpres, et ensuite des mets laxatifs, il est évident que ces mets
 seront, au contraire, retenus dans les intestins; pour la même raison,
 si quelque autre humeur retourne l'estomac, comme la bile pâle le
 fait habituellement chez certaines gens, lorsqu'elle est accumulée en
 grande quantité, et si, dans cet état, on goûte des mets astringents,
 on rejettera immédiatement par le bas l'humeur qui incommodait.
 Certain jeune homme donc ayant pris un jour de la scammonée pour
 se purger, et, après cinq heures écoulées sans aucune évacuation,
 accusant de la gêne à l'orifice de l'estomac, de la pression et de
 la pesanteur à cet organe lui-même, devenant pâle et éprouvant
 des angoisses à la suite de ces accidents, je lui ordonnai de manger

- observation
relative
à ce sujet.

- | | |
|---|--|
| 1. ἀπό C. | Ib. σκαμμασίας ὁπόν Gal. |
| Ib. πρὸς ἔκκρισιν] διαθεῖσθαι κάτω
τὰ περιεχόμενα κατὰ αὐτῆς Gal. | 8. νεανίσκου C; νεανίσκος 1° m;
τῶν νεανίσκων Gal. |
| 3-4. τούναντίον... διὸ om. A 1° m. | Ib. ἐπὶ τῷ] ἔνεκα τοῦ Gal. |
| 4. ἀνατρέψῃ A; ἀνατρεβῆ (sic) C;
ἀνατρέβῃ 2° m. | Ib. καὶ ἤδη] ἤδη δέ Gal. |
| 5. πλεῖον C Gal.; πλεῖος A. | 9. ἐπὶ τῷ προσφορῶ πέντε Gal. |
| Ib. ἀθροισθεῖσα τοῦτο ποιεῖν Gal. | Ib. ἐπακολουθηκυίας V; ἐπιλο-
θηκυίας Gal. |
| 6. τινος Gal. — Ib. ὁ οὕτως Gal. —
Ib. εὐθὺς Gal. — Ib. ἐκκρίνει ABCV. | Ib. πεπιέσθαι ex em.; πεπιέσις
ABC 1° m. V.; ἐπάρθαι C 2° m. Gal. |
| 7. κάτω Gal. | 11. ἠπορεῖσθαι AB text. CV; ἠπο-
ρεῖσθαι B inter lin. |
| Ib. ἀνιαῶντα A 2° m. BVC 1° m.;
ἀνιαῶντα A. | Ib. ἐκέλευσα Gal. |

Hist. 29.

μήλου σίυφοντος, ἢ ροιάς, ἢ ἀπίου βραχύ τι φαγεῖν αὐτόν· ὁ δὲ ἅμα τῷ καταπιεῖν ἀπηλλάγη τῶν ὀχληρῶν, ἐκκρινάσης ἀθρόως αὐτοῦ τὰ πάμπολλα τῆς γαστρός. Ἰκανὰ ταῦτα πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ λαπάττεσθαι τὴν γαστέρα τοῖς ἀτονον ἔχουσι τὸν σίυμαχον, ὅταν ἐπιφάγῃσι τι τῶν σίυφόντων.

5

ἔξ'. Περὶ τροφῶν δυνάμεων, ἐκ τῶν Μνησιθέου τοῦ Ἀθηναίου.

Ἄπασιν ὑπάρχει τοῖς σπέρμασι κοινή τις διάθεσις, ὑπὲρ ἧς ἀναγκαῖόν ἐστιν εἰπεῖν· ὅταν μὲν γὰρ ᾗ περυσινὰ, βελτίω γίνεται πρὸς εὐεξίαν ἢ καὶ μᾶλλον γε πρὸς εὐπεψίαν· τὰ δὲ τούτων παλαιότερα κοῦφα μὲν ἐστίν, ἀτροφώτερα δέ· τὰ δὲ νεότερα τῶν ἑξαμήνων βαρεῖαν καὶ βλενωδὴ καὶ δυσκατέρ-

10

un petit morceau de pomme, de grenade ou de poire astringente, et il n'en eut pas plutôt avalé qu'il fut délivré de ses incommodités par une déjection alvine, abondante et subite. Ceci démontre suffisamment que, chez ceux qui ont l'orifice de l'estomac faible, le ventre se relâche quand ils prennent par-dessus les premiers aliments quelque substance astringente.

67. DES PROPRIÉTÉS DES ALIMENTS.

(Tiré de Mnésithée d'Athènes.)

Toutes les semences sont douées d'une propriété commune dont il est nécessaire de parler : quand elles sont de l'année précédente, elles valent mieux pour donner de l'embonpoint, ou du moins se digèrent mieux ; tandis que les graines plus vieilles sont légères, il est vrai, mais nourrissent moins ; celles qui ont moins de six mois fournissent une nourriture lourde, muqueuse et dif-

Propriétés
générales
des semences.

- | | |
|---|--|
| 1. ροιάς Gal. | V; περινεα C 2° m ³ ; περιόσθα G. |
| 2. εὐθέως ἀπηλλάγη Gal. | Ib. βελτίων V. |
| 3. τὰ om. Gal. | 8. εὐεξίαν ἢ καὶ μᾶλλον γε πρὸς |
| Ib. εἰς γνάσιν Gal. | G; les autres om. |
| Ca. 67. Tit. τοῦ om. G. | Ib. εὐπεψίαν] εὐεξίαν G. |
| 7. εἰπεῖν] ἡμῖν G. | 9. μὲν ἐστίν] μὲν τι C; μέντοι 2° |
| Ib. περυσινὰ C 2° m ³ M marge; | m. — 9-10. τὰ νεότερα C. |
| περσύνια C; περσυνιά ABM text. | 10. βλενωδὴ conj.; μενώδη Codd. |

γασίον έχει τὴν τροφήν. Συνέπεται δὲ τοῖς φουομένοις καὶ τὸ τοιοῦτο σχεδὸν, ὡς εἰπεῖν, ἅπασιν ὅσων μὲν αἱ ῥίζαι μάλιστα ἐσθίονται, τούτων ἡκίστα τὸ σπέρμα γίνεται βρώσιμον ἄνευ παλιν δὲ καὶ τῶν σπερμάτων ὅσα δίδωσιν ἡμῖν ἀπὸ τῶν καρπῶν
5 τροφήν, ταῦτα τὰς ῥίζας πρὸς τὸ φαγεῖν ἀχρεῖους έχει.

Ξη'. Περὶ μονύχων.

Τῶν μὲν οὖν μονύχων ἐστὶν ἀνδραποδάδης ἢ βρώσις κομῶν βελτισία μέντοι καὶ πάντων ἐλαφρότατά ἐστὶ τὰ τῶν ἄνων, ὡς μὲν οἱ τὴν Ἀσίαν πεπλανημένοι φασὶ, τὰ τῶν ἀγρίων, ὡς δὲ ἡμεῖς ἴσμεν ἐνθάδε, τὰ τῶν ἄριστα τετραμμένων, δεύτερα δὲ
10 ἵππου, χείριστα δὲ ἡμίονου, τὰ δὲ τῶν ἀγρίων ἵππων πάντα πονηρότατα. Πανταχοῦ δὲ ἐν τούτοις [τὰ τῶν] γαλακτιῶν

Opposition de la racine et de la semence en regard aux propriétés alimentaires.

facile à assimiler. Presque tous les végétaux participent, pour ainsi dire, à la propriété suivante : tous ceux dont on mange surtout les racines produisent une semence très-peu comestible; mais, par opposition, tous les végétaux dont les semences nous fournissent de la nourriture ont des racines incapables de servir à l'alimentation.

68. DES SOLIPÈDES.

Mauvaises qualités de la chair des solipèdes.

Manger des solipèdes, c'est agir tout à fait comme les esclaves; toutefois, les solipèdes qui fournissent la chair la meilleure et la plus légère sont, d'après l'avis des gens qui rôdent dans l'Asie, les ânes sauvages, et, d'après ce que nous en savons ici, les ânes le mieux nourris; vient ensuite la chair du cheval; celle de la mule est la plus détestable; la chair de tous les chevaux sauvages est très-mauvaise. Partout, lorsqu'il s'agit des solipèdes, la chair est

1. δὲ τὶ φουομένοις G.

2. ὅσων AC; ὅσαι G.

4. διδάσιν G.

5. ταύτας G.

Ib. ἀχρεῖους C 1^a m.; ἀγρίους G.

Ib. ἔχων G.

CH. 68. Tit. μονύχων G (en aj. ici καὶ περὶ διαίτης ἐνὸς ἐκάστου); μονο-
νόχων ABCMV, et ainsi touj.

Ib. Ξη' om. B.

7. ἐλαφρότατος G.

8. πεπλανημένοι BC.

9. τετραμμένων C; τετραμμένων

G. — Ib. δεύτερον G.

10. ἀγρίων om. C.

11. τὰ τῶν emend. Math.; et Codd.

Ib. γαλακτιῶν C 2^a m. et touj.

Méth. 29-30.

DES
ALIMENTS.

3 ἀριστία, | δεύτερα δὲ τὰ τῶν νεωτάτων ἐσίν. Τῶν δὲ διχήλων
 30 ἀναθρέψαι μὲν τὴν τοῦ σώματος ἕξιν ἀσθενῶς ἔχουσιν μάλιστα
 δύναται, μετὰ γε τοὺς ἰχθύς, τὰ τῶν ἐρίφων τε καὶ τὰ τῶν
 ἀρνῶν κρέα τῶν γαλαθηνῶν· ἐσί· γὰρ εὐπέπτα καὶ τρόφιμα καὶ
 4 τῆς κοιλίας ὑγραντικά. Δεῖ δὲ ζητεῖν μάλιστα τούτων τὰ πλεῖ- 5
 στον μὲν χρόνον ἀπὸ τῆς γεννήσεως ἐν αὐτῷ τῷ γάλακτι δαψι-
 λῶς τετραμμένα, μὴ πολλοῖς δὲ βοτάναις ἐκ τοῦ νέμεσθαι χρώ-
 μενα· τῶν γὰρ τοιοῦτων ἀπαλαί μὲν αἱ σάρκες διὰ τὴν ἡλικίαν,
 5 εὐπέπτοι δὲ διὰ τὴν ἀπὸ τοῦ γάλακτος τροφήν. Τὰ δὲ τῶν μο-
 σχίων καὶ χοιριδίων τῶν γαλαθηνῶν, πρὸς μὲν εὐοδίαν καὶ τὴν 10
 μετὰ ἡδονῆς ἀπόλαυσιν, οὐθενός ἐστί χειρῶ, τοῖς δὲ ἀβρωσίου-
 σιν ἢ τοῖς ἀναλαμβάνουσιν οὐδαμῶς ἐπιτήδεια· τὰ μὲν γὰρ
 μύσχεια βαρύτερα ἐστί, τὰ δὲ τῶν χοιριδίων λίαν ὑγρὰ καὶ τῆς

individus à la mamelle est la meilleure; le second rang appartient
 3 à celle des animaux très-jeunes. Les jeunes chèvres et les agneaux
 à la mamelle sont, parmi les animaux à sabots fendus, ceux dont
 la chair est, après celle des poissons, la plus propre à rétablir un
 embonpoint perdu par suite de maladie, car elle est facile à di-
 4 gérer, nourrissante, et elle humecte le ventre. Il faut surtout re-
 chercher, parmi ces animaux, ceux qui ont été le plus longtemps,
 après leur naissance, nourris avec un lait abondant, et qui n'ont
 pas brouté beaucoup de plantes dans les pâturages; car les chairs
 de ces animaux sont tendres, à cause de leur âge, et faciles à di-
 5 gérer, à cause du lait dont ils ont été nourris. La chair des veaux
 et des petits porcs à la mamelle ne le cède à aucune autre, sous le
 rapport de la bonne odeur et du plaisir qu'elle donne, quand on
 la mange; mais elle ne convient en aucune façon aux malades ou
 aux convalescents, car le veau est assez lourd, et la chair des petits

Propriétés
analeptiques
des chèvres
et
des agneaux;conditions
quo doivent
remplir
ces animaux.Excellence
du veau
et des petits
porcs,
non pour
les malades
mais
pour les gens
bien portants.

1. διχήλων A.

2. τήν om. C 1° m.

2-3. ἕξιν . . . τοὺς om. A 1° m.

3. δύναται M.

Ib. μετὰ γε om. G.

4. κρέατων C; κρεάτων M; κρέατα
C 2° m.; om. A 1° m.

Ib. γαλαθηνῶν om. A 1° m.

6-7. δαψιλῶς om. G.

7-8. μὴ . . . χρώμενα om. A 1° m.

7. πολλοῖς A 2° m. C.

Ib. δέ om. G.

10. εὐοδίαν ABC; εὐηδίαν C 2° m.

11. οὐθενός G. — Ib. χειρῶ G.

κοιλίας ταρακτικά. Τὰ δὲ ἀπὸ μὲν τοῦ γάλακτος πεπαυμένα
 τῶν ἱερείων, μήπω δὲ ἐφικνούμενα τῆς ὀχρείας, βελτίονα μὲν
 ἐστὶ τὰ τῶν ὄων, ἔταν ἔχη ταύτην τὴν ἡλικίαν· τὸ μὲν γὰρ
 ὑγραῖνον ἀπὸ τοῦ γάλακτος οὐκ ἐνεσίην αὐτοῖς, τὸ δὲ λίπος τὸ
 5 φυσικὸν καὶ τὸ τῆς ἡλικίας ἀπαλὸν σύμμετρον ἐξ ἀμφοτέρων
 ποιεῖται τὴν ἐδωδὴν. Τὰ δὲ ἄλλα γένη τῶν ἱερείων, ἔταν εἰς
 ταύτην ἀφίκηται τὴν τάξιν, τῶν μὲν γαλαθηνῶν ἐστὶ σκληρ-
 τερα καὶ δυσπεπτότερα, τροφὴν δὲ ξηροτέραν δίδωσιν, ἐὰν καταρ-
 γασθῆ. Τὰ δὲ τούτων ἐχόμενα καὶ ταῖς ὀχρείαις ἤδη προσχρό-
 10 μενα, καὶ δοκοῦντα μάλιστα ἑαυτῶν ἀμάρζειν ἐστὶ μὲν χρήσιμα
 τοῖς πέτλειν δυναμένοις, πονεῖν δὲ εἰσθόσιν, ἅμα δὲ καὶ τοῖς
 ζητοῦσι τὴν ἀπὸ τῶν κρεῶν ἰσχύν. Τῶν δὲ παλαιῶν ἱερείων

Propriétés
 comparatives
 des animaux
 suivant
 leur âge.

porcs est extrêmement humide et trouble le ventre. Parmi les ani-
 maux qui ont cessé de prendre du lait pour nourriture et qui ne
 se livrent pas encore à l'accouplement, les pores qui sont parvenus
 à cette période de leur vie fournissent la meilleure chair : car ils
 n'ont pas les qualités humectantes que donne le lait, mais leur
 graisse naturelle et la tendreté qu'ils doivent à leur âge en fait un
 mets qui tient le milieu entre les deux extrêmes. Les autres ani-
 maux parvenus à l'âge où ils peuvent être rangés dans cette classe
 sont plus durs et plus difficiles à digérer que ceux à la mamelle ;
 mais ils fournissent une nourriture plus sèche, quand leur chair
 est assimilée. Les animaux entrés dans la période suivante, qui
 font déjà usage de l'accouplement et qui semblent être tout à fait
 parvenus à la fleur de l'âge, conviennent aux individus qui peuvent
 les digérer, et qui sont habitués à la fatigue, ainsi qu'à ceux qui
 recherchent la force que donne la viande. Les animaux âgés four-

2. ὀχρείας A 2° m.
 3. ἐτι ἔχη B, mais ἐτι a été effacé
 après coup. — Ib. γὰρ om. G.
 7-8. σκληρότερον καὶ δυσπεπτό-
 τερον G.
 8. ξηροτέραν G; σκληροτέραν AB
 CMV.
 9-10. προσχρόμενα A; προσ-

- χρόμα C 1° m.; προσχρῶν ε β.
 10. ἐστὶ δὲ χρήσιμον G.
 11. πέτλειν G.
 11-12. δὲ εἰσθόσιν . . . ἀπό σα.
 A 1° m.
 11. εἰσθόσιν G; εἰσθεσιν A 2° p.
 BCMV. — Ib. ἅμα καὶ G.
 12. ἀπό κρεῶν AB.

Κ.μ.β. 30-31.

31 ἀνάγκη | Φλανροτέρας εἶναι τὰς ἐδαδάς διὰ τὸ πρὸς τὸ χειρὸν
 ὑπὸ τῆς ἡλικίας ἀεὶ καταφέρεσθαι· διόπερ αὐτῶν ἐκόντας μὲν οὐ
 10 ληπίον· ἐὰν δέ ποτε ἀναγκαῖον ᾗ, μᾶλλον ἐφθοῖς χρησίεον. Τὰ
 δὲ σκυλάκεια κρέα τῆς κοιλίας ἐστὶν ὑπακτικά· τὴν μέντοι κου-
 φότητα τὴν παρὰ τοῖς πολλοῖς ὑπείλημμένην οὐκ ἔχει παντά- 5
 πασιν· καὶ γὰρ μυξῶδές ἐσσι καὶ γλίσχρον τὸ κρέας· βέλτισια
 11 μέντοι γίνεται τὰ τῶν ἀπαλωτάτων σκυλάκων. Τὰ δὲ τῶν ἀλω-
 πέκων καὶ τῶν ἄρκτων ἐστὶ μυξῶδη· κατὰ χρόνον δέ τινα τοῦ
 12 φθινοπαύρου παχύτερα γίνεται καὶ βέλτισια ἑαυτῶν. Τῶν δὲ
 ὀμοφαγούντων θηρίων, ὅσον λύκων, καὶ λέοντων, καὶ παντὸς 10
 τοῦ τοιούτου γένους οἱ βεβρωκότες φασὶ δύσπεπτα εἶναι καὶ
 13 βαρέα καὶ στροφώδη τὰ κρέα. Μύας δὲ τοὺς ἀπὸ τῶν δένδρων

nissent nécessairement un mets assez mauvais, parce que les pro-
 grès de l'âge les font tomber dans une condition toujours de plus
 en plus mauvaise; il ne faut donc pas les manger à dessein, et,
 si on y est obligé quelquefois, il faut les prendre plutôt bouillis.

10 La chair des petits chiens relâche le ventre, mais elle n'a pas du
 tout la légèreté que lui attribue le vulgaire, car elle est muqueuse
 et glutineuse; toutefois, la meilleure est celle des individus très-
 11 jeunes. La chair des renards et des ours est muqueuse; mais, à
 une certaine époque de l'automne, elle devient plus grasse et se
 12 surpasse elle-même. Les personnes qui ont mangé de la chair d'ani-
 maux carnassiers, par exemple celle des loups, des lions, et de
 toutes ces espèces d'animaux-là, disent qu'elle est lourde, difficile
 13 à digérer et qu'elle donne des coliques. Les souris des arbres ont

Propriétés
de la chair
des
petits chiens,

- du renard,
des ours,

- des
carnassiers,

des diverses
espèces
de souris;

1. φαυλοτέρας ABM 2^o m. V; φαυ-
 λότεροι C 2^o m.

Ib. δὲ τῶν A; ὑπὸ τῷ M text.

2. ἐκόντι C.

Ib. μὲν CM; del. A 2^o m.

3. ληπίον A 1^o m. GM text.

Ib. ἐφθοῖς A; εὐθὺς G.

5. τό] τε G.

7. μὲν G.—Ib. ἀπαλῶν τὰ τῶν A.

8. ἄρκων ABM 1^o m. V. — Ib.

κατὰ χρόνον δέ A; κατὰ δὲ χρόνον G.

9. παχύτερον G.

Ib. τὰ ἑαυτῶν BV.

9-10. δὲ ὀμοφαγούντων ex em.;
 ὀμοφαγούτων (om. δέ) BV; ὀμοφα-
 γούτων C 2^o m.; δεσμοφαγούτων
 ACG; δεσμοφαγούτων M; Θεσμο-
 φαγούτων C 2^o m.

10. λύκου G.

11. δύσπεπτα εἶσι G.

12. τροφώδη C.

Ib. Μύας δὲ τὰς A et ainsi plus bas.

κοιλίας μὲν ὑπακτικούς, ἀτρόφους δὲ συμβέβηκεν εἶναι· τοὺς δὲ κατὰ οἰκίαν μύας, καὶ τὰς ὀρείας χελώνας, καὶ σαύρους ἀγρίους, καὶ τοὺς ἐλεούς, καὶ τὰ τοιαῦτα θηρία τοὺς ἐσθίοντας λίαν τις εὐχερεῖς φήσειεν εἶναι.

ΞΘ'. Περὶ τροφῶν δυνάμεως, ἐκ τῶν Φιλοτίμου.

- 5 Τὸ μὲν οὖν ὅλον τὰ βόφθηματὰ ἐστὶ τῆς κατεργασίας τῆς ἐν
κοιλίᾳ γυνομένης οὐ πολλῆς προσδεόμενα· καὶ γὰρ μέμικται
τοῖς ὑγροῖς, καὶ τέτηκε, καὶ τεθέρμανται, καὶ συνήφηται, καὶ
πολλὴν ἔσχηκε τὴν ἀλλοίωσιν τῶν οἰκείων ὀγκῶν. Τὰ δὲ κ-
ρηθία σίριφνόν τε τὸν χυμὸν ἀναδίδωσι καὶ σίροφώδη καὶ
10 φυσώδη σφοδρῶς· ἐν τε γὰρ τῷ σίρωματι τὴν σίριφνὴν ἔχοντα
φαίνεται δύναμιν, καὶ τὰς εἰρημένους δυσχερείας εὐθέως μετὰ

la propriété de relâcher le ventre et de nourrir peu; quant aux sauris de maison, aux tortues de montagne, aux lézards sauvages, aux loirs et aux animaux semblables, on pourrait dire que ceux qui les mangent ne sont pas très-difficiles.

69. DES PROPRIÉTÉS DES ALIMENTS.

(Tiré de Philotime.)

En général, les bouillies n'ont pas besoin d'une élaboration très-forte dans l'estomac; car les parties solides ont été mêlées aux liquides, elles se sont fondues, elles ont été réchauffées, le tout a été cuit ensemble et a subi une grande altération de ses propres molécules. Les enveloppes des graines distribuent dans le corps une humeur très-âpre qui produit beaucoup de coliques et de flatuosités; car on s'aperçoit, en les mettant dans la bouche, qu'elles ont une propriété très-âpre, et, immédiatement après qu'on les a mangées, on

2. οἰκίας C; ἰδίαν 2^a m.

3. ἐλεούς ex emend.; ἐλαίους A;
ἐλίους BCGMV.

4. εὐχαρεῖς CM; εὐχαρίς G.

Ch. 69. Tit. Ξθ' B.

5. τὸ βόφθημα τέ ἐστὶ AC 1^a m. M;

τὸ βόφ. ἐστὶ BV. — 5-6. ἐγκοιλίαις G.

6. προσδεόμενοι G.

8-9. κρηθία ἤγουν πίτυρα μετὰ
τῶν κρηθῶν ἢ πυρῶν C 1^a m.

9. σίριφνόν μὲν τόν G.

11. φαίνονται A 1^a m.

Matth. 32.

3 τὴν προσφορὰν ὁρῶμεν γινομένας αὐτῶν. Τῶν κρεῶν, κατὰ
 μὲν τὰς ἰδίαις διαθέσεις τῶν ζώων, ἐστὶ βελτίω τὰ τε νεώτερα
 τῶν παλαιότερων, καὶ τὰ σαρκωδέστερα τῶν λεπιοτέρων, καὶ
 τὰ ταῖς τροφαῖς εὐκατεργάστοις χρώμενα τῶν μὴ τοιούτων,
 καὶ τὰ πιότερα τῶν λεπιοτέρων, καὶ τούτων τὰ σαρκώδη λαμ- 5
 βανόμενα, καὶ πάλιν τὰ ἐκτετμημένα τῶν ἀνεκτόμων, καὶ τὰ
 θήλεα τῶν ἀρρένων, παραπλησίσις ταῖς βόμαις κεχρημένα.
 4 Κατὰ δὲ τὰ μέρη τῶν ζώων, τὰ κατὰ ἔμπροσθεν σκέλη τῶν ἔμ-
 προσθεν, καὶ τὰ δεξιὰ τῶν ἀριστερῶν, καὶ τὰ περὶ τοὺς πό-
 δας, μάλιστα τὰ κάτω, καὶ τὰ ἐντὸς μέρη τῶν σκελῶν τῶν 10
 ἐκτὸς, καὶ τὸ νῆτον τῶν περὶ τὴν κοιλίαν καὶ τὸ σιῆθος σκλη-
 ρότερα καὶ δυσκατεργαστότερα ἐστὶν ὅμοιον δὲ τι τούτοις

3 voit arriver les incommodités dont il vient d'être question. Les
 viandes présentent les différences suivantes d'après l'état des ani-
 maux eux-mêmes : les animaux voisins de la jeunesse sont préférables
 à ceux qui approchent de la vieillesse, ceux qui sont plutôt charnus
 à ceux qui sont plutôt maigres, ceux qui ont pris des aliments bien
 élaborés à ceux qui ne sont pas dans ce cas ; ceux qui sont un peu
 gras à ceux qui sont plutôt maigres, et, chez ces derniers, il vaut
 mieux prendre les parties charnues ; ensuite, les animaux châtrés
 sont préférables à ceux qui ne le sont pas, et les femelles aux
 4 mâles, si l'état des forces est le même. Quant aux différentes par-
 ties du corps des animaux, les jambes de derrière sont plus dures
 et plus difficiles à assimiler que celles de devant, les droites plus
 que les gauches, et les pieds, surtout leur partie inférieure [plus
 que les autres parties], le côté intérieur des jambes plus que
 le côté extérieur, et le dos plus que le ventre et la poitrine ; il

- des diverses
espèces
de viandes,- des
différentes
parties
des animaux.

1. Κρεῶν (om. τῶν) A.
 2. τε om. G.
 3. εὐκατεργάστοις G.
 4. ἀνεκτόμων ex om.; ἀνεμίκτων
 ABCM text. V; ἀνεμίκτων M marg.
 5. θήλεα G. — Ib. παραπλησίσις
 C 2^a m.; παραπλησίσις M. — Ib. κε-
 κρημένα B; κεχρημένων G.
 6. κατόπισθεν M.

- 8-9. σκέλη τῶν ἔμπροσθεν G; les
 autres om. — 9-10. καὶ περὶ τοὺς
 πόδας C 2^a m.; καὶ περὶ τοὺς π. C.
 10-11. τῶν ἐκτὸς om. BV.
 11. τὸν νῆτον G.
 Ib. περὶ τὴν κοιλίαν G; περὶ κοι-
 λίαν ABV; περὶ κοιλίας CM.
 11-12. σκληρότερον C 2^a m. G.
 12. δυσκατεργαστότερον C 2^a m.

ποιεῖ καὶ τὰ ἐντὸς τῆς βράχειος καὶ τῶν πλευρῶν πρὸς τὰ ἐκτὸς αὐτῶν. Πράσα μὲν ἐφθὰ δυσκατέργασια· γίνεται γὰρ μακρὴ τῶδῃ καὶ χαλεπῶς ὑπὸ τοῦ σίματος λαίναται· τὴν δὲ λοιπὴν τροφὴν οὐ βλάπτει· οὐδεμίαν γοῦν αὐτοῖς ὀρώμεν ἀπεψίαν γινομένην. Τὰ δὲ ὠμά ἐσὶν εὐπεπτότερα, διότι μᾶλλον ἀπαλό-τερα καὶ κατεργαζόμενα ὑπὸ τοῦ σίματος. Ἡ κολόκυνθα μετὰ ζωμοῦ κρεῶν ἐφομένη τάχιστα καὶ μάλιστα πέψεται· ἡ δὲ κατὰ μικρὰ διαιρουμένη καὶ συνεφομένη, καθάπερ εἰάλασσον ἔψειν οἱ πλεῖστοι, δυσκατεργασιότερα ταύτης ἐσὶν. Τῶν δὲ ἑλαῶν αἱ μὲν μέλαιναί λιπαρώταται πάντων, καὶ δυσκατεργασιότεραί, καὶ χολεράδεις μάλιστα πάντων, καὶ τὰς νατίας ἐπὶ πλεῖστον χρόνον ποιοῦσι, καὶ ταῖς ὑποχωρήσεις κατὰ μικρὰ

Propriétés
des poireaux
cuits,

- crus,

- de
la courge,- des diverses
espèces
d'olives.

existe la même relation entre les parties intérieures et extérieures du dos et des côtés. Les poireaux bouillis sont difficiles à assimiler; car ils deviennent semblables à des courroies et sont difficilement broyés dans la bouche; mais ils ne nuisent point à l'élaboration ultérieure de la nourriture; car nous ne voyons pas qu'ils causent aucune indigestion. Les poireaux crus sont plus faciles à digérer, parce qu'ils sont plus mous et qu'ils sont broyés dans la bouche. La courge bouillie avec du jus de viande se digère très-vite et parfaitement bien; celle qu'on coupe par petits morceaux pour les faire bouillir ensuite ensemble, ce qui est la manière la plus usitée de les préparer, est plus difficile à assimiler que la première. De toutes les olives, les noires sont les plus grasses, les plus difficiles à assimiler et les plus susceptibles d'engendrer le choléra; elles donnent lieu à des nausées persistantes, et produisent des selles

1. ποιεῖν G.

2. γίνονται G.

3-3. οἱ μακρῆσαι G.

4. οὐδεμίαν γοῦν αὐτοῖς ex em.; οὐδεμίαν οὖν αὐτοῖς G; οὐδεμίαν γοῦν αὐτῆς CM; οὐδεμίαν γοῦν αὐτῆς A 2^a m.; οὐδεμίαν γοῦν ἐκ τῆς A; οὐδεμία γὰρ αὐτοῖς BV.

5. ἀπεπτότερα G.

6. κατεργαζόμενη B. — Ib. κολόκυνθη BCG.

9. οἱ] οὗς G.

10. ἐλαῶν BMV; ἐλάων A; ἐλαῖον G; il en est de même p. 185, l. 5, 7 et 10; C a une fois ἐλάων, une fois ἐλαίων et deux fois 1^a m. ἐλάων et 2^a m. ἐλαίων.

11. μάλιστα τῶν, καὶ C 1^a m.

Matt. 33.

9 καὶ πλείω χράνται. Αἱ δὲ καλούμεναι πυραλλίδες τὰ μὲν ἄλλα
τὰ αὐτὰ ταῖς μελαίναις ποιοῦσιν, ἥτιον δὲ διὰ τὸ λίπος ἔχειν
ἐλατίον τῶν μελαινῶν· χυμὸν δὲ ἀμφότεραι ἀναδίδουσι λιπα-
10 ρὸν καὶ κολλώδη, σίρυφνότητα ἔχοντά τινα· λεκιθώδης οὖν ἐξ
εἰκατέρωσται μὲν εἰσι, χυμὸν δὲ ὄξυν εἰς τὸ σῶμα ἀναδίδου- 5
11 σιν. Αἱ δὲ λευκαὶ τῶν ἐλαῶν ἐξ ἄλλης οὔσαι δυσκατεργασί-
τεραι μὲν ἥτιον εἰσι τῶν προειρημένων, δυνάμεις δὲ ἀναδίδουσι
τὰς ἀλυκὰς, καὶ πικρὰς, καὶ σίρυφνὰς, ἐξ ὧν γίνονται χυμοὶ
12 λεκιθώδεις. Αἱ δὲ θλασθαὶ τῶν ἐλαῶν μᾶλλον μὲν κατεργά- 10
ζονται τῶν λευκῶν, χυμὸν δὲ ἀλυκὸν εἰς τὸ σῶμα ἀναδίδουσιν.

9 nombreuses et peu abondantes. Celles qu'on appelle *pyrallides* pro-
duisent du reste le même effet que les noires, mais à un moindre
degré, parce qu'elles contiennent moins de graisse; cependant,
ces deux espèces distribuent dans le corps une humeur grasse,
ghutineuse et de beaucoup d'âpreté; par conséquent, elles produi-
10 ront l'humeur semblable à du jaune d'œuf. Les olives conservées
dans du vinaigre sont, il est vrai, faciles à assimiler, mais elles
11 distribuent dans le corps une humeur acide. Les olives blanches
sont moins difficiles à assimiler que les précédentes, parce qu'on
les conserve dans de l'eau salée, mais elles distribuent dans le corps
des [humeurs douées de] propriétés salées, amères et très-âpres,
12 d'œuf. Les olives écrasées s'assimilent, à la vérité, mieux que les
blanches, mais elles distribuent dans le corps une humeur salée.

1. πυραλλίδες G.

2. μελάνας G.

3. ἀμφότεραι G; ἀμφότερα ταῦτα
C; ἀναμφότερα ταῦτα A; ἐν ἀμφότερα
ταῦτα MV; ἐν ἀμφότερα ταῦτα B.Ib. ἀναδίδουσι ex em.; ἀναδίδωσι
Codd.

3-4. λιπαρὸν κολλώδη BV.

4. λεκιθώδης emend. Matt.; λε-
κιθώδης Codd.

5. αὐτῶν G; αὐτῆς ABCMV.

Ib. ἢ ὡς χυμὸς G.

6-7. ἀναδίδουσιν BV; ἀναδίδωσιν
G.

7. λευκότεραι G.

8. ἥτιον del. C 2^o m.10. λεκιθώδεις ABC 1^o m. GV.

Ib. Αἱ δὲ πλείω C.

11. χυμὸς δὲ ἀλυκός C.

Ib. ἀναδίδουσιν V; ἀναδίδωσιν G.

ΒΙΒΑΙΟΝ Γ'.

α'. Περὶ λεπτινούσης καὶ παχυνούσης διαίτης, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. succ. 2,
t. VI, p. 260.

Ἡ μὲν λεπτινούσα διαίτα τὰς σιενὰς ἐκφράττει διεξόδους, 1
ἀποβρύπτει τε τὸ προσπλατίζμενον γλίσχρον τῶν χυμῶν,
τέμνει δὲ καὶ λεπτύνει τὰ παχέα τῶν ὑγρῶν · ἀλλὰ, ἐὰν πλεονάση τις ἐν αὐτῇ, ὀρώδες, ἢ πικρόχολον, ἢ τῷ χρόνῳ μελαγ-
5 χολικὸν ἐργάσεται τὸ αἷμα · πέφυκε γὰρ ἅπαντα τὰ τοιαῦτα
θερμαίνειν ἰσχυρῶς καὶ ξηραίνειν, διὰ τοῦτό τε οἱ κατὰ τοῖς

LIVRE III.

1. DU RÉGIME ATTÉNUANT ET DU RÉGIME INCRASSANT.

(Tiré de Galien.)

Action
du régime
atténuant.

Le régime atténuant désobstrue les canaux étroits, enlève la partie visqueuse des humeurs qui s'y était attachée, divise et atténue les humeurs épaisses; mais, si on en fait un usage excessif, il rendra le sang séreux, ou l'imprégnera de bile amère ou, à la longue, de bile noire; car toutes les substances atténuantes ont naturellement la propriété de réchauffer fortement et de dessécher: c'est là

CH. 1; l. 1. σιενὰς om. Paul.

Ib. ἐμφράττει ABV; ἐκφράττει τε ad Eup., Paul.; ἐμφράττει τε Aët.

2. ἀποβρύπτει δὲ Gal.; καὶ ἀποβρύπτει ad Eup., Aët., Paul.

Ib. τὸ προσπλατίζμενον γλίσχρον ἐκ τῶν χυμῶν τοῖς ἀγχείοις Gal.; τὰ προσπλατίζμενα γλίσχρα ad Eup., Aët., Paul.; en outre B a προσπρατίζμενον.

3. δέ] τε ad Eup., Aët., Paul.

Ib. καὶ παχύνει ad Eup.; om. Aët.

Ib. τῶν ὑγρῶν om. ad Eup., Aët., Paul.

3-5. ἀλλὰ. . . . αἷμα] συνάγει δὲ τοῖς χρόνισσι κατὰ τὴν ἐξωδὴν αὐτῶν

(Paul. om. αὐτῶν) ὀρώδη (Aët. εἰ τε) καὶ χολώδη περιτόματα, κίν ἐπι μᾶλλον πλεονάση τις, μελαγχολικὸν τὸ αἷμα καθίσταται ad Eup., Aët., Paul.

4. τι ABCV.

Ib. αὐτοῖς ABC 1° m. V Gal.; chez Gal. αὐτοῖς se rapporte à τὰ ὄργανα φάρμακα. — Ib. ὀρώδες Gal.

4-5. ἐν τῷ χρόνῳ ἢ μελαγχ. Gal.

5. ἐργάζεται B Gal.

Ib. ὀλίγου δεῖν ἅπαντα Gal.

Ib. τοιαῦτα φάρμακα Gal.

6. θερμαίνειν ἀμετροτέρου Gal.

Ib. καὶ διὰ τοῦτο οἱ Gal.

6-187, 1. κατὰ τοὺς νεφροὺς οἱ Gal.

2 νεφροῦς παρωάδεις λίθοι συνίστανται. Φείδεσθαι οὖν χρὴ τῆς συνεχοῦς ἐδαωδῆς ἀπάντων τῶν δριμέων, καὶ μάλιστα ἕταν ὁ προσφερόμενος αὐτὰ χολωδέστερος ἢ φύσει · μόνοις γὰρ τοῖς ἴδη τὸν φλεγματοῦδη χυμὸν, ἢ τὸν ὠμὸν καὶ παχὺν καὶ γλί-
3 στρον ἠθροικύσιν ἐπιτηδεῖα τὰ τοιαῦτα τῶν ἐδεσμάτων. Καὶ τὰ πλείστα δὲ τῶν χρονίων ἀρρώσθημάτων λεπτινούσης χρηζει
4 αἰτίης, ὡς πολλάκις ἐπὶ μόνῃ ταύτῃ καθίστασθαι · καὶ ἀμει-
νὸν γε ἐν οἷς ἐγχωρεῖ διαίτη μόνῃ χρησάμενον ἐπιτυχεῖν τοῦ
τέλους, ἐν τούτοις ἀφίστασθαι τῶν φαρμάκων, ὡς πολλὰς γε
καὶ νεφρίτιδας οἶδα καὶ ἀρθρίτιδας οὐκ ὀλίγας, ἕσαι γε μετὰ
5 πύρων ἀπέφηναν τὰ ἄρθρα, τὰς μὲν καὶ παντελῶς παυσάμενας

5 Al. viet. rat. 11
Chart. t. VI,
p. 411, 20.

ce qui donne lieu à la formation des calculs tophacés dans les reins.

2 Il faut donc éviter de manger habituellement des choses âcres
quelles qu'elles soient, surtout quand celui qui les mange est natu-
rellement un peu bilieux; en effet, de semblables aliments ne con-
viennent qu'à ceux chez qui il y a déjà accumulation d'humeur pi-
3 tuiteuse ou d'humeur crue, épaisse et visqueuse. Les maladies
chroniques exigent si impérieusement, pour la plupart, l'usage du
régime atténuant, qu'elles guérissent souvent par cet unique moyen;
et, dans les cas où on peut atteindre son but en se servant du régime
seul, il vaut mieux se passer des médicaments: ainsi j'ai observé
beaucoup de maladies des reins et un assez grand nombre de cas
de goutte avec formation de tophi aux articulations, qui furent soit

Qu'il faut
éviter
les substances
âcres.

Efficacité
du régime
atténuant
dans
les maladies
chroniques.

Observations
particulières.

1. Ἀπέχεσθαι ad Eun., Aët., Paul.
Ib. οὖν χρῆ] δὲ Gal.

2. ἐδαωδῆς. . . . δριμέων] αὐτῶν
χρήσεως ad Eun., Aët., Paul.

2-3. ἕταν. . . φύσει] τοῖς χολωδέει-
την κρᾶσιν ad Eun., Paul.; τῶν χολω-
δῶν τῆ κρᾶσει Aët. — 3. αὐτῶν Gal.

4-5. ἴδη. . . γλίστρον] τὸ (Paul.
om. τὸ) φλέγμα καὶ τὸν ὠμὸν καὶ
γλίστρον καὶ παχὺν χυμὸν ad Eun.,
Aët., Paul.

5. ἐπιτηδεῖα. . . ἐδεσμάτων] ἀρ-
μόζει ad Eun., Aët., Paul.

Ib. ἐδεσμάτων ἐστίν Gal.

7. ἐπὶ μόνῃ AB; corr. dans B.
Ib. ταύτης A; Gal. aj. sine ullo
alio medicamento.

Ib. καθίσταται V.

7-9. καὶ. . . φαρμάκων] sunt enim
quos praesititerit sola victus ratione
sine medicamentis persanare Gal.

8. μόνῃ ex em.; μόνον Codd.

10. καὶ νεφρίτιδας om. Gal.; B om.
καί.

10-11. ἕσαι γὰρ μετὰ πύρων ἀπέφ.
τὰ ἄρθρα C; quae jam articulorum ossa
nudarant Gal.; quae etiam cum tophis
articulos nudaverant Ras.

ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ διαίτῃ, τὰς δὲ καὶ μετριωτέρας ἀποδειχθείσας. Οἷδα δὲ καὶ τῶν δυσπνοιᾷ συνεχῶς ἀλισκομένων οὐκ ὀλίγους εἰς τοσοῦτον ὠφεληθέντας, ὡς ἦτοι κατασπῆναι τελέως, ἢ δὲ μακρῶν χρόνων ἐνοχλεῖσθαι μικρά. Τῆκει δὲ καὶ σπῆνας μ-
 5 γάλους ἢ λεπίνουσα διαίτα καὶ ἦπαρ σκιρρούμενον, ἐπιπλήεις τε τὰς μὲν μικρὰς ἔτι καὶ ἀρχομένας ἴσται· ὅσαι δὲ ἤδη χρόναι τε καὶ ὑπουλοί, καὶ ταύτας ὑνίησιν οὐ σμικρά. Τὰ μὲν οὖν ἐρεθίζοντα καὶ δάκνοντα τὴν ὄσμην καὶ τὴν γεῦσιν ὀσμῆ τε ἔσι· καὶ λεπίνουσι· ἔχει δὲ τι τμητικὸν καὶ ὅσα λιτρούδη καὶ
 10 ὅσα πικρά. Οὐ σμικρὸν δὲ δῆπου διαφέρει καὶ τὸ διὰ ὄσμῆ-
 λητος, ἢ ὄξους, ἢ ἀλῶν, ἢ ἐλαίου προσενέγκασθαι τι τῶν τοιού-

At. viét. rat. 3t
Chart. t. VI,
p. 412, d.

Caractères
physiques
des
sténosants.

complètement guéries par un semblable régime, soit notablement amendées. J'ai connu également un nombre assez considérable de gens qui étaient habituellement éprouvés par la dyspnée, et qui retirèrent un tel avantage de ce traitement, qu'ils furent complètement guéris, ou que leur maladie ne les tourmentait plus que légèrement et à de longs intervalles. Le régime atténuant fond aussi les grosses rates et le foie affecté de squirrhe; il guérit les épilepsies qui sont encore légères et à leur début, et amende notablement celles qui sont déjà chroniques et enracinées. Or les substances qui irritent et piquent douloureusement l'odorat et le goût sont âcres et astringentes; toutes les substances nitreuses et toutes les substances amères ont aussi quelque chose d'incisif. Cependant ces substances exercent aussi une action très-différente selon qu'on les mange avec de l'oxymel, du vinaigre, du sel ou de l'huile; car leurs propriétés se

2. *δυσπνοιῖας* C.
 Ib. *συνεχῶς*] *saepe* Gal.; om. Ras.
 Ib. *οὐκ ὀλίγους*] *plerasque* Gal.
 4. *ἐποχεῖσθαι* A 1° m.
 5. *ἢ δὲ λεπτ.* C 1° om. — Ib. *σκιρ-
 ρούμενον* Gal.; *σκηρούμενον* A; *σκλη-
 ρούμενον* BC V; *induratum* Ras.
 6. *ἴσται*] Gal. aj. *penitas*.
 Ib. *ἤδη* om. Gal.
 8. *τὴν ὄσμην καὶ τὴν γεῦσιν*] *sen-*

- sus nostros* Gal. qui ajoute en sensu
 9. *ἔχει δὲ τι τμητικόν*] *incisive
 praterea* Gal.
 Ib. *ὅσα λιτρούδη* C 2° m.; *ὅσα λι-
 τρούδη* BV; *quia saronem rarisima
 habent nitrosam aut salum, quibus
 et plurima alium deficiunt* Gal.
 10. *πικρὸν* A C.
 11-189, 1. *τι τῶν τοιούτων*] *est
 aliud id genus* Gal.

των ἐπιτείνεται γὰρ ἡ δύναμις αὐτῶν ὄξει τε καὶ ὄξυμέλιτι,
καθαίρειται δὲ ἐλαίῳ. Τῶν μὲν οὖν λεπίνωντων ἐδεσμάτων τὰ
πλεῖστα φάρμακα μᾶλλον ἢ τροφὰς εἶποι· τὰ δὲ τοὺς
παχεῖς καὶ γλίσχρους γεννῶντα χυμοὺς τροφιμώτατά τε ἐστί,
ὡς πεφθῆ καλῶς ἐν τε τῇ γαστρίῳ καὶ τῷ ἥπατι, χρῆσιδον αἷμα
γεννᾶν πέφυκεν· ἐμφρακτικὰ δὲ ἐστί· ἥπατος τε καὶ σπληνός·
εἰ δὲ καὶ βραχεῖά τις ἀρχὴ φλεγμονῆς εἴη κατὰ τὰ σπλάγχνα,
ταύτην αὐξάνουσιν ἰκανῶς, ὥσπερ γε καὶ τὰς ἐμπνευματώσεις
καὶ τὰς σκιβρώδεις διαθέσεις παροξύνουσι, καὶ δῆλον ὅτι καὶ
τὰς τῶν ἀποσιμημάτων γενέσεις. Τινὰ μὲν οὖν παχύχυμα μόνον

fortifie par le vinaigre et l'oxymel, tandis qu'elles s'affaiblissent par
l'huile. Presque tous les mets atténuants sont peut-être plus dignes
du nom de médicaments que de celui d'aliments, tandis que les mets
qui engendrent des humeurs épaisses et visqueuses sont très-nour-
rissants et produisent du bon sang, quand ils sont bien élaborés
dans l'estomac et dans le foie, mais ils produisent des obstructions
au foie et à la rate, et, s'il existe en outre un petit commence-
ment d'inflammation aux viscères, ils l'augmentent considérable-
ment; ils augmentent aussi les pneumatoses, les affections squir-
rhueuses, et, cela est également évident, ils accélèrent la formation
des abcès. Or il y a certaines substances qui ont uniquement la
propriété de contenir des humeurs épaisses, comme la lentille cuite,
d'autres qui sont [uniquement] visqueuses, comme la mauve, d'au-

Al. succ. 2.
p. 762.Ib. 4: p. 780-
781.Propriétés
des aliments
incroissants.Propriétés
spéciales
de quelques
aliments
incroissants.

1. ὄξυμέλιτι] melle Gal.

2. καθαίρειται ex em.; καθαίρεται
Codl.; μειναιetur Gal.; diminuit Ras.

3. τροφόν Gal.

3-4. τοὺς παχ. κ. γλίσ. χυμοὺς γεν-
νῶντα V; τοὺς παχ. κ. γλίσ. γενν.
χυμοὺς ἐδεσματα Gal.; τῆς παχυνού-
σης ad Eun., Aët., Paul.4. τροφιμώτατά ἐστί ABV; τροφι-
μώτατά τε πάντ' ἐστί Gal.; τρέφει
μὲν ἰκανῶς ἐστί ad Eun., Aët., Paul.5. καλῶς] προσσηκόντως ad Eun.,
Aët., Paul.Ib. χρῆσιδον] εἶχυμον ad Eun.,
Aët., Paul.

6. τε Gal.; om. ABCV.

7. κατὰ σπλάγχνα V.

8. πνευματώσεις Gal.

10. τὰς om. ABCV.

11. ὥσπερ ἡ φακὴ ABCV; ὡς ἡ
φακὴ Aët.; ὡς φακὴ Paul.; ὡς φακός
ad Eun.Ib. τινὰ δὲ γλίσχρα ad Eun., Aët.,
Paul.Ib. καθάπερ μαλάχαι Paul.; ὡς ἡ
μαλάχη Aët.; ὡς μαλάχη ad Eun.

Al. succ. 114
p. 810.Ib. 3; p. 763-
764.Action
comparative
sur la santé,
du régime
atténuant
et du régime
incrassant.
Conditions
dans
lesquelles
il faut
pour savoir
l'un ou l'autre
régime.

τινὰ δὲ ἄμφω πέπονθεν, ὡσπερ τὰ ὀστρακοδέρμα καὶ τὰ μα-
λάκια καλούμενα. Δῆλον δὲ ὡς ἀσφαλέςτέρα μὲν εἰς ὑγείας
φυλακὴν ἐστὶν ἢ λεπίνουσα δίαιτα τῆς παχυνούσης· εὐεξίαν
δὲ καὶ ῥώμην ἀδύνατος ἐργάζεσθαι, διότι βραχεῖαν δίδωσι τὴν
5 τροφήν. Ἄπλεσθαι δὲ ἀναγκαῖον ἐνίοτε καὶ τῶν πολυτρίφων
ἐδεσμάτων, ἃ παχεῖς γεννᾷ χυμοὺς, ἀλλὰ μετρίως γε τοῦτο
πρακτέον ἐν ἐκείνοις τε τοῖς καιροῖς, ὅποτε σαφοῦς ἐνδείας
αἰσθάνονται. Καὶ ὕσσις τε ἀνθρώποις οἷόν τε ἐστὶ γυμνασίης
πλείοσι χρῆσθαι καὶ κοιμᾶσθαι μέχρι περ ἂν ἐθέλωσι, καὶ
10 βίον ἔξω τῶν πολιτικῶν ἀσχολιῶν ἤρηνται, τούτοις ἐγχαρεῖ

tres enfin qui ont ces deux qualités à la fois, comme les testacés, et
les animaux qu'on appelle mollusques. Il est clair que le régime at-
tenuant, eu égard à la conservation de la santé, est plus exempt de
danger que le régime incrassant; mais il ne saurait produire de
l'embonpoint ou de la force, parce qu'il ne donne pas beaucoup
d'aliment. Quelquefois aussi il est nécessaire de toucher aux mets
qui nourrissent fortement et produisent des humeurs épaisses, mais
il faut le faire avec mesure et aux époques où l'on éprouve un be-
soin évident. Les gens qui peuvent prendre beaucoup d'exercice et
dormir aussi longtemps qu'ils veulent, et qui ont choisi un genre
de vie étranger aux affaires publiques, mangeraient sans inconvé-

1. τισὶ δὲ ἄμφω συμβέβηκε παχυ-
χύμοις τε εἶναι καὶ γλισχροῖς ad Eun.,
Aët., Paul.

1-2. τὰ θ' ὑπ' Ἀριστοτέλους ὀστρα-
κοδέρμα καλούμενα καὶ τὰ μαλάκια
Gal.; τοῖς ὀστρακοδέρμοις ad Eun.,
Paul.; τῇ σαρκὶ τῶν ὀστρακοδ. Aët.

2-3. πρὸς φυλακὴν ὑγείας ad Eun.,
Aët.; προφυλακῆς ὑγ. ἐνεκα Paul.

3. ἐστὶν om. BV Gal. — Ib. δίαιτα
om. BV Gal. — Ib. παχυνούσης μάλ-
λον ad Eun., Aët., Paul. — Ib. εὐεξίαν]
τόνον ad Eun., Aët., Paul.; firmam
corporis affectionem Ras.

4. δὲ] δὴ C.

Ib. ῥώμην τοῖς σώμασι Paul.; ῥώμ.

ἐν τ. σ. Aët. — Ib. ἀδύνατος ἐργά-
ζεται A; ἀδ. ἐργάζεσθαι BV; οὐκ ἐ-
τίθησιν ad Eun., Aët., Paul.

4-5. διότι. . . τροφήν om. Gal.;
ὀλιγότερος δ' οὔσα ad Eun., Aët.,
Paul., qui transportent ces mets
avant εὐεξίαν (l. 3).

5. δὲ B; les autres om.

6. ἀπαχεῖς A. — Ib. γστ] τε Gal.

7. σαφῶς Gal.

Ib. ἐνδείας] τῆς ἀτονίας Aët.

8. γυμνασίης τε Gal.

9. μέχρις Gal.

10. πολιτικῶν A 1^o m.

Ib. ἀσχολῶν om. BV.

Ib. εἰρηνται V.

καὶ τὰ παχύχυμα καὶ γλίσχρο τῶν ἐδεσμάτων ἐσθίειν, καὶ
 μέγιστα ἔταν ἐπὶ τῷ πλήθει τῆς ἐδαδῆς αὐτῶν μηδέποτε μηδε-
 13 μίαν αἰσθῆσιν ἐν ὑποχονδρίῳ σχῶσιν ἢ βάρους ἢ τάσεως. Ὅσοι
 δὲ ἦτοι διὰ τὴν ἡλικίαν, ἢ τὴν ἀθρειαν, οὐχ οἷοί τε γυμνάζεσθαι
 πρὸ τῶν σιτίων, οὗτοι πάντες ἀπεχέσθωσαν τῶν τοιούτων ἐδε- 5
 14 σμάτων. Τελείως δὲ ἀργοὶ μηδὲ αὐτοὶ παραγινέσθωσαν ἐπὶ τὰς
 παχυχύμους τροφάς· μέγιστον γάρ τοι κακὸν εἰς ὑγείας φυ-
 λακὴν ἐστίν ἢ ἡσυχία τοῦ σώματος, ὥσπερ γε καὶ μέγιστον
 15 ἀγαθὸν ἢ σύμμετρος κίνησις. Ἀσφαλέςιστον οὖν ἐστὶ φεῖδεσθαι
 τῶν γλίσχρων τε καὶ παχυχύμων ἐδεσμάτων ὅσοις γε μόνως 10
 ὑγείας ἐστὶ φροντῖς, οὐκ εὐεξίας σώματος, ὁποῖαν οἱ γυμνα-

mient des mets visqueux et qui contiennent des humeurs épaisses,
 surtout s'ils ne s'aperçoivent jamais d'aucun sentiment de pesanteur
 13 ou de tension à l'hypocondre, après en avoir pris beaucoup. Ceux,
 au contraire, qui, soit à cause de leur âge, soit à cause du défaut
 d'habitude, ne peuvent prendre de l'exercice avant le repas, doivent
 14 tous s'abstenir de semblables mets. Les individus tout à fait séden-
 taires ne doivent pas même s'approcher des mets qui contiennent
 des humeurs épaisses, car le plus grand mal pour la conservation
 de la santé est le repos du corps, et le plus grand bien, sous ce rap-
 15 port, est un exercice modéré. Le plus sûr par conséquent, c'est de
 se garder des mets visqueux et imprégnés d'humeurs épaisses, du
 moins pour ceux qui n'ont souci que de leur santé et qui ne cou-

3. ὑποχονδρίῳ δεξιῶ Gal. — Ib. ἰσχυρῶ Gal. — Ib. ὅσοις Gal.

4. ἢ διὰ τὴν συνήθειαν Gal.; imbecillitate Ras. — Ib. οἷον Gal.

5. πρὸς τὸν A. — Ib. πάντων Gal.; penitus Ras. — Ib. ἀπεχέσθωσαν A; φευγέτωσαν ad Eun., Aët., Paul. — 5-6. ἐδεσμάτων, ὅσα τοιαῦτα Gal.; τὰς παχυχύμους τροφάς ad Eun., Aët., Paul.

6. οἷοι ad Eun., Paul.

Ib. παραγινέσθωσαν Gal.; προσίτωσαν ad Eun.; προσιέτωσαν Paul.

7. παχυχύμους] τοιαύτας Gal.; ταύ-

τας Paul.; om. ABV, ad Eun.; talibus Ras. — Ib. γάρ τι B; γάρ Gal., ad Eun., Aët.; δέ Paul. — Ib. εἰς τὴν τῆς ad Eun., Aët., Paul.

8. ἐστὶ ἢ ἡσ. τεύ σ. A 1° m.; ἐστὶ ἡσυχία παντελῆς τοῦ σώμ. Gal.; ἢ παντελῆς ἀργία καθέστηκεν ad Eun., Aët., Paul. — Ib. ὥσπερ καὶ Gal.; ὥσπερ γε ad Eun., Aët., Paul.

9. τῶν ἀγαθῶν ad Eun., Paul.

Ib. ἐστὶ om. Gal.

10. κακοχύμων τε κ. γλίσχρο Gal.

Ib. μόνον ABCV.

11. ἢ φροντῖς Gal.

Al. succ. 3;

p. 762.

Ib. 41 p. 780.

Ib. 111 p. 811.

Comm. I, in
Fict. acuf.
t. XV, p.
463 et 464.Quels sont
les mets
les plus
irré-
prochables.Que
la variété
des mets
est nuisible.

στικοὶ σπουδάζουσιν. Ἀμεμπλήτατα δὲ τῶν ἐδεσμάτων ἐστὶ τὰ μεταξὺ τῶν λεπινόντων τε καὶ παχυνόντων, ὡς ἂν ἐν συμμετρίᾳ τε καὶ μεσότητι τῶν ὑπερβολῶν καθεστώτα, καὶ σύμμετρον αἷμα τῇ συσπλάσει γεννῶντα · καλλίστη μὲν οὖν ἡ τοιαύτη τροφή τοῖς σώμασιν ἡμῶν ἐστὶ, χειρίστη δὲ ἡ κακόχμος, ἧς ἀφεκτέον ἐστὶν ἀεὶ. Καὶ τὴν πωικιλίαν δὲ τῶν ἐδεσμάτων, καὶ μάλιστ' ἔστιν ἐναντίων ταῖς δυνάμεσι σύγκειται, βλαβερωτάτην εἶναι νομιστέον, καλύουσαν τὰ ληφθέντα πέντε καλῶς.

- 10 Αἱ μὲν οὖν καθόλου δυνάμεις τοιαῦται τινές εἰσιν · τὰς δὲ ὅλας αὐτῶν ἐφεξῆς ὑπογράψω.

rent pas après l'embonpoint que recherchent les athlètes. Les mets les plus irréprochables sont ceux qui tiennent le milieu entre les atténuants et les incrassants, parce qu'ils se trouvent placés dans une juste mesure, qu'ils sont un terme moyen entre les extrêmes, et qu'ils produisent un sang d'une consistance moyenne; voilà donc ce qui constitue pour notre corps la meilleure nourriture; la plus détestable est celle qui renferme des humeurs mauvaises; il faut s'en abstenir toujours. On est d'avis que la variété des mets est également très-nuisible, surtout si elle porte sur des mets de propriétés opposées, parce qu'elle empêche la bonne digestion des substances ingérées.

Telles sont à peu près les propriétés générales [du régime allénuant et du régime incrassant]; maintenant je vais passer à la manière de ce régime.

1. Καλλίστα πάντων ad Eup., Aët., Paul.

Ib. ὑπέρχει Gal.

2. τε om. ABCV.

Ib. παχυχόμενον ABCV.

4. γεννῶντων Aët.

Ib. καλλίστη] κατάλληλος ad Eup., Aët., Paul.

Ib. μὲν οὖν] τοίνυν Gal.; μὲν C.

Ib. ἡ τοιαύτη ad Eup., Aët., Paul.; αὐτὴ ACV; ταύτη (sic) B.

5. βλαβερὰ δὲ ἡ κακόχ. ad Eup., Paul.; βλαβ. δ. ἡ παχύχμος Aët.; om. Gal.

6. τροφῶν ad Eup., Aët., Paul.

7. μάλλον ad Eup., Paul.

7-8. βλαβερωτάτην εἶναι φασιν (εἰπέ- à-dire οἱ περὶ πέψουσι γράφονται) Gal.; φυλάττεσθαι ἄμεινον ad Eup., Paul.; φυλάττεσθαι χρὴ Aët.

9. προσηκόντως ad Eup., Aët., Paul.

β'. Ὅσα ἐστὶ λεπτόνοτα ἐν τροφαῖς.

1 Σκόροδα, κρόμμυα, κάρδαμα, πράσα, νάπυ, πέπερι, σμύρ-
 κιον, πύρεθρον, ὀρίγανον, καλαμίνθη, μίνθη, ὕσσωπον, σισύμ-
 βριον; γλήχων, Θύμα, Θύμβρα χλωρὰ προσφερόμενα · Ξηραν-
 θέντα γὰρ ἢδη φάρμακα καὶ οὐκέτι τροφαί · καθόλου γὰρ πᾶν 5
 τὸ ξηρότερον ἰσχυρότερον τοῦ τεθηλότος ἐστὶ, καὶ ὅσα κατὰ
 λόφους ἢ ἐν χωρίοις ἀνδροτέροις ἠΰξήθη τῶν ἐν πεδίοις ἢ κή-
 2 ποις ἢ τέλμασιν ἰσχυρότερα. Ταύτη μὲν οὖν ὑπὲρ ἀπάντων χρῆ
 3 γινώσκειν κοινῇ. Τοῖς δὲ εἰρημένοις ἐφεξῆς ἐστὶν εὐζωμα, σία,
 σέλινα, πετροσέλινα, ὄκιμα, ῥαφανίδες, κράμβη, τεύτλα, σκό-
 λυμος, ἠρύγλιον, ἀκαλήφη, μάραθρον, κορίαννον, πηγανον, 10

2. ALIMENTS ATTÉNUANTS :

1 L'aïl, les oignons, le cresson, les poireaux, la moutarde, le
 poivre, le *Smyrnium* , la pariétaire d'Espagne, l'origan, la cala-
 minthe, la menthe, l'hysope, le *sisymbrium* , le pouliot, le thym, le
 thymbré, si on les mange frais; en effet, à l'état desséché, ces
 plantes deviennent déjà des médicaments et ne sont plus des ali-
 ments; car, en général, tout ce qui tend à devenir sec est plus effi-
 cace que ce qui est fleuri, et les plantes qui poussent sur les col-
 lines, ou dans des endroits plus ou moins secs, ont plus de vertu
 2 C'est donc d'après cette règle commune qu'il faut porter un jugement
 3 sur toutes les plantes. Après les espèces susdites viennent les sui-
 vantes : la roquette, la berle, le céleri, le persil, le basilic, les ra-
 dis, le chou, les bettes, la cardousse, le panicaut, l'ortie, le fe-

Les plantes
 sèches,
 ou croissant
 dans
 des lieux secs,
 sont plutôt
 des
 médicaments
 que des
 aliments.

N. B. Depuis le chapitre 2°, on a renvoyé au IV^e livre de la *Synopsis*, qui est presque
 identique avec celui-ci, les concordances de Galien, parce qu'elles exigent, à cause de leur
 nombre, une disposition typographique particulière. — La nature de ces listes ne nous a pas
 permis non plus de multiplier les manchettes.

CH. 2; l. 1. Σκόροδα *ad Eup.*,

Μέτ.; Σκόροδα *Codd.*

1-2. σμύρκα C.

2. ὀρίγανος AC 1° m. BV.

2-3. σισύμβρια ABC 1° m. V.

3-4. Ξηρανθεῖσα C 2° m.

6. ἠϋξάνθη C.

9-10. σκόλυμον ABC 1° m. V.

ἀνηθον, λιγυστικόν, κύμινον, καππάρειος καὶ τερμίνθου καρ-
 πος, καὶ τὸ τῆς καροῦς σπέρμα, ἀνίσου, σίνωνος, ἄμμιος,
 δαύκου, σεσέλευς, τορδύλου, καὶ πάντων τῶν εὐαδῶν καὶ ὀρι-
 μέων καὶ Φερμῶν ἐπιφανῶς. Τῶν ἰσχυρῶς δὲ λεπίνουότων ἐστὶ
 5 τὸ τοῦ πηγάνου σπέρμα καὶ καννάβεως, ὡς εἶναι φαρμακώδη
 λοιπόν. Τῶν δὲ δημητριακῶν σπερμάτων εἰς λεπίνουόσασιν διὰ
 5 ταν ἄλυποι κριθαὶ μόναι· δεύτεροι δὲ οἱ ἐκ τῶν πυρῶν ἄρτοι
 κλιθανῖται· τῶν δὲ ἄλλων ἀπέχεσθαι πειραῶσθαι, πλὴν εἰ μὴ
 διὰ μακροῦ πίσσου ἢ φακοῦ γείεσθαι τις ἐθέλοι. Πλείσιον δὲ
 10 ἂν ἔχοις, εἰ βούλοιο, καὶ ἀφθονον ἐδεσμάτων χρῆσιν εἰς λόγον
 λεπίνουόσης διαίτης ἀπὸ τε τῶν πετραίων ἰχθύων, καὶ τῶν
 ὀρειῶν ὀρνίθων τῶν μικρῶν· τὰ γὰρ ἐν τοῖς ὄρεσι διατῶμενα
 ζῶα πάντα ξηρότερα τε καὶ θερμότερα ταῖς κρᾶσεσιν ὑπάρχει,

nouil, la coriandre, la rue, l'aneth, le laser sermontain, le cumin,
 le fruit du câprier et du térébenthinier, les graines de carvi, d'anis,
 de faux amome, d'ammi, de daucus, de seseli, de *torhylum* et celles
 de toutes les plantes odorantes, âcres et douées d'une chaleur évi-
 dente. Les graines de rue et de chanvre appartiennent aux subs-
 4 tances fortement atténuantes, et rentrent déjà dans la classe des
 drogues. Parmi les céréales, l'orge est la seule qui ne soit pas con-
 5 traire au régime atténuant; viennent ensuite les pains de froment
 cuits au four chauffé de tous côtés, mais il faut tâcher de s'abstenir
 des autres céréales, à moins qu'on ne veuille, à de longs intervalles,
 goûter quelques pois grecs ou quelques lentilles. On trouvera, si on
 6 veut, des ressources abondantes et inépuisables, pour composer des
 mets conformes au régime atténuant, dans les poissons de roche et
 dans les petits oiseaux de montagne, car tous les animaux qui vivent
 sur les montagnes ont un tempérament plutôt sec et chaud, et leur

Que
 les animaux
 vivant
 sur
 les montagnes
 ont le
 tempérament
 sec et chaud.

1. λογιστικόν C; λιγυστικόν 2^a m.,
 Ras. — Ib. καὶ om. Ras.

2. σκάρου C; καρῶν 2^a m.

5. καννάβου ABC 1^a m. V.

6. δημητρίων ABV.

8. κριθαῖναι ABC 1^a m. V.

Ib. δὲ om. A 1^a m.

8-9. πειραῶσθαι. . . . γείεσθαι om.
 ABC 1^a m. V.

9. Πλείσιον C 2^a m.

10. ἀφθόνων A 1^a m. BCV.

11. τε] τῆς B.

12. ὄρειον AC.

13. ταῖς om. C. — Ib. ὑπάρχει A.

7 καὶ ἡ σὰρξ αὐτῶν ἡμισία φλεγματώδης ἐστὶ καὶ γλίσχυρα. Ψᾶ-
 ras οὖν καὶ κίχλας, καὶ κοτῖύφους, καὶ πέρδικας ἐσθίειν· καὶ
 οἱ πυργῖται δὲ καλούμενοι σίρουθοι, καὶ ὅσοι κατὰ τὰς ἀμπέλους
 8 διατῶνται [προσενεκτέοι]. Καὶ τῶν περισσερῶν αἰέκτων πύργων
 9 ἀμείνους τῶν κατοικίδιων εἰσίν. Καὶ καθύλου πάντα τὰ γεγυμνα- 5
 σμένα τῶν ἀγυμνάσιων, καὶ τὰ ξηροτέrais τροφαῖς χρώμενα τῶν
 ὑγροτέrais, καὶ τὰ καθαρὸν καὶ λεπτὸν ἀναπνέοντα τὸν ἀέρα
 10 βελτίων τῶν ἐναντίων. Καὶ ἰχθύων δὲ τῶν πετραίων ἐσθίειν ἰου-
 λίδος, καὶ φυκίδος, καὶ κοτῖύφου καὶ κίχλης, καὶ σκάρου, καὶ
 ἀπλῶς εἰπεῖν ὅσοι μαλακίην τε ἅμα καὶ ψαθυρὰν ἔχουσι τὴν 10
 σάρκα· τῶν δὲ ἥτοι σκληρὰν ἢ γλίσχραν ἐχόντων ἀπέχεσθαι
 11 παντάπασιν. Μαλακίη μὲν οὖν ἢ τῶν ἰνίσκων σὰρξ, ἀλλὰ ἥτιον
 ψαθυρὰ τῆς τῶν πετραίων· τῶν μέντοι τριγλῶν ψαθυρὰ μὲν οὖν,

7 chair est très-peu pituiteuse et très-peu visqueuse. On mangera donc
 des étourneaux, des grives, des merles et des perdrix, ainsi que
 les moineaux appelés *moineaux des tours*, et ceux qui habitent les
 8 vignes. Parmi les pigeons, ceux des tours valent mieux que les pi-
 9 geons domestiques. En général, il faut préférer les animaux qui
 prennent de l'exercice à ceux qui n'en font pas, ceux qui prennent
 plutôt des aliments secs à ceux dont les aliments sont plutôt hu-
 mides, et ceux qui respirent un air pur et ténu à ceux qui vivent
 10 dans un milieu contraire. Parmi les poissons de roche, on doit
 manger de la girelle, du bouleureau, du merle de mer, du tourd,
 du scare, et, en un mot, de tous les poissons dont la chair est à la
 fois molle et cassante, mais il faut s'abstenir tout à fait de ceux
 11 dont la chair est dure ou visqueuse. Or la chair des motelles est
 molle, il est vrai, mais elle est moins cassante que celle des poissons
 de roche; la chair des rougets, au contraire, est cassante, mais elle

Conditions
générales
que doivent
remplir
les animaux.

1-2. Ψᾶρας ABV.

4. προσενεκτέοι e conj.; *manducasunt* Gal. (*Att. vict. rat.* 8, Chart. t. VI, p. 414 d); om. Codd.1b. *περισσερῶν* AC 1° m.; *περοσσερῶν* BV. — 1b. οἱ ABV.5. *κατοκίδων* ABC 1° m. V 2°m.; *κατοκίδων* V.

1b. τὰ] τῶν V 1° m.

7. *ἰνίσκων* Rus.9. *φοικίδος* AC.

11. γ' αἰσχρὰν A 1° m.

οὐ μὴν καὶ μαλακῆ. Ταῦτα οὖν ἔχεις ἀμφω τὰ γνωρίσματα περὶ 12
 παντὸς ζῴου σαρκὸς, τὸ μαλακόν τε καὶ ψαθυρόν· καὶ τούτοις
 προσέχων τὸν νοῦν, ὃ μὲν ἂν ὑπάρχη τὸ συναμφοτέρον, εἰς
 κόρον ἐσθίειν· τῶν δὲ ἄλλων, ὃ μὲν μηδέτερον, ἀπέχεσθαι παν-
 5 τάπασιν· ὃ δὲ θάτερον μόνον, ἐσθίειν μὲν ποτε καὶ τοῦδε, τῶν
 ἄλλων ἀπορήσαντα, φυλάττεσθαι δὲ εἰς κόρον, ὥσπερ καὶ ὑνίσκων
 καὶ τριγλῶν καὶ τῶν ἄλλων πελαγίων ἰχθύων ἐξέσται προσ-
 φέρεσθαι, μὴ παρόντων πετραίων, καὶ μᾶλλον ὅσοι διὰ νάπιος
 ἐσθίονται, καθάπερ σκορπίος. Ἔστι δὲ δὴ τινα γένη ζῴων, οἷς 13
 10 ὑπάρχει μὲν τὸ ἕτερον ὧν εἶπον γνωρισμάτων, ἀλλὰ διὰ τὴν
 ἀμετρίαν θάτερον φυλάττεσθαι χρὴ καὶ τὴν τούτων ἐδαδίην· αἱ
 μὲν γὰρ ἐγγέλους, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν μαλακίων, καίτοι μα-
 λακὴν ἔχοντα τὴν σάρκα, διὰ τὸ γλίσχρον καὶ φλεγματώδες

Caractères
 généraux
 à l'aide
 desquels
 on peut
 apprécier
 les qualités
 de la chair
 des animaux.

n'est pas molle. Vous avez donc deux signes pour apprécier la chair 12
 des animaux quels qu'ils soient : ce sont la mollesse et le cassant ;
 prenant ces signes en considération, on mangera jusqu'à satiété les
 poissons qui réunissent ces deux qualités ; on s'abstiendra tout à
 fait de ceux où elles manquent toutes deux ; on mangera aussi de
 temps en temps, à défaut d'autres, ceux qui présentent seulement
 l'une de ces qualités, mais on se gardera d'en ingérer jusqu'à sa-
 tiété ; on pourra donc, si on n'a pas de poissons de roche, recourir
 aux motelles, aux rêugets, ainsi qu'aux autres poissons de haute
 mer, et surtout à ceux qu'on mange avec de la moutarde, comme
 la scorpène. Il existe certaines espèces d'animaux qui présentent 13
 en effet l'une des deux qualités dont je viens de parler, mais qu'il
 faut cependant se garder de manger, parce que l'autre est en excès ;
 les anguilles, par exemple, et la plupart des mollusques, quoiqu'ils
 aient la chair molle, sont cependant extrêmement nuisibles à ceux

1. Ταῦτ' οὖν ἔχει ἀμφω AC 1^a m.;
 dans sunt Ras.

7. ἐξέσται ex em.; ἐξετα Codd.

8. μάλιστα V.

9. δὴ om. V.

10. ὧν del. C 2^a m.

12-13. τῶν . . . ἔχοντα om. ABC

1^a m. V.

13. σάρκα, οἷός ἐστιν ὁ σκόμπερος

C 2^a m.

αὐτῆς, ἱκανῶς ἐστὶ βλαβερὰ τοῖς λεπίνουσι διαίτη χρῆσθαι
 14 δεομένοις. Ἐπιτηδεῖα δὲ ἐκ τῶν σελαχίων μόνη ἢ νάρκη καὶ ἡ
 τρυγῶν, καὶ χρῆσθαι ποτε καὶ τούτοις ἐγχωρεῖ, μὴ παρόντων
 15 πετραίων. Τῆς δὲ αὐτῆς ἐστὶ δυνάμειος τὰ τε βούγλωσσα καὶ
 16 ἡ ψῆτλια. Καὶ ταῖς ἀλεκτορίσι δὲ, εἰ γυμνάζοιτό τις, οὐ καλῶς 5
 χρῆσθαι, καὶ περιστεραῖς, καὶ τρυγῶσι, καὶ μάλιστα ταῖς ἐν
 17 ὄρεσι διαιωμένοις. Χρῆ δὲ μὴ πρόσφατον, ἀλλὰ ἔωλον ἐργα-
 σαμένους ἡμέραν μίαν τοῦλάχιστον, οὕτως ἐσθίειν οὐ τρυγῶνα
 μόνον, ἀλλὰ καὶ πέρδικα, καὶ πάντα τὰ μετρίως σκληρὰν
 18 ἔχοντα τὴν σάρκα. Καὶ οἱ ταριχευθέντες δὲ τῶν ἰχθύων ἱκανώ- 10
 τата λεπίνουσι καὶ τέμνουσι τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυ-
 μούς· ἐκλέγεσθαι δὲ καὶ τούτων ὅσοι φύσει μαλακόσαρκοι·

qui ont besoin du régime atténuant, à cause de leurs qualités vis-
 14 queuses et pituiteuses. Parmi les poissons cartilagineux, il n'y a que
 la torpille et la pastenague qui soient convenables, et dont on puisse
 15 quelquefois se servir à défaut de poissons de roche. La sole et le
 16 flet sont doués des mêmes propriétés. Je ne défends pas, si on
 prend de l'exercice, de manger des poules, des pigeons et des tour-
 17 terelles, surtout celles qui habitent les montagnes. Ce n'est pas seu-
 lement la tourterelle qu'il faut manger non fraîchement tuée, mais
 conservée au moins pendant un jour; cette précaution s'applique
 également à la perdrix et à tous les animaux qui ont la chair mo-
 18 dérément dure. Les poissons salés exercent une action atténuante
 et incisive très-prononcée sur les humeurs épaisses et visqueuses;
 mais il faut préférer aussi ceux dont la chair est naturellement
 molle et se garder de ceux qui ressemblent aux grands animaux

1. αὐτοῖς BV. — Ib. βλαβερὰ ἱκα-
 νῶς ἐστὶ C 2^o m.; ἐστὶν ἱκανῶς (om.
 βλ.) 1^o m.

Ib. τοῖς] τῆ V 1^o m.

1-2. διαίτη χρωμένοις. Ἐπιτηδ. BV.

2-3. σελαχίων ἢ νάρκη καὶ ἡ τρυ-
 γῶν μόνα ABC 1^o m. V.

3. ἐγχωρεῖν AC.

5. ταῖς ἀλεκτορίσι ad Eup.; cor-
 porum gallinarum Gal. (Att. vict. rat.

8, ed. Chart. t. VI, p. 414 e); τοῖς
 ἀλεκτρούσι Codd. — Ib. γυμνάζοντο,
 οὐ C 2^o m.

7-8. ἐργασαμένοις ABC.

8. ἡμέρας C. — 8-9. σό. . . πέρ-
 δικά, καὶ Gal. l. l., ad Eup.; om. Codd.

9. ξηρὰν C 2^o m.

11. καὶ τέμνουσι om. BV.

11-12. τοὺς. . . χυμούς om ABC
 1^o m. V.

- τοὺς δὲ κητώδεις φυλάσσεσθαι. Ταριχευθέντων γέ τοι καὶ τῶν 19
 χοιρείων κρεῶν γένοιτο ἂν τις ἀσφαλῶς. Καὶ ὑπὸ τῶν ὀπωρῶν 20
 δὲ ἡκίστα ἂν τις λυποῖτο τῶν λαπατίουσῶν τὴν κοιλίαν ἢ τῆς
 μαλακατέρας οὖν μᾶλλον ἐσθίειν τῶν σκληροτέρων καὶ βραδυ-
 5 πόρων, οὐ μὴν εἰς κόρον γε οὐδεὶός. Καὶ ὅσα γε σφοδραῖς αἰ- 21
 σιηρὰ καὶ σίρυφνὰ, μοχθηρὰ τῇ τοιαύτῃ διαίτῃ. Ἐπιτηδειότερα 22
 δὲ πάντων ἐσὶν ἰσχάδες καὶ κάρυα καὶ πισιδάκια καὶ τῶν
 ἀμυγδαλῶν αἱ ὑπόπικροι ἢ ελαίας δὲ οὔτε ἐπαινεῖν ἔχομι ἂν,
 οὔτε ψέγειν. Τῶν δὲ γλυκέων οὐκ ἐδεσμάτων μόνον, ἀλλὰ καὶ 23
 10 πομάτων τὸ μέλι μόνον, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀκριβῶς λεπτοῦ τὴν
 σύσπασιν ἐσὶν χυμοῦ γεννητικόν. Καὶ τῶν οἴνων δὲ οἱ λευκοὶ 24
 καὶ λεπτοὶ τέμνουσί τε τοὺς παχεῖς χυμοὺς καὶ καθαίρουσι διὰ
 οὔρων. Καὶ μὲν δὴ καὶ ὁ τοῦ γάλακτος ὄρος ἐκ τῶν λεπτινῶν- 25
 των ἐσὶν. Χρησιμώτατον δὲ εἰς λεπτινύουσαν δίαιταν τὸ ὄξι- 26
 15 μελι μάλιστα ὑπάρχει.

marins. On peut encore sans danger manger du porc salé. Parmi 19-20
 les fruits de l'arrière-saison, ceux qui relâchent le ventre causeront
 le moins de dommage : il faut donc choisir ceux qui sont un peu
 mous plutôt que ceux qui sont un peu durs et qui passent lente-
 ment, mais il ne faut user d'aucune espèce jusqu'à satiété. Ceux 21
 qui sont fortement âpres sont contraires au régime atténuant. Les 22
 meilleurs entre tous sont les figues sèches, les noix, les pistaches
 et les amandes légèrement amères; quant aux olives, je ne saurais
 ni les louer ni les blâmer. De toutes les substances sucrées, non- 23
 seulement parmi les mets, mais aussi parmi les boissons, il n'y a,
 pour ainsi dire, que le miel qui produise une humeur d'une con-
 sistance parfaitement ténue. Les vins blancs et ténus produisent un 24
 effet incisif sur les humeurs épaisses et purgent [le corps] par les
 urines. Le petit-lait appartient aussi aux substances atténuantes. 25
 L'oxymel est particulièrement très-utile pour le régime atténuant. 26

1. δέ τοι V. — 8. ελάς BV.

9. μόνον AB corr., C.

9-10. ἀλλὰ. . . μόνον om. ABC

1^a m. V. — 13. Καὶ μέντοι κί C.Ib. ὁ om. A 1^a m. BV.

14. Χρησιμώτερον ABV Ras.

γ'. Ὅσα παχύχυμα.

1 Οἱ ἰπνῖται τῶν ἄρτων, καὶ οἱ μὴ καλῶς ἐσκευασμένοι, καὶ ὁ
καλούμενος τράγος, καὶ τὰ διὰ γλεύκους καὶ σερμιδαλέως πέμματα
καὶ λάγανα, καὶ τὰ ῥύμματα ἅπερ ἴτρια προσαγορεύεται, καὶ
πᾶν ἄζυμον ἐκ πυροῦ πέμμα, καὶ οἱ διὰ αὐτῶν δηλονότι σκευα-
2 ζόμενοι π्लाκοῦντες. Ἔστι δὲ καὶ ἡ σερμιδαλις καὶ ὁ χόνδρος 5
3 ἱκανῶς παχύχυμα· τὸ δὲ ἄμυλον μετρίως. Καὶ οἱ λοβοὶ δὲ εἰσι
παχύχυμοι, καὶ οἱ θέρμοι, καὶ τῆς φακῆς ἢ οἶον σάρξ· τὸ
4 γὰρ λέπος ἔχει τι ῥυπτικόν. Κύαμοι Φρυγέστες, σησάμου
σπέρμα, ἐρυσίμου σπέρμα· τὰ καλούμενα μαλάκια, τευθίδες,
σηπία, πολύποδες, οἱ κητάδεις τῶν ἰχθύων, ἐξ ὧν εἰσιν οἱ 10
5 θύννοι· μετριάτεροι δὲ αὐτῶν εἰσιν αἱ πηλαμίδες. Ἰκανῶς δὲ

3. ALIMENTS CONTENANT DES HUMEURS ÉPAISSES :

1 Les pains cuits dans un four chauffé par le bas, ceux qui sont mal
préparés, le mets appelé *tragos*, les fritures faites avec du vin nou-
veau et de la farine sémidalique, les *lagana*, les *rhymmata*, auxquels
on donne le nom d'*itria*, et toute friture faite avec du froment sans
2 ferment, ainsi que les gâteaux préparés avec ces fritures. La farine
sémidalique et l'*alica* contiennent des humeurs extrêmement épaïs-
3 ses; l'amidon en contient qui le sont modérément. Les haricots
renferment également des humeurs épaisses, ainsi que les lupins,
et la chair des lentilles cuites, car l'écorce de ces dernières a quelque
4 chose de détersif. Puis viennent les fèves torréfiées, la graine de sé-
same, la graine d'*erysimum*, les animaux appelés mollusques, par
exemple les calmars, les seiches, les poulpes, les poissons de la na-
ture des grands animaux marins, classe à laquelle appartiennent les
thons; toutefois les jeunes thons ont des propriétés moins pronon-
5 cées. Les huitres, les buccins, les pourpres, les comes, les bernicles,

Ch. 3; 1. 1. πνῖται AB; ἄζυμοι
C 2° m.; qui sub cinere coquantur
Ras.

3-4. προσαγ. πᾶν BC.

4. αὐτοῦ C.

6. τὸ δὲ om. ABC 1° m. V.

7. καὶ θερμοὶ ABV.

Ib. οἶνον AC; ἐνθον C 2° m., Ras.

7-8. τὸ... ῥυπτικόν om. ABC 1°
m. V.

10-11. ἐξ... πηλαμίδες om. A
BC 1° m. V Ras.

παχύχυμα τὰ τε ὄσπρεα, καὶ οἱ κήρυκες, αἱ τε πορφύραι, χῆμαι,
 λεπάδες, κτένες, πίνναι, καὶ πάντα ἀπλῶς τὰ ὄσπρεα κούδεσμα.
 Ἐγγέλους, κοχλίας, ἐλάφεια κρέα, αἴγεια, βόεια, λάγνια, 6
 χοίρεια, ἦπαρ, νεφροὶ, ὕρχεις, ἐγκέφαλος, νωτιαῖος μυελός,
 5 οὐθαρ, ἀδένες, γλῶττα μετρίως, γάλα τὸ ἐπὶ πλέον ἐψηθὲν,
 τυροὶ πάντες· οἱ δὲ νέοι καὶ ὀξυγαλάκτινοι ἤτιον· ὀξύγαλα,
 πυρίφθοσ, καὶ τῶν ῥῶν ὅσα μέχρι τελείας πηξέως ἐψουσιν·
 μᾶλλον δὲ τὰ ὀπιά, καὶ ἔτι μᾶλλον τὰ ταγνησιά· φοίνικες,
 κάσιανα, βάλανοι, βολβοὶ, γογγύλαι, μύκητες, ἄρου ῥίζα,
 10 ὕδνα, κῶνος, σῦκα τὰ μὴ καλῶς πέπειρα, κισθίου σάργξ, σίκου
 τοῖς πλεονάσασι τῇ ἐδώδῃ αὐτῶν, μῆλα τὰ μήπω πέπειρα. Τῶν
 οἴνων οἱ γλυκεῖς αἵματος παχέος εἰσὶ γεννητικοὶ, καὶ μᾶλλον

les peignes, les jambonneaux, et, en un mot, tous les coquillages, contiennent des humeurs très-épaisses. Puis viennent les anguilles, les escargots, la chair de cerf, de chèvre, de bœuf, de lièvre, de porc, le foie, les reins, les testicules, le cerveau, la moelle épinière, les mamelles, les glandes, la langue (mais à un degré modéré), le lait fortement bouilli, tous les fromages (mais les fromages nouveaux et ceux au lait aigre à un moindre degré), le lait aigre, l'amouille coagulée par la chaleur, les œufs qu'on fait cuire dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'ils soient entièrement durs (les œufs cuits sous la cendre à un degré plus élevé, et plus encore ceux qu'on frit dans la poêle), les dattes, les châtaignes, les glands, les oignons de vaccet, les navets, les champignons, la racine de gouet, les truffes, les pignons, les figues qui ne sont pas parfaitement mûres, la pulpe de citron, le concombre pour ceux qui en mangent abondamment, les pommes vertes. Les vins d'un goût sucré, et surtout celui appelé *siræum* (vin doux cuit), produisent

1. τὰ ὄσπρεα A.

2. λοιπάδες AC.

3. κοχλίας ex em.; κοχλίοι Codd.

3-4. porcinae, leporeinae Ras.

5. γλῶττα, ἀδένες ABC 1° m.

6. τυροὶ δὲ πάντες A 2° m. C 2° m.

Ib. καὶ ὀξύγαλα C 2° m.

7. πυρίφθοσ C 2° m., Ras.

8. ταγνησιά B.

9. κάσιανοι ABV; κάσιανοι C 1° m.

Ib. βολβοὶ om. A 1° m.

10. σίκου C.

ἐπι τὸ καλούμενον σίραιον· καὶ ὁ γλεύκιμος ὁμοίως, καὶ οἱ πα-
χεῖς καὶ μέλανες οἶνοι.

δ'. Ὅσα μέσα τῶν λεπτινόντων καὶ παχυνόντων.

1) Οἱ κάλλιςα κατασκευασθέντες ἄρτοι, καὶ αἱ σάρκες τῶν
ἀλεκτορίδων τε καὶ ἀλεκτρούων, καὶ Φασιανῶν, περδίκαν τε
καὶ περισιερῶν, ἀτλαγῆνων τε καὶ τρυγόνων, καὶ κιχλῶν, καὶ 5
κοτίνυφων τε καὶ τῶν μικρῶν σίρουθίων ἀπάντων, ἐτι τε πε-
τραίων ἰχθύων, αἰγιαλείων τε καὶ πελαγίων, κωβιῶν τε καὶ
συμυραϊνῶν, καὶ βουγλώσσων, καὶ πάντων ἀπλῶς ἰχθύων ὅσοι
μῆτε γλισχρότητα τινα, μῆτε δυσωδίαν, μῆτε ἀηδίαν ἔχουσι
κατὰ τὴν ἐδωδὴν, σῦκα τὰ πέπονα, λαχάνων ἀγρίων σέρις· 10
τοῦτο δὲ κοινόν τι γένος ἐστὶ πλειόνων, τὰ δὲ κατὰ εἶδος ἕκα-
στον αὐτῶν ἴδιον ὄνομα κέκτηται παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς, οἷον θρι-
un sang épais; il en est de même pour le vin nouveau et pour les
vins épais et noirs.

4. ALIMENTS TENANT LE MILIEU ENTRE LES ATTÉNUANTS ET LES INCRASSANTS :

1) Les pains les mieux préparés, la chair de poule, de coq et de
faisan, de perdrix et de pigeon, de coq de bruyère et de tourterelle,
de grive, de merle et de tous les petits oiseaux, puis celle des
poissons de roche, de ceux des côtes aussi bien que de ceux de haute
mer, celle des loches de mer, des murènes, des soles et, en général,
de tous les poissons qui n'ont aucune viscosité, ni mauvaise odeur,
ni mauvais goût quand on les mange; les figues mûres; parmi les
herbes potagères sauvages la chicorée (mais c'est là un genre qui
comprend plusieurs espèces particulières, lesquelles ont reçu cha-
cune un nom propre chez les Attiques, comme la laitue, le duriou

1. ὁ om. C.

Ib. γλεύκιμος Syn., ad Eua.; γλε-
κίμος ABCV; νέος οἶνος C 2° m.

1-2. παχεῖς μέλανες ABC 1° m. V.

2. οἶνοι om. A 1° m.

Cn. 4. Tit. μέσα τε τῶν λεπτ. καὶ
παχ. V.

3. ἄρτοι] Ras. aj. sunt ejusmodi.

Ib. αἱ ex em.; om. Codd.

4. ἀλεκτριῶν ὄρν. τε καὶ AC 1°
m.; ἀλεκτρούων ὄρν. τε κ. BV.

Ib. φασιανικῶν ABC 1° m. V.

8. συμυραίων B; μοραϊνῶν C 2° m.

Ib. πάντων ἀπλῶς ex em.; πάντ.
τῶν ἀπλῶς Codd.

9. μῆτε δυσωδίαν om. ABC 1° m. V.

δακίνη, καὶ χονδρίλη, καὶ γιγγικίδια, καὶ ἄλλα μυρία τοῦτου τοῦ γένους ἐστίν· ὃ τε ἔλειος, καὶ ὁ μυκακάνθινος, καὶ ὁ τῆς χαμαιδάφνης ἀσπάραγος, καὶ ὁ τῆς βρυωνίας· οἶνος ξανθὸς τε αἷμα καὶ γλυκὺς καὶ διαυγής, οἶός ἐστιν ὃ τε Ἀρισόσιος, καὶ
5 ὁ Λέσβιος, καὶ ὁ Φαλερινός, καὶ ὁ Τρωλίτης· χρῆσιόν γάρ οἱ τοιοῦτοι πάντες αἷμα καὶ σύμμετρον τῷ πάχει γεννώσιν.

ε'. Ὅσα γλίσχρον χυμὸν γεννᾷ.

Τῶν πυρῶν ὅσοι μὲν βαρεῖς καὶ πυκνοὶ καὶ διὰ βόθλους ἔξανθοι, γλίσχροι· ὅσοι δὲ κοῦφοι καὶ ἀραιοὶ καὶ λευκοὶ τὰ ἔνδον, ἤτιον τοιοῦτοι· καὶ ἡ σεμίδαλις δὲ, καὶ ὁ χόνδρος ἰκανῶς γλί-
10 σχρα. Τένοντες καὶ ἀπονευρώσεις, καὶ τὰ περὶ τὰ χεῖλη μόρια, 2 καλλωσὸν, χοίρειον πᾶν κρέας καὶ ἡ τῶν ἀρνῶν σάρξ· τὸ τοῦ σισάμου σπέρμα, βολβοὶ, φοίνικες οἱ λιπαροί.

jaune, le *gingicidium* et mille autres plantes de ce genre), l'asperge de marais et l'asperge proprement dite, la tige de houx-frelon et celle de couleuvrée, le vin d'un goût sucré, jaune et transparent à la fois, comme celui d'Ariuse, de Lesbos, de Falerne et du Tmolus; car toutes ces espèces engendrent un sang qui est bon et de consistance moyenne.

5. ALIMENTS PRODUISANT DES HUMEURS VISQUEUSES.

Les froments pesants, denses et jaunes à l'intérieur sont visqueux; les froments légers, rares et blancs à l'intérieur, le sont moins; la farine sémidalique et l'*alica* sont très-visqueux. Les tendons 2 et les aponévroses, les parties qui environnent les lèvres, la couenne, toute chair de porc, la chair d'agneau, la graine de sésame, les oignons de vaccet, les dattes grasses [sont également visqueux].

1. γιγγικίδια ex em.; γιγγίδια Codd.

1-2. τοῦτου... ἐστίν] τῶν ἀγρίων λαχάνων καλοῦσι σέρεις C 2° m.

2. μυκακάνθινος ex em.; μυκακίνθινος

ABV; μυκακίνθινος ἀσπάραγος C.

4. Ἀροσόσιος ABC 1° m. V.

CH. 5; I. 10. Τένοντες A 1° m.

11. καλοῦν B; καλ οῦν V; γλιω-

σαι C 2° m.; et lingua Ras.

12. καὶ φοίν. C 2° m.; om. 1° m.

ς'. Ὅσα ὠμοὺς χυμοὺς γεννᾷ.

1 Φοίνικες χλωροὶ χυμῶν ὠμῶν ἐμπιπλάσι τοὺς ἐσθίοντας, ὡς
2 δυσεκθερμάντοις ἀλλοσκεσθαι ῥίγισιν. Καὶ ἡ ῥίζα τῆς γογγύλης,
ὅταν πλεονάσῃ τις ἐπὶ τῆς ἐδωδῆς αὐτῆς, καὶ ἡ σὰρξ τῶν ὀσίρα-
κοδέρμων τῶν σκληροσάρκων ἀποβαλοῦσα τὸν ἀλυκὸν χυλὸν
ἐκ πλείονος ἐψήσεως, καὶ τὰ μαλάκια καλούμενα, πολύποδες, 5
σηπία ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα, πάντα τὰ κητώδη τῶν ἐν Θα-
λάτῃ ζῴων, κοιλία, ἔντερα, μήτρα τῶν τετραπόδων, καὶ οἱ
σκληροὶ τῶν ἀδέων ἀπεπιούμενοι, ὀξύγαλα, τυροὶ, ταγηνῖται,
θέρμοι, σίαφυλλῆ ἐπισχεθεῖσα.

ζ'. Ὅσα ψυχροὺς χυμοὺς γεννᾷ.

1 Τοῖς ἄδην σικύων ἐμφορουμένοις ψυχρὸν χυμὸν ἀβολίζειν 10

6. ALIMENTS PRODUISANT DES HUMEURS CRUES.

1 Les dattes vertes remplissent d'humeurs crues le corps de ceux
2 qui les mangent; il en résulte des frissons avec difficulté de se ré-
chauffer. Le navet, quand on en mange abondamment, les coquil-
lages à chair dure, quand ils ont perdu leur liquide salé par une
coction prolongée, les animaux appelés mollusques, comme les
poules, les seiches et tous les autres du même genre, tous les
animaux marins d'une grandeur démesurée, l'estomac, les intestins
et la matrice des quadrupèdes, les glandes dures, si elles ne sont
pas digérées, le lait aigre, les fromages, les gâteaux frits dans la
poêle, les lupins, le raisin, quand il est retenu [produisent des hu-
meurs crues].

7. ALIMENTS PRODUISANT DES HUMEURS FROIDES.

1 Il arrive à ceux qui se gorgent de concombres d'éprouver une

CH. 6; l. 4. ἀποβαλοῦσα ad Eun.;
ἀποβάλλουσα C 2^o m.; ἀποβαλοῦσης
V; ἀποβαλλούσης ABC.

6. πάντα τὰ κητώδη Syn., ad Eun.;
πάντα κητώδη ABCV; καὶ τὰ κητ.
πάντα C 2^o m.

7. τοιαῦτα δ' εἰσὶ κοιλία καὶ ἔντερα
καὶ μήτρα C 2^o m.

8. τηγανῖται AC; ταγανῖται V.

9. ἐπισχ. κατὰ γαστέρα C 2^o m.

CH. 7; l. 10. Τοῖς... ἐμφορουμένοις
Syn., ad Eun.; Τοῖς ἄδην κύων ἐμφο-
ρούμενος B; Τοῖς ἀδέσι κύων ἐμφορου-
μένοις V; Τοῖς ἀδέσι κύων ἐμφορούμε-
νος AC; γρ. τοῖς σικύας ἐμφορουμέ-
νοισι Aët., ὁ σικύων πάντων (sic) C 2^o m.

συμβέβηκεν, οὐκ εὐπετῶς ἐπιδέξασθαι δυνάμενον τὴν εἰς αἷμα
χρησίδην ἀλλοίωσιν. Κοιλία καὶ ἔντερα καὶ μήτρα τῶν τετρα-
πόδων ζώων, ὀξύγαλα, βωλίται, μῆλα τὰ μῆπω πέπειρα,
βολβοί.

η'. Ὅσα φλέγμα γεννᾷ.

3 Φλεγματικὸν δὲ ἀπλῶς χυμὸν γεννᾷ τῶν ζώων τὰ νευράθη
μόρια, ἐγκέφαλος, πνεύμων, νοτιαῖος, ἀδένες ἀπεπιούμενοι,
ἢ τῶν ἀρνῶν σὰρξ, βωλίται, ἀμανίται, καὶ ἡ σὰρξ τῶν ὀστέρα-
κοδέρμων τῶν μαλακοσάρκων, μῆλα τὰ μῆπω πέπειρα.

θ'. Ὅσα μελαγχολικὸν χυμὸν γεννᾷ.

Κρέα βόεια, αἴγεια, καὶ μᾶλλον τὰ τῶν τράγων τε καὶ ταύ-
10 ρων, ἐτι δὲ μᾶλλον ὄνεια, καμηλεῖα, ἀλωπέκεια, κισῶν, λα-

accumulation d'humeur froide qui subit difficilement la transfor-
mation en sang de bonne qualité. L'estomac, les intestins et la ma-
trice des quadrupèdes, le lait aigre, les bolets, les pommes vertes,
les oignons de vaccet [produisent aussi des humeurs froides].

8. ALIMENTS PRODUISANT DE LA PITUITÉ.

Les parties nerveuses des animaux engendrent une humeur sim-
plement pituiteuse; [il en est de même] du cerveau, du poumon,
de la moelle épinière, des glandes, si elles ne sont pas digérées,
de la chair des agneaux, des bolets, des amanites, des coquillages
à chair molle, des pommes vertes.

9. ALIMENTS PRODUISANT DE L'HUMEUR ATRABILAIRE:

La viande de bœuf, de chèvre, plus encore celle des boucs et
des taureaux, et, à un degré plus fort, celle des ânes, des chameaux,

1. εὐπέτως ABC 1^a m. V.

2. τῶν om. C.

3. βωλίται C 1^a m.

CH. 8; l. 8. καὶ τῶν μαλακοσάρ-

κων C; ἢ τῶν μαλακοσάρκων 2^a m.

Ib. μῆλα] μῆ AC 1^a m.

CH. 9; l. 10. ὄσα ὄνεια B.

Ib. καὶ μῆλεα AC.

γαῶν, τῶν ἀγρίων ὄντων, τὰ ταριχευθέντα κρέα τῶν ἐπιγειῶν ζῴων, καὶ οἱ σπλήνες τῶν ζῴων· τῶν δὲ θαλασσίων, θύννων, φαλαίνης, φάκης, κυνός, δελφίνος, καὶ τῶν κητωδῶν ἀπάντων, κοχλίας· κράμβη, καὶ τῶν δένδρων οἱ βλαστοὶ διὰ ἀλμης τε καὶ ὑξάλμης συντιθέμενοι, σχίνου λέγω, καὶ τερμίνθου, καὶ βάτου, 5 καὶ κυνοσβάτου, καὶ τῆς κινάρας ἢ οἶον σάρξ. Καὶ ἡ φακὴ δὲ μελαγχολικώτατόν ἐστιν ἔδεσμα, καὶ μετὰ αὐτὴν οἱ πιτυρίται τῶν ἄρτων, οἳ τε ἐκ τῆς τίφης καὶ τῶν ἄλλων τῶν μοχθηρῶν σπερμάτων, οἳ τε παλαιοὶ τυροὶ, καὶ ἀφάκη καὶ βίκος, καὶ τῶν οἴνων οἱ παχεῖς καὶ μέλανες. 10

1. Ὅσα χολώδη χυμὸν γεννᾷ.

12 Κεράτια. Τῆς κινάρας ὁ χυλὸς λεπλὸς καὶ πικρόχολός ἐστιν·

des renards, des chiens, la viande de lièvre, de sanglier, la viande salée des animaux terrestres, la rate des animaux; parmi les animaux marins la chair des thons, de la baleine, du veau marin, du requin, du dauphin et de tous les animaux d'une grandeur démesurée, les escargots, le chou, les jeunes pousses des arbres, conservées dans de l'eau salée ou dans de l'eau salée et du vinaigre (je vous parle de celles du lentisque, du térébenthinier, de la ronce et de l'églantier), enfin ce qu'on pourrait appeler la chair de l'artichaut. 2 La lentille est aussi un mets très-atrabilaire; après elle viennent le pain de son et celui qu'on fait avec du petit épeautre ou avec les autres mauvaises graines, ainsi que les fromages vieux, le jarseau et la vesce, et les vins épais et noirs.

10. ALIMENTS PRODUISANT DE L'HUMEUR BILIEUSE :

12 Les caroubes. Le jus de l'artichaut est tenu et produit de la bile

1. οἶον A C.

Ib. ἐπιγειῶν C; τετραπόδων 2^a m.

2. καὶ . . . ζῴων om. B V.

3. φαλαγγος C 1^a m.

4. κράμβη ex em.; κράμβος B text.;

κράμβου AB interl. C V; brassicæ Ras.

— Ib. δένδρ. καὶ οἱ A. — Ib. διὰ] δέ

C 1^a m. — Ib. τε om. V.

5. συντιθέμεναι A C.

6. κυνός βάτου A C.

Ib. οἶον om. Ras.

Ib. Καὶ ἡ φακὴ C V.

9. παλαιοὶ] ἀπαλοὶ ABC 1^a m. V.

— Ib. τυροὶ Syn., ad Eup., Aët.; πυ-

ροὶ Codd. — Ib. ἀφάκη Ras.; φακός

ABC V. — Ib. βίκος] κίνα A 1^a m.

ἀμεινον οὖν ἀφέψοντας αὐτὴν ἐσθίειν. Καὶ τὸ μέλι ῥαδίως ἐχγ-
λοῦται κατὰ τὰ Φερμὰ σώματα · πάντες γάρ εἰσιν οἱ γλυκεῖς
χυμοὶ ὅλη τῇ ξανθῇ χολῇ· καὶ οἱ γλυκεῖς οἶνοι.

ια'. Ὅσα ἐσὶ περιττωματικά.

Φάτται, χῆνες πλὴν τῶν πτερωῶν, σπλάγχχνα πάντα, νε-
5 τιαῖος, ἐγκέφαλος, οἱ ἐν τοῖς ἔλκεσι καὶ ταῖς λίμναις καὶ τοῖς
πεδίοις ἕρπιδες· ἐρέβινθοι, κύαμοι χλωροὶ, κύαμος Αἰγυπτίος·
οἱ νεοὶ τῶν χοίρων, τῶν προβάτων ἢ σὰρξ, καὶ πάντων τῶν
νέων ζώων καὶ τῶν ἀργῶς βιούντων, καὶ τῶν ἰχθύων οἱ ποτάμιοι
καὶ οἱ λιμναῖοι καὶ οἱ ἐν Διῷ διατρώμενοι, καὶ πάντα τὰ κη-
10 τώδη τῶν ἐν Θαλάττῃ ζώων.

amère; le mieux donc est de manger l'artichaut après l'avoir fait
bouillir. Le miel se transforme facilement en bile dans les organismes 3
chauds, car toutes les humeurs d'un goût sucré fournissent des ma-
tériaux à la bile jaune; il en est de même des vins d'un goût sucré.

11. ALIMENTS CONTENANT DES HUMEURS EXCRÉMENTITIELLES:

Les ramiers, les oies, à l'exception des ailes, tous les viscères, 1
la moelle épinière, le cerveau, les oiseaux des marais, des lacs et
des plaines, les pois chiches et les fèves vertes, la fève d'Égypte, les
jeunes porcs, le mouton, et la chair de tous les animaux jeunes et
de ceux qui mènent une vie oisive; parmi les poissons, ceux de ri-
vière et de lac et ceux qui vivent dans la boue; parmi les animaux
marins, tous ceux qui sont d'une grandeur démesurée.

СН. 10; 1. 1. ἀφεψόντες Α 1° m.

3. χυμοῖς Α.

СН. 11; 1. 4-5. νεττιαῖος μυελός C
2° m.

5-6. καὶ τοῖς πεδίοις] ac pratis
Ras.; del. C 2° m.

6. κύαμοι... κύαμος Α.

7. οἱ... χοίρων] porcelli auro
in lucem editi Ras.

8. νέων] recens natorum Ras.

9. καὶ λιμναῖοι C 2° m.

1b. Διῷδεῖ ὕδατι C 2° m.

ιβ'. Ὅσα ἀπέριττα.

1 Τράχηλοι τῶν ζώων, οὐραὶ, πτερά, ἢ τῶν ἀγρίων ζώων
σάρξ, καὶ τῶν ἐν ξηροῖς τόποις διαιτωμένων.

γγ'. Ὅσα πλείονα τροφήν δίδωσι τῷ σώματι.

1 Συῶν τῶν ἡμέρων αἱ σάρκες πάντων ἐδεσμάτων εἰσι τρο-
2 φιμώταται. Βοῶν ἐγκέφαλοι, ἕρχεις, καρδία, νωτιαῖος καὶ ὁ
ἄλλος μυελός, τὰ πτερά τῶν χηνῶν, καὶ μᾶλλον τὰ τῶν ἀλε- 5
πτορίδων, καὶ πάντων τῶν πτηνῶν αἱ κοιλίαι, κοχλίας, καὶ
μᾶλλον τρίςεφθοι γενόμενοι· τῶν ὀστρακοδέρμων τὰ σκληρό-
σαρκα, οἶον χημιά, πορφύραι, κήρυκες, ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα
πλείονα τροφήν δίδωσιν· ἀσλακοὶ, πάγουροι, καρκίνοι, καρίδες,

12. ALIMENTS DÉPOURVUS D'HUMEURS EXCRÉMENTITIELLES:

1 Le cou et la queue des animaux, les ailes, la chair des animaux
sauvages et de ceux qui vivent dans les endroits secs.

13. ALIMENTS DONNANT BEAUCOUP DE NOURRITURE AU CORPS.

1 La chair des porcs domestiques est le plus nourrissant de tous
2 les aliments. La cervelle de bœuf, les testicules, le cœur, la moelle
épinrière et l'autre moelle, les ailes des oies et encore plus celles
des poules, ainsi que l'estomac de tous les oiseaux, les escargots,
surtout quand on les a fait bouillir trois fois, les coquillages à chair
dure, comme les cames, les pourpres, les buccins et tous les autres
animaux semblables donnent beaucoup de nourriture, ainsi que les
homards, les pouparts, les crabes, les salicoques, les langoustes,

CH. 12. Tit. ἀπέριττα ABC 1^a
m. V.

6. κόχλιοι B.

7. τρίςεφθοι C 1^a m.

CH. 13. Tit. δίδωσι C 2^a m.

8. καὶ οἶον ABC 1^a m. V.

3-4. τροφιμώτατοι B.

9. καρκίνος A.

5. τὰ τῶν Gal. (*Al. fac.* III, 21,
p. 704); om. Codd.

1b. καρίδες] καρσιδίδες C 2^a m.;
locustæ Ras.

κάραβοι καὶ ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα, καὶ τὰ μαλάκια καλούμενα,
 οἷον πολύποδες, σπηΐαι, τευθίδες, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τῶν σελα- 3
 χίων νάρκη μὲν καὶ τρυγῶν μετρίως, βᾶτοι δὲ καὶ λειβάται
 καὶ ῥῖναι μᾶλλον· τρίγλαι καὶ κωβιοὶ ἔλαττον. Γάλα τὸ μὲν 4
 5 παχύτερον μᾶλλον, τὸ δὲ ὑγρότερον ἔλαττον. Τῶν ἄρτων τρο- 3
 φιμώτατος ὁ σιλιγνίτης, ἐφεξῆς δὲ ὁ σεμιδαλίτης, καὶ τρίτος
 ὁ συγκομισίος. Ἐφθολοὶ πυροὶ, σεμιδαλις, χόνδρος. Κύαμοι σαρ- 6
 κοῦσι τὴν ἐξὺν οὐκ ἐσφιγμένη καὶ πυκνῇ σαρκί, ἀλλὰ χαινωτέρῃ
 μᾶλλον. Ἐρέβινθοι κυάμων τρέφουσι μᾶλλον, φάσηλοι καὶ 8
 10 ἄχροι τήλεως πλέον. Δόλιχοι, οὗς λοβοῦς καὶ φασηλόους κα- 9
 λοῦσι, τρέφουσι πείσσων οὐκ ἔλαττον. Θέρμοι τρέφιμοι, κά- 10
 σιανα, φακῆ, οἱ γλυκεῖς φοίνικες, σιαφίδες αἱ γλυκαῖαι καὶ
 tous les autres animaux semblables et les animaux appelés mol-
 lusques, comme la poulpe, la seiche, le calmari et ceux qui leur
 ressemblent. Parmi les poissons cartilagineux, la torpille et la pas- 3
 tenague nourrissent à un degré moins prononcé, mais la raie, la raie
 lisse et le rhinobate nourrissent plus; les rougets et les loches de mer
 nourrissent à un degré moins prononcé. Le lait plus ou moins épais 4
 nourrit à un degré plus fort, mais celui qui est plutôt humide
 nourrit moins. Le pain le plus nourrissant est celui de *siligo*; vient 5
 ensuite celui de farine sémidalique; le pain de ménage occupe le
 troisième rang. Le froment bouilli, la farine sémidalique, l'*alies* 6
 [nourrissent fortement]. Les fèves donnent un embonpoint formé, 7
 non de chair serrée et dense, mais plutôt de chair un peu molle.
 Les pois chiches nourrissent plus fortement que les fèves, les *pha-* 8
sèles et les gesses à fleurs jaunes plus que le fenugrec. Les hari- 9
 cots, qu'on appelle aussi gousses ou *phaséoles*, ne nourrissent pas
 moins que les pois grecs. Les lupins, les châtaignes, les lentilles, 10
 les dattes d'un goût sucré, les raisins secs d'un goût sucré et

1. κάραβοι] *squllæ* Ras.Ib. καὶ τὰ Αἰτ.; καὶ C 2^o m.; om. A

BCV.

2. οἷον om. ABC 1^o m. V.2-3. Καὶ τῶν σελαχίων C 2^o m.3. κάρκων C 2^o m.7-8. Κυάμοις ἀρκοῦσι ABC 1^o m. V.

11. πείσσων A.

11-12. κάσιανοι AB.

12. φακῆ Gal. (*Al. fac.* I, 17,
p. 526); φακοί Codd.Ib. οἱ *Syn.*, ad *Eup.*, Αἰτ.; om.
Codd.Ib. γλυκεῖς ABC 1^o m. V.

λιπαραὶ, βάλανοι, γογγύλις, ἦν καὶ βουνιάδα καλοῦσιν· βολβοὶ
 11 τροφιμαίτατοι, καὶ μᾶλλον δίσεφθοι. Μέλι τὸ ἀπαφρισθὲν ἐπι-
 τήδειον πρὸς τε ἀνάδοσιν καὶ θρέψιν γίνεται, καὶ μελίκρατον
 12 τὸ καλῶς ἐψηθέν. Ἄπας οἶνος ἀνὰ λόγον τρέφει τῆς παχύτητος·
 οἱ μὲν οὖν ἐρυθροὶ καὶ παχεῖς πάντων τῶν οἴνων εἰσὶν εἰς 5
 αἵματος γένεσιν ἐπιτηδειότατοι, ἐφεξῆς δὲ αὐτῶν οἱ μέλανές
 τε ἅμα καὶ γλυκεῖς καὶ παχεῖς, εἶτα οἱ ἐρυθροὶ καὶ παχεῖς καὶ
 σίφοντες· τούτων δὲ ἥτιον τρέφουσιν οἱ λευκοὶ τε ἅμα καὶ
 παχεῖς καὶ αὐσίηροι· πάντων δὲ ἥτιον οἱ λευκοὶ καὶ λεπτοί.
 13 Καὶ πάντα δὲ τὰ παχύχυμα, εἰ καλῶς πεφθειρή καὶ αἱματω- 10
 θεῖν, πολύτροφα γίνεται.

ιδ'. Ὅσα ἐλάττωνα τροφήν δίδωσιν.

1 Τὰ ἄκρεα τῶν ζώων, μήτρα, γαστήρ, ἔντερα, οὐρά, ὄτα,

gras, les glands, le navet appelé aussi *bunias* sont nourrissants;
 les oignons de vaccet sont très-nourrissants, surtout quand on les a
 11 fait bouillir deux fois. Le miel écumé est favorable à la distribution
 des aliments et à la nutrition, ainsi que l'eau miellée bien cuite.
 12 Tout vin nourrit en raison de son épaisseur; par conséquent, les
 vins rouges et épais sont les plus propres de tous à engendrer du
 sang; après eux les vins d'un goût sucré, noirs et épais à la fois;
 ensuite ceux qui sont rouges, épais et astringents; les vins qui sont
 à la fois blancs, épais et légèrement âpres, nourrissent moins que
 les précédents, et les vins blancs et ténus sont les moins nourris-
 13 sants de tous. Tous les aliments à humeurs épaisses deviennent for-
 tement nourrissants quand ils sont bien digérés et bien convertis
 en sang.

14. ALIMENTS QUI DONNENT PEU DE NOURRITURE :

1 Les extrémités des animaux, la matrice, l'estomac, les intestins,

1. λιπαροὶ C.

2. ἀπαφρισθὲν ex em.; ἀπαφρισθόν
 V; ἀποφρισθὲν C 2° m.; ἀποφρασθόν
 AB text. C; ἀπαφρασθὲν B corr.

5. τῶν Gal. (*Al. fac.* III, 40
 p. 744); om. Codd.

10. δὲ τὰ om. C.

CH. 14; l. 12. οὐραὶ C 2° m.



πιμελή, στέαρ. Ἄπαν τὸ γένος τῶν ὀρνίθων ὀλιγοτροφώτερος
 ἐστίν, παραβαλλόμενον τῷ γένει τῶν πεζῶν. Καὶ ἡ τῶν γεν-
 ρακόντων ζώων σὰρξ ὀλιγοτροφώτερα τῶν ἐπι αὐξομένων. Τῶν
 δὲ ἰχθύων ἡ τροφή αἵματός ἐστίν λεπιοτέρου γεννητικῆ, ὡς
 5 μήτε τρέφειν σαφιλῶς καὶ διαφορεῖσθαι θάπτην. Τῶν δὲ ὀσίρα-
 6 κωδέρμων τὰ μαλακώσαρκα, οἷα τὰ ὀσίρεα, ὀλιγότροφα. Ἄρτοι
 κριθῖνοι, ὅπως ἂν σκευασθῶσιν, ὀλιγότροφοι πάντες εἰσίν, τὰ
 τε ἐκ κριθῶν ἀλφίτα. Τούτοις ὁμοίως ἄρτοι πιτυρίται, καὶ οἱ
 7 ῥυπαροὶ πάντες, καὶ οἱ πλυτοὶ, ἄμυλον, μᾶζα ἐξ ἀλφίτων κρι-
 10 θῆς, βρόμος, κέγχρος καὶ μᾶλλον ἔλυμος, ἔρυζα, κιάμοι χλω-
 ροὶ, μήκωνος σπέρμα, λίνου σπέρμα, ἔρμνον, συκάμινα, ὁ τῶν
 κυνοσβάτων καρπὸς, ἀρκευθίδες, μύρτα, ἀμύγδαλα, πισιάνια,
 κοκκύμηλα, περσικά, ἀρμένια, πραικόκκια, ἐλαΐαι, καὶ μᾶ-

la queue, les oreilles, la graisse molle et la graisse solide. Toute
 la classe des oiseaux, comparée à la classe des quadrupèdes, nour-
 rit moins. La chair des animaux âgés nourrit moins que celle
 des animaux qui sont encore en croissance. La nourriture fournie
 par les poissons engendre un sang légèrement ténu; elle ne nour-
 rit donc pas abondamment, et se dissipe rapidement par la pers-
 piration. Les testacés à chair molle, comme les huîtres, nourrissent
 peu. Les pains d'orge, de quelque manière qu'ils soient préparés,
 sont tous peu nourrissants, ainsi que l'*alphiton* fait avec de l'orge.
 De même les pains de son, et tous les pains grossiers et les pains
 lavés, l'amidon, la bouillie faite avec l'orge légèrement torréfiée,
 l'avoine, le petit millet et plus encore le grand, le riz, les fèves
 vertes, la graine de pavot, la graine de lin, l'ormin, les mûres, le
 fruit de l'églantier, les baies de genévrier, celles de myrte, les
 amandes, les pistaches, les prunes, les pêches, les abricots, les
 abricotins, les olives, surtout celles qui mûrissent sur l'arbre,

1. Ἄπαν Syn., ad Eup., Aët.; Πᾶν Codd.

3. ἐπι αὐξομένων ex em.; ἐπανξο-
 μένων ABV; ἀπανξομένων C; ἐπι αὐ-
 ξανομένων 2^a m.

7. ὀλιγοτροφώτεροι AC.

7-8. τὰ τε ἐκ κρι. ἀλφ. ex em.; τὰ ἐκ
 κρι. τ' ἀλφ. Syn.; τὰ δὲ ἐκ κρι. ἀλφ. Codd.

11. λίνου σπέρμα ex em.; λιό-
 σπέρμα Δ; λιόσπερμον Δ 2^a m. BCY.

13. περσικά om. BV.

Ib. ἀρμεν., πραικόκκια om. BV.

λίσια αἱ δρυπεπεῖς, λεπτοκάρυα, καὶ μᾶλλον τὰ βασιλικά κά-
 ρυα, σπρικὰ, κράνα, προῦμνα, βάτινα, μιμαίκυλα, ζίζυφα,
 διόσπυρα, ἀλικάκκαθα, κάππαρις, καὶ μάλισια ἢ ταριχευθεῖσα,
 τῆς τερμίνθου πάντα, κράμβη, τεῦτλα, λάπαθον, ὀξυλάπαθον,
 ἀνδράχνη, τρύχνος, βράφανος, γογγυλῖς, νᾶπυ, κάρδαμον, πύ- 5
 ρηρον, καὶ οἱ ἀσπάραγοι πάντες, σταφυλῖνος, δαῦκος, καρά.
 8 Κρόμμυα δὲ καὶ σκόροδα καὶ πράσα καὶ ἀμπελόπρασα ὡμὰ μὲν
 αὐτὴ ὕλως τροφήν δίδωσιν, ἐψηθέντα δὲ δις ἢ τρίς ὀλιγίστην.
 9 Ροῖαι ὀλιγότροφοι· ἄπιοι δὲ, καὶ μάλισια αἱ μεγάλαι, ἔχουσι
 10 τι τρώσιμον. Κολοκύνθη ὀλιγότροφος· σιαφίδες αἱ αὐσίηραί τε 10
 11 καὶ ἀλιπεῖς. Μέσα δὲ πᾶσι ἐστὶ τῶν ὀλιγοτρόφων τε καὶ πολυ-

les noisettes et encore moins les noix, les jujubes, les cornouilles,
 les prunes sauvages, les mourons, les arbouses, les jujubes sau-
 vages, les fruits du plaqueminer d'Europe, les cerises de juif, la
 câpre et surtout la câpre salée, toutes les parties du térébenthinier,
 le chou, la bette, la patience, la patience sauvage, le pourpier,
 la morelle, le radis, le navet, la moutarde, le cresson, la pariétaire
 d'Espagne, toutes les tiges comestibles, la carotte, le daucus, le
 8 carvi [donnent peu de nourriture]. Les oignons, l'ail, les poireaux
 et les poireaux des vignes ne donnent point de nourriture du tout
 s'ils sont crus, tandis que, si on les fait bouillir deux ou trois fois,
 9 ils en donnent, mais très-peu. Les grenades nourrissent peu; les
 10 poires, surtout les grandes, ont quelque chose de nourrissant. La
 courge et les raisins secs âpres et qui ne sont point gras nourrissent
 11 peu. Les *phasèles*, les gesses à fleurs jaunes, les gesses ordinaires
 et les gesses chiches tiennent pour ainsi dire le milieu entre les

1. δρυπεπεῖς ABC 1^o m. V.
 2. μιμαίκυλα Gal. (*Al. fac.* II, 38,
 p. 621); μαμέκυλα ABCV; μεμέκυλα
 C 2^o m.
 Ib. ζίζυφα A.
 3. διόσπυρα] *juglandes* Ras.
 Ib. ἀλικάκκαθα BV.
 4. τῆς τερμίνθου om. C 1^o m.

- Ib. πάντα] τὰ ἀπρεμόνια C 2^o m.;
 om. 1^o m.
 5. τρύχνοι B; στρίχνοι C 2^o m.
 7. σκόροδα AC. — 8. ὀλιγοσίην B.
 9. αἱ Gal. (*Al. fac.* II, 24, p. 605);
 om. Codd.
 10. Κολοκύνται καὶ σιαφίδες C 2^o.
 m. — Ib. αἱ om. A.

τρέφων φάσηλοι, ἄχροι, λάθυροι, ἄρακοι. Καὶ σῦκα αὐχὸμοίως 12
ταῖς ἄλλαις ὑπάραις ὀλιγότροφα, συμφώδη δὲ ποιῶσιν τὴν σάρκα
ὀμοίως σιαφυλαῖς· ἔλατιον δὲ αὐταὶ τῶν σύκων τρέφουσι χάσση 13
καὶ πλαδαρᾶ σαρκί. Πάντα ὅσα τῶν ἐδεσμάτων φαρμακικῶν 13
5 τινὰ ἔχει ποιότητα σφοδρὰν, ὅταν ἀπύθῃται ταύτην ἐπίψασον
ἢ ἐψήσασιν ἢ τέγξασιν, ὀλίγην τροφήν δίδωσι, πρῶτερον οὐδὲ
ὄλως δίδοντα.

ισ'. Ὅσα εὐχυμα.

Εὐχυμότατον ἐστὶ τὸ ἄριστον γάλα σχεδὸν ἀπάντων ὧν 1
προσφερόμεθα· ἄριστον δὲ τὸ τῶν εὐεκτόωντων, ὅταν ἀμελχθῆ, 2
10 κινόμενον εὐθέως. Ἐὰ τρομητὰ καὶ ῥοφητὰ· ἀμείνω δὲ τὰ τῶν 2
ἀλεκτορίδων ἐστὶ καὶ τὰ τῶν φασιανῶν, χεῖρω δὲ τὰ τε τῶν

mets qui nourrissent peu et ceux qui nourrissent fortement. Les 12
figues ne ressemblent pas aux autres fruits d'arrière-saison, lesquels
nourrissent peu, cependant elles produisent une chair spongieuse
ainsi que les raisins; ces derniers nourrissent moins que les figues,
en produisant une chair lâche et pétrie d'humidité. Tous les ali- 13
ments qui sont doués de quelque qualité médicameuteuse forte-
ment prononcée ne donnent que peu de nourriture quand ils ont
perdu cette qualité par la torréfaction, l'ébullition ou la macération;
auparavant ils n'en donnaient pas du tout.

15. ALIMENTS CONTENANT DE BONNES HUMEURS.

De tous les aliments, le lait, quand il est très-bon, est à peu 1
près celui qui contient les meilleures humeurs, et le lait le plus
excellent est celui des animaux de bonne complexion, quand on le
boit aussitôt qu'il a été traité. Les œufs à demi mous et mous 2
[contiennent de bonnes humeurs], mais les meilleurs sont ceux de
poules et de faisans, tandis que ceux des oies et des autruches sont

- | | |
|---|--|
| 1. ἄχρολάθυροι ABC 1° m. V. | p. 592); ὀλίγην ABCV; γρ. μετέ- |
| Ib. ἄρακοι. Σῦκα C 2° m. | μίαν C 2° m. |
| 2. ἀέφω (reste de la glose de-
ράση) C 1° m. | CH. 15; I. 8. ὄν] ὡς A 1° m. |
| 6-7. οὐδὲ ὄλως Gal. (Al. fac. II, 18, | 9. εὐεκτικῶτων C — Ib. ἀμελχθῆου
V. — 11. φασιανικῶν ABC 1° m. V. |

3 χηνῶν καὶ τῶν σιρροβοκαμηλῶν. ὄρνιθες καὶ ἰχθύες ὀλίγου
 δεῖν ἅπαντες εὐχυμοὶ πλὴν τῶν ἐν ἔλασι καὶ λίμναις καὶ πο-
 ταμοῖς ἰλυώδεσι καὶ θολεροῖς διαιτωμένων, καὶ μάλιστα ἔταν
 ἐκ πόλεως ῥήν τὸ ὕδωρ, ἐκκαθαῖρον ἀποπάτους τε καὶ βαλα-
 μεῖα καὶ μαγειρεῖα καὶ τὰ τῶν πλυνόντων τὴν ἐσθῆτα ῥύμ- 5
 4 ματα. Ἀσφαλὲς οὖν ἀεὶ προσφέρεσθαι τῶν ἰχθύων τοὺς ἐκ τῆς
 ἀμίκτου θαλάσσης ὕδατι γλυκεῖ, οἳ σὲρ εἰσιν οἳ τε πελάγιοι
 καὶ οἳ πετραῖοι· καὶ ἄρ εἰς εὐχυμίαν καὶ εἰς ἠδονὴν πολλὴν
 5 προύχουσι τῶν ἄλλων. Εἰ δέ τι τῶν ἐν ἐκατέροις τοῖς ὕδασι
 διαιτωμένων εἴη, καθάπερ ὅ τε κέφαλος καὶ ὁ λάβραξ, ὀνίσκος 10
 τε καὶ κωβίδες, σμύρραιναί τε καὶ καρκίνοι, καὶ ἐγγέλυες, ἀνα-
 πυνθάνεσθαι μὲν χρὴ πρότερον, ἔθεν εἴη τεθηραμένον, μετὰ δὲ
 ταῦτα τῇ τε ὀσμῇ καὶ τῇ γεύσει τὴν διάγνωσιν αὐτῶν ποιεῖσθαι·

3 moins bons. Les oiseaux et les poissons contiennent presque tous
 de bonnes humeurs, excepté ceux qui vivent dans les marais, les
 lacs et les rivières bourbeuses et troubles, surtout quand l'eau vient
 d'une ville, entraînant les immondices des latrines, des bains et
 4 des cuisines, et les ordures provenant du lavage des vêtements. On
 peut donc toujours manger sans danger les poissons qui viennent de
 la partie de la mer où il n'y a pas de mélange d'eau douce; à ce
 genre appartiennent les poissons de haute mer et les poissons de
 roche, car ces poissons l'emportent de beaucoup sur les autres sous
 5 les rapports de la bonté des humeurs et de l'agrément du goût. S'il
 s'agit d'un poisson du nombre de ceux qui vivent dans les deux eaux,
 comme le muge, le bar, la motelle, la loche de mer, les murènes,
 les crabes et les anguilles, il faut s'informer d'abord où il a été pris;
 on jugera ensuite de sa bonté par l'odorat et par le goût, car ceux

1. τῶν] τέ BV.

1b. ὀλίγον B.

3. καὶ θολεροῖς om. ABC 1° m.

V Ras.

4. ἐκκαθαίρων ABC 1° m.

5. πλύνοντα A 1° m.

6. Ἀσφαλὲς] Tattius Ras.

7. οἳ τε om. A 1° m.

1b. qui pelagii appellantur Ras.

9. προύχουσι C 1° m.

11. σμύρραι ABC 1° m. V.

12. τεθηραμένον ex emend.; τεθη-
 ρευμένον Gal. (Al. succ. 9, p. 796);
 τεθηραμένα Codd.

13. τῇ τε ὀσμῇ A; τῇ ὀσμῇ C.

1b. αὐτῶν om. C.

καὶ γὰρ δυσάδεις, καὶ ἀηδεῖς, καὶ βλεννώδεις εἰσὶν ὅσοι τὴν
 διαίταν ἔχουσιν ἐν ὕδατι μοχθηρῷ, καὶ μέντοι καὶ λίπος αὐτοῖς
 ὑπάρχει πολὺ πλεόν ἢ τοῖς ἄλλοις, καὶ σήπονται ταχέως. Καὶ 6
 παρὰ τὰς ἐπιχωρίους δὲ τροφὰς ἀμείνους τε καὶ χεῖρους ἑαυτῶν
 5 οἱ ἰχθύες γίνονται, διαγινωσκόμενοι βράδιως ὁσμῆ τε καὶ γεύσει,
 καθάπερ αἱ τρίγλαι· μοχθηρόταται γὰρ αὐτῶν αἱ τὴν καρκι-
 νάδα σιτούμεναι, τῶν δὲ ἄλλων ἢ σὰρξ σκληροτέρα μὲν, οὐ
 κακόχυμος δέ. Κίθαρος, καὶ ῥόμβος, καὶ ἥπατος, καὶ βούγλωσ- 7
 σον, καὶ ψῆτλια, καὶ σαῦρος μέσοι πῶς εἰσι τῶν ἀπαλοσάρκων
 10 τε καὶ σκληροσάρκων· ἡ τροφή δὲ αὐτῶν καλλίστη τοῖς τε μὴ
 γυμναζομένοις ἐστὶ, καὶ τοῖς ἀσθενέσι, καὶ τοῖς ἐκνοσηλευ-
 μένοις. Ἡ ψαθυρὰ καὶ μαλακὴ τροφή πρὸς ὑγίαν ἐστὶν ἐπιτη- 8
 δειστάτη, διότι καὶ εὐχυμοτάτη πάντων ἐστὶν. Αἱ σάρκες τῶν 9

qui passent leur vie dans la mauvaise eau ont une odeur et une sa-
 veur désagréables, et ils sont muqueux; en second lieu ils ont beau-
 coup plus de graisse que les autres et pourrissent rapidement. Les 6
 poissons deviennent aussi meilleurs ou plus mauvais qu'ils ne le
 sont habituellement, d'après les aliments propres à chaque localité,
 ce qu'on reconnaît facilement par l'odorat et par le goût; les rou-
 gets sont dans ce cas; en effet, les plus mauvais sont ceux qui man-
 gent les petits crabes; quant aux autres, leur chair est un peu dure,
 il est vrai, mais elle ne contient pas de mauvaises humeurs. Le 7
 flétan macrolépidote, la barbue, le merlus noir, la sole, le flet
 et le lézard de mer tiennent, pour ainsi dire, le milieu entre les
 poissons à chair molle et ceux à chair dure; la nourriture qu'ils
 fournissent est excellente pour ceux qui ne prennent point d'exer-
 cice, pour les gens faibles et pour les convalescents. La nourriture 8
 cassante et molle est ce qu'il y a de meilleur pour la santé, parce que
 c'est, de toutes, celle qui contient les meilleures humeurs. La chair 9

1. ὅσοι Gal. (*Al. succ.* 9, p. 796);
 of Codd.

3. πολλοί AC. — Ib. ἢ ἐν τοῖς C.

4. ἑαυτῶν Gal. (*l. l.* p. 797); αὐτῶν
 Codd.

11-12. ἐκνοσηλευμένοις οἷς C 2^m.

12-13. ἐπιτήδειος V.

13. διότι Gal. (*Al. fac.* III, 30,
 p. 726); διό Codd.

Ib. πάντας AC.

Ib. et 215, 1. τῶν ζώων τῶν τε-

τραπόδων C, 2^m m. Ras.

ζών, ὅταν καλῶς πεφθῶσιν, αἱματός εἰσιν ἀρίστου γεννη-
 τικαί, καὶ μάλιστα τῶν εὐχύμων, ὁποῖόν ἐστὶ τὸ γένος τῶν
 ὠῶν· κάλλιστον γὰρ δὴ τὸ τούτων κρέας εἰς ἡδονήν τε καὶ
 πέψιν ἐστὶ, καὶ μάλιστα τὸ τῶν μέσων κατὰ τὴν ἡλικίαν ὠῶν·
 χεῖρον γὰρ τὸ τε τοῦ παλαιωτάτου καὶ τὸ τοῦ μετὰ τὴν ἀπο- 5
 κήσιν εὐθέως ἐσθιομένου· ὑγρότατόν τε γὰρ ὑπερβαλλόντως
 10 ἐστὶ τὸ τῶν ἀρτιγενῶν, καὶ φλέγμα γεννᾷ πλεῖστον. Οὐθάρ
 εὐχυμον, ἤπαρ, τὰ περὶ τὰ χεῖλη μέρια, πῖσρα, καὶ τᾶλλα τὰ
 11 ἄκρα. Ἐντερὰ τε καὶ μήτρα καὶ οὐρά τῶν σαρκῶν ἤτιον εὐ-
 12 χυμα. Οἱ ἀδένες πεφθέντες καλῶς διδάσιν ὁμοίαν τροφήν ἐγγύς 10
 13 τῆ κατὰ σάρκα. Καρδία οὐ καχύχυμος. Βελτίους οἱ πόδες τῶν
 14 ὠῶν εἰσι τοῦ ῥύγχους καὶ τῶν ὠτων· ὁ γὰρ χόνδρος ἐν μὲν τοῖς

des animaux, quand elle est bien digérée, produit du très-bon sang,
 surtout celle des animaux imprégnés de bonnes humeurs; or c'est
 à cette classe qu'appartient le genre des cochons; leur chair est en
 effet la meilleure, aussi bien sous le rapport du goût que sous celui
 de la facilité de la digestion, surtout celle des cochons d'un âge
 moyen; celle du porc très-âgé est moins bonne, ainsi que celle des
 porcs mangés immédiatement après leur naissance; car la chair des
 cochons de lait est d'une humidité excessive et produit beaucoup
 10 de pituite. Les mamelles contiennent de bonnes humeurs, ainsi que
 le foie, les parties voisines des lèvres, les ailes et les autres extré-
 11 mités. Les intestins, la matrice et la queue produisent des humeurs
 12 moins bonnes que ne sont celles de la chair. Les glandes, quand
 elles sont bien digérées, donnent une nourriture à peu près égale
 13 à celle que fournissent les chairs. Le cœur ne contient pas de mau-
 14 vaises humeurs. Les pieds de cochon sont meilleurs que le museau
 et les oreilles, car le cartilage des animaux adultes ne se digère pas

2. καὶ om. BV.

3. οἰῶν A.

Ib. κάλλιστα AC.

Ib. δὴ] δέ C; del. 2° m.

4. τῶν om. B.

7. τὸ τῶν Syn.; om. Codd.

8. πάντα δὲ τὰ περὶ C 2° m.

8-9. τᾶλλα ἄκρα C 2° m.; τᾶλλα
τὰ ἄκρα A.

9. τε om. A. — Ib. οὐρα C 2° m.

10. ὁμοίως AC; ὁμοιοι C 2° m.

11-12. τῶν ὠῶν om. Ras.

12. καὶ τοῦ τῶν ὠτων A; π. τῶν
ὠτων 2° m.

τελείοις ζώοις παντάπασιν ἐσίν ἀπεπτος, ἐν δὲ τοῖς ἐτι αἰζυ-
 μένοις, ἔταν καλῶς λειωθῆ κατὰ τὸ σίγμα, περὶόμενος. Τῶν 15
 δὲ ἄλλων ζώων, κατὰ ὕσον αἱ σάρκες εἰς ἀρετὴν τροφῆς ἀπο-
 λείπονται τῶν ὑῶν, κατὰ τοσοῦτο καὶ τῶν ἀκρέων ἐν ὑσὶ μο-
 5 ρίαν ἐστὶ χεῖρω τὰ κατὰ ἐκεῖνα τὰ ζῷα. Οἱ ἐγκέφαλοι τῶν 16
 πτηνῶν πολλὸ βελτίους εἰσὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς. Τῶν ἀγρίων 17
 ζώων ἡ σὰρξ εὐχυμότερα τῆς τῶν ἡμέρων ἐστίν. Ἄρτος καθαρὸς 18
 καὶ καλῶς ἐσκευασμένος εὐχυμος, χόνδρος, πσίσάνη καλῶς ἠψη-
 μένη, κνάμοι· κάσιανα οὐ κακόχυμα. Σῦκα πέπειρα καὶ σία- 19
 10 φυλὴ πέπειρος κρεμασθεῖσα ἀμεμπία. Ἰσχάδες ἀναδοθεῖσαι μὲν 20
 ταχέως εὐχυμοί· χρονίσασαι δὲ ἐν γαστρί κακόχυμοι γίνονται
 καὶ φθειρῶν γεννητικαί· μετὰ δὲ καρῶν ἐσθιόμεναι καλλισίν

du tout, tandis que celui des animaux qui sont encore en croissance est susceptible de se digérer, pourvu qu'il soit bien broyé dans la bouche. Autant la chair des autres animaux cède le pas à celle des 13 porcs pour la bonté de la nourriture, autant leurs extrémités sont inférieures à celles des porcs. La cervelle des oiseaux est de beau- 16 coup meilleure que celle des quadrupèdes. La chair des animaux 17 sauvages contient de meilleures humeurs que celle des animaux domestiques. Le pain de fine fleur et bien préparé contient de 18 bonnes humeurs ainsi que l'ailica, l'orge mondée bien cuite et les fèves; les châtaignes n'en contiennent pas de mauvaises. Les figes 19 mûres et le raisin mûr conservé à l'aide de la suspension sont irréprochables. Les figes sèches, si elles sont rapidement dis- 20 tribuées dans le corps, produisent de bonnes humeurs, mais, si elles restent longtemps dans le canal intestinal, elles s'imprègnent de mauvaises humeurs et engendrent des pous; mangées avec des noix, elles fournissent un mets excellent; ceux qui mangent les

1. ἀμεμπτος BV.

Ib. ἐτι] τε ABC 2^o m. V.

4. κατὰ τοσοῦτο ex em.; κατὰ τοσοῦτον Syn.; τοσοῦτο Codd. — Ib. καὶ om. BV.

6. Τοῦ τῶν ἀγρίων A 1^o m.; Τῶν δὲ ἀγρ. C 2^o m.

7. ἡμεροτέρων AC

Ib. καθαρῶς BV.

8-9. ἐψημένη C; ἐψημένοι A. — 10. ἀναδοθεῖσαι Gal. (Al. succ. 8, p. 791); ἀναλωθεῖσαι Codd.; distribate Ras.

11. ταχέως] statim Ras.

Ib. χρονίσασθαι A.

ἐσίν ἐδεσμα · ὅσοι δὲ μετὰ τινος ἄλλου τῶν ἐδεσμάτων ἐσθίουσι
 21 τὰ τε σῦκα καὶ τὰς ἰσχάδας, οὐ μικρὰ βλάπτονται. Θρίδαξ, ὡς
 22 ἐν λαχάνοις, αἷμα γεννᾷ, καὶ μετὰ ταύτην ἴντυβοι. Οἱ εὐώδεις
 οἶνοι εὐχυμοί · τῶν εὐχυμοτάτων δὲ ἐσίν ὁ Φαλερῖνος, καὶ
 μᾶλλον ὁ γλυκύτερος, καὶ ὁ Ἀριούσιος, καὶ ὁ κισβῆδος Τιμωλίτης 5
 ὁ γλυκός.

16'. Ὅσα κακόχυμα.

1 Τῆς κακοχυμίας οὐχ ἐν εἰδός ἐσίν · ἡ μὲν γὰρ ψυχροτέρα τε
 καὶ φλεγματικωτέρα τυγχάνει · ἡ δὲ θερμωτέρα τε καὶ χολωδε-
 σιέρα · ἄλλη δὲ ὕδατωδεσιέρα, καθάπερ ἄλλη μελαγχολικωτέρα.
 2 Πάντων δὲ ἀπέχεσθαι τῶν κακοχύμων ἐδεσμάτων συμβουλεύω, 10
 κἂν εὐπεπία τισιν ἢ · λανθάνει γὰρ ἐν χρόνῳ πλείονι μοχθηρὸς

figures, soit vertes, soit sèches, avec quelque autre aliment, se font
 21 un tort assez considérable. La laitue produit du sang, autant que
 22 peut en produire une herbe potagère; après elle viennent les en-
 dives. Les vins de bonne odeur contiennent de bonnes humeurs; or
 les espèces suivantes sont du nombre de ceux qui contiennent de
 très-bonnes humeurs: le vin de Falerne, surtout celui qui est un
 peu sucré, le vin d'Ariuse et le vin paillet sucré du Tmolus.

16. ALIMENTS CONTENANT DE MAUVAISES HUMEURS.

1 Il n'y a pas qu'une seule espèce d'humeurs mauvaises: car les
 unes sont plutôt froides et pituiteuses, les autres sont plutôt chaudes
 et bilieuses; il en existe qui sont plutôt aqueuses; de même il en
 2 est certaines qui sont plutôt atrabillaires. Je conseille de s'abstenir
 de tous les aliments qui contiennent de mauvaises humeurs, même
 quand ils sont faciles à digérer; car à la longue ils produisent dans

Diverses
 espèces
 d'humeurs
 mauvaises.

1-2. ὅσοι. βλάπτονται] τὰ
 δὲ σῦκα καὶ τὰς ἰσχάδας οὐ μικρὰ
 βλάπτ. οἱ συνεχῶς ἐσθιόντες C 2° m.

2. ὡς om. ABC 1° m. V.

3. αἷμα κελόν C 2° m., Ras.

Ib. ταύτην Aët.; ταῦτα ABCV.

4. ὁ Gal. (Al succ. 11, p. 802);
 om. Codd.

5. μᾶλλον γλυκύτερος C. — Ib. καὶ
 ὁ Ἀριούσιος Gal. (l. l.); καὶ Ἀρ. Codd.
 6. ὁ Gal. l. l.; om. Codd.

CH. 16; l. 7. οὐδέν V.

9. ἄλλη δὲ ὕδατωδεσιέρα καθάπερ
 Syn.; καὶ πάλιν τις ὕδατ. Gal. (com. IV,
 in Alim., § 2, t. XV, p. 378); om.
 Codd., Ras.

ἐν ταῖς φλεψὶ χυμὸς ἀθροϊζόμενος ἐξ αὐτῶν, ὅς, ἐπειδὴν ἀφορμῆς
 ὀλίγης εἰς σήψιν ἐπιλάβηται, πυρετοὺς κακοήθεις ἀπεργάζεται.
 Ἔστι δὲ κακόχυμα τὰδε · τῶν προβάτων ἢ σὰρξ, καὶ ἡ τῶν 3
 αἰγῶν ὁμοίως μετὰ δριμύτητος · ἡ δὲ τῶν τράγων χειρίσι, 5
 ἐφεξῆς δὲ ἡ τῶν κριῶν, εἴτα ἡ τῶν ταύρων · ἐν πᾶσι δὲ τού-
 τοις τὰ τῶν εὐνουχισθέντων ἀμείνω, τὰ δὲ πρῆστυτικὰ χειρίσια.
 Τῶν λαγῶν δὲ ἡ σὰρξ αἵματος μὲν ἐστὶ παχυτέρου γεννητικῆ, 4
 βελτίονος δὲ εἰς εὐχυμίαν ἢ κατὰ βοῦν καὶ πρόβατον. Κακό- 5
 χυμος δὲ οὐδὲν ἥτιον τούτων ἐστὶ καὶ ἡ τῶν ἐλάφων. Νεφροὶ 6
 10 κακόχυμοι, καὶ οἱ τῶν ἐπὶ πλέον ἠΰξημένων ὄρχεις, πλὴν τῶν
 ἐν τοῖς ἀλεκτρούσιν. Ἐγκέφαλος, νοτιαῖος, καλλωσὸν, σπλήν, 7
 ἥτιον δὲ ὁ τῶν ὄων, πάντα σπλάγχνα ζώων, ὧὰ ταγνησιᾶ,
 τυροὶ παλαιοί · βωλίται, ἀμανῖται · τῶν γὰρ ἄλλων μυκήτων

les veines, sans qu'on s'en doute, une accumulation de mauvaises
 humeurs qui donnent lieu à des fièvres de mauvais caractère, si
 elles rencontrent une occasion, même insignifiante, de se pourrir.
 Or les aliments qui contiennent de mauvaises humeurs sont les 3
 suivants : la chair des moutons et aussi celle des chèvres qui
 de plus est âcre; celle des boucs est la plus mauvaise, ensuite
 celle des béliers, puis celle des taureaux; chez tous ces animaux,
 la chair des individus châtrés est meilleure, mais celle des sujets
 âgés est très-mauvaise. La chair de lièvre produit, il est vrai, du 4
 sang assez épais, mais ce sang est meilleur, sous le rapport de la
 bonté des humeurs, que celui fourni par le bœuf et le mouton. La 5
 viande de cerf contient des humeurs qui ne sont pas moins mau-
 vaises que celles des viandes dont nous venons de parler. Les reins 6
 contiennent de mauvaises humeurs ainsi que les testicules des ani-
 maux tout à fait adultes, à l'exception de ceux des coqs. [Il en est 7
 de même] de la cervelle, de la moelle épinière, de la couenne de
 lard, de la rate (mais de celle du porc à un moindre degré), de
 tous les viscères des animaux, des œufs frits dans la poêle, des fro-
 mages vieux, des bolets, des amanites (car la prudence veut qu'on

3. καὶ ἡ τῶν Gal. (*Al. fac.* III, 2, p. 663); καὶ τῶν Codd.

6. πρῆστυτερε C 2° m.

7. παχυτέραν C; παχυτέρου ἐστὶν

A 2° m. — 9. ἡ om. C.

10. οἱ om. BV.

8 ἀσφαλέστερον μὴ ἐσθίειν · τῆλις, φακῆ. Τίφαι, βρόμος ὃ τε
ἀπὸ τούτων ἄρτος οὐκ εὐχυμος · ἐρέβινθοι οὐκ εὐχυμοί · ἡ δὲ
ὄλυρα τοσαύτῃ πυρῶν χεῖρων ἐστίν, ὅσῃ τίφης καὶ βρόμου
9 κρεῖττων · μελίμη, κέγχρος, καὶ ὅσα τοιαῦτα οὐκ εὐχυμα. Δρά-
κοιτες, κόκκυγες, γαλεώνυμοι, σκορπίοι τε καὶ τράχουροι, 5
τρίγλαι, ἄρφοι, γλαῦκοι, ζύγαινοι, γόγγροι, φάγροι, καὶ
10 ὅσα ἄλλα τῶν ἐν θαλάττῃ ζῶων κητώδη, πάντα κακόχυμα. Καὶ
οἱ ὠραῖοι καρποὶ καλούμενοι πάντες κακόχυμοι · σῦκα δὲ ἥτιον
11 τῶν ἄλλων ὠραίων. Αἱ δὲ ἰσχάδες τοῖς πλεονάζουσιν ἐν αὐτοῖς
οὐ πάνυ χρησίδον αἷμα γεννώσιν, ὅθεν αὐταῖς καὶ τὸ τῶν φθει- 10
12 ρῶν ἔπεται πλῆθος. Μῆλα τὰ μήπω πέπειρα, ἅπιοι πρὶν πε-

ne mange pas les autres champignons), du fenugrec, des lentilles.

- 8 Le petit épeautre, l'avoine et le pain qu'on fait avec ces graines, pas plus que les pois chiches, ne contiennent de bonnes humeurs; le grand épeautre est d'autant inférieur au froment, qu'il est supérieur au petit épeautre et à l'avoine; le grand millet, le petit millet et les graines qui leur ressemblent ne contiennent pas de bonnes
9 humeurs. Les vives, les grondins, les gades, les scorpiènes, les maquereaux bâtards, les rougets, les orphes, les hibous de mer, les marteaux, les congres, les pagels et tous les animaux marins d'une grandeur démesurée sont imprégnés de mauvaises hu-
10 meurs. Tous les fruits appelés fruits d'été contiennent de mauvaises humeurs, mais les figues à un moindre degré que les autres.
11 Le sang que produisent les figues sèches chez ceux qui en usent abondamment n'est pas tout à fait bon; c'est pourquoi elles traînent
12 à leur suite une multitude de pous. Les pommes vertes, les poires

1. δ] οἱ V.

2. ἐρέβινθοι Syn.; ἐρέβινθος C 2^a m.; om. ABC 1^a m. V.

Ib. οὐκ εὐχυμοί Syn.; om. Codd.

3. τοσαύτῃ ex em.; τοσοῦτο C; τοσοῦτον ABV.

4. μέλιμος C 2^a m.

Ib. ἡ κέγχρος B; ἡ κέγχρος V.

4-5. Pisces vero dracones Ras.

5. τράχουροι B; πάγουροι C 2^a m.

6. ζύγαινοι om. ABC 1^a m. V.

Ib. γόγγροι Syn.; γάγγροι C 2^a m.; om. ABC 1^a m. V.

Ib. φάγροι om. ABC 1^a m. V.

7. ζῶων κητώδη ad Eun.; ζῶων κητώδων Codd.

φθῆναι, ὃ τῆς τερμίνθου καρπὸς κακόχυμος, κινάρα, καὶ μῦ-
 λον ἔταν σκληροτέρα γένηται· σίκυοι, πέποινες· μηλοπέποιες
 δὲ ἤτιον· κολοκύνθη τούτων μὲν ἀμείνων ἐστί, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
 διαφθαρεῖσα κατὰ τὴν γαστέρα κακόχυμος ἰκανῶς γίνεται. Τῶν 11
 5 δὲ λαχάνων οὐδὲν μὲν εὐχύμων ἐστί· ἐν μέσῳ δὲ εὐχύμων τε
 καὶ κακοχύμων Φρίδαξ ἐστὶ καὶ Ἴντυβοι, καὶ μετὰ ταῦτα μα-
 λάχη, εἶτα ἀνδράφαξ, καὶ ἀνδράχνη, καὶ βλίτον, καὶ λάπα-
 θον. Αἱ δὲ ῥίζαι τῶν λαχανωδῶν φυτῶν κακόχυμοι μὲν ὅσαι 11
 δριμεῖαι, καθάπερ ἡ τῶν προμύμων καὶ πρῶσων καὶ σκορόδων,
 10 καὶ βαφανίδων, καὶ δαύκου· μέσαι δὲ εὐχύμων τε καὶ κακο-
 χύμων αἱ τε τῶν ἄρων εἰσὶ, καὶ τῶν γογγυλῶν, ἄς βουναίδας ἑνο-
 μάζουσι, καὶ τῆς καλουμένης καροῦς. Ὀκιμον κακοχυμώτατον· 13
 γογγυλὶς ἢ ὠμοτέρα, κράμβη, βολβοὶ μὴ καλῶς ἐψηθέντες.

avant d'être mûres, le fruit du térébenthinier sont imprégnés de mau-
 vaises humeurs; [il en est de même de] l'artichaut, surtout quand
 il est devenu un peu dur, des concombres, des pastèques; les me-
 lons [en sont imprégnés] à un moindre degré; la courge est en effet
 meilleure que les fruits susdits; cependant, si elle se corrompt
 dans l'estomac, elle s'imprègne aussi de très-mauvaises humeurs.
 Aucune herbe potagère ne contient de bonnes humeurs, mais la 13
 laitue et l'endive tiennent le milieu entre les aliments imprégnés de
 bonnes humeurs et ceux imprégnés de mauvaises; après elles vient
 la mauve et ensuite l'arroche, le pourpier, la blite et la patience.
 Parmi les racines des herbes potagères, toutes celles qui sont âcres 14
 contiennent de mauvaises humeurs, comme l'oignon, le poireau,
 l'ail, le radis, le daucus; les racines de gouet, celle de navet qu'on
 appelle aussi *bunias*, et celle de la plante appelée carvi tiennent le
 milieu entre les aliments qui ont de bonnes humeurs et ceux qui en
 ont de mauvaises. Le basilic contient de très-mauvaises humeurs; 15
 le navet à moitié cru, le chou, les oignons de vaccet mal bouillis

3. τούτων... ἐστίν] *haec his utilis
 sunt quibus non corrumpuntur* Ras.

Ib. καλλὰ C 2^o m.

5. μέσῳ] ὅσῳ A; ὅλῳ C 1^o m.

7. ἀνδράφαξ A.

8. λαχανωδῶν Syn.; λαχανωτῶν
 Codd. — Ib. φυτῶν om. C 1^o m.

Ib. καὶ κακόχυμοι C.

9. σκορόδων ABC 1^o m.

13. κράμβος B text.

16 Κρόμμυα δὲ καὶ σκόροδα καὶ πράσα καὶ ἀμπελόπρασα δίδεσθθα
 17 γενόμενα τὴν κακοχυμίαν ἀποτίθεται. Κακόχυμα δὲ πάντα ἐστὶν
 ἐσχάτως, ἃ καλοῦσιν ἄγρια λάχανα, Ξριδακίνη, χονδρίλη,
 18 σκάνδιξ, γιγγίδιον, σέρις, κιχώριον. Οἴνων οἱ παχεῖς καὶ δυσ-
 ῶδεις καὶ αὐσίηροι κακόχυμοι, οἷός ἐστιν ὁ Φαῦλος Βιθυνὸς 5
 ὁ ἐν τοῖς μεγάλοις κεραμίοις· ὁ γὰρ ἐν τοῖς μικροῖς οὔτε εὐ-
 χυμὸς ἐστὶν, οὔτε κακόχυμος, ἀλλὰ μέσος.

ιζ'. Ὅσα εὐπεπτα.

1 Ἄρτοι οἱ καλῶς σκευασθέντες, ἰχθύων οἱ πετραῖοι πάντες,
 2 κωδίδς, νάρκη, τρυγῶν. Ἄπαν τὸ γένος τῶν ψιηνῶν ὑβρίθων
 ἢ σὰρξ παραβαλλομένη τῷ γένει τῶν πεζῶν εὐπεπτοτέρα τυγ- 10
 χάνει, καὶ μάλιστ' ἀτέρδικος, ἀτ'αγῆνός τε καὶ περισιεράς,

16 [en ont de mauvaises]. Les oignons, l'ail, les poireaux et les poi-
 reaux des vignes perdent leurs mauvaises humeurs quand on les
 17 fait bouillir deux fois. Tout ce qu'on appelle herbes potagères sau-
 vages, comme la laitue sauvage, le duriou jaune, l'aiguillette, le
 gingidium, la chicorée, l'urosperme, contiennent des humeurs
 18 mauvaises au plus haut degré. Les vins épais, d'une odeur désa-
 gréable, d'un goût âpre, contiennent des humeurs mauvaises,
 comme le mauvais vin de Bithynie qu'on conserve dans les grandes
 cruches, car celui qu'on garde dans les petites contient des humeurs
 qui ne sont ni bonnes ni mauvaises, mais de qualité moyenne.

17. ALIMENTS FACILES À DIGÉRER :

1 Les pains bien préparés, tous les poissons de roche, la loche
 2 de mer, la torpille, la pastenague. Dans toute la classe des oiseaux,
 la chair, si on la compare à celle des quadrupèdes, est assez fa-
 cile à digérer, surtout celle de la perdrix, du coq de bruyère, du

1. σκόροδα B. — Ib. δίδεσθθα C 2^a m.
 2. γενόμενα Syn., ad Eun.; γινόμενα Codd.
 4. καὶ χόριον A.
 5. ἐστὶ φαῦλος C 1^a m.

Ib. βιοῦνιος Δ C 1^a m.; βιοῦνιος B V.
 Ch. 17; l. 8. οἱ Αἰτ.; om. Codd.
 10. παπικε caro Ras.
 Ib. παραβαλλομένη A.
 11. ἀτ'αγῆνους C 2^a m.

ἀλεκτορίδος τε καὶ ἀλεκτρούνος καὶ Φασιανῶν. Τὰ πτερά τῶν
 χηνῶν εὐπεπτα, καὶ μᾶλλον τὰ τῶν ἀλεκτορίδων, καὶ καθόλου
 κάλλιστα μὲν τὰ τῶν εὐτρόφων καὶ νέων πτερά, χείριστα δὲ
 τὰ τῶν ἰσχυρῶν καὶ γεγηρακῶτων· τῶν σιτευθέντων διὰ ὄρου
 5 γάλακτος χηνῶν τὸ ἥπαρ, καὶ τῶν ὁμοίως τραφέντων ἀλε-
 κτρούνων οἱ ὄρχεις εὐπεπτότατοι. Τὰ κρέα τῶν ὄων εἰς πᾶσι
 ἐπιτηδειότερα, τοῖς μὲν ἀκμάζουσι καὶ διαπονουμένοις τὰ τῶν
 ἀκμαζόντων, τοῖς δὲ ἄλλοις τὰ τῶν ἔτι ἀύξανομένων. Τῶν δὲ
 10 τελείων βοῶν οἱ μύσχοι βελτίους εἰσὶν εἰς πᾶσι, καὶ οἱ ἐριφοὶ
 τῶν αἰγῶν. Πάντων τῶν ἔτι ἀύξανομένων ἡ σὰρξ εὐπεπτοτέρα
 τῆς τῶν παρακμαζόντων ἐστὶ, καὶ τῶν ἐν ξηροῖς τόποις δια-
 τωμένων εὐπεπτοτέρα τῆς τῶν ἄλλων. Τὸ βασιλικὸν κάρου

pigeon, de la poule, du coq et des faisans. Les ailes des oies sont 3
 faciles à digérer, mais celles des poules le sont encore davantage;
 et, en général, les ailes des individus bien nourris et jeunes sont ex-
 cellentes, tandis que celles des animaux maigres et vieux sont très-
 mauvaises; le foie des oies engraisés avec du petit lait, ainsi que
 les testicules des coqs qu'on a nourris de la même manière, sont
 très-faciles à digérer. Quant au porc, la chair des individus adultes 4
 convient mieux, sous le rapport de la digestion, aux gens d'un âge
 moyen et qui prennent de l'exercice, tandis que celle des animaux
 qui sont encore en croissance va mieux aux autres individus. Le 5
 veau est préférable au bœuf adulte pour la facilité de la digestion;
 les jeunes boucs valent mieux que les chèvres. La viande de tous 6
 les animaux qui sont encore en croissance est plus facile à digérer
 que celle des individus sur le déclin de l'âge, et celle des animaux
 qui vivent dans les endroits secs plus que celle des autres. La noix 7

1. Φασιανῶν Syn.: Φασιανικῶν Codd.

4. τῶ A; om. C.

5. itaque hepar Ras.

Ib. τῶν] ceterorum Ras.

7. ἐπιτηδεία BV.

8. τοῖς . . . ἀύξανομένων om. AB

C 1° m. V Ras.

Ib. ἐτι Aët.; om. C 2° m.

9. τελείος BV.

Ib. βελτίους C 1° m.; βελτίους
2° m.

Ib. ελαφοὶ C 2° m.

10. ἐτι ἀύξανομένων Syn.: ἐπιτε-
νωμένων Codd.

8 πέφεται μάλλον τοῦ λεπιοκαρῦου. Βολβοὶ πεφθῆναι ῥάτους οἱ
9 δίσεφθοι. Ὡὰ τρομητὰ καὶ ῥοφητὰ, Ξρίδακες, Ἴντυβοὶ, μαλάχη,
10 κολοκύνθη ἐφθῆ, ἔταν μὴ διαφθαρή. Οἱ γλυκεῖς οἶνοι τῶν αὐ-
11 σιηρῶν πέφονται μάλλον. Ἄμεινον δὲ εἰς τὴν πέψιν ἰστέον
εἶναι τῶν ἐξίσης ὑγιεινῶν τὸ ἥδιον.

5

17. Ὅσα δύσπεπτα.

12 Λίγεια κρέα, βόεια, ἐλάφεια. Χειρίσιη δὲ τῶν τράγων ἢ
σὰρξ πρὸς πέψιν, ἐφεξῆς δὲ ἢ τῶν κριῶν, εἶτα ἢ τῶν ταύρων.
3 Καὶ τὰ πρροσθιτικὰ δὲ τῶν ζώων χειρίσια, καὶ τῶν ὑδῶν αὐτῶν
4 οἱ γηράσαντες. Γαστήρ δύσπεπτος, ἔντερα, μήτρα, καλλωσὸν,
καρδία, ἥπαρ, ὄτα, οὐραὶ, νεφροὶ, σπλάγχχνα πάντα, ἐγκέφα- 10

8 se digère plus facilement que la noisette. Les oignons de vaccet se
9 digèrent plus facilement quand on les a fait bouillir deux fois. Les
œufs demi-mous et les œufs mous, la laitue, l'endive, la mauve, la
courge bouillie, pourvu qu'elle ne se corrompe pas [sont faciles à
10 digérer]. Les vins sucrés se digèrent plus facilement que les vins
11 âpres. Sachez que parmi les substances également favorables à la
santé, celle qui est la plus agréable se digère le plus facilement.

18. ALIMENTS DIFFICILES À DIGÉRER :

12 La chèvre, le bœuf, le cerf. Le bouc est ce qu'il y a de plus mau-
vais pour la digestion ; vient ensuite le bélier et après lui le taureau.
3 La chair des animaux âgés est aussi très-mauvaise et même celle
4 des vieux porcs. L'estomac est difficile à digérer ainsi que les intes-
tins, la matrice, la couenne, le cœur, le foie, les oreilles, la queue,

2. δύσεφθοὶ C 1^o m. ; δίεφθοὶ 2^o m.

Ib. μαλάχη A ; μαλάκη B.

3. in ventriculo non corrumpitur Ras.

5. ἡδεῖον A C.

CR. 18 ; l. 6. κρέα Anon. ; om.

Codd. — Ib. τῶν τράγων ἢ Syn. ; ἢ
τῶν τράγων Codd.

8. πρροσθίτερα C 2^o m.

9. γηράσαντες ἐνώθη καὶ ξηρὰν καὶ

εἰς τοῦτο δύσπεπτον ἔχουσι τὴν σάρκα
C 2^o m.

Ib. καλλωσὸν ad Ean. ; καλλώ A
BCV ; cor Ras. ; om. C 2^o m.

10 et 224. 1. καρδία...νωτιαῖος
μελός om. ABC 1^o m. V Ras.

10. οὐραὶ Syn. ; οὐρά C 2^o m.

Ib. σπλάγχχνα πάντα Syn. ; om.

C 2^o m.

λος, νωτιαῖος μυελός, καὶ τῶν τελείων ζώων οἱ ὄρχεις, ἔταν
 αἷμα, χῆνες πλὴν τῶν πτεράων. Φατρίων, κιχλῶν, κοττύφων, καὶ
 τῶν μικρῶν στρουθίων σκληροτέρα ἐστὶν ἢ σὰρξ, καὶ ἐπιμῆ-
 λον τρυγόνος καὶ νηπίης, καὶ πλέον ἢ τοῦ ταῶ, καὶ ἡ τῶν
 5 ὠτίδων. Αἱ κοιλίαι πᾶσαι τῶν πτηνῶν δύσπεπτοι· ψευδαῖς γὰρ
 ἐπαινοῦσιν ἐνιοὶ τὴν τῆς στρουθοκαμηλοῦ καὶ αἰθυίας, ὡς τι
 φάρμακον πεπτικόν· οὔτε αὐταὶ γὰρ πέττονται ῥῥόδιας, ὡς
 ἄλλων σιτίων πεπτικόν εἰσι φάρμακον. Κοχλίας δύσπεπτοι·
 7 ὀξύγαλα, καὶ μάλισια τοῖς ψυχρὰν ἔχουσι τὴν κοιλίαν· τοῖς
 10 παλαιῖς· ὁ δὲ νέος καὶ μάλισια ὁ ὀξύγαλάκτινος καλλίων. Πορ-
 φυρῶν ἢ σὰρξ, καὶ κηρύκων, καὶ τῶν ἄλλων ὀστρακοδέρμων τὰ

les reins, tous les viscères, le cerveau, la moelle épinière, les tes-
 ticules des animaux arrivés à l'âge adulte, le sang quel qu'il soit,
 les oies à l'exception des ailes. La chair des ramiers, des grives, 5
 des merles et des petits oiseaux est un peu dure; celle de la tour-
 terelle et du canard l'est encore davantage, et celle du paon et
 des outardes l'est encore plus. L'estomac des oiseaux, quel qu'il 6
 soit, est difficile à digérer, car c'est à tort que quelques-uns recom-
 mandent ceux de l'autruche et du labbe comme un médicament
 digestif; car d'abord ces mets ne se digèrent pas facilement eux-
 mêmes, et ensuite ils ne constituent pas un médicament digestif
 pour d'autres mets. Les escargots sont difficiles à digérer; il en est 7
 de même du lait aigre, surtout pour ceux qui ont l'estomac froid,
 et du fromage vieux; mais le fromage nouveau et surtout le fromage
 au lait aigre sont meilleurs. La chair des pourpres et des buccins, 8
 et, parmi les autres testacés, ceux qui ont la chair dure, sont diffi-

1. τῶν τελείων ζώων οἱ Anon.; οἱ
 τῶν τελ. ζ. Codd.

2. τε καὶ κιχλῶν C 2° m.; star-
 norum Ras.

Ib. κοττύφων C 1° m.

2-3. καὶ τῶν ad Ean.; καὶ ἡ τῶν A
 CV; καὶ οἱ τ. B.

3. σκληροτέρα A text.; σκληρόμενα
 codd.

4. τῆς παλαιῖς τρυγόνος C 2° m.

5. δύσπεπτοι διὰ τὸ σκληρὸν τῆς
 οὐσίας C 2° m.

6. ἐπαινοῦσιν] comedunt Ras.
 Ib. τῆς Gal. (Al. fac. III, 11,
 p. 705); τοῦ Codd. — Ib. αἰθίας
 Gal. l. 1.; αἰθυίας A; αἰθίης BCV.

8. Κόχλιοι AC.

10. ὁ ὀξύγαλ. ad Ean.; om. Codd.

11. ἡ σὰρξ Aët.; om. Codd.

Ib. κηρύκων C 1° m.

9 σκληρὰν ἔχοντα τὴν σάρκα δύσπεπλα. Ἄσλακοί, πάγουροι,
καρκίνου, κάραβοι, καρίδες, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, πολύποδες,
σηπίαι, τευθίδες, καὶ πάντα τὰ καλούμενα μαλακόδερμα, βιά-
τοι, λειόδατοι, ῥίμαι, δράκοντες, κόκκυγες, γαλεάνουμοι, σκορ-
πίου, τράχουροι, τρίγλαι, ὄρφοι, γλαῦκοι, ζύγαινοι, σάλπαι, 5
γόγγυροι, Φάγροι, λαμίαι, αἰστοί· ὡς ἐφθὰ, ὀπλά, ταγνηνισιά,
10 πυροὶ ἐφθῶ, ὁ καλούμενος τράγος. Τὸ κρίμμον δυσπεπλότερον
11 ἀλφίτου. Τίφαι, βρόμος, καὶ οἱ ἀπὸ αὐτῶν ἄρτοι, κύαμοι,
ᾠχροι, δόλιχοι, φάσηλοι, λάθυροι, ἄρακοι, ἐρβεινοὶ, ὄρυζα,
θέρμοι, μελίμη, κέγχρος, καὶ ἕσα τοιαῦτα, φακός, βίκος, σή- 10
σαμον, ἐρύσιμον, κάσιανα, βάλανοι· μῆλα καὶ ἄπια καὶ σῦκα,
καὶ οὐα πρὶν πεπανθῆναι, σταφυλαὶ ὀξεῖαι καὶ αὐσίηραι, Φοί-

9 ciles à digérer. Les homards, les pouparts, les crabes, les langoustes,
les salicoques et tous les animaux semblables, les poulpes, les sei-
ches, les calmars et tous les animaux appelés *malacodermes*, les
maies, les raies lisses, les rhinobates, les vives, les grondins, les gades,
les scorpenes, les maquereaux bâtards, les rougets, les *orphes*,
les *hibous de mer*, les marteaux, les saupes, les congres, les pagels,
les squales-nez, les raies noires, les œufs durs, cuits sous la cendre
ou frits dans la poêle, le froment bouilli, le mets appelé *tragos* [sont
10 difficiles à digérer]. La farine grossière est plus difficile à digérer
11 que l'orge légèrement torrifiée. Le petit épeautre, l'avoine et le pain
qu'on fait avec ces graines, les fèves, les gesses à fleurs jaunes, les
haricots, les *phasèles*, les gesses ordinaires, les gesses chiches, les
pois chiches, le riz, les lupins, le grand millet, le petit millet, et
toutes les graines qui leur ressemblent, les lentilles, les vesces, la
graine de sésame, l'*erysimum*, les châtaignes, les glands, les pom-
mes, les poires, les figes, les sorbes vertes, les raisins acides et

1. Ἄσλακοί om. C 1° m.

2. πάντα] *ceteri* Ras.

3. μακόδερμα A 1° m.

4. λειόδατοι BC 1° m. V; λειόδα-
τοι A.

5. τραγοῦροι B.—Ib. ζύγαινοι C 1° m.

6. ἀμία C 2° m., Ras.

Ib. αἰστοί ABC 1° m. V.

7. κρίμμον AC; ἴγουν τὸ παχὺ
τοῦ ἀλφίτου C 2° m.

8. ἀλφίτου AC; ἀλφίτα C 2° m.

9. μελούση C; μελαίνη 2° m.—Ib.
βήχιον, βίκιον C 2° m.; *tussilago* Ras.10-11. σησάνιον ABV; σησάμιον
C 1° m.

12. σταφυλοῦς A 1° m.

νικες πάντες, κεράτια, κίτριον · εἰ δὲ ὡς Φαρμάκῳ τις χρῆτο, τὸ ἔξωθεν αὐτοῦ συντελέσει πρὸς πύψιν, ὡσπερ καὶ ἄλλα πολλὰ τῶν δριμύων. Ὠκιμον, γογγυλῖς ἢ ὠμοτέρα, βολβοὶ οἱ ὠμότεροι, σιαφυλῖνος, δαῦκος, καρῶ, καὶ πᾶσαι αἱ ῥίζαι τῶν
5 λαχάνων, καὶ αὐτὰ τὰ λάχανα πάντα πλὴν Σφρίδακος καὶ ἰντύσου · οἴνων οἱ παχεῖς καὶ νέοι δύσπεπτοι. Δύσπεπτον καὶ 13 ὕδωρ πάνυ.

ιβ'. Ὅσα εὐσίτομαχα καὶ βρωστικά.

Φοίνικες οἱ αὐσίηροι, μῆλα κυδώνια, ἐλαῖαι ἀλμάδες· ἐπι- 1
τηδειότεραι δὲ αἱ μετὰ ἕξους συντιθέμεναι · σιαφίδες αἱ αὐσίη-
10 ραι, ἢ ἐν τοῖς σιεμφύλοις ἀποτιθεμένη σιαφυλίη. Τὸ βασιλικὸν 2
κάρυον τοῦ λεπτοκαρύου μᾶλλον, καὶ πολὺ πλέον σὺν ἰσχάσῃ.
Τὰ ἀκανθώδη πάντα μετρίως ἐσὶν εὐσίτομαχα · ταῦτά ἐσὶ 3
les raisins âpres, toutes les dattes, les caroubes, le citron [se di-
gèrent difficilement]; cependant, si on emploie la partie extérieure
du citron comme médicament, elle favorisera la digestion, ainsi
que plusieurs autres substances âcres. Le basilic, le navet à moitié 12
cru, les oignons de vaccet à moitié crus, la carotte, le daucus, le
carvi, toutes les racines des herbes potagères, et toutes ces herbes
elles-mêmes, à l'exception de la laitue et de l'endive, les vins épais
et nouveaux sont difficiles à digérer. L'eau est aussi éminemment 13
difficile à digérer.

19. ALIMENTS FAVORABLES À L'ORIFICE DE L'ESTOMAC ET RENFORÇANT
CETTE PARTIE:

Les dattes âpres, les coings, les olives salées (mais celles qu'on 1
conserve dans le vinaigre sont les plus convenables), les raisins secs
légèrement astringents, le raisin qu'on conserve dans le marc. La 2
noix est plus favorable à l'orifice de l'estomac que la noisette, et elle
l'est encore beaucoup plus quand on la mange avec des figues sèches.
Toutes les plantes épineuses sont modérément favorables à l'orifice 3

1. Φαρμάκων AC.
3. Ὠκιμα ABC.
5. λαχάνων et λάχανα A.
Ib. πρίν C 1° m.

- CIT. 19. Tit. εὐσίτομαχα Syn.; εὐ-
στομα Codd.
8. οἱ om. B.
12. τουντέσι ABV.

σκόλυμος, άτρακτυλὶς, λευκάκανθα, δίψακος, κνήκος, τραγά-
 κανθα, άτραγίς ἢ τε τιμωμένη μειζόνως ἢ προσήκει κινάρα ·
 4 σισάρου ἢ ῥίζα ἐφθῆ. Τὸ γιγγίδιον παραπλήσιόν ἐστὶ τῷ σκάν-
 δικί · πᾶν δὲ ἐστὶν εὐσίμαχον καὶ ὤμων καὶ ἐφθὸν ἐσθιό-
 5 μινον, μακροτέρας δὲ ἐφήσεως οὐκ ἀνέχεται. Νάπτu, ῥάφανος, 5
 γογυλὶς, κάρδαμον, πύρεθρον, καὶ ὁ βασιλικὸς ἀσπάραγος,
 καὶ ὁ ἔλαιος καὶ ὁ ὀξυμυρσίνης καὶ χαμαιδάφνης, ὀξυακάνθης τε
 6 καὶ βρυονίας. Βολβοὶ εἰς ὄρεξιν ἐπεγείρουσιν · κόππαρις ταρι-
 7 χευθεῖσα. Κιτρίου τὸ ἐκτὸς ῥώννυσιν ἐν φαρμάκου μοίρᾳ λαμ-
 8 βανόμενον. Ὁ αὐσίγητος οἶνος ῥώννυσι σίγμα γαστρίδος καὶ κοι- 10
 9 λίαν, μάλιστα κατὰ δυσκράσιαν Ξερμὴν πεποιθυῖαν. Ὡς δὲ ἐν
 φαρμάκοις, ἀψίνθιον, ἄλλη.

de l'estomac : ce sont la cardousse, le carthame laineux, l'épine
 blanche, le chardon à foulon, le carthame des teinturiers, l'astragale,
 l'atragis et l'artichaut, qu'on estime plus qu'il ne le mérite; [il
 4 en est de même de] la racine de chervis bouillie. Le gingidium res-
 semble à l'aiguillette et il est très-favorable à l'orifice de l'estomac,
 qu'on le mange cru ou bouilli; mais il ne supporte pas une ébulli-
 5 tion prolongée. La moutarde, le radis, le navet, le cresson, la
 pariétaire d'Espagne, l'asperge royale et celle des marais, ainsi que
 les tiges du houx-frelon, du palmier nain, du buisson ardent et de la
 couleuvrée [sont favorables à l'orifice de l'estomac], ainsi que la
 6 cypre salée. Les oignons de vaccet excitent l'appétit. La partie exté-
 7 rieure du citron renforce l'orifice de l'estomac, si on la prend
 8 comme médicament. Le vin âpre renforce l'orifice de l'estomac et
 cet organe lui-même, surtout quand il est affecté d'une intempérie
 9 chaude. L'absinthe et l'aloès [renforcent l'orifice de l'estomac] à
 titre de médicaments.

2. άτραγίς Gal. (Al. fac. II, 50,
 p. 636); άτρακτῆς AC; άτρακῆ BV
 Ras.

6. βασιλικός] ἔλαιος C 2° m.

7. καὶ ὁ ἔλαιος Syn.; om. Codd.

Ib. ὁ ὀξυμυρσίνης ex em.; ὀξυμύρ-
 σιος Codd.

Ib. ὀξυακάνθης C 1° m.

8. ἐπιγείρουσιν A; ἐπεγείρει C 2° m.

9. φαρμάκω C 1° m.

Ib. μοίραι A; μόρα C 1° m.; μόρα
 μοίρα 2° m.

10. ῥώννυσι. . . καὶ om. ABC 1°
 m. V; juvat Ras.

κ'. Ὅσα κακοσίμαχα.

Ἄρκευθίδες δάκνουσι τὸν σίμαχον, κεδρίδες δὲ μᾶλλον. 1
 Μιμαίκυλον, ἀμάραντον, ἄγνου σπέρμα, τεύτλα κακοσίμαχα, 2
 ὡς καὶ δηγμὸν ἐμποιεῖν, ὅταν πλείονα βραβῆ· λάπαθον ὁμοίως.
 Ὠκιμον, γογγύλις ἢ ὠμοτέρα, βλίτον, ἀτράφαξος, εἰ μὴ μετὰ 3
 5 ὄξους καὶ γάρου καὶ ἐλαίου προσφέρουτο. Τῆλις ἀνατρέπει, 4
 καὶ σήσαμον ὁμοίως. Γάλα τοῖς μὲν ψυχρὰν ἔχουσι τὴν κοι- 5
 λίαν ὀξύνεται, τοῖς δὲ θερμὴν κνισοῦται· εἰκότως οὖν βλαβερὴν
 ἐστὶ καὶ τοῖς πυρέττουσιν. Πλείονος εἴ τις τοῦ μέλιτος προσ- 6
 νέγκαιτο, πρὸς ἔμετον ὀρμᾶ. Πέπων μὴ καλῶς πεφθεις χολε- 7
 10 ρικοὺς ἀποτελεῖν εἶσθεν· καὶ γὰρ καὶ πρὶν διαφθαρῆναι εἰς
 ἔμετον ἐπιτηδεῖός ἐστι, καὶ πλείον βραβεις, εἰ μὴ τις αὐτῶ τι

20. ALIMENTS NUISIBLES À L'ORIFICE DE L'ESTOMAC.

Les baies du genévrier causent des pincements à l'orifice de l'es- 1
 tomac, et celles du cèdre en produisent encore de plus forts. Les 2
 arbouses, le bouton d'or, la graine de gattilier sont nuisibles à l'ori-
 fice de l'estomac; la bette l'est tellement, qu'elle y cause des pin-
 cements quand on en mange trop abondamment; il en est de même
 pour la patience. Le basilic, le navet à moitié cru, la blite, l'ar- 3
 roche, à moins qu'on ne les mange avec du vinaigre, du garon et
 de l'huile [nuisent à l'orifice de l'estomac]. Le fenugrec retourne 4
 l'orifice de l'estomac, et il en est de même pour le sésame. Le lait 5
 s'aigrit chez ceux qui ont l'estomac froid, et il produit des érue-
 tations nidoreuses quand cet organe est chaud; il est donc tout
 simple qu'il nuise aussi aux fébricitants. Si on prend beaucoup 6
 de miel, il tend à produire des vomissements. Quand la pastèque 7
 n'est pas bien digérée, elle produit habituellement le choléra; car,
 même avant qu'elle soit corrompue, elle favorise le vomissement; si

CH. 20; l. 2. Μιμαίκυλον ex em.;
 Μαμέκυλον ACV; Μαμέσκυλον B.

4. ἀνδράφαξος AC.

5. προσφέρουτο ad Ean.; προσ-
 φέροτο BCV; προσφέρετο A; come-
 datur Ras.

6. σήσαμος ABC.

7. κνισοῦται B text.

8. τοῦ om. C 1° m.

Ib. μέλιτος] lac cum melle Ras.

8-9. προσενέγκτο A; προσενέ-
 κοτο BV. — 9. ὀρμᾶ ABC; 1° m. V.

τῶν εὐχόμεον ἐδεσμάτων ἐπιφάγη, κινήσει πάντως ἔμετον·
 8 καὶ μηλοπέπων [ἀλλὰ οὐχ] ὁμοίως. Ἐγκέφαλος πᾶς κακοσί-
 9 μαχος καὶ ναυτιώδης, ὡσπερ καὶ ὁ τῶν ὀσίων μυελός. Οἶνος ὁ
 μέλας καὶ αἰσθηρὸς βραδίως ἀποξύνεται καὶ εἰς ἔμετον ὀρμᾶ, καὶ
 10 ὁ παχὺς καὶ νέος. Ὡς ἐν Φαρμάκοις, ἀβρότονον, σέριφον, ἀφρό- 5
 νιτρον.

κα'. Ὅσα κεφαλὴν βλάπτει.

1-2 Συκάμινα, βάτινα. Κεφαλαλγῆ ὅσα διὰ θερμότητα τὴν κε-
 φαλὴν συμπληροῖ, καθάπερ οἶνός τε καὶ νᾶπυ, καὶ πετροσέ-
 3 λινον, καὶ δαῦκος, καὶ κρόμμυον, καὶ σμύρνιον. Μιμαίκυλα, ἀρ-
 κεθίδες, κεδρίδες, καννάβεως σπέρμα, μήου αἰ ῥίζαι, Φοίνικες 10
 4 πάντες, εὐζώμα, τῆλις, λίνου σπέρμα. Ὁ κιβρόδς καὶ αἰσθηρὸς
 on en mange beaucoup, elle le produira infailliblement, à moins
 qu'on ne mange après quelque mets imprégné de bonnes humeurs;
 le melon produit le même effet, [mais non] au même degré.
 8 Toute cervelle est nuisible à l'orifice de l'estomac et produit des
 9 nausées, ainsi que la moelle des os. Le vin noir et âpre s'aigrit fa-
 cilement et tend à produire le vomissement, ainsi que le vin épais
 10 et nouveau. A titre de médicaments, l'aurone, l'armoise maritime
 et Γαφρονίτρον [nuisent à l'orifice de l'estomac].

21. ALIMENTS QUI NUISENT À LA TÊTE:

1-2 Les mûres, les mourons. Tous les mets qui remplissent la tête à
 cause de leur chaleur sont sujets à produire de la céphalalgie,
 comme le vin, la moutarde, le persil, le daucus, l'oignon, le smyr-
 3 nium. Les arbouses, les baies du genévrier et celles du cédre, la
 graine de chanvre, les racines du cistre, les dattes quelles qu'elles
 soient, la roquette, le fenugrec, la graine de lin [nuisent à la
 4 tête]. Le vin paillet et âpre cause de la céphalalgie, et affecte l'in-

2. Ἀλλὰ οὐχ conj.; οὐκ Gal. (Al. Jac. II, 5, p. 566); om. Codd.

Сн. 21; l. 7. Κεφαλαλγῆμα BC 1^a m. V.

7-9. ὅσα... σμύρνιον om. ABC 1^a m. Ras.

9. Μιμαίκυλα ex em.; Μιμέκυλα A;

Μιμέκυλα C 2^a m.; Μέκυλα B C V.

10. κεδρίδες ABC 1^a m.

11. λίνου σπέρμα Syn.; ἀγνου σπέρμα Codd.

1b. σπέρμα. Κιβρόδς C 2^a m.; Σκιβρόδς AC.

1b. καὶ αἰσθηρὸς om. C 2^a m.

οἶνος κεφαλαλγῆς, καὶ γνώμης ἀπίεται μᾶλλον τοῦ μέλανος
καὶ αὐσίηροῦ · καὶ οἱ εὐάδεις δὲ κεφαλαλγεῖς · ὁ δὲ ὑδατώδης
οὔτε κεφαλῆς οὔτε τῶν νεύρων ἀπίεται · ὁ δὲ ὀλιγοφόρος καὶ
παύει τὰς κεφαλαλγίας τὰς γινομένας διὰ χυμοὺς τοὺς ἐν γα-
5 σίρι. Γάλα οὐκ ἐπιτήθειον κεφαλῆ, εἰ μὴ τις ἰσχυρὰν ἔχει πᾶνυ. 5
Τὸ ἀπόβρεγμα τῶν σιευφύλων, ἢ καλοῦσι τράγα, κεφαλαλγῆς, 6
καὶ ἢ ἐν τοῖς σιευφύλοις ἀποτιθεμένη σιαφύλη.

κβ'. Ὅσα ἄφουσα.

Πίσσοι, φασκόλοι, κύμινον, λιγυστικοῦ ἢ ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα, 1
ἄγνου σπέρμα, καννάδεως ὁ καρπὸς, κύαμοι φρυγέστες, βολβοὶ
10 οἱ ἐπὶ πλόου ἢ καὶ δις ἐψηθέντες ἐν ἐλαίῳ καὶ γάρῳ μετὰ ὕξου
ἐσθιόμενοι, μέλι τὸ ἀπαφρισθέν. Ὄξύμελι φύσας καταρρή- 2

telligence plus que le vin noir et âpre; les vins odoriférants donnent
aussi du mal de tête; le vin aqueux n'affecte ni la tête ni les nerfs,
et même le vin faible guérit la céphalalgie qui provient des humeurs
contenues dans l'estomac. Le lait ne convient pas à la tête, à moins 5
qu'on ne l'ait extrêmement forte. La macération du marc de raisin, 6
qu'on appelle *piquette*, donne de la céphalalgie, ainsi que le raisin
qu'on conserve dans le marc.

22. ALIMENTS EXEMPTS DE FLATUOSITÉS :

Les pois grecs, les haricots, le cumin, la racine et la graine du 1
laser sermontain, la graine de gattilier, celle de chanvre, les fèves
torréfiées, les oignons de vaccet, qu'on a fait bouillir pendant long-
temps ou deux fois et qu'on mange avec du vinaigre dans de l'huile
et du garon, le miel écumé. L'oxymel fait descendre rapidement 2

- | | |
|----------------------------------|-------------------------------------|
| 5. ἰσχυρὰν αὐτήν C 2° m. | CH. 22; I. 8. Πίσσοι, φασκόλοι ἀελ. |
| 6. ἀπόβρεγμα Syn.; ἀπόβρεγμα A | C 2° m. — Ib. λιγυστικοῦ Ἄνον.; λι- |
| C; ἀπόβρεγμα C 2° m.; ἀπογμα BV. | γιστικοῦ ABCV; ἰβυστιοῦ Ras. |
| Ib. σιευφύλων] νεσσ Ras. | 10. ἢ γάρῳ AB interl. V; γάρῳ C |
| Ib. κεφαλαλγῆς Syn.; κεφαλαλγῆς | 1° m.; ἢ γάρου B text. |
| Codd. | 11. ἀπαφρισθέν B text.; ἀπαφρι- |
| 7. σιαφύλοις C 1° m. | θέν V. |

3 γνυσιν. Ἄρτοι κριθῖνοι, ὅπως ἂν σκευασθῶσιν, ἡμισία φυσαίδεις
4 εἰσίν. Μέσοι δὲ ὑπάρχουσι τῶν ἀφύσων τε καὶ φυσαδῶν φάση-
λοι, ὄχροι, λάβυροι, ἄρακοι.

κγ'. Ὅσα φυσαίδη.

1 Ἐρέβινθοι, Φέρμοι, φάσηλοι, ὄχροι, μελίνη, κέγχρος, καὶ
2 ὅσα τοιαῦτα. Τῶν κυάμων δὲ τοῦ ἔτρουσ φυσαίδους ὄντος, ἐτι 5
μᾶλλον, ὅτε ὀλοκλήρους τις αὐτοὺς ἢ ὅπως οὖν ἄλλως ἐψήσας,
3 χρῆτο, φυσαίδεις γίνονται. Ἡ μᾶζα ἐξ ἀλφίτων φυσαίδης· φυρα-
θεῖσα δὲ καὶ τριφθεῖσα μέχρι πλείονος διαχῶρετὶ μᾶλλον κάτω,
4 καὶ μάλιστα μέλιτος προσλαβοῦσα. Ζύθος, ὑποὶ πάντες, καὶ
μᾶλλον ὁ Κυρηναϊκός, σατύριον, σιλφίου ὁ ὀπὸς καὶ ἡ ῥίζα. 10

3 les flatuosités. Le pain d'orge, de quelque manière qu'il soit pré-
4 paré, est très-peu flatulent. Les phasèles, les gesses à fleur jaune,
les gesses communes et les gesses chiches tiennent le milieu entre
les mets exempts de flatuosités et les mets flatulents.

23. ALIMENTS FLATULENTS :

1 Les pois chiches, les lupins, les phasèles, les gesses à fleur jaune,
2 le grand et le petit millet, et toutes les graines semblables. Les fèves
en purée constituent déjà un mets flatulent; elles le deviennent en-
core plus, quand on les mange bouillies en entier, ou de quelque
3 autre manière que ce soit. La bouillie faite avec de l'alphiton est
flatulente, mais, quand elle a été pendant longtemps mélangée et
triturée, elle passe plus facilement par le bas, surtout si on y a
4 ajouté du miel. La bière, tous les sucs naturels des plantes et sur-
tout le suc de Cyrène, la fritillaire des Pyrénées, le suc et la racine

1. φυσαδῶν τε καὶ ἀφύσων Gal. (Al. fac. I, 25, p. 540); ἀφύσων καὶ φυ-
σαδῶν Codd.; inter ea quæ inflant et
non inflant Ras.

CH. 23; L. 4. φάσηλοι, ὄχροι del.
C 2^a m.

7. φυσαίδεις γίνονται Gal. (Al. fac.
I, 19, p. 531); om. Codd.

Ib. Ἡ om. BC V.

Ib. ἀμαζα ABV.

9. Ζύθος Syn.; Ζότος AC; Ζίος B
V; del. C 2^a m.

10. Κυρηναϊκός A.

Ib. σιλφίου BV.

Ib. ὁ Gal. (Simpl. med. VIII, 18,
§ 16, t. XII, p. 123); om. Codd.

Σύκων ὀλιγοχρόνιος ἢ Φῦσα γίνεται διὰ τὸ ὑπέρχεσθαι ῥαδίως· 5
τὰ δὲ ἀκριβῶς πέπειρα ἐγγύς ἐστί τοῦ μηδὲ ὕλας βλάπτειν
ὁμοίως ταῖς ἰσχάσιν. Οἱ χλωροὶ φοίνικες φυσιώδεις εἰσὶν, ὡς- 6
περ τὰ σύκα· γογγύλις ἢ ὠμοτέρα. Γάλα ῥαδίως ἐν τῇ γαστρὶ 7
5 πνευματοῦται. Βολβοὶ οἱ ὠμότεροι, μέλι τὸ μὴ τελέως ἐψηθέν. 8
Καὶ οἱ γλυκεῖς οἶνοι Φῦσαν βραδύπορον γεννώσιν· οἱ δὲ γλυ- 9
κεῖς ἄμα καὶ αἰσθητοὶ οὔτε ἀναδιδόμενοι, οὔτε ὑπερχόμενοι,
ἀλλὰ ἐπιπλέοντες τῇ ἄνω γαστρὶ, πνευματοῦσι ταύτην· γλεῦ-
κος φυσιώδης ἐστίν.

κδ'. Ὅσα ῥύπτει, τέμνει, ἐκφράττει.

10 Πτισάνη ῥύπτει, τῆλις, μηλοπέπων, πέπων, σίφιδες αἱ 1

de siphium [sont flatulents]. Les flatuosités produites par les figues 5
ne durent pas longtemps, parce qu'elles descendent facilement;
peu s'en faut que les figues parfaitement mûres, à l'exemple des
figues sèches, ne causent pas le moindre dommage. Les dattes vertes 6
sont flatulentes, ainsi que les figues [et] le navet à moitié cru. Le 7
lait dégage facilement des vents dans l'estomac. Les oignons de vac- 8
cet à moitié crus, le miel incomplètement bouilli [sont flatulents].
Les vins d'un goût sucré produisent aussi des flatuosités qui che- 9
minent lentement; quant aux vins qui ont à la fois un goût sucré
et âpre, comme ils ne sont pas distribués dans le corps, qu'ils ne
descendent pas non plus [à travers les intestins], mais qu'ils restent
flottants dans le ventre supérieur, ils développent des vents dans
cette partie; le vin nouveau est flatulent.

24. ALIMENTS DÉTERGENTS, INCISIFS, DÉSOBSTRUANTS.

L'orge mondée déterge, ainsi que le fenugrec, le melon, la pas- 1

- | | |
|---|-------------------------------------|
| 5. πνευματοῦται B. | ροντες (παραμένοντες Gal.) ABCV |
| Ib. μέλιτος μή ABC 1 ^a m. V. | Gal. (l. inf. l.) Ras. |
| Ib. ἐψηθέντος ABC 1 ^a m. V. | Ib. τῆ Gal. (Comm. III in Vic. |
| 6. Καὶ γεννώσιν om. ABC | acut., 5 7, t. XV, p. 645); ἐν τῆ A |
| 1 ^a m. V. | BCV Ras. |
| Ib. δέ om. ABC 1 ^a m. V. | 8-9. γλεῦκος. Syn.; γλυκός Codd. |
| 7. αἰσθητοὶ οἶνοι C 2 ^a m. | Ch. 24; l. 10. πέπων Syn.; om. |
| 8. ἐπιπλέοντες Syn.; ἐπὶ πλεόν μέ- | Codd. |

2 γλυκεῖται, κύαμοι, ἐρέβινθοι, καὶ μᾶλλον οἱ μέλανες, οἱ καὶ
 3 τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους θρύπτουσι ἐναργῶς. Κακκάρια λεπτο-
 μερῆς ἱκανῶς ἐστί· ἢ γοῦν ταριχευθεῖσα ἀποβρύπτει τε καὶ
 4 ὑπάγει τὸ κατὰ τὴν γαστέρα φλέγμα, καὶ τὰς κατὰ σπλῆνα
 5 καὶ ἥπαρ ἐμφράξεις καθαίρει· χρῆσθαι δὲ εἰς ταῦτα προσήκει
 6 αὐτῇ διὰ ὄξιμέλιτος ἢ ὄξειλαιου πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων σι-
 7 τίων. Ὁ ἐν τοῖς τεύτλοις χυλὸς ρυπτικός ἐστί, καὶ τὰς κατὰ τὸ
 8 ἥπαρ ἐμφράξεις λύει, καὶ μᾶλλον, ὅταν μετὰ νάπυος ἢ ὄξους
 9 ἐσθίηται· ὁμοίως λάπαθον. Ἀκαλήφη λεπτομερῆ δύναμιν ἔχει.
 10 Ἄρου καὶ ἀσφοδέλου ῥίζα καὶ βολβοὶ δύναμιν ἔχουσι λεπτιν-
 11 τικὴν τε καὶ ἐκφρακτικὴν· διὸ καὶ τὸν ἀσπέραγον τοῦ ἀσφο-
 12 δέλου τοῖς ἰκτεριῶσι διδάσκει τινες, ὡς μέγιστον ἴαμα. Κρόμμυα
 καὶ σκόροδα καὶ πρᾶσα καὶ ἀμπελόπρασα λεπτύνει καὶ τέμνει

1 èque, les raisins secs sucrés, les fèves, les pois chiches et surtout
 2 les pois chiches noirs qui broient évidemment aussi les calculs dans
 3 le reins. La câpre est formée de molécules extrêmement ténues ;
 donc, à l'état salé, elle déterge, fait descendre la pituite qui se trouve
 dans l'estomac, et évacue les obstructions de la rate et du foie ; il
 faut pour cela la prendre avec du vinaigre miellé ou du vinaigre et
 4 de l'huile, avant tous les autres aliments. Le suc de bette est détersif
 et dissout les obstructions du foie, surtout quand on le prend
 5 avec de la moutarde ou du vinaigre ; il en est de même pour la
 6 patience. L'ortie a la vertu des substances à molécules ténues.
 Les racines de gouet et d'asphodèle, ainsi que les oignons de vaccet,
 ont des propriétés atténuantes et désobstruantes ; voilà pourquoi
 quelques-uns donnent la tige verte d'asphodèle aux gens qui ont la
 7 jaunisse comme un remède très-puissant. Les oignons, l'ail, les poi-
 8 reaux et les poireaux des vignes atténuent et divisent les humeurs

1. γλυκεῖται A 1° m.

2. θρύπτουσι Syn. ; θρύπτουσι
Codd.

Ib. Κακκάρια AC 1° m.

4. σπλῆνας B.

6. αὐτῇ Syn. ; αὐτῶ AC ; αὐτό BV.

Ib. ἐξ ἐλαίου C ; δι' ὄξειλ. 2° m.

6-7. ἀπάντων τῶν σιτίων AC.

9. ἐσθίεται AB text.

10. ῥίζα BC.

12. διδάσκει τινες] præsent Ras.

13. σκόροδα Syn. ; σκόροδα Codd.

τοὺς ἐν τοῖς σώμασι παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμούς· ἐψηθέντα
 μέντοι δις ἢ καὶ τρίς ἀποτίθεται μὲν τὴν δριμύτητα, λεπίνου
 δὲ ὅμως ἔτι. Τὸ ὀρώδες τοῦ γάλακτος λεπίνου πάχος χυμῶν. 7
 Σῦκα ῥύπτει· διὸ καὶ ψαμμώδη πολλὰ τοῖς νεφρικοῖς ἐπὶ 8
 5 ταῖς ἐδάδαῖς αὐτῶν ἐκκρίνεται. Ἰσχάδες λεπίνουσι καὶ τέ- 9
 μουσιν, ὅθεν καὶ νεφροὺς ἐκκαθαίρουσιν. Ἄρκευθίδες ἐκκαθαί- 10
 ρουσι τὰ κατὰ ἤπαρ καὶ νεφροὺς καὶ λεπίνουσι τοὺς παχεῖς
 καὶ γλίσχρους χυμούς. Ἀμύδαλα ῥύπτει καὶ λεπίνουσι καὶ 11
 καθαίρει τε τὰ σπλάγχνα, καὶ τὰς ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος
 10 ἀναπίψεις τῶν ὑγρῶν ἐργάζεται. Πισίλια χρῆσιμα εἰς εὐ- 12
 ρωσίαν ἤπατος καὶ κάθαρσιν τῶν ἐμπεφραγμένων κατὰ τὰς
 διεξόδους αὐτοῦ χυμῶν. Ῥαφανὶς λεπτομεροῦς ἐστὶ δυνάμειος. 13
 Τὸ μέλι λεπτομερέσιτόν ἐστὶ τὸ γεννώμενον ἐν θερμοῖς καὶ 14
 ξηροῖς φυτοῖς· διὸ καὶ τὸ μελίκρατον ἐπιτηδεῖόν ἐστὶ πρὸς τὴν

épaisses et visqueuses; cependant, quand on les fait bouillir deux
 ou même trois fois, ils perdent, il est vrai, leur âcreté, mais ils
 n'en continuent pas moins à atténuer. La partie séreuse du lait at- 7
 ténue les humeurs épaisses. Les figues détergent: c'est là ce qui 8
 produit une expulsion abondante de graviers chez les néphrétiques,
 quand ils en mangent. Les figues sèches atténuent et divisent, ce 9
 qui fait qu'elles purgent les reins. Les baies de genévrier évacuent 10
 ce qui est contenu dans le foie et dans les reins, et atténuent les
 humeurs épaisses et visqueuses. Les amandes détergent, atténuent 11
 et nettoient les viscères, et donnent lieu à l'expulsion des liquides
 de la poitrine et du poumon. Les pistaches sont utiles pour renforcer 12
 le foie et pour évacuer les humeurs qui causent des obstructions
 dans ses canaux. Le radis a la propriété des substances à molécules 13
 ténues. Le miel qui se forme sur les plantes chaudes et sèches est 14
 composé de molécules très-ténues; voilà pourquoi l'eau miellée est

3. ὅμως Syn.; ὁμοίως Codd.

Ib. ὅτι A 1^o m.10. ἐργάζεται] *expeditiores reddunt*

Ras. — 11. καὶ τῶν AC.

12. λεπτομεροῦς] *attenuandi* Ras.13-14. ἐν θερμοῖς καὶ ξηροῖς φυ-
 τοῖς Gal. (*Al. fac.* III, 39, p. 740);
 εἰς θερμὸν καὶ ξηρὸν φυτὸν ABCV;
 ἐκ θερμῶν καὶ ξηρῶν φυτῶν C 2^o m.

14. τό om. C.

- 15 τῶν πτυέλων ἀναγωγὴν. Ὄξιμελι τὰ μὴ παντάπασι γλίσχρα
καὶ παχέα βράδιως ἀνάγει, καὶ τὰ σπλάγχνα ἀλύτως διακαθαί-
ρει· πᾶν δὲ ὠφελεῖ καὶ τὰ κατὰ Θώρακα καὶ πνεύμονα πάθη.
- 16 Τοῖς παχὺν ἠθροικόσι χυμὸν οἱ λεπτοὶ τῶν οἴνων χρήσιμοι· ἐὰν
δὲ καὶ ψυχροὶ τυγχάνωσιν οἱ χυμοὶ, οἱ λεπτοὶ καὶ παλαιοὶ 5
μετὰ δριμύτητος· ὁ δὲ ὕδατάδης οἶνος ἐπιτηδείος ἐστὶν εἰς τὴν
τῶν ἐκ πνεύμονος ἀναγωγὴν, βρωννὸς, καὶ τοὺς χυμοὺς ὑγραίναν
καὶ τέμνων μετρίως· καὶ ὁ γλυκὺς δὲ ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασιν
εἰς ἀνάπτωσιν ἐπιτηδείος, ἥδη πεπεμημένης τῆς περιπνευμονίας
καὶ πλευρίτιδος. 10

κε'. Ὅσα ἐμφράττει.

- 1 Γάλα τὸ μὲν ὁροῦ πλεῖστον ἔχον ἀκινδυνότατόν ἐστι, εἰ καὶ
- 15 bonne pour l'évacuation des crachats. L'oxymel fait expectorer faci-
lement les matières qui ne sont pas extrêmement visqueuses et
épaisses; il nettoie les viscères sans causer de dommage; il est d'une
16 grande utilité dans les affections de la poitrine et du poumon. Les
vins ténus sont utiles à ceux qui ont une accumulation d'humeurs
épaisses, mais, quand les humeurs sont, en outre, froides, ce sont les
vins ténus, vieux et doués d'âcreté, qui conviennent; le vin aqueux
est bon pour faire expectorer ce qui est contenu dans le poumon,
parce qu'il renforce et qu'il humecte et divise modérément les hu-
meurs; le vin d'un goût sucré convient aussi dans les maladies ai-
guës pour favoriser l'expectoration, quand la péricroupionie et la
pleurésie sont déjà arrivées à maturité.

25. ALIMENTS CAUSANT DES OBSTRUCTIONS.

- 1 Le lait qui contient beaucoup de sérum est tout à fait exempt de

1. τῶν ad Eup.; om. Codd. — λεπτότατος C 2° m. — 8. ὁ om. C.
Ib. πτυέλων ABC 1° m. V. Ib. γλυκὺς οἶνος δὲ C 2° m.
Ib. μί del. C 2° m. 9. ἀνάπτωσιν V; ἀνάκτησιν C 2° m.
5. οἱ λεπτοὶ τῶν οἴνων C 2° m. Ib. περιπνευμονίας Syn.; περιπλευ-
5-6. μετὰ δριμύτ. ἐπιτηδείοι C 2° m. μονίας Codd.
6. ὁ om. ABC 1° m. V. CH. 25; l. 11. εἰ Gal. (Al. fac.
Ib. οἶνος τούτέστιν ὁ λευκὸς καὶ III, 16, p. 686); om. Codd.

διὰ πάντας αὐτῶ τις χρῆτο· τὸ δὲ ὀλίγον μὲν ἔχον τούτου, πολὺ
 δὲ τοῦ τυρώδους, οὐκ ἀσφαλές ἐστὶ τοῖς ἐν αὐτῷ πλεονάζουσιν·
 βλάπτει μὲν γὰρ καὶ νεφροὺς, ὅσοι γε ἐπιτηδείως ἔχουσιν εἰς
 λίθου γένεσιν, ἐμφράξεις δὲ καὶ κατὰ ἥπαρ ἐργάζεται τοῖς ἐτο-
 5 μως παθεῖν δυναμένοις. Ἰσχάδες ἥπατι καὶ σπληνὶ φλεγμαι- 2
 νουσι βλαβεραὶ, καθάπερ τὰ σῦκα, οὐ κατὰ ἰδίαν τινὰ δύναμι
 ἐξαιρετον, ἀλλὰ τῷ κοινῷ λόγῳ πάντων τῶν γλυκῶν· πάντα
 γὰρ τὰ γλυκῆ βλάπτει σπλῆνα καὶ ἥπαρ· ἐμφρατίομένοις δὲ
 καὶ σκιρρούμενοις αὐταὶ μὲν κατὰ ἑαυτὰς οὐδὲν οὔτε εἰς ὠφέ-
 10 λειαν, οὔτε εἰς βλάβην, ἐργάζονται μέγα· μιγνύμεναι δὲ τοῖς
 τέμνουσι καὶ ῥύπτουσι φαρμάκοις οὐ μικρὸν ὄφελός εἰσι. Τὸ 3
 μελίκρατον ἀνεπιτηδειον οἷς εἰς ὄγκον ἤρθη τὰ σπλάγχνα,
 σκιρρούμενα καὶ οἰδισκόμενα καὶ φλεγμαινόντα, ταχέως τοῦ
 μέλιτος εἰς χολαίδη χυμὸν μεταβάλλεσθαι πεφυκότος. Μήκανος 4

danger, même pour ceux qui en prennent habituellement; mais celui qui contient peu de sérum et beaucoup de matière caséuse n'est pas sans inconvénient pour ceux qui en prennent beaucoup, car il nuit aux reins, du moins à ceux qui ont une tendance à engendrer des calculs; il donne lieu aussi à des obstructions du foie chez ceux qui ont de la prédisposition pour cette affection. Les figues 2 sèches ainsi que les figues vertes sont nuisibles au foie et à la rate enflammés, non qu'elles possèdent quelque propriété particulière, mais parce qu'elles rentrent dans la règle commune à toutes les substances d'un goût sucré (car toutes ces substances font du tort à la rate et au foie); mais, quand ces organes sont affectés d'obstruction ou de squirrhe, ces fruits n'exercent par eux-mêmes sur eux aucun effet bien marqué, ni en bien ni en mal, tandis que, si on les mêle aux médicaments doués de propriétés incisives et détersives, ils sont d'une utilité assez appréciable. L'eau miellée ne 3 convient pas à ceux qui ont les viscères tuméfiés par le squirrhe, l'œdème ou l'inflammation, parce que le miel tend, par sa nature, à se convertir rapidement en humeur bilieuse. La graine de pavot 4

6. βλαβερά Α.

8. βλάπτει Α.

Ib. ἐμφραμένοις Α.

9. σκληρουμένοις C.

Ib. ἑαυταῖς C 1° m.; αὐταῖς V.

12. ἄρθη C.

5 σπέρμα ἐπισχετικόν ἐστὶ τῶν ἐκ θώρακος. Οἱ λιπαροὶ καὶ γλυ-
6 κτεῖς φοίνικες ἐμφρακτικοὶ, καὶ μᾶλλον οἱ χλωροί. Πάντα δὲ ἔσα
διὰ ἰτρίων καὶ σεμιδάλεως σκευάζεται ἐμφρακτικὰ καὶ σπλη-
7 ρον πυροῦ μετὰ γάλακτος. Καὶ χόνδρος δὲ ἀνεπιτηδεῖος τοῖς τε 5
τὸ ἥπαρ εὐέμφρακτον ἔχουσι, καὶ τοῖς τοὺς νεφροὺς πρὸς λίθων
8 γένεσιν ἐπιτηδεῖους. Οἶνος ὁ γλυκὺς ἐμφράττει καὶ τοὺς ὄγκους
τῶν σπλάγχμων αὐξάνει.

κς'. Ὅσα βραδύπορα.

1 Πάντα ἔσα διὰ ἰτρίων καὶ σεμιδάλεως σκευάζεται βραδύπορα.
2 Κύαμοι φρυγέντες, οἱ καθαροὶ τῶν ἄρτων, φακῆ τοῦ λέπου 10
ἀφηρημένη, ἐγκέφαλος, νωτιαῖος, ἥπαρ, καρδία, πυρίεσθος,

3 retient les matières qui doivent être expulsées de la poitrine. Les
dattes grasses et sucrées causent des obstructions, surtout quand
6 elles sont vertes. Tous les mets qu'on prépare avec des *itria* ou de
la farine sémidalique produisent des obstructions, grossissent la rate
et engendrent des calculs dans les reins; il en est de même pour la
7 farine de froment prise avec du lait. L'*alica* ne convient pas à ceux
dont le foie est sujet à s'engorger facilement, ni à ceux dont les
8 reins ont de la prédisposition à engendrer des calculs. Le vin d'un goût
sucré cause des obstructions et augmente les tumeurs des viscères.

26. ALIMENTS PASSANT LENTEMENT.

1 Tous les mets préparés avec des *itria* et de la farine sémidalique
2 passent lentement. Les fèves torrifiées, les pains de fine fleur, les
lentilles privées de leur écorce, la cervelle, la moelle épinière, le
foie, le cœur, l'amouille coagulée, les œufs durs [passent lente-

1. εἰς θώρακος C; εἰς θώρακα
2° m.

3. ἰτρίων C 1° m.; ἀτρίων A;
τρίων B text.

6. εὐέμφρακτον] obstructum Ras.

7. ἐπιτηδεῖος BV.

CII. 26; l. 9. ἀτρίων AC 1° m.

10. Φάβα φρισσώμενον O.

11. τῆς ῥάχης ὁ μυελός O.

Ib. ἥπαρ] σπλῆνη O.

Ib. πρὸς ἐφθός C 2° m.; *triticum*
elixum Ras.

φά ἐφθά, καὶ μᾶλλον ὀπίθ, καὶ ἔτι μᾶλλον ταγηνισιά. Θέρμοι, 3
 φασήολοι, πίσσοι, σήσαμον, ἐρύσιμον, βάλανοι, μῆλα καὶ
 ἄπιοι μηδέπω πέπειρα, κεράτια ὄϊνος γλυκῆς, καὶ μᾶλλον ὁ
 αὐσίτηρος μέλας ἄνευ γλυκύτητος, καὶ ὁ παχὺς καὶ νέος πᾶς.
 5 Καὶ ὕδωρ πᾶν βραδύπορον. 4

κζ'. Ὅσα εὐφθαρτα.

Περσικὰ, ἀρμένια καὶ πραικόκκια. Καὶ πᾶσι δὲ τοῖς αἰραίοις 12
 ἐδέσμασιν, ὅσα ταῖς κράσεσιν ἐσὶν ὑγρὰ, συμβέβηκε φθείρεσθαι
 κατὰ γαστέρα, ὅταν μὴ φθάσῃ ταχέως ὑπελθεῖν· διόπερ προ-

ment]; les œufs cuits [sous la cendre] passent plus lentement, et
 les œufs frits dans la poêle plus lentement encore. Les lupins, les 3
 haricots, les pois grecs, le sésame, l'ἐρύσιμον, les glands, les
 pommes et les poires avant leur maturité, les caroubes, le vin d'un
 goût sucré, et encore plus le vin noir, âpre et sans goût sucré,
 tout vin épais et nouveau [passent lentement]. L'eau passe aussi 4
 très-lentement.

27. ALIMENTS SE CORROMPANT FACILEMENT :

Les pêches, les abricots, les abricotins. Tous les fruits d'été d'un 12
 tempérament humide se corrompent dans l'estomac, à moins que
 cet inconvénient ne soit prévenu par leur descente rapide; c'est
 pour cette raison qu'il faut les manger avant les autres mets, car de

1. φά... ὀπίθ] ὀπίθ φά καὶ ἐπ-
 ζεστιά O. — Ib. ἐφθά] σκληρά C 2°
 m. — Ib. ταγηνισιά O.

Ib. Λουπινάρια O.

2. φασήολοι ad Eun.; φάσιλοι
 Codd.; φάσουλοι O; ρhazelī Ras.

Ib. σήσαμην O. — Ib. βάλανα O.

3. ἀπίδια O.

Ib. μηδέπω πέπειροι C 2° m.;
 ἀγουράτερα O. — Ib. ξυλοκέρατα O.

4. αὐσίτηρος] στυφός O. — Ib. καὶ
 μέλας C 2° m.; ὁ μέλας O. — Ib. καὶ
 παχὺς O. — Ib. καὶ ὁ νέος C.

5. Καὶ τὸ ὕδωρ O.

CH. 27. Tit. εὐφθαρτά ἐσὶν ABCV.

6. Περσικὰ] Ῥοδακηνά O.

Ib. ἀρμενικὰ C 2° m.; μαζιζάνια

O. — Ib. βερικόκκια (om. καὶ) O.

6-7. πᾶσι... ἐδέσμασιν] πᾶσι αἰ
 ὀπάραι O.

7. ἐδέσμασιν] fructus Ras.

Ib. φθείρεται A 1° m.

8. φθάσῃ om. O.

Ib. τάξεως C 1° m.

Ib. ὑπερθεῖν B; διαχωρηθῆ O.

Ib. et 23g, 1. προσεσθίεν A.

σθίειν αὐτὰ χρητῶν ἄλλων· οὕτω γὰρ αὐτὰ τε ταχέως ὑπέρχεται
καὶ τοῖς ἄλλοις ποδηγεῖ· τὰ δὲ ὑσίστα βρωθέντα αὐτὰ τε δια-
φθείρεται, συνδιαφθείρει δὲ καὶ τᾶλλα.

κη'. Ὅσα δύσφθαρτα.

- 1 Τὰ μικρὰ χημία, πορφύραι, κήρυκες, ὅσα τε ἄλλα τῶν
ὀστρακοδέρμων σκληρὰν ἔχει τὴν σάρκα, δίδομεν τοῖς δια- 5
φθείρουσι τὴν τροφήν ὑπὸ κακοχυμίας, ἔψοντες δις καὶ τρις ἐν
ὑδατι καλλίστῳ, μετατιθέντες εἰς τὸ καθαρὸν, ὅταν ἤδη τὸ πρὸ-
2 τερον ἄλμυρον φαίνεται. Καὶ ἄστακοι δὲ, καὶ πάγουροι, καὶ καρ-
κίνοι τε καὶ κάραβοι, καὶ καρίδες ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα δύσφθα-

cette manière ils descendent eux-mêmes rapidement et leur frayent
le chemin; mais, quand on les mange en dernier lieu, ils se cor-
rompent eux-mêmes et donnent en même temps lieu à la corruption
des autres mets.

28. ALIMENTS SE CORROMPANT DIFFICILEMENT :

- 1 Les petites comes, les pourpres, les buccins et tous les autres
testacés qui ont la chair dure; à ceux chez qui les aliments se cor-
rompent sous l'influence de mauvaises humeurs, nous donnons ces
animaux après les avoir fait bouillir deux ou trois fois dans de l'eau
excellente, et les avoir transvasés dans de l'eau pure lorsque la pre-
2 mière paraît salée. Les homards, les pouparts, les crabes, les lan-
goustes, les salicoques et tous les autres animaux semblables ont

1. τὰῦτα O. — Ib. τε om. OV.

2. ὀδηγεῖ O.

Ib. τὰ δὲ ὑσίστα Syn., ad Eup.; τὰ
ὑσίστα Gal. (Al. fac. II, 19, p. 593);
τὰῦτα δὲ ὑσίστα ABCV; ὑστερον
δέ O

2-3. πῶτά τε διαφθείρεται O; om. A
BCV Ras.

3. δέ O; om. ABCV.

Cn. 28; l. 4. πορφύραι] κογχύ-
λια O.

Ib. κηρόκια O.

4-5. ὅσα. σάρκα] ἄστακοι,
καρκίδες, πάγουροι, καρίδες, πει-
νες, τὰῦτα O.

5. τὴν ad Eup.; om. Codd.

Ib. δίδομενα O; διδόμενα ABV.

7. καλλίστον AC.

Ib. καθαρὸν] ζέον C 2^o m.

8. φαίνεται O.

9. τοιαῦτα om. Ras.

τον έχει την σάρκα παραπλησίως τοῖς σκληροσάρκοις τῶν
ὀστρακοδέρμων.

κθ'. Ὅσα ὑπάγει γαστέρα.

Φακῆ, καὶ κράμβη, καὶ τῶν θαλαττίων σχεδὸν ἅπαντα τὰ
ὀστρακοδέρμα καλούμενα σύνθετον ἔχει τὴν φύσιν ἐξ ἐναντίων
5 δυνάμεων · αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ σπερεὸν ἐκάστου σώμα βραδύπορον
ἔστι καὶ στακτικὸν τῆς γαστρός · ἡ δὲ ὑγρότης ἐρεθίζει πρὸς
ἐκκρισιν · εἴ τις οὖν καθεψήσας φακῆν, ἢ κράμβην, ἢ τι τῶν θα-
λαττίων ζέων, ὧν εἶπον, εἴτα ἠδύνας τὸ ἀφέψημα διὰ ἐλαίου
καὶ γάρου καὶ πεπέρεως, ἔπειτα δοῖη πικεῖν ὅτω βούλεται, θεά-
10 σται διαχωροῦσαν ἐπὶ τῷ πύματι τὴν κοιλίαν. Καὶ τῶν θα-
λαττίων οὖν ἐχίνων καὶ τῶν κογχαρίων πάντων οἱ ζυμοὶ καὶ

une chair qui se corrompt difficilement, comme celle des testacés à
chair dure.

29. ALIMENTS RELÂCHANT LE VENTRE.

La lentille, le chou, et, parmi les animaux marins, presque tous
ceux qu'on appelle testacés, ont une nature composée de propriétés op-
posées, car la partie solide, qui forme le corps même de ces aliments,
passe lentement et resserre le ventre, tandis que la partie liquide
l'excite aux excrétiens; si donc on fait bouillir des lentilles, du chou
ou quelqu'un des animaux marins susdits, si on assaisonne ensuite
le bouillon avec de l'huile, du garon et du poivre, et qu'on le donne
à boire à un individu quelconque, on verra que le ventre se relâ-
chera après cette boisson. Le bouillon des oursins et de tous les co-

CH. 29; l. 3. Θαλασσίων BV.

Ib. ἅπαντα ex emend.; ἀπάντων
Codd.; οσπία Ras.

4. καλούμενα καὶ κοχλίας σύνθ. C
2^a m.

6. στακτικόν ABV; στακτικόν C
1^a m.

7-8. ἢ τι τῶν θ. ζέων ὧν εἶπον

Gal. (Al. fac. I, 1, p. 462); ἢ τῶν θα-
ζ. ὡς εἶπ. Codd.; aut aliud quæritur
ex marinis animalibus, ut dixi Ras.

9. πεπέρεως A; πεπέρεως 2^a m.
Ib. πικεῖν AC 1^a m.

10-11. Θαλαττίων δὲ ἐχίνων C 1^a m.

11. κογχαρίων AC 1^a m.; κοχλι-
ρίων B; κοχλαρίων V.

3 τῶν παλαιῶν ἀλεκτρυόνων ὑπάγουσιν. Τὴν δὲ κράμβην ὑπα-
 γαγεῖν βουλόμενοι, πλησίον κειμένης τῆς κακκάθης μετὰ τοῦ
 ὕδατος, ἐν ᾧ περ ἂν ἠψημένη τύχη, ἀνασπῶντες, εὐθέως ἐμβάλ-
 4 λωμεν τῷ γαρελαίῳ· χρὴ δὲ μὴ πᾶν καθέψαι αὐτήν. Ἄρτοι
 πιτυρίται ὑπάγουσι διὰ τε τὸ ἐν τῇ γαστρί πολὺ ποιεῖν περι- 5
 τωμα καὶ διὰ τὸ ῥυτίκῆς δυνάμεως μετέχειν τὸ πίτυρον. Τή-
 λωος χυλὸς ἐψηθεὶς μετὰ μέλιτος καὶ λαμβανόμενος ἐπιτήδειός
 ἐστίν ὑπάγειν ἅπαντας τοὺς ἐν τοῖς ἐντέροις μοχθηροὺς χυμοὺς
 καὶ τῷ ῥυτίκῳ παρορμᾶν τὸ ἔντερον ἐπὶ τὴν ἐκκρίσιν· ὀλίγον
 δὲ εἶναι χρὴ τὸ μιγνύμενον αὐτῷ μέλι, μὴ πως γένηται δακνώ- 10
 6 δεσ. Ἐλαῖαι ἀλμάδες ὑπάγουσι γαστέρα μετὰ γάρου πρὸ τῶν
 7 σιτίων ἐσθιόμεναι. Ὡσπερ τοῖς ὑστέρακοδέρμοις, οὕτω καὶ τοῖς
 κοχλῆαις χυλὸς ἐστίν ὑπακτικὸς γαστρός, καὶ διὰ τοῦτό τινες

3 quillages, ainsi que celui des vieux coqs, relâche aussi le ventre. Si
 nous voulons user du chou pour relâcher le ventre, nous le reti-
 rons du vase qui est placé près de nous et qui contient l'eau dans
 laquelle il a bouilli, pour le jeter immédiatement dans de l'huile
 et du garon; dans ce cas, il ne faut pas le faire bouillir beaucoup.
 4 Les pains de son relâchent le ventre parce qu'ils engendrent beau-
 coup d'excréments dans cette cavité, et parce que le son est doué
 5 de propriétés détersives. Le bouillon de fenugrec cuit avec du miel
 peut, quand on le prend, faire évacuer toutes les mauvaises hu-
 meurs qui se trouvent dans les intestins; il peut aussi, par sa vertu
 détersive, exciter ces organes à l'excrétion, mais il faut que le miel
 qu'on y mêle soit peu abondant, afin qu'il ne cause pas de pince-
 6 ments. Les olives salées relâchent le ventre, prises avec du garon
 7 avant le repas. De même que les testacés, les escargots ont un jus
 qui relâche le ventre; voilà pourquoi quelques-uns les assaisonnent

1. ἐπάγουσιν C 1^o m.

1-2. ὑπάγειν B.

3. ἐψημένη BC V.

4. εἰς τὸ γαρελαίον C 2^o m.

Ib. δέ] οὖν Ras.

5. τε] τι C 1^o m. — Ib. τὸν V.

9. impellit Ras.

13. κοχλῆαις AC.

Ib. χυλὸς Gal. (*Al. fac.* III, 3,
p. 669); χυμοῖς Codd.

ἀρτύοντες αὐτοὺς διὰ ἐλαίου καὶ γάρου καὶ οἴνου, τῷ γενομένῳ
ζωμῷ χράνται πρὸς διαχώρησιν. Γάλα τὸ μὲν ὑγρότερον ὑπάρ- 8
χει μᾶλλον, τὸ δὲ παχύτερον ἤτιον. Ὁ δὲ ὄρος τοῦ γάλακτος 9
σφοδρῶς λαπάττει· ἐμβάλλειν δὲ αὐτῷ χρὴ μέλιτος ἀρίστου
5 τοσοῦτον, ὅσον ἠδῦναι χωρὶς ἀνατροπῆς σιομάχου· κατὰ δὲ τὸν
αὐτὸν τρόπον καὶ τῶν ἄλλων ὅσον μὴ λυπηῆσαι τὴν γεῦσιν· εἰ γε
μὴν μᾶλλον ὑπάγειν ἐθέλοις αὐτὸν, ὡς πλεῖστον ἐμβαλε τῶν
ἄλλων. Τὰ τῶν πᾶν νεῶν ζώων κρέα βῆον ὑπέρχεται κατὰ γα- 10
σίερα, καὶ τὰ ἄκρεα αὐτῶν· ὁμοίως τῶν σελαχιῶν νάσκη τε καὶ
10 τρυγῶν ὑπέρχονται μετρίως. Μαλάχη μετρίως. Τεῦτλον, λά- 11-12
παθον, ἀκαλήφη, ὃ τε νεοπαγῆς τυρὸς μετὰ μέλιτος, ἀτρά-
φαξυς, βλίτον, κολοκύνθη, πέπωνες, μηλοπέπωνες, σῦκα,
ισχάδες, σιαφυλαὶ γλυκεῖαι, καὶ μάλισια ὅταν ὄσιν ὑγραί.

avec de l'huile, du garon et du vin, et se servent du bouillon ainsi
préparé pour relâcher le ventre. Le lait plus ou moins aqueux re- 8
lâche davantage le ventre, tandis que celui qui est plutôt épais pro- 9
duit cet effet à un moindre degré. Le petit lait est fortement laxa- 9
tif, mais il faut y ajouter du miel de qualité supérieure en quantité
suffisante pour lui donner un goût agréable mais non pour retour-
ner l'orifice de l'estomac; de même on y ajoute aussi autant de sel
qu'il faut pour ne pas affecter désagréablement le goût; si vous
voulez que le petit lait relâche plus fortement, ajoutez-y beaucoup
de sel. La chair des animaux tout à fait jeunes, ainsi que leurs ex- 10
trémités, traversent assez facilement les intestins; parmi les pois-
sons cartilagineux, la torpille et la pastenague passent également
assez vite. Il en est de même pour la mauve. La bette, la pa- 11-12
tience, l'ortie, le fromage récemment coagulé pris avec du miel,
l'arroche, la blite, la courge, les pastèques, les melons, les figes
fraîches, les figes sèches, les raisins sucrés [relâchent le ventre],

2. διαχ. τῶν κατὰ τὴν κοιλ. Gal. (ib.)

6. ἄλλων ABC 1° m. V et sic
saere.9. καὶ τὰ ἄκρα αὐτῶν A; del. C
2° m.

10. τρυγῶν] turdus Bas.

Ib. Καὶ μαλάχη μετρίως ad Eup.;
Καὶ τὴν μαλάκην μετρίως μαλάχη C 2°
m.; om. ABCV.

12. μηλοπέπωνες Syn.; om. Codd.

- 13 Σικαμίνα, καθαρά μὲν ἐμπροσόντα γαστρίῳ καὶ πρῶτα ληφθέντα, διεξέρχεται τάχιστα, καὶ τοῖς ἄλλοις σιτίοις ὑψηγεῖται· δεύτερα δὲ ἐπὶ ἑτέροις, ἢ καὶ μοχθηρὸν εὐρόντα χυμὸν ἐν αὐτῇ, διαφθεί-
 14 ρεται τάχιστα ταῖς κολοκύνθαις ὁμοίως. Τὸ ὕγρον ἔτι κάρυον πρὸς διαχώρισιν ἐπιτήδειον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἤδη ξηρῶν προ- 5
 αποθεβεργμένων ἐν ὕδατι παραπλησία γίνεται τοῖς χλωροῖς ἢ
 15 δύναμις. Κοκκύμηλα ὑπάγει· τὰ δὲ ξηρὰ αὐτῶν μελικράτῳ βε-
 θεργμένα πλεον ἔχοντι μέλιτος ἰκανῶς λαπάττει γαστέρα, κἂν
 μόνα τις αὐτὰ φάγη, καὶ πολὺ μᾶλλον, ἐὰν ἐπιβροφήσῃ τοῦ
 μελικράτου· πρὸδηλον δὲ ὅτι συντελεῖ γαστρός ὑπαγωγῆ μετὰ 10
 τὴν προσφορὰν αὐτῶν ἐπιπιεῖν οἴνου γλυκέος, καὶ διαλιπεῖν τινα
 16-17 χρόνον, οὐκ εὐθέως ἀριστῆν. Μόρα, κεράσια. Πραινκόκκια, περ-
 σικά, καὶ πάντα τὰ ὑγρά καὶ ὑδατώδη, καὶ ὅλως ὅσα μηδεμίαν

- 13 surtout s'ils sont humides. Les mûres, si elles tombent dans un esto-
 mac pur et si on les prend en premier lieu, passent très-rapidement
 et frayent la route aux autres aliments; mais, quand on les prend en
 second lieu après d'autres mets, ou quand elles trouvent des hu-
 meurs mauvaises dans l'estomac, elles se corrompent très-vite de la
 14 même manière que les courges. Les noix, quand elles sont encore
 aqueuses, conviennent pour faire aller à la selle; cependant, quand
 elles sont déjà sèches et qu'on les a fait macérer auparavant dans
 de l'eau, elles produisent un effet analogue à celui des noix vertes.
 15 Les prunes font aller à la selle; mais, quand elles sont sèches et
 qu'on les fait macérer dans de l'eau miellée très-chargée de miel,
 elles relâchent fortement le ventre; elles produisent cet effet quand
 on les mange seules, et, à plus forte raison, quand on boit après de
 l'eau miellée; il est clair qu'on favorise le relâchement du ventre,
 si, après les avoir mangées [le matin] on boit du vin d'un goût
 16-17 sucré, et si on attend ensuite quelque temps sans déjeuner immé-
 diatement après. Les mûres, les cerises [relâchent le ventre]. Les
 abricots, les pêches, et toutes les substances humides et aqueuses,

Toutes
les substances
humides

1. καθαρά ex em.; καθαρά Gal. (*Al. fac. II, 11, p. 586*); καθαρή Codd.
 2. ἄλλοις Gal. (*l. l.*); om. Codd.

6. τοῖς om. B V.

7. Κοκκύμηλα ὑγρά C 2° m. Ras.

10. δέ] enim Ras.

ισχυράν ἔχειν φαίνεται ποιότητα τοῖς γενομένοις ἢ δοσωμένοις αὐτῶν, εἰ μὲν ἐπιτηδείως ἢ γαστήρ ἔχη πρὸς τὴν κάτω διαχώρησιν, ὑπέρχεται βραδίως · εἰ δὲ μὴ, μένει καὶ αὐτὰ μετέωρα, μηδὲν εἰς ἔκκρισιν αὐτὴν ὠφελοῦντα διὰ τὸ μηδεμίαν ὑπάρχειν
5 αὐτοῖς ἢ δριμεῖαν ἢ νιτροῦδη ποιότητα. Καὶ μέση πᾶς ἐστὶν ἢ 18 τοιαύτη τῶν ἐδεσμάτων ὕλη τῆς τε τῶν προτροπώντων τὴν γαστέρα καὶ τῶν ἐπεχόντων, βραχὺ τι βέπουσα πρὸς τὸ ἕτερον, ὅταν γε μὴ πᾶν τύχη νωθρᾶς γαστρός εἰς ἀπόκρισιν, ἢ ἰσχυρᾶς εἰς ἀνάδοσιν · ἐνίοτε γὰρ ἐπέχει γαστέρα διὰ τοῦτο καὶ τὸ μελί-
10 κρατον οἷς ἀναδίδοσθαι φθάνει ταχέως · τότε γὰρ οὐ μόνον οὐ προτρέπει τὴν γαστέρα πρὸς ἔκκρισιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς μικθεῖσι σιτίοις εἰς ἀνάδοσιν ὑφηγεῖται · εἰ δὲ μὴ φθάσειεν ἀναδοθῆναι ταχέως, ἐρεθίζει πρὸς ἔκκρισιν, ἔχον τι δριμύ. Καὶ μόνον αὐτὸ 10

et squosae
passent
facilement,

- elles
tiennent
à peu près
le milieu
entre
les relâchants
et les
resserrants.

en un mot toutes celles qui ne montrent aucune qualité bien prononcée au goût ou à l'odorat, passent facilement, si le ventre est bien disposé pour les évacuations alvines; sinon, elles restent suspendues dans l'estomac et ne provoquent pas les excréctions, parce qu'elles ne possèdent aucune propriété âcre ou nitreuse. Cette classe 18 de mets tient en quelque sorte le milieu entre les aliments qui relâchent le ventre et ceux qui le resserrent, en inclinant toutefois un peu vers l'un des deux côtés, du moins quand ils ne rencontrent pas un estomac tout à fait paresseux à expulser les aliments, ou bien un estomac doué d'une très-forte puissance de distribution: c'est pourquoi l'eau miellée resserre quelquefois le ventre quand elle est distribuée rapidement; dans ce cas, en effet, non-seulement elle n'excite pas le ventre à l'excrétion, mais elle précède aussi les aliments, auxquels elle est unie, dans les voies par lesquelles s'opère la distribution [de l'aliment]; si, au contraire, elle n'est pas avant distribuée rapidement dans le corps, elle excite à l'excrétion, parce qu'elle a quelque chose d'âcre. Le miel aussi, quand il est sans mé- 19

1. *ισχυράν* om. BV.
Ib. *γενομένοις* A 1^a m. BV.
5. ἢ *δριμεῖαν* Gal. (*Al. fac.* II, 45, p. 634); om. Codd.
7. *ἀπεχόντων* A.

8. *γε* om. C.
Ib. *ισχυρᾶς* B.
10. *οἷς* om. C.
Ib. *μόνον οὐ* Syn.; om. Codd.
13. *αὐτός* AC.

20 τὸ μέλι εἴ τις μὴ ἀφεψήσας ἐκλείχοι, καλῶς ὑπάγει. Τὸ ἐπὶ
 ἑλίγον ἢ μηδὲ ἕλως ἐψηθὲν μελίκρατον ὑπέρχεσθαι φθάνει πρὶν
 21-22 ἀναδοθῆναι. Τὸ ὀξύμελι ξέει τὸ ἀσθενὲς ἔντερον. Οἶνος γλυκὺς
 συλλαμβάνει τι βραχὺ τῆ κατὰ γαστέρα διεξῶδω · γλυκὺς
 ὑπάγει.

5

λ'. Ὅσα ἐπέχει γαστέρα.

1 Φοίνικες οἱ αὐσίηροί, σιαφίδες αἱ αὐσίηραὶ, συκάμινα, βά-
 τιμα · ὁ δὲ τῶν κυνοσβάτων καρπὸς μᾶλλον · μύρτα, ἄγρια κοκ-
 2 κίμηλα, ἃ προῦμα καλοῦσιν. Μήλα τὰ μὲν σιύφοντα ἐπέχει ·
 τὰ δὲ ὀξέα, παχὺν μὲν εὐρόντα χυμὸν ἐν τῇ γαστρὶ, τέμνοντα
 τοῦτον, ὑπάγει, καὶ διὰ τοῦτο ὑγραίνει τὰ διαχωρήματα · καθα- 10
 ρὰν δὲ εὐρόντα τὴν κοιλίαν ἐπέχει μᾶλλον αὐτήν · τὰ δὲ γλυκὺν

lange et qu'on le lèche sans l'avoir fait bouillir, relâche bien le
 20 ventre. L'eau miellée, cuite peu ou point du tout, traverse les in-
 21 testins avant d'être distribuée dans le corps. L'oxymel racle l'intes-
 22 tin quand il est faible. Le vin d'un goût sucré contribue un peu à
 faciliter le passage des aliments à travers le ventre; le vin nouveau
 fait aller à la selle.

30. ALIMENTS RESERRANT LE VENTRE:

1 Les dattes après, les raisins secs après, les mûres, les mourons,
 les fruits de l'églantier encore plus, les baies de myrte, les prunes
 2 sauvages, appelées en grec *proumna*. Les pommes astringentes res-
 serrent le ventre; les pommes acides, si elles rencontrent dans le
 ventre une humeur épaisse, produisent sur cette humeur un effet
 incisif, la font descendre, et humectent par là les excréments; mais,
 quand elles trouvent le ventre pur, elles le resserrent plutôt; les

1. τὸ μέλι om. ABC 1° m. V.
 Ib. ὑπάγει καλῶς A 1° m.; καλῶς
 ἐπάγει C 1° m.

1-2. ἀπ' ὀλίγου A.

3. imbecillias Ras.

4. συμβάλλεται C 2° m.

Ib. γλυκὺς C 1° m.; passum Ras.

CH. 30; I. 7. myrta sylvestria Ras.

8. ἀπερ A.

Ib. σῆμα A; προῦμα C.

10. τοῦτον] τοῦτο B.

Ib. ἐπέχει] ὑπάγει B.

ἔχοντα χυμὸν ἀνευ μὲν δριμύτητος ἀναδίδοται μᾶλλον, μετὰ δρι-
 μύτητος δὲ ὑπέρχεται · τὰ δὲ ὑδατώδη καὶ ἄποια ἀηδῆ τέ ἐσσι
 καὶ οὐδὲν ὠφέλιμον ἔχοντα. Ὅσα δὲ ἐπὶ μῆλων εἴρηται, ταῦτα 3
 καὶ ἐπὶ ροιῶν καὶ ἀπίων εἰρησθαι νόμιζε. Εἰ προσψησας τις 4
 5 τὸ γάλα τὸν ὀρὸν ἐκδαπανήσειεν, οὐδὲ ἔλως ὑπάγει · κοχλά-
 κων δὲ διαπύρων τοσοῦτων ἐμβληθέντων, ὡς ἐκδαπανήσαι τὸν
 ὀρὸν, ἐπέχει τὸ οὕτω σκευασθὲν, καὶ δίδομέν γε αὐτὸ τοῖς
 ὑπὸ δριμύτων δακνομένοις περιττωμάτων τὰ κατὰ τὴν γαστέρα·
 τῶν κοχλάκων δὲ οὐχ ἥτιον, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον, ἐμβαλλόμενοι
 10 κυκλίσκοι σιδηροῖ διάπυροι ταῦτὸν ἐργάζονται · τυροῦται γε
 μὴν ῥαδίως ἐν τῇ γαστρὶ τὸ οὕτω σκευασθὲν γάλα· διὸ καὶ
 μίγνυμεν αὐτῷ μέλιτος τε καὶ αἰλῶν · ἀσφαλέςτερον δὲ καὶ

pommes qui ont un goût sucré sans être âcres se distribuent plus
 facilement dans le corps, tandis que celles qui sont en même temps
 âcres passent par les selles; les pommes aqueuses et sans qualité
 sont désagréables au goût et ne produisent aucun effet utile. Ad- 3
 mettez que tout ce que nous venons de dire des pommes se rap-
 porte également aux grenades et aux poires. Si on fait bouillir 4
 d'abord le lait et qu'on en fasse disparaître le sérum, il ne relâche
 pas du tout le ventre; si on y jette des cailloux rougis au feu en
 assez grand nombre pour consumer le sérum, le lait ainsi préparé
 resserre, et nous le donnons à ceux qui éprouvent des pincements
 dans le ventre par l'effet des excréments âcres; si on y jette des dis-
 ques de fer rougis au feu, ils produisent le même effet, non-seule-
 ment au même degré que les cailloux, mais encore à un degré plus
 fort; cependant le lait ainsi préparé se convertit facilement en fro-
 mage dans le canal intestinal; pour cette raison nous y ajoutons du
 miel et du sel; il est plus sûr encore d'y verser de l'eau; il ne faut

Divers modes
 de
 faire bouillir
 le lait.

4. προσψησας A.
 5. οὐ δὲ ὄλως A.
 5-6. κοχλάκων Syn.; κοχλάκων A;
 κοχλάκων C; κοχλάκων BC 2^o m. V.
 6. δέ οιν. C.
 1b. τοσοῦτων] toties Bas.
 7. ἐπέχει] adstringet Bas.
 8. τὰ αὐτά C; del. 2^o m.
 9. κοχλάκων Gal. (Al. fac. III, 15,
 p. 683); κοχλάκων ABCV; κοχλά-
 κων C 2^o m.
 10. κυκλίσκοι A. — 1b. τυροῦτέ ἄ.

ὕδατος ἐπεγχεῖν· καὶ μὴ Φαρμάσης, εἰ, τὸν ὄρν ἐκδαπανή-
σαντες, αἷθις ὕδατος ἐπεγχεόμεν· οὐ γὰρ τὴν ὑγρότητα τοῦ
ὄρου φεύγομεν, ἀλλὰ τὴν δριμύτητα, κατὰ ἣν ὑπάγει τὴν
5 γαστέρα. Ἀσπλακοί, πάγουροι, καρκίνοι, κάραβοι, καρίδες, ὅσα
τε ἄλλα τοιαῦτα τῶν μαλακοσφράκων ἐλάττω μὲν τῶν ὄσπρακο- 5
δέρμων, ἔχει δὲ οὖν καὶ αὐτὰ τὸν ἀλυκὸν χυμὸν, ἐν ἐὰν ἐναπό-
θῃται τῇ ὕδατι, ὡσπερ τῶν ὄσπρέων καὶ τῶν ἄλλων ὄσπρα-
6 κოდέρμων ἢ σὰρξ, ἐπισχετικὰ γίνεται γαστρίδος. Καὶ φακῆ δὲ
καὶ κράμβη δίσσεφθοι γενόμεναι, καὶ τὸν χυλὸν ἀποθόμεναι, γα-
στρίδος ἐφεκτικὰ γίνονται· καὶ ξηρᾶναι βουλευθέντες ὑγρὰν 10
γαστέρα, ἔταν ἤδη μετρίως ἠψῆσθαι δοκῆ ἢ κράμβη, τὸ πρό-
τερον ὕδωρ ἀποχέοντες, ἐμβαλοῦμεν εὐθέως ἐτέρῳ Φερμῶ, κᾶ-

pas vous étonner qu'après avoir consumé le sérum nous versions de
nouveau de l'eau dans le lait, car ce n'est pas l'humidité du sérum que
nous redoutons, mais son âcreté, qui lui donne la propriété de relâ-
5 cher le ventre. Les homards, les pouparts, les crabes, les langoustes,
les salicoques et tous les autres crustacés semblables contiennent, il
est vrai, moins d'humeur salée que les testacés; cependant ils en
contiennent aussi, et, quand ils ont déposé cette humeur dans l'eau,
leur chair, ainsi que celle des huîtres et des autres testacés, acquiert
6 la propriété de resserrer le ventre. Les lentilles et le chou, étant
bouillis deux fois et ayant perdu leur suc, acquièrent la propriété
de resserrer le ventre; et, si nous voulons resserrer le ventre quand
il est relâché, nous rejetterons la première eau, aussitôt que le chou
semblera cuit, puis nous le mettrons de suite dans de la nouvelle

1. ἐπέχειν A.

Ib. eis ABV; ei eis C 2° m.

2. ἐπεγχεόμεν BCV.

4. cancri, paguri Ras.

Ib. κάραβοι, καρίδες ad Eun.; κα-
ρίδες, κάραβοι Codd.5-6. ἐλάττω. . . χυμὸν] alium sup-
primunt sed minus quam ea quae dura
testa sunt aperta habentque haec salsum
in se humorem Ras.

6. ἐὲ οὖν] γοῦν C.

7-8. ἄλλων ὄσπρακოდέρμων Syn.:
ἀλλ. τῶν ὄσπρ. Codd.8. ἐπισχετικὰ Aët.; ἐπισχετική
Codd.

9. δίσσεφθοι BV.

Ib. γενόμεναι Aët.; γινόμεναι Codd.

Ib. χυμὸν ABC 1° m. V.

11. ἠψῆσθαι ad Eun.; ἐψῆσθαι Codd.

12. ἐμβαλοῦμεν C.

Ib. ἐτέρῳ Gal. (Al. fac. II, 44,
p. 631); ἐν ἐτέρῳ Codd.

πειτα πάλιν ἐν ἐκείνῳ καθεψήσομεν, ὡς τακερὰν γενέσθαι·
 χρῆ δὲ μήτε ἀέρος, μήτε ὕδατος ψυχροῦ ψαύειν τὸ δις ἐψόμε-
 ρον· οὐκέτι γὰρ ἀκριβοῶς γίνεται τακερὸν, οὐδὲ ἂν ἐπὶ πλεῖ-
 στον ἔψῃς. Ἀφαιρεθεῖσα δὲ ἡ φακῆ τοῦ λέμματος τὸ ἰσχυρῶς 7
 5 στυπτικὸν ἀπόλλυσι, καὶ οὐχ ὁμοίως ξηραίνει τὰ κατὰ τὴν
 γαστέρα ρεύματα· εἰ μέντοι πρίσας αὐτὴν καὶ δις ἐψήσας ἀπο-
 χέοις τὸ πρῶτον ὕδωρ, εἶτα ὀλίγον ἄλων ἢ γάρου μίξας, ἐμ-
 βάλλοις τι τῶν ἐφεκτικῶν γαστρός ἄχρι τοῦ μὴ λυπῆσαι τὴν
 γῆυσιν, ἠδιστόν τε καὶ ὠφελιμώτατον ἐργάση φάρμακόν τε
 10 καὶ σιτίον. Ἄλφιτα διὰ οἴνου αὐσίηροῦ ποθέντα ξηραίνει γα 8
 στέρα. Ὄρυζα ἐπέχει, ἔλμος ἦτοι μελίμη, κέγχρος, ταγη 9
 νισιὰ, λάγεια κρέα· οἶνος ὁ αὐσίηρός καὶ μέλας ἀνευ γλυκύ-
 τητος, καὶ ὁ λευκὸς καὶ αὐσίηρός, καὶ ὁ κίρρός καὶ αὐσίηρός.

eau chaude, et après cela nous l'y ferons de nouveau fortement
 bouillir, de manière à lui donner une apparence de gelée; mais
 tout ce qu'on fait bouillir deux fois ne doit être mis en contact ni
 avec l'air ni avec l'eau froide, car, dans ce cas, il ne prend plus une
 apparence de gelée, même quand on le fait bouillir très-fortement.
 Les lentilles privées de leur écorce perdent leurs propriétés forte- 7
 ment astringentes et ne tarissent plus de la même manière les
 fluxions qui ont lieu vers les intestins; si donc, après les avoir mon-
 dées et les avoir fait bouillir deux fois, on jette la première eau, si
 ensuite, après y avoir mêlé un peu de sel ou de garon, on y ajoute
 quelque substance qui resserre le ventre, en assez petite quantité
 pour ne pas offenser le goût, on aura préparé aussi bien un médi- 8
 cament qu'un aliment très-agréable et très-utile. L'*alphiton* bu avec 9
 du vin âpre dessèche le ventre. Le riz, le grand millet ou *mélime*,
 le petit millet, les gâteaux frits dans la poêle, le lièvre, le vin noir
 et âpre sans avoir un goût sucré, le vin blanc et âpre et le vin
 paillet et âpre resserrent le ventre.

7. ὀλίγων Α. — 7-8. ἐμβάλοις BC.

10-11. γαστέρα om. ABC 1° m.

V Ras.

11. ἔλμοι Α.

Ib. ἢ κέγχρος C 2° m.

12-13. καὶ μέλας ἀνευ γλυκύτητος

καὶ ὁ λευκὸς καὶ αὐσίηρός om. ABC

1° m. V Ras.

λα'. Ὅσα θερμαίνει.

1 Πυροὶ ἐφθοῖ, καὶ οἱ ἀπὸ αὐτῶν ἄρτοι, τίφη, βρόμος, τῆλις,
ἀραικιδίαι, οἱ γλυκεῖς φοίνικες, μῆλα τὰ γλυκέα μετρίως, σή-
2 σαμον, ἐρύσιμον · διὸ καὶ διψώδη. Καννάθεως σπέρμα, αἱ
3 γλυκεῖαι τῶν σταφυλῶν · διὸ καὶ διψώδεις. Αἱ γλυκεῖαι στα-
φίδες, μάλ' αἱ μετρίως, σέλινον, σμύρنيον, εὐζωμον, ῥαφα- 5
4 νίς. Γογγυλίς, ῥαφανίς, νᾶπυ, κάρδαμον, πύρεθρον δριμέα καὶ
5-6 θερμά. Σταφυλίαι, δαῦκος, καρὰ θερμαίνουσι σαφῶς. Σκό-
ροδον, κρίμμον, πράσον, ἀμπελόπρασον ἰκανῶς ἐσίι δριμέα ·
7 ἐψηθέντα δὲ δις ἢ καὶ τρίς ἀποτίθεται τὴν δριμύτητα. Τυρὸς
8 παλαιὸς θερμὸς, καὶ διὰ τοῦτο διψώδης. Οἶνος ὁ γλυκὺς με- 10

31. ALIMENTS ÉCHAUFFANTS :

1 Le froment bouilli et le pain qu'on fait avec cette céréale, le petit
épeautre, l'avoine, le fenugrec, les baies de genévrier, les dattes
d'un goût sucré, les pommes qui ont un goût sucré (mais modéré-
2 ment), le sésame, l'erysimum : c'est la raison pour laquelle ils ex-
citent aussi de la soif. La graine de chanvre, les raisins d'un goût
sucré [échauffent] ; voilà pourquoi ces derniers excitent aussi de la
3 soif. Les raisins secs d'un goût sucré, la mauve (mais modérément),
le céleri, le smyrnium, la roquette, [la racine] de radis [échauf-
4 fent]. [Les tiges] de navet, de radis, de moutarde, de cresson, de
5 pariétaire d'Espagne sont âcres et chaudes. La carotte, le daucus,
6 le carvi échauffent manifestement. L'ail, l'oignon, le poireau et le
poireau des vignes sont très-âcres ; mais, quand on les fait bouillir
7 deux ou trois fois, ils perdent leur âcreté. Le fromage vieux est
8 chaud, et pour cette raison il donne de la soif. Le vin d'un goût

- CH. 31 ; l. 2. μετρίως Acl. ; om. O. — Ib. δριμέα] acria vero Ras.
ABCOV Ras. 7. δαύκην O. — Ib. θερμαίνουσι
3-3. σισάμην O. O ; θερμαίνει ABCV ; calefaciens Ras.
3. διὸ καὶ διψώδη del. C 2^a m. — Ib. σαφῶς καὶ διὰ τοῦτο διψώδης B.
Ib. Καννάθωσπερμα O. 7-8. Σκόροδος ABC 1^o m. OV.
5-6. ῥαφανίς Gal. (Al. fac. II, 70. 10. καὶ . . . διψώδης om. A 1^o m.
p. 657) ; ῥάφανος Codd., Ras. Ib. Οἶνος γλυκὺς O ; om. A 1^o m.
6. Γογγυλῆν O. Ib. et 250, 1. μετρίως θερμὸς om.
Ib. ῥαφανίς om. O. — Ib. σισάμην A 1^o m.

τρίως θερμός · διὸ καὶ διψαίῃς · ὁ δὲ κιβρός θερμότερος τοῦ μέλανος · ὁ δὲ ξανθὸς θερμώτατος ἐστίν ἄκρως, εἴτα ὁ κιβρός, εἴτα ὁ ἐρυθρὸς, εἴτα ὁ γλυκὺς, εἴτα ὁ λευκὸς ἀπάντων ἤτιον θερμαίνει · ὁ παλαιώτατος δὲ ἰκανῶς θερμός.

λβ'. Ὅσα ψύχει.

- 5 Κριθὴ κατὰ πάντας τοὺς τρόπους τῆς χρήσεως · κέγχρος, 1
ἐλυμος, ὕδνα, κολοκύνθη ἐφθῆ, πέπωνες, μηλοπέπωνες, σί-
κνοι, κοκκύμηλα, συγκόμορα, αἱ αὐσίηραι καὶ ὀξεῖαι σιαφυλαί,
καὶ αἱ αὐσίηραι τῶν σιαφίδων. Τὰ μὲν σίτυφοιτα μῆλα ψυχρὸν 2
ἔχει καὶ γεώδη τὸν χυμὸν · τὰ δὲ ὀξεῖα ψυχρὸν καὶ λεπτομερῆ·
10 ῥέπει δὲ πρὸς τὸ ψυχρὸν καὶ τὰ τελέως ἄποια καὶ οἶον ὕδα-
τώδη. Τὰ αὐτὰ περὶ ἀπίων καὶ ροιῶν ὑπολαμβάνει. Οὐκ ἔλθοι 3-4

sucré est modérément chaud : voilà pourquoi il excite de la soif; le vin paillet est plus chaud que le noir; le vin jaune est chaud au suprême degré; après lui vient le vin paillet, ensuite le vin rouge, puis le vin d'un goût sucré, et après eux le vin blanc échauffe moins que tous les autres; le vin très-vieux est éminemment chaud.

32. ALIMENTS REFROIDISSANTS :

L'orge, de quelque manière qu'on s'en serve, le petit millet, le grand millet, les truffes, la courge bouillie, les pastèques, les melons, les concombres, les prunes, les sycomores, les raisins âpres et les raisins acides, les raisins secs âpres. Les pommes astringentes 2 contiennent une humeur froide et terreuse, celle des pommes acides est froide et subtile, tandis que les pommes tout à fait exemptes de qualité, et pour ainsi dire aqueuses, inclinent aussi du côté du froid. Admettez la même chose pour les poires et les grenades. Il y a encore 3-4

2. θερμότερος O.

Ib. ἄκρως om. O.

4. ὁ παλαιώτατος] οἶνος παλαιός O.

CH. 32; l. 5. Κριθῆς O. — Ib. τοῦς

om. ABCV. — Ib. ἐψήσεως O.

6. ἐφθῆ] ἐκζεσθή O.

Ib. πέπωνες om. Ras.

Ib. μηλοπέπωνες] ἀγγοῦρια O.

6-7. σικύας AC; τετραγκουρα O.

7. συγκόμορα om. ABC l' m. V.

Ib. ὀξεῖαι O.

8. αὐσίηραι] σίτυφοιτα O.

10. ῥέπει δὲ πρὸς Syg.; ῥέπει
πρὸς ABCV; del. C 2° m.; om. Bas.

11. Τὰ αὐτὰ... ὑπολαμβάνει] φασί-
δια δέξημα O.

δέ εἰσι καὶ ἄλλοι τῶν δένδρων καρποὶ ψύχοντες, καὶ μάλιστα
 5 ἕσους οὐδὲ εἰς ἀπόθεσιν ἀγαγεῖν ἔστιν. Οἱ σλύφοντες φοίνικες
 ψυχρὸν ἔχουσι χυμὸν · Φρίδαξ, Ἴντυβοὶ μετριοτέρου, ἀν-
 δράχνη, μήκωνος σπέρμα · τοῦτο καὶ ὑπνωτικὸν ἔστιν · εἰ δὲ
 πλέον ληφθεῖη, καὶ καταφορικόν · ὠφελεῖ δὲ τοὺς ἀπὸ κεφαλῆς 5
 λεπτῷ βέβηματι καταρροίζομένους · βέλτιον δὲ ἔστι τὸ λευκὸ-
 6 τερὸν. Μύρτα ψύχει μὲν ἅμα σλύψει · ἔχει δὲ τι καὶ δριμύτητος.
 7-8 Στρήχως δρασηήριον ψύζειν σλύφουσαν ἔχει. Ὑδωρ. Ὑδατάδης
 οἶνος οὐ σαφῶς θερμαίνει · διὸ καὶ τοῖς πυρέτλουσιν ἀκινδυ-
 10 νότερον δίδεται. Οἶνος ὁ λευκὸς καὶ αὐσίηρός ἤκιστα, ὡς ἐν 10
 οἴνοις, θερμαίνει · ὁ δὲ λευκὸς ἅμα καὶ αὐσίηρός καὶ παχὺς

un assez grand nombre de fruits des arbres qui refroidissent, prin-
 5 cipalement ceux qu'on ne saurait conserver en magasin. Les dattes
 astringentes contiennent une humeur froide; la laitue, l'endive
 (mais modérément), le pourpier, la graine de pavot [refroidissent];
 la dernière fait aussi dormir, et, si on en prend beaucoup, elle fait
 même tomber dans le cataphora; elle est utile à ceux qui ont des
 fluxions tenant à la descente d'humeurs ténues de la tête; la graine
 6 blanchâtre est la meilleure. Les baies de myrte refroidissent et res-
 serrent à la fois; elles sont, en outre, douées d'une certaine âcreté.
 7-8 La morelle produit un refroidissement astringent efficace. L'eau [re-
 9 froidit]. Le vin aqueux ne réchauffe pas manifestement; voilà pour-
 10 quoi on le donne aussi sans grand danger aux fébricitants. Pour
 du vin, le vin blanc et âpre réchauffe très-peu; mais le vin qui est
 à la fois blanc, âpre, épais et nouveau, refroidit d'une manière appré-

1. ἄλλοι] *aliamum* Ras.

3. Φρίδαξ] *μαρολην* O.

3-4. ἀνδράχνη μῆκωνος C 2° m.;
χαριστότατος O.

4-5. τοῦτο καταφορικόν]
cajus si plus sumatur soporiferum fiet
et nimium propensionem in somnum af-
fert Ras.

6. βέλτιον δὲ ἔστι] *in qua re*
prostat Ras.

7. Μυρσινώκομα O. — Ib. *refrige-*
rant, sed non cum adstrictione Ras.

8. Ὑδατάδης B text.

10-11. ἤκιστα . . . θερμαίνει] *πρὸς*
σύγκρισιν τῶν λοιπῶν οἴνων ψυχρό-
τερος O; om. ABC 1° m. V.

Ib. ἐν οἴνοις *Syn.*; οἶνος C 2° m.

11. ὁ δὲ . . . αὐσίηρός om. ABC
 1° m. V.

Ib. λευκὸς ἅμα O; λεπτὸς C 2° m.

καὶ νέος αἰσθητῶς ψύχει. Καὶ τὸ ὄξος· λεπτομερὲς δὲ ὑπάρχει· 11
διὸ καὶ τὰ νεῦρα πλεόν τῶν ἄλλων ψυχόντων βλάπτει, διαδύ-
μενον εἰς βάθος. Μέσα δὲ πως τῶν Ξερμαίνοντων καὶ ψυχόν- 12
των ἔσθιν ἄρτοι πλωτοί, ἄμυλον, αἰ οἰνώδεις τῶν σιαφύλων.

λγ'. Ὅσα Ξηραίνει.

- 5 Φακῆ καὶ κράμβη παραπλησίως ἀλλήλοις Ξηραίνουσι, καὶ διὰ 1
τοῦτο τὴν ὕψιν ἀμβλύνουσι, πλεὴν εἰ τύχοι ποτὲ ὑγρότερος
ὦν ὁ σύμπας ὀφθαλμός. Ἦτιον δὲ τῆς κράμβης ὁ ἀσπάραγος 2
αὐτῆς Ξηραίνει· τῶν δὲ ἄλλων λαχάνων Ξηρότερος ὁ καυλός
ἔσθιν· ἔμπαλιν δὲ ραφανίδος καὶ γογγυλίδος, νάπυός τε καὶ καρ-
10 δάμου, καὶ πυρέθρου, καὶ πάντων ὅσα δριμέα, τὸν ἀσπάραγον

ciable. Il en est de même du vinaigre, mais il est subtil, et, pour 11
cette raison, il fait plus de tort aux nerfs que les autres refroidissants,
parce qu'il pénètre dans la profondeur. Les pains lavés et l'amidon 12
tiennent, pour ainsi dire, le milieu entre les réchauffants et les re-
froidissants, ainsi que les raisins vigneux.

33. ALIMENTS DESSÉCHANTS.

La lentille et le chou dessèchent de la même manière, et, pour 1
cette raison, elles obscurcissent la vue, à moins que tout l'œil ne soit
par hasard plus humide que de coutume. La tige du chou dessèche 2
moins que ce légume lui-même, tandis que, pour les autres herbes
potagères, la tige est plus sèche; le contraire a lieu pour le radis, le
navet, la moutarde, le cresson, la pariétaire d'Espagne et toutes

2-3. *quam intimas partes magis
quam alia refrigerantia penetret, ner-
vos laedit Ras.*

Сп. 33; l. 5. καὶ (ante κράμβη)
Syn.; om. ABCV.

5-6. Ξηραίνουσι, διὰ τοῦτο καὶ O.

6. ὑγρότης C; ὑγρότατος 2^a m.

7. Ὀλιγότερον O.

Ib. ἀσπάραγος] καυλός O.

8. τῶν ὁ ἄλλων A 1^a m.; τῶν ἄλ-
λων O.

9. ἔμπαλιν δὲ om. O.

Ib. ραφανίδος A; ραπάνια O.

9-10. γογγύλλια, συνάκη καὶ πυ-
ρέθρου O.

10. ὅσα] quorum Ras.

Ib. τὸν ἀσπάραγον Syn.; τῶν ἀσπα-
ράγων BCV; τῶν ἀσπράγων A.

3 ὑγρότερον εἶναι συμβέβηκεν. Ἄλφιτα Ξηραίνει · ἀγνου σπέρμα.
 4 Ὅροβοι δις ἐψηθέντες καὶ ἀπογλυκανθέντες πολλὰκις διὰ ὕδατος
 5 ἔδεσμα Ξηραντικὸν γίνονται · βελτίους δὲ εἰσιν οἱ λευκοί. Καὶ
 ὅσα ὀπιλώντες ἢ ταγηνίζοντες ἐσθίουσι Ξηρότεραν τροφήν δι-
 δασιν · ὅσα δὲ ἐν ὕδατι προεψήσαντες ὑγρότεραν · ὅσα δὲ ἐν 5
 ταῖς λοπάσιν ἀρτύοντες, ἐν τῷ μεταξὺ τούτων ἐσίν · καὶ ὅσα
 μὲν ἔχει δαφυλάως οἴνου καὶ γάρου Ξηρότερα τῶν οὐκ ἐχόντων
 ἐσίν, τὰ δὲ τούτων μὲν ἐνδεέστερον, ἤτοι δὲ σίραιον ἔχοντα
 πλεόν, ἢ [καὶ δ] κατὰ τὸν ἀπλοῦν καὶ λιτὸν καὶ λευκὸν ζωμὸν
 ἠψεται τὰ πολλὰ τῶν προειρημένων ἐσίν ὑγρότερα · τὰ δὲ ἐξ 10

3 les plantes âpres dont la tige est plutôt humide. L'alphiton dessèche,
 4 ainsi que la graine de gattilier. L'ers bouilli deux fois et adouci à
 plusieurs reprises au moyen de l'eau devient un aliment desséchant ;
 5 l'ers blanc est le meilleur. Tous les mets qu'on mange rôtis ou
 frits dans la poêle donnent une nourriture plutôt sèche, tandis que
 la nourriture fournie par les mets qu'on fait bouillir avant de les
 manger est plutôt humide ; celle enfin qu'on doit aux mets préparés
 dans les plats tient le milieu entre les deux espèces susdites ; parmi
 ces derniers ceux qui contiennent beaucoup de vin et de garon sont
 plus desséchants que ceux qui n'en contiennent pas ; ceux qui sont
 moins abondamment pourvus de ces deux ingrédients, ou qui con-
 tiennent une assez grande quantité de vin nouveau cuit, ainsi que
 ceux qu'on fait bouillir dans la sauce simple, sans apprêt et blanche,
 sont ordinairement plus humides que ceux dont nous venons de
 parler ; ceux qu'on fait bouillir avec de l'eau seulement le sont

Propriétés
comparatives
des mets
suivant
le mode
de
préparation
(bouillis,
rôtis,
ou cuits
sur le plat) :

1. ὑγρότερον Gal. (Al. fac. II, 58,
p. 642) ; om. ABCV.

Ib. ἀγνου σπέρμα] λυγόκοκκον O.

2. καὶ om. O.

Ib. ἀπογλυκανθέντες C 1° m.

3. βελτίους] καλλίω O.

4. ὀπιώντω O.

Ib. ἢ] καὶ O.

Ib. τηγανίσαντες B text. ; τηγανί-
ζεται O.

7. ἔχει δαφυλάως] ἀρτύεται διὰ O.

8. εἰσίν O.

Ib. δὲ σίραιον Syn. ; δεδήρεον A ; δὲ
σίδηρος B text. ; δὲ σιδήρεον B corr.,
V ; δὲ σινήρεον C 2° m.

9. καὶ δ conj. ; om. Codd.

Ib. ἀπλοῦν καὶ δειπλοῦν λιτώσιν C
2° m.

10. ἠψεται Syn. ; ἐψεται Codd.

Ib. τὰ πολλὰ] multa Ras.

Ib. τό A B.

Ib. δέ] enim Ras.

ἕδατος μόνου καὶ τούτων ἔτι ἐστὶν ὑγρότερα. Μεγίστη δὲ ἐν τῇ 6
σκευασίᾳ διαφορὰ γίνεται καὶ κατὰ τὴν τῶν ἐπεμβαλλομένων
αὐτοῖς δύναμιν, σπερμάτων τε καὶ λαχανωδῶν φυτῶν, ἀπάντων
μὲν ξηραίνοντων, ἀλλὰ ἤτοι μᾶλλον ἢ ἥτιον.

λδ'. Ὅσα ὑγραίνει.

- 5 Πτισάνη, κολοκύνθη ἐφθῆ, πέπωνες, μηλοπέπωνες, σίκυοι, 1
κάρυον τὸ χλωρὸν, κοκκύμηλα, συκόμορα. Συκάμινα μὴ δια- 2
φθαρέντα ὑγραίνει μὲν πάντως, ψύχει δὲ οὐ πάντως, εἰ μὴ
ψυχρὰ ληφθεῖη. Θριδακίνη ὑγραίνει. Ἰντυβοὶ ταύτης ἀσθενέ- 3
σι στρον. Ἀνδράχνη, μαλάχη, καὶ βλίτα, καὶ ἀτράφαξος ἕδατωδῆ- 4
10 σιατα λαχάνων ἐστίν. Ὑγροὶ δὲ εἰσιν οὐκ ὀλίγοι καὶ ἄλλων δέν- 5

encore plus que les derniers. Une très-grande différence dans la 6
préparation des mets se remarque encore d'après les propriétés des
graines et des plantes potagères qu'on y ajoute; elles sont, il est
vrai, toutes desséchantes, mais les unes plus, les autres moins.

34. ALIMENTS HUMECTANTS :

L'orge mondée, la courge bouillie, les pastèques, les melons, les 1
concombres, la noix verte, les prunes, les sycomores. Quand les 2
mères ne se corrompent pas, elles humectent toujours, mais elles
ne refroidissent pas dans tous les cas, à moins qu'on ne les prenne
froides. La laitue humecte, l'endive à un moindre degré qu'elle. 3
Le pourpier, la mauve [humectent]; la blite et l'arroche sont les 4
plus aqueuses des herbes potagères. Il existe encore un assez grand 5

1-4. Μεγίστη... ἥτιον] καὶ ὅσα
διὰ σπερμάτων σκευάζεται, ἦγον ἐν
οἷς εἰσέρχεται πεντάρτημα, κερναβά-
δην, βλησκοῦσην καὶ ὅσα τοιαῦτα O.

2. κατασκευασίᾳ V.

Ib. ἐπιβαλλομένων V.

Cη. 34; I. 5. Πτισάνη] Κρεβάρην
ἐφημένον O. — Ib. σίκυος AB text.
C; τετράγγουρα O.

6. κάρυδια χλωρὰ O.

Ib. κοκκύμηλα] δαρμασκηνά O.

8. Θριδακίνη] Μαρούλην O.

Ib. ὑγραίνει om. O.

9. Ἀνδράχνη] Χαιραβότανον O.

Ib. μαλάχη O; μαλάχη δὲ ACV;
μαλάχη δὲ B.

Ib. ἀτράφαξος Syn.; ἀνδράφαξος A
BCV; χρυσολόχαπον O.

9-10. ἕδατωδέστερα B text.

10. οὐκ ὀλίγοι] πλείους Bas.

δραν καρποί, καὶ μάλιστα ὕσους οὐδὲ εἰς ἀπόθεσιν ἀγαγεῖν
 6 ἔστιν. Ὑγραίνει καὶ τὸ τῆς Θριδακίνης καὶ τὸ τῆς μήκωνος
 7-8 σπέρμα. Κύαμοι χλωροί, ἐρέβινθοι χλωροί. Ὑδωρ ὑγραίνει καὶ
 ψύχει· Θερμανθὲν ὑγραίνει καὶ Θερμαίνει.

nombre de fruits humides provenant d'autres arbres, surtout ceux
 6 qu'on ne saurait conserver en magasin. La graine de laitue ainsi
 7 que celle de pavot humectent également. Les fèves vertes, les pois
 8 chiches verts [humectent]. L'eau humecte et refroidit; chauffée elle
 humecte et réchauffe.

2. τοῦ μαρουλίου O. — Ib. κοδύας O. viride Ras. — Ib. Ὑδωρ ψυχρόν C
 3. Φάβεν (om. χλωροί) O. 2^a m.; aqua porro Ras.
 Ib. ἐρέβινθια χλωρά O; cicerque 4. calfacta vero Ras.

BIBAION Δ'.

α'. Περὶ σκευασίας τροφῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. fac. I, 13;
p. 519.Ib. psallo ex-
psa.

Ib. 21 p. 481.

Ib. p. 483.

Ib. p. 483-83.

Τὴν εὐγενεσιάτην ἄλυσαν, ἔταν ὡς χρὴ πλίσσωσι, τὸν ὄνο- 1
μαζόμενον τράγον ποιοῦσιν. Ταύτην δὲ αὐτὴν καὶ τὴν τίφην, 2
καθάπερ καὶ τὴν κριθὴν, ἀρτοποιοῦσι, πλίσσοντες ὁμοίως·
λέμμα γὰρ ἔχουσιν ἐξωθεν. Τῶν πυρῶν δὲ ἀλεσθέντων, εἴ τις 3
ὑποσεΐσας τὸ λεπτότερον ἄλευρον, ἀρτους ἐκ τοῦ λοιποῦ ποιή-
σαιτο, τοὺς πιτυρίτας ἑνομαζομένους, σιλιγνίτας δὲ καὶ σεμι-
δαλίτας ἐκ τοῦ καθαρωτάτου. Ζύμης δὲ πλείονος χρῆζουσιν οἱ 4
καθαροὶ καὶ μαλαχθῆναι δεόνται μᾶλλον, οὐκ εὐθύς τε μετὰ τὴν

LIVRE IV.

1. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

[Tiré de Galien.]

Mode de pré-
paration
du *tragos*,
du pain
d'épeautre,
d'orge,
- du
pain de son,

- de
farine pure,

En mondant comme il faut le grand épeautre de qualité supé- 1
rieure, on obtient le mets appelé *tragos*. On fait du pain avec cette 2
graine et avec le petit épeautre, ainsi qu'avec l'orge, après les avoir
aussi mondés; car ils ont une pellicule à l'extérieur. Si, après avoir 3
moulu le froment, on sépare avec un tamis la partie la plus fine de
la farine et qu'on fasse du pain avec le reste, on aura les pains ap-
pelés *pains de son*, tandis que les pains *silignites* et *sémidalites* se font
avec la partie la plus pure de la farine. Les pains de farine pure 4
exigent une plus grande quantité de levure et une manipulation

CH. 1. Tit. σκευασίας] παρασκευής
CV.

1. χρῆ] ἀχρή AC 1° m.; ἀρχῆ BV.

Ib. πλίσσωσι G Gal.

Ib. καὶ τὸν C.

2. τὴν om. AC.

3. πλίσσοντες V.

5. ἀποσεΐσας B; excusserit Ras.

6. πιτυρίας G Gal.

8. πάντων μᾶλλον G Gal.

Ib. οὐκ εὐθύς τε ABC 1° m. V; καὶ
οὐκ εὐθύς G Gal. — Ib. τὴν om. G.

ζύμην καὶ τὴν μάλαξιν ὀπιᾶσθαι · τοῖς δὲ πιτυρίταις ἀρκεῖ καὶ
 5 ζύμη βραχεῖα, καὶ μάλαξις ἀσθενῆς, καὶ χρόνος ὀλίγος. Οὕτω
 δὲ καὶ τῆς ὀπιήσεως αὐτῆς μακροτέρας μὲν οἱ καθαροὶ, βραχυ-
 6 τέρας δὲ οἱ πιτυρίται δέονται. Τὸ μεταξὺ δὲ τῶν καθαρωτάτων
 καὶ βυπαρωτάτων οὐκ ὀλίγον ἐστὶ πλάτος ἐν τῷ μᾶλλον τε καὶ
 ἥτιον · ἐστὶ δὲ καὶ μέσον εἶδος ἀκριβῶς αὐτῶν οἱ αὐτοπυροὶ τε
 καὶ συγκομιστοὶ προσασγορευόμενοι, ἐξ ἀδιακρίτων ἀλεύρων,
 μὴ χωριζομένου τοῦ πιτυράδου ἀπὸ τοῦ καθαροῦ, γινόμενοι.
 7 Ἐκ τῶν νέων κριθῶν φρυγιστῶν συμμετρως τὸ κάλλιστον ἄλ-
 φιτον γίνεταί · τούτων δὲ ἀποροῦντες ἐνίοτε καὶ τῶν ἄλλων
 8 αὐτὰ σκευάζομεν. Εὐωδῶν δὲ ὄντων ἀπάντων ὅσα καλῶς ἐσκευ-

Al. fac. I, 111
p. 5067.

plus forte; ils ne doivent pas être cuits immédiatement après l'ad-
 dition du ferment et après la manipulation; pour les pains de son,
 au contraire, il suffit d'une petite quantité de levure, d'une mani-
 5 pulation faible et d'un court espace de temps [entre la manipula-
 tion et la cuisson]. De même les pains de farine pure ont besoin
 d'une cuisson plus prolongée, tandis que les pains de son exigent
 6 une cuisson plus courte. Entre les pains les plus purs et les pains
 les plus impurs, il y a une distance assez considérable occupée par
 les degrés intermédiaires; toutefois, il existe une espèce qui tient
 exactement le milieu entre les deux: c'est le pain appelé *autopyre*
 ou *pain de ménage*, fabriqué avec de la farine non tamisée, c'est-à-
 7 dire avec celle dont on n'a pas séparé la fleur du son. L'*alphiton* le
 meilleur se fait avec de l'orge nouvelle modérément torrifiée; mais,
 à défaut d'orge semblable, on le fait aussi quelquefois avec les
 8 autres orges. Tout *alphiton* bien préparé a une bonne odeur, mais

- du pain
de ménage.

Le meilleur
alphiton
se prépare
avec
de l'orge
nouvelle.

1. καὶ] ἢ ABCV.

Ib. τοῖς πιτυρίταις δέ G Gal.

3. αὐτῆς om. G Gal., Ras.

Ib. μικροτέρας AC 1° m.

4. πυρίται A; πιτυρίται G Gal.

5. τε καὶ βρυτ. G Gal.

6. δέ τι G Gal. — Ib. μέσον εἰς εἶδ.

ἀπρ. αὐτ. B; μέσ. ἀκριβῶς αὐτῶν (G
 a] ὄντων) εἶδος ἄρτων G Gal. — Ib.
 αὐτοὶ πυροὶ τε ABV; αὐτοπυροῖται C.

8. μί] μὲν A.

Ib. διαχωρίζ. G Gal.; χροσιζομέ-
 1000 C.

Ib. πιτυράδου (om. τοῦ) ABCV.

Ib. Ἀπρὸς γινόμενοι, en titre Περὶ
 ἀλφίτων ABCV; II. ἀλφίτων τῶν ἐκ
 τῶν νέων κριθῶν G.

9. Τῶν ἐκ τῶν G. — Ib. τό om. G.

10. ἐνίοτε] plerumque Ras.

11. σκευάζουσιν B text.

ἀσθη, μάλιστ' ἔστιν εὐώδη τὰ ἐκ τῶν ἀρίστων καὶ νέων κριθῶν
 γινόμενα μὴ πᾶν ξηρὸν ἔχουσάν τὸν σλάχυν. Ἐν ἔθει δὲ ἔστι 9
 πολλοῖς τῶν ὑγαιωνόντων ἐπιπάττειν αὐτὰ σιραίῳ, ἢ οἴνῳ γλυ-
 κεῖ, ἢ οἶνομέλιτι, καὶ ποτε καὶ ὕδατι, καὶ πίνειν ἐν τῷ θέρει
 5 πρὸ δεῖν ἢ τριῶν ὥρῶν τοῦ λουτροῦ, καὶ φασιν αἰσθάνεσθαι
 τοῦ πόνου ἀδίδου. Γίνονται δὲ ἐκ τῶν ἀλφίτων καὶ μᾶζαι 10
 ὕδατι φυραθέντων. Χόνδρος δὲ τοῦ μὲν γένους ἔστι τῶν πυρῶν. 11
 Προσέχειν δὲ χρὴ τὸν νοῦν τοῖς ἐκ πλουτοῦ τούτου σκευαζομένοις 12
 10 ροφήμασιν· χυλὸς γὰρ ἔστιν οὗτος αὐτοῦ μεμιγμένος ὕδατι,
 καὶ πλείσθις δεόμενος ἐψησεως ἑξαπατᾶ μὲν τοὺς σκευάζοντας,
 ὡς αὐτάρκως ἠψημένους, οὐ μικρῶς δὲ βλάπτει τοὺς νοσοῦντας·

Al. fac. 1, 63
 p. 496.
 Ib. p. 497-98.

Mélange
 d'alphites
 avec divers
 liquides
 pour en faire
 une boisson.

De la maza.

Précautions
 qu'il
 faut prendre
 pour
 les bouillies
 qu'on prépare
 avec
 de l'alica lavé.

le plus odoriférant est celui qu'on fait avec de l'orge nouvelle de
 qualité supérieure, dont l'épi n'est pas tout à fait sec. Beaucoup de 9
 gens bien portants sont dans l'habitude de jeter de l'*alphiton* dans
 du vin nouveau cuit, dans du vin d'un goût sucré ou dans du vin
 miellé, quelquefois aussi dans de l'eau, et de boire ce mélange
 en été deux ou trois heures avant le bain; ils prétendent recon-
 naître que cette boisson prévient la soif. On fait aussi la *maza* avec 10
 de l'*alphiton* qu'on a délayé dans de l'eau. L'*alica* appartient au 11
 genre du froment. Il faut prendre des précautions pour les bouil- 12
 lies qu'on prépare avec [ce qu'on appelle] l'*alica lavé*; cet *alica lavé*
 est simplement une gelée obtenue en délayant l'*alica* dans de l'eau;
 comme cette gelée a besoin d'une cuisson très-prolongée, ceux qui
 la préparent sont facilement induits en erreur, en croyant qu'elle
 est suffisamment cuite, et [s'il n'est pas assez cuit] l'*alica lavé* fait un

1. μάλιστ' ἔστι G.
- 1-2. γινόμενα κριθῶν BV.
3. ἐπιπάττειν Gal.; conspergant
 Ras. — Ib. αὐτὰς G. — Ib. σιραίῳ
 ἐν οἴνῳ C 1^o m.; σιλέῳ ἢ οἴνῳ V.
4. οἶνομ. κεκραμένους Gal.; οἶν.
 κεκρ. ὕδατι G. — Ib. ὕδ. μόνῳ πιν.
 Gal.; ὕδ. μόνῳ καὶ πίν. G.
5. δεοῖν BC (δοιοῖν 2^o m.) V; δύο
 G Gal.
6. καὶ] αὶ G Gal.

7. ὕδατι] ὕρῶν G Gal.
 Ib. Après φυραθέντων, en titre
 Περὶ χόνδρου Codd.
8. Μάλιστ' ἔστι προσέχειν G Gal.
 Ib. ἐκ πλουτοῦ τούτ. ex em.; ἐκ τοῦ
 καλουμένου πλουτοῦ χόνδρου G Gal.;
 ἐξ αὐτοῦ τούτ. ABCV Ras.
9. μὲν γὰρ G Gal.
 Ib. μεμιγμένος C.
10. καὶ πλείσθις] πλ. δὲ G Gal.
 Ib. δεομένου G.

ἐν τάχει γὰρ συνίσταται καὶ παχύνεται διὰ τὸ κολλώδης εἶναι.

- 13 Χρὴ τοίνυν ὕδατι πωμπόλλω μιγνύντας ἐπὶ ἀνθράκων ἔψειν ἐπὶ
πλεῖστον, ἀνήθω κινουῦντας, μέχρι ἂν ἐψηθῇ· τῆνικαῦτα δὲ ἐπεμ-
βάλλειν ἤδη καὶ τῶν ἀλῶν· τὸ δὲ ἔλαιον εἰ καὶ καταρχὰς εὐ-
14 θέως ἀναμίξαις, οὐδὲν βλάψει. Τοῖς δὲ ὑγαίνουσιν, ὅταν ποτὲ 5
διὰ δῆξιν σφοδρὰν γαστρίδος ἢ χολωδῶν διέξοδον δεηθῶσι ρο-
φήματος, ἔψοντας χρὴ μέχρι πλεῖστον τὸν χόνδρον, ὡς γενέσθαι
τακερὸν, εἶτα τορυνήσαντας, ὡς ὁμοιωθῆναι πτισάνης χυλῶ διη-
15 θημένῳ, τῆνικαῦτα δίδόναι ροφεῖν. Ἡ ἄρτυσις ἢ αὐτὴ γινέσθω
16 τῷ πλυτῷ χόνδρῳ. Πτισάνη δὲ προσηκόντως σκευασθήσεται, 10

Al. fac. I, 9 :
p. 501-3.

tort assez grand aux malades, parce qu'il se caillebote et s'épaissit
13 en peu de temps, attendu qu'il est glutineux. Il faut donc faire
bouillir longtemps l'*alica* sur des charbons, en le mêlant avec une
grande quantité d'eau, et en le remuant avec de l'aneth jusqu'à
ce qu'il soit cuit; c'est seulement alors qu'il faut y ajouter du sel;
vous ne gâterez rien, lors même que vous ajoutez l'huile de suite.

- 14 Quand les pincements vifs à l'estomac, ou le passage de matières bi-
lieuses, nécessitent parfois, pour les gens en santé, l'usage de bouil-
lies, il faut leur donner à manger de l'*alica*, qu'on aura fait bouillir
pendant très-longtemps jusqu'à ce qu'il se prenne en gelée, et qu'on
15 aura battu ensuite de manière à le rendre semblable à la crème de
16 ptisane passée. Il faut se servir de la même préparation pour l'*alica*
16 *loté*. La ptisane sera convenablement préparée, si elle se gonfle
considérablement pendant qu'on la fait bouillir, et si ensuite elle

Cas
dans lesquels
il faut donner
l'*alica*.

Du meilleur
modo

1. γὰρ om. AC.
Ib. χολώδης BV; κολλώδης G Gal.
2. πωλλῶ G Gal.
3. ἀνήθω om. G Gal.
Ib. ἄχρις G Gal.
Ib. ἀραιῶς ἐψηθῆ G Gal.
4. κατ' ἀρχὴν Gal.
5. ἐπαμίξαις G Gal.
Ib. βλάψει ABV; βλάπτει G Gal.;
ιεροσημοδι erit Ras.
6. διὰ κατὰ G Gal. — Ib. χολω-
δῶν πολλῶν G Gal. — Ib. διέξοδον

- ἢ τι τοιοῦτο Gal.; διέξ. ἢ τι τοιοῦτοι G.
7. ἐψῶντες C 1^o m.; ἔψονται G.
Ib. χρὴ om. G Gal.
Ib. ἄχρι G Gal.
8. τορυν., εἶτα ταράξαντας G Gal.;
κεραυνύσαντας C 2^o m.; percolatam
Ras.
9. ροφήν G Gal. — Ib. ἢ δέ G Gal.
10. τῷ πλυτῷ γίνεται G Gal.; lotae
est Ras. — Ib. Ἀπρὸς χόνδρῳ, en titre
Περὶ πτισάνης Codd.
11. ἐπὶ πλεῖστον C; ἐπιπλεκτον ABV.

μετὰ ταῦτα διὰ μαλακοῦ πυρὸς ἄχρι πολλοῦ χυλωθῆ. Μίγνυται 17
 δὲ αὐτῇ κατὰ ἐκείνον τὸν καιρὸν ὄξος, ὅταν ἀνοιδῆσθαι τελείως.
 Ἐφθῆς δὲ ἀκριβῶς γενομένης, ἐπεμβάλλειν χρὴ τοὺς ἄλλας λε- 18
 πτούς οὐ πολλοὺς πρὸ τῆς ἐδάωθης · ἐλαιον δὲ καὶ εἰ καταρχὰς
 5 εὐθέως ἐμβάλλοις, οὐ βλάψεις τὴν ἐψησιν · οὐ μὴν ἄλλο τι χρὴ
 μιγνύειν, ὅτι μὴ πράσου βραχὺ καὶ ἀνήθου, καὶ ταῦτα εὐθὺς
 ἐν ἀρχῇ. Δεῖ δὲ προθερέξαντας ἐν ὕδατι τὴν ὠμὴν πμισάνην 19
 ἐπὶ ὀλίγον, εἶτα ἐμβαλόντας θυγατρίθειον διὰ τῶν χειρῶν ἔχου-
 σῶν ἐν ἑαυταῖς τι τραχὺ, καθάπερ ὁ σπάρτιος ἐστίν, ἐξ οὗ πλέ-
 10 κουσιν ὑποδήματα τοῖς ὑποζυγίοις. Ὅρος δὲ ἔστω τῆς τρίψεως 20
 ἀπορρύψαι τὸ προσκειμένον λέμμα · κἄν δὲ μὴ πᾶν ἀποπίσῃ
 τὸ ἀχυρῶδες, ἢ ἐψηθεῖσα πμισάνη ῥυπλικωτέρα μὲν γίνεται,

de
préparation
de
la ptisane.

se prend en gelée par l'action prolongée d'un feu doux. On y mêle 17
 du vinaigre au moment où elle a atteint son plus haut degré de
 gonflement. Quand elle est complètement cuite, il faut y ajouter 18
 du sel fin peu de temps avant de la manger; l'huile, au contraire,
 peut y être ajoutée de suite, sans que par là on nuise à la cuisson;
 mais il ne faut pas y ajouter autre chose, si ce n'est un peu de
 poireau et d'aneth; ces substances doivent y être mises aussi dès le
 commencement. On doit d'abord faire macérer l'orge crue dans de 19
 l'eau pendant un court espace de temps, ensuite on la jette dans un
 mortier et on la frotte avec les mains pourvues de quelque chose de
 raboteux comme le spart, qui sert à tisser des chaussures pour les
 bêtes de somme. On cessera de frotter dès qu'on aura détaché la 20
 pellicule de l'orge; si toutes les pellicules n'ont pas été enlevées,
 la ptisane acquiert par la coction des propriétés plus ou moins d'été-

1. πολλὰ G.

2. ὄξος om. BV.

Ib. οἰδήσῃ G Syn.

3. γενομένης ABCV Syn.

4. εἰ καὶ Gal.; εἰ G.

5. ἐμβάλλεις A. — Ib. τί γὰρ Gal.

6. πράσου . . . ἀνήθου A.

Ib. βραχὺ τι G. — Ib. εὐθέως G.

7. προθερέξῃ G Gal.

Ib. ἐν om. G Gal.

8. εἶτα ἐπεμβαλόντας C; ὑπεβα-
λόντας G.

9. αὐταῖς Gal.; αὐταῖς GV.

Ib. σπάρτος ὀνομαζόμενος Gal.;

σπάρτης ὀνομαζ. G.

11. προσκειμένον CV Bas.; προ-
κειμένον Gal.; παρακειμένον G.

Ib. κἄν] ἐάν G Gal.

- 21 βλάβην δὲ οὐδεμίαν ἑτέραν προσίριβεται. Χειρίσιη δὲ σκευασία
πισάνης ἐστίν, ὅταν οἱ μάγειροι τρίψαντες αὐτὴν ὤμην ἐν
θυγαῖ μετὰ ὕδατος, εἶτα ἐψήσαντες ἐπὶ ὀλίγον, ἐμβάλλουσι τὸ
καλούμενον ἔψημά τε καὶ σίραιον· ἐνίοτε δὲ καὶ μέλι καὶ κύ-
μινον ἅμα τοῖτοις ἐπεμβάλλουσι, κυκεῶνα μᾶλλον ἢ πισάνην 5
- 22 παρασκευάζοντες. Ἐδέσμα γίνεται κάλλιστον ὃ καλοῦσι φακο-
πισάνην, οὐκ ἴσῳ τῷ μέτρῳ μιγνύντες, ἀλλὰ ἑλαττον τῆς πι-
σάνης, ὡς ἂν χυλουμένης τε καὶ εἰς ὄγκον αἰρομένης μέγαν·
- 23 οἱ φακοὶ γὰρ ἐψόμενοι βραχὺ προσανοιδίσκουσιν. Ἡ γε μὴν
ἄρτυσις ἢ αὐτὴ καὶ τούτῳ τῷ ἐδέσματι τῇ κατὰ τὴν πισάνην 10

Al. fac. 1, 18;
p. 526-28.

- 21 sives, mais elle n'acquiert aucune autre qualité nuisible. La manière
la plus mauvaise de préparer la ptisane est la suivante : les cuis-
niers triturent l'orge crue dans un mortier avec de l'eau, et, après
l'avoir fait bouillir pendant quelque temps, ils y ajoutent ensuite la
boisson appelée *hepsema* ou *siraeum* (c'est-à-dire vin nouveau cuit);
quelquefois aussi ils y mêlent en même temps du miel et du cumin;
- 22 de cette façon ils font plutôt un *cycceon* que de la *ptisane*. Le mets ap-
pelé *phacoptisane* est un excellent aliment, si on mêle les lentilles
et l'orge mondée, non à parties égales, mais en mettant moins
d'orge mondée [que de lentilles], parce que l'orge se convertit
en gelée et se gonfle considérablement, tandis que les lentilles
- 23 se gonflent peu quand on les fait bouillir. L'assaisonnement est le
même pour ce mets que pour la ptisane, à cette exception près

De la manière
la plus
mauvaise
de préparer
la ptisane.

Excellence
et
mode de pré-
paration
de la
phacoptisane.

1. προσίριβονται A 1° m.; λαμ-
βάει Gal.; λαμβάνειν G.

Ib. δὲ om. C.

2. ἐστίν om. ABC 1° m.

3. ὀλίγῳ B. — Ib. ἐμβάλλουσιν A;
ἐμβάλλουσιν B text. CV.

4. καλούμενον om. Ras.

Ib. ἐψημά] *defratum* Ras.

Ib. ἐμοι G Gal.

5. ἐπεμβάλλουτες ABV; ἐπιβάλ-
λουσιν G. — Ib. κυκεῶνά τινα Gal.;
καὶ κυκεῶνα G.

6. παρασκευάζουσιν BV; *parare vi-*
dicantur Ras. — Ib. Ἀπρὸς παρασκ., en

titre *Περὶ φακοπισάνης* Codd. — Ib.
καλοῦσιν οἱ παρ' ἡμῶν ἄνθρωποι G Gal.

7. ἴσον Gal.

7-8. ἑλαττον ἐμβάλλοντες τῆς πι-
Gal.; *πλείονος πι. ἐμβάλλομένης* Syn.

8. ὄγκον om. C 1° m.

Ib. αἰρουμένης AC.

Ib. μέγα G; *majorem* Ras.

9. γὰρ] δὲ G Gal., Ras.

Ib. ἐψημένοι Gal.

Ib. βραχὺ τι Gal.; *perexiguum* Ras.
10. ἄρτυσις αὐτῇ AC; *ἀρτ. αὐτῆ* B

V; *hujus confectio* Ras.

Ib. τῇ] τῷ AC; τῶν BV.

ἐστὶ, πλὴν ὅτι θύμβρας ἢ γληγοῦς ἐπεμβαλλομένης ἠδίων τε
 ἄμα καὶ εὐπεπτότερα γίνεται, τῆς πρσιάνης οὐ χαίρουσης τού-
 τοις, ἀλλὰ ἀρκουμένης ἀνήθῳ καὶ πρᾶσῳ μόνῳ. Μοχθηροτάτη 24
 δὲ ἐστὶ σκευασία φακῆς ἢ διὰ τοῦ σιραίου τοῖς πολλοῖς ὑπὸ
 5 τῶν μαγειρῶν σκευαζομένη. Κρέας δὲ χοίρειον εἰ βούλει συνέ- 25
 ψειν, τῇ μὲν πρσιάνῃ πρῶσφατον, καὶ μάλιστ' αὐτὸς πῶδας,
 τῇ δὲ φακῇ ταριχηρὸν ἀρμότιον εὐρήσεις, ὥσπερ γε τὸ με-
 ταξὺ τούτων, ὃ νεαλὲς ὀνομάζουσι, τῇ φακοπρσιάνῃ χρήσιμον
 εἰς ἠδονὴν τε καὶ πῶσιν. Καλὸν ἔδεσμα καὶ τευτλοφακῆ, καὶ 26
 10 πολλὰ δὲ ἐμβάλλειν τεῦτλα καὶ βραχὺ πλέον ἀλῶν ἢ γάρου

Al. fac. 1, 1;
p. 477-78.

Mauvaise
manière
de préparer
les lentilles.
Quelles
viandes
vont bien
avec l'orge,
les lentilles
et la
piscotière.

De
la bouillie
de lentilles
et de bette.

que, si on y ajoute de la thymbre ou du pouliot, il devient plus
 agréable et en même temps plus facile à digérer, tandis que la
 prisane ne se prête pas à cet assaisonnement, mais n'admet que
 l'aneth et le poireau. La plus mauvaise manière de préparer les len- 24
 tilles, c'est de les faire bouillir avec du vin nouveau cuit, comme
 le font les cuisiniers pour les gens du peuple. Si on veut faire bouillir 25
 du porc avec ces mets, on constatera que la viande fraîche et sur-
 tout les pieds vont bien avec l'orge mondée, et le porc salé avec
 les lentilles; de même, la viande qui tient le milieu entre ces deux
 espèces, c'est-à-dire la viande récemment salée, va bien avec la
 phacoptisane, tant sous le rapport du goût que sous celui de la
 facilité de la digestion. C'est aussi un bon aliment que la bouillie 26
 de lentilles et de bette; il faut y mettre beaucoup de bette et une
 quantité un peu considérable de sel ou de garon doux; car, ainsi

1. γλήγωνος C 2^o m. Gal.; γλή-
 χωνας G. — Ib. ἐπεμβαλλόμενοι G.
 — Ib. ἠδεῖα Gal.; ἠδεον G.

2. εὐπεπτότερον G. — Ib. τῆς om.
 C. — Ib. πρσιάνη ABV.

2-3. χρεούσης τοῦτο G.

3. μόνῳ om. G.

4. πολλοῖς] πλουσιοῖς G Gal.

4-5. ὑπὸ τῶν μαγ. παρασκευαζ. G;
 π. ὁ. τ. μ. Gal.

6. πρσι. τὸ πρῶσφ. G Gal.

Ib. καὶ. . . πῶδας om. Gal.

7. δὲ om. ABCV. — Ib. φακῆ τὸ

ταριχ. G Gal. — Ib. ταριχηρὸν G. —
 Ib. γε om. A 1^o m. G. — Ib. τόν A;
 om. C.

8. ὀνομάζουσι] εἰς Bas.

8-9. χρήσιμον. . . πῶσιν om. Bas.

9. ἠδονῆς] ὀδύνη ABC 1^o m. V.

Ib. πῶσιν ἐστίν Gal. — Ib. Ἀπρὶς
 πῶσιν en titre Περὶ τευτλοφακῆς Codd.

10. πολλὰ δεσμὰ βάλειν ACV;
 πολλαδεσμα βάλλειν B. — Ib. τεύτλων
 C 2^o m.; σεῦτλα G. — Ib. καὶ. . .
 ἀλῶν] δεύτερον δὲ κατὰ τὴν ἄρτυσιν ἢ
 ἀλῶν βραχὺ πλεονούων G Gal.

- 27 γλυκέος ὑπακτικώτερον γὰρ οὕτως. Κολοκύνθη δὲ εἰκότως ὀρι-
γάνῳ χαίρει διὰ τὴν ὑδατώδη ποιότητα σύμφυτον ὑπάρχουσαν
αὐτῇ· πάντα γὰρ ὅσα τοιαῦτα δριμέσιν, ἢ ἄξιον, ἢ ἀσθηροῖς,
ἢ ἀλικκοῖς ἀναμίγνυσθαι δεῖται χυμοῖς, εἰ μέλλει μῆτε ἀηδῆ
ληφθῆσθαι, μῆτε ναυτιώδεις ἐργάσσεσθαι τοὺς λαμβάνοντας. 5
28 Ἡδίστων δὲ ἐστὶν ἔδεσμα κολοκύνθη μετὰ ταρίχους ἐν λοπάδι
σκευασθεῖσα, μάλιστ' αἰ τὸ τάριχος εἶη τῶν Ποντικῶν τῶν κα-
29 λαμμένων μύλλων. Τὰς γογυλίδας, ἅς καὶ βουνιαδάς καλοῦσιν,
30 ἐπὶ πλέον ἔψην χρῆ· κάλλισται δὲ εἰσὶν αἱ δις ἐψηθεῖσαι. Καί
ἢ τοῦ ἄρου δὲ ῥίζα παραπλησίως ἐσθίεται τῇ τῆς γογυλίδος. 10
31 Ἐν χάριαι δὲ τισὶ φύεται δριμυτέρα· κατὰ δὲ Κυρήνην ἔμπαλιν

Al. fos. II, 32
p. 563-64.

Ib. p. 563.

Ib. 603 p. 648-
649.

Ib. 631 p. 649-
650.

- 27 préparé, ce mets relâche mieux le ventre. La courge aime naturel-
lement à être assaisonnée avec de l'origan, à cause des propriétés
aqueuses dont elle est douée par nature; car toutes les substances
semblables ont besoin d'être mélangées à des ingrédients d'un
goût âcre, acide, âpre ou salé, si on veut qu'elles ne soient pas
désagréables à prendre et qu'elles ne causent pas du dégoût à ceux
28 qui les mangent. C'est un mets très-appétissant que la courge pré-
parée dans le plat avec du poisson salé, surtout si ce poisson est
29 une des salaisons du Pont qu'on appelle *οπιρίνες*. Il faut faire
bouillir fortement les navets; ceux qu'on a fait bouillir deux fois sont
30 les meilleurs. On mange aussi la racine de gouet de la même ma-
31 nière que le navet. Dans certains pays, cette racine est plus âcre
- Mode de pré-
paration
de la
courge seule.
- de la courge
avec
le poisson
salé,
- des navets,
- de la racine
de gouet.

1. ὑπακτικώτερος ABCV.

Ib. οὔτως ABCV.

3. αἰτήν C.

4. ἢ ἀλικκοῖς om. C.

Ib. μέλλον BCV, Aët.

Ib. ἀηδῆ ex em.; ἀηδῆς ABC 2^a

m.; αἰδῆς C; ἀηδῆς Gal., Aët.

Ib. ἐργάσσεσθαι ex em.; ἐργάσσεσθαι
Aët.; ἐργάζεσθαι ABCVG Gal.

Ib. Après λαμβάνοντας en titre
Περὶ κολοκύνθης καὶ πῶς δεῖ καὶ μετὰ
τῆς ταύτης ἔψην; Codd.

6. δὲ om. CV.

Ib. ταρίχου Gal.; ταρίχων G.

Ib. λοπάδι A; κατέδη Syn.

7. μάλιστ' om. Ras. — Ib. εἰ γε G.

Ib. τὸ τάριχος Gal.; ὁ τάριχος G.

7-8. Ποντικ. ἐκείνων ἢ καλοῦσι G
Gal.

8. μύλλων BV; μύλων G; μύλλα
Gal.; μυλλα Ras. — Ib. Après μύλλων,
en titre Περὶ γογυλίδων Codd.

9. δις ἢ τρίς A 2^a m. C, Ras.

Ib. Après ἐψηθεῖσαι en titre Περὶ
ἄρου ῥίζης Codd.

11. δριμυτέρα πῶς Gal.

Al. fac. II, 64;

p. 651.

Ib. 651 p. 652.

Ib. 41 p. 651.

Ib. p. 632.

- de
serpenteaire
et
d'asphodèle.
Manière
de faire cuire
deux fois
les mets.

ἔχεται τῷ φυτῷ τούτῳ πρὸς τὴν παρὰ ἡμῖν χώραν ἡμισία γὰρ
ἐστὶ φαρμακῶδες καὶ δριμύ τὸ ἄρον ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις, ὡς
καὶ τῶν γογγυλίδων εἶναι χρησιμώτερον. Καὶ τὴν τοῦ δρακον- 32
τίου δὲ ῥίζαν ἐψόντες δις πού και τρεῖς οὕτως ἐσθίειν δίδομεν, τὴν
5 δὲ τοῦ ἀσφοδέλου σκευάζοντες ὡς τοὺς θέρμους. Ἐπειδὴν 33
δὲ τὰ τοιαῦτα δις ἐψώμεν, ὅταν δοκῆ μετρίως ἔχειν ἐψήσεως,
τὸ πρότερον ὕδωρ ἀποχέοντας ἐμβάλλειν προσήκει εὐθέως ἐτέρῳ
θερμῷ, κάπειτα πάλιν ἐν ἐκείνῳ καθέψειν, ὡς τακερὰν γενέσθαι.
χρῆ γὰρ μῆτε ἀέρος, μῆτε ὕδατος ψυχροῦ ψαύειν τὸ δις ἐψόμενον.
10 οὐκέτι γὰρ ἀκριβῶς γίνεται τακερὸν, οὐδὲ ἂν ἐπὶ πλεῖστον ἐψη.

[que dans d'autres]; à Cyrène et dans mon pays, cette plante se com-
porte d'une manière opposée, car, à Cyrène, le gouet est très-peu
âcre et n'a presque pas le goût de drogues, de sorte qu'il est même 32
préférable aux navets. On donne également à manger la racine de
serpenteaire en la faisant bouillir deux ou trois fois, et la racine d'as- 33
phodèle, en la préparant comme les lupins. Quand nous faisons
bouillir deux fois de semblables substances, il convient, lorsqu'elles
semblent avoir atteint un degré modéré de cuisson, de jeter la
première eau et de les transvaser immédiatement dans de l'eau
chaude; il faut ensuite les faire bouillir fortement une seconde fois
dans cette dernière eau, de façon à ce qu'elles forment une gelée;
car la substance qu'on fait bouillir deux fois ne doit toucher ni
à l'air ni à l'eau froide, parce que, dans ce cas, elle ne forme plus
une gelée parfaite, lors même qu'on la ferait bouillir pendant très-

1. ἔχει τὸ φυτὸν πρὸς Gal.; haec
planta oritur Ras.

2. ἔχει φαρμακῶδες τι Gal.

4. οὕτως] ὡς ἀποθέσθαι τὸ φαρμα-
κῶδες Gal.; om. Ras.

Ib. δίδομεν ἐνίοτε Gal.

5. Ἀπὸς δίδομεν en titre Peri
ἀσφοδέλου Codd. — Ib. σκευάζονται
C 2^o m.; apparatus Ras.

6. δέ] nam Ras.

Ib. ἤδη μετρίως ἐψῆσθαι δοκῆ Gal.

7. ἐμβάλλειν προσήκει ex em.; ἐμ-

βάλλειν προσήκειν A; ἐμβάλλειν προσ-
ῆκειν BC V; ἐμβάλλομεν Gal.; conji-
cinus Ras.

8. θερμῷ ἠτομασμένῳ Aët.

Ib. ἐν om. Gal.

Ib. καθεψῶμεν Aët.; καθεψήσομεν
Gal.; coquimus Ras.

Ib. γίνεσθαι Aët.

9. οὔτε . . . οὔτε Gal., Aët.

Ib. τὸ διεψόμενον Aët.; τόδε ἐψό-
μενον Gal.

10. πλεόν Aët.

- 34 Τοὺς κοχλίας χρὴ δεύτερον ἐψήσαντας, εἶτα ἀρτύσαντας οὕτω τὸ τρίτον ἐψεῖν, ἄχρι ἂν τακεροὶ γένωνται · τρόφιμοι γὰρ οὕτω γενήσονται · πρὸς ὑπαγωγὴν δὲ γαστήρος εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἀρτύσαντας ἐλαίῳ καὶ γάρῳ καὶ οἴνῳ βραχεῖ τῷ γενομένῳ ζωμῷ χρῆσθαι.
- 35 Πρὸς ταριχείαν δὲ ἐπιτήδεια σώματα ἐστί· ὅσα σκληρά τε ἅμα καὶ περιττωματικὰς ἔχει τὰς σάρκας · τὰ γὰρ ἤτοι πᾶν μαλακὴν, ἢ πᾶν ξηρὰν καὶ ἀπερίττον ἔχοντα τὴν ἐξιν τοῦ σώματος
- 36 οὐκ ἐπιτήδεια ταριχεύεσθαι. Τὰ γοῦν ξηρὰ σώματα διαπατρίβμενα τοῖς ἀλσίν ἀβρωτα γίνεται σκελετευόμενα, καθάπερ λαγῶς · αἱ δὲ τῶν ἀμαζόντων τε καὶ πιδόνων ὑἷων σάρκες ἐπιτήδειαί·
- 34 longtemps. Quand on a fait bouillir deux fois les escargots et qu'on les a assaisonnés, il faut les faire bouillir une troisième fois jusqu'à ce qu'ils soient devenus gélatineux, car, de cette façon, ils deviendront nourrissants; mais, pour relâcher le ventre, on se sert du bouillon obtenu en les assaisonnant immédiatement avec de l'huile,
- 35 du garon et un peu de vin. Les substances propres à être salées sont celles dont la chair est à la fois dure et imprégnée d'humeurs excrémentitielles; car celles dont la structure solide est ou extrêmement molle ou extrêmement sèche et dépourvue d'humeurs
- 36 excrémentitielles ne se prêtent pas à cette opération. Si donc on saupoudre de sel des animaux secs, ils cessent d'être mangeables parce qu'ils se racornissent: tel est par exemple le lièvre; mais la chair des cochons gras et d'un âge moyen est propre à être salée,

Al. fac. III, 3;
p. 669.

5 Ib. 4, 11 p. 745-747.

Mode de préparation des escargots.

Quels animaux sont propres à être salés?

1. Avant Τοὺς, en titre *Περὶ ἐψήσεως κοχλιῶν* Codd.

Ib. τό] τε ACV; δέ B.

2. ἄχρι (μέχρι Aët.) τοῦ κατατάκερον (τακερόν Aët.) ἀκριβῶς γενέσθαι Gal., Aët.

2-3. τρόφιμοι... γενήσονται] σκευασθεῖσα γὰρ οὕτως ἐφέξει μὲν τὴν γαστέρα, τροφήν δὲ ἱκανὴν παρέξει τῷ σώματι Gal.; καὶ δόσεις ρευματιζομένων πρὸς τὴν κοιλίαν· ἐφέξει γαστέρα Aët.

3. εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς om. Gal., Aët.

3-4. ἀρτ. οὕτως τε τρίτον ἐψεῖν

ἐλαίῳ B. — 4. ἀνήθῳ, ἐλαίῳ Aët.

Ib. καὶ οἴνω om. Aët.

Ib. βραχεῖ om. Gal., Aët.

5. Ἀπρὸς χρῆσθαι, en titre *Ποῖα σώματα τῶν ζῴων πρὸς ταριχείαν ἐστί (εἰσὶν BCV) ἐπιτήδεια;* Codd.

Ib. σώματα ζῴων Gal., Aët.

Ib. σκληρά ABCV.

6. γάρ] δέ Gal., Aët., Ras.

7. σκληράν ἢ ξηράν Aët.

8. γοῦν] etenim Ras.

Ib. ξηρὰ φύσει Gal.

9. ταῖς B.

χεύεσθαι, τὴν ἀτοπίαν ἐκατέραν ἐκπεφευγυῖαι, ξηρότητα μὲν
 τῶν γεγραμμένων, ἄμετρον δὲ ὑγρότητα τῶν νέων χοίρων· ὡς
 γὰρ τὰ ξηρὰ σώματα βύρσαις ὁμοία γίνεται ταριχευθέντα, τὸν
 ἐναντίον τρόπον ὅσα λίαν ὑγρὰ διαρρεῖ καὶ τήκεται τοῖς ἄλσιν
 5 ὁμιλοῦντα. Διὰ ταῦτα οὖν οὐδὲ τῶν ἰχθύων ὅσοι μαλακόσαρκοι 37
 τέ εἰσι καὶ ἀπέριττοι, καθάπερ οἱ πετραῖοι καλούμενοι καὶ τῶν
 ὄνισκων οἱ ἐκ καθαρᾶς θαλάσσης, εἰς ταριχεῖαν εἰσὶν ἐπιτή-
 δειοι· κορακίνοι δὲ καὶ μύλλοι καὶ πηλαμύδες, ἔτι τε σάρδαι
 καὶ σαρδῖναι καὶ τὰ Σεξίτανά καλούμενα πρὸς ταριχεῖαν ἐπι-
 10 τήθεια. Καὶ τὰ κητώδη δὲ τῶν θαλαττίων ζώων ταριχευόμενα 38
 βελτίω γίνεται, περιττωματικὴν ἔχοντα καὶ αὐτὰ τὴν σάρκα·

parce qu'elle est à l'abri de ces deux inconvénients : à savoir, la
 sécheresse des individus âgés et l'humidité exagérée des jeunes
 porcs ; car, tandis que les substances sèches deviennent semblables
 à du cuir quand elles sont salées, les substances démesurément hu-
 mides, au contraire, deviennent diffluentes et se fondent quand elles
 sont en contact avec le sel. Pour cette raison donc, tous les poissons 37
 qui ont la chair molle et dépourvue d'humeur excrémentitielle ne
 se prêtent pas non plus à cette opération ; tels sont, par exemple, ceux
 qu'on appelle poissons de roche et les motelles de la haute mer ; mais
 les bolty, les ombrines et les petits thons peuvent être salés, ainsi
 que les thons de l'Océan, les sardines et les poissons appelés *Ser-
 itanes*. De même les animaux marins de grandeur démesurée s'amé- 38
 liorent par la salaison, parce que leur chair est imprégnée d'hu-
 meurs excrémentitielles, tandis que les rougets ne sont pas propres

2. ὑγρότ. δὲ ἄμ. Gal.
- Ib. ὅσπερ Gal., Aët.
- 3-4. κατὰ τ. ἐναντ. τρόπον Gal.;
 ὁσῶς Aët.; sic contra Ras.
4. διαρρεῖ κατατῆκεται Gal.; *colli-
 queuntur* Ras.
5. τοῦτο BCV Gal.
6. τέ om. Gal.
7. θαλάττης Gal.
8. μύλλοι Gal.; nulli Ras.; de même

- p. 267, l. 8.— Ib. *σαρδῶνα* Gal., Ras.
 9. Σεξίτανά ex om.; Σεξίτωνα C
 2^o m.; Σαρξίτωνα AB; Ῥαξίτωνα V;
 Σαρσίτωνα C 1^o m.; Σαξίτωνα Gal.,
 Ras.; de même, p. 267, l. 9-10;
 seulement V a Σαρξίτωνα.
 Ib. καλούμενα καὶ ταριχεῖ Gal.
 Ib. ταριχ. εἰσὶν Gal., Ras.
 10. δέ] καὶ C.
 11. γίνονται Gal.— Ib. τὰτα Gal.

μοχθηραὶ δὲ αἱ τρίγλαι πρὸς ταριχείαν εἰσὶ διὰ τὸ ξηρὰν καὶ
 39 ἀπέριττον ἔχειν τὴν σάρκα. Πρόδηλον δὲ ἐκ τούτων, ὡς ὅσα
 μὲν σκληρὰ καὶ νευρώδη καὶ οἰονεὶ δερματώδη γίνεται ταριχευ-
 θέντα δύσπεπτα πάντα ἐστί· τὰ δὲ ἐναντίως διατιθέμενα λεπιο-
 40 μερῇ μὲν αὐτὰ γίνεται, λεπύνει δὲ ἐσθιόμενα τοὺς παχεῖς καὶ 5
 τὰ τε Γαδειρικὰ ταρίχη, σάρδας δὲ αὐτὰς καλοῦσιν οἱ νῦν,
 οἱ τε ἐκ τοῦ Πόντου κομιζόμενοι μύλλοι· δευτέραν δὲ ἐπὶ αὐ-
 τοῖς ἔχουσι τάξιν οἱ τε κορακίνοι καὶ ἡ πηλαμὺς καὶ τὰ Σεξι-
 41 τανὰ καλούμενα. Ἐγκέφαλος πᾶς ἀμείνων γίνεται τὰ πάντα 10
 42 μετὰ τῶν τεμνόντων καὶ Φερμαίνοντων σκευασθεῖς. Τὸν λευκὸν

Al. f. 66. III, 81
p. 677.
Ib. 301 p. 725.

à être salés, attendu qu'ils ont la chair sèche et dépourvue d'hu-
 39 meurs excrémentitielles. Il ressort évidemment de ce que nous ve-
 nons de dire que toutes les substances dures, nerveuses et, pour
 ainsi dire, coriaces, deviennent difficiles à digérer quand elles
 sont salées, tandis que celles qui ont la disposition contraire prennent
 elles-mêmes des particules ténues et atténuent les humeurs épaisses
 40 et glutineuses. Les meilleures salaisons, d'après mon expérience
 personnelle, sont celles de Cadix, qu'on appelle actuellement *sardes*,
 et les ombrières qu'on apporte du Pont; les bolty, le petit thon et
 les salaisons appelées *Scxitanes* occupent après elles le second rang.
 41 Toute cervelle s'améliore sous tous les rapports quand on la pré-
 42 pare avec des ingrédients incisifs et réchauffants. Il faut préparer

- en général
ce sont
les animaux
qui ont
les chairs
molles
et humides.

Énumération
des
meilleures
salaisons.

Mode de pré-
paration
de la cervelle,

1. αἱ om. C Gal. — Ib. εἰσὶ om. C.
2. ὡς om. Gal.
3. δερμ. τε (τε om. Aët.) καὶ βυρ-
σώδη Gal., Aët.; *ferre coriu* Ras.
4. σπουδατὶ *difficillima* Ras.
Ib. πάντα] πᾶσι Gal.
Ib. εἰσι Gal.; om. Aët.
5. γίνεσθαι ABC 1^o m. V; γίνου-
ται Gal. — Ib. λεπύνειν ABCV.
6. καλώδεις C; χολλωδεῖς B.
Ib. χυμούς οὐ δύναται C 2^o m.
Ib. τῶν] *omnium* Ras.
Ib. πῆν C; μέν 2^o m.

7. Γαδειρικὰ] Σαρδικὰ Gal.
Ib. δὲ αὐτὰς] *διωτάς* A.
- 8-9. αὐτῶν B text.
9. αἱ πηλαμίδες Gal., Ras.
10. Ἀπὸς καλούμενα, en titre *Περὶ
ἐγκεφάλου ἐφήσεως* Codd.
Ib. πᾶς om. Gal.
Ib. ἀμείνων ἐμείν Gal.; *βελτίων
ἐκτος* Aët. Voy. II, 35; p. 100, l. 9.
11. Ἀπὸς σκευασθεῖς, en titre *Περὶ
σκευῆς τοῦ καλουμένου λευκοῦ ζωμοῦ*
Codd. — Ib. et 268, 1. λευκὸν ζωμὸν
καὶ ἀπλοῦν ζωμὸν ABCV.

καὶ ἀπλοῦν ζωμὸν σκευάζειν ἐξ ὕδατος μόνου καὶ ελαίου καὶ ἀνήθου καὶ πρᾶσου βραχέος, ἀλῶν συμμέτρων ἐπεμβαλλομένων μετὰ τὴν ἐψησιν τὴν αὐτάρκη. Τὸ ἀφέψημα τῶν πλείστων ἢ 43 καὶ πάντων, ἐπὶ ὅσον ἂν ἐψηῃ χρόνον, ἀλυκώτερον αἰεὶ γίνε-
5 ται, ὑσπερον δὲ καὶ πικρὸν· τὸ μέντοι σπερον τὸ κατὰ τὸ ὕδωρ ἐψηθὲν, ἀποτιθέμενον ἐν ἐκείνῳ τὰς ἐξ ἀρχῆς ὑπαρχούσας αὐτῷ ποιότητας, ἐν τῷ χρόνῳ τὸ καλούμενον ἀποίου τε καὶ ὕδατῶδες γίνεται, μῆτε ἀλυκότητος ἔχον τι, μῆτε πικρότητος ἢ σίψφως. Τὰ γοῦν πικρὰ, εἰ δευτέρον ἢ τρίτον ἐψηῆσαι βου- 44
10 ληθείης, τελείως ἀποθήσεται τὴν πικρότητα κατὰ τὸ ὕδωρ, καὶ ἔσται τῶν ἀποίων· ὁμοίως κατὰ τόνδε τὸν τρόπον καὶ τὰ δρι-

- de la sauce
blanche.

Influence
d'eau
(bouillie)
plus ou moins
prolongée
sur
les qualités
du bouillon
et
de la viande.

la sauce blanche simple avec de l'eau seule, de l'huile, de l'aneth et un peu de poireau, en y ajoutant, après qu'elle a suffisamment bouilli, une quantité modérée de sel. Le bouillon de la plupart des 43 substances, ou même de toutes, se sale toujours d'autant plus qu'on le fait bouillir plus longtemps; plus tard il devient même amer, mais la substance solide qu'on fait bouillir dans l'eau y dépose les qualités qu'elle avait auparavant et acquiert à la longue la saveur qu'on appelle sans qualité et aqueuse, sans contracter aucun goût salé, amer ou astringent. Si donc on s'avise de faire bouillir deux ou trois fois 44 les substances amères, elles perdront entièrement dans l'eau leur amertume et appartiendront aux substances sans qualité; de même les substances âcres perdront leur âcreté, si on les fait bouillir de

1. μόνου] ἀψίλους Gal.

2. τε καὶ πρ. Gal.

Ib. συμμέτρων] τοσοῦτων, ὡς μη-
δέως φαίνεσθαι τὸν ὅλον ζωμὸν ἀλυ-
ρόν Gal. — Ib. ἐπιβαλλομένων Gal.

3. μετὰ. . . . αὐτάρκη] ἡμέφθους
ποιήσαντας Gal. — Ib. Ἀπὸ αὐτάρκη,
en titre Περὶ τῶν ἐφομένων BCM V;
II. ἐψ. A. — Ib. ἦ] εἰ δὲ βούλει Gal.

4. ἂν om. C. — Ib. ἐψηται Gal.

5. δὲ ποτε Gal.

Ib. πικρὸν, ὡς αὐτοὶ (Πραξιγόρας
καὶ Φιλότιμος) βούλονται Gal.

Ib. σπερον σῶμα V Gal.

7. αὐτῷ Gal.

Ib. καλούμενον om. Ras.

8-9. πικρότητα ἢ σίψφως C 1^a m.;
πικρότητος ἢ δριμύτητος ἢ σί. Gal.

9. εἰ τρίτον ἢ τέταρτον Gal.

9-10. βουλήθης V.

10. τελείως A.

10-11. καὶ. . . . ἀποίων] ὡς γενο-
μένοις ὕδατῶδη τε καὶ ἀποικ φαίνεσθαι
Gal.; eruntque similia us quas expertia
qualitatum dicuntur Ras.

11. ἔσται τῶν ex em.; ἔσται τῷ τῶν
ABC V. — Ib. τόνδε τόν] τὸν αὐτόν
Gal., Ras.

Méth. 171-172.

DES
ALIMENTS.

μέλα ἐψηθέντα ἀποθήσεται τὴν δριμύτητα · καὶ ἐπὶ τῶν στυφόνων ὁ αὐτὸς λόγος ἀρμόττει. Τὸ δὲ ὕδωρ ἐψόμενον ἐπὶ πλείονα χρόνον αὐτὸ κατὰ ἑαυτὸ ἀλυκώτερον ἑαυτοῦ γίνεται.

β'. Περὶ σκευασίας ἐδεσμάτων, ἐκ τῶν ῥούφου · κεῖται ἐν τῷ Περὶ διαίτης, ἐν τῷ α' λόγῳ, πρὸς τῷ τέλει.

1 Ὅσα μὲν ὑπῴωντες προσφέρομεν ξηραίνει · ὅσα δὲ ἐψόντες
2 ὑγραίνει, κἂν τύχη τῇ φύσει ἑτεροῖα ἔντα. Διαφέρει δὲ καὶ 5
τοῖς μισγομένοις ἡδύσμασιν, οἷον τῷ κοριάνθῳ καὶ τῷ ἀνήθῳ
καὶ τῷ κυμίνῳ καὶ τοῖς πράσοις καὶ ὅσα ἄλλα ἔτι κρέασιν ἡδύ-
3 σματα. Χρὴ δὲ εἶτι ἡκίστια τοῖς ἡδύσμασιν ἐπίσημα ποιεῖν · τὰ
4 γὰρ οὕτως | ἀρτυθέντα κἂν τῇ γαστρί ἐπίσημά ἐσίν. Κάλλισια

cette manière; la même chose peut se dire également des substances
45 astringentes. L'eau même, quand on la fait bouillir toute seule pendant longtemps, devient plus salée qu'elle ne l'était auparavant.

2. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre se trouve dans le traité *De régime*, dans le premier livre, vers la fin.]

1 Tous les mets que nous mangeons rôtis dessèchent; tous ceux
que nous mangeons bouillis humectent, même quand par nature
2 ils ne produiraient pas cet effet. Les mets diffèrent aussi sous le rapport des assaisonnements qu'on y mêle, comme le coriandre, l'aneth, le cumin, les poireaux et tous les autres ingrédients qui servent en-
3 core de condiment à la viande. Les assaisonnements doivent se révéler très-peu au goût; car les mets trop relevés font sentir à l'esto-
4 mac l'excès d'assaisonnement. La meilleure manière d'assaisonner la

Mode de pré-
paration
des mets
suivant
le mode
de cuisson,
- suivant
les assaisonnements.

De meilleur

1. ἀποθήσεται C; ἀποτίθεται C 2^a ἐν τῷ χρόνῳ ποιότητα προσλαμβάνει
m., Gal., Bas. Gal.

2-3. πλέον αὐτό Gal.

3. κατὰ ἑαυτό] τὸ κάλλιστον Gal.

Ib. ἀλυκώτερον. . . γίνεται] ἀλυκῆν

CH. 2. Tit. κεῖται] ἐκ τῆς C.

4. ἐψῶνται B text.

9. Κάλλισια M.

δὲ τὰ ἀπὸ ἀρχῆς μιχθέντα · χεῖρω δὲ ὅσοις ἐξ ὑσιέρου τι ἐπι-
 μίσγεται · οὐ γὰρ ἴση ἡ ἔψησις · πρέποι δὲ ἂν τοῖς μὲν ἰσχυ-
 ρότεροις · ἐνταῦθα καὶ οἱ ἄλλες πλείους εἰς τε ἐκτιξιν τῆς πι-
 μελῆς, καὶ δέχεται τὸ πῖον τοὺς ἄλλας · χρῆσθαι δὲ πλείσῳ τῷ
 5 πυρὶ · τὰ δὲ ἰσχνὰ καὶ τὰ ἀναιμα εἰ θελοῖς ὑπὶπῆν, μαλακω-
 τέρω πυρὶ. Ὅσα δὲ κρέα αἰγῶν ἢ προβάτων ἔψεις, μετὰ θερί- 5
 νῆν τροπὴν · τηνικαῦτα γὰρ ἐστὶ δυσσομότερα, καὶ οἱ κριοὶ καὶ
 οἱ τράγοι μᾶλλον · καὶ τὸ ὑπὶπῆθὲν δυσσομότερον ἂν γένοιτο.
 Ταύτων δεῖ ἐν τῇ ἐψήσει τὸ ἐπίθεμα ἀφαιρεῖν, καὶ πλείσῳ 6
 10 ὕδατι ἔψειν, καὶ τοῖς ἠδύσμασιν ἀλλοιοῦν, καὶ τὰ ὀσιὰ τῶν
 μὲν δυσόσμων διακόπτειν καὶ θάλην πάντα · πρῶτοι γὰρ οἱ
 μυελοὶ σήπονται, καὶ μὴ σεσηπότες εἰσὶ λιπαρώτατοι καὶ ἠδι-
 σίοι. Γινώσκειν δὲ ὅσα τε αὐτίκα ἔψειν δεῖ, καὶ ὅσα εἰς ὑσίε- 7

mode
d'assaisonne-
ment.

viande est de le faire dès le commencement; celle à laquelle on a
 ajouté plus tard quelque chose est moins bonne, car, dans ce cas,
 la cuisson est inégale; cette addition conviendra [seulement] aux
 viandes fortes; c'est aux mêmes viandes qu'il importe d'ajouter
 aussi une grande quantité de sel pour consumer la graisse, car
 le gras s'imbibe de sel; [puis] il faut employer un feu très-fort; si,
 au contraire, on veut rôtir les viandes maigres ou contenant peu
 de sang, on se servira d'un feu plus doux. Les viandes de chèvre 5
 ou de brebis qu'on fait bouillir doivent toutes être cuites après le
 solstice d'été, car, à cette époque, elles ont une odeur plus mauvaise
 que pendant le reste de l'année; cela est bien plus prononcé pour
 les béliers et pour les boucs; et même leur chair rôtie aura une odeur
 plus ou moins désagréable. Quand on fait cuire ces viandes, on doit 6
 ôter le couvercle, les faire bouillir dans une grande masse d'eau et
 les transformer par les assaisonnements; tous les os revêtus de
 viande ayant une mauvaise odeur doivent aussi être cassés et écri-
 sés; car la moelle est la partie qui se pourrit la première; or, si
 elle n'est pas pourrie, elle est très-grasse et très-agréable. Il faut 7
 distinguer les viandes qui doivent être bouillies fraîchement tuées

Mode de pré-
paration
des viandes
de chèvre
ou de brebis.

Distinction
des viandes
qui doivent

1. ὅσοι Α.

3. καὶ om. Β.

4-5. τῷ πυρὶ om. ΒV.

6. #] καὶ Α.

6-7. θερινόν C.

9. δεῖ] δέ AC. — 1b. τό om. ΒV.

Matth. 172-173-174.

ρον · κρέα τὰ μὲν τῶν ἀγρίων πάντα εἰς ὑπερον · τὰ δὲ τῶν
 173 ἡμέρων, ὑδὲ μὲν καὶ δῖος καὶ αἰγὸς αὐτίκα, βοδὸς δὲ εἰς ὑπερον ·
 ἀρνίθων δὲ τὰς μεγάλας καὶ ἐλείας καὶ ἀλεκτρούνας καὶ φάσ-
 σαν καὶ πέρδικα καὶ ταῶνα καὶ ἀτλαγῆνα εἰς ὑπερον · τρυγὸνα
 δὲ καὶ περιστερὰν καὶ κίχλαν αὐτίκα · ἰχθῦς δὲ πάντας ἐτι σπαί- 5
 8 ροντας · οὐ γὰρ δέχονται τοὺς ἐωλισμοὺς χρησιλῶς. Ὅσα δὲ δεῖ
 9 μὲν ἐωλιζεῖν, ἔφειν δὲ, ταῦτα τὸ ὄξος ποιεῖ ψαθυρότερα. Τὰς δὲ
 174 ἀλεκτρορίδας καὶ διαίκειν, ἐγχείοντας τοῦ ὄξους · ἀρκεῖ δὲ καὶ ἡ
 δίαξις · καὶ γὰρ εἴ τι τῶν ἀγρίων ἀπὸ Θήρας εὐθὺς ἔφους, οὐδὲν
 10 ἂν μέγα μέμφεως · μὴ καὶ ἐπαινέσαις τὰ μέγιστα. Χαλαζας δὲ 10
 τὰς ἐν τοῖς κρέασι γινομένας ὡς ἐν τοῖς ὑσίν, ἡγοῦ τὰς μὲν

de celles qui doivent l'être après avoir été conservées : d'abord
 toutes les viandes des animaux sauvages doivent être bouillies après
 avoir été conservées ; parmi les animaux domestiques, le porc, le
 mouton et la chèvre exigent une cuisson immédiate ; mais le bœuf
 doit être bouilli plus tard ; parmi les oiseaux, il faut cuire après
 quelque temps les grandes espèces, les oiseaux de marais, les coqs,
 le ramier, la perdrix, le paon et le coq de bruyère ; mais la tourte-
 relle, le pigeon et la grive doivent être cuits de suite ; tous les pois-
 sons doivent être bouillis quand ils palpitent encore, car ils ne sup-
 8 portent pas qu'on les conserve. Toutes les viandes qu'il convient de
 laisser vieillir et de faire bouillir ensuite sont rendues plus cassantes
 9 à l'aide du vinaigre. Quant aux poules, il faut les fatiguer en les
 pourchasser, et de plus verser dessus du vinaigre [quand on les a
 tuées] ; cependant il peut suffire aussi de les pourchasser ; car, même
 si vous faites bouillir immédiatement après la chasse un animal sau-
 vage quelconque, il n'y aura pas de grand motif de blâme ; cepen-
 10 dant n'approuvez pas outre mesure cette façon d'agir. On doit ad-
 mettre que les grêlons (*ladrerie*), qu'on trouve dans les chairs, et
 qui se forment chez les porcs, rendent, s'ils sont en petit nombre, la

être mangées
 fraîches
 et de celles
 qui doivent
 être
 conservées.

Influence
 de la ladrerie
 sur
 les qualités
 de la viande
 de porc.

1. κρέατα μὲν AM.

1-2. τὰ δὲ . . . ὑπερον om. BV.

7. μετὰ ταῦτα M. marg.

7-8. Τὰς ἀλεκτ. B.

8. τοῖς B; τὰς V. — Ib. ἡ om. C.

9. γὰρ ἡ τῶν ABC 1° m. V.

11. ἐν τῷ κρέατι δέξω M marg.

Ib. δὲ Codd. ; ὡς C 2° m.

Ib. ἡγοῦ ex em. Matth. ; ἡγοῦ M

marg. ; ἡγοῦν ABCM text. V.

ὀλίγας ἠδὴ τὴν σάρκα ποιεῖν, τὰς δὲ πλείους ὑγροτέραν καὶ ἀηδισίεραν. Πειραῖσθαι μὲν οὖν μὴ χρῆσθαι τοῖς τοιοῦτοις· εἰ 11
 δέ που δέοι, κηροῦ προσεμβάλλειν βραχὺ· ὀπιῶντας δὲ τοὺς 170
 ὀβελοὺς τῷ κηρῷ χρῆσειν. Διαγνώσῃ δὲ, ἔτι ζῶντος τοῦ ἱερείου, 12
 5 εἰ ἐνεῖσι χάλαζαι, παρὰ τε τὴν γλώσσαν σκεπτόμενος· δια-
 σημαίνει γὰρ ἐνταῦθα, καὶ τοῖς ποσὶ τοῖς ὀπισθεν· οὐ γὰρ δύ-
 νανται ἀτρεμεῖν. Ὅσοι δὲ θᾶσσον βούλονται εἶπειν οἱ μὲν νί- 13
 τρον ἐμβάλλουσιν, οἱ δὲ ὀπὸν σιλφίου, οἱ δὲ κηρὸν, οἱ δὲ τῆς
 κράδης καὶ μᾶλλον τῶν ἐρινεῶν· οὕτω δὲ καὶ τοῖς ὀπιωμένοις
 10 θάσσω τὴν ὀπίησιν παρέχουσιν. Ὑποτρίμματα δὲ, τὸ μυτίωτον, 14
 καὶ τὸ ἀπὸ τῆς μίνθης, καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ σελίνου, καὶ ὅσα τυρῶ καὶ
 ὄξει σκευάζεται, πάντα εἰς πέψιν μάλιστα, τὸ δὲ μυτίωτον δια- 15
 χωρεῖ τοῖς σκορόδοις. Γηρῶσι δὲ ἐστὶν εὐθετα κρέα, ἣν ἐξαρχθῆ

viande plus agréable, mais que, s'ils sont plus nombreux, ils la rendent plutôt humide et désagréable. Il faut donc tâcher d'éviter 11 de se servir de viandes pareilles; si on est obligé parfois de les employer, il faut y ajouter un peu de cire, ou, lorsqu'on les fait rôtir, graisser la broche de cire. On reconnaîtra chez l'animal vivant s'il y a 12 des grêlons, en inspectant le voisinage de la langue; car c'est là que se révèle la maladie, ainsi qu'aux pieds de derrière, parce qu'ils sont toujours en mouvement. Ceux qui veulent accélérer la cuisson 13 ajoutent les uns du *natron*, d'autres du suc de *siphium*, d'autres de la cire, d'autres du suc de figues et surtout celui des figues sauvages; de cette manière on accélère aussi la cuisson des viandes qu'on fait rôtir. Les sauces comme le *myttoton*, celle à la menthe 14 ou au céleri, et celles qu'on prépare avec du fromage et du vinaigre, ont toutes pour but principal de faciliter la digestion; mais le *myttoton* relâche à cause de l'ail. Les viandes qui conviennent 15

Manière
de
reconnaître
la ladrerie.

Manière
d'accélérer
la cuisson.

Des sauces
et
en particulier
du myttoton.

Comment

2. εἰ] οἱ A.

3. προσεμβάλλειν. C.

1b. ὀπιῶνται C.

5. σκεπτόμενοι C.

6. κᾶν C.

9. ἐρινεῶν ex emend.; ἐριναίων
Codd.

1b. οὔτοι BM.

10. μυττωτόν] μύρτον C.

11. τὰ ἀπὸ τοῦ σελίνου AC.

12-13. διαχωροῖ M.

13. τοῖς σκορόδοις ABC 1^o m. V.

1b. ἐξαρχθῆ ex em. Schneider;
ἐξαρχθῆ ACM, ἐξαρθῆ BV.

Mich. 176-177-178.

16 πρὸ τῆς ἐψήσεως καὶ βρεχθῆ πρὸς μικρὸν ὕδατι ἀλῶν ἔχοντι
 καὶ Θύμου ἢ τῆς τραγοριγάνου. Οὐ δεῖ δὲ τοὺς ἰχθύας προπα-
 λαιοῦν, ἵνα μὴ τοὺς ἄγαν σκληροὺς, μηδὲ ἐξαράσσειν ἵνα μὴ τὰ μα-
 λάκια· πάντας δὲ ὁμοίως τοῖς κρέασι προθερέχειν ὕδατι τῷ ἄλλας
 5 ἔχοντι καὶ τὰ Θύμα· ποιεῖν δὲ οὕτω μὲν κρέα [τὰ] τῶν τετραπό-
 17 δων καλῶς ἐψηθέντα κάθεφθα, ὅπως τάχιστα καταπονηθῆ· τὰ δὲ
 ἄλλα μὴ προέψειν, μηδὲ ὑπὶ ἄν, ἀλλὰ μόνω τῷ πυρὶ ἐγκρῦζειν·
 18 πάνυ γὰρ οὕτως ἀπογίνεται μὲν ἢ ἰχθύα, ἢ τι δὲ κολλῶδές ἐστί
 17 ἐκμιζᾶται. Οὓς δὲ μὴ δυνατόν ἐστί ὑπὶ ἄν, τούτους πρέπει
 18 ἐφθοῦς ἵνα μάλιστα λιτῶς. Οὕτω δὲ καὶ ἕρνεα καὶ τὰ κρέα, 10
 19 ὅποτε χαίρει τις ἐφθοῖς. Εἰ δὲ τις τὰ ἄσπερα προεκζέσας ὑπὶ ἄ
 20 ποιήσῃ, καὶ σὺν νάπτῃ ὀλίγω καὶ πεπέρει λαμβάνοι νῦν δὴ

aux vieillards sont celles qu'on bat avant l'ébullition et qu'on
 fait macérer doucement dans de l'eau contenant du sel et du thym
 16 ou de l'origan de bouc. Il ne faut pas laisser vieillir les poissons
 avant de les cuire, à l'exception des poissons très-durs; il ne faut
 pas non plus les battre, si ce n'est les mollusques, mais on doit
 d'abord les macérer tous, comme on le fait pour la viande, dans de
 l'eau contenant du sel et du thym; quant à la viande des quadru-
 pèdes, après l'avoir ainsi fait bouillir, on la soumettra [de nouveau]
 à une forte ébullition afin qu'elle s'assimile rapidement; mais les
 poissons, on ne doit ni les soumettre à une ébullition préalable, ni
 les griller, mais seulement les couvrir de feu, car, de cette façon, leur
 peau se détache complètement, et ce qu'ils ont de glutineux est ab-
 17 sorbé. Il convient de faire bouillir aussi simplement que possible ceux
 18 qu'on ne peut griller. On traite de la même manière les oiseaux et la
 viande, quand on a affaire à quelqu'un qui aime les choses bouil-
 19 lies. Si, après avoir fait bouillir fortement les huîtres, on les grille
 et on les mange ensuite avec un peu de moutarde et de poivre, on

il faut
 préparer
 la viande
 pour
 les vieillards.
 Mode de pré-
 paration
 des poissons,

- des oiseaux,

- des huîtres,

2. τοὺς om. M.

5. [τὰ] ex em.; om. Codd.

8. ἰχθύα CM.

12. ποιήσῃ AC.

Ib. σὺν νάπτῃ ex em.; σάναπι C 2'

m.; σάναπι AB interl. MV; σόνδι B
 text. — Ib. πεπέρει ex em.; πεπέρι
 M; πέπερι ABCV. — Ib. λαμβάνοι
 AC. — Ib. νῦν] οὖν C. — Ib. δὲ B
 MV.

αὐτὰ, οὐ μείον ἢ τοὺς διδύμους τῶν ἀλεκτρούων ἐπαινέσεται
τοὺς ἐδωδίμους καὶ τοῖς νοσοῦσιν. Τὸ κυδάνιον οὐ πᾶν φθει- 20
ρεται· λαμβάνειν δὲ αὐτὸ δεῖ ἥτοι σὺν μέλιτι ἐφθῶ τε καὶ
βραχεῖ οἴνω, τοῦ λέπους ἀφαιρεθέντος· ἢ τὸ σπέρμα ἐκκαθαί-
5 ρεται καὶ μέλι ἐγχεῖται, ὅλῳ δὲ αὐτῷ σίαις περιπλάσσεται,
καὶ ἐντίθεται μαρίλῳ, ἔστι δὲ τὸ σίαις κατακαυθῆ· τῆνικαῦτα 170
δὲ τοῦτο μὲν περιήρηται, αὐτὸ δὲ ὅλον ἐφθόν ἔστι καὶ τὸ μέλι
πᾶν ἀνηρύσατο.

γ'. Περὶ σκευασίας τροφῶν, ἐκ τῶν Διοκλέους.

Ἐπεὶ τὰ πολλὰ τῶν ἐδεσμάτων προσδεῖται τινας σκευασίας 1
10 καὶ γίνεται βελτίω, τὰ μὲν, προσλιθεμένων αὐτοῖς, τὰ δὲ, ἀφαι- 2
ρουμένων, τὰ δὲ, διατιθεμένων πως ἄλλως, ἴσως ἀρμόττει

les trouvera non moins dignes de louange, même pour les malades,
- des coings. que les testicules de coq bons à manger. Le coing ne se corrompt 20
pas du tout, et on le prend avec du miel cuit et un peu de vin, après
avoir ôté l'écorce; ou bien on ôte les graines, on verse dedans du
miel, on enduit complètement le fruit de pâte de farine et on le
met dans de la braise jusqu'à ce que la pâte soit brûlée; alors on
ôte la pâte, le fruit est entièrement cuit et il a absorbé tout le miel.

3. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

(Tiré de Dioclès.)

Comme la plupart des mets ont besoin de quelque préparation, 1
et s'améliorent, les uns par ce que nous y ajoutons, d'autres par ce
que nous leur enlevons, ceux-ci enfin, parce que nous changeons cer-
taines choses d'une façon ou d'une autre, il convient peut-être de dire

- | | |
|---|--|
| 1. μείον ex em. Matth.; μειοῦν
Codd. — Ib. ἐπαινέσατο C. | λέσαντος ταῖς C; μέχρι σίαις 2 ^a m.
7. δὲ om. BV. |
| 3. λαμβάνει C. — Ib. δεῖ δέ AC.
Ib. ἐφθῶ τε conj.; ἐψέται ACM;
ἐψήται BV. | 8. ἀνήρυστο C; αἰτηρύσατο A
2 ^a m.
CH. 3; l. 9. Ἐπειτα πολλὰ A. |
| 5. ἐγχύσας C. | 11. πως ex em.; δ πως ABMV; |
| 6. μαριλεσαντος ταῖς M; μαρι- | ἀπλῶς C. |

Matth. 34.

2 μικρά περὶ τούτων εἶπεῖν. Ἔστι δὲ οὐκ ἐλάχιστον τῶν τοιούτων
καὶ πρὸς ὑγίαν καὶ πρὸς ἡδονὴν ἢ καθάρσις, ὁμῶν ὄντων ἐτι·
καὶ δεῖ πρῶτον σπουδάζειν οὐδενὸς ἤτιον περὶ τούτου, περιαι-
ραῦντά τε τὰ μὴ χρήσιμα καὶ καθαίροντα ὅσα τινὰς αὐτῶν
3 ἔχει δυσχερείας. Καθαίρεται δὲ πάντα, τὰ μὲν ἐφόμενα, τὰ δὲ 5
βρεχόμενα, τὰ δὲ πλυνόμενα πολλακίς· ἀφέψειν μὲν οὖν ἀρμότ-
τει τὰ μὲν πικρίας ἢ σίρφυφότητος ἔχοντά τινες ἐν ὕδατι,
τὰ δὲ δηκτικὰ δριμύτητος ἐν ὄξει κεκραμένῳ· ἀποβρέχειν δὲ
4 τὰς ἀλμυρίδας· πλύνειν δὲ τὰ ἔχοντά τινες ἀκαθαρσίας. Τῶν
ἐφομένων δὲ καὶ ὀπίωμένων τὸ πῦρ καὶ τὰ ἡδύσματα πρὸς 10
ἕκαστον ἀρμόττοντα μάλιστα περιαιρεῖ τὰς δυσωδίας καὶ τὰς
5 ἀχυλίας καὶ τὰς μοχθηρίας τῶν χυλῶν. Ἐπεγχεῖν δὲ πρὸς ταῦτα

2 quelques mots sur ce sujet. Ce n'est pas la partie la moins impor-
tante de ces opérations, tant sous le rapport de la santé que sous
celui de l'agrément, que le nettoyage des mets quand ils sont en-
core crus; il faut, avant tout, s'occuper d'abord de ce soin, en re-
tranchant ce qui est inutile et en purifiant les substances qui ont
3 certaines qualités désagréables. On purifie toute chose, soit en la
faisant bouillir, soit en la macérant, soit en la lavant à plusieurs
reprises; on fera donc bouillir ce qui a quelque amertume ou âpreté
dans de l'eau, et dans du vinaigre coupé les substances qui ont une
âcreté mordante; on enlèvera le goût salé par la macération, et on
4 lavera les substances qui ont certaines impuretés. Le feu et aussi
les assaisonnements qui conviennent à chaque mets enlèvent surtout
les mauvaises odeurs et les mauvaises qualités des suc des aliments
5 qu'on fait bouillir ou rôtir, et corrigent le défaut de suc. Dans ce but
il faut jeter sur tous de la rue, du cumin, de la coriandre, ainsi

- manière
d'y procéder :

Ébullition,

macération,
lavage,
feu, assai-
sonnements.Des
différentes

2. πρὸς περὶ ὑγίαν C.

Ib. τῶν ὁμῶν AM.

3. τούτων AC.

4. καθαίροντα conj. Matth.; καθα-
ραῦντα Codd.

6. ἀφέψειν BV.

7. σίρφυφότητος ABMV.

8. δηκτ. δριμ. εκ em.; δηκτ. καὶ
ἐπέχειν A.

δριμ. Codd. — Ib. κεκραμμένα MV.

9. πλυνεῖν AV.

11. ἀρμόττονται M.

Ib. περιαιρεῖ conj.; περιαιρεῖται
Codd.

11-12. καὶ τὰς ἀχυλ. om. BV.

12. Ἐπεγχεῖν CM; ἐπιγχεῖν C 2° m.;

- πᾶσι πηγανον, κύμινον, κορίαννον καὶ τὰ λοιπὰ τῶν χλω-
 ρῶν ἡδυσμάτων, μηδὲν τετριμμένον, ἀλλὰ ᾧ ἄρα τὸ τοιοῦτον
 ἀρμόττει, τεθλασμένον ὁ χυλός · ἐτι δὲ ὀρίανος, | Θύμβρα, 35
 Θύμον, ἄλες, ἕξος, ἔλαιον, ἔχοντα πάντα τὰς ἑαυτῶν ἀρετὰς.
 5 Τυρὸς δὲ πᾶς χειρῶν μὲν ἐστὶ τῶν εἰρημένων · ἠκίστα δὲ ἂν 6
 λυπήσειεν αἰγίους ταμισίνης εὐώδης μὴ παλαιὸς ὀλίγος, καὶ
 μᾶλλον ὀπίσ. Σίλφιον δὲ, εἰ ἄρα πού δεῖ, τὸ λευκότερον καὶ 7
 εὐωδέστατον καὶ πικρότατον · αἱ γὰρ ὀσμαι ἡδυσμάτων ἡδονὰς
 καὶ ἀρετὰς ἔχουσιν. Τὰ δὲ πᾶχη τὰ διὰ τυροῦ πλείονος καὶ 8
 10 σησάμου καὶ σιλφίου καὶ τριμμάτων πλείθους γινόμενα πρὸς
 ἡδονὴν μὲν οὐδὲν γίνεται μᾶλλον, ἐνοχλεῖ δὲ πολλᾶκις. Ἄρ- 9
 μόττει δὲ τὰ μὲν μικρᾶς ἢ μηδεμιᾶς ἐπανορθώσεως δεόμενα τῶν

espèces
d'assaisonne-
ments ;

- du fromage
en
particulier ;

- du
silphium.

Comment
il faut
faire bouillir
les mets
secondaires,

que les autres assaisonnements verts, mais aucune substance pulvérisée; dans les mets qui réclameraient quelque chose de semblable on mettra le suc des ingrédients écrasés; il y a encore l'origan, le thymbre, le thym, le sel, le vinaigre, l'huile, qui tous ont leurs propriétés spéciales. Le fromage, de quelque espèce qu'il soit, est 6 moins bon que les ingrédients susdits; celui qui entraîne le moins d'inconvénients est le fromage de chèvre fait avec de la présure, quand il est de bonne odeur, qu'il n'est pas vieux et qu'on en prend peu, surtout s'il est grillé. S'il est quelquefois nécessaire d'y mettre 7 du silphium, il faut prendre celui qui est très-blanc, très-odoriférant et très-amer; car c'est dans les odeurs que consistent l'agrément et les propriétés des assaisonnements. L'épaisseur qu'on obtient par 8 une grande quantité de fromage, par le sésame, le silphium, et par la multitude des ingrédients pulvérisés, n'ajoute rien à l'agrément, mais elle rebute souvent. Il convient de faire bouillir les mets se- 9 condaires, qui n'ont pas besoin d'une grande amélioration ou qui n'en exigent pas du tout, dans de l'eau simple, pour ainsi dire, et

1. πᾶσι om. B.

2. ᾧ ἢ ἄρα C 2^o m.

3. τεθλασμένως BV.

Ib. Θυρίμβρα ABCM text. V.

5. ἐστὶ] τι C 1^o m.

7-8. καὶ εὐωδ. om. A.

8. μικρότατον ABC 1^o m. MV.

10. σησάμων ACMV.

Meth. 35-36.

ὄψων ἔψειν ἀπλῶ, ὡς εἶπεῖν, ὕδατι · τὰ δὲ βρωμαῖδη καὶ ὑγρά
 10 καὶ ἀχυλα μετὰ ὕξους. Ἐψειν δὲ δεῖ καὶ τὰ ὑγρά καὶ μωρὰ μετὰ
 11 ὕξους · τὰ δὲ κακοχυλότερα καὶ αἰσθηρότερα ὕξει γλυκεῖ. Μέ-
 γιστον δὲ ἐστὶ τὸ συντιθέναι καὶ κεραννύναι ἀρμολόντως πρὸς
 ἑκάστω τοῖς χυμοῖς καὶ ταῖς ὀσμαῖς ἀνευ τριμμάτων · μάλιστα 5
 δὲ ἂν τις τοῦτου κατατυγχάνοι, σιοχαζόμενος, ὅπως μήτε ὀσμῆ
 μήτε χυμῶ μηδενὶ κατακορέσει τὸ μεμιγμένον, ἀλλὰ ὀσμῆ τε
 πάντων μία καὶ χυμὸς εἰς φανήσεται πρέπων ἑκάστῳ τῶν
 12 ποιουμένων. Ἐψεται δὲ πάντα ἐπὶ ἀνθράκων ὀμαλῶς · ἐφθὰ δὲ
 ἴταν γένηται, ζεόντων ἔτι τῶν ὑγρῶν, ἐξάιρειν ἐκ τῶν ἀγρίων, 10
 16 καὶ μὴ βρέθειν ἐν ψυχομένοις, ὅσα μὴ μετὰ τῶν ὑγρῶν ἐσθίε-
 13 ται. Ὅπῃ δὲ πάντα ἐπὶ μαλακοῦ καὶ ὀμαλοῦ πυρρὸς, καὶ τὰ

ceux qui ont une mauvaise odeur, qui sont humides ou peu succu-
 10 lents, dans de l'eau vinaigrée. Il est également bon de faire bouillir
 dans de l'eau et du vinaigre les mets aqueux et fades, et dans du
 vinaigre doux ceux qui contiennent plutôt des sucres mauvais ou qui
 11 sont un peu âpres. Le point le plus important est de préparer et
 de mêler les ingrédients de la manière qui convient aux saveurs et
 aux odeurs de chaque mets sans y mettre rien de pulvérisé; on
 atteindra le mieux ce but en tâchant de faire en sorte que le mé-
 lange ne soit imprégné d'aucune odeur ou d'aucune saveur, et qu'il
 ne se manifeste qu'une seule odeur et qu'une seule saveur, celles,
 bien entendu, qui conviennent à chacun des mets qu'on prépare.
 12 On fera bouillir tous les mets sur des charbons d'une manière égale;
 lorsqu'ils seront cuits, on les ôtera du vase, quand les liquides sont
 encore en ébullition, et on ne les laissera pas tremper dans le
 bouillon pendant qu'il se refroidit, excepté les mets qu'on mange
 13 avec le bouillon. Il faut rôtir tous les mets sur un feu doux et égal,

- les
mets fades
et aqueux.Le point
important
est l'exact
mélange
des assaisonne-
ments.Règles
générales
pour la pré-
paration
des mets :
par
ébullition ;
- à feu au.1. ὄψων A 2^o m. C.

Ib. ἀπλῶ, ὡς conj.; ὡς ἀπλῶς Codd.

Ib. δέ] μέν C.

4. ἀρμολόντως C; ἀρμολόντα 2^o m.

5. χυμοῖς em.; χυλοῖς Codd.; it. l. 8.

Ib. ὀσμαῖς ἀνατριμμάτων AC.

6. δέ om. CM.

7. κατακορέσει ex em.; κατακο-
ρέσει Codd.

7-8. ἀλλ' οἱ μήτε πάντων A.

9. πινομένων C.

10. ἐτι] ἐπὶ ABM text. V.

11. ἐν ἀψυχ. AC; ἐναψυχ. M.

12 et p. 278, 1. πωρὸς κατὰ μέν A.

μὲν μοχθηροὺς ἔχοντα χυλοὺς ἐξικμάζειν μᾶλλον · τὰ δὲ χρη-
στοὺς ἐγγυλότερα ποιεῖν.

δ'. Περὶ κράμβης, ἐκ τῶν Μνησιθέου τοῦ Κυζικηνοῦ.

Κράμβην χρὴ κατακόψαι ὡς ὀξυτάτῳ σιδηρίῳ, εἶτα ἀποπλῦ- 1
ναι καὶ τὸ ὕδωρ εἶσαι ἀπηθηθῆναι, καὶ συγκατακόψαι κορίου
5 καὶ πηγάνου ὅσα ἰκανά· εἶτα ὀξυμέλιτι ῥάνον, καὶ ὅσον οὖν τι
μικρὸν σιλφίου ἐπίξυσον. Ταύτης εἰ θελοῖς κατεσθίειν ὅσον ὀξυ- 2
βαφον, οὐδὲν μὴ σοι συσίῃ ἐν τῷ σώματι πονηρὸν· ἀλλὰ καί,
εἴ τι προὔπαρχει, ἐκβάλλει, καὶ, εἴ τι ἀμαύρωμα περὶ τοὺς
ὀφθαλμοὺς, παύει· καὶ πνιγμοὺς, καὶ ἔτι περὶ τὸ διάφραγμα

et chercher à enlever plutôt les sucs aux substances qui en ont de mauvais, tandis qu'il faut plutôt rendre succulents ceux qui contiennent de bons sucs.

4. DU CHOU.

(Tiré de Mnésthée de Cyzique.)

Il faut hacher le chou avec un fer aussi tranchant que possible, 1
ensuite le laver et laisser écouler l'eau; on hachera en même temps
avec lui de la coriandre et de la rue en quantité suffisante; puis on
l'arrosera d'oxymel et on y ajoutera au moins une petite quantité de
silphium râpé. Si vous voulez prendre une jatte de ce chou, [faites- 2
le, et] il ne se formera rien de mauvais dans votre corps; et même
si préalablement il existait déjà quelque chose de mauvais, le chou
le poussera dehors; si un obscurcissement survient aux yeux,
il le dissipe; les étouffements, et de plus les accidents malencon-
treux qui pourraient exister dans la région du diaphragme et des

2. εὐχυλότερα B; εὐχυμότερα V.

Cn. 4. Tit. τοῦ Κυζικηνοῦ om. B.

3. κατακόψας V. — Ib. σιδήρῳ V.

3-4. ἐναποπλῦσαι AM.

4. ἀπηθηθῆναι ex em.; ἀπηθῆναι
Codd. — Ib. κοριάνου M marg.

5. εἰς τε ὀξυμέλι A.

Ib. ῥάνου A; ῥάον BV.

Ib. ὅσ' οὖν A.

6. εἰ θελοῖς] ἐθέλοῖς A.

8. προὔπαρχοι BV.

Ib. τι om. M.

Matth. 36-37.

καὶ τὰ ὑποχόνδρια εἴ τι προσπίπτει ἀτοπον, καὶ ὅσα σπληνί-
 ἐὰν ἢ εὐμεγέθης, ταπεινώσει αὐτόν· πρὸς τε τοὺς μελαγχολι-
 κούς Ψαυμασίη ἐσθίεσθαι ὠμὴ· καθαίρει γὰρ τὰς φλέβας.
 3 Πρὸς δὲ τὰ ἀρθριτικὰ οὐκ ἔστιν ἕτερον τοιοῦτον, οἶον ἢ κράμβη
 4 συγκεμιμένη οὕτω καὶ δεδομένη νήσειε πρῶτ. Πρὸς δὲ τοὺς 5
 δυσεντερικούς δεῖ τῆς κράμβης λαβόντας εἰς ὕδωρ δαψιλῆς ἀπο-
 37 ἐρέχειν εὖ, εἶτα ἐμβάλλοντα εἰς θερμὸν ὕδωρ | ἔψειν, ἕως ἂν
 γένηται τακερὰ, εἶτα ἀπηθῆσαι τὸ ὕδωρ πᾶν, ἐπιβάλλειν καὶ
 ἔλαιον, εἶτα ἐνσύγκαταζέσαι, εἶτα ἐμβάλλοντα εἰς ἀγρεῖον ἐν-
 10 θρόψαι ὃ τι ἂν βούλη σιτίου· ἢ μόνην ἐσθίειν τὴν κράμβην, 10
 5 καὶ δίδουαι ψυχρόν. Τοῦτο δὲ χρὴ ποιεῖν μὴ ἀπαξ, ἀλλὰ ἐκά-
 στην ἡμέραν πρῶτ' εἰς πλείονας ἡμέρας· μὴ πολὺ δὲ, ἵνα μὴ
 προσσίῃ.

hypocondres, ainsi que les affections de la rate, le chou les en-
 lève également; quand cet organe est d'un volume exagéré, il l'af-
 faisse; et, lorsqu'on mange le chou cru, il est d'un effet admirable
 3 chez les gens atrabilaires, car il purge les veines. Contre la goutte,
 il n'y a rien qui soit comparable au chou ainsi préparé et donné
 4 de grand matin à jeun. Contre la dysenterie il faut prendre du
 chou, le faire bien macérer dans une grande quantité d'eau, le
 mettre ensuite dans de l'eau chaude et le faire bouillir, jusqu'à ce
 qu'il forme une gelée; après avoir décanté toute l'eau, on verse de
 l'huile dessus, puis on fait bouillir fortement le tout ensemble; en-
 suite on met le tout dans un pot et on y ajoute, en l'émiettant,
 5 le donne froid. On ne fera pas cela seulement une seule fois, mais
 chaque jour de grand matin pendant plusieurs jours de suite; ce-
 pendant il ne faut pas en prendre beaucoup, afin que cela ne de-
 vienne pas fâcheux.

- et
 en particulier
 contre
 la goutte;
 - contre
 la
 dysenterie;
 son mode
 de
 préparation
 dans
 ce dernier
 cas.

1. προσπίπτει ABV.

Ib. πικρὸν B.

3. ἐσθίεται BC 2^a m.

4. ἀρθριτικὰ ex em.; ἀρθρικὰ Codd.

5. δεδομένη B. — 7. θερμὸν B.

8. ἀπιθῆσαι B text.

9. συγκαταζέσαι C.

Ib. ἐμβάλλοντας BV.

9-10. ἐνθρόψειν AC.

10. βούλη ex em.; βούλει Codd.

13. προσσίῃ ex cm. Matth.; προ-
 σίῃ Codd.

ε'. Ἄρτων σκευασίαι, ἐκ τῶν Διεύχους.

Ἄριον δεῖ σκευάζειν ἀλευρίνου ἐκ πυροῦ, ὡς ἀκολλοτάτου 1
καὶ κούφως ὑπεζυμωμένου γλυκεῖα ζύμη, ὡς ἐκ σιρευωτάτου τοῦ
σλαιτός · δεῖ δὲ πλείονα χρόνον τρίβεσθαι. Ἡ δὲ ἐπίησις ἢ ἐπὶ 2
τοῦ ἱπνίου μοι φαίνεται ἀσφαλῆσιέρα τῆς ἐν τῷ κριβάνῳ, ἐτι
5 δὲ μᾶλλον ἢ ἐν τῷ ἀμητι · μαλακὴ τε γὰρ καὶ πλείονι χρόνῳ
ἢ ἐπίησις γίνεται, πρὸσκαυσίς τε ἀπὸ τοῦ πυρὸς τῷ ὀπωμένῳ
οὐ βραδίως συμβαίνει παρὰ τὸ ἐκτὸς τὴν ὑπόκαυσιν εἶναι. Ὁ δὲ 3
ἐν τῷ κριβάνῳ ἄρτος ξηρότερος μὲν τοῦ ἐν τῷ ἱπνίῳ καὶ εὐστο-
μάτερος, οὐκ ἀσφαλῆς δὲ ἢ ἐπίησις, ἀλλὰ ταχὺ τὰ ἐκτὸς ἐπι-
10 καίεται, ὥστε τὰ ἐντὸς ὥμα εἶναι. Ὁ δὲ ἐγκρυφίας ξηρότατος 4
τῶν ἄρτων ἐστίν · | ἐτι δὲ τοῦτου ἐργωδεσίερα ἢ ἐπίησις τῆς ἐν 38

5. DE LA PRÉPARATION DU PAIN.

(Tiré de Dieuchès.)

Quelle farine
il faut choisir
pour le pain ;
conditions
qu'elle doit
remplir.
Comparaison
des
divers modes
de cuisson.

Il faut faire le pain avec l'espèce de froment à farine légère; elle 1
doit être aussi peu glutineuse que possible, et très-légèrement fer-
mentée avec de la levure douce, de façon que la pâte soit très-solide;
on la triturer pendant longtemps. La cuisson opérée dans un four 2
chauffé par le bas me semble mieux assurée que celle opérée dans
un four chauffé de tous les côtés, et celle dans la tourtière(?) l'est
encore plus, car elle est douce et prolongée, et le pain n'est guère
exposé à être brûlé par le feu, pendant qu'on le cuit, parce que
l'action du feu est au dehors. Le pain cuit dans le four chauffé de 3
tous côtés est plus sec et plus agréable à manger que celui qu'on
cuit dans le four chauffé par le bas, mais ce mode de cuisson n'est
pas sûr, parce qu'il peut arriver que la partie extérieure étant vite
brûlée, l'intérieure reste crue. Le pain cuit sous la cendre est le plus 4
sec de tous les pains, mais ce mode de cuisson a encore plus d'in-

Du pain cuit
sous la cendre;

Cn. 5; l. 1. ἀλευρίνον CMV.

3. πλείον ABC 1° m. MV.

Ib. ἐπὶ] ὀπό BV.

4. μοί] μή B.

5. ἀμητι] ἀμ τ (sic) BV.

Ib. πλείον BCV.

Ib. χρόνον BC 2° m. V.

8-9. εὐστομάτερα A 1° m.

9. ταχὺ καὶ ἐκτὸς C 1° m.

10. τὰ ἐν τὸ σῶμα C 1° m.

Math. 35.

τῷ κριβάτῳ · δεῖ δὲ ἀνθρακιᾶν τε εἶναι πολλήν, καὶ ἐπὶ τῆς
 5 ἀνθρακιᾶς τέφραν ἰκανὴν ἐπέϊναι. Τὸ δὲ σίαις βέλτιον μὲν ἂν
 εἴη τὸ ἀλεύρινον καὶ μὴ ἐκ σεμιδάλεως γεγεννημένον, καὶ τετριμ-
 μένον ἰκανῶς, καὶ τὴν μαλακότητα πλείω δεῖ ἔχειν ἢ [τὸν] ἐν
 τῷ κριβάτῳ ἄριον · εἶτα ἐπιτιθέντα ἐπὶ τὴν τέφραν τὴν ἐπὶ τοῦ
 5 πυρὸς, κατακαλύψαι ἀνωθεν τὸ σίαις ἄλλη τέφρα, εἶτα οὕτω τὴν
 ἀνθρακιᾶν ἐπιβάλλειν ὡς πλείσιην, καὶ μάλιστ' ἀνωθεν ἐπι-
 6 καίειν κατὰ τὸν ὀπιᾶται χρόνον. Οὗτος ὁ ἄρτος ξηρότατος πάν-
 των ἐστίν · εἴη δὲ ἂν χρησιμώτατος πρὸς τὰς κοιλίας τὰς ὑγρὰς
 τε καὶ ἀπεπτούσας, καὶ ὕσαι φλέγμα ἔχουσι πολὺ.

ε'. Περὶ ἀλφίτων, ἐκ τῶν διεύχους.

1 Ἀλφίτῳ δὲ χρῆσαιτο ἂν τις, καὶ πόσημα καὶ ἔψημα ποιῶν,

convénients que le four chauffé de tous côtés ; il faut qu'on ait beau-
 coup de charbons ardents, et que sur ces charbons il y ait une quan-
 5 tité considérable de cendres. La meilleure pâte est celle qu'on fait
 avec l'espèce légère de farine et non avec de la sémidale ; il con-
 vient qu'elle soit suffisamment triturée et qu'elle soit plus molle
 que celle dont on fait le pain cuit dans le four chauffé de tous
 côtés ; ensuite on mettra la pâte sur la cendre placée sur le feu,
 on la couvrira d'une nouvelle quantité de cendres, puis on jet-
 6 tera dessus autant de charbons ardents que possible, et, pendant
 qu'on cuit le pain on fera principalement agir le feu en dessus. Ce
 pain est le plus sec de tous ; il peut être très-utile, quand le ventre
 est relâché, que la digestion languit, ou qu'il y a beaucoup de pi-
 tuite dans les intestins.

- le meilleur
est fait
avec
de la farine
légère
et non avec
de la
sémidale ;

- ses
propriétés.

6. DE L'ALPHITON.

(Tiré de Dieuchès.)

1 On peut employer l'alphiton en boisson ou en bouillie, soit en le

Des
divers modes

1. ἀνθρακιᾶς C 1^a m.

1b. ταῖς ACM.

4. τὸν conj. ; om. Codd.

6. κατακαλύψας C.

7. ὑποβάλλειν A 1^a m.

8. χρόνον] τόπον AB corr. C ;
τρόπον M. — 10. ἔχουσι AC.

· Cn. 6 ; l. 11. πόσημα ABCV.

ἢ εἰς ζωμὸν ὀρνίθειον ἐμβάλλων ζέοντα ὡς ὀπίστατον τὸ ἀλ-
φίτον, μὴ κινῶν, ἀλλὰ ἑὼν τακῆναι, ἀτρέμα χλιαίνων ἐπὶ πυ-
ρὸς ἢ ὕδατος Ξερμοῦ, ὡςτε διεφθον γίνεσθαι, ἢ εἰς ἀρεινὸν
δὲ ζωμὸν καὶ εἰς ἐρίφειον μὴ παντάπασιν ἀπίμελον, καὶ εἰς
5 δελφάκειον ἐμβάλλων, καὶ συνέψων τοῖς δυσεντερικοῖς. Ἰκανὸν 2
δὲ εἰς τὸ τεταρτημόριον τῆς | χοείας τοῦ ἀλφίτου τοῦ χρῆστο- 3
τάτου καὶ ἀδροτάτου κοτύλαι β' γάλακτος, καὶ ὕδατος τὸ τρί-
τον μέρος βληθὲν, καὶ τῆς μήκωνος ὁ κάδαον πεπτωραμένους
ἡσυχῆ πρὸς πυρὶ ὕσσον τριάξολον ὀγκῆς · μίσγων λελεασμένοις
10 σύνεψε, καὶ βοφήματος πάχος ποιῶν πρόσφερε τοῦτο · ἀνά-
παυσίν τινα ποιεῖ τῶν ἀναστίσεων καὶ ὕπνον. Χρήσταιτο δὲ ἂν 3
τις οὐ πολλὰκις, ἀλλὰ τρὶς ἢ τετράκις, καὶ μάστιγα ἐπὶ τῶν

de
préparation
de l'alphiton
d'orge :

- ses
propriétés
antidysenté-
riques :

- précautions
à prendre
dans

jetant, lorsqu'il est aussi fortement torréfié que possible, dans du bouillon de poulet en ébullition (dans ce cas on ne remue pas, mais on le laisse se prendre en gelée et on le fait arriver doucement à une température tiède sur le feu ou sur l'eau chaude, de façon que sa cuisson soit complète), soit dans du bouillon d'agneau ou de jeune bouc et qui n'est pas tout à fait exempt de graisse, soit dans du bouillon de cochon de lait; enfin on fait bouillir l'alphiton pour les individus affectés de dysenterie. On peut, dans ce cas, se conten- 2
ter d'ajouter à un quart de choée du meilleur alphiton à très-gros grains deux cotyles de lait, le tiers d'eau et trois oboles de têtes de pavot légèrement torréfiées; il faut les mêler aux ingrédients triturés, faire bouillir le tout ensemble et l'administrer après qu'il a acquis la consistance d'une bouillie; il donne du repos aux malades en leur procurant une suspension des selles et du sommeil. On ne doit pas 3
se servir souvent de cette préparation, mais seulement trois ou

1 et 3. ἢ εἰς ex em.; καὶ εἰς Codd.

1. εἰ B. — Ib. ζωμὸν] ὀρνίθ. ABV.

2. ἑὼν τακῆναι ex em.; ἑὼν τακῆναι A; ἑὼντα βῆναι M; ἑὼντα βῆναι C.; ἑὼν τακῆναι BV.

3. διεφθον A 2° m., C 2° m., M; διεφθον C.

4. ἀπίμελον B text., CM; ἀπὸ μέ-

λων A; ἀπέμελον 2° m. — 6. τῆς χοείας ἀλφίτου AC.

9. ἡσυχῆ ex em.; ἡσυχῆς A; ἡσυχῆς BCMV.

Ib. μίσγων ex em. Matth.; σμίγων BCMV; σμιγῶν A. — Ib. λελεασμένοις ex em.; λελεασμένης Codd.

11. Χρήσταιτο A.

Math. 39.

ισχυόντων · ποιεῖ γάρ τινα ἀδυναμίαν, τὰ τε οὔρα σπάνια βα-
 ἄ δὲ τοῖς ἐπὶ πλείον αὐτῷ χρωμένοις. Γίνεται δὲ ἄλφιτον καὶ
 ἀπὸ τοῦ βρόμου · φρύγεται δὲ σὺν τῷ ἀχύρῳ πᾶν, ἀποπλίσ-
 σεται τε καὶ τρίβεται καὶ ἐρείκεται, καθάπερ καὶ τὸ κριθίνον
 ἄλφιτον · τοῦτο τὸ ἄλφιτον κρεῖττόν ἐστι καὶ ἀφυστότερόν τι 5
 τοῦ κριθίνου.

ζ'. Περὶ τροφῶν σκευασίας, ἐκ τῶν Διεύχους.

1 Τοῖς ἀσθενῶς κάρτα ἔχουσι καὶ μηκέτι δυναμένοις παχυ-
 τέραν ὕδατος προσδέχεσθαι τροφήν κράτιστον ἀποβρέχειν καὶ
 ἔψιν καὶ τρίβειν τὴν τροφήν ἐν τῷ σώματι τῷ δεδομένῳ · συμ-
 βαίνει γὰρ ἡμῖν τὴν ἀνάδοσιν ἀπὸ πάσης τῆς τροφῆς λεπτήν 10
 τε καὶ εἰς ἀτμὴν διαλυομένην ἀναδίδοσθαι, περιττώματά τε μὴ

quatre fois, car elle produit une certaine faiblesse, et les urines
 deviennent rares chez ceux qui en prennent beaucoup; il faut en
 user surtout chez les gens forts. On fait aussi de l'alphiton avec
 l'avoine; on la torréfie tout entière avec l'enveloppe; on la monde,
 on la triture et on l'écrase, comme on le fait pour l'alphiton d'orge;
 l'alphiton d'avoine est meilleur et un peu plus exempt de flatuosité
 que l'alphiton d'orge.

son adminis-
tration.De l'alphiton
d'avoine.

7. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

(Tiré de Dieuchès.)

1 Pour les gens très-faibles et qui ne peuvent pas encore suppor-
 ter des aliments plus épais que l'eau, le mieux est de faire ma-
 cérer ou bouillir ou de triturer les aliments dans la boisson qu'on
 leur destine; car de ce mode d'administration il résulte qu'une
 partie de tous les aliments atténuée et réduite en vapeur se distribue
 dans le corps, qu'il ne reste de matière excrémentitielle ni dans le

Du meilleur
mode de pré-
paration
des aliments
pour les gens
faibles.

1. ποιεῖν A.

2. πλεῖστον BV.

3-4. ἀποπλίσσεται ex em.; ἀποπλήσ-
σεται C 1^a m.; ἀποπλήσεται BV; ἀπο-
πέσεται ACM.

4. τε] δέ A.

5. ἐστὶ om. AM.

Ib. π] ἐστὶ ABM; om. V.

CM. 7; λ. 7. ἴσχουσι M.

Ib. μὴ δυναμένοις Syn.

11. εἰς om. BC.

Ib. διαλυομένη BV.

ὑπολείπεσθαι ἐν ταῖς κοιλίαις καὶ διὰ ὅλης ἡμέρας ἀναδίδουσαι 40
 τροφὴν ἅμα καὶ πόμα. Μάλιστα δὲ ἡ τοιαύτη προσφορὰ χρη- 2
 σίμη ἂν εἴη διδομένη οἷς συνεσίηκασιν αἱ κοιλίαι καὶ μὴ ἐκτα-
 ράσσονται · λεπτιῆς δὲ καὶ βάρους ἐχούσης προσδέονται τρο-
 5 φῆς. Ἀποβρέχοι μὲν οὖν ἂν τις τό τε ἄλφιτον τὸ καπυρὸν καὶ 3
 τὰς καλουμένας ἐρεικίδας · πλείστην δὲ ἀφίᾳσι δύναμιν οἱ ἄρτοι
 ὡς θερμότατοι κλασθέντες καὶ ἀποβραχύντες · ὡσαύτως δὲ καὶ
 ὁ πυρὸς φωχθεὶς καὶ ἐρειχθεὶς ἀποβρέχοιτο ἂν ὁμοίως. Τῶν δὲ 4
 ἀφεψομένων ἔτι μᾶλλον τὸ πόμα κρεῖττον καὶ τροφιμώτερον
 10 ἔστιν. Τοῖς μὲν οὖν πυρέσσουσι καὶ οἷς αἱ κρίσεις μὴ ῥᾶδίως 5
 γίνονται δεῖ τὴν κριθὴν μὴ περιπίσσειν, ἀλλὰ πλύνοντα ἔφειν
 τῷ ὕδατι · πρότερον δὲ χλιάναντα ἀποχεῖν, καὶ ἄλλο ἐπιχέοντα

ventre inférieur, ni dans le supérieur, enfin que, pendant tout le cours de la journée, la boisson et l'aliment se distribuent simultanément dans le corps. Cette manière de donner de la nourriture 2 conviendra surtout aux gens chez qui le ventre est resserré et n'est point dérangé; car ils ont besoin d'une nourriture à la fois pesante et ténue. On peut donc faire macérer l'alphton desséché et le mets 3 appelé *éricides*; mais le pain mis en morceaux aussi chaud que possible et macéré est la préparation qui a la plus grande efficacité; on pourra également faire macérer de la même manière du froment 4 torréfié et écrasé. Cependant les boissons [alimentaires] obtenues par la décoction sont encore meilleures et nourrissent encore plus. Pour ceux donc qui ont la fièvre et chez qui les crises ne se font 5 pas facilement, il ne faut pas monder l'orge, mais la faire bouillir dans de l'eau après l'avoir lavée; on élèvera d'abord l'eau à une température tiède, puis on jettera cette première eau pour verser

Pour
les
fibrés,
mode de pré-
paration
de l'orge.

5. Ἀποβρέχει μὲν Α; ἀποβρέχομεν
 C. — Ib. ἂν τις] αὐτοῖς C. — Ib. τε
 om. Syn. — Ib. καπυρὸν Syn.; κα-
 πυτόν ABCMV.

5-6. καὶ . . . ἐρεικίδας] τῶν ἄρτων
 Syn.

6. τὰς καλουμ. ἐρικίδας ἴγουν κρι-

θὰς ἀδρομερῶς διηρημένος C 2^o m.
 8. ἐρειχθεὶς ex em.; ἐριχθεὶς A
 CV; ἐραχθεὶς BM; βραχθεὶς C 2^o
 m. — Ib. ἀποβρέχεται ACV.

9. ἀφεψομένων C, Syn.

10. αἱ om. A 1^o m., C.

12. ἀπόχες ACM.

Méth. 40-41.

ὕδωρ ἔψειν · ἔψοιτο δὲ ἂν καλῶς, εἰ δέκα κοτύλας ὕδατος εἰς
 μῶν τῆς κριθῆς ἐπιχέαις · ἔψεται δὲ ἕως ἂν ἡ κριθὴ βραγῇ ·
 εἶτα ἀπηθήσας τὸ λεπτότατον ὕδωρ, μίσγων μέλιτι, ἢ αὐτὸ κατὰ
 6 αὐτὸ δίδου. Τοῦτο καὶ τὴν κοιλίαν εὐλυτον ποιεῖ καὶ οὐρεῖται
 7 καὶ τρέφει ἱκανῶς. Δίδεται δὲ καὶ ἡ εἰς τὸ ἀλφίτον κριθὴ φρυ- 5
 χθειῖσα, ἣν καὶ κάχυδα καλοῦσιν · δεῖ δὲ πρὸ τοῦ ἀλσθῆναι
 αὐτὴν ἀποτρίψαι κούφως τὸ προσκεκαυμένον ἄχυρον, καὶ ἀπο-
 8 βρέξαντα ἔψειν. Τὴν κοιλίαν μᾶλλον ἐφίστησιν ἐκείνου · δεῖ
 9 δὲ ἐν τῷ ὕδατι ἔψειν, καθάπερ καὶ τὴν ὠμὴν κριθήν. Ἀφέψοι δὲ
 11 ἂν τις καὶ τὰς καλουμένας ἐρεικίδας ἐν ὕδατι, ἀπεχόμενος | τοῦ 10
 10 κινεῖν, ὅπως ὡς λεπτότατον ἢ τὸ ἔψημα. Ἀφέψοι δὲ ἂν τις καὶ
 ἄρτους καταζύμους, καὶ τοὺς ξηροὺς καὶ τοὺς προσφάτους, [κα]

dessus une nouvelle quantité, dans laquelle on fait bouillir l'orge ;
 la décoction sera bonne, si on verse dix cotyles d'eau sur une mine
 d'orge; on fait bouillir jusqu'à ce que l'orge crève; ensuite on décante
 la partie la plus ténue de l'eau et on la donne soit seule, soit mêlée
 6 à du miel. Cette boisson facilite les déjections alvines, pousse aux
 7 urines et nourrit fortement. On donne encore l'orge changée par la
 torréfaction en *alphiton*, appelée aussi *cachrys*; avant de moudre
 cette orge torréfiée, on ôtera avec légèreté la glume brûlée, qui y
 est restée attachée, et on fera bouillir l'orge après l'avoir fait ma-
 8 cérer. Cette boisson resserre le ventre plus que celle dont nous avons
 parlé en premier lieu; on doit la faire bouillir dans de l'eau ainsi
 9 que l'orge crue. On peut aussi faire bouillir dans de l'eau ce qu'on
 appelle *ericides*, en s'abstenant de remuer, afin que la décoction
 10 soit aussi claire que possible. On pourra aussi faire bouillir du pain
 fermenté sec ou frais, du froment cru ou torréfié, du petit millet

- de
l'ericides.- du mets
appelé
ericides.
- du pain
fermenté
et d'autres
aliments.

1. δέκα] δὲ A; εἴκοσι B marg., M marg.; δὲ εἴκοσι C.
2. μῶν Syn. — Ib. ἐπιχέαις Syn.
3. ἢ om. Syn.
4. Τοῦτο μὴ τήν C; T. μὲν τήν 2^a m. Ib. οὐραὶ τε B interl., V.
5. Δέδοται Syn.
- Ib. καὶ Syn.; om. ABCM.
6. κάχυδα ex om.; καχράδα AB

- GMV et toujours ainsi; κάχυδα Syn.
 7. ἀποτρίψαι C. — Ib. προσκεκλυ-
 μένον ABCV; προσκεκλημένον B interl.;
 προσκεκαυμένον Syn.
 8. ἐφίστησιν C Syn.
 10. ἀπεχόμενος A.
 12. ἄρτους καὶ ζύμους BMV; ἄρτ.
 καὶ ζυμούς AC 1^a m.
 Ib. [καὶ] ex em.; om. Codd.

πυρούς ὁμοῦς καὶ πεφρυγμένους, καὶ κέγχρον, καὶ σχεδὸν πᾶσαν
 τροφήν, ὅποιαν ἂν τινα ὑπολαμβάνοι τῷ κάμνοντι οἰκείαν εἶναι,
 καὶ ἐν τῷ πόματι τῷ διδομένῳ, καὶ ἐν ζυμῶ ἄρνιων, καὶ ἐν ἄλ-
 λοις πλείοσι χυλοῖς. Τὰ δὲ ὑποτριβόμενα παχύτερα μὲν τῶν
 5 διαβρεγμάτων φαίνεται εἶναι καὶ τῶν ἀφεψομένων καὶ ἰσχυρό-
 τερα, ὑποτριβοῖτο δὲ σχεδὸν πᾶσα ἢ προειρημένη τροφή ὡσαύ-
 τως εἰς τὰ διδόμενα πόματα. Καὶ τῶν ἀκροδρύων πολλὰ καὶ
 12 [τῶν] ὀσπρίων ἐν τροφῆς μέρει καὶ δυνάμεως πρὸς τινὰς τῶν ἀφ-
 ῥωσιούτων καταχρῆτο ἂν τις, κόπλιων καὶ τρίβων καὶ ἐγγυλλίζων
 10 εἰς τὸ πόμα τὸ διδόμενον. Δεῖ δὲ τοὺς μὲν ἄρτους καὶ τοὺς ζη-
 ροὺς καὶ τοὺς προσφάτους καὶ τὰ πόπανα βρέξαντας τρίβειν,
 διέντα ὕδατι, καὶ ἠθεῖν διὰ ὀθονίου. Μίσγοις δὲ ἂν αὐτοῖς, πρὸς
 14 τὸ τὴν λευκότητα μὴ ἐμφαίνεσθαι τὴν ἀπὸ τοῦ ἄρτου, τοῦ σικίου

et presque tous les aliments qu'on supposera convenir au malade,
 soit dans la boisson qu'on lui donne, soit dans le bouillon d'agneau
 et dans plusieurs autres bouillons. Les boissons alimentaires obtenues
 11 par la trituration sont plus épaisses et plus actives que celles
 qu'on obtient par la macération ou la décoction; on peut triturer
 aussi dans la boisson du malade presque tous les aliments dont nous
 venons de parler. Il y a, en outre, plusieurs fruits d'arbre et plusieurs
 12 graines farineuses, dont on peut se servir, chez certains malades, à
 titre de nourriture ou pour ranimer les forces, en les pilant, les
 triturant, et les passant pour les mêler à la boisson qu'on doit
 administrer. Il faut triturer les pains, soit secs, soit frais, et les
 13 *popana*, en les délayant dans de l'eau après les avoir fait macérer;
 on doit ensuite les passer à travers un linge. Afin que la blancheur
 14 du pain ne se trahisse pas, on peut mêler à cette préparation des

Propriétés
 comparatives
 des boissons
 alimentaires
 obtenues par
 trituration,
 macération
 ou décoction.
 Des fruits
 et des graines
 qu'on
 peut ajouter
 à ces boissons.

Comment
 il faut triturer
 le pain
 et les *popana*.

1. ὁμοῦς πεφρυγμ. C.
2. ὅποιαν] ὅποτε Syn.
- Ib. ἂν τινα Syn.; ἂν ABCMV.
- Ib. ὑπολαμβάνου Syn.
3. ἄρνιων ACM.
4. χυλοῖς ex em.; χυμοῖς Codd.
5. ἐψομένων Syn.
6. εἰ προειρημένη B; om. Syn.

- Ib. τροφαῖς C.
8. [τῶν] ex em.; om. Codd. — 9. καταχρῆντο C. — 10. καὶ τοὺς om. A.
11. καὶ τὰ πόματα C; κατὰ τὰ πόματα 2^a m.
12. διέντα Syn.; δύντα M marg.;
- δεῖ ἐν τῷ ACM; δὴ ἐν τῷ BV.
13. τὸ] τε ACM; om. Syn.

Math. 91-92.

σπέρμα φώξας, καὶ ἀμύγδαλα καὶ σίροβίλους καὶ οὔα, καὶ μετὰ
 ἐνὸς ἐκάστου, καὶ μετὰ τινων ἢ πάντων, ἀνήθου τε ἢ μαράθου
 σπέρματος μίσγων, τοῖς μὲν οὖν πυρέσσουσιν ἐν μελικράτῳ,
 15 τοῖς δὲ ἄνευ πυρετῶν οἴνου παραχέων. Ἡ δὲ κέγχρος καὶ ἡ
 12 μελίμη | τριβόμενα [καὶ] μάλιστ' αἰσθηγμένα ἀν ἀρμόσειε καὶ 5
 περιλελεπισμένα οἷς αἱ κοιλίαι ἐκχολοῦνται, καὶ οἷς λεπταὶ καὶ
 16 πολλαὶ ὑποχωρήσειε γίνονται. Δεῖ δὲ τρίβοντα διέναι ὕδατι
 μὴ ἔλασσαν ὀξυβάφου τῷ ἀνδρὶ εἰς δέκα ὕδατος ὀξυβάφα, καὶ
 ἐκχυλίσας διὰ πυκνοῦ θονίου, ἐν κοτύλῃ ὕδατος ἐπιχέων οἴνου
 17 αἰσθηροῦ τὸ μέτριον, πρόσφερε νήσιε. Ἀρμόσει δὲ ὑποτρίβειν 10
 τῇ κέγχρῳ τὰ εὐβοϊκὰ κάρυα σὺν τῷ λέμματι τῷ ἐντὸς μὴ

graines de concombre torrifiées, des amandes, des pignons ou des
 sorbes; on ajoute à chacun de ces ingrédients, ou à plusieurs, ou
 à tous à la fois, de la graine d'aneth ou de fenouil; on donne le
 tout dans de l'eau miellée aux fébricitants, dans de l'eau miellée et
 15 dans du vin à ceux qui ne le sont pas. Le petit millet et le grand
 millet triturés conviendront, surtout quand ils sont torrifiés et
 mondés, à ceux dont le ventre est surchargé de bile et qui ont des
 16 déjections nombreuses et ténues. On triture et on délaye en même
 temps dans de l'eau une quantité qui ne soit pas moindre d'un
 oxybaphe dans dix oxybaphes d'eau pour chaque malade; on passe
 à travers un linge serré et on ajoute à un cotyle d'eau une quantité
 17 moyenne de vin âpre pour le donner à jeun. Il conviendra de tri-
 turer avec le petit millet des châtaignes en petit nombre avec leur
 écorce intérieure; en passant les châtaignes à travers un tamis con-

- le petit
et le grand
millet.Addition
de châtaignes
ou
petit millet.

1. σίροβίλους B.

2. ἀήθου CM; ἀνήθου AV; ἀεί-
ουο Syn.

3. πυρέσσουσιν ἐν μελικράτῳ A.

5. τριβόμενη Syn.

Ib. καὶ μάλιστ' αἰσθηγμένα ex em.; μάλιστ'
Syn.; om. ABCMV.Ib. αἰσθηγμένα ex em.; αἰσθη-
μένα Syn.; om. ABCM.

Ib. ἀρμόσειε ἀν τις Syn.

Ib. καὶ Syn.; om. ABCMV.

6. περιλελεπισμένα οἷς Syn.; περι-
λελεπισμένους ABC 1^o m., M text., V.8. εἰς . . . ὀξυβάφα Syn.; om. A
BCMV.

9. ἐκχυλίσας A.

10. πρὸς φερνήσει A; πρὸς φε-
ρονήσει 2^o m.; πρόσφερεν νήσει
M; πρόσφερε νήσι Syn.

Ib. Ἀρμόσει M.

11. αἵματι AC 1^o m., M text.; λύμ-
ματι M marg.

πολλά, καὶ συνεκχυλιζόμενα μετὰ τῆς κέγχρου βόφημα γένοιτο
 ἀν τοῖς πυρέσσουσιν. Ἀσθενέσι τὸν μὲν πάντων τὸ ἀπὸ τῆς 13
 κἀχυδος · δεῖ δὲ αὐτῆς ὕσον ἡμιχορινίκιον ἐν ἑξ κοτύλαις ὕδα-
 τος · ἐὰν δὲ δίσχθος ἦ, τορυμῶν κρεῖττον κατὰ τὴν πρῆσάνην
 5 καὶ ἀποχυλίζειν. Τοῦτο καὶ τὴν κοιλίαν ἥσσον ἀν καταφέρει 13
 τῆς πρῆσάνης, ὅ τε χυλὸς λεπλιότερος γίνεται. Βόρμος δὲ, οἱ 20
 δὲ βρόμον καλοῦσιν, εὐπεπτότατον πάντων τῶν ὕσπριων, καὶ
 τὸ βόφημα κάλλιστόν ἐστιν, ἰσχυρότερον δὲ ἢ τὸ ἀπὸ τῆς κἀ-
 χυδος, τῆς δὲ πρῆσάνης ἀσθενέσι τερον καὶ ἥδιον · ἔφεται δὲ
 10 τὸν αὐτὸν τρόπον τῇ πρῆσάνῃ κοτύλῃ ἐν ὕδατος κοτύλαις δέκα.
 Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ φακοῦ βόφημα ποιεῖν, ἄφωκτον περιπίσσουντα, 21

jointement avec le petit millet, on obtiendra une bouillie pour les fé-
 bricitants. La plus faible de toutes les bouillies qu'on puisse donner 18
 est celle qu'on fait avec l'orge torréfiée; on prend un demi-chénice
 d'orge pour six cotyles d'eau; quand la bouillie est complètement
 cuite, il convient de la remuer comme on fait pour l'orge mondée et
 de la passer. Ainsi préparée, cette bouillie fait moins aller à la selle que 19
 celle d'orge mondée, et elle est plus claire. Le *bormos*, que quelques- 20
 uns appellent *bromos* (avoine), est, de toutes les graines farineuses,
 la plus facile à digérer; la bouillie qu'on en fait est la meilleure; elle
 est plus forte que celle d'orge torréfiée, et plus faible, mais plus
 agréable que celle d'orge mondée; on la fait bouillir de la même
 manière que l'orge mondée, dans la proportion d'un cotyle d'avoine
 pour dix cotyles d'eau. On prépare la bouillie de lentilles après avoir 21
 ôté leur écorce sans les torréfier; dans ce but, on mêle aux lentilles

1. καὶ om. Syn.

Ib. βόφημα A.

1-2. βύφ. γένοιτο ἀν om. Syn.

2. τῆς ex em.; τοῦ Codd.

3. αὐτοῦ ABC 1^o m., MV.

3-4. ὕδατος om. C 1^o m.

4. τορυμῶν C 2^o m.

Ib. κατὰ conj.; καὶ Codd.

6. Βόρμος ex em.; Μόρμος BCM
 V; Μόρμος A.

7. ἀπεπτότατον Syn.

8. καὶ κάλλ. V. — Ib. ἢ τό conj.;
 ἢ τοῦ A; ἢ τοῦ BCMV. — Ib. τῆς]
 τοῦ ABC 1^o m., MV.

9. ἀσθενέσι τερος BC 1^o m., M.

Ib. ἥδιον ex em.; ἡδίων ACM;
 ἡδίων BV; ἡδίων C 2^o m.

10. κοτύλῃ Syn.

11 et 28g, 1. Τὸ δὲ . . . ἐλατῆς
 om. V.

11. περιπίσσουντα AB; περιπί-
 σουντα τάδε M; περιπάσσουντα C 2^o m.

La bouillie
 d'orge
 torréfiée
 est
 la plus légère.

De la bouillie
 d'avoine,

- de lentilles;

Nath. 12-13.

- 43 τέφρας ὡς λεπιοτάτης ἐλατίνης μεμιγμένης διπλασίας ἢ ὁ φακός
 ἐσίν· κάφως δὲ χρῆ παίειν, ἔσσιε ἂν καλῶς περιαχυρισθῆ καὶ
 σῆσαι λεπιδίῳ κοσκίνῳ, καὶ ἡ μὲν τέφρα κάτω ἐσθαι· τὸν δὲ
 φακὸν πλεονάκις πλύνοντα ἔψειν, ἀνήθου τι ὑποθέντα ἢ γλη-
 χυμος ἀνέλαιον· τὸν δὲ ἄλλα μέτριον ἐμβάλλειν, καὶ ὀξειδίου 5
 βραχὺ ἐπιχεῖν, ὕταν διέφθοσ ἦ· τοῖς δὲ ἀπυρέτοις, καὶ οἷς ἡ
 κοιλία καταφερῆς, οἴνου ἀντὶ τοῦ ἕξους μίσγειν εὐωδεδιάτου
 22 κύαθον. Βοηθοῖεν δὲ ἂν τῇ κοιλίᾳ καὶ ἄπιοι καὶ μῆλα τὰ κυ-
 δῶνια τμηθέντα καὶ συνεψόμενα τῇ φακῇ ἀνευ οἴνου καὶ ἕξους·
 ἔφοιο δὲ ἂν ἡ κοτύλη τῶν φακῶν ἐν ἐπιπλά κοτύλαις ὕδατος. 10
 23 Χρήσαισι δὲ ἂν πρὸς τινὰς, ὧν δεῖ τὴν κοιλίαν ἐξυγραίνειν, τῶν
 νέων ταύτων ἄκρα τὰ πέταλα συγκαθέψων, ἢ μαλάχην, ἢ σί-

une quantité double de cendre très-fine de bois de sapin, puis on frappe doucement jusqu'à ce que l'écorce soit bien enlevée; on secoue ensuite le tout sur un crible fin et la cendre va au fond; quant aux lentilles, on les fait bouillir après les avoir lavées plusieurs fois, en y ajoutant un peu d'aneth ou de pouliot sans huile; on y mettra une quantité moyenne de sel et on versera dessus un peu de vinaigre, quand la bouillie est complètement cuite; chez les malades qui n'ont pas de fièvre, et chez ceux qui ont de la tendance à la diarrhée, on 22 y ajoute, au lieu de vinaigre, un cyathe de vin très-odoriférant. On soulagera aussi le ventre en faisant bouillir conjointement avec les lentilles des poires ou des coings coupés par morceaux sans y mettre du vin ou du vinaigre; on fera bouillir un cotyle de lentilles dans 23 sept cotyles d'eau. Chez certains malades, dont il faut rendre les selles liquides, on peut employer la bouillie de lentilles en faisant bouillir avec elle les feuilles du sommet des jeunes pieds de bette ou de la mauve, ou du concombre ou de la courge, coupés par

- des
ingrédients
qu'on mêle
à
cette dernière
suivant
les
indications
à remplir.

1. ὡς] ὅσα ACV.

Ib. λεπιοτάτας C 2° m.

Ib. ἐλατίνης ex em.; εἰ ατ ης B
 text.; λατίνης B marg.; ἡδαιότης A;
 ἡδ' ἀτύτης C; ἡ δ' ἀτύτης M; après
 μεμιγμένης BV répertent ἐλατίνης.

2. κοῦφοι A. — Ib. περιαχυρισθῆ

καὶ ex em.; περιαχυρισθῆσεται Codd.

3. σῆσαι ex em.; σείσαι Codd.

5. μέτρον BV.

8. Βοηθοῖεν AV.

Ib. τῆς κοιλίας BV.

9. τῆς φακῆς A.

12 et 289, 1. σύκιον ABM.

κινον, ἢ κολοκύντην, λεπλά κατατεμών. Ἀμυλίω δὲ χρήσαιον ἄν, 21
 ὧν ἐν τῷ πυρέσσειν αἱ κοιλίαι καταφέρονται · μίσγοις δὲ ἄν
 αὐτοῦ καὶ εἰς τὸν φακὸν πρὸς τὰς κοιλίας · χρήσαιον δὲ ἄν αὐτῷ
 καὶ ἐν γάλακτι, πρὸς τὸ ὕδωρ μίσγων, καὶ αὐτῷ κατὰ ἑαυτό ·
 5 μᾶλλον δὲ ἄν ἀρμόσειε δυσεντερικοῖς καὶ βηχῶδεσι καταρροῖ-
 κοῖς · ἔψοις | δὲ ἄν τὰς δέκα δραχμάς ἐν κοτύλαις δ' ὕγροῦ. Κέ-
 χρος δὲ ἠκίστα μὲν ἀρμόζει τοῖς πυρέσσουσιν · οὐ μὴν ἀλλὰ
 τοῖς γε κατὰ κοιλίαν ἐνοχλουμένοις εὐαρμοσίει μάλιστα · ἔψοις
 δὲ ἄν τὸ ὀξυβάφον ἐν δέκα ὀξυβάφοις ὕδατος · δεῖ δὲ τρίψαντα
 10 ἐν θυία παραχεῖν τοῦ ὕδατος τὰ μέτρα τὰ γεγραμμένα, καὶ
 διέντα καὶ ἠθίσαντα ἐν τῷ ὕδατι οὕτως ἔψειν, ἀνήθου καὶ ἀλὸς
 μικρὸν ἐμβάλλοντα. Μίσγοις δὲ ἄν τοῦ κέγχρου τὸ ἦθημα καὶ 26

De l'emploi
de l'amidon,
soit seul,
soit
avec d'autres
substances.

Ces
dans lesquels
on peut
employer
la bouillie
de
petit millet,

-soit seule,
soit unie

petits morceaux. On emploiera l'amidon chez ceux qui sont at- 24
 teints de dévoiement pendant la fièvre; on peut en mêler aussi aux
 lentilles pour resserrer le ventre; on peut s'en servir également
 avec du lait, soit qu'on coupe ce liquide avec de l'eau, soit qu'on
 l'emploie seul; cette préparation convient encore mieux à ceux qui
 ont la dysenterie ou un catarrhe accompagné de toux; on fera
 bouillir dix drachmes d'amidon dans quatre cotyles de liquide. Le 25
 petit millet convient très-peu aux fébricitants, il est vrai, mais par-
 faitement bien à ceux qui sont incommodés du côté du ventre; on
 fera bouillir un oxybaphe de petit millet dans dix oxybaphes d'eau;
 on le triturerà dans un mortier en versant dessus la quantité sus-
 dite d'eau; après l'avoir délayé et passé au tamis, on fait bouillir, en
 y mettant un peu d'aneth et de sel. On mêlera la bouillie de petit 26

1. κολοκύντης ABC 1^o m., MV.
 Ib. κατατεμών B; κατατελών C;
 κατὰ τέλος 2^o m.

2. μίσγοις ex em. Matth.; σμί-
 γοις A; σμίγοις BMV; σμίγει C;
 συμμίγη 2^o m.

4. καὶ σύν C 2^o m.; καὶ C.
 Ib. αὐτῷ κατὰ ἑαυτό ex em.; αὐτό
 κ. ε. Codd.; de même p. 293, l. 2,
 et 294, 5.

5. ἀρμόσει ex em.; ἀρμόσει ἐν

V; ἀρμόση ἐν 2^o m.; ἀρμόση ἐν AB
 CM. — Ib. βηχῶδεσι om. V.

6. ἄν τὰς conj.; ἄν τε ABCV; ἀνε
 M; ἄν C 2^o m. — Ib. κοτύλης C 2^o m.
 Ib. δ' ὕγροῦ] διύγρου C 2^o m.; δ' ὕ-
 γροῦ M; τέτταροι M marg.

7. ἀρμόττει B text.; ἀρμόση C
 1^o m.

8. εὐαρμοσίει CM; εὐάρμοσι C
 2^o m.

11-12. ἐν... ἐμβάλλοντα om. BV.

Nestl. 44-45.

εἰς φακῆν, καὶ εἰς πρῖσανην, καὶ εἰς πᾶν ῥόφημα ἀντὶ τοῦ
 27 ἐλαίου, πλὴν εἰς φακῆν, τὸ τοῦ σικίου σπέρμα ὠμόν. Καὶ
 διηθᾶν μίσγε τῇ πρῖσανῇ καὶ τοῖς λοιποῖς ἐψήμασιν ἢ τοῦ
 κάνου τὸ κάρυον, ὃ καλοῦσι σίρβειλον, ἢ τὰ Ποντικά ἢ τὰ
 Θάσια κάρυα, μάλιστ' αὖ οἷς ἀντὶ γάλακτος βούλοιο τὴν μίξιν 5
 28 ποιῆσθαι. Τοῖς βηχῶδεσι δὲ ἀν' ἀρμόσης μάλιστ' αὖ, τῶν ἀμυγδά-
 λων ὑποτρίψας εἰς τὰ ῥοφήματα · τοῖς δὲ κατὰ κοιλίαν ἐνο-
 χλαμμένοις ἀντὶ τοῦ ἐλαίου ὑποτρίβειν τὴν λευκὴν μίχωνα,
 ἢ σπυγὴ φάξαντα σὺν τῷ ἐλύτρῳ καὶ ἐκχυλίσαντα εἰς τὸ ἐψήμα ·
 29 συνεργεῖ καὶ πρὸς τοὺς ὕπνους. Ὑποτρίβειν δὲ δεῖ πρὸς τὰς κοι- 10
 30 λίας καὶ τὰ Εὐβοϊκὰ | κάρυα ἃ καλοῦσι Σαρδιανά, σὺν τῷ ἐντὸς
 λέμματι τῷ ὄντι σὺν τῷ κάρυῳ · τρίψας ἐγχύλιζε τὸ ὕδωρ τῆς

millet passée au tamis à celle de lentilles et à celle d'orge mondée ;
 de même on peut mettre dans une bouillie quelconque, excepté dans
 celle de lentilles, des graines de concombre crues au lieu d'huile..

à d'autres
 bouillies,
 ou à certains
 ingrédients.

27 Mélez aussi soit la noix de pomme de pin appelée *strobile*, soit des
 noisettes ou des amandes après les avoir tamisées, à la ptisane et
 aux autres bouillies, mais surtout aux bouillies auxquelles vous
 28 voudriez ajouter quelque chose qui tienne lieu de lait. Vous ap-
 proprierez le mieux les bouillies à l'usage des gens qui toussent
 en y triturant des amandes ; mais, pour ceux qui sont incommodés
 du côté du ventre, il faut, au lieu d'y mettre de l'huile, y triturer
 du pavot blanc torréfié légèrement avec son enveloppe, et dont
 on exprime le suc dans la bouillie ; cela contribue aussi à faire
 29 dormir. Pour resserrer le ventre, il faut triturer [dans les bouil-
 lies] les noix d'Eubée appelées aussi noix de Sardes (châtaignes)
 avec l'écorce interne qui touche à la noix ; après les avoir triturées,

Énumération
 des
 substances
 qu'on
 peut mêler
 aux boissons
 suivant
 les
 indications
 à remplir.

1. τοῦ οπι. Syn.

2. Καὶ del. C 2^a m.; οπι. Syn.

3. διέθωv A C M.

Ib. λαπτοῖς B text.

3-4. τὸ κάρυον Syn.

4. ἢ τὸ κάρυον Syn.

5. κάρυα ἢ τὰ ἀμυγδάλα Syn.

6. ἀρμόση C 2^a m.9. ἐλ. ἢ φλοιὸν C 2^a m.

Ib. ἐγχυλίσαντα M.

10. δεῖ] χρὴ Syn.

11. ἃ κάρυα A B.

Ib. Εὐβοϊκὰ... Σαρδιανά] κάστανα
Syn.12. ἐγχύλιζε ex emend.; ἐκχύλιζε
Codd.

- μήκανος. Ἐψοῖς δὲ ἄν καὶ σεμίδαλιν τεταρτημόριον αὐτῆς ἐν 30
δέκα κοτύλαις ὕδατος μετὰ ἐλαίου μετρίου καὶ ἀνήθου, προπλύ-
νας τὴν σεμίδαλιν · ὁμοίως δὲ καὶ τὸν χόνδρον, εἰ θελοῖς βό-
φημα ποιεῖν. Ἐψοῖς δὲ ἄν, καὶ γάλα μίσγων, ἥδη κατέφθων 31
5 ὄντων τῶν ἐψημάτων, φερμὸν ἐπιχέαν καὶ μὴ πολὺν χρόνον
συνέψαν · δεῖ δὲ τὸν χόνδρον προσέρεχειν ἐν ὕδατι, εἴτα οὕτως
μίσγειν τὸ τέταρτον μέρος τῆς χοίνικος, ἑκατέρου δὲ αὐτῶν
πρὸς τὰς ἐπὶ κοτύλας τοῦ γάλακτος δύο · μαλακῶς δὲ ἔψαι
ἐπὶ ἀνθράκων, μιγνύων καὶ διὰ χειρὸς ἔχων τοῦ μὴ διακαῖναι.
10 Μίσγοις δὲ ἄν καὶ πρὸς πᾶν ἐψῆμα γάλακτος. Τὸ δὲ πώπωνος, 32
ὃ τινες ἴτριον καλοῦσιν, ἀλυπτότερον εἶσθαι, εἰ κόψας καὶ λε-
πίδον ποιήσας ὑποτρίβῃς ἢ τῶν ἀμυγδάλων ἢ σικκίου σπέρμα ·

on doit y ajouter en passant au tamis l'eau de pavot. On peut aussi 32
faire bouillir un quart [de mine?] de sémidale dans dix cotyles
d'eau avec une quantité modérée d'huile et d'aneth, après avoir
lavé auparavant la sémidale; on traitera de la même manière l'alica,
si on veut en faire une bouillie. Faites aussi bouillir de la sémi- 31
dale ou de l'alica, en y mêlant du lait, quand la bouillie est déjà
complètement cuite; mais il importe que le lait qu'on verse dedans
soit chaud et qu'il ne bouille pas longtemps avec ces ingrédients;
on doit auparavant faire macérer l'alica dans de l'eau; ensuite on y
mêle le quart d'une chénice [de lait]; de chacun de ces deux in-
grédients on met deux cotyles dans sept cotyles de lait; il faut faire
cuire doucement ces bouillies sur des charbons, en les remuant et
en tenant le vase dans la main, afin que la bouillie ne brûle pas.
On peut aussi mêler du lait à toute espèce de bouillie. Le *porakos*, 32-33
que quelques-uns appellent *itrion*, présentera les conditions les
moins défavorables, si, après l'avoir pilé et réduit en poudre, on y
triturer des amandes ou des graines de concombre; sinon, il faut le

De porakos.
et de
ses propriétés
suivant
le
mode de pré-
paration.

1. αὐτῆς ABC 1^o m., MV; om.

Syn.

2-3. πλύνας B.

4. ἄν τὸ καὶ B.

8. μαλακῶν A.

10. πώπωνος B text., C 1^o m.

11. δ] σΓ A.

Ib. καὶ om. ABC 1^o m., MV.

12. ὑποτρίβῃς conj.; ὑποτρίβω
Codd.

Metz. 45-46.

- 34 εἰ δὲ μὴ, ὡς εἰάθασι, μετὰ ἐλαίου καὶ ἀνήθου ἔψειν. Χρῆστο
δὲ ἂν τις αὐτῶ καὶ πρὸς τὰς κοιλίας, καὶ αὐτῶ κατὰ ἑαυτὸ, καὶ
πρὸς τὸν φακὸν μίσγων· τοῖς δὲ πυρέσσουσι πρόσσαρμα πάν-
35 των ἀχρεϊότατον. Καλῶς δὲ αὐτὸ ἔψουσιν καὶ οἱ ἐν τοῖς ὀρυ-
θειοῖς ζωμοῖς καὶ ἀρνείοις ἔφοντες· ἐν πλειονίᾳ τε γὰρ ζωμῶ 5
ἔψουσι, καὶ ἐν χύτραις, οὐχ ἀπλόμενοι, οὐδὲ κινουῦντες, ὡς γε
36 συμβαίνει οὕτω μάλιστ' ἀπλόμενοι καὶ δίορθα γίνεσθαι. Ὁ δὲ
ξηρὸς ἄρτος ἔψημα κουφότατον· δεῖ δὲ τοῖς μὲν πυρέττουσι
χλιάναντα εἰς πῦρ καὶ προβρέξαντα τρίβειν λεῖον, καὶ ἕσον
δέκα δραχμὰς ἐν δυσὶ κοτύλαις ἔψειν, ῥοφήματος τὸ πᾶχος 10
ποιοῦντα· ὑποτρίβειν δὲ αὐτῶ ἢ τὸ τῶν ἀμυγδάλων ἢ τὸ τοῦ
37 σικίου σπέρμα. Τοῖς δὲ μὴ πυρέσσουσι, κόπῳ τὸ μέγεθος σε-
μιδάλεως ἢ χόνδρου, ὀλίγον χρόνον προβρέξας, ἀποχέας τὸ

faire bouillir avec de l'huile et de l'aneth, comme c'est la coutume.

- 34 On peut l'employer aussi pour resserrer le ventre, soit seul, soit mêlé
aux lentilles; mais, pour les fébricitants, c'est ce qu'on peut donner
35 de moins convenable. Ceux qui le font bouillir dans du bouillon de
poulet ou d'agneau s'y prennent comme il faut, car ils le font bouillir
dans une grande quantité de bouillon et dans des pots de terre
cuite, en n'y touchant pas, en ne remuant même pas, parce que de
cette manière on parvient le plus facilement à le faire ramollir et
36 à le pousser à un degré complet de cuisson. Le pain sec est une
bouillie très-légère; pour les fébricitants on doit le réduire en
poudre par la trituration, après l'avoir fait parvenir à une tem-
pérature tiède au feu et après l'avoir préalablement fait macérer; il
faut en faire bouillir dix drachmes dans deux cotyles et lui faire
acquérir l'épaisseur d'une bouillie; on triturera dans cette bouillie
37 des amandes ou des graines de concombre. Pour ceux qui n'ont pas
de fièvre, il faut, en le pilant, rendre le pain aussi menu que la
sémidale ou l'alica, ensuite le faire macérer préalablement pendant

Supériorité
de
la bouillie
de pain;
son mode
de
préparation
pour les
fébricitants;

— pour ceux
qui n'ont pas
de fièvre;

1. ἔψων C 2^o m. — 2. καθ' αὐτό V.

4-6. καὶ οἱ... ἔψουσιν om. BV.

4. οἱ del. C 2^o m.

5. καὶ om. AC. — Ib. πλείων AC.

6. οὐχ] οὐδέ BV; om. C 2^o m.

1b. ὡς γε conj.; ὡστε Codd.

11. ποιοῦντα ex em.; ποιοῦντας
Codd. — Ib. ἐν αὐτῶ C 2^o m.

13. χόνδρου ποιοῦντας ὀλίγον AB
C 1^o m., MV. — Ib. τὸ om. A.

ὕδωρ, τὰς δέκα δραχμὰς ἐν τρισὶν ἡμικοτυλίοις ἔψειν ὑποπρί-
 ζοντά τι τῶν εἰρημένων καὶ ποιοῦντα χόνδρου τὸ πάχος, προσ-
 φέρειν μετὰ μέλιτος, ἢ ὡς ἤδεται ὁ κάμων. Χρησάιτο δὲ ἂν 30
 τις καὶ πρὸς τὰς κοιλίας τὰς ἀπεπλούσας, καὶ τοῖς φυσαίεσι,
 5 καὶ οἷς ἐξυγραίνονται, καὶ αὐτῷ κατὰ ἑαυτὸ, καὶ μετὰ φακοῦ, καὶ
 πρὸς τὰς συνεσίηκυίας κοιλίας [ἐν] ζωμῷ ὀρνίθων, μείζονι τοῦ
 ὄγκου, καταβρέχων ἢ ἔψων.

η'. Ἀμύλου καὶ τῶν ἄλλων ὑποσίψεων σκευασία.

Γίνονται δὲ καὶ ὑποσίψεις, καθάπερ τὸ ἀμύλιον, πάντων τῶν 1
 ὀσπρίων· τὸ δὲ ἀμύλιον γίνεται οὕτως· σεμίδαλιν ὡς καθαρῶ-
 10 τήν λαβόντα, κούφως προβρέχοντα, πλύνειν καὶ ἀπηθεῖν διὰ
 ὀθονίου ὡς πλείσθι ὕδατι, καὶ τὴν κόλλαν ἐξαιρεῖν ὡς μάλιστ'·
 ἑάσας δὲ ἐν κεραμεῷ ἀγλίῳ κατασιῆναι [τὸ] ὕδωρ ἀπηθῆσαι,

quelque temps, jeter l'eau et faire bouillir dix drachmes avec un
 cotyle et demi; après y avoir trituré quelqu'un des ingrédients sus-
 dits et lui avoir donné l'épaisseur de la bouillie d'alica, on l'admini- 38
 stre avec du miel ou comme cela est agréable au malade. On peut
 encore l'employer, soit seul, soit avec des lentilles, quand l'estomac
 ne digère pas et quand on est incommodé de flatuosités ou quand
 on a des selles liquides; on le donnera aussi en morceaux plus gros
 contre la constipation dans du bouillon de poulet, en le faisant ma-
 cérer ou bouillir.

8. DE LA PRÉPARATION DE L'AMIDON ET DES AUTRES PRÉCIPITÉS.

On fait des précipités de toutes les graines farineuses de la même 1
 manière qu'on fait l'amidon, or l'amidon se fait de la manière
 suivante : on prend de la farine sémidalite la plus pure, on la
 fait macérer d'abord doucement, on la lave, on la passe à tra-
 vers un linge dans une grande quantité d'eau et on enlève autant
 que possible la colle; après avoir donné au précipité le temps de se

6. ἐν conj.; om. Codd.

Ib. μελῶ ABCV.

6-7. τῷ ὄρνιθι C 2^o m.

CH. 8; l. 9. ἀμύλον C.

12. κεραμεῷ ex emend.; κεραμῶ
 Codd.; il en est de même p. 295, l. 3.

Ib. τό conj.; om. Codd.

Ib. ἀπηθῆναι B text.

Math. 46-47.

- καὶ πάλιν ἄλλο ἐπίχρε ὡσαύτως, καὶ πάλιν ποίει οὕτως, ἕως
καθαρὸν τὸ ἀπηθούμενον γένηται, εἴτα ἐξελών, τὴν ὑπόσλασιν
ξήρανε, ἠλιαζων ἐν κεραμεῶν ἀγείῳ, ἕως ἂν εἰς τέλος ξηρανθῇ.
- 2 Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸν ὄροβον δεῖ ποιεῖν, καὶ μάλιστ' αὖ τὸν λευκόν·
ἐρείξαντα καὶ ἀποβράσαντα τὸ ἄχυρον βρέχειν, καὶ τρίβειν 5
λεῖον, διέντα δὲ ὕδατι πλείονι, ἀποχεῖν πολλάκις τῆς ἡμέρας,
ἕως καθαρὸν τὸ ἀποχεόμενον ᾗ, καὶ ξηράναντα ἀποθέσθαι.
- 3 Χρήσταιο δὲ ἂν τούτῳ ἐπὶ ἐμπύων, εἰς τὸ ἔψημα μίσγων, πρὸς
τὸ ἀναπίσειν, καὶ γυναικὶ εἰς καθαρσιν καὶ εὐσαρκίαν καὶ εὐ-
4 χροίαν, ἐν οἶνομέλιτι διδοῦς, καὶ μετὰ ἀλφίτου. Ἰκανὸν δὲ ὀξύ- 10
5 βαφόν ἐστὶν ἐρεγμοῦ τῷ ὑγιαίνοντι καὶ ἀνδρὶ καὶ γυναικί. Γί-
νεται δὲ καὶ φακοῦ ὑπόσλασις ἐρειχθέντος τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ

former dans un vase de terre cuite, on laisse écouler l'eau, on
verse de nouveau dessus de la même manière une nouvelle quan-
tité d'eau, et on continue à faire ainsi jusqu'à ce que l'eau décantée
soit claire; ensuite on enlève le précipité et on le dessèche en l'ex-
posant au soleil dans un vase de terre jusqu'à ce qu'il soit complé-
2 ment sec. On traitera de la même manière l'ers, surtout l'ers blanc :

- du précipité
d'ers ;

écraser, enlever l'écorce par l'ébullition, le faire macérer, le ré-
duire en poudre par la trituration, puis le délayer dans une grande
quantité d'eau qu'on jette plusieurs fois par jour, jusqu'à ce que le
liquide décanté soit clair, enfin le mettre de côté après l'avoir séché.

3 On peut donner cette préparation aux gens qui ont du pus dans la
poitrine, en la mêlant à leur bouillie afin de favoriser l'expectora-
tion, ainsi qu'aux femmes pour provoquer les règles, ou pour pro-
curer de l'embonpoint ou un bon teint, en l'administrant dans du
4 vin miellé ou avec de l'alphiton. Un oxybaphe de cette farine suffit
pour les gens bien portants, que ce soit un homme ou une
5 femme. On fait aussi un précipité avec les lentilles, en les écrasant

- cas
dans lesquels
convient
ce précipité.

Du précipité

3. Après ξηρανθῇ, en titre Περι
τῷ ἐξ ὄροβου Codd.

5. ἐρείξαντα BC 1^a m., MV; ἐρί-
ζαντα A. — Ib. ἀποβράξαντα C; ἀπο-
βρέξαντα 2^a m.

6. δὲ ἐν ὕδατι BV.

Ib. πλείονα A.

7. καθαρεῖν C.

8. ἐμπύων ABC 1^a m., V.

11. ἐστὶν] τ C.

Ib. Après γυναικί, en titre Περι
τῶν ἀπὸ τῆς φακῆς Codd.

- βραχέντος καὶ τριφθέντος, καθάπερ ὄροβος, καὶ ἀποχυθέντος τοῦ
 ὕδατος, ἕως ἂν καθαρὸν τὸ ἀπηθούμενον γένηται. Ξηραθεῖσα δὲ 6
 [η] ὑπόσπασις μίσγοιτο ἂν πρὸς τὰ ἐφήματα τοῖς κατὰ κοιλίαν
 ἐνοχλουμένοις· μάλιστα καὶ πρὸς κέγχρον, καὶ πρὸς ἄρτον
 5 ξηρὸν, καὶ πρὸς πλισάνην, καὶ πρὸς πλείω δὲ ἄλλα ἂν τις κα-
 ταχρήσαιο τῶν ἐφημάτων. Τὰ δὲ ἀπὸ τῶν ὀσπρίων ἐφήματα 7
 ἀχρειώτερα ἔστι τῶν προειρημένων ἐφημάτων τοῖς πυρέσσου-
 σιν· ἀτροφώτερα γὰρ καὶ φουσωδέστερα τυγχάνει ὄντα· χρήσαιο
 δὲ ἂν τις, ἐρέγγιμον ποιήσας ἐξ ὠμῶν τῶν ὀσπρίων. | Τῷ μὲν κα- 8
 10 μίνῳ ἐρεγγμῶ, εἰ βούλοιο ἄφυσον ποιεῖν, ἐπιχέας πλείον ὕδωρ,
 ἔψειν· ἐπειδὴν δὲ ἀναφρίξῃ, καὶ διεφθὸς γένηται, ἀποχέας ἅπαν,
 μίξον πάλιν θερμόν· εἴη δὲ ἂν ἰκανὸν τὸ τεταρτημόριον τῆς χοί-
 νικος τῷ ἤδη ἀπέφθῃ γεγεννημένῳ δύο κοτύλαι μιχθεῖσαι ὕδατος
 καὶ ἐλαίου. Χρήσαιο δὲ ἂν τούτῳ πρὸς τε τὰς κορύζας καὶ 9

de lentilles ;

- 365
propretiété.Μεταναίως
 qualitàs
 des bouillies
 faites avec
 des graines
 impropres
 à la
 panification.Moyen
 de corriger
 les
 inconveniens
 deIn farine
 de fèves ;- 366
propriétés ;

de la même manière, en les faisant macérer et en les triturant
 comme l'ers; on jette l'eau jusqu'à ce que cette eau décantée soit
 claire. Ce précipité étant séché, on peut le mêler aux bouillies des 6
 tinées aux gens incommodés du côté du ventre; on l'emploiera
 surtout conjointement avec le petit millet, le pain sec, l'orge mon- 7
 dée et plusieurs autres bouillies. Les bouillies faites avec des graines 7
 impropres à la panification sont moins utiles aux fébricitants que
 celles que nous venons d'énumérer, car elles sont moins nourris-
 santes et plus flatulentes; on peut user des bouillies faites avec ces
 graines réduites en farine par l'écrasement quand elles sont crues.
 Pour ôter à la farine de fèves ses propriétés flatulentes, il faut 8
 verser dessus beaucoup d'eau et la faire bouillir; puis, quand la
 bouillie commence à se rider et qu'elle est complètement cuite, on
 jette toute l'eau et on y ajoute de la nouvelle eau chaude; il suffira
 d'ajouter deux cotyles d'eau et d'huile à un quart de chénice de
 la bouillie, arrivée déjà à un degré complet de cuisson. On peut 9

2. ἕως om. A 1° m.

Ib. Ξηραθεῖσα BV.

3. η conj. Math.; om. Codd.

7. πυρέτλουςιν A.

9. ὠμοτέρων ὀσπρίων A C M.

Ib. Ἀπὸς ὀσπρίων en titre Περὶ
 κναμίνου ἐρεγγμοῦ Codd.

12. τῷ τεταρτημορίῳ A C M.

13. ἀπέφθῃ A C M.

Ib. κοτύλας BV.

Math. 48.

DES
ALIMENTS.

- 10 τάρβους, μίσγων κηρίου τι. Χρήσαιοτο δὲ ἂν τις καὶ πρὸς δυσεν-
 11 τέριας καὶ τεινεσμοὺς, λιπαρότερον αὐτὸ ποιῶν, καὶ οὐ προαφ-
 12 ἔψων, οὐδὲ ἀποχέων τὸ ὕδωρ. Μίσγοιτο δὲ ἂν εἰς αὐτὸ καὶ
 13 μελὸς καὶ κηρὸς καὶ τυρὸς, μάλιστα ὁ Φρυκτὸς, καὶ τὸ ἔλαιον 5
 14 πλείον ὡς βουλόμεθα ἐκκοπροῦν. Μίσγοιτο δὲ ἂν ὁ ἐρεγμὸς
 15 καὶ πρὸς πλισάνην καὶ πρὸς φακὸν τοῖς τεινεσμάδεσι καὶ δυσ-
 16 εντερικοῖς. Ἐψοῖτο δὲ ἂν ὁ μὴ ἀπεφθὸς ἐρεγμὸς τὸ τεταρτη-
 17 μόριον τῆς χοίνικος ἐν ἕξ κοτύλαις ὕδατος. Τὸ δὲ πείσιον ἔτνος
 18 ἀφυσότερον τοῦ κυαμίνου τυγχάνει ἐν καὶ εὐκατεργασίτερον ·
 19 διὰ καὶ μᾶλλον τοῖς ἀρρώστοις προσενέγκαιτο ἂν τις. Δοίη 10
 20 δὲ ἂν τις τοῦτο καὶ πρὸς τοὺς κατάρβους, καὶ βηχάδεσιν· ἔψοιτο
 21 δὲ ἂν καὶ τοῦτο τὸ τεταρτημόριον τῆς χοίνικος ἐν ἕξ κοτύλαις
 22 ὕδατος. Τὸ δὲ ἐκ τῶν φασιήλων ἔτνος γλυκίτατον τυγχάνει

- employer cette bouillie contre les coryzas et les catarrhes, en y mê-
 10 lant un peu de rayons de miel. On s'en servira aussi contre la dys-
 senterie et le ténésme, si toutefois on la rend plus grasse, en ne la
 soumettant pas à une ébullition préalable et en ne jetant pas l'eau.
 11 On peut aussi y mettre de la moelle, de la cire ou du fromage,
 surtout du fromage grillé, et beaucoup d'huile pour les malades
 12 dont on veut expulser les excréments. On peut aussi mêler cette
 farine à l'orge mondée ou aux lentilles, pour les individus affectés
 13 de ténésme ou de dysenterie. On fera bouillir dans six cotyles
 d'eau un quart de chénice de la farine dont on ne pousse pas la
 14 cuisson jusqu'au bout. La purée de pois grecs est moins flatulente
 que celle de fèves et on l'assimile plus facilement : voilà pour-
 15 quoi on la donnera surtout aux malades. On peut s'en servir aussi
 contre les catarrhes et contre la toux ; on fera bouillir également
 16 un quart de chénice dans six cotyles d'eau. La purée de pha-
 sièles est la plus sucrée de toutes, mais elle est difficile à cuire ; ses

- des
substances
qu'on peut
y mêler.De la purée
de pois grecs
et de ses
propriétés.De la purée
de phasièles.

5. ἐκκοπροῦν ex om. Matth.; ἐκ- ὄρεγμός Codd. — 8. πείσιον BV.
 κοπρῶν A; ἐκκοπρῶν BCMV. 11-12. τοῦτο. . . . ἂν καὶ om.
 1b. ὁ ἐρεγμὸς ex emend. Matth.; BV.

πάντων, δυσέψητον δὲ, καὶ τὰλλα ἔχον παραπλήσια τοῖς εἰρη-
 μένοισι. Ἐψεται δὲ καὶ τοῦτο ἐν τῷ ἴσῳ ὑγρῷ. Τὸ δὲ ἐκ τῶν 17-18
 δολίχων καὶ τῶν ἀράκων | πάντων χειρίσιον καὶ πρὸς οὐδέν χρη- 20
 σιμον τῶν ἀρρώσθημάτων ἔψημα ἂν γένοιτο.

θ'. Περὶ ἐψησεων.

- 5 Ἄπαν ὀσπριον, κριθὴν καὶ πυρὸν ἔψειν δεῖ, περιπλάσαντα 1
 σλαιτὶ τὸ πῶμα τῆς χύτρας · ἔψειν δὲ δεῖ ὡς πλεῖστον χρόνον
 καὶ ὡς μαλακωτάτῳ πυρὶ · οὐ γὰρ ἐνδέχεται προσκαῆναι, ἂν
 περ ἀτόρυτον τὸ ἐψόμενον ὅσον δὴ ποτε χρόνον ἔψηται · δεῖ
 οὖν, διέφθων ἤδη σφόδρα ὄντων τῶν ὀσπρίων, οὕτω τορυμῶν
 10 καὶ διὰ χειρὸς ἔχειν, κινουῦντα [τοῦ] μὴ προσκαῆναι. Ἐλαίῳ δὲ 2

autres propriétés sont semblables à celles des purées susdites. On 17
 la cuit aussi dans la même quantité de liquide. Les purées de hari- 18
 cots et de gesses chiches sont les plus mauvaises de toutes les pu-
 rées, et on ne saurait en faire une bouillie qui ait quelque avan-
 tage, dans quelque maladie que ce soit.

Mauvaises
 qualités
 de la purée
 de haricots
 et
 de gesses
 chiches.

9. DE LA CUISSON.

On doit faire cuire toutes les graines impropres à la panification, 1
 aussi bien que l'orge et le froment, dans un pot dont on enduit
 le couvercle de pâte de farine; on les fera bouillir très-longtemps
 et sur un feu aussi doux que possible; car la bouillie ne saurait
 brûler, quoiqu'on la fasse bouillir aussi longtemps qu'on veut sans
 la remuer; c'est seulement lorsque les graines sont parvenues à un
 degré très-avancé de cuisson qu'on doit remuer avec un petit bâton
 et tenir le pot dans sa main en l'agitant afin que la bouillie ne brûle
 pas. Il faut se servir, tant pour les bouillies que pour les mets se- 2

Mauvaise
 de
 faire bouillir
 les graines
 propres
 et
 impropres
 à la
 panification.

Qualités
 de l'huile

3. καὶ τῶν . . . οὐδέν om. A 1° m. τέρῳ Codd. — Ib. προκαῆσαι B.
 Ib. ἀράκων C 1° m. 7-8. ἂν περ ἀτόρυτον V; ἂν περ-
 Ib. χειρίσιον πρὸς B. τόρυτον C; ἂν πέρα τὸ ῥυτόν A; ἂν-
 Ch. 9; I. 5. περιπλάσαντας C 2° περατορυτον M.
 m. M; περιπλάσαντος C. 9. τορυμῶν ex em.; τορυμῶν C; το-
 6. πῶμα ex em.; πῶμα Codd. ρίον A; τορύσαν BV; τὸ ρίον M.
 7. μαλακωτάτῳ ex em.; μαλακω- 10. τοῦ ex em. Matth.; om. Codd.

Musik. 49-50.

χοῖσθαι πρὸς τὰ ἐψήματα καὶ πρὸς τὰ ἔψα τῷ ἀνοσμοτάτῳ
καὶ ἐν τῷ σίρωματι μηδεμίαν δύναμιν ἐμφαίνοντι· τοιοῦτον δὲ
3 ἐν εἴῃ τὸ ὑμφαίνον. Τοὺς δὲ εὐφρεῖς τῶν ἰχθύων ἐν τῇ λεπίδι
καὶ ἔψειν καὶ ὑπίαν· δεῖ δὲ, κὰν ἔψησ, τὴν ἄρτυσιν ἀποδιδόνα
καὶ τὸ ἔλαιον ἱκανὸν καὶ προέψειν τὴν ἄλλην, εἶτα εἰς ζέου- 5
σαν καθίεναι τὸν ἰχθύν· οὕτω δὲ γενομένης τῆς ἐψήσεως, ἐγ-
χυλότερός τε γίνεται ὁ ἰχθύς καὶ ἔχων τὸν ἴδιον χυμὸν ἐν αὐτῷ.
4 Ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ ὑπίδος | ἐν τῇ λεπίδι ὑπίώμενος κρεῖσσων τε
3 καὶ ἀπαλώτατος καὶ τροφιμώτατος γίνεται. Δεῖ δὲ τῷ ἐλαίῳ
τὴν ἄρτυσιν ἀποδιδόνα, τὸν δὲ ἄλα ἱκανὸν καταπάσσειν καὶ 10
λεπίου ἀλφίτου.

ι'. Κέγχρου σκευασία, ἐκ τῶν Φιλοτίμου.

1 Ὁ δὲ κέγχρος τριφθεῖς μὲν ὤμῳ καὶ λειανθεῖς, καὶ, παρα-
condaires, d'huile qui n'ait pas la moindre odeur et qui ne trahisse
au goût aucune propriété; l'huile d'olives vertes satisfera à ces con-
3 ditions. Il faut faire bouillir aussi bien que griller les poissons de
grande taille dans leurs écailles; on y mettra quelque assaisonne-
ment et on y ajoutera beaucoup d'huile, même quand on les fait
bouillir; il convient aussi de faire bouillir préalablement l'eau salée
et de n'y mettre le poisson que lorsqu'elle est en ébullition; cuit
de cette manière, le poisson devient plus succulent et il garde ses
4 humeurs propres. De même le poisson grillé sera meilleur, si on
le cuit dans ses écailles; alors aussi il devient très-tendre et très-
5 nourrissant. On doit y ajouter les assaisonnements dans l'huile et
le saupoudrer d'une quantité suffisante de sel ainsi que d'alphton
pulvérisé.

destinée
aux bouillies
et aux mets
secondaires.
Mode de pré-
paration
des poissons;
soit qu'on
les
fasse bouillir,

- ou griller.

10. DE LA PRÉPARATION DU PETIT MILLET.

(Tiré de Philotime:).

1 Si on triture le petit millet cru et qu'on le réduise en poudre, si,

Propriétés

3. ὑμφαίνον ABC 1^o m., MV.

7. αὐτῷ ex em.; αὐτῷ Codd.

lib. εὐφρεῖς ex em.; ἐμφρεῖς ABC

8. ὁ em. B.

MV; ἐμφυσώσει C 2^o m.

10. καταπάσσειν ABC V.

4. κὰν] καὶ C.

CH. 10; l. 12. τριφθεῖς A 2^o m., C

lib. ἐψωτα C 2^o m.

M 1^o m.; τριβεῖς C 2^o m.

χρομένου πάλιν ὕδατος, τριβόμενος, καὶ ἀπηθούμενος, καὶ σι-
ψηθείς καὶ γενόμενος ὅμοιος ἀλητῶ κολλαδῆς τε καὶ σίρυφου-
τητα ἔχων, καὶ τὰς κοιλίας ἰσθῆς, καὶ κατεργάζεσθαι δυνάμενος
ἐστίν. Μᾶλλον δὲ, ὄλος ἐψόμενος, ὥσπερ εἰάθασιν ἔφειν, ἀσ-
5 κατεργαστότερος, καὶ τὰς κοιλίας ἐνίοτε μαλακωτέρας ποιῶν,
καὶ τὴν ἀλλοίωσιν ἐν τοῖς διαχωρήμασιν οὐ λίαν ἐστίν ἔχων,
κἂν κολλαδέσπερος ἢ τὸν χυμὸν δὲ γλυκὺν σίψιν ἔχοντα
ἀναδίδωσιν.

ια'. Τροφαὶ συνεχῶς νοσοῦσι καὶ σιευασίαι αὐτῶν, ἐκ τῶν Ἀντίλλου
κεῖται ἐν τῷ Περί βοηθημάτων, εἰς τὸν τρίτον λόγον, ἐν τοῖς προ-
φερομένοις, ἐν τῷ β' κεφαλαίῳ.

Ἐκλεκτέον ἐπὶ τῶν συνεχῶν νοσημάτων τροφὴν πεφθῆναι 1

du
petit millet
suivant
le
mode de pré-
paration.

après y avoir ajouté l'eau, on le triture de nouveau, si on décante
l'eau et si on fait bouillir le millet de manière à ce qu'il devienne
semblable à la farine obtenue par la mouture, ce mets est gla-
tineux et doué d'une âpreté fortement prononcée; il resserre le
ventre et il est susceptible de s'assimiler. Si, au contraire, on fait 2
bouillir cette graine en entier, comme c'est la coutume, le petit
millet s'assimilera plus difficilement, il relâchera quelquefois le
ventre, il sera expulsé par les excréments sans avoir subi de grands
changements, quoiqu'il soit plus glutineux, mais il distribuera dans
le corps une humeur douée d'une douce astringence.

11. NOURRITURE DE CEUX QUI SONT HABITUELLEMENT MALADES,
ET MANIÈRE DE LA PRÉPARER.

(Tiré d'Antyllus.)

[Ce chapitre se trouve dans l'ouvrage *Sur les moyens de traitement*, au cha-
pitre second du troisième livre, lequel traite de ce qu'on donne aux
malades.]

Le pain bis

Dans les maladies continues, il faut choisir un aliment qui se 1

2-3. σίρυφονάτα A C 1^a m., M;
σίψιφότητα M marg.

6. λίαν ἔχων C 2^a m.

6-7. κἂν κολλαδέσπερος ἢ coaj.

3. ἰσθῆσαι C 2^a m. — 4. ὄλος V. καὶ κολλαδέσπερον ἢ Codd.

51 τε βράσθην καὶ ἀναδοθῆναι ταχίσθην, καὶ οὐ πᾶν πολύτροφον,
καὶ βραδίως διαπνεομένην · αἱ γὰρ κατεχόμεναι σωματοποιοῦσι
τοὺς πυρετούς · ἔχει δὲ πάσας τὰς εἰρημένας ἀρετὰς ἄρτος πλυ-
2 τὸς ἐξ ὕδατος. Ἐσίω δὲ πυρᾶν μὲν τριμηνιαίων, καθαρῶν δὲ
μὴ σφόδρα · πολύτροφος δὲ ὁ τοιοῦτος · τετρίφθω δὲ εὖ μάλα 5
καὶ ἔξοπίσθω · σεμιδαλίτης δὲ μῆτε τούτων τῶν πυρῶν, μῆτε
ἄλλων παραλαμβανέσθω διὰ τὸ ἰσχυρόν · ἐσίω δὲ καὶ ἔωλος
μᾶλλον καὶ ζυμίτης · ἀποβρεχέσθω δὲ ὕδατι θερμῷ ἄλλω καὶ
ἄλλω συνεχῆς ἀποχεομένη μὴ πᾶν τὸ τοῦ ἄρτου μέρος, ἀλλὰ
τὸ ἐνδοθεν · τὸ γὰρ δερματῶδες αὐτοῦ πρὸς τὴν διαδοχὴν καὶ 10
32 τὴν πείψιν ἄθετον · μέτρον δὲ τῆς διαβροχῆς οὐ τὸ ἀνοιδῆσαι
μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀποπνεῦσαι τῆς ζύμης καὶ μηδὲν ἐκείνης

digère très-facilement, qui se distribue très-rapidement, qui ne
nourrisse pas trop, et qui s'échappe aisément par la perspiration;
car, si les aliments sont retenus, ils donnent du corps à la fièvre; or
2 le pain lavé pris dans de l'eau a toutes ces qualités. On doit le faire
avec du froment d'été qui ne soit pas trop pur, car, dans ce cas, il
nourrit trop; il faut qu'il soit très-fortement trituré et fortement cuit,
mais on ne se servira pas de farine sémidalique à cause de sa puis-
sance [nutritive], que ce soit de la farine du froment dont il a été
parlé ou d'un autre; le pain doit, de plus, être fermenté et un peu
rassis; on le fera macérer dans de l'eau chaude qu'on jette à chaque
instant pour la renouveler, non pas tout le pain, mais sa partie in-
térieure, car la croûte est impropre à l'absorption de l'eau ainsi
qu'à la digestion; on doit interrompre la macération lorsque le pain
non-seulement s'est gonflé, mais qu'il a aussi laissé évaporer le fer-

est
le meilleur
aliment
dans
les maladies
langues;
- manière
de
le préparer.

Сн. 11; 1. 2. σωματοποιοῦσι] σώ-
ματι M marg.

3. τάς] καί C 1° m.

3-4. πλυτός] πικρός C 1° m.

4. πυρός C 2° m.

Ib. καθαρῶν ex em.; καὶ καθαρῶν
ABC MV; καὶ καθαρὸς C 2° m.

5-6. εὖ μάλα καὶ C 1° m.; εὖ μάλα καὶ
M; μάλα εὖ καὶ V.

6. ἔξοπίσθω ex em. Matth.; ἔξο-

πίσθω AM; ἔξοπίσθω C; ἔξοπί-
σθω BV.

7. μὴ ἐσίω C 2° m.

Ib. ἔωλος] ελεῖος A 1° m.

8. μᾶλλον om. A.

9. συνεχῆς Syn. — Ib. ἀποχε-
ομένης C 2° m. — Ib. τό om. Syn.

11. μέτρον BV.

12. ἀπὸ τοῦ πνεῦσαι AB text., C
1° m.; πνεῦσαι M.

ὀδωδέναι. Τοῦ δὲ αὐτοῦ γένους καὶ χόνδρος πλυτός, ἀποχυλι- 3
ζόμενος μὲν καὶ πλυνόμενος ἰκανῶς, ἐφθός δὲ διδόμενος ἐν ὕδατι,
ἢ μελικράτῳ. Τοῦ δὲ αὐτοῦ γένους καὶ χυλὸς πρῖσιάνης, ἐψό- 4
μενος μὲν ἐν μέρος πρῖσιάνης πεντεκαίδεκα μέρεσιν ὕδατος, ὑπο-
5 λειπομένου δὲ κατὰ τὴν ἐψησιν τοῦ πέμπτου μέρους καὶ διη-
θουμένου · πίνεται δὲ ὁ χυλὸς, ὀλίγον προσλαβὼν μελικρατον.
Καὶ αὐτὸ δὲ τὸ μελικρατον ἐκ τῶν αὐτῶν τροφίμων ἂν τις θελή, 5
καθεψόμενον οὕτως, ὥσπερ καὶ τὴν πρῖσιάνην ἔφαμεν, τοῦ μέ-
λιτος πρὸς πολλὰ μέρη τοῦ ὕδατος ἀνακιρναμένου, παραπλη-
10 σίως εἰς πέμπτον μέρος. Σκευάζεται δὲ καὶ ῥόφημα ἐκ τοῦ
χόνδρου τόνδε τὸν τρόπον · πλυθεὶς ὁ χόνδρος ἰκανῶς, καὶ πολ-
λάκις ἀποχυθέντος τοῦ πλύματος, αὔθις ἐπιβρέχεται ὕδατι κα-
θαρῷ, ὕσον ἄραν μίαν, εἶτα τρίβεται χερσὶν ἐν τῷ ὕδατι, ἕως
γαλακτωθῆ τὸ ὕδωρ τῇ τε χροιοῖ καὶ τῇ παχύτητι, κάπειτα

L'alica lavée
remplie
les mêmes
conditions ;

- il en est
de même
de la crème
d'orge ;

- de l'eau
miellée.

Préparation
d'une espèce
de bouillie
d'alica.

ment et qu'il en a perdu tout à fait l'odeur. L'alica lavée appartient 3
au même genre ; on en fait une gelée en la lavant fortement, et on
la donne après l'avoir fait bouillir dans de l'eau simple ou dans de
l'eau miellée. La crème d'orge mondée rentre également dans ce 4
genre ; on fait bouillir une partie d'orge dans quinze parties d'eau ;
pendant la coction on réduit la masse du liquide au cinquième et
on la passe à travers un tamis ; on boit cette crème en y ajoutant un
peu d'eau miellée. On peut aussi ranger l'eau miellée elle-même dans 5
la même classe de moyens nutritifs, si on la fait bouillir fortement
suivant le mode décrit à propos de la crème d'orge mondée, c'est-à-
dire en mêlant plusieurs parties d'eau à une partie de miel et en rédui- 6
sant de même la masse au cinquième. On prépare aussi une boisson
avec l'alica de la manière suivante : prendre de l'alica fortement
lavée, jeter à plusieurs reprises l'eau employée, faire macérer l'alica
de nouveau pendant une heure dans de l'eau pure, ensuite, avec les
mains, la triturer dans cette eau, jusqu'à ce qu'elle ait pris l'as-
pect du lait tant sous le rapport de la couleur que sous celui de

1. δὲ om. M.

Ib. πλυτός] παντός C 2^o m.

3. δὲ om. B.

4. εἰς πεντακ. ὕδατος Syn.

6. προσλαβὼν B.

7. τε M. — 11. δ] ἢ C.

Math. 52-53.

οὕτω διηθούμενος ὁ χόνδρος αὐτὸς μὲν ἔξω μένει, τὸ δὲ ἀπογα-
λακταθέν ἐξ αὐτοῦ προσλαμβάνει ἄλων ὀλίγον, ἐπὶ δὲ τῶν
δακτυμένων τὸν στόμαχον καὶ τὰ ἔντερα βραχύ τι καὶ ἀνήθου,
ἐπὶ δὲ τῶν ἀνατρεπομένων τὸν στόμαχον καὶ ναυτιωδῶν γλι-
χανος καὶ θύμου, ἐπὶ δὲ τῶν ἐμπνευματουμένων κυμίνου · ἐψε- 5
ται δὲ μέχρι συστάσεως, καὶ προσφέρεται πρὶν διαψυγῆναι.
7 Τοῦτο τὸ εἶδος τῆς τροφῆς, εἰ χρησίως σκευασθεῖη, καὶ τῇ τῆς
προσφορᾶς εὐκολίᾳ καὶ τῷ βραδίῳ τῆς πέψεως καὶ τῷ ταχέως
ἀναλαμβάνεσθαι [ἔστιν] ἠνίκα καὶ χόνδρου καὶ ἄρτου προηγού-
8 μεθα. Αἱ μὲν οὖν ἐπὶ τῶν ὀξέων πυρετῶν | εἰσὶν αἶδε αἱ τροφαί· 10
κατὰ περίσπασιν δὲ πολλάκις, ἢ διὰ τὸ μὴ παρεῖναι ταύτας, ἢ
διὰ τὸ μὴ οἰκείως ἔχειν πρὸς αὐτὰς τοὺς κάμνοντας, ἀναγκαζό-
μεθα καὶ ἄλλαις χρῆσθαι τροφαῖς, ἐν αἷς ἐστὶν ἴτριόν τε καὶ λάχα-

l'épaisseur; l'alica, ayant été ensuite séparée par le filtre, ne fait pas partie de la bouillie, mais on ajoute à l'eau qu'il a rendue laiteuse un peu de sel, et, en outre, un peu d'aneth pour ceux qui éprouvent des pincements à l'orifice de l'estomac et aux intestins, un peu de pouliot ou de thym pour ceux qui ont l'orifice de l'estomac retourné et qui souffrent de nausées, un peu de cumin pour ceux qui sont gonflés de flatuosités; on fait bouillir cette eau jusqu'à ce qu'elle se 7 prenne et on donne la bouillie avant qu'elle se refroidisse. Quand ce genre d'aliment est bien préparé, nous le préférons quelquefois à l'alica et au pain parce qu'il est facile à administrer, qu'il se di- 8 gère aisément et qu'il se distribue rapidement dans le corps. Ce sont là les aliments qui conviennent dans les fièvres aiguës; mais, dans beaucoup de circonstances, soit qu'on n'ait pas ces aliments sous la main, soit que l'état des malades ne se prête pas à leur usage, nous sommes forcés d'en employer d'autres, par exemple,

- elle est quelquefois préférable à Fulica ou au pain.

Des aliments qu'on peut substituer à ceux dont il vient d'être question :

2. ὀλίγον ex em.; ὀλίγων Codd.
4. ἀτρεπαμένων A.
9. ἐστὶν e conj.; om. Codd.
Ib. χόνδρον ex em. Matth.; χόνδρον
A 2^a m., BCMV; χόνδρων A. — Ib.
ἄρτου ex em. Matth.; ἄρτου Codd.

9-10. προηγούμεθα ex em. Matth.;
προηγούμεν A 2^a m., BCVM; προ-
ηγούμενη A; C 2^a m. aj. λοιπῆ.

11. ταύταις A.

12. αὐτὸς C 2^a m.

13 et p. 304, 1. λάγασον C 2^a m.

νον καὶ ἀλφίτον καὶ ῥόν. Τὸ μὲν οὖν ἴτριον ἐκ πυρῶν ἐσίω, ὃν 9
καὶ ὁ ἄρτος ἀπλήμενος καλῶς · λεπτόν δὲ αὐτὸ δεῖ εἶναι σφόδρα·
τὸ γὰρ παχὺ ἀνωμάλως ὑπλάται · καὶ τετριφθῆναι δὲ δεῖ μάλιστα
λεπτότατον, ὥστε ἐπίσης ἀλφίτῳ εἶναι · ἐψέσθαι δὲ ἐν ὕδατι,
5 μάλιστα μὲν οὖν ὑμβρίῳ · εἰ δὲ μὴ, ὅτι καθαρωτάτῳ · ἐπὶ
πλεῖστον, ὥστε ὑπὸ τῆς ἐψήσεως ἐνωθῆναι. Ἐχέτω δὲ ὀλίγον 10
ἀλῶν, καὶ ἐσίω ἀνέλαιον, ἢ βραχὺ τι παντελῶς ἐλαίου προσ-
λαμβανέτω, πρὶν ἐμπάσσεσθαι τὸ ἴτριον συνεψομένου τῷ ὕδατι
τοῦ ἐλαίου. Ὁμοίως δὲ καὶ χόνδρος ἐψεται σὺν τοῖς αὐτοῖς ἡδί- 11
10 σμασιν. Λαχάνων δὲ πάντων ἐπιτηδειότατον μαλάχη ἐν τε γάρῳ 12
καὶ ἐλαίῳ ἐφθῆ ἐσθιομένη, καὶ τὸ ἀπὸ αὐτῆς ῥόφημα, ὃ δὴ γί-
νεται, τῶν φύλλων ἐψομένων τῶν νεαρῶν τῆς μαλάχης χωρὶς
τῶν ἰνῶν, ἔπειτα τριβομένων ἐν Συίᾳ καὶ αὖθις ἐψομένων ἐν
ὕδατι καὶ ἀλὶ καὶ ἐλαίῳ. Δευτέραν δὲ χώραν ἔχει κολοκύνθη· δεῖ 13

- ἴτριον.

l'itriou, les herbes potagères, l'alphiton et les œufs. Il faut que 9
l'itriou soit fait avec le même froment que le pain bien cuit; il doit
être très-léger, car, s'il est épais, il donne lieu à une cuisson iné-
gale; il faut qu'il soit réduit en poudre très-fine par la tritura-
tion, de manière à ressembler à de l'alphiton; ensuite on le fait
bouillir très-fortement, de préférence dans de l'eau de pluie, jus-
qu'à ce qu'il constitue une masse uniforme : à défaut de cette eau,
on prendra l'eau aussi pure que possible. Il faut y mettre un peu de 10
sel et point d'huile, si ce n'est une très-petite quantité, qu'on fait
bouillir avec l'eau avant d'y jeter l'itriou réduit en poudre. On fait 11
bouillir aussi de la même manière l'alica avec les mêmes assaisonne-
ments. De tous les légumes potagers, celui qui convient le mieux 12
est la mauve, qu'on mange bouillie dans du garon et de l'huile; il
en est de même de la bouillie faite avec cette herbe, bouillie qu'on
prépare en cuisant les feuilles tendres de mauve sans les nervures,
en les triturant ensuite dans un mortier et en les faisant bouillir de
nouveau dans de l'eau avec du sel et de l'huile. Les courges oc- 13

- légumes
potagers :
mauve,

- courges,

2. ἀπλήμενος A; ἀπλημένος M.
6. ὀλίγον ex emend.; ὀλίγον
Codd.

8. ἐκπάσσεσθαι C 2° m.
14. ἀλὶ Sy.
1b. Δευτέρα C 2° m.

Math. 53-54.

DES
ALIMENTS.

δὲ ἐπιλέγεσθαι τὰς σφόδρα νεαρὰς · ἔψειν ὅλας ἀξύσιους, ἵνα
 μὴ τοῦ ὕδατος ἐψόμεναι διακορεῖς γένωνται · ζέσθωσαν δὲ μετὰ
 τὴν ἐψησιν, καὶ προσφερέσθωσαν, μάλιστα μὲν ἐν ὑδράλμῃ ·
 καὶ γὰρ οὐδὲ ἀσίωμος ἢ τοιαύτη προσφορά · εἰ δὲ μὴ, ἐκ γάρου
 14 καὶ ἐλαίου δοτέον. Τὰ δὲ φά εἶπειν δεῖ ἐν ὕδατι, κινουντας ἀδια- 5
 πάσιως αὐτά · οὐ γὰρ συνίσταται τὰ κινούμενα, οὐδὲ παχύ-
 54 νεται · βέλτιον δὲ ἐν | ὀξυκράτῳ ἔψειν · ἔτι γὰρ μᾶλλον ὑγρὰ
 διαμένει.

cupent le second rang ; il faut les choisir très-fraîches ; on les fait
 bouillir en entier sans les râper, afin qu'elles ne s'imprègnent pas
 d'eau pendant l'ébullition ; on les râpe quand elles sont cuites, et
 on les donne surtout dans de l'eau faiblement salée, car, ainsi pré-
 paré, ce mets n'est pas du tout désagréable ; on peut donner aussi la
 14 courge dans du garon et de l'huile. Il convient de faire bouillir les
 œufs dans de l'eau, en remuant continuellement, car, si on les
 remue, ils ne se prennent ni ne s'épaississent ; il vaut mieux les
 faire bouillir dans du vinaigre coupé, car de cette manière ils res-
 tent encore plus liquides.

- œufs ;
 - manière
 de
 les préparer.

1. ὅλας om. A. — 2. ζέσθωσαι A.

5. ἐν τῷ ὕδατι C 2° m.

BIBΛΙΟΝ Ε΄.

α'. Περὶ ὑδάτων, ἐκ τῶν Γαλιηνοῦ.

Sax. 18. I, 111;
t. VI, p. 56.Comm. IV in
Epid. VI,
10 oct. XVII^b,
p. 156.

Τὸ ἀριστὸν ὑδωρ ἀποιότατον εἶναι προσήκεν οὐ κατὰ τὴν 1
γεῦσιν μόνον, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν ὄσμήν. Εἴη δὲ ἂν τὸ τοιοῦ- 2
τον ἠδιστόν τε ἅμα πίνοντι καὶ ἀκριβῶς καθαρὸν · εἰ δὲ δὴ καὶ
ταχέως ἀποχωροῖ τῶν ὑποχονδρίων, μηδὲ ζητεῖν ἕτερον βέλ-
5 τιον, ὡς ὅσα γε καθαρὰ μὲν ἐστί καὶ λαμπρὰ καὶ οὐκ ἀηδῆ
πινόμενα, παραμένει δὲ ἐπὶ πλεόν ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις, ἢ
πλήτλιοντα τὴν γαστέρα; ἢ ἐμφυσῶντα, ἢ βαρύνοντα ἡμῶ-

LIVRE V.

I. DE L'EAU.

(Tiré de Galien.)

Qualités
requises
pour que l'eau
soit
excellente.Caractères
distinctifs
des eaux
médicées.

L'eau, pour être excellente, doit être exempte de toute qualité, 1
non-seulement quant au goût, mais aussi quant à l'odorat. Une eau 2
semblable sera en même temps très-agréable à boire et complète-
ment pure, et, si, de plus, elle traverse rapidement les hypocondres,
on en chercherait vainement une meilleure; tandis que les eaux
pures, limpides et qui ne sont pas désagréables à boire, mais qui
séjournent longtemps dans les hypocondres en paralysant et
gonflant l'estomac ou le rendant pesant, doivent être regardées

- CH. 1; l. 1. κάλλιστον Gal.
Ib. εἶναι προσήκεν] φαίνεσθαι χρή
Gal.
1-2. πρὸς. . . πρὸς Gal.
2. καὶ om. A.
Ib. ἂν τό] ἀπό V.
3. ἀκριβῶς] ἀφθῆναι Syn., ad Eun.,
Paul. — Ib. δῆ om. Gal.
4. ἀποχωρεῖ Gal.; ἀποχωρεῖ Syn.,

- ad Eun., Paul., Gal. (Hum.) — Ib.
μηδέν Gal.
Ib. ἕτερον τι Gal.; om. Ras.
4-5. ἀμεινον Syn., ad Eun., Paul.
5. ὡς ὅσα] ὡς ἂ A 1^a m.; ὅσα B
C 1^a m., V 1^a m.
7. ἐμφυσῶντα Gal.
7 et p. 307, 1. μοχθηρά Paul.;
ἡμῶν μοχθηρά ad Eun.

χθηρα νομισίον· ἔστι γὰρ ἀμέλει καὶ τοιαῦτα πολλὰ, περὶ ὧν
 μάλιστά μοι δοκεῖ γεγραφέναι τὴν διάκρισιν ἀπὸ τῶν ἀρίστων
 ὁ Ἱπποκράτης, ἐνθα φησὶν· « Ὑδωρ τὸ ταχέως θερμαινόμενον
 « καὶ ψυχόμενον κουφώτατον· » οὐ γὰρ ἐπὶ τῶν βορβορωδῶν ἢ
 δυσωδῶν ἢ φαρμακῶδες τι κατὰ τὴν γεῦσιν ἐμφαινόντων ἢ
 τοιαύτη διάγνωσις ἔστι χρήσιμος, ἃ γε προδήλως φαίνεται
 πᾶσιν, ἀλλὰ [ἐπὶ ὧν οὐδὲν μὲν τοιοῦτον ἔστιν, ἕτερα δέ τις
 ἦτοι διὰ ἐπιμιξίαν ἀέρος μοχθηροῦ κακία περὶ τὸ ὕδωρ ἔστιν,
 ἢ καὶ τις ἄλλη σύμφυτος αὐτῷ τῷ ὕδατι διαλεληθυῖαν ἔχουσα
 τὴν αἰτίαν· ἐπὶ τούτων γὰρ ἡ εἰρημένη διάγνωσις ἀρίστον κρι-
 τήριον· οὔτε γὰρ θερμαίνεται ταχέως, οὔτε ψύχεται τὰ τοιαῦτα
 τῶν ὑδάτων· ἕτερα τε παραπλησία τῆδε διὰ τῶν ἐψομένων ἐν

[Apr. v. 26;
 Epid. II,
 IV. 11.]

5

10

comme à moitié mauvaises; car, assurément, il existe un grand
 nombre d'eaux analogues, et c'est surtout, à mon avis, la diffé-
 rence entre ces dernières et les meilleures qu'Hippocrate a voulu
 marquer lorsqu'il dit: « L'eau qui s'échauffe et se refroidit vite
 « est la plus légère; » en effet, cette distinction est inutile pour les
 eaux bourbeuses ou de mauvaise odeur et aussi pour celles qui
 trahissent au goût quelque chose de médicamenteux, parce que
 tout le monde peut en apprécier la nature sans chance d'erreur,
 tandis qu'elle s'applique aux cas où il n'y a rien de semblable,
 mais où il existe dans l'eau soit quelque autre vice tenant au mé-
 lange d'un air mauvais, soit quelque défaut inhérent à l'eau elle-
 même et dont la cause est cachée; car, dans ces cas, la distinc-
 tion susdite fournit un critérium excellent, puisque de pareilles
 eaux ne s'échauffent ni ne se refroidissent rapidement; il existe
 encore un autre critérium semblable au premier: c'est celui que
 donnent les herbes, les graines, la viande, les fruits ou les racines

Ce qu'Hippo-
 crate
 entendait
 par l'aph. v,
 26.

Autres
 moyens
 de distinguer
 les bonnes
 des mauvaises

1. ἔστι μὲν γὰρ C 2^o m. (p).
 Ib. τὰ τοιαῦτα BV.
2. κελύσθα C 2^o m. (p).
 Ib. ἀρίστων ὑδάτων Gal.
- 3-4. θερμαινόμενον· καὶ om. Gal.
5. ψυσιῶν BC 1^o m., V 1^o m.;
 βορβορῶν A. — Ib. ἐμφαινόντων C.

6. πρόδηλα C 2^o m.
 Ib. ἐμφαίνεται Gal.
7. τούτων Gal. — 8. διά] δέ C.
9. καὶ om. Gal.
- Ib. τῆς ἄλλης ABC 1^o m., V 1^o m.
10. γὰρ] γούν ABCV 1^o m.
12. τῆδε] τῆ C; τῆδε καὶ 2^o m.

αὐτῷ λαχάνων ἢ ὀσπρίων ἢ κρεῶν ἢ καρπῶν ἢ ῥιζῶν · τάχιστα
 μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἀρίστοις ὕδασι, βραδύτατα δὲ ἐν τοῖς μοχθη-
 ροῖς ἔψεται. Καὶ κεκλήκασί γε τὰ οὕτω μοχθηρὰ τῶν ἀρχαίων τι-
 νές ἀτεράμονα καὶ ἀτέραμνα παραπλησίως αὐτοῖς τοῖς ὀσπρίοις
 5 ὅσα δυσχερῶς ἔψεται. Ἀσφαλῆστατον μὲν οὖν τὸ τῆ πείρα κε-
 κρισθαι τὸ τοιοῦτον ὕδωρ · εἰ δὲ καὶ διὰ γνωρισμάτων θέλωι
 τις προγινώσκειν αὐτοῦ τὴν δύναμιν, ὅσων αἱ πηγαὶ πρὸς ἄρ-
 κτους ἐβρώγασιν, ἐκ πετρῶν λειδόμεναι, τὸν ἥλιον ἀπε-
 στραμμέναι ἀτέραμνά τε καὶ βραδύπορα χρῆ νομίζειν τὰ
 10 τοιαῦτα πάντα · εὐθὺς δὲ αὐτοῖς ὑπάρχει καὶ τὸ θερμαίνεσθαι
 καὶ ψύχεσθαι βραδέως, ὡς ὅσων γε πρὸς τε τὰς ἀνατολὰς ἐβ-

Syn. 16, 1, 111
p. 56-57.

eaux,
tirés
de la cuisson
des légumes;

- de
l'exposition
des eaux.

qu'on fait bouillir dans ces eaux; car ces substances cuisent très-
 rapidement dans les eaux excellentes, et très-lentement dans les
 mauvaises. Quelques anciens ont appelé *dures* les mauvaises eaux 3
 de cette espèce, en se servant du même mot que pour les graines
 elles-mêmes qui cuisent difficilement. Le plus sûr donc est d'avoir 4
 expérimenté de pareilles eaux; toutefois, si on veut également re-
 connaître d'avance ses propriétés à des signes, [on peut recourir aux
 suivants] : toutes celles dont les sources se frayent un chemin vers
 les constellations des Ourses et sourdent à travers des rochers, de
 façon à avoir le soleil derrière elles, doivent être regardées comme
 dures et sujettes à passer lentement, et ce sont justement celles-là
 qui s'échauffent et se refroidissent lentement; de même on peut s'at-

2. βραδύτατα καὶ κίκιον Syn., ad
Eun., Paul. — Ib. δὲ om. ABCV.

4. ἀτέραμνά τε καὶ ἀτεράμνῃ τε
C 2° m. (R), V 2° m.; ἀτέραμνά τε
καὶ ἀτεράμνα Gal.; *indomitas et cru-*
das Ras. — Ib. αὐτοῖς om. Ras. —
Ib. τοῖς om. Gal. — 5. τό om. Gal.

5-6. κεχρησθαι C; *ut iudicium fiat*
Ras.; κρίνεσθαι Syn., ad Eun., Paul.

6., καὶ διὰ] κὰκ Gal.

6-7. τις θέλωι Gal.

7. αὐτοῦ τὴν δύναμιν] τοῖς ῥηθη-
σομένοις κρίνετω Syn., ad Eun., Paul.;
is sciāt Ras.

7-8. ἄρκτον Gal.; *septentrionem* Ras.

8. ἐβρώγασιν Gal.; *fluant* Ras.

Ib. Φλιδόμεναι C 2° m., V; ἐκλι-
δόμεναι Gal.

8-9. ἀπεστραμμέναι ex em.; ἀτε-
στραμμένον ABCV; ἀπεστραμμένα
Syn., ad Eun.; ἀποστραφέντα Paul.;
ἀπεστραμμένον ἔχουσαι C 2° m., V
2° m.

9-10. τὰ τοιαῦτα χρῆ νομίζειν
ἅπαντα Gal.

11. τε καὶ ψύχ. Gal. — Ib. ὡς
ὅσων γε AV 1° m.; ὡς ὅσα γε C 2°
m.; ὅσα δὲ Aët.; *quarum vero* Ras.

ῥόγασιν αἱ πηγαὶ καὶ διὰ πάρου τινὸς ἢ γῆς ἠθεῖται, Φερ-
 μαίνεται τε καὶ ψύχεται τάχιστα, ταῦτα ἐλπίζειν εἶναι καλ-
 5 λιστα. Κουφότατα δὲ ἐστί τὰ ὑμβρια· ἀνάγει γὰρ ὁ ἥλιος καὶ
 ἀναρπάζει τὸ κουφότατον τοῦ ὕδατος καὶ λεπτότατον, ἀνάγει
 δὲ οὐκ ἀπὸ τῶν ἄλλων ὑδάτων μόνων, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς Θα-
 λάττης καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων· διὸ καὶ σήπε-
 ται τάχιστα πάντων· μάλιστα γὰρ [τὰ] μίαν ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα
 σώματα ποιότητα δυσσηπότερα τῶν πολλὰς ἔχοντων ἐσθιν,

6 ἢ εὐσηπιον. Προσέχειν δὲ χρὴ, μὴ τις δόξη τὸ τάχιστα σηπό- 10
 μενον ὕδωρ εἶναι χειρίσιον· ἐγγωρεῖ γὰρ αὐτῷ καὶ κάλλισιον
 ὑπάρχειν, ὅταν γε τὰ κατὰ τὸν ἔμπροσθεν λόγον εἰρημένα γνω-

tendre à trouver excellentes celles dont les sources se frayent un
 chemin vers l'orient, filtrent à travers quelque pierre molle ou à tra-
 vers la terre, et qui s'échauffent et se refroidissent très-rapidement.

5 Les eaux les plus légères sont les eaux de pluie, parce que le soleil
 attire et enlève rapidement les parties les plus légères et les plus
 ténues de l'eau; il exerce cette action aussi bien sur la mer que sur
 les autres eaux et même sur le corps humain; voilà pourquoi,
 entre toutes, elles se corrompent aussi le plus vite; car, en général,
 les corps qui ne possèdent qu'une seule qualité se corrompent plus
 6 difficilement que ceux qui en ont plusieurs, à moins que, par l'effet
 d'une autre cause, ils ne soient doués de la propriété de se cor-
 rompre difficilement ou facilement. Il faut se garder de croire que
 l'eau qui se corrompt le plus rapidement est la plus détestable,
 car elle peut même être excellente, si elle présente tous les signes ca-

1. πάρου C (HB), ad Euan.; πά-
 ρου les autres. — Ib. ἢ γῆς δεηθεῖται
 καθαρῶς C 2^o m., Gal.; ἢ γῆς καθ. διη-
 θεῖται Aët.; ἀγνησθεῖται C; ἢ γῆς ἠθεύ-
 μενε Syn., ad Euan., Paul.; terram
 puram colantur Ras.

2. καὶ ταῦτα C (R).

Ib. ἐλπίζειν δεῖ Gal.

3. ἀριστὰ Aët.; optimas Ras.

5. μόνων Syn., ad Euan., Paul.;
 μόνον Codd., Gal.

6. αὐτῶν τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων
 CV 1^o m.; ἄλλων σωμάτων V 2^o m.;
 ἄλλων ἀπάντων σωμάτων C (R); σωμ.
 αὐτῶν Syn., ad Euan.; σωμάτων Paul.

7. τὰ conj.; om. Codd.

Ib. αὐτοῖς BV.

9-10. ὅταν... εὐσηπιον om. Gal.

Comm. II in
 Act., sq.,
 loc., t. VI,
 ed. Chart.,
 p. 198.
 5 [Act., sq. et
 loc., 8, t. II,
 p. 32-33.]

De
 l'eau de pluie
 en général;
 en supériorité
 sur
 les autres.

ρίσματα τῶν ἀρίστων ὑδάτων ὑπάρχει πάντα αὐτῶ· τὸ γὰρ εὐαλο-
λοῖωτον κατὰ ποιότητα πρὸς ἀρετῆς μᾶλλον ἢ κακίας ἐστὶ τῶ
ὑδατι. Τεκμηρίον δὲ τῆς ἀρετῆς τῶν ὁμβρίων ὑδάτων καὶ τὸ 7
πέπτεσθαι πρὸς τῆς ἡλιακῆς Φερμασίας αὐτά· καὶ γὰρ τᾶλλα
E aperd. Ib. 5 πάντα ἐψόμενα γλυκύτερα σφῶν αὐτῶν ἀποτελεῖται. Ὄταν δὲ 8
ἄρξῃται σήπεσθαι, παντάπασιν ἐστὶν ἀποτον· οἱ γοῦν τὸ ἐπι-
σηπόμενον πίνοντες ἀλίσκονται βράγχους τε καὶ βηξι καὶ βα-
Cf. Copenh. IV 9 ρυφανίαις. Αὐτῶν δὲ τῶν ὁμβρίων ὑδάτων τὸ κατὰ τὸ Φέρος 9
γινόμενον, ὑπερ ὠραῖον Ἰπποκράτης καλεῖ, τοῦ λαίλαπῶδους
ἀμεινόν ἐστι, βέλτιον δὲ ἐστὶ καὶ τὸ βροντιαῖον τοῦ λαίλαπῶ- 10
δους. Τὰ δὲ ἀπὸ κρυστάλλου καὶ χιόνος λυομένης γινόμενα πο- 10
Cf. Hippocr., 10 νηρότατά ἐστὶν· ἐν γὰρ τοῖς ὑπὸ κρύουσι πηγνυμένοις ἐκθλί-
Aer., αγ., 36. βεται πᾶν ὅσον ἂν ἐν αὐτοῖς περιέχεται λεπτομερέςιατον.
Copenh. IV in Καλῶς δὲ ἂν ἔχοι τὰ τε Γλυκῶδη καὶ δυσώδη καὶ ὅσα ποιότητος 11

ractéristiques des meilleures eaux précédemment exposés, puisque la
propriété de modifier facilement ses qualités doit être imputée à l'eau
plutôt comme un avantage que comme un défaut. Ce qui prouve aussi 7
la bonté des eaux de pluie, c'est qu'elles sont cuites par la chaleur
du soleil, car toute substance soumise à l'ébullition devient plus douce
qu'elle n'était auparavant. Quand l'eau a commencé à se corrom- 8
pre, elle est tout à fait impropre à la boisson; ceux donc qui en
boivent quand elle commence à se corrompre sont pris d'enroue- 9
ment, de toux, et ont la voix grave. Parmi les eaux de pluie elles- 9
mêmes, celle qui tombe en été, et qu'Hippocrate appelle *eau de*
saison, est meilleure que l'eau de tempête, et l'eau de tonnerre est 10
également meilleure que l'eau de tempête. Les eaux qui provien- 10
nent de la fonte de la glace et de la neige sont très-mauvaises, car
tout ce que contiennent de plus subtil les substances qui se congè- 11
lent par le froid est poussé au dehors. Ce serait une bonne mesure 11
de ne donner les eaux bourbeuses ou de mauvaise odeur, ainsi que

Mauvaises
qualités
des
eaux de pluie
corrompues.

Des
différentes
espèces
d'eau
de pluie.

Mauvaises
qualités
des

eaux de glace
et de neige.

Qu'il faut
faire bouillir
les

1-2. ἀλλοιωτων C 1° m.; ἀλλοιω-
τατων B; εὐαγελιωτων V.

4. πέπτεσθαι A. — 6. γὰρ C 2° m.

7-8. γρ. βαρκαρίας C 2° m.

8. Τούτων Syn.; om. Ras.

10. βροντιαῖον ABCV.

14. ἔχει τὰ A 2° m. C; ἔχοντα A.

Ib. τε ἐλώδη Gal. (Hum.), Ras.

Paul.; τιλωδὴ C; τελματώδη 2° m.

Ib. φουσώδη Gal.

- 12 ἀτόπους ἔχει πρότερον ἀλλοιοῦντας ἐψήσει προσφέρεσθαι. Καὶ κατὰ ἐτέραν δὲ χρεῖαν ὕδωρ προθερμαίνοντες ψύχομεν, εἰ καὶ μῆτε γεῦσιν ἔχει μῆτε ὀσμὴν μοχθηρὰν, ἀκριβῶς τε εἴη καθαρὸν, ὅταν αὐτοῦ πειραθῶμεν μένοντος ἐπὶ πλείον ἐν τῇ γαστρὶ καὶ πῦρα βλάβην ἐργαζομένου · τὸ γὰρ ἐψόμενον ὕδωρ ὄλον ὀμαλῶς ἢ θερμότης χέουσα ἐπιτήδειον εἰς διάκρισιν ἐργάζεται · ψυχομένου γὰρ τὰ μὲν γεῶδη τῷ συμφύτῳ βάρει καταφερόμενα πρὸς τὸν πυθμένα τοῦ ἀγγείου παραγενήσεται, τὸ δὲ ὕδωρ ἐποχήσεται τούτοις, ὅπερ ἀτρέμα ἀποχέοντες εἰς ἕτερον ἀγγεῖον ἀδλα-
- 13 ῶς ἐξομεν χρῆσθαι. Μετὰ δὲ τὴν ἐψησιν, ὅταν ἐργάσασθαι βουληθῶμεν ὕδωρ ψυχρότατον, ἔχοντες μὲν χιόνα, προθερμη-

5 Comm. IV in
Ep. VI, 101
p. 165.10 Comm. IV in
Ep. VI, 101
p. 164-65.

celles qui ont des qualités peu convenables, qu'après les avoir préalablement modifiées par l'ébullition. Cependant nous trouvons encore un autre avantage à refroidir l'eau après l'avoir chauffée, lors même qu'elle n'a ni odeur ni goût mauvais, qu'elle est complètement pure, c'est quand l'expérience nous a prouvé qu'elle reste pendant longtemps dans l'estomac et y cause quelque dommage; en effet, la chaleur, en désagrégeant toute l'eau d'une manière égale pendant l'ébullition, la rend propre à se désunir, car, pendant le refroidissement, les parties terreuses, en se précipitant par leur pesanteur innée, se rendront au fond du vase, tandis que l'eau surnagera au-dessus d'elles; en versant donc doucement cette eau dans un autre ustensile nous pourrions nous en servir sans in-

13 convenient. Si, après l'ébullition, nous voulons rendre l'eau très-froide, et si nous avons de la neige, nous chauffons d'abord l'eau,

mauvaises
eaux,
et celles
qui
se digèrent
difficilement.Manière
de refroidir
l'eau :

1. πρώτων Gal. βάρυντος Gal. — 5. ὀμαλῶς om.
Ib. ἀλλοιοῦντας ἐπὶ τὸ βέλτιον Ras.
Gal. 6. ἔχουσα ABC 1° m., V 1° m.
Ib. ὅταν προσφέρεσθαι Gal. 6-7. ψυχόμενον C 1° m., Gal.
2. ψυχόμενον ψύχομεν C 1° m. (Hum.)
Ib. καὶ γε Gal. Ib. κάτω φερόμενα C 2° m.
3. τε] δέ Gal. 8. τοῦ περιέχοντος ἀγγείου Gal.
4. ἦτοι γε πλείον διαμέοντος Gal. Ib. παραγενήσεται BC.
(Epid.) — Ib. ἐν om. ABCV. 10. ἐργάζεσθαι Gal.
4-5. καὶ ἐργαζομένου] ἢ 11 et p. 312, 1. προθερμάναντες
πλήττοντος αὐτῆν ἢ ἐκψυσῶντος ἢ ABV; προθερμαίναντες C.

ναντες αὐτὸ, περιτίθεμεν ἔξωθεν ἐκείνην· ἀποροῦντες δὲ χιόνος, ἐκ Φρέατων ἢ κρουνοῶν αὐτῷ ποριζόμεθα τὴν ψύξιν προθερμαίνοντες, ἵνα εὐαλλοιώτων γένηται· δέχεται γὰρ ἐτοιμότερον εἰς ἕλκον ἑαυτὸ τὴν ἐκ τῶν ὁμιλούντων ἀλλοίωσιν ἕκαστον τῶν προθερμανθέντων. Ἐνσίσησαντες δὲ Φρέασιν ἢ κρουνοῖς ὑποτιθέντες τὸ ἀγλεῖον ἀναγκαίως ἐπιθήμα ποιήσομεν αὐτῷ καὶ πάντοθεν ἀκριβοῶς αὐτὸ σιγνοῦμεν, οὐ πληροῦντες, ἀλλὰ ἀπέκκενα ποιοῦντες τὸ ἀγλεῖον, ὅπως ὁ μεταξὺ τοῦ τε ἐπιθήματος καὶ τοῦ κατὰ τὸ ἀγλεῖον ὕδατος ἀήρ ψυχθεὶς πρότερον αὐτῷ ψύξῃ τῇ ψαύσει τὸ πλησιάζον ὕδωρ. Ἐνθα δὲ οὐδὲν ἔστι τοιοῦτον, ὡς ἐν Αἰγύπτῳ, κρεμάσαντες τὸ ἀγλεῖον ἀπάμασσιον εἴωμεν, ὡς δέχεται τὸν ἀέρα. Ἐπεὶ δὲ οὔτε τμητικὸν ἔχει τι τὸ ὕδωρ, οὔτε

Comm. IV in
Ep. VI. 101
p. 161.

Ib. p. 163.

Ib. p. 161.
Ib. p. 155 et
163.

Comm. III in
Viel. acuf.

par la neige,

- par
les puits
et les
chutes d'eau,

- à l'air
libre.

Par sa nature

et ensuite nous l'environnons de neige à l'extérieur; mais, si nous n'en avons pas, nous procurons à l'eau un refroidissement à l'aide de puits ou de chutes d'eau, après l'avoir toutefois chauffée afin qu'elle devienne prompte à se modifier; car toute chose qu'on a d'abord chauffée admet plus facilement dans la totalité de sa substance les modifications que lui impriment les objets avec lesquels elle est en rapport. Après avoir placé le vase dans des puits ou sous des chutes d'eau, il est nécessaire que nous y adaptions un couvercle et que nous le fermions exactement de tout côté; on ne remplira pas le vase, mais on le laissera à moitié vide afin que l'air qui se trouve entre le couvercle et l'eau contenue dans le vase, en se refroidissant d'abord, refroidisse à son tour l'eau avec laquelle il est immédiatement en contact. Là où on n'a aucune de ces ressources, comme en Égypte, on suspend le vase et on le laisse sans couvercle afin qu'il admette l'air. Puisque l'eau n'a rien d'in-

2. ἐκ Φρέατος Gal.; ἐμφράκτων C.

5. προθερμανθέντων ὑπὸ θερμότητος Gal.

6 et 8. ἐπιθήμα. ἐπιθήματος ABCV.

7. σιγνοῦμεν C (R) V 2° m.

8. ὁ om. Gal.

Ib. τε om. Gal.

9. κατὰ τὸ ἀγλεῖον om. Ras.

Ib. ψυχθεὶς αὐτὸς Gal.; χθεὶς A 1° m.

Ib. οὕτω] eo Ras.

9-10. τῇ ψαύσει ψύξῃ Gal.; ψύξει τῇ ψαύσει C (R); ξῆ τῇ ψύσει ABV

1° m.; ζήτηψ ψαύσει C.

11. εἴωμεν om. Gal.

12. δέχεται τὸν ψυχρὸν ἀέρα Gal.

- Ψερμὸν, βραδύπορον εἰκότως ἐστὶ καὶ δύσπεπτον καὶ δυσπο-
 βίαστον ἅπαν ὕδωρ, κἂν ἄλλως ἀρίστον ἢ · μένει γοῦν κατὰ
 τὴν γαστέρα πολλῶ χρόνῳ, κλύδωνας αὐτῇ τοῦπίπαν ἐργαζό-
 μενον, κἂν ἢ χολώδης ἐκείνη, συνδιαφθίρεται καὶ αὐτὸ, κά-
 πειδᾶν ὑπέλθη μόλις ἐκ τῆς κοιλίας εἰς τὴν νῆσιν, οὐκ ἀνα- 5
 διδοται ῥαδίως · διόπερ οὔτε οὔρα κινεῖν πέφυκεν, οὔτε πύελον
 17 ἀνάγειν. Οὐ μὴν οὐδὲ δίψος παύει, μένον ἐπὶ πλεῖστον ἐν τῇ
 γαστρὶ καὶ μὴ διαδυόμενον εἰς ὕλον τὸ βάθος, μηδὲ ἐπιτέγλον
 18 τὸν αὐχμόν. Ὅτι δὲ οὐδὲ τρέφει, μόνον δὲ ὄχημα τροφῆς ἐστίν,
 Ἰπποκράτει τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἀρίστοις ἰατροῖς εἴρηται · διὰ 10
 τοῦτο οὖν οὐδὲ τὴν ζωτικὴν δύναμιν οἶόν τε ἐστὶ βωνύναί, καὶ

Comm. IV in
 Alim., § 391
 t. XV, p. 417.
 Comm.
 III in Vic.

- cisif ni de chaud, il est clair que toute eau doit passer lentement,
 se digérer difficilement et céder avec peine à l'assimilation, lors
 même qu'elle excelle sous les autres rapports; elle reste donc long-
 temps dans l'estomac et y produit en général des fluctuations;
 de plus, quand cet organe est imprégné de bile, elle se corrompt aussi;
 quand enfin elle est descendue, non sans effort, de l'estomac dans
 le jejunum, elle n'est pas facilement distribuée dans le corps; voilà
 pourquoi elle est naturellement incapable de pousser aux urines ou
 17 d'expulser les crachats. Elle n'étanche pas même la soif parce
 qu'elle reste longtemps dans l'estomac, ne pénètre pas dans toute
 la profondeur du corps et n'humecte pas les parties desséchées.
 18 Qu'elle ne nourrit pas non plus, mais qu'elle est seulement un
 véhicule de la nourriture, cela a déjà été dit par Hippocrate et par
 les plus éminents d'entre les autres médecins; aussi n'est-elle pas

L'eau est peu
 digestible;

- elle
 n'étanche
 pas la soif;

- elle
 ne nourrit pas
 suivant
 Hippocrate,
 qui l'a

1-2. δυσποβίαστον B text.; δυσπο-
 βίαστον Gal.; *agre subducatur* Ras.

3. ἀλλοίως ABC 1° m. V.

Ib. ἀρίστον τε καὶ ἀμεμπτον Gal.

Ib. γοῦν] nam Ras.

3. ἐν αὐτῇ C (R); om. Ras.

4-5. κέπειπας BV 2° m.

5. ὑπέλθον B text., Gal.

Ib. κίστιν ABC 1° m., V 1° m.

6. πύελον V.

7. μένον ABC 1° m., V 1° m.

7-8. ἐν ταῖς εὐρυχωρίαις τῶν κατὰ
 γαστέρα καὶ ἐντερα ὀργάνων τοῦ ζῴου
 Gal.

8. καὶ om. ABCV.

Ib. διαλυόμενον ABC 1° m., V
 1° m.

Ib. βάθος αὐτῶν Gal.

9. οὐ V Gal.

10. τοῖς ἄλλοις ἰατροῖς B; σχεδὸν
 ἀπασὶ τοῖς ἀρίστοις τῶν ἰατρῶν Gal.

10-11. διὰ τοῦ τοῦτο οὐδέ Gal.

ταῦτά ἐστί τὰ αἷτια διὰ ἃ πρὸς τε μελίκρατον ὁ Ἱπποκράτης ἀφικνεῖται καὶ ὀξύμελι καὶ οἶνον ἐπὶ τῶν νοσούντων, ἀποχωρῶν τοῦ ὕδατος. Ὅσον μὲν οὖν ἐπὶ τούτοις οὐδέποτε ἂν τις αὐτῶ 19
χρήσαιτο, σφαλλόμενοι δὲ οἱ πλείους ἐν τοῖς ἄλλοις καταφεύ-
5 γουσιν ἐπὶ τὸ ὕδωρ οὐκ ἔχον μεγάλην ἀποτυχίαν, ὅτι μηδὲ
τὴν δύναμιν · μοχθηρὰ δὲ γίνεται χρῆσις ὀξυμέλιτος τε καὶ
οἴνου καὶ μελικράτου διὰ τὰς ἀθρόας μεταβολὰς, γίνεται δὲ καὶ
διὰ τὴν μίξιν ἄκρατον ὑπὸ τῶν ἰατρῶν γινομένην ὡς τὸ πολὺ·
καθάπερ γὰρ χεῖρά τινα πρὸς τὴν ἀνάδοσιν ἀφελκομένην τὸ
10 ὕδωρ ἐπιμίγνυσθαι χρὴ τὸν οἶνον εὐλαχισίον παντελῶς, ὡς παύ-
σαιτο τὸ ὕδωρ ἐν εἰλικρινές· οὕτω δὲ καὶ τοῦ ὀξυμέλιτος ἐπαυῶ
τὸ ὕδαρές· τὸ γὰρ ἄκρατον, εἰ μὴ φθάσειεν ὑπαγαγεῖν τὴν

même capable d'augmenter la force vitale; et ce sont là les raisons pour lesquelles Hippocrate abandonne l'eau et se sert de l'eau miellée, de l'oxymel et du vin chez les malades. Si donc il n'y avait 19
pas autre chose à considérer, personne ne se servirait jamais de l'eau; mais la plupart des médecins, quand ils ont été déçus par l'emploi des autres boissons, ont recours à l'eau, qui ne produit pas de grand mécompte, parce qu'elle n'a pas non plus une grande efficacité; or l'usage de l'oxymel, du vin et de l'eau miellée, devient mauvais par les changements subits qu'il cause; il le devient encore par un mélange trop fort comme les médecins le font habituellement; car le vin doit conduire l'eau comme par la main vers les endroits où elle doit se distribuer, et, pour atteindre ce but, il faut y mêler une toute petite quantité de vin afin que l'eau cesse d'être pure; de la même manière aussi je recommande l'oxymel aqueux parce que l'oxymel fort, s'il ne relâche pas tout d'abord le

1. ὁ om. Gal.
2. ἐπὶ] ἀπό C 1° m.
4. ἐν τοῖς ἄλλοις] ἐκ τοῦ χρῆσθαι τοῖς ἄλλοις κακῶς Gal.
7. μελικράτου καὶ οἴνου καὶ Gal.
8. διὰ om. A 1° m.
Ib. εὐκρατον C 2° m.
Ib. γινόμενον ABC 1° m.; λεγόμενον C (p).

9. καίπερ C 1° m.; ὅσπερ Gal.
Ib. χεῖρά] ὀρμήσ Gal.
Ib. ἀφελκομένην Gal.
10-11. παύσαι Gal.
11. ἐν εἰλικρινῇ C 1° m.; αὐτὸ τοῦτο μόνον εἰλικρινές εἶναι Gal.
11-12. aquosum laudo. Cum minore quoque periculo aquosa malsa quis uti poterit. Nam impermixta Ras.

γαστέρα, βλαβερώτατον γίνεται, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς πικρο-
 χόλοις τε καὶ μεγαλοσπλάγχθοις, ἐπὶ ὧν καὶ τὸ ὕδωρ ἐστὶ
 βλαβερὸν, ὅταν ἐκχολωθῆ μείναν ἐπὶ πλεῖον ἐν τοῖς ὑποχο-
 20 νδροίοις· πρὸς γὰρ δὴ τούτοις ἀπασιν οἷς ἔχει κακοῖς ἔτι καὶ ἀκο-
 21 προν ἔν οὐδὲ ὑπαγωγὴν τινα τῆς γαστρὸς ἐργάζεται. Τὸ δὲ ἐν
 ἀρχαῖς αὐτὸ τῶν παροξυσμῶν πινόμενον βλάπτειν τῶν γινω-
 22 σκομένων πᾶσιν ἐστίν. Πότε οὖν ἐστὶ χρήσιμον ὕδωρ πινό-
 μενον; ὅταν ἐπὶ μόνῃ ποτῶ ὁ κάμνων διατῶμενος ἢ, μηδέπω
 χυλὸν πλίσάνης λαμβάνων· τότε γὰρ μεταξὺ τῶν ἄλλων ποτῶν
 ὕδωρ ἂν τις ἐν καιρῷ προσφέρῃ, καὶ μάλιστα ἔταν ὁ κάμνων 10
 ἢ διεψάδης· πλημμυρίδα γὰρ τινα ποιεῖν αὐτὸ φησιν ὁ Ἱππο-
 κράτης, τουτέστι πλῆθος ὑγρότητος· διὸ καὶ μεταξὺ μελικράτου

[Vid. cent.
17, t. II,
p. 355.]

ventre, devient très-nuisible, surtout chez les malades incommodés
 par la bile amère ou dont les viscères sont tuméfiés, et chez lesquels
 l'eau est nuisible aussi bien que l'oxymel quand elle se convertit en
 bile en séjournant longtemps dans les hypocondres, car, joignant
 encore à tous ses autres défauts celui de ne pas produire de matières
 20 alvines, elle ne cause même aucun relâchement du ventre. C'est un
 fait reconnu de tout le monde, que l'eau est nuisible quand on la
 21 boit au commencement des accès. Quand donc convient-il de boire de
 l'eau? lorsque le malade est exclusivement au régime des boissons
 et qu'il ne prend pas encore de la crème d'orge mondée; en effet,
 c'est dans cette circonstance qu'on peut donner à propos de l'eau
 entre les autres boissons, surtout quand le malade a de la soif:
 car, dit Hippocrate, elle cause une espèce d'inondation, c'est-à-
 dire une abondance d'humidité; c'est pourquoi Hippocrate donne

Au commeu-
 cement
 des accès
 l'eau nuit.
 Cas
 dans lesquels
 il convient
 de donner
 de l'eau
 au malade :

- sentiment
 d'Hippocrate
 à cet égard.

3. πλέον Gal. 2° m.; ἀστίσι 3° m. et C; ἀστίσι BV
 4. τούτων A 1° m. 1° m.
 6. τῶν παροξυσμῶν αὐτό Gal.; αὐτὸ
 παροξυσμῶν ABCV. Ib. καιρῶν ABC 1° m., V 1° m.
 7. τε πᾶσι καὶ ὁμολογομένῳ Gal. Ib. αὐτό] eo tempore Ras.
 8. διατῶμενος ἢ ABV 1° m.; 1° m., V 1° m.
 διατῶμενος ἢ C; ἐστὶ διατῶμενος ἢ
 2° m. Ib. ὁ om. C 1° m. V.
 10. ἂν τις ἐν] αὐτὴ A 1° m.; αὐτίσι Gal. — Ib. καὶ om. Ras.

Comea. III in
Vief. acut.
§ 371p. 701.
Simp. med. I,
81 s. XI,
p. 394-95.

τε καὶ ὄξιμέλιτος δίδωσιν ὀλίγον εἰς ὑγρότητα τοῖς ἀναπίσθη-
σομένοις εὐπετές ἔν, ἀλλὰ κάπειδαν ὁ οἶνος μεγάλης ἢ βλα-
βερός, καὶ τότε δίδωσιν ὕδατος, βλαβερός δέ ἐστίν, ὅταν ἦτοι
παραφροσῆ ὁ κάμνων, ἢ κεφαλαλγῆ σφοδρῶς. Αὐτὴν μὲν οὖν 22
5 τὴν οἰκείαν φύσιν ὑγράν τε ἔχει καὶ ψυχρὰν τὸ ὕδωρ, προσ-
λαμβάνον δὲ ἐπίκτητον θερμότητα, θερμαίνει μὲν καὶ ὑγραίνει
τὰ πλησιάζοντα, πλὴν οὐχ ὁμοίως ἅπαντα πρέφκει δρῶν, ἀλλὰ
ὑγραίνει μὲν ἄκρως, ἂν τε εὐκρατον, ἂν τε χλιαρόν, ἂν τε καὶ
θερμότερον ὑπάρχη, θερμαίνει δὲ οὐκ ἄκρως τό γε μὴ ζέον
10 ἐσχάτως. Ἐξισταζέσθω δὲ ὁ λόγος ἐπὶ τῆς εὐκράτου φύσεως· 23
ἂν τοῖνυν ταύτη προσφέρῃς ὕδωρ εὐκράτως θερμὸν, εἴτε λαῶν,
εἴτε καταντλῶν ὃ τι δὴ ποτε μέρος, ὑγρότερον ἀποδείξεις αὐτὸ

Qualités
élémentaires
de l'eau ;
modo d'action
de l'eau
en raison
de sa
température.

Exemple tiré
de l'ad-
ministration
extérieure
de l'eau

un peu d'eau entre l'eau miellée ou entre l'oxymel, parce qu'elle est commode pour humecter les matières qui doivent être rejetées par les crachats; mais il donne également de l'eau lorsque le vin est extrêmement nuisible, et il l'est quand le malade a du délire ou un violent mal de tête. La nature propre de l'eau est elle-même 22
humide et froide, mais, quand elle reçoit une chaleur empruntée, elle échauffe et humecte ce qui est en rapport avec elle; cepend-
ant elle n'est pas capable de faire tout cela de la même manière, puisqu'elle humecte au suprême degré, qu'elle soit d'une tempéra-
ture moyenne ou tiède, ou plus chaude encore; tandis qu'elle n'é-
chauffe jamais au suprême degré, à moins qu'elle ne soit au plus
fort de l'ébullition. Appliquons ce que nous venons de dire à une 23
constitution d'un tempérament moyen : si donc on administre de
l'eau modérément chaude à un individu de cette constitution, soit
qu'on donne un bain ou qu'on fasse une affusion sur une partie

1. δίδωσιν C 2° m.
2. εὐπετές ἔν] συντελές Gal.
3. δίδωσιν C.
4. πωρέσσων παραφροσῆ Gal.
7. ἅπαντα] ἄμφω Gal., Ras. — Ib.
- δρεῖν A 2° m.; δρῶν ἄμα Gal.; om. A.
8. ἂν τε χλιαρόν, ἂν τε εὐκρατον

- Gal.; ἂν τε χλιαρόν C. — 9. τό τε
μή C 1° m.
10. ἀκράτου C 1° m. et infra.
Ib. φύσεως πρώτου Gal.
11. ταύτη om. V 1° m.
Ib. προσφέρεις ABCV.
12. ἐαυτοῦ Gal.

καὶ θερμότερον ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ τῆς καταπλήσεως · εἰ δὲ ἐπὶ τούτῳ παύσαιτο, μὴ συναγαγὼν καὶ πιλήσας τὸ σῶμα ψυχρῶ, μικρὸν ὑπέρου εὐρήσεις αὐτὸ ψυχρότερον ἑαυτοῦ γεγεννημένον, διαπνεομένης ἀμετρώτερον τῆς ἐμφύτου θερμασίας · οὐ μὴν ὥσπερ ψυχρότερον εἰς ὑπέρου ἢ τοῦ θερμοῦ χρήσις, οὕτω καὶ 5 ξηρότερον ἀποδείκνυσι τὸ σῶμα, καίτοι καὶ τοῦτο ἂν δόξειε γίνεσθαι διὰ τε τὴν ἀραίωσιν τῶν πόρων καὶ μαλακότητα τοῦ σώματος καὶ χύσιν τῆς οὐσίας · ἀτμίζει γὰρ ἀνάγκη πλεόν ἐπὶ ταῖς τοιαύταις διαθέσεσιν, ὃ δὲ ἀτμὸς ὑγρὸν ἐστὶ λελεπνισμένον · ἀλλὰ γὰρ οὐχ ὧδε ἔχει τάληθές · αἱ μὲν γὰρ ἐν τοῖς 10 ἀγλείοις καὶ ταῖς ἄλλαις χώραις ταῖς κεναῖς ὑγρότητες ἐκκενοῦνται παύσαι, τὰ σώματα δὲ αὐτὰ τῶν ἀγλείων καὶ σύμπαν τὸ σαρκῶδες γένος ὑγρότερον ἑαυτοῦ γίνεται, καὶ ταύτην μὲ-

Simpl. med. 1,
8; p. 396.

quelconque, autant que dure l'affusion, on rendra cette partie plus humide et plus chaude qu'elle n'était auparavant; si on s'arrête après cela et qu'on ne resserre ni ne condense le corps à l'aide de l'eau froide, on trouvera bientôt qu'il est devenu plus froid qu'il ne l'est habituellement, parce que la chaleur innée s'est évaporée outre mesure; bien que, par un effet secondaire, l'usage de l'eau chaude ait rendu le corps plus froid, il ne l'a cependant pas rendu pour cela plus sec, ce qui cependant semblera avoir lieu à cause du relâchement des conduits, du ramollissement du corps et de la liquéfaction de sa substance; en effet, pour produire ces divers états, il se fait nécessairement une évaporation plus forte que de coutume, et la vapeur est une humidité atténuée; mais en réalité cette sécheresse n'existe pas, car toute l'humidité contenue dans les vaisseaux et dans les autres espaces vides s'échappe, tandis que le corps même des vaisseaux et toutes les parties charnues deviennent plus humides qu'elles n'étaient, et il n'y a, à ce qu'il paraît, que cette propriété

modérément
chaude
à un individu
d'un
tempérament
moyen.

2. συναγαγὼν καὶ πιλήσας καὶ παύσαιτο Gal.

Ib. ψυχροῦ χρήσις V 2^a m. Gal.

3. εὐρήσει B text.

Ib. γεγεννημένος Gal.

6. τοῦτου V.

Ib. ἀν] ἄν B.

10. τάληθές B text.; om. Ras.

11. κεναῖς V 2^a m.

12. αὐτὰ om. Ras.

νην, ὡς ἔοικεν, οὐδέποτε ἀποβάλλει τὴν δύναμιν τὸ ὕδωρ· οὐδὲ γὰρ, ὅτε ζέον κατακαύσει τὰ σώματα, ξηρὰ τὰ καυθέντα γίνεται τοῖς ὑπὸ τοῦ πυρὸς ὑπὸ πηθεῖσιν ὡσαύτως, οὐδὲ, ἐπειδὴν ἄκρος ψυχρὸν γενόμενον διὰ ὅλης ἡμέρας ἢ καὶ πλείονος χρόνου
5 καταπλήθεται τινος μορίου, ξηρότερον ἀπεργάζεται τοῦτο, καί-
τοι ῥυσόν γε φαίνεται καὶ πᾶντι μικρὸν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν αὐτῷ
διὰ τὸ κεκενωῆσθαι τὴν ἐκ τῶν ἀγλείων τε καὶ τῶν ἄλλων χω-
ρίων ὑγρότητα συμβαίνει, τὰ περικύβητα δὲ αὐτὰ κατὰ οὐδὲν
ἐαυτῶν γίνεται ξηρότερα.

β'. Περὶ ὕδατος ψυχροῦ, καὶ ὀξυμέλιτος δόσεως ἐπὶ νοσοῦντων.

Εἰπερδὴ πᾶσα διάθεσις ἐν τῷ σώματι παρὰ φύσιν ὑπὸ τῶν

humectante que l'eau ne perd jamais; car, même lorsqu'à l'état d'ébullition elle brûle les corps, les parties brûlées ne deviennent pas sèches à l'instar de celles qui ont été brûlées par le feu; de même, lorsqu'elle est parvenue au suprême degré de froid et qu'on en fait des affusions pendant une journée entière ou pendant plus longtemps encore sur une partie quelconque, elle ne la rendra pas plus sèche que de coutume, quoique la partie se montre ridée et tout à fait atrophiée; cela tient à ce que l'humidité des vaisseaux et des autres espaces vides s'est échappée, tandis que les parties fondamentales elles-mêmes ne deviennent en aucune façon plus sèches qu'elles n'étaient auparavant.

2. DE L'ADMINISTRATION DE L'EAU FROIDE ET DE L'OXYMEL FROID
CHEZ LES MALADES.

L'eau froide

Comme toute affection contre nature se guérit par les moyens

- | | |
|--|---|
| 1. ἀποβάλλειν V 2 ^a m. | 4. γινόμενον ABV. |
| Ib. τὸ ὕδωρ τὸ γλυκὺ δηλονότι V 2 ^a m. Gal. | Ib. πλείονι χρόνῳ Gal. |
| 2. ὅταν ζέον κατακαύσῃ Gal. | 6. ῥυσόν B Gal. |
| Ib. κλιθέντα A 1 ^a m. | Ib. τε ABCV. |
| 2-3. γίνεται ὁμοίως τοῖς C 2 ^a m. Ras.; γίνεται ὡς ἐν τοῖς Gal. | Ib. πᾶντι ex em.; παντί Codd.; πᾶν Gal.; admodum Ras. |
| 3. τοῦ om. Gal. | Ib. αὐτὸ ABCV 1 ^a m.; om. Ras. |
| | 9. αὐτῶν V 1 ^a m. |

5

10

ἐναντίαν αὐτῇ δέδεικται θεραπευομένη, πρὸδηλον, ὡς καὶ ὁ
 πυρετὸς ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ σθεσθήσεται πάντως, ἐπειδὴν ἢ μόνος
 ὢν αὐτὸς ἀνευ τινὸς διαθέσεως ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ βλαπτομένης ·
 μετὰ γὰρ τοῦ πυρετοῦ διαθέσεως ἐτέρας οὐσης, ἢν τὸ ψυχρὸν
 βλάπτει, κἂν ὁ γεννώμενος ἐξ αὐτῆς πυρετὸς ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ
 σθεσθῇ τὸ γε παραχρῆμα, μετὰ ταῦτα ἕτερος ἀναφθῆσεται χα-
 λεπώτερος, ἀξήθεισης τῆς διαθέσεως, ἢν ἔσθλαψεν ἢ τοῦ ψυ-
 χροῦ πρῶσις · βλάπτονται δὲ ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ διαθέσεις αἷ τε
 τῶν φλεγμαιόντων μερῶν καὶ τῶν ἀπέπλων χυμῶν, ὧν γνώ-
 ρισμὰ ἔστιν ἢ ἀπεψία τῶν οὖρων · ἀρκεῖ τοιγαροῦν ἢ τῶν οὖ-
 ρων ἐπίσκεψις ἅμα τῷ μὴ φλεγμαίνειν μέρος κύριον ἐπὶ τὴν
 2 τοῦ ψυχροῦ δόσιν ἡμᾶς ἐπισιῆσαι. Εἰ δὲ κατεπείγοιτό ποτε
 θέρους ἄρα τὸ σφοδρὸν τοῦ πυρετοῦ, νέος δὲ ὁ κάμνων εἴη
 καὶ ψυχροῦ πρῶσεως ἐβὰς, ἐὰν ἴδῃς ἅμα τῆ θέρᾳ καὶ τῆ συστάσει

qui lui sont contraires, ainsi que nous l'avons montré, il est clair que
 la fièvre sera entièrement éteinte par l'eau froide, pourvu qu'elle
 existe seule sans accompagnement de quelque affection à laquelle
 l'eau froide est préjudiciable; car, si concurremment avec la fièvre
 il existe une autre affection que l'eau froide exaspère, plus tard, au
 cas où on aurait éteint à l'aide de l'eau froide, pour le moment du
 moins, la fièvre produite par cette affection, il s'allumera une
 autre fièvre plus grave que la première, parce que l'affection pour
 laquelle l'eau froide prise en boisson ne convient pas se sera ag-
 gravée; or les affections auxquelles l'eau froide est préjudiciable
 sont celles qui tiennent à l'inflammation des parties ou à la crudité
 des humeurs, dont la crudité des urines est le signe; la considéra-
 tion des urines, conjointement avec l'absence de l'inflammation
 d'un organe important, suffit donc pour nous déterminer à donner
 2 de l'eau froide à boire. Si cependant, en été, nous sommes pressés
 par la violence de la fièvre, et si le malade est jeune et habitué à
 boire de l'eau froide, on ne commettra pas de faute en lui en ad-

guérit
 la fièvre
 essentielle ;
 elle exaspère
 celle
 qui dépend
 d'une
 affection
 à laquelle
 l'eau froide
 ne convient
 pas.

Affections
 auxquelles
 l'eau froide
 est nuisible ;
 moyen
 de les recon-
 naître.

Dans
 quels cas
 on
 peut donner
 l'eau froide

Cn. 2; l. 1. πρὸδηλος B text.

2. πυρετός B text.

5. κἂν] καὶ AC V.

Ib. γεννώμενος V.

6. σθεσθήσεται ABC.

8. τοῦ] τούτου C 1° m.

Cf. *Sec. gen.*
VII, 9; t.
XIII, p. 993.
mod. ad *Gl.*
II, 6; t. XI,
p. 104.

Cf. *De marc.*
3; t. VII,
p. 697.

Cf. *Diff. febri.*

L'eau froide
convient
dans
les fièvres
avec inflam-
mation
violente;
elle nuit
quand l'in-
flammation
est modérée.
De Padminis-
tration
de l'eau
dans les in-
flamations
viscérales.

τῶν οὖρων ἐναιάρημα χρῆσιδόν, οὐκ ἂν ἀμάρτοις, δοῦς τὸ ψυ-
χρὸν, εἰ καὶ φλεγμαῖνον εἴη τι μόνιον, ἀλλὰ προαιρηῖ κίν-
ταῦθα τὴν μὲν σφοδρότητα τοῦ πυρετοῦ παύσασθαι, πλείωνον
δὲ ἡμερῶν δεήσεισθαι τὸ λείψανον τῆς φλεγμονῆς · σκιρῶνδέ-
5 σίτερον γὰρ πως ἀναγκαῖον αὐτὸ γενέσθαι καὶ δυσλιπώτερον.
Ἐὰν μέντοι μὴ σφόδρα περικαεῖς ᾧσιν οἱ πυρετοὶ, δοῦς τὸ 3
ψυχρὸν ἐπὶ τῶν φλεγμαινόντων μορίων ἀσιοχήσεις μεγάλης ·
σημαίνουσι γὰρ οἱ ἰσχυρῶς φλογώδεις πυρετοὶ τὴν φλεγμονὴν
ἐρυσσιπελατάδῃ πως εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸ ψυχρὸν ὀνί-
10 νησιν αὐτὴν, ὥσπερ καπὶ τῶν ἐκτὸς ὁρᾶται. Περὶ μὲν οὖν τῶν 4
ἀρχομένας ἐχόντων φλεγμονὰς ἐν ἥπατι καὶ γαστρὶ καὶ τοῖς
τοιούτοις μορίοις ἀκριβεσίτερον χρεῖα διορισμοῦ · μεγάλας γὰρ
οὗτοι ἀπαντες βλάπτονται, κἂν ἐν καιρῷ λάξωσιν, ἐὰν ὑπερ-
βάλλῃ βραχὺ τῷ πλήθει τὸ ποτόν · ἐπειδὴ γὰρ ἀρχαὶ τῶν ἀνε-

ministrant, au cas où les urines présentent un énéorème louable en même temps qu'un bon aspect et une bonne consistance, lors même qu'il y aurait une partie enflammée; car, dans un pareil cas, on aime mieux arrêter la violence de la fièvre, au risque d'être dans la nécessité de consacrer un plus grand nombre de jours au traitement de ce qui reste de l'inflammation et qui nécessairement s'est rapproché de la nature du squirrhé et est devenu plus difficile à résoudre. Si cependant les fièvres ne sont pas accompagnées d'une 3 très-grande chaleur et s'il y a des parties enflammées, on éprouvera de grands mécomptes en donnant de l'eau froide; car les fièvres accompagnées d'une vive chaleur indiquent que l'inflammation est en quelque sorte érépipélateuse, et c'est justement pour cela que l'eau froide réussit dans ce cas, comme on le voit aussi pour les parties extérieures. Chez ceux qui ont des inflammations commen- 4 çantes au foie, à l'estomac ou à d'autres parties semblables, on doit admettre une distinction plus rigoureuse, car tous ces malades éprouvent un grand dommage, si la quantité de la boisson dépasse un peu la mesure, quand même ils prendraient l'eau en temps op-

πληγῆς ἢ τραύματος συνιστάμενων φλεγμονῶν ἤτοι διὰ τὴν ἀσθένειαν τῶν μορίων, ἢ διὰ τινὰ θερμότητα γίνονται, τὰς μὲν διὰ τὴν ἀσθένειαν γινομένας αἰεὶ βλάψει τὸ ψυχρὸν, τὰς δὲ διὰ θερμασίαν τινὰ πυρώδη σύμμετρον δοθὲν ὠφελήσει· κίνδυνος γὰρ ἐν τῇ τοῦ πλεόονος δόσει πρὸς τὴν ἐναντίαν ἀμείβεται μετασθῆναι τὸ μέρος. Ἐπι δὲ μᾶλλον ὠφελήσει τὰς τοιαύτας διαθέσεις ἢ τοῦ ψυχροῦ πρόσξις, ἐφθακόντων αὐτῷ χρῆσθαι παρὰ τὸν τῆς υἰείας χρόνον. Προεπισκέψασθαι οὖν χρὴ τὰ τε κατὰ τὸν θώρακα καὶ κατὰ τὴν γαστέρα καὶ κατὰ τὸ ἥπαρ καὶ τὸν τράχηλον καὶ τὴν κεφαλὴν ἔλην ἰσχυρὰ νοσήματα· τὰ κῶλα γὰρ ἴσως οὐδὲν μέγα βλαβήσεται· βλαβήσεται μὲν γὰρ τι καὶ αὐτὰ κατὰ τινὰς διαθέσεις, ἂς ἐφεξῆς ἐρώω, τὴν δὲ αὐτὴν αὐτῶν ἐσεσθαι βλάβην, ἡλίκη γίνεται, τῶν προειρημένων μερῶν ἰσχυ-

portant; en effet, les inflammations commençantes produites sans violence extérieure et sans plaie résultent ou de la faiblesse des parties ou d'une certaine chaleur; or l'eau froide sera toujours nuisible dans les inflammations qui tiennent à la faiblesse, tandis qu'elle conviendra pour celles qui dépendent d'une certaine chaleur ignée, pourvu que la dose soit modérée; car, si on donne trop d'eau, on s'expose au danger de voir la partie passer à l'excès contraire. L'eau froide, prise en boisson, fera encore plus de bien dans ce genre d'affections, si les malades en usaient auparavant dans l'état de santé. Avant d'administrer l'eau froide, il faut donc préalablement prendre en considération les maladies graves de la poitrine, de l'estomac, du foie, du cou et de toute la tête, car les membres n'en éprouveront peut-être pas de grand dommage; ils en éprouveront, il est vrai, quelque peu dans certaines affections dont je parlerai plus tard; mais un homme étranger à la médecine n'oserait pas même comparer ce dommage à celui qu'entraîne l'eau

Des
indications
et contre-
indications
de l'eau froide
dans les in-
flammations
viscérales;

4. δέ om. C 1° m.

6. ἐπι δὲ μᾶλλον] *Proterea vero*
Bas.6-7. τὰς τὸν αὐτὰς A 1° m.; τὰς τὸν
τοιαύτας C 1° m.7. ἐμφατικόντων αὐτῷ χρῆσθαι A;
ἐμφατικόντων αὐτῷ αὐτῷ χρ. C; ἐπι
τῶν εἰσθόντων αὐτῷ χρ. 2° m.

8. Προεπισκέψασθαι C.

12. δ' αὐτὴν δ' αὐτῶν C 2° m.

ρῶς πασχόντων, οὐκ ἂν οὐδὲ ἰδιώτης εἴποι. Εἰ μὲν οὖν ἐρυσί- 7
 πελατώδης ἢ ἐρυσίλική διάθεσις εἴη ἐν τοῖς κατὰ ὑποχόνδριον,
 ἢ ἐρυσίπελατώδης φλεγμονή, ἢ κατὰ δυσκрасίαν ἄνευ χυμῶν
 γεγονυῖα ἄκρως Ξερμὴ διάθεσις, ὀνίνασθαι [συμβήσκει], καθά-
 5 περ γε καὶ [βλάπτεισθαι Ξαυμασιῶς] ἀπόστημα καὶ οἴδημα καὶ
 σκίβρον ἔλκος τε καὶ τὰς ψυχρὰς δυσκрасίας. Ἐπειδὴ δὲ καὶ 8
 περὶ τῶν κῶλων ὑπεσχόμην εἰπεῖν, εἰδέναι χρὴ καὶ τὰς ἐν
 τούτοις φλεγμονὰς τῶν νευρωδῶν μορίων, ἀπὸ ἧν καὶ ἄλλως
 ἔστι κίνδυνος σπασμῶν, μέγιστα βλαπτιομένας ὑπὸ ψυχροῦ πύ-
 10 σσεως· εἰ δὲ ἐν σαρκώδει μέρει τῶν κατὰ τὰ κῶλα γένοιτο φλεγ-
 μονή, καὶ πίνουσι ψυχρὸν ὁ ἄνθρωπος, κἂν ἔξω προσφέρῃ τῇ
 φλεγμαίνουτι, βλαβείη μὲν ἂν, οὐ μὴν ἀξιώλογόν γε, αὐτὴ

[Cf. Gouss. in
 Arch. V, 18,
 21 et 22;
 t. XVII^b,
 p. 203, 207,
 210 et 211.]

- dans les in-
 flammations
 des membres.

froide, lorsque les parties susdites sont gravement affectées. Si donc 7
 il existe à l'hypocondre une affection de nature érysipélateuse ou
 herpétique, ou s'il y a une inflammation érysipélateuse, ou une
 affection éminemment chaude tenant à une intempérie sans hu-
 meurs, l'eau froide soulagera; de même qu'un abcès, un œdème,
 un squirrhé, une plaie ou des intempéries froides en éprouveront
 une aggravation considérable. Mais, puisque j'ai promis de parler 8
 aussi des membres, il faut savoir que l'eau froide prise en boisson
 est très-nuisible dans les inflammations des parties nerveuses de ces
 régions, car ces inflammations, en l'absence même de l'eau froide,
 menacent du danger des convulsions; si, au contraire, l'inflamma-
 tion a son siège dans les parties charnues des membres, et que le
 malade boive de l'eau froide ou qu'il en applique extérieurement
 sur la partie enflammée, cela lui fera du tort, il est vrai, mais

1. οὐδέ] ὅστε BV.
2. ὑποχόνδριον A 1^o m.
3. φλεγμονή κατὰ ABC 1^o m., V 1^o m. — Ib. ἂν ἐσχόμενον A; ἂν ἐσχόμενων A 2^o m. BC.
4. ὀνίνασθαι συμβήσκει conj.; ὀνίνασθαι Codd.; frigidam potio jureabit Ras.

5. βλάπτεισθαι Ξαυμασιῶς Ras., qui a: cadem pitram in modum lesit; om. Codd.; C 2^o m. a la glose λείπει τι.

6. σκῆρον V 1^o m.; σκληρόν AB C. — Ib. καί] μετὰ C (p). — Ib. Ἐπει δὲ δεῖ (δὴ 2^o m.) A.

11. πίνῃ AC; bibere poterit Ras.

σαφές αὐδὲν, καὶ μάλιστα εἰ πρόσει ψυχροῦ συνειθισμένος ὑπάρ-
 9 χρι. Ὅταν οὖν πυρετὸς ἢ μόνος ἀνευ διαθέσεως ἄλλης ὑπὸ
 ψυχροῦ βλασθῆναι δυναμένης, τοσοῦτον ἐπιδιδόσθω τὸ ψυχρὸν,
 10 ὅσον ἂν ὁ κάμνων αὐτὸς ἐπισπάσασθαι δύναίτο ἀπνευσί. Τὸ
 δὲ ὀξύμελι θέρους ὄρα δίδοται ψυχρὸν ἕνεκα τοῦ μὴ παροξύναι 5
 τὴν δίψαν τοῦ κάμνοντος· διὰ τοῦτο καὶ πρὶν πεφθῆναι τὴν
 νόσον ὀξύμελιτος ψυχροῦ δίδομαι τολμῶμεν ὄρα θέρους, οὐκ
 ἂν δόντες ὕδωρ ψυχρὸν εἰς κόρον ἐν τῇ τοιαύτῃ διαθέσει· πυ-
 κνάσει μὲν γὰρ τὴν φλεγμονὴν, ὅταν ἐπὶ φλεγμονῇ πυρέτῳσιν,
 ἀπέπλους δὲ φυλάξει τοὺς χυμοὺς, ὅταν ἐπὶ τούτοις νοσῶσιν· 10
 ἀλλὰ τό γε ὀξύμελι τηνικαῦτα δίδομεν ὀλίγον, ὡς ἂν ἐν τῇ

Coem. I à
 Viét. acut.
 § 43 p. 300-
 501.

ce tort ne sera ni considérable ni apparent, surtout si ce malade
 9 est habitué à boire de l'eau froide. Si donc la fièvre existe seule
 et sans autre affection à laquelle l'eau froide puisse être nuisible,
 il faut donner autant d'eau froide que le malade lui-même pourra
 10 en avaler d'un seul trait. Quant à l'oxymel froid, on le donne en
 été pour empêcher que la soif du malade ne s'exaspère; voilà
 pourquoi nous nous permettons de donner en été de l'oxymel
 froid, même avant que la maladie ne soit arrivée à coction,
 tandis que nous ne donnerions pas de l'eau froide jusqu'à satiété
 dans un pareil état, car elle resserrerait les parties enflammées,
 si c'est l'inflammation qui produit la fièvre, et elle maintiendrait à
 l'état de crudité les humeurs, si c'est d'elles que dépend la maladie;
 mais nous donnons alors un peu d'oxymel, parce que cette boisson

Cas
 dans lesquels
 il faut
 administrer
 l'oxymel
 froid

1. καὶ μάλιστα εἰ ex em.; εἰ καὶ
 μάλιστα Codd.; ac praecipue Ras.

1-2. ὑπάρχει B.

2-3. ἢ μόνος. . . . δυναμένης] ἢ δυ-
 νάμενος οὐσης Gal.

3. ἐπιδίδομαι A.

4. ἐπισπάσασθαι δυνατό AC; οἷός
 τ' ἢ ἀπὸν ἐπισπασόμενος Gal.

5. δίδονται C 2^o m.

6. τῷ κάμνοντι C.

7-8. δίδομαι. . . ψυχρὸν om. A 1^o m.

7. ὡς ὄρα Gal.

8. δόσονται Gal.

9. μὲν om. Gal.

Ib. φλεγμονῆ] φλεγμονῆς A B
 CV.

Ib. πυρέτῳσιν AC.

10. φυλάξει] ἐργάσεται φύξει Gal.

11. τό. . . ὀλίγον] τότε μὲν ὀλί-
 γον τὸ ὀξύμελι δίδομεν Gal.

Ib. δειδόμενον C (p).

Ib. ἄν om. Gal.

γασίρι φθάνον χλιαυθῆναι πρὶν διαδοθῆναι τὴν ἐξ αὐτοῦ ψύξιν
ἄχρι τῆς πλευρᾶς· εἰ δὲ καὶ διαδοθῆι τι βραχὺ, τοῦτο ὑπὸ
αὐτοῦ τοῦ ὄξιμέλιτος διορθωθήσεται, δύναμιν ἔχοντος τμητικῆν.

γ'. Περὶ ὑδάτων, ἐκ τῶν Ρούφου· κείται ἐν τῷ β' λόγῳ τοῦ Περὶ
διαίτης, ἢτοι Περὶ πομάτων.

Τὰ μὲν σίλασιμα τῶν ὑδάτων, καλῶ δὲ τὰ ἐκ τῶν Φρεάτων, 1
5 τῷ ἀταλαίπωρα εἶναι οὔτε ἄγαν λεπιά ἐσίν, εἰσελθόντα τε
εἴσω ἥσσον βρέχει καὶ διαλύει τὰ σιτία, ἥσσον δὲ καὶ πέσσει,
οὐρεῖται δὲ οὐκ ἀγαθῶς τῇ παχύτητι, καὶ ὅτι ψυχρά ἐσίν·
γίνεται δὲ ποτιμώτερα ταῖς τε ἀντλήσεσιν οἶον ἀπορρέοντα καὶ

prend dans l'estomac une température tiède avant que le refroi-
dissement qu'elle produit n'arrive jusqu'au côté; et, si même ce
refroidissement s'y faisait un peu sentir, cet inconvénient seroit
corrigé par l'oxymel lui-même, qui est doué de propriétés incisives.

3. DE L'EAU.

(Tiré de Rufus.)

[Il se trouve dans le deuxième livre du traité *Sur le régime*, c'est-à-dire dans
le livre *Sur les boissons*.]

Les eaux stagnantes (j'appelle ainsi les eaux de puits) ne sont 1
pas très-ténues parce qu'elles n'ont point de mouvement, et, quand
elles ont pénétré jusqu'à l'intérieur, elles humectent et dissolvent
moins les aliments que les autres eaux; elles agissent aussi moins
bien sur la digestion et elles ne passent pas non plus facilement
par les urines à cause de leur épaisseur et parce qu'elles sont
froides; elles deviennent meilleures à boire quand elles éprouvent
une espèce d'écoulement par le puisement ainsi que par le net-

1. καιλίη Gal. — Ib. φθάνον A.

1-2. φθάνον πλευρᾶς] πρό-
τερον χλιαρὸν γενησόμενον τοῦ τῆν
αὐτοῦ ψύξιν μέχρι τῆς πλευρᾶς ἀναδί-
δοσθαι Gal.

1. διαθῆναι A.

2. διαδοθῆι τι βραχὺ] ὀλίγον ἀνα-
δοθῆ Gal.2-3. τοῦτο διορθωθήσεται]
ἄλλ' ὑπὸ τοῦ γε ὄξιμέλιτος ἐπανορθω-
θήσεται Gal.

CH. 3. Tit. λόγῳ] βιβλίῳ V.

5. τῷ om. AB.

6. ἴσῳ C. — Ib. πέσσει AM.

8. δὲ καὶ B.

Ib. τε δὲ M.

200 *Math.* 179-180-181.

2 τῆ καθάρσει τῶν φρεάτων. Τὰ δὲ ἀπόρρυτα πολλῶ λεπτότερα
 3 καὶ βρέχειν ἀμείνω καὶ εἰς πέψιν καὶ εἰς οὖρησιν. Τὰ δὲ ἐκ
 λίμνης πάντα κάκιστα · ὁσμὴν τε γὰρ ἔχει ἀτοπον οἷα σεση-
 4 πῶτα, καὶ τοῦ μὲν θερούου θερμὰ γίνεται, τοῦ δὲ χειμῶνος
 5 ψυχρὰ, ὑπερμέγιστον σημεῖον τίθεμαι πονηρίας ὑδάτων. Κατὰ
 μὲν οὖν θερούου τὰς γαστέρας ἐκταράσσει, τῆ δὲ κύσει βραδύ-
 πορὰ ἐστίν · πολλὰκις δὲ καὶ δυσεντερία γίνεται τῷ ἀνθρώπῳ,
 5 καὶ τὰ λειεντερικὰ, ἀπὸ ὧν εἰς ὑδρωπα περιίστανται. Κατὰ δὲ
 χειμῶνα, ἀτε ψυχρὰ ὄντα, τὰς μὲν γαστέρας οὐ μάλᾳ ἐκταράσ-
 σει, ρήγματα δὲ καὶ πλευρίτιδας καὶ βῆχα ποιεῖ · τρέπεται δὲ 10
 6 καὶ εἰς σπλήνα, ἔπειτα καὶ εἰς ὑδρον τελευτᾷ · ἐπὶ δὲ σπληνί
 καὶ οἱ πόδες ἐλκοῦνται, καὶ τὰ ἔλκη οὐκ ἐθέλει ταχὺ συνιέναι.
 6 Μόνα δὲ τὰ ἐν Αἰγύπτῳ ἔλη ὑγιεινὰ ἐστίν, ὧν ἐγὼ οἶδα, ὅτι

2 toyage des puits. Les eaux qui coulent sur une pente sont beaucoup
 plus ténues et valent mieux pour humecter et pour favoriser la di-
 3 gestion et l'émission des urines. Les eaux de lac sont, sans excep-
 tion, très-mauvaises, car elles ont une odeur peu convenable,
 comme si elles étaient corrompues, puis elles sont chaudes en été et
 froides en hiver, circonstance que je regarde comme le principal
 4 signe de la mauvaise qualité des eaux. En été, donc, elles causent
 la diarrhée et passent lentement par la vessie; souvent aussi on est
 pris de dysenterie et d'affection hientérique qui se transforme en
 5 hydropisie. En hiver, les eaux de lacs ne causent pas beaucoup de
 diarrhée parce qu'elles sont froides, mais elles produisent des rup-
 tures, des pleurésies et de la toux; elles se portent aussi du côté
 de la rate et finissent ensuite par engendrer l'hydropisie; la rate
 étant affectée, les pieds s'ulcèrent aussi, et ces ulcères ne veulent pas
 6 se fermer vite. Il n'y a, à ma connaissance, que les marais de l'É-

- des eaux
coulant sur
une pente;- des eaux
de lac
en général,
et suivant
les saisons;

- des eaux

1. τῆ om. CM.

3. ἔχει γὰρ ὁσμὴν ἀτοπον Gal.

Ib. οἷον αἰ B, et οἷον corr.

5. σημεῖον ἐστὶ τῆς τῶν ὑδάτων
πονηρίας Gal.

5-6. Κατὰ. . . θερούου om. BV.

6. τῆ om. BV.

7. δυσεντερικὰ A 1^a m.8. περιίστανται A 1^a m. CM 1^a m.12. οὐκ ἐθέλει ex em.; οὐ καθέλει
V; οὐ καθέλει ABCM. — Ib. συνιέναι
ex em.; αἰσιέναι Codd.

χειμῶνος μὲν οὐ σήπεται τὸ ὕδωρ · οὐ γὰρ ὑπερθερμαίνεται ·
 Φθινοπώρου δὲ πληρώσας ὁ Νεῖλος τὰ ἔλη τὸ μὲν ἐξέωσε τὸ
 παλαιὸν, ἄλλο δὲ αὖ νεαρὸν εἰς αὐτὸ ἐγκατέστησεν. Περὶ δὲ 7
 τῶν ὑμβρίων ὑδάτων γινώσκω τάδε · τὰ ὑμβρια κοῦφα τέ ἐσσι
 5 καὶ λεπτὰ καὶ καθαρὰ καὶ γλυκέα γευομένα, καὶ ἦν τε ἔψιν
 ἐν αὐτῷ τι βούλη, τάχιστα ἔψεται, ἦν τε αὐτὰ θερμαίνης, τά-
 χιστα θερμαίνεται, οἴη τε ὀλιγοσίῳ κινῶται, ὥστε ἀγαθὰ
 μὲν εἰς πῆψιν, ἀγαθὰ δὲ εἰς οὖρων διαχώρησιν, ἀγαθὰ δὲ καὶ
 ἥπατι καὶ σπληνὶ καὶ νεφροῖς καὶ πνεύμονι καὶ νεύροις · οὐ
 10 γὰρ ἔχοντα δύναμιν ἰσχυρῶς ψύχουσαν εἰκότως εὐμενέσιερα 183
 τοῖσδε γίνεται. Τὰ μὲν οὖν ἡρινὰ καὶ χειμερινὰ ὠραιότατα καὶ 8
 κάλλιστα, ἃ δὴ ἐγὼ μάλιστα ἐπαινῶ. Τὰ δὲ φθινοπωρινὰ καὶ 9
 θερινὰ ἐτέρων μὲν ἂν εἴη κρίσσω, οὐ πάντα δὲ πάντων · καὶ

des mois
d'Égypte :

- Des eaux
de pluie
en général,
et suivant
les saisons.

gypte qui soient favorables à la santé, parce que l'eau, n'étant pas
 chauffée outre mesure, ne se corrompt pas en hiver, tandis qu'en au-
 tomne le Nil, en remplissant les marais, chasse la vieille eau et y in-
 troduit de l'eau nouvelle. Sur les eaux de pluie je professe l'opinion 7
 suivante : ces eaux sont légères, ténues, pures et douces au goût,
 et, si on veut y faire bouillir une substance quelconque, elle cuira
 très-rapidement ; si on les soumet au feu, elles s'échauffent très-vite
 et elles exigent très-peu de vin pour former un bon mélange ; elles
 favorisent donc la digestion et le cours des urines ; elles sont égale-
 ment favorables au foie, à la rate, aux reins, au poumon et aux
 nerfs, car, n'étant pas douées d'une force refroidissante très-pro-
 noncée, elles ne sauraient manquer d'être plus ou moins propices
 à ces organes. Les eaux de printemps et d'hiver étant celles qui ar- 8
 rivent le mieux à leur temps et qui sont les plus belles, je les
 recommande par-dessus toutes. Les eaux d'automne et d'été sont 9
 sans doute meilleures que certaines autres, mais toutes ne sont pas

1. ὑπερθερμαίνεται B e corr.
2. ἐξωθεί Gal.
3. αὖ τὸ νέον Gal.
- 1b. ἐγκατέστηκεν C ; ἀνάγει Gal.
6. ἐαυτῷ C 1° m. M ; ταύτων V.

- 1b. βούλη ex em. Matth. ; βούλη
ABC M ; βούλοι V.
- 1b. θερμαίνεν C.
- g. πνεύμονι C.
11. ἐαρινά B ; θερινά V 1° m.

Matth. 182-183.

γάρ ἐν τῇ γῆ ἐνεστί διαφέροντα ἀρεταῖς · τῶν δὲ ἐαρινῶν καὶ
 χειμερινῶν οὐδὲ ἔστιν εἰπεῖν, ὅσον λείπονται · ἢ τε γὰρ γῆ
 ἀτμίζει ξηρότερον ἐν θερεί καὶ φθινοπώρῳ, καὶ μιάσματα ἐκ
 τῆς γῆς πολλὰ καθαίρουσιν ὄμβροι · δεῖ οὖν τὰ τοιαῦτα ὕδατα
 ξηρότερα εἶναι καὶ νιτροδέσλιατα, καὶ ῥύπνιεν μὲν ἱκανὰ καὶ
 διαχωρεῖν κατὰ ἔντερον, οὐκ ἐπιτιθήδεια δὲ νεφροῖς καὶ πνεύ-
 μοι καὶ ἀρτηρίῃ · δεῖ δὲ πῶς καὶ οἶνον πλείω φέρειν τὰ
 10 τοιαῦτα, ἵνα τὸ νιτροῦδες ἐκνικηθῆ. Διαφέρει δὲ ἂν οὐ μικρὸν
 καὶ τὰ παρὰ τὰ πνεύματα τὰ βόρεια καὶ νότια · ἐν βορείοις μὲν
 γάρ ὕει γλυκύτερον μὲν, ἀλλὰ ψυχρότερον · νοτίοις δὲ ἦσσαν μὲν
 10 γλυκῆ, θεριμὸν δὲ μᾶλλον · καὶ ὅλως αἱ μὲν ἐπομβρίαὶ γλυκύ-
 τερα παρέχουσιν, αἱ δὲ ἀνομβρίαὶ καὶ οἱ αὐχμοὶ νιτροδέσλιερα.

supérieures à quelque eau que ce soit, car il y a aussi sous terre
 des eaux douées de qualités éminentes; on ne saurait dire combien
 les eaux d'automne et d'été sont inférieures aux eaux de printemps
 et d'hiver, car la terre émet des vapeurs plus sèches dans l'été et
 dans l'automne, et la pluie se charge beaucoup d'immondices de la
 terre; de pareilles eaux doivent donc être plus sèches que d'autres
 et très-nitreuses; elles ont des propriétés détersives et sont propres
 à passer à travers les intestins, mais elles ne conviennent ni
 aux reins, ni au poumon, ni à la trachée-artère; elle doivent
 donc aussi exiger, en quelque sorte, une plus grande quantité
 10 de vin pour que leurs qualités nitreuses soient vaincues. Les vents,
 selon qu'ils viennent du-nord ou du midi, produiront aussi une
 différence assez considérable, car la pluie qui tombe pendant le
 vent du nord est plus douce, mais aussi plus froide, tandis que
 celle qui accompagne les vents du sud est moins douce, mais plus
 chaude; et, en général, les temps pluvieux fournissent plutôt des
 eaux douces, tandis que les temps secs et peu pluvieux donnent

Influence
 des vents
 sur
 les qualités
 des eaux
 de pluie.

1. γάρ τῶν ἐν C 2° m., V 2° m.

Ib. γῆ μὲν ἔστι V 2° m.

Ib. δὲ om. A 1° m. CM V 1° m.

1-2. καὶ χειμερινῶν om. A 1° m. C.

3. θερεί φθιν. ABC 1° m. MV.

Ib. μιάσματα ex em. Matth.; μρ-

μιάσματα Codd.; ἦγουν ῥυπαρίας C

2° m. — Ib. ἐκ] ἔχει ABC 1° m.

MV.

5. νιτροδέσλιερα A 1° m.

8. Διαφέρει BV.

10. οἶσι CM; ἔστι C (p).

Ὅσα δὲ ἀπὸ χιόνων καὶ χρυσιάλλων βεῖ ὕδατα πάντα σκληρὰ 11
 μὲν καὶ ψύξει υπερβάλλοντα, γλυκέα δὲ γενομένη· σκληρὸν
 δὲ ὕδωρ καὶ ψυχρὸν οὔτε εἰς πέψιν, οὔτε εἰς οὔρησιν ἐπιτή-
 5 δειον, κακὸν δὲ καὶ νεύροις καὶ σίηθῃσι καὶ πλευραῖς· σπα-
 σμούς τε γὰρ ἐπάγει καὶ τετάνους καὶ ῥήγματα ἐν θώρακι ποιεῖ,
 ὥστε τινὰς καὶ πλύνειν ὑφαίμα καὶ ἐμπύσκεσθαι. Πηγαῖα δὲ τὰ 12
 μὲν πρὸς ἀνατολὰς νεύοντα πάντα καὶ ὑγρότητι καὶ λεπιότητι
 καὶ εὐωδίαις καὶ τῷ μετρίως μὲν ψυχραίνειν, μετρίως δὲ Ξερ-
 μαίνειν προῦχει τῶν ἄλλων. Τὰ δὲ πρὸς τὰς ἄρκτους γλυκέα 13
 10 μὲν, | ψύχει δὲ υπερβαλλόντως. Τὰ δὲ πρὸς τὴν ἐσπέραν βίαια 14
 μὲν καὶ τῷ ψύχειν, βίαια δὲ καὶ τῇ σκληρότητι· διὸ βραγχώδη
 καὶ πλευριτικὰ καὶ σπασμώδη. Τὰ δὲ πρὸς τὴν μεσημέριαν 15
 ἀλυκώτερα καὶ Ξερμώτερα, καὶ οὔρηθῆναι μὲν οὐκ ἐπιτήδεια,
 εἰς δὲ τὰς κατὰ ἔντερον διαχωρήσεις κρεῖσσω. Ἀλλὰ μὲν, καίτοι 16

Qualités
 et propriétés
 des eaux
 de neige
 et de glace :

- des eaux
 de source
 suivant
 leur
 exposition
 en général :

- des eaux

plutôt des eaux nitreuses. Toutes les eaux qui proviennent de la 11
 fonte des neiges et des glaces sont dures et refroidissent outre me-
 sure, mais elles sont douces au goût; or une eau dure et froide
 ne convient ni pour la digestion ni pour l'écoulement des urines;
 elle nuit aussi aux nerfs, à la poitrine et aux côtés, car elle produit des
 convulsions, du tétanos et, dans la poitrine, des ruptures qui ont
 entraîné chez quelques individus des crachats sanguinolents et de la
 suppuration. Quant aux eaux de source, toutes celles qui sont tour- 12
 nées vers l'orient sont supérieures aux autres par leur humidité
 [radicale], leur ténuité, leur bonne odeur et leur propriété de re-
 froidir et de réchauffer modérément. Celles qui sont tournées 13
 vers le nord sont douces, il est vrai, mais refroidissent outre me-
 sure. Celles qui sont tournées vers l'occident refroidissent avec 14
 force et agissent fortement aussi par leur dureté; pour ce motif elles
 causent de l'enrouement, la pleurésie et des convulsions. Celles qui 15
 sont tournées vers le midi sont plutôt salées et chaudes; elles ne
 sont pas propres à passer par les urines, mais plutôt par les selles.
 Bien que je ne loue pas les eaux du midi, je loue cependant le 16

1. χρυσιάλλον M.

7. πάντα μὲν ὕγρ. AC.

8. εὐωδία BV.

1b. τό ABCV.

9. τοὺς ἄρκτους A.

11. μὲν τῷ M.

Math. 184-185.

μη ἐπαινωῶν τὰ ἐν τῇ μεσημβρίᾳ ὕδατα, τὸν Νεῖλον οὕτως
ἐπαινωῶ, ὥστε δοκεῖν ὀλίγοις ἀν συμβάλλεσθαι ποταμοῖς κατὰ
ἀρετὴν ὕδατος · καὶ γὰρ ὑπάγει τὴν γαστέρα, καὶ τῇ γυναικὶ
17 καθάρσεις κινεῖ, κἀν τοῖς λοχεῖοις πίνεται. Τὰ δὲ πολλὰ τῶν
μεσημβριῶν ἐσὶ σίάσιμα, οἷς διισσὴ βλάβη · ἡ μὲν παρὰ τῆς 5
18 χόρας, ἡ δὲ ὅτι οὐκ ἀπορρεῖ. Κατὰ δὲ τῆς γῆς τὴν φύσιν τῆδε
χρῆ διαγιγνώσκειν περὶ τῶν ὑδάτων · ἡ μὲν ἐστὶ πεδινῆ, ἡ δὲ
λόφοι καὶ ὄρη · ἡ πεδινῆ κρείσσων εἰς ἐκροὰς ὑδάτων, καὶ τὰ
πολλὰ ἐνταῦθα φρέατα ὄρυκτὰ καὶ πηγὰι σίάσιμοι · λόφοι δὲ
καὶ ὄρη κρείσσω · καὶ γὰρ καθαρώτερα καὶ λεπτότερα καὶ εὐω- 10
19 δέστερα καὶ ταῖς γλυκύτεσιν ἠδίω παρέχουσιν. Πεδίων δὲ αὐ
τοῖς μὲν ἄλμη καὶ νίτρον ἐφίσταται κατὰ Ξέρος καὶ Φθινό-
πωρον · τοῖς δὲ οὐδὲν, ἀλλὰ καλοῦσι τὴν γῆν ταύτην γλυκεῖαν ·
ἐνταῦθα οὖν καὶ τὸ ὕδωρ κάλλιον καὶ ποτιμώτερον · ἐκεῖ δὲ ἄλ-

Nil à un tel degré, qu'à mon avis il y a peu de fleuves qui lui soient comparables sous le rapport de la bonté de l'eau; car elle relâche le ventre, provoque les règles, et on peut l'administrer pendant 17 les couches. La plupart des eaux du midi sont stationnaires, ce qui entraîne un double inconvénient, l'un tenant au sol, et l'autre 18 à ce qu'elles ne s'écoulent pas. La nature du sol conduit à la distinction suivante entre les eaux : le sol se compose, soit de plaines, soit de collines et de montagnes; les plaines valent mieux pour le rassemblement des eaux, et ordinairement il y a dans ces localités des puits creusés et des sources stationnaires; mais les collines et les montagnes sont plus favorables, car elles fournissent des eaux plus pures, plus ténues, de meilleure odeur et plus agréables par 19 leur douceur. Quelques plaines présentent des efflorescences salines et nitreuses pendant l'été et l'automne; d'autres n'offrent rien de semblable, et on appelle ce terrain *sol doux* : c'est dans cette espèce de plaines que l'eau est meilleure et plus potable qu'ailleurs,

du Nil
en particulier.Influence
de la pente
et
de la nature
du sol
sur
les qualités
des eaux.

2. δοκεῖ ABCV.

4. πίνεται ACM.

5. βλάβην C 1^o m.6. τῆδε C 2^o m.8. καλίον C 2^o m.

10. ὄροι V.

11. ἠδίω C; ἠδεῖα A; ἠδὲ V, et ἠδίω 2^o m. — Ib. ἐπάρχουσιν V 2^o m. — Ib. Πεδεινῶν M marg.11-12. δὲ ἀποτοῖς AC 1^o m.

μυρὸν καὶ νιτρῶδες. Ὅρων δὲ αὖ τὰ μὲν γήϊνα, τὰ δὲ πετραῖδη · 20
τὰ μὲν γήϊνα κρείσσω μαλακότητι καὶ τῷ ἥσσον ψυχρὰ εἶναι ·
τὰ δὲ πετραῖδη χεῖρω μὲν τῇ σιληρότητι καὶ τῇ ψύξει, καθαρὰ
δὲ πλεόν τῶν ἄλλων καὶ ἀνυπόσιατα. Μεγίστη δὲ τοῖς ὕδασι 21
5 διαφορὰ καὶ ἐπισημοτάτη ἔκ τε μετάλλων καὶ βοτανῶν πεφυ-
κειῶν αὐτόθι · τὰ μὲν οὖν μέταλλα εἰς τε τὴν ἄλλην οἴκησιν
καὶ εἰς τὴν τῶν ὑδάτων πόσιν βλαβερά · βοτάναι δὲ ὅτε μὲν καὶ
πάνυ βλάπτουσι τὸ ὕδωρ, ὅτε δὲ καὶ προσσιμωροῦσιν αὐτὸ τὸ 10
σίον καὶ ἢ καλαμίνθη καὶ τὸ ἀδίαντον · ταῦτα γὰρ πλεῖστα ἐν
10 τοῖς ὕδασι πέφυκεν · τὸ μὲν οὖν χρῆσιδον βλάπτουσι, τὸ δὲ
πωνηρὸν ἄλλως ὠφελοῦσι, συγκαταμιγνυμένου τινὸς ἀπὸ αὐτῶν

tandis que, dans les plaines à efflorescences, elle est salée et nitreuse.
Parmi les montagnes, quelques-unes sont terreuses, d'autres ro- 20
cheuses; les [eaux fournies par les] montagnes terreuses sont mè-
leures, parce qu'elles sont douces au toucher et qu'elles sont moins
froides [que les suivantes; celles qui coulent] des montagnes ro-
cheuses sont moins bonnes, à cause de leur dureté et de leur froi-
deur; mais elles sont plus pures que les autres et n'ont point de
dépôt. Une différence très-grande et très-remarquable entre les eaux 21
résulte de la présence des mines ou des plantes qui se trouvent aux
environs des sources : les mines non-seulement rendent les eaux
moins potables, mais elles vicient même toutes les autres condi-
tions d'habitation; les plantes sont aussi quelquefois tout à fait nu-
sibles à l'eau; mais quelquefois aussi l'eau est améliorée par la
berle, la menthe sauvage et le capillaire; car ce sont là les plantes
qui croissent le plus fréquemment dans les canaux; or elles gâtent
la bonne eau, tandis qu'elles corrigent celle qui, sans cela, serait

1. δὲ αὐτά AC 1° m. M.

2. τό AC. — Ib. ψυχρὰς AC.

4-5. Μεγίστη. . . . μετάλλων καὶ]
ἔστι δὲ καὶ διαφορὰ τῶν ὑδάτων ἐκ
τῶν Gal.5-6. αὐτόθι πεφυκειῶν καὶ ἐκ τῶν
μετάλλων γινόμενη Gal.7. εἰς. . . βλαβερά] εἰς τὴν πόσιν
εἶναι βλαβερά δοκεῖ Gal.

Ib. αὶ δὲ βοτάναι ὅτε Gal.

7-8. καὶ πάνυ om. Gal.

8. καὶ om. Gal.

Ib. αὐτὸ τό] καὶ γάρ Gal.

9-10. ταῦτα. . . πέφυκεν om. Gal.

10. μὲν χρῆσιδον ὕδωρ Gal.

11. συγκαταμιγνυμένα A 1° m.;
om. Gal. — Ib. et 331, 1. τινὸς. . .

φαρμάκου om. Gal.

Influence
des mines,

- des plantes,

Numb. 186-187.

τῶ ὕδατι ὄλον φαρμάκου ἰ γίνεται δὲ οὐρηθῆναι κρείσσω τὰ
 22 τοιαῦτα τῶν ὑδάτων. Σκοπεῖν οὖν οὐχ ἡκίστια χρῆ, μή τι καὶ
 ἀπὸ τῆς γῆς ἢ ἐτέρωθεν κακὸν πρόσσεισι τοῖς ὕδασι, ὡς οὐκ
 26 ἔφαρκεῖ τὰς πηγὰς παρέχεσθαι τὸ τοιούδε ὕδωρ κάλλιον καὶ
 ποτιμώτερον, ἐκεῖσε δὲ ἀλμυρὸν καὶ νιτρῶδες, εἰ μὴ καὶ τὰ 5
 23 τῶν ὀχετῶν ὅμοια ὑπάρχοι. Τὰ μὲν οὖν μέγισια ἐν τῷ λόγῳ
 εἴρηται, λεγέσθω δὲ καὶ ἕτερα σημεῖα ὑδάτων ἀρετῆς ἢ ὅσα γὰρ
 αὐτοῦ μὲν χειμῶνος θερμὰ ἐστί, τοῦ δὲ θεροῦς ψυχρὰ δοκεῖ
 πᾶσι εἶναι κάλλισια, τὰ δὲ ὁμοίως ἔχοντα ψύξεως καὶ θερμότητος
 ταῖς ὥραις κάκισια ἢ τοῦ μὲν γὰρ θεροῦς ἐπιπολῆς τῇ 10
 γῆ τὸ θερμὸν γίνεται, τοῦ δὲ χειμῶνος εἰς βάθος καταδύεται,
 καὶ διὰ τοῦτό μοι δοκεῖ πηγὰί τε ὅσαι ἐκ βαθυτάτων ρέουσι

mauvaise, en jouant pour ainsi dire, en s'y mêlant, le rôle de mé-
 dicament : de pareilles eaux deviennent plus favorables au flux des
 22 urines. Il faut veiller sérieusement à ce que les eaux n'empruntent
 aucune mauvaise qualité, soit au sol, soit à d'autres circonstances ;
 il ne suffit donc pas que les sources fournissent ici de l'eau bonne
 et potable, et là de l'eau salée et nitreuse, si les canaux ne pré-
 23 sentent pas les mêmes conditions. Les principaux points de mon
 sujet ont été traités dans ce qui précède ; rapportons cependant en-
 core quelques autres signes de la bonté des eaux : ainsi celles qui
 sont chaudes en hiver et froides en été me semblent, en quelque
 sorte, être les meilleures ; tandis que celles qui sont dans un rap-
 port exact de froid et de chaleur avec les saisons sont les plus mau-
 vaises, car en été la chaleur se rapproche de la surface du sol, tandis
 qu'en hiver elle s'enfonce dans la profondeur ; et c'est pour cette
 raison, je pense, que les sources qui s'écoulent d'une grande pro-

- des canaux
 sur
 les qualités
 des eaux.

Que les eaux
 doivent
 être chaudes
 en hiver
 et froides
 en été ;
 explication
 théorique
 de cette
 proposition.

1-3. καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ὑδάτων γί-
 νεται οὐρηθῆναι κρείσσω, ὡς καὶ ἐκ
 τῶν ἄλλων βοτανῶν ἅλλας ἔχειν ποιό-
 τητος δύναται, ἐξ ὧν τῶ ὕδατι φάρ-
 μακός τ' σγκαταμικρῶμενον γίνεται
 Gal.

2. δεῖ BV.

4. ἐξ ἀρχῆς C 2° m.

Ib. τοιούδε ex em.; τοιοῦτον δὲ
 Codd.

5. δὲ om. M.

6. ὑπάρχει A.

8. αὐτοῦ BC 1° m. MV; αὐτῶν A.

10. πᾶσι ταῖς ὥραις C 2° m.

12. διὰ om. Gal. — Ib. δοκεῖ αἴτιον
 εἶναι ὅτι πᾶσι πηγὰί ἐκ Gal.

- καὶ ὅσα ἄντρα κοῖλα πάντα εἶναι κατὰ μὲν χειμῶνα θερμό-
 τата, κατὰ δὲ θέρος ψυχρότατα · διὰ τοῦτο καὶ τὰ ἐπιπολῆς
 πάντα συµμεταβάλλει ταῖς ὥραις, ὅπως ἂν ἐκεῖναι θερμότητος
 ἢ ψύξεως ἔχουσιν. | Θαυµαστὸν δὲ ὅτι χειμῶνος ἀφανίζεται ὕδωρ, 20
 5 θέρους δὲ ἀναφαίνεται, καίτοι τὸ ἕτερον εἶδος ἦν, ἀλλὰ καὶ
 τοῦδε τὸ θερμὸν τὴν αἰτίαν ἔχει, συµπεριάγον ἑαυτῷ τὰ
 βαθέα τῶν ὑδάτων · ταῦτα γὰρ καὶ αἰσθάνεται τοῦ θερμοῦ ·
 ὅσαι γὰρ πηγαὶ βαθεῖαι τε καὶ οὐδὲν ἀπὸ τῶν ἔξωθεν ὁµερῶν
 πολὺ λαμβάνουσιν εὐρήσεις αὐτὰς τοῦ μὲν χειμῶνος καὶ τοῖς
 10 ἰσχυροτάτοις ψύχεσι μικροτάτας, τοῦ δὲ θέρους μεγίστας, ὥστε
 καὶ | ἢ ἐν Δήλῳ λίμνη ταῦτ' ἰσχύει ταῖς αὐταῖς αἰτίαις καὶ 16
 φρέατα τὰ ἐν Πυθοπόλει. Μία μὲν δὲ αὕτη χρησίωσιν καὶ πο- 25

fondeur, ainsi que les cavernes creuses, sont toutes très-chaudes en hiver et très-froides en été; pour la même cause aussi, tout ce qui est rapproché de la surface subit, eu égard à la chaleur et au froid, des changements en rapport avec ceux des saisons. Il est étonnant de voir l'eau disparaître en hiver, et reparaitre en été, bien que le contraire fût vraisemblable; mais on peut encore admettre que la cause de ce phénomène est la chaleur qui entraîne avec elle les eaux profondes, car les eaux sentent aussi la chaleur; en effet, vous trouverez toutes les sources profondes et qui n'empruntent pas beaucoup aux pluies de l'extérieur, très-faibles en hiver et pendant les froids les plus rigoureux, tandis qu'elles sont très-abondantes en été: c'est ainsi que, pour les mêmes raisons, le lac de Délos et les puits à Pythopolis présentent ce même phénomène. Être chaudes 25

1. καὶ . . . πάντα] πᾶσαι Gal.
 Ib. ὅσαι ἄντρα B V; ὅσα κατὰ ἄντρα
 C 2^o m.
 Ib. μὲν κατὰ τὸν χειμῶνα Gal.
 1-2. θερμόταται Gal.; θερμότητα
 B text.
 2. δέ] τό Gal.
 Ib. ψυχρόταται Gal.
 4. Θαυµαστὸν] Ici les mss. ont le
 titre Λόγος περὶ τῆς ἐν Λυκίᾳ κατὰ τὸ

- Χειμαίρας (χειμαίρας CM; χειμῶνας
 AV) ὅρος πηγῆς ἦν τῷ Πηγᾶσφ ἀνα-
 δοθῆναι (ἀναδοθεῖναι B) φασιν (om. V).
 6. ἔχουσ AMV 1^o m.; ἔχουσ C;
 ἔχει 2^o m.
 9. αὐτὰ M.
 10. ψύξεσι C.
 11. γρ. τοῦτο C 2^o m.
 12. Πυθοπόλει ex em. Ras.; ποιεῖ
 ποιεῖ Coisid.; γρ. πολλὰ C 2^o m.

Nath. 189-190.

νηρῶν ὑδάτων ἐπίγνωσις, εἰ χειμῶνος μὲν θερμὰ εἶη, θερούς
 δὲ ψυχρὰ, δευτέρα δὲ, εἰ μηδὲν γενομένῳ κατὰ σίμα ἐπίδηλον
 20 ἔχει· αὐτὰ δὲ ἂν οὔτε οἴνου πολλοῦ δέοιτο εἰς κρᾶσιν, καὶ
 παντὶ ἂν οἴνῳ πρέποι. Ἔσιω δὲ καὶ καθαρὸν τὸ κρεῖσσον, μήτε
 ἄλλως κατὰ χροιάν βεβλαμμένον, μήτε ἰλὸν ἔχον καὶ ὑπόστα- 5
 σιν· εὐθὺς δὲ τὸ καθαρὸν καὶ κοῦφόν ἐστί σιαθμῶ· τὸ μὲν γὰρ
 τῷ σιαθμῶ κοῦφον αἰεὶ ἄμικτόν ἐστί γῆ· ὅτε δὲ βαρὺ, τῇ γῆ
 27 πλεῖον βαρύνει. Σκοπεῖν δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα οὐχ ἥκιστα, οἶον εἰ
 30 ταχὺ | μὲν αὐτὸ θερμαίνεται καὶ ψύχεται· κρεῖσσω γὰρ ταῦτα
 τῶν ἐτέρων· καὶ ὅπως μὲν εἰς πέψιν ἔχει, ὅπως δὲ εἰς 10
 διαχώρησιν· τὰ γὰρ θᾶσσον πέσσοντα κρεῖσσω, καὶ τὰ
 διαχωροῦντα κρεῖσσω, εἰ κατὰ κύσιν διαχωροῖ· πονηροτέρα
 en hiver et froides en été est donc un des signes à l'aide desquels on
 distingue les bonnes eaux des mauvaises; le second est qu'elles ne
 présentent au palais aucun goût appréciable; dans ce cas, elles n'exi-
 geront pas non plus beaucoup de vin pour un bon mélange; et
 26 elles supporteront toute espèce de vin. Il faut encore, pour être la
 meilleure, que l'eau soit pure, qu'elle ne contienne ni boue ni sédi-
 ment, et que nulle autre circonstance n'ôte sa couleur; puis il est
 indispensable que l'eau pure soit en même temps légère au poids;
 car ce qui est léger au poids ne contient jamais un mélange de
 terre; si, au contraire, elle est pesante, c'est à la terre qu'elle doit
 27 ce surcroît de pesanteur. On doit encore prendre grandement en con-
 sidération les circonstances suivantes: examiner si l'eau s'échauffe
 et se refroidit vite (car cette eau-là est meilleure que les autres),
 savoir comment elle se comporte par rapport à la digestion et com-
 ment elle traverse le corps; car celles qui accélèrent la digestion
 sont meilleures que les autres: il en est de même de celles qui,
 dans leur passage à travers le corps, se procurent une issue par la
 vessie; car passer par les intestins est une plus mauvaise note pour

Les eaux
 ne
 doivent pas
 affecter
 le palais.
 L'eau
 doit être pure,

- légère,

- s'échauffer
 et se refroidir
 vite.

2. γενομένῳ A 1° m.; γενομένῳ
 C 1° m.

3. ἂν] ἂν C.

4. πρέποι V; δέοι B et en gl. γρ.
 ἀρέποι.

5. βεβλαμμένον V 2° m.

6. τῷ μὲν MV 1° m.

7. ἐστί, τῇ γῆ BV.

10. ἔχει ACM.

12. εἰ κατὰ ex em.; εἰ καὶ κατὰ Codd.

δὲ ἢ κατὰ ἔντερον ὕδατι διαχωρήσις. Ὡν δὲ γε οὐκ ἔστι τῆς
 ἡμετέρας τέχνης τὰ ἔργα ἐκμανθάνειν, ταῦτα ἀνάγκη παρὰ τῶν
 ἐπιχωρίων πυνθάνεσθαι, οὐκ ἔστι δὲ τρόπῳ οὐδενὶ βράδιον εἰ-
 δέναι τὰ παρὰ λόγον γινόμενα. | Αὐτίκα ὕδωρ ἐν Λεοντίνοις
 5 ἔστιν, οὗ ἦν τις πῖνῃ, ἀποθνήσκει· τοῖον δὲ ἄλλο ἐν Φενεῶν τῆς
 Ἀρκαδίας, ὃ καλοῦσιν ὕδωρ Στυγός· τοῖον δὲ ἄλλο ἐν Θράκῃ·
 καὶ ἡ λίμνη ἢ ἐν Σαυρομάταις, ἦν οὐδὲ ὄρνις ὑπερπλήνην φθά-
 νει· καὶ ἑτέρα κατὰ Μήδους, ἐπὶ ἧς δὴ καὶ λέγουσιν ἰχῶρα
 ἐφίστασθαι μέλανα, ἐν εἰ τις χρυσάμενος παρασλαίῃ πυρί,
 10 ἀνάπλεται· τούτῳ φασὶ τὴν Μήδειαν τῷ φαρμάκῳ διαφθεῖραι
 τὴν θυγατέρα τὴν Κρέοντος. Ἔστι δὲ καὶ περὶ Σούσα ὕδωρ, ὃ
 ἦν τις πῖνῃ, ἐκβάλλει τοὺς | ὀδόντας. Ὁ δὲ Σύβαρις ποταμὸς τοὺς
 ἀνδρας ἀγνοὺς ποιεῖ. Τὸ δὲ ἐν Αἰθιοπία ὕδωρ τὸ καλούμενον

Qu'il faut
 s'enquérir
 des
 particularités
 merveilleuses
 propres
 à certaines
 localités;
 exemples
 à l'appui.

l'eau. Il faut s'enquérir auprès des gens du pays des eaux dont on ne
 saurait connaître l'efficacité par notre art; or il n'est en aucune façon
 aisé de connaître ce qui se produit contre le cours ordinaire de la
 nature. Ainsi il y a, chez les Léontins, une eau qui tue ceux qui en
 boivent; il en existe une autre semblable, qu'on appelle *eau du Styx*,
 à Phénée en Arcadie, et encore une autre dans la Thrace; puis il y
 a, chez les Sauromates, le lac que les oiseaux même ne sauraient
 traverser [sans tomber morts]; il y a encore, à ce qu'on raconte,
 chez les Mèdes, un autre lac sur lequel il surnage une liqueur noire
 qui s'enflamme lorsqu'on s'approche du feu après s'en être enduit
 le corps: c'est, dit-on, à l'aide de ce poison que Médée a tué la fille
 de Créon. Il y a aussi près de Suze une eau qui fait tomber les
 dents de ceux qui en boivent. Le fleuve Sybaris rend les hommes
 chastes. L'eau qu'on appelle *rouge*, en Éthiopie, produit la folie.

1. ὕδατος BV.

3. οὐδέ οἱ βράδιον A 1^o m.4. Αὐτίκα] Ici les mss. ont le titre
 ἱστορία περὶ τῶν ἐν ὕδασι παραδόξων.5. τοῖονδε ABCV. — Ib. ἐν Φενεῶν
 ex em. Ras.; ἐμφαίρετο AM; ἐμφαίρω
 C; ἐμφαίρεται A 2^o m. BV.

6. τοῖον δὲ ex em.; τοῖονδε Codd.

8. ἡφ' ἧς V 1^o m.; ἧς M.Ib. ἰχῶρ AM; ἡ χῶρα V 1^o m.

9. ἐφίσταται μέλαινα M.

Ib. χρυσάμενος AB text. CMV.

11. γρ. Ἀνακρέοντος C 2^o m.

Ib. δῆ M.

Ib. Σούσαν BMV.

13. ἀγνοῦς M marg.

Matt. 192-193.

33 ἐρυθρὸν μανίαν ποιεῖ. Τὸ δὲ ἐν Αἰγύπτῳ ὕδωρ τῶν πινόντων
 34 ἀποφίλοι τὰς κεφαλὰς. Τούτων δὴ οὐκ ἔστιν οὐδὲν εἰδέναι, ὡς
 πολλοὶ οἱ μὲν διεφθάρησαν ἤδη, ἀφυλάκτως χρησάμενοι, οἱ δὲ
 35 τι ἄλλο ἔπαθον οὐκ ἐπιτήδειον. Δυνάμεις δὲ καὶ ἕτεραι πολλαὶ
 ὑδάτων εἰσιν οὐ κατὰ τὴν κοινὴν φύσιν ἔχουσαι · τοῦτο μὲν 5
 36 γὰρ τὸ ἐν Λυγκησίαις ὕδωρ εἰς μέθας ἐκβάλλει τοὺς πίνοντας ·
 τοῦτο δὲ καὶ τὸ ἐν Κλειτορίῳ τῆς Ἀρκαδίας, εἴ τις ἐν αὐτῷ
 λαύσαιοτο, οὐδὲ ἂν ὁσμῆς ἀνάσχοιτο οἴνου · τοῦτο δὲ τὸ ἐν Χαλ-
 κίδι τῆς Ἀρεθούσης τὰς μὲν γυναῖκας ὀνίνησι, τὰ δὲ ἄλλα ζῶα
 ποδαλγεῖ πίνοντα · ὁ δὲ Κύδνος πεπίστευται πρᾶννειν ποδαλ- 10
 36 γίας, καίτοι ψυχρότητι ὑπερβάλλων. Διατρίβοντα δὲ ἔπου φαῦ-
 λον ἔστιν ὕδωρ, μηχανητέον αὐτὸ ποτιμώτερον ποιεῖν · ἀρι-

33 En Égypte, une certaine eau rend chauves ceux qui en boivent.
 34 La science ne sait rien de ces prodiges; aussi beaucoup de gens ont-
 ils déjà trouvé la mort, après avoir usé de ces eaux sans précaution, et
 35 d'autres ont éprouvé quelque autre fâcheux accident. Il existe encore
 pour les eaux plusieurs autres propriétés qui s'écartent du cours
 habituel de la nature : ainsi une certaine eau, chez les Lyncestes,
 enivre ceux qui en boivent; à Clitorium en Arcadie, une autre produit
 chez les baigneurs l'aversion de l'odeur même du vin; l'eau de la
 fontaine Aréthuse, à Chalcis, fait du bien aux femmes, tandis qu'elle
 donne des maux de pieds aux animaux qui en boivent; on admet
 enfin que le Cydnus adoucit la goutte, quoiqu'il soit d'une froideur
 36 excessive. Si l'on séjourne dans un endroit où l'eau est mauvaise, il
 faut s'efforcer de la rendre plus potable; le mieux pour cela est de la

Manière
de rendre
l'eau potable

1. δὲ C 2^o m.2-3. ὡς τὸ πολὺ C 2^o m.3. οἱ μὲν. . . . χρησάμενοι om. C.
Ib. εἰ δὲ A 1^o m.; εἰ καὶ C 2^o m.4. Δυνάμεις] Ici les mss. ont en
titre Ἀσπὴ ἢ (om. V) ῥήσις ἐκ τοῦ
ἔτους (ἐκ τοῦ M) περὶ (om. B text.
V) ἕδατος λόγου (λόγου περὶ ἕδατος
V) προσετέθη · ἐστὶ δὲ καὶ αὕτη ῥόσφου.5. τὴν πολλὴν κοινὴν C 1^o m.

6. Λυγκησίαις ex emend. Ras.;

Λεγυστικῶ Codd. — Ib. ἐκβάλλει M.

9. Ἀρεθούσης ex em. Matt.; Ἀθε-
ρούσης Codd.

10. ποδαλγία AGM.

Ib. πίνοντα C 1^o m.; πίνοντα V.

10-11. ποδαλγίας AGM.

11. Διατρίβοντες C 2^o m.

στον οὖν ἔψειν ἐν κεραμοῖς ἀγλαίοις, καὶ διαψύξαντα τῆς νυκτὸς πάλιν θερμαίνοντα πίνειν. Εἰ δὲ στρατοπέδῳ παρασκευάσαι δεοὶ χρησιῶν ὕδωρ ἐκ πονηροῦ, βόθρους ὀρυκτέον ἐφεξῆς ἀπὸ τῶν ὑψηλοτάτων εἰς τὰ κατάντη, καὶ διὰ τούτων ἀκτέον τὸ ὕδωρ, ἐμβάλλοντα εἰς τοὺς βόθρους γῆν γλυκεῖαν καὶ λιπαράν, ἀπὸ ἧς δὴ ἂν κέραμος γένοιτο· αἰεὶ γὰρ ἐν τοῖς βόθροις καταλειφθήσεται ἢ τοῦ ὕδατος κακία.

δ'. Ὑδατος διόρθωσις, ἐκ τῶν Διοκλέους.

Ὑδωρ ἀσθενέστατον ποιήσεις ἀφέψων [εἰς] τὸ τρίτον μέρος καὶ τὰ λευκὰ δεῖ ἀφέψειν ὡσαύτως, ἐμβάλλειν δὲ εἰς ταῦτα βόλους ἀργίλλου ξηρᾶς, μέχρι διαβροχοὶ γένωνται, μέτρον ὡς

pour un
particulier ;

- pour
une armée.

faire bouillir dans des vases de terre cuite, et de ne la boire qu'après l'avoir refroidie pendant la nuit et ensuite de nouveau réchauffée. Si, pour une armée, on est obligé de rendre potable une mauvaise eau, il faut creuser des fosses continues du point le plus élevé vers la partie déclinive, et les faire traverser par l'eau, après y avoir jeté de la terre douce et grasse, par exemple celle dont on fait de la poterie; car les eaux laisseront toujours dans les fosses leurs mauvaises qualités.

4. DE L'AMÉLIORATION DE L'EAU.

(Tiré de Dioclès.)

Manière
de
rendre l'eau
peu active ;

On rendra l'eau très-peu active en la réduisant au tiers par l'ébullition; on fera également bouillir, de la même manière, les eaux blanchâtres, mais on jettera dans ces dernières des mottes de terre glaise sèche, jusqu'à ce qu'elles soient imbibées d'humidité, dans la

1. ἐν κεραμοῖς ex em.; ἐκεραμοῖς A; ἐν κεραμοῖς A 2^e m. BC MV.

2. Θερμαίνοντα C.

2-3. Εἰ. . . . πονηροῦ] ἐν δὲ ταῖς ὀδοποιρίαις ἢ στρατοπέδῳ Δετ.

5. τὴν γλυκεῖαν γῆν ABCV.

6. δὴ ex em.; δέ Codd.

Ib. γάρ] καὶ A.

6-7. καταλειφθήσεται ex em. Bas; καταληφθήσεται Codd.; ἐγκαταλείπεται Δετ.

CH. 4; l. 8. εἰς conj.; om. Codd.

9. τὰ λευκὰ τῶν ὀν C 2^e m.

Ib. δεῖ ἀφέψειν ex em.; διαφεψέει ABCV; διαφεψέει M.

9 10. βόλους ex em.; βάλου AB V; βολού M; βολού C; βολός 2^e m.

2 ἡμίετον εἰς ἀμφορέα· ἐπειδὴν δὲ ἀφεψήσης, πιεῖν. Καὶ οὕτω
θερμὴν ὄδμην ἐξάγειν ὕδατος, κόπιον χειρὶ πρὸς ἄνεμον, καὶ
ἐξαιθριάζων ἐν ἀχανεῖ τεύχει, καὶ διαχέων εἰς τεύχη πολλὰ
κατὰ μικρόν.

ε'. Ὑδατος κάθαρσις, ἐκ τῶν Ἀθηναίου.

1 Διυλίζεται τὸ ὕδωρ τὸ μὲν τοῖς σιακτοῖς λεγομένοις, καθά- 5
περ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· διυλίζεται δὲ καὶ τοῖς ὕλισθῆρσι, ποτὲ
μὲν ἀπλοῖς, ποτὲ δὲ διπλοῖς ἢ τριπλοῖς γινομένοις ἕνεκα τοῦ
2 καθαρότατον διὰ αὐτῶν ἐκδέχεσθαι. Καὶ βόθροι δὲ γίνονται
παρά τε τῆ θαλάσσης καὶ ταῖς λίμναις, ἔνθα μὲν πότιμον ἀπὸ
τῆς θαλάσσης χωρίζειν προαιρουμένων, ἔνθα δὲ τῆς λίμνης 10
ἀνατεθλωμένης καὶ βδέλλας ἐχούσης ἢ τινὰς ἄλλας κακίας,

mesure d'un demi-modius pour chaque amphore; on ne boira ces
2 eaux qu'après les avoir fait bouillir. On peut chasser de la manière
suivante une odeur chaude de l'eau : on la frappe avec la main
contre le vent, on l'expose au grand air dans un vase à grande ou-
verture, et on la transvase peu à peu dans plusieurs [autres] ustens-
siles.

- de
la dépurifier
de
sa mauvais
odeur.

5. PURIFICATION DE L'EAU.

(Tiré d'Athénée.)

1 On passe l'eau, tantôt à l'aide des vases appelés *stactes*, comme
à Alexandrie, tantôt à l'aide de filtres, soit simples, soit doubles ou
triples, employés pour que la partie la plus pure coule à travers.
2 On creuse aussi des fosses auprès de la mer ou des lacs; dans le
premier cas, quand on veut tirer de la mer de l'eau potable, et
dans le second, quand le lac est trouble et contient des sangsues
ou présente quelque autre inconvénient, afin que la partie la plus

Moyens
de purifier
l'eau :
stactes,
filtres,
fosses.

1. ἀφεψήσης ex em. Matt.; ἀφεψή-
σες Codd. — Ib. πιεῖν ABCM.

CH. 5; l. 6. ὕλισθῆρσι AM; ὕλι-
σθήρσι A 2^o m. C.

2. θερμὴν ex em.; θερμὸν Codd.
Ib. κόπιον AC 1^o m. M.

7. τρίτοις B text.

8. ἐκδέχεται C 1^o m.

Ib. χειρὶ πρὸς ἄνεμον om. A 1^o m.

9. παρῆται τῇ A 1^o m.

ὅπως τὸ καθαρώτατον καὶ ἀλυπτότατον διὰ τῆς γῆς διαπηδῶν εἰς
τὰ ὀρύγματα συνάγεται. Ἐπάν δὲ πολὺ πλῆθος ἢ τὸ ὑδρεὺς
μενον, καθάπερ ἐν σίρατιαῖς, κύκλω τὰς πλευρὰς τοῦ βέθρου
λίθοις ἢ ξύλοις περιλαμβάνουσι, καὶ τὸ ἔδαφος ὁμοίως κατα-
5 σίρῶσαντες πειρῶνται καθαρὰ διαφυλάττειν τὰ ὕδατα. Τὰ δὲ
διυλιζόμενα λεπτότερα γίνεται καὶ καθαρώτατα, διὰ τοῦτο καὶ
ψυχρότερα, πολλὰ δὲ αὐτῶν καὶ διυλισθέντα τὰς ἀπὸ τῶν γλοι-
δῶν σωμάτων δυνάμεις διαφυλάττει.

ζ'. Περὶ οἴνων, ἐκ τῶν Γαλιηνοῦ.

Comm. III in
Viel. acut.
52; p. 631.

Al. spec. 111
p. 806-07.

10 Οἶνον ὑδατάδη καλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι τὸν εἰκότα κατὰ χρόαν
καὶ σύσλασιν ὕδατι· διαφανῆς τε γάρ ἐστί καὶ λαμπρὸς καὶ
καθαρὸς καὶ τῇ συσίλασει λεπτὸς φαίνεται· καὶ γενομένου δὲ ἄν-
σοι φανεῖν μηδεμίαν ἰσχυρὰν ποιότητα ἔχειν, ἐν τε τῷ κεράν-

pure et la moins nuisible, en filtrant à travers la terre; se rassemble
dans les fosses. Lorsqu'il faut se procurer une grande provision
d'eau, par exemple quand on est en campagne, on revêt les parois
des fosses de pierres ou de bois, et on tâche de conserver l'eau pure
en payant le fond de la même manière. Les eaux filtrées deviennent
4 plus ténues et très-pures, par cette raison elles sont aussi plus froides;
mais plusieurs conservent, même après la filtration, les propriétés
des corps visqueux.

6. DES VINS.

(Tiré de Galien.)

Du
vin aqueux;
ses
qualités.

On appelle vulgairement vin aqueux celui qui ressemble à l'eau
par la couleur et par la consistance; car il est transparent, limpide,
pur et montre une consistance ténue; et, si vous le goûtez, vous
verrez qu'il n'a aucune qualité bien prononcée, et que, pour faire

4-5. καθάρωσαντες Α.

6. καθαρώτατα C 2° m.

8. φυλάττει C 2° m. V; φυλάτ-
7ειν AC.

CH. 6; l. 9. εἰκότα C 1° m.

Ib. κατὰ τε χρόαν Gal.

10. τῷ ὕδατι Gal.

Ib. ἐστί] ὡς ἐκεῖνο Gal.

12. φάνειν C; φανεῖται 2° m.; φε-
νεῖεν Gal.

Ib. μηδεμίαν... ἔχειν] ὑδατάδης,
οὐδεμίαν ἔχοντες ἰσχυρὰν σίψην Gal.

1 νοσαι μὴ φέρον ὕδατος μίξιν πολλοῦ· διὸ καὶ πρὸς τῶν πα-
 2 λαιῶν ὀλιγοφόρος κέκληται. Τελείως δὲ τοῦ σίψφειν ὁ τοιοῦτος
 οἶνος οὐκ ἐκπέπτωκεν, ἀλλὰ ἐστὶ παντάπασιν ἐκλελυμένην ἔχων
 τὴν σίψφιν· εἰ γὰρ ὕδατι παραβάλλοις αὐτὸν, αἰσθήσῃ σαφῶς
 ἐκ τῆς παραβολῆς ἐξ ὕδατος γεγωνέναι βραχειῶν σίψφιν εἰλη- 5
 3 φότος. Καὶ τῇ δυνάμει δὲ παραπλήσιός ἐστὶν ὕδατι, μῆτε κε-
 φαλῆς ἀσθενοῦς ἀπίσμενος, μῆτε νεύρων ἀσθενῶν, ὅτι μὴδὲ
 4 θερμαίνει σαφῶς. Φαίνεται δὲ μῆτε ἄλλην τινὰ ποιότητα κε-
 κτημένος ἐπιφανῆ, μῆτε αἰσθηρότητα, μῆτε σίρυφνότητα, μῆτε
 5 γλυκύτητα, μῆτε δριμύτητα κατὰ τὴν γεῦσιν. Ἐπιτηδέιος δὲ 10
 ἐστὶν αὐτὸς ὁ οἶνος εἰς τὴν τῶν ἐκ πνεύμονος ἀναγωγῆν, τὴν τε

Comm. III in
 Fict. cont.
 § 21 p. 631.

Ib. 5 8; p. 646.

Ib. 5 4; p. 642.

un bon mélange, il ne supporte pas l'addition de beaucoup d'eau : voilà pourquoi les anciens l'appelaient *oligophore* (qui supporte peu).

2 Ce vin-là n'est pas tout à fait dépourvu d'action astringente, mais
 c'est une astringence tout à fait affaiblie qu'il possède; car, si vous
 le comparez à l'eau, vous verrez clairement, par cette comparaison,
 3 qu'il est formé d'eau ayant pris une légère astringence. Son action
 est également semblable à celle de l'eau, puisqu'il n'affecte ni la
 tête ni les nerfs, quand ces parties sont faibles, car il n'échauffe
 4 pas manifestement non plus. On voit qu'il ne possède aucune âpreté
 plus ou moins prononcée, ni goût sucré ou âcre, ni aucune autre
 5 qualité apparente. Ce vin convient pour expulser les crachats du
 poumon, parce qu'il donne de la force et qu'il exerce sur les hu-

- il agit
comme l'eau ;

- son action
sur
les crachats,

1. φέροντες Gal.

Ib. πολλὴν Gal.

1-2. πικραιῶν ἱατρῶν Gal.

2. ὀλιγοφόρος κέκληται Gal.

3. ἀλλὰ ἐστὶ] εἰ καὶ Gal.

Ib. ἐκλελυμένην C; ἐκλελησμένην
2^a m.

3-4. ἔχει τὴν ποιότητα τῆς σίψφινος
Gal.

4. παραβάλλεις C.

5. ἐξ οἴν. Ras. — Ib. ἐξ ὕδατος]
τῆς γεῦσιν τῶν τοιοῦτων οἴνων Gal.

5-6. γεγωνέναι. . . εἰληφόςτος] ἐπι-

quam adstrictionem quamdam factam
fuisse Ras. — Ib. εἰληφόςτων Gal.

6. Εὐθὺς δὲ καὶ τῇ δυνάμει παρα-
πλήσιός ἐστὶν ὁ τοιοῦτος ὕδατι Gal.

8. θερμαίνει A.

Ib. Φαίνεται] Ἐστὶ Gal.

8-9. μῆτε. . . ἐπιφανῆ] ἐπιφανῆ μη-
δεῖαν ἔχων ποιότητα τῶν τοῖς ἄλλοις
οἴνοις ὑπαρχουσῶν Gal.

9-10. μῆτε σίρυφνότητα. . . δριμύ-
τητα om. A 1^a m.

10. κατὰ τὴν γεῦσιν] μῆτε ὁσμῆν
Gal.

Comm. III in
Fict. sent.
591 p. 648.
Al. succ. 111
p. 807-08.

- δύναμιν ῥωννύς καὶ τοὺς χυμοὺς ὑγραίνων καὶ τέμνον μετρίως.
 Οὗτος καὶ τοῖς πυρέτλουσιν ἀκινδυνότερον δίδοται τῶν ἄλλων ὁ
 οἴνων ἀπάντων · καὶ γὰρ τὰς ὕδατος κακίας αὐτῷ καὶ τὰς οἴνου
 πεφευγέναι μόνῳ τῶν ἄλλων πάντων ὑπάρχει. Πρὸς δὲ τῷ μι-
 5 δέποτε βλάπτειν κεφαλὴν ἔτι καὶ ὠφελεῖ πολλάκις, παύων
 ἰδύνας μικρὰς διὰ τοὺς ἐν τῇ κοιλίᾳ χυμοὺς γινομένας · εὖροι
 γὰρ ἂν ποτε καὶ διὰ ὕδατος πρῶσιν ἀλγοῦντας ἐπίουσι τὴν κεφα-
 λὴν, καὶ μάλιστα ἔταν ἢ μοχθηρὸν, ὡς αὐτοῦ τε διαφθειρο-
 μένου καὶ τὸν φυσικὸν τόνον ἐκλύοντος τῆς γαστρὸς, ἧς ἀτο-
 10 νησάσης, ἰχῶρες χολώδεις εἰάθασι συρρῆσιν ἐκ τοῦ σώματος εἰς
 τὸ κύτος αὐτῆς, ὥσπερ τοῖς νησιεύσασιν, ὧν τῆς κακίας καὶ
 βλάβης ὁ προειρημένος οἴνος ἐλευθεροῖ τὸν ἄνθρωπον, ἐκ μὲν

- dans
la fièvre ;

- dans
les
céphalalgies
dépendant
de l'estomac.

meurs une action modérément humectante et incisive. Administré 6
 aux fébricitants, il est moins dangereux que tout autre; car il est
 le seul entre tous qui ait le privilège d'être exempt à la fois des in-
 convénients de l'eau et de ceux du vin. Outre qu'il ne fatigue jamais 7
 la tête, ce vin lui est souvent même avantageux, en faisant cesser les
 petites douleurs qui tiennent aux humeurs renfermées dans l'esto-
 mac; car vous verrez, en effet, que certaines gens prennent quel-
 quefois de la céphalalgie pour avoir bu de l'eau, surtout quand
 cette eau est mauvaise, parce qu'elle se corrompt et relâche la ten-
 sion naturelle de l'estomac; or, cet organe étant relâché, des hu-
 meurs bilieuses ténues se rassemblent ordinairement de tous les
 points du corps dans sa cavité, comme cela arrive chez les gens qui
 ont jeûné; et c'est justement de l'inconvénient et de l'effet nuisible
 de ces humeurs que le vin aqueux délivre les malades, d'abord par

- | | |
|--|-----------------------------------|
| 1. ὑγραίνων τε καὶ τέμνων Gal. | ὀδύνας μικρὰς τινὰς ὅσαι διὰ Gal. |
| 2. Οὗτος] Ὁ ὅ αὐτός Gal. | 6. γινομένη C 1° m.; γινομένου |
| 3. τὰς τοῦ ὕδατος Gal. | ABV; εἰάθασι γίνεσθαι Gal. |
| Ib. τὰς τοῦ οἴνου Gal. | 7. γὰρ et ποτε om. Ras. |
| 4. ἐκπεφευγέναι Gal.; effugiat Ras. | 9-10. τῆς δὲ γ. ἀτονησάσης Gal. |
| Ib. τῶν πάντων οἴνων Gal.; inter
reliqua Ras. | 10. ἰχῶρες A 2° m. |
| 5. ἔτι καὶ om. Gal. | 11. quemadmodum etiam Ras. |
| 5-6. ἀφελούσιν, ἐπίουσι παύοντες | Ib. τε καὶ Gal. |
| | 11-12. vitii et noxis Ras. |

- τοῦ παραχρήμα τῇ τῆς ἐπικράσεως λόγῳ, μετὰ βραχὺ δὲ καὶ
 τῷ ρασθεῖσαν τὴν κοιλίαν ὠθεῖν ἀπὸ ἐαυτῆς κάτω τὰ λυπούντα.
 8 Ταῖς δὲ Ξερμαῖς πᾶν κρᾶσσειν ὠφελιμώτερον μὲν οἴνου ποτὸν
 ἕδωρ ἐστίν· εἰ δὲ ποτε καὶ δεήσειεν οἴνου, τὸν λεπτὸν καὶ με-
 9 τρώϊς αὐσίηρὸν αὐτοῖς διδόναι. Κινουῦντες δὲ οὖρησιν οἱ ὕδατά-
 δεις καὶ λεπτοὶ τῶν οἴνων, ὀλιγίστην τροφήν παρέχουσι τοῖς
 10 σώμασιν. Καὶ μόνου πᾶντων τῶν ἄλλων ἐπὶ ἀγαθῷ πίνονται
 ἂν νέου, καθάπερ ὃ τε Γαυριανὸς ὀνομαζόμενος ἔνιοί τε τῶν ἐν
 11 Σαβίνοις γεννωμένων. Καὶ κατὰ ἕκαστον ἔθνος ῥαδίως εὐρήσει
 τοιοῦτους οἴνους· ἐν τάχει δὲ γίνονται πῶτιμοι παρὰ ἡμῖν ὃ 10

5 Al. succ. 11;
p. 800.

Ib. p. 806.

son action tempérante immédiate, et un peu plus tard parce que l'estomac, s'étant renforcé, repousse vers le bas ce qui l'incommodait.

- 8 Pour les sujets d'un tempérament tout à fait chaud, il vaut mieux boire de l'eau que du vin; et, si quelquefois ils ont besoin de vin, il faut leur en donner qui soit ténu et modérément âpre. Les vins aqueux et clairs donnent très-peu de nourriture au corps, parce
 10 qu'ils poussent aux urines. De tous les vins, il n'y a que ceux-là qu'on puisse boire utilement quand ils sont nouveaux, par exemple le vin appelé *Gaurien*, et quelques-uns de ceux qui se font chez les
 11 Sabins. On trouvera facilement dans chaque contrée des vins pareils; chez nous, ceux qui deviennent bons à boire en peu de temps sont

Il convient
aux
temp. chauds.Propriétés
des vins
aqueux
et clairs.

1. ἐπικρατήσεως ABCV.

2. ἐξ' ἐαυτῆς B. — Ib. τὰ om. BV.

3. δέ] μένου Gal.; om. BV.

Ib. κρᾶσσει τῶν ἀνθρώπων ἢ διὰ
 φέου, ἢ διὰ ἡλικίαν Gal.; homini
 temperaturo Ras. — Ib. μὲν om. Gal.

4. ἀπὸθεῖεν ABC 1^o m. V.

Ib. τὸ τε λεπτόν Gal.

6-7. παρ. τῇ σώματι τροφήν Gal.

7. Καὶ . . . ἄλλων] Μόνου δ' ἂν
 11 τοῖς νέου Gal.

Ib. πίνου καθάπερ ἐν Ἰταλίᾳ Gal.

8. ὃ τε Γαυριανός ex em.; ὃ Τε-
 τωρικός ABCV; ὃ Τωρικός C 2^o m.;
 ὃ τε Γαυρίας Gal.

Ib. ὀνομαζόμενος ἐστὶ καὶ ὁ Ἄλβα-
 νός ἔνιοι Gal.

8-9. ἐν τοῖς Σαβίνοις τε καὶ Θού-
 σικοις Gal.

9. γεννώνται ABCV; γεννῶνται
 C 2^o m.

Ib. Καὶ om. ABC 1^o m. V. — Ib.
 κατὰ. . . ἔθνος] ἐν ἀπασὶ σχεδὸν τοῖς
 ἔθνεσι Gal. — Ib. ῥαδίως εὐρήσει]
 εὐθεασίμην Gal.

10. ἐν τάχει. . . ἡμῖν] κατὰ δὲ τὴν
 Ἰσίαν παρ' ἡμῖν ἐστὶ τοιοῦτος Gal.

10 et 342, 1. ὃ Τετρίθηνος AB; ὃ
 Τετρίθηνος καλούμενος V; ὃ τε Τοθύ-
 νός C.

Cognac. III in
Fist. anat.
521 p. 632.

Ib. p. 633-34.

Qualités
et propriétés
du vin
d'un goût
sucré.

τε Τιβηνός και ὁ Ἀρσύϊνος, και μετὰ αὐτοὺς ὁ Τιτακαζηνός.
 Γλυκὺν δὲ οἶνον οὔτε λεπιλὸν ἀκριβοῶς, οὔτε λαμπρὸν ὄψει ποτέ, 12
 ἀλλὰ μᾶλλον μὲν και ἥτιον ἀφεισηκότα τῶν εἰρημένων, οὐδέ-
 5 τερον δὲ αὐτῶν ἔχοντα. Θερμαίνει δὲ πᾶς γλυκὺς οἶνος και 13
 10 παχύς ἐστὶ κατά τὴν σύσλασιν, αἱ τε κατά μέρος αὐτῷ δυνά-
 μεις, ἅς ἐπιδείκνυται πινόμενος, ἀκόλουθοι ταῖς δύο ταύταις
 εἰς ποιότησιν· ἡ γὰρ χροῖα κατά τὸν ἐαυτῆς λόγον αἰδέμενα
 ἔχει δύναμιν εἰς ἀφέλειαν ἢ βλάβην. Εἰς ὅσον οὖν παχύς ἐστὶ 14
 κατά τὴν σύσλασιν ὁ τοιοῦτος οἶνος, εἰς τοσοῦτον και βραδί-
 10 πορος, ὥστε οὐ μόνον οὐκ ἐκφράζει τι τῶν ἐμπεφραγμένων
 μορίων, ἀλλὰ και προσεμφράζει, και διὰ τοῦτο βλαβερότατος
 ἥπατι πᾶσχοι γίνεται, και μάλιστα ὅταν ἦτοι φλεγμονή τις
 ἢ σκίβρος ἢ κατά αὐτό· μετριωτέραν δὲ ἐργάζεται τὴν βλάβην,

le Tibène, l'Arsyin et, après eux, le Titacazène. Vous ne verrez ja 11
 12 mais du vin d'un goût sucré qui soit exactement clair ou limpide;
 au contraire, il s'écartera plus ou moins de ces deux qualités, sans 13
 être doué d'aucune d'elles. Tout vin d'un goût sucré réchauffe, 13
 présente une consistance épaisse, et les propriétés particulières dont 14
 il se montre doué, quand on le boit, sont les conséquences des deux
 qualités susdites; car la couleur n'a par elle-même aucune action
 profitable ou nuisible. Ce vin traverse le corps avec une lenteur 14
 proportionnelle au degré de sa consistance: ainsi non-seulement il
 ne désobstruera pas les organes engorgés, mais il aggravera même
 l'obstruction, et, pour ce motif, il devient très-nuisible au foie malade,
 surtout quand cet organe est affecté d'inflammation ou de squirre;
 tandis qu'il fait moins de mal quand ce viscère est obstrué par

1. *Arsynium* Ras. — Ib. αὐτάς A.

2. λαμπρὸν] λευκόν Gal.

Ib. ὄψη AC.

4. δέ om. BV.

Ib. Θερμαίνει τὸ σπλάγγνον Gal.

Ib. πως AC; om. Gal.

6. ἀκολουθεῖ Gal.

6-7. δύο . . . εἰς] δευτέραις Gal.

7. ὁποιότησιν A.

8. ὄφελος Gal.

Ib. παχύς τ' ἐστὶ Gal.

9. τὴν om. Gal.

Ib. εἰς om. Gal.

9-10. βραδέτερος V 1° m.

10. οὐ] ὅν A.

Ib. οὐκ om. ABCV.

12. γίνεται om. Gal.

Ib. ἦτοι] ἔτι C 1° m.

13. κατά τοῦτο Gal.

Ib. μετριωτέρον ABCV.

- 15 όταν υπό παχέων χυμῶν ἐμφράτῃται τὸ σπλάγχνον, ἢ διὰ
 ἀτονίαν πάσχει, καθάπερ ἐν τοῖς ἰδίως ἡπατικοῖς ἄνομαζομένοις
 πάθεισιν. Ἐφεξῆς δὲ ἡπάτι βλάπτεται σπλὴν ὑπὸ τῶν γλυκέων
 οἴνων · οὐ μὴν ὁ γε πνεύμων, ὅταν ἐν τοῖς βρογχίοις ἐχῆ πα-
 5 χὴν χυμῶν · ὁ γὰρ γλυκὺς οἴνος ἐν τοῖς ὕξεσι νοσήμασιν εἰς
 ἀνάπυσιν ἐπιτήδειός ἐστιν, ἤδη πεπεμημένης τῆς περιπνευ-
 μονίας τε καὶ πλευρίτιδος, οὐ φλεγμαινόντων ἔτι τῶν μορίων.
 16 Εἰς ὅσον δὲ ἀπολείπονται σφοδρᾶς θερμότητος οἱ γλυκεῖς, εἰς
 τοσοῦτον ἡτίνου τε καρθεαρίαν ἐργάζονται καὶ βλάβην τῆς φρο-
 νήσεως · διαχωρητικώτεροι δὲ εἰσι καὶ μεγάλωςπλαγχοι · οὐκ
 10 ἐπιτήδειοι δὲ οὐδὲ τοῖς μικροχόλοις εἰσίν · ὕλη γὰρ πάντες
 17 ὑπάρχουσιν οἱ γλυκεῖς χυμοὶ τῆ ξανθῆ χολῆ. Οὐ μόνον δὲ ὅτι

Comm. III in
 Viet. anat.
 5 si p. 635-
 36.

15. p. 637.

16. p. 638-39.

- des humeurs épaisses, ou que la maladie dépend de la faiblesse,
 15 comme dans les maladies hépatiques proprement dites. Après le
 foie, c'est à la rate que les vins d'un goût sucré font le plus de tort;
 mais ils ne nuisent pas au poumon, lorsqu'il contient dans les bron-
 ches une humeur épaisse; car, dans les maladies aiguës, le vin d'un
 goût sucré favorise l'expectoration, quand la péripneumonie et la
 pleurésie sont déjà arrivées à coction, et que les parties ne sont plus
 16 enflammées. Les vins d'un goût sucré causent d'autant moins de
 pesanteur de tête et de perversion de l'intelligence, qu'ils s'écartent
 davantage de l'extrême degré de chaleur; ils traversent plutôt rapi-
 dement le corps et augmentent le volume des viscères; mais ils ne
 conviennent pas aux gens tourmentés par la bile amère, car toutes
 les humeurs d'un goût sucré fournissent des matériaux à la bile
 17 jaune. Ce n'est pas seulement parce que l'excès de chaleur rend ces

De l'action
 exercée
 par les vins
 d'un
 goût sucré
 sur
 les différents
 viscères,
 et dans
 diverses
 maladies.

Ces vins

1. όταν δ' ὑπό ABC 1^a m. V.

2. πάσχει ABCV.

3. τῷ ἡπάτι ABCV.

Ib. τῶν γλυκέων] παχέων Gal.

4. οἴνων om. C.

5. γάρ] πρῶτα τεταυρ. Ras.

Ib. ἐν . . . νοσήμασιν om. Gal.

6. ἐπιτηδείατος Gal.

Ib. τῆς om. ACV.

7. πλευρίτιδος πινόμενος Gal.

Ib. ἐστὶ BV.

Ib. μορίων] σωμαίων Gal.

9. τε καὶ Gal.

Ib. καρθεαρίας C.

Ib. ἐργαζόμενων C 1^a m.

10. διαχωρητ. τῶν ἄλλων Gal.

11-12. ὕλη . . . ὑπάρχουσιν] ἐπιτη-
 11-12. δειοὶ γε μὴν εἰς γένεσίν εἰσι πάντες
 Gal.

12. τῆ] καὶ C 1^a m.

ἡ πολλὴ Φερμασία τοὺς τοιοῦτους ἐργάζεται χυμοὺς πικροὺς
ἀνεπιτήδειός ἐστί· ὁ γλυκὺς οἶνος τοῖς πυρέττουσιν, ἀλλὰ
καὶ διότι παχεῖς ὄντες οὔτε ἐπὶ οὔρα διεξέρχονται ταχέως,
οὔτε συναπάγουσιν ἑαυτοῖς οὔτε συνεκκενοῦσι τοὺς χολαίδεις
5 χυμοὺς. Ἐν οὖν αὐτοῖς μόνον ἀγαθὸν ὑπάρχει τὸ τὴν γαστέρα
λαπάττειν· διὸ καὶ προπίνουσιν αὐτούς· ὅσπερ, ἐάν γε μὴ ποιή-
σωσι τοῦτο, παντοίως βλάπτουσιν· πρὸς γὰρ αὐτοῖς ἄλλοις
καὶ διψώδεις εἰσὶν, αὐτῶ τούτῳ δηλοῦντες, ὡς ἐκχολοῦνται βρ-
δύως. Εἰσὶ δὲ οἱ τοιοῦτοι καὶ φουσώδεις· τῶ κάτω δὲ οὐκ εἰσὶν
10 ἐντέρω βλαβεροὶ, καίτοι βραδυπόρου τῆς ἀπὸ αὐτῶν φύσε-
ως καὶ χρονίζουσης περὶ ὑποχόνδριον, ἄχρι ἂν ἐκπεθῆτε
καὶ λεπυνηθῆτε τελέως· εἰ δὲ ἅπαξ πεφθείη, πορρωτέρων τε καὶ

rendent
les humeurs
amères
chez les fébrili-
citants ;
ils
ne servent
qu'à
relâcher
le ventre.

Ces vins
engendrent
des
flatuosités.

humeurs amères que le vin d'un goût sucré nuit aux fébricitants, mais aussi parce qu'étant épais il ne passe pas vite par les urines, et n'entraîne ni n'évacue avec lui les humeurs bilieuses. Il ne présente, 13 par conséquent, qu'un seul avantage, celui de relâcher le ventre; c'est aussi pour cette raison qu'on le boit avant le repas : si donc il ne produit pas cet effet, il nuit de toutes les façons; car à ses autres inconvénients il joint celui de produire de la soif, et prouve par cela même qu'il se transforme facilement en bile. Ces vins sont, en 14 outre, flatulents, mais ils ne sont pas nuisibles à la partie inférieure des intestins, bien que les flatuosités qu'ils produisent marchent lentement et séjournent longtemps dans l'hypocondre, jusqu'à ce qu'elles aient atteint un degré complet de coction et d'atténuation; car, dès qu'elles sont une fois parvenues à ce degré de coction, elles

1. ἡ om. ABCV. — Ib. ἀπεργά-
ζεται B. — Ib. χυμοὺς om. Gal.

1-2. πικροὺς καὶ ἀνεπιτήδειος AB
C 1^o m. V.

4. συναπάγουσιν] διακλύονται τα-
χέως, ὅσπερ οὐ συναπάγουσιν Gal.

Ib. οὐδέ Gal.

5. αὐτοῖς τούτοις μόνοις Gal.

6. διὸ . . . αὐτούς om. Gal. — Ib.
ὡς ABCV. — Ib. ἄν Gal.

7. ομπινο Ras. — Ib. γὰρ αὐτοῖς

ἄλλοις C; γὰρ ἄλλοις 2^o m.; γὰρ οὖν
τοῖς ἄλλοις B; γὰρ τούτοις Gal.

8. αὐτὸ τοῦτο Gal.

9. τῶν δὲ κάτω Gal.

10. ἐντέρων Gal.

10-11. φύσεως τῆς ἀπ' αὐτῶν φύσεως
Gal.

11. ἄχρις BV Gal. — 11-12. ἐκπε-
φθασί τε καὶ λεπυνηθῶσι ABCV Ras.

12. πεφθῆσιν ABCV; concoquantur
Ras.

- 20 λεπτομεροσίεραν ἴσχει καὶ τὴν φύσιν. Γλυκὺς δὲ ἅμα καὶ αὐ-
σίηρος οἶνος, οἶος ὁ κατὰ τὴν Κιλικίαν Ἀεάτης ἐστίν, ἅτε ἐξ
ἐναντίων ποιοσιῶτων συγκείμενος, μοχθηρὸς ὑπάρχει, μὴτε ἀνα-
διδόμενος, μὴτε ὑπερχόμενος, ἀλλὰ ἐπὶ πλείον τε παραμένων
21 ἐν τῇ ἄνω γαστρὶ καὶ πνευματῶν αὐτήν. Ὅ γε μὴν ἄνευ τοῦ 5
γλυκὺς εἶναι μέλας οἶνος αὐσίηρος ἐπιφανῶς ἢ σίρουφνός πη-
σμός ἐστι καὶ βραδύπορος, καὶ τὰς διαχωρήσεις ἀμφοτέρας ἐπέ-
χει, τὰς τε κατὰ γαστέρα, καὶ οὐχ ἥτιον τὰς ἐπὶ κύσιν, καὶ
ἐπὶ πλείσιον ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις ἐμμένει, καὶ ῥαδίως ἀποξύ-
νεται, καὶ εἰς ἔμετον ὀρμῆ· μόνους δὲ ἐστίν ἐπιτήδειος τοῖς 10
22 κατὰ γαστέρα βέυμασιν, οὐδὲ τούτοις εἰς κόρον πινόμενος. Ὅ
δὲ αὐσίηρος ἅμα καὶ λευκὸς οἶνος οὐδὲ αὐτός ἐστίν οὐρητικὸς,
ἀλλὰ, ἐὰν μὲν παχὺς, χρονίζει περὶ πολλοῦ· ἐὰν δὲ μὴ
- acquièrent en même temps une nature plus mobile et plus subtile.
20 Le vin âpre doué en même temps d'un goût sucré, comme le vin
Abate, dans la Cilicie, est mauvais, parce qu'il réunit des qualités
opposées; il ne se distribue donc pas dans le corps et ne descend
pas, mais il séjourne pendant longtemps dans le ventre supérieur
21 et le remplit de flatuosités. Le vin noir, qui, sans avoir un goût
sucré, présente une âpreté manifeste plus ou moins prononcée,
cause de la plénitude, marche lentement et supprime les deux ex-
crétions, celle qui se fait par le ventre, et surtout celle qui se fait
par la vessie; il séjourne longtemps dans les hypocondres, s'aigrit
facilement, et a de la tendance à produire le vomissement: ce n'est
que dans le cas de flux de ventre qu'il convient, et même, dans cette
22 circonstance, il ne faut pas le boire jusqu'à satiété. Le vin qui est à la
fois blanc et âpre ne pousse cependant pas aux urines, et, s'il est épais,
il séjourne longtemps [dans l'hypocondre]; si, au contraire, il n'est

Comen. III in
Fist. acat.
§ 71 p. 645.

Att. vici. rat.
12; Chart.
t. VI; p.
416 c.

Comen. III in
Fist. acat.
§ 3; p. 640.

Propriétés
du vin âpre
sucré;

- du vin noir
âpre;

- du vin blanc
et âpre;

1. ἴσχωσι ABC 1° m. V; habe-
bunt Ras. — Ib. καὶ om. C 2° m. —
Ib. φόσιν B.

4. ὑπερχόμενος V.

5. ἐν om. Gal.

6. ἐκπνευματίζων C 2° m.

8. κατὰ γαστέρα] per anum Gal.

Ib. οὐχ ἥτιον om. Gal. et Ras.

10. καὶ εἰς... ὀρμῆ] nauseamque
provocant Gal. — Ib. μόνους AC.

Ib. ἐπιτήδεια A 2° m.

13. παχὺς ἢ V 2° m.

Ib. οὐδὲ χρονίζει Gal.

Ib. περὶ ὑποχόνδριον Gal.

παχύς, οὔτε χρονίζει μέχρι πολλοῦ, καθάπερ ὁ μέλας, οἷτι
 ὁμοίως ἐπὶ οὔρα διεξέρχεται τοῖς λευκοῖς τε ἅμα καὶ μετρίως
 αὐστηροῖς. Ὁ δὲ κιβρόδς αὐστηρὸς ἀρμόττει καὶ αὐτὸς τοῖς κατὰ
 γαστέρα ρεύμασιν · διτλὸς δὲ καὶ ὁ κιβρόδς, ὥσπερ καὶ ὁ μέλας,
 ὁ μὲν γλυκὺς, ὁ δὲ αὐστηρὸς. Κεφαλῆς δὲ καὶ γνάμης ὁ κιβρόδς
 μᾶλλον ἀπιεται, διότι καὶ θερμότερός ἐστι τοῦ μελανοῦ. Ὁ δὲ
 ξανθοῦ οἴνου ἄκρως θερμὸς ἐστίν, ὥσπερ γε καὶ ὁ ἐφεξῆς αὐτῷ
 ὁ κιβρόδς, εἶτα ἐπὶ αὐτοῖς ὁ ἐρυθρὸς, εἶτα ὁ γλυκὺς · ὁ δὲ λευκὸς
 ἦπιον ἀπάντων θερμαίνει. Λευκὸς δὲ οἶνος οὐδεὶς ἐστὶ γλυκὺς,
 ἀλλὰ τινες μὲν αὐστηροὶ καὶ παχεῖς, τινὲς δὲ ὑδατώδεις καὶ
 λεπτοί · ξανθοὶ δὲ καὶ κιβρόοι τινες μὲν γλυκεῖς εἰσι μετρίως,
 ὥσπερ ὁ Ἴπποδαμάντειός τε καὶ ὁ Φαυστιανός · ἐνιοὶ δὲ οὐδέ
 ὅλων γλυκεῖς εἰσιν. Οἱ δὲ ἐρυθροὶ παχύτεροι τούτων, πλησιέ-

pas épais, il n'y reste pas longtemps, comme fait le vin noir,
 mais il ne passe pas non plus par les urines, comme les vins à la
 fois blancs et modérément âpres. Le vin paillet et âpre convient aussi
 contre le flux de ventre; car il y a aussi deux espèces de vin paillet,
 de même que de vin noir, l'un doué d'un goût sucré, et l'autre âpre.
 Mais le vin paillet affecte davantage la tête et l'intelligence, parce
 qu'il est plus chaud que le noir. Le vin jaune est éminemment
 chaud, ainsi que le vin paillet qui vient après lui, puis après eux
 viennent le vin rouge, et ensuite le vin d'un goût sucré, tandis que le
 vin blanc est le moins échauffant de tous. Aucun vin blanc n'est
 doué d'un goût sucré; mais quelques-uns sont âpres et épais, d'autres
 aqueux et ténus; parmi les vins jaunes et paillets, quelques-uns ont
 un goût modérément sucré, comme le vin d'Hippodame et le vin
 Faustien; d'autres, au contraire, n'ont pas le moindre goût sucré.
 Les vins rouges sont plus épais que ceux dont il vient d'être question,

3-4. τοῖς . . . ρεύμασιν] εἰς τὰ
 κατὰ τὴν γαστέρα Gal.

4. δὲ καὶ] γὰρ Gal.

6-7. Ὁ . . . ἐστίν] ὁ μὲν γὰρ ἄκρως
 θερμ. οἴνος εὐθὺς καὶ ξ. ἐστίν Gal.

7. γε om. C.

7-8. αὐτοῦ κιβρόδς Gal.

8. forte leg. Γλυκὸς V 2' 10.

9. ἀπάντων τούτων Gal.; quasi
 aīa omnia Ras.

10. τε καὶ παχ. Gal.

10-11. τε καὶ λεπ. Gal.

12. ὥσπερ Ἴπποδ. Gal. — Ib. Ἰπ-
 ποδαμάντειος ABC V. — Ib. καὶ Φαυστ.
 Φαλερῆνος Gal. — Ib. δὲ om. C. —
 Ib. οὐδέ om. Gal. — 13. εἰσιν om. Gal.

Comen. III in
 Viet. acut.
 57; p. 616.

Ib. 56; p. 614.

Al. fac. 11;
 p. 801-02.

- du vin
 paillet âpre.

Quels sont
 les vins
 chauds;

- d'un
 goût sucré;

- épais.

25 ζῶστε ἤδη κατὰ τὸ χρῶμα τοῖς μέλασιν. Τροφή δὲ ἐξ ἀπάν-
των αὐτῶν ἀνὰ λόγον τῷ πάχει · καὶ διὰ τοῦτο τοῖς μὲν ἀνα-
θρέψεως δεομένοις ἐπιτρέπειν πίνειν τοὺς γλυκεῖς, καὶ μάλιστα
ὅταν ἀμέμπτως ἔχωσι τὰ κατὰ ἥπαρ τε καὶ σπλῆνα καὶ νε-
φροῖς · τοῖς δὲ παχὺν ἠθροικόσι χυμὸν ἐν ταῖς φλεβῖν οἱ λεπτοὶ 5
κατὰ τὴν σύστασιν οἶνοι χρήσιμοι · ψυχρῶν μὲν ἠθροισμένων ἐν
ταῖς φλεβῖ χυμῶν, οἱ δριμεῖς καὶ παλαιοὶ · μὴ ψυχρῶν δὲ, ὅσοις
29 τούτων οὐδέτερον ὑπάρχει. Βελτίων δὲ εἰς εὐχυμίαν ὁ εὐώδης,
30 ἀλλὰ πλήττει κεφαλὴν. Τοῖς δὲ ἀσθηροῖς οἶνοις ἕνεκα τοῦ σιῆ-
σαι τὴν γαστέρα ῥεομένην χρώμεθα, μὴ ἂν ἄλλως χρῆσάμενοι 10
διὰ τὸ μῆτε ἀναδόσει τροφῆς, μῆτε αιματώσει, μῆτε εὐχυμίᾳ,
μῆτε οὐραν εὐροία, μῆτε ἰδρώτων ἐκκρίσει, μῆτε γαστρός ὑπα-

25 parce qu'ils se rapprochent déjà, par la couleur, des vins noirs. La
nourriture que fournissent tous ces vins est en raison de leur con-
sistance; il faut donc permettre de boire des vins d'un goût sucré à
ceux qui ont besoin d'être restaurés, surtout quand leur foie, leur
rate et leurs reins sont dans un état irréprochable, tandis que les
vins d'une consistance ténue conviennent à ceux qui ont une accu-
mulation d'humeurs épaisses dans les veines, et, si ces humeurs sont
froides, il faut choisir des vins âcres et vieux; si, au contraire, ces
humeurs ne sont pas froides, on doit s'en tenir à ceux qui ne pré-
29 sentent aucune de ces deux qualités. Le vin odorant est plus favo-
rable que les autres à la bonté des humeurs, mais il porte à la tête.
30 Nous employons les vins âpres pour arrêter les flux de ventre; mais
nous ne nous en servirions dans aucun autre cas, parce qu'ils ne
favorisent ni la distribution des aliments, ni la sanguification, ni
la formation de bonnes humeurs, ni l'écoulement facile des urines,

Al. exc. 111
p. 802-03.

Qualité
de
la nourriture
fournie
par les vins;
ceux
dans lesquels
il faut
les
administrer.

1. ἤδη] proxime Ras.

Ib. ἢ τροφή Gal.

2. ἐσθιν αὐτῶν Gal.

Ib. ἀνάλογος Gal.

3. ἐπιτρέπειον Gal.

Ib. τε πίνειν ABV; τε C.

5. τοῖς δ' ἤδη παχὺν Gal.

6. οἶνοι om. Gal.

Ib. ἀθροισμένων C.

7. μὴ om. ABC 1^a m. V.

8. Βελτίους μὲν οὖν Gal.

Ib. εἰ B. — Ib. οἱ εὐώδεις Gal.

9. ἀ. καὶ κεφ. πλήττουσιν Gal.

9-10. συσθῆσαι Gal.

10. τῆν om. Gal.

Ib. ἄλλως οὐκ ἂν Gal.

11. μῆδὲ ἀνάδ. ABCV.

Ib. εὐχυμίᾳ C.

γαρή συντελεῖν αὐτούς. Τοῖς μὲν οὖν χολωδεσιέροις σώμασιν 21
 οὔτε ὁ Φαλερῖνος, οὔτε ὁ Τμωλίτης κιβρόδς γλυκὺς, οὔτε ὁ Ἀριο-
 σιος, οὔτε ὁ Λέσβιος εὐάδης τε καὶ κιβρόδς, ὁμοιοι τοῖς προειρη-
 μένοις ἄν, ἐπιτήδειος· Θερμότεροι γὰρ πάντες εἰσὶν οἱ τοιοῦτοι,
 5 καὶ ἔτοιμόν ἐστί τοῖς πίνουσιν αὐτοὺς κεφαλὴν ἀλγῆσαι καὶ πε-
 ρέξαι καὶ τι καὶ τοῖς νούροις παθεῖν. Μῆτε οὖν χολάδουσι φύσει, 22
 μῆτε τοῖς ἐξ ἐγκαύσεως, ἢ καμάτων πολλῶν, ἢ ἐνδείας, ἢ λύτης,
 ἢ ὄρα καὶ χώρα καὶ κατασίσει Θερμῇ χρωμένοις διδόναι τοιοῦ-
 τον οἶνον· ἐξ ὑπεναντίου γε μὴν ἀγαθὸς ἀπασι τοῖς Θερμαίνε-
 10 θαι δεομένοις Φλεγματούδεσι καὶ ψυχραῖς κράσεσι, καὶ ψυχρῶν
 χυμῶν πλῆθος ἠθροικόσιν, ἀργῶς βιοῦσιν, ἐν χαρῖν ψυχρῶν

ni l'excrétion de la sueur, ni l'évacuation des selles. Ni le vin de 21
 Falerne, ni le vin d'un goût sucré et paillet du Tmolus, ni celui
 d'Ariuse, ni le vin odorant et paillet de Lesbos qui leur est sem-
 blable, ne conviennent donc aux constitutions plus ou moins bi-
 lieuses; car tous ces vins-là sont plus ou moins chauds, et ceux qui
 les boivent sont facilement sujets à prendre du mal de tête, de la
 fièvre ou quelque affection des nerfs. Il ne faut donc pas donner du vin 22
 semblable aux individus d'une nature bilieuse, ni à ceux qui ont
 éprouvé un échauffement, ou une grande fatigue, ou la faim, ou
 des chagrins, ni à ceux qui vivent dans une saison chaude, dans
 un pays chaud ou sous une constitution chaude de l'air; par contre,
 il convient à tous ceux qui ont besoin d'être réchauffés, comme
 sont les sujets d'un tempérament pituiteux et froid, à ceux qui
 souffrent d'une accumulation d'humeurs froides, qui mènent une
 vie oisive, dans un pays froid, en hiver, sous une constitution froide

2. οὔτε Φαλ. οὔτε Τμ. Gal.

2-3. οὔτε ὁ Ἀριοσίσιος B C V; οὔτε
 Ὀρρόσίσιος A; neque Arvisium Ras.

3. ὁ Λέσβιος ὁ εὐάδης Gal. — Ib.
 ὁμοίως A B C V.

4. ἐπιτήδειος πίνεσθαι Gal.

Ib. Θερμοῖ Gal. — Ib. πάντες
 Gal. — Ib. εἰσὶν om. Gal.

5. αὐτόν A 1° m. B C V.

Ib. καὶ κεφαλὴν Gal.

6. τι τοῖς Gal.; Ras. om. τι καὶ.

Ib. φύσει om. Gal.

7. ἐγκαύσεως A B C V.

Ib. ἀλύτης B V.

8. ὄρα καὶ om. Gal.

Ib. χρωμένοις om. Gal.

9. ὑπεναντίων A B C V.

Ib. γε μὴν] μὲν οὖν Gal.

10. φλ. τε καὶ ψυχραῖς Gal.

10-11. χυμῶν πλῆθος ὄρα om. Gal.

33 και χειμῶνι και κατασίλασει ψυχρᾷ και ὑγρᾷ. Πάντων δὲ οἴνων
 κοινὸν ἐστίν, οἱ γε μὴ πάνυ παχεῖς εἰσι και λίαν γλυκεῖς,
 ὥσπερ ὁ Θηραῖός τε και ὁ Σκυβελίτης, ἐπειδὴν εἰς χρόνου μέ-
 γθος ἐκταθῶσι, ξανθοὺς τῇ χροῖα γίνεσθαι, και τι και σίλῃσον
 ἔχειν ὁμοίως κυρί· και γὰρ οἱ μέλανες, οἷός τ' ἐστίν ὁ παρὰ 5
 ἡμῶν Περπερίνιος, εἰ χρονίσειαν, εἰς ἐρυθρὰν μὲν ἢ κίρρᾶν
 πρότερον ἀφικνουῦνται ποιότητα, μετὰ ταῦτα δὲ εἰς ξανθὴν,
 και ὁ λευκὸς δὲ, ὁποῖός ὁ Βιθυνὸς ἀμιναῖος· ὀνομάζουσι δὲ τὸν
 οὔτω παλαιωθέντα οἱ Ῥωμαῖοι Καίκουσον· ἤδη δὲ ὁ τοιοῦτός
 34 ἐστὶ πικρὸς, και διὰ τοῦτο ἀνεπιτήδειος εἰς πόσιν. Φεύγειν οὖν 10
 χρὴ τῶν οὔτω παλαιῶν τὴν πόσιν, ὥσπερ και τῶν πάνυ νέων·
 μάλιστα δὲ τῶν φύσει παχέων οἴνων ἀπέχεσθαι προσήκειν, ὅταν

35 et humide de l'air. Tous les vins qui ne sont pas extrêmement épais
 et doués d'un goût très-sucré, comme le vin de Thère et le Scybélite,
 ont cela de commun, que, lorsqu'ils ont vieilli, ils prennent une
 couleur jaune et présentent quelque chose de brillant à l'instar du
 feu; car les vins noirs, comme chez nous le vin de Perpérine,
 deviennent d'abord, en vieillissant, rouges ou paillets, et plus tard
 d'une couleur jaune; et il en est de même pour le vin blanc,
 comme le vin aminéen de Bithynie : les Romains appellent *Cécube*
 le vin qui est parvenu à ce degré de vieillesse; or ce vin est déjà
 34 amer, et, pour cette raison, il n'est pas bon à boire. Il faut donc
 éviter de boire des vins aussi vieux, de même que les vins tout à
 fait jeunes; il faut surtout s'abstenir de boire les vins naturellement

Propriétés
 qu'ont
 la plupart
 des vins
 de changer
 de couleur
 en
 vieillissant.

Il faut éviter
 de boire
 les vins
 très-vieux
 et les vins

2. οἱ ὅσοι Gal. — Ib. μὲν BV.
 3. Θηραῖος ABCV. — Ib. Σκυβελ-
 λίτης ABCV. — Ib. ἐς BCV.
 3-4. χρόνου μήκος Gal.
 4. ξανθὴν τὴν χροῖαν Gal.
 Ib. π σίλῃσον ABCV.
 5. ἔχει V 1° m.
 6. Περπερίνιος V; Περρίνιος C 1°
 m.; ἐν Περπερίνῃ γιγνόμενος Gal.
 Ib. χρονίσειαν Gal.
 7. ξανθότητα Gal.
 8. δέ om. Gal. — Ib. ὁ om. B.

- 8-9. τὸν οὔτω παλ. Ῥωμ. AC; Ῥωμ.
 τ. οὔτ. πολ. G.
 9. Καίκουσον ex em.; Κέκουσον A
 C Gal.; Κεκουῖσον BV.
 10. ἐστὶ και πικρὸς Gal. — Ib. ἀν
 ἐπιτήδειος C 1° m.; οὐ μὴ ἐπιτήδ.
 Gal.; *minime accommodatum* Ras. —
 Ib. εἰ V 1° m. — Ib. Φεύγειν B.
 12. μάλιστα. . . . προσήκειν] οἱ
 μὲν γὰρ ἑπερθερμαίνουσιν, οἱ δὲ οὐδὲ
 ὄλωσ θερμαίνουσιν Gal.
 Ib. ἐστ' ἂν Gal.

ᾧσι νέοι · τοσοῦτου γὰρ δέουσι συντελεῖν τι ταῖς τῶν στίων
πέψουσιν, ὥστε αὐτοὶ μόλις πέττονται · πρὸς ταύτοις δὲ οὐδὲ
ὑπέρχονται κατὰ κοιλίαν, οὔτε ἀναδίδονται ῥαδίως, οὔτε οἶρα
προτρέπουσιν, οὔτε αἱματώσει συντελοῦσιν, οὔτε θρέψει, δια-
5 μένουσι δὲ ἐπὶ πλεῖστον ἐν τῇ γαστρὶ μετέωροι παραπλησίως
ὑδατι · κἂν βραχὺ τις πλεόν αὐτῶν πῖη, ῥαδίως ὀξύνονται. Ὁ 35
δὲ παλαιότατος εἰς τοσοῦτον τοῦ λευκοῦ τε ἄμα καὶ αἰσθητοῦ
καὶ νέου καὶ παχέος διετηνόχεν, ὡς τὸν μὲν ἱκανώτατα θερ-
μαίνειν, τὸν δὲ ψύχειν αἰσθητῶς. Τὸ γλεῦκος δὲ, ἕπως ἐστὶ 36
10 φουσῶδες καὶ δύσπεπτον καὶ παχύχυμον, ἅπαντες ἴσασι, ἐν
μόνον ἀγαθὸν ἔχον ὑπάγειν γαστήρα · κἂν ἀτυχήσῃ ποτὲ ταύτου,
βλαβερώτατον γίνεται. Τάχισι δὲ πάντων οἴνων οἱ λευκοὶ καὶ 37

Al. succ. 111
p. 809.

Ib. p. 804.

De Anim. 1,

nouveaux
naturellement
épais.Différence
du vin
très-vieux
et du vin
nouveau
blanc.
Propriétés
du vin doux.

Quels sont

épais quand ils sont jeunes, car ils sont si loin de favoriser la di-
gestion, qu'à peine ils se digèrent eux-mêmes; en outre, ils ne des-
cendent pas non plus par le ventre, ne se distribuent pas facilement
dans le corps, ne poussent pas aux urines, et ne contribuent en
rien ni à la sanguification, ni à la nutrition, mais ils restent long-
temps suspendus dans l'estomac de même que l'eau, et, si l'on en
prend un peu trop, ils s'aigrissent facilement. Le vin très-vieux 35
diffère tellement du vin à la fois blanc, âpre, jeune et épais, que
le premier réchauffe très-fortement, tandis que l'autre refroidit
d'une manière sensible. Quant au vin doux, tout le monde sait 36
qu'il est flatulent, qu'il se digère difficilement, qu'il contient des
humeurs épaisses et qu'il n'a qu'un seul avantage, celui de relâcher
le ventre; et, si quelquefois il ne réussit pas à produire cet effet,
il devient très-nuisible. De tous les vins, les vins blancs et aqueux 37

1. τοσοῦτον A Gal.

2. ὡς ταυτός C; ὡς αὐτοὶ 2^o m.Ib. πέττονται V 2^o m.; om. 1^o m.Ib. τούτων ABC 1^o m. V.Ib. δὲ om. V 1^o m.

3. κατὰ τὴν κοιλίαν Gal.

3-4. οὐδὲ ἀναδίδονται οὐδὲ
οἶρα . . . οὐδὲ ABCV.4. ὅστε θρέψει ex em.; οὐδὲ θρ.
ABCV Gal.

6. πλεόν A; om. Gal.

6-7. Οἱ δὲ παλαιότατοι ABCV Bas.

8. καὶ νέου διετηνόχε καὶ παχέος
οἴνου Gal. „

8-9. τὸν . . . τὸν] ἡσc . . . ἡσc Bas.

8. ἱκανώτατος ABCV.

9. Περὶ γλεῦκος Gal.

10. σφωδρόν οὐδέεις ἀγροσί Gal.

Ib. ἐν] καὶ Gal.

11. βλαβερώτερον Gal.

ὕδατα δὲ παλαιοῦνται, τούτέστιν ἐτοίμως εἰς τὴν τῶν παλαιουμένων ποιότητα μεταβάλλουσι, δριμύτης δὲ ἐστὶν αὕτη μετὰ τοῦ θερμαίνειν σαφῶς, ὑστέρον δὲ καὶ πικρότης, εἰς ἣν ἐν ἔτεσιν ἐνίοτε δέκα τοὺς ὕδαταίδεις οἶνους ἀφικνουμένους ἐστὶν ἰδεῖν, ὅταν γε μὴ φθάσωσιν ἐν τοῖς πρώτοις τρισὶν ἢ τέτρασιν ὄξυνθῆναι. Τοῖς δὲ ἰσχυροῖς τε ἅμα καὶ αὐστηροῖς καὶ λευκοῖς μετὰ πάχους οἶνοις καὶ μετὰ δεκαετίαν ἐνίοτε συνέπεσε μὴ καλῶς ἀποκειμένοις ὄξυνθῆναι· συμβαίνει δὲ αὐτοῖς καὶ παλαιοῦσθαι χρόνῳ πωμπόλλῳ. Τοιοῦτοι κατὰ τὴν Ἰταλίαν εἰσὶν ὁ Τιβουρτίνος καὶ Σιγνίνος καὶ Μάρσος καὶ Σουρρέντινος, ὅς σχεδὸν μὲν πρὸ εἴκοσι ἐτῶν ἐτι ἐστὶν ἀπεπλιός· ἀκμάζει δὲ τοσούτων ἐτῶν γενόμενος, ἐπὶ πωλύ τε παραμένει πῶτιμος, οὐκ

vieillissent le plus vite, c'est-à-dire qu'ils acquièrent promptement les qualités des vins qui commencent à vieillir; ces qualités consistent en une certaine âcreté jointe à la propriété manifeste de réchauffer, en une amertume qui se développe plus tard, qualité dont on peut voir quelquefois se revêtir les vins aqueux après un espace de dix ans, à moins qu'auparavant, dans les trois ou quatre premières années, ils ne se soient aigris. Il est arrivé quelquefois que les vins à la fois forts, âpres, blancs et épais se sont encore aigris après un espace de dix ans, quand ils n'étaient pas bien emmagasinés; ils sont aussi sujets à prendre les qualités des vins vieux après un espace de temps très-prolongé. A ce genre de vin appartiennent en Italie celui de Tibur, celui du pays des Signins et des Marses, et celui de Sorrente, lequel est à peine arrivé à l'époque de sa maturité avant vingt ans; cependant, parvenu à cet âge-là, il a atteint le suprême degré de bonté, et il reste longtemps bon à boire, parce qu'il ne

les vins
qui
vieillissent
le plus vite;
qualités
que ces vins
acquièrent
alors.

1. αὐτῆ ABCV.

3. καὶ om. Ras.

4. ἐν...δέκα] novennio aut quadecimo decennio Ras.

Ib. ἐν ἔτεσιν] μετὰ 7η Gal.

Ib. δέκα] δὲ καὶ Gal.

5. πρώτοις ἢ τρισὶν Gal.

8. συνέπεσε Gal.

Ib. αὐτοῖς ABCV.

9-10. ὅ τε Tib. Gal.

10. Σουρρέντινος AC; Σουρρέντινος BV.

11. πρὸς ACV; ἐν C 2^o m.

11-12. ἐτι...ἐτῶν om. ABCV

Rus.

12. γινόμενος Gal.

Ib. δὲ ABCV.

εὐκόλως ἐπιπικρούμενος, ἐνάμιλλος κατὰ ἀρετὴν ὑπάρχων τῷ
Φαλερίνῳ. Ἐναντία δὲ τούτοις τοῖς οἴνοις οἱ ὑδατάδεις πάσχω-
σιν, ὃ τε Σαβίνος καὶ ὁ Γαυριανός, Ἀρσύϊνός τε καὶ Τιτακα-
ζηνός καὶ Τιβηνός καὶ ὅσοι τοιοῦτοι· βραδίως τε γὰρ μεταβά-
5 λονται πρὸς τὰς ἐναντίας ποιότητας, ἥτοι τὴν ὀξεῖαν· ἐὰν δὲ
διαμένωσι, τὴν πικράν. Πολὺ δὲ εἰς ἑκατέραν αὐτοῖς τὴν ἀ-
λοίωσιν συμβάλλεται τὸ χωρίον, ἐν ᾧ κείνται· καταρχὰς μὲν
γὰρ ἀριστόν ἐστὶ τὸ ψυχρὸν, ὑστέρον δὲ τὸ θερμὸν, ὡς τό γε
χλιαρὸν ὀξύνει βραδίως αὐτούς. Ἐὰν δὲ ἐν τῷ ψυχρῷ κείμενοι
10 διαμείνωσιν ἕτεσι δύο ἢ τρισὶ, τούντεσθεν ἱκανῶς θερμαίνεσθαι
δέονται· τοῦ χλιαροῦ δὲ χωρίου καὶ τοῦ μέσου κατὰ τὴν κρᾶσιν

devient pas facilement amer, étant, par ses vertus, l'émule du vin de Falerne. Les vins aqueux, comme celui du pays des Sabins, le Gaurien, l'Arsyin, le Titacazène, le Tibène et tous ceux qui leur sont semblables, se comportent d'une façon contraire; car ils prennent facilement des qualités opposées, c'est-à-dire qu'ils deviennent ou acides, ou bien amers, s'ils vieillissent [en se conservant]. Le lieu dans lequel on conserve les vins contribue beaucoup à leur faire subir l'un ou l'autre de ces deux changements; car il faut préférer, au commencement, un endroit froid, et plus tard un endroit chaud, tandis qu'une localité tiède fait facilement aigrir le vin. Si, déposés dans un endroit froid, ils se sont conservés deux ou trois ans, ils ont besoin, après cela, d'être fortement réchauffés, mais ils ne réclament jamais une localité tiède ou d'une température

Influence
qu'exercent
sur
les qualités
des vins
les lieux
où on
les conserve;

1. ἐπιπικρούμενος C 2° m.
- 1b. συναμίλλος Gal.
3. καὶ ὁ Ἄλκαρος καὶ ὁ Γαυρ. Gal.
- 1b. Ἀρσύϊνός ex em.; Ἄρσυνός A
BCV; Ἀρσύνος Gal.; Arsynium Ras.
- 3-4. Τιτακαζηνός καὶ ABV; om. C.
4. Τυβήνος BV.
- 1b. ὅσοι] ὅτι C; οἱ 2° m.
5. ὀξεῖαν ἢ τὴν πικράν· ἐν μὲν
ἀρχῇ τὴν ὀξεῖαν· ἐὰν Gal.
6. Πολὺ εἰ δ' εἰς BCV; πολυει-
δεῖς A.

- 1b. ἑκάτερα τὴν Gal.
- 6-7. αὐτοῖς συμβ. Gal.
7. κείνται ABCV.
8. γὰρ om. Gal.
- 1b. δὲ εἰς τό C.
- 1b. θερμ., ἢ πᾶν ἱκανῶς θερμὸν
ἔξ ἀρχῆς, ὡς Gal.; λείπει τι C 2° m.
9. αὐτοῖς ABCV.
10. διαμείνωσιν Gal.; bona man-
runt Ras. — 1b. δύο καὶ τρισὶ Gal.
- 10-11. θερμαίνεσθαι δέονται] in
cellam colidam transfereunda sunt Ras.

43 αὐδέποτε δέονται. Τινές γε μὴν οὕτως ἀσθενεῖς εἰσι καὶ ὕδα-
 44 τῶνδε, ὡς μηδὲ εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς φέρειν τὸ ψυχρὸν. Τῶν δὲ τὸν
 αἶνον ἐχόντων ἀγλείων δ' τί περ ἂν ἐάσης ἀνευ πώματος ὀξέ-
 νεται ραδίως, ὥσπερ γε πάλιν αὐτῶν τῶν πωμασθέντων ἥτιον
 τοῦτο πάσχει τὰ πεπληρωμένα · τὰ γὰρ ἀπόκενα διὰ τὸ πε- 5
 ριεσιῶτος ἐξαθεν ἀλλοιοῦται · πεπληρωμένα δὲ μέχρι τοῦ
 φαίνει τῶν ἐπιθεμάτων, διὰ ἐκείνων μόνων ἔχει τὴν ἀλλοίωσιν
 ἀσθενῆ τε καὶ ἀμυδρὰν εἰς τοσοῦτον, εἰς ὅσον ἤκει τὸ ἐπίθεμα
 πυκνότητος · εὐρήσεις γοῦν τὰ μὲν ὑπὸ πίττης ἢ γύψου σίε- 10
 γνωθέντα μονιμώτερα γινόμενα, τὰ δὲ ὑπὸ μόνου δέρματος ἥτιον,

43 moyenne. Quelques vins sont tellement faibles et aqueux, qu'ils ne
 supportent pas le froid, même lorsqu'ils sont tout à fait nouveaux.

44 Les vases qu'on laissera sans couvercle aigriront facilement le vin;
 au contraire, parmi ceux qui sont munis de couvercles, les vases
 pleins sont les moins sujets à produire cet accident; car, dans les
 vases à moitié remplis, et qui par conséquent contiennent de l'air
 à l'intérieur, les vins subissent plus vite, par l'intermédiaire de cet
 air intérieur, les changements que leur impriment les influences
 extérieures, mais les vins renfermés dans des vases remplis jus-
 qu'au couvercle n'éprouvent que par son intermédiaire une altéra-
 tion faible, peu sensible, proportionnelle à la densité du couvercle;
 car on verra que le vin contenu dans des vases fermés à l'aide de
 poix ou de gypse se conservera mieux que celui qu'on a mis dans
 des vases fermés avec du cuir seulement, ou dans des vases qui

Comm. IV in
 Epil. VI,
 101 p. 164.

- les vases
 dans lesquels
 ils sont
 enfermés.

2. μέτε B.

Ib. εἰθός om. Gal.

3. ἂν ἐστὶν ἀνευ Gal.

Ib. ἀνευ πώματος] reclusa Ras.

4. πάλιν αὐτὸ πωμασθέν Gal.; con-
 tra quam operculum habent clausaque
 sunt Ras.

5. πάσχει, εἰ δ' ἥτιον τὰ Gal. et
 Ras. — 5-6. δόσι περιέχει Gal.

6. αὐτοῖς V Gal.

6-7. περιέχοντος Gal.

7. ἀλλοιοῦνται ABCV.

Ib. δέ om. Gal.

8. ἐπιθεμάτων BV; ἐπιθίμ. AC.

Ib. δε' ἐκείνων μὲν ἴσχει τῆς Gal.
 et Ras.

9. ὅσον ἂν ἤκε Gal.

Ib. τοῦ ἐπιθέματος Gal. et Ras.

10. densitas Ras.

Ib. εἴρ. γοῦν] ex quo fit ut Ras.

ὡσπερ καὶ τὰ τοῖς φύλλοις πωμασθέντα. Οἴνοι δὲ εἰσι κίρροι 4
κάλιστοι παρὰ ἡμῖν ἐν Ἀσίᾳ τρεῖς, ὁ Τιμολίτης, ὁ Λέσβιος
καὶ ὁ ἐνδοξότατος παρὰ τοῖς παλαιοῖς Ἀριούσιος ἐν Χίῳ γει-
νόμενος, ᾧ πάντες ἐχρῶντο πρὸς τὰ κάλλιστα τῶν φαρμάκων,
5 καὶ μάστιγα τὰς ἀντιδότους.

ζ'. Περὶ οἴνου, ἐκ τῶν Ρούβου· κεῖται ἐν τῷ Περὶ διαίτης ἢ Περὶ
πομάτων ἐν τῷ β' λόγῳ.

Οἶνον ἐπαινώ μὲν πρὸς ὑγίειαν, ὡς οὐδὲν χρῆμα ἄλλο, δεῖ 1
δὲ ἐπιστήμης τῷ πίνοντι, εἰ μέλλει μηδὲν ἀνήκεστον πάσχειν·
οἶνος γὰρ δύναται ἀνάψαι μὲν τὸ θερμὸν, ἰσχύος δὲ ἐμπλήσαι
τὸ σῶμα, πείψαι δὲ τὴν τροφήν διὰ ὕλων· καὶ | οὐκ ἔστιν οὐδέτις 2
10 οἶνος οὕτω κακὸς, ὥστε μὴ ἂν ποιῆσαι τὰ εἰρημένα, ἐνεσί ἐ

Des vins
du Timolus,
de Lesbos,
d'Arissus.

ont des feuilles pour couverte. Il y a chez nous, en Asie, trois vins 4
paillets excellents, celui du Timolus, celui de Lesbos et celui d'A-
rissus qui croît à Chios, lequel était le plus célèbre chez les anciens,
et dont tous se servaient pour la préparation des meilleurs médi-
caments, et surtout pour les antidotes.

7. SUR LE VIN.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre se trouve dans le traité Sur le régime, ou Sur les boissons,
dans le second livre.]

Le vin
est le meilleur
soutien
de la santé,
mais
il faut en user
avec sagesse.

Je loue le vin comme soutien de la santé plus que toute autre 1
chose; mais celui qui en boit a besoin de sagesse, s'il ne veut pas
s'attirer quelque mal irremédiable; car le vin peut développer la
chaleur, remplir le corps de force, et digérer les aliments dans
toutes leurs parties; et il n'y a aucun vin qui soit si mauvais qu'il
ne puisse produire ces effets; mais il existe, sous ce rapport, comme

1. φύλλοις] τέφλοισ Gal.; cuneis
Ras.
Ib. δὲ σικιφόροι B.
3. Ἀρούσιος ABCV; Arisium Ras.
3-4. γενόμενος ABCV.

4. adhibuerunt Ras.
Cn. 7. Tit. τῷ β' V.
6. ἐπαινόμεν ABCV.
7. μέλλοι BMV.
10. οὕτω κακόςσεως τε μή AC 1^a n.

Math. 195-196.

κάνταυθα, ὡσπερ ἐν τοῖς ἄλλοις, τὸ χεῖρον καὶ τὸ ἄμεινον.

- 2 Δύναται δὲ οἶνος καὶ τῇ ψυχῇ διαθροῦν τινὰ παρασχεῖν· τὸ
 γὰρ τῆς λύπης φάρμακον οἶνός ἐστι, καὶ μοι δοκεῖ ἡ Ἑλένη εἰς
 3 τὸν κρατήρα τοῦτο ἐμβαλεῖν. Τῷ μὲν οὖν μετρίως πίνοντι ἐστὶ
 μὲν κῆδεσθαι καὶ φιλοφρονεῖσθαι, ἐστὶ δὲ ὑγιαίνειν καλῶς· τῷ 5
 4 δὲ ἀμέτρως τί μὲν ἠδὲ ἐν τῷ ἀμέτρῳ; τί δὲ οὐκ ἀλγεινόν; Πῶς
 δὲ ἂν ἀλυπος γένοιτο ὁ πέρα τοῦ δέοντος πίνων, ὅτε ἡ ψυχὴ
 εἰς τοσόνδε οἶνον βρέχεται, ὥστε τῷ θερμοτάτῳ ψύχεσθαι;
 5 Τεκμήρια δὲ σοι τάδε ἐστίω· πρῶτον μὲν γὰρ ἀκρατές τὸ σῶμα
 10 γίνεται τῷ μεθύοντι, ἔπειτα δὲ ὑπνῶδες· θερμῷ δὲ καὶ ἡ τροφὴ 10
 6 πείσεται. Ταῦτα μὲν οὖν πάσχουσιν οἱ μεθύοντες ψυγέστες τὸ
 αὐτίκα· εἰς ὑψίτερον δὲ οὐκ ἐστίν, ἢ οὐκ ἂν ἔγωγε προσδοκή-
 σαιμι τῶν κακῶν· καὶ γὰρ ἀπόπληκτον εἰκὸς γενέσθαι, καὶ πονη-
 pour les autres choses, des qualités inférieures et des qualités su-
 2 périeures. Le vin peut aussi placer l'âme dans un certain état, car
 il est le remède de la douleur; et, à mon avis, c'était du vin qu'Hé-
 3 lène versait dans le cratère. Celui donc qui en boit modérément
 peut être joyeux et accueillant; il peut se porter parfaitement bien;
 mais qu'y a-t-il d'agréable dans l'excès pour celui qui boit du vin
 outre mesure? qu'y a-t-il dans cet excès qui ne soit douloureux?
 4 D'ailleurs, comment celui qui en boit plus qu'il n'en faut pourrait-il
 être exempt de désagréments, quand l'âme est noyée dans une si
 grande quantité de vin, qu'elle est refroidie par ce qu'il y a de plus
 5 chaud? Jugez-en par les preuves suivantes: d'abord le corps de
 l'homme ivre devient impuissant à se gouverner, et ensuite enclin au
 sommeil; cependant la nourriture se digère aussi par la chaleur.
 6 Voilà ce qu'éprouvent les gens ivres immédiatement par l'effet du
 refroidissement; plus tard il n'y a pas de maux auxquels on ne
 puisse s'attendre; car il est à craindre qu'on ne soit frappé d'apo-

Mauvais
effets
immédiats
de l'excès
du vin;

- effets
secondaires.

2. δὲ ὁ οἶνος B.

1b. παρέχειν C 2° m.

4. ἐμβαλεῖν ex om. Matth.; ἐμ-
βάλλειν Codd.

5. φιλοφρονῆσθαι V; φιλοφρονῆ-
σαι B.

6. οὐκ] καὶ M marg.

8. τοσόνδε ex emend.; τόσον δὲ
Codd.

1b. οἶνῳ C 2° m.

9. Τεκμήριον V.

11. πείσεται BV.

1b. οὖν oin. BM.

13. τῶν om. ACM.



σαι τὰ ἄρθρα, καὶ χλωθῆναι μέρος τι τοῦ σώματος, καὶ τῷ ἥπατι καὶ τῷ σπληνὶ καὶ τῇ κεφαλῇ τὰ ἴδια παρασχεῖν ἐκάστω νοσήματα. Καὶ μοι θαυμάζειν ἐπέρχεται, πῶς ἐπὶ οὗτω προφανέσι καὶ ἀγαθοῖς καὶ κακοῖς, ἐξὸν τὰ κάλλιστα λαμβάνειν 5 παρὰ οἴνου, τὰ κάκιστα αἰροῦνται.

η'. Περὶ σιραίου, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Sec. gen. III,
34 p. 612-
13.

Σίραιον ἐκ γλεύκος γενέσθω, μῆτε ἐξ αὐσίηρῶν σιαφυλῶν, 1 ἀλλὰ, ὡς ἐνὶ μάλισια, γλυκειῶν, μῆτε ἐκ τοῦ πρώτου βέντος, ἀλλὰ ἐκ τοῦ τελευταίου. Εἰ μὲν οὖν εἶη τὸ γλεύκος τοιοῦτον, 2 ἐφείν αὐτὸ χρῆ, μέχρι ἂν τὸ ἥμισυ λειφθῇ τοῦ κατὰ τὴν 10 ἀρχὴν ἐμβληθέντος· εἰ δὲ μὴ τοιοῦτον, μέχρι οὗ τὸ τρίτον ἀπολειφθῇ, καθεψητέον ἐστί.

plexie, qu'on n'éprouve des douleurs aux articulations, qu'on ne devienne estropié de quelque membre, et que le vin ne fasse naître au foie, à la rate et à la tête, les maladies propres à chacune de ces parties. Je me surprends quelquefois à m'étonner comment, dans 7 un cas où les avantages et les inconvénients sont si évidents, on préfère ce qu'il y a de plus mauvais, tandis qu'on pouvait obtenir des résultats excellents de l'usage du vin.

8. DU SIRAEON.

(Tiré de Galien.)

Manière
de préparer
le siraeon.

Il faut faire le siraeon (vin doux cuit) avec du vin doux, non pas 1 celui qui provient de raisins âpres, mais, autant que possible, avec celui qu'on tire de raisins doués d'un goût sucré; on ne doit pas non plus le préparer avec le vin qui coule le premier, mais avec celui qui coule le dernier. Si donc le vin est tel que nous venons de le dire, 2 il faut le faire bouillir jusqu'à réduction de moitié; si, au contraire, le vin doux n'est pas de cette espèce, on le réduira au tiers par l'ébullition.

3. νοσήματι AC 1° m.

1b. ἐπέρχεται C.

CH. 8; l. 6-7. σιαφυλῶν ὄντος τοῦ γλεύκος, ἀλλὰ Gal.

7. γλυκειῶν B.

1b. ἐκ om. ABCV.

8. τό om. Gal.

9. λειφθῆναι BV.

10. μέχρι τοῦ τό Gal.

10-11. ἀπολειφθῆναι Gal.

9. Περὶ σιραίου, ἐκ τῶν Ρούφου, ἐκ τοῦ β' λόγου τοῦ Περὶ διαίτης.

- 1 Τὸ δὲ σίραιον δύναμιν ἔχει θερμαίνει μὲν, ἀλλὰ οὐκ ἴσα οἴνω,
 2 ὥστε τινὲ καὶ ψύχειν ἔδοξεν· ἐμοὶ | δὲ οὐδὲν δοκεῖ γλυκὺ ὄντως
 ψύχειν, ὡς νομίζουσιν, ὅτι ἀνάγκη τὸ μὲν γλυκὺ ἠδὺ εἶναι,
 τὸ δὲ ἠδὺ οἶον χύσειν ἢ διαλύσειν, ταῦτα δὲ τὸ θερμὸν παρα-
 3 σκευάζειν. Οὔτε δὲ οὐρεῖται, οὔτε εἰς ἀνάδοσιν ὁρμᾷ ῥαδίως, 5
 ἀλλὰ ἐμμένον τῇ γαστρὶ πεπλήρωκεν αἰεὶ· τοιάδε ἢ παχύτης.
 3 Παχὺ δὲ καὶ τὸ αἷμα ἐργάζεται· παχὺ δὲ καὶ ἡπαρ καὶ σπλῆν
 σιραίῳ γίνεται.

9. DU VIN DOUX CUIT.

(Tiré de Rufus.)

[Du second livre du traité *Sur le régime.*]

- 1 Le vin doux cuit a la propriété de réchauffer, mais pas autant
 que le vin, d'où quelques-uns sont d'avis qu'il refroidit; mais, à
 mon avis, rien de ce qui est d'un goût sucré ne refroidit véritable-
 ment, comme on le croit, parce que toute chose à goût sucré est
 nécessairement agréable, et tout ce qui est agréable cause une li-
 quéfaction ou dissolution; or c'est justement le chaud qui produit
 2 ces effets-là. Le vin doux cuit ne passe pas non plus par les urines,
 et n'a pas de tendance à se distribuer rapidement dans le corps;
 mais il reste dans l'estomac et y cause toujours de plus en plus de
 3 la plénitude, tant il est épais. Il épaissit aussi le sang; le foie et la
 rate s'épaississent également par l'action du vin doux cuit.

Propriété
réchauffante
du vin doux
cuit.Conséquences
épaississantes
de son
épaisseur.

Gr. 9; l. 1. θερμαίνει B; θερ-
 μοῖσιν M.

Ib. οὐ B.

2. ὄντως conj.; ὁ τό AC 1° m. M;
 φ τό BV; ὁν C 2° m.

4. ἠδὺ] γλυκὺ BV.

4-5. παρασκευάζει BV.

6. πεπλήρωκεν αἰεὶ· τοιάδε conj.;
 πεπληρωμένα τι ἄθε ABMV; παρα-
 πληρωμένα τι ἄθε C.

Ib. ἢ παχύτης ἐργάζεται C 2° m.
 (p).

7. δὲ τό ἡπαρ. B.

8. σιραίων AC 1° m. M.

ι'. Περὶ ὄξους, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Simpl. med.
VIII, 15,
10; t. XII,
p. 90.
Meik. med. XI,
18; p. 799,
et passim
alibi.

Ὄξος μικτῆς ἐστὶν οὐσίας ψυχρᾶς καὶ Ξερμῆς, ἀμφοῖν λε-
πιτομερῶν · ἐπικρατεῖ δὲ ἡ ψυχρὰ δύναμις, λεπτομερῆς αὖσα ·
διόπερ ἀποκρουστικὴν ἔχει δύναμιν.

ια'. Περὶ ὄξους, ἐκ τῶν Ρούφου, ἐκ τοῦ β' λόγου τοῦ Περὶ διαίτης.

Ἡ χρῆσις δὲ ὄξους πλείστη κατὰ τὰς διαίτας · ἡδυσμα γὰρ
τὸ κάλλιστον τοῖς ὄψοις, καὶ πολλὰ οὐκ ἂν εἴη ἐδαίδιμα τούτου
δίχα. Καὶ εἴ τις ὑπομείναι μὴ φαγεῖν, μόνισι αὖ βεβλάψεται,
ὥσπερ εἰ καὶ δίχα ἀλῶν ἐσθιοι οἷς πρέπουσιν ἄλεσ. Εὐκαρδία-
τατον δὲ ὄξος καὶ εὐσιτότατον, καὶ ταῖς πέψεσι συνεργῶν καὶ

10. DU VINAIGRE.

(Tiré de Galien.)

Ποῦρωσι
le vinaigre
à des qualités
répercussives.

Le vinaigre est formé du mélange d'une substance froide et d'une
substance chaude, lesquelles sont toutes deux composées de molé-
cules ténues; mais l'action du froid prédomine, bien que le froid
reste subtil: voilà pourquoi le vinaigre a des propriétés répercus-
sives.

11. DU VINAIGRE.

(Tiré de Rufus.)

[Du second livre du traité Sur le régime.]

Excellence
du vinaigre
comme assai-
sonnement.

On se sert très-fréquemment du vinaigre dans le régime ordi-
naire; car c'est le meilleur assaisonnement pour les mets secon-
daires, et plusieurs d'entre eux ne sauraient s'en passer. Si quel-
qu'un avait la force de s'en priver, il en éprouverait un très-grand
dommage aussi bien que s'il mangeait sans sel les mets auxquels est
assaisonnement convient. Le vinaigre est excellent pour l'orifice de
l'estomac et fournit un très-bon aliment; il favorise la digestion et

CH. 10; l. 1. ὑπάρχει Gal.
2. δὲ τῆς Ξερμῆς ἡ ψυχρὰ Gal.
Ib. δύναμις om. Gal.

CH. 11; l. 4. ἢ om. V.
5. πολλὰ οὐ M marg.; πολλοῦ A
BC 1° m. M text. V.

Nuch. 198-199.

4 τῷ φλέγματι πολέμιον. Κάλλιστον δὲ ὄξος τὸ ἐκ τῶν ἰσχυρο-
τάτων οἴνων, οὗτοι δὲ εἰσιν οἱ σίρυφνότεροι.

ιβ'. Περὶ τοῦ ἀπὸ τῶν σιερφυλῶν, ἐκ τῶν ρούφου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ
λόγου.

1 | Σκευάζεται πώμα τοιούδε · ἐκθλίψαντες τὸν οἶνον ἀπὸ τῆς
σφαυλῆς, ἔπειτα ὕδωρ μίξαντες, πατοῦσι καὶ ἐκθλίβουσιν,
2 ἔπειτα ἐψουσιν, ὡς τρίτον τοῦ παντὸς ὑπολείπεσθαι. Γίνεται 5
δὴ γλυκὺ μὲν, ὡς περ σίραιον, οὐ παχὺ δὲ, οὐδὲ ἰσχυρὸν, καὶ,
εἴ τις χρησίως ἔψοι, δεξιὸν καὶ εἰς ἠδονὴν καὶ εἰς οὔρησιν
καὶ ἄφουσον, ὥστε καὶ νοσοῦντι θαρβῶν προσφέροις, ἂν ποτε
3 ἴεσι· εἰ δὲ μὴ ἔψοις, ὄξος ἐντεῦθεν πονηρὸν γίνεται. Διοσκο- [Mat. mod.
ρίδης δὲ καὶ ἀλῶν εἰς τὸν μετρητὴν ἐμβάλλει ξέσις β', καὶ 10 V, 13.]

4 est ennemi de la pituite. Le meilleur vinaigre est celui qui pro-
vient des vins très-forts, c'est-à-dire de ceux qui ont une âpreté
assez prononcée.

Quel est
le meilleur
vinaigre.

12. SUR LA BOISSON FAITE AVEC DU MARC DE RAISIN (PIQUETTE).

(Tiré de Rufus.)

[Du même livre.]

1 On use encore de la boisson suivante : on exprime le vin du
raisin, puis on verse de l'eau sur ce raisin, on le foule avec les
pieds et on le pressure, puis on le fait bouillir jusqu'à ce qu'il ne
2 reste que le tiers de la masse du liquide. On obtient ainsi une
boisson d'un goût sucré comme le vin doux cuit, mais qui n'est ni
épaisse ni forte; et, si on la fait bien bouillir, elle convient et par
le plaisir qu'elle donne et parce qu'elle pousse aux urines; elle est
exempte de flatuosités, de façon qu'on peut la donner hardiment aux
malades, si cela est parfois nécessaire; si on ne la fait pas bouillir, elle
3 se change en mauvais vinaigre. Dioscoride ajoute encore deux sex-
taires de sel par métrète, et met la liqueur, après l'hiver, dans un

Manière
de préparer
la piquette.

- ses
qualités et ses
propriétés.

Dioscoride
la préparait
d'une

Ch. 12. Tit. σιερφυλῶν A M.

8. θαρβῶς B.

4. πείτουσι AC 1° m. M.

1b. ὁπότε C 2° m.

7. ἔψοι ex em. Matth.; ἐψεῖ Codd.

9. ἐψεῖς A.

200 μετὰ τὸν χειμῶνα | ἐγγεῖ εἰς κεράμιον, χρῆσθαι τε αὐτῷ συμ-
βουλεύει μετὰ ἐνιαυτὸν, διότι ταχέως ἐξίτηλος γίνεται.

17'. Περὶ τοῦ ἀδύναμου οἴνου, ἐκ τῶν Διοσκοριδίου.

Mat. med. V,
151 p. 700.

Ἔστι δὲ καὶ ὁ ἀδύναμος λεγόμενος · δεῖ δὲ ἴσον μέτρον ὕδα-
τος τῷ γλεύκει μίξαντας ἐψηῆσαι πρᾶως πυρὶ μαλακῷ, ἀκρι-
5 ἂν οὖ ἐξαναλωθῇ τὸ ὕδωρ, καὶ μετὰ τοῦτο ψέξαντας καταγι-
ζειν εἰς ἀγρεῖον πεπισσωμένον.

18'. Περὶ μελικράτου, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Comm. III in
Fict. acut.,
591 p. 650-
51.

Τὸ μελίκρατον οὐ πᾶν τι τοῖς πικροχόλοις ὠφελιμὸν ἐστίν·
ἐκχολοῦται γὰρ ἐν αὐτοῖς, ἐὰν μὴ φθάσῃ διεξελεῖν ἢ κατὰ

manière
particulière.

vase de terre cuite; il conseille de l'employer à un an de là, parce
qu'elle se gâte rapidement.

13. DU VIN FAIBLE.

(Tiré de Dioscoride.)

Comment
ou prépare
le vin faible.

Il y a encore le vin appelé *faible*; [pour le préparer] il faut mê-
ler ensemble parties égales d'eau et de vin doux; on les fait bouillir
ensuite lentement sur un feu doux, jusqu'à ce que l'eau se soit
épuisée; après cela, on refroidit le liquide et on le dépose dans un
vase luté avec de la poix.

14. DE L'EAU MIELLÉE.

(Tiré de Galien.)

L'eau miellée
ne
convient pas

L'eau miellée n'est pas très-profitable aux gens tourmentés par la
bile amère; car, chez eux, elle se convertit en bile, à moins qu'elle

1. χρῆσθαι ex em.; χρᾶσθαι Codd.
Ib. αὐτῷ ex em.; αὐτό BV; αὐτός
ACM.

1-2. συμβουλεύει ABCV.

CH. 13. Tit. τοῦ om. BV.

Ib. Διοσκορίδου B.

3. δέ avant καί om. BC.

4. μίξαντες B. — Ib. ἀφεψῆσαι B
V. — Ib. πρᾶως ABCV. — Ib. ἀκρι-
ABV.

5. tota aqua Eas.

CH. 14; l. 8. αὐταῖς C.

ἐντερον ἢ κατὰ κύστιν, ὡς διεξελθόν γε πρὸς τῷ βλάψαι μη-
 δὲν ἐνίησι μέγιστα · συναπάγει γὰρ ἑαυτῷ τὸ χολῶδες περιτ-
 τωμα · συμφέρει τοίνυν ὑδαρέστερον ἐπὶ τῶν τοιούτων φύσεων
 δίδοσθαι τὸ μελίκρατον, ὅπως μήτε διψῶδες εἴη, μήτε χολο-
 ποιόν. Ὡσπερ δὲ τοῖς πικροχόλοις, οὕτω καὶ οἷς εἰς ἔγκον 5
 ἤρθη τὰ σπλάγχνα σκιβρώμενα καὶ φλεγμαινόντα καὶ οἰδι-
 σκώμενα ἀνεπιτήδειον · μοχθηρὸν γὰρ ἐν τούτοις γίνεται, μὴ δυ-
 νάμενον μὲν διεξέρχεσθαι ταχέως αὐτὰ, ἐκχολούμενον δὲ ῥαδίως,
 καὶ μάλιστα ἐν ταῖς φλεγμοναῖς διὰ τὸ πλῆθος τῆς φερμασίας.
 3 Τὸ μὲν οὖν μέλι, διότι πάντων ἐστὶ γλυκύτερον, ὅταν εἰς 10
 φερμὴν ἀφίκηται σώματος κρᾶσιν, μεταβάλλεται καὶ τρέπεται
 πρὸς τὸν χολῶδη χυμὸν εὐθέως ἐν τῇ γαστρῇ πρὶν εἰς τὰς φλέ-
 βας ἀναδοθῆναι · καὶ, εἴπερ φθάσειεν ἄνευ τῆς τοιαύτης μετα-

ne passe auparavant par les intestins ou par la vessie, tandis que, si
 elle passe, non-seulement elle ne nuit en aucune façon, mais elle
 procure même un grand avantage, parce qu'elle entraîne avec elle
 les superfluités bilieuses; il convient donc, pour les constitutions
 bilieuses, de donner de l'eau miellée qui soit plutôt aqueuse, afin
 2 qu'elle ne donne pas de soif et ne produise pas de bile. De même
 que l'eau miellée ne convient pas aux gens tourmentés par la bile
 amère, de même elle ne convient pas à ceux dont les viscères sont
 tuméfiés par l'effet d'un *equirrhé*, de l'inflammation ou d'un œdème;
 car elle est nuisible chez ces individus, en ce qu'elle ne saurait tra-
 verser rapidement ces organes, tandis qu'elle se change facilement
 en bile, surtout dans les inflammations, à cause de l'excès de cha-
 3 leur. Le miel, étant de toutes les substances la plus sucrée, s'il tombe
 dans un organisme d'un tempérament chaud, se change et se con-
 vertit en une humeur bilieuse aussitôt qu'il arrive dans les intestins
 avant de remonter dans les veines; et, s'il arrive dans les veines sans

E deperd. lib.
 Cf. Com. V
 in Epid. VI.
 14 p. 272-
 721 Gal. fac.
 II, 814. II,
 p. 123-25;

dans les cas
 de
 prédominance
 de bile amère;

- ni dans
 le cas
 de tumeurs
 viscérales.

Ce que
 deviennent
 les substances
 sucrées
 et en
 particulier
 le miel

1. ἢ κύστιν Gal. — Ib. ὡς εἰ γε
 διεξέλθοι πρὸς Gal. — Ib. τὸ ABCV.

2. συναπάγεται Gal.

Ib. γὰρ om. A 1° m.

2-3. αὐτῷ χολῶδη περιττώματα Gal.

3. αὐτοῦ ὑδαρέστερον Gal.

5. οἷς ἔγκον C 1° m.; οἷς κατὰ τὴ
 κόλπον εἰς ἔγκον Gal.

8. μέν] δέ BV; γε Gal. — Ib. οὐ-
 τῶν ABCV. — Ib. δέ] τε Gal.

9. τὸ om. Gal.

13. καὶ om. ABC 1° m. V Bas.

Coma. III
in Fict. ac.
§ 2; p. 637-
38, et pas-
son alibi.

Coma. III in
Fict. acut.
§ 3; p. 659-
60.

dans les coga-
nismes
chaguds.

L'eau miellée
n'a pas
les inconvé-
nients
de l'eau
ou du
miel seul.

βολῆς ἀναδοθῆναι, πάντως ἐν γε ταῖς Φλεψὶ μεταβάλλεται· τὰ
δὲ ἄλλα κατὰ τὸ μέτρον τῆς γλυκύτητος ἢ πρῶταίτερον ἢ ὑψι-
τερρον ἔχει τὴν μεταβολὴν κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ἐν μὲν θερ-
μότερα φύσει θᾶπτον, ἐν δὲ ψυχροτέρα βραδύτερον. Ἐκχολα-
5 μένου τοίνυν τοῦ μέλιτος ἐν τοῖς ὕξεσι νοσήμασι, καὶ κατὰ
τοῦτο βλάπτοντος αὐτὰ, βραδυτέρου δὲ ὄντος τοῦ ὕδατος καὶ
μένοντος ἐπὶ πλείστον ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις, καὶ τούτου πάλιν
ὄντος φευκτοῦ, τὸ μικτὸν ἐξ αὐτῶν ἐπιτηδεῖον γίνεται κατὰ
10 τοιαύτην κρᾶσιν συντιθέμενον· ὕδατι πλείονι μέλιτος μινύσθη
τοσοῦτον, ὡς ὁδοποιεῖν τε καὶ πρὸς τὴν ἀνάδοσιν ἄγειν αὐτὸ·
τὰ τε γὰρ οὖρα ποριμότερα γίνεται, καὶ ἡ τῶν πσιέλων ἀπα-
γωγὴ θᾶπτον, οὕτω κερασθέντων αὐτῶν· εἰ δὲ πολλὸ τοῦ μέ-

subir ce changement, il s'y transforme certainement lorsqu'il y
est parvenu; les autres substances sucrées subissent ce changement
plus tôt ou plus tard, en raison de l'intensité de leur goût sucré,
en observant la même proportion que le miel, c'est-à-dire qu'elles
le subissent plus rapidement dans une constitution plus ou moins
chaude, et plus lentement dans une constitution plutôt froide. Ainsi, il
puisque le miel se change en bile dans les maladies aiguës, et que,
de cette façon, il leur est nuisible; que, de son côté, l'eau passe
lentement et séjourne très-longtemps dans les hypocondres, et que
ce dernier inconvénient doit à son tour être évité, le mélange de
ces substances devient utile, si on le compose dans les proportions
suivantes : il faut mêler à une grande quantité d'eau assez de miel
pour qu'il lui fraye le chemin et l'amène à être distribuée dans le
corps; car, si les ingrédients sont mêlés dans cette proportion, les
urines commenceront à couler plus facilement, et l'évacuation des
crachats devient plus rapide; si, au contraire, on y a mis beaucoup

1. ἐν γε ταῖς V; ἐν ταῖς B.

2. κατὰ om. B.

Ib. γλυκύτερος C 1° m.

3. ἰσχει ABV.

4. βραδύτερον C 1° m.

5. ταῖς ὕξεσι νοσήμασι Gal.

6. αὐτὰ] ἡμᾶς Gal.

7. μέλλοντος C.

7-8. καὶ διὰ τοῦτο ὄντος Gal.; σίγη
idcirco Ras.

8. ἐξ ἀμφοῖν ἐπιτηδ. Gal. et Ras.

8-9. κατὰ τὴν τοιαύτην Gal.

9. ὅταν ὕδατι Gal. — Ib. μυχθῆ Gal.

10. κερασθέντων B.

5 λιτος μεθεΐη, δίψαν τε ποιεΐ καὶ γλισχραίνει τὸ πύελον. Εἰς
ταῦτα μὲν οὖν ἐπιτηδευτέρον ἐστὶ τὸ ὑδαρέστερον μελίκρατον,
6 τὸ δὲ ἀκρατέστερον εἰς τὴν τῆς γαστρὸς ὑποχώρησιν. Καὶ τὸ
ὡμὸν δὲ μελίκρατον ὑπακτικώτερον ἐστὶ, τὸ δὲ καλῶς ἠψημένον
7 τροφιμώτερον. Σκευάζειν δὲ χρὴ τὸ μελίκρατον, πρῶτον μὲν
ὕδατι πολλῷ μιγνύντας τὸ μέλι, μετὰ τοῦτο δὲ ἔφοντας, ἄχρι
περ ἂν ἀφρίζον παύσῃται· προσθήκει δὲ αἶρειν ἀπὸ αὐτοῦ δη-
λονότι συνεχῶς τὸν ἀφρὸν εὐθύς ἅμα τῷ γενναῖσθαι· διὰ γὰρ
τῆς τοιαύτης παρασκευῆς ἀποτίθεται τὴν δριμύτητα.

15'. Περὶ ἀπομέλιτος.

1 Ἀπόμελι δὲ πίνουσι μὲν, ὡς ἐμφύχον καὶ ἀδιψον, ὥρα θέ-

3 de miel, il produit de la soif et rend les crachats visqueux. Si donc
on veut produire les effets susdits, l'eau miellée plus ou moins
aqueuse est préférable, tandis que l'eau miellée plus ou moins
6 chargée convient pour relâcher le ventre. L'eau miellée crue est éga-
lement plutôt propre à relâcher le ventre, tandis que l'eau miellée
7 bien cuite est plutôt nourrissante. On doit préparer l'eau miellée en
mélant d'abord le miel à une grande quantité d'eau, et en le faisant
bouillir ensuite jusqu'à ce qu'il cesse de produire de l'écume; mais
il faut, bien entendu, ôter constamment l'écume aussitôt qu'elle se
forme, car cette opération enlève au miel son âcreté.

15. DE L'EAU DE RAYONS DE MIEL.

1 On boit l'eau de rayons de miel en été, comme une liqueur

1. τὸν ABV.
- 1-2. Καὶ διὰ ταῦτα Gal.
2. οὖν om. Gal.
- lib. μελίκρατον εἰς τε τὴν τῶν
πλευρῶν ἀνοσπυγὴν καὶ τὴν τῶν σφραγῶν
ἀήθου Gal.
3. τὰς . . . ὑποχωρήσεις Gal.
4. ἠψημένον AC.
5. πρῶτον μὲν om. B.

- 5-6. πρῶτον . . . μέλι] κἂν ὀκτα-
πλάσιον μιγνύντας ὕδωρ τοῦ μέλιτος
Syn.
7. φρίζον C 2° m.; φρίζον ABC
1° m. V.
8. γενέσθαι Gal.
- 8-9. γὰρ τοι τῆς Gal.
- CH. 15; l. 10 et p. 364, 1. δι'
ἰλου τοῦ θέρους Gal.

Comm. III in
Fict. acut.
517; p. 668.

5 Al. Jac. III, 294
p. 640-41.

10 Sax. lat. IV,

Comment agit
l'eau miellée
faible
ou forte,
crue ou cuite;

- manière
de
la préparer.

Com
dans lesquels

6: p. 274-
75.—Comm.
II in fract. 5
29, L. XVIII
b: p. 166.

ρους, μιγνύντες ὕδατι ψυχρῷ. Ἔσι: δὲ καὶ τοῖς τοῦς ἁμοῖς
χυμοὺς ἠθροικῶσιν ὠφέλιμον, καὶ μάλιστα ἔταν ὀξυνθῆ, πῶ-
σχει δὲ πλειστάκις τοῦτο, τὸ μὲν μᾶλλον, τὸ δὲ ἥτιον, ὡς ἂν
διὰ ὕδατος σκευαζόμενον οὐ τοῦ ἁμβρίου, καθάπερ τὸ ὑδρομέ-
5 λον, ἀλλὰ τοῦ ἐπιτυχόντος. Σκευάζεται δὲ οὕτως· κηρίον αἰ-
τῶν φαύλων ἐκθλίψαντες τὸ μέλι, βάλλομεν εἰς λάβητα πηγαίου
ὑδωρ ἔχοντα καθαρὸν τε καὶ ἠδὺ, κάπειτα ἐψήσαντες, ἄχρι ἐν
ικανῶς δόξῃ τὰ κηρία τὴν ἐν ἑαυτοῖς ὑγρότητα πᾶσαν ἀποτε-
θεῖσθαι, κατατίθεμεν καὶ φυλάττομεν καὶ χρώμεθα τοῦτο τὸ
10 πῶμα, ὃ οἱ παλαιοὶ ὀξύγλυκυ ὠνόμαζον.

7 Comm. III in
fract. 549;
p. 609.

convient
l'eau
de rayons
de miel;

- manière
de
la préparer.

propre à rafraîchir et à éteindre la soif, en la mêlant à de l'eau
froide. Cette boisson convient aussi à ceux qui ont une accumula-
tion d'humeurs crues, surtout quand elle s'est aigrie; et cela lui
arrive très-souvent à un degré plus ou moins prononcé, parce
qu'on ne la prépare pas avec de l'eau de pluie, comme l'hydromiel,
mais avec la première eau venue. On la prépare de la manière sui-
vante: on exprime le miel des rayons, lesquels doivent être de
bonne qualité, et on le jette dans un chaudron contenant de l'eau
de source pure et agréable au goût; ensuite on fait bouillir jusqu'à
ce que que les rayons semblent avoir perdu suffisamment tout le
liquide qu'ils contenaient; on met ce liquide en réserve, on le con-
serve, et on fait usage de cette boisson, que les anciens appelaient
oxyglyky (aigre-doux).

1. μιγνύντες C 2^a m.; κεραυνόν-
τες Gal.

Ib. καὶ om. V.

3. τοῦτο μὲν C 1^a m.

Ib. ἐν om. ABCV.

4. σκευαζόμενου AC.

4-5. ὕδρομέλι: C 2^a m. Gal.

5. ἀλλ' αὐτοῦ V.

Ib. ἐπιψύχοντος ABC 1^a m. V.

Ib. κηρίον Gal.

6. πᾶσαν φαύλων Gal.

Ib. βάλλουσιν Gal.

7. τε om. B.

Ib. ἄχρι Gal.

7-9. ἄχρι ἀποθεῖσθαι] μέ-
χρι ἂν μηδεὶς ἀφρὸς ἐπαμίσσηται C 1^a
m. (e Gal. San. tu.)

8. ἐν om. ABCV.

Ib. ἐαυτῆς A; ἀποταῖς Gal.

8-9. ἀποτεθηκαῖσθαι A; ἀποτεθῆσθαι
2^a m.; ἐναποτεθῆσθαι τῇ ὕδατι Gal.

9. κατατίθενται καὶ φυλάττουσι καὶ
χρῶνται Gal.

9-10. τοῦτο τὸ πῶμα om. Gal.

10. αἰ ex em.; om. Codd.

Ib. ὀνομάζομεν AC 1^a m.

ιϛ'. Περὶ ὑδρομήλου τοῦ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις.

- 1 Ὄταν παύσῃται σηπόμενον τὸ ἕμβριον ὕδωρ, τηνικαῦτα τὴν
γλυκίτητα ἐπικτᾶται· τούτῳ μίξαντες μέλι προαφῆψημένον τε
2 καὶ προαπηφρισμένον χρώμεθα. Καλεῖται δὲ συνήθως ὑδρομή-
λου τὸ τοιοῦτο πόμα, Διοσκορίδης δὲ ὑδρομέλι τοῦτο καλεῖ, καὶ
σκαυᾶσθαι φησιν αὐτὸ, πρὸς ἓν μέρος μέλιτος δύο ὕδατος ἡμ- 5
βρίου παλαιοῦ μινυμένων καὶ ἡλιαζομένων, τινὰς δὲ πηγαῖον
ὕδωρ μινύειν καὶ ἀφέψειν εἰς τὸ τρίτον καὶ ἀποτίθεισθαι.

E deperd. 13.

[Mat. med. V,
17.]

ιϛ'. Περὶ ἀπομέλιτος, ἐκ τῶν Φιλαργίου, ἐκ τοῦ Περὶ ἡδέων πομάτων.

- 1 Καιρὸς πόσεως ἀπομέλιτος, κατὰ ἓν ἂν φανῇ σημεῖον πρέ-

16. DE L'HYDROMEL USITÉ CHEZ LES ANCIENS.

- 1 Quand l'eau de pluie a perdu la propriété de se corrompre, elle
devient douce; on se sert de cette eau après y avoir mêlé du miel
2 qu'on a préalablement fait bouillir et écumé. On appelle vulgairement
cette boisson *hydromélon*, mais Dioscoride l'appelle *hydromel*,
et il dit qu'on la prépare en mêlant à une partie de miel deux parties
de vieille eau de pluie et en exposant le mélange au soleil; il
dit aussi que certaines gens font le mélange avec l'eau de source,
le réduisent au tiers par l'ébullition et le mettent en réserve.

Mode de pré-
paration
de
l'hydromélon.Dioscoride
l'appelle
hydromel;
comment
il le prépare.

17. DE L'EAU DE RAYONS DE MIEL.

(Tiré de Philagrius.)

[Du traité Sur les boissons agréables.]

- 1 Le temps opportun pour boire de l'eau de rayons de miel est, A quelle

CH. 16; l. 2. προαφῆψημένον ex em.; προαπηφρισμένον BV; προαφῆψημένον AC.

3. προαπηφρισμένον C 2° m.

4. τοιοῦτον V.

5. μέλιος C 1° m.

6. μινυμένων καὶ ἡλιαζομένων em. Sarac. ad Diosc.; μινυμένου καὶ ἡλιαζομένου Codd. et Diosc.

7. ἀφέψειν] ἀφελεῖν C 1° m.

Ib. εἰς τὸ τρίτον Diosc.; εἰς τρίτον Codd.

ψεως, ἐν μὲν πυρετῶι μόνων κατὰ οὔρων · εἰ δέ τι καὶ περὶ
 πνεύμονα τύχοι ταύτης δεόμενον, καὶ ἐν τοῖς ἀναπίνοθεῖσι
 δεικνύμενον. Δοθεῖη δὲ ἂν οὐκ ἀτόπως καὶ πρὸ πύψεως · καὶ
 γάρ τι καὶ τμητικὸν ἔχει καὶ ρυπτικὸν καὶ συμπέψαι δυνάμε-
 5 νον · ἀλλὰ βέλτιόν γε πύψαι μελίκρατον αὐτοῦ δύναται. Βελ-
 τίων οὖν ὁ καιρὸς ἀπομέλιτος ὑπερον, ὡς ἂν καὶ οἰνώδες τι
 κεκτημένου · συμβαίνει γε μὴν τοῖς πυρετοῖς ἐξάπτεσθαι πλεον
 οἴνου πύψει, μὴ παρακμάζοντος ἤδη τοῦ νοσήματος, κατὰ το
 χρόνον λελέπλυται μὲν τὰ αἷτια καὶ τῶν πόρων ἀνοιξις γίνε-
 10 νεν · τμητικαῦτα γὰρ πινόμενος οἴνος πόριμος, οὔτε ἐπαίξον
 τὸ τῶν πυρετῶν γένος, καὶ πρὸς τὸ δέρμα τὴν θερμασίαν ἀνί-
 γων, καὶ κατακρινὰς μὲν εὐθέως τὰς δριμύτητας |, συνεξάγων δὲ

dans les fièvres, celui où il se montre quelque signe de coction
 dans les urines seulement, et tout à la fois dans les crachats [et
 dans les urines], s'il y a, en outre, au poumon quelque affection qui
 ait besoin d'arriver à coction. Il ne serait pas déraisonnable non
 plus de donner de l'eau de rayons de miel avant la coction, parce
 qu'elle a quelque chose d'incisif et de détensif, et qui peut contri-
 buer à amener la coction; cependant l'eau miellée vaut mieux pour
 amener la coction. Le temps le plus favorable pour boire de l'eau
 de rayons de miel c'est donc après la coction, parce que cette li-
 queur a quelque chose de vineux; or on voit les fièvres s'aggraver,
 si l'on boit du vin quand la maladie n'est pas encore arrivée à son
 déclin, époque où les causes sont atténuées et où les canaux se
 sont ouverts; c'est alors que le vin qu'on boit passe bien, qu'il
 n'aggrave pas les symptômes de la fièvre, qu'il attire la chaleur
 vers la peau, qu'il tempère immédiatement les acrimonies, que pou

- | | |
|--|--|
| 1. μόνων ABMV; μόνου C 1 ^o m. | 1b. αὐτό C 2 ^o m. |
| 2. τύχη A. | 6. καρπός C 1 ^o m. |
| 1b. καὶ om. ABC 1 ^o m. MV. | 7. κεκτημένους A; κεκτημένος C |
| 3. δεικνύμενης C 1 ^o m. | 2 ^o m. |
| 1b. δέ om. BV. — 1b. πρὸ ψέως | 7-8. πλεον ὡςπερ ἐν οἴνῳ C 1 ^o m. |
| A; πρὸ πύψεως ἔνεκα C 2 ^o m. | 10. γάρ om. B. |
| 4-5. δυνάμενον πύψαι om. C | 11-12. ἄγων CM. |
| M text.; ὡς C 2 ^o m. | 12 et 367, 1. τὰς προτρέπον |
| 5. μελίκρατου M marg. | om. V. — 12. δέ ex om.; διδ Codd. |

Math. 56.

ἄλιγον ὑσπερον ἰδρῶτάς τινας, καὶ οὖρα προτρέπων, ὥστε ὁ
 τῆς παρακμῆς καιρὸς ἐπιτήδειός ἐστιν οἴνου πύσεως καὶ τῶν
 ἄλλων τῶν οἰνωδῶν πομάτων. Ἀλλὰ ἐπεὶ πάλιν οἴνου μὲν
 ἄσθενέστερον ἀπόμελι κατὰ Φερμασίαν τυγχάνει, ῥυπικῆς δὲ
 καὶ τριπτικῆς ὑπάρχει δυνάμεως, τοῦτο δὲ προπαρασκευαστικὸν
 λύσεως τῶν ἐπὶ χυμοῖς σηπομένοις ἀναπτομένων πυρετῶν γί-
 νεται, δίδονται καὶ πρὸ παρακμῆς ἀπομέλιτος ποτοῦ. Μελίκρα-
 τον μὲν δὴ συντεθὲν αὐτίκα πίνεται · καὶ τὸ ὀξύμελι δὲ δοθεῖν
 ποτὲ ἂν παραχρήμα συντεθὲν, εἰ καὶ βέλτιόν ἐστι κεχρο-
 σμένον αὐτὸ προσφέρειν · διὰ ἀκριθείας γὰρ τηνικαῦτα κεχωρή-
 κωσιν εἰς ἀλλήλας αἱ δυνάμεις. Καὶ ῥοδόμελι δὲ καὶ ὀμφακό-
 μελι καὶ τὸ διὰ κωδυῶν χροισθῆναι λίαν ἐθέλει · τὸ μὲν γάρ
 τοι παχὺ καὶ τρυγῶδες ἐν αὐτοῖς ἐστὶ, τὸ δὲ αὖ χρήσιμον καὶ

après il provoque quelques sueurs et pousse aux urines; l'époque
 du déclin est donc celle où il convient de boire du vin ou quel-
 que'une des autres boissons vineuses. Mais, comme, d'un autre
 côté, l'eau de rayons de miel a une chaleur plus faible que le vin,
 qu'elle est douée de propriétés détersives et incisives, et que c'est
 là ce qui prépare la solution des fièvres produites par des humeurs en
 putréfaction, il faut donner également à boire de l'eau de rayons de
 miel avant le déclin. On boit l'eau miellée immédiatement après
 qu'elle a été préparée : on peut quelquefois aussi donner l'oxy-
 mel aussitôt après sa préparation, quoiqu'il vaille mieux l'admi-
 nistrer quand il y a vieilli; car alors ses propriétés se sont unies
 intimement. Mais le miel aux roses, le miel au verjus et la bois-
 son aux têtes de pavot ont grand besoin de vieillir; car ces liqueurs
 contiennent une partie épaisse de la nature de la lie de vin, et une

Quelles
 liqueurs on
 peut boire
 quand elles
 sont nou-
 velles, et
 quelles on
 doit boire
 quand elles
 ont vieilli.

1. ὑσπερον δὲ ἰδρῶτας C 2° m.

Ib. προτρέπων AC.

5. καὶ om. C 1° m.

6. ἐπὶ] ἐπὶ A 1° m.

8. μὲν δὴ] μέντοι C 2° m.

Ib. συντεθὲν ex emend.; συντεθὲν
Codd.

Ib. δοθεῖν AB.

9. συντεθὲν ABM. — Ib. ὁ B.

11. ἄλλας C; ἀλλήλα 2° m.

11-12. δὲ καὶ ὀμφακ. om. A 1°
m. C.12. κωδυῶν ex em.; κωδύων AM;
κωδύων BC 2° m. V; κωλύων A 2°
m.; κωλύων C.

13. τοῖ] τι C.

πότιμον, καὶ δεῖται χρόνου πρὸς διάκρισιν, καὶ μάλιστ' ἀπὸ μέλι· πρὶν γὰρ οἰνώδες τι κατὰ τὴν γεῦσιν καὶ τὴν ὁσμὴν ἐν τῷ χρόνῳ προσλαβεῖν, οὐδὲν ἂν μελικράτου ὄξω διαφέρειν· ἐψηθὲν δὲ καὶ μηνῶν πωυ γενόμενον ἔξ οὐχ ἄς εἶρηται
 5 μόνας ἐνεργείας, ἀλλὰ καὶ τὴν ῥωστικὴν οἴνου δίκην ἐπίδεικνυται δίχα τοῦ τῆς κεφαλῆς ἀπίεσθαι. Πίνειν μὲν οὖν ἀπὸ μέλι χρόνιον, σκευάζειν δὲ ὡδε· κηρία λαβόντες πεπληρωμένα μέλιτος, λευκὰ μὲν τὴν χροῖαν, διαυγῆς δὲ ἔχοντα τὸ μέλι, διὰ τῶν χειρῶν ἐκθλίβωμεν, καὶ ὕδωρ πηγαῖον καλὸν μίγνυμεν,
 10 παχυτέρῳ μὲν ὄντι τέτταρα μέτρα, μέσῳ δὲ τρία καὶ ἡμισυ, λεπιοτέρῳ δὲ ὑπάρχοντι καὶ ὑγροτέρῳ τρία τοῦ ὕδατος, καὶ τό γε τοῦ κηροῦ γεῶδες λείψανον, ἔξ οὐπερ ἐξέβη τὸ μέλι,

autre qui est utile et bonne à boire : ces deux parties ont besoin de temps pour se séparer, surtout pour l'eau de rayons de miel ; car, avant que cette dernière n'ait avec le temps acquis quelque chose de vineux au goût et à l'odorat, elle ne semblera différer en rien de l'eau miellée ; si, au contraire, on l'a soumise à l'ébullition et si on l'a conservée pendant six mois environ, elle offre non-seulement les propriétés que je viens d'énumérer, mais en outre elle a celle de fortifier à l'instar du vin, sans affecter la tête. Il faut donc boire l'eau de rayons de miel quand elle a vieilli, et la préparer de la manière suivante : on prend des rayons remplis de miel de couleur blanche et qui laissent apercevoir le miel en transparence, on les exprime avec les mains, et on y mêle quatre mesures de bonne eau de source si le miel est un peu épais, trois et demie s'il est de consistance moyenne, et trois s'il est plutôt ténu et liquide ; on exprime fortement avec les mains le résidu terreux de la cire d'où le miel est sorti, on casse ce résidu en petits morceaux qu'on laisse

Préparation
de l'eau
de rayons
de miel.

1. διάκρ. μάλιστ' BMV.
- 1-2. τὸ αὐτὸ μέλι C 1° m.
2. πρὶν . . . τε om. C.
3. προσλαβεῖ M; προσλαβόν C 2° m.
4. ἄς] ὄξω V.
- 6-7. κεφαλῆς . . . ὡδε om. C 1° m.;

- λείπει τι 2° m. — 7. λαβόντες ex em; λαβόν Codd.
8. διαυγῆ C. — Ib. δέ om. ACM.
9. ἐκθλίβεται C 2° m.
- Ib. μίγνυται C.
10. ὅτι ABC 1° m. MV.

Math. 57.

θλίβοντας ταῖν χεροῖν ἐπὶ πολλὸν, διαθρύπιουμεν εἰς λεπτὰ μό-
 ρμα, κατὰ αὐτὸ τὸ ὕδωρ ποιοῦμενοι τὴν θρύψιν· εἶτα συνα-
 γαγόντες τὸ ὑγρὸν καὶ λύσαντες ὕλον τὸ μέλι, κᾶπειτα ἐμβα-
 λόντες εἰς καινὴν χύτραν προαπεξεσμένην ἡρέμα καὶ τὸ γεῶδες
 ἀποτεθειμένην, ἀνθραξι πυροῦντες, ἢ ξύλων ἀκάπνων φλογὶ 5
 λεπτιότερα, ζέννυμεν, ἀφαιροῦντες ἐκάστοτε τὸ οἶον ἀποπίλυ-
 8 μιν ἐν τῇ ζέσει κόπριον. Μετὰ δὲ τὰς πρώτας ζέσεις ἀφε-
 λόντες τὸ γεῶδες ἅπαν καὶ δηλονότι καὶ τὸν ἀφρόν, καθελόντες
 τε τὴν χύτραν, εἶτα ἐάσαντες ψυχθῆναι τελέως, καὶ μετὰ τὴν
 ψύξιν τὸ ἐποχούμενον ἐξελόντες· ἐπανθεῖ δὲ ψυχθέντος· αἷθις 10
 τὴν χύτραν ἐπὶ τοῦ πυρὸς θερμαίνομεν, καὶ ζέσαντες ἀποτί-
 θεμεν ἀφελόντες τε τὸ ἐπιπολάσαν πάλιν, εἰ ψυχθεῖ· τρίτην
 δὲ ποιησάμενοι ζέσειν καὶ ψύξιν καὶ καθαρσιν τοῦ περιτλώμα-

to mber dans l'eau; ensuite on recueille le liquide et on y dissout tout
 le miel; puis on verse cette liqueur dans un pot neuf où l'on a préa-
 lablement fait bouillir doucement de l'eau, afin de lui ôter ce qu'il
 a de terreux; on fait bouillir l'eau de rayons de miel en chauffant
 avec des charbons ou à l'aide d'une flamme peu intense produite
 par du bois qui ne donne pas de fumée; on ôte constamment les
 impuretés que le liquide crache pour ainsi dire pendant l'ébullition.

8 Après la première ébullition, on enlève tout ce qu'il y a de terreux,
 ainsi que l'écume, bien entendu; on ôte le pot du feu, puis on le
 laisse refroidir complètement, et on enlève ce qui surnage après le
 refroidissement (car, vers ce temps, il surnage quelque chose à la
 surface); ensuite on chauffe de nouveau le vase, et, après l'ébulli-
 tion on le met de côté, sans oublier d'enlever auparavant, encore
 une fois, ce qui se porte à la surface après le refroidissement; en-
 fin, après avoir soumis le liquide pour la troisième fois à l'ébulli-
 tion, au refroidissement, et après en avoir enlevé de nouveau les

1-3. θλίβοντας... τὸ μέλι om. B.

2. ποιοῦμενοι A 1° m.

Ib. θρύψιν C 1° m.

3. διαλύσαντες C 2° m.

3-4. ἐμβαλόντες ex emend.; ἐμβάλ-
 λοντας Codd.; βαλόντες Aët.

5. ἢ] εἰς C; ἐκ 2° m.

6. οἶον B. — 8. τὸν om. B.

Ib. καθελόντες C.

10. ἐπανθεῖ] ἐπειτα C 2° m.

12. ἀφελόντες C. — Ib. ἢ εἰ B.

13. ποιησάμενος ABMV.

τος, οὕτως ἐμβάλλομεν εἰς ἀγλεῖον τὸ σκευασθὲν ἀπόμελι κερά-
 μειον · καλὰ δέ ἐστί τὰ Φιλαδελφηνὰ καὶ Καρυηνὰ καὶ Ὀμφα-
 κηνὰ προσαγορευόμενα · τίθεμέν τε | αὐτὸ κατὰ οἶκον, ἐν ᾧ καὶ οἶ-
 νος τεθεὶς εἰωθεν ἀτρεπίος μένειν. Δῆλον δέ ἐστί δῆπουται
 5 τὸ χρῆναι τὴν ζέσιν ἐπὶ πλέον ποιεῖσθαι · τὸ γὰρ ἀρξαμέντι
 ἢ βραχὺ προελθούσης καθελεῖν τὴν χύτραν ἀτελῆ τὴν ἐψοσι
 ἐργάζεται, καὶ περίτλωμα καταλείπεται γεῶδες σαπῆναι δυνά-
 μενον καὶ διαφθεῖραι τὸ ποτόν. Διτλή δέ ἐστί σύνθεσις ἀπο-
 10 μέλιτος · τὸ μὲν γὰρ μόνον ἐψομένων ἐν ὕδατι τῶν κηρίων γί-
 νεται μετὰ τὴν ἐκθλιψιν τοῦ μέλιτος, καὶ ποιούσι κατὰ τὰς
 ἀγροικίας αὐτὸ πλεῖστον ὅσον οἰνωδες καὶ παχὺ καὶ μελάν-
 τερον · τὸ δὲ, ὡς αὐτὸς ἔφη, συντιθέμενον, ὡς τοῦ μέλιτος
 εἶναι μᾶλλον ἐν αὐτῷ χρεῖαν ἢ τῶν κηρίων · πλύνεται γὰρ

impuretés, on verse l'eau de rayons de miel préparée dans un
 vase de terre cuite (or les vases dits de Philadelphie, de Carye
 ou d'Omphace conviennent à cet effet), et on le met dans une
 chambre où le vin se conserve habituellement sans tourner. Il est
 clair qu'il faut prolonger l'ébullition pendant longtemps; car, si on
 ôte le vase du feu quand elle n'a fait que commencer ou quand
 elle est peu avancée, il s'ensuivra que le liquide est incomplé-
 tement cuit, et il y reste des impuretés terreuses qui peuvent
 se pourrir et gâter la boisson. Il y a deux manières de préparer
 11 l'eau de rayons de miel; la première consiste à faire bouillir seu-
 lement dans l'eau les rayons après en avoir exprimé le miel, et
 c'est de cette manière qu'on fait à la campagne une eau de rayons
 de miel très-vineuse, très-épaisse et plus ou moins noire; l'autre
 espèce se prépare comme je viens de le décrire, en considérant
 qu'on a un plus grand besoin du miel que des rayons pour cette

Il faut
prolonger
l'ébullition.

Deux
manières
de préparer
l'eau
de rayons
de miel;

2. καλὰ] κατὰ C; οἶα C (p); τοῖα C (T).

Ib. Φιλαδελφηνὰ ex em.; Φιλαδε-
 φηνά Codd.

2-3. Ὀμφακηνὰ ex em.; Ὀμφακρηά
 Codd.

7. ἐργάζεσθαι B.

8. διαφθεῖραι ex em.; διαφθαρ-
 ται Codd.

9. μόνον ex em.; μόνον Codd.

Ib. ἐψημένων BV.—Ib. κρέων B.

10. εἰσθλιψιν C 1^a m.

13 et p. 371, 1. εἶναι... τοῦ μέ-
 λιτος om. B.

N^o 18. 55.

ταῦτα κατὰ τὸ ὕδωρ, οὐχ ἔψεται, τοῦ μέλιτος ὄλου συνεψο-
 11 μένου. Καὶ ταύτη γε τῆ συνθέσει διὰ παντὸς ἡμεῖς χρῶμεθα,
 τὴν ὕδατος μόνου πόσιν, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, παραιτούμενοι· κα-
 κίας γὰρ ἐπὶ πυρεκτικῶν ἀρρώσθιων οὐκ ὀλίγας οὔτε μικρὰς
 ἐπιδείνυνται.

5

17'. Περὶ τοῦ διὰ κωδυῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἐμβάλλομεν εἰς τὸν ἕνα ξέσθην τοῦ ὕδατος κωδυῶς δέκα·
 προεβρέχειν δὲ αὐτὰς, εἰ μὲν ἄσιν ὑγρότεραί τε καὶ μαλα-
 κότεραι, μιᾶς ἡμέρας καὶ νυκτός· εἰ δὲ σκληρότεραι καὶ ξηρό-
 τεραι τυγχάνωσιν οὔσαι, καὶ πλείονι χρόνῳ τῆς μιᾶς ἡμέρας·
 ἄμεινόν γε μὴν τὰς μήπω σκληρὰς λαμβάνειν· εὐδὴλον δὲ ἔτι 10

Sec. loc. VII,
 2, t. XIII;
 p. 43-47.

boisson; car on lave les rayons dans l'eau sans les faire bouillir,
 11 tandis qu'on soumet à l'ébullition tout le miel. C'est de cette pré-
 paration que nous nous servons toujours, car nous rejetons habi-
 tuellement l'usage de l'eau toute seule, parce que, dans les maladies
 fébriles, elle produit des effets mauvais assez nombreux et assez
 considérables.

- laquelle
 l'auteur
 préfère.

18. DU MÉDICAMENT AUX TÊTES DE PAVOT.

(Tiré de Galien.)

1 On jette dans un sextaire d'eau dix têtes de pavot : il faut les faire
 macérer d'abord, si elles sont plutôt humides et molles, pendant un
 jour et une nuit; si, au contraire, elles sont plutôt dures et sèches,
 pendant un espace de temps qui va au delà d'une journée; cepen-
 dant il est préférable de prendre celles qui ne sont pas encore dures;
 il est clair qu'on rejettera aussi celles qui sont tout à fait molles;

Mode de pré-
 paration
 du diacode.

1. τὸ ACV.

3. τὴν τοῦ ὕδατος C 2° m.

Ib. ἐπιπόλι B.

Cap. 18. Tit. διὰ κωδυῶν C 1° m.

6. Ἐμβάλλομεν A; Ἐμβάλλονται Gal.

Ib. τὸν om. Gal.

7. προεβρέχειν ad Eun.; προεκ-

βρέχων A B C V; προεβρέχων Gal.;

βρέχειν Aët. — Ib. εἰ δὲ ἄσιν ad
 Eun. — Ib. δέ om. C.

9. τυγχάνουσιν B. — Ib. πλείονι AB

V. — Ib. ἡμέρας αὐτὰς διαβρέχω Gal.

10. ἄμεινον δὲ τὰς Gal.

Ib. μή πως A.

καὶ τὰς λίαν μαλακὰς ἀποβάλλεσθαι προσήκει· αἱ μὲν γὰρ
 ξηρότεραι τὸν χυλὸν ὀλίγον ἔχουσιν· αἱ δὲ ὑγρότεραι πολλὸν
 μὲν, ἀλλὰ ἀπεπλον ἔτι καὶ ὕδατάδῃ καὶ ἄτονον· διὸ καὶ τὰς
 ἐξ ὑγρῶν καὶ εὐλείων χωρίων παραιτητέον. Ὄν δὲ εἶπον ἀριθμὸς 2
 5 τῶν κωδουῶν ἐμβάλλειν χρῆναι κατὰ τὴν ἀναλογίαν τοῦ ὕδατος
 ἐπὶ τῶν μέσων τὸ μέγεθος ἀκούειν χρῆ· εἰ δὲ τινες μὲν εἰν
 μείζους τῶν συμμέτρων, τινὲς δὲ ἐλάττους, ἔναι δὲ μέσαι, καθά-
 περ εἴωθεν ὡς τὸ πολλὸν, τὸν εἰρημένον ἀριθμὸν ἐμβαλεῖς τῷ
 10 ξέσῃ. Τῆς δὲ ἐφήσεως ἕρος ἔστω σοι μὴ τὸ τρίτον ἢ τὸ τέταρ- 3
 τον, ἢ ὅλως τοιοῦτόν τι μόριον ἀπολειφθῆναι τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ
 ἔταν πρῶτον ὅλαι τακεραὶ γενηθῶσιν· βουλόμεθα γὰρ αὐτῶν
 δηλοῦντι τὸν χυλὸν ἐκθλίψαι, τοῦτο δὲ γίνεται, τακερῶν αὐτῶν

car celles qui sont trop sèches contiennent peu de suc, tandis que
 les têtes de pavot trop humides en contiennent beaucoup, il est
 vrai, mais ce suc est encore mal élaboré, aqueux et faible: voilà
 pourquoi on doit aussi éviter de se servir de celles qui viennent
 d'un pays humide ou marécageux. Ce que j'ai dit du nombre pro- 2
 portionnel de têtes de pavot, eu égard à la quantité d'eau, doit s'en-
 tendre de celles de grandeur moyenne; si cependant quelques-unes
 dépassent la moyenne, tandis que d'autres restent en deçà et d'autres
 encore tiennent le milieu entre les deux extrêmes, comme cela ar-
 rive habituellement, on ajoute le nombre susdit pour chaque sextaire.
 Prenez pour terme de la cuisson non pas le moment où il ne reste 1
 plus que le tiers, le quart ou en général une proportion plus ou moins
 grande d'eau, mais celui où les têtes de pavot ont commencé à se
 ramollir; car il est évident que nous voulons en exprimer le suc, et

La cuisson
 est achevée
 quand
 les pavots
 sont
 ramollis.

2. αἰ] σὺ C 1^a m.

4. εὐλείων AC; ἐλαδῶν Gal.

5. τῶν κωδουῶν om. Ras.

1b. χρῆ ABCV.

6. τὸ μέγεθος om. Gal.

1b. ἐπειδὴ τινες μὲν εἰσι Gal.

7. μείζους ABC.

1b. δὲ καὶ μέσαι Gal.

8. ὡς τὸ πολλὸν γίνεσθαι, πασσῶν
 ἀφεξῆς τόν Gal.

1b. ἐμβαλεῖς ex em.; ἐμβάλλει AC
 V; ἐμβάλλειν B; ἐμβάλλης Gal.

9. μὴ εἰς τό C 2^a m.

1b. τρίτον εἰς τό C; τρ. ἢ εἰς τί
 2^a m.

10. τι om. CV.

10-11. ἀλλὰ... πρῶτον] μέχρι
 ἀν ἀδ Ean.; μέχρι δοκιμαζοντί σοι λέτ.

11. γέγονται V.

12. δ' αὐτάρκως γίνεται Gal., Ras.

- 4 ἀποτελεσθεισῶν. Μίγνυσθαι δὲ ἀξιώ τούτω μέλιτος ἡμισυ μέ-
τρων, ἐψεσθαι τε ἐπὶ ἀκάπνου πυρὸς ἄχρι συσπάσεως Ἀττικῷ
μέλιτος, ἐν ὁμβρίῳ δὲ ὕδατι ποιεῖσθαι τὴν ἐψησιν, ἢ πηγαίῳ.
5 Χρῆσις δὲ αὐτοῦ τοῖς ὕπνου δεομένοις ἐστίν, οἷς καὶ τὰ διὰ
ὀπίου συντιθέμενα πολλὰκις τῶν Φαρμάκων ἀναγκαζόμεθα δι- 5
δόναι· χρῆζουσι δὲ μάλιστα τῶν τοιούτων Φαρμάκων οἷς ἀπὸ
κεφαλῆς εἰς τὴν τραχεῖαν ἀρτηρίαν καταβρεῖ βεῦμα λεπτὸν, οὐκ
6 ἐπιτρέπον κοιμᾶσθαι διὰ τὰς ἐπομένας βῆχας. Ἐπὶ τῶν τοιού-
των γούν ἐγὼ καὶ τὴν σκευασίαν τοῦ Φαρμάκου διὰ ἐψηματος
7 εἶδα ποιεῖσθαι. Αὐτάρκης δὲ ἐψησις εἰς τὰ τοιαῦτά ἐστίν, 10

- 4 cette opération se fait quand elles sont entièrement ramollies. Je con-
seille de mêler à ce médicament la moitié de sa quantité de miel,
de le faire bouillir sur du feu qui ne fume pas, jusqu'à ce qu'il ait
atteint la consistance du miel d'Attique : mais c'est dans l'eau de
5 pluie qu'il faut le faire bouillir, ou bien dans l'eau de source. On
l'emploie chez les gens qui manquent de sommeil, et auxquels nous
sommes souvent aussi obligés de donner des médicaments faits avec
l'opium; mais ceux qui ont le plus besoin de ce genre de médica-
ments sont les malades qui ont une fluxion ténue descendant de la
tête à la trachée-artère, fluxion qui ne leur permet pas de dormir,
6 par suite de la toux qu'elle occasionne. Pour ces malades, j'ai aussi
7 l'habitude de préparer le médicament avec le vin doux cuit. Dans
ce cas, il suffit de cuire le médicament en faisant bouillir les têtes

Il convient
d'ajouter
du miel
au diacode.

Cas
dans lesquels
ce
médicament
est utile ;
diversité
du mode
de
préparation
et des
ingrédients
qu'on
y ajoute,
suivant
les cas.

1. μέλιτος καλλίστου ἀπηφρισμέ-
νου Λέτ.

2. καὶ ἐψεσθαι (om. τε) Gal.

Ib. ἐπί] ἐπὶ C 1° m.

3. ὕδατι καλλίστῳ Λέτ. — Ib. ἢ
πηγαίῳ ποιεῖσθαι τὴν ἐψησιν B; εἰνοι
τὴν ἐψησιν ἐποιήσαντο τῶν κωδων διὰ
τοῦ μὴ μεταβάλλειν αὐτὸ πρὸς ἑτέραν
πρώτην σηπεδονώδη· σοὶ δ' ἀρκέσει
καὶ τὸ πηγαίον, ὅταν μὴ παρῇ τὸ
ὁμβρίον· ἀρκεῖ δὲ αὐτὸ καθαρὸν εἶναι
καὶ ἄκρατον πώσης ἐπιμυξίας Gal.

4. ἢ χρῆσις Gal.

4-5. τὴν δι' ὀπίου συνταθειμένην
ad Ean.

5. τῶν Φαρμάκων om. Gal., ad
Ean.

5-6. ἀναγκαζόμεθα δίδοναι om. AB
C 1° m. V; damus Ras.

6. χρῆζουσι δὲ μάλιστα τοῦ Φαρ-
μάκου ad Ean.; om. ABCV Ras.

8-9. Ἐπὶ δὲ τῶν τοιούτων ἐγὼ Gal.;
ἐπὶ τῶν τοιούτων οὖν ad Ean.

10. δ' ἢ ἐψ. Gal.

ὕταν εἰς τὸ ἥμισυ τοῦ ὕδατος ἐψηθῶσιν αἱ κωδύαι. Καὶ διὰ τοῦ
 γλυκέος τοῦ Θηραίου ἢ καὶ Κρητικοῦ κάλλιον ἢ διὰ μέλιτος
 ἐψείν, ὕταν ἢ τὸ ρεῦμα πᾶνυ λεπτόν · λεπτυντικῆς γὰρ ἐστὶ τὸ
 μέλι δυνάμεως, καὶ φεύγειν αὐτὸ χρή τηνικαῦτα · τοὺς γὰρ
 5 λεπτοὺς κατάρρους ἐπιτείνει. Μιγνύναι δὲ ἐψομένῳ τῷ τοιοῦτῳ
 φαρμάκῳ καὶ γλυκυρρίζης ῥίζαν, ὡς συνεψηθῆναι · μὴ παρῶ-
 σης δὲ ἐκείνης, τὸν ἀπὸ Κρήτης κομιζόμενον χυλόν. Ἐὰν δὲ
 10 περιέχεται κατὰ τὸν πνεύμονα καταρρέουσιν ἐκ τῆς κεφαλῆς
 πλῆθος, ἢ διὰ τοῦ μέλιτος γίνεται βελτίων · ὥσπερ γὰρ ὕπνω
 10 χρῆζουσιν ἢ διὰ ἐψήματος, οὕτω καὶ τοῦ διαπλύειν ἢ διὰ τοῦ

de pavot jusqu'à réduction de moitié. Si la fluxion est très-ténue, il vaut mieux encore les faire bouillir dans du vin de Théra ou de Crète, qui ont un goût sucré, que dans du miel; car le miel a des propriétés atténuantes, et, dans ces cas, il faut l'éviter, parce qu'il aggrave les catarrhes ténus. Il faut encore mêler à ce médicament, pendant qu'il est en ébullition, de la racine de réglisse, de façon qu'elle soit cuite avec les autres ingrédients; et, si l'on n'a pas la racine sous la main, on en met le suc importé de Crète. Si le poumon contient en abondance des humeurs descendues de la tête, la préparation faite avec du miel devient préférable; car, de même que le médicament au vin doux cuit vaut mieux pour ceux qui ont besoin de sommeil, de même celui qu'on fait avec du miel

1-2. διὰ γλυκέος Gal.

2. τοῦ] δὲ ABC 1° m. V; ἢ Gal.
 et Ras.

Ib. σιραίου ABC 1° m. V Ras.;
 om. Aët.

Ib. ἢ] τε ABC 1° m. V; τοῦ Gal.;
 om. Ras., Aët.

Ib. καὶ om. ACV Ras., Gal., Aët.

3. πολὺ λεπτόν V.

4. δυνάμεως · φεύγ. οὖν αὐτὸ χρή
 Gal.

5. Μιγνύμι δ' ἐνίστε Aët.

6. καὶ om. Gal.

7. ἐκείνης. . . ἀπό om. C 1° m.

Ib. ἀπὸ. . . . χυλόν] χυλόν αὐτῆς
 ἔπρον ἐμβάλλειν Aët.

Ib. ἐκ Κρήτης C 2° m.; ἐκ τῆς
 Κρήτης Gal.

8. καταρροϊκόν Gal.; καταρρευτός
 Aët.

8-9. ἐκ. . . . πλῆθος] ὕγρὸς ἀπο-
 γωγῆς δεόμενον Aët.

9. γίνεται] σκουασία Gal.

9 et p. 375, 1. βελτίων. . . μέλι-
 τος om. ABC 1° m. V Ras.

10 et p. 375, 1. ἢ διὰ τοῦ μέλιτος
 ex om.; τὸ διὰ τοῦ μέλιτος C 2° m.;

ἢ δ. τ. μ. γίνεται Gal.

- 11 μέλιτος. Πρὸς τὸ κατεπεῖγον οὖν ἰσλάμενος, εἰς ὕπνον τρεπο-
μένου τοῦ κήμωντος, ἢτοι τοῦ διὰ μέλιτος, ἢ τοῦ χωρὶς τού-
του σκευασθέντος δώσεις φαρμάκου, καὶ ποτε καὶ μιγνύς
ἄμφω, σκοπὸν ἔχων κατὰ τὴν μίξιν ἐμβάλλειν πλεῖον Ξατέρου
12 τοῦ κατεπεῖγοντος. Ἡ δὲ σύμμετρος δόσις ἔστω σοι δυοῖν κο- 5
χλιαρίων ἀξιολόγων τὸ μέγεθος· αὐξήσεις δὲ αὐτὴν ἢ μειώσεις,
ἀποδέλπων εἰς τε τὸ τοῦ σώματος μέγεθος, ἢ προσφέρεις, καὶ
τὴν ἡλικίαν καὶ τὴν ὥραν τοῦ ἔτους καὶ τὸ χωρίον· ἐν ἅπασι
γὰρ ταῦτοις ἐπὶ μὲν τὸ ψυχρότερον ῥέπουσι δώσεις ἐλάχιστον,
13 ἐπὶ δὲ τὸ θερμότερον ἔκτενέστερον. Ὅτι δὲ καὶ πρὸς τὸ τοῦ 10
κατάρξου πόσον τε καὶ ποῖον ἀποδέλπων ἢ πλεῖον ἢ ἔλαττον
δώσεις, εὐδῆλον ὑπάρχει· κοινὸν γὰρ τοῦτο ἐπὶ πάντων τῶν
βοηθημάτων ἐστίν.

- 11 mérite la préférence pour favoriser l'expectoration. On s'attaquera donc à ce qui est le plus pressé; et, quand le malade va se coucher pour dormir, on lui donnera, soit le médicament au miel, soit celui qui n'en contient pas : quelquefois aussi on mêlera tous les deux ensemble, en se proposant pour but de faire prédominer dans le mélange celui des deux dont l'usage est le plus pressé.
- 12 Que la dose moyenne soit de deux grandes cuillerées; vous l'augmenterez ou vous la diminuerez en raison de la complexion du malade auquel vous donnez le médicament, de son âge, de la saison de l'année et du pays; car, si toutes ces circonstances se rapprochent plutôt du froid, vous donnerez une très-petite dose, tandis que, si elles se rapprochent plutôt du chaud, vous donnerez une dose plus
- 13 forte. Il est clair qu'on donnera aussi une quantité plus ou moins considérable du médicament, en raison de la quantité et de la qualité de la fluxion; car c'est là une règle commune pour tous les moyens de traitement.

Dose
du sirop.

1. Καὶ πρὸς Gal.

Ib. ἰσλάμενος καὶ εἰς C 2° m.

2-3. χωρὶς. . . σκευασθέντος] δε'

ἐψήμετος ad Eua.

4 πλεόν Gal.

7. τό om. ABCV.

10. ἔκτενέστερον] πλεῖονα Aët.;

δόσεις πλεῖστον ad Eua.; om. C 1°

m.; amplius Ras.

Ib. Ὅτι. . . πρὸς] Καὶ πρὸς δὲ καὶ
Aët.

11. ἢ πολλὸ ἢ ἐλ. Gal.

ιβ'. Περὶ τοῦ διὰ κωδυῶν, ἐκ τῶν Φιλαγρίου, ἐκ τοῦ Περὶ ἡδέων
πομάτων.

Οὐκ εἰς ὕπνον τρεπομένοις, οὐδὲ ὕπνου δεομένοις δέδωκα τὸ
διὰ κωδυῶν ἐγὼ μόνον, ἢ πρὸς βῆχά τινα ἐνιστάμενος, ἐπὶ
ὧν ἔτε χρόνος τό τε πόσον τῆς δόσεως ὑπὸ Γαληνοῦ καλῶς
ᾠρίσθη, ἀλλὰ καὶ πυρέττουσι σφοδρῶς ἀφόρητόν τε τὸ καῦμα
5 πεπονημένοις, καὶ σίγμα γαστρὸς διακαιομένοις, ἐν ἐρυσιπέ-
λατί τε καὶ ἄλλως θερμῷ παθήματι, ἐπὶ ὧν δὴ καὶ τὸ πόσον
ἠύξησαμεν μεγάλας, σέντε καὶ ἐξ κοχλιάρια διδόντες, | καὶ οὐχ
ἀπαξ γε μόνον, ἀλλὰ καὶ δεύτερον καὶ τρίτον καὶ πολλοσίην
τῆς ἡμέρας, οὐκ ἐν ἀκμῇ μόνον τῶν πυρεκτικῶν νοσημάτων,
10 ἀλλὰ ἤδη καὶ πρὸ τῆς ἀκμῆς τε καὶ τῆς ἐναργουῶς πύψεως, ἐπὶ

19. DE LA BOISSON AUX TÊTES DE PAVOT.

(Tiré de Philagrius.)

[Du livre *Sur les boissons agréables.*]

PHILAGRIUS,
étendant
le nombre
des cas
dans lesquels
GALIEN
prescrivait
le diacode,
le donne par-
ticulièrement
dans
toute espèce
de fièvres
ardentes,
avec ou sans
inflammation
viscérale
et à toutes
les périodes.

Moi je ne donne pas seulement la boisson faite avec les têtes de
pavot aux gens qui vont se coucher pour dormir, ou qui manquent
de sommeil, ou pour combattre une toux, cas pour lesquels Galien
a bien déterminé le temps de l'administration et la dose du médi-
cament, mais j'en donne également à ceux qui ont une fièvre vio-
lente, qui éprouvent une chaleur insupportable, qui ont de l'ardeur
à l'orifice de l'estomac; je le prescris dans l'érysipèle et en général
dans les maladies chaudes, et, dans ces cas, j'augmente de beau-
coup la dose, en donnant cinq ou six cuillerées, et non pas seulement
une fois, mais deux, trois et plusieurs fois par jour; non-seulement
à l'acmé des maladies fébriles, mais aussi avant cette époque, et
quand il n'y a pas encore des signes évidents de coction; si le ma-

Ch. 19; l. 1. *τρικ. εἰς ἐσπέραν* Δεῖ.4. *ἀλλὰ καὶ μαινομένοις μετὰ τὴν
φλεβοτομίαν καὶ πυρέττουσι* Δεῖ.Ib. *τε τὸν καῦμα* A; *τε καὶ καῦμα*
C; *τε καῦμα* 2^o m.5. *πεπονημένοις* ABC 1^o m. MV.5-6. *ἐρυσιπέλασι* ABMV.6. *παθήματι καὶ θόρακι καὶ σπλά-
γχνι ὁμοίως κάμνοντι* [δ] θπαι καὶ
ἐντέροις καὶ μεσαράφ Δεῖ.8-9. *ἀλλὰ. . . μόνον* om. B.9. *πυρετῶν* (om. νοσημάτων) Δεῖ.

Mss. 59.

ὡν ἀγρυπνία καὶ θερμασία δριμεῖά τις ἢ μεγάλη κατεπόνει
 τὸν ἀνθρώπου · διὸ καὶ καλῶς ἔχειν μοι δοκεῖ τοὺς πρὸ τῆς
 ἀκμῆς τῶν πυρεκτικῶν νοσημάτων τῷ διὰ κωδυῶν ποτίζειν
 βουλομένους ὄξυμέλιτος ἐπιχρῖν · λεπύνει γὰρ αὐτοῦ τὸ παχὺ
 τῆς ὕλης φυλάττει τε τὴν ψυχτικὴν δύναμιν μετὰ τοῦ μὴ ἐμ- 5
 ποδίζειν τῷ τάχει τῆς πύψεως. Χρηθὲ οὐκ ἐπὶ τῶν ἐπὶ
 σήψει παχέων χυμῶν ἐξαπλομένων πυρετῶν μόνων ὄξυμέ-
 λιτος μινύειν, καὶ μάλιστα ὅτε πρὸ ἀκμῆς δίδομεν, ἀλλὰ καὶ
 τῶν σπλάγχων τῶν ἐμπεφραγμένων, ἥπατος καὶ σπληνός,
 πνεύμονός τε καὶ τῶν ὁμοίων, πυρετῶν διακαιομένων · πάντε 10
 δὲ ἢ ἐξ τέλεια κοχλιάρια δίδομεν, οὐ φοβούμενοι ψύξεως ἀμε-
 τρίας, καθάπερ ἐπὶ τῶν ἀνευ πυρετοῦ βηχῆ συνεχομένων · τὸ
 γὰρ ὑπὲρ τὴν φύσιν θερμὸν κολάζομεν, πρὸς ὃ συναρμόττειται

lale est abattu par l'insomnie, ou par quelque chaleur âcre ou vive ;
 voilà pourquoi ceux qui veulent donner la boisson aux têtes de pavot
 avant le point culminant des maladies fébriles ont raison, à mon
 avis, de verser dedans de l'oxymel ; car ce liquide atténue la den-
 sité de la substance du médicament et lui conserve sa vertu refroi-
 dissante, sans porter obstacle à la rapidité de la digestion. Ce n'est
 pas seulement dans les fièvres excitées par la putréfaction d'humeurs
 épaisses, qu'il faut ajouter de l'oxymel à la boisson susdite, surtout
 quand nous la donnons avant l'acmé, mais aussi dans les cas où l'obs-
 truction des viscères, par exemple du foie, de la rate, du poumon et
 des autres organes semblables, est accompagnée de fièvres ardentes ;
 on donne alors cinq ou six cuillerées pleines, sans craindre l'excès du
 refroidissement, comme on le craint chez les malades affectés de
 toux sans fièvre ; car nous réprimons la chaleur contre nature, et

1. καταπονεῖ Aët. — 4. αὐτόν C (p).

5. φυλάττειν BV.

5-6. μετὰ τοῦ ἐμποδίζειν V 1° m. ;
 μετὰ τὸ δέῃ ἐμπ. C ; μετὰ τοῦ οὐδέ
 ἐμπ. 2° m.

6. δὲ om. ABC 1° m. MV.

7. παχέων χυμῶν om. Aët.

Ib. μόνων ex em. ; μόνων Coisid.

9-10. τῶν σπλ. . . . διακαιομ.]
 τῶν ἐπ' ἐμφράξει ἥπατος ἢ σπληνός ἢ
 πνεύμονος ἀναπλομένων Aët.

10. πνεύματος C 1° m.

τὸ πόσον τοῦ φαρμάκου, τῆς κατὰ φύσιν θερμασίας οὐχ ἀπί-
μενον. Δῆλον ἔστι κατὰ τὰς ἀγωνιστικὰς πώσεις οὐ μόνον ἐπὶ
τὸν πυρετὸν, ἀλλὰ καὶ τὸν παροξυσμὸν ἀκμάζειν προσήκει,
ὥστε ἀμφοτέρας ἅμα τὰς ἀκμάς, τὴν τε τοῦ κατὰ μέρος παρο-
ξυσμοῦ καὶ τὴν τοῦ νοσήματος αὐτοῦ, συμπεπλανῆναι· καλῶς ἔ-
ἀγωνιστικὰς πώσεις τὰς μεγάλως ἀξιομένας, ὅποτε λύσει τὴν
νόσον ἐλπίζομεν κρίσει· πρὸ γὰρ τοι τῆς ἀκμῆς τοῦ παθήμα-
τος, ἔτε πειθόμεθα μὴ δύνασθαι κινήσαι κρίσιν, ἐπιψύξου
ἐνεκα χράμεθα τῷ ποτῷ, μετρίαν αὐτοῦ τὴν πόσιν ἐργάζε-
μενοι. Δοίημεν δὲ ἂν αὐτὸ κατὰ τὰς ἀκμάς ποτε καὶ μόνον μὲν,
καὶ σὺν ὄξυμέλιτι, καὶ ἡμφακομέλιτος δὲ τὸ μέτριον ἐπιπέ-
ξαντες, καὶ ἄλλοτε ῥοδομέλιτός τε καὶ οἴνου τινὸς τῶν πορί-
μων, καὶ μάλιστα ἐὰν ἢ τὸ διὰ τοῦ ὕδατος ἐσκευασμένον· βρα-
δύπορον γὰρ φύσει τὸ ὕδωρ. Μικρῷ δὲ κάλλιον καὶ οἶνον ἀπὶ

c'est en vue de ce résultat que nous réglons la quantité du remède, qui, dans ce cas, ne s'attaque pas à la chaleur naturelle. Il est clair que, quand on veut administrer ce remède comme moyen héroïque, il faut que non-seulement la maladie, mais aussi l'accès, soient arrivés à leur acmé, de sorte que les deux points culminants, celui de l'accès partiel et celui de la maladie elle-même, coïncident; or je me sers de l'expression *héroïque*, quand les doses sont fortement augmentées dans le cas où nous espérons résoudre la maladie par une crise; car, avant l'acmé de la maladie, quand nous sommes convaincus que nous ne pouvons pas produire de crise, nous employons cette boisson pour refroidir, en en prescrivant une dose modérée. Nous donnerons cette boisson, à l'acmé de la maladie, quelquefois toute seule, d'autres fois avec de l'oxymel, ou bien nous y ajoutons une quantité modérée de miel au verjus, quelquefois aussi de miel aux roses, ou un peu de vin du genre de ceux qui passent vite, surtout si la boisson a été préparée avec de l'eau; car c'est une propriété inhérente à l'eau de passer lentement. Il faut

De dose
comme moyen
héroïque.

Substances
qu'on ajoute
au décocte
administré
à l'acmé.

2. δέ ABMV.

3. ἀρμάζειν ABC 1° m. MV.

4. ἀρχάς M.

1b. μέρους ABCV.

5. καλῶς A.

8. ἐπὶ ψύξεως ABCV.

13. ἢ om. B.

14. Μικρὸν V.

Mittl. 60.

ὕδατος λεπτότερον καὶ διαυγέστερον παραλαμβάνειν ἐπὶ τῆς
 τῶν κωδινῶν ἐψήσεως· ποριμώτερον γὰρ ἐστὶ μετὰ τοῦ τὸ ρω-
 6 στικὸν ἔχειν. Ἀλλὰ κατὰ τοῦ πυκνοτέρου δέρματος ἀμεινον ἀρή-
 γει ὁ τοιοῦτος οἶνος μίγξις, ὡσπερ οὖν ἐπὶ τῶν ἀραιωτέρων
 σωματίων ἢ σίματος τῆς κοιλίας ἀσθενεστέρου ἡμφοκάμελι, 5
 καὶ μᾶλλον εἰ ἀνορεξία διοχλοῖτο, καὶ τοῖς γλυκυπόταις, ἢ
 τι κατὰ κοιλίαν ἔχουσι φαρμακῶδες ἐρβνηκὸς ὕγρον ἢ χολῶδες·
 7 καὶ βοδόμελι δὲ μίγξις πη αὐ τοῖς ὡδε διακειμένοις. Ταῦτα μὲν
 ἐπὶ τῶν πυρετῶν ἀπόχρη προδιορισάσθαι· τῶν δὲ ἄλλων πα-
 θῶν ἐφεξῆς μνηστέον· οὐ γὰρ πνεύμονι μόνῳ ἐκπεπυρωμένῳ 10
 τε καὶ ρευματιζομένῳ καὶ βήττοντι χρήσιμον ὑπάρχει τὸ πο-

encore un peu mieux administrer du vin un peu clair et transparent
 que de l'eau, pour y faire bouillir les têtes de pavot; car, ainsi pré-
 parée, la boisson passe plus vite et a en même temps des propriétés
 6 fortifiantes. Mais l'emploi d'un vin semblable agit également assez bien
 dans le cas d'un resserrement de la peau plus ou moins prononcé;
 de même le miel au verjus est préférable pour les organismes un
 peu lâches, ou lorsqu'il y a une faiblesse plus ou moins grande de
 l'orifice de l'estomac, surtout quand cette partie pèche par défaut
 d'appétit; il en est de même pour les gens habitués à boire du vin
 d'un goût sucré, ou pour les malades qui ressentent à l'estomac
 quelque afflux d'humeurs délétères ou bilieuses; on pourra aussi
 7 mêler du miel rosat à la boisson pour les individus qui présentent
 dans les fièvres; il faut maintenant parler des autres maladies; car
 ce n'est pas seulement quand le poumon est échauffé ou affecté de
 fluxion, ou qu'il excite de la toux que cette boisson est utile, mais

Le docteur
 convient aussi
 aux
 affections
 organiques
 non fébriles.

2. τὸ] καὶ C 2^o m.

5-7. ἢ . . . ἢ τι] καὶ σίμα κοιλίας
 ἀσθενέστερον καὶ ἀνορεκτικὸν ἔχοντων
 τὸ ἡμφοκάμελι· τοῖς δὲ γλυκυπόταις
 καὶ τοῖς Λετ.

5. ἀσθενέστερον ABC 1^o m. V.

7. ἐρβνηκὸς AC; τι Λετ.

8. καὶ om. Λετ.

Ib. δὲ . . . διακειμένοις om. Λετ.

Ib. μίγξις πη ἢ τοῖς AC; μέσσοιο
 ἢ τοῖς C 2^o m.

9. πυρετικῶν παθῶν Λετ.

Ib. διορισάσθαι B.

1. ρευματιζοντι AC.

τὸν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις σπλάγχνοις ἢ διὸ καὶ προσφέρουσι
οὐχ ἥπατικοῖς μόνοις ἢ σπληνικοῖς, ἀλλὰ καὶ νεφροῦς τε καὶ
| κύστιν βεβλαμμένοις, εἰ Φερμὸν εἶη τὸ πάθος. Στραγγουρίας
γούνη τὰς ἐπὶ δριμύτητι τῶν οὐρῶν γινομένης καταστέλλει με-
5 γάλας, καὶ μάλιστ' ἐν βαλανείῳ τε καὶ πρὸ βαλανείου μέ-
λουσιν εἰσιέναι διδόμενον δαψιλές, ἐπὶ ᾧ δὴ καὶ τὴν δίαταν
ἀδροτέραν τε καὶ εὐχυμον εἶναι κελεύομεν. Καὶ ἐπὶ νεφριτικῶν
δὲ, ᾧ γε κενεῶνες καὶ ψύαι Φερμότεραι, ἀγαθὸν ὑπάρχει τοῦτο
τὸ ποτόν, καὶ τοῖς διαβήτη τε καὶ χολέρα κινδυνεύουσιν, οἷς
10 ἀμφοτέροις, μηδενὸς εἴργοντος, καὶ ψυχρῶ κερασθὲν ἀκραιφνεῖ
χρησιμώτατον ἢ τὸ γάρ τοι τῶν χολερικῶν ἔσχατον ἴαμα ψυ-
χρὸν ὑπάρχει ποτόν. Προσθήκει δὲ πρότερον αὐτῶν βρονθίνην
τὴν ὅλην γαστέρα μηλίνῳ καὶ μαστιχίνῳ, καὶ ὀμφακὸς σιαφ-
elle l'est également pour les autres viscères; voilà pourquoi nous
n'en donnons pas seulement aux malades qui souffrent du foie ou
de la rate, mais aussi à ceux qui ont les reins et la vessie affectés,
- stranguries; quand la maladie est chaude. Ainsi elle dompte merveilleusement
les stranguries causées par l'âcreté des urines, surtout quand on la
donne en grande quantité dans le bain, ou avant, lorsqu'on est sur le
point d'y entrer; dans ce cas, nous prescrivons aussi un régime plus
- maladies des reins; ou moins substantiel et propre à produire de bonnes humeurs. Cette
boisson convient encore chez les sujets affectés de maladies des
- diabète, reins, et dont les flancs et les lombes sont plus ou moins chauds,
choléra, ainsi que pour ceux que le diabète ou le choléra ont mis en dan-
ger; mais, dans ces deux derniers cas, il est éminemment utile, si
rien ne s'y oppose, de mêler de l'eau très-froide à cette boisson,
car l'eau froide est le suprême médicament du choléra. Cependant,
chez ces malades, il faut fortifier d'abord tout le ventre, à l'aide
d'[embrocations faites avec] l'huile de pommes ou de mastic, le suc

Μογεὺς
ἀδjuvants
dans
ces deux
derniers cas.

2-3. νεφροῦς τε κύστιν ΑΜ.

3. εἰς ΑC 1° m.

4. γούνη] δέ Αἰῆ.

Ib. τὰς Αἰῆ; om. Codd.

5. τε om. ΑC. — Ib. βαλανείων Α.

7. ἀδροτέραν ἡγοῦν εὐτραφεστέρ-
ραν C 2° m.

7. εὐχυμότεραν Αἰῆ.

Ib. ἐπὶ Αἰῆ; om. Codd.

8. ψύαι C. — Ib. ὑπάρχει Α.

11. τῶν om. B. — 12. δέ C.

13 et p. 381, 1. ὀμφακὸς . . . ὀμφακῶν]

ἔξην ἔξωθεν διὰ τῶν σιφώντιον ἐμ-
βροχῶν καὶ τῶν ὀμοίων Αἰῆ.

μας 61-62.

λῆς χυλῆ καὶ σιυπλήριας βραχεῖ τῆς σχισίης καὶ τοῖς ὁμοίοις,
 τριβειν τε τὸ δέρμα τὸ τοῦ κάμνοντος ὄλον πολυχρονίως χερσὶν
 ἀηλίφοις, ἢ καὶ μαλακοῖς ὀθονίοις, σικύας τε προσβάλλειν
 κἄτω καὶ μεταφρένοις καὶ θάρακι, κἄπειτα διδόναι τοῦτο τὸ
 11 ποτόν σὺν ὀμφακομέλιτι θερμῷ κεραννόμενον. Εἰ δὲ καὶ, τού-
 ταν πρατιομένων, ἢ κένωσις ἐπιμένοι σφοδρὰ, καὶ συγκοπῆς
 12 καὶ σπασμῶν προσδοκία τις εἴη καὶ φόβος, ἐπὶ τὴν τοῦ ψυχροῦ
 πῶσιν ἀνάγκη καταφυγεῖν. Θάρακα δὲ ἐκκενοῦν προαιρούμενος,
 εἰ καὶ τούτου βλέποισ εἶναι χρεῖαν διὰ ἀγρυπνίαν ἢ θερμασίαν
 ἀμετρον, εἰ μὲν συμπέφεως δέοι τῷ νοσήματι, βούτυρόν τε καὶ
 10 τερμινθίνην Ἴριν τε σὺν αὐτοῖς · χρονίζομένου δὲ, διδόναι καὶ
 μέλι καὶ τὰ ὅμοια, καὶ εἰς ὕπνον τρεπομένῳ τὸ ποτόν · εἰ δὲ

de raisins verts et un peu d'alun scissile, ou avec d'autres ingréd-
 ients semblables; on frottera aussi toute la peau du malade, pen-
 dant longtemps, avec les mains non graissées ou avec des linges
 doux, on appliquera des ventouses à la partie inférieure et supé-
 rieure du dos et à la poitrine, et on donnera ensuite notre boisson
 11 mêlée à du miel au verjus chaud. Après avoir agi de cette façon,
 si les évacuations restent exagérées, et qu'on soupçonne ou qu'on
 craigne une défaillance et des convulsions, on est obligé d'avoir
 12 recours à l'eau froide prise en boisson. Si l'on veut décharger la
 poitrine et qu'on s'aperçoive que cela est nécessaire à cause de
 l'insomnie ou de l'excès de chaleur, il faut administrer, quand
 la maladie a besoin d'être amenée à coction, du beurre, de la
 résine de térébenthine, et avec cela de l'iris; si, au contraire, la
 maladie est chronique, on prescrit du miel et des remèdes sem-
 blables, après quoi on donne la boisson quand les malades vont se

Emploi
 du sucrose
 pour évacuer
 la poitrine;
 on doit
 l'associer
 à d'autres
 médicaments.

2. τε om. C.

3. ἀηλίφοις B.

1b. προσβάλλειν AC 1° m.

4. κἄτω V; κάτω C.

4-5. διδόναι τὸ φάρμακον Aët.

6. ἐπιμένοι B.

1b. σφοδρὰ ex em.; σφόδρα Codd.

7. φόβοι C; φόβου V.

8. δὲ κεπλαηρομένῳ ὕγραν κενῶ-
σαι βουλόμενος διὰ βηχός Aët.9. τοῦτο ABCV; τοῦτου, δηλον τοῦ
ποτοῦ C 2° m.

10. τῷ σώματι A 2° m. CM text.

1b. δὲ καὶ C; καὶ 2° m.

11. δὲ del. C 2° m.

12. τρεπόμενος C {p}.

τέμνειν τὸ περιεχόμενον ἀπορρύπτειν τε δέοι, καὶ ταῦτα μὲν, ἀλλὰ καὶ γληχοῦς κόμης ὑσσώπου τέ τι καὶ ἀδιάντου καὶ πέντακος ἐναφνησμένων ὕδατι, καὶ τι καὶ ὄξυμέλιτος μόνου τε καὶ σὺν τῇ τῶν βοτανῶν ἀφεψημάτι, καὶ κατὰ τὸν καιρὸν τὸν εἰρημένον ἅμα τῇ διὰ τῶν κωδυῶν φαρμάκῳ, καὶ, εἰ δεήσειν ποτε, καὶ κατὰ ἡμέραν, ἢ καὶ κατὰ ἄλλον τινὰ τῆς νυκτὸς χρόνον, καύσου τινὸς ἐπείγοντος ἢ ἀγρυπνίας.

κ'. Περὶ τοῦ ἀπὸ τῶν κυδανίων μήλων καὶ τοῦ ἀπὸ τῶν κράνων καὶ ὕδατος, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ δὲ ἀπὸ τῶν μήλων τῶν κυδανίων σκευάζεται τοῦτον τὸν τρόπον· περιαιρεθέντα χρῆ τοῦ τε Φλοιοῦ καὶ τῆς ἐπιτερίνης

coucher; s'il est besoin d'exercer une action incisive et détensive sur ce que contient le poumon, il faut donner non-seulement les remèdes susdits, mais encore un peu de feuilles de pouliot, d'hyssope, de capillaire, d'opopanax, le tout cuit dans l'eau, ainsi qu'un peu d'oxymel, soit seul, soit avec la décoction des plantes qui viennent d'être énumérées, puis, au moment où le malade va se coucher, on y ajoute la boisson aux têtes de pavot; et quelquefois, s'il est nécessaire, on l'ajoute aussi pendant le jour ou à quelque autre époque de la nuit, dans le cas où nous sommes pressés par quelque fièvre ardente ou par l'insomnie.

20. DE LA BOISSON AUX COINGS ET DE CELLE AUX CORNOUILLES.

[Du même livre.]

La boisson aux coings se fait de la manière suivante : après avoir enlevé l'écorce et la partie centrale de ces fruits, on les fait bouillir

Mode de préparation
de la boisson

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| 1. περιεχόμενον A. | ψημένων Codd. — lb. τι καὶ om. V. |
| 2. γληχοῦς ex em.; γλήχους AB | 6. εἰ καὶ AC. |
| V; γλήχουσι CM text.; γλήχουτος C | 7. ἐπείγοντος A 1° m. BC 2° m. V. |
| 2° m. M marg. | CH. 20. Tit. κρεῶν C 1° m. |
| 3. ἐναφνησμένων ex em.; ἐναφε- | 8. ταῦτόν C. |

Mach. 62-63.

ἔφειν αὐτὰ σὺν ὕδατι πηγαίῳ καλῷ, μέχρι ἂν ἡ τρίτη μοῖρα
 διαφορηθῇ τοῦ ὕδατος, καὶ τὰ λειπόμενα δύο μέρη καλῶς ἐγ-
 χέαντα κεραμεύοις ἀγλαίοις, οἷς εἰρήκαμεν, ἐν οἴκοις ἐπιτη-
 λείοις ἀποτίθεισθαι· γίνεται μὲν γὰρ οἰνωδὲς καὶ αὐσίτηρόν.
 Ὡφέλει δὲ κοιλιακοὺς πινόμενον, καὶ ῥῶνυσι σίωμα κοιλίας
 ἄπυον, καὶ ἦπαρ ἔσθιν ὅτε | κατὰ τὸν καιρὸν ὑγρότερα γέγονε
 σφῶν αὐτῶν. Μίγνυται δὲ καὶ μέλιτος ἐνίοτε καλοῦ τῷδε τῷ
 πόματι, συντελουμένης ἤδη τῆς ἐψήσεως, σὺν τινι μιγνυμένου
 οὐκ εἰς ἠδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ φυλακὴν τῆς συνθέσεως· οὐ γὰρ
 ἐν σαρκίᾳ ῥαδίως τὸ ὑγρὸν προσλαβὼν μέλιτος. Διήλον οὖν ὅτι
 τὸ τοιοῦτο τοῖς ῥιφίως δεομένοις ἅμα καὶ σίτυψεως ἀρμόσει
 ἰοσήμασιν, οἷά περ καὶ τὰ τῶν ἠλκαμένων ἐντὸς ἐστί μορίων,
 ἑστέρον, σίματος κοιλίας καὶ σιομάχου. Τῷδε παρειοῖς τι

avec de la bonne eau de source, jusqu'à ce qu'un tiers en soit évap-
 oré, et on verse avec soin les deux tiers qui restent dans les vases
 de terre cuite dont j'ai parlé plus haut (p. 370), pour les mettre en
 réserve dans une pièce convenable, car cette boisson devient vineuse
 et âpre. Son usage est favorable aux gens affectés du *flux cœliaque*, et
 elle fortifie quelquefois l'orifice de l'estomac, quand il est affaibli,
 ainsi que le foie, dans les circonstances où ces parties sont plus hu-
 mides que dans l'état habituel. Quand l'ébullition est presque ache-
 vée, on ajoute quelquefois aussi à cette boisson du bon miel, ingrè-
 dient qu'on ne mêle pas aux diverses préparations seulement pour
 l'agrément du goût, mais aussi pour les empêcher de se décompo-
 ser; car le liquide dans lequel on aura mis du miel ne se gâtera pas
 facilement. Il est clair qu'une telle boisson conviendra aux maladies
 qui réclament une action à la fois détersive et astringente, comme
 celles qui tiennent à l'ulcération des parties internes, telles que les
 intestins, l'orifice de l'estomac, l'œsophage. On fait encore avec

aux coings:

- son usage :

- après
la cuisson
on peut
y ajouter
du miel.Cas
dans lesquels
elle convient.

De la boisson.

1. πότης BV; αἰτός C 2° m.

lb. πηγαίῳ] ὀμβρίῳ Λέτ.

2-3. ἐγγέγυοντα A 1° m.; ἐγγέγυοντα
V; ἐγγεγύοντα 2° m.

3. ἐν οἴκοις om. C.

8. μιγνυμένου conj.; μιγνόμενον
Codd.

9. οὐκ . . . μόνον om. BV.

11. ἀρμόσει M.

12. ὅσα περ AC.

lb. ἠλκαμένων Λέτ.; ἔλκαμένων
Codd.12-13. μερῶν, σίματος καὶ σιο-
μάχου καὶ κοιλίας καὶ ἐστέρον Λέτ.

ποτόν καὶ ἐξ ἄλλων μὲν τινων γίνεται, μάλιστα δὲ ἐκ τῶν
κράνων ὀνομαζομένων, τὴν τε σύνθεσιν ὁμοίαν τὴν τε χρῆσιν
ἔχον τῷ διὰ τῶν μήλων τῶν κυδανίων.

κα'. Περὶ ὀμφακομέλιτος, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Βότρυας ὀμφακας προσήκει λαβεῖν μέλλοντας ἀρχὴν ὑπε-
5 μένειν πεπάνσεως, ὅτε δὴ καὶ τὴν ὕξειαν ἀκμάζουσαν ἐτι δια-
σώζουσι ποιότητα, μηδὲ τῆς σίύψεως ἀπηλλαγμένοι, κάπειτα
ἐν οἰκῆματι τιθέναι τὴν κρᾶσιν συμμετρῶν τριῶν ἢ καὶ τετάρ-
ρων ἡμερῶν, καὶ μάλιστα εἰς ὑγρότερος ὁ περιέχων ἀπὸ τυγ-
χάνη, Φλίψαντά τε μετὰ τὴν ἀπόθεσιν εἰς ἀγλεῖον ἰελοῦν δε-
10 χεσθαι τὸ ὑγρὸν, μίξαντά τε καλοῦ μέλιτος ἀπηφρισμένου

aux
cornouilles.

certaines autres ingrédients, mais surtout avec les fruits appelés cor-
nouilles, une boisson semblable à la boisson aux coings, dont il vient
d'être question, ayant la même composition qu'elle et se prêtant
aux mêmes usages.

21. DU MIEL AU VERJUS.

[Du même livre.]

Mode de pré-
paration
du miel
au verjus.

On prend des raisins verts quand ils vont commencer à mûrir, |
époque à laquelle ils conservent encore au suprême degré leurs
propriétés acides, sans avoir perdu leur astringence; on les place
ensuite, pendant trois ou quatre jours, dans une pièce d'une tem-
pérature moyenne, surtout si l'air extérieur est un peu humide,
puis, après les avoir mis de côté, il faut les exprimer et recueillir
le liquide dans un vase en verre, puis ajouter une partie de bon
miel écumé à trois parties du liquide, et chauffer le tout au soleil

1. ἐξ om. B.

2. ὀμῶκος C.

3. ἔχον ex em.; ἐχόντων Codd.

Cp. 21; l. 4. Βότρυος ὀμφακος A
BV.

5-6. ἐτι διασώζουσαν ἐτι διασώζου-
σιν AC 1° m.

7. θέναι AC; ἀπλώσει Δετ.

7-8. τριῶν ἢ τετάρων ἡμερῶν V;
δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας Δετ.

9. Φλίψαν AC.

Ib. μετὰ τὴν ἀπόθεσιν C; παρα-
θέντων αὐτῶν Δετ.

10. ἀπηφρισμένου B.

Math. 63-64.

μέρος ἐν πρὸς τρία μέρη, Φερμαίνειν ἐν ἡλίῳ πλειόνων ἡμε-
ρῶν, μέχρι περ ἂν κατασίῃ ζέσων τὸ τῆς ἔμφακος ὑγρόν·

ταῦτο δὲ ἐν πολλῷ γίνεται χρόνῳ· κάπειτα ἐν ὑπερφῶ κα-
ταθέμενον φυλάττειν | ἄσηπτον τὸ ποτόν. Τοιαύτην ἐγὼ 5
ποιούμενος τοῦ Φαρμάκου τούτου τὴν σύνθεσιν, ἐπὶ τε τῶν
ἐμπροσθεν εἰρημένων χρωμαὶ διαθέσεων, ἐπὶ τε τῶν ἐν χρο-
νοῖς τε καὶ λεπτοῖς βεύμασι τὰ ἔντερα ρευματιζομένων, ὡς
ἐκκρίσεις γίνεσθαι συνεχεῖς διὰ τινὰ Φερμὴν δυσκρασίαν.
Παρέχω δὲ αὐτὸ καὶ τοῖς ἀνόρεκτον ἔχουσι τὸ τῆς κοιλίας
σίγμα διὰ Φερμὴν ἅμα καὶ ὑγρὰν διάθεσιν, προαπορρύψας διὰ 10
ἑτέραν τιῶν ἕσα περὶ αὐτὸ τὸ σίγμα τῆς κοιλίας ἀναπεμπό-
μενὰ τινὰ μοχθηρὰ ὑγρὰ τὰς ἀνορεξίας ἀπεργάζεται. Δίδωμι

pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que le suc des raisins verts ait
cessé de fermenter (mais il faut beaucoup de temps pour cela);
ensuite on le met dans une pièce d'un étage supérieur, et on con- 2
serve la boisson exempte de corruption. En composant ce médica-
ment dans ces proportions-là, je l'emploie dans les maladies dont
je viens de parler (ch. 19), ainsi que chez ceux qui ont vers les intes-
tins des flux tenus et de longue durée, lesquels, par l'effet d'une dis-
proportion chaude des éléments, produisent continuellement des éva- 3
cuations. Aux individus chez lesquels l'orifice de l'estomac, à cause
d'une disposition à la fois chaude et humide, n'excite pas l'appétit,
je l'administre également, après avoir toutefois, à l'aide de certains
autres moyens, balayé les liquides malfaisants qui sont poussés vers
4 l'orifice de l'estomac et qui y causent le défaut d'appétit. Je donne

— cas
dans lesquels
il convient;

1. μέρη τοῦ χυλοῦ Aët.

Ib. Φερμαίνων A 2^o m. C.

2. ζέσων Aët.

Ib. ὑγρόν] ἔσρον C; Φερμόν (p).

3-4. καταθέμενον ex em.; καταθερ-
μαίνων οἰκήματι (glos.) ABCMV;
καταθέμενον οἰκ. C 2^o m.

4. φυλάσσειν C.

Ib. το ποτόν Aët.; τόπον ABM
V; τρώπον C; del. 2^o m.

5. ἐπὶ τε A; ἔπειτα C 1^o m. M.

6-7. χρόνοις A.

7. τὰ ἔντερα] κατὰ γαστέρα Aët.

8. γίνεται C. — Ib. did. . . δυσκρ.]

ἐπὶ Φερμαῖς διαθέσεις Aët.

10. διὰ . . . διαθέσειν] διὰ Φερμό-
τητα Aët.

11. τιῶν περὶ C; τιῶν τὰ περὶ
2^o m. — Ib. σῖγμα AC 1^o m.

11-12. ἀναπεπόμενα C 2^o m.

12. τινὰ del. C 2^o m.

Ib. ἀπεργάζοντα C 2^o m.

δὲ καὶ χωρὶς ἀποβρύψεως οἷς οὐκ ἀνεπόθη ὁ χυμὸς ἑπαίει γὰρ
καλῶς τὰς ἀνορεξίας πινόμενον τὸ ἡμφακόμελι, καὶ μάλιστα,
εἰ ἀκρατέστερον ποθεῖν. Συντελεῖ δὲ οὐκ ὀλίγα καὶ τοῖς διὰ τὴν
ἀραιότητα σώματος ἐπὶ λεπιότητι χυμῶν ἐκρεόντων συγκοπι-
5 μένοις, καὶ μάλιστα ἐν πυρετοῖς, ὧν αἰφνίδιος καθαίρεσις
σφοδρὰ δίχα φανερᾶς ἐκκρίσεως γινομένη καταμηνύει τὴν
φύσιν τοῦ νοσήματος. Οἶνος μὲν οὖν ἐπὶ τῆς τοιαύτης δια-
σεως ἔχει τὸ κράτος τῆς ἰάσεως ὁ πόριμος καὶ σίψευος πρὸς
μετέχων ἄπορουντας δὲ τοῦ τοιούτου δυνατὸν οἶνον λεπτῶ μί-
10 τῇ συστίλασει, ξανθῶ δὲ τῇ χροῖα μιγνύναι τὸ ποτὸν, καὶ σὺν
ἄρτῳ δίδοναι, Θέρους μὲν ψυχρῶ κεραυνύντας ὕδατι, μηδεμίαν
φλεγμονῆς οὔσης εἰς κύριον μέρος, χειμῶνος δὲ ἐξ ἀνάγκης
Θερμῶ καὶ σφοδρᾶς γε τῆς τοιαύτης συγκοπῆς γινομένης, διὰ

aussi cette boisson sans opérer de détersion préalable, si l'humour
n'a pas été absorbée; car le miel au verjus agit bien pour faire cesser
le défaut d'appétit, surtout si on le boit sans trop le couper. Il agit
encore assez bien chez les malades en proie à des défaillances
qui tiennent à la raréfaction du corps, produite par un écoulement
d'humours ténues, et surtout dans les fièvres dans lesquelles un
abattement soudain et très-prononcé, qui a lieu sans évacuation
palpable, révèle la nature de la maladie. Le principal moyen de
traitement, dans cet état, est un vin qui passe bien et qui, en même
temps, a une certaine astringence; si on n'en a pas de semblable,
on peut mêler à notre boisson du vin de couleur jaune et d'une
consistance ténue, et la donner avec du pain, en la coupant, en
été, avec de l'eau froide, pourvu qu'il n'existe pas d'inflammation
d'une partie importante; tandis qu'en hiver, il est indispensable de
la couper avec de l'eau chaude, et même, quand les défaillances dont
j'ai parlé sont très-fortes, il faut, en tout temps, la couper avec de

1. οἷς] ὅπου C 2^o m.; om. 1^o m.Ib. οὐκ om. C. — Ib. ἀνεπόθη A;
ἀναποθῆ C; ἀν ἐπόθη V; ἀν ἐπειθη B.
— Ib. ὁ cm. BCMV.5. καθαίρεσις V. — 9. ἀπορουντας
conj.; ἀπορουντος Codd.

10. ξανθόν V.

11. Θέρους] Θερμαίνῃ C; Θέρου
2^o m. — Ib. κεραυνύντας B test.;
κεράνυνται C 1^o m.

12. δέ om. BV.

13. γε ex em.; τε Codd.

7 πάντος τῷ θερμῷ κερασίον. Ἔσιν ὅτε τῆς ἀναδόσεως ὄξυ-
 τῆτος χρῆζομεν ἐν συγχοπαῖς ὄξυτάταις · ἐπιτήδειον γὰρ τοῖς
 ἄλλο διαφορομένοις ἐσίν ὃ καὶ ταῖς ἀναδόσεσι ταχὺ, καὶ ταῖς
 ἐπισχέσει δρασλήριον · τοιοῦτον δὲ ἂν εἴη δικαίως ὃ καὶ θερ-
 10 μὴ ἔχει | καὶ στυπτικὴν ἐν ἑαυτῷ δύναμιν · τῇ μὲν γὰρ θερ- 5
 8 μότητι τὸ πόριμον, τῇ σίψει δὲ τὸ μόνιμον ἔχει. Καλὸν
 τοίνυν διὰ τοὺς λογισμοὺς τοὺς εἰρημένους καὶ τὸ ἡμφακόμελι ·
 τὸ μὲν γὰρ μέλι πόριμον ἐν αὐτῷ, καὶ ἡ ὄξεια ποιότης · ἡ δὲ
 9 σίψις βραδύπορος οὔσα φύσει μόνιμος. Ἀλλὰ βέλτιόν γε ἂν
 γένοιτο προσλαβὼν οἴνου, ἵνα καὶ τὴν ὄξειαν ἐν αὐτῷ δύναμιν, 10
 λεπυντικὴν τῶν χυμῶν γινομένην, ἀμαυρώσωμεν · διὸ καὶ χρη-
 σμώτερον, κιβρόν εἶναι καὶ ὑπόγλυκον τὸν μιγνύμενον οἶνον

7 l'eau chaude. Dans les défaillances très-rapides, il importe quel-
 quefois que les aliments se distribuent très-promptement; car le
 remède qui convient aux malades chez qui s'opère une telle évapora-
 tion doit en même temps accélérer la distribution des molécules
 et produire sûrement leur rétention; or on considérera, avec raison,
 comme telles les boissons qui ont à la fois des propriétés chaudes
 et astringentes, parce que la chaleur dont elles sont douées leur
 donne la faculté d'arriver vite au but, et leur astringence celle de
 8 demeurer en place [quand elles sont arrivées]. Il suit donc de ce rai-
 sonnement que le miel de verjus convient [dans les cas qui exigent
 de telles substances]; car le miel qu'il contient, et son acidité lui
 imprimant un mouvement rapide, tandis que son astringence, qui,
 par nature, arrive lentement, le fait demeurer en place [quand
 9 il est parvenu au but]. Toutefois il sera meilleur d'ajouter du vin
 dans le miel au verjus, afin d'affaiblir ses propriétés acides, qui
 exercent une action atténuante sur les humeurs; pour cette même
 raison, il est préférable de choisir du vin paillet d'un goût légèr-

Le miel
 au verjus
 agit surtout
 par sa chaleur
 et son
 astringence.

L'addition
 de vin
 convient
 pour affaiblir
 son acidité

4-5. θερμὸν . . . μὲν γὰρ om. A
 1° m.

5. στυπτικὴν C; στυπτηρικὴν 2°
 m.; στυπτικὴν 3° m.

lb. ἐαυτῶν A; αὐτῷ B; αὐτῷ V.

6. τὸν πόριμον A.

8. ἐν ἑαυτῷ ABC 1° m. MV.

10. προσλαβὼν ex em.; προσλαβῶν
 Codd.

lb. αὐτῷ ex em.; ἐαυτῷ Codd.

αὐτῷ καὶ μὴ λίαν λεπτόν. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν Φερμῶν δυσκρασιῶν τε καὶ νόσων χρήσιμον εὐρήσεις τὸ ποτὸν ἐκάτερον, τὸ τε διὰ κωδυῶν καὶ τὸ ἡμφακόμελι, καὶ πρὸς αὐτοῖς τὸ ῥοδόμελι, κατακρατικώτερον μὲν ἡμφακομέλιτος ὄν· καὶ διὰ αὐτὸ τοῦτο πᾶσι 5 ἐπὶ δακνῶδες καὶ Φερμοῖς ὑγροῖς ἄλλως τε καὶ πυρετῷ διακαιομένοις ὀξυτάτῃ χρησιμώτατόν ἐστιν, ἐπὶ ὧν οὐχ ὑπάρχει λυπηρὰ γαστρίδος λύσις· ἐπὶ γὰρ τῶν τοιούτων ἐκεῖνο βέλτιον. Προσῆκει δὲ ἤδη συμπέτεσθαι τὸ τῶν πυρετῶν πάθος, ἵνα αὐτῷ τούτων ἐκάτερον ἐπιδοθῆ.

κβ'. Περὶ ῥοδομέλιτος, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

10 Τὸ δὲ ῥοδόμελι τρία μὲν λαμβάνει ἐκ τοῦ χυλοῦ διηθημένου

Le diacode,
le miel
au verjus,
le miel
aux roses,
conviennent
dans
les maladies
et les
intempéries
chaudes.

ment sucré et qui ne soit pas trop ténu. On s'apercevra donc que les deux boissons, celle aux têtes de pavot et le miel au verjus, conviennent dans les maladies chaudes et les intempéries chaudes des éléments : il en est encore de même pour le miel aux roses, qui cependant a des propriétés tempérantes plus prononcées que le miel au verjus, et qui, pour cette raison même, est éminemment utile aux malades en proie à l'ardeur causée par des humeurs mordicantes et chaudes, qu'elles produisent cette ardeur par une fièvre très-aiguë ou de toute autre façon, pourvu qu'il n'y ait pas de relâchement fâcheux du ventre; car, dans ce cas, la première des boissons mentionnées convient mieux. Il faut que la cause [matérielle] des fièvres soit déjà en voie de parvenir à coction, pour qu'on puisse donner ensuite l'une et l'autre.

22. DU MIEL AUX ROSES.

[Du même livre.]

Préparation

Le miel aux roses se fait avec trois parties de suc de roses passé

- | | |
|--|---|
| 1-2. Ἐπὶ. . . χρήσιμον om. A 1 ^o m. | 6. ὀξυτάτοις C 2 ^o m. — Ib. χρησιμώτερον B text. — Ib. οὐχ om. C |
| 1. Ἐπι CV; ὅτι AB. | 7. λιπαροῖ B. — 9. τούτῃ A. |
| 3. καὶ πρὸς. . . ῥοδόμ. om. C. | Ch. 22; l. 10. ἐκ om. C 2 ^o n. |
| 3-4. κατακρατικώτερον BV; κατακρατικώτερον C 2 ^o m. | Ib. διηθημένα BV; διακαιομένων τῶν ὀξυνοχισμένων ῥόδων Añ. |
| 5-6. διακαιομένων A 1 ^o m. | |

μέρη, καὶ ἐν μέλιτος ἔψεται δὲ ἐν ἡλίῳ τὸν αὐτὸν ἡμφακο-
 2 μέλιτι τρόπον. Στύφει μὲν οὖν ἡρέμα, καὶ ψύχει, καὶ ῥυπτικὸν
 δὲ ἔχει τι, καὶ τι δριμύτητος κέκτηται· διὸ καὶ σίδηματι μὲν
 10 ἀρμόδιόν ἐστι· Φερμὴν τινα φλεγμοῦνὴν δεδεγμένω διὰ ἐπιβροῆν
 τοιοῦτου ρεύματος, ἀναστέλλον μὲν ἡρέμα τὸ φερόμενον, ψύχον 5
 δὲ μετρίως τὸ ζέον, καὶ τι καὶ τῆς δριμύτητος ἀμαυροῦν δυνά-
 3 μων, ποιοῦντος ὁμοίως καὶ τοῦ διὰ κωδυῶν πώματος. Οὕτως
 οὖν ἔχει κάπλι τῶν κατὰ τὸ βάθος κειμένων· ἐκκλύζει μὲν τὰ
 σακνῶδη τῶν ὑγρῶν τῷ ῥυπτεῖν, ἀνάψυξιν δὲ φέρει τοῖς διὰ
 φερμασίαν καὶ δηξίν ἀνωμένοις, ῥώνυσσι τε τὰς φυσικὰς δυ- 10
 νάμεις διὰ τῆς σίψευος· καὶ κεραννύντες ὕδατι τὸ ποτὸν ἄλλοις
 τέ τισι καὶ πυρετῶ κάμνουσι προσκομιζομεν, τῆς ἀκμῆς ἐνε-
 au tamis et une partie de miel; on le laisse fermenter au soleil de
 2 la même manière que le miel au verjus. Cette boisson est doucement
 astringente; elle refroidit, a quelque chose de détersif, et est douée
 d'une certaine âcreté; pour cette raison, c'est aussi un bon moyen de
 traitement pour la bouche, quand cette partie devient le siège d'une
 inflammation chaude par l'afflux d'humeurs de même qualité; car
 le miel aux roses réprime doucement ce qui afflue, refroidit modé-
 rément ce qui est en ébullition, et peut aussi amortir une partie de
 l'âcreté, mode d'action semblable à celle de la boisson aux têtes de
 3 pavot. Le miel aux roses agit donc aussi de la même façon sur les
 organes profonds; il enlève en lavant, grâce à sa vertu détersive,
 les humeurs mordicantes, il procure un refroidissement aux parties
 incommodées par la chaleur et la qualité mordicante des humeurs,
 et il soutient les forces naturelles par son astringence: aussi don-
 nons-nous cette boisson mêlée à l'eau, et aux malades affectés de
 fièvre, et à certains autres, quand l'accès aussi bien que la maladie

du miel
 aux roses;
 - ses
 propriétés;

- son mode
 d'action
 sur
 les organes
 profonds;

1. ἡλίῳ φερμῇ τιθέμενον ἐπὶ
 πάλαιος ἡμέρας Λέτ.

2. καὶ διὰ τοῦτο ψύχειν δύναται Λέτ.

1b. ῥυπτικὸν ἐκ τοῦ μέλιτος Λέτ.

3. τι ὑπόπικρον καὶ ἡπίως δριμύ Λέτ.

4. δεδεγμένου V. — 1b. διὰ ἐπιβρ-
 ροῆς Λέτ.; διὰ τε ἐπιβρ. Codd.

5. τοιοῦτου] φερμοῦ Λέτ.

1b. ἀναστέλλον μὲν ex em.; ἀνα-
 στέλλον C (p); ἀναστέλλον AB
 CMV. — 1b. ψύχον ex em.; ψυχόν
 M marg.; ψύχειν C (p); ψυχρόν AB
 CMV.

6. δέ] τε C (p).

11. διὰ om. ABC 1° m. MV.

1b. σίψευος τε καὶ ABC 1° m. V.

σληκυίας ἤδη τοῦ παροξυσμοῦ καὶ τοῦ πάθους. Διδόναι μὲν τοῖς
 μὲν ἀνευ χυμῶν πλεονεξίας δίχρα συμπάσης κενόστως· οἷς δὲ
 μετὰ διαπύρων ὑγρῶν ἢ βλάβη προεξεμέσασιν, ἢ διαχωρηθέν-
 των κάτω τῶν ἀνιώντων περιττωμάτων. Γινέσθω δέ ποτε αὐτῶν
 5 καὶ συνεχῆς ἢ πόσις ἐπὶ τῶν διακαιομένων, ἵνα περ παρεμ-
 πίπτει φαρμακῶδες ὑγρὸν σίωματι κοιλίας ἐκ τῶν ὑπερκειμένων
 μορίων· ἐν γὰρ τοῖς πυρεκτικοῖς νοσήμασιν ἀρκέσει καὶ μία
 πόσις δαψιλῆς ἐν τῷ προσήκοντι καιρῷ διδομένη λῦσαι τὸ
 πάθος διὰ ἰδρώτων, ἢ γαστρίδος ῥύσει, ἢ διὰ ἐμέτων, ἃ καὶ τοῖς
 10 ἄλλοις ἀκολουθεῖν εἴωθε πόμασιν ἐν τῷ τῆς ἀκμῆς καιρῷ.

κγ'. Περὶ σελινάτου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ δὲ τῶν σελίνων ἀπόζεμα καὶ πνεύματος μὲν ἀπέπτου καὶ

- moutre
de
l'administree.

elle-même sont déjà arrivés à leur acmé. A ceux qui n'ont point de
 surabondance d'humeurs, il faut donner le miel aux roses, sans pro-
 voquer aucune évacuation; mais à ceux dont le mal est accompagné
 d'humeurs brûlantes, il ne faut le donner qu'après les avoir fait
 vomir, ou après que les superfluités qui les incommodaient ont
 passé par le bas. On doit quelquefois aussi administrer cette boisson
 d'une manière persistante chez les malades qui éprouvent des ar-
 deurs, lorsqu'il tombe une humeur délétère des parties supérieures
 sur l'orifice de l'estomac; car, dans les maladies fébriles, une seule
 dose abondante, administrée en temps opportun, suffira pour ré-
 soudre la maladie soit par des sueurs, soit par un flux de ventre,
 soit par des vomissements, symptômes qui suivent habituellement
 l'administration des autres boissons données à l'époque de l'acmé.

23. DE L'EAU DE CÉLÉRI.

[Du même livre.]

Propriétés

La décoction de céleri triomphe des flatuosités crues et mal digé- 1

4. ἀνιώντων ex em.; ἀνύοντων Codd.

5. περ] μή C 2^o m.; om. V.

5-6. παρεμπίπτει ex em.; παρεμ-
 πίπτη Codd.

7. πολλὰκις γὰρ ἐν τοῖς λήτ.

9. ἢ... ῥύσει] τε καὶ καταφρήσει
 καὶ γαστρίδος ὑπέξουσιν Δέτ.

Cn. 23; l. 11. Τὸ δ' ἐν τῷ σελίνῳ V.

ἄμω τυγχάνει κατεργασίικόν, καὶ πλῆθος δὲ διὰ οὐραν ἄγει.
 2 Καὶ δίδουαι γε ἐπὶ τῶν πυρετῶ κατεχομένων αὐτὸ προσήκει,
 καὶ μάλιστα τοῦ τῶν ὀξέων ὑπάρχοντι γένους, ὅτε γε μὴ κρι-
 σσιν ἀθρόαις ἢ λύσει αὐτῶν, ἀλλὰ διὰ τῆς καλουμένης ἐπιτε-
 3 λείται συμπέψεως. Βέλτιον δὲ εἶναι ριζῶν αὐτὸ μετρίως ἀφ- 5
 ημέναι, ὡς μὴ σφοδρότερον ἢ πρέπει γενέσθαι, καὶ πρὸ
 τῆς διακρίσεως τῶν τοῦ πυρετοῦ ἀναπλότων ὑγρῶν μὴ πο-
 τίζειν αὐτοῦ.

κδ'. Περὶ ὀξυμέλιτος, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Τῆς τοῦ μελικράτου δυνάμεως, ὡς εἴρηται, τὰλλα μὲν πάντα
 ἐχούσης, ὧν δεῖται τὰ ὀξέα νοσήματα, κατὰ ἕν δὲ μόνον ἐναν- 10
 τιομένης, ὅταν υπερθερμανθῆν ἐκχολωθῆ, τὴν τοιαύτην αὐτοῦ

Comes. III in
 Vind. rat.
 527; p. 653-
 84.

2 rées, et évacue la surabondance des humeurs par l'urine. Il faut la
 donner à ceux qui ont la fièvre, surtout quand cette fièvre est du
 genre des aiguës, et que la solution ne s'opère pas par des crises
 3 soudaines, mais par le procédé appelé *coction lente*. Le meilleur
 moyen de préparer cette boisson, c'est de soumettre les racines à
 une ébullition modérée, de façon qu'elle ne devienne pas plus
 forte qu'il ne le faut, et de ne pas donner l'eau de céleri avant la
 désagrégation des humeurs qui allumaient la fièvre.

de l'eau
 de céleri;

- modo
 de
 préparation
 et d'adminis-
 tration.

24. DE L'OXYMEL.

(Tiré de Galien.)

1 Tandis que les propriétés de l'eau miellée répondent, comme je
 l'ai déjà dit, à tous les besoins dans les maladies aiguës, et qu'elles
 ne leur sont contraires que dans un seul cas, celui où, s'étant
 échauffée outre mesure, elle se change en bile, l'addition de vi-

L'addition
 de vinaigre
 à l'eau miellée
 en fait
 une
 excellente

5. αὐτό del. C 2^o m.

6. ῥ MV.

7. ὑγρῶν καὶ μὴ C 1^o m.

8. αὐτό BMV.

Ch. 24; l. 9. δυνάμεως, ὡς εἴρη-

ται ex em.; συν. εἴρ. ACV; εἴρ. συν.

B; συν. Gal., Ras.

Ib. τὰ ἄλλα Gal.

10. δεῖξαι C 1^o m.

10-11. ἐναντιουμένης αὐταῖς Gal.

Coen. III in
Fic. rat.
527p.683.
Ib. 5 27-28;
p. 684-85.

μεταβολὴν ἢ τοῦ ὄξους μίξις καλύουσα κάλλιστον ποιεῖ φάρμακον. Καὶ χρὴ τοσοῦτον τῷ μελικράτῳ μιγνύειν ὄξους, ὅσον ἱκανόν ἐστὶ τὸ χολῶδες ἐν αὐτῷ κολάσαι· ἀδιψόν τε γὰρ ἐστί, καὶ τὰ πύσματα τὰ γε μὴ παντάπασι παχέα καὶ γλίσχα
5 ταχέως ἀνάξει. Τούτοις δὲ ἀμφοτέροις αὐτοῦ τοῖς ἔργοις ἔπειτα καὶ ἡ τῶν κατὰ τὸ σίγμα καὶ τὴν φάρυγγα μορίων ὑγρότης· ἣ δὲ λόγῳ δρᾶ ταῦτα, τούτῳ καὶ σπληνὶ καὶ ἥπατι προσφορέτατόν ἐστι, διακαθαῖρον ἀλύπως. Παμπόλλην δὲ τὴν χρῆσιν ἔχει κἀπὶ τῶν κατὰ τὸν πνεύμονά τε καὶ τὸν θώρακα παθῶν,
10 ἀξιολογωτάτην τε τὴν ὠφέλειαν διὰ τὴν ἑμμετρον μίξιν ὕδατος τε καὶ ὄξους καὶ μέλιτος· τὸ γὰρ τοιοῦτον ὀξύμελι, τέμνον τε τὸ παχὺ καὶ φυσῶδες ἐν ὑποχοδρίῳ πνεῦμα καὶ καταρρήγιον

boisson,
en enlevant
ce qu'elle a
de bilieux;
elle le rend
expectorant
et détersive.

naigre, en empêchant ce changement, en fait un médicament excellent. Il faut mêler à l'eau miellée le vinaigre en assez grande quantité pour corriger ce qu'elle a de bilieux; car [ainsi préparé] l'oxymel chassera la soif et évacuera rapidement les crachats qui ne sont pas tout à fait épais et visqueux. Le résultat de ces deux actions de l'oxymel est l'humectation de la bouche et du pharynx; et, par cette même propriété humectante, il est éminemment utile à la rate et au foie, parce qu'il nettoie sans faire du mal. L'oxymel est encore d'un usage très-étendu et d'une utilité très-considérable dans les maladies du poumon et de la poitrine, à cause du mélange bien proportionné de l'eau, du vinaigre et du miel; car l'oxymel ainsi préparé, en exerçant une action incisive sur les ga épais et flatulents qui se trouvent dans l'hypocondre, en chassent

1. ἐργάζεται Gal.
2. τοσοῦτου ABV; τοιοῦτου C. — Ib. τοῦ ὄξους Gal. — Ib. ὅσον om. C.
3. τὸ . . . αὐτῷ] *facultas in bilem convertendi* Ras.
- Ib. τε om. ABCV.
4. καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὰ πύελα Gal.
5. παχέως C 1° m.; ῥαδίως Gal. et Ras.
- Ib. δέ om. ABCV.

- Ib. αὐτοῦ τοῖς] αὐτοῖς Gal.
6. ἢ . . . ὑγρότης] *oris et faucium humectatio* Ras.
- Ib. κατὰ σίγμα ABCV.
8. ἀλύπως τὰ σπλάγχνα Gal., Ras.
- Ib. Πολλήν Gal.
9. ἐπὶ Gal.
- 10-11. ὕδατος δὲ καὶ ABCV; ὕδατος καὶ C 2° m.
11. *secat* Ras.

τὰς φύσας διακαθαίρων τε τὰς διεξόδους πάσας ἐπὶ οὖρα ποδη-
 5 γαί τοῖς ὀρώδεσι τε καὶ χολάδεσι περιττώμασιν. Πάσας οὖν
 τὰς ἐκ μελικράτου καὶ οἴνου καὶ ὕδατος βλάβας ἐκπεφευγὸς τὸ
 μετρίως κικραμένον ὀξύμελι βλάπτει μόνον ἐνίοτε τῷ ξύειν τὸ
 ἐντερον· ἐργάζεται δὲ τοῦτο τοῖς ἀσθενέστερον ἔχουσι φύσει 5.
 6 καὶ παθεῖν ἐπιτήδειον τὸ ἐντερον. Τὸ μὲν οὖν μέλι θερμὸν τῇ
 δυνάμει, καὶ εἰς χολὴν μεταβαλλόμενον ἐτοιμῶς ἐν τοῖς θερ-
 μοῖς σώμασι διὰ τοῦτο χρήσιμὸν ἐστίν ἕδσμα φύσει μὲν
 φλεγματικωτέραις, ἡλικίαις δὲ πρεσβυτικαῖς, ὥσπερ γε καὶ
 νοσήμασι ψυχροῖς· τὸ δὲ ὀξύμελι χρησιμώτατον ἀπάσαις ἡλι- 10
 κίαις καὶ φύσεσιν εἰς ὑγίεινὴν ἀσφάλειαν, ἐμφράτιον ἀπάσας
 τὰς σιενὰς διεξόδους, ὡς μηδαμῶθι παχὺν ἢ κολλώδη χυμὸν

Comm. III in
 Viet. rat.
 520p. 689.

Al. succ. 11 :
 p. 809-810.

par le bas les flatuosités et en nettoyant tous les conduits, fraye
 5 aux superfluités séreuses et bilieuses la route des urines. Tandis donc
 que l'oxymel modérément coupé est à l'abri de tous les inconvénients
 que produisent l'eau miellée, et de ceux que causent le vin et l'eau,
 il n'y a qu'une circonstance où il nuit quelquefois en raclant l'in-
 testin; or il produit cet effet chez les gens qui ont les intestins na-
 6 turellement faibles et prédisposés à être malades. Le miel donc
 a des propriétés chaudes et il se change aisément en bile dans les
 organismes chauds; aussi c'est un mets qui convient aux natures
 plus ou moins pituiteuses, à la vieillesse, ainsi que dans les mala-
 dies froides; mais l'oxymel est éminemment utile à tout âge et à
 toute constitution pour raffermir la santé, parce qu'il désobstrue
 tous les canaux étroits, de façon que nulle part des humeurs épaisses
 ou glutineuses n'y sont retenues; c'est justement pour cette raison

Chez
 les individus
 faibles il peut
 irriter
 l'intestin.

Le miel
 est chaud,
 et convient
 à ce
 qui est froid.

L'oxymel
 convient
 à tout âge
 et à toute
 constitution;
 comme étant

2. ἀπάσας Gal.

δ. βλάπτειν AC 1^o m.

lb. ἐνίοτε] ὅταν βλάβῃ τούτου Gal.

lb. τὸ ξύειν ABC 1^o m. V.

5-6. ἐργάζεται. . . ἐντερον om. B.

5. ἀσθενεστέραν ἔχουσι φύσιν Gal.

8. καὶ διὰ Gal.

lb. ἐστίν om. Gal.

Ib. φύσει AC V.

9. ἡλικίας B text.; om. Ras.

10. ψυχροῖς· ὀξύμελι γε μὴν χρη-
 σιμώτατον Gal.

10-11. ταῖς ἡλικίαις τε καὶ ἀπά-
 σαις Gal.

11. ἐμφράτιον V.

12. χολώδη BCV.

E depend. lib.

ἴσχεσθαι· διὰ τοῦτό γε τοι καὶ τὰ καλούμενα πρὸς τῶν ἰατρῶν
 ὑγιεινὰ φάρμακα τῆς λεπτινοῦσης ἐστὶ δυνάμεως. Καὶ λόγῳ
 τοίνυν καὶ πείρα βασανίζοντί σοι τῶν εἰς λεπίνουσαν διαίταν
 φανεῖν ἂν ἐπιτηδειότατον τὸ ὀξύμελι· οὔτε γὰρ κακόχρηστον
 5 ἐστίν, οὔτε κακοσίδημαχον, οὔτε ἄλλην ἀτοπίαν ἔχον οὐδεμίαν.
 Εἰ δὲ σκίλλιτικὸν εἶη τὸ ὄξος, οὕτω μὲν ἂν οὐ διαιτημάτων
 μόνον, ἀλλὰ καὶ φαρμάκων ὑπάρχοι τμητικώτατον, καὶ προσ-
 ἤκει τοιαύτω χρῆσθαι καὶ οἶνω καὶ ὄξει τοὺς ἄκρως τέμνει
 καὶ λεπίνουει βουλομένους ὅσον ἐν τῷ σώματι παχὺ καὶ γλί-
 10 σχρον καὶ φλεγματώδες ὑποτρέφεται περιττώμα· καὶ μυρίους
 οἶδα ὑγιεῖς εἰς τέλος γενομένους ἐπὶ τῷ διὰ τῆς σκίλλης ὄξει

Fatténuant
par
excellence :- surtout
s'il
est préparé
avec l'oxymel
scillitique.

même que les médicaments appelés *hygiéniques* par les médecins sont
 du genre de ceux qui ont des vertus atténuantes. Si donc vous exa-
 minez la chose aussi bien par le raisonnement que par l'expérience,
 vous vous apercevrez que l'oxymel est la plus convenable de toutes
 les substances qui constituent le régime atténuant, puisqu'il ne con-
 tient pas d'humeurs mauvaises, qu'il ne nuit pas à l'orifice de l'es-
 tomac, et qu'il ne possède aucune autre propriété incommode. Mais, 8
 si c'est du vinaigre scillitique qu'on emploie [pour le préparer], l'oxy-
 mel produira l'action incisive la plus forte, non-seulement de tous les
 ingrédients du ressort du régime, mais aussi de tous les médica-
 ments; et ceux qui veulent exercer une action incisive et atténuante
 très-prononcée sur toutes les superfluités épaisses, visqueuses et
 pituiteuses qui se forment peu à peu dans leur corps, doivent se
 servir du vin et du vinaigre scillitique; en effet, j'ai connu un grand
 nombre de gens qui ont été exempts de maladies jusqu'à leur mort,

1. γέ τοι] γ' ἐτι Gal.

2. λεπτινοῦσης ἀπαντὰ ἐστὶ δυνάμ.

Gal.

3. βασανίζοντι C.

Ib. τῶν. . . . διαίταν] ea quæ ad
 victum attenuantem faciunt Ras.

4. ἄν] κε B interl.

7. μότων ABV.

Ib. ὑπάρχει BV Ras.

9. βουλομένους ὅσον ἐν π. εν.;
 νόσον βουλομένους καὶ οἷς ἐν C γ' π.;
 νόσον ἐν ἐν C; νόσον ἐν A Ras.; ὅσον
 ἐν BV.10. ὑποτρέφεται] quod continet
 Ras.

11. τῷ τῆς B.

9 τε καὶ οἶνω. Σκευάζειν δὲ τὸ ὀξύμελι τόνδε χρῆ τὸν τρόπον ·
 μέλι τὸ κάλλιπτον ἐπὶ ἀνθράκων ἀπαφρίσαντας καὶ ἐπεμβα-
 λόντας τοσοῦτον ὄξους, ὡς γευομένου μῆτε ἄγαν ὀξὺ φαίνεσθαι,
 μῆτε γλυκὺ, καὶ τοῦτο αὖθις ἔψειν ἐπὶ ἀνθράκων, ὡς ἐναθῆναι
 5 τὰς ποιότητας αὐτῶν ἀκριβῶς καὶ μὴ φαίνεσθαι γευομένοις
 ὁμῶν τὸ ὄξος, εἶτα ἀποθεμένους πρὸς μιγνύειν ὕδωρ ἐπὶ τῆς
 10 χρήσεως, οὕτω κεραυνύοντας ὡς οἶνον. Βέλτιον μὲν οὖν ἐστὶ
 ταῖς τῶν λαμβανόντων αἰσθήσεσι κρίνειν τὸ σύμμετρον, οὐ
 ταῖς ἡμετέροις, οἰκειότατον εἶναι τῇ φύσει τοῦ λαμβάνοντος
 νομίζοντας τὸ ἡδιστον ὀξύμελι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὠφέλιμον, 10

Ib. p. 273-74.

9 en prenant du vinaigre et du vin scillitique. On doit préparer l'oxy-
 mel de la manière suivante ; on écume sur des charbons du miel
 de qualité supérieure, on y met du vinaigre autant qu'il en faut
 pour que le mélange ne se montre ni trop acide ni trop sucré au
 goût, et on le fait bouillir de nouveau sur des charbons, de façon
 que les propriétés des ingrédients s'unissent intimement, et que la
 crudité du vinaigre ne se trahisse pas au goût ; ensuite on met le
 mélange en réserve dans un endroit quelconque, et, lorsqu'on veut
 s'en servir, on y verse de l'eau, en le coupant dans la même pro-
 10 portion que le vin. Il vaut mieux déterminer la proportion des
 ingrédients par les sensations de ceux auxquels l'oxymel est des-
 tiné, que par les nôtres, et admettre que l'oxymel le plus agréable
 au goût est celui qui s'adapte le mieux à la nature de l'individu,
 et que par conséquent il lui sera utile, tandis que l'oxymel très-

Divers modes
de
préparation
de l'oxymel.

1. δὲ καὶ Gal. — Ib. τόνδε. . . . C; ὡς γευομένου ad Eup. — Ib. Φαί-
 νεται B.
 2. ἀπαφρίσαντες Gal.
 Ib. καὶ om. Gal.

3-4. ἐπεμβαλόντας ex em.; ἐπεμβάλ-
 λόντας ad Eup.; ἐπεμβάλλοντας ABC
 V; ἐπεβάλλειν αὐτῷ Gal.
 3-4. τοσοῦτον. . . γλυκὺ] ὄξους τὸ
 ἕμισυ μέτρον Lét.
 3. ὄξος C 1^a m.
 Ib. ὡς γευομένου B; ὡς γε ὀμένου
 A; ὡς γευομένου V; ὡς γευόμενον

C; ὡς γευομένου ad Eup. — Ib. Φαί-
 νεται B.

4. τοῦτο] τότε Gal.

5. αὐτῶν] amborum Ras.

6. ἀποθέμενον Gal.; ab igni au-
 ferens Ras.

Ib. πρὸς] τοῦτω Gal.; om. Ras.

7. μὲν om. Gal.

8-9. σύμμετρον αὐταῖς ἢ ἡμετέροις
 Gal., Ras.

9. εἶναι] μὲν Gal.

9-10. λαμβ. εἶναι νομίζ. Gal.

ἐναντιώτατον δὲ τὸ ἀηδέστατον. Τὴν δὲ πρώτην αὐτοῦ κρασίον, 1
ὡς ἂν μάλιστ' αὖ τοῖς πλείστοις ἀρμόσειε, κατὰ τὰδε χρο-
ποιοῖσθαι· ὄξους ἐνὶ μέρει διπλάσιον μιγνύσθω τοῦ τὸν ἀφρὸν 11
ἀφρημένον μέλιτος. Διὰ ὕδατος δὲ εὐθέως ἐξ ἀρχῆς αὐτὸ 11
5 σκευάζειν· τῷ ὄξυμέλιτι μιγνύσθω τετραπλάσιον ὕδατος καλ-
λίστου, κάπειτα ἐφέσθω μετρίως, ἕως ἂν ὁ ἀφρὸς ἐφίσηται.
Τὸ μὲν οὖν φαῦλον μέλι πάμπολυν ἐξερεύγεται τὸν ἀφρὸν, 13
ὥστε καὶ τὴν ἐψησιν αὐτοῦ πολυχρονιατέραν γίνεσθαι· τὸ δὲ
ἄριστον ἐν εὐλαχίστῳ τε χρόνῳ καὶ βραχύτατον ἀφήσιν, ὅθεν
10 οὐδὲ ἴσης αὐτῷ δεῖ τῆς ἐψήσεως· ἢ δὲ οὖν πλείστη τὸ τέταρ-
τον ἀπολείπει μέρος τοῦ κραθέντος ἐξ ἀρχῆς. Σκευάζεται δὲ 14
καὶ κατὰ ἀρχὰς εὐθέως τῶν τριῶν μιχθέντων· ἔσται δὲ ἐν μέρ-

désagréable au goût lui sera très-contraire. La première préparation 11
de l'oxymel, pour convenir autant que possible à la plupart des
gens, doit se faire ainsi : on mêle à une partie de vinaigre le double
de miel écumé. Si on veut y mettre l'eau dès le commencement, on 12
s'y prend de cette façon : mêler à l'oxymel le quadruple d'eau de
quidité supérieure, ensuite faire bouillir le tout modérément aussi 13
longtemps qu'il monte de l'écume à la surface. Le mauvais miel rejette 13
beaucoup d'écume; on doit donc prolonger son ébullition pendant
plus longtemps; le meilleur miel, au contraire, en rejette très-peu,
et pendant un très-court espace de temps; c'est pourquoi il n'a pas
besoin d'une ébullition aussi prolongée : or l'ébullition la plus prolon-
gée réduit à un quart le liquide primitif. On prépare aussi l'oxymel 14
en mêlant de suite ensemble les trois ingrédients; on mettra une

1. ἀηδέστερον Gal. — Ib. Αὐτὴν
δὲ τὴν πρώτην κρασίον αὐτῶν Gal.

2. ἀρμόσει V; ἀρμόση AB interl.
C; ἀρμόζει B text. — Ib. τὰδε Gal.

4. ἐξ ἀρχῆς om. Gal.

5. σκευάζειν ὄξυμέλι· τῷ μέλιτι
Gal., Ras.

5-6. κάλλιστ' αὖ AC.

6. ἐφέσθω ex em.; ἐφείσθω Codd.
et Gal., ainsi que p. 397, l. 2. — Ib.

μέχρις ἂν Gal. — Ib. ὁ om. B. — Ib.
ἐφίσηται Gal., ad Eua., Ras.

7. ἐξερεύγεται Gal.

8. ἢ ἐψησει αὐτοῦ πολυχρονιατέ-
ρα γίνεται Gal.

9. δὲ A; τῷ C.

10. ἴσον Gal. — Ib. δεῖται Gal.

11. ἀπολείπειν A BC 1^o m. V,
Ras. — Ib. Σκευάζονται Gal.

12. ἀρχῆν Gal. — Ib. ἐστὶν Gal.

ἔξους μέρος, δύο δὲ μέλιτος, καὶ ὕδατος τέτταρα · καὶ ταῦτα
ἐψέσθω μέχρι τοῦ τρίτου μέρους ἢ τετάρτου, τὸν ἀφρὸν ἀφαι-
15 ραίντων ἡμῶν. Εἰ δὲ ἰσχυρότερον αὐτὸ ποιῆσαι βούλοιο,
ποσούτον ἐμβαλεῖς ἔξους ὕσον καὶ μέλιτος.

κεί· ὕξους σκιλλιτικοῦ σκευασία καὶ οἴνων, ἐκ τῶν Διοσκορίδου.

1 Σκιλλιτικὸν ἔξος σκευάζεται τοῦτον τὸν τρόπον · σκίλλης 5 *Mat. med. V,*
μῶν κεκαθαμένῃν λευκὴν κατατεμόντες, βάλλομεν εἰς ἔξ *25.*
ξίας ἔξους καλοῦ, καὶ πωμάσαντες ἐπιμελῶς τὸ ἀγγεῖον
ἴωμεν μῆνας ἔξ· μετὰ δὲ ταῦτα ἀνελόμενοι τὴν σκίλλαν καὶ ἐκ-
πίσαντες αὐτὴν μὲν ῥίπτομεν, τὸ δὲ ἔξος διυλίσαντες καταγ-
2 ἴζομεν. Δίδεται δὲ κατὰ ἡμέραν ῥοφεῖν νήσεις, τὴν μὲν 10
ἀρχὴν ὀλίγον, κατὰ βραχὺ δὲ παραυξάνομεν ἄχρι κυάθου ·

partie de vinaigre, deux de miel et quatre d'eau, et on les réduira,
15 par l'ébullition, au tiers ou au quart, en ôtant l'écume. Si on veut
faire de l'oxymel plus fort, on y mettra autant de vinaigre que de
miel.

25. PRÉPARATION DU VINAIGRE SCILLITIQUE ET DE [QUELQUES] VINS.

(Tiré de Dioscoride.)

1 Le vinaigre scillitique se fait de la manière suivante : on coupe
par morceaux une mine de scille blanche mondée, on la jette dans
six sextaires de bon vinaigre, on ferme soigneusement le vase avec
un couvercle, et on l'abandonne à lui-même pendant six mois ; en-
suite on ôte la scille, on l'exprime et on la jette ; on met le vinaigre
2 dans un pot, après l'avoir passé au tamis. On le donne journal-
lement à boire à jeun, d'abord en petite quantité, mais ensuite on
augmente peu à peu la dose, jusqu'à un cyathe : quelques-uns

Mode de pré-
paration
du vinaigre
scillitique :

- son
mode d'admi-
nistration.

1. μλ., ὕδ. δὲ τέτταρα Gal.

3-4. ποσούτον ἐμβαλεῖς C 2° m.;
100. ἐμβαλεῖς ad Ean.; om. ABCV.

Cn. 25. A la place de ce chapitre,
B a : Λείπει τὰ τοῦ Διοσκορίδου Περὶ
ἔξους καὶ οἴνων, ἄπερ ζῆται ἐν τῷ αὐ-
τοῦ σίμπλω Περὶ ὄλης ἰατρικῆς.

6. ἔξ] ιβ' C 2° m.

7. πωμάσαντες AC 1° m.

8. ἴωμεν μῆνας ἔξ] ἄφες τε ἡλίῳ
ἡμέρας ζ' βρέχεσθαι Diosc.; ἡμ. ἔ'
Paul.; μ' Aét., Act., Col., Pall.; ιβ'
Georou.; μη' Nic. Myr.

9. ἐκπίσαντες AC 1° m.

τινές δὲ κυάθους δύο διδόασι καὶ πλείω. Τὸν δὲ σκιλλιτικὸν οἶνον οὕτως · λαβὼν σκίλλης κεκαθαρμένης καὶ ἐντετραμημῆς μνᾶς τρεῖς κάθες εἰς γλεύκους καλοῦ μετρητὴν Ἰταλικόν, καὶ πωμασάσας ἕασον μῆνας ἕξ, εἶτα διυλίσσας καὶ μετεράσας ἀπὸ 5 θου. Ἀμείων δὲ παλαιούμενος. Φυλάττεσθαι δὲ αὐτοῦ τὴν χρῆσιν δεῖ ἐν τε πυρετοῖς, καὶ ἐπὶ τῶν ἐντὸς ἐχόντων ἔλκος. Ὁ δὲ καλούμενος μελιτίτης οἶνος δίδοται μὲν ἐν χρονίοις πυρετοῖς · ὑπομαλάττει γὰρ τὴν κοιλίαν καὶ οὔρα κινεῖ. Ἀρμόστει καὶ ἀρθριτικοῖς, καὶ τοῖς ἀσθενῆ τὴν κεφαλὴν ἔχουσιν. Σκευά- 10 ζεται δὲ, πρὸς πέντε χοᾶς αὐσίηροῦ γλεύκους μελιτος χοᾶς ἐμβαλλομένου, καὶ ἀλὸς κυάθου. Σκευάζειν δὲ δεῖ ἐν ἀγείῳ μεγάλῳ, ἵνα τόπον ἔχη πρὸς τὸ ὑπερζεῖν, παραπάσσοντα τοῖς

Préparation
du vin
scillitique.

Cas
dans lesquels
il agit.
Du mélicite,
cas
dans lesquels
il convient ;
- mode
de
préparation.

donnent deux cyathes, et plus encore. Le vin scillitique se fait de la manière suivante ; on prend trois mines de scille mondée et coupée par morceaux, on la met dans un métrete italien de bon vin doux ; on met le couvercle dessus, et on abandonne le mélange à lui-même pendant six mois ; ensuite on passe au tamis, on transpose et on met le liquide de côté. Le vin scillitique devenu vieux est le meilleur. Il faut éviter de s'en servir en cas de fièvre ou d'ulcération des parties internes. On donne le vin appelé *melicite* dans les fièvres de longue durée, parce qu'il relâche légèrement le ventre et qu'il pousse aux urines. Il convient encore aux gouteux, ainsi qu'à ceux qui ont la tête faible. On le prépare en jetant un choëde de miel et un cyathe de sel dans cinq choëdes de vin nouveau âpre. Il faut le préparer dans un grand pot, afin qu'il ait de l'espace pour fermenter, et y saupoudrer peu à peu la quantité susdite de sel, aussi long-

4. τρίμηνον C 2° m.
Ib. καὶ μετεράσας εἰς ἕτερον ἀγείῳ
C 2° m. ; om. Ras.
5. Ἀμείων AV.
7. μελιτίτης AC 1° m. V Ras.
Ib. οἶνος om. Ras.
9. καὶ om. Ras.

- Ib. καὶ om. C.
Ib. ταῖς C 2° m.
10. χοεῖς AVP.
Ib. ἀσθηροῦς AC 1° m.
12 et p. 399, 1. τοῖς προσηρ-
μοῦς ἀλλας C 2° m., Ras. ; τοῖς προ-
σημένον ἀλλας Diosc.

εὐρημένους ἄλας κατὰ ὀλίγον, ἄχρι ἂν ἀναζέσῃ · παυσαμένου
δὲ, μεταγίλλειν εἰς ἕτερον κεράμιον.

10 Οἶνομέλιτος σκευασία.] Οἶνόμελι δὲ διαφέρει τὸ ἐκ πα-
λαιῷ καὶ αὐσίηροῦ οἴνου καὶ μέλιτος καλοῦ γινόμενον · ἦτιον
11 γὰρ πνευματοῖ. Σκευάζεται δὲ, ὡς ἐπιτοπολὺ, πρὸς δύο μέτρα 5
12 οἴνου ἐνὸς μέτρου μέλιτος μιγνυμένου. Οἱ δὲ, ἵνα τάχιον αὐτὸ
παρασῆσωσι, συναρέψουσι τὸ μέλι τῷ οἴνῳ καὶ οὕτω καταγ-
13 ῖλθουσιν. Ἔνιοι δὲ διὰ λυσιτέλειαν γλεύκου ζέοντος ξέσθιας ἐξ
14 πρὸς ξέσθην μιγνύντες μετὰ τὸ ἀποζέσαι καταγίλλουσιν. Μέ-
σαι δὲ γλυκύ. 10

15 Περὶ κυδωνίτου.] Ὁ δὲ κυδωνίτης οἶνος, ἐν ἔνιοι μηλίτην κα-
λοιῶσι, σκευάζεται οὕτως · μήλων κυδωνίων ἐξελὼν τὸ σπέρμα,
καὶ τεμὼν ὡς γογγυλίδας εἰς τὸν μετρητὴν τοῦ γλεύκου χά-
λασον μῶς δεκάδυο πρὸς ἡμέρας τριάκοντα, εἶτα διυλίσας

temps qu'il est en fermentation; quand la fermentation est finie,
on le transvase dans un autre pot de terre cuite.

16 Préparation du vin miellé.] Le meilleur vin miellé est celui qu'on
prépare avec du vin vieux âpre et du bon miel; car il cause moins
11 de flatulence que les autres. On le prépare ordinairement en mê-
12 lant une mesure de miel à deux mesures de vin. D'autres, afin de
pouvoir se servir plus tôt de cette boisson, font bouillir ensemble le
13 miel avec le vin, et le mettent ensuite dans un pot. Quelques-uns
mèlent, par économie, six sextaires de vin doux en fermentation à
un sextaire de miel, et mettent le liquide dans un pot quand la
14 fermentation est finie. Cette liqueur conserve son goût sucré.

15 Du vin aux coings.] Le vin aux coings, que quelques-uns appellent
vin aux pommes, se fait de la manière suivante : on ôte les pepins
des coings, on les coupe comme des navets, et on en fait tremper
douze mines pendant trente jours dans un métrète de vin doux;

Mat. med. V,
16.

15 V, 28.

Divers modes
de
préparation
du vin miellé.

- du vin
aux coings;

- | | |
|--|------------------------------------|
| 1. ἐκζέσῃ C 2 ^o m. | μιγνύντες Diosc. — 10. δὲ om. AC |
| 2. ἕτερον om. AC 1 ^o m. V. | 1 ^o m. V. |
| 5. ὡς ποδὲ AC V; ὡς τὸ πολὺ P. | 11. Οἱ AC V. |
| 8. ζέοντος om. AC 1 ^o m. V. | 13. ἐς V. |
| 9. ξέσθιον (ξέσθην P.) α' μέλιτος | 14. μῶς δε δύο A 1 ^o m. |

ἀπόθου. Καὶ μηλόμελι δὲ, ὃ καὶ κυδωνόμελι καλούμενον, σκευά- 11
ζεται, μῆλων κυδωνίων ἐξαιρεθέντων τὰ σπέρματα καὶ βαλλο-
μένων εἰς μέλι ὡς ὅτι πλείσιον, ὥστε ἐσφηνῶσθαι. Γίνεται δὲ 12
προσηνὲς μετὰ ἐνιαυτὸν οἴνομέλιτι ἑοικὸς. Ἔσι δὲ ἀμφότερα 13
5 στυπλικά, εὐσθίμαχα, ἀρμότλιοντα δυσεντερίαις, ἥπατικοῖς,
νεφριτικοῖς, δυσουροῦσιν.

ib. V, 30.

Ἵδρομήλου σκευασία.] Ἵδρομήλον δὲ σκευάζεται, μιγνυ- 14
μένου τοῦ ἐκ τῶν κυδωνίων μῆλων χυλοῦ ξέστας τέσσαρας
πρὸς μέλιτος ξέστας ὀκτῶ, ὕδατος ξέστας δάδεκα, καὶ ἡλια-
10 ζομένου ἐν τοῖς ὑπὸ κύνα. Δύναμις δὲ καὶ τούτου ἢ αὐτή. 20

[Geop. VIII,
27.]

Ἵδρομήλον ἄλλως.] Μῆλα κυδωνία κάλλιστα λβ' ἐκχιγαρ 21
τίσας καλάμφι κατάτεμε λεπτὰ καὶ βάλει εἰς μέλιτος κάλλιστον

- du miel
aux coings;

puis on filtre le liquide et on le met de côté. On prépare encore le 16
miel aux pommes, que quelques-uns appellent miel aux coings, en
jetant dans du miel, et en si grande quantité qu'ils y soient es- 17
tassés, des coings dont on a ôté les pepins. Cette boisson devient 18
- leurs propriétés.
douce après un an, et ressemble alors au vin miellé. Le vin aux 19
coings et le miel aux coings ont des propriétés astringentes, sont fa-
vorables à l'orifice de l'estomac, et conviennent contre les dyssen-
teries, ainsi qu'aux sujets affectés de maladie du foie ou des reins,
et à ceux qui urinent difficilement.

Préparation
et propriétés
de
l'hydromélon.

Préparation de l'hydromélon.] L'hydromélon se prépare en mêlant 20
quatre sextaires de suc de coings à huit sextaires de miel et deux
sextaires d'eau, qu'on expose au soleil vers la canicule. Ses pro- 21
priétés sont encore les mêmes que celles des boissons précédentes.

Autre mode
de
préparation.

Autre manière de faire de l'hydromélon.] Coupez par petits morceaux, 21
avec un roseau, trente-deux coings de qualité supérieure dont on

1. Καί. . . . καὶ Diosc; Μηλόμελι μετρητοῦ ἐνὸς πρὸς δύο μετρητὰ ἐσφηνώμενου ὕδατος Diosc.
2-3. βαλομένων V; βληθέντων Diosc.
3. πλείσιον C 2^o m. Diosc.
8. χυλοῦ] μηλόμελιτος Diosc.
8-9. ξέστας τέσσαρας. . . δάδεκα] om. V.
9. πρὸς e Diosc.; om. Codd.
9-10. ἡλιαζομένου om. V.
10 et p. 401, 2. Δύναμις. . . κίνη

ξέστας ὀκτώ, καὶ ἑάσας μῆνας ἢ μίσγε ὕδατος ὑμβρίου πα-
λαιῦ ξέστας δώδεκα, καὶ ἐν τοῖς ὑπὸ κίνα καύμασιν ἠλιάζε,
φιλασόμενος ὑμβρους καὶ δρόσον.

22 Ῥοῖτου σκευασία.] Ῥοῖτης δὲ σκευάζεται οὕτως· ῥόας ἀπυρή-
τους λαβὼν ἀρίμους καὶ ἀποθλίψας τὸν χυλὸν τῶν κόκκων καὶ 5
23 ἀφεψήσας εἰς τὸ τρίτον ἀπόθου. Ποιεῖ δὲ πρὸς τὰ ἐντὸς βεύ-
24 ματα καὶ πυρετοὺς ῥοάδεις. Ἔσλι δὲ εὐσίδημαχος καὶ σίεγνο-
κόλιος.

25 Ῥοδίτου σκευασία.] Ῥοδίτης δὲ οὕτως· μῶν ῥόδων ξηρῶν ἐπε-
τείνω κεκομμένων ἐνδήσας εἰς ὀθόνιον κάθες εἰς γλεύκους ξέστας 10
εἴκοσι καὶ περισφίηκου· μετὰ δὲ μῆνας τρεῖς διυλίσας μεταγ-
26 ῆζε, καὶ ἀποτίθεσο. Χρήσιμος δὲ ἀπυρέτοις πρὸς σίωμαχου

a été les pepins; jetez-les dans huit sextaires du meilleur miel; aban-
donnez le mélange à lui-même pendant huit mois, mêlez-y douze
sextaires de vieille eau de pluie, et exposez le tout au soleil pendant
les chaleurs voisines de la canicule, en évitant la pluie et la rosée.

22 Préparation du vin de grenades.] Le vin de grenades se prépare de
la manière suivante : on prend des grenades mûres sans pepins, on
exprime le suc des grains, et on le met de côté après l'avoir réduit
23 au tiers par l'ébullition. Il agit contre les fluxions internes et contre
24 les fièvres qui tiennent au flux. Il est favorable à l'orifice de l'esto-
mac et resserre le ventre.

25 Préparation du vin aux roses.] Le vin aux roses se fait de la ma-
nière suivante : on lie une mine de roses de l'année sèches et pilées
dans un linge, on le met dans vingt sextaires de vin doux et on presse
le sachet; trois mois plus tard, on filtre, on transvase et on met en
26 réserve. Ce vin convient à ceux qui n'ont pas de fièvre, pour favoriser
la digestion de l'estomac et pour apaiser ses douleurs, si on le prend

Mat. med. V,
34.

H. V, 36.

Préparation
et propriétés
du vin
de grenades;= du vin
aux roses;

1. ξέστας ἢ καὶ ἑάσας μῆνας ἢ
μίσγε Geop. et Ras.; om. Codd.

2. ἐπόκινα A 1^o m.

Ib. ἠλιαζόμενος V.

4-5. πυρίμας AC 1^o m. V.

5. καὶ om. AC 1^o m. V. — Ib. τὸ V.

6. τὰς AC.

9. Tit. ῥοδίτου AC.

Ib. ἐπετινῶν AC; ἐπετινῶν V; ξ.
ὄρεινῶν Geop.; om. Diosc.

11. διυλίσας om. C 1^o m.

12. ἀπότιθε AC V. — Ib. δὲ Diosc.;
om. AC V. — Ib. et p. 402, 1. πρὸς
... πόρους om. AC 1^o m. V, Ras.

πέψεις καὶ πόνους ἐπιπινώμενος, πρὸς τε καθύγραυς κοιλίας
καὶ δυσεντερίας.

Ῥοδομέλιτος σκευασία.] Σκευάζεται δὲ καὶ διὰ χυλοῦ ῥόδου 21
καὶ μέλιτος μινυμένων ἢ καλεῖται ῥοδόμελι.

5 Μυρτίτου σκευασία.] Ὁ δὲ μυρτίτης οὕτως· δεῖ παρακμά- 22
ζοντα τὰ μύρτα μέλανα λαβόντας προθειλοπεδεύειν ἐν ἡλίῳ καὶ
ξηράναντάς γε μίσειν τῇ χολίικῃ κοπέισῃ τρεῖς κοτύλας ὕδα-
τος, καὶ οἴνου αἰσίηροῦ τὸ αὐτὸ, οὕτω τε ἐκθλίβειν καὶ ἀποτί-
θεσθαι. Ἰκανῶς δὲ ἐστί στυπτικὸν καὶ εὐστόμαχον, βευματι- 23
10 ζομένῳ τε στομάχῳ καὶ κοιλίᾳ χρήσιμον, πρὸς τε τὰς ἐντὸς 24
ἐλκώσεις καὶ ῥοῦν. Μελαίνει δὲ καὶ τρίχας ἐν κεφαλῇ. 25

16. V, 12. Ὀμφακίτου σκευασία.] Ὁ δὲ καλούμενος ὀμφακίτης σκευά- 26

après le repas; il est également utile contre les selles liquides et
contre la dysenterie.

- du miel
aux roses;

Préparation du miel aux roses.] On prépare encore la boisson 27
appelée miel aux roses, en mêlant ensemble du suc de roses et du
miel.

- du vin
aux baies
de myrte;

Préparation du vin aux baies de myrte.] Le vin aux baies de myrte 28
se fait de la manière suivante : on prend des baies de myrte noires
qui commencent déjà à se gâter; on les sèche d'abord au soleil, et,
après les avoir séchées, on en pile une chénice qu'on mêle à trois
cotyles d'eau et à la même quantité de vin âpre; ensuite on exprime
et on met en réserve. Ce vin est fortement astringent et très-favo- 29
rable à l'orifice de l'estomac; il convient contre les fluxions qui
se font vers cet orifice, ainsi que vers l'estomac lui-même, contre
les ulcérations intérieures et contre le flux. Il noircit aussi les che- 30
veux.

- du vin

Préparation du vin de raisins verts.] On prépare la boisson appelée 31

1. ἐπιπινώμενος C 2^o m.; om. A
CV.

1b. τε om. AC 1^o m. V.

4. μινυμένων om. V 1^o m.

6. προθειλοπεδεύειν C 2^o m.; προ-
λιθοπεδεύειν AC.

7. ξηράναντά V.

8. οἴνου παλαιῦ τὸ αὐτὸ Diosc.

9. δέ om. ACV.

10. ἐντὸς] ἐν τοῖς A 1^o m.; om.

Diosc.

11. fluxum maliebrem Ras.

12. Tit. Ὀμφακίτου Diosc.; Ἀμφα-
κίτου Codd.

ζεται, Ξειλοπεδευομένης τῆς σιαφυλῆς μήπω κατὰ πᾶν πε-
 22 πείρου τυγχανούσης, ἔτι δὲ ὑμφακιζούσης, ἐπὶ ἡμέρας τρεῖς ἢ
 23 τέσσαρας, ἕως ἂν ῥυσαθῶσιν οἱ βότρυες. Μετὰ δὲ τὸ ἐκθλιβῆ-
 24 ναι ἠλιάζεται ἐν κεραμίοις ὁ οἶνος, στυπτικὴν ἔχων δύναμιν
 25 καὶ εὐστόμαχον. Δοκεῖ δὲ καὶ λοιμικαῖς καταστίσεσι βοηθεῖν. 5
 26 Χρῆζει δὲ ἐτῶν πλειόνων εἰς πόσιν.

27 Πισσίτου οἴνου σκευασία.] Πισσίτης δὲ οἶνος σκευάζεται
 28 διὰ πίσεως ὑγρᾶς καὶ γλεύκου. Δεῖ δὲ τὴν πίσσαν πλύνειν
 29 πρῶτον μὲν Θαλάσση ἢ ἄλμῃ ἐπὶ ἰκανὸν, ἄχρι ἂν λευκανθῆ,
 30 καὶ ἡ Θαλάσσα καθαρὰ ἀποβρέη, ἔπειτα ὕδατι γλυκεῖ, καὶ 10
 31 τοῖς ἢ χοῦσι μίσγειν οὐγγίαν πίσεως, καὶ ἔξῃ· μετὰ δὲ τὸ
 32 ἀναέσαι καὶ κατασπῆναι μεταγίττειν. Ἐσίι δὲ Ξερμαντικὸς,

Mat. med. V,
48.

33 με aux raisins verts, en faisant sécher au soleil, pendant trois ou
 34 quatre jours, du raisin qui n'est pas encore tout à fait mûr, mais
 35 qui est encore à l'état vert, jusqu'à ce que les grains se soient ri-
 36 dés. Après avoir exprimé le vin, on l'expose au soleil dans des
 37 vases de terre cuite; il a des propriétés astringentes et est favo-
 38 rable à l'orifice de l'estomac. On prétend aussi qu'il est utile contre
 39 les constitutions pestilentiellees. Il lui faut plusieurs années pour
 40 devenir bon à boire.

du raisins
verts :

41 Préparation du vin au goudron.] On prépare le vin au goudron
 42 avec du goudron et du vin doux. Il faut d'abord laver fortement le
 43 goudron avec de l'eau de mer ou de l'eau salée, jusqu'à ce qu'il
 44 devienne blanc et que l'eau de mer en découle pure; ensuite on le
 45 lave avec de l'eau douce, on mêle une once de goudron à huit
 46 choées de vin, et on abandonne le mélange à lui-même; quand il
 47 a fermenté et qu'il s'est clarifié, on le transvase. Ce vin réchauffe

- du vin
au goudron :

1. ξειλοπεδευομένης AC 1° m.; in
 cavitibus dispersita arescat ad solem
 Ras.

C V. — 9. ἀπό A 1° m. — Ib.
 ἄχρις V.

10-11. γλ. τοῖς AC 1° m. V.

11. ε' C 2° m.

6. χρῆζει δὲ τῶν AV.

7. Τις Πισσίτου. . . . Πισσίτης
 Diosc.; Πισσιτίου. . . Πισσιτίτης A

Ib. οὐγγίαν πίσεως AC 1° m.; οὐγ-
 γίας πίσεσ. α' ἢ β' Diosc.

πεπτικός, σμηκτικός, ἀνακαθαριστικός, εὐθροτος τοῖς περι θύ-
ρακα καὶ κοιλίαν, ἥπαρ, σπλῆνα, ὑστέρας πόνους διὰ πυ-
ρετοῦ καὶ χρόνιοις ρεύμασι, καὶ ἐλκώσσει τῶν ἐν βάθει. Πουί 11
καὶ πρὸς βῆχας, βραδυπειθίας, ἐμπνευματώσεις, ἀσθματα.

Mat. med. V, 5
49.

- Ἀψινθίου σκευασία.] Ἀψινθίτης δὲ οὕτως ἑὶς μὴ ἔσθλας 11
Ἰταλικούς ἐν κεραμίῳ μίξαντες ἀψινθίου Ποντικοῦ λίτραν ἐφο-
μεν μέχρι τὸ τρίτον ἀπολειφθῆ, εἶτα προσεπιχέαντες γλαί-
κους ἔσθλας ἕξ καὶ ἀψινθίου ἡμίλιτρον, ἐπιμελῶς μίξαντες κτ-
αγίζομεν καὶ ἀποτιθέμεθα. Ἔσθλι δὲ εὐστόμαχος, διουρητικός, 11
10 ἥπατικοῖς, νεφριτικοῖς, ἰκτερικοῖς χρήσιμος, καὶ βραδυπι-
πλοῦσιν, ἀνορέκτοις, καὶ πρὸς ὑποχονδρίων τάσιν χρόνια,

et favorise la digestion; il est détersif, expectorant, et convient
contre les douleurs de la poitrine, de l'estomac, du foie, de la rate
et de la matrice non accompagnées de fièvre, ainsi que contre les
fluxions de longue durée et les ulcérations des organes profondé-
ment situés. Il agit aussi contre la toux, la lenteur de la digestion, 11
les accumulations de gaz et l'asthme.

- du vin
à l'absinthe 1

Préparation du vin d'absinthe.] Le vin d'absinthe se prépare de la 11
manière suivante : on mêle, dans un vase de terre cuite, une livre
d'absinthe du Pont à quarante-huit sextaires italiques [de vin doux],
on les réduit, par l'ébullition, au tiers; ensuite on verse dessus six
sextaires de vin doux et une demi-livre d'absinthe, on les mêle avec
soin, on les transvase et on les met de côté. Ce vin est favorable à 11
l'orifice de l'estomac et pousse aux urines; il convient aux malades
affectés de maladies du foie ou des reins, ainsi que contre la jau-
nisse, la lenteur de la digestion, le défaut d'appétit, la tension pes-

1. σμηκτικός A; τικός V.
1-2. ἀνακαθαριστικός κοιλίαν
om. A 1^a m.
2. σπλῆνα ὑστέρα AC 1^a m. V.
2-3. διὰ πυρετοῦ AC 1^a
m. V. — 5. Tit. Ἀψινθίου CV.

- 5-6. τοῖς μ' καὶ ἡ ἔσθλας τῶν ἰτα-
λικῶν κεραμίῳ μίξαντες Δίοσ.
7. τὸ τρίτον A 1^a m.
Ib. ἀπολειφθῆ A.
Ib. προσεπιχέαντες AC 1^a m. V.
8. ἡ V.

καὶ πρὸς ἐμπνευματώσεις, ἐλμινθας σίρογυλλας, ἐμμηνα ἐπε-
χόμενα.

41 Ἐλλεβορίτου οἴνου σκευασία.] Ὁ δὲ ἑλλεβορίτης οὕτως· ἑλ-
λοβόρου μέλανος οὐγγίας ιβ', ἀφρονίτρου οὐγγίας δ', γλεύκους
ε' ιβ'· βρέχη ἐπὶ ἡμέρας ιε', καὶ ἀπηθήσας χρῶ μετὰ μῆνας 5

Mat. med. V,
83.

42 Ἐ. Τοῦτο καὶ βρέφη ἐκτιτρώσκει. Πότιζε κάθον.

43 Σκαμμωνίτης.] Σκαμμωνίας τῆς ῥίζης οὐγγίας ιε'· ὀρύττεται
ἐν πυραμητῇ· ἐμβάλλεται εἰς γλεύκους χ' λεῖα ἐν ὀθόνιῳ ἐπὶ
44 ἡμέρας τριάκοντα. Καθαίρει διὰ κοιλίας χολήν καὶ φλέγμα.

Is. V, 85.

45 Θυμίτου σκευασία.] Θύμου κεκομμένου καὶ σεσησμένου 10
δραχμῶν ἑκατὸν δῆσας εἰς ὀθόνιον κάθες εἰς γλεύκους κερά-
46 μων. Ἀρμόζει πρὸς δυσπεψίας, ἀνορεξίας, δυσεργίας νεύρων,

Is. V, 59.

longé des hypocondres, les accumulations de gaz, les vers ronds
et la rétention des règles.

41 Préparation du vin à l'ellébore.] Le vin à l'ellébore se prépare de
la manière suivante : on fait tremper ensemble, pendant quinze
jours, douze onces d'ellébore noir, quatre onces d'aphronitron et
deux cotyles de vin doux ; on décante et on s'en sert six mois plus
42 tard. Ce vin provoque aussi l'avortement. Donnez-en un cyathe.

- du vin
à l'ellébore ;

43 Préparation du vin à la scammonée.] On jette, contenue dans un
linge, dans un choée de vin doux, où on la laisse trente jours, quinze
onces de racine de scammonée pulvérisée, racine qu'on récolte au
44 temps de la moisson. Ce vin purge la bile et la pituite par les selles.

- du vin
à la
scammonée ;

45 Préparation du vin au thym.] Mettez, dans soixante-douze livres
de vin doux, cent drachmes de thym pilé, criblé et lié dans un
46 linge. Ce vin convient contre la mauvaise digestion, le défaut d'ap-
pétit, la torpeur des nerfs, les douleurs des hypocondres, les fris-

- du vin
au thym.

1-2. ἐπεχόμενα A.

3. Tit. Περὶ ἑλλεβορίτου σκευασία V.

4. < ιβ' . . . < δ' Diosc.

5. ἀποθήσας A.

7. οὐγγίας ιε' A ; < ε' Diosc.

8. ἐν om. AC 1^a m. V.

Ib. καὶ ἐμβάλλεται C 2^a m.

Ib. χοῦλα V ; χορεύλα A ; χοῦν ἐνα

λεῖα C 2^a m. — 9. καθ δὲ κοιλίας V.

11. δραχμῶν ex om. ; δραχμαί A 2^a

m. C ; δραχμῶν V ; τριώβολα A Ras. ;

οὐγγίας C 2^a m., Diosc.

Ib. κάθες γλ. AC 1^a m. V.

12. δυσσεργίας P ; δυσσεργίας

γρ. δυσσευτερίας C 2^a m. ; δυσσευτερίας

Diosc. ; rictus difficultatem Ras.

πόρους ὑποχονδρίων, φρίκας χειμερινὰς, καὶ πρὸς ἰσθόλα τὰ
ψύχοντα καὶ σήποντα.

κς'. Οἶνος ὑγείας φυλακτικὸς, Διοκλέους.

Ὅταν εἰς τοὺς πῖθους ἐμβληθῇ τὸ γλεῦκος, εἰς μετρητὰς
δέκα πρασίου μνᾶν ἔμβαλλε.

κζ'. Περὶ οἰνοδοσίας, ἐκ τῶν Ἡροδότου.

- 5 Τοῦ κατὰ τὴν οἰνοδοσίαν ὄντος τρόπου διττοῦ, καὶ τῆς χρείας
ἀπαιτούσης τὴν δόσιν, ἥτοι λύσεως χάριν πυρετῶν, ἥτοι βέουσαν
σύγκρισιν σιῆσαι, ἐπὶ μὲν τούτων πάντως χρησίμον τῇ οἰνοδο-
σία πρὸς τὸ τὴν δύναμιν ἀναβρῶννῦναι, ἐπὶ δὲ τῶν ὑπὲρ ἀνα-
σκευῆς πυρετῶν οἰνοδοθησομένων ἐνεσί τοὺς μὲν αἰρεῖσθαι, τοὺς
10 δὲ ἀποδοκιμάζειν· οὐδεμία γὰρ ἐπειξις ἔστιν. Ἡλικίαι μὲν οὖν ἐπι-

sons d'hiver et les animaux vénéneux qui refroidissent et causent
de la putréfaction.

26. VIN DE DIOCLÈS POUR CONSERVER LA SANTE.

Vin
de Dioclès.

Quand on a mis le vin doux dans les cruches, jetez dans dix mé-
trètes une mine de marrube.

27. DE LA MANIÈRE D'ADMINISTRER LE VIN.

(Tiré d'Hérodote.)

Ces
dans lesquels
il faut
donner le vin
comme
médicament

Comme il existe deux manières d'administrer du vin, et que la
nécessité exige son emploi, soit pour résoudre une fièvre, soit pour
arrêter la liquéfaction de la composition élémentaire du corps, il
faut savoir que, dans le dernier cas, on doit donner du vin en tout
état de cause pour restaurer les forces, tandis que, pour les malades
auxquels on pourrait donner du vin dans le but de guérir la fièvre,
on peut employer ce traitement pour les uns, et le rejeter pour les
autres; car il n'y a rien qui presse. Les circonstances qui se présentent

- ci con-

Ch. 26; l. 4. δέκα] δέ καὶ V.

Ch. 27; l. 6. βέουσαν B.

9. αἰρεσθαι V; αἰρεσθαι CM.

10. ἐπειξις em. Matth.; ἐπιξις AB

CMV; ἐνδιξις M marg.; ἐνδιξις C

2^a m. — Ib. Ἡλικία M marg.; ἔδικαίς

M; ἡ δικαία ABC 1^a m. — Ib. et

p. 407, 1. ἐπιτηθείσει A.

Matth. 67-68.

1 τῆσει αἱ ἀκμαζουσαι ἢ | μὴ μακρὰν αὐτῆς, ἄνδρες δὲ γυναικῶν
 2 μᾶλλον, ὧραι ἐαρινῆ τε καὶ θερινῆ, φύσεις δίνυγροι καὶ μὴ πολὺ
 3 θερμαί, πυρετοὶ οἱ βραχεῖς καὶ οἱ χωρὶς συμπλωμάτων καὶ οἱ
 4 ἐν βεβαίᾳ παρακμῇ μᾶλλον τῶν ἀρχομένων παρακμάζειν. Ἀνε-
 5 πιτῆσει δὲ καθόλου οἱ μετὰ σκληρίας καὶ φλεγμονῆς τῶν μέ-
 6 σων νοσοῦντες ξηροὶ τε καὶ δυσδιάπνευστοι τυγχάνοντες, καὶ
 7 οἱ ἐν συνεχεῖα πυρετῶν ὄντες, καὶ οἱ κεκακωμένοι τὸ νευρῶδες.
 8 Προσοισίειν δὲ νῆσισει τὸν οἶνον, ἐγχεομένου πέμπτου μέρους
 9 ὕδατος θερμοτάτου · εἰ δὲ εὐτονος ἄγαν εἴη, τοῦ τετάρτου.
 10 Θραυσθεῖν δὲ ἂν ἔτι μᾶλλον, εἰ καὶ διυλισθεῖν · πολλὴ γὰρ ἢ
 11 ἐξ αὐτοῦ διαπνοὴ γίνεται. Καὶ τὴν μὲν πρῶτην δόσιν ἀνειμέ-
 12 νην προσοισίειν, σιχαζομένους τοῦ τε ἔθους τοῦ τε κατὰ τὴν

à l'usage du vin sont : l'âge viril ou une époque de la vie qui
 n'en est pas trop loin, le sexe masculin, plus que le sexe féminin,
 le printemps et l'été, les natures humides et modérément chaudes,
 les fièvres de courte durée et non accompagnées de symptômes
 graves; enfin celles dont le déclin est confirmé se prêtent mieux à
 l'administration du vin que celles qui ne sont qu'au commencement
 3 de cette période. Ce traitement, au contraire, ne convient pas, en
 4 général, aux malades qui ont de la dureté ou de l'inflammation
 5 à la région moyenne du corps, qui sont d'un tempérament sec,
 et chez lesquels la perspiration se fait difficilement, ni à ceux
 6 qui ont des fièvres continues ou chez lesquels le système nerveux
 7 est affecté. Il faut donner le vin à jeun, en y ajoutant un cinquième
 8 d'eau très-chaude; et, si le vin est très-fort, on y met un quart. On
 l'affaiblira encore plus en le filtrant; car, dans ce cas, il se fait
 9 beaucoup d'évaporation à ses dépens. On administre la première
 10 dose de vin affaibli en se guidant d'après l'habitude du malade et

tances
 qui
 favorisent
 son emploi;

- contre-
 indiqués.

Comment
 il faut régler
 le temps
 et la dose
 dans l'admini-
 stration
 du vin.

1. εἰ V.

Ib. μακράς C; μακρὸν 2^o m. (p).

2. ἄρα MV.

Ib. τε καὶ θερινῆ MV; om. C.

Ib. φύσει M.

Ib. πολὺ ex em.; πολλοὶ Codd.

3. θερμαί ex em.; θερμοὶ Codd.

5-6. μερῶν M marg.

8. ἐγχεομένου AC 1^o m. M.

10. μᾶλλον ἢ καὶ M.

12. ἔθους M. — Ib. τοῦ τε κατὰ

em. Matth.; τοῦ κατὰ Codd.

- κράσιν εὐαρεσιήματος. Δοτέον δὲ καὶ ἐκ δευτέρου · εἰ δὲ προ-
 θυμοῖντο, καὶ ἐκ τρίτου. Τοῖς δὲ προπίνειν ἔθος ἔχουσι πολυ-
 πότεται τε ἄλλως οὔσι καὶ μέχρι ἕξ κοτυλῶν ἐπιτρεπέειν προ-
 κόπτειν. Οἱ δὲ ἀθλητικῶς βιοῦντες καὶ πρὸς τοὺς λεγομένους
 5 ἀποκοιλιασμοὺς ἔθος ἐσχηκότες διπλοῦν, εἴπερ βούλονται,
 προπίνοντες ἀπεμείψωσαν · τό τε γὰρ συνήθως ἐπὶ αὐτῶν συν-
 διδόμενον ὑγρὸν δριμύ καὶ φλεγματώδες ἐκκριθήσεται. Ἐπι-
 10 τρεπέειν δὲ τοῖς βουλομένοις καὶ ἐν μέσῃ τῇ τροφῇ πίνειν,
 καὶ μετὰ τὴν τροφήν ἐπιλαμβάνειν τὸ δρισθὲν μέτρον · τὸ δὲ
 15 ἐπὶ πᾶσι [τὸ] πῶμα μὴ πλεῖον δυοῖν ὠρῶν τῆς ληφθείσης τροφῆς
 ἔστω · εἰ δὲ μετὰ ταῦτα διψήσειαν, ὕδωρ πινέτωσαν. Τοῖς δὲ
 καὶ ψυχροῦ τινοῦ ληφόμενοις ἢ δόσις ἐν μέσῃ τῇ τροφῇ γι-
 νέσθω, ἢ μετὰ τὴν τροφήν. Τοὺς δὲ ἀήθεις νησιποσίας, ἢ 12

chez ceux
qui en boivent
habituellement ;

d'après l'effet agréable que produit chez lui tel ou tel mélange. Il faut en donner aussi une seconde fois, et même, si on le désire, une troisième. On peut permettre d'aller jusqu'à six cotyles à ceux qui ont l'habitude de prendre du vin avant le repas, ou qui, du reste, boivent habituellement beaucoup. Ceux qui vivent à la manière des athlètes ou qui ont l'habitude de ce qu'on appelle *apocostabisme* (c'est-à-dire de vomir avant dîner), peuvent, s'ils le veulent, boire d'abord le double de la quantité susdite et vomir ensuite; car, [de cette manière], le liquide âcre et pituiteux qui se rassemble habituellement, chez eux, [dans l'estomac,] sera évacué. Il faut également, à ceux qui le veulent, de boire au milieu du repas, et leur faire prendre ensuite, après le repas, la dose déterminée; mais, en tout cas, l'administration du vin ne doit pas s'éloigner de plus de deux heures de la fin du repas; si plus tard on a de la soif, il faut boire de l'eau. A ceux qui ont l'intention de manger quelque chose de froid, il faut donner le vin au milieu du repas ou après. Si nous avons besoin de faire agir le vin sur les surfaces libres

- chez ceux

2-3. πολυπότοις τε ἄλλως C; πολυπότοις τε ἄλλ. 2^o m.; πολυπότοις ἄλλ. V; πολυπόται ἄλλ. B.

3-4. προποτεῖν M marg.; ἤγουν διέρχασθαι C 2^o m.

5. ἀποκοιλιασμοὺς AC 1^o m. M. 6-7. συνδόμενον BV.

10. [τό] ex em.; om. Codd.

13. ἀήθεις] ἤγουν εὐθισμένους C 1^o m. — Ib. et p. 409, 1. εἰ καὶ ABCM.

Metb. 69-70.

DES
COISSONS.

καὶ πρὸς τὸ ἄνευ τροφῆς ποτὸν διαβεβλημένους, εἴπερ χρήζοι-
 μεν γυμνῶν τῶν σωματίων τὸν οἶνον καθάψασθαι, εἰς κεκρα-
 μένου θερμὸν ὀλίγους ψωμοὺς καταβρύψαντες προσοίσομεν,
 ἐπιβροφεῖν κελεύσαντες τὸ κραθὲν · ἀναλογίσει γὰρ τῇ νησι-
 13 ποσίᾳ. Τὰ δὲ αὐτὰ ποιητέον καὶ ἐπὶ πρεσβυτῶν καὶ παίδων 5
 καὶ τῶν πλείστων γυναικῶν · ὁμοίως τοὺς ὀλιγοπότας, ἢ καὶ
 14 βίσις βλαπτιμένους. Τοὺς δὲ τότε πρῶτον ἀρχομένους ὀλίγω
 καὶ ἐν μέσῃ τῇ τροφῇ χρῆσθαι τῷ οἴνῳ δεήσει · προδώσομεν
 15 δὲ καὶ ἐπιδώσομεν αὐτοῖς τὸ σύνηθες ὕδωρ. Πάντας δὲ τοὺς
 ἀνασκευῆς χάριν πυρετῶν ἢ παθῶν τινῶν οἰνοδοτουμένους, 10
 χυρύντων τῶν πραγμάτων κατὰ λόγον, προσαναγκασίεον ἐν
 16 τῇ πύσει ἐνδοτέρῳ τοῦ ἀρμόζοντος αὐτοῖς πίνειν. Μέτρον δὲ
 κοινὸν ἐπὶ πάντων ὀρίσαι, πολλῆς καὶ σχεδὸν ἀπεριλήπτου

du corps, et s'il s'agit d'individus qui ne sont pas accoutumés à
 boire à jeun, ou bien qui ont des préjugés contre l'habitude de
 boire sans manger, on leur donnera quelques morceaux de pain
 qu'on aura trempés dans du vin coupé d'eau chaude, et on leur
 ordonnera de boire le mélange qui reste; car cela fera le même effet
 13 que s'ils buvaient à jeun. Il faut s'y prendre de la même manière
 chez les vieillards, les enfants et la plupart des femmes; il en est
 de même pour ceux qui boivent habituellement peu, ou auxquels
 14 le vin est naturellement nuisible. Quant à ceux qui ne commencent
 à prendre du vin qu'à l'occasion de notre traitement, il faudra leur
 en donner en petite quantité pendant le repas; on leur donnera,
 15 avant et après, l'eau à laquelle ils sont accoutumés. Quand les
 choses marchent à souhait, il faut forcer tous ceux à qui on donne
 du vin pour guérir quelque fièvre ou quelque maladie, de rester en
 16 deçà de ce qui leur convient [dans l'état de santé]. Comme, parmi
 les malades qui doivent prendre du vin, il y a des différences nom-

qui
n'y sont pas
habitués;- chez ceux
qui
n'en prennent
que comme
moyen
de
traitement.Moyenne
de la dose
du vin

1. καὶ εἴπερ A 1° m.

1-2. χρήζομεν AB.

2. καθάψαμεν A 1° m.

3. ψωμάς AB.

4. κραθὲν A. — Ib. ἀναλογίσει ABC.

7. ἀρχομένους οἰνοποτεῖν C 2° m.

Ib. ὀλίγων B text.; ὀλίγων V.

10. ἀνασκευῆ AMV.

12. ἀρμόζοντος ABC.

Ib. πίνουσι ABC 1° m. MV.

διαφορᾶς οὔσης ἐν τοῖς ληψομένοις, οὐ βῆδιον ὀρισίον δὲ
 ἕμως τὰ μεταξὺ τοῦ τε πλείου καὶ τοῦ ἥτινος πέρατα ἑ-
 νέτωσαν οὐδὲ μῆτε πλείω τριῶν κοτυλῶν, μῆτε ἔλατιον μῆς·
 τοῖς μὲν γὰρ νησιοποιηθὲν ἀποκοτλαβισθεῖσιν ἐτι τὸ τρι-
 5 τον ὑπολειπέσθω· τοὺς δὲ μετὰ πολλὰς διαμονὰς λουομένους
 τῇ συνηθείᾳ παραδοτέον· ὁμοίως καὶ τοὺς πρὸς τῷ βαλανείῳ
 προσεσηνεγμένους οἶνον. Ἐπὶ πάντων δὲ τῶν οἰνοδοτηθέντων,
 τῇ ἐξῆς εἰ πίνουσι, τὴν ὑδροποσίαν δοκιμασίον· εἰ δὲ μὴ
 πείθομεν, ἐπιτρέπιον αὐτοῖς οἶνον βραχεῖ χρῆσθαι· μειωτέον
 10 δὲ καὶ τὸ τῆς τροφῆς πλῆθος. Τοῖς δὲ δευτέροις βαλανείοις

(1 à 3 cotyles
 par jour).

Comment
 il faut
 concilier l'ad-
 ministration
 du vin
 et l'emploi
 du bain.

breuses, et qu'il est presque impossible de réunir sous un seul point de vue, il n'est pas facile de déterminer une dose commune pour tous; cependant il faut bien fixer des limites qui restent en deçà du trop et du trop peu: que les malades ne boivent donc pas plus de trois et pas moins d'un cotyle de vin; en effet, chez ceux qui rejettent par le vomissement ce qu'ils ont bu à jeun, il faut qu'un tiers [du liquide avalé] reste [dans le corps]; puis il faut abandonner à leur habitude ceux qui ne prennent un bain qu'après être restés longtemps [dans la première chambre]: il en est de même pour ceux qui ont l'habitude de prendre du vin immédiatement avant le bain. Si les malades qu'on traite par le vin veulent boire
 17 quelque chose le lendemain, on leur ordonnera à tous de boire de l'eau; et si on ne peut pas obtenir cela, il faut leur permettre de prendre un peu de vin: on doit aussi diminuer la quantité des aliments. Ceux qui prennent un bain pour guérir la fièvre
 18

1. οὐ βῆδιον M marg.; οὐ δυνατόν id.; om. ABCMV.

4. νησιοποιηθέν C.

Ib. ἀποκοτλαβισθεῖσιν B; ἀποκοτλαβισθῆσιν V; ἀποκοτλαβίσασιν C 2^o m.

Ib. ἐτι ex em.; ἐπί Codd.

5. ὑπολειπέσθω ex emend.; ὑπολειπέσθω C 2^o m.; ὑλειπέσθω ABMV; ὑλειπέσθω C.

Ib. μετὰ οἶνον. BV. — Ib. πολ-
 λούς AB. — Ib. λουομένη C 1^o m.

6. συνηθείᾳ om. B.

7. προσεσηνεγμένοις B; προσεσηνεγμένους C 1^o m.

Ib. οἰνοδοτηθέντων ex em.; οἰνοδοτηθέντων ACMV; οἰνοδοποτηθέντων BV 2^o m.

8. ἐξῆς ἐπίνοιον τὴν A

9. πείθομεν M.

Cah. 70-71.

τοῖς μὲν ἀνασκευῆς χάριν πυρετῶν λουομένους τοῖς αὐτοῖς
οἴνοις ἐπιμένειν δεῖ· τοὺς δὲ ἀναλήψεως χάριν μεταβαίνειν ἐπὶ
τοῖς εὐτονωτέροις· ἢ δὲ μετάβασις μὴ ἀθρόως, ἀλλὰ κατὰ ὀλί-
19 γον γινέσθω. Ῥητέον δὲ τὰ παρεπέσθαι ὀφείλοντα σημεῖα τοῖς
καλῶς οἰνοδοτουμένοις· τούτοις γὰρ συγκαταληφθήσεται καὶ 5
20 τὰ φαῦλα. Παρακολουθήσει τοίνυν ἔρευθος προσώπου μετὰ φυ-
σικῆς εὐχροίας, εὐπνοια, ἰδρῶτες θερμοὶ διὰ ὄλου τοῦ σώμα-
τος, κεφαλῆς κουφότης, εὐκινήσια τῶν μελῶν, ψυχῆς ἰλαρία,
21 ὄμμα δίνυρον, | καὶ συναίσθησις τοῦ καλῶς λελοῦσθαι καὶ πρὸς
τὸν οἶνον ἔχειν ἐπιτηδείως, μετὰ δὲ τὸ πιεῖν ὄρμη πρὸς τὰ σι- 10
τία, καὶ χρῆσις τούτων εὐάρεστος ἐρυγαί τε κουφίζουσαι, καὶ
μετὰ τροφῆν πρὸς ποτὸν ὄρμη συμμεμετρημένη, ἰδρῶτες μετὰ
ὀλίγον ἀποπαυόμενοι, καὶ οὖραν ἀπόδοσις, καὶ τὸ σῶμα μαλα-
22 κὸν καὶ εὐχρον. Τοῖς δὲ φαύλως συνεδρεύει ἀχροια προσώ-

doivent, quand ils sont arrivés à la seconde partie du bain, s'en tenir à la même espèce de vin qu'ils ont bue au commencement; mais ceux qui le font pour se restaurer doivent, à cette seconde partie, passer à des vins plus forts; cependant ce passage ne doit
13 pas se faire brusquement, mais peu à peu. Il est temps d'énumérer les signes que doivent présenter ceux auxquels on administre le vin avec succès; car, par cette énumération, on comprendra du même
14 coup quels sont les mauvais signes. Les bons signes sont les suivants: rougeur de la face accompagnée d'une belle couleur naturelle [de tout le corps], facilité de la respiration, sueurs chaudes générales, légèreté de la tête, facilité à mouvoir les membres, gaieté d'esprit, œil humide, sentiment de bien-être retiré du bain et d'une bonne disposition à boire du vin; après que les malades ont bu, l'envie de prendre des aliments, sensation agréable pendant qu'on les prend, éructations qui soulagent; enfin, après le repas, envie modérée de boire, sueurs qui durent peu, évacuation d'urine,
15 souplesse, et bonne coloration du corps. Voici, au contraire, les

Énumération
des signes
qui justifient
l'adminis-
tration
du vin;

- des signes

3-4. καὶ τὸ ὀλίγον A.

10. ποιεῖν C 1° m.

1b. ὄρμη M; ὄρμηεις A.

1b. τὰ om. A C M V.

12. συμμεμετρημένη ex om.; συ-
μετρημένη AC 2° m.; συμμεμετρ-
μένοι M; συμετρημένοι B C V.

14. φαύλοις ABC 1° m. M V.

που, και ξηρότης περι πάντα η τα πλείστα μέρη του σώματος · ει δὲ και διασημαίνου σου ιδρώς, ψυχρὸς φανείται μετὰ του παρεῖναι βάρους κεφαλῆς, ἐν ᾧ και δυσκινησία τῶν μελῶν πάντων, και δυσθυμία, και πρὸς τροφήν ὑπίασις, και δίψα
 5 μὴ παρηγορούμενον ποτῶ, και καῦμα ἐν ὑποχονδρίῳ, ἐργαί τε μὴ γινόμεναι, πρὸς θυμίας οὔσης, η, ει και γίνονται, μηδὲν κουφίζουσαι, κύσις ἐπεχομένη πολλάκις, και κατὰ ὀλίγον ἀποδιδούσα · συμπαρακολουθοῖ δὲ ἂν ἐξ ἀνάγκης τοῖς τοιοῦτοις σφυγμὸς πυκνός. Τούτων οὖν παρόντων, ὅτε μὲν πάντων, η
 10 ὅτε δὲ τῶν πλείστων, ει μὲν ναυτιωδῶς ἔχοιεν, ἐμεῖν κελυσίον ἀμελλητί · ει δὲ τὰ μὲν τῆς ναυτίας μὴ παρεῖεν, εὐημεῖς δὲ ἄλλως εἶεν, | και τούτους κελεύομεν ἐμεῖν · τοὺς δὲ δυσημεῖς η

contraires.

accidents qui arrivent à ceux auxquels on a donné du vin à contre-temps : décoloration de la face, sécheresse de toutes ou de la plupart des parties du corps, et, s'il se montre quelque part de la sueur, on verra qu'elle est froide et qu'il y a en même temps de la pesanteur de tête, symptôme qui est toujours accompagné d'une difficulté de mouvement dans tous les membres; puis on observera de la *mauvaise humeur*, de l'indifférence pour les aliments, une soif qui ne s'éteint pas par la boisson, de l'ardeur à l'hypocondre, de l'absence d'éruclation, accompagnée d'envie de rendre des vents; ou, s'il y a des éructations, elles ne soulageront pas du tout; enfin la vessie restera souvent sans remplir ses fonctions, ou n'évacuera l'urine que peu à peu, et il est inévitable que ces malades aient le pouls fréquent. Si donc soit tous, soit la plupart de ces signes se présentent, et que les malades aient des nausées, on leur ordonnera de vomir immédiatement; mais, si les nausées manquent, et si les malades vomissent, du reste, facilement, on leur ordonnera également de vomir; à ceux, au contraire, qui vomissent difficilement,

Comment
il faut traiter
les accidents
causés
par le vin.

2. διασημαίνου ex emend. Matth.;

διασημαίνου Codd.

3. τοῦ] τό AM.

Ib. δυσκινησία μερῶν B.

4. ὑπίασις ABCV.

5. μή] και C 1° m.

6. μηδὲν] μηδέ BV.

7. κύσις ἐπεχομένης AM.

8. συμπαρακολουθοῖ BV.

11. εὐημεῖς C 2° m.; εὐήμεις AB

CM.

12. δυσημεῖς C 2° m.

414. 72.
 23 ἕως θερμὸν ἐπιλαβεῖν κελύσαντες ἀναπαύσομεν. Καὶ τοὺς
 μὲν ἐπιπυρέξαντας, εἰ μὲν ἐμέσειαν, μακρᾶς μὲν γενομένης τῆς
 ἐπισημασίας, Φρεπίον μετὰ ταύτην ὀλίγω σιτίῳ· μικρᾶς δὲ,
 μετὰ τὸν τῆς δευτέρας ὕπνου· εἰ δὲ μὴ ἐμέσειαν, τὴν ἀπὸ ταύ-
 τος Φυλακτίον διάτριτον, ἐν ταῖς μέσαις ἡμέραις συνεχέστερον 5
 ἐπιπλακῆς γάρ, μετὰ οἰνοδοσίαν πυρετῶν ἐπιπεσόντων, Ξηραν-
 τικῆς ἄγειν· διόπερ ἀρμόζει συνεχεῖ ποτῶ παρυγραίνοντας τὰ
 καταΐηρα τῶν σαμάτων γενόμενα διὰ τὴν οἰνοποσίαν ἐκλύειν.
 415. Περὶ διακλύσματος, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ γ' λόγου Περὶ
 βοηθημάτων, ἐκ τῶν προσφερομένων.

1 Τὸ διάκλυσμα δίψος παρηγορεῖ, καὶ Ξηρότητα στόματος 10
 on prescira de prendre de l'eau chaude après le vin, et de se re-
 23 poser. Si, après l'administration du vin, les malades sont pris de
 fièvre, il faut, quand ils ont vomi et que l'accès est long, les nour-
 rir, après l'accès, avec des aliments en petite quantité; si, au con-
 traire, l'accès est court, il ne faut les nourrir qu'après le sommeil
 qui suit le second accès; si enfin ils n'ont pas vomi, il faut faire
 attention au ternaire qui suit l'accès, et leur donner continuelle-
 ment de l'eau pendant les jours moyens, aux temps [du jour] que
 nous avons déterminés, parce que, si l'administration du vin est
 suivie de fièvre, il est nuisible d'employer la méthode desséchante:
 voilà pourquoi il convient d'affaiblir les corps desséchés outre me-
 sure par l'administration du vin, en les humectant par l'usage con-
 tinuel de l'eau.

28. DES COLLUTOIRES.

(Tiré d'Antyllus.)

[De son ouvrage *Sur les moyens de traitement*, du III^e livre, qui comprend
 les choses administrées aux malades.]

1 Les collutoires apaisent la soif, humectent la bouche sèche, ef-

Propriétés

- | | |
|---|---|
| 3. πάσης B text. | 6. περιστάμενος C. |
| 4. τῆς Φαρμασίας ὕπνου C. | 7. ἐμπεσόντων M. |
| 1b. εἰ δὲ μὴ ἐμέσει αὐτήν, ἀπό Α. | 8. παρυγραίνοντα B. |
| 5. διάτριτον ex em. Matth.; διὰ
τρίτον Codd. | 9. γενόμενα A; γενομένην C 2 ^o m.
Cn. 28. Tit. ἐκ τῶν om. A 1 ^o m. |

ὕγραίνει, καὶ γλώττης τραχύτητα λεαίνει, καὶ ἔκλυσιν παρηγορεῖ, καὶ τὸ γλίσχρον τῶν ὀδόντων ἀποκαθαίρει. Οὐκ ἐπὶ ἀνέσει δὲ μόνον διάκλυσμα δοτέον, ἀλλὰ μεμετρημένως ἐπιτρέπεται χρῆσθαι πλὴν ἀρχῆς ἐν παντὶ καιρῷ. Ὁ μόντοι ἀποκογχυλιασμοὶ ὠφελεῖ μὲν βραχεά, διυγραίνων τὰ ἄκρα τοῦ στομάχου · βλάπτει δὲ μειζόνως, σφηνῶν τὴν κεφαλὴν καὶ ἀνάρροπον τὴν ὕλην ἐργαζόμενος.

κθ'. Περὶ ποτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Θερμὸν μὲν ὕδωρ πᾶσι τοῖς νοσοῦσιν ὀπωσαῖν ἐν τοῖς προήκουσι δοτέον καιροῖς · ψυχρὸν δὲ προηγουμένως μὲν ὑπὲρ τοῦ κατασβέσαι θερμασίαν οὐκ ἐπὶ ἐτέρῳ πάθει γεγωνῖαν, οἷον φλεγμονῇ, ἀλλὰ αὐτὴν κατὰ ἑαυτὴν ἐνοχλοῦσαν, ὡς ἐν

des
collutoires.
Époque
de la maladie
où ils
conviennent.

Propriétés
des
gargarismes.

font les aspérités de la langue, diminuent l'abattement des forces et enlèvent la viscosité des dents. Ce n'est pas seulement dans le rémittence qu'il faut administrer les collutoires; mais on doit en permettre un usage modéré à toutes les époques de la maladie, excepté au début. Le gargarisme, au contraire, produit à la vérité un peu de bien, en humectant les parties supérieures de l'œsophage; mais cet effet est plus que compensé par le tort qu'il fait en fermant les issues de la tête, et en imprimant aux humeurs une tendance vers le haut.

29. DE LA BOISSON.

[Du même livre.]

Ces
dans lesquels
il faut donner
de l'eau
chaude
ou de l'eau
froide;

À l'époque convenable, il faut donner de l'eau chaude à tous les malades, quelle que soit leur maladie; tandis que nous donnons principalement de l'eau froide pour éteindre la chaleur qui ne tient pas à une autre affection, par exemple à l'inflammation, mais qui existe et incommode par elle-même, comme dans les fièvres ar-

1. λεπτόναι BV.

3. μεμετρημένου AV.

5-6. τοῦ. . . τὴν σπ. A.

CH. 29; l. 11. ἢ ἀλλά AC 1^o m. N

Meth. 72-73.

τοῖς φλογαίθεσι καύσοις. Κατὰ περίσπασιν δὲ ψυχρὸν δίδομεν
 τοῖς ἔθως ἔχουσι ψυχροποτεῖν καὶ ἀλλοτριῶς ἔχουσι πρὸς τὸ
 θερμὸν, ἢ τοῖς ἀνατρεπομένοις τὸν σίδημαχον ἐν τῇ νόσῳ διὰ
 τὴν τοῦ θερμοῦ πόσιν. Καὶ εἰ μὲν διὰ ἔγκαυσιν πυρστού λαμβάνει
 τις τὸ ψυχρὸν, λάβρως τε καὶ πλεόν πινέτω· εἰ δὲ διὰ
 ἔπειρον, ἑλαττόν τε καὶ σχεδὸν ῥοφεῖν κελεύσομεν. Παραι-
 τετόν δὲ αὐτίκα ἐπὶ τροφῇ ποτιζεῖν, πλὴν οἴνου καὶ ψυχροῦ.
 Ὅξος δὲ κατὰ ἰδίαν μὲν οὐ δίδομεν, ὥσπερ οὐδὲ οἶνον, εἰ μὴ
 ποτε ὀλίγον, ὡς ἐν φαρμάκου μοίρᾳ· ὄξυκράτῳ δὲ ποτιζομεν
 τοὺς αἵμα ἀνάγοντας, καὶ μάλιστα εἰ ἀπὸ σιομάχου γένοιτο
 ἢ ἀπὸ γαστρὸς ἢ ἀναγωγῇ, καὶ τοὺς σφόδρα ναυτιώδεις, καὶ
 τοὺς κατὰ πλοῦν ὑπερκαθαιρομένους· ἐνίστε δὲ καὶ τοὺς φλεγ-
 ματίας ὑπὲρ τοῦ τεμεῖν αὐτοῖς τὸ φλέγμα. Ὄξύμελι δὲ ὑπὲρ τε

dentes accompagnées d'une chaleur extrême. En outre, nous don-
 nons accidentellement de l'eau froide à ceux qui sont habitués à la
 prendre, et qui sont mal prédisposés pour boire de l'eau chaude,
 ainsi qu'à ceux dont l'orifice de l'estomac se soulève quand ils
 boivent de l'eau chaude étant malades. Si on prend de l'eau froide
 à cause de l'ardeur de la fièvre, il faut en boire largement et beau-
 coup; si c'est pour quelque autre cause, nous prescrivons d'en prendre
 peu et de la humer pour ainsi dire. On défendra de boire aussi-
 tôt après avoir mangé, si ce n'est du vin ou de l'eau froide. Nous
 ne donnons pas du vinaigre tout seul, pas plus que du vin, si ce
 n'est quelquefois en petite quantité, à titre de médicament; mais
 nous administrons de l'eau vinaigrée à ceux qui crachent du sang,
 surtout quand ce sang vient de l'œsophage ou de l'estomac; nous
 le donnons encore à ceux qui ont de fortes nausées, ainsi qu'à
 ceux qui éprouvent des évacuations exagérées pendant un voyage
 sur mer, et quelquefois aussi aux gens pituiteux, pour exercer
 un effet incisif sur leur pituite. Nous employons l'oxymel contre

- du vinaigre
ou du vin
purs;- de l'eau
vinaigrée;

- de l'oxymel;

4. μὲν δὲ ἔγκ. Λ.

4-5. λαμβάνει ΑΜ.

10. τοῖς V 1^o m.

12. ὑπερκαθαιρομένους C.M.

13. τοῦ τ' ἔμεῖν C; τοῦτ' ἔμεῖν M;

τοῦ ἔμεῖν C 2^o m.

τῶν ἐν Θώρακι συνιστάμενων παθῶν παραλαμβάνομεν, ἐπὶ τῇ
βράσει μικήτων, ἐπὶ τε γύφου πόσει, καὶ ἔτι μᾶλλον ἐν
ταυρείου αἵματος. Οἰνόμελι δὲ οὐκ οἶδα εἴ τιμι τῶν νοσούντων
ἀρμόδιον · μελίκρατον δὲ τοῖς ἐν πυρετοῖς καὶ χωρὶς πυρετοῦ
5 τὸ νευρῶδες πεπονηθῶσιν. Ὑδρόμελι δὲ καὶ ἀπόμελι καὶ μέλι
μηλον αὐτὰ μὲν ἐπὶ ἑαυτῶν οὐκ ἐπιτηδεῖα πόματα · καὶ γὰρ
ἀποφθεῖρεται ῥαδίως καὶ ἀποξύνεται · εὐσίωμα δὲ ἱκανῶς τοῖς
ἀνορεκτοῦσιν ἐν πυρετοῖς ἀπονηροῖς, καὶ ἐν τοῖς κεχροναῖσι
ἤδη καὶ τοῖς χωρὶς πυρετοῦ νοσήμασιν οὐκ ἀνεπιτηδεῖας τροφῆ
10 δίδεται. Ἀρέσκει δὲ ἡμῖν, αὐτίκα ἐπὶ τῇ τροφῇ ληφθεὶς, ἀ-
δύναμι καὶ ψυχρὸν, καὶ οἶνον, εἰ παραλαμβάνοιμὲν τι αὐτῶν ·
τό τε γὰρ σώμα, καὶ μάλιστα ἡ γαστήρ καὶ ὁ σίδηρος ἐπι-
πλησμένα οὐδὲν κακὸν οὔτε ὑπὸ τῆς θίξεως τοῦ ψυχροῦ, οἷα
ὑπὸ τῆς δυνάμεως τοῦ οἴνου πεύσεται · διὰ τοῦτο οὔτε νηστείας

les maladies qui se forment dans la poitrine, ainsi que dans les
cas où l'on aurait mangé des champignons [vénéneux], ou de la
gypse, ou, à plus forte raison encore, du sang de taureau. Je
ne sais pas s'il existe des malades auxquels il convient de donner
du vin miellé, mais nous donnons de l'eau miellée à ceux dont le
système nerveux est affecté, que ce soit dans une maladie fébrile
ou non fébrile. L'hydromel, l'eau de rayons de miel et le miel aux
pommes ne sont pas par eux-mêmes des boissons convenables, car
elles se gâtent et s'aigrissent facilement; mais ces liqueurs ont un
goût très-agréable pour ceux qui manquent d'appétit dans les fièvres
bénignes; et ce n'est pas à tort qu'on les donne comme aliment dans
les maladies qui traînent en longueur et dans celles qui sont sans
fièvre. Dans les cas où nous employons de l'eau froide ou du vin,
nous sommes d'avis de donner ces boissons aussitôt après l'in-
gestion des aliments; car le corps, et surtout l'estomac et son
orifice, n'éprouveront aucun dommage ni du contact de l'eau
froide, ni des propriétés actives du vin, quand ils sont remplis; pour
cette raison, nous ne donnons ces boissons ni à jeun ni longtemps

- du vin
miellé ;

- de l'eau
miellée ;

- de
l'hydromel,
de l'eau
de rayons
de miel
et du miel
aux pommes.

Temps
de l'adminis-
tration
de l'eau
froide
et du vin.

4. χωρὶς τοῦ πυρετοῦ B.
9. ἀν ἐπιτηδεῖας AM.

12. καὶ εὐσίωμαχος C.
13. θίξεως M interl.; θήξω B.

Euth. 74-75.

διόμεν, οὔτε μετὰ πολὺ τῆς ληφθείσης τροφῆς, ἐπεὶ ὅμοιος
 10 ἢ μετὰ πολὺ καιρὸς νησιποσίᾳ. Τὸ δὲ μετὰ τὴν πόσιν προσ-
 φέρειν σιτία παραχρῆμα οὔτε τοῖς νήσιεσι προποιοῦσιν ἀμβό-
 διον· φθάνει γὰρ ὁ οἶνος καὶ τὸ ψυχρὸν κακῶσαι πρὸ τῆς
 2 τῶν σιτίων εισόδου τὸ σῶμα· οὔτε τοῖς πρὸ | πολλοῦ βεβρω- 5
 κείσιν, ἔπειτα ἐπιποιοῦσιν· πῶς γὰρ ταῦτα ἢ θραῦσαι δυνη-
 σεται τὴν τοῦ ψυχροῦ θίξιν, ἢ ἀμβλῦναι τὴν τοῦ οἴνου δύνα-
 μιν προδικημένα, οὐκ ἔστιν εἰπεῖν.

λ. Περὶ ποτοῦ· καὶ ποίῳ καιρῷ παροξυσμοῦ τούτῳ χρησίεον· ἐκ
 τῶν Ἡροδότου.

1 Διαιρουμένης τῆς ὄλης ἐπισημασίας κατὰ τὴν ὀλοσχερεσίε-
 ραν τομὴν εἰς τε ἀρχὴν καὶ ἐπίδοσιν καὶ ἀκμὴν καὶ παρακμὴν, 10

après l'ingestion des aliments, puisqu'il revient au même qu'on boive
 10 longtemps après le repas ou à jeun. Donner des aliments immédia-
 tement après qu'on a bu ne convient ni aux gens qui boivent à
 jeun immédiatement avant leur repas, parce que le vin et l'eau
 froide auront produit leur effet nuisible avant que les aliments
 soient entrés dans le corps, ni à ceux qui boivent longtemps après
 qu'ils ont mangé, car il est difficile de se figurer comment ces ali-
 ments pourraient combattre les effets du contact de l'eau froide ou
 énerver les propriétés actives du vin, quand les effets de ces bois-
 sons se sont déjà propagés dans le corps.

30. DE L'EAU; à QUELLE ÉPOQUE DE L'ACCÈS IL FAUT L'ADMINISTRER.

(Tiré d'Hérodote.)

1 Quand la division de l'accès est en quelque sorte complète, on
 reconnaît, dans toute la durée de l'accès, un commencement, un
 apogée, un acmé et un déclin, et on trouve que, pour chacune de

Règles
 à suivre,
 quand l'accès
 est complet.

3. προποιοῦσιν AB text.

10. τομὴν M; τ' ὀπήν AC; τὸ τὴν

6. ἐπιποιοῦσιν A. — 7. ἢ om. A. C 2^o m.; τὴν V.

8. ἐπροδικημένα C 2^o m.

Ib. τε τὴν ἀρχὴν B.

Cb. 30. Tit. τούτῳ ex em. Matth;

Ib. καὶ ἐπίδοσιν om. ABC 1^o m.

πῶτο Codd.

MV.

πᾶν μέρος ἀναγκαῖον πρὸς ποτοῦ παράθεσιν εὐρίσκομεν.
 Τοὺς γοῦν ἐπὶ τροφῇ πυρέξαντας ἢ ἐπὶ διαφθορᾷ στίων, ἢ
 καὶ περὶ τὰς ἀρχὰς τῶν ἐπισημασιῶν τραφέντας, ἢ ἐν ὑπε-
 νοίᾳ φαύλων προσφορῶν γενομένους εἴπερ κρίναιμεν ἐμέτοι,
 5 ποιητέον τοῦτο μετὰ ποτοῦ παράθεσιν. Δώσομεν δὲ, εἰ δέοι,
 ταύτοις καὶ ἐκ δευτέρου πρὸς παντελῆ τῶν ὑπολειφθέντων
 ἀποκάθαρσιν, πολλάκις δὲ καὶ πρὸς ἐπίκρασιν καὶ ὑποχόρη-
 σιν τῶν ὑποκειμένων. Εὐρεθεῖεν δὲ ἂν καὶ ἄλλαι περιστάσεις
 ἐν ἀρχῇ τῆς ἐπισημασίας ἀπαιτοῦσαι ποτὸν, ὡς ἡ τῶν κτητί-
 10 ἡλικία · τὴν γὰρ ἐπιζήτησιν εὐκαιρίαν νομοιοῦμεν · μήτε βρό-
 διον δίδουσι, μήτε πρότερον. Καὶ τοὺς ἀποστρεφόμενους δὲ τὸ
 ποτὸν καὶ παρὰ τοῦτο κινδυνεύοντας, ὅπερ ἐν χαλεπαῖς ἐν-
 στίσεσιν εἴωθε γίνεσθαι, εἴπερ ἀρξαμένης τῆς ἐπισημασίας

dans l'admini-
 stration
 de l'eau
 chaude ;
 au commence-
 ment ;

ces périodes, l'administration des boissons peut être nécessaire. Si,
 par exemple, on juge devoir faire vomir ceux qui sont pris de fièvre
 à la suite d'un repas, ou parce que les aliments se sont corrompus,
 ou ceux qui ont mangé au commencement de l'accès, ou enfin ceux
 qu'on soupçonne d'avoir usé de mauvais aliments, il ne faut le faire
 qu'après leur avoir donné à boire. A ces malades, nous donnerons
 aussi à boire une seconde fois, s'il le faut, pour expulser com-
 plètement ce qui reste [dans l'estomac], souvent aussi pour tempérer
 et pour faire descendre la cause matérielle de la maladie. On trou-
 vera encore d'autres circonstances qui exigent l'emploi des boissons
 au commencement de l'accès, par exemple la première enfance,
 car, dans ce cas, nous regarderons le désir de boire comme une
 indication, et nous ne donnerons pas de boissons avant [que ce désir
 ne se manifeste], tandis que nous ne tarderons pas non plus après.
 Si les malades ont de l'aversion pour les boissons, et que, par là
 même, ils soient dans un état dangereux, comme cela a habituel-
 lement lieu dans les obstructions graves des canaux, il ne faut pas le
 empêcher de boire, au cas où ils en manifesteraient le désir.

2. ἐπιτηδείᾳ φθορᾷ AC; ἐπιτήδεια
 φθορᾷ M.

4. κρίναι μὲν A; κρίναιμεν C.

9. παραιτοῦσαι AC 1^a m.

12. τούτου C 2^a m.

1b. χαλεπαῖς A.

Koh. 75-76.

4 ἀρχεῖεν πιεῖν, ὡ κωλυτέον. Ἐν δὲ τοῖς τῆς ἐπιδόσεως χρέ-
 5 νοις πλείους αἰτίαι τῆς προσφορᾶς εἰσιν· εἰ | γοῦν τισιν ἐν
 τοῖς παροξυσμοῖς δίψος σφοδρὸν συνεισβάλλοι καὶ δύσοισίον
 ὡ διὰ πονηρίαν καὶ συναύξησιν τῶν νόσων, ἀλλὰ διὰ τινὰ
 τοῦ πάθους ἰδιότητα, πᾶσα ἀνάγκη, ὡς σύμπτωμα παρηγο- 5
 ρεῖν· κριθήσεται δὲ, εἰ οὕτως ἔχοι, ἂν τοῦ κατὰ τὸν πυρετὸν
 7 μεγέθους μᾶλλον παραύξηται τὸ δίψος. Δεῖ δὲ καὶ τὴν φύσιν
 τοῦ νοσοῦντος ἐπιθεωρεῖν· εἰ γὰρ ἀνεξίκακος ἐν τοῖς λοιποῖς
 ἂν μὴ ὑπομένοι τὸ διψεῖν, ἐπιτήδειος ἂν εἴη πρὸς τὸ πίνειν
 8 ἐν τῇ τοῦ παροξυσμοῦ ἐπιδόσει. Οἳ τε δὴ πολὺ χολῶδες ἀθροί- 10
 ζοντες ἐν τῷ στομάχῳ καὶ μετὰ πολλῆς ἀνάγοντες ταλαιπω-
 ρίας ἐπὶ ποσῶ κουφισμῶ, ἐψυγμένοι μὲν τὰ ἄκρα, ὡχροὶ δὲ
 καὶ ἀπορούμενοι, καὶ μηδὲ τὴν κατάκλισιν φέροντες, διακαεῖς

6 commencement de l'accès. A l'époque de l'augment, les raisons
 pour donner à boire sont plus nombreuses : si, par exemple, cer-
 tains malades sont pris, en même temps que de l'accès, d'une soif
 violente, difficile à supporter, et qui ne tient pas à la malignité ou
 à l'aggravation de la maladie, mais à quelque chose de spécial
 propre à leur affection, il est de toute nécessité d'apaiser cette soif
 par un traitement de symptômes; on jugera qu'il en est ainsi, si la
 7 soif s'aggrave plus que ne le comporte la gravité de la fièvre. Il faut,
 en outre, faire attention à la nature du malade; car, si, du reste, il
 supporte habituellement bien ses souffrances, et s'il ne tolère pas
 la soif, c'est là le cas où il convient de donner à boire dans l'aug-
 8 ment de l'accès. Ceux qui ont une accumulation considérable de
 matières bilieuses à l'orifice de l'estomac, qui en rejettent avec beau-
 coup de peine, sans en éprouver un grand soulagement, qui ont
 les extrémités refroidies, qui présentent de la pâleur et de l'anxiété,
 qui ne supportent pas même de rester couchés, qui éprouvent

- à l'augment.

1. ἀρχεῖεν M; ἀρχεῖεν C.

2. αἰτίας BV.

3. σφοδρὸν A.

lb. συνεισβάλλω BV; συνεισβάλλ-
λα C.

6. εἰ om. AC 1° m. M.

lb. ἔχει V.

7. παραυξήσεται B.

8. νοσήματος AC 1° m. M text.

13. κατάκλισιν AV; κατάκλισιν C.

ὑπὸ δίψου μετὰ τοῦ τῆς ἀποκρίσεως κουφισμοῦ ὡς ἐκ τινῶν
 τεταγμένων ἀριθμῶν ἐκ περιτροπῆς ταῦτα πᾶσχασι, καὶ οὔτε
 ἡρεμοῦσιν, οὔτε μέχρι τῶν ἄκρων πυρέσσουσιν, εἰ μὴ πρὸς
 προσενέγκαντες ὑγρὸν τρόπον τινὰ κατακλύσαιμεν. Τούτοις
 5 ἐμέσασιν συμβαίνει μετὰ τὴν προσφορὰν καὶ τὸν ἔμετον αἰδῶς
 ἀθρόως συναναφέρεσθαι τὴν Φερμασίαν καὶ τοῖς τῆς ἀκμῆς
 προσεγγίζεων ιδιώμασιν. Κἂν ὁ μερισμὸς δὲ τῆς ἐπισημασίας 11
 εἰς ἀνίστα τέμνηται, ὡς τὸ πλεῖστον μέρος εἶναι τῆς αὐξήσεως,
 ὀλιγοχρόνιον δὲ τὴν ἀκμὴν, ἔσται ποτοῦ καιρὸς ὁ ἐν τῇ ἐπιδ-
 10 σει ἀναλογεῖ γὰρ τῇ τῆς ἀκμῆς διὰ τὸ ἐν τούτοις τοῖς χρόνοις
 δυναστεύειν τὴν αἰτίαν, καὶ ταλαιπωρεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον.
 Ταχύτερας δὲ τῆς προσφορᾶς προσδέονται καὶ οἱ εὐκαθαί 11
 ρέτους τὰς δυνάμεις ἔχοντες, ἐπὶ ὧν πρὸ πολλοῦ οὐ μόνον

une soif ardente, quoiqu'ils vomissent avec facilité, subissent ces
 accidents périodiquement, avec des retours réguliers; ils n'ont pas
 de repos, et la fièvre n'arrive pas jusqu'aux extrémités, à moins
 que nous ne les submergions, pour ainsi dire, en leur donnant une
 grande quantité de liquide. Si l'on fait vomir ces malades, on verra 1
 qu'immédiatement après l'administration des boissons et le vomis-
 sement, la chaleur revient tout d'un coup, et que l'état du malade
 prend les signes caractéristiques de l'acmé. Si, au contraire, l'accès 11
 se divise en périodes inégales, de façon que la plus grande partie
 est formée par l'augment, tandis que l'acmé est court, l'époque
 de l'augment sera celle où il faut donner à boire; car cette époque
 est l'équivalent de l'acmé, parce qu'à l'une aussi bien qu'à l'autre
 époque la cause de la maladie prédomine, et le malade éprouve
 des souffrances. Ceux dont les forces s'abattent facilement ont aussi 11
 besoin qu'on leur administre assez vite des boissons; et, chez eux,
 ce n'est pas seulement par l'usage des boissons qu'il faut se mettre

Règles
 générales
 à suivre
 quand l'accès
 est
 irrégulier;

- quand
 les forces
 sont vite
 abattues;

3. μὴν C.

4. κατακλύσαιμεν AC 2^a m.; κα-
 τακλύσαιμεν BV.

5. ἐμέσασιν B.

7. προσεγγίζεων ACM.—Ib. Καί BV.

8. τέμνηται B.

10. γὰρ τὸ τῆς M text., V.

11. δυναστεύει C 1^a m., M.

12-13. εὐκαθαίρους A; εὐκαθαί-
 ρέτους 2^a m.

17 *παρά δόσεως ποτοῦ ἀναγκαῖον δεῖ ἀσφαλίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ*
 18 *παρὰ σιτίων παραθέσεως. Οἱ δὲ ἐν πυρετοῖς δυσκαταποτοῦν-*
τες διὰ τὸ προσαναξηραίνεσθαι τὸν στόμαχον παρὰ τὴν ἰδιά-
ζωσαν θερμασίαν, ἢ καὶ πλῆθος πυρετοῦ, εἰ μὴ συνεχεσίῳ
 19 *ἕγχανθειῶν ποτῶ, μετὰ πολλῆς βλάβης ἐν καιρῷ τῷ τῆς τρο-*
 20 *φῆς διορθοῦνται. Τινὲς δὲ τούτων ὅμοια πάσχουσι πνιγμῶ,*
 21 *ἐπὶ ὧν ὡς πρὸς ἐπείγοντα κίνδυνον ἰσίδμενοι προσοίσομεν τὸ*
 22 *ποτὸν καὶ πρὸ ἀκμῆς. Καὶ ἐπὶ τῶν ἀνορέκτων δὲ φύσει, καὶ*
 23 *ταλαιπώρως προσφερομένων, καὶ μάλιστα εἰ καὶ ξηρότης εἴη*
 24 *περὶ τῷ στόματι, χρησίεον ποτῶ συνεχεῖ, μείζονος ἐκ τῆς*
 25 *προσφορᾶς ἀναβαινούσης ὠφελείας διὰ τὰ μέλλοντα. Δίδομεν*
 26 *δὲ τάχιον ποτὸν καὶ ἐπὶ ὧν βουλιμώδεις ἐπισυμβαίνουσιν ἐκλύ-*

en garde contre les accidents, longtemps auparavant, mais aussi
 27 en donnant des aliments. Si l'on n'humecte pas, en leur donnant
 28 presque constamment à boire, ceux qui, dans les fièvres, avalent
 29 difficilement, parce que l'œsophage est desséché, que ce soit par sa
 30 chaleur propre ou par l'intensité de la fièvre, on ne pourra, sans
 31 beaucoup d'inconvénients, rétablir ces malades [par l'humectation]
 32 même au temps où l'on donne des aliments. Quelques-uns d'entre eux
 33 présentent des symptômes qui simulent l'étouffement, et chez ceux-
 34 là nous donnerons à boire, même avant l'acmé, pour combattre un
 35 danger pressant. Chez les malades qui manquent naturellement
 36 d'appétit et qui mangent péniblement, on doit donner constamment
 37 à boire, surtout s'il y a de plus de la sécheresse à la bouche; car il
 38 résultera de l'emploi des boissons un avantage assez considérable
 39 pour l'avenir. Quand il se présente des défaillances tenant à une faim
 40 exagérée, nous donnons aussi assez vite à boire, comme traitement

- quand
l'œsophage
est desséché
par l'ardeur
de la fièvre;

- dans
l'anorexie;

- dans
les défail-
lances

1-2. *παρὰ... παρὰ* ex em.; *περὶ*
... *περὶ* Codd.

1b. *δόσεως... παρὰ* om. A.

4. *ἢ* corr. Matth.; *εἰ* Codd.

5. *ποτῶ* ποτῶν ACMV; *πιόντες*
C 2^o m.

7. *ἐφ' ὧν* C 2^o m. (p).

1b. *πρὸ ἐπείγοντα* A; *προσεί-*
γοντα M.

9. *ταλαιπώρως δὲ πρ.* ABCV.

10. *μείζονος* ex emend.; *μειζόνως*
Codd.

12. *βουλιμώδεις* V. — 1b. etp. 422.

1. *ἐλύσεις* ABC 1^o m.; *ἐλύσεις* V.

σεις, παρηγοροῦντες τὸ σύμπλωμα. Θερμοῦ μὲν ποτοῦ καιρὸς 14
 τοσοῦτος· εἰ γὰρ τι καὶ παραλείπειται, ῥάδιον ἐκ τῶν εἰρη-
 μένων εὐρίσκειν. Ψυχροῦ δὲ ἐν μὲν ἀρχομένη ἐπισημασία 17
 χρήσις ἐπὶ αἰμορραγούτων· ἐν δὲ ἐπιδύσει δοτέον οἷς διὰ
 5 τινὰ περίσσειαν λαβεῖν θερμὸν ἀδύνατον· τὸ δὲ τοῖς καυσου-
 μένοις ἀνασκευαστικῶς ψυχρὸν δίδεται πρὸ τῆς ἀνάσεως ἐν
 τοῖς τῆς ἀκμῆς χρόνοις. Οἱ δὲ αὐτοὶ τῆς προσφορᾶς καιροὶ τοῦ 18
 τε χλιαροῦ καὶ γαλακτώδους καὶ παγολύτου. Ὁ δὲ τρόπος τῆς 19
 θερμοδοσίας διάφορος· ἐν γὰρ ἀρχαῖς ἐπισημασίας ἐμέτων
 10 χάριν εἰ προσφέροιτο, πολὺ καὶ χλιαρὸν ἔσιω· ὁμοίως, εἰ
 καὶ ἀποσβέσαι σφοδρὸν καὶ περικαῆς δίψος θελοίμεν, καὶ ἐν
 ρευματισμοῖς, συνδιδομένων δριμέων πολλῶν καὶ χολωδῶν εἰς
 τὸν στόμαχον· οὐ γὰρ παρακρατεῖται τὸ ληφθὲν, ἀποκρίνεται

qui tiennent
à la soif.

Règles
à suivre
pour l'eau
froide ;

- pour l'eau
tiède.

Circonstances
particulières
qui régissent
le mode
et la dose
dans l'admini-
stration
de l'eau
chaude ;

palliatif de ce symptôme. Telles sont les époques où il faut donner 14
 de l'eau chaude; et, si nous avons oublié quelque chose, il sera 17
 facile d'y suppléer au moyen de ce que nous avons déjà dit. On 17
 emploie, au contraire, l'eau froide dans le commencement de l'ac-
 cès, quand il y a hémorrhagie; tandis que, pendant l'augment, il
 faut la donner aux malades qui, par quelque circonstance particu-
 lière, ne peuvent prendre de l'eau chaude; enfin on donne l'eau
 froide, comme moyen curatif, aux gens affectés de fièvre ardente 18
 à l'époque de l'acmé, avant la rémission. Les temps opportuns sont 18
 les mêmes pour donner de l'eau tiède, ou celle qui est au degré de
 chaleur pareille à celle du lait, ou celle qui est au degré nécessaire
 pour faire fondre la glace. La manière de donner de l'eau chaude 19
 n'est pas toujours identique; car, si on la donne au commencement
 de l'accès pour provoquer des vomissements, il faut qu'elle soit
 tiède et en grande quantité; il en est de même si nous voulons
 éteindre une soif violente et brûlante, ou si, dans les maladies
 fluxionnaires, il se rassemble une grande quantité de matières âcres
 et bilieuses à l'orifice de l'estomac; car, dans ces cas, l'eau qu'on

2. ὁ τοσοῦτος A.

1b. παραλείπειται BC; παραλέ-
λειπται A.

4. ἐπὶ τῶν B.

9. θερμασίας B text.

13. λειφθέν ACMV.

Moth. 77-78.

10 δέ. Καί ἐπὶ μὲν τῶν συχνοῦ χάριν δίψους λαμβανόντων ἐκ
 τῷ κατὰ ὀλίγον ἢ προσφορὰ γινέσθω, | διαναπαυομένων αὐτῶν
 καὶ τῇ καταπόσει ἐγχερονίζοντων · ἐπὶ δὲ τῶν ἐμέτου χάριν
 πινόντων ἀεροῦν προσενεκτέον τὸ ὑγρὸν, ἀπνευστὶ ἐφέλκο-
 11 μίνων. Εἰ [δὲ] διὰ μῆκος ἐπισημασίας προσφέροιμεν, ἢ διὰ 5
 κάκωσιν δυνάμεως, ἢ διὰ τὰς ἤδη προκατηριθμημένας περι-
 στάσεις, ἐν ἐπίδόσει ἢ ἀκμῇ ὄντων, σύμμετρον δοτέον, μήτε
 μόνον ἀπογεύοντας αὐτοὺς, μήτε ἀποπληροῦντας · ἀγαθὸν γὰρ ἐν
 πυρετοῖς λαγαρὰν διαφυλάσσειν τὴν κοιλίαν καὶ μὴ διατετα-
 22 μένην ἔχειν. Τοῖς δὲ διὰ ξηρότητα λαμβάνουσι, καὶ διὰ τὸν ἐκ 10
 πάσης γινόμενον πνιγμὸν, ἢ καὶ ἐπὶ ὧν τὰ περὶ τὴν κατάπο-
 σιν διαφυλάξαι βουλόμεθα, κατὰ ὀλίγον καὶ συνεχῶς προσσι-
 33 σίον. Εἰ δὲ καὶ ρεύματα συνυπάρχοι τοῖς πυρέτλοισι σίο-

20 a prise n'est pas retenue, mais elle est rejetée. Puis, lorsque les
 malades prennent de l'eau chaude pour étancher une soif intense,
 il faut l'administrer peu à peu, en leur enjoignant de se repo-
 ser de temps en temps et d'avaler lentement; à ceux, au con-
 traire, qui boivent pour provoquer des vomissements, on doit
 donner beaucoup de liquide à la fois, et il doit être avalé d'un seul
 31 trait. Si, à l'époque de l'augment ou de l'acmé, nous donnons de
 l'eau chaude à cause de la longueur de l'accès, de la prostration
 des forces, ou des circonstances que nous avons déjà énumérées
 plus haut, il faut en donner une quantité moyenne, c'est-à-dire ne
 pas se contenter d'en faire goûter seulement aux malades, ni les
 gorger de liquide; car il est bon, dans les fièvres, de conserver le
 32 ventre lâche et non tendu. Aux malades qui prennent de l'eau chaude
 pour cause de sécheresse ou de l'étouffement que cet état produit,
 on chez lesquels on veut préserver les organes de la déglutition, il
 33 faut en donner constamment et à petites doses. Si les malades pris

1. τῶν συχνοῦ conj.; τοῦ ψυχροῦ
 Codd.

4. πινόντων C.

5. δέ conj.; om. Codd.

6. ἢ del. C 2^a m.

9. λαγαρὰν] ἢ μὴ πλήρη ἀλλὰ ἀπό-
 κερρον C 2^a m.—9-10. διατεταγμένως A.

10-11. καὶ δι' αὐτὸν ἐκ AC 1^a m. M.

11. πνιγμοί A.

13. συνυπάρχει A 1^a m. V.

μάχου ἢ κοιλίας, καὶ διὰ ταῦτα παραιοτήτων τὴν ἀθροοσίαν·
 διερευθιστικὴ γὰρ τῶν συμπλωμάτων· ἄριστον δὲ διὰ σινοσί-
 μων ἀγείων πίνειν κατὰ ὀλίγον. Ἐν δὲ ταῖς ἀνέσεσι ποτὸν εἰ 11
 προσφέρομεν, τοῖς μὲν ρευματιζομένοις οὐδέποτε πολὺ, οἷτι
 5 ἀθροῦν δοτέον, οὐ μέντοι κατὰ τὸν ὑποδεδειγμένον τρόπον. Οἱ 12
 δὲ λοιποὶ μέχρι πληρώσεως πινέτωσαν· ἐπὶ δὲ τῶν καταξί-
 ρων καὶ μεμυκῶτων τῆ σαρκὶ καὶ πάντοθεν σιγνῶν δοτέον
 πλεῖον ἢ κατὰ δίψους ἐμπλήρωσιν· εἰ δὲ προσδέονται, καὶ ἐκ
 δευτέρου προσενεκτέον· ὁ γὰρ αὐτὸς ἐνὸς καὶ πλείονος ποτῶ
 10 καιρός· παρεσλοχάσθαι μέντοι δεῖ τοῦ τὸ προειλημμένον ὕγρον
 ἀνηΐσθαι, καὶ τὴν ἐπιζήτησιν τῶν σωμάτων, ἀλλὰ μὴ τῆς τοῦ
 νοσοῦντος ἐπιθυμίας εἶναι. Τοὺς δὲ ἐπὶ τῷ δοθέντι ποτῶ | ἐπι- 13

de fièvre ont en même temps des fluxions à l'estomac ou à son
 orifice, c'est encore une raison pour défendre de boire beaucoup
 à la fois; car cette méthode aggrave les accidents: le mieux,
 dans ce cas, c'est de boire à petites doses, dans des vases à ou-
 verture étroite. Si on donne à boire pendant la rémission, il ne 11
 faut jamais en donner une grande quantité, ni beaucoup à la fois,
 aux gens affectés de maladies fluxionnaires; cependant on ne se
 servira pas de la méthode susdite. Les autres malades doivent boire 12
 jusqu'à satiété; et à ceux qui sont très-secs et dont la chair a ses
 canaux fermés et est resserrée de tous côtés, on doit en donner
 plus qu'il n'en faut pour éteindre la soif, et, s'ils le demandent,
 il faut leur en permettre aussi une seconde fois; car l'indication
 pour donner à boire est la même, qu'on en donne une fois ou plu-
 sieurs; cependant il faut tâcher de saisir le moment où ce que le ma-
 lade a pris d'abord a déjà été consumé par la chaleur, et où le désir
 qu'il exprime tient à l'état des parties, et non à son caprice. Si les 13
 sueurs qui se montrent après l'administration de la boisson pro-

2. διερευθιστικὴ AV.

4. προσφέρομεν ex em.; προσ-
 φέρομεν Codd.

Ib. οὐδέ ABV.

5. οὐ] ἀλλά C 2^o m. (p).7. σιγνῶ C 1^o m., M.8. πλεῖον εἰ κατὰ AC 1^o m. M.

Ib. προσδέονται A; προσδέονται C.

10. προειλημμένον BV.

11. ἀνηΐσθαι C 2^o m.

N^o 179.

φαινομένους ιδρώτας, εἰ ἐπὶ συμφέροντι γίνονται, διαφυλακτέον
 17 ἐπιόσει δευτέρου. Εἰ δὲ πλείονων ιδρώτων ἔχομεν χρεῖαν,
 18 καὶ παυομένων αὐτῶν διερεθιστέον. Λυγμοῦ δὲ διοχλοῦντος,
 ἡξιοῦς βηχὸς ἐπιτεταμένης, Θερμὸν ὀλίγον καταβροφείτωσαν.
 19 Τὸ δὲ παγύλυτον ἢ ψυχρὸν, εἰ μὲν ἀντὶ Θερμοῦ προσφέροι- 5
 μεν, τοῖς αὐτοῖς ὑπαχθήσεται καιροῖς καὶ τρόποις· εἰ δὲ ὑπὲρ
 ἰσχυρῆς ιδρώτων, ἢ τῶν λοιπῶν συμπιωμαμάτων, ὧν ἤδη τὴν
 κταρσίμῃσιν ἐποίησάμεθα, κατὰ ὀλίγον δοτέον καὶ ἐκ διαλειμ-
 20 μάτων μεζύωναν. Καὶ τὸ ἐπὶ τροφῇ διδόμενον ψυχρὸν ὀλίγον
 21 ἴστω. Τὸ δὲ ἀγωνιστικῶς ἐπὶ τῶν καυσωδῶν πυρετῶν διδόμε- 10
 νο ψυχρὸν, ἢ γαλακτώδες, ἢ παγύλυτον ἐν τοῖς Θεραπευ-
 22 τικαῖς ταῦξεται λόγου. Ἔστω δὲ τὸ πινόμενον ὕδωρ οἶον τὸ
 ἁριστον, καὶ ἐψόμενον ἐπὶ ἀνθράκων ἐν ἀγλείῳ κεραμεῖ· ἡμεῖς
 δὲ εἰς ὕδρον Φουσητήν ἐμβάλλοντες τὸ ὕδωρ καθίεμεν εἰς ζέον

eurent du soulagement, il faut les entretenir, en donnant à boire
 17 une seconde fois. Si la maladie exige une plus grande quantité
 18 de sueurs, ou si les sueurs se sont arrêtées, on les provoquera. Les
 malades sont-ils incommodés de hoquet ou d'une toux sèche in-
 19 tense, il faut leur faire humer un peu d'eau chaude. Si on donne
 de l'eau froide, ou au degré nécessaire pour fondre la glace, au
 lieu d'eau chaude, on règlera son usage d'après les mêmes indica-
 20 tions et les mêmes méthodes; mais, si on en donne pour arrêter les
 sueurs ou pour amender les autres symptômes dont nous avons déjà
 fait l'énumération, on doit en donner à petites doses, et à des in-
 21 tervalles assez longs. L'eau froide qu'on donne après le repas doit
 22 être également en petite quantité. Quant à l'eau froide, ou à la
 température naturelle du lait, ou à celle qui fait fondre la glace,
 et qu'on donne comme moyen héroïque à ceux qui ont des fièvres
 ardentes, nous en parlerons en traitant de la thérapeutique. L'eau
 qu'on boit doit être aussi bonne que possible, et il faut la faire
 bouillir sur des charbons, dans un vase de terre cuite; quant à
 nous, nous la versons dans un vase de verre soufflé, que nous pla-

- Dans l'ad-
 ministration
 de l'eau
 froide.

Manière
 de préparer
 l'eau chaude,
 froide, tiède,
 à la
 température
 propre

5. δν τι Α.

em.; κεραμεῖ BCMV; κεραμεῖ Α.

8. ποιησάμεθα Α.

i. ε. Φουσητήν ex em.; Φουσητήν ΑΒ

12. οἶνον C. — 13. κεραμεῖ ex CMV; Φουδίην B marg

ὕδωρ· τοῦτο γὰρ πᾶσαν ἐκπέφευγε μέμψιν. Εἰ δὲ φαῖλον εἴη 23
τὸ ὕδωρ, ἀφεψηθὲν ἀπαιθριαζέσθω. Τὸ δὲ ψυχρὸν ἀραιφὲς 24
ἔστω ψυχρὸν καὶ μαλακόν. Εἰ δὲ πρὸς τὸ χλιαρὸν, ἢ γαλα- 25
κτώδες, ἢ παγόλυτον ἔχοιεν οἰκείως, χρησίεον αὐτοῖς, διαφόρων 26
5 πρὸς τὸ Ξερμὸν τὴν σύγκρισιν ποιουμένους. Κιρνάσθω δὲ | τὸ 27
μὲν χλιαρὸν οὕτως· Ξερμοῦ ποτίμιον κιάθους ε', ψυχροῦ α'. Τὸ 28
δὲ παγόλυτον ἀνεσιράφθω· Ξερμοῦ γὰρ ἔχέτω α', ψυχροῦ δὲ
ε'. Τὸ δὲ γαλακτώδες ἐξ ἴσων κιρνάσθω. Ἔστω δὲ ἐπιτεταμένον 29
τὸ ψυχρὸν· εἰ δὲ ἀνειμένον, ἐπιπλεονασίεον τῷ ψυχρῷ.

λα'. Περὶ πομάτων ἐπιτηδείων τοῖς πυρέσσουσιν.

10 Πότημα δὲ τοῖς πυρέσσουσιν ἄριστον μὲν μελίκρατον ἢ 1

à fondre
la glace,
ou à celle
du lait.

cons dans de l'eau bouillante, car cette méthode est à l'abri de tout reproche. Si l'eau est mauvaise, il faut l'exposer au grand air après 31 l'ébullition. L'eau froide doit être tout à fait froide et non dure. Si 32 les malades ont de la propension pour l'eau tiède, ou à la température naturelle du lait, ou à celle qui fait fondre la glace, il faut employer ces eaux-là en faisant le mélange avec l'eau chaude dans des proportions différentes. Le mélange de l'eau tiède doit se faire 36 dans la proportion suivante : cinq cyathes d'eau potable chaude et un d'eau froide. Pour l'eau à la température exigée pour la fonte 37 de la glace, il faut prendre la proportion inverse; qu'elle contienne donc une partie d'eau chaude et cinq d'eau froide. Le mélange 38 qui constitue l'eau à la température naturelle du lait doit se faire à proportions égales. La froideur de l'eau froide doit être intense; si 39 elle est faible, il faut augmenter la quantité de cette eau.

31. DES BOISSONS QUI CONVIENNENT AUX FÉBRICITANTS.

L'eau miellée

La meilleure boisson pour les fébricitants est l'eau miellée, ainsi 1

1. ἐπέφευγε C; ἀπέφευγε M.

3-4. χλιαρὸν καὶ γαλακτώδες CM.

5. Κιρνάσθω AB text., CM text.

6. κιάθου C; κιάθοι 2° m.

6-8. ψυχροῦ. . . ε' om. BV.

7. ἔχέτω κ' C 1° m.

CH. 31; l. 10. πότημα Syn.; πό-
τιμα Codd.

Tab. 50-51.

ὄξιμελι οἷς εὐκάρδιον τυγχάνει · τὸ δὲ ὕδωρ ἀθηκτότατον τῶν
 2 πρὸςσόντι, ἐκκρίσεις δὲ οὐ πᾶν τι ποιεῖ. Τὰ δὲ ἀποβρέγ-
 ματα τὰ σίψιν ἔχοντα μάλιστ' ἀ μὲν πρὸς τὰς ἐκταράξεις τῶν
 κοιλῶν εἴη ἀν' οὐκ ἀνάρμοστια καὶ πρὸς τοὺς ἐμέτους, ὅσοις ἢ τε
 3 τῷ μέλιτος καὶ τοῦ ὄξιμελιτος πρὸςάντης ἐσίν. Ἀποβρέχοιτο
 4 δὲ ἀν' κατὰ ὄραν τὰ τε ἡρινὰ γλυκύμηλα κνισθέντα λεπιά, ἔσιε
 ἀν' εὐ μάλ' α τὸ ὕδωρ χρωσθῆ, ἢ τῶν κυδωνίων μηλων τὰ πε-
 5 πνώματα τέμνοντα ὡσαύτως ἀποβρέχειν. Διδόναι δὲ μάλιστ' α
 τοῖς χολημετοῦσι τὸ ἀπὸ τῶν μηλων, καὶ πρὸς τὰς κοιλίας ·
 6 σκοπεῖν δὲ δεῖ, ὅπως μηδεμίαν ἐξῆ ὀξύτητα τὸ μῆλον. Ὡσαύ- 10
 7 τως δὲ καὶ | τὰς ἀπίους ἀποβρέχειν ὅσαι σίρφυναί τε καὶ γλυ-
 8 κῆαί εἰσιν. Οἰνωδέστατον μὲν οὖν πᾶν ἐστί τὸ ἀπὸ τῶν ἀπίων
 ἀπὸρεγμα, δεύτερον τὸ ἀπὸ τῶν μηλων τῶν κυδωνίων, ἥμιστι

que l'oxymel pour ceux dont il n'affecte pas l'orifice de l'estomac; l'eau n'a pas la moindre tendance à produire des picotements chez les fébricitants; mais elle n'agit pas du tout sur les excrétiens. C'est surtout contre les flux de ventre que les boissons préparées par macération et douées d'astringence ne sont pas trop mal placées, ainsi que contre les vomissements, et chez les malades auxquels l'usage du miel et de l'oxymel est contraire. On fera macérer, au plus fort de l'été, des pommes du printemps douées d'un goût sucré, râpées très-menu, jusqu'à ce que l'eau soit fortement colorée; ou bien il faut couper et faire macérer de la même manière des coings parfaitement mûrs. On doit surtout donner la boisson aux pommes à ceux qui vomissent de la bile, ainsi que pour resserrer le ventre; mais il faut faire attention à ce que les pommes n'aient aucune acidité. On doit faire macérer de la même manière les poires d'un goût sucré et d'une âpreté très-prononcée. Toute boisson aux poires préparée par macération est fortement vineuse; après elle, celle de coings occupe le second rang, tandis

et l'oxymel convient le mieux aux fébricitants.

Ces dans lesquels conviennent les boissons par macération; différentes espèces de ces boissons; leur mode de préparation.

2. π ex em.; τοι Codd.
 5. πρὸςάντης ἡγουν δυσχερῆς C
 2' m. — Ib. ἐσίν om. B.
 6. ἡρινά] Ἐρινήν M marg. — Ib.
 κνισθέντα] κνισθέντα M marg., Syn.

6-7. ἐσίε ἀν Syn.; ἐσίν ἔως C 2'
 m.; ἐσίν ABCMV. — 7-8. πεκ-
 νώτα ex em.; πεκνώ C; πεκνώτα
 M; πεκνώτα ABV; πέποινα Syn.
 11. τοὺς A. — 13. μηλων κυδ. CM.

δὲ τὸ ἀπὸ τῶν φοινίκων τῶν ἀμῶν · βέλτιον δὲ τὸ ἀπὸ τῶν
 ἡμιπεπόνων. Τὰ δὲ ἀπαλὰ μύρτα βραχέντα γλυκὺ οἰνώδες μὲν
 7 τι ποιεῖ, ἀδηκτον δὲ καὶ λείον τὸ πόμα. Ὁ δὲ ἀπὸ τῆς ρόας
 8 χυλὸς οὐχ ἥκιστα μὲν τῶν προσειρημένων ἐστὶν οἰνώδης·
 5 λείος δὲ καὶ οὗτος ὁ χυλὸς καὶ οὐδὲν ἔχων θερμόν. Χρήσαιτο
 δὲ ἂν τις τούτοις τοῖς ἀποβρέγμασι σίρυφνοῖς εἰς τοὺς πυρε-
 6 τοὺς τοὺς ἀταράχους τε καὶ ἀσφαλεῖς πρὸς τε τὰς κοιλίας τὰς
 καταφερομένας παντάπασιν. Τὰ δὲ ἀπὸ τῶν οὖων ἀποβρέγματα
 11 καὶ τῶν ἀπίων τῶν ξηρῶν καὶ τῶν μύρτων καὶ τῶν φοινί-
 10 κων, πάντα αὐτῶν τὰ ἀποβρέγματα ἥσσον τὸ γλοιῶδες ποιεῖ·
 χρῆσαιτο δὲ ἂν τις καὶ τούτοις οἷς οἶνος οὐ προσακτέος. Ἀπο-
 11 βρέχεται δὲ καὶ τὰ γίγαρτα ἐρειχθέντα · μᾶλλον δὲ τὸ ἀφέ-
 ψημα αὐτῶν χρησιμώτερόν ἐστιν, ἐνεργότατον ἔν τῇ σίψει,

que celle de dattes vertes est très-peu vineuse; celle, au contraire,
 de dattes à moitié mûres est meilleure. Si on fait macérer des baies
 7 de myrte fraîches, on obtient, il est vrai, un liquide vineux d'un
 goût sucré; cette boisson coule aisément et ne produit pas de pé-
 8 tements. Le suc de grenades par macération est aussi fortement
 vineux que les boissons susdites; il coule facilement aussi et n'a rien
 de chaud. On emploiera ces macérations d'une âpreté fortement
 9 prononcée contre les fièvres, sans trouble et sans danger, et lorsque
 le ventre est tout à fait relâché. Les macérations de sorbes, de poires
 11 sèches, de baies de myrte et de dattes, toutes ces macérations, dis-je,
 fournissent peu de substance analogue au marc; on les emploiera
 également chez les malades auxquels il ne faut pas donner du vin.
 On fait macérer aussi les pepins de raisin, après les avoir écrasés; 11
 mais la décoction de ces pepins est préférable à la macération,
 parce qu'elle possède une astringence très-efficace, sans avoir, au

1-2. βέλτιον. . . ἡμιπεπόνων om.
 BV.

3. γλυκεῖ C 2^o m., Syn. — Ib.
 οἰνώδες] οἰνω' ἀηδές M marg., Syn.

4 et 5. χυλὸς ex om.; χυμός Codd.

6-7. πυρετοὺς ἀταράχους M; πυ-
 6 ρετοὺς τοὺς καταράχους V.

9. ἀπίων BV.

10. αὐτῶ CM; λαίπει τι C 2^o m

Ib. γλοιῶδες M marg.; γλοιῶδες
 ABCMV.

11. προσακτέος BV.

12. ἐρειχθέντα ἤγουν ρηγνίμοις C
 2^o m.

11 καὶ αὐδαιμῖαν ἄλλην δριμύτητα, οὐδὲ ὀξύτητα ἔχον. Οἱ δὲ οἶνοι
 αἱ μύρτινοι τε καὶ ἀπὸ τῶν κηρίων καὶ πυρῶν καὶ κριθῆς γι-
 12 νόμενοι οὐδὲν ἀσθενέστεροί εἰσι τῶν ἀπὸ | τῆς σίαφυλλῆς, ἀλλὰ
 πολλῶ βραδύτεροι τε καὶ χείρους · οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν φοι-
 νίκων τε καὶ σύκων ἐν ἀρχῇ μὲν οἰνοποποιηθέντες τῷ γλυκεῖ 5
 οἴνῳ παραπλήσιοι γίνονται τῇ γεύσει, τῇ δὲ δυνάμει πολλῶ
 χείρους καὶ βαρύτεροι τε καὶ δυσκατεργαστότεροι εἰσιν · πα-
 λαιοῦμενοι δὲ γίνονται τῷ αὐσίτηρῳ οἴνῳ παραπλήσιοι κατὰ
 τὴν θερμασίαν τε καὶ δυνάμιν.

λβ. Περὶ πόσεως τῆς μετὰ τὸν σῖτον ἢ πρὸ τοῦ, ἐκ τῶν Φιλοτίμου.

1 Ἐν τῷ τὸ ποτὸν ἀθροῦν πίνειν μετὰ τὸν σῖτον τὸν σίβ- 10
 μαχον εὐρύτερον γίνεσθαι, καὶ μάλιστα τὸ ἀνωθεν, καὶ τὴν
 κολίαν διατείνεσθαι συμβαίνει, καὶ τὴν βροχὴν ἅμα τῶν σι-

12 reste, aucune âcreté ou acidité. Les vins qu'on fait avec des baies
 de myrte, des rayons de miel, du froment ou de l'orge, ne sont,
 en aucune façon, plus faibles que le vin de raisin, mais ils passent
 beaucoup plus lentement et sont beaucoup plus mauvais; les vins
 de dattes et de figues, si on les boit récemment préparés, devien-
 nent semblables, quant au goût, au vin d'un goût sucré; mais, sous
 le rapport de leurs propriétés, ils sont beaucoup plus mauvais, plus
 lourds et plus difficiles à assimiler; cependant, en vieillissant, ils
 deviennent semblables au vin âpre, tant sous le rapport de la cha-
 leur que sous celui de leur action sur l'économie.

Propriétés
des vins
faits
avec des
substances
autres
que le raisin.

32. DE L'HABITUDE DE BOIRE APRÈS OU AVANT LE REPAS.

(Tiré de Philotime.)

1 Si, après le repas, on boit beaucoup à la fois, il arrive que l'œso-
 phage, et surtout sa partie supérieure, s'élargit et que le ventre
 se distend, tandis que cette surabondance de boisson prépare l'hu-

Influence
des boissons
abondantes
après le repas;

2. αἱ οἶν. C.

5. σῖκα V.

lh. οἰνοποισθέντες V.

7. βαρύτερον A; βραδύτεροι C.

CH. 32. Tit. 1] καὶ BCMV.

12. συμβαίνει, καὶ τὴν βροχὴν ἅμα
 κοίη.; καὶ τὴν βροχὴν ἅμα συμβαί-
 νειν Codd.

τίων καὶ τὴν διάχυσιν παρασκευάζει, καὶ τὸ τε σίδημα καὶ τὰ
περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν βρόγχον καὶ τὴν κοιλίαν θερμαίνει.
Τοῖς δὲ ὑκτωρ ψυχρὸν πίνουσι καταψύχει τοὺς τε πρῶτους 1
εἰρημένους τόπους πάντας, καὶ τὴν τροφήν ἐν ἀκμῇ μάλιστα
5 οὔσαν τοῦ θερμαίνεσθαι καταψύχει, καὶ τὴν ἔψησιν κωλύει,
καὶ τὴν τροφήν ζέουσαν καὶ τὰς ἐν αὐτῇ πομφόλυγας γινόμε-
νας ταπεινοῖ, καὶ καθίστησιν εἰς ἔδραν, καὶ τὴν διαλελυμένην
καὶ τετηκυῖαν τῆς τροφῆς ποιεῖ παχύτεραν. Ἐν δὲ τῷ νήσει 2
ψυχρὸν πίνειν τοὺς τε εἰρημένους τόπους καταψύχεσθαι, καὶ
10 ταχέως καὶ πλεῖστον ὑγρὸν μάλιστα αὐτῷ καὶ τεθερμασμένον
ἥτιον ἐκ τῆς κοιλίας ἀναδίδεσθαι, καὶ τὸ φλέγμα τὸ ἐν τῇ
κοιλίᾳ παχύτερον ποιεῖ. Ἐκ δὲ τῶν ταλαιπωριῶν καὶ λουτρῶν 3
καὶ πυρετῶν τοῖς πίνουσιν ἢ τε ἀνάδοσις τῶν ὑγρῶν τάχιστα
γίνεται, καὶ τὴν μίξιν ἥτιον ἴσχει καὶ τῇ κατὰ τὰς φλέβας
15 τροφῇ, καὶ τὸ σίδημα καὶ τὸ πρόσωπον καὶ τὸν σίδημαχον καὶ

mectation et la diffusion des aliments, et réchauffe la bouche, la tête,
la trachée-artère et le ventre. Quand on boit de l'eau froide la nuit, 1
cette eau refroidit toutes les parties susdites; elle refroidit aussi la
nourriture, qui est précisément alors au plus fort de son échauffe-
ment; elle empêche la digestion, réprime et affaisse l'aliment en
ébullition ainsi que les bulles qui s'y forment, en épaisse la partie
dissoute et liquéfiée. Si on boit de l'eau froide à jeun, les parties 3
susdites se refroidiront, et il remontera rapidement du ventre dans
le corps une grande quantité de liquide peu échauffé; cette eau
prise à jeun épaisse également la pituite contenue dans le ventre.
Si on boit après des fatigues, des bains ou des fièvres, la distribu- 4
tion des liquides dans le corps se fait très-rapidement, et ils se
mélent moins exactement même à la nourriture contenue dans les
veines; tandis que cette manière d'agir refroidit surtout la bouche,

- pendant
la nuit;

- à jeun;

- après
des fatigues,
le bain,
ou les fièvres.

4. ἐν ἀκμῇ κομῆ.; ἐκ μὲ ABCM;
om. V.

8. τὴν τροφήν C 2° m. (p).

1b. νήσει C 2° m. — g. πειν M.

13. πυρετῶν] πόνων C 2° m.

14. ἴσχει τὴν κατὰ C 2° m.

Rath. 83.

τὴν κοιλίαν μάλιστα ψύχει, καὶ τοὺς ἐν φλεψὶ χυμοὺς ἐπὶ
βραχῶν χρόνον καταψύχει καὶ ποιεῖ παχυτέρους.

* λγ'. Τῶν ἐν χρήσει σκευασία.

1. Ροσάτου.] Καθαροὺς ἂν ἀπὸ μολυσμοῦ, ῥόδα ἐξονυχίσας βάλλε
εἰς οἶνον προπάλαιον ὅσα βούλει μὴ ἀθρόως, ἀλλὰ κατὰ μέρος
καὶ κατὰ ἐκάστην ἡμέραν κίνει καλάμῳ ἄκρω, ἵνα μέχρι τοῦ 5
πιθμένου τοῦ ἀγλείου ἐφικνῆται, καὶ πωμάσας ἀκριβοῶς, ἵνα μὴ
διαπνέται, ἕα τριάκοντα ἡμέρας, μετὰ ἃς διυλίσας τὸν οἶνον
βάλλε εἰς πέντε ξέσθιας μέλιτος ξέσθην α' καλῶς τετριμμένου,
καὶ ἑάσας ἡμέρας τριάκοντα, ἵνα κατασίῃ, χρῶ.

2. Ἄλλως. Σκευασία ροσάτου συνθέτου.] Ῥόδα ἐξονυχίσας 10
βάλλε ξέσθιας μέλιτος ε', καὶ ἕα ἐνιαυτὸν · βάλλε ἀπὸ τοῦ

la face, l'œsophage et le ventre, et refroidit et épaissit pour quelque
temps les humeurs contenues dans les veines.

* 33. PRÉPARATION DES BOISSONS USUELLES.

1. *Vin aux roses.*] Soyez pur de souillure; ôtez les onglets des roses,
jetez-en autant que vous voudrez dans du vin très-vieux; cependant
pas toutes à la fois, mais par parties; remuez le mélange chaque
jour avec la pointe d'un roseau, de sorte qu'il parvienne jusqu'au
fond du vase; fermez ensuite exactement le pot avec un couvercle,
afin que le mélange ne s'évapore pas; abandonnez-le à lui-même
pendant trente jours; filtrez ensuite le vin, et ajoutez, sur cinq
sextaires, un sextaire de miel bien trituré, et servez-vous de la
boisson, après l'avoir abandonnée à elle-même pendant trente
jours, afin qu'elle se clarifie.

2. *Autre manière de préparer du vin aux roses mis en réserve.*] Après
avoir ôté les onglets des roses, jetez dessus six sextaires de miel, et

1. ψύχεται ACM.

2. παχυτέρους] βραχυτέρους BV.

Ca. 33. Tit. τῶν ἐν χρήσει pris
dans l'index; om. textus Codd.

3. Καθαροὺς ἂν C; καθαρὰ ποιῶν

2° m. — Ib. βάλτε ABCM ut infra.

5. τοῦ om. A.

8. μέλιτος ξέσθην ἐν B. — Ib. τε-
τριμμένον ABV; ἐφηνμένου C 2° m.

11. ξέσθιας ex om.; ε' Codd.

συνθέτου ρόδων χ α', και μέλιτος καθαροῦ χ ε', και λειώσας
ἐπίχει οἴνου καλοῦ Ξέστας ι'.

[Ἵδροροσάτον.] Μέλιτος καλλίστου χ λ', ρόδων φύλλων χ ι',
ὑδατος πηγαίου χ ξ' · ἔψε τὸ ὕδωρ ἕως βράσεως, και καψίσας
5 τὸ κακκάσιον βάλε τὸ ρόδον · πωμάσας τὸ κακκάσιον ἕως τε-
λείας πύψεως, και ἐψήσας τὸ μέλι χωρὶς και ἀπαφρίσας, και
διωλίσας τὸ ρόδον μίξον τὸ μέλι τῷ ζέματι τοῦ ρόδου.

Ἄλλο ροσάτον.] Οἴνου πρωτείου χ κα', μέλιτος χ η', ρόδων
φύλλων χ γ', και βρέξας τὸ ρόδον τῷ οἴνῳ ἡμέρας ιε', και δι-
10 λίσας ἐκ τοῦ οἴνου ἔψε τὸ μέλι και ἀπαφρίσας ἐνώσας τῷ
οἴνῳ, βρόχῳ και ἀναδήσας δεόντως, εα.

Ροσάτον ἄλλο πρόσφατον.] Μέλιτος χ ζ', οἴνου χ κα', και

abandonnez le tout à lui-même pendant un an; prenez ensuite une
livre des roses mises de côté et cinq livres de miel pur; triturez ce
mélange et versez dessus dix sextaires de bon vin.

Hydro-rosat.] Trente livres du meilleur miel, dix livres de feuilles
3 de roses, soixante livres d'eau de source; chauffez l'eau jusqu'à ce
qu'elle bouille, ôtez le pot [du feu] et mettez-y les roses; tenez le
pot bien fermé avec un couvercle, jusqu'à ce que le mélange soit
complètement infusé; faites bouillir à part et écumez le miel, sé-
parez les roses avec un tamis, et ajoutez le miel à la décoction de
roses.

Autre vin aux roses.] Vin de première qualité, vingt et une livres; 4
miel, huit livres; feuilles de roses, trois livres: faites macérer les
roses dans le vin pendant quinze jours, séparez-les du vin avec un
tamis, faites bouillir le miel et écumez-le, ajoutez-le au vin, et
abandonnez le tout à lui-même, après l'avoir bouché en le liant
comme il faut avec un lacet.

Autre vin frais aux roses.] Miel, sept livres; vin, vingt et une 5

3. ι'] ε' M.

4. ἔψε ex em.; ἔψει Codd.; il en
est de même p. 433, l. 6.

Ib. βράσασθαι C 2^o m.

5. κακκάσιον ex em.; κακάσιον C;
κακκάσιον V; κακάσιον ABM.

Ib. πωμάσας ACMV.

6. χόρισσαι ἀπαφ. ABC; m. MV.

10. ἔψει B corr.

Ib. μέλιον Λ.

11. ἀναδήσας ABC 1^o m. MV et
sic semper.

V. 84-85.

ρόδων φύλλων κ β' · τρίψας τὸ ρόδον δεόντως μίξον τῷ οἴνω
ἐπὶ ἡμέρας β', εἶτα διυλίσας τὰ φύλλα καὶ ἐψήσας τὸ μέλι
ἐνάσας τὰ ἀμφοτέρα καὶ ἀναδήσας δεόντως, εα.

6 [Ἰάτον.] Μελίτος κ ζ', οἴνου κ κα', ἰῶν δεσμίδια σμ' · φυλλί-
σας ταῦτα βρέξον ἐν τῷ | οἴνω ἡμέρας λ', καὶ διυλίσας τὰ ἴα 5
ἐψε τὸ μέλι, εἶτα ἐνάσας τὰ ἀμφοτέρα καὶ ἀναδήσας δεόντως,
εα.

7 Χαμαιμηλάτον.] Οἴνου Ἀσκαλωνίτου κ κα', μέλιτος κ ζ',
χαμαιμηλῶν κοκκίων γ° σ' · βρέξε τὰ κοκκία σὺν τῷ οἴνω
ἡμέρας κ' καὶ διυλίσας αὐτὰ, ἐψήσας τὸ μέλι καὶ ἀπαφρίσας 10
ἐνωσον, καὶ ἀναδήσας εα.

8 Κορδίτον πρῶτιστον ἐν κύσει λιθοῖς.] Μελίτος ξέσῃην α',

livres; feuilles de roses, deux livres : triturez les roses comme il
faut, et mettez-les ensemble avec le vin pendant deux jours; séparez
ensuite les feuilles avec un tamis, faites bouillir le miel, réunissez
les deux liquides, et abandonnez le mélange à lui-même, après
l'avoir bouché en le liant comme il faut.

6 Vin aux violettes.] Miel, sept livres; vin, vingt et une livres; vio-
lettes, deux cent quarante bottes : effeuillez les violettes, et faites-les
macérer dans le vin pendant trente jours; séparez les violettes avec
un tamis, faites bouillir le miel, réunissez ensuite les deux liquides,
et abandonnez le mélange à lui-même après l'avoir bouché en le
liant comme il faut.

7 Vin aux camomilles.] Vin d'Ascalon, vingt et une livres; miel,
sept livres, boules de camomille, six onces : faites macérer les boules
avec le vin pendant vingt jours, séparez-les avec un tamis; faites
bouillir le miel et écumez-le; unissez le miel aux autres ingrédients,
et abandonnez le mélange à lui-même, après l'avoir bouché en le
liant.

8 Vin poivré très-bon contre les calculs dans la vessie.] Miel, un sex-

4. ἰῶν C.

9. κοκκίων ABC 1° m. M.

1b. σόγκ. M et ainsi touj.

10. ἐφρσαι B.

11. ἀναδηράσας A.

12. λιθοῖς ex em.; λιθῆς A; λιθου
BC 2° m.; λιθος C; λιθους M; λίθ
V.

οίνου Ξεσίλια ε', πεπέρεως γ' α', σαξιφράγου γ' δ', ναρδοσί-
 χυος γ' δ', καρπησίου, ζυγίβέρεως, μήου, άσάρου, κασίας,
 σίνωνος, πετροσελίνου, άκόρου, γεντιανής, δαύκου ανά γ' δ'
 τῷ άπηφρισμένῳ μέλιτι ένώσας τὰ Ξηρία καὶ τῷ οἴνῳ, ἕα τὸ
 5 ἀγλεῖον ἡμέρας ι' πένψεως χάριν.

Κουδίτον.] Μέλιτος λ' ι', οίνου πρωτείου λ' λ', πεπέρεως
 γ' α' · τρίψας τὸ πένπερι μίξον | τῷ οἴνῳ, καὶ άπαφρίσας τὸ
 μέλι ένωσον τῷ οἴνῳ καὶ άναδήσας ἕα.

Άνησάτου.] Μέλιτος λ' ι', οίνου πρωτείου λευκοῦ λ' λ', ά-
 10 νήσου γ' ε'.

Σχοιναυθάτου.] Σχοιναύθου πρὸς ις', κρόκου σλαθμόν
 ιβ', μασίχης γ' ις' · τρίψας ταῦτα ένωσον τῷ οἴνῳ, καὶ

taire: vin, cinq sextaires; poivre, une once; saxifrage, quatre onces;
 épi de nard, quatre onces; *carpesium*, gingembre, cistre, cabaret,
 fausse cannelle, faux amome, persil, acore, gentiane, daucus, de
 chaque quatre onces; mêlez les poudres au miel écumé et au vin,
 et abandonnez le vase à lui-même pendant dix jours, afin que le
 mélange se digère.

Vin poivré.] Miel, dix livres; vin de première qualité, trente
 livres; poivre, une once: triturez le poivre et mêlez-le au vin;
 ajoutez le miel au vin après l'avoir écumé, et abandonnez le mélange
 à lui-même, après l'avoir bouché en le liant.

Vin à l'anis.] Miel, dix livres; vin blanc de première qualité, 10
 trente livres; anis, cinq onces.

Vin aux fleurs de jonc odorant.] Mêlez à seize onces de jonc o- 11
 rant douze onces de safran et seize onces de mastic: triturez ces in-
 grédients ensemble et unissez-les au vin; écumez le miel, mettez

1. οίνου ζε. ε' CV. — Ib. σαξι-
 φράγου ex em.; σαξίφράγου Codd.

1-2. γρ. δ' . . . γρ. δ' CMV.

3. ανά γρ. δ' CMV; ανά γρ. ι' C
 2^a m.

4. άπαφρισμένῳ ABCV; de même
 p. 435, l. 4. — 5. ἡμέρας σί' C.

9. Άνησάτου BCV; άνήσatos M.
 9-10. άνήσου Codd.

11. Σχοιναυθάτου conj.; om. Codd.
 Ib. κρόκου σλαθμόν ex em.; κρόκου
 σλαθμού BCMV; κροκοσλαθμού Δ.

12. μασίχης γρ. ις' CMV; μασί.
 λ' ις' C 2^a m.

Meth. 86.

ἀπαφρίσας τὸ μέλι, καὶ ἐνώσας ἅπαντα καὶ ἀναδύσας ἕα.

- 12 Στυρακάτου.] Μέλιτος γ' λ', στύρακος γ' α', οἴνου γ' ζ'· ἀπαφρίσας τὸ μέλι καὶ τρίψας τὸν στύρακα μίξον, καὶ μετὰ τοῦ ἀπηφρισμένου μέλιτος ὄντος ἐν τῇ θυλίᾳ μίξας τὸν οἶνον ἀλασάων τῇ χειρὶ σου χρῶ.

5

- 13 Ἀψινθάτου.] Εἰς τοὺς ν' ξέσθιας τοῦ οἴνου βάλλε κόσμου γ' δ', φύλλου γ' δ', ἀμάμου γ' δ', κασίας γ' δ', μέλιτος ξέσθιας ι', καὶ ἀψίνθηον τὴν βοτάνην ἀπόβρεξον εἰς οἶνον ὀλίγον, καὶ τοῖς προειρημένοις ἐπίχει τοσοῦτον τοῦ ἀποβρέγματος ὅσον γενομένη σοι καλῶς ἔχειν φανῆ.

10

tout ensemble, et abandonnez le mélange à lui-même après l'avoir bouché en le liant.

- 12 *Vin au styrax.*] Miel, trente livres; styrax, une livre; vin, quatre-vingt-dix livres : mêlez le miel et le styrax ensemble, après avoir écumé le premier et trituré le second; ajoutez le vin au miel écumé pendant qu'il est encore dans le mortier, et servez-vous-en, après l'avoir enlevé avec la main.

- 13 *Vin à l'absinthe.*] Ajoutez à cinquante sextaires de vin une demi-once de costus, une demi-once de feuilles de faux cannellier, une demi-once d'amome, une demi-once de fausse cannelle et dix sextaires de miel; macérez la plante appelée *absinthe* dans un peu de vin, et versez sur les ingrédients susdits une quantité du liquide, fait par macération suffisante pour que la liqueur vous semble agréable au goût.

2. οἶνον γ' ζ' BCMV.

3. ἀπαφρίσας AB.

4. ὄντος ABC.

6. Ἀψινθάτου AV.

7. κασίας C. — 8. ἀψινθίου.

10. ἐφεῖν B; om. M.

BIBAÍON 5'.

α'. Περὶ κατακλίσεως, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ [τοῦ] δ' λόγου τῶν
ποιουμένων βοηθημάτων.

Matth. 56-57.

Τοῖς μὲν ὀξέως νοσοῦσι κατακεκλίσθαι συμφέρει· κοποῦ-
σθαι γὰρ οἱ οὕτω κάμνοντες οὐ δέονται· τοῖς | δὲ χρονίως ἀβρο-
στοῦσι κατὰ τὰς ἐπισημασίας μόνον κατακλίνεσθαι συμφέρει·
ἐν δὲ τοῖς διαλείμμασι καὶ κινεῖσθαι οὐδὲν καλῶς μοχλίας
5 δεομένοις καὶ ποικίλων ἐρεθισμῶν. Τὸ δὲ σχῆμα τῆς κατα-
κλίσεως τῶν μὲν περὶ τὴν κεφαλὴν σπονδυλῶν ἀνδρόπονον

LIVRE VI.

I. DU COUCHER.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre, lequel traite *De ce qu'on fait soi-même en vue
de la santé.*]

Dans quelles
maladies
le coucher
convient.

Quelle
position
on doit tenir
étant couché,
suivant

Il convient de faire coucher ceux qui sont affectés de maladies
aiguës, car ceux qui sont dans cet état ne doivent pas se fatiguer;
quant à ceux qui ont des affections chroniques, ils doivent se cou-
cher seulement pendant les exacerbations; dans les intervalles,
rien ne les empêche de prendre du mouvement, car ils ont besoin
de quelque chose qui les remue et d'excitations variées. Quant à la
position que les malades doivent tenir dans le lit, celle où la tête
est plus élevée que le reste du corps convient aux malades qui sou-

N. B. Pour ce livre, nous avons opéré dans les variantes une réforme dont nous rendons
compte dans notre préface.

CH. 1. Tit. Ἀντύλλου καὶ Γαληνοῦ
G. — Ib. ἐκ [τοῦ] δ' λόγου τῶν ex
om.; ἐκ τῶν G; δ' λόγου τῶν ABCV.

2. γὰρ οἷον τῶ κάμνοντι δέονται G.
3. συμφέρειν G.
4. οὐθέν ABV.

Mach. 57.

ἰσῖα πλὴν τῶν φρενιτικῶν · τὸ γὰρ ὑπλίον ἐπὶ τούτων αἰρού-
 3 μεθα σχῆμα διότι τὸ ἀνάρροπον ταρακτικόν πῶς ἐστίν. Καὶ
 ἐπὶ τῶν κατὰ τὸν θώρακα δὲ συμβαινόντων ἐπιτήδειος ὑψηλὴ
 4 ἀτάκσις. Ἐπὶ δὲ δυσεντερικῶν καὶ κοιλιακῶν καὶ τῶν ὑστε-
 ρικῶν παθῶν καὶ τῶν περὶ τοὺς κενεῶνας τὸ ὑπλίον ἀρμόζει. 5
 Ἐπὶ δὲ γονορροίας καὶ σατυριάσεως καὶ νεφρίτιδος ἐπὶ ὑπό-
 περαι αὖν τῶν πλευρῶν κατακλίεσθαι συμφέρει · ἡ μὲν γὰρ
 γονορροία καὶ ἡ σατυρίασις παροξύνεται, θερμαινομένων τῶν
 πόνων, ἐπειδὴν ὑπλίοι κατακλίνονται · ἡ δὲ νεφρίτις, θλιβο-
 6 μένης τῆς ὀσφύος τούτῳ τῷ σχήματι. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀτροφούντων 10
 καὶ βραδυπεπταίντων ἢ ἐπὶ τὸ ἀριστερὸν σύμφωρος, ὡς αὖν
 περιπίσσομένου τῆ γαστρί τοῦ ἥπατος καὶ θάλποντος αὐτήν ·
 ἐν μέντοι ταῖς σκιρρώδεσι διαθέσει τοῦ ἥπατος καὶ ταῖς ἐξογ-
 κώσεσι καὶ ταῖς φλεγμοναῖς ταῖς ἀποσπαστικαῖς ἢ ἐπὶ τὸ δεξιὸν

front de la tête, excepté aux frénétiques; car, chez eux, nous préférons
 la position horizontale sur le dos, parce que la position élevée pourrait
 3 occasionner du trouble. De même, dans les affections de la poitrine,
 4 la position élevée doit être recommandée. La position horizontale
 sur le dos convient aux dysentériques, aux malades qui souffrent
 5 de l'estomac, de l'utérus ou des flancs. Dans la gonorrhée, le saty-
 riasis et l'affection des reins, il est bon de se coucher sur l'un des
 deux côtés, car ces maladies s'aggravent par la position horizontale
 sur le dos: la gonorrhée et le satyriasis, parce que cette position
 chauffe les parties malades; l'affection des reins, parce que les
 6 lombes sont comprimés dans cette position. Ceux qui se nourrissent
 mal et digèrent lentement font bien de se coucher sur le côté gauche,
 parce que, dans cette position, le foie enveloppe l'estomac et le ré-
 chauffe; cependant, dans les affections squirrheuses, les gonflements
 et les dépôts inflammatoires du foie, la position sur le côté droit

L'espace
de maladie.

3. κατὰ θώρ. συμβ. G.

Ib. ἢ ψιλῆ V.

4. τῶν δυσεντ. G.

4-5. καὶ τῶν ὀστ. παθῶν om. C M.

6. σατυρίας C 2° 111.

7. ἢ om. CM.

10. ὀσφύσεως C.

11. βραδυπεπταίντων C.

Ib. ἢ G; om. ABCMV.

12. περιπίσσομένου V.

κατάκλισις ἀμείνων, ὥσπερ γε σπληνὸς ἐν τοιαύταις διαθέσεσιν
 ὄντος, ἢ ἐπὶ αὐτὸν κατάκλισις βελτίων. Ἐπὶ δὲ σίρροφου καὶ
 εἰλεοῦ καὶ τῶν περὶ τὸ κῶλον διαθέσεων τὸ μέσον τοῦ τε
 ὑπλίου καὶ τοῦ ἐπὶ τὸ ἀριστερὸν ἀρμόζει · παραφυλάξαι δὲ ἐπὶ
 5 τῶν κωλικῶν παρηγοροῦν αὐτοὺς τὸ ἀνὰ ῥόπον ἐκ τῶν ποδῶν
 σχῆμα. Πρηνὲς δὲ σχῆμα συμπληρωτικὸν μὲν κεφαλῆς καὶ τῶν
 αἰσθητηρίων · τοῖς δὲ τὴν κοιλίαν αὐτὴν ὕδνωμένοις ἢ κατε-
 ψυγμένοις οὐκ ἀνδροστοῖον τὸ σχῆμα τοῦτο.

β'. Περὶ ἡσυχίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Οἱ δὲ ἢ κατάκλισις ἀρμόζει, τούτοις καὶ ἡ ἡσυχία καὶ
 10 ἡρεμία · μάλιστα δὲ ἀρμόζουσιν ἐν ταῖς ἀρχαῖς τῶν ἐπισημα-

est la meilleure; de même, si la rate est atteinte d'affections sem-
 blables, il vaut mieux se coucher sur ce viscère. Dans les douleurs
 de ventre, dans l'*iléus* et dans les affections du colon, il faut pré-
 férer la position moyenne entre la position horizontale sur le dos et
 le coucher sur le côté gauche; mais il faut remarquer que ceux dont
 le colon est affecté sont soulagés par la position où les pieds sont
 plus élevés que le reste du corps. Le coucher sur le ventre remplit
 8 la tête et les organes des sens, mais cette position n'est pas sans
 avantage pour ceux qui ont le ventre lui-même douloureux ou re-
 froidi.

2. DU REPOS.

(Tiré du même livre.)

La tranquillité et le repos conviennent aux mêmes malades que
 le décubitus, mais ils conviennent surtout soit au commencement,

2. αὐτῷ G; αὐτό AB.

3. εἰλεοῦ G; εἰλαίου ABV; ἡλαίᾳ C

C; εἰλεῖον 2^o m.

1b. διαθέσεως G. — 1b. μέσως BV.

4. περιφυλάξαι C.

5. κωλικῶν om. C.

6. Πρηνὲς, τουτέστιν εἰς κεφαλῆς
 C 2^o m. M.

7-8. καταψυγμένοις C.

8. ἀνδροστοῖον ABV.

CII. 2. Ἰτ. αὐτοῦ om. A 1^o m.

9. ἢ om. BCV.

Mét. 88.

σῶν καὶ ταῖς ἀναβάσειν, ἐπὶ τε τροφῇ προσφάτως εἰλημ-
1 μέη. Καὶ πρὸ ὕπνου δὲ μέλλοντος ἀρμόδιος ἡσυχία.

γ'. Περὶ ἀστίαις, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Πλήθος συστέλλαι καὶ σαρκῶν καὶ αἵματος, ἀπεπία σιτία
πέψαι, πληρότητα κενῶσαι, ρεύματα ξηρᾶναι, μάλιστα τὰ
2 διὰ πλήθος γινόμενα. Ἔτι παρηγορεῖ πλάδους· παρηγορεῖ δὲ 5
καὶ ὀδύνας, οὐ τὰς ἀπὸ δριμύτητος γινομένας, ἀλλὰ τὰς διὰ
πλήθους ἐνσίαισιν.

δ'. Περὶ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρσεως, Γαληνοῦ.

1 Ὕπνος διὰ παντὸς μὲν ὑγραίνει, καθάπερ ἀγρυπνία ξηρα-

Comm. IV 11

soit pendant l'accroissement des accès et quand on vient de prendre
2 de la nourriture. Le repos est également convenable immédiate-
ment avant le sommeil.

3. DE L'ABSTINENCE.

(Tiré du même livre.)

1 Réprimer la surabondance de chair et de sang, cuire les aliments
non digérés, évacuer la pléthore, dessécher les fluxions, surtout
celles qui tiennent à la pléthore, [tels sont les effets de l'absti-
2 nence]. Elle diminue aussi l'excès d'humidité, elle apaise encore
les douleurs, non pas celles qui tiennent à l'acrimonie, mais celles
qui viennent d'un arrêt de la pléthore dans les pores.

Effets
de
l'abstinence.

4. DU SOMMEIL ET DE LA VEILLE.

(Tiré de Galien.)

1 Le sommeil humecte toujours, de même que les veilles dessèchent

Effets

1-2. εἰλημένη G; εἰλημένη C 2^a
n.; ἴση μὲν ACM; ἴση μὲν ἢ BV.

5. πλάδος C 2^a m.; πλάδαρούς
B; πλάδαρά V.

3. ἡσυχία ὑπάρχει G.

6. οὐ τὰς G; αὐτάς ABCMV; οὐκ

Ch. 3. Tit. ἀστίων B.

C 2^a m. — 7. ἐνσίαισις G.

4. ρεύματα ABM.

Cit. 4; l. 8. καθ. ἢ ἀγρυπνία AC

l. τὰ G; om. ABCMV.

VG; καθ. καὶ ἢ ἀγρ. B.

Ερ. VI, 51 γ;
I, XVII^b,
p. 77-79.

νει · οὐ διὰ παντὸς δὲ θερμαίνειν ἢ ψύχειν πέφυκεν, ἀλλὰ,
 ἔταν μὲν ἀπυρέτων ὄντων ἦτοι φλεγματοειδεις ἢ ὠμοὺς, ἢ
 ὀπωσοῦν ψυχροὺς χυμοὺς εὐρῶν ἐν τῷ σώματι κατεργάσθηται
 τε καὶ πέψη, χρησίδον ἐξ αὐτῶν ἐργασάμενος αἷμα, θερμαίνει
 5 τὸν ἄνθρωπον αὐξήσει τῆς ἐμφύτου θερμασίας · ἔταν δὲ ἦδη
 πυρετίζοντας ἐπὶ σηπεδόνι τοιοῦτων χυμῶν, ἐμφύξει, τὴν μὲν
 πυρετώδη θερμασίαν σθεννὺς, αὐξάνων δὲ τὴν οἰκείαν. Ὅταν
 οὖν τὸ μὲν οἰκείον τε καὶ κατὰ φύσιν θερμὸν αὐξήσει τε καὶ
 βῶση, τὸ δὲ ἀλλότριόν τε καὶ παρὰ φύσιν καθέλη τε καὶ μα-
 10 ράνη, δικαίως ἂν τις φαίη κατὰ ἕνα χρόνον ἐξ ὕπνου θερμώ-
 τερον αἷμα καὶ ψυχρότερον ἑαυτοῦ γεγονέναι τὸ σῶμα. Τῆς
 βλάβης δὲ τῆς ἐξ ὕπνου διτλῆς ὑπαρχούσης, τῆς μὲν κοινῆς,
 ἔταν ἐν ταῖς ἀρχαῖς τῶν παροξυσμῶν οἱ κάμνοντες κοιμηθῶσι,

Comment. in
Apk. II, 81
I, XVII^b,
p. 55-58.

général
du sommeil ;

toujours, tandis que par sa nature le sommeil ne réchauffe ou ne refroidit pas toujours; mais, quand les malades n'ont pas de fièvre, et que, trouvant dans le corps des humeurs pituiteuses, crues, ou enfin froides de telle ou telle façon, il les élabore et les amène à maturité en les changeant en bon sang, il réchauffe le malade en augmentant sa chaleur innée; si, au contraire, la putréfaction de ces humeurs a déjà causé la fièvre, il refroidira, en éteignant la chaleur fébrile, tandis qu'il augmente la chaleur propre. Si donc le sommeil augmente et renforce la chaleur propre et naturelle, et qu'il détruit et épuise la chaleur acquise et contre nature, on aura raison de dire que notre corps est devenu en même temps plus chaud et plus froid par le sommeil. Les inconvénients du sommeil étant de deux espèces, les uns communs, quand les malades dorment au commencement des accès, les autres propres à certaines maladies,

- effets
particuliers
suivant
la période
de la maladie.

1. θερμαίνει G.
3. ὄπως ἂν C 2^a m.
4. πέψη G. — 5. συμφύτου B text.
6. χυμῶν λάθη C 2^a m.
- 1b. ἐμφύξει Gal.
- 8-9. καὶ κατὰ . . . ἀλλότριόν τε om.
- CV; C 2^a m. a seulement αὐξάνει.
8. κατὰ φύσιν] σύμφυτον Gal.

- 1b. θερμὸν G; om. ABCV Gal.
9. τὸ παρὰ φύσιν C 2^a m.
- 1b. καθέλη τε G; καθέλη B; καθέληται ACV; καθάρη Gal.
- 9-10. μαράνη BGV.
10. πῶς οὐκ ἂν τις εὐλόγως φαίη Gal.
12. οὐσης Gal.

τις δὲ ἰδίαις ἐπὶ τινων νοσημάτων, ὅταν ἐν ἄλλῃ καιρῷ, ταύ-
 τεσ ἠγχιτέον ἐπισφαλῆ τυγχάνειν· ἐκείνη γὰρ οὔτε θάνατον,
 ἄτε ἄλλο τι σημαίνει, ἐπομένη τῇ φύσει τοῦ καιροῦ· συννεύει
 γὰρ εἰς τὸ βάθος τοῦ σώματος ἐν ταῖς ἀρχαῖς τῶν παροξυσμῶν
 ἡ θερμασία καὶ οἱ χυμοί, καὶ εἰ δὴ τις εἴη φλεγμονὴ περὶ 5
 σπλάγχνον, εἰκότως αὐξάνεται, καὶ εἰ χυμοὶ τινες εἰς τὴν γα-
 στέρα συρρέουσιν, οὐχ ὁμοίως πέλονται, καθάπερ ἐν τοῖς ἄλ-
 λαις ὑπνοῖς, ἀλλὰ πολὺ πλείους γίνονται. Διὰ ταῦτά τοι καὶ
 παρακλυθεύμεθα τοῖς κάμνουσιν ἐγρηγορέναι τηνικαῦτα, τὴν
 ἀπὸ τῆς ἐγρηγόρσεως ἐπὶ τὰ ἐκτὸς φορὰν τοῦ πνεύματος καὶ 10
 τοῦ αἵματος καὶ τῆς ἄμα αὐτοῖς θερμασίας ἀντιτάλλοντες ὡς
 μέγα ἴαμα τῇ κατὰ τὰς ἐπισημασίας ἐπιγινόμενη πρὸς τὸ βᾶ-
 quand ils dorment à une autre période, il faut admettre que ces
 derniers inconvénients sont dangereux; car les premiers n'indiquent
 ni la mort, ni quelque autre chose, puisqu'ils tiennent à la nature
 de la période; en effet, au commencement des accès, la chaleur et
 les humeurs convergent vers le centre du corps, et, s'il y a quelque
 inflammation d'un viscère, il est naturel qu'elle s'augmente, et, si
 quelques humeurs se rassemblent dans le ventre, elles ne sont pas
 élaborées comme dans tout autre sommeil, mais elles deviennent
 4 beaucoup plus abondantes. Voilà pourquoi nous exhortons les ma-
 lades à veiller dans cette période afin d'opposer la tendance qu'ont
 le pneuma, le sang et la chaleur qui les accompagne à se porter vers
 l'extérieur par suite de la veille, comme un remède efficace, à celle
 qui les pousse vers la profondeur du corps à l'époque de l'invasion.

1. ἄλλῃ τινί Gal.

3. σημαίνει δεινός Gal.

Ib. συννεύουσι Gal.; συνέβη G.

4-5. παροξυσμῶν ἦτοι θερμασία
 εἴσα Gal.; CV répètent après παροξ.
 — αἱ κάμνοντες. ἄλλῃ καιρῷ
 (p. 440, l. 13 — 441, l. 1).

6. σπλάγγων ACG Gal.

Ib. αὐξεται Gal.

7. συρρέουσιν Gal.

Ib. ὅπως ABCV.

8. πολλὸν A; πολλῶν Gal.

Ib. τοῖ] τε G.

10. ὑπὸ Gal.

Ib. τὴν ἐκτὸς C; τὸ ἐκτὸς 2° m.

Ib. φρουράν A.

10-11. καὶ τοῦ αἵματος om. C.

11. τῆς ἐν αὐτοῖς Gal.; τοῖς ἐναν-
 τίοις C; τῇ ἐναντίᾳ 2° m.

Ib. θερμασία C 2° m.

12. τῇ ἐπὶ τῆς ἐπισημασίας C.

Ib. ἐπιγινόμενα G.

θος αὐτῶν φορᾶ. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐν τοῖς ἄλλοις καιροῖς ὕπνων ἀκο-
λουθεῖ τοῦπίναν ἐναργῆς τις ὠφέλεια, καὶ μάλιστ' ἔστιν ἐν
ταῖς παρακμαῖς γεννηθῶσιν · ὠφελῶσι μὲν γὰρ ἐναργῶς ἐπίτε
καὶ κατὰ αὐτὰς τὰς ἀκμὰς γινόμενοι, καὶ ποτε κἀν τοῖς τῶν
5 ἀναβάσεων ἐσχάτοις, ὅσα συνάπτει ταῖς ἀκμαῖς, ἀλλὰ ἡ παῖον
ἐναργεσιᾶτη τῶν ὠφελειῶν ἐν ταῖς παρακμαῖς γίνεται. Καὶ 6
τοίνυν καὶ βλάπτοντες ἦτιον μὲν ἐλεύθριοι κατὰ τε τὴν ἀκμὴν
καὶ τὴν αὐξήσιν τοῦ παροξυσμοῦ, μάλιστ' ἔστιν ἐν ταῖς παρακ-
μαῖς · ἐν ᾧ γὰρ ἕκαστον ὠφελιμώτατον ἐστίν, ἐὰν πρὸς τῆ
10 μηδὲν ὠφελεῖν ἔτι καὶ βλάβῃ, θάνατον εἰκότως δηλώσει.
Βλάβαι δὲ εἰς ὕπνων εἰσὶν αἱ ταῖς ὠφελείαις ἐναντίας, τὸ τε
τὸν πυρετὸν ἢ μὴ λύεσθαι πρὸς αὐτῶν ἢ καὶ παραύξεσθαι,

Quant au sommeil qui arrive aux autres périodes de l'accès, il est
généralement suivi d'un avantage évident, surtout s'il arrive au
déclin; car celui qui arrive à l'acmé même, ou même quelquefois
vers la dernière partie de l'augment qui touche à l'acmé, fait quel-
quefois aussi un bien manifeste, il est vrai, mais de tous les avan-
tages, le plus évident se montre pendant le déclin. De même, le
6 sommeil, s'il nuit, est moins pernicieux pendant l'acmé et l'augment
de l'accès, tandis que celui qui a lieu au déclin l'est beaucoup, car,
si une chose quelconque, à l'époque où elle est habituellement très-
avantageuse, non-seulement ne fait aucun bien, mais même cause
encore du dommage, il est probable qu'elle présage la mort. Les
inconvenients du sommeil sont l'opposé de ses avantages; ces in-
convenients sont d'empêcher la fièvre de se résoudre ou de l'aug-

1. τῶν ἐν οἱ. G.

1-2. ὕπνων ἀκολουθεῖ ex emend.; ὕπνων οἷς ἀκολουθεῖ Codd.; ὕπνων-
των οἷς ἀκολουθεῖ Gal., qui a ὁ δὲ
ἕτερος λόγος τὴν διδασκαλίαν φησὶ
γίνεσθαι κατὰ Ἱπποκράτην περὶ τῶν ἐν
ἄλλοις καιροῖς ὑπνούτων.2. ἐναργῆς BC 1^o m.

Ib. τῆς ὠφελείας G.

3. γεννηθῶσιν G Gal.

4. γινόμενοι ABCGV.

5. ἀναβ. τῶν γινόμενων ἐν τῇ
ἐσχ. Gal.

Ib. ὅσα συνάπτουσιν Gal.

6. ἐναργεσιᾶτη G.

7. βλάπτονται G; βλάπτοντος C.

Ib. ἐλεύθριοι G. — Ib. γε Gal.

8-9. παρακμ. ἐλεύθριοι γίνονται Gal.

9. τὸ ὠφελιμώτατον Gal.

11. ἐναντίας, παραδείγματος χά-
ριν τὸ Gal. — Ib. τι C.

12. παραύξεσθαι Gal.

καὶ τὰς δόλυνας ἐπιτείνεσθαι, καὶ τὰ ρεύματα πλείω γίνεσθαι,
 καὶ τὰς φλεγμονὰς αὐξάνεσθαι. Τῶν δὲ χυμῶν τοὺς μὲν πρέψεως
 δομένους ὕπνος ὠφελεῖ· τοὺς δὲ διαφορήσεως ἐγρήγορσις.
 Καὶ τὰς μὲν εἰς τὴν γαστέρα καὶ τὰ ἔντερα καὶ ἥπαρ τῶν χυ-
 μῶν ῥοπὰς ἐπιτείνει μὲν ὕπνος, ἀντισπᾶ δὲ ἐγρήγορσις. Εἰ δὲ
 ἐκ τραύματος αἰμορραγία τις γένοιτο, παύει μὲν ὕπνος, ἀντι-
 σπᾶ δὲ ἐγρήγορσις. Ἐπὶ ὧν γε μὴν χυμῶν λεπιῦναί τε τὸ
 σίχος ἢ τὴν γλισχρότητα δεόμεθα χρήσιμος ἐγρήγορσις, οὐ
 μὲν ἀμετρος· χρηὶ γὰρ ἐν μέρει καὶ πέττειν αὐτοὺς, ὕπερ ὕπνος
 ἐργάζεται. Μεγίστη δὲ βλάβη τοῖς πᾶν ψυχροῖς χυμοῖς, ὅταν
 ἐπιτρέπη τις ἐπὶ ὅσον βούλονται κοιμᾶσθαι· βέπουσι μὲν γὰρ
 αἱ τοῦτο διὰ τὴν ψύξιν· οὐ μὲν συμφέρει γε αὐτοῖς, ἀλλὰ
 τοσαῦτον ἐν ἅπασι τοῖς τοιοῦτοις ὑπνοῦν προσῆκεν, ὅσον ἀνα-
 κτήσασθαι τε τὴν δύναμιν, ἐν ταῖς ἐγρηγόρσεσι κάμνουσαν,

E depend. lib.
 [Cf. Comm.
 IV in Ep. vi,
 § 205 p. 191,
 et Comm. V,
 § 10 et 32;
 p. 262 et
 301.]

[Conf. Meth.
 med. XII, 3;
 t. X, p. 823-
 24.]

menter, d'aiguïser les douleurs, de rendre les fluxions plus abon-
 dantes et d'accroître l'inflammation. Le sommeil est utile aux humeurs
 qui doivent être élaborées, la veille l'est à celles qui doivent être
 enlevées par la perspiration. Le sommeil augmente la tendance des
 humeurs vers l'estomac, les intestins et le foie; la veille, au con-
 traire, opère sur elles une révulsion. Quand il existe une hémorrhagie
 produite par une plaie, le sommeil l'arrête, la veille la rappelle.
 Quand il faut atténuer les humeurs épaisses ou visqueuses, la veille
 est utile, pourvu qu'elle ne soit pas prolongée outre mesure, car il
 faut que ces humeurs soient élaborées à leur tour, ce qui se fait
 par le sommeil. Il est très-nuisible aux humeurs éminemment froides
 qu'on permette aux malades de dormir autant qu'ils veulent, car, à
 cause du refroidissement, ils ont de la tendance au sommeil, quoi-
 qu'il ne leur soit pas utile, mais, dans tous les cas semblables, on
 dormira autant qu'il faut pour rétablir les forces qui s'épuisent pen-

- ses effets
 comparatifs
 avec ceux
 de la veille.

Le sommeil
 est nuisible
 quand
 la qualité
 froide
 prédomine
 chez
 un individu.

1. καὶ τὸ τὰς Gal.

2. Τῶν χυμῶν δὲ G.

lib. ἢ τοὺς A.

4. τὰς] τὰ G. — Ib. τὰ om. A —

lib. καὶ ἢ πρὸ τῶν A.

5-7. Εἰ δὲ. . . ἐγρηγόρσις G, qui
 a ἢ δὲ· om. ABCV Ras.

7. μή V.

13-14. ἀνακτήσασθαι ex em.; ἀνα-
 κτήσεται Codd.

[Conf. Sympé-
cense, I, 83;
tome VII,
p. 143.]

ἐργάσασθαι τέ τινα πένψιν · ὁ μὲν γὰρ ὕπνος γίνεται, τῆς ἐμ-
φύτου Ψερμασίας ἥτοι διὰ κάματόν τινα καὶ ξηρότητα πλείονα
πρὸς τὴν τροφήν ἐπισίραφείσης, ἢ διὰ ἀμετρίαν ὑγρότητος
ἀδυνατούσης ἐκτὸς ἀποτείνεσθαι · ἔστι δὲ ὁ μὲν πρότερος ὕμι-
5 νος καὶ κατὰ φύσιν · ὁ δὲ δεύτερος ῥηθεις οἶον ἐν κάμασι τε
καὶ ληθάργοις.

ε'. Περὶ τῆς ἐξ ὕπνου ὀφειλείας, Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ δ' λόγου τῶν
ποιουμένων.

Ἵπνος ἀνίησι τὰ συντεταμένα, καὶ μαλάσσει τὰ ἐσκληρω-
μένα καὶ χεῖ τὰ συνεσιῶτα |, καὶ τὰ ἀνώμαλα εἰς ὀμαλότητα
καθιστῆ, ἔτι τε τοὺς κλόνοους καὶ τὰς ψυχικὰς ταραχὰς καθί-
10 σίησι, καὶ τὸ πνεῦμα ὀμαλύνει, καὶ ῥεύματα ἴσησι, παχύνην

dant la veille et pour opérer quelque coction; car le sommeil est
produit soit parce que la chaleur innée, par quelque fatigue ou par
un excès de sécheresse, se porte là où s'élabore la nourriture, soit
parce que l'excès d'humidité la rend impuissante à rayonner vers
l'extérieur; or le sommeil dont nous avons parlé en premier lieu
est salubre et naturel, et celui que nous avons mentionné en second
lieu est semblable au sommeil du coma et du léthargus.

5. SUR L'UTILITÉ DU SOMMEIL.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre, lequel traite *De ce qu'on fait soi-même en vue
de la santé.*]

Le sommeil relâche ce qui est tendu, ramollit ce qui est dur, il
fond ce qui est coagulé, rend lisse ce qui est raboteux; en outre il
apaise les secousses du corps et les troubles de l'âme, rend la respi-
ration uniforme, arrête les flux, en épaisissant les humeurs dans le

5. φύσιν G; φύσειν C 2^o m.; φύσειν
ABC V. — Ib. οἶον G; οἶος ABC V.

Ch. 5; l. 7. συντεταμένα C G;
συντεταγμένα A.

7-8. ἐσκληρωμένα A B V; ἐσκληρο-
σμένα G.

9. καθιστῆ. . . ταραχὰς om. G.
Ib. καθιστῆ C.

Matth. 50.

τὰ ἐν τῷ σώματι ὑγρά. Καιρὸς δὲ ὕπνου ἐν μὲν τοῖς διαλεί-
 πουσιν ὁ τῆς ἀνάσεως · εἰ δὲ ἐπιμήκης ὁ παροξυσμὸς εἴη, ὁ
 αὖ τῆς ἀκμῆς καὶ ὁ τῆς παρακμῆς ἐπιτήδειοι · ὁ δὲ τῆς ἀρχῆς
 ἀνοσιτελέσιαιος · ὁμοίως δὲ καὶ ὁ πρὸ τῶν παροξυσμῶν ἀνε-
 πιτήδειος. Ἐν δὲ τῇ ἐπίδοσει, εἰ μὲν βραχεῖα τυγχάνοι, οὐκ
 ἐπιτρεπτόν ὕπνον · εἰ δὲ ἐπιμήκης, εἰ μὲν μετὰ μέσσην ἡμέραν
 γίνωτο [τὰ] τῆς ἐπίδοσεως, καλυτέον · φύσει γὰρ πᾶς ὕπνος
 ἰσχυρὸς κακός · εἰ δὲ μετὰ μέσσην νύκτα καὶ μάλιστα περὶ τὸν
 ἄρθρον μεσοῦσα πῶς ἢ ἐπίδοσις τύχοι, συγχωρητέον. Ἐν δὲ
 τοῖς συνεχέσι νύξ μὲν ἡμέρας ἐπιτηδειοτέρα, νυκτὸς δὲ ἐτι
 βελτίω τὰ μετὰ τρίτην ὥραν, καὶ μάλιστα τὰ τελευταῖα · τῆς
 δὲ ἡμέρας ὁ τε ὄρθρος καὶ μέχρι μέσης ἡμέρας.

corps. Le temps favorable pour le sommeil dans les maladies inter-
 mittentes est l'intervalle des accès; si l'accès est long, la période de
 l'acmé et celle du déclin sont les plus convenables, celle du début
 est la moins avantageuse; le temps qui précède l'accès est également
 peu convenable. Si la durée de l'augment est courte, il ne faut pas
 permettre de dormir pendant cette période; si, au contraire, elle
 est longue, et que l'augment arrive après le milieu du jour, il
 faut empêcher les malades de dormir, car tout sommeil du soir est
 naturellement mauvais; mais, si le milieu de l'augment vient après
 minuit et coïncide à peu près avec le lever du soleil, il faut per-
 mettre de dormir. Dans les maladies continues, la nuit est plus propre
 au sommeil que le jour, et, parmi les diverses parties de la nuit,
 celle qui vient après la troisième heure, surtout la dernière partie,
 est plus propice que celle qui la précède; parmi les diverses par-
 ties du jour, celle du lever du soleil est préférable jusqu'à midi.

- époque
 où il est avan-
 tageux
 dans
 les maladies
 inter-
 mittentes;

- dans
 les maladies
 continues.

1. ἐν μέσ] εἰ μὲν C; ὁ μὲν 2^o m.

3. καὶ τῆς παρακμ. G.

Ib. ἐπιτήδειος C 2^o m.

5. δέ om. M. — Ib. τυγχάνει AM.

7. τὰ ex em. Matth.; om. Codd.

Ib. πᾶς om. G.

9. Ἐν om. ABC 1^o m. M V.Ib. δέ om. C 2^o m.

10-11. ἐτι ὥραν τρίτην βελτίω V;

ἐτι β. τὰ τρ. ὄρ. B.

ς'. Περὶ ἐγρηγόρσεως, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἐγρηγόρσις πλῆθος διαφορεῖ, καὶ τὰ ἐν κοιλίᾳ ὑποβιάζει
καὶ πρὸς τὴν κάτω διέξοδον εὐτρεπίζει, καὶ ναυρότητα διαλύει,
καὶ βάρος ἀποικονομεῖ, καὶ τὰ ἐκλελυμένα ἐπισίρφευει, καὶ
τόνον τῆ τε φύσει τῆ τε ψυχῇ περιτίθησιν, ἰδρώτας ἐπέχει.
5 Τοῖς δὲ καθαιρομένοις ὑπὸ φαρμάκου παρεγλυπτότων μέχρι τῆς
παντελοῦς καθάρσεως ἐγρηγορέναι. Ἐγρηγορτέον δὲ καὶ ἐπὶ
τροφῇ αὐτόθι εἰλημμένη καὶ ποτῶ, καὶ ἐν ἐπισημασίᾳ καὶ πρὸ
αὐτῆς, ὡς ἐν τῶ περι ὕπνου δεδηλωται τόπω. Ποιητικὰ δὲ
ἐγρηγόρσεως τρίψις σκληροτέρα χωρὶς λίπους, καὶ ἔτι μᾶλλον
10 ἢ διὰ ὠμολίνων · τριβέσθω δὲ μάλιστα τὰ σκέλη · καὶ τὰ χρέ-
σματα δὲ ὅσα δριμύτερα νίτρον, ἢ εὐφόρβιον, ἢ λιμνήσιον, ἢ

6. DES VEILLES.

(Tiré du même livre.)

Effets
de la veille :- cas
dans lesquels
elle
convient.Moyens
de produire
la veille.

Les veilles dissipent la pléthore, font descendre les matières con-
tenues dans le ventre et les préparent à être évacuées par en bas :
elles dissipent la torpeur, chassent la pesanteur, excitent les par-
ties épuisées, donnent du ton à la nature et à l'âme, et répriment
les sueurs. On doit conseiller à ceux qui prennent un médicament
purgatif de veiller jusqu'à ce que la purgation soit entièrement ter-
minée. Il faut aussi veiller quand on vient de prendre des aliments
ou des boissons ainsi que pendant et avant l'invasion des accès,
comme nous l'avons dit dans la chapitre sur le sommeil. Les moyens
qui produisent la veille sont les suivants : friction un peu rude et
sans graisse, surtout si elle se fait avec du linge grossier et nouveau
(il faut surtout frotter les jambes) ; liniments plus ou moins acres,
comme ceux qui contiennent de la soude brute, de l'euphorbe, de

CH. 6 ; l. 2. ἐξοδον G.

5. παρεγλυπτότων C 2^a m.

6. Γρηγορτέον G.

Ib. καὶ om. CM text.

7. αὐτό G. — Ib. ἠλημμένη G; εἰλω-

μένη AC 1^a m. M; ἠλωμμένης BV.

10. τριβέσθαι AB.

Ib. μάλ. σκέλη G.

11. λιμνήσιον ex em.; λιμνήσιον

Codd.

Hes. 98.

κίχρον, ἢ κάρδαμον, ἢ πύρεθρον, ἢ ἀγρίαν σιαφίδα, ἢ κόκκινον
 κείδιον, ἢ νάπυ ἔχει · καταπλάσματα δὲ τὰ διὰ νάπυος σκέ-
 λειν ἐπιβαλλέσθω. Ποιητικὰ δὲ ἐγρηγόρσεως καὶ τὰ τοιαῦτα,
 κνησμός βίαιος, τιλμός τριχῶν, ὄληκ δακτύλων, σπαραγμός
 στομάχου διὰ καθέσεως δακτύλων, πρόσθετα ἐντιθέμενα τῆ
 ἄρα, ὧν ἡ ὕλη γέγραπται, ἐτι ὁσφραντῶν τὰ δυσώδη καὶ
 πικρὰ, φάρμακα δριμέα προσαγόμενα τοῖς ὕμασιν, ἢ αὐτὸ
 τὸ ἔλαιον ἐγχεόμενον, σικύαι τιθέμεναι κατὰ βουβώνων, ἐμ-
 βήσεις συνεχεῖς, προσαγγεῖλαι παραχῶδεις, λόγοι ἐπιτρεπί-
 κολ, θεάματα φοβερά, ἀκούσματα τραχέα. Εἰ δὲ τὰ εἰρημένα
 βοηθήματα οὐ μόνον ἐγρηγόρσεως ποιητικὰ, ἀλλὰ καὶ κατα-
 φορᾶς εἴη διαλυτικὰ, τί ἂν εἴη ἄτοπον;

l'asarte, de l'armarinte, du cresson, de la pariétaire d'Espagne, de
 la dauphinelle, des baies de Gnide ou de la moutarde; il faut aussi
 placer des cataplasmes de moutarde sur les jambes. Les moyens sui-
 vants produisent également la veille : prurit violent, arrachement des
 poils, tiraillement des doigts, titillation de l'œsophage au moyen de
 l'introduction des doigts, suppositoires appliqués au siège, des-
 quels nous avons décrit la composition; parmi les médicaments
 qu'on fait flairer, ceux qui sont de mauvaise odeur et provoquent
 des étournelements, médicaments âcres appliqués aux yeux, ainsi que
 l'huile elle-même qu'on verse dedans, ventouses appliquées aux aines,
 cris continuels poussés à l'oreille, nouvelles qui troublent, exhor-
 tations pressantes, choses terribles à voir ou dures à entendre. Et,
 si ces moyens de traitement ne produisent pas seulement la veille,
 mais dissipent aussi le cataphora, qu'y aurait-il à cela d'extraor-
 dinaire?

1. κίχρον AV; κίχρνος G.

Ib. καρδάμιον ABC 1° m. G

MV.

Ib. ἀγριοσιαφίδα G.

3. ἐπιβαλλέσθω CM; ἐπιβάλλεσθαι A.

4. κνησμός C 2° m. V; κνησμός C.

5. καθέσεως G.

6. ἡ G; om. ABCMV.

7. φάρμακα καὶ δριμέα C 2° m.

8. τό om. A.

Ib. τε θέμεναι B.

8-9. ἐμβοηθήσεις BV.

9-10. ἐπιτρεπίκοι ABC 1° m. G

MV.

10-11. φοβερά... βοηθήματα G;

om. ABCMV.

11. ἀλλὰ εἰ καὶ C 2° m.

12. διαλυτικὰ C.

ζ'. Περὶ λαλιᾶς, ἐκ τοῦ δ' λόγου.

Ἡ λαλιὰ κεφαλῆς μὲν ἔχει τι συμπληρωτικὸν, καὶ βάρους ἔμπορητικόν· ἐστὶ δὲ καὶ δυνάμεως καταλυτικὴ, μάλιστα ἐν πυρροῖς, καὶ ἐτι μᾶλλον κατὰ τὰς ἐπισημασίας, καὶ δίψου πορητικὴ, καὶ γλώσσης ξηραντικὴ καὶ ἐμέτων προκλητικὴ.
 5 Ἀνάρμοςτιος δὲ καὶ ὀφθαλμῶσι καὶ αἰμορραγοῦσιν ἐκ μυκτῶ-
 ρων, μάλιστα δὲ τοῖς αἶμα ἀνάγουσιν· ἐπιτήδειος δὲ τοῖς ἐν ὕπνῳ ἀμέτρως καταφερομένοις.

η'. Περὶ ἀναφωνήσεως, ἐκ τοῦ δ' λόγου.

Γυμνάσιον μὲν ἐστὶ θώρακος καὶ τῶν φωνητικῶν ὀργάνων ἀναφώνησις, καὶ πρὸ γε τούτων τῆς φυσικῆς θερμασίας, τὴν

7. DE LA CONVERSATION.

(Tiré du quatrième livre.)

Effets
naissables
de la
conversation.

La conversation a, jusqu'à un certain point, la faculté de remplir la tête et de causer de la pesanteur; elle épuise aussi les forces, surtout dans les fièvres, et à plus forte raison pendant l'invasion; elle donne de la soif, dessèche la langue et provoque des vomissements. Elle ne convient pas non plus à ceux qui ont des ophthalmies ou des hémorrhagies nasales, et bien moins encore à ceux qui ont des hémoptysies; mais elle est utile à ceux qui ont une tendance démesurée à s'endormir.

8. DE LA DÉCLAMATION.

(Tiré du quatrième livre.)

Ce qu'est
la
déclamation.

La déclamation est un exercice de la poitrine et des organes de la voix, et encore plus de la chaleur naturelle, puisqu'elle aug-

CH. 7. Tit. ἐκ τοῦ αὐτοῦ λ. CM.

2. ἐμπορητικῆς ABC 1° m. MV. BV.

4. καὶ γλ. ξηραντ. om. BG. — Ib.
καὶ ἐμ. προκλ. G; om. ABCMV.

6. αἶμα ἀνάγουσιν] αἰμορραγοῦσαν

CH. 8. Tit. ἡ ἀναφ. CM Aët.
9. πρὸς γε τούτῳ Aët.

Eus. 91-92.

1. τὴν θερμασίαν αὐξουσα καὶ καθαίρουσα καὶ τονοῦσα καὶ λε-
 2. τίνουσα, τὰ δὲ τοῦ σώματος μέρη στερὰ καὶ εὐτονα καὶ κα-
 3. τὰ καὶ δυσπαθῆ κατασκευάζουσα. Χρώμεθα δὲ ἀναφωνήσει
 4. ποτὲ μὲν ὑπὲρ πάθους Θεραπείας, ἥτοι φωνῆς κεκμηκυίας, ἢ
 5. καὶ παντὸς τοῦ σώματος, ποτὲ δὲ ὑπὲρ διορθώσεως φωνῆς
 6. σπειουβίας κατὰ πάθος ἢ ἐκ φύσεως. Ἀρμόζει δὲ στομαχικοῖς
 7. ἀρέτοις, ὄξυρεγμῶσι, φιλαπέπλοις, τοῖς πολυφλεγμάτοις τε
 8. κατὰ πᾶν καὶ γυναιξὶ ταῖς ἐν κίσση· τοῖς δὲ περὶ κεφαλὴν
 9. πάθεισιν ἀνάρμοστος, συμπληρωτικὸν τι ἔχουσα καὶ αὐτῆς καὶ
 10. τῶν ἐν αὐτῇ αἰσθητηρίων. Ἀρμόζει καὶ ἀνορέτοις καὶ ἀτρό-
 11. φοις, μάλιστα δὲ παρέτοις καὶ ὑδρωπικοῖς καὶ ἀσθματικοῖς,
 12. ἀνὰ ψεσὶ τε ταῖς ἀπὸ νόσων καταλληλοτάτη. Ἐπειδὴ δὲ καὶ

acide, purifie, renforce et atténue la chaleur, et qu'elle rend les
 1. parties solides du corps fortes, pures et résistantes. Nous employons
 2. la déclamation tantôt pour guérir une maladie, que la voix soit fa-
 3. iblée ou que ce soit tout le corps, tantôt pour améliorer la voix,
 4. qu'elle soit affectée accidentellement ou congénialement. La dé-
 5. clamation convient dans les cas de vomissements qui tiennent à
 6. une affection de l'orifice de l'estomac, aux gens qui ont des renvois
 7. acides ou qui sont sujets aux mauvaises digestions; elle est égale-
 8. ment utile à ceux qui abondent en pituite et aux femmes qui ont
 9. des appétits contre nature; mais elle ne convient pas aux affections
 10. de la tête parce qu'elle a, jusqu'à un certain point, la propriété de
 11. causer de la plénitude dans cette partie et dans les organes des
 12. sens qui y sont logés. Elle est encore utile à ceux qui n'ont point
 d'appétit ou qui profitent mal de la nourriture, et bien plus encore
 aux paralytiques, aux hydropiques et aux asthmatiques; elle est aussi
 très-avantageuse dans la convalescence des maladies. La voix souffre

ses effets :

- cas
dans lesquels
on l'emploie ;

- particuliè-

1. στεφρά BCM.

7. ὄξυρεγμῶσι ex emend. Matt.;

ὄξυρεγμῶσι Codd. ; ὄξυρεγμῶδεσι

lét.

Ib. ἐνσπέτοις C 2° m.

Ib. τε ex em. ; dé Codd.

8. ταῖς ἐγκυόσῃ ἐν C 2° m.

9. ἐνάρμοστος C 1° m.

10. ταύτη A.

11. παραιτοις ABV ; παροίτοις M.

Φωνή κάμνει ποτέ μὲν διὰ πολλὴν λαλίαν καὶ ἄμετρον, ποτέ
 δὲ διὰ βοῆς μέγεθος, ποτέ δὲ διὰ ὀξύτητα καὶ συντονίαν, κάμνει
 δὲ καὶ διὰ σιωπὴν, οἷον ἐπιλανθανομένη τῶν ἰδίων ἔργων,
 5 τὸ μὲν πλῆθος τῆς λαλιᾶς ἐπιδιαλύων, τὴν δὲ ἐκ τοῦ μεγέθους
 τῆς βοῆς γεγонуῖαν ἰωμένη [βλάβην] τῇ τε πραεῖα καὶ ἡρέμα
 καθαιρέσει, τὴν δὲ ὀξύτητα τῷ κατασπασμῷ πρὸς τοὺς βαρεῖς
 10 φθόγγους. Ὁ δὲ ἐκ τῆς σιγῆς, εἰ καὶ μὴ | κυρίως καλεῖται κά-
 ματος φωνῆς, ἀλλὰ τό γε ἀνάλογόν τι πέπονθε καμάτῳ· χρά-
 σιμος καὶ ἐπὶ τούτου τοῦ εἶδους ἡ ἀναφώνησις, γυμναζούσα
 τὴν φωνήν· καὶ τῶν ὀργάνων δὲ τῶν φωνητικῶν κεκμηκότων
 καὶ παντὸς τοῦ σώματος ἡτοννηκός ἢ κεκοπωμένος, χρήσιμος
 εἰς ἀποθεραπείαν.

remont
 contre
 la fatigue
 de la voix.

tantôt d'une conversation démesurément prolongée, tantôt parce
 qu'on a crié trop fort, tantôt à cause de l'acuité et de l'intensité des
 sons proférés, et enfin elle souffre aussi du silence, oubliant pour
 ainsi dire ses propres fonctions; dans tous les cas énumérés, le trai-
 tement par la déclamation est utile, car il dissipe [les inconvénients
 causés par] la conversation trop longtemps prolongée, il guérit le
 mal produit par les cris trop forts en le détruisant doucement, et
 il remédie [au dommage causé par] les sons aigus en faisant des-
 cendre la voix aux tons graves. Quoiqu'on ne puisse pas appeler
 6 proprement fatigue de la voix le mal qui résulte du silence, il a ce-
 pendant quelque chose de semblable à la fatigue, et la déclama-
 tion est également utile dans cette espèce d'affection, puisqu'elle
 exerce la voix; elle est encore utile comme traitement secondaire
 quand les organes de la voix sont fatigués ou que tout le corps est
 affaibli ou en proie à la lassitude.

1. μὲν om. B.

Ib. διὰ πολυλαλίαν V.

2. κάμνει] ποτέ C 2^o m.

6. βλάβην add. Matth.; om. Codd.

7. κατασπασμῷ ex em. Matth.;

κατασπασμῷ Codd.

10. τοῦ om. A.

11. καὶ ex em.; ἢ καὶ Codd.

θ'. Τίς ὁ τῆς ἀναφωνήσεως τρόπος; ἐκ τοῦ δ' λόγου.

1 Δεῖ δὲ τὸν μέλλοντα ἀναφωνεῖν, κοιλίας ἀποδεδακυίας τρι-
ψάμενον ἤσυχῃ, καὶ μάλιστα τὰ κάτω μέρη, τό τε πρόσωπον
ἀποσπογισσάμενον ἢ ἀπονιψάμενον, ἡρέμα τε προλαλήσαντα,
καὶ μέτρια διασλήσαντα, βέλτιον δὲ καὶ προπεριπατήσαντα
2 οὕτως ἐπὶ τὴν ἀναφώνησιν ἔρχεσθαι. Ἀναφωνεῖται δὲ ὁ μὲν οὐκ 5
ἄπειρος παιδείας ἃ μέμνηται, καὶ ἃ δοκεῖ γλαφυρὰ εἶναι, καὶ
3 ὅσα πολλὰς μεταβολὰς ἔχει λειότητός τε καὶ τραχύτητος. Εἰ
δὲ ἀνεπιστήμων ἐπῶν εἶη, ἰαμβεῖα λεγέτω· τρίτην δὲ χάραν
4 ἰλιγεῖα ἔχέτω· τετάρτην δὲ μέλη. Ἄμεινον δὲ ἀποσλοματίζειν
5 ἢ περ ἀναγινώσκειν τὸν ἀναφωνοῦντα. Δεῖ δὲ πρῶτα μὲν ἐπὶ 10
τῶν βαρυτάτων φθόγγων ἀναφωνεῖν, ὡς οἶόν τε μάλιστα κατα-

9. QUELLE EST LA MEILLEURE MÉTHODE DE DÉCLAMATION.

(Tiré du quatrième livre.)

1 Quand on veut déclamer, on doit auparavant aller à la selle, su-
bir une friction douce, surtout aux parties inférieures, essuyer sa
figure avec une éponge ou la laver, causer auparavant doucement
et attendre ensuite quelques instants, ou, ce qui vaut mieux en-
core, se promener auparavant et passer ensuite à la déclamation.
2 Celui qui ne manque pas d'éducation littéraire doit réciter un mor-
ceau qu'il sait par cœur, qui lui paraît beau et qui passe fréquemment
3 du langage doux au langage âpre. Si on ne sait pas de vers épiques,
on récitera des Iambes; les élégies occupent le troisième rang, et la
4 poésie lyrique le quatrième. Il vaut mieux, pour celui qui déclame,
5 réciter par cœur que de lire. Il faut d'abord déclamer, en se tenant
dans les notes les plus basses, faisant descendre la voix autant que

Ce qu'il faut
faire
quand on veut
déclamer.

Morceaux
qu'on
doit choisir
pour
déclamer.

Comment
il faut
déclamer.

CM. 9. Tit. τρόπος] καιρός B.

1. κοιλία ABM.

1-2. τριψάμενος A.

3. νιψάμενον προδιαχυθέντα ἡρέμα
Aët.

4. καὶ μέτρια διασλήσαντα om. C.

5-6. δὲ ὁ μὲν ἄπειρος M marg.;
ἀοράτου ἄπειρος C 1^a m. M text.;
ἰεμίονος κάπειρος A.

8. δὴ ἀνεπιστ. C.

Ib. ὄραν C 2^a m.

9. Καὶ ἄμεινον V.

Ib. ἀποσλοματίζειν] ἴθιλον ἀπὸ τῆς
μνήμης λέγειν τι C 2^a m.

10. μὲν om. C.

11. τὸν βαρυτάτων φθόγγων C 2^a
m.; τῶν βαρυτάτων φθόγγων 3^a m.

Ib. et p. 453, 1. καταπλάσαντα C.

σπάσαντα τὴν φωνὴν, εἶτα ἐπὶ τοὺς ὑψιτάτους φθόγους ἀνά-
γειν, κἄπειτα μὴ ἐπὶ πολλὴ διατρίψαντας ἐπὶ τῆς ὑψίστης,
αὐθις ἀνακάμπειν ὀπίσω, κατὰ βραχὺ ποιουμένους τὴν ὑφῆσιν
τῆς φωνῆς, ἄχρις ἂν ἐπὶ τὴν βαρυτάτην ἔλθωμεν, ἀπὸ ἧς | ἤρ- 2
5 ἔλμεθα. Μέτρον δὲ παρά τε τῆς δυνάμεως καὶ τῆς προθυμίας 4
καὶ τοῦ ἔθους ληπίεον.

ι'. Περὶ ὑγιεινῆς ἀναφωνήσεως.

Τὴν διὰ τῆς φωνῆς γυμνασίαν κατὰ τρόπον ἀσκομένην 1
πεῖρα μαθῶν ἀπάντων οὔσαν τῶν παραγέλματων ἀντικατά-
την εἰς ὑγείας ἀσφάλειάν τε καὶ φυλακὴν, ἐσπούδασα τὴν τε
10 φύσιν τοῦ βοηθήματος καὶ τὰς μεθόδους κατὰ ἐμὴν δύναμιν
ἀναγράψαι. Τίς δὲ ἐστὶν ὁ τῆς ἀληθινῆς περὶ φωνὴν ἀσκήσεως 2
τρόπος εἰς σώματος βεβαίαν ὑγείαν καὶ πολυχροניותητα, ῥη-
τέον ἤδη. Ὑπὸ πνεύματος γίνεται πᾶσα φωνὴ κατὰ ἀναπνοὴν 3

possible, ensuite on montera aux notes les plus élevées, et, après
cela, ne s'arrêtant pas longtemps à ces notes élevées, on reviendra
au point de départ, en faisant descendre peu à peu la voix, jusqu'à
ce qu'on arrive à la note la plus basse, par laquelle on avait com-
mencé. La durée de la déclamation se détermine d'après les forces, 6
le plaisir qu'on y trouve et l'habitude.

10. DE LA DÉCLAMATION SALUTAIRE.

Ayant appris par l'expérience que l'exercice de la voix, exécuté 1
selon la règle, est le plus efficace de tous les moyens qu'on ordonne
pour raffermir et pour conserver la santé, je me suis efforcé, autant
qu'il m'était possible, de décrire la nature de ce mode de traitement
et les diverses manières de l'employer. Il est temps maintenant de 2
dire quelle est la véritable méthode d'exercer la voix pour raffermir
la santé du corps et prolonger la vie. Toute voix doit son origine à 3

L'exercice
de la voix
est
le meilleur
pour
la santé.

A quoi la voix

3-4. ἀνακάμπειν. . . . ἄχρις ἂν
om. V.

6. ἔτους C; ἔθους 2^a m.
Ch. 10; l. 7. ἀσκομένην B.

Hesl. 94-95.

καὶ ἐκπνοὴν ταμεινομένου καὶ τυπωθέντος ὑπὸ τῶν εἰς αὐτὸ
 τοῦτο δεδημιουργημένων ὑπὸ τῆς φύσεως ὄργάνων, ὥστε αὐτῆς
 αἴτη μὲν εἶναι τὸν ἀναπνεόμενον ἀέρα, τέχνην δὲ, εἰ χρη-
 τῶτον εἴπειν τὸν τρόπον, τὰ διαπλάττοντα τὸν ἀέρα μέρη τοῦ
 σώματος. Ἀνάγκη δὴ οὖν τὰς ἀρετὰς καὶ κακίας αὐτῆς ἦτοι 5
 περὶ τὸ πνεῦμα, ἢ περὶ τὰ τυπούντα τοῦτο συμβαίνειν ὄργανα,
 τῶτα δὲ εἶσιν ἢ τῶν ἄκρων τῆς ἀρτηρίας τόπων, τῆς ἐπι-
 γλωσσίδος ὀνομαζομένης, καὶ τῶν τοῦ σίβματος μερῶν, γλώσ-
 σης, ὑπερώας, ὀδόντων, χειλῶν σύμμετρος καὶ κατὰ τὴν ἐνέρ-
 γων εὐδαιμονία ἀρμονία. Διασκεπτόντων οὖν, ὁποῖός τις ὦν ὁ 10
 ἀήρ καὶ πῶς οἰκονομαύμενος ἀρίστην ἀποδείκνυσι τὴν φωνήν.
 Κατὰ μὲν τοὺς ὀξυτάτους τῶν φθόγων συνθλίβεσθαι συμβαίνει
 καὶ σινοῦσθαι τὸν τε τράχηλον καὶ τὸν ἀνθηρωῶνα, προσπιε-
 ζόμενων ἰσχυραῖς ἀνω τοῖς περὶ τὸν γαργαροῦνα τόποις τῶν

l'air qui se répartit pendant l'inspiration et l'expiration et qui est
 façonné (*articulation et timbre*) par le moyen des organes que la
 nature a construits à cet effet; ainsi la matière de la voix est
 l'air qu'on respire, et l'art (*moyens expressifs*) de la voix, s'il faut
 s'exprimer de cette façon, réside dans les parties du corps qui
 donnent une forme à l'air. Les bonnes ou les mauvaises qualités de
 la voix tiennent donc indispensablement soit à l'air soit aux organes
 qui lui donnent sa forme; or ces organes sont la partie supérieure de
 la trachée, celle qu'on appelle épiglotte, et les diverses parties de
 la bouche, la langue, le palais, les dents, les lèvres, toutes parties
 qui sont construites dans une harmonie et une proportion parfaites
 avec les fonctions. Il faut donc examiner dans quel état et dans
 quelles conditions de distribution l'air produit la meilleure voix.
 Pendant les tons très-aigus, il arrive que le cou et la région hyoï-
 dienne sont comprimés et rétrécis, la partie postérieure de la langue
 étant appuyée fortement vers le haut contre les parties qui envi-

doit
son origine;- de quoi
dépendent
ses bonnes
ou
ses mauvaises
qualités.Quelles sont
les
conditions
qui
produisent
la meilleure
voix.

3. ὄγης V.

5. καὶ] ἢ A.

9. ὑπερώων C 2^a m.

Ib. καὶ om. BV.

10. ἀρμονίας A.

Ib. ὁ om. AB.

τελευταίων τῆς γλώσσης μερῶν, καὶ ἀναλόγως τὸ λοιπὸν σῶμα
 συνισχυαίνεσθαι τοῖς προειρημένοις μέρεσι, σύμμετρον τε τῆ
 διασπίδασι τῶν τόπων ἀέρα διέρχεσθαι· κατὰ δὲ τὰς τῶν ὑπέ-
 των ἐκφωνήσεις τε καὶ μελωδίας τὸν τε τράχηλον, ὡς οἶόν τε
 5 μάλιστ' αὖ, διευρύνεσθαι καὶ πλατύνεσθαι, τὰ σώματα τε τῆς
 γλώσσης τελευταῖα ἀπὸ τῶν κατὰ τὸν γαργαρεῶνα τόπων ἐπι-
 μέγα διεσπινόμενα, καὶ πολλὸν διὰ αὐτῶν κατὰ τὴν ἀναφώνησιν
 ἐκφυσᾶσθαι πνεῦμα, τό τε λοιπὸν σῶμα πᾶν ἀνίσθαι καὶ διὰ
 τὴν ἀραιότητα χαλαρῆσθαι. Τὴν μὲν οὖν τῶν ὑπερτέρων φθόγῳ
 10 γυμνασίαν καὶ τὴν ἀχρησίον ἀπὸ τῶν ὑπᾶτων κατὰ μικρὸν
 ἐπίτασιν, ἢ τὴν παραυξήσεως φιλοτεχνίαν δεῖ πολλὰ χεῖρει
 εἶν· τί γὰρ ἂν εἰς ἀσφάλειαν σώματος εὐμέλεια καὶ χρῆσι-

rennent la lnette, que le reste du tronc éprouve un resserrement proportionné à celui des parties susdites, et que le volume de l'air qui parcourt les organes de la voix est en raison du degré de dilatation de ces parties; au contraire, si on émet ou si on chante les notes les plus graves, le cou se dilate et s'aplatit autant que possible, les parties postérieures de la langue s'éloignent fortement des parties voisines de la lnette, beaucoup d'air est poussé à travers ces parties pendant la production de la voix, et tout le reste du corps est détendu et relâché par l'effet de la raréfaction. Il faut donc renoncer sans hésiter à l'émission des notes aiguës, à l'exercice inutile qui consiste à remonter peu à peu depuis les notes les plus graves, et de lutter en forçant sa voix sur les notes aiguës; sous quel rapport, en effet, la beauté du chant et de la voix contribuera-t-elle

Défauts
qu'il faut
éviter.

3. τὰς τῶν] τὰς βαρυτάτας καὶ C 2^o m. (p).
 3-4. ὑπᾶτων ex emend.; ὑπ' αὐτῶν Codd. — 4. τε om. M.
 5. σώματα conj.; σπόμενα BCMV; σώματα A. — Ib. τε καὶ τῆς C 2^o m.
 6. γλώττης MV. — Ib. τὸν ἀνθερῶνα ἢ γαργαρεῶνα C 2^o m. (p).
 10. ἀχρησίον ἀπό ex em.; ἀχρησίον τῆς ἀπό Codd.^o — Ib. ὑπᾶτων B V; ἢ ἀνωτάτων C 2^o m.
 12. εἶν ex em.; εἶν Codd.
 Ib. τί ex em.; τί ACM; τίς BV; οὐδέν Syn., Δέτ., Paul.
 Ib. ἂν εἰς ἀσφ. σώμ. Syn., Δέτ., Paul.; εἰς ἀσφ. σώμ. ἂν. (καὶ 1^o m.) C; ἂν et καὶ om. ABMV.
 12 et p. 455, 1. εὐμέλεια καὶ χρῆσιφοφονίας AM; εὐμελείας καὶ χρῆσιφοφονίας C; ἢ εὐμέλεια καὶ (om. Paul.) χρῆσιφοφονία Syn., Paul.; ἢ εὐμελίας καὶ ἢ εὐφονία καὶ χρῆσιφοφονίας Δέτ.

Hali. 93-94.

φωνία συμβάλλοιτο; τὸν δὲ τῶν βαρυτέρων φθέγγων ἤχον
ἐκώμεν· φαίνεται γὰρ μεγίστη τις εἶναι μοῖρα καὶ κυριωτάτη
πρὸς ἀρετὴν φωνῆς ἀἰρ ὡς πλεῖστος εἰς τὸ σῶμα κατὰ ἀνα-
τομὴν ἐλκόμενος διὰ τε τῆς ἀρτηρίας καὶ τῶν ἄλλων τῶν εἰς
τὴν ἐπιφάνειαν ἀνεσπόμενων ἀδηλων πόρων, τοῦτο δὲ ἂν 5
γένετο μάλιστα ὑπὸ πολλῆς τῶν ἐπισπωμένων αὐτὸν ἀγείων
ἀρτήτης, ἢ δὲ εὐρύτης ὑπὸ ἀσκήσεως ἐπιμελοῦς γίνεται,
ἡσίδαντων τε καὶ διευρυνόντων ἐπίτηδες ἡμῶν τοὺς πόρους
καὶ | κατὰ μικρὸν ὡς πλεῖστον δέχεσθαι προσβιαζομένων καὶ
πάλιν ἐκφυσῶν ἀέρα· πάσας γὰρ ὀλίγου δεῖν τὰς ἀρετὰς τῆς 10
ἀφανεύσεως εὐρήσομεν ὑπὸ τοῦ περὶ τὸ πνεῦμα πλήθους ἐνερ-
γομένης· οὔτε γὰρ ἰσχυρὸν ἂν τις φθέγγεται πώποτε, μὴ
σφοδρῶ τῷ πνεύματι διὰ τὸ πλήθος χρώμενος, οὔτε μέγα τι,
τοῦτου περιουσία οὐ χορηγούμενος, οὔτε μακρὸν διατεῖνον
χρόνον, εἰ μὴ τῷ μήκει τῆς φωνῆς ἐπαρκοῖη τὸ τοῦ πνεύματος 15

à raffermir la santé du corps? mais ce sont les notes graves qu'il
faut cultiver, car la source principale et la plus importante des bien-
faits de la voix, c'est l'air attiré à l'intérieur par l'inspiration en aussi
grande quantité que possible, à travers la trachée et les conduits
imperceptibles qui s'ouvrent à la surface du corps; on y arrivera
surtout par une dilatation considérable des canaux qui attirent
l'air; or cette dilatation est opérée par un exercice fait avec soin,
qui consiste à faire des efforts pour élargir et pour dilater ces con-
duits, et à les forcer peu à peu à admettre [par l'inspiration], et à
rejeter de nouveau [par l'expiration] autant d'air que possible; car
on trouvera que presque tous les bienfaits de la voix viennent de
l'abondance de l'air; en effet, on n'émettra jamais une voix forte sans
un air puissant par sa quantité, jamais de voix étendue sans dis-
poser d'un air abondant; jamais on ne soutiendra sa voix pendant
un long espace de temps, si la quantité de l'air ne suffit pas à la

On doit
surtout
cultiver
les
notes graves,
car
les bienfaits
de la voix
dépendent
de
l'abondance
de l'air mais
en
mouvement.

2. π C; del. 2^o m.

4. ἐκώμενος A.

5. ἐπιφάνειαν αὐτῆς C 2^o m.

Ib. ἐσπόμενων V.

10. ἀέρα] ὀλίγον BV. — Ib. δεῖ A. C 2^o m.14. οὐ om. ABC 1^o m. MV.

Ib. οὐ γε CM.

Ib. διατείνων C.

15. εἰ ex em.; ἢ ABCMV; ἀλλά

πληθος, οὔτε πυκνὸν, ἢ λαμπρὸν, ἢ πλήρες, εἰ διὰ μικρότητα
 τῆς εκπνεύσεως καὶ ἀσθενείαν διάκενον καὶ συμφὸν καὶ χυ-
 νον εκπέμπων τὸν ἦχον, οὔτε ἀν ὀλοκλήρους καὶ σαφεῖς ἀπο-
 δοίη τὰς λέξεις, εἰ διὰ βραχύτητα τοῦ πνεύματος ὑποκλέτῃ
 5 καὶ κωλύει τὰ λεγόμενα καὶ μὴ δύναιτο ἐξαρκεῖν, οὔτε ἐ-
 ἄλλο οὐδὲν κατορθώσειε ποτε φωνῆ, μὴ πολλῶ καὶ ἀφιλέ-
 τῶ πνεύματι χρώμενος. Ἐπειδὴ τοίνυν φαίνεται μεγίστη μείρα
 πρὸς τὰς τῆς φωνῆς ἀρετὰς εἶναι τὸ πληθος τοῦ κατὰ ἀναπνοῆν
 ἀέρος, πρὸ πάντων τούτου τοῖς φωνὰς ἀσκοῦσι φροντιστέον
 10 τίς δὲ ἐστὶν ὁ τρόπος αὐτοῦ τῆς ἐπιμελείας, ῥητέον. Ἐπεὶ τοίνυν
 ἢ εἰς ἡμᾶς ὀλική τοῦ πνεύματος διασπλωμένοιο τοῦ π-
 θώρακος καὶ τῆς κοιλίας καὶ τῶν κατὰ ὄλην τὴν σάρκα πό-
 ρων γίνεται· βίβη γὰρ ὁ ἀὴρ εἴσω ὠθεῖται πρὸς τὴν ὑπὸ τῆς
 διασπλάσεως γεννηθεῖσαν εὐρυχωρίαν κατὰ τὴν φυσικὴν τῶν

durée de la voix; il n'y aura pas de voix corsée, claire ou pleine, si l'air
 par la petitesse et la faiblesse de son émission ne produit qu'un son
 creux, sourd et mat; les mots ne seront ni entiers ni clairs, s'ils sont
 dérobés et coupés à cause de la petite quantité d'air qui ne peut
 suffire à leur émission; [en un mot] on ne tirera jamais rien de bon
 de la voix, à moins de mettre en mouvement un air abondant et
 copieux. Ainsi, puisque la quantité de l'air qu'on respire paraît
 être le point le plus important sous le rapport des bonnes qualités
 de la voix, c'est à cela que doivent, avant tout, s'appliquer ceux qui
 exercent leur voix; mais quelle est la manière de s'exercer fructueu-
 sement? c'est ce qui reste à dire. Or, comme l'attraction de l'air
 dans l'intérieur du corps se fait par la dilatation de la poitrine, du
 ventre et des conduits disséminés partout dans la chair (car l'air
 est poussé forcément dans l'espace vide formé par la dilatation,
 en vertu de la nécessité qu'impose la nature de remplir le vide),

2. ἀσθενείας ABC 2^o m. MV.
 3. ἐκπέμπων BC 1^o m. MV; ἐκ-
 πέμπων A.
 Ib. οὔτε ἀν ex em.; ὅταν Codd.
 4. εἰ ex em.; ἢ Codd.
 5. κωλύει AM.

Ib. δύναται A.
 6-7. καὶ ἀφιλέει τῶ οισ. V.
 7. χρωμένου C 2^o m. V.
 12. κοιλίας] γρ. ἀρτηρίας A marg.
 14. γεννηθεῖσαν BCMV.
 Ib. τοῦ ex em. Matth.; τό Codd.

Euseb. 97.

πληροῦσθαι τὸ κενούμενον ἀνάγκη· ἀθροῦν μὲν εἰσερχόμενον διὰ ρινῶν καὶ στόματος, πολλὸ δὲ καὶ διὰ τῶν κατὰ ὄλην τὴν ἐπιφάνειαν πόρων, τοσούτω δὲ πλείονα δεξιόμεθα τὸν ἔξωθεν εἰς ἑαυτοὺς ἀέρα, ὅσῳ περ ἂν μείζονα τὴν τῶν ἐφελκουσμένων αὐτῶν τόπων εὐρυχωρίαν ποιήσωμεν. Διὰ τοῦτο οἱ μὲν πυκνοὶ καὶ σιενόποροι μικρόφωνοί τε καὶ τοῖς ἥχοις ἀσθενεῖς· οἱ δὲ ἀραιοὶ καὶ τοῖς ἀγλείοις ἀνευγύστες ἰσχυρόφωνοι· παῖδες τε οὖν καὶ γυναῖκες καὶ εὐνοῦχοι τῶν ἀνδρῶν ἀσθενέστεροι περὶ φωνὴν διὰ σιενότητα πόρων, καὶ οἱ ἄρρωστοὶ τῶν ἰγχιόντων. Ἐπειδὴ τοίνυν ἀποδέδεικται, τῶν μὲν περὶ τὴν φωνὴν κατορθωμάτων αἴτιον εἶναι τὸ πλῆθος τοῦ κατὰ ἀναπνοὴν ἐκπομένου πνεύματος, τούτου δὲ τὴν τῶν πόρων εὐρύτητα καὶ διάσπασιν, λοιπὸν ἂν εἴη σκοπεῖν, πῶς ἂν αὕτη γένοιτο. Ἐπεὶ οὖν πᾶσα σῶματος εὐρυχωρία καὶ κοιλότης κατὰ

sous admettrons des flots d'air par la bouche, le nez, et aussi une grande quantité par les conduits répandus sur toute la surface, et nous introduirons dans notre intérieur une quantité d'autant plus grande de l'air ambiant, que nous aurons agrandi davantage l'espace vide des parties qui doivent l'attirer. Voilà pourquoi les gens dont la chair est dense et pourvue de pores étroits ont la voix grêle et produisent des sons faibles, tandis que ceux qui ont la chair rare et les pores dilatés ont la voix forte; par conséquent, à cause de l'étroitesse des pores, les enfants, les femmes et les eunuques ont la voix plus faible que les hommes, et les malades plus faible que ceux qui se portent bien. Puisque nous avons prouvé que l'utilité des exercices de la voix dépend de l'abondance de l'air attiré par la respiration et que cette abondance tient à son tour à la dilatation et à l'élargissement des pores, il nous reste à rechercher comment ce dernier effet se produit. Comme tout espace vide et

Différences
de la voix
suivant
la porosité
des chairs.

Comment
se produit
l'élar-
gissement
des pores.

1. ἀθροῦμεν ABC 1° m. MV.

3. τοσούτω AB text. M; τοσούτων V 1° m.

Ib. ἐξόμεθα CM.

4-5. ἐφελκουσμένων A 1° m. C 1°

m.; ἀφελκυσσόμενων B.

9. σιενότητα V 1° m.

13. αὕτη ex em. Matt.; αὐτή Codd.

δύο τρόπους αἴξεται καὶ διίσταται, κατὰ μικρὸν ἦτοι τῶν περιεχόντων τὰς κοιλότητας χιτώνων περιστατιζομένων εἰς τὸ κύκλῳ πάντοθεν, ἢ τῶν ἐναρμοζομένων εἰς αὐτὰς σωματίων ἐκ προσαγωγῆς παραυξομένων, διὰ ἀμφοτέρων φροντισίῶν ἡμῶν
 5 καὶ εὐρυντέον τοὺς | πόρους. Πύκνωσιν μὲν δὴ πᾶσαν καὶ τὰς 11
 ταύτης αἰτίας φεύγειν, ἀνίσθαι δὲ ὡς μάλισια, μὴ κατατεινόμενον εἰς μῆκος, κεχυμένον δὲ εἰς πλάτος διαφυλάττοντα τὸν ὄγκον. Πρὸς δὲ τούτοις παραάξειν δεῖ τὸν ἀέρα, κατὰ τε τὰς 14
 εἰσπνοὰς κατὰ μικρὸν προσβιαζόμενον ἀναπνεῖν πλεῖον, προ-
 10 διιστάοντα ἐπίτηδες τὰ δεξόμενα αὐτὸν ἀγέϊα, καὶ πάλιν περι-
 ράμενον ἐκ προσαγωγῆς ὡς πλεῖστον ἐκκρίνειν εἰς τὸ ἔξω,
 καὶ τὸ προεισεληλυθὸς πνεῦμα ἐκθλίβειν καὶ κενεῶν βιαιότερον · ἢ τε γὰρ τῆς σαρκὸς ἄνεσις καὶ χύσις παρέξεται τὴν εὐ-

toute cavité dans le corps s'étendent et se dilatent de deux manières, soit que les membranes qui limitent les cavités soient refoulées peu à peu [de l'intérieur] dans l'espace qui les environne de tous côtés, soit que les parties qui enveloppent ces cavités en augmentant peu à peu de volume [augmentent en même temps le leur], nous devons, avec un soin égal, dilater les conduits à l'aide de ces deux moyens. Il faut donc éviter tout resserrement et tout ce qui peut le 11
 produire, relâcher autant que possible en maintenant le corps, non pas étendu en longueur, mais ramassé en largeur. On doit, 14
 en outre, augmenter la quantité d'air, en s'efforçant tour à tour d'en attirer peu à peu, pendant l'inspiration, plus que de coutume, par la dilatation préalable et volontaire des cavités qui doivent l'admettre, et d'en expulser graduellement autant d'air qu'il est possible à l'extérieur, d'exprimer et d'évacuer avec plus ou moins de force celui qui était entré auparavant; car le relâchement et la diffluence

2. περιστατιζομένων conj.; περισταχομένων ABCMV; περιτεινομένων C 2^o m.

3. ἢ BM; om. V.

1b. αὐτὰς ex em.; ἀπό Codd.

4. παραυξομένων ABV.

5. δεῖ BCMV.

7. διαφυλάττοντα ex em.; διαφυλάττειν Codd. — 9. προσβιαζόμενον AB interl. CMV.

9-10. προδιιστάοντα M; προδιιστάοντα C 2^o m.

10-11. περιρᾶμενον C 2^o m.

12. προεισεληλυθὸς AB.

ῥήματα τοῖς πόροις, ὃ τε κατὰ τὴν τοῦ πλείονος ἀέρος ἀνα-
 πνοὴν προσδιασπασμὸς ἐπὶ μείζον αὐτοὺς ἀεὶ προσδιασπῆσει
 πλάτος, ἢ τε κατὰ τὴν ἐκπνοὴν προσλιπάρησις τοῦ πλείονος
 ἐποιδύουσι τὸ πνεῦμα μεγάλως διέσπῃσι τοὺς πόρους · ὅσφ
 γὰρ ἂν τις μᾶλλον ἐπιτηδεύσας κενώσει τὸν θώρακα τοῦ πνεύ- 5
 ματος κατὰ τὴν ἐκπνοὴν, τοσοῦτω πλείονος ἀέρος πάλιν εἰς
 τὸν ἀντικαταχωρισμὸν τοῦ δεδαπανημένου δεήσεται. Ἡ μὲν οὖν
 διὰ τῆς φωνῆς ἄσκησις ἀραιοῖ τὸ σῶμα τῇ διασπῆσει τῶν πό-
 ρων · τὰ δὲ ἄλλα γυμνάσια πάντα πηλοῖ τὰς σάρκας καὶ πυκνοῖ
 καὶ συσφύρει · κάκεινη μὲν κοῦφον ἀποτελεῖ τὸν ὄγκον διὰ τὴν 10
 τῶν μεταξὺ πόρων εὐρύτητα · ταῦτα δὲ ἐμβριθῆ καὶ σιβαρὸν
 καὶ βαρὴν. Καὶ διὰ μὲν τῆς φωνασκίας ἐκ τῆς διὰ ταύτην γινο-
 μένης ἀραιότητος ἐνδοτικὴν καὶ πρὸς πᾶσαν ἐνέργειαν εὐμετα-
 χέριστον πλαττωμένην ἰδεῖν ἔστι τὴν σάρκα · διὰ δὲ τῶν ἄλλων

de la chair élargiront les conduits, l'inspiration forcée d'une plus
 grande quantité d'air les dilatera toujours de plus en plus, et les ef-
 fets qu'on fait pendant l'expiration pour rejeter autant d'air que pos-
 sible, élargissent considérablement les conduits; en effet, la quantité
 d'air dont on aura besoin pour remplacer celui dont on a usé est d'au-
 tant plus grande, qu'on se sera efforcé de vider plus exactement la
 poitrine d'air pendant l'expiration. Par conséquent, l'exercice de la
 voix raréfie le corps par la dilatation des conduits, tandis que tous
 les autres exercices foulent les chairs, les condensent et les épais-
 sissent; il rend le corps léger par la dilatation des conduits qui sont
 au milieu des chairs, les autres le rendent lourd, pesant et épais.
 On peut voir que la chair façonnée par l'exercice de la voix, au
 moyen de la raréfaction qu'elle entraîne, cède et prête facilement à
 toutes les fonctions possibles, tandis que, par les autres exercices,

L'exercice
 de la voix
 raréfie
 le corps;
 les autres
 exercices
 le
 condensent;

3-6. προσλιπάρησις . . . ἐκπνοὴν
ca. BV.

3. προσλιπάρησις, ἦγουν προσ-
εισρητός C 2° m.

6. τοσοῦτων A.

8. διατέσει C 2° m.

10. ὄγκον A; ἦγουν τὸ σῶμα C
2° m.

11. ἐμβριθῆ ἦγουν σιβαρὸν C 2° m.

1b. σιβαρὸν ἦγουν πυκνόν C 2° m.

12. ἐκ om. ABC 1° m. MV.

12-13. γενομένης BV.

γυμνασίων ἀντίτυπον καὶ σκληρὰν καὶ δυσαίσθητον· δὴ καὶ
 τὴν γνώμην ἠλιθιώτεροι γίνονται τῶν ἰδιωτῶν οἱ πολλοὶ τῶν
 ἀθλητῶν. Προκριτέα οὖν ἢ διὰ τῆς φωνασκίας ἀσκησις· πρῶ- 11
 του μὲν γὰρ αὐταῖς ταῖς ἀναγνώσεσι καὶ προφοραῖς φανερὰς
 5 ποιεῖται τῶν πλεοναζόντων ὑγρῶν τὰς ἐκκρίσεις, τοῖς μὲν
 συντονώτερον ἀναγινώσκουσι μᾶλλον καὶ διὰ ἰδρώτων, τοῖς δὲ
 ἐπιεικέστερον ἐντεινομένοις διὰ τῆς ἀδήλου γινομένης ἀποφο-
 ρᾶς κατὰ ὄλον τὸν ὕγκον, πᾶσι δὲ ὁμοίως διὰ τε τῆς κατὰ τὴν
 προφορὰν ἐκπνοῆς πολλῶν ἐκφυσσωμένων ὑγρῶν, καὶ κατὰ τὸς
 10 ἐπιγινώμενον ἀπὸ τῆς ἐκφωνήσεως ἐρεθισμῶν καὶ ἀπολεπίσματος
 πολλῶν περιττωμάτων ἀναχρεμπιόμενων καὶ πτυέλων καὶ
 μύξης καὶ φλέγματος προχωρούντων. Γίνεται δὲ καὶ κατὰ τὴν 11
 σύντονον ἀναπνοὴν ἐκ τῆς φωνασκίας κατασκευαζομένην, ἀνα-
 elle devient résistante, dure et insensible; voilà pourquoi la plupart
 des athlètes ont l'intelligence plus stupide que le commun des
 hommes. Il faut donc donner la préférence à l'exercice de la voix, 17
 car d'abord elle amène, pendant la lecture et la prononciation
 même une excrétion manifeste d'humours surabondantes; pour
 ceux qui lisent avec effort, cette excrétion est plus considérable et
 se fait par la sueur; pour ceux qui y mettent moins d'action, elle se
 fait par la perspiration insensible, laquelle s'effectue par tout le
 corps; pour les uns et les autres, elle est produite par les humeurs
 abondantes rejetées en soufflant pendant l'expiration qui accompagne
 l'émission des mots, et par les superfluités abondantes expulsées
 en raclant pendant l'atténuation et l'éréthisme causés par l'émission
 de la voix aussi bien que par les crachats, le mucus et la
 pituite qui s'évacuent [en même temps]. Il se fait aussi, pendant la 18
 respiration intense produite à dessein par l'exercice de la voix, à h

- voilà
 pourquoi
 il faut donner
 la
 préférence
 à l'exercice
 de la voix;

- il tarit
 les humeurs
 quand elles

1. σκληρὰν ex em.; σκληρὸν Codd.

3. Προκριτέον ABC 1^o m. MV.

4. ἀναγνώσεσι] ἀναφωνήσεσιν Aët.

Ib. καὶ] ἢ Aët.

Ib. προφοραῖς ex em. Matt.; προσ-
 φοραῖς ABC 1^o m. MV; προσφωνή-
 σεσι C 2^o m.; συντόνοισ ἀναγνώσεσι
 Aët.

Ib. φανεραῖς A.

6. δὴ C.

7. ἀδήλων C 2^o m.

9. προσφορὰν C.

10. ἀπὸ ex em.; ὑπὸ Codd.

Ib. λεπίσματος Syn., Aët., Paul.

13 et p. 461, 1. ἀνευ βυκτιόμενων
 CM; ἀνευ βυκτιόμενων M marg.

Mss. 99-100.

μυομένω των ἀγγείων, ἀπανάλωσις πολλή των ὑγρῶν ἀδήλως
 τε κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ σώματος καὶ διὰ ῥινῶν ἐκφυσω-
 19 μένων καὶ διὰ στόματος. Τοῖς γε μὴν | ἀναθερμάνσεως δεομέ-
 νους διὰ ψυχρότητα τίς ἂν ἄλλη προσφορωτέρα γένοιτο βοή-
 θεια τῆς κατὰ τὴν ἠσκημένην ἀναπνοὴν ἐνεργείας; τὸ γὰρ 5
 πνεῦμα τὴν ἐν ἡμῖν θερμασίαν τῷ πολυκινήτῳ τῆς φορᾶς
 κατὰ τὴν παράτριψιν ἐγείρει καὶ ζωपुरεῖ, τσαύτην ἀποτε-
 λοῦν διὰ τὸ τῆς ἐνεργείας ἀδιάλειπτον ἐν τῷ σώματι πύρωσιν,
 ὥστε, εἰ μὴ παρὰ ἑκασίον ἀναψύχοιμεν ἑαυτοὺς τῇ διὰ τῆς
 ἀναπνοῆς καταψύξει, λαθεῖν ἂν ὅμοια παθόντας τοῖς εἰς πολ- 10
 20 λὴν ἐμπεσοῦσιν [ἐγκαυσιν. Τὴν γοῦν ἀπανάλωσιν] τῆς πλείονος
 ἐν ἡμῖν ὑγρασίας καὶ τὴν τῆς σφοδρότατης καταψύξεως ἐπανόρ-
 θασιν οἱ κατὰ τρόπον πεφωνασκηκότες [ὅτι] καλῶς ἐχουσιν,

suite de la dilatation des canaux, une grande dépense d'humeurs,
 soit qu'elles s'échappent imperceptiblement à la surface du corps, soit
 19 qu'on les rejette en soufflant par le nez et par la bouche. Quel autre
 remède serait plus utile que l'activité produite pendant l'exercice
 intelligent de la respiration à ceux qui demandent à être échauffés
 pour cause de froideur? car le souffle, au moyen de son mouve-
 ment de progression très-varié, excite et allume en nous, pendant le
 frottement, la chaleur interne, et cause, par la continuité de son
 action, un tel incendie dans notre corps, que, si nous ne nous rafraî-
 chissons pas à chaque instant par le refroidissement inhérent à l'ins-
 20 piration, il nous arriverait, sans que nous nous en fussions aperçus,
 la même chose qu'à ceux qui sont surpris par un accès de chaleur.
 Nous venons de démontrer que ceux qui exercent convenablement
 la voix dépensent l'excès d'humidité qui est en eux et corrigent

suraloudent;

- il échauffe
ceux
qui sont
refroidis;

1. ἀπανάλωσις CM; ἐπανάλωσις
 Syn.; ἐπανόσλασις C 2° m.

2-3. ἐκφυσωμένων ABC 1° m.
 MV.

3. στόματος] αἵματος A 1° m.
 Π. ἀναθερμάνσεως ex em.; ἀναθερ-
 μασίας ABV, Syn., Paul.; ἀθερμασίας
 C; θερμασίας C 2° m., M, Aët.

8. τό ex em.; τὴν Codd.

9. ἀναψύχοιμεν ABMV.

1b. ἐκατοὺς C; del. 2° m.

11. ἐγκαυσιν. Τὴν γοῦν ἀπανάλω-
 σιν conj.; om. Codd. sine lacuna.

12. καὶ τῇ τῆς BV; καὶ ὅτι τὴν τῆς
 C 2° m.

13. ὅτι ex em.; om. Codd.

- εἴρηται. Τό γε μὴν ξηρὸν ἢ τὸ θερμὸν εἴαν ἐν τοῖς σώμασι 11
 πέρα τοῦ μετρίου δοκῆι πλεονάζειν, ὁ πολὺς διὰ τὴν εὐρύτητα
 τῶν πόρων κατὰ τὴν ἀναπνοὴν εἰσιῶν ἀὴρ ἀνυγραῖνοι ἂν μί-
 λισία τὰ κατεξηραμμένα, καὶ μαλάσσοι τὴν ὑπὸ τῆς ξηρασίας
 5 ἀπειργασμένην σκληρότητα, λεπιομερέςτερος ὢν καὶ ὑγρότε-
 ρος παντὸς ὕδατος. Τὴν γε μὴν ἐν τοῖς σώμασι τοῦ μετρίου 12
 πλείονα θερμασίαν τί χρῆ λέγειν, ὡς οὐδὲν ἂν καταψύξει καὶ
 σθέσαι μᾶλλον τοῦ κατὰ τὴν ἀναπνοὴν ἐλκομένου διηλεκτῆς
 ἀέρος; Δεῖ τοίνυν ἀναγινώσκειν τε πολλάκις προφέρεισθαι τε, 13
 10 τὸ σῶμα ἅπαν ἀνιέντας, καὶ, κεχυμένης τῆς σαρκὸς εἰς ἀραιώ-
 σιν, διυσίαντας ἐπίτηδες τὴν τε ἀρτηρίαν καὶ τὰς ἄλλας διεξέ-
 δους τοῦ πνεύματος, κατὰ τὰς βαρυτάτας φθέγγεσθαι τῆς φωνῆς
 ἀπηχήσεις, τοῖς μὲν ἐπὶ τὰς νήτας ἐκ προσαγωγῆς φιλοτέχνως
 ἀναβαίνουσι φθόγγοις πολλὰ χαίρειν λέγοντας · ἰσχύος μὲν
 15 γὰρ καὶ δυνάμεως καὶ ἐπιτάσσεως πόρων ἀλλοτριώτατον φωνῆς 10

- d'un
 autre côté
 il humecte
 quand
 les parties
 sont trop
 desséchées,

- et éteint
 la
 chaleur.

Règles
 générales
 pour
 l'exercice
 de la voix.

l'excès de refroidissement. Quand, au contraire, le sec ou le chaud 11
 semble prédominer outre mesure dans le corps, la grande quantité
 d'air qui entre pendant l'inspiration, par suite de la dilatation des
 conduits, humectera fortement les parties desséchées, et ramollira
 la dureté causée par la sécheresse, car l'air est plus subtil et plus
 humide que toute espèce d'eau. Est-il encore besoin de dire que 12
 rien ne refroidira et n'éteindra mieux la chaleur démesurée du
 corps que l'air attiré incessamment pendant l'inspiration? Il faut, 13
 par conséquent, lire et déclamer souvent, en relâchant tout le corps,
 et, quand la chair est devenue assez diffluenté pour se raréfier, on
 doit, en s'efforçant de dilater la trachée et les autres conduits de l'air,
 déclamer dans les notes les plus graves de la voix et renoncer sans
 hésiter aux sons qui montent graduellement, avec une recherche
 artistique, à la note de la dernière corde, car l'acuité de la voix est
 ce qu'il y a de plus contraire à la force, à la puissance et à la di-

1. μή Α. — 2. παρά Α.

3. ἀνυγραῖνοι: Β text. V.

10. ἅπαν Syn., Δετ.; πᾶν Codd.

12. κατὰ] καὶ Δετ.

Ib. βαρυτάτας Syn., Δετ.; βαριέ-
 τας Codd.; βαρυτέρας Paul.

14. ἰσχύος μὲν ex em.; ἰσχύους
 Codd.

Mus. 101.

ἕξιν, εὐμελεία δὲ καὶ ποικιλία φθόγων μεταβολαῖς [τε]
 αἰεταῖς μελῶν πρόσφορον, ὧν οὐδὲν ἂν εἰς σώματος ὑγιει-
 νῆν ἀσφαλεῖαν εὐρεθῆη χρησιμον· ταῖς δὲ κατὰ τὰς ὑπάτας
 ἀφανήσονται πλατύνειν, ὡς οἶόν τε μάστιγα, τὸν ἦχον βιαζο-
 μέους· φανεράταται γὰρ ἀπαναλώσεις γίνονται τῆς ἔνδον 5
 ἰσχυρίας τοῖς ἀναγινώσκουσιν ἀκουσίῳ, ἢ διαλεγόμενοι.
 11 Διλοῖ δὲ ὁ τε θεωρούμενος ἐπὶ τῶν ἀναγινωσκόντων ἀθροῦς
 ἐκ τοῦ σίματος ἐξῶν ἀτμὸς καὶ τῶν παλαιότερων χυμῶν αἱ
 κατὰ τὰς ἀποτεταγμένας ἐκάστη τῶν διεξόδων διεκκρινόμεναι
 περιτώσεις, οὐ μόνον κατὰ τὰς λεγομένας ἐκπνοάς, ἀλλὰ καὶ 10
 παραρῆμα φανερώς διὰ τε πνεύλων καὶ μύξης καὶ φλέγματος
 ἐν ταῖς ἀποχρέμψεσι, διὰ ὧν ἀπάντων ἀποτριβεται τὸ σῶμα τὰς
 12 κομποῦς αἰτίας. Χρησίῳ δὲ ταῖς εἰρημέναις τῆς φωνῆς ἐνεργ-

htation des conduits, tandis qu'elle est favorable à la beauté du
 chant, à la variété des sons ainsi qu'aux modulations bien ménagées
 dans le chant, mais on trouvera qu'aucune de ces choses n'est bonne
 pour raffermir la santé du corps; il faut étendre, autant que possible,
 l'émission de la voix dans les notes graves en forçant le son; car il
 se fait une dépense très-évidente de l'humidité intérieure chez ceux
 13 qui lisent ou qui parlent tout haut. Ceci se reconnoît par la vapeur
 abondante qu'on voit sortir de la bouche chez ceux qui lisent,
 par l'excrétion des superfluités retenues depuis longtemps et qui
 s'échappent à travers les conduits qui leur sont respectivement
 destinés, non-seulement par ce qu'on appelle l'expiration, mais
 aussi, immédiatement, d'une manière perceptible aux sens, par les
 crachats, le mucus et la pituite pendant l'expuition; et par tous
 15 ces moyens le corps se débarrasse des causes morbifiques. Il ne
 faut pas employer au hasard et imprudemment les exercices de

On doit
opposer
beaucoup

1. εὐμελεία ex em.; εὐμέλεια V;
 εὐμέλεια ABCM.

1b. ποικιλία ex em.; ποικιλίαν A;
 ποικιλίαι BCMV.

1b. τε ex em.; om. Codd.

3. εἰρήνη V.

1b. χρησιμότερον C 2° m.

4-5. βιαζόμενη CM; βιαζόμενος C
 2° m. — 5. φανερότατον B text.

7. ἀναγινωσκόντων C.

8. ἐξῶν A; ἐξῶν C 1° m.

1b. αἱ ex em. Matt.; οἱ Codd.

10. περιτώσεις C.

13. τὰ εἰρημένα BV.

γέλαις οὔτε εἰκῆ, οὔτε ἀπερισκέπτως, καὶ μάλιστὰ τοῖς ἀσυνή-
θως ἐπὶ τὴν εἰρημένην ἀσκησιν ἐρχομένοις, ἀλλὰ μῆτε φαῦλαις
καὶ διεφθαρμένων μεσίους ὄντας ὑγρῶν, μῆτε ἐπὶ μεγάλαις
5 γυμνασίαι ἀφικνεῖσθαι, ὅπως ἂν μὴ πλείων ἀνάδοσις τῶν
διεφθαρμένων ἀτμῶν εἰς τὸ σῶμα γένηται διὰ τῆς κατὰ τὴν
εἰσπνοὴν καὶ πάλιν ἐκπνοὴν ἐνεργείας εὐτονωτέρας τε καὶ
βίαιοτέρας γινομένης ἐν τῇ τῆς φωνῆς εἰς μέγεθος καὶ πλῆθος
παραυξήσει.

ια'. Περὶ γυμνασίων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

San. in. II, 11
t. VI, p. 85.

10 Οὐ πᾶσα κίνησις γυμνάσιόν ἐστιν, ἀλλὰ ἡ σφοδρότερα μόνη·
ἐν δὲ τῷ πρός τι τὸ σφοδρόν· εἴη ἂν οὖν ἡ αὐτὴ κίνησις ἐτέρω
μὲν γυμνάσιον, ἐτέρω δὲ οὐ γυμνάσιον. Ὅρος δὲ τῆς σφοδρό-

de précaution
dans
cet exercice.

la voix dont nous venons de parler, recommandation qui s'applique
surtout à ceux qui se livrent à cet exercice sans y être accoutumés;
on ne doit donc pas s'y livrer ni quand on est rempli d'humeurs
mauvaises et corrompues, ni quand on souffre d'une indigestion
considérable et évidente, de peur qu'il ne se fasse dans le corps une
distribution trop forte de vapeurs corrompues causée par l'activité
de l'inspiration et de l'expiration devenue plus intense et plus forcée
pendant qu'augmentent la grandeur et l'étendue de la voix.

11. DES EXERCICES.

(Tiré de Galien.)

Ce qu'on doit
appeler
un exercice.

Tout mouvement n'est pas un exercice, mais seulement les mou-
vements plus ou moins forts, or la force est quelque chose de rela-
tif; par conséquent le même mouvement sera pour tel homme un
exercice, tandis qu'il ne l'est pas pour tel autre. La limite de la

1. οἰκεῖ V; οἰκῆ 2° m.

Ib. περισκεπτός C 1° m.

3. μεγάλας BV.

4-5. τὸ δ. τ. φ. γυμνάσιον Aët.

6. χυμῶν ἢ ἀτμῶν Aët.

CH. 11. Tit. γυμνασίας B.

10. Οὐ] Ἐμοὶ μὲν δὴ δοκεῖ μί
Gal.

Ib. εἶναι γυμνάσιον Gal.

Ib. μόνον ABCV.

11. ἐπεὶ δ' τῷ (sic) Gal.

Ib. οὖν om. Gal., Ras.

1) τος ἢ τῆς ἀναπνοῆς ἀλλοίωσις, ὡς ἔσαι γε κινήσεις οὐκ
 αἰλοῦσι τὴν ἀναπνοὴν, οὕτω καλοῦσι ταύτας γυμνάσια. Ἐπεὶ
 πῶς κινήσεις ἐστὶ σφοδρὰ τὸ γυμνάσιον, ἀνάγκη τρία μὲν
 πρῶτα ταῦτα γίνεσθαι πρὸς αὐτοῦ κατὰ τὸ γυμναζόμενον σῶμα,
 τῆς τε σκληρότητα τῶν ὀργάνων ἀλλήλοις παρατριβομένων 5
 καὶ τῆς ἐμφύτου θερμότητος αὔξησιν, τῆν τε τοῦ πνεύματος
 κίνησιν βιαιοτέραν, ἐπεσθαι δὲ τούτοις τᾶλλα σύμπαντα κατὰ
 μέρος ἀγαθὰ τοῖς σώμασιν ἐκ γυμνασίων γινόμενα, διὰ μὲν τὴν
 σκληρότητα τῶν ὀργάνων τῆν τε δυσπάθειαν αὐτῶν καὶ τὴν
 πρὸς τὰς ἐνεργείας εὐτονίαν, διὰ δὲ τὴν θερμότητα τῆν τε τῶν 10
 ἀναδιδομένων ὀλκὴν ἰσχυροτέραν καὶ τὴν ἀλλοίωσιν ἐτοιμοτέ-
 ραν, καὶ τὴν θρῆψιν βελτίονα, καὶ χύσιν αὐτῶν τῶν σωματῶν,

San. m. II, 2;
 p. 27-28.

force de l'exercice est le changement de la respiration, en sorte
 que, pour les mouvements qui ne changent pas la respiration, on
 ne se sert pas encore du nom d'exercice. Ainsi, puisque l'exercice
 est un mouvement fort, les trois premières conséquences suivantes
 en résulteront indispensablement pour tout corps qui s'exerce : les
 organes deviennent plus durs en se frottant l'un contre l'autre, la
 chaleur innée est augmentée et le mouvement du *pneuma* devient
 plus violent; ces conséquences donnent lieu, à leur tour, à tous les
 autres avantages partiels que les corps retirent des exercices; la
 dureté des organes amène leur résistance aux causes morbifiques
 et la force pour l'exécution des fonctions, la chaleur [augmentée],
 une attraction plus forte des matières à distribuer, une transforma-
 tion plus facile, une nutrition meilleure et une fonte des parties

Effets
 immédiats
 de tout
 exercice

1. ἐπὶ τὸ θαύτερον ἀλλοίωσις Syn.,
 Paul.; ἐπὶ τὸ ταχύτερον ἀλλοίωσις
 Id. — Ib. ἔσαι] αὐ ABCV.

2. πῶς ὀνομάζουσι Gal.

3-3. Ἐπειδὴ γὰρ ἐστὶ κινήσις Gal.

3-4. μὲν πρῶτα] μόρον Gal.

4. γενέσθαι Gal. — Ib. αὐτῆν Gal.

6. καὶ] τῆν τε Gal.

7. βιαιοτέρων A. — Ib. τᾶλλα σύμ-
 τετε B; ἄλλα σύμπαντα Gal.

8. σώμασιν om. BV.

Ib. γνωσκόμενα C.

8-9. διὰ . . . ὀργάνων om. BV.

9-10. καὶ πρὸς ἐνεργείας Gal.

10-11. εὐτονίαν . . . ἀναδιδομένων
 om. A 1^a m.

11. ἰσχυράν Gal.

12. θρῆψιν] ἄρεξιν Syn.

Ib. αὐτῶν] ἀπάντων Gal.; *singula-*
rum Ras.

ἐπὶ ἢ γύσει τὰ μὲν σίερα μαλακώτερα, τὰ δὲ ὑγρά λεπτότερα, τοὺς πόρους δὲ εὐρεῖς γίνεσθαι συμβαίνει · διὰ δὲ τὴν τοῦ πνεύματος ἰσχυρὰν κίνησιν ἐκκαθαίρεσθαι τοὺς πόρους ἀναγκαῖον εἶναι καὶ κενουῖσθαι τὰ περιττώματα. Θερμαίνει μὲν οὖν

E deperd. lib.

[Cf. San. in. II, 91 p. 137-38.]

[Cf. San. in. II, 91 p. 88, et V, 121 p. 370i aH. nos. 31 p. 763-64.]

5 καὶ ξηραίνει τὰ γυμνάσια διαφοροῦντα τὰς περιττῶδες ὑγρότητας · νόσους δὲ ἐργάζεται ψυχρὰς ἢ ὑγρὰς κατὰ συμβεβηκός · ἐπὶ γοῦν τῶν ἠθροικύτων φλέγμα πλεόν χει τὸ συνεχές τοῦ χυμοῦ, καὶ ῥυῆναι πρὸς τι τῶν κυρίων μερῶν ἀναγκάζει, καὶ οὕτω, ψυχθέντος ἢ ὑγραθέντος κυρίου τινὸς μορίου, τὸ ἔλασ

[Cf. Comm. in Aph. IV, 134 p. 678.]

[Cf. San. in. V, 111 p. 365-71.]

10 σώμα ψυχρὰν ἢ ὑγρὰν ἔχει διαθεσιν. Καὶ τοίνυν καὶ ἀργίαι κατὰ μὲν τὸ πλεῖστον ἀθροίζουσι πλῆθος ψυχρὸν · ἐν δὲ τῷ σπανίῳ καὶ θερμαίνουσιν, ὅταν ἡ φύσις τοῦ σώματος ἢ δύσκρατος, ὡς ἀπορροὰς ἔχειν δριμύειας · ἐπεὶ γὰρ ἐν ταῖς παντελέσο

- effets
accidentels.

elles-mêmes, fonte par laquelle les parties solides deviennent plus molles, les fluides plus ténus et les conduits plus larges [qu'auparavant]; par le mouvement violent du *pneuma* indispensablement les conduits seront purgés et les superfluités seront évacuées. Les exercices donc échauffent et dessèchent, en dissipant les fluides superflus; mais, accidentellement, ils causent des maladies froides ou humides; chez ceux donc qui ont une accumulation de pituite, les exercices fondent la partie coagulée de cette humeur et la forcent à couler vers quelqu'un des organes principaux; de cette manière une partie capitale étant refroidie ou humectée, tout le corps est atteint d'une maladie froide ou humide. L'oisiveté engendre ordinairement une pléthore froide, mais, dans quelques cas rares, elle réchauffe aussi, quand la nature du corps est si mal tempérée, qu'il devient le siège de sécrétions âcres; en effet, comme ces sécrétions sont re-

Effets
de l'oisiveté.

1. μαλάττεσθαι Gal.
- 1b. λεπτόνεσθαι Gal.
2. διὰ μὲν τὴν BV.
4. εἶσι Gal.
5. ξηραίνει] refrigerant Ras.
7. χεῖτο τὸ συνεχές C; γεῖτο συνεχές A; διαχεῖ συνεχῶς C 2^a m.

- 7-8. τὸν χυμὸν C 2^a m.
9. ἢ] καὶ C 2^a m.
- 1b. ὑγρασθέντος AC 1^a m.
10. ἰσχει ABV.
- 1b. ἀργεῖαι BCV, ἀργεῖα A.
- 11-12. τῷ σπληνὶ φ BV.
13. ἐπὶ AB.

1 ἀργαίαι ἰσχύονται, καὶ πυρεκτικὴν ἀθροίζουσι θερμότητα. Καὶ
 μέγιστοι καὶ ξηραίνουσιν ἀργαίαι κατὰ συμβεβηκός, ἀρρώστους
 ἐργαζόμεναι τὰς δυνάμεις; κατὰ ἅς ἀνάδοσις τε τῆς τροφῆς
 [αὐτῶν τε τῶν μορίων ἢ Θρέψις γίνεται, ὃν τρόπον καὶ ἀπου-
 2 σία τροφῆς] τὰ σπινθηρὰ μόρια ξηραίνει. Χρὴ δὲ οὐδαμῶς ἀμελεῖν 5
 τῶν τοῦ σώματος κινήσεων, ὥσπερ ἔνιοι τῶν περὶ τὰ μαθη-
 ματα φιλοπόνους ἔχοντων, ἀλλὰ, ὡς οἶόν τε, κινήτεον ὅλον τε
 αὐτὸ καὶ τὰ μόρια κινήσεις ἰσοσθενεῖς, πάντα μεταχειριζό-
 μων τὰ τῶν γυμνασίων εἶδη, διὰ ὧν ἕκαστον τῶν μορίων τὰς
 3 πικρίας ἐνεργείας ἐνεργήσει. Χρησιμώτεραι δὲ εἰσι κινήσεις αἱ 10
 ἐξ ἡμῶν αὐτῶν γινόμεναι, τὴν ὁρμὴν ἐκ βάθους ἔχουσαι καὶ
 ἐέργουσαι ἡμέτεραι τυγχάνουσαι.

ιβ'. Τίς καιρὸς γυμνασίου;

1 Ἀλλὰ εἴπερ ταῦτα δύναται γυμνάσιον, οὐ χαλεπὸν ἔστι τὸν
 2 tenes pendant l'oisiveté absolue, ils vont même jusqu'à allumer
 3 une chaleur fébrile. Cependant l'oisiveté dessèche aussi par acci-
 4 dent, en affaiblissant les forces qui président à la distribution de la
 5 nourriture [et à la nutrition des parties elles-mêmes, de la même
 6 manière que le défaut d'aliments] dessèche les solides. On ne doit
 7 pas du tout négliger les mouvements du corps, comme le font
 8 quelques-uns de ceux qui cultivent les sciences avec ardeur; il faut,
 9 au contraire, autant que possible, le mouvoir tout entier aussi bien
 10 que ses parties par des mouvements de force égale, en se livrant
 à toutes les espèces d'exercices, au moyen desquels chaque partie
 3 exécutera sa fonction propre. Les mouvements que nous faisons par
 nous-mêmes sont les plus utiles, parce qu'ils ont leur point de départ
 dans la profondeur du corps et que ce sont nos actions propres.

San. III, 21

Il ne faut
pas imiter
les gens
de lettres,
qui ne font
jamais
d'exercices.

13. QUEL EST LE TEMPS CONVENABLE POUR LES EXERCICES.

1 Puisque les exercices peuvent produire ces effets, il n'est pas dif-

Le temps

1. ἔχουσαι A.

πει ἔθεν ξηραίνονται C 2^o m. (HB).

1-5. αὐτῶν. . . . τροφῆς e conj.;

CH. 12; l. 13. ταῦτα ποιεῖ τὸ γυ-

on. Codd.; λείπει τι C 2^o m.; λεί-

πέσειον Gal.

καιρὸν τῆς χρήσεως ἐξευρεῖν αὐτοῦ· διότι μὲν γὰρ ἀνάδοσι
συνεργεῖ, οὐ χρὴ πλῆθος ὠμῶν καὶ ἀπέπλων μήτε σιτίων μήτε
χυμῶν ἢ κατὰ τὴν κοιλίαν ἢ ἐν τοῖς ἐντέροις περιέχσθαι·
κίνδυνος γὰρ αὐτοῖς ἐλχθῆναι πρὸς ἅπαντα τοῦ ζήου τὰ μέρη
5 πρὶν χρῆσιόις γενέσθαι πεφθεῖσιν. Διότι δὲ καθαίρει τοὺς πύ-
ρους καὶ κενοῖ τὰ περιττώματα, κάλλιον αὐτὸ πρὸ τῶν σιτίων
παραλαμβάνεσθαι· τὰ γὰρ μὴ καθαρὰ σώματα ὀκόσω ἂν μᾶλ-
λον θρέψης, μᾶλλον βλάβεις, ὥστε ἐκ τῶν εἰρημένων εἶδηλον,
ὡς οὗτος ἀριστός ἐστι γυμνασιῶν καιρὸς, ἠνίκα ἂν ἢ μὲν χθιζή
10 τροφή τελείως ἢ κατειργασμένη τε καὶ πεπεμμένη τὰς δύο
πέψεις τὴν τε ἐν τῇ γαστρί καὶ τὴν ἐν τοῖς ἀγγείοις, ἐτέρας

[Hipp. Aph.
II, 10.]

convenable
pour
les exercices
se règle
d'après
leurs effets
mêmes.

Le temps
le plus
convenable
est celui où
la nourriture
est
entièrement
distribuée
dans le corps;

facile de déterminer le temps où ils conviennent; en effet, comme ils sont favorables à la distribution de la nourriture, il faut que l'estomac ou les intestins ne contiennent pas une surabondance d'aliments mal digérés ou d'humeurs crues, car alors il y aurait danger que ces matières ne fussent attirées vers toutes les parties du corps avant que la coction ne les eût rendues propres à la nutrition. Les exercices détergeant les conduits et évacuant les superfluités, il vaut mieux les employer avant le repas; car, plus vous nourrirez un corps impur, plus vous lui nuirez; de ce que nous venons de dire il ressort par conséquent que le meilleur temps pour les exercices est le moment où le repas de la veille est parfaitement élaboré, et a subi les deux coctions, celle qui se fait dans l'estomac et celle qui se fait dans les vaisseaux, et où le temps de prendre un

1. αὐτοῦ om. Gal.
Ib. ἀνάδοσει Gal.
2. συνεργεῖ χρὴ μήτε πλ., ABCV
Syn., Aët.
- 2-3. οὔτε σιτίων οὔτε χυμῶν Gal.
3. ἐντέροις] ἀγγείοις Gal.
4. αὐτὰ ἐλχθῆναι Aët.
Ib. ἅπαντα τὰ τοῦ ζήου μέρη AB
CV Syn., Aët.
5. πεφθεῖσι σχολή ἢ Gal.
Ib. ἐκκαθαίρει Gal.

7. ἀναλαμβάνεσθαι Gal.; παραλα-
βάνειν Aët.
- Ib. τὰ μὲν γὰρ Gal.
- Ib. τῶν σωμάτων Gal.
- 7-8. ὀκόσω ἂν θρέψης Gal.
8. θρέψης ABCV.
9. ἂν om. Gal.
Ib. χθιζή AC; χθρσινή C 2^o m.;
χροσιζή A 2^o m.; χθιζινή Gal.
10. κατειργασμένη BCV.
11. τε τῇ ABC 1^o m. V.

3 ἐξ ἐφιδρεύῃ τροφῆς καιρός. Εἰ δὲ ἦτοι τοῦδε πρόσθεν ἢ ὑπι-
σθεν γυμνάζοις, ἢ χυμῶν ἀπέπλων ἐμπλήσεις τὸ ζῶον, ἢ τὴν
1 ὄχρῶν χολὴν ἐπιτρέψεις γεννηθῆναι πλείονα. Γνώρισμα δὲ τοῦ
τοιούτου καιροῦ τῶν οὔρων ἢ χροῖα· τὸ μὲν οὖν ὑδατώδες ἀπε-
πλον ἐτι σημαίνει τὸν ἐκ τῆς γαστρίδος ἀναδοθέντα χυμὸν ἐν
5 τοῖς ἀγγείοις περιέχεσθαι, τὸ δὲ πυρρὸν καὶ χολώδες ἐκ πολ-
λοῦ κατεργάσθαι, τὸ δὲ μετρίως ὄχρῶν τῆς δευτέρας ἄρτι πρέ-
φως γεγεννημένης ἐστὶ σημεῖον· τῆνικαῦτα γοῦν ἄγειν ἐπὶ τὰ
γυμνάσια προαποθέμενον ὅσον ἂν ἐν τῇ κύσει καὶ τοῖς ἐντέ-
ροις τοῖς κάτω περιεχόμενον ἢ περίττωμα· κίνδυνος γὰρ κακῶν
10 τῶν τοιούτων εἰς τὴν ἕξιν τοῦ σώματος ἐνεχθῆναι τι τῆ βύμη
τῆς ἐν τοῖς γυμνασίοις θερμότητος ἀναρπασθέν.

3 nouveau repas s'approche. Si vous permettez à quelqu'un de s'exer-
cer avant ou après ce temps, vous remplirez son corps d'humeurs
mal digérées, ou vous donnerez lieu à la formation d'une quantité
4 trop grande de bile pâle. Le moyen de déterminer ce temps est
fourni par la couleur de l'urine; ainsi l'urine aqueuse signifie que
les vaisseaux contiennent encore les humeurs mal digérées qu'ils
ont reçues du ventre, l'urine jaune et bilieuse indique que ces hu-
meurs sont élaborées depuis longtemps, et l'urine légèrement teinte
de jaune est un signe que la seconde coction vient d'être achevée;
c'est alors par conséquent qu'il faut permettre les exercices après
que toutes les superfluités contenues dans la vessie et dans la partie
inférieure des intestins ont été évacuées; car il y a danger qu'une
certaine quantité de ces superfluités ne se porte vers les parties so-
lides du corps, entraînée par le mouvement de la chaleur qui se dé-
veloppe pendant les exercices.

- moyen
de
déterminer
ce temps.

1. δὲ ἦτοι ex em.; δὴ τοι A 2^o m.

BCV; δὴ που A; δ' ἢ τό Gal.

2. γυμνάζοις C; γυμνάσεις A 1^o m.
C 2^o m.

3. γεννηθῆναι ABV; γενεῖσθαι Gal.
Ib. πλείονας A.

Ib. Γνώρισματα Gal., Syn., Paul.

4. καιροῦ em. B.

Ib. χροῖα B; χροῖά Gal.; εὐχροια Aët.

5. ἐστὶ ABV.

Ib. ἀναδιδόμενον Gal.

7. κατεργάσθαι V.

8. γενομένης Gal.

10-11. κίνδυνος κακῶν τοιούτων A
2^o m. BC V; κινδ. γὰρ κακῶν τοι. A
C 2^o m.

11. βύμη ABCV Ras.

12. τῆ ἐν τοῖς B.

17'. Περὶ τρίψεως παρασκευαστικῆς.

Εἰ μὲν οὖν εὐθέως ἀποδυσάμενός τις ἐπὶ τὰς ἰσχυροτάτας
 ἔρχοιτο κινήσεις πρὶν μαλάξαι τε σύμπαν τὸ σῶμα καὶ λεπτῶ-
 ναι τὰ περιττώματα καὶ τοὺς πόρους εὐρῦναι, κίνδυνος μὲν καὶ
 ῥῆξαι τι καὶ σπάσαι τῶν σίτερων σωματίων, κίνδυνος δὲ καὶ
 5 τὰ περιττώματα τῆ τοῦ πνεύματος ῥύμη κινήσαντος τοὺς πό-
 ρους ἐμφράξαι. Ὅπως οὖν ταῦτα μὴ γένοιτο, χρὴ προθερμηθῆναι
 τε μετρίως ἀνατρίψαντα σινδόνι τὸ σῶμα, καίπειτα διὰ ἐλαίου
 τρίβειν· οὐ γὰρ δὴ γε εὐθέως χρῆσθαι τῷ λίπαι συμβουλεύει
 πρὶν θερμανθῆναι τε τὸ δέρμα καὶ τοὺς πόρους εὐρυνθῆναι,
 10 καὶ συλλήβδην εἰπεῖν, εὐτρεπισθῆναι τὸ σῶμα πρὸς τὸ καταδέ-
 ξασθαι τοῦλαιον· ἱκανὰ δὲ εἰς τοῦτο παντάπασι ὀλίγα πε-

13. DE LA FRICTION PRÉPARATOIRE.

Danger
de l'exercice
aussitôt
après s'être
déshabillé.

Utilité
de la friction
préparatoire.

Si, après s'être déshabillé, on passe immédiatement aux mouve-
 ments très-forts avant que tout le corps se soit ramolli, que les su-
 perfluités soient atténuées et que les conduits soient dilatés, il y a
 danger de rupture ou de tiraillement de quelqu'une des parties
 solides, il y a danger aussi que les superfluités n'obstruent les con-
 duits par la rapidité du *pneuma* qui les met en mouvement. Afin
 donc que cela n'arrive pas, il faut auparavant réchauffer le corps
 en le frottant modérément avec un linge de coton, ensuite avec de
 l'huile; car je ne conseille pas d'employer l'huile avant que la peau
 ne soit réchauffée, que les conduits ne soient dilatés et, pour le
 dire en un mot, que le corps ne soit préparé à recevoir l'huile;
 pour obtenir ces conditions il suffit de passer, un très-petit nombre

- CH. 13; l. 1. ἰσχυροτέρας Gal.
 2. κινήσεις περιμαλάξαι ABC 1^a m.
 Ib. σύμπαντος ὀμά A.
 2-3. καίπερ λεπτῶναι V 1^a m.
 4. τι om. B.
 5. κινήσαντα C 1^a m. V.
 6. γένοιτο C Gal.

7. τῷ σινδόνι Gal.
 Ib. τὸ σύμπαν σῶμα Gal.
 8. γε om. Gal. — Ib. τὸ χρῆσθαι
 Gal. — Ib. τῷ λίπαι om. V.
 10-11. σῶμα προκαταδέξασθαι ΔB
 CV; σῶμα πρὸς τὸ δεξασθαι C 2^a m.
 11. τὸ ἐλαιον Gal.

1 μαλαγαί τῶν χειρῶν ἀβλιπτοί τε καὶ μετρίως ταχεῖαι, σκοπὸν
 2 ἔχουσαι θερμῆναι τὸ σῶμα χωρὶς τοῦ θλίψαι. Καὶ δὴ καὶ
 φασκεῖται σοι, τούτων ὄδε γινομένων, ἔρευθος εὐανθὲς ἐπιτρέχον
 ἅπαντι τῷ δέρματι · τότε οὖν ἤδη τὸ λίπος ἐπάγειν αὐτῷ, καὶ
 5 τρίβειν γυμναῖς ταῖς χερσὶ συμμέτρως ἐχούσαις σκληρότητος
 τε καὶ μαλακότητος, ὅπως μήτε συνάγηται καὶ σφίγγηται τὸ
 σῶμα, μήτε ἐκλύηται καὶ χαλᾶται περαιτέρω τοῦ προσήκοντος,
 4 ἀλλὰ ἐν τῇ φύσει φυλάττηται. Τρίβειν δὲ κατὰ μὲν τὰς πρώτας
 ἐπιβολὰς ἀτρέμα, τὸν τεῦθεν δὲ ἤδη κατὰ βραχὺ παραύξοντα
 καὶ μέχρι γε τοσοῦτου τὴν τρίψιν ἐπὶ τὸ ρωμαλεώτερον ἀνά- 10
 γων, ὡς θλίβεσθαι μὲν ἤδη σαφῶς τὴν σάρκα, μὴ θλάσθαι δέ.
 3 Μὴ πολλῶν δὲ χρόνων τὴν οὕτως ἰσχυρὰν τρίψιν ἐπάγειν, ἀλλὰ
 ἀπαξ ἢ δις ἐπὶ ἐκάστου μέρους · οὐ γὰρ ὥστε σκληρῦναι τὸ
 σῶμα τοῦ παιδός, οὕτω τρίβομεν, ὅταν ἤδη τοῖς πύνοις προσά-
 2 de fois, avec une vitesse modérée, les mains sur le corps sans le
 comprimer, en ayant pour but de le réchauffer sans le froisser.
 3 Après avoir agi de la sorte vous verrez une belle rougeur s'étendre
 sur toute la surface de la peau; alors il est temps d'appliquer
 l'huile et de faire frotter avec les mains nues; elles ne doivent être
 ni trop dures ni trop molles, afin que le corps ne soit ni condensé
 et resserré, ni affaibli et relâché plus qu'il ne faut, mais qu'il reste
 4 dans son état naturel. On doit frotter doucement pendant les pre-
 mières passes, ensuite on augmentera peu à peu et on se rapprochera
 de la friction rude, en l'arrêtant au point où le corps est évidem-
 5 ment comprimé, mais où il ne subit pas encore de contusion. Il ne
 faut pas faire pendant longtemps une friction aussi forte, mais seu-
 lement une ou deux fois sur chaque partie; car nous ne frottons
 pas ainsi pour endurcir le corps, quand nous faisons passer un

Effets
de cette
friction.

Manière
de
frictionner,
ou général
et suivant
les âges.

1. ἀβλιπτοί Gal.

2. Καὶ γὰρ καὶ Gal.

3. ὄδε om. Gal.

4. τό om. ABCV.

5. γυμνοῦν ABV.

7. λήπται ABC 1° m. V. — Ib. χα-

λέπται C 1° m. — Ib. δέοντος Gal.

8. Τρίβειν BC 1° m. V.

9. ἀτρέμας B. — Ib. δέ om. ABCV.

Ib. παραύξοντα Gal.

10. τοσαύτην τρίψιν ACV; τοσαύτη
τρίψιν B.

10-11. ἄγειν V Gal.

11. τρίβεσθαι A.

14. ὅταν ὄν Gal.

Ib. et p. 472, 1. προσάγομεν Gal.

γωμεν, ἀλλὰ ὑπὲρ τοῦ προτρέψαι τε πρὸς τὰς ἐνεργείας
 καὶ συσφρέψαι τὸν τόνον καὶ τὴν ἐκ τῆς μαλακῆς τριψέως ἀραιώ-
 τητα σφίγξαι· σύμμετρον γὰρ αὐτοῦ τὸ σῶμα φυλάττεσθαι
 προσήκει, καὶ οὐδαμῶς οὔτε σκληρὸν οὔτε ξηρὸν ἀποτελεῖσθαι,
 5 μὴ πως ἐπίσχωμέν τι τῆς κατὰ φύσιν αὐξήσεως. Τοῦ δὲ χρό-
 νου προοῦντος, ὅταν ἤδη μειράκιον ἡμῖν γίνηται, τότε καὶ τῆ
 σκληροτέρᾳ τριψέει χρῆσόμεθα καὶ ταῖς μετὰ τὰ γυμνάσια ψυ-
 χρολουσίσαις. Πολυειδεῖς δὲ ταῖς ἐπιβολαῖς τε καὶ περιεργαῖς
 τῶν χειρῶν αἱ τριψέεις γινέσθωσαν, οὐκ ἀναθεν κάτω μόνον,
 10 ἢ κάτωθεν ἀνω φερομένων αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ πλαγίων καὶ λοξῶν,
 ἐγκαρσίων τε καὶ σιμῶν ἕνεκα τοῦ συμπάσας, ὡς οἶόν τε, τῶν
 μυῶν τὰς ἴνας ἐκ παντὸς ἀνατρίβεσθαι μέρους. Δεῖ δὲ καὶ τὸν
 οἶκον, ἐν ᾧ γυμνάζεσθαι μέλλει, μὴτὲ θερμότερον, μὴτε ψυ-

Sol. de II, 34
 p. 92-93.

Ibid. II, 71
 p. 127-28.

jeune garçon aux exercices, mais pour exciter son activité, pour
 condenser la tonicité, et pour compenser la raréfaction produite
 par la friction molle; il convient en effet de conserver son corps
 dans un état moyen et de ne le rendre en aucune façon ni trop dur
 ni trop sec, de peur d'empêcher en quelque chose son accroisse-
 ment naturel. Quand il avance en âge et qu'il va devenir jeune
 homme, nous nous servons aussi d'une friction plus rude et des
 bains froids après les exercices. Il faut, dans les frictions, appliquer
 et passer les mains de plusieurs façons, et les mouvoir non-seu-
 lement de haut en bas et de bas en haut, mais aussi suivant une
 ligne qui se rapproche de la perpendiculaire, obliquement, hori-
 zontalement, enfin suivant une ligne qui se rapproche de l'ho-
 rizontale (voyez la figure dans les notes), afin que toutes les fibres
 des muscles soient, autant que possible, frottées de tous côtés. La
 pièce dans laquelle il va s'exercer ne doit être ni trop chaude ni

Disposition
 de la chambre
 où l'on fait

- | | |
|-----------------------------------|--|
| 1. πρὸς] εἰς Gal. | 7. τὰ] τὰυτα AC 1 ^a m. |
| 2. τόνον B. | 7-8. ψυχρολουσίας AC 1 ^a m. |
| Ib. τῆς om. Gal. | 8. ἐπιβολαῖς ABV. |
| 4. χρόνῃ Gal. | 9. ἀνατρίβεις Gal. |
| 5. δέ del. C 2 ^a m. | 12. Προσήκει Gal. |
| 6. περιόντος B. — Ib. καὶ om. A. | Ib. et p. 473, 1. οὐδέ θερμ. 4 |
| — Ib. τῆ del. C 2 ^a m. | ψυχρ. Gal. |

ψυχρότερον ὑπάρχειν, ὡς εὐκρατον ἀκριβῶς ἀποτελεσθῆναι τὸ σῶμα κατὰ τὸν τῆς τρίψεως καιρὸν · εἰ γὰρ ἦτοι θερμότερος ἢ ψυχρότερος εἴη περαιτέρω τοῦ προσήκοντος, ἐν μὲν τῷ θερμότερῳ φθάσειεν ἂν ἰδρῶσαι πρὶν αὐτάρκως μαλαχθῆναι · κατὰ δὲ τὸν ψυχρότερον οὐδὲ ἂν ἐκθερμανθῆι τὴν ἀρχὴν, οὐδὲ μαλαχθῆι ποτὲ καλῶς, οὐδὲ ἐπανθήσειεν ἔρευθος εὐανθές, οὐδὲ αἰς ὄγκον ἀρθείη τὸ σῶμα · ταῦτα γὰρ τὰ γνωρίσματα συμμέτρου τρίψεως ἐστί· ἐν ἀέρι συμμέτρῳ περὶ τὴν εὐκρατον ἔξιν τοῦ σώματος.

δ'. Περὶ τῶν εἰδῶν τοῦ γυμνασίου καὶ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ.

Τὸ μὲν δὴ κοινὸν ἀπάντων γυμνασίων ἐστὶ θερμότητος αἴξισιν ἐξ αὐτῶν τοῖς ζώοις ἐργάσασθαι · τὰ δὲ ἴδια τῶν

10 San. tu. II, 9;
p. 139-41.

trop froide, afin que le corps prenne une température exactement tempérée durant la friction; car, si la chambre était plus chaude ou plus froide qu'il ne le faut, on commencerait à suer dans la chambre chaude avant que le corps ne fût suffisamment ramolli, et dans la chambre froide le corps n'arriverait pas même à être réchauffé ni bien ramolli [sous l'influence des exercices], il ne s'élèverait pas de belle rougeur et le corps ne se tuméfierait pas; en effet ce sont là les signes d'une friction modérée pratiquée dans un air tempéré chez un individu d'une complexion tempérée.

la friction.

14. DES DIVERSES ESPÈCES D'EXERCICES ET DE LEUR EFFICACITÉ.

Ce qui est commun à tous les exercices c'est qu'ils procurent à l'économie une augmentation de chaleur propre; quant aux pro-

Effets
communs
à tous

1. εἶναι Gal.

2-3. θερμότερον ἢ ψυχρότερον A.

3. τῷ om. A.

5-6. τὴν . . . μαλαχθῆι om. BV.

6. ἐρευθός B.

7. οἶκον ABC 1^o m. V.

1b. ἀχθείη Syn., Paul.

1b. γὰρ δὴ τὰ Gal.

9. σῶμ. ἐρευθός τε καὶ ὄγκος Gal.

CHAP. 14; l. 10. κοινόν] τοι πάν

C 1^o m.

1b. ἀπαν τῶν γυμνασίων V 1^o m.

1b. ἐμφύτου θερμ. Gal.

11. ἐνδοθεν καὶ ἐξ αὐτῆς Gal.

1b. ἐργάζεσθαι B.

1b. τὰ δὲ διὰ ABCV.

κατὰ ἕκαστα γυμνασίων, τὸ μὲν εὐτονον γυμνάσιον, τοιούτοις
τὸ βιαίως ἄνευ τάχους διαπονοῦν, εἰς εὐτονίαν παρασκευάζει
τούς τε μῦς καὶ τὰ νεῦρα. Τοιαῦτα δὲ ἐστί τὸ σκάπτειν, τὸ
τέτληρας ἵππους ἅμα κατέχειν, ἢ φορτίον ἀράμενον μέγιστον
5 ἢ μένειν κατὰ χώραν, ἢ προβαίνειν μικρά. Καὶ οἱ ἀνάστεις
δὲ περίπατοι τούτου τοῦ γένους εἰσὶ καὶ τὸ ἀναρρίχασθαι διὰ
σχοινίου καὶ τὸ προτεινάντα ἢ ἀνατεινάντα τῷ χεῖρι πῶς
ἔχειν ἀτρεμιζεῖν τε μέχρι πλείστου, καὶ τὸ κελεύειν τὸ χεῖρ
καθέλκειν μὴ ἐνδιδόντα, καὶ μᾶλλον εἴ τι βάρος ἄκραις ταῖς
10 χερσὶ περιλαβῶν, οἳοί περ εἰσιν οἱ ἀλτῆρες, ἀτρέμας ἔχει,
προτεινάς ἢ ἀνατεινάς αὐτάς. Μυρία δὲ ἕτερα τοιαῦτα κατὰ

San. tu. II, 95

les exercices ;
-aux exercices
de force
en particulier.Énumération
des
exercices
de force :

priétés spéciales des exercices particuliers, l'exercice qui exige de la
force, c'est-à-dire qui fatigue efficacement sans que les mouvements
soient rapides, tend fortement les muscles et les parties fibreuses.
Bécher, retenir quatre chevaux à la fois, soulever un poids consi-
2 dérable en restant en place ou en avançant un peu, appartiennent
à ce genre d'exercice. Se promener sur un terrain montant, grim-
3 per le long d'une corde, tenir les poings serrés en étendant ou en
soulevant les bras et rester pendant longtemps dans cette position,
résister aux efforts d'une personne qu'on a engagée à vous faire
baisser le bras étendu, surtout si on porte dans ses mains quelques
poids comme sont les haltères, et qu'on les tiennent immobiles en
étendant ou en soulevant les bras, rentrent dans la même catégorie.
Il y a dans la palestres des milliers d'autres exercices analogues qui 4

1. καθ' ἕκαστα τῶν Gal.; τῶν καθ'
ἕκαστον Syn.

2. διαπονοῦν ABC 1° m. V.

Ib. εὐρωσίαν Gal.

3. τοῦς] τὰς ABCV.

4. κατέχειν ἡνίκαις Gal.

Ib. φορτίον ὀτιοῦν Gal.

5-6. οἱ... περίπατοι] οἷον περι-
πατεῖν Δετ.; οἷον ἂν τις δύνατο πε-
ριπατοῦ Paul. — 6. δέ om. Gal.

7. τό om. A 1° m.

8. τινα κελεύειν Gal.

9. καθέλκειν κάτω Gal.

Ib. ἐνδιδόντα αὐτόν Gal.

Ib. πολὺ δὲ δὴ μᾶλλον (om. καὶ)
Gal.

Ib. εἴ τι] εἴτι C 1° m.

10. περιλαβῶν ἑκατέραις Gal.

Ib. οἳοί] οἳ C 1° m.

Ib. περ οἱ κατὰ πωλείστραν εἰσίν.
Gal.Ib. ἀρτῆρες AC 1° m., et sic fere
semp. — Ib. ἀτρέμα ABCV; om. Ras.

Ib. ἔχει Gal.; om. Ras.

παλαίστραν ἐστὶν εὐτονα γυμνάσια, περὶ ὧν ἀπάντων ἐμπει-
 ρίαν τε ἅμα καὶ τριεὶς ὁ παιδοτρίβης ἔχει, ἕτερός τις ἂν ὕδρ
 τοῦ γυμνασίου, καθάπερ ὁ μάγειρος τοῦ ἱατροῦ. Ὅσα μὲν οὖν
 εὐτονα, καὶ δὴ λέλεκται · μεταβαίνειν δὲ ἤδη καιρὸς ἐπὶ τὰ
 περὶ χωρὶς εὐτονίας καὶ βίας · δρόμοι δὲ εἰσι ταῦτα καὶ σκια- 5
 μαχίαι καὶ ἀροχειρισμοὶ καὶ τὸ διὰ τοῦ κορυκοῦ τε καὶ τῆς
 μακρᾶς σφαίρας γυμνάσιον. Τοιοῦτόν τι καὶ τὸ ἐκπλεθρίζειν
 ἐστὶ καὶ τὸ πιτυλίζειν · τὸ δὲ ἐκπλεθρίζειν ἐστὶν, ἐπειδὴν τις
 ἐκ πλῆθους πρόσω τε ἅμα καὶ ὀπίσω διαθέων ἐν μέρει πολ-
 λάκις ἐπὶ ἑκάτερα χωρὶς καμπῆς ἀφαιρῆται τοῦ μήκους ἐκά- 10
 ἴστω βραχὺ καὶ τελευτῶν εἰς ἓν κατασῆ βῆμα · τὸ δὲ πιτυ-
 λίζειν, ἐπειδὴν ἐπὶ ἄκρων τῶν ποδῶν βεσηκῶς ἀνατείνας τῷ
 χεὶρι κινή τάχιστα, τὴν μὲν ὀπίσω φέρων, τὴν δὲ πρόσω.

Sus. tu. II, 101
p. 144-46.

- des
exercices
rapides ;

exigent de la force ; l'expérience et l'habitude de tous ces exercices
 se trouvent chez le *pédotribe*, personnage aussi différent du gymnaste
 que le cuisinier l'est du médecin. Nous venons donc d'énumérer
 les exercices qui exigent de la force ; il est temps maintenant de
 passer aux exercices rapides sans intensité ni violence ; à ce genre
 appartiennent les courses, le combat simulé, la gesticulation, l'exer-
 cice du *corycos* et celui de la petite balle. Ceux qu'on appelle *ecplé-*
thrizer et *pityliser* sont également de la même espèce : *ecpléthrizer*,
 c'est courir à diverses reprises tour à tour en avant et en arrière, en
 se restreignant dans un espace de cent pieds, en ne se retournant
 pas et en diminuant un peu à chaque course la longueur de l'espace
 parcouru, jusqu'à ce qu'on s'arrête à la fin à un point fixe ; *pity-*
lizer, c'est marcher sur la pointe des pieds, soulever les bras et les
 faire mouvoir très-rapidement, l'un en arrière, l'autre en avant.

1-2. τῆς ἐμπειρίας Gal.

3. τε om. C 1° m.

lb. ἕτερος δὲ τις Gal.

4. ἄν om. Gal.

5-6. σκιμαχία ABC 1° m. V ; σκιο-
 μαχίαι Gal.

7. Τοιοῦτον δὲ τι Gal.

lb. ἐκπλεθριδίξειν BV ; ἐκπαλαι-
 θριδίξειν A ; ἐκπαλαιστριδίξειν C 1° m.

8. ἐστὶ om. Gal.

lb. τὸ δὲ ἐκπλ. ἐστὶν om. ABCV.

10. ἀπό A.

lb. ἀφαιρῆ Gal.

13. φέρων] αἰρών C 1° m.

Ταχέϊαι δὲ κινήσεις εἰσὶν, οὐ μὴν βίαιοί γε καὶ ὕσαι κατὰ
 παλαίστραν ἐπιτελοῦνται, καλινδουμένων ὀξέως μετὰ ἐτέρων
 τε καὶ καταμόνας. Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ ὀρθοὺς ἐνειλουμένους τε ἅμα
 καὶ μεταλαμβάνοντας ἐν τάχει τοὺς πέλτας ὀξῶ γυμνάσασθαι
 5 γυμνάσιον. Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ διὰ τῶν σκελῶν μόνων ὀρθὸν ἐπὶ
 ἐνὸς χωρίου γυμνάσασθαι γυμνάσιον ὀξῶ, πολλὰκις μὲν εἰς
 τοῦπίσω μόνον ἀφαλλόμενον, ἔστιν ὅτε δὲ καὶ εἰς τοῦμπροσθεν,
 ἀναφέροντα τῶν σκελῶν ἑκάτερον ἐν μέρει. Καὶ μὲν δὴ καὶ διὰ
 τῶν χειρῶν ἔστιν ὀξῶ γυμνάσιον ὁμοίῳ τρόπῳ γυμνάσασθαι,
 10 χωρὶς τοῦ κατέχειν ἀλτήρας ἐπισπεύδοντα τὰς κινήσεις αὐτῶν
 εἰς πυκνότητά τε ἅμα καὶ τάχος, εἴτε πῶξ ἐθέλοι τις, εἴτε
 χωρὶς πυγμαῖς ἀνασεύειν ἀπλῶς. Τοιοῦτον μὲν δὴ τι καὶ τὸ ταχὺ
 γυμνάσιόν ἐστιν, ἐν οἷς εἶπομεν εἶδεναι ἀφωρισμένον· ἐπὶ δὲ

D'autres exercices rapides, mais n'exigeant point de force, sont ceux
 qu'on fait dans la palestre en se roulant rapidement soit plusieurs
 ensemble, soit tout seul. On peut aussi s'entrelacer étant debout,
 et exécuter un exercice du genre rapide en saisissant vivement tour
 à tour ceux qui sont près de vous. On peut encore exécuter debout
 un exercice du même genre pour les jambes seulement, en restant
 à la même place, en sautant plusieurs fois non-seulement en ar-
 rière, mais quelquefois aussi en avant et en soulevant tour à tour
 chacune des jambes. On peut aussi exécuter de la même manière
 un exercice du même genre pour les bras, si l'on s'évertue à les
 mouvoir à la fois fréquemment et rapidement sans tenir des hal-
 tères, soit qu'on tienne le poing serré, soit qu'on se contente de
 lever vivement le bras sans fermer le poing. Tel est l'exercice rapide,
 borné aux espèces que nous venons d'énumérer; il est temps de

- des
exercices
violents.

- | | |
|--|---|
| 1. ὀκείαι Gal. — Ib. ὅσα V. | 6. γυμνάσιον del. C 2 ^e m. |
| 2. καλινδουμένων Gal. | 7. ἀφελόμενον B text. |
| Ib. κατὰ Gal. | 9. ἐνεσίῳ Gal. |
| 4. μεταλλάσσοντας C 2 ^e m. Gal. | Ib. ὁμοιόρροπον Gal. |
| Ib. τόν Gal., Ras. | 10. ἐπιπνεύοντα C 1 ^e m. |
| Ib. γυμνάζεσθαι V. | 12. ἀναχθήσειεν Gal.; γρ. ἀναχθί-
σειεν C 2 ^e m. — Ib. Τοιοῦτον ἕ μὲν
om. ABC 1 ^e m. V. |
| | ABV. — Ib. τι om. Gal. |

τὸ σφοδρὸν ἵνα κAIRÓS · ἔστι δὲ τοῦτο σύνθετον ἐξ εὐτόνου
 2 καὶ ταχέως · ὅσα γὰρ εὐτονα τῶν γυμνασίων εἴρηται, ταύ-
 ται ἅπαντες ὡς σφοδροῖς ἂν τις χρῶτο, κινήσεις ταχείας προσ-
 3 ἴδαι. Οὐχ ἡκίστα δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα γυμνάσια σφοδρὰ,
 πάσαι καὶ δυσχεῖσαι καὶ πηδησαι συνεχῶς ἄνευ τοῦ διανα-
 4 τίσσασθαι · οὕτω δὲ καὶ τὸ ἀκοντίζειν ὅτιοῦν τῶν βαρέων βε-
 5 λῶν, συνείροντα τὴν ἐνέργειαν, ἢ βαρέσιν ὄπλοις ἐσκεπασμέ-
 6 τον ἐνεργεῖν ὀξέως. Ταῦτα οὖν ἅπαντα γυμνασίων ἔστιν εἶδη,
 τίς τε τῶν εἰρημένους ἔχοντα διαφορὰς, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι
 7 τὰ μὲν ὀσφύν μᾶλλον ἢ χεῖρας ἢ σκέλη διαπονεῖν, τὰ δὲ 10
 8 τὸν ῥάχιν ἢ τὸν θώρακα μόνον, ἢ τὸν πνεύμονα. Βάδισις μὲν
 καὶ ὄρμος ἴδια σκελῶν γυμνάσια · ἀκροχειρισμοὶ δὲ καὶ σκια-
 9 μαχία χειρῶν · ὀσφύος δὲ τὸ ἐπικύπτειν καὶ ἀνακύπτειν συνε-
 10 μασεῖν τὸν ἐξερκεῖν τὸν ἐξερκεῖν τὸν ἐξερκεῖν τὸν ἐξερκεῖν
 passer à l'exercice violent, qui est composé de l'exercice qui réclame
 de la force et de l'exercice rapide; car on peut se servir comme
 d'exercices violents de tous ceux que nous venons de ranger dans
 la classe des exercices qui réclament de la force, pourvu qu'on y
 11 ajoute la rapidité du mouvement. Les exercices suivants sont cer-
 tainement aussi du nombre des exercices violents: bêcher, lancer
 des disques, sauter constamment sans se reposer, de même lancer
 un projectile lourd quel qu'il soit en rassemblant ses forces, ou
 12 travailler rapidement étant couvert d'une armure pesante. Par con-
 séquent tous ces exercices sont des espèces qui diffèrent par les
 points dont nous venons de parler, et, en outre, parce que les uns
 fatiguent davantage les lombes, les bras ou les jambes, d'autres
 13 l'épine du dos, ou la poitrine seulement, ou le poumon. La marche
 et la course sont des exercices propres des jambes; la gesticula-
 tion et le combat simulé, des exercices propres des bras; se bais-
 ser et se relever continuellement est un exercice propre aux

San. tu. II, 11;
p. 146.

Quelles
parties
sont mises
en
mouvement
suivant
les exercices.

1. εἴρηται AB.

3. κινήσεις BV. — Ib. ταχείαι BC V.

5. κ. ὀσφ. καὶ κινήσεις κ. πηδ. Gal.

9. τὰς... διαφ. om. ABCV Ras.

10. χεῖρα A. — Ib. σκέλη] κεφα-
149 BV. — Ib. διαπονεῖν B.

11. ῥάχιν ὄλην Gal.

Ib. πνεύμονα μόνον Gal.

12-13. σκιωμαχία C 3^e m. Gal.

13. ἴδια χειρῶν Gal. — Ib. ἐπικ.

κ. ἀνακ. ex em.; ἐπικ. τε κ. ἀνακ.
Gal.; ἀνακ. κ. ἐπικ. ABCV.

χᾶς. Θώρακος δὲ καὶ πνεύμονος αἱ μέγισται τῶν ἀναπνοῶν 15
οἰκεῖα γυμνάσια, καθάπερ γε καὶ αἱ μέγισται φωναὶ πρὸς τοῖς
εἰρημένοις ἀπάντων τῶν φωνητικῶν ὀργάνων. Ἐξ αὐτῶν μὲν 16
οὖν τοῖς ζήοις ἐγγίνονται κινήσεις ἃς ἔμπροσθεν εἶπον· ἔξωθεν
5 δὲ κατὰ τε τοὺς πλοῦς καὶ τὰς ἵππασίας καὶ τὰς αἰωρήσεις,
δοσαι τε ἐπὶ τῶν ὀχημάτων γίνονται, καὶ δοσαι διὰ σκιμπόων
κρεμαμένων, ἢ λίκνων σειομένων, ἢ ἐν ταῖς τροφῶν ἀγκάλας
τοῖς βρέφεσιν· ἐκ δὲ τῶν ἔξωθεν κινήσεων εἴη ἂν καὶ ἡ ἀνί-
τριψις. Ἔναι μέντοι κινήσεις εἰσὶ μικταί, καθάπερ καὶ ἡ ἵπ- 17
10 πασία· οὐ γὰρ, ὥσπερ ἐν τοῖς ὀχήμασιν, αὐτῶ καὶ ταῖς τῶν
ἵππων ὀχῆσεσι συμπίπτει σείεσθαι μόνον ὑπὸ τοῦ φέροντος,
ἐνεργοῦντα μηδὲν, ἀλλὰ τὴν τε βᾶχιν ὀρθίαν ἀπευθύνει χρῆ,
καὶ τοῖς μηροῖς ἀμφοτέροις ἀκριβῶς ἔχεσθαι τῶν πλευρῶν τοῦ

lombes. Les respirations très-grandes sont des exercices propres de 15
la poitrine et du poumon, de même que les vociférations très-fortes
sont en même temps des exercices propres des parties susdites et de
tous les organes de la voix. Nous tenons de nous-mêmes les mouve- 16
ments dont nous venons de parler; les suivants, au contraire, nous
viennent de l'extérieur: la navigation, l'équitation et les déplacé-
ments qui se font dans les voitures et les lits suspendus ou dans les
berceaux qu'on remue, ou pour les petits enfants dans les bras de
leurs nourrices; on peut aussi ranger la friction dans la classe des
mouvements qui viennent de l'extérieur. Quelques mouvements 17
sont mixtes, par exemple, l'équitation; car il n'en est pas pour ce
mouvement comme pour le transport en voiture, pendant lequel
on est uniquement secoué par son véhicule sans rien faire par soi-
même, mais, dans l'équitation, il faut tenir l'épine droite, serrer

2. γε om. Gal.

5. τε om. Gal.

Ib. ἀιρήσεις AB.

6. ἐπί] ἐκ Gal.

7. ἐκκρεμαμένων Gal.

Ib. λικυῶν A; κοιτίδων C 2° m.;

κλιῶν C 3° m. (HB).

9-10. αἱ ἵππασίας Gal.

10. καὶ τοῖς τῶν ABCV.

11. ὀχήμασι Gal. — Ib. φράσεις

AC 1° m.; ...atos τοῦ (sic) BV.

12. τε om. Gal.

Ib. ὀρθιον Gal.

13. τῶν πλευρῶν om. C.

ἴππου, καὶ τετάσθαι τὰ σκέλη, καὶ προορᾶσθαι τὰ πρόσθεν·
 ἐν τούτῳ δὲ καὶ ἡ ὄψις γυμνάζεται, καὶ ὁ τράχηλος πονεῖ.
 13 Σίσταται γὰρ μὴν οὐδὲν ἥτιον καὶ τὰ σπλάγχχνα τοῖς ἵππαζομέ-
 νοις· ἐν μέντοι ταῖς ἐπὶ τῶν ὀχημάτων αἰωρήσεσιν ἥτιον,
 ὅσπερ, εἴ τις θελοῖ τὰ κάτω τῶν φρενῶν σπλάγχχνα κινήσαι 5
 βιαίτερον, ἐπὶ τε τοὺς εἰρημένους ἡκέτω πόνους, καὶ πρὸς
 14 τούτοις ὅσα διὰ τῆς τῶν ἀμμάτων περιθέσεως τρίζουσιν. Συγ-
 κινουσίην ἡμῖν καὶ τὰ κάτω τῶν φρενῶν σπλάγχχνα καὶ αἱ μέ-
 γισται τῶν ἀναπνοῶν τε καὶ φωνῶν, ὥσπερ γὰρ καὶ αἱ ἐκφυ-
 σήσεις· καὶ αὕτη δὲ ἡ κατάληψις τοῦ πνεύματος γυμνάσιόν 10
 ἐστὶν οὐχ ἥτιον τῶν κατὰ ἐπιγάστριον ἢ τῶν κατὰ θώρακα
 15 μῶν. Τοιαῦται μὲν εἰσιν αἱ ἔξωθεν ἐγγινόμεναι κινήσεις.

exactement avec les deux cuisses les côtés du cheval, tenir les jambes
 tendues et regarder en avant; et par là on exerce aussi la vue et on
 13 dirige le cou. Les viscères ne sont pas moins secoués, quand on va
 à cheval, mais moins quand on se promène en voiture; si, par con-
 séquent, on veut mettre en mouvement avec une certaine force les
 viscères au-dessous du diaphragme, il faut passer aux exercices
 susdits, en outre aux frictions qu'on pratique à l'aide de bandes qui
 14 entourent le corps. Respirer et vociférer très-largement et souffler
 fortement secouent aussi les viscères situés au-dessous du dia-
 phragme; enfin la rétention du souffle elle-même n'est pas moins
 un exercice des muscles du ventre que de ceux de la poitrine.
 15 Tels sont les mouvements qui viennent de l'extérieur.

Effets
 des exercices
 de la
 respiration
 et
 de la voix.

2. ἐκ τούτου V.
 Ib. δέ] γάρ Gal.
 Ib. καὶ ἡ om. C.
 Ib. πονεῖ, μέγιστα δὲ ἐν τῇ
 κινήσει γυμνασίου σίσταται τὰ σπλάγ-
 χνα C 2^o m. Gal., Ras.
 3. γὰρ om. Gal.
 Ib. καὶ om. Gal.
 3-4. ἵππαζομένοις C 1^o m.; ἀλλομέ-
 νοις C 2^o m. Gal.

5. θέλοι Gal.
 Ib. κατὰ C V.
 Ib. τῶν om. Gal.
 6. γὰρ ABV.
 Ib. ἡκέτω V.
 8. ἡμῖν καὶ] μὲν καὶ C 2^o m.; μὲν
 πρὸς Gal. — Ib. αἱ om. AB.
 10. αὕτη V.
 12. Τοιαῦται κινήσεις] Ἀλλὰ
 περὶ μὲν ταύτης αἴτις εἰρήσεται Gal.

ισ'. Πῶς χρῆ γυμνάζειν;

Son. tu. II, 13;
p. 159-61.

Ἀποδυέσθω δὲ τὸ μειράκιον, ὡς καὶ πρόσθεν εἶπον, ἐπι-
πεπεμεμένοις ἀκριβῶς τοῖς οὖροις · ἐφεξῆς δὲ τριβέσθω [συμ-
μέτρως · τὴν δὲ τῆς τρίψεως δηλώσει] συμμετρίαν τό τε ἐπι-
τρέχον ἄνθος αὐτῷ καὶ τὸ ῥαδίως ἐπαλλάττειν τὰ κῶλα, καὶ
5 τὸ πρὸς τὰς κινήσεις ἀπάσας ἐτοιμῶς ἔχειν. Μετὰ ταῦτα δὲ 2
ἤδη γυμναζέσθω, μέχρις ἂν εἰς ὄγκον αἴρηται τὸ σῶμα, καὶ
εὐανθὲς ὑπάρχη, καὶ αἱ κινήσεις ἐτοιμοὶ τε καὶ ὁμαλεῖς καὶ
εὐρυμοὶ γίνωνται · ἐν τούτῳ δὲ καὶ ἰδρῶτα θεάση θερμοῦ
ἀτμῷ συμμιγῆ. Πάυσθαι δὲ τηνικαῦτα πρῶτον, ἐπειδὴν ἐν τῷ 3
10 τῶν εἰρημένων ἀλλοιωθῆ, οἷον εἰ φανεῖται σοι συστέλλόμενος ὁ
τοῦ σώματος ὄγκος, αὐτίκα παύειν τὸ μειράκιον · εἰ γὰρ ἐπι

15. COMMENT IL FAUT S'EXERCER.

Comment
on doit
s'exercer;
signes à l'aide
desquels
on reconnaît
qu'on n'a pas
dépassé
les limites;

-qu'on doit
s'arrêter.

Que le jeune homme se déshabille, comme je l'ai déjà dit aup-
1 ravant, quand les urines sont arrivées à une maturité complète,
qu'il soit ensuite frotté modérément; on reconnaîtra le degré mo-
déré de la friction à la rougeur fleurie qui se répand, à la fa-
cilité de croiser les bras et les jambes et à la promptitude pour
toute sorte de mouvement. Qu'il s'exerce alors jusqu'à ce que son 2
corps se tuméfie, prenne une rougeur fleurie, et que les mouve-
ments soient faciles, égaux et bien cadencés; durant ce temps vous
verrez aussi apparaître de la sueur chaude mêlée à de la vapeur.
Mais il faut s'arrêter aussitôt qu'un des signes énumérés vient à se 3
modifier, comme par exemple si on voit que la tuméfaction du
corps s'affaisse, on fera de suite cesser l'exercice; car, si vous laissez

CH. 15. Tit. Μέχρις ὅτου C 2^a m.

1. καὶ . . . εἶπον] ὁ Αἰγίμιος ἐκέ-
λευσεν Gal.

2-3. τριβέσθω συμμετρίαν]
τῆς μὲν ἀνατρίψεως ὁ σκοπὸς, ὡς μα-
λαθῆναι τὰ μέρια · δηλώσει δὲ Gal.

Ib. συμμέτρως om. ABC 1^a m. V.

3. τὴν . . . δηλώσει couj.; om.
Codd. — Ib. συμμετρίαν del. C 2^a m.

4. τό om. B.

Ib. ἐπαλλάττειν ABCV.

5. δὴ C. — 7. εἴτοναι Paul.

Ib. ὁμαλεῖ C 2^a m. Gal.

8. ῥαδίως Paul.; εἴτοναι Aët.

Ib. ἐν δὲ τούτῳ A. — Ib. ἰδρῶτα A.

— Ib. θερμοῦ Gal.

9. Πάυσασθαι Gal. — [Ib. ἐν] ἐ C.

10. οἷον] καὶ γὰρ Gal.

πλέον γυμνάσαις, ἐκκενώσεις τι καὶ τῶν χρησίων, ὥστε ἰσχυρό-
 προν ἀποδείξειν τὸ σῶμα καὶ ξηρότερον καὶ ἀναυξέστερον.
 Ὡσαύτως δὲ καὶ εἰ τὸ τῆς χροῆς εὐανθὲς μαραίνοιτο, παύεσθαι
 καὶ γὰρ καταψύξεις τὸ σῶμα καὶ διαφορήσεις, εἰ ἐπὶ πλέον
 γυμνάσεις ἐτι. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ τῶν κινήσεων ἐτοιμον ἢ εὐ- 5
 ρυθμον ἢ ὁμαλὲς ἐπειδὴν ἐνδιδόναι πῶς φαίνεται καὶ ὀκλάζειν,
 καταπαύειν αὐτίκα· καὶ εἰ περὶ τὸν ἰδρώτα γίνοιτό τις ἢ κατὰ
 τὸ πλεῖθος ἢ κατὰ τὴν ποιότητα μεταβολή· πλείονα γὰρ αὐτὸν
 αἰεὶ καὶ μᾶλλον χρῆ γίνεται καὶ θερμότερον, εἰς ὅσον ἂν αἰ
 κινήσεις ἀνάγωνται πρὸς τὸ σφοδρότερον. Ὄταν δὲ ἐλάττων ἢ 10
 ψυχρότερος γίνηται, διαφορεῖται τε ἤδη τὸ σῶμα καὶ ψύχεται
 καὶ ξηραίνεται περαιτέρω τοῦ προσήκοντος. Ἀκριβῶς οὖν προσ-
 ἔχειν τὸν νοῦν τῷ γυμναζομένῳ σώματι, καὶ διαναπαύειν εὐ-

le jeune homme s'exercer davantage, vous donnerez lieu aussi
 à l'évacuation de quelque chose d'utile, en sorte que vous ren-
 drez par là son corps plus maigre et plus sec, et que vous en em-
 pêcherez la croissance. On doit s'arrêter de même, quand la frai-
 cheur de la couleur se fane; car vous refroidirez le corps et vous
 dissiperez ses particules par la perspiration, si vous continuez à
 s'exercer. Puis, quand la facilité, la cadence et l'égalité des mouve-
 ments paraissent compromises et anéanties, on fera aussitôt reposer
 le jeune homme; de même, s'il s'opère quelque changement dans
 la sueur, par rapport à la quantité ou à la qualité; car elle doit de-
 venir toujours de plus en plus abondante, plus forte et plus chaude
 à mesure que les mouvements augmentent d'intensité. Si elle de-
 vient moindre ou plus froide, le corps s'évapore déjà, se refroidit et
 se sèche plus qu'il ne convient. Par conséquent on donnera une
 attention suivie à celui qui s'exerce, et on le fera reposer immé-

Il faut donner
 une grande
 attention.

1. γυμνάσαις A; γυμνάσεις Gal.

2. ἀποδείξεις Gal.

3. Καὶ μέντοι καὶ C.

4b. τῶν om. Gal.

5-6. ἐτοιμον. ὁμαλές] ὁξό

ἀετ.

6. ἐνδιδόναι προφαίνεται Gal.

6-7. ὀκλ. κατὰ τι, παύειν Gal.

10. Ὄταν δέ] Ὄταν οὖν ἢ Gal.

1b. ἐλάττων AC 1^o m.; ἐλάττω BV.

11. τε om. Gal.

13. διαπαύειν Gal.

Sus. ta. III, 17.
p. 167.

θέως, ἐπειδὴν προφαίνηται τι τῶν εἰρημένων σημείων· οὐ μὴ
αὐτίκα γε ἀπολύειν λουσόμενον, ἀλλὰ τῆς μὲν ἀκμῆς τῶν γυ-
μνασίων ἐπισχεῖν, καὶ σιῆσαι κελεῦσαι, καὶ, εἰ βουληθείς,
μετὰ κατοχῆς πνεύματος πληρῶσαι τὴν λαγόνα, περιχέοντα
5 δὲ ἔλαιον ἀποθεραπεύειν τούντεῦθεν. Διτὴ δὲ ἐστὶν αὐτὴ κατὰ 8
γένος, ἡ μὲν τις ὡς μέρος, ἡ δὲ ὡς εἶδος γυμνασίου· περὶ μὲν
δὴ τῆς ὡς εἶδος ἐξῆς ἐροῦμεν.

15'. Περὶ τρίψεως ἀποθεραπευτικῆς.

Ib. p. 167-68.

Περὶ δὲ τῆς ὡς μέρος ἤδη λέγωμεν. Ἄπαντος γυμνασίου 12
καλῶς ἐπιτελουμένου τὸ τελευταῖον μέρος ἀποθεραπεία καλεῖ-
10 ται· δύο δὲ αὐτῆς οἱ σκοποὶ, κενῶσαι τε τὰ περιττώματα, καὶ
ἄσκοπον φυλάξαι τὸ σῶμα. Κοινὸς μὲν ὁ πρότερος ὄλω τῷ γυ- 3
μνασίῳ· καὶ γὰρ κἀκείνου δύο τοὺς πάντας ἐλέγωμεν εἶναι σκο-

à celui
qui s'exerce
et ne
pas négliger
l'apothérapie.

Il y a
deux espèces
d'apothérapie.

diatement dès qu'un des symptômes susdits se montre; cependant
on ne l'enverra pas de suite au bain, mais on modérera la force
des exercices et on lui ordonnera de s'arrêter, et, si on veut, on
pourra remplir les lombes par la rétention du souffle, et passer à
l'apothérapie en versant de l'huile sur le corps. Or l'apothérapie est 8
de deux sortes, l'une est une partie de l'exercice et l'autre en est
une espèce; nous parlerons dans la suite de celle qui est une espèce
d'exercice.

16. DE LA FRICITION APOTHÉRAPEUTIQUE.

Ce que c'est
que
l'apothérapie,
double but
de cette
dernière
partie
de l'exercice :

Traisons maintenant de l'apothérapie qui est une partie de l'exer- 1
cice. La dernière partie de tout exercice qui se fait comme il faut 2
s'appelle apothérapie; elle a deux buts, celui d'évacuer les super-
fluités et de préserver le corps de la fatigue. Le premier lui est 3
commun avec l'exercice considéré comme un tout; car nous disons

4. περιέχοντα ABC 1° m. V; πε- B; μέντοι C; μὲν οὖν V; δὴ Gal.
ριχέοντα Syn.; περιχέοντα Paul. CH. 16; l. 8. μέρους ABCV.
5. δέ om. B Gal. Ib. λέγομεν ABCV.
Ib. τοῦλαιον Gal. 11. μὲν οὖν Gal.
6. τι ABCV. — 6-7. μὲν οὖν δὴ Ib. πρότερος σκοπός Gal.

τοῖς, ἐπιβῶσαι τε τὰ σπυραὶ μέρια τοῦ ζῆου, καὶ κενῶσαι τὰ περιττώματα. Ὁ δὲ ἴδιος τῆς ἀποθεραπείας σκοπὸς ἐνσιῆσαι τε καὶ διακωλύσαι τοὺς εἰωθότας ἐπιγίνεσθαι τοῖς ἀμετροτέροις γυμνασίοις κόπους · ὁποῖαν δὲ τινα ποιητέον αὐτήν, ἢ τῶν σκοπῶν φύσις ἐνδείξεται · ἐπειδὴ γὰρ πρόκειται τῶν ἐν τοῖς σπυραῖ τοῦ ζῆου μέρεσι περιττωμάτων ἕσα θερμανθέντα καὶ λεπυνθέντα πρὸς τῶν γυμνασίων ἔτι μένει κατὰ τὸ σῶμα κένωσιν ἀκριβοῦς ποιήσασθαι, χρὴ δὴ πού τας τε διὰ ἐτέρων ἀνατρέφει παραλαμβάνεσθαι μετὰ τάχους καὶ πολλαῖς χερσὶ γινόμενας, ἵνα, ὡς οἶόν τε ἐστὶ μάλισια, μηδὲν ἢ μέρος τοῦ τριβομένου γυμνόν, ἐν τούτῳ δὲ καὶ συνεντείνειν τὰ τριβόμενα μέρια, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τὴν καλουμένην τοῦ πνεύματος καταλήψιν. Χρὴ δὲ ἐλαιον δαψιλὲς περιεχεῖσθαι τῷ τριβομένῳ σώματι · καὶ γὰρ εἰς τάχος τοῦτο καὶ εἰς μαλακότητα τῆ τρίψει συεργεῖ, καὶ πρόσσειν αὐτῷ τι καὶ ἄλλο μέγιστον ἀγαθόν ·

San. ex. III, 21
p. 169-70.

Ib. p. 171.

Ib. p. 170.

Ib. p. 171.

que l'exercice avait en tout deux buts, celui de renforcer les parties solides du corps et celui d'évacuer les superfluités. Le but propre de l'apothérapie est de combattre et d'empêcher la fatigue qui suit habituellement les exercices plus ou moins immodérés, et la nature du but nous indiquera comment il faut faire l'apothérapie; car, comme on se propose d'évacuer exactement les superfluités des parties solides de l'économie qui, après avoir été échauffées et atténuées par les exercices, restent encore dans l'organisme, il faut employer la friction qui se fait par un grand nombre de mains étrangères avec rapidité, afin qu'autant que possible aucune partie de l'individu que l'on frictionne ne soit à découvert; on doit tendre pendant la friction les parties qu'on frotte, et, en outre, on prescrira ce qu'on appelle la *rétenion du souffle*. Il faut verser beaucoup d'huile sur le corps de celui qu'on frotte, car cette huile aide à la rapidité et à la douceur de la friction, et en même temps elle procure

évacuer
les
superfluités;
combattre
la fatigue.

L'apothérapie
est
constituée
par
les frictions
avec
les mains;

1. κενῶσαι καὶ τὰ AC 1^o m.

7. μὲν εἰ ABC 1^o m. V.

9. εἰς τάχος Gal.

10. ἕσα om. Gal.

Ib. ὡς μηδὲν εἶναι Gal.

11. συνεντείνειν C 2^o m.; συντείνειν Gal.

15. συντελεῖ Gal.

San. ta. III, 21;
P. 171-72.

Ib. p. 172-73.

Ib. p. 176-78.

ἐκλύει γὰρ τὰς τάσεις καὶ μαλακτεῖ τὰ πεπονηκότα κατὰ τὰς
σφοδρότερας ἐνεργείας. Μέση δὲ ἔστω μαλακῆς καὶ σκληρᾶς 6
ἢ τρίψις, ἥπερ δὴ καὶ σύμμετρος ἐστίν. Ἐνεργηθήσεται δὲ, 7
τῶν μὲν τοῦ τρίβοντος χειρῶν ἐβρωμένως ἐπιβαλλομένων, ὡς
5 ἐγγύς τι τὴν ἀπὸ αὐτῶν θλίψιν εἶναι τῆ σκληρᾶ τρίψι. Διὰ 8
δὲ τὸ πλῆθος τοῦ λίπους καὶ τὸ τάχος τῆς φορᾶς ἐκλύειν εἰς
τοσοῦτον, ὡς ἀκριβῶς γίνεσθαι σύμμετρον. Τείνειν δὲ ἀξιῶμεν 9
ἐν τούτῳ τὰ τριβόμενα μόρια χάριν τοῦ πᾶν ὕσον ἐστὶ μεταξὺ
τοῦ δέρματος καὶ τῆς ὑποκειμένης σαρκὸς περιτόλιμα διὰ τοῦ
10 δέρματος ἐκκενοῦσθαι. Διὰ τὰ αὐτὰ δὲ ταῦτα καὶ ἡ τοῦ πνεύματος 10
κατοχὴ καὶ κατάληψις οὐ μικρὸν μέρος ἀποθεραπείας ἐστίν,
ἥτις γίνεται, τεινομένων μὲν ἀπάντων τῶν τοῦ θώρακος μυῶν,
ἀνιεμένων δὲ τῶν κατὰ ἐπιγαστήριον τε καὶ φρένας· οὕτω γὰρ

un autre avantage très-considérable, celui d'affaiblir la tension et
de ramollir les parties qui se sont fatiguées pendant les exercices
un peu forts. Que la friction tiende le milieu entre la friction molle 6
et la friction rude, ce qui constitue en effet la friction moyenne.
Ceci aura lieu si les mains de celui qui frotte sont fortement appli- 7
quées, de sorte que la pression qu'elles causent se rapproche en
quelque sorte de la friction rude. Il faut modérer la quantité de 8
l'huile et la rapidité du mouvement des mains, jusqu'à ce que la
friction tiende exactement le milieu. Nous sommes d'avis de tendre 9
alors les parties qu'on frotte afin d'évacuer à travers la peau toutes
les superfluités qui se trouvent entre elle et la chair sous-jacente.
C'est pour la même raison qu'une partie importante de l'apothéragie 10
consiste dans la suspension et la rétention du souffle (fig. 1) qui se fait
par la tension de tous les muscles de la poitrine et par le relâchement
de tous ceux du ventre et du diaphragme; ainsi les excréments se-

302
la rétention
du souffle:

- | | |
|---------------------------------------|-----------------------------------|
| 1. γὰρ om. ABCV. | 6. ἐκλυομένων Gal.; γρ. ἐκλυορέ- |
| Ib. τῆς τάσεως V; τῆς σίσεως AC | νου C 2 ^o m. |
| 1 ^o m.; τῆς δσεως (sic) B. | 8. ἐν om. ABCV. — Ib. τά om. Gal. |
| 3. καὶ om. C. | 11. μετοχή C 1 ^o m. |
| 5. τι] πη C 2 ^o m. Gal. | Ib. μικρὸν μέρος Gal. |
| Ib. τρίψιν B. | 13. ἐπογαστήριον V. |
| Ib. διὰ C 2 ^o m. Gal. | Ib. τὰς φρένας Gal. |

11 ἐσθλήσεται κάτω τὰ περιττώματα. Δευτέραν δὲ ἔχει τάξιν ἢ
μετρίως ἐντεινούσα τοὺς κατὰ ἐπιγάστριον μῦς ὑπὲρ τοῦ τὰ
12 κάτω τῶν φρενῶν ἀποθεραπεῦσαι σπλάγχνα. Τῶν δὲ αὐτῶν
τύπων ἕνεκα καὶ αἱ τῶν ἀμμάτων περιφοραὶ γινέσθωσαν,
συνεπεινομένου μὲν ἀπάσαις αὐταῖς τοῦ τριβομένου, συνε- 5
πισφιζομένου δὲ οὐχ ἀπάσαις· οὐδὲ γὰρ συνεχεῖς ἐστὶ αὐτὸν
ἐπὶ τῆς ἀποθεραπείας χρῆσι ποιεῖσθαι τὰς κινήσεις, ὥσπερ
οὐδὲ σφοδρὰς, ἀλλὰ ποιεῖσθαι μὲν τινὰς· ἐκ διαλειμμάτων δὲ
ἔχοντων τρίψεις· διὰ πολλακίς μὲν ἐνανελεῖσθω, πολλακίς
δὲ καὶ ἀπαθείσθω, πολλακίς δὲ καὶ μεταβαλλέτω τὸν προ- 10
γυμναζόμενον ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ, πολλακίς δὲ καὶ κατὰ νότον
γιγόμενος αὐτὸς ἐκάτερον ἐν μέρει τῶν σκελῶν περιπλέκων

11 sont poussés vers le bas. En second lieu il faut, pour soumettre à
l'apothérapie les viscères sous-diaphragmatiques, recourir à l'es-
pèce de rétention du souffle qui tend modérément les muscles du
12 ventre. C'est pour obtenir le même effet qu'il convient d'employer
les frictions opérées par des enroulements de bandes autour du
corps; celui qu'on frotte doit se roidir contre tous les mouvements
des bandes, mais il ne sera pas entraîné par tous, car, pendant
l'apothérapie, il ne doit plus se livrer ni à des mouvements continuels
ni à des mouvements forts, mais il en fera quelques-uns qui seront
interrompus par des frictions; voilà pourquoi il doit être souvent
enroulé dans les bandes, souvent repoussé; souvent aussi, vers ce
temps, il doit changer de place avec le progymnaste, souvent enfin,
étant placé derrière lui, il enlacera ses jambes, tantôt l'une, tantôt
l'autre, autour du progymnaste, avec une certaine tension qui ne

- par
la friction
avec
enroulement
dans
des bandes,
combinée
avec
la friction
ordinaire.

3. τῶν om. ABC 1^a m. V.

4. αἱ om. ABC V.

5. συνεπεινομένου ABC V.

6. ἐξ] καὶ Gal. — Ib. συνεχεῖς A.

7. ἀπὸ C 2^a m. Gal., Ras.

8. σφοδρὰν A.

Ib. πῶς C 2^a m.9. ἐχούσας C 2^a m.

Ib. ἀναλεῖσθω ABC; ἀνελεῖσθω V;

ἐναλελεῖσθω C 2^a m.

9-10. πολλακίς... ἀπαθείσθω om.

ABC 1^a m. V.10. μεταβαλλέσθω B text. V 1^a m.

10-11. προγυμναζόμενον ex em.;

προσγυμναζόμενον ABC V Gal.

11. εἰς τὸν Gal.



τῷ προγυμνασίῃ μετὰ ἐντάσεώς τινος οὐκ ἠπειγμένης ὑπὸ
 ἐτέρων εὐκαίρως ἐπαφωμένων τριβέσθω· οὕτω γὰρ ἂν μάστιγα
 διαφυλάττοι τε τὴν ἐν τοῖς γυμνασίοις ἠϋξημένην θερμότητα,
 καὶ συνεκκρίνοι ταῖς ἰδίαις ἐντάσεσί τε καὶ κινήσει τὰ πε-
 5 ριττώματα, πρὸς ὃ δὴ καὶ ἡ τοῦ πνεύματος κατάληψις οὐκ
 ὀλίγον εἰσὶ προσβοηθεῖν. Καὶ τοίνυν καὶ τῶν γυμνασίων 13
 αὐτῶν μεταξὺ παραλαμβάνουσιν οἱ ἀριστοὶ γυμνασῖαι κατὰ
 ληψιν πνεύματος, ὥσπερ γε καὶ τὴν προειρημένην ἀποθερα-
 πευτικὴν τρίψιν, ἅμα μὲν ἀναπαύοντες, ὅταν ἀρχωνται καμῖν,
 10 ἅμα δὲ κατὰ βραχὺ διακαθαίροντες τοὺς πόρους, ἵνα εὖπνουν
 τε ἅμα καὶ καθαρὸν ἦ τὸ σῶμα πρὸς τοὺς ἐξῆς πόνους, ὡς
 κίνδυνός γε, μηδενὸς τοιοῦτου προνοήσαντα τὸν γυμνασίην
 ἐμφράξαι μᾶλλον ἢ καθᾶραι τοὺς πόρους· αἱ γὰρ τοὶ σφοδρό-

doit pas être trop forte; dans cette position il doit être frotté par
 des gens qui le massent convenablement; car c'est là la meilleure
 manière de conserver l'augmentation de chaleur qu'il doit à ses
 exercices, et en même temps d'évacuer les superfluités par ses ten-
 sions et ses mouvements propres; il semble aussi que la rétention
 du souffle aide assez efficacement à produire cet effet. Les meil- 13
 leurs gymnastes emploient donc aussi entre les exercices la ré-
 tention du souffle ainsi que la friction *apothérapeutique*, que nous
 venons de décrire; par là ils font reposer du même coup, quand
 ils commencent à être fatigués, ceux qu'on exerce, et ils détergent
 peu à peu les conduits, afin de rendre le corps pur et en même temps
 propre à la perspiration pour les exercices qui vont suivre; en effet,
 si le gymnaste ne prenait pas de pareils soins, il encourrait le dan-
 ger de voir plutôt les conduits s'obstruer que se nettoyer; car les
 mouvements un peu forts des matières sont de nature à causer des

Les meilleurs
 gymnastes
 emploient
 l'apothérapie
 au milieu
 des exercices.

1. προγυμνασίῃ ex em.; προσγυ-
 μνασίῃ ABCV; γυμνασίῃ Gal.

Ib. τινος om. ABC 1° m. V.

2. τριβέσθαι BV.

Ib. ἂν καὶ μάστιγα Gal.

4. συνεκκρίνει V.

5. δὴ om. Gal.

6. εἰσὶ μοι ἐπιβοηθεῖν Gal.

Ib. τοίνυν τῶν ABCV.

9. κάμειν Gal.

12. προνοήσαντος V; προνοηθέν-
 τος Gal. — Ib. γυμναστικὴν CV.

13 et p. 487, 1. σφοδρόταται φοραὶ
 Gal.

πρὸς κινήσεις τῶν υἰῶν τὰ ἐναντία πεφύκασιν ἐργάζεσθαι, κατὰ διαφέροντας καιροὺς καὶ τρόπους ἐνεργούμεναι, ἐμφράξεις μὲν, ὅταν ἀθρόον τε ἅμα καὶ παχὺ καὶ πολὺ τὸ φερόμενον ᾖ, καθάρσεις δὲ, ἐπειδὴν ὀλίγον καὶ λεπτομερὲς ὑπάρχον μὴ πᾶν ἀπιτείγηται καὶ καταναγκάζηται πᾶν ἀθρόως ἐκκενοῦσθαι. Διὰ ταῦτα μὲν δὴ τοὺς ἐν μέσοις τοῖς πόνοις ἀποθεραπεία χρωμέ-
14 ρους ἐπαινῶ, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν τοὺς βαρεῖς καλουμένους ἰθιῶς ἀσκούντων.

5 Soc. (a. 11), 2;
p. 180.

ιζ'. Περὶ τῆς ἰθιῶς τρίψεως.

Ἡ τρίψις ἐνίοτε μὲν αὐτὴ κατὰ ἑαυτὴν ἐργάζεται τι περὶ τοῖς σώμασιν ἡμῶν χρησίμην· ἐνίοτε δὲ τοῖς ἐργαζομένοις ὑπηρετεῖν πῶς ἔφυκεν· ὑπηρετεῖ μὲν ἐν τοῖς γυμνασίοις, παρασκευαζουσά τε πρὸς αὐτὰ, καὶ μετὰ ταῦτα παραλαμβανομένη,
10

Ibid. II, 6;
p. 131-32.

effets opposés, s'ils se produisent dans des circonstances dissemblables et d'une manière différente; ils produisent des obstructions, si la matière mise en mouvement est épaisse et abondante et si elle se précipite en grande quantité à la fois; ils produisent, au contraire, des détersions, si elle est peu abondante, subtile, si elle ne marche pas très-rapidement, et si elle ne fait pas des efforts pour être évacuée d'un seul coup. Voilà pourquoi j'approuve ceux qui emploient l'apothérapie au milieu des exercices, surtout chez ceux qui s'occupent des combats d'athlètes appelés *lourds*.

17. DE LA FRICTION CONSIDÉRÉE EN ELLE-MÊME.

1 Quelquefois la friction est de nature à produire par elle-même quelque chose d'utile pour le corps, quelquefois aussi elle est
auxiliaire des moyens qui agissent dans le même sens; elle est
auxiliaire quand il s'agit d'exercices, aussi bien quand elle y prépare

Effets
de la friction
considérée
en
elle-même,
surtout
le quantité

3. τό σπ. ABC V.

3-4. ἢ καθάρσις ABC 1° m. V.

4. ὀλίγον τε καὶ Gal.

Ib. ὑπάρχει A. — 5. τε καὶ Gal.

6. δὴ καὶ τοὺς Gal.; δὴ V.

7. τῶν om. B.

CH. 17. Tit. ἰθιῶς C 2° m.

9. αὐτὴν V; αὐτὴν A.

10-11. ὄπηρ. πεφ. ὄπηρ.] ὄπηρ-

τεῖ ὄπηρετοῦσι Gal.

11-12. ἢ παρασκ. πρὸς Gal.

12. καὶ ἢ μετὰ Gal.

καὶ καλεῖται παρασκευαστική μὲν ἢ προτέρα, ἀποθεραπευτική δὲ ἢ ἑτέρα, περὶ ὧν ἐμπροσθεν εἰρήκαμεν. Ἡ δὲ κατὰ ἑαυτὴν ἐργαζομένη τι χρῆσιν τρίψις δύναται λῦσαι, δῆσαι, σαρκῶσαι, μινυθῆσαι, ἢ σκληρῆ δῆσαι, ἢ μαλακῆ λῦσαι, ἢ πολλῆ μινυθῆσαι, ἢ μετρίῃ σαρκῶσαι· τέτταρες γὰρ αὐται διαφοραὶ κατὰ γένος ἐπὶ τέτταρσι δυνάμεσί τε καὶ χρεῖαις ἀπασῶν τῶν τρίψων εἰσίν. Εἰ δὲ δὴ καὶ τὰς μέσας αὐτῶν προσλογιζόμεθα, συνεμφαινόμενας ταῖς εἰρημέναις, ἕξ αἱ ἀπασαὶ διαφοραὶ γινήσονται· εἰ γὰρ ἢ μὲν σκληρὰ δύναται δεῖν, ἢ μαλακῆ λῦσειν, ὅσα μὲν ἐκλέλυται πέρα τοῦ μετρίου σώματα σκληρῶς ἀνατριπτέον, ὅσα δὲ ἐσφιγκται μαλακῶς· εἰ δέ τι συμμέτρως

Sav. ex. II, 3;
p. 93-94.
[Hipp. De off.
med. 5 17;
t. III, p.
322.]

ib. II, 4, p. 106.

et
in qualif
de la friction.

que quand on l'emploie après eux; dans le premier cas, elle est appelée préparatoire, dans le second apothérapeutique; nous en avons déjà parlé précédemment. La friction qui produit par elle-même un effet utile peut relâcher, resserrer, donner de l'embonpoint et amaigrir: resserrer, si elle est rude, relâcher, si elle est molle, amaigrir, si elle est prolongée, donner de l'embonpoint, si elle est modérée; car ce sont là les quatre différences, eu égard au genre, dans lesquelles rentrent toutes les frictions, établies sur leurs quatre propriétés et sur leur quadruple utilité. Si nous y ajoutons encore les espèces moyennes dont nous saisissons la nature par la considération des espèces fondamentales, nous aurons en tout six espèces; car, si la friction rude peut resserrer, et la friction molle relâcher, il faut frictionner rudement les corps qui sont affaiblis outre mesure et mollement ceux qui sont resserrés; mais, s'il y a un corps qui se trouve dans une situation moyenne, il est clair qu'il ne faut le

1. προσαγορεύεται ἀποθερ. Gal.
4. μινυθῆσαι] ἦγουν ἰσχυραίνειν C 2° m. — Ib. ἢ σκληρὰ δῆσαι C 2° m.; ἢ σκληρὶδῆσαι BV.
- Ib. μαλακῆ δῆσαι ABCV; μαλακὰ δῆσαι C 2° m.
- Ib. ἢ πολλὰ C 2° m.; ἢ πολὺ BV.
5. ἢ μετρίῃ B; ἢ μετρία C 2° m.
6. τέσσαρσι Gal.

- Ib. τῶν om. Gal.
7. δῆ om. Gal.
- Ib. προσλογιζόμεθα ABCV.
8. πᾶσαι ABCV.
9. γὰρ] καὶ C 2° m.; γὰρ V.
- Ib. δεῖν] δασύνειν Paul.
10. ἐκλέεται Gal., Syn., Aët., Paul.
- Ib. παρὰ τὸ μέτρον A.
11. ἐσφιγκται V; σφιγκται A.

χει, τοῦτο εὐδηλον ὡς οὔτε σκληρῶς, οὔτε μαλακῶς, ἀλλὰ, ὅσον
 1 ἴσταντε, τὰς ὑπερβολὰς ἐκατέρας φυλαττόμενον. Ὡσπερ δὲ ἐν ταύ-
 ταις ταῖς κατὰ ποιότητα διαφοραῖς οὐ σκληρὰ καὶ μαλακὴ μόνον
 εἶσι, ἀλλὰ καὶ σύμμετρος, οὕτω κἀν ταῖς κατὰ ποσότητα οὐ
 πολλὴ καὶ ὀλίγη μόνον, ἀλλὰ καὶ μετρία· δυοῖν γὰρ ὄντων
 πραγμάτων ἕλθῃ τῷ γένει κευχωρισμένων, εἴ γε δὴ τὸ ποιοῦν τοῦ
 ποιουμένου τῷ γένει διενήνοχεν, αἱ μὲν τρίψεις ἐκ τῶν ποιούν-
 των εἰσιν, αἱ δὲ ὑπὸ αὐτῶν ἀποτελούμεναι κατὰ τὸ σῶμα ἡμῶν
 διαθέσεις ἐκ τῶν ποιουμένων, ὥστε καὶ τὰς ἐναντιότητας ἀναγ-
 κτῶν ἐτέρας μὲν ἐν τε τῷ τῶν τρίψεων, ἐτέρας δὲ ἐν τῷ τῶν
 10 διαθέσεων γένει ὑπάρχειν, ἐν μὲν τῷ τῶν τρίψεων τὴν τε μα-
 λακὴν καὶ τὴν σκληρὰν καὶ τὴν πολλὴν καὶ τὴν ὀλίγην, ἐν
 δὲ τῷ τῶν διαθέσεων τὴν τε οἶον δέσιν τε καὶ λύσιν τῶν σω-
 frotter ni rudement ni mollement, mais en évitant autant que pos-
 sible les deux extrêmes. De même que, dans ces différences qui
 tiennent à la qualité, il n'y a pas seulement une friction rude et
 une friction molle, mais encore une friction modérée, de même,
 dans les différences selon la quantité, il n'y a pas seulement une
 friction prolongée et une friction de courte durée, mais aussi une
 friction moyenne; en effet, comme il y a deux choses qui diffèrent
 entièrement en genre, c'est-à-dire l'actif qui diffère en genre du
 passif, les frictions appartiennent au genre actif et les modifications
 qu'elles produisent dans notre corps, au genre passif; voilà pour-
 quoi il existe indispensablement des séries de qualités opposées
 qui tiennent aux frictions elles-mêmes, et d'autres qui tiennent
 aux modifications qu'elles produisent; celles qui tiennent aux fric-
 tions sont la friction molle et la friction rude, la friction prolongée
 et la friction de courte durée, tandis que l'acte qui consiste
 à resserrer et à relâcher les corps, ainsi que celui d'amaigrir et de

5 San. in. II, 4;
p. 107-08.

1. ἔχει A Gal.

2. τε μαλιστα Gal.; om. C 1° m.

2-3. ταύταις om. Gal.

3. μόνον] μάλλον ABCV.

4. τὸ πόσον Gal.; ποιότητα C 1° m.

5. μετρία μόνον, ἀλλὰ καὶ ὀλίγη A

7. αἱ μὲν om. C 1° m.

8. αὐτῶν A.

10. τε om. Gal.

1b. τῷ γένει τῶν C 2° m.

10-11. ἐτέρας... τρίψεων om. A

BCV Ras.

13. τὴν οἶον ABCV.

μάτων, καὶ τὴν ἰσχυρότητα καὶ σάρκωσιν. Ἡ μὲν οὖν προτέρα τῶν διαθέσεων ἐναντιώσεις ὑπὸ τῆς προτέρας κατὰ τὰς τρίψεις ἐναντιώσεως γίνεται· ἡ δευτέρα δὲ οὐκ ἔτι· συμβαίνει γὰρ ἐπὶ αὐτῆς τὴν μὲν ἰσχυρότητα πρὸς τῆς πολλῆς γίνεσθαι τρίψεως, τὴν δὲ ἀνάβρεψιν ὑπὸ τῆς μετρίας· ἡ γὰρ ὀλίγη σαρκῶν οὐ δύναται, διότι δεῖται μὲν τὸ σαρκωθησόμενον αἱματός τε παραθέσεως συμμετρου καὶ δυνάμεως εὐράστου, καὶ ταῦτα ἀμφοῦ καλῶς αὐτῷ πρὸς τῆς συμμετρου γίνεται τρίψεως, ἄλλοτερον δὲ ἰκανῶς οὐδὲ αὐτάρκως ὑπὸ τῆς ὀλίγης. Ἀναγαγὼν γοῦν ὡςπερ εἰς στοιχεῖά τινα τὰς ἀπλᾶς διαφορὰς ὃ Ἴπποκράτης ἅπαντα τὸν περὶ τῆς τρίψεως λόγον ἐδίδαξεν, ὅπως αὐτάρκως θρέψεις, ἢ καθαιρήσεις, ἢ μαλάξεις, ἢ σφίγγεις τὸ σῶμα. Τοῦτο δὲ εὐθέως συνεμφαίνεται τὰ τε μέσα τῶν ἔργων καὶ τὰ κατὰ συζυγίαν ἀποτελούμενα, μέσα μὲν, ὅταν μῆτε λῦσαι, μῆτε δῆσαι

San. in. II, 4;
p. 210-11.

10 donner de l'embonpoint tiennent aux modifications. La première série d'effets opposés quant aux modifications est produite par la première série de qualités opposées quant à la friction, mais il n'en est plus ainsi pour la seconde; car, dans cette série, l'amaigrissement est produit par la friction prolongée, et l'embonpoint par la friction modérée; en effet la friction de courte durée ne saurait donner de l'embonpoint, parce que la partie dans laquelle nous voulons produire cet effet a besoin d'un appel modéré de sang et d'une force réelle, et que ces deux conditions sont remplies comme il faut par la friction modérée, tandis que ni l'une ni l'autre ne l'est complètement et suffisamment par la friction de courte durée. Par conséquent, en ramenant, pour ainsi dire, à leurs éléments les différences simples entre les frictions, Hippocrate a exposé toute la doctrine qui s'y rapporte, enseignant comment on nourrira, on amaigrira, on ramollira ou on resserrera suffisamment le corps. Les effets moyens et ceux qui sont produits par les combinaisons se comprennent tout de suite aussitôt qu'on connaît les effets principaux; il y

HIPPOCRATE
a enseigné
toute
la doctrine
des frictions.

Classification
des effets
des frictions.

5. ἀνάβρεψιν B; συμμετρίαν Aët.

6. τε om. Gal.

7. εὐράστου, ταῦτα V.

9. αὐτάρκως ἐπὶ τῆς Gal.

10. οὖν V. — Ib. ἀπλᾶς A.

11-12. ὅπως αὐτάρκως θρέψεις A

V; ὅπως ἀναθρέψεις Gal.

14. ὅταν ἦτοι μῆτε ABCV.

τὸ σῶμα, μήτε σαρκῶσαι, μήτε μινυθῆσαι προελάμεθα, κατὰ
 πλῆγαν δὲ, ἔταν, εἰ οὕτως ἔτυχεν, ἅμα δῆσαι καὶ σαρκῶσαι
 σῶμα προελάμεθα· τίς γὰρ οὐκ ἂν ἐπινοήσειεν, ὡς, ἐπειδὴν
 σκληρᾷ σαρκὶ σαρκῶσαι σῶμα προαιρώμεθα, τὴν σκληρὰν
 ἡμῶν τρίψιν ἅμα συμμέτρῳ ποσότητι παραληπτέον ἐστίν, 5
 ὡπερ γε, κάπειδαν μαλακῆ, τὴν μαλακὴν τε ἅμα καὶ σύμ-
 μετρον ἐν τῷ πρόσω, καὶ κατὰ τὰς ἄλλας συζυγίας ἀνάλογον;
 αἱ γὰρ τρεῖς διαφοραὶ τῶν κατὰ ποιότητα τρίψεων ταῖς τρισὶ
 διαφοραῖς τῶν κατὰ ποσότητα τρίψεων ἐπαλλαττόμεναι συζυ-
 γίας ἀποτελοῦσιν ἐννέα. Ἐκθήσομαι δὲ αὐτὰς ἐπὶ διαγράμματος, 10
 ἐφ' ἧ διαγράμματι τὸν μὲν πρότερον στοῖχον ἀνωθεν κάτω
 ποιότητων χρῆ νοεῖν, τὸν δὲ δεύτερον ποσοτήτων.

SAN. TH. II, 41
P. 115.

1 un effet moyen, par exemple, si nous ne voulons ni relâcher, ni resserrer le corps, ni lui donner de l'embonpoint, ni l'amalgâmer; il y a une combinaison, si nous voulons en même temps resserrer le corps et lui donner de l'embonpoint; qui ne comprendra pas en effet que, si nous voulons donner au corps de l'embonpoint constitué par une chair dure, il faut employer une friction rude qui soit en même temps moyenne eu égard à la quantité? de même, si nous voulons procurer au corps un embonpoint constitué par une chair molle, il faut employer une friction molle mais moyenne par rapport à la quantité; il en est de même pour les autres combinaisons; car, si on combine alternativement les trois différences de frictions selon la qualité avec leurs trois différences selon la quantité, on obtiendra neuf combinaisons. Je vais les exposer dans un diagramme, dans lequel il faut comprendre que la première série de haut en bas se rapporte aux qualités, et la seconde aux quantités.

3. σῶμα προελάμεθα om. Gal.
 3-4. τίς . . . προαιρώμεθα om. A
 BCV Bas.
 6. γε om. Gal.
 7. κατὰ om. ABCV.
 8. τὴν ποιότητα Gal.; ποσότητα
 Paul. — 9. τῶν] ταῖς ABC.

Ib. ποιότητα ABC Paul.
 Ib. ἐπαλλαττόμεναι C; ἐπιπλερό-
 μεναι Gal. (en transp. ce mot avant
 ταῖς τρισί, l. 8).
 11. διαγράμματι om. Gal.
 Ib. στοῖχον V 2^e m.
 11-12. κατὰ ποιότητων A B; κατὰ
 ποιότητα V.

	Ποιότητες.	Ποσότητες.
	Σκληρά.....	Πολλή.
	Σκληρά.....	Όλίγη.
	Σκληρά.....	Σύμμετρος.
5	Μαλακή.....	Πολλή.
	Μαλακή.....	Όλίγη.
	Μαλακή.....	Σύμμετρος.
	Σύμμετρος.....	Πολλή.
	Σύμμετρος.....	Όλίγη.
	Σύμμετρος.....	Σύμμετρος.

ση'. Περὶ τῆς ἐωθινήσ ἀνατρίψεως.

Sav. ec. III, 10
134 p. 228-
30.

Περὶ δὲ τῆς ἐωθινήσ ὡδὲ πως σκοπεῖσθαι χρὴ κατὰ γε τὸ ἰσῶμα τὸ εὐκρατον· εἰ μὲν γὰρ ἀμεμπιον ὑπάρχει, περιέρχον ἐσὶν ἀνατρίβειν αὐτὸ, πλὴν εἰ ποτε ἀναγκαῖον εἴη συνεν-

QUALITÉS.	QUANTITÉS.
Rude.....	Prolongée.
Rude.....	Courte.
Rude.....	Moyenne.
Molle.....	Prolongée.
Molle.....	Courte.
Molle.....	Moyenne.
Moyenne.....	Prolongée.
Moyenne.....	Courte.
Moyenne.....	Moyenne.

18. DE LA FRICTION DU MATIN.

Dans
quel cas
on doit
employer
la friction
du matin.

Voici à peu près l'opinion qu'il faut se former sur la friction du matin, du moins quand il s'agit d'un individu dont le corps est bien tempéré : si l'individu est dans un état irréprochable, il est superflu de le frictionner, à moins qu'il ne soit parfois dans la né-

1. Ce *diagramme* pris dans Gal. ὡδὲ ἐπισκοπεῖσθαι βέλτιον Gal. est donné imparfaitement par les mss.
 Cn. 18 ; l. 10. δὲ om. B.
 lb. ὡδὲ πως κοπεῖσθαι χρὴ AB ;
11. γὰρ] οὖν Gal.
 lb. ὑπάρχει Gal.
 12. ἀνατρίβειν ἢ ἀλείφειν Gal.

χήται κρύει καρτερῶ· τηνικαῦτα γὰρ, ὡς τοὺς μέλλοντας ψυ-
 χρολουτεῖν, οὕτω τῇ τρίψει παρασκευάζομεν· εἰ δέ τις αἴσθησις
 εἰς κόπων, ἀλείφειν χρὴ τηνικαῦτα καὶ ἀνατριβεῖν μαλακῶς.
 Οὕτω δὲ καὶ, εἰ ξηρότης εἴη πλείων τοῦ δέοντος, ἀλειπτέον
 εὐλαίῳ γλακεῖ· τέγγει γὰρ τοῦτο τὸν ξηρὸν χρωῖτα· τριπτέον 5
 ἢ ἐλάχιστα μὲν, ἀλλὰ μήτε σκληρᾶ τρίψει, μήτε μαλακῆ·
 προτρέψαι γὰρ μόνον δεόμεθα τὴν ἀνάδοσιν, οὔτε ἀλλοιωῶσαι
 τὴν ἔξιν, οὔτε διαφορῆσαι τι τῶν περιεχομένων, ἐργάζεται δὲ
 ἄμφω μὲν ἡ μαλακῆ, ἑσπερον δὲ ἡ σκληρὰ τρίψις, εἴ γε δὴ
 σκευῶ μὲν αὕτη καὶ σκληρύνει τὸ δέρμα, διαφορεῖ δὲ ἡ μα- 10
 λακῆ καὶ ἀραιὸν καὶ ἀπαλὸν ἀπεργάζεται τὸ σῶμα. Πύκνωσιν
 μάλιστα τοῦ σώματος ἐπανορθώσασθαι βουλόμενοι τὴν μὲν ἐπὶ

cessité de résister à un froid intense ; car, dans ce cas, nous prépa-
 rons cet individu par la friction de la même manière que ceux qui
 vont prendre un bain froid ; s'il y a quelque sentiment de fatigue,
 alors il faut oindre et frictionner doucement. De même, s'il existe
 une sécheresse exagérée, on doit oindre avec de l'huile douce (car
 cette pratique humecte le corps quand il est sec), mais on frottera
 très-peu, et la friction ne sera ni rude ni molle ; car il nous faut
 seulement activer la distribution de l'aliment et non pas changer la
 complexion ou dissiper par la perspiration quelque matière contenue
 dans le corps ; or la friction molle produit ces deux effets et la
 friction rude seulement l'un des deux, puisque la dernière resserre
 et durcit la peau, tandis que la friction molle favorise la perspira-
 tion, raréfie le corps et le ramollit. Si nous voulons remédier à
 un resserrement du corps produit par des frictions rudes accom-

1. καρτερῶ Gal.
- 1-2. ψυχρολουτεῖν Gal.; ψυχρο-
λογῶν ABC 1° m. V.
2. οὕτω καὶ τοῦτους τῆ Gal.
Ib. παρασκευάζομεν Gal.
3. κόπων A 2° m. BC 1° m. V;
κόπων Gal. — Ib. τε χρὴ Gal.
4. ἑσπερότερον γε Gal.
Ib. πλείων Gal.

- 4-5. ἀλειπτέον μὲν εὐλαίῳ Gal.
5. τέγγει A 2° m. BC 2° m.; πέτ-
ται ACV. — Ib. βεπτέον AC 1° m.
7. οὔτε δ' ἀλλοιωῶσαι Gal.
8. τοῦ δέρματος ἢ τῆς σαρκὸς τὴν
ἔξιν Gal. — Ib. οὐδέ A. — Ib. περιε-
χομένων ἐν αὐτοῖς Gal.
11. ἀπαλὸν] μαλακόν Gal.
12. σώματος] δέρματος Gal.

- ταῖς σκληραῖς ἀνατρίψεσι καὶ λαβαῖς καὶ σφοδρῶ γυμνασίῃ
καὶ κόνει πολλῇ γεγεννημένην, ελαίῳ δαφιλεῖ καὶ γλυκεῖ χρῆ-
μενοι, μαλακῶς ἀνατρίψομεν· τὴν δὲ ἐπὶ ψύξει πρώταις μὲν
ταῖς Ξηραῖς τε ἅμα καὶ ταχεύαις τρίψεσι, δευτέραις δὲ ταῖς δεῦ-
5 ελαίου Φερμαίνοντες εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἐπαναΐξομεν. Ἀραιότητα
δὲ τὴν ἐπὶ τε λουτροῖς πλείοσι καὶ τρίψεσι μαλακαῖς ἀφροδ-
σίων τε χρήσεσι γεγεννημένην ὀλίγαις μὲν ταῖς Ξηραῖς ἀνα-
τρίψεσιν, ὀλίγαις δὲ ἐφεξῆς αὐτῶν ταῖς σὺν ελαίῳ τινὶ τῶν
σιυφόντων ἰασόμεθα. Τὰς δὲ ἐπὶ πλείοσι ποτοῖς ὑγρότητας
10 Ξηραὶ τρίψεις μόναι Φεραπεύουσι διὰ τε σινδόνων ἢ χειριδίων
ἐπιτελούμεναι, καὶ αὐτῶν μόνων ἐνίοτε τῶν χειρῶν χωρὶς
λίπους τινὸς, ἢ σὺν ελαχίστῳ τινί· ἔστω δὲ τὸ ἐλαιον τοῦτο
διαφορητικὸν, ἀπάσης ἀπηλλαγμένου ψυχρούσης ποιότητος.

pagnées de pincements, ou par des exercices violents, ou par ceux
pour l'exécution desquels on a employé beaucoup de poussière, nous
frictionnerons mollement en usant abondamment d'huile douce;
quant aux parties resserrées par suite de refroidissement, nous les
ramènerons à l'état normal en réchauffant d'abord par des frictions
sèches et rapides, en second lieu, par des frictions faites avec
de l'huile. La raréfaction qui tient à des bains fréquents, à des fric-
4 tions molles ou aux rapprochements sexuels, se guérira par des
frictions sèches et peu nombreuses, suivies de frictions également
peu nombreuses, mais pratiquées avec quelque huile astringente.
Quant à l'humidité produite par les excès de boisson, il n'y a que
5 les frictions sèches avec des linges de coton ou des gants qui la gué-
rissent, quelquefois aussi celles qui se font avec les mains toutes
seules sans huile ou avec très-peu d'huile, mais il faut que cette
huile favorise la perspiration et soit privée de toute qualité refroidi-
dissante.

2. γεγεννημένη ἢ ελαίῳ AC 1° m.
3. ἐπὶ ψύξει V 1° m.; ἐπὶ τῇ ψύξει
Gal. — Ib. πρώτως Gal.
4. Ξηραῖς om. ABC 1° m. V. — Ib.
τε ἅμα om. ABCV, Ras. — Ib. καὶ
ταχεύαις om. ABCV. — Ib. ἀνατρι-
ψοσιν Gal. — Ib. δευτέρως Gal.

7. σκληραῖς ABCV.
9. πλείοσι Gal.
10. αἱ Ξηραὶ Gal.
Ib. χειριδίων Gal.; χειροδίων C.
11-12. ἢ χωρὶς λίπους παντός Gal.
12-13. τοῦτο γλυκὺ, ἢ α ἢ δασῶ. Gal.
13. ψυχρούσης] στυφούσης Gal., Ras.

10'. Περὶ τῆς ἐσπερινῆς ἀνατρίψεως.

Ὡς μὲν ἔχει περὶ τῆς ἐωθινῆς ἀνατρίψεως· ἡ δὲ εἰς ἐσπέραν
 ἦτοι κοπαίδεσιν ἰκανῶς ὑπάρχουσιν, ἢ κατεξηραμμένοις, ἢ
 ἀτροφουῖσιν ἐπιτηδεῖος. Ἀλλὰ τὸ μὲν τῆς ἀτροφίας σύμπτωμα
 τὸ γε νῦν ἐξηρήσθω τοῦ λόγου, μετὰ τῶν ἄλλων ἀπάντων
 νοσῶδων συμπτωμάτων ἐτέρωθι λεχθησόμενον· ἐπὶ δὲ τῆς εὐ- 5
 κράτου φύσεως, ὅταν ἦτοι κόπος ἰσχυρὸς ἢ ξηρότης τις ἀμετρος
 ὑπάρχῃ κατὰ τὸ σῶμα, τὸ μὲν ἄριστον ἔλασσον γινέσθω,
 πλείων δὲ ὁ μεταξὺ χρόνος ἄχρι τοῦ δείπνου, τὰ πολλὰ δὲ
 ἐπὶ ἡσυχίας· ὀλίγον δὲ τι καὶ περιπατεῖτωσαν, ὡς ὑποκατα-
 ἔῃναι τὰ σιτία, ταῖς ὀρθαῖς κινήσεσι κατασεισθέντα· βέλτιον 10
 δὲ, εἰ καὶ ἀποπατήσαι δυναθεῖεν· τούτων γὰρ πάντων γενο-

San. tu. III,
13; p. 230-
32.

19. DE LA FRICTION DU SOIR.

1 Voilà pour la friction du matin ; quant à la friction du soir, elle
 convient à ceux qui sont très-fatigués, ou desséchés ou atrophiés.
 2 Mais ne parlons pas pour le moment du défaut de nutrition, sym-
 ptôme que nous traiterons ailleurs avec tous les autres symptômes
 morbides ; au contraire, chez un individu d'une nature bien tem-
 pérée, s'il existe une fatigue très-prononcée ou une sécheresse déme-
 surée du corps, il faut que le déjeuner soit léger, qu'il y ait un
 intervalle assez long entre ce repas et le diner, que la majeure par-
 tie de cet intervalle se passe dans le repos ; il doit néanmoins se
 promener un peu aussi pour faire descendre les aliments qui sont
 secoués et poussés vers le bas par les mouvements qui se font de-
 bout ; le résultat sera encore meilleur, si on peut aller à la selle ;
 car, après tout cela, on peut frictionner sans danger avec de l'huile

Dans
quelc cas
il faut
recourir
à la friction
du soir.

CR. 19; 1. 2. κατεξηρασμένοις Gal.
 4. ἐξηρήσθω ex em.; ἐξηρείσθω A
 BCY; ἐξαιρεῖσθω Gal.
 5. νοσῶδων om. ABCV.
 Ib. ἐξῆς προχειρισθησόμενον Gal.
 5-6. ἀμείων C; ὑποκειμένης Gal.
 7. ἐλάτων Gal.

8. πλείων ABCV.
 10. ὀρθίως Gal.
 Ib. βελτίων AB.
 11. καὶ εἰ Gal. — Ib. δυναθεῖν A
 BCV. — Ib. ἀπάντων καλῶς Gal. —
 Ib. et p. 496, 1. γινόμενων A; γινώ-
 μενον C.

μένων, ἀκίνδυνον ἀνατρίβειν ελαίῳ γλυκεῖ, μὴ πάνυ τι τῆς
 γαστρός ἐφαπτόμενον· εἰ δὲ μή γε, κίνδυνος αὐτά τε τὰ σπία
 πεφθῆναι χεῖρον, ἀναδοθῆναι τέ τινα χυμὸν ἐξ αὐτῶν ἡμί-
 πεπτον, ἐπιβολωθῆναι τε τὴν κεφαλὴν καὶ ἀνατραπῆναι τε
 5 τὸν στόμαχον. Ἄριστον μὲν οὖν ἐστὶ μηδὲ ὄλως ἀπίεσθαι τῆς
 γαστρός· εἰ δὲ ποτε τῶν ἐπὶ αὐτῇ μυῶν ἦτοι κοπώδης τις
 αἰσθησις εἴη, ἢ πλείων ἐμφαίνοιτο ξηρότης, ἀλείφειν τὰ μέτρια,
 πρῶτως ἐφαπτόμενον.

κ'. Περὶ τρίψεως ἀνασκευαστικῆς, ἐκ τῶν Ἡροδότου,
 ἐκ τοῦ Περὶ ποιουμένων βοθημάτων λόγου.

Τὰς δὲ τρίψεις τὰς παραλαμβανόμενας ἕνεκα πυρετῶν ἴσ- 1

douce, pourvu qu'on ne malaxe pas trop le ventre; si on ne prend
 pas cette précaution, on court risque de rendre plus difficile la di-
 gestion des aliments, de faire remonter de ces aliments dans le corps
 une humeur à demi digérée, de voir la tête se troubler et l'orifice de
 l'estomac se retourner. Le mieux par conséquent est de ne pas fric-
 tionner du tout au ventre; mais, s'il existe quelquefois un sentiment
 de fatigue ou s'il survient une sécheresse trop grande dans les
 muscles qui forment ses parois, il faut oindre modérément, en ma-
 laxant doucement.

20. DE LA FRICTION COMME MOYEN CURATIF.

(Tiré d'Hérodote.)

[Du livre Sur ce que les malades doivent faire pour se traiter.]

Εροδοτ

Les frictions qu'on emploie pour guérir les fièvres doivent se 1

1-2. μὴ πάνυ τι γαστρός C; μὴ
 πάνυ τι τῆς γ. Gal.

2. γε om. Gal.

4. ἀναβολωθῆναι A 2° m., Aët.;
 ἀναδοθῆναι A.

Ib. τὸς κεφαλῆς Gal.

Ib. καὶ om. Gal.

5-8. Ἄριστον. . . . ἐφαπτόμενον]
 ὅθεν ναρδίνῳ μέρῳ ἐπιχέειν τῇ γαστρί
 προσήκει χωρὶς ἀνατρίψεως Aët.

5. ἐστὶ τὸ μηδέ Gal.

6. εἰ] ἦν Gal.

Ib. ἀμφὶ αὐτὴν Gal.

Ib. ἦτοι] εἴτε ABCV.

7. εἴη ex em.; ἦ AC; ἦν BV; om.
 Gal. — Ib. φαίνοιτο Gal. — Ib. πρ
 μέτρια ABV; τε μετρίως C; μετρίως
 2° m.

8. ἐφαπτόμενον Gal.

CH. 20. Tit. ἐκ ante τοῦ om. C.

Matth. 102.

οὐκ ἐν τοῖσδε τοῖς καιροῖς παραληπτέον· περὶ γὰρ τὴν
 ἐκμὴν τῆς νόσου τυγχάνουσιν ἐπιτηδεῖοι, οὐ κατὰ πάντα δὲ
 τὰ μέρη, ἀλλὰ περὶ τὰ ἔσχατα, ὡς μὴ μακρὰν τῆς παρακμῆς
 εἶναι. Τῶν δὲ κατὰ τοὺς παροξυσμοὺς καιρῶν αἰρετέον τὸν ἐν
 τῇ παρακμῇ πρῶτον. Ὑφορατέον δὲ τοὺς περὶ τοῖς μέσοις
 φλεγμονὰς ἔχοντας, ὧν παρουσῶν, ἀδύνατόν ἐστι λυθῆναι τὸν
 πυρετόν. Πεφυλάχθαι δὲ δεῖ καὶ τὰς δυσπνοίας καὶ τοὺς ἐπι-
 φαινομένους ἰδρώτας ἀτάκτως περὶ ὄλῳ τῷ σώματι, ἢ περὶ
 τῇ προσώπῳ καὶ τραχηλῷ. Τοὺς οὖν κριθέντας ἐπιτηδεῖως ἐν
 τῇ τῆς παρακμῆς ἀρχῇ θέρους καὶ φθινοπώρου ἐν εὐκράτῳ
 πᾶσι καταλιτέον· ἔχοιμεν δὲ ἂν ὑδρέλαιον θερμὸν ἐν ἐτοιμίῳ,
 σωμαβεβλημένου ἀφρονίτρου ὑπιοῦ. Ἡ δὲ τρίψις ἐπὶ μὲν τῶν
 νεωτέρων καὶ βραχυτέρων γινέσθω διὰ τεσσάρων· ἐπὶ δὲ τῶν
 ἀμαζίντων καὶ μειζόνων διὰ ἕξι τριβέσθωσαν. Τριβέτωσαν δὲ οἱ

faire aux époques suivantes : elles conviennent pendant l'acmé de
 la maladie, mais non pendant toutes les parties de cette période,
 mais seulement vers la fin, de sorte qu'elles soient assez rappro-
 chées du déclin. Quant aux diverses époques de l'accès, il faut pré-
 férer le commencement du déclin. On doit se défier des inflamma-
 tions des parties centrales, car, dès que ces inflammations existent,
 il est impossible de faire cesser la fièvre. On se défiera aussi des
 respirations difficiles et des sueurs qui se montrent irrégulièrement
 soit sur tout le corps, soit à la figure et au cou. Quant à ceux
 donc qui ont eu une crise au commencement du déclin, il faut
 les coucher, en été et en automne, dans un endroit tempéré ;
 et on aura tout prêt un mélange chaud d'huile et d'eau auquel on
 a ajouté de l'*aphronitre* grillé. La friction doit être pratiquée, chez
 les sujets jeunes et de petite taille, par quatre hommes, et par six
 hommes chez ceux qui ont atteint l'âge viril et qui ont une taille plus
 élevée. Les uns frotteront les membres supérieurs jusqu'aux doigts,

à laquelle
 il faut
 frictionner
 dans
 les fièvres
 considérées
 en général,
 et dans
 les accès.

Manière
 de pratiquer
 la friction.

* 2-3. δὲ μέρη M.

3. μακρὰν C 1° m.; μακρόν C 2°
m. (p).

4. Τῶν . . . τόν om. A 1° m. — Ib.
αἰρετέον τόν ex em. Matth.; αἰετέον

τὴν Codd.; παραληπτέον M marg.

10. θερμὸς ABC 1° m., M text. V.

Ib. φθινοπώρου AB; φθινοπώροις

C 1° m. V.

12. δὴ C.

μὲν βραχίονας μέχρι τῶν ἐν χερσὶ δακτύλων, οἱ δὲ θώρακα
 μέχρι βουβῶνων, οἱ δὲ σκέλη μέχρι ποδῶν. Περιχυθέντος δὲ
 τοῦ λίπους, παραγέτωσαν ἄνωθεν κάτω τὰς χεῖρας, πᾶν μέρος
 τρίβοντες· εἶτα | πρηνῆ σχηματίσαντες ἀναλόγως τριβέτωσαν. 10
 5 Καὶ κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς τῆ παραγωγῆ κούφη καὶ βραδείη
 χρῆσθωσαν· ὑψίτερον δὲ ταχεῖα καὶ πεπεισμένη· τὸ δὲ τελευ-
 ταῖον ἀνειμένη καὶ κατὰ πάντα ἐμφέρει τῆ πρῶτη. Διαψηλα- 10
 φάσθω δὲ καὶ τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν αὐχένα, ἐμβεδη- 10
 μένου τοῦ λίπους. Τριβέσθω δὲ ἕκαστον μέρος ἐπὶ μὲν τῶν 11
 10 νεωτέρων ὡς ἑκατοντάκις· ἐπὶ δὲ τῶν ἀκμαζόντων διακοσιάκις·
 ἐπὶ δὲ τῶν ἀθλητικῶς βιούντων διπλασιαζέσθω τὸ πλῆθος. Ἐν 12
 δὲ τῷ τριβεσθαι πολλῆς τῆς εὐαρσελήσεως οὔσης, καὶ τοῦ
 πυρετοῦ συναποπαυομένου, παρούσης εὐπνοίας καὶ εὐχρείας,
 καὶ τοῦ περὶ τὸν σφυγμὸν μεγέθους μὴ παρὰ πολὺ ταπεινω-
 15 μένου, μηδὲ πυκνουμένου, προσανοιδούσης δὲ καὶ τῆς σαρκὸς
 d'autres le tronc jusqu'aux aines, d'autres enfin les membres in-
 férieurs jusqu'aux pieds. Après avoir versé sur le corps le mélange 8
 gras, on doit frictionner chaque partie en passant les mains de haut
 en bas, ensuite on couchera le malade sur le ventre et on le friction-
 nera de la même manière. Au commencement, la friction devra être 9
 légère et lente, ensuite elle deviendra rapide et accompagnée de pres-
 sion, tandis que, vers la fin, la friction redeviendra douce et en tout
 semblable à celle du commencement. Ceux qui frottent doivent aussi 10
 malaxer la tête et le cou après avoir versé dessus le mélange gras.
 Chaque partie doit être frictionnée environ cent fois chez les jeunes 11
 gens, deux cents fois chez les adultes; chez ceux qui mènent une
 vie d'athlète, il faut doubler le nombre des frictions. S'il se déve- 12
 loppe, durant les frictions, une sensation très-appréciable de bien-
 être, si la fièvre cesse en même temps, si la respiration est facile, si
 les malades ont une bonne couleur, si l'ampleur du pouls ne dimi-
 nue pas beaucoup, s'il ne devient pas plus fréquent et si la chair

Signes
 qui servent
 à régler
 les frictions.

4. πρηνῆς A.

7. ἀνημένη M marg.; ἀναμένει A

1° m. C 1° m., M text.

8. δέ om. CM text.

10. διακοσιάκις ABV.

15. μηδέ] καὶ A.

1b. προσανοιδούσης C; προσω-
 δούσης 2° m.

Hask. 108-109.

- 3 μετὰ ἐρυθρήματος, προσθετέον τῷ πλήθει. Εἰ δὲ καὶ τριβομέ-
 4 νους ἰδρῶς γένοιτο, πρότερον μὴ γενόμενος, εἰδέναι δεῖ καλῶς
 5 πὲρ προσηγμένην τὴν τρίψιν καὶ ὠφελούμενον τὸν νοσοῦντα,
 6 ἔχοντα μέντοι χρεῖαν καὶ δευτέρας πείρας. Εἰ δὲ ἐπὶ τῶν ἴσων
 7 παροξυσμῶν μείνειαν, μηδενὸς ἀπαντήσαντος ὡς πρὸς αἰσθησιν
 8 καὶ ὠφελίμου, μήτε βλαβεροῦ, παρὰ ἑαυτῶν λαμβάνοντας
 9 τὴν προτροπὴν ἐπιμένειν δεῖ τοῖς κριβεῖσιν· ἔσται γὰρ φανερὰ
 10 τὰ τῆς ὠφελείας ἐκ τῆς δευτέρας προσαγωγῆς. Πᾶσι δὲ μετὰ
 11 τὰς τρίψεις ὕδατος θερμοῦ τὸ αὐταρκές ἐπιδοτέον, καὶ, εἰ μὲν
 12 παρεῖν οἱ τῆς ἀνέσεως καιροὶ, μετὰ τὴν ἀπὸ | τοῦ βοηθήματος 10
 13 παραχρῆν καὶ τὴν ἀποκατάστασιν τοῦ βρασμοῦ θρεπτέον· ἐπὶ
 14 δὲ τῶν μηδέπω ἐξανιεμένων, περιμέναντες τὰς παντελεῖς
 15 ἀνάσεις θρέψομεν, ἐν τοῖς μέσοις χρόνοις ἀφθονον ποτὸν
 16 δίδόντες, καὶ μᾶλλον τοῖς ἐν τῇ ξηρότητι μείναςιν. Τὰς δὲ
 17 se tuméfié et rougit, il faut augmenter le nombre des frictions. Si,
 18 pendant les frictions, il survient une sueur qui n'existait pas aupa-
 19 ravant, il faut savoir que la friction a été employée à propos, qu'elle
 20 a fait du bien au malade, que cependant il a encore besoin d'une
 21 répétition de ce traitement. Si les accès restent les mêmes et qu'il
 22 ne se montre aucun symptôme ni bon ni mauvais qui soit appré-
 23 ciable aux sens, il faut que le médecin, trouvant ses raisons d'agir
 24 dans soi-même, s'en tienne au traitement qu'il a jugé bon d'abord ;
 25 car l'utilité de ce traitement se manifestera par la seconde appli-
 26 cation. Après les frictions il faut administrer à tous les malades une
 27 quantité suffisante d'eau chaude, et, s'il y a coïncidence de rémission,
 28 on les nourrira quand l'ébullition et le trouble causés par le trai-
 29 tement sont apaisés ; quant à ceux qui n'éprouvent pas encore de
 30 rémission, nous les nourrirons après avoir attendu la rémission
 31 complète, et en attendant nous leur donnerons à boire abondam-
 32 ment, surtout à ceux qui restent dans un état de sécheresse. Il faut

Ce qu'on
 doit faire
 après
 les frictions,
 surtout
 en ce qui
 concerne
 la nourriture.

3. προσηγμένην ex em. Matth. ;
 προσηγμένην Codd.

4. χρεῖαν] πείραν B. — Ib. καὶ] καὶ
 C. — Ib. Εἰ δὲ ex em. ; Οὐδέ Codd.

5. μείνειν C 2° m.

10. μετὰ] τὰ C 1° m.

12. μηδέπως CM.

Ib. μὴ περιμ. C 2° m.

τροφὰς δοτέον ὑγρὰς καὶ θερμὰς. Εἰ δὲ χειμῶν εἴη, τὰ τῆς 17
ἐπιμελείας ἐν θερμότερῳ γινέσθω τόπῳ καὶ τῷ ἐλαίῳ ἀφρό-
νιτρον μικτέον καὶ οἴνου τὸ δέκατον μέρος. Ἐν δὲ ταῖς ἐκ δευ- 18
τέρου προσαγωγαῖς εἰ μὴ χαλασθεῖεν, ἐβρωμένης τῆς δυνάμεως
5 καὶ τῶν σφυγμῶν ἐπὶ τοῦ ἰδίου μεγέθους μενόντων, ἐτι δὲ τῆς
ἀναπνοῆς οὐδεμιᾶς παραχῆς ὑπνόουσαν ἐμφαινούσης, ἀναλαμβάν-
οντας ἀπὸ τῶν τρίψεων ἐγκαθίζειν δεῖ τινὰς καὶ ἐξαντλεῖν,
ὡς ἐντεῦθεν χαλασθησομένων τῶν σωματίων, καὶ τῆς κατὰ τοὺς
ἰδρώτας [Θερμότητος] ἕμοίων τι μετασυγκρίσει ἀπεργαζομέ-
10 νης. Αἱ δὲ ὠφέλειαι ποικιλώτερον συναντῶσιν· ἢ γὰρ μένου- 19
σιν, ὡσπερ ἔφη, ἐπὶ τῶν αὐτῶν, πρὸς τὴν διάθεσιν ὠφελι-
μένοι, ἢ μεταπίπτουσιν οἱ τύποι εἰς ἑτερογενεῖς χαρακτῆ-
ρας, ἢ διακοπὰς λαμβάνουσιν, ἢ σφοδρυνθέντες αὐτῆς ἡμέρας
ἐπαύσαντο· πολλὰκις δὲ ἀσφαλεῖς ἐπιφέρουσι διαμονὰς, μετὰ

donner des aliments humides et chauds. Si c'est en hiver, on em- 17
ploiera ce traitement dans un lieu suffisamment chaud; on mê-
lera à l'huile de l'*aphronitre* et un dixième de vin. Si, pendant la 18
répétition du traitement par les frictions, les malades ne sont pas
relâchés, si les forces restent intactes, si le pouls conserve son
ampleur et si la respiration ne montre aucune apparence de trou-
ble, il faut les restaurer après les frictions, leur donner un bain
de siège et faire des affusions, car les parties se relâcheront par
ce traitement, et la sueur produira par sa chaleur quelque chose
de semblable à la *métasynerise*. Les bons effets des frictions se 19
révèlent de diverses manières; d'abord les malades peuvent pré-
senter les mêmes symptômes qu'avant, comme je l'ai déjà dit, et
n'éprouver de l'amélioration que par rapport à leur situation gé-
nérale; ensuite les types de la maladie peuvent se changer en formes
d'une autre espèce, ou revêtir le caractère intermittent, ou bien la
maladie s'arrête après s'être aggravée le jour même; souvent les
frictions amènent une persistance de la maladie exempte de danger,

1. δὲ γε χειμῶν V.

2. ἐν] ἀν C 1° m.

9. Θερμότητος conj.; om. Codd.

12-13. χαρακτ. ἢ om. CM text.

λακοὶ πυρετοὶ καὶ χλιώδεις ἤτοι ἐξ ἀρχῆς συστάτες παρέμειναν ὁμοειδῶς, ἢ ἀπὸ σφοδρῶν καὶ χαλεπῶν πυρετῶν παρακμάσαντες εἰς τοιαῦτα μεγέθη περιήλθον. Ἐπειδὴν δὲ ἤτοι 21 τοὺς μὴ δεομένους τρίψεως ἐπιτηδείους κρίνωμεν, ἢ μὴ ἀσφα-
 5 λῶς καταλάβωμεν τοὺς καιροὺς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ παρὰ τῆς ἰδιοσυγκρισίαν τοῦ νοσοῦντος [προσαγάγωμεν τὸ βοήθημα, ἐπὶ ἀξιολόγῳ κακῷ γενέσθαι οἰητέον τοῦ νοσοῦντος.] διόπερ ἀναγκαῖον τὰς ἐκ τούτων ἐπιθεωρεῖν βλάβας· ὅταν γὰρ οἱ γενόμενοι ἀπὸ τῆς τρίψεως πυρετοὶ σφοδροὶ μὲν ᾶσιν, ἀκλι-
 10 νεῖς τε εἶεν, εἰδέναι δεῖ, μὴ ἐπὶ ἀγαθῷ προσηγμένον τὸ βοήθημα· ὁμοίως, εἴπερ νωθεῖς καὶ ὑπνωδέσθηροι παρὰ ὅλην γίνονται τὴν θερμασίαν, κοπῶδές τε τὸ σῶμα καὶ τὴν ἀναπνοὴν ταχυτέραν, καὶ τοὺς σφυγμοὺς μικροὺς καὶ ἀμυδροὺς, ἔτι τε 22

ayant été faible et sans grande chaleur dès son origine, est restée toujours dans le même état, ou chez ceux dont les fièvres, d'abord fortes et graves, se sont transformées, à leur déclin, en des fièvres égales en intensité aux premières. Si nous avons prescrit les frictions 21 à ceux qui n'en avaient pas besoin, ou si non-seulement nous n'avons pas su saisir avec sûreté le temps opportun, mais si, de plus, nous les avons employées en opposition avec l'idiosyncrasie, il faut admettre que cela leur a fait beaucoup de tort; par conséquent il est nécessaire de considérer les inconvénients qui résultent de cette manière d'agir : si la fièvre qui suit les frictions est forte et ne se transforme pas, il faut savoir que le traitement a été employé à tort; de même, si les malades deviennent lourds et plus ou moins somnolents durant toute la période de chaleur, s'ils ont le corps fatigué, la respiration plus rapide qu'auparavant, le pouls petit, faible et, de plus, fréquent, il faut juger également que la

Moyen
de
reconnaître
si
les frictions
ont été faites
à
contre-temps.

2-3. παρακμάσαντες ex em. Matt.;
 παρακμασάντως A 2° m.; παρα-
 μάσαντας M; παρακμάσαντος ABV;
 παρακμάζοντες C.

4. ἐπιτηδείους del. C 2° m.

5. καταλάβωμεν AC 1° m. M.

5-6. περὶ τὴν ἴδιον συγκρισίαν A.

6-7. προσαγάγωμεν . . . νοσοῦ-
 τος conj.; om. Codd.

12. κοπιώδεις M; καὶ πλώδες Δ;
 κοπιώδες κοπιώδες 2° m.

1b. δέ CM.

13. ταχύτεραν ex em.; ποχύτερας
 Codd.

Eub. 100.

πικρούς ἔχουεν, ἐπὶ κακῇ προσηγμένην κριτέον τὴν τρίψιν·
γένετο δὲ ἂν καὶ τρόμος καὶ σπασμὸς ἐξ ἀκαίρου καὶ πολλῆς
τρίψεως· ὁμοίως, κὰν ἀλγημά τι γένηται ἢ φλεγμονή, πε-
ριαιδούσης τῆς κατὰ ὄλον τὸν ὄγκον σαρκός. Τούτοις δὲ τοῖς
συμπτώμασιν ἀκριβῶς παρακολουθοῦντας ἐξ ἑτοίμου δεῖ πορί-
ζεσθαι τὰς Θεραπείας.

α'. Περὶ περιπάτου, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ δ' λόγου τοῦ
Περὶ ποιουμένων βοηθημάτων.

1 Δύο εἶδη Θετέον τοῦ περιπάτου, τὸ μὲν ἐν βοηθήματος
μοίρᾳ παραλαμβανόμενον, τὸ δὲ εἰς ἀποθεραπείαν τοῦ σώματος.
2 Ὡς βοήθημα μὲν οὖν ἐγκρίνομεν περιπάτου ἐπὶ τῶν περὶ τὴν
κεφαλὴν συμβαινόντων παθῶν καὶ τῶν περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς 10
καὶ τὸν γαργαεῶνα, καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ τὸν Θώρακα πλὴν

friction a été appliquée à tort; il peut se produire aussi des trem-
blements et des convulsions par des frictions inopportunes et répé-
tées; il en est de même s'il survient quelque douleur ou quelque
inflammation pendant que la chair de tout le corps se tuméfie. On
15 fera soigneusement attention à ces symptômes, et on leur opposera
immédiatement le traitement convenable.

21. DE LA PROMENADE.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre : *Sur ce que les malades font eux-mêmes pour se traiter.*]

1 Il faut distinguer deux espèces de promenades; celle qu'on em-
ploie comme moyen de traitement et celle qu'on emploie pour res-
2 taurer le corps. Nous prescrivons donc la promenade comme moyen
de traitement dans les affections de la tête, des yeux, de la luette,
et dans celles de la poitrine, en exceptant le crachement de sang;

Il y a
deux espèces
de
promenades.
Cas
dans lesquels
on prescrit
la
promenade

1. ἀκ. κατὰ πολλῆς ABC 1^o m. MV.

3. καὶ ἀλγ. τι V; καὶ ἀλγημάτι B.

1b. γένεσθαι om. M text.

CH. 21. Tit. δ' ex em.; λ' Codd.

9. τὴν om. CM.

11. κατὰ Θώρακα A.

αἵματος πτύσεως· χρήσιμος δὲ ἐν τοῖς μάλιστα καὶ σιωμαίων
 π्लाδῶντι καὶ ὀδυνωμένῳ καὶ ἀποξύνοντι καὶ διαφθείροντι τὰς
 τροφάς, καὶ γυναιξίν ἐπεχομέναις κάθαρσιν, ἐπιτήδειος καὶ
 γαστρός ἰσχομένης, καὶ σιτίων μετεώρων ὕτων, καὶ οὔρου
 5 ἰσχομένου. Οὐνίησι καὶ τοὺς ἰσχιαδικούς οὐ μετρίως, καὶ καθέ-
 λου ἐπὶ ὧν δεῖ ἢ ἀνωθέν τι μεταρρῦναι εἰς τὰ κάτω χαίρια, ἢ
 κάτω μὲν τὴν ῥοπήν ἔχοντα, δεόμενα δὲ ἐκκρίσεως. Ἀποθερα-¹¹⁷
 10 πευτικῶ δὲ χρώμεθα περιπάτῳ μετὰ σίθισαρότερα γυμνάσια,
 καὶ μετὰ καθάρσεις τὰς ἀπὸ φαρμάκων, μετὰ ὑπάλειψίν τε
 ὀφθαλμῶν, καὶ μετὰ ἔμετον πολλὴν, καὶ ἀπλῶς, περιπάτος
 δύναται ὁ ἀποθεραπευτικὸς ἀνεῖναι μὲν ψυχὴν, καὶ μεταστῆλαι
 πνεῦμα καὶ εἰς τάξιν ἀγαγεῖν, λύσαι τε τὰ συντεταγμένα, κα-
 θᾶραι τε τὸν θώρακα καὶ εἴπνου παρασκευάσαι, ἐπιρῶσαι
 τε τὰ αἰσθητήρια, καὶ ῥῶσαι τὴν γαστέρα, τὸ δὲ μέγιστον,

comme moyen
de
traitement.

elle est éminemment utile quand l'orifice de l'estomac est saturé d'hu-
 midité ou douloureux, qu'il rend acides ou corrompt les aliments;
 elle convient aussi quand les femmes ont une rétention des règles,
 quand le ventre est resserré, quand les aliments surnagent dans
 l'estomac, quand il y a rétention d'urine. Elle fait beaucoup de bien
 3 aussi à ceux qui ont la sciatique, et, en général, à tous ceux chez
 qui quelque humeur doit couler d'en haut vers les parties infé-
 rieures, ou chez qui les matières, bien qu'elles aient une tendance
 vers le bas, ont néanmoins besoin d'excitation pour être excrétées.
 Nous employons la promenade *apothérapeutique* après les exercices 4
 lourds, les purgations produites par les médicaments, l'onction
 des yeux, les vomissements abondants: en un mot la promenade
apothérapeutique peut détendre l'âme, déplacer le *pneuma* et le ra-
 mener à l'état normal, relâcher les parties tendues, purger la poi-
 trine, faciliter la respiration, renforcer les organes des sens et l'es-
 tomac, et, ce qui est le plus important, dissiper tout état pénible

De
la promenade
apothé-
rapeutique.

3. ἀπεχομέναις A 1° m.

6. ἀπὸ AB.

1b. ἢ om. A.

1b. καθάρια AC 1° m. M.

8. σίθισαρότερα] ἴγουν σικκί C
2° m.

12. συντεταγμένα A.

12-13. καὶ καθᾶραι AB.

Matth. 107.

ἅπαν κοπώδη διάθεσιν ἐνοχλοῦσαν διαλυῖσαι. Δεῖ δὲ τὸν μὲν
 ἕκαστα βοηθείας παραλαμβάνοντων πληθὺς τε εἶναι πολλὴν καὶ
 σίτων, μετὰ τε ἀπερείσεως τῶν σκελῶν καὶ τῆς ἐπὶ τῶν
 πτερυγῶν βίας ἢ ἐπὶ τῶν στήθεσιν τῶν ποδῶν γίνεσθαι
 μετὰ ἐντάσεως ἰγνυῶν, καὶ κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς ἡρεμαῖον, 5
 αὐτὸς δὲ συντονάτερον, ἔπειτα πάλιν ἀνεκτικόν· πληθὺς δὲ
 τὸ πρὸς δύναμιν ἐκλογιζέσθω· τὸν δὲ ἀποθεραπευτικὸν ὀλίγον
 τε καὶ προσωρῶς ἀνέντατον ἡρεμαῖόν τε μετὰ διαχύσεως τῆς
 ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος. Οἱ μὲν οὖν ἡρεμαῖοι χρήσιμοι τοῖς
 ἀσθενεστέροις, ἔτι δὲ τοῖς μετὰ τροφὴν χρωμένοις τῷ περι- 10
 τάτῳ, καὶ τοῖς ἀρτι ἐκ τῶν ὑπνῶν ἀναστῆσιν, καὶ τοῖς πρὸ
 γυμνασίων μειζόνων χρωμένοις εἰς προπαρασκευὴν αὐτῷ, καὶ
 τοῖς διὰ ὀδύνην ἠντιναοῦν· οἱ δὲ εὐτονοὶ τοῖς ἰσχυροτέροις,

qui ressemble à la fatigue. La promenade, employée comme moyen
 de traitement, doit être longue et accompagnée de déploiement de
 force; elle doit se faire en appuyant fortement les pieds et en mar-
 chant plutôt sur les talons que sur la plante des pieds et en ten-
 dant le jarret; au début elle doit être douce, ensuite plus forte,
 et après cela elle doit de nouveau se ralentir; on calculera la durée
 d'après les forces; la promenade *apothérapeutique*, au contraire,
 doit être courte, douce, sans tension, modérée et accompagnée de
 distractions de l'âme et du corps. Les promenades douces con-
 viennent aux gens faibles, à ceux qui font usage de la promenade
 après le repas, à ceux qui viennent de se lever après le sommeil,
 à ceux qui en usent pour se préparer à de grands exercices, à ceux
 qui y ont recours à cause d'une douleur quelconque; les prome-
 nades dans lesquelles on emploie de la force conviennent aux gens

Conditions
 que
 doit remplir
 la promenade
 faite
 comme moyen
 de
 traitement;

- la
 promenade
 apothé-
 rapeutique.
 Ces
 dans lesquels
 convient
 la promenade
 douce;

- les
 promenades
 fortes;

1. ἅπαν Α.

2. βοηθείας] Θεραπειας ΒV.

Ib. τε om. V.

Ib. πολλὴν ex em.; πολλή Codd.

3. ἀπερείσεως] ἴσθον στήριξεως

C 1° m.

3-4. ἐπὶ. . . ἢπερ om. BV.

4. στήθεσιν ποδῶν C.

5. ἐντάσεως ex em. Matth.; ἐνστά-
 σεως Codd. — Ib. μετὰ C.

6. ἀνεκτικόν C 1° m.

12. αὐτῶν M.

13. ἠντιναοῦν ABC 1° m. V. — Ib.

ἀστονοὶ C 1° m. — Ib. ἰσχυροτέροις BV.

- καὶ τοῖς κατεψυγμένοις, καὶ τοῖς δυσκίνητοις καὶ καθρὸν | μετὰ 10
δυνάμειος ἔχουσι τὸ πνεῦμα, καὶ τοῖς ἀργότερον τὸν ὄγκον
τοῦ σώματος κεκτημένοις καὶ τοῖς ἀναλαμβάνουσι σάρκα πε-
ριβεβλημένοις ἀναληθῆ. Οἱ δὲ μετὰ συνεντάσεως τῶν σκελῶν, 7
5 ἢ μετὰ τοῦ τὰς πτέρνας ἀπερείδειν καταλληλότατοι κεφαλῆ πε-
πονηθία πείσιν ἢν δὴ τινα, καὶ θώρακι ὑγροτέρῳ, καὶ ὑστέρα
ἀνεσπασμένη, καὶ καθάρσει ἐπεχομένη, καὶ ἀτροφία τῶν
κάτω μερῶν, καὶ ἔλως οἷς ὕλη τὴν ῥοπήν ἄνω ποιεῖται. Οἱ 8
δὲ ἀσύντατοι τοῖς ἀτρεμαίοις ὅμοιοι τυγχάνοντες εἰς τὰ αὐτὰ
10 χρήσιμοι. Οἱ δὲ ἐπὶ ἄκρων γινόμενοι τῶν δακτύλων ἰδίας 9
ὀφθαλμιῶσι τετήρηνται χρησιμεύοντες, καὶ γαστρί ἐπεχομένη
οἱ δὲ ἀνάντει θώρακι βραχυπνοοῦντι καὶ πρὸ τροφῆς, καὶ
ὅταν ἀντὶ μειζόνων τινῶν γυμνασίων περιπάτος παραλαμβάν-

vigoureux, à ceux qui sont refroidis, à ceux chez qui le *pneuma* est difficile et long à mettre en mouvement, bien qu'ils conservent leurs forces, à ceux qui ont le corps un peu paresseux, et aux convalescents qui ont un faux embonpoint. Celles qui sont accompagnées d'une 7 forte tension des jambes et dans lesquelles on appuie sur les talons sont très-avantageuses, si la tête souffre d'une maladie quelconque, si la poitrine est trop humide, si l'utérus est rétracté vers le haut, si les règles sont arrêtées, si les parties inférieures sont mal nourries, en un mot dans tous les cas où la matière tend à se porter en haut. Les promenades qui ne sont pas accompagnées de tension 8 étant semblables aux marches modérées, conviennent dans les mêmes cas. On a observé que la marche qui se fait sur la pointe des pieds 9 est spécialement utile contre les ophthalmies et la constipation, et que la promenade qui se fait en montant convient quand la respiration est courte, ainsi qu'avant le repas, et quand cette promenade

- les
promenades
avec tension
des jambes;

- la marche
sur
la pointe
des pieds;
- la
promenade
en montant;

4. ἀναληθῆ] ἀναλήψις M marg.

Ib. συντάσεως BV.

5. ἀπερείδειν] ἤγουν στήριξεν C
2^a m.

6. πείσιν ἢν ex em.; πεισίσην
Codd.

7. ἀνεσπασμένη A.

9. αὐτὰ om. BV.

13. ὀπῆν AC 1^a m. M text.

Ib. et p. 407, 1. παραλαμβάνεται
ex em. Masth.; περιλαμβάνεται ABC
V; περιλαμβάνεται M.

Codd. 106-109.

10 ηται. Οἱ δὲ κατάντεις σκέλεσι μὲν κάματον ἐμποιοῦσι, τὴν
 11 δὲ ὕλην μᾶλλον τῶν ἄλλων περιπάτων καταβιβάζουσιν, ἀπὸ
 12 τῆς κεφαλῆς κάτω συγκατάγοντες. Οἱ δὲ ἀνόμαλοι χρήσιμοι
 13 τοῖς καὶ ταχέως ἀπαυδῶσι πρὸς περιπάτον. Οἱ δὲ ἐν πεδίῳ
 14 κωπιδέστεροι μὲν τούτων· κατασίῃσαι δὲ καὶ πνεῦμα καὶ σῶμα 5
 15 τούτων ἰκανώτεροι. Οἱ δὲ ἐν ἀποκρότῳ | κεφαλῆς συμπληρω-
 16 τικοί. Οἱ δὲ ἐν ψάμμῳ, καὶ μαλίστα βαθεῖα, γυμνάσιον μὲν
 17 ἐν τι τῶν ἐμβριθεσίαιτων εἰσι, τονῶσαι δὲ πᾶν μέρος τοῦ σώ-
 18 ματος ἰκανώτατοι, καὶ μεταγαγεῖν ὕλην ἐκ τῶν ἄνω μερῶν
 19 ἀνατάτατοι. Οἱ δὲ ἐν μαλακῇ γῆ ἐγγυζουσί πως τοῖς ἐν ψάμμῳ. 10
 20 Οἱ δὲ ἐν λειμῶνι προσηνέστατοι καὶ ἀπληκτότατοι καὶ ἀσυ-
 21 κνητότατοι· συμπληρωτικοὶ δὲ εἰσι κεφαλῆς διὰ τε τὴν εὐωδίαν
 22 καὶ τὴν ἐν αὐτοῖς ὑγρότητα. Οἱ δὲ ἐν ταῖς ὁδοῖς τῶν ἐν περι-

10 remplace quelque grand exercice. Se promener en descendant fatigue
 les jambes, mais est plus propre que les autres promenades à faire
 11 descendre les matières en les entraînant de la tête vers le bas. La
 promenade irrégulière convient à ceux que cet exercice ennuie
 12 promptement. Les promenades dans la plaine sont plus fatigantes
 que ces dernières, mais elles ramènent plus facilement à leur état
 13 naturel le pœuma aussi bien que le corps. Celles qui se font sur
 14 une pente rapide remplissent la tête. Celles qui se font dans le sable,
 surtout s'il est épais, constituent un des exercices les plus lourds
 et ont une grande efficacité pour renforcer toute partie du corps
 15 et pour faire descendre les matières des parties supérieures. Celles
 qui se font dans de la terre molle se rapprochent en quelque sorte
 16 de celles qui se font dans le sable. Celles qui se font dans une
 prairie sont très-douces, ne frappent point fortement [la tête] et ne
 produisent pas de trouble, mais elles remplissent la tête à cause
 17 des odeurs parfumées et de l'humidité propre aux prairies. Les pro-
 menades sur les routes sont moins fatigantes que les promenades

- la
promenade
ou
descendant ;
- la
promenade
irrégulière.
Effets
des
promenades
suivant le lieu
où
on les fait ;

4. καί om. CM.

5. δὲ om. C.

6. ἐν om. A.

Ih. ἀποκρ.] ἦγουν σκληρῶ C 2^a m.

11-12. ἀσυκνητότατοι ex em.

Bas.; ἀσυκνητότατοι ABCMV; ἀσυ-
κνητότατοι B interl.

13. τῶν ex em. Matt.; τοῖς Codd.

πάτοις ἀκοπώτεροι. Οἱ δὲ ἐξελιγμοὺς ἔχοντες βλαβεροὶ τοῖς 18
 περὶ τὴν κεφαλὴν. Οἱ δὲ ἐπιμήκεις τοῖς ἐν ταῖς ὁδοῖς εἰσι πα 19
 ραπλήσιοι. Οἱ δὲ ὑπερῷοι πάντων περιπάτων προκρατεῖο· τῆς 20
 γὰρ ἐκ τῆς γῆς ἀναθυμιάσεώς εἰσιν ἀπηλλαγμένοι, ἀέρα τε
 5 καθαρώτερον ἔχουσιν· καὶ τούτων ἐπιτηδειότεροι οἱ ἐπὶ σα-
 νίδαν κατεσίρωμένων γινόμενοι· ὑπεῖκουσαι γὰρ τὴν τε κε-
 φαλήν κουφίζουσι καὶ τὴν ὄλην κατασπῶσιν. Ὀλιγότης δὲ 21
 περιπάτου ὀνίνησι τοὺς κεκημηκότας, τοὺς ἀπὸ γυμνασίων μὴ
 λουμένους, τοὺς ἐπὶ τροφῇ δεομένους περιπάτου, τοὺς βαρύ-
 10 τητος ἀντιλαμβανομένους περὶ τὸ σῶμα. Πολλὸς δὲ περιπάτος 22
 ὠφελεῖ τοὺς περὶ κεφαλὴν ἢ θώρακα διάθεσιν ἔχοντας, καὶ
 τοὺς τὰ κάτω μέρη τοῦ σώματος ἠτροφηκότας, καὶ τοὺς [γυμνα- 23
 σίου σιβαρωτέρου δεομένους. Καὶ οἱ μὲν παρὰ θαλάσσαν 23
 ξηραντικοὶ καὶ λεπτυντικοὶ τῶν ὑδάτων. Οἱ δὲ παρὰ ποταμοῖς 24

dans les promenoirs. Celles où on fait beaucoup de détours nuisent 15
 à la tête. Les promenades dans lesquelles on va toujours en ligne 19
 droite sont semblables à celles qui se font sur les routes. Les pro- 21
 menades qui se font dans les étages supérieurs du promenoir sont
 préférables à toutes les autres, car on est à l'abri de l'évaporation de
 la terre, et on jouit d'un air plus pur que dans les autres; celles de
 cette espèce qui se font sur un plancher sont les plus convenables, car
 les planches, en cédant, rendent la tête légère et attirent la matière
 vers le bas. Se promener peu convient quand on est fatigué, quand 21
 on ne prend pas de bain après les exercices, quand on a besoin de se
 promener après le repas et quand on se sent le corps pesant. Se pro- 22
 mener beaucoup profite à ceux qui ont une affection de la tête ou
 de la poitrine, à ceux dont les parties inférieures du corps sont
 mal nourries et à ceux qui ont besoin d'un exercice un peu lourd.
 Les promenades le long de la mer dessèchent et atténuent les ma- 23
 tières. Les promenades près des rivières ou des lacs humectent, mais 24

- suivant
 la manière
 de
 se promener.

Ces
 dans lesquels
 il convient
 de
 se promener
 peu
 ou beaucoup.

Suite
 des effets
 de

2. εἰσι om. À B.

6. κατεσίρωμένοι A.

7. κουφίζουσαι V.

9. λουόμενους M.

12-13. γυμν. σιβ. ex em.; ἐν

γυμνασίῳ σιβαρωτέρου ABMV; ἐν
 γυμνασίῳ σιβαρωτέρῳ C; πυκτοῦ ἢ
 στεῤῥοῦ C 2^o m.

13. περὶ A.

14. τῶν μελῶν V 1^o m.

Mss. 219.

3 ἡ λίμναις ὑγραντικοί· κακίους δὲ οἱ παρὰ λίμναις. Οἱ δὲ ἐν
 ποταγείοις τῶν μὲν ἄλλων τῶν προειρημένων βελτίους εἰσὶν·
 4 τῶν δὲ παρὰ Θαλασσαν ἀπολείπονται. Οἱ δὲ ἐν δρόσῳ τοῖς
 5 παρὰ λίμναις ἀφωμοίονται. Οἱ δὲ ἐν ἀναπεπταμένοις διαφο-
 ρητικώτατοι καὶ κουφιστικώτατοι παρὰ πάντας εἰσὶν· παρα-
 6 πησίας δὲ καὶ οἱ ἐπὶ ὑψηλῶν χωρίων. Οἱ δὲ ἐν κοίλοις χωρίοις
 καὶ φάραγγι [κακοί·] δύσκρατος γὰρ ὁ ἐν αὐτοῖς ἀήρ καὶ μο-
 7 χθηρός. Ὁμοίως δὲ καὶ οἱ κατάστεγοι χεῖρους τῶν ὑπαιθρίων·
 συμπληρωτικοὶ γὰρ, καὶ μάλιστ' αἰ ταπεινὰ τὰ τῆς σιέγης
 8 αἶ. Καὶ οἱ μὲν ἐν νηνέμῳ διαφορητικοὶ τε καὶ διασκορπιστικοὶ 10
 τῶν περιττωμάτων καὶ ἀνετικοὶ καὶ ἀπληκτοὶ. Τῶν δὲ ἐν
 πείσματι οἱ μὲν ἐν βορείῳ βηχὸς γεννητικοὶ καὶ Φάρακος

9 celles qui se font au bord des lacs sont les plus mauvaises. Les pro-
 menades au centre du pays sont meilleures que les autres dont nous
 venons de parler, mais elles sont inférieures aux promenades le long
 de la mer. Les promenades dans la rosée sont semblables à celles
 10 qui se font près des lacs. Dans des plaines ouvertes, elles sont plus
 propres à favoriser la perspiration et à rendre légers que toutes
 les autres; il en est de même pour celles qui se font dans les endroits
 11 élevés. Les promenades dans les vallées profondes et les précipices
 [sont mauvaises], car l'air dans ces endroits est mal tempéré et
 12 vicieux. De même, les promenades sous un toit sont pires que celles
 qui se font en plein air, car elles remplissent la tête, surtout si le
 13 toit est bas. Les promenades par un temps calme favorisent la pers-
 piration, dissipent les superfluités, relâchent et ne frappent pas [la
 14 tête]. Quant aux promenades qu'on fait au vent, celles qui se font
 au vent du nord produisent de la toux et nuisent à la poitrine, mais

la promenade
 suivant
 les lieux
 où
 on la fait;

= suivant
 l'état du ciel;

3. Θελαττων ABCV.

3-4. τοῖς μὲν παρὰ M.

4. ἀπεπταμένοις C; ἀπεπταμένοις
 BM.

5. καὶ κουφιστικώτατοι om. BV.

Ib. παρὰ πάντας ex em. Matth.;
 παρὰ πάντων BV; περιπάτων A
 CM.

6. Ὁ ΛC.

7. κακοί conj.; om. Codd.; καί-
 κει τ; C 2^o m.

7-8. μονοχθηρός A.

10. οἱ ex em. Matth.; ὁ Codd.

Ib. ἐν ἐννηνέμῳ M; ἐν V 1^o m.

11. ἀνετικοὶ C.

12. βήχους ACM.

βλαπτικοί· στόμαχον δὲ ἐκλυόμενον τονοῦσι καὶ δύναμιν δια-
 βέουσαν συνιστάσιν· εὐαισθησίας δὲ ποιητικοί· οἱ δὲ νοτιώ-
 τεροι συμπληρωτικοὶ κεφαλῆς καὶ τῶν αἰσθητηρίων ἀμεινω-
 τικοί· κοιλίαν δὲ μαλάσσουσι καὶ εἰσι διαλυτικοί· οἱ δὲ περι-
 5 ζέφυρον γινόμενοι πάντων ἄριστοι τῶν ἐν πνεύματι· τὰς μὲν
 γὰρ ἀπῆδίας τῶν βορείων οὐκ ἔχουσιν αὐτῶν μετὰ προσηνείας
 ἄμα καὶ διαχύσεως· οἱ δὲ ἐν ἀφηλιώτῃ κακοὶ, πηλητικοί. Οἱ 32
 δὲ ἐν ἡλίῳ διαχυτικοὶ καὶ συμπληρωτικοὶ κεφαλῆς καὶ ἀνάμα-
 λίας ποιητικοί. Οἱ δὲ ὑπὸ δένδροις βελτίους τῶν ὑπὸ σίεγν· 33
 10 ριπιζεται γὰρ ὁ ἀήρ καὶ ὑγιεινότερος γίνεται· κατὰ δὲ τὴν
 ποιότητα τῶν δένδρων ἀφέλειαν ἢ βλάβην τοῖς σώμασι παρέ-
 χουσιν. Καὶ οἱ μὲν ἐν αἰθρίᾳ κουφιστικοί, διαφορητικοί, λε- 34
 πυντικοί, εὐπνοίας καὶ εὐκίνησις παρασκευαστικοί. Οἱ δὲ 35
 ὑποπέφελτοι συμπληρωτικοὶ μὲν κεφαλῆς καὶ βόουσι εὐποιη-

elles renforcent l'orifice de l'estomac quand il est affaibli, rassemblent
 les forces qui se dissipent et rendent les sens plus subtils; au vent du
 sud elles remplissent la tête, obscurcissent les organes des sens, mais
 elles relâchent le ventre et elles affaiblissent; au vent d'ouest, elles
 sont les meilleures de toutes celles qui se font au vent, car elles
 n'ont pas les désavantages des promenades au vent du nord, et de
 plus elles sont douces et donnent de la distraction; les promenades
 au vent d'est sont mauvaises et frappent [la tête]. Les promenades 32
 au soleil donnent de la distraction, remplissent la tête et produisent
 du malaise. Sous les arbres, elles sont meilleures que sous un toit, 33
 (car l'air y est renouvelé et devient plus salubre); elles font du bien
 ou du mal au corps, selon la nature des arbres. Les promenades, 34
 quand le ciel est pur, rendent léger, favorisent la perspiration,
 atténuent et rendent la respiration et les mouvements faciles. Quand 35
 le ciel est couvert, elles remplissent la tête, produisent de la pe-

1-2. διαβέουσαν B.

4. κοιλίας C.

5-6. μὲν παραηδίας ABC 1° m. MV.

7. ὁμοῦ MV. — Ib. ἀναφηλιώτῃ C;
ἐν ἀφηλιώτῃ 2° m.

9. σίεγναι M marg.; σίεγναι C 2° m.

10. δὲ ex em. Matth.; τε Codd.

11-12. παρέχονται ABCM.

13. αὐτ. καὶ ἀκίνησις παρασκ. C
1° m.; om. BV.

111-112.

καὶ διαφοροῦσι δὲ ἦσσαν. Καὶ οἱ μὲν ἐαθινοὶ κοιλίαν μα-
κίσσουσι, καὶ τὰς καθρότητας ἐκ τῶν ὕπνων ἀποδιαλύουσι,
πνεύματα λεπίνουσιν. Δειλινοὶ δὲ περιπάτοι πρὸς ὕπνον
παρασκευάζουσι, καὶ τὰς ἐμπνευματώσεις σκορπίζουσι.

κβ'. Περὶ δρόμου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ὁ δρόμος σύντομος ἂν περιπάτος ἐν τοῖς συντόμοις κατα- 5
τίσσεται γυμνασίοις· ἐπιτήδεις δὲ κατὰ τὴν χειμερινὴν ἄραν·
καί τις δὲ καὶ θέρους μέσου. Χρήσιμος δὲ εἰς τὸ θερμαίνει τὸ
σῆμα, ὀρέξεις ἀνακαλέσασθαι καὶ ἐπιβρῶσαι τὰς τῆς φύσεως
ἐργείας καὶ σίμαχον τονῶσαι καὶ βεῦμα σίῆσαι· εἰ γὰρ καὶ
τὴν πρώτην δοκεῖ παροξύνειν τὰ βεῦματα, ἀλλὰ ἐξ ὑστέρου 10
στέλλει τοὺς βευματισμούς· πληροὶ δὲ κεφαλῆν. Ἐπὶ δὲ νεφρι-
κῶν καὶ γονοβρόικῶν ὡς τετηρημένον βοήθημα δρόμον παρ-

1 auteur, mais favorisent moins la perspiration. Les promenades du
matin relâchent le ventre, dissipent la lourdeur produite par le
sommeil et atténuent le pneuma. Celles du soir préparent au sommeil
et dissipent les accumulations de gaz.

suivant
l'heure
de la journée

22. DE LA COURSE.

(Tiré du même livre.)

La course, étant une promenade violente, se range parmi les exer-
cices violents; elle convient bien en hiver et aussi au milieu de l'été.
Elle sert à réchauffer le corps, à rappeler l'appétit, à fortifier l'ac-
tivité naturelle, à renforcer l'orifice de l'estomac et à arrêter les
fluxions, car, quoiqu'elle semble aggraver les fluxions le premier
jour, elle les réprimera dans la suite, mais elle remplit la tête. Dans
les maladies des reins et dans la gonorrhée nous employons la course
comme un moyen de traitement éprouvé par l'expérience. La course

La course
est
un exercice
violent;
temps
dans lequel
elle convient;
ses effets
en général.
Maladies
dans
lesquelles
la course
est utile.

1. κοιλία A; κοιλίας C.

1-2. μάλλον μακίσσουσι A 1^o m.

4. ἐμπνευματώσεις V.

Cl. 22; l. 6. δὲ καὶ κατὰ BV.

7. οὐχ ὁμοίως C 2^o m. — Ib. μέ-

σον ex emend. Matth.; μέσα Codd.

8. ὀρέξεις CM; ὀρεξιν C 2^o m.

9. ἐναργείας A.

Ib. καὶ ante σίμαχον om. M.

11. στέλλει ABCM.

εἰλήφαμεν. Ὀνίνησιν ἰσχιαδικούς, ἐπὶ μὲν τὴν ἀρχὴν τοῦ
 δρόμου μόγις παραγινομένους, ἐν αὐτῷ δὲ τῷ τρέχειν ὡσπερ
 ἐπιλανθανομένους τῆς διαθέσεως. Ἐπὶ δὲ στροφαμένων καὶ
 μύκητας βεβρωκότων καὶ σκορπιοπλήκτων αὐτοὶ παρεφιλιά-
 5 ζαμεν ὠφελούντα δρόμον. Τὰς μὲν οὖν διαφορὰς τὰς τε παρὰ
 ποιότητα καὶ ποσότητα καὶ τὰς παραπλησίους ληψόμεθα ἐκ
 τῶν πρόσθεν εἰρημένων ἐπὶ τῶν περιπάτων· περὶ δὲ τῶν
 οὐκ εἰρημένων, εἰσὶ δὲ βραχεΐαι, νῦν ῥητέον. Ἔστι μὲν αὖν ὁ
 μὲν τις εἰς τοῦμπροσθεν ἐπὶ εὐθείας, ὡς αὐτὸ τοῦτο εἰληφε-
 10 ὄνομα· ὁ δὲ τις εἰς τοῦπίσω, ἐν τινὰ καὶ ἀνατροχασμὸν κα-
 λοῦσιν· ὁ δὲ ἐν κύκλῳ, καὶ τοῦτον περιτροχασμὸν καλοῦσιν.
 Ὁ μὲν οὖν εἰς τοῦμπροσθεν τὰ ἤδη προειρημένα δύναται. Ὁ δὲ
 εἰς τοῦπίσω ὁ ἀνατροχασμὸς κεφαλῆ καὶ ὀμμοῦ καὶ τένοσι

est utile aux gens affectés de sciatique, qui ont de la peine, il est
 vrai, à commencer à courir, mais qui oublie pour ainsi dire leur
 maladie quand ils sont en train. Nous avons observé nous-même
 que la course profite à ceux qui ont des coliques, qui ont mangé
 des champignons [vénéneux] et à ceux qui ont été piqués par un
 scorpion. Quant aux diverses espèces de courses, d'après la qualité,
 la quantité et de semblables points de vue, nous les déduirons de ce
 que nous avons dit auparavant sur les promenades, et nous par-
 lerons actuellement de celles dont il n'a pas encore été question, et
 qui sont peu nombreuses. Il y a donc d'abord une espèce de course
 qui consiste à marcher en avant en ligne droite et qu'on a appelée
 du nom générique de course; il y en a une autre qui consiste à mar-
 cher en arrière et qu'on appelle *anatrochasme*; enfin il y en a une
 troisième espèce qui consiste à marcher en cercle et qu'on nomme
péritrochasme. La course en avant a les propriétés que nous avons
 déjà énumérées. L'*anatrochasme* fait du bien à la tête, aux yeux, à la

Effets
 particuliers
 des diverses
 espèces
 de courses.

2. μὲν om. BC.

3. παρακιν[ο]μένων C 2^a m.11. τις εἰς τοῦπίσω ex em.; εἰ τι
 τοῦπ. C; εἰς τοῦπ. ABMV; ἐπὶ τοῦπ.
 C 2^a m.

Ib. καὶ om. V.

Ib. ἀνατροχασμὸν ex em.; ἀνατρο-
 χισμὸν Codd.; de même l. 12 et 14.

13. εἰδη BV.

14. ὀμμοῦ] ὀμοῖς M marg.

Mét. 112-113.

καὶ στομάχῳ καὶ ὀσφύϊ χρήσιμος, οὐ ταχὺς γινόμενος· διὸ
 αἰδέ] συμπληροῖ τὴν κεφαλὴν· ἢ τε ἀναβάδις ἀναγκάζουσα
 σιερέωτερον βαίνειν καὶ ἐπὶ ἄκρων τῶν ποδῶν ὑπὲρ τοῦ μη
 καταπεσεῖν καθέλκει τὴν ὕλην κάτω. Περιτροχασμὸς δὲ θά-
 ρκει μὲν καὶ σκέλεσι κατάλληλός ἐστιν· τοῖς δὲ περὶ κεφαλὴν 5
 ἐσάρμοσιος. Οἱ μὲν οὖν μετὰ τοῦ σκέπεσθαι τὸ σῶμα δρόμοι
 θερμαίνουσι τὴν σάρκα καὶ ἰδρώτας κινουῦσιν. Οἱ δὲ χωρὶς
 τοῦ σκέπεσθαι ἰδρώτων μὲν οὐ πολλῶν εἰσι γεννητικοί, κατὰ
 δὲ τὸ ἀόηλον ἰσχυρῶς διαφοροῦσι, καὶ σκληρύνουσι δὲ καὶ
 ἀσχηραίνουσι τὰ σώματα. 10

κγ'. Περὶ αἰώρας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὰ μὲν ἄλλα γυμνάσια ἐν τῇ τοῦ σώματος κινήσει κεῖται·
 ἡ δὲ αἰώρα συμμιγῆς ἐστὶν ἐκ τε κινήσεως καὶ σχέσεως, τῶν
 μὲν μερῶν τοῦ σώματος ἀτρεμοῦντων, πάντως δὲ ὑπὸ τῆς φο-

aque, à l'orifice de l'estomac et aux lombes, parce qu'elle n'est pas rapide (pour cette raison elle ne remplit pas non plus la tête) et que la rétrogression, en forçant d'appuyer plus fortement et de marcher sur la pointe des pieds de peur de tomber, attire les ma-
 10 tères vers le bas. Le péritrochasme est favorable à la poitrine et aux
 11 jambes, mais il ne convient pas aux affections de la tête. Les courses
 avec des vêtements échauffent la chair et produisent de la sueur.
 12 Les courses sans vêtements ne produisent pas beaucoup de sueurs, mais elles dissipent efficacement [les humeurs] par la perspiration insensible et elles durcissent et dessèchent le corps.

23. DU MOUVEMENT PASSIF.

(Tiré du même livre.)

Les autres exercices consistent dans le mouvement du corps; mais le mouvement passif a pour éléments le mouvement et la position qu'on observe, les parties du corps étant en repos, tandis

Nature
et utilité
du
mouvement
passif;

1. ὀσφύϊ M 1^a m.4. Περιτροχασμός C 2^a m.

7. ἰδρώτα V.

8. οὐ om. B.

CH. 23; l. 13. μὲν G, Λέτ.; om. A
BCMV. — Ib. πλεῖστον μερῶν Λέτ.Ib. ἀτρεμοῦντων G; ἀνατρεμοῦντων
ABCMV; ἀτρεμῶν δοκούτων Λέτ.

- ρᾶς κινουμένου· ἐντεῦθεν μὲν ἀφελιμώτατον τε γυμνάσιον καὶ
προσπηνέσιον, οὐδὲ κόπον ἐμποιοῦσα τοῖς σώμασι κινουσά τε
αὐτὰ οὐδὲν ἦσσαν τῶν μεγάλων γυμνασίων. Δύναται δὲ αἶμα
πᾶσα ἐπεγείρειν τὸ ἔμφυτον θερμὸν, σκορπίζειν τε πλῆθος
5 ὕλης τοιοῦν τε τὴν ἔξιν καὶ ἐπεγείρειν τὰ νεναρκακώμενα τῶν
ἐνεργημάτων· πρὸς δὲ καὶ νωθρότητος διαλυτικὴ καὶ ταραχῶ
τοῦ περὶ σῶμα κατασπλαγχνική, ὕπνου τε τοῖς ἡγρυπνηκόσι
παρασκευαστική, καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπισίροφής τε καὶ
ἐγρηγόρσεως τοῖς νωθοῖς καὶ διαλελυμένοις· τὸν μὲν γὰρ
10 ὕπνον ἐπάγει τῷ διαφορεῖν τὰ τε ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ
σίουμάχου περισσώματα, τούτων μάλιστα τῶν μερῶν ἀγρυ-
πνίας ὄντων ποιητικῶν· τὴν δὲ ἐγρηγόρσιν ἐργάζεται, ἐπισίρο-

que le tout est mu par impulsion ; voilà pourquoi c'est un exercice très-utile et très-doux, qui ne fatigue pas les parties, quoiqu'il ne les mette pas moins en mouvement que les grands exercices. Tout mouvement passif peut exciter la chaleur innée, disperser la surabondance des matières, renforcer les parties solides et exciter les fonctions engourdies ; en outre il chasse la lourdeur, apaise le trouble du corps, procure du sommeil aux gens frappés d'insomnie ; il excite, au contraire, l'attention et produit la veille chez ceux qui sont lourds ou affaiblis, car il amène le sommeil en dissipant les superfluités de la tête et de l'orifice de l'estomac, puisque ce sont justement ces parties qui-ont le plus d'influence pour la production de l'insomnie, tandis qu'il devient une cause de veille parce qu'il

1. μὲν om. BCGMV.

Ib. γε BV.

2. οὐδὲ . . . σώμασι G, Aët.; om. ABCMV.

3. γυμνασίων] κινήσεων B text.

Ib. αἶμα G, Aët.; αἰωρία BC 2^o m. V; αἰωρία ACM.

4. ἐπεγείρειν A; ἐπεγείρη G; ῥοπίζειν τε καὶ ἐπεγείρειν Aët.

5. νεναρκακώτα Aët.

6. ἐνεργειῶν σωμάτων G.

Ib. νωθρότητος G, Aët.; νωθρότη-
τας ABCMV.6-7. καὶ . . . κατασπλαγ. om. A 1^o m.

Ib. ταραχῶν τὰς G.

11. περιττώματα G.

12. ποιητικῶν, ὥστε ἡγρυπνίας
αἴτια τὰ ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ σίουμάχῳ
περὶ σώματος G.12 et p. 515, 1. ἐπισίροφουσα
G; εὐσίροφουσα ABCM; εὐσίρο-
φουσα V.

Acht 114.

1. φορα καὶ ἐπιβρῶνινύουσα τὸν τόνον. Διαφοραὶ δὲ αἰώρας ἄνευ
 τῶν κοινῶν ὡς εἰρήκαμεν ἐν τῷ Περὶ τοῦ περιπάτου λόγῳ,
 2. ἴνοι αἶδε, ἢ τε ἐπὶ κλίνης, διπλῆ δὲ αὐτῆ, ἢ κρεμαμένης τῆς
 κλίνης, ἢ ὑπόβαθρα ἐχούσης κατὰ τοὺς διαγωνίους πόδας, ἢ ἐν
 3. βρεῖα, διπλῆ δὲ καὶ ἥδε, ἢτοι καθεζομένων τῶν αἰωρουμένων 5
 4. ἀκτακισμένων, ἢ ἐπὶ ζεύγους, ἢ ἐπὶ νεῶς, καὶ τῆς ἐπὶ νεῶς
 5. 6. ἢ ἡ μὲν τις οὐριδρομοῦσιν, ἢ δὲ ἐρροσομένοις. Θετέον δὲ ἐν
 αἰώρας μέρει καὶ ἱππασίαν, εἰ καὶ τινες περὶ αὐτὴν ἰδίᾳ διαλέ-
 7. γονται. Τῆ μὲν οὖν ἐπὶ κλίνης αἰώρα χρησίτεον ἐπὶ τε πυρσο-
 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Cap. 21.

 Enumération
 des espèces
 de
 mouvements.

 Cas
 dans lesquels
 il faut

1. τόπον AC. — Ib. αἰώρας B.

2. κοινῶν ὡς ex em. Matth.; κοινῶν ABCGMV.

Ib. εἰρημένων V text.

3. ἴνοι M; ἴνοι δὲ C 2^o m.; ἰδιό-
 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

4. γωνιαίους Aët. — Ib. ἢ ἐν BMV.

6. ἢ (ἢ γε B) ἐπὶ ζ. BMV, Aët.

Ib. ἢ ἐπὶ M.

Ib. νεῶς G; νηῶς BMV; de même

p. 517, l. 11, et p. 518, l. 6 et 8;

A donne deux fois νηῶς, deux fois
 νηῶς et une fois νεῶς; C a trois fois
 νηῶς, une fois νεῶς et une fois νηῶς,
 trois fois de 2^o main νηῶς.7. ἢ μὲν. . . Θετέον δὲ om. A 1^o m.
 Ib. τις G; τῆς ABCMV.Ib. οὐριδρομοῦσιν G; οὐριδρο-
 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.
 Ib. ἐρροσομένοις ex em.; ἐρροσο-
 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.
 8. μέρος G. — Ib. ἱππασίας G.
 — Ib. ἴνα G.8-9. διαλέγονται ex em.; λέγονται
 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

9. Τῆν G. — Ib. τε om. B.

VIII, 6.

σάντων, ἢ τῶν ἀρρώσθιαν χρονίαν ἀρρώσθιούντων, ἐπὶ τε ἔλλε-
 βοριζομένων, ἐν τε ἀναλήψει χρήσιμος ἐπὶ τῶν ἀτακώστων
 ἔστι, καὶ τοῖς ἀγρυπνοῦσι, τοῖς ὀκνηρῶς διακειμένοις, τοῖς
 ἐπιτεταμένοις κυνωδῶς τὰς ὑρέξεις, παύουσα τὴν ἐπίτασιν, τοῖς
 5 βραδέως διοικοῦσι τὰς τροφὰς, τοῖς πρὸς τὰλλα γυμνάσια ἀν-
 νάτως ἔχουσιν· κατὰ τὸ ἀνάλογον δὲ καὶ τοῖς χρονίως ἀρρώ-
 σθιούσιν ὠφέλιμος. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἕτερον εἶδος τὸ διὰ τοῦ κρε- 6
 μασιῶ κλινιδίου καὶ πρὸ τροφῆς καὶ ἐπὶ τροφῆς χρήσιμον· τὸ
 δὲ ἕτερον ἄχρηστον μὲν ἐπὶ τροφῆς· ὁ δὲ τρόπος τῆς χρήσεως 10
 αὐτῶν ἐν τῷ Περὶ ἑλλεβορίου δεδήλωται. Ἐν φορεῖᾳ δὲ κατα- 11
 κειμένους αἰωροῦμεν πυρέσσοντας, τούτων δὲ ληθαργικῶς τε
 μᾶλλον καὶ κατεχομένους, τοὺς τε ἀπλῶ καὶ ἐμμόνῳ καὶ χρονίῳ
 πυρετῶ κατεχομένους. Δεῖ δὲ, εἰ τὰ τῆς δυνάμεως ὑπεῖη, ἐπὶ 8

employer
 les diverses
 espèces
 de
 mouvements :
 - lit ;

sont affectés d'une maladie chronique, ainsi que chez les indi-
 vidus traités par l'ellébore ; il est utile aussi pendant la conva-
 lescence à ceux qui sont encore faibles, à ceux qui souffrent d'insomnie,
 qui ont une disposition à la paresse, qui ont la faim canine (car il
 fait cesser la tension), chez qui les aliments se distribuent lentement
 dans le corps, enfin qui sont trop faibles pour supporter les autres
 exercices ; c'est de la même manière qu'il soulage ceux qui sont
 depuis longtemps malades. Mais l'une des espèces de mouvement 6
 dans le lit, celui qui se fait dans le lit suspendu est également bonne
 avant le repas et après, tandis que l'autre ne saurait s'employer
 après le repas ; quant à la manière de l'employer, nous l'avons expli-
 quée dans le chapitre *Sur l'ellébore* (VIII, 6). Nous donnons un mou- 7
 vement passif aux fébricitants dans une litière où ils sont couchés,
 surtout à ceux qui ont du *léthargus* ou de l'assoupissement, et à ceux
 qui sont affectés d'une fièvre simple, enracinée et longue. Si les 8
 forces ne font pas défaut, on doit prolonger la durée du mouvement

- litière ;

3-4. τοῖς μὲν τεταμένοις G.

5-6. δυνάτως ABM text. V.

6. τὸν ἀνάλογον ABC 1^a m. V.

Ib. τοῖς om. C.

7. ὠφέλιμον A.

9. τροφῆς G.

10-11. κατακειμένῳ αἰωρόν μὲν

G.

11. τούτους BV.

12. ἐν μόνῳ BV.

Nes. 115.

ἐλείον κεχρησθαι τῇ αἰώρᾳ· ἢ γὰρ ἐπὶ ἐλατίον ἀνακινούσα τὰ
 1 οὔματα, ἐνίοτε παροξύνει τοὺς πυρετούς. Ἐπὶ μὲν οὖν πυρεσο-
 2 σόντων τοὺς εἰς ἀνεσιν εἰλικρινῆ παραγινομένους, ἢ μακράν
 3 γε τὴν ἀνεσιν ἔχοντας, ἢ ἐν πυρετοῖς μακροῖς, κἀν μὴ μεγάλα
 4 τὰ διαλείμματα, τῶν δὲ ἀπυρέτων [τοὺς] καθεδρίῳ 5
 6 σχήματι αἰωρητέον. Ἀσκεπασίον μᾶλλον ἢπερ ἐσκεπασμένον
 7 ἴστω τὸ φορεῖον. Τοὺς δὲ καιροὺς τῆς αἰώρας καὶ τοὺς τόπους,
 8 ἐν οἷς αἰωρητέον, καὶ τρόπους, κατὰ οὖς παραληπίεον, εὐρή-
 9 σκεν ἐκ τῶν εἰρημένων ἐν τοῖς Περὶ περιπάτου λόγοις. Ἡ δὲ 10
 11 ἐπὶ ζέλους αἰώρα μοχλευτικὸν ἔχει τι καὶ κινήτικὸν τῶν ἐμ-
 12 μόνων νοσημάτων. Τῆς δὲ ἐπὶ νεὸς αἰώρας ἢ μὲν διὰ ἐρσεσίας
 13 ὡς τὰ πολλὰ βραχεῖά τε καὶ παρὰ τὴν γῆν γίνεται καὶ ἐν

Cap. 21.

10

passif; car celui qui meut le corps pendant un court espace de temps
 9 tend quelquefois la fièvre plus forte. S'il s'agit de fébricitants, on
 donnera un mouvement passif, dans une litière où on s'assied, à
 ceux qui arrivent à une rémission complète, ou qui ont au moins une
 rémission de longue durée, et aussi dans les fièvres qui durent long-
 temps, même quand les intervalles ne sont pas de longue durée;
 10 s'il s'agit d'individus apyrétiques [aux]. Une litière dé-
 11 couverte est préférable à une litière fermée. Quant au temps appro-
 prié au mouvement passif, aux endroits où on le met en usage et
 à la manière dont on l'emploie, nous les déduirons de ce que nous
 12 avons dit dans le chapitre [21] *Sur la promenade*. Le mouvement
 passif dans une voiture agit, en quelque sorte, comme un levier: il
 13 met en mouvement les maladies enracinées. De tous les mouvements
 passifs produits par un vaisseau, celui qu'on fait dans un navire à
 rames est ordinairement peu considérable; on le fait près de la

- voiture;

- navigation.

2-3. Ἐπὶ . . . πυρεσσόντων] Καθε-
 3-9. ἢ μακράν λόγοις om.
 4. κἀν] ἢ A.
 5. τοὺς . . . conj.; om. Codd.
 6. ἐσκεπασμένου C 1° m.; σκε-
 6. πωρέτων G.

8. καθώς G.

9. τοῖς περιπάτου ACM; τοῖς τοῦ
 περιπάτου B; τοῖς περιπάτῳ G.

10-11. ἐμμόνων G.

11. διὰ ἐρσεσίας G; διαίρσεις ABC
 MV. — 12. τε om. C.1b. περὶ γῆν Δέτ.; παρὰ τὴν CM
 text.; del. C 2° m.

ἀκύνονι τῇ θαλάσῃ· κλόνον οὖν οὐ πολλὸν ἔχει οὐδὲ αἰκισμῶν,
 ὥστε σχεδόν τι τούτοις ἀρμόδιός ἐστιν, οἷς καὶ [ἡ] διὰ τοῦ
 ὀχήματος, πλὴν γε δὴ τοῦτο ἔχει περιττότερον, ὅτι ἐν καθαρῷ
 τε | ἀέρι γίνεται καὶ ἀναθυμιάσεις ὑγρὰς οὐκ ἔχοντι, ἀλλὰ ξηρὰς 11
 5 τε καὶ δριμύτας· διὸ προκριτέα. Ἡ δὲ διαπόντιος αἰώρα, πνεύ- 11
 ματι φερομένης νεῶς, ποικιλωτάτη τε καὶ ἐκ τῶν ἐναντιωτάτων
 συνεσιῶσα· κίνησίν τε γὰρ ὕψιτάτην καὶ σφοδροτάτην καὶ
 ἀδιάπαυστον κατὰ τὴν τῆς νεῶς φορὰν ἔχει, συμμιγῆς τέ ἐστι
 ἕκ τε βρηνμίας καὶ φόβου· μεταβολὰς γὰρ ῥάσσιας καὶ ταχίσιας
 10 ἔχει, αἱ δὲ τοιαῦται μεταβολαὶ πᾶσαν χρονίαν διαθέσιν νόσων
 ἀνασκευάζουσιν. Ὁ δὲ γινόμενος σάλος ἐν τῷ πλωῖ δύναμιν ἔχει 13
 παραπλησίαν ἑλληβόρω κόφῳ λευκῷ.

terre et dans une mer sans vagues; par conséquent il ne produit pas beaucoup de trouble, ni de ballonnement; aussi convient-il à peu près dans les mêmes cas que le mouvement en voiture; seulement il a l'avantage de se faire dans un air pur qui contient des évaporations sèches, âcres et non pas humides; pour cette raison il est préférable. Le mouvement passif dans un navire 14 mu par le vent dans la haute mer est très-varié et composé d'éléments diamétralement opposés; car il se fait avec un mouvement incessant très-rapide et très-intense par suite de la marche du navire; il est accompagné à la fois de quiétude et de peur, puisqu'il amène des changements très-faciles et très-rapides; or, de pareils changements guérissent de toute disposition invétérée aux maladies. Le ballonnement pendant la navigation a la même efficacité qu'un 15 traitement léger par l'ellébore blanc.

2. καὶ del. C 2^a m.

Ib. ἢ ex em. Matth.; om. Codd.

4. ἔχοντες B.

5-6. πνεύματος G.

6. ποικιλωτάτης G.

7. κίνησι τε γὰρ ὕψιτάτη καὶ σφο-
δροτάτη G.8. συμμιγῆ AC 1^a m. M.

9. βρην. καὶ φ. καὶ κινδύνου Act.

10. ἴσχει G.

Ib. πούσων G.

11. γενόμενος G. — Ib. πλείω G.

12. παραπλησία G.

Ib. ἑλληβόρων λευκῶν G.

n^o 116-117.

κδ'. Περὶ ἵππασίας τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τῆς δὲ ἵππασίας ὀλίγη χρῆσις ἐστὶν ἐπὶ νοσοῦντων· εἰ μὲν γὰρ ἡρέμα ὁ ἵππος ἐλαύνοιτο, οὐδὲν ἂν πλεόν παρῆχοι πλὴν κόπου, καὶ μάλιστα βουβώνων· εἰ δὲ σφοδρῶς ἐλαύνοιτο, κλονεῖ μὲν ἅπαν τὸ σῶμα ἐπιπόνως· ὅμως δὲ ἔχει τι χρήσιμον· τοιοῦτο γὰρ ὑπὲρ πάντα τᾶλλα γυμνάσια τὸ σῶμα, καὶ μάλιστα τὸν σίδημαχον, καθαίρει τε τὰ αἰσθητήρια καὶ ἄλλοτε ἐργάζεται· θώρακι δὲ κάκιστον γυμνάσιον.

κε'. Περὶ τῆς ἐν πυρετοῖς ἀρμοζούσης αἰώρας, ἐκ τῶν Ἡροδότου, ἐκ τοῦ Περὶ ποιουμένων βοηθημάτων λόγου.

Μέτρον δὲ αἰώρας ἔστω ἐπὶ μὲν πυρετῶν, τῆς διὰ Φορείου ἢ

24. DE L'ÉQUITATION.

(Tiré du même livre.)

L'équitation est peu employée chez les malades; car, si le cheval marche doucement, l'équitation ne produira d'autre effet que de la fatigue, surtout aux aînés; si, au contraire, il marche avec véhémence, l'équitation secoue tout le corps d'une manière pénible; cependant elle a quelque chose d'utile, car elle renforce le corps et surtout l'orifice de l'estomac plus que tous les autres exercices; elle purge les organes des sens et les rend plus déliés, mais c'est un exercice très-nuisible à la poitrine.

L'équitation est rarement employée comme moyen de traitement; ses effets.

25. DU MOUVEMENT PASSIF QUI CONVIENT DANS LES FIÈVRES.

(Tiré d'Hérodote.)

[Du livre *Sar. ce que les malades font pour se traiter.*]

La mesure du mouvement passif dans une litière ou dans une

Comment

CH. 24. Tit. ἵππασίας BV.

Ib. ἐκ τοῦ αὐτοῦ om. ABCM.

1. δέ om. G.

2. γὰρ om. G. — Ib. ἐλαύνεται G.

3-4. σφοδρὰ ἐλαύνεται G; ἀποδιώ-
κται Δέτ.

4. κλονεῖ G. — Ib. ἅπαν G, Δέτ.;

ωῶν ABCMV. — Ib. ἐπὶ ὅπως G.

5. χρήσιμον ἐπὶ τῶν ἰσχυρότων Δέτ.

Ib. καὶ πνεῦμα καὶ σῶμα Δέτ.

6. Ἀπὸ αἰσθ. G répète καί... σίδη-
μαχον.

7. γυμνάσιον ἐστὶν G.

Ib. λόγου om. B.

καθόδρας γινομένης αιώρας, τὸ πρῶτον μῆτε ἐλατίον σιαδίων
πέντε, μῆτε πλεῖον τοῦ διπλασίου, τηρουμένου τοῦ αὐτοῦ μέ-
τρου καὶ τῆ δευτέρᾳ τῶν ἡμερῶν · ἀπὸ δὲ τῆς τρίτης προσπι-
θέσθω πέντε σιάδια κατὰ ἐκάστην ἡμέραν ἄχρι τῶν τριάκοντα
5 σιαδίων. Οἱ δὲ μακροτέρας αιώρας δεόμενοι τῆς διὰ χειραμάξης 2
χρηζουσιν, οὗς ἀπὸ τριάκοντα σιαδίων ἀρξάμενοι κινεῖν ἐπὶ
τὰ διπλασίονα προάξομεν. Τοὺς δὲ ἀγρόπνους ἐν πυρετοῖς 3
μέχρι τῶν ὕπνων αἰωρεῖν δεῖ, καὶ τοὺς ἐν ὀδύνη τυγχάνοντας
ἢ ἐν ἄλλῃ τινὶ τοιούτῳ συμπλάματι μέχρι τῆς ὑπεξαίρεσεως
10 τοῦ διοχλοῦντος. Τῆς δὲ διὰ τοῦ κρεμαστοῦ κλινιδίου αιώρας 4
μέτρον ἀριθμῶ μὲν οὐκ εὐόριστον · συλλογιστέον δὲ χρῆσθαι
τὸν ἐν ᾧ τις φορεῖται φερόμενος ἀνύσαι σιαδίων τεσσαράκοντα
μῆκος. Τοὺς δὲ ἐν ζευκτοῖς αἰωρουμένους ἀπὸ σιαδίων ἀρχο- 5

il faut régler,
en égard
à la durée
et à l'espace,
le
mouvement
passif
dans
les fièvres,
suivant
les cas.

chaise, qu'on prescrit en cas de fièvre, doit ne pas rester d'abord au-
dessous de cinq stades, et ne pas dépasser non plus dix stades; le
second jour il faut s'en tenir également à la même distance, mais, à
partir du troisième jour, on ajoutera, chaque jour, cinq stades, jusqu'à
ce qu'on arrive à trente stades. Ceux qui ont besoin d'un mouvement 2
passif plus prolongé doivent se servir d'un char à bras; on com-
mencera en leur faisant faire trente stades, et on ira jusqu'à soixante.
Ceux qui ont de l'insomnie dans les fièvres doivent être soumis au 3
mouvement passif jusqu'à ce que le sommeil les prenne; de même
les individus qui éprouvent une douleur, ou quelque autre accident
semblable, doivent continuer le mouvement passif jusqu'à la sup-
pression de l'accident qui les incommodait. Il n'est pas facile d'ex- 4
primer en nombres la mesure du mouvement passif qui se fait dans
le lit suspendu, mais on calculera le temps dans lequel on ferait
quarante stades, si on était porté dans une litière. Ceux qui se font 5

1. Ἐλασσον Β.
2. πλεῖον] πλείονων τῶν Β text.;
πλείονων corr. — 3. μερῶν V.
3-4. προσπιθέσθω V; προσπιθέσεως
G.
4. τριακοσίων G.

6. τριακοσίων G.
6-7. ἐπὶ τὰ G; ἐπειτα ABCMV.
10. κλινιδίου om. A 1° m.
11. ἀριθμῶ ex em. Matth.; ἀριθμῶν
AB interl. CMV; ἀριθμὸς B text. G.
1b. εὐόριστον A.

V. 117-118.

μένους τριάκοντα ἢ τεσσαράκοντα προεπιβάλλειν δεῖ μέχρι τῶν
 1 δαπλῶν. Πλείονος δὲ προσδέονται μέτρου οἱ ταῖς ἵππασίαις
 εὐθέστες χρῆσθαι, ἕπερ δοκιμασίον κατά τε τὰς φύσεις αὐτῶν
 2 καὶ τὰς συνηθείας. Τοῖς δὲ διὰ πλοίων αἰωρουμένοις | ἀπὸ ἐξη-
 κοντα σταδίων ἀρχομένους καταλήγειν ἐπὶ τὰ διπλάσια δεῖ. 5

κς'. Περὶ κρικηλασίας, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ δ' λόγου τῶν
 ποιουμένων βοηθημάτων.

Ἡ κρικηλασία δύναται μαλάξαι τὰ συντεταμένα τῶν σωμα-
 των, καὶ εὐκαμπῆ παρασκευάσαι τὰ κατεσκληρότα διὰ τοὺς
 βέλγημοὺς καὶ τὴν ποικιλίαν τῶν τοῦ σώματος σχημάτων,
 εἰσὶν τε ἐπιβρῶσαι καὶ χαλάσαι ἥτονηκότα, καὶ θερμασίαν
 7 ἡγεῖραι, καὶ διάνοιαν ἐπισημένην τε καὶ μελαγχολῶσαν κατα- 10

transporter par un attelage doivent faire, au commencement, trente
 6 ou quarante stades et aller jusqu'au double. Ceux qui ont l'habitude
 de monter à cheval ont besoin d'un mouvement passif plus prolongé;
 7 on le détermine d'après leur nature et leurs habitudes. Ceux qui
 font usage du mouvement passif dans un navire doivent faire, au
 commencement, soixante stades, et s'arrêter au double.

26. DE L'EXERCICE DU CERCEAU.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre, *Sur ce que les malades doivent faire eux-mêmes
 pour se traiter.*]

L'exercice du cerceau (fig. 2) peut ramollir les parties tendues et
 rendre flexibles celles qui sont desséchées, par les mouvements qu'on
 fait pour éviter le cerceau et par la multiplicité des positions du corps;
 il peut renforcer et relâcher les nerfs affaiblis, exciter la chaleur, et
 rétablir une intelligence stupéfiée ou dérangée par l'effet de la bile

Effets
de l'exercice
du cerceau.

2-3. ἵππαις αἰς εὐθέστες G.

4. πλείων V; πλείον G; πλείο-

σαν B.

Ch. 26; 1. 6. συντεταγμένα A.

7. κατεσκληροκότα C 2^o m.

8. σχήματος σωματων C.

9. ἥτονηκότα om. AB.

10. τε om. AB.

σειῖλαι. Ἐλάσσονα δὲ ἔχέτω ὁ κρίκος τὴν διάμετρον τοῦ μή- 2
 κους τοῦ ἀνθρώπου, ὥστε τὸ ὕψος αὐτοῦ μέχρι τῶν μαστῶν
 ἐξικνεῖσθαι. Ἐλαινέσθω δὲ μὴ κατὰ μῆκος, ἀλλὰ καὶ πεπλα- 3
 νημένως. Ἔστω δὲ ὁ ἐλατήρ σιδηροῦς ξύλινον ἔχων τὴν λαβήν. 4
 5 Τοὺς μέντοι λεπτοὺς κρίκους τοὺς περικειμένους τῷ τροχῷ
 φήθησάν τινες εἶναι περιτιλοῦς· τὸ δὲ οὐχ οὕτως ἔχει, ἀλλὰ ὁ
 ψόφος ὁ γινόμενος ἐξ αὐτῶν διάχυσιν ἐργάζεται καὶ ἥδονήν τῇ
 ψυχῇ. Δεῖ δὲ κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς ὀρθοῦς ἐλαύνειν τοὺς κρί- 6
 κους, μετὰ δὲ τὸ ἀναθερμανθῆναι τὸ σῶμα καὶ νοτερόν γε- 7
 10 σθαι, τότε διεκπηδᾶν τε καὶ διατρέχειν, ἐπὶ τέλει δὲ πάλιν
 ὀρθοῦς ἐλαύνειν εἰς τὸ κατασειῖλαι τὴν σύσπασιν τὴν ἀπὸ τοῦ
 γυμνασίου. Καιρὸς δὲ ὁ πρὸ τροφῆς ἢ πρὸ λουτροῦ, καθάπερ 7
 καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν μεγάλων γυμνασίων.

Forme
 du cerceau ;
 manière
 de
 le conduire.

noire. Que le diamètre du cerceau soit moindre que la taille de 2
 l'homme [qui s'en sert], de sorte qu'il lui vienne jusqu'aux ma- 3
 melles. Il ne faut pas pousser le cerceau [seulement] en ligne droite, 3
 mais aussi en zig-zag. La baguette doit être en fer et avoir un manche 4
 de bois. Les petits anneaux qui sont à l'intérieur du cerceau ont été 5
 regardés par quelques-uns comme superflus, mais il n'en est pas
 ainsi, car le bruit qu'ils font donne de la distraction et du plaisir à
 l'âme. Au début, on poussera le cerceau en se tenant droit, mais, 6
 quand le corps est devenu chaud et humide [de sueur], alors il faut
 sauter et courir çà et là; vers la fin on poussera de nouveau le cer-
 ceau en se tenant droit afin d'apaiser le trouble produit par l'exer-
 cice. Le temps convenable pour le cerceau comme pour les autres 7
 exercices, c'est-à-dire pour les grands, est celui qui précède le repas
 ou le bain.

1. σχέτω C 2^o m.

1b. ἀμετρον V.

3. Ἐλαινέσθω A; Ἐλαύνεσθαι C
 2^o m.

3-4. ἀλλὰ κατακεπλανημένον C 2^o
 m.

9. καὶ τουτέρον B; καινότερον
 CM; καινότερον C 2^o m., M 2^o
 m.

11. ἐπελαύνειν CMV.

1b. τὴν ἀπὸ οἰκ. BV.

13. τῶν μεγάλων οἰκ. A.

|κξ'. Περὶ νήξεως, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ολίγοις μὲν τῶν χρονίων παθῶν ἢ νήξις ἀρμόδιος καὶ ὀλι-
γέις· παραλαμβάνεται δὲ θέρους μόνον, καὶ δύναται ἰσχυρί-
σθαι, διαφορεῖν, τοιοῦν, θερμαίνειν, λεπύνειν, δυσπάθειαν
2 παρασκευάζειν. Ἡ μὲν οὖν ἐν θαλάττῃ ὑδρώδεσι, ψωρώδεσι,
τοῖς ὑπὸ ἐξαιθημάτων ἐνοχλουμένοις, ἔτι δὲ τοῖς ἐλεφαντιῶσι 5
καὶ τοῖς ρεῦματι κατὰ σκέλος ἢ μέρη τινὰ τοῦ σώματος ἐσχη-
κίσι κατάλληλος, καὶ ἀτρόφοις, καὶ τοῖς ἐκ νόσου παρωδη-
κίσι· κεφαλῇ δὲ ἀσύφορος οὐχ ἢ ἐν θαλάττῃ μόνον, ἀλλὰ
3 καὶ ἢ πανταχοῦ. Ἡ δὲ ἐν τοῖς γλυκέσιν ὑδάσιν ἀσθενῶς καὶ
ἀτόπως δύναται τὰ προειρημένα· διὸ καὶ παραιτητέα ὡς τὸ 10

27. DE LA NATATION.

(Tiré du même livre.)

1 La natation ne convient que rarement et dans un nombre res-
treint de maladies chroniques; on n'y a recours qu'en été; elle peut
amaigrir, favoriser la perspiration, renforcer, réchauffer, atténuer
2 et donner la faculté de résister aux causes morbifiques. Si elle se
fait dans la mer, elle convient aux hydropiques, à ceux qui ont
la rage ou des dartres; elle convient aussi aux malades affectés
d'éléphantiasis et à ceux qui ont des fluxions aux jambes ou à
quelque [autre] partie du corps; elle est également favorable aux in-
dividus émaciés et à ceux qui ont de l'enflure à la suite d'une ma-
ladie; mais la natation est nuisible à la tête, qu'elle se fasse dans
3 la mer ou partout ailleurs. La natation dans l'eau douce produit les
mêmes effets à un degré faible et peu intense; voilà pourquoi il faut
la défendre ordinairement, car elle est nuisible au tissu nerveux à

La natation
est rarement
employée;
ses effets
ou généraux;
- dans
la mer;

- dans
l'eau douce;

CM. 27; l. 2-3. ἰσχυρίσθαι A 2° m. B

MV; ἰσχυρίσθαι C 1° m.; ἰσχυρίσθαι A.

3. τὸν νοῦν B.

4. Eί ABCV.

lb. ὑδρώδεσι ex em.; ὑδρωώδεσι

Codd.

lb. ψωρώδεσι om. C.

5. ἐνοχλουμένους ABC 1° m.

6. ρεῦματι . . . ἢ κοινῃ; ρευματικὰ

σκέλεσι A; ρευματικὰ σκέλη A 2° m.

BCMV; ρευματικὰ σκέλη ἢ C 2° m.

lb. τοῦ ὅλου σώματος C 2° m.

7. κατάλληλα A.

10. ἀτόπως CM text.

πολύ · και γὰρ κακοῖ τὸ νευρώδες διὰ τὴν ψύξιν και τὴν ὑγρότητα τοῖς ἐγχρονίσασιν. Ἡ δὲ ἐν τοῖς Φερμοῖς τοῖς αὐτοφύσει 4
νῆξις ἀνάρμοστος, συμπληρωτικὴ τυγχάνουσα · ἐτι δὲ μᾶλλον 5
παραιτητέος κόλυμβος ἐξ ὕδατος τεθερμασμένου. Ἀλλὰ, εἴτε 5
Φαλάτῃ; εἴτε και ἄλλω τις ὕδατι ἐννήχοιτο, δεῖ προαλειφόμενον μετρίως και τρίψει προθερμάναντα τὸ σῶμα ἐξαπίης ἐμπίπειν τῷ ὕδατι.

[κη'. Περὶ πάλης.

Ἡ μὲν σύντομος πάλη πνεύματος εὐτονίαν και ἰσχὺν ἐργά 1
ζεται, και τὸ σῶμα σίερον και μυῶδες, νεῦρά τε κρατύνει, 2
10 και τὰ αἰσθητήρια παροξύνει, και τὰς φυσικὰς ἐνεργείας ἐπιφάνουσιν · σάρκα δὲ πυκνὴν μὲν και νασίην, ὀλίγην δὲ παντάσῃ περιβάλλει · πιμελῆς δὲ και οἰδημάτων και ὅγκων, 3
υἰδέρων τε πάντων καταλυτικὴ · Φώρακι δὲ ἀνάρμοστος. Ἡ δὲ 2

cause du froid et de l'humidité qu'elle produit chez ceux qui restent longtemps dans l'eau. La natation dans les eaux minérales chaudes 4
ne convient pas parce qu'elle remplit [la tête]; il faut rejeter, à plus forte raison, la natation dans de l'eau chauffée artificiellement. Mais, que l'on nage dans la mer ou dans quelque autre eau, 5
on doit toujours auparavant s'oindre modérément, réchauffer le corps par la friction et ensuite se précipiter brusquement dans l'eau.

28. DE LA LUTTE.

La lutte violente donne au *pneuma* de l'activité et de la force 1
d'expansion, rend le corps ferme et musculueux, renforce les nerfs, aiguise les sens et augmente l'activité des fonctions naturelles; elle donne de la chair dense et serrée, mais très-peu abondante; elle détruit la graisse, les œdèmes, les tumeurs et toutes sortes d'hydropisies, mais elle convient peu à la poitrine. La lutte modérée, au 2

6. προθερμάναντα C 2° m.

Ib. τό om. A 1° m.

Ctt. 28. Tit. κθ' AB.

8. σύντομος AM text.

11. νασίην ex em.; ἀνασίην AB

CMV; ἀναίσσουσαν C 2° m.

- dans
les eaux
minérales
chaudes.

Précautions
à prendre
avant
de nager.

Effets
de la lutte
violente,

- de la lutte

Nob. 120-121.

πραΐα ἀντισιρόφως σαρκὸς πολλῆς κατασκευαστικῆ· διὸ τοῖς
 3 ἄρχομένοις ἀναλαμβάνειν χρησιμωτέρα τῆς ἑτέρας. Ἔτι ἡ μὲν
 ὄρθιος πάλῃ ἀφέλιμος κεφαλῆ καὶ θώρακι, καὶ τοιοῦτὰ νεῦρα.
 4 Ἡ δὲ ἐπὶ τοῦ ἐδάφους ὑνίησιν ὀσφὺν καὶ γόνατα καὶ ὑποχόν-
 ὄριον καὶ ἔντερα κεκακωμένα· κεφαλῆ δὲ ἀνοικειωτέρα.

5

κθ'. Περὶ σκιαμαχίας, ἐκ τοῦ δ' λόγου.

Σκιαμαχία δὲ χρήσιμος εἰς τὸ κοπῶδη τε διάθεσιν παῦσαι,
 καὶ ὄμους τονῶσαι, καὶ νεύρων ἀκράτειαν καὶ τρόμον κατασίη-
 2 σαι. Ἔστι δὲ καὶ ὕλης ὑποβιθαστικὴ καὶ μάλιστ' αὖ τοῖς μιμού-
 μένοις τοὺς πύκτας ἐπὶ ἄκρων τῶν ποδῶν· χρήσιμος δὲ καὶ
 νεφροῖς καὶ κώλῳ, καὶ μέντοι καὶ τοῖς περὶ θώρακα συμβαλ- 10
 3 νουσιν. Δεῖ δὲ μὴ μόνον | ταῖς χερσὶ σκιαμαχεῖν, ἀλλὰ καὶ τοῖς

contraire, produit beaucoup de chair; voilà pourquoi elle est plus
 3 utile que l'autre à ceux qui commencent à se rétablir. Ensuite la
 lutte qui se fait debout est favorable à la tête et à la poitrine, et ren-
 4 force les nerfs. Celle qui se fait à terre est avantageuse pour les
 lombes, les genoux, les hypocondres et les intestins, s'ils sont
 malades, mais elle convient moins bien à la tête. (V. fig. 5, 6, 7 et 8.)

modérée;

- de la lutte
qui se fait
debout;

- à terre.

29. DU COMBAT SIMULÉ.

[Tiré du quatrième livre.]

Le combat simulé sert à dissiper un état qui tient de la fatigue,
 à renforcer les épaules et à guérir le désordre des nerfs et le trem-
 2 blement. Il fait aussi descendre les matières, surtout chez ceux qui
 imitent les pugilateurs, en marchant sur la pointe des pieds; il est
 encore bon pour les reins et pour le colon ainsi que pour les acci-
 3 dents de la poitrine. Il faut simuler le combat, non-seulement avec

Effets
du combat
simulé.

3. ὄρθιος C; ὄρθια 2° m.

5. κεκομμένα V 1° m.

Cn. 29. Tit. σκιαμαχίας ex em.;
σκιομαχίας Codd.; de même dans

tout ce chapitre et dans le suivant.

6. τε] δέ C; om. 2° m.

9. πύκτας C; πύκτους 2° m.

10. καὶ μὲν δὴ καὶ AV.

σκέλεσι, ποτὲ μὲν ὡσπερ ἀλλομένους, ποτὲ δὲ ὡσπερ λακτί-
ζοντας.

λ'. Περὶ χειρονομίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ὅρχήσεως καὶ σκιαμαχίας μεταξὺ χειρονομία ἐστίν· μᾶλ-
λον μὴν ἔχεται σκιαμαχίας. Χρήσιμος δὲ ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἐπὶ 2
5 ὧν σκιαμαχία· προκριτέα δὲ ἐπὶ παιδῶν καὶ γυναικῶν καὶ
γερόντων καὶ τῶν σφόδρα ἰσχυρῶν· καὶ ἀρρώστων τὸ σῶμα·
πρόσφορον γὰρ τούτοις καὶ οἰκτεῖον γυμνάσιόν ἐστίν.

λα'. Περὶ ἀφαλμοῦ καὶ ἐξαλμοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Διαφέρει τὸ ἀφάλλεσθαι τοῦ ἐξάλλεσθαι· ἡ μὲν γὰρ ἀφαλ-
σις δρόμῳ προσέοικεν, ἐν τῇ αὐτῇ τόπῳ μένοντος τοῦ σώμα-
10 τος μετὰ τοῦ κάμπειν τὰς ἰγνύας· ὁ δὲ ἐξαλμος κομιδῇ σπε-

les bras, mais aussi avec les jambes, en faisant semblant tantôt de
sauter, tantôt de donner des coups de talon.

30. DE LA GESTICULATION.

(Tiré du même livre.)

Effets
de la
gesticulation.

La gesticulation tient le milieu entre la danse et le combat si-
mulé, mais elle se rapproche davantage du dernier. Elle convient 2
dans les mêmes cas que le combat simulé, mais elle mérite la pré-
férence chez les enfants, les femmes, les vieillards et ceux qui ont
le corps très-maigre ou très-faible; car cet exercice leur est spé-
cialement utile.

31. DU SAUT SIMPLE ET DU SAUT PROGRESSIF.

(Tiré du même livre.)

Différence
du
saut simple
et du saut
progressif.

Le saut simple diffère du saut progressif, car le saut simple res-
semble à une course où le corps reste dans le même endroit en
fléchissant le jarret; le saut progressif, au contraire, est un mouve-

1 ἴων ἐστὶ συνεχής. Παράκειται δὲ τούτοις τὸ πρὸς πυγὴν
 2 ἔλθεσθαι, ᾧ καὶ αἱ Λάκαιναι γυναῖκες τὸ πρόσθεν ἐχρῶντο·
 3 αὐτὸ δὲ ἐστὶν ἀφαλσις, καμπιομένων τῶν σκελῶν, ὥστε τὰς
 4 πτέρνας τῶν πυγῶν προσάπτεισθαι, ποτὲ μὲν ἐναλλάξ τῶν
 5 σκελῶν ἀναλακτιζόντων, ποτὲ δὲ ἀμφοτέρων ἅμα. Ἀφαλσις ἴσιν
 6 μὲν τοῖς περὶ κεφαλὴν χρονίοις νοσήμασι χρησίμη, καὶ Θώ-
 7 ρακι, καὶ ὕλη ῥοπήν ἐχούση πρὸς τὰ ἄνω μέρη, καὶ σκέλεσιν
 8 ἀτόνοις καὶ ἀτρόφοις καὶ ἀσάρκοις καὶ ναρκώδεσι καὶ τρομώ-
 9 ῃσιν. Ἐξαλμὸς δὲ ἀφάλσεως ὕλην μὲν ὑποβιάζει μᾶλλον·
 10 σίαν δὲ τὸν Θώρακα καὶ τοῖς περὶ αὐτὸν πάλθεσιν ἀνάρμο-
 11 οῖς· εὐκίνητον δὲ καὶ ἐτοιμὸν πρὸς τὰς πράξεις ἰκανῶς πᾶ-
 12 ρασκευάζει τὸ σῶμα. Ἡ δὲ πρὸς πυγὴν ἄλσις κεφαλὴν καθαί-
 13 ρει καὶ ξηραίνει, προκαλεῖται δὲ καὶ ἐμμηνα γυναίξει, καὶ
 14 ἐμβρυα ἀσύστατα ἐκβάλλει, καθάπερ καὶ Ἱπποκράτης ἐν τῷ
 15 «Περὶ παιδίου φύσεως» ἀνέγραψεν. Ἐκβάλλει δὲ καὶ δεύτερα

T. VII, 5 13,
p. 499.

1 ment continu de progression des jambes. Le saut contre les fesses,
 2 dont les Lacédémoniennes se servaient anciennement, se rapproche
 3 de ces exercices; c'est un saut simple où l'on fléchissait les jambes
 4 à un degré tel, que les talons touchaient aux fesses en frappant du
 5 talon, tantôt alternativement avec une seule jambe, tantôt avec les
 6 deux jambes à la fois. Le saut simple convient aux maladies chro-
 7 niques de la tête, à la poitrine, aux individus chez qui les matières
 8 ont de la tendance vers le haut, et à ceux dont les jambes sont
 9 faibles, mal nourries, décharnées, engourdis ou tremblantes.
 10 Le saut progressif fait descendre les matières plus efficacement
 11 que le saut simple, mais, comme il secoue la poitrine, il ne con-
 12 vient pas aux affections de cette partie; cependant il procure au
 13 corps la faculté de se mouvoir très-facilement et le rend très-apte
 14 aux occupations journalières. Le saut contre les fesses purge et des-
 15 sèche la tête, provoque les règles chez les femmes, et fait avorter les
 16 embryons qui ne sont pas encore formés, comme Hippocrate nous
 17 l'a rapporté dans le livre *Sur la nature de l'enfant*. Ce saut fait sortir

Du saut
des Lacé-
démoniennes.Effets
du
saut simple;- du saut
progressif;- du saut
des Lacé-
démoniennes.
Observation
d'Hippo-
CRATE
à cet égard.

3. καμπιομένων A. — 8. σιρόφοις 14. ἀσύστατα ex em.; εὐσύστατα
 A 1° m. — 13. προκαλεῖται M. Codd. — 15. ἐκβάλλει C 1° m.

κατεχόμενα, καὶ ὑστέρας ἀναδρομῆς κατασπαστικὸν, καὶ αἰμορροΐδος προκλητικόν.

λβ'. Περὶ σφαίρας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ ἀπὸ τῆς σφαίρας γυμνάσιον εὐκίνητοτέρους τοὺς χρομέ-
νους ἀπεργάζεται καὶ τὰς ζωτικὰς ἐνεργείας βάννυσιν. Διαφο-
5 ραὶ δὲ αὐτοῦ παρὰ τὰς διαφορὰς τῆς σφαίρας · ἡ μὲν γὰρ ἐστὶ
μικρὰ, ἡ δὲ μεγάλη, ἡ δὲ μέση, ἡ δὲ εὐμεγέθης, ἡ δὲ κενή.
Τῆς δὲ μικρᾶς ἐν μεγέθει εἶδη τρία · κατὰ ἕκαστον δὲ τῶν 3
εἰδῶν ἐν γυμνάσιον · ἡ μὲν γὰρ ἐστὶ σφῆδρα μικρὰ · γυμνά-
ζονται δὲ αὐτῇ, συνερεισάντων μάλιστα τὰ σώματα τῶν συ-
10 σφαιριστῶν τὰς τε χεῖρας ταῖς χερσὶ συσφαιριζώσας ἐγ-
λυτάτω κατασιησάντων · καὶ ἐστὶ τὸ ἀπὸ αὐτῆς γυμνάσιον
σκέλεσι μὲν ἐπιτηδείωτατον, ἄτε μετὰ ἐντάσεως γινόμενον

aussi l'arrière-faix, quand il est retenu; il fait redescendre l'utérus
quand il est remonté et provoque les hémorrhoides.

32. DU JEU DE PAUME.

(Tiré du même livre.)

Les effets
du
jeu de paume
tiennent
à la diversité
des balles
qu'on
emploie.

Le jeu de paume facilite les mouvements de ceux qui s'y livrent, 1
et fortifie les fonctions vitales. Ses diverses espèces tiennent à la 2
différence des balles dont on se sert, car il y a une petite balle,
une grande balle, une balle moyenne, une très-grande balle et une
balle creuse. Il y a trois espèces de petites balles qui diffèrent selon 3
la grandeur, et qui servent chacune à un exercice spécial : il y a d'a-
bord une balle qui est très-petite, avec laquelle les joueurs s'exercent
en appuyant fortement le corps l'un contre l'autre, et en tenant les
mains très-rapprochées pour lancer la balle; cet exercice est très-
profitable aux jambes, puisqu'il est accompagné de tension de ces

1. κατασπαστικὸν ex em.; κατα-
σπαστικὸν ἐστὶ C 2° m.; κατασπαστικὸν
AC 1° m. M; κατασπαστικὸν BV.

CH. 32; 1. 9. συνερεισάντων ex
em.; συναιρισάντες Codd.

Ib. τὰ σώματα ex em.; τῶν σώμα-
τος Codd. — 9-10. σφαιριστῶν B;
συσφαιριστικῶν V.

11. κατασιησάντων ex em.; κατα-
σίησαντες Codd. — 12. γινόμενον A.

Hesl. 122-123.

τῶν σκελῶν · χρήσιμον δὲ καὶ μεταφρένη καὶ πλευραῖς τε-
 θελωμέναις καὶ αὐτοῖς βραχίουσιν · ἔστι δὲ καὶ σαρκὸς στε-
 ρωτικόν. Ἄλλο δὲ σφαιρίον, ὀλίγω τοῦδε μείζον, ᾧ χρῶν-
 ται, τοὺς μὲν πῆχεις τοῖς πῆχεσι τῶν γυμναζομένων ἐπιβάλ-
 λοντες, οὔτε τοῖς σώμασιν ἐγχριμπιόμενοι τοῖς ἀλλήλων, οὔτε
 προσνεύοντες, ποικίλως δὲ καὶ κινούμενοι καὶ μεταβαίνοντες
 καὶ τοὺς μετασφαιρισμούς. Καὶ ἔστι κάλλιπτον τῶν ἀπὸ σφαι-
 ρας τὸδε τὸ γυμνάσιον, ἔτι καὶ τὸ σῶμα ὑγιὲς καὶ εὐκίνητον
 μετὰ βλάβης παρέρχεται, καὶ τὴν ὕψιν τοιοῦτ', καὶ οὐδὲ κεφαλὴν
 συμπληροῖ. Τρίτον δὲ σφαιρίον μείζον τοῦδε, ᾧ σφαιρίζουσιν
 ἐξ ἀποσίτηματος διεσιῶτες · τούτου δὲ τὸ μὲν σιάδιον ἔστι, τὸ
 δὲ δρομικόν · οἱ μὲν γὰρ ἐσιῶτες ἀφιᾶσι τὴν σφαιραν μετὰ
 σφοδρότητος καὶ συνεχείας, καὶ ὑνίανται βραχίονας τε καὶ
 ὀφθαλμοὺς. Τὸ δὲ δρομικὸν βραχίονας μὲν καὶ ὕψιν ὁμοίως ὑνί-

parties; il l'est aussi au dos et aux côtés, ainsi qu'aux bras eux-
 mêmes, quand ces parties sont affaiblies; enfin il rend la chair ferme.
 Il y a une autre espèce de balle un peu plus grande que la première;
 on s'en sert en appliquant l'avant-bras contre l'avant-bras des au-
 tres joueurs, mais sans que les corps se touchent et sans s'incliner
 les uns vers les autres tandis qu'on exécute des mouvements variés
 et qu'on change de place à cause du passage de la balle d'un des
 joueurs à l'autre. Cette espèce de jeu de paume est le plus beau des
 exercices qu'on fait avec la balle, parce qu'il rend le corps sain,
 qu'il facilite ses mouvements, en lui donnant en même temps de
 la force, qu'il fortifie la vue et qu'il ne remplit pas la tête. Il y a
 une troisième espèce de petite balle, qui est plus grande que la der-
 nière, et avec laquelle on joue en se plaçant à une certaine distance;
 ce jeu est de deux espèces, selon qu'on le fait en restant en place
 ou en courant; quand on reste debout en place, on lance la balle
 avec force et en la suivant de la main; on en retire de l'avantage
 pour les bras et pour les yeux. Le jeu de paume qu'on fait en cou-

1-2. τεθλωσαμέναις A; τεθλωμέ-
 109 C 2° m.

2-3. στερωτικόν B.

5. ἐγχριμπιόμενοι A.

11. σιατικόν C 2° m.; σιάσιμον M
 marg.

12. ἐφιᾶσι C.

14. ὄφεις V.

νησι τῷ προειρημένῳ, ὠφελεῖ δὲ καὶ σκέλη διὰ τὸν δρόμον,
καὶ ῥάχιν διὰ τὰς γινομένας ἐν τῷ δρόμῳ καμπάς. Ταῦτα μὲν
περὶ τῆς μικρᾶς σφαίρας · τὸ δὲ ἀπὸ τῆς μεγάλης σφαίρας
γυμνάσιον οὐ μόνον διαφέρει διὰ τὸ μέγεθος αὐτῆς τῶν προει-
5 ρημένων, ἀλλὰ καὶ παρὰ τὸ σχῆμα τῶν χειρῶν · ἐν μὲν γὰρ
ἐκείνοις πᾶσιν αἰεὶ τῶν ὤμων ἐν ταπεινοτέρῳ σχήματι εἰσι
αἱ χεῖρες ἄκραι · ἐν δὲ τούτῳ τῆς κεφαλῆς ὑψηλότεραι · διὰ
τοῦτο καὶ ἡ λαγὼν ἀνακλίνεται κατὰ τοῦτο τὸ γυμνάσιον. 10
Ἐνίοτε καὶ ἐπὶ ἄκρων βαίνοσι τῶν ποδῶν, ὑψῶσαι τὴν χεῖρα 9
10 πειρώμενοι · ἄλλοτε δὲ καὶ ἐξάλλονται, τῆς σφαίρας ὑπερπε-
τοῦς φερομένης. Τονωτικὸν δὲ ἐστὶ παντὸς τοῦ σώματος, καὶ 10
κεφαλῆ χρησίμον, ὑποβιβάζον τὴν ὕλην. Ἡ δὲ ὑπερμεγέλης 11
σφαῖρα τοὺς μὲν βραχίονας ἐν τῷ βάλλεσθαι τοιοῦ · βάλλε-
ται δὲ διὰ τὸ μέγεθος ἀμφοτέραις ταῖς χερσίν · πηλγὰς δὲ

rant est tout aussi avantageux aux bras et aux yeux que le précédent, mais, en outre, il est utile aux jambes à cause de la course, et à l'épine du dos à cause des flexions qui ont lieu pendant la course. Voilà 8 ce que nous avons à dire de la petite balle; quant à l'exercice avec la grande balle, il ne diffère pas seulement des précédents par la grandeur de l'instrument, mais aussi par la pose des bras; car, dans toutes les espèces dont nous avons parlé, les mains sont toujours placées plus bas que les épaules, tandis que, dans celui-ci, elles sont au-dessus de la tête, et par là la partie charnue des lombes est portée en arrière pendant cet exercice. Quelquefois aussi on marche sur la 9 pointe des pieds en tâchant d'élever le bras, d'autres fois on saute, quand la balle passe par-dessus la tête. Cet exercice renforce tout le 10 corps, et il convient à la tête parce qu'il fait descendre la matière. La très-grosse balle renforce les bras, pendant qu'on la lance (on 11 la lance des deux mains, à cause de sa grandeur), mais, comme elle donne des coups rudes, elle est nuisible non-seulement aux malades

2. γινομένας B. — 6. εἰσιν om. B.

8. ἀνακλίνεται ABMV.

10. πειρώμενοι] βουλόμενοι BV.

Ib. δέ om. A 1^a m.10-11. ὑπερπεσοῦς C; ὑπέρτερον 2^a m.

11. σφαιρομένης BV.

Ib. καί] τῷ B.

Effets
du
jeu de psomo
avec
la grosse
balle :

= avec
la très-grosse
balle :

Eusèbe 121

ἐπεράμους ἔχουσα οὐ μόνον τοῖς νοσοῦσιν ἢ τοῖς ἐκ νόσου
 ἀπλάκάνουσιν ἀχρηστος, ἀλλὰ ὁμοῦ τι καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν.
 Ἡ δὲ κενὴ σφαῖρα, ἣτις καὶ Θύλακος προσαγορεύεται, γυμνά-
 ζει μὲν παραπλησίως τῷ δρομικῷ, οὐ πάνυ δὲ εὐκόλῳ, οὐδὲ
 ἀσχημον· διὸ παραιτήσεως ἀξίον.

5

λγ'. Περὶ κωρίκου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Κωρίκος ἐπὶ μὲν τῶν ἀσθενεσιτέρων ἐμπίπλεται κεγχαρμί-
 λου, ἢ ἀλεύρων· ἐπὶ δὲ τῶν ἰσχυροτέρων ψάμμου. Τὸ δὲ μέ-
 γεθος αὐτοῦ πρὸς τε δύναμιν καὶ ἡλικίαν συναρμοζέσθω. Κρε-
 μάσσεται δὲ ἐν τοῖς γυμνασίοις ἀνωθεν ἐξ ὀροφῆς, ἀπέχων τῆς
 γῆς τοσοῦτον, ὥστε τὸν πυθμένα κατὰ τὸν ὀμφαλὸν εἶναι τοῦ
 γυμναζομένου. Τοῦτον διὰ χειρῶν ἔχοντες ἀμφοτέραις αἰωροῦ-
 σιν οἱ γυμναζόμενοι, τὴν μὲν πρῶτην ἡσύχως, ἔπειτα σφοδρό-
 τρον, ὥστε καὶ ἐπεμβαίνειν ἀποχωροῦντι αὐτῷ, καὶ πάλιν
 et aux convalescents, mais aussi, sous quelques rapports, aux gens
 bien portants. La balle creuse, qu'on appelle aussi *sac*, produit,
 comme exercice, le même effet que le jeu de paume qui a lieu en
 courant; mais il n'est ni très-facile, ni très-élégant; c'est pourquoi
 il faut le rejeter.

= avec
la balle
crouse.

33. DE CORYCOS.

(Tiré du même livre.)

On remplit le *corycos* de graines de figues ou de farine pour les
 gens faibles, et de sable pour les gens forts. La grandeur doit être
 appropriée aux forces et à l'âge. On le suspend en haut au pla-
 fond des gymnases à une distance du sol telle que le fond est à la
 hauteur du nombril de celui qui s'exerce. Ceux qui s'en servent le
 tiennent avec les mains et le font balancer avec les deux à la fois,
 d'abord doucement et ensuite plus fortement, de façon à courir

Manière
de s'exercer
au corycos.

1. ἐπεράμους] ἴγουν σκληρούς C

CH. 33; l. 9. δρόφους C.

1° m.

10. εἶναι om. C.

2. π] τε B.

11. διὰ χειρῶν M marg.; διχειρίας

3. ἀχρηστον C; χρήσιμον 2° m.; ABCMV.

ἀχρηστον 2° m. (p).

11-12. αἰωροῦσιν del. C 2° m.

4. περαιτήσεως B.

12. οἱ om. B.

προσιόντος ὑπείκειν ἐξωθουμένους ὑπὸ τῆς βίας · τὸ δὲ τελευ-
 ταῖον ἀφιαῖσιν αὐτὸν, ἐξω τῶν χειρῶν ἀπάσαντες, ὥστε
 ὑποσίρῳσαντα σφοδρότερον ἐμπίπτειν τῷ σώματι ἐκ τῆς
 προσελευῖσεως · τὰ δὲ ὕψιστα ἐπὶ πλεῖστον αἰκίσαντες αὐτὸν 10
 5 ἀποπέμπουσιν, ὥστε ἐκ τῆς προσόδου, εἰ μὴ σφύδρα προσ-
 ἔχοιεν, ἀποσίρῳσθαι. Ποτὲ μὲν οὖν ταῖς χερσὶν ἀντιβαίνουσιν 5
 αὐτῷ προσιόντι, ποτὲ δὲ τῷ σιέρνῳ, τὰς χεῖρας ἀναπετάσας-
 τες, ἄλλοτε δὲ ἐπισιρῳσάμενοι κατὰ μετὰφρενον. Δύναται μὲν 6
 οὖν μῶσαι σῶμα καὶ τόνον περιβαλεῖν, καὶ ἄμοις καὶ παντὶ
 10 τῷ σώματι δυνατὸν γυμνάσιον · σπλάγχνοις δὲ πᾶσι κατά-
 ληλον διὰ τὰς πληγὰς.

λδ'. Περὶ ἀθληρωβολίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Σκληρὸν γυμνάσιον ἀθληρίων βολή · σιομάχῳ δὲ βενυματι-

après quand il s'en va, et à l'éviter quand il revient, pour ne pas
 être repoussés avec force; ensuite ils le lancent hors de leurs mains,
 en le poussant, de sorte qu'en revenant il frappe plus fortement le
 corps lorsqu'il le touche; enfin ils le lancent en le frappant très-
 fortement, de manière à être repoussés quand il revient, s'ils ne
 sont pas très-attentifs. Quelquefois ils vont à sa rencontre pour le 5
 recevoir dans les mains, d'autres fois ils le reçoivent sur la poitrine
 les bras étendus, d'autres fois enfin ils se retournent et le reçoivent
 sur le dos. Le *corycos* peut rendre le corps musculeux et donner 6
 de la force; c'est un exercice efficace pour les épaules et pour tout
 le corps, et il est profitable à tous les viscères à cause des coups
 qu'on reçoit.

34. DE LA MANIÈRE DE LANCER LES HALTÈRES.

(Tiré du même livre.)

Le jeu des haltères (fig. 3 et 4) est un exercice rude; il convient à

1. ὑπείκειν ABC 1° m. V.

2. ἐξωθεν CM.

2-3. ὑποσίρῳσαντες B text. C.

4. αἰκίσαντες ex em. Matth.; οἰκί-
 σαντες ABCMV; ὀβήσαντες C 2° m.

6. ἀποτρέψασθαι V 1° m.

7. προσιέντι B corr.

9. περιβάλλειν B.

CM. 34. Tit. λόγου om. C.

12. βολίς ABC 1° m. MV.

Matth. 125-126.

ἰσμένῃ καὶ ἀτονοῦντι καὶ ἀποξίνοντι, καὶ γαστρίῳ δυσχερῶς
 ἐπιούσῃ κατάλληλον · γυμνάζει δὲ καὶ ὤμους εὖ μάλα καὶ
 1 σαρκῶσι · κεφαλῇ δὲ οὐ χρησίμων, οὐδὲ θώρακι. Διαφορὰ δὲ
 ἴσιν αὐτῶν τῶν ἀλτήρων · ἢ γὰρ βάλλονται, παρὰ μέρος τῶν
 χερῶν ἐκτεινομένων τε καὶ συγκαμπτομένων · ἢ κρατοῦνται . 5
 μόνον, ἐν προτάσει τῶν χερῶν ἡσυχάζουσῶν, ὡς τὰ πολλὰ
 βραχεῖά τε κίνησιν κινουμένων, αὐτῶν τε τῶν γυμναζομένων
 ἐμβαίνοντων καὶ ἀνασειόντων τοῖς πύκταις ὁμοίως · ἢ κατὰ
 σύνευσιν τῆς ῥάχews ταῖς χερσὶ παρεγκαμπτόντων τῶν γυ-
 1 μναζομένων. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον εἶδος τὰ προειρημένα δύναται · 10
 2 τὸ δὲ δεύτερον σκελῶν κρατυντικόν καὶ νεύρων, καὶ ὕλης ὑπο-
 ἔκδοσικόν · τὸ δὲ τρίτον ῥάχιν μὲν καὶ ὀσφὺν ἐνίησιν · κε-
 φαλήν δὲ κάκιστ᾽ ἀδιατίθησιν.

à l'orifice de l'estomac affecté de fluxion, de faiblesse ou d'aigreur,
 et à l'estomac quand il digère difficilement; il exerce aussi forte-
 ment les épaules et les rend charnues, mais il ne convient ni à
 2 la tête ni à la poitrine. Il y a une différence quant à la manière de
 lancer les haltères eux-mêmes; tantôt on les lance en étendant et en
 fléchissant tour à tour les bras; tantôt on les tient seulement [dans les
 mains] en étendant les bras au-devant de soi sans les mouvoir; or-
 dinairement on fait aussi subir aux bras un petit mouvement, et
 ceux qui s'exercent marchent et les secouent à la manière des pu-
 gilatours; quelquefois on fléchit l'épine du dos en faisant accorder
 3 ce mouvement avec une flexion légère des bras. Le premier genre
 d'exercice produit les effets énumérés; le second fortifie les jambes
 et les nerfs et fait descendre les matières; le troisième fait profiter
 l'épine du dos et les lombes, mais il met la tête dans un état très-
 fâcheux.

les haltères
conviennent.Des diverses
espèces
de
cet exercice
effets cor-
respondants.

1. καὶ ἀποξίνοντι om. V.

3. κεφαλῆς A.

5. συγκαμπτομένων ABC 1^o m. V;

il en est de même l. 9.

9. συνήευσιν C; σύνευσιν C 2^o m.

V; σύνευσιν A.

11. σκελῶν κρατυντικόν ex em.

Matth.; σκελοκρατυντικόν Codd.

λε'. Περὶ τῆς ἐπὶ τῶν σιμῶν διαβάσεως, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Πνεύματος τονωτικὸν τοῦτο τὸ γυμνάσιον καὶ εὐκαμπείας ἰ
τῆς περὶ τὸ σῶμα, μάλιστα δὲ τῆς περὶ σκέλη ποικιλικὸν
μετὰ τοῦ καὶ ἰσχὺν περιποιεῖν τοῖς κινουμένοις μέρεσιν· ἔστι δὲ
καὶ μακροτονίας παρασκευαστικὸν, καὶ νεύρων καταλλάξεως ἐπι-
5 τρεπτικὸν· μεταβιβάζει καὶ ὕλην, καὶ περιττώματα μετέρρα
πρὸς τὰς ἐξόδους ἀπωθεῖ. Εἰ δὲ καὶ μετὰ κρατήσεως ἀλη- ἰ
ρίων παραλαμβάνοιτο, τῶν σίβαρατωτάτων γυμνασίων ἐν τῇ
γίνεται, διαπονοῦν ὁμοίως καὶ τὰ ἄνω καὶ τὰ κάτω τοῦ σώ-
ματος.

λε'. Περὶ ὀπλομαχίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

10 Οὐ τῶν παλαιῶν γυμνασίων τοῦτο, λέγω δὲ τῶν τοῖς κά- ἰ

35. DE LA MARCHÉ SUR UN TERRAIN ACCIDENTÉ.

(Tiré du même livre.)

Effets
de la marche
simple
sur
un terrain
accidenté;

- en portant
des haltères.

Cet exercice fortifie le *pneuma*, rend le corps, et surtout les jambes, ἰ
flexibles, en même temps qu'il donne de la force aux parties mises
en mouvement; il donne aussi une fermeté durable et force à em-
ployer alternativement toutes les parties fibreuses; il déplace les
matières et pousse les superfluités turgescents vers les conduits
excréteurs. Si on fait, en outre, porter des haltères à ceux qui mar- ἰ
chent sur un terrain inégal, cet exercice devient un des plus lourds,
parce qu'il met également en activité les parties supérieures et les
parties inférieures du corps.

36. DU COMBAT EN ARMES.

(Tiré du même livre.)

Le combat

Le combat en armes ne fait pas partie des exercices anciens, je ἰ

CH. 35; 1. 2. δὲ τοῖς περὶ σκ. BV. στροπλικόν BCMV. — 6. ἀποδεί C
4. μακροτονίας C 2° m. — 5. ἐπι- 1° m. — 8. διαπονοῦν C 2° m.

Nob. 126-127.

ποσειν ὠφελίμων, ἐπεὶ ἄλλως ἢ ἐν ὕπλοις ἀσκησις παλαιά.
 Ῥωμαῖοι δὲ ἐξεύρου τὴν ὀπλομαχίαν τήνδε, πρῶτον δὲ ὑπὲρ
 τῆς εἰς πόλεμον παρασκευῆς · τὸ δὲ νῦν ὑπὲρ τοῦ διαπονεῖν
 εἴ γε οὐκ σίρατιοῦται · μονομάχων γὰρ ὅπλα ἐνδύμενοι ἢ πρὸς
 ἀντιπάλους, ἢ πρὸς κίονα, ὡς πρὸς ἀντίπαλον, | διαμάχονται. 5
 Δίναται δὲ τοῦτο τὸ γυμνάσιον εὐκίνητόν τε ποιῆσαι τὸ σῶμα
 καὶ εὐσαρκον · πλαδαράν μέντοι σάρκα περιποιεῖ · κεφαλῇ δὲ
 θυσιτελὲς διὰ τε τοῦ σκέπεσθαι λίαν αὐτήν ὑπὸ τῶν πέλων
 καὶ τῆς περικεφαλαίας, διὰ τε τὸ μοχθεῖν ὑπὸ τοῦ βάρους.
 Μέγιστον δὲ ἐπάγγελμα τοῦδε τοῦ γυμνασίου μακρόπνοια καὶ 10
 συντονία τοῦ σώματος, ἐνθεν οἱ προεθίσαντες αὐτῷ πᾶσαν
 ἄλλην ἀποδίωξιν πνεύματος ὑποφέρειν εἰσὶν ἱκανοί.

veut dire de ceux qu'on prescrivait aux malades ; car, du reste, le ma-
 niement des armes est ancien. Mais les Romains inventèrent l'espèce
 de combat en armes dont il s'agit ici ; d'abord on s'en servit pour se
 préparer à la guerre ; actuellement on y a recours pour mettre le
 corps en activité, du moins pour les soldats, car ils se battent armés
 à la manière des gladiateurs, soit contre des adversaires, soit contre
 une colonne, comme si c'était un adversaire. Cet exercice peut faci-
 lifier les mouvements du corps et procurer de l'embonpoint, mais
 parce qu'elle est fortement couverte par les feutres et le casque,
 et qu'elle souffre sous ce poids. Ce qu'on vante surtout dans cet
 exercice, c'est qu'il renforce le corps et qu'il agrandit le champ de
 la respiration, raison pour laquelle ceux qui s'y sont d'abord accou-
 tumés sont capables de supporter toute autre expulsion rapide du
 souffle.

en armes,
 comme
 exercice,
 était ignoré
 des anciens ;
 il
 a été inventé
 par
 les Romains ;

- ses effets.

Cn. 36; l. 1. ἐπεὶ δὲ ἄλλως M.

3. διαπονεῖν A.

6. ἀκίνητον C 1^a m.

8. σκέπεσθαι ex em. Matth.; σκέ-
 πισθαι ABCMV; σκεπᾶσθαι ἡγουν
 θερμαίνεσθαι C 2^a m.

11. ἐνθεν ex em.; ἐνθα Codd.

Ib. προεθίσαντες ACM; προεν-
 θήσαντες C 2^a m.; προεντούσαντες C
 2^a m. (HB).

12. ἀποδίωξιν C; ἀποθήσεως 2^a
 m.

λζ'. Περὶ ἀφροδισίων, ἐκ τῶν Γαλιηοῦ.

Des mét. 24 :
t. I, p. 371-
72.

Ἀφροδισίων δὲ κατὰ μὲν Ἐπίκουρον οὐδεμία χρῆσις ὑγιεινή·
κατὰ δὲ τάληθές ἐκ διαλειμμάτων τηλικούτων, ὡς ἐπὶ ταῖς χρῆ-
σεσι μῆτε ἐκλύσεως αισθάνεσθαι, καὶ κουφότερον αὐτὸν αὐτοῦ
δοκεῖν γεγονέναι καὶ εὐπνοότερον. Ὁ δὲ καιρὸς τῆς χρῆσεως, 2
5 ὅταν ἀκριβοῦς μέσον ἢ τῶν ἐξωθεν περιστάσεων ἀπασῶν τὸ σῶμα,
μῆτε ὑπερπεπληρωμένον, μῆτε ἐνδεές, μῆτε ὑπερφυγμένον,
μῆτε ὑπερθερμασμένον ἢ ἐξηραμμένον ἢ ὑγρασμένον ἀμέτρως.
Εἰ δὲ καὶ διαμαρτάνοιεν ποτε κατὰ τι, μικρὸν μὲν ἔστω τὸ ἀμαρ- 3
τανόμενον· ἀμεινον δὲ τὸ θερμασμένον μᾶλλον ἢ ἐφυγμένον,

37. DU COÛT.

(Tiré de Galien.)

GALIEN
condamne
le sentiment
défavorable
d'ÉPICURE
sur le coût.Quel
est le temps
le plus
favorable
pour le coût ;

Selon Épicure le coût n'est jamais favorable à la santé; mais, en 1
vérité, il l'est, lorsqu'on y a recours à des intervalles assez longs
pour qu'on ne sente aucun affaiblissement et qu'on semble être de-
venu plus léger et avoir la respiration plus facile que de coutume.
Le temps le plus favorable pour le coût est celui où le corps, étant 2
dans un état exactement moyen par rapport à toutes les influences
extérieures, n'est ni trop chargé de nourriture, ni sous l'empire du
besoin, ni trop refroidi, ni trop échauffé, ni desséché, ni imbibé d'hu-
midité outre mesure. Si, par fois, on s'écarte en quelque chose de 3
cet état moyen, cet écart doit être peu considérable, et il vaut mieux
recourir au coût quand le corps est échauffé que quand il est

Cm. 37; l. 1. δέ] μὲν Gal.¹.

2. τὸ ἀληθές Gal.

3. μῆτε. . . . αισθάνεσθαι, καί] ἀν-
θρωπος Gal.². — Ib. ἐαυτοῦ Gal.

4. ἀπλούστερον C.

5. ἐξωθεν ἀπασῶν C.

6. μή τί περ ὑπεπληρωμένον, μῆτε
ἐνδεές G; μετὰ ὑπερπεπλ. μετὰ ἐνδεές
C; μῆτε ὑπερπεπλ. (om. μῆτε ἐνδ.) V.6-7. μῆτε ὑπερφυγ., μῆτε ὑπερθερ-
μασμένον G; ὑπερφυγμένον C; μῆτεθερμασμένον, μῆτε ὑπερφυγ. 2^o m.;
om. V.7. ἢ ἐξηρασμ. ἢ ὑγρασμ. M Gal.; μῆτε
ἐξηρασμ., μῆτε ὑγρασμ. Gal.¹; om. CG.

8. διαμαρτάνοια C.

Ib. ποτε καὶ τι G.

8-9. μικρὸν μὲν ἔστω τὸ ἀμαρ-
τανόμενον Gal.9. τό ex em.; τῶ ABCGV Gal.¹;
om. Gal. — Ib. θερμασμένον G. —
Ib. ἐφυγμένον G; ὑπερφυγμένον Gal.

- καὶ πεπληρωμένῳ μᾶλλον ἢ ἐνδεεῖ, καὶ ὑγρασμένῳ ἢ ἐξηραμ-
 1 μένῳ τῷ σώματι χρῆσθαι τοῖς ἀφροδισίοις. Οἱ μὲν οὖν ἀσθενῆ
 τὴν δύναμιν ἔχοντες ὑπὸ τῆς λαγνείας εἰς ἐσχάτην ἀβρωσίαν
 ἀφικνοῦνται · οἱ δὲ ἰσχυρὰν καὶ νοσοῦντες ἀπὸ φλέγματος οὔτε
 καταλυθήσονται καὶ ξηραίνουσι τὴν τοῦ φλέγματος περιουσίαν 5
 τῷ διαφορεῖν ἐπὶ πλεόν τοὺς χυμοὺς · ἀδλαθῆ γὰρ ἀφροδίσια
 τοῖς ὑγροῖς καὶ θερμοῖς ἐστί καὶ ὅσοι φύσει πολύσπερμοι.
 3 Ἀλλὰ καὶ θερμαίνει τὸ σῶμα τοῖς ἐβρωμένῃν ἔχουσι τὴν δύ-
 ναμιν ἢ λαγνεία · τοῖς δὲ ἀσθενέσιν ἐν μὲν τῷ παραχρήμα
 6 θερμαίνει · ψύχει δὲ μετὰ ταῦτα γενναίως. Ἔνιοι μὲν οὖν εὐ- 10

Comm. V in
Ep. VI, 527;
p. 284.

Sax. t. VI, 4;
p. 402.

Comment. in
Epid. VI, l. l.

Los. aff. VI.

refroidi, quand il est chargé de nourriture que quand il éprouve du
 besoin, quand il est imbibé d'humidité que quand il est desséché.

4 Le coït amène au comble de la faiblesse ceux dont les forces sont
 peu considérables, tandis que ceux dont les forces sont intactes
 et qui sont malades par l'effet de la pituite n'en seront point
 abattus; l'excès de pituite sera desséché par un surcroît d'évaporati-
 on d'humeurs, car le coït est sans inconvénient pour les individus
 humides et chauds, et pour tous ceux qui ont naturellement beau-
 5 coup de sperme. Mais le coït réchauffé aussi le corps de ceux dont
 les forces sont intactes; les gens faibles, au contraire, il les réchauffe
 aussi au moment même, mais il les refroidit ensuite considérablement.

6 Quelques-uns, dès leur jeune âge, deviennent faibles après le coït;

- see effects
 suivant
 les
 circonstances
 où
 on s'y livre.

Accidents

1. πεπληρωμένῳ G Ras.; ὑπερ-
 τεπληρωμένῳ Gal.

Ib. μᾶλλον om. Gal.

Ib. ἢ κεκατωμένῳ καὶ ὑγρασμένῳ
 μᾶλλον ἢ Gal.^o; om. ABCGV.

1-2. ἐξηρασμένῳ Gal. utrobique.

2-3. τὴν ἀσθενῆ δύναμιν ἔχοντες
 Gal.^o; ἀσθενεῖς Gal.

3. ἐπὶ τῆς Gal.^o.

Ib. ἐσχάτον ἀβρωσίαν G; ἐσχάτον
 ἀβρωσίας Gal.

4. ἀφικόμενοι βλαθήσονται μεγα-
 λος Gal. — Ib. ἰσχυρὰν ἔχοντες τὴν
 δύναμιν Gal.

4-5. οὔτε. . . φλέγματος om. ABC
 V Gal.^o.

5. καταλ. καὶ ἀφελθήσονται, ξηρα-
 νοσύης τῆς λαγνείας τῆς Gal. — Ib.
 περιουσίας Gal.^o; C 2^o m. a λείπει τι.

6. κατὰ τὸ διαφορεῖν Gal.

Ib. ἀδλαθῆ AC 1^o m.

Ib. γὰρ ἀφροδίσια ἔχουσι τὴν χρῆ-
 σιν αὐτῶν · οὕτω γὰρ Gal.^o.

7. μόνοις τοῖς Gal.

8. ἐβρωμένῃ C 1^o m.; ἐβρωμένως
 B; ἐβρωμένοις G.

9. δέ om. C 1^o m. — Ib. τῷ om. A.

10. θερμαίνειν · ψύχειν G.

- θέως ἀπὸ νεότητος ἐπὶ ταῖς συνουσίαις ἀσθενεῖς γίνονται· τινὲς δὲ, εἰ μὴ συνεχῶς χρῶντο, βαρύνονται τε τὴν κεφαλὴν, ἀσώδεις τε καὶ πυρετώδεις γίνονται, καὶ χεῖρον ὀρέγονται, καὶ ἥτιον πέλουσιν· τοιαύτης γοῦν ἐνίου ὄντας φύσεως, εἴτα
- 5 ἐγκρατεῖς ἀφροδισίων χρήσεως γενομένους ναρκάρδεις τε καὶ δυσκινήτους ἔγνωμεν ἀποτελεσθέντας, ἐνίου δὲ καὶ σκυθρωποὺς ἀλόγως καὶ δυσέλπιδας ὁμοίως τοῖς μελαγχολικοῖς, ταῦτα δὲ παυόμενα ταχέως ἐπὶ ταῖς τῶν ἀφροδισίων χρήσεσιν. Ταῦτα γοῦν ἀναλογιζομένη μοι μεγάλως φαίνεται βλάπτειν ἢ τοῦ
- 10 σπέρματος ἐπίσχεσις, ἐπὶ ᾧ αὐτὸ τε φύσει κακοχυμώτερον καὶ πλεῖον, ἀργότερόν τε ὁ βίος, καὶ τῶν ἀφροδισίων ἢ χρήσις πρότερον μὲν ἱκανὴ πᾶνυ, μετὰ ταῦτα δὲ ἀθρόως ἐγκρα-

qui peuvent
survenir
soit
par le coït,
soit par
la continence.

Quelle sont
les sujets
auxquels
la rétention
du sperme
est
toujours
nuisible.

d'autres, s'ils n'en usent pas habituellement, ont la tête lourde, sont pris d'anxiété et de fièvre, perdent l'appétit et digèrent moins bien; nous avons donc observé que quelques-uns de ceux qui avaient une nature semblable, après s'être abstenus du coït, sont devenus engourdis et paresseux, que d'autres sont devenus bourrus sans aucune raison, et découragés comme ceux qui souffrent de la bile noire, et que tous ces accidents cessent rapidement par le coït. En réfléchissant à ce fait, il me paraît que la rétention du sperme nuit considérablement aux individus forts et jeunes, chez qui le sperme est naturellement abondant et formé d'humeurs non entièrement irréprochables, qui mènent une vie tant soit peu oisive, qui usaient auparavant très-fréquemment du coït, et qui, tout d'un coup,

1. ἐπὶ ταῖς συν. ἀπὸ νεότητος AB
CGV Gal.*

2. χρῶνται Gal.*

Ib. τε om. ABCV Gal.*

2-3. νοσώδεις AB.

5. ἀφροδισίας C.

Ib. χρήσεως ὑπὸ αἰσχύνης Gal.

6. δέ] τε G.

8. Τὰ τοιαῦτα Gal.

9. γοῦν om. ABCGV Gal.*

Ib. μοι κατὰ ἑμαυτὸν Gal.

Ib. ἐφαίνετο μείζονα δύναμιν ἔχειν
εἰς βλάβην σώματος Gal.

10. ἐπίσχυσις AC 1^a m. GV; ἐπίσχεσις τῆς τῶν καταμνησίων Gal.

Ib. ἐπὶ ἐκείνων τῶν σωματίων ἐπὶ ᾧ Gal.

Ib. κακοχ. ἐστὶ Gal.

11. πλεόν Gal., Gal.*

Ib. καὶ τῶν ἀφρ. μὲν ἢ Gal.*; ἢ τε τῶν ἀφρ. Gal.

12. ἐμπροσθεν ἱκανῶς πολλῆ Gal.

Ib. et p. 539, 1. δέ... ἐγενήθησαν Gal.*; δὲ ἀθρόα τις ἀποχὴ τῶν πρὸσθεν Gal.; om. ABCGV; λείπει
τι C 2^a m.

ταῖς ἐγενήθησαν ἰσχυροὶ τε καὶ νέοι · τούτοις ἢ τοῦ σώματος
 ἕξι εἰς ἀραιότητα πλέον ἢπερ ἢ δύναμις εἰς ἀρρώσθειαν ἀλ-
 λουῦται, καὶ τοίνυν ἢ ἐπανόρθωσις διὰ τῶν συναγόντων τε καὶ
 σφιγνόντων γίνεται αὐτοῖς, ὁποῖόν ἐστὶ τὸ παρασκευαστικὸν
 γυμνάσιον. Εἰ δὲ δὴ καὶ ψύξις τις ἐπὶ τοῖς ἀφροδισίοις ἐγγί- 5
 νωτο, καὶ κατὰ τοῦτο ἂν εἴη τῷ παρασκευαστικῷ γυμνασίῳ
 χρησίμων · ἐπεγεῖρει γὰρ τὴν θερμότητα. Τῆς δὲ ὄρας τοῦ
 ἔτους ἐπιτρεπούσης, οὐδὲ τῆς ψυχρολογίας ἀφεκτέον. Ἐδέσματα
 δὲ τῷ πληθῆσι μὲν ἐλάττω, τῇ ποιότητι δὲ ὑγρότερα δοτέον,
 ἵνα καὶ πέψη καλῶς αὐτὰ, καὶ τὴν ἐκ τῶν ἀφροδισίων ἐπανορ- 10
 θίστηται ξηρότητα. Χρῆ δὲ οὐδὲ ψυχρότερα τὴν κρᾶσιν, ἀλλὰ
 τῆς μέσης ἰδέας τῶν θερμαινόντων ὑπάρχειν αὐτὰ · διότι γὰρ

Ib. p. 224.

gardent ensuite la continence; chez ces individus, le changement
 qu'éprouve la complexion du corps en se raréfiant prédomine sur
 celui qu'éprouvent les forces en s'affaiblissant; aussi se restaurent-ils
 par les moyens qui contractent et resserrent; à cette classe appartient
 l'exercice préparatoire. Dans le cas où le coït amène du refroidisse-
 ment, il faut également avoir recours à l'exercice préparatoire, car
 il excite la chaleur. Si la saison le permet, il ne faut pas s'abstenir
 non plus du bain froid. On donnera des aliments humides en petite
 quantité, afin qu'on les digère bien et qu'on guérisse la sécheresse
 causée par le coït. Quant au tempérament de ces aliments, ils ne
 doivent pas être trop froids non plus, mais modérément chauds;

Moyen
de remédier
aux accidents
causés
par le coït.

1. ἰσχυρότεροι Gal.
- 1b. ἐν τούτοις Gal.
2. ἀραιότητα ABV.
3. τοίνυν om. Gal.^o.
- 1b. ἢ] τις Gal.^o; om. ABCGV.
- 1b. συναγόντων B.
- 1b. τε om. ABCV Gal.^o.
4. γίνεται αὐτός G; om. Gal.
- 4-5. ὁποῖόν . . . τοῖς om. V.
4. ἐστὶ καὶ τό Gal.; ἐστὶ Gal.^o.
5. καὶ om. ABGV.
- 5-6. ἐγγίνωται τοῖς σώμασι Gal.

7. γὰρ ἐκεῖνο τὴν Gal.
8. ἔθους G. — 1b. ἀφεκτέον AC
1^o m. G; ἀφεκτέον ἐστὶν Gal.
9. δὲ om. C.
- 1b. τῷ] ἐστὶ Gal. — 1b. πληθὸς
Gal. — 1b. δὲ καὶ ὑγρότερα Gal.^o;
δευροτέρω G; δὲ ὑγρότερον AC; δὲ
ὑγροτέραν C 2^o m.
10. ἐκ τῶν om. Gal.^o.
11. ψυχροτέρων ABC 1^o m. G.
- 11-12. ἀλλὰ ἦτοι τῆς μέσης ἰδέας
ἢ τῶν θερμοτέρων Gal.

ἐξ ἀφροδισίαν ἀραιότερον ἅμα καὶ ἀσθενέστερον ψυχρότερον τε καὶ ξηρότερον ἀποτελεῖται τὸ σῶμα, χρηθὲ δὴ πού τὰ πυκνοῦντα καὶ θερμαίνοντα καὶ ὑγραίνοντα καὶ τὴν δύναμιν ἀναβρῶννύοντα προσφέρεσθαι, καὶ τούτους εἶναι τοὺς σκοποὺς ἐπὶ αὐτοῖς.

λη'. Περὶ ἀφροδισίων, ἐκ τῶν Ρούφου · ἔχει δὲ καὶ διασταν.

- 5 Καθόλου μὲν αἱ μίξεις ψυχρότερον τὸ σῶμα ἀπεργάζονται. 1
Ἦσον μὲν εἰσι βίαιοι αἱ πρὸς τὸ Θῆλυ γινόμεναι · διὸ καὶ 2
ἦσον λυπηραί · αἱ | δὲ πρὸς τὸ ἄρβρον σύντονοι μὲν · ποιεῖν 20
δὲ μειζύνως ἀναγκάζουσιν. Ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ ὀρθαὶ κοπῶδες 3
στεραὶ καὶ αἱ μετὰ πλησμονήν τε καὶ μέθην · αἱ δὲ πρὸ τοῦ
10 σίτου ῥᾶσαι μὲν καὶ τάχισται · ἐνὶ δὲ τι ἐν αὐταῖς ἀσθενικόν.

car, puisque le coït raréfie, affaiblit, refroidit et dessèche à la fois le corps, il faut, en effet, donner des aliments qui condensent, réchauffent, humectent et renforcent, et c'est là ce qu'il faut se proposer comme but chez ces sujets.

38. DU COÏT.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre contient aussi le régime.]

Effets
comparatifs
du coït
et de
la pédérastie ;
- du coït
suivant
la position
et en regard
aux repas.

En général le coït refroidit le corps. Toutefois le coït avec une 22
femme est moins violent : voilà pourquoi il est aussi moins pé-
nible ; le coït avec un homme, au contraire, est violent ; il oblige à
faire de plus grands efforts. De même le coït qui se fait debout 3
est assez fatigant, ainsi que celui qu'on exerce après un repas
abondant ou un excès de boisson, tandis que le coït avant le repas
est le plus facile et le plus rapide, mais il n'est pas très-vigoureux.

1. ἀραιότερον ἅμα Gal.^s ; ἀραιότ.
ἀρα ABCGV ; ἀραιότ. τε καὶ ψυχρό-
τερον ἅμα Gal. — Ib. ψυχρότερον τε
Gal.^s ; om. ABCGV Gal.

3. καὶ ὑγραίνοντα ad Eup. ; om. A
BCGV Gal., Gal.^s, Ras.

4. τοὺς om. ABCGV Gal.

Cn. 38. Tit. δέ om. B.

6. μὲν om. G. — Ib. αἱ om. B.

7. αἱ om. B.

9. αἱ μετὰ ex em. Matth. ; αἵματος
ABMV ; αἵματος A 2^o m. CG.

Ib. μέθην M marg. ; Θέρμην ABC
GM text. V.

10. ἐνὶ, ἀντὶ τοῦ ἐνεσσι C 2^o m.

Ib. αὐτοῖς G.

Munk. 201-202.

4 Αἱ δὲ ἐν τῷ πλησιάζειν μεταξύ καταλήψεις σπέρματος νεφροῖς
 5 καὶ κίσει πονηρόταται. Οὐ μὴν παντάπασι κάκισια ἀφροδί-
 σιά ἐστίν, εἰ καὶ τὸν καιρὸν καὶ τὸ μέτρον σκοπεῖν ἐθέλοις·
 ἀφέλειαι δὲ ἐξ αὐτῶν εἰσιν αἶδε· πλησμονὴν τε κενῶσαι, καὶ
 ἐλαφρὸν παρασχεῖν τὸ σῶμα, καὶ εἰς αὐξησιν προτρέψαι, 5
 καὶ ἀνδραδέστερον ἀποφῆναι, κατὰ δὲ ψυχὴν συνεσιηκότα τε
 λογισμὸν διαλύει, καὶ ὀργῆς ἀκρατοῦς ἐπανήσιν· διὸ καὶ τῶν
 μελαγχολικῶν, ὡς τι καὶ ἕτερον, λαμα ἐπιτηδειότατον μίσγε-
 6 σθαι. Καθίστησι δὲ εἰς τὸ ἐμφρονέστερον καὶ τοὺς ἄλλων τρό-
 πων ἐκμανέντας, καὶ τινὰς καὶ ἐπιλήπιους ἐπαυσεν ἐν τῇ με- 10
 7 τὰ βολῇ τοῦ ἡβάσκειν καὶ τινὰς βαρυνομένους καὶ ἀλγοῦντας

4 La rétention du sperme au milieu de l'acte lui-même est très-per-
 5 nicieuse aux reins et à la vessie. Le coït, en vérité, n'est pas absolu-
 ment mauvais sous tous les rapports, pourvu qu'on fasse attention
 aussi bien au temps qu'à la mesure; les avantages qu'il procure
 sont les suivants : il évacue la pléthore, il rend le corps léger, pro-
 voque la croissance et augmente la virilité; en outre, il dissipe les
 idées fixes de l'âme et adoucit les passions indomptables : voilà pour-
 quoi il n'existe aucun autre remède aussi éminemment utile contre
 6 la mélancolie. Il ramène aussi à un état d'esprit plus sensé ceux qui
 délirent d'une autre manière; je sais qu'il a suspendu l'épilepsie chez
 quelques sujets au moment de la puberté; chez d'autres il a dissipé la

Avantages
du coït.

1. πλησιάζειν ἐν αὐτῇ μεταξύ G.
 Ib. σπέρματα G.
 2. μή M; μέν B.
 3. εἰσιν G.
 Ib. μέτρον καὶ τὴν ὑγιεινὴν κατά-
 σταςιν τοῦ χρωμένου Aët.
 4. τε] ἐξ αὐτῶν G.
 6. ἀγροτέστερον C; ἡγουν ἐλαφρό-
 τερον 2^o m.
 7. ὀργῆς ἀκρατοῦς ex em.; ἐξ ὀρ-
 γῆς ἀκρατοῦς Paul.; ὀργῆς ἀκράτου A
 BCGM V Syn.; ὀργῆς μεγίστης Aët.

- 7-8. τῶν μελαγχολικῶν Syn.; τῶν
 μελαγχολικῶν A; τῶ μελαγχολικῶ BC
 GMV Paul.; τῷ μελαγχολικῷ πατη-
 ζεῖ καὶ μισαιθρόπῃ ὄντι Aët.
 8-9. ἐπιτηδειότατον ἐμφρο-
 νέστερον Syn., Paul.; om. ABCGM
 V; ἐπιτηδειότατον μίσγεσθαι· καὶ
 καθίστησι δὲ εἰς τὸ σωφρονέστερον
 Aët.
 9. ἄλλων Syn.; τὸν ἄλλον ABCG
 MV Paul.; κατὰ ἄλλον Aët.
 11. βαρυνομένους ABCMV.

κεφαλῆν. Ἱπποκράτης δὲ ἐνὶ λόγῳ ἀφροδίσια ἔφη τοῖς ἀπὸ 7
φλέγματος νοσήμασιν εἶναι κράτιστα. Πολλοὶ δὲ καὶ ἐκ νόσων 8
ἀτροφοὶ ἀνεκομίσθησαν εὐπετέστερον · οἱ δὲ καὶ εὐπνοότεροι
ἀντὶ δυσπνουστέρων ἐγένοντο, καὶ εὐσιτότεροι ἀντὶ ἀποσίτων ·
5 οἱ δὲ καὶ ὄνειρωγμῶν συνεχῶν ἀπηλλάγησαν, ὑπερπεπίστυ-
ται μὲν ἦσσαν εἶναι λυπηρόν · ἐμοὶ δὲ οὐ δοκεῖ · διαλελυμένον
γοῦν τὸ σῶμα προσδιαλύουσιν ἐν τοῖς ὕπνοις. Τὰ μὲν οὖν 9
πρῶτα τοῦ λόγου ἄδε ἔχει · φύσεις δὲ ἐπιτηδεῖοι πρὸς ἀφρο-
δίσια αἱ θερμότεραι καὶ ὑγρότεραι · διαίτα γε μὴν καὶ ἄρα
10 ἔτους ἢ θερμότερα καὶ ὑγρότερα, καὶ ἡλικία ἀσάτως · ἄρα
μὲν τὸ ἔαρ · ἡλικία δὲ ἢ τοῦ νεανίσκου · διαίτα ἢ θερμ-

Sentiment
d'Hippo-
crate
sur ce point.
Exemples
des
bons effets
du coît.

pesanteur et les maux de tête. Hippocrate a dit en un seul mot : 7
« Le coît est excellent contre les maladies qui tiennent à la pituite. »
Plusieurs individus, qui étaient émaciés à la suite de maladies, se 8
restaurent aussi plus facilement (par le coît), d'autres acquirent
une respiration facile, tandis qu'elle était auparavant gênée; chez
eux l'appétit succéda au dégoût pour les aliments, d'autres enfin
furent délivrés de pollutions nocturnes continuelles; on admet, il
est vrai, que ces pertes de semence sont moins pénibles, mais je
ne suis pas de cet avis, car les pollutions relâchent encore davan- 9
tage le corps, qui est déjà relâché pendant le sommeil. Ce sont là
les points essentiels de mon sujet; quant aux natures aptes au coît,
ce sont les natures plus ou moins chaudes et humides: il en est de
même pour le régime, la saison, ainsi que pour l'âge; pour la saison,
c'est le printemps; pour l'âge, c'est la jeunesse; pour le régime
plus ou moins propre, celui qui s'y prête mieux que les autres doit

Circumstances
favorables
ou
défavorables
pour le coît.

2. Πολλοὶ δὲ καὶ A; πολλαῖς οἱ
καὶ G. — 3. ἀτροφῶν ABCGV.

Ib. ἀνεκομίσθησαν G.

Ib. εὐπνοότεροι C.

4. ἀποσίτων Aët.; ἀσίτων ABCG
MV, Syn., Paul.

5. συνόχων G; συγχῶν Syn.

6. ἴσον G; εὐτοσσον (sic) A 1° m.

Ib. δὲ καὶ οὐ C.

7. προσδιαλύουσιν BV.

8-9. ἀφροδίσια ABCMV.

9. καὶ ὑγρότεραι om. BV.

Ib. διαίτα γε ex om.; διαίτα δὲ C

M; διὰ τὸδε ABGV.

11. ἢ om. C. — Ib. τοῦ νεανίσκου]

τῶν ἀκμαζόντων Aët. — Ib. διαίτα δὲ

V. — Ib. et p. 543, 1. ἢ τοῦ θερμ-

τέρα ACGM.

Math. 202-203.

10 τέρα καὶ ὑγροτέρα πλεον τῶν ἄλλων εἰς λαγνείαν εὐφορος ·
 ἡκίστα δὲ διαίτα μὲν ἢ Ξηραίνουσα καὶ ψύχουσα · ἡλικία δὲ ἢ
 τοῦ γέροντος · ὥρα δὲ ἢ τοῦ φθινοπώρου · φύσις δὲ ἢ τούτοις
 10 μάλιστα εἰκασμένη. Καὶ μοι πρόεισιν ἤδη ὁ λόγος εἰς ὑπερ
 ἐξ ἀρχῆς ὠρμήθη · καὶ γὰρ διαίται καταφαίνονται πρὸς μίξεις 5
 καὶ Θεραπεῖαι τῷ ἀδυνάτῳ μίσεσθαι ἐπιτηδεῖσι · χρῆ γὰρ τὴν
 διαίταν ὑγρὰν καὶ θερμὴν παρέχειν · εἴη δὲ ἂν πόνων τε με-
 11 τρώτης καὶ σίτου εὐαχία. Τὸ μὲν κεφάλαιον τοῦτο τῆς διαί-
 τας · κατὰ ἕκαστα δὲ πόνων μὲν σύντονοι περίπατοι καὶ
 σχολαῖοι δρόμοι καὶ ἵππασίαι μῆτε ἄγαν σύντονοι, μῆτε ἄγαν 10
 πολλαί · ταλαιπωρεῖσθαι γὰρ ἐν τούτῳ μειζήτως καὶ ὀσφίν
 12 καὶ διδύμους ἀνάγκη. Τῷ δὲ ψυχροτέρῳ πάντα καὶ πλεῖον
 καὶ ὑξύτερον ποιεῖν συμφέρει, καὶ τῷ ὑγροτέρῳ · τὸν δὲ Ξη-

être un peu chaud et humide; les circonstances les moins favorables
 sont le régime desséchant et refroidissant, la vieillesse et l'automne,
 ainsi que les natures qui se rapprochent le plus des conditions
 10 énumérées. Me voilà déjà amené par la suite de mon raisonne-
 ment au point où je voulais arriver dès le commencement; car
 le régime approprié au coit, et le traitement de ceux qui ne
 peuvent pas en user se révèlent maintenant clairement à nous; en
 effet, le régime dont il s'agit doit être humide et chaud, et les
 éléments de ce régime seront la modération dans les exercices et
 11 l'abondance des aliments. C'est là, en résumé, ce qui regarde le
 régime; quant aux détails, les exercices consisteront en prome-
 nades violentes à pied, en courses douces et en promenades à cheval
 ni trop violentes ni trop prolongées, car inévitablement les lombes
 12 et les testicules se fatiguent considérablement dans ce cas. Celui
 qui a une constitution froide ou humide doit se livrer à tous ces
 exercices plus fréquemment et plus rapidement, tandis qu'il suffira,

· Du régime
 approprié
 au coit.

1. λαγνείαν] τὴν χρῆσιν Aët.

3. τῶν γερόντων Aët.; τοῦ γέρον-
 τος, ἡλικία δὲ ἢ τοῦ φθινοπώρου G.

Ib. δὲ τοῦ C.

5. γὰρ om. G.

Ib. καταφαίνουσαι C 2* m.

6. Θεραπεῖα ABV.

Ib. μίσεσθαι BV.

9. ἕκαστον G.

Ib. μὲν om. B.

Ib. σύντονοι σύμφοροι περίπατοι G.

13. συμφερεῖ G.

ρότερον ἀναπαύων κατασίησεις εἰς τὸ δέον. Ὡσπερ δὲ οἱ εἰρη-¹³
 μένοι πόνου ἀρμόζουσιν, οὕτω καὶ οἱ αὐτῶν τῶν ἀφροδισίων·
 προτρέπουσί τε γὰρ εἰς τὸ ἔργον, καὶ τινα βρῆσιων τῆ
 ἐθισμῶ | παρέχουσιν, ὡς πολλοὶ γε δὴ, τὸν ἐθισμόν ἐκλεί-²⁰
 5 ποντες, οἱ μὲν καὶ πᾶν ἀδύνατοι ἐγένοντο μίσγεσθαι· οἱ δὲ
 ταλαιπῶρος αὐθις αὐτὸ ἔδρασαν· μόνον δὲ χρητῆ ἐφεξῆς δια-
 ταγῆ τὸ σῶμα ἀνακομιζεῖν εἰς τὴν ἰδίαν τάξιν. Ἦσσαν δὲ ἀγα-¹⁴
 θοὶ πόνου τοῖς παροῦσι πάλαι τε καὶ τρίψεις πολλὰ καὶ χει-
 ρονομίαι καὶ ἀκοντισμοί· τῆ μὲν βόμῃ συμφέρουσιν, ἀλλὰ
 10 περιάγουσι τὴν τροφὴν ἐτέρωσε μᾶλλον· δεῖ δὲ, εἰ πέρ τινος
 ἄλλου, καὶ τροφῆς περιουσίας. Ταῖς μὲν οὖν ταλαιπωρίας ὁδε¹⁵
 ἂν τις χρῆτο προσφόρος· ποτοῖς δὲ καὶ σιτίοις, ποτοῖς μὲν

quand on a affaire à un individu d'une constitution plutôt sèche,
 de le faire reposer pour le mettre dans la disposition requise. Ce¹³
 ne sont pas seulement les exercices susdits qui conviennent, mais
 il en est ainsi du coît lui-même; car il excite aux rapproche-
 ments sexuels, et il devient un peu plus facile par l'habitude; en
 effet, plusieurs gens qui en avaient perdu la coutume devinrent,
 les uns, tout à fait incapables de l'exercer, tandis que d'autres ne
 s'y livrèrent de nouveau qu'en se fatiguant beaucoup; seulement
 il faut ramener le corps à son état propre et normal par le régime¹⁴
 qu'on suit après. La lutte et les frictions répétées, la gesticulation¹⁴
 et le lancement du javelot sont des exercices moins convenables
 dans le cas dont il s'agit; elles favorisent, il est vrai, le dévelop-
 pement des forces, mais elles détournent le cours circulaire de
 la matière nutritive, et on a besoin, avant tout, de matière nutri-
 tive abondante. Voilà comment on se servira avec avantage des¹⁵
 exercices; quant aux aliments et aux boissons, on prendra pour

1. καταπαύων κατασίησεις G.
 2. καὶ οἱ G Syn., Paul.; καὶ BCM
 V; κατέ A.
 Ib. ἀφροδισίων ἐθισμός C 2° m.
 3. τινα G Syn., Paul.; τὴν ABC
 MV. — Ib. βρῆσιων ἢ τῶ BV.
 4-5. εὐλειπότες M text.
 6. μόνον ex em.; οὐ μόνον Codd.

- Ib. τὴν V; om. B.
 7-8. ἀγαθόν BV.
 8. πάλαι] πολλὰ G.
 Ib. τε ex em.; δέ Codd.
 8-9. πολλὰ δὲ καὶ χ. G.
 11. ὁδε] μήδε M marg.
 12. προσφόρος G. — Ib. ποτοῖς
 δὲ καὶ σιτίοις A 1° m.; om. B.

Eus. 231-235.

οἷνοι κίβροῖς · οὔτοι γὰρ μετριάτατοι οἴνων, καὶ | οὔτε κατὰ
 κρίσιν ἄγαν πόριμοι, ὥσπερ οἱ λευκοὶ, οὔτε ξηροὶ τε καὶ
 παχεῖς, ὥσπερ οἱ μέλανες · κεφαλῇ δὲ εὐφορώτατοι καὶ πρέ-
 ψισιν, ὧν ἀπάντων δεῖ · σίτῳ δὲ, ἄρτοις μὲν καθαροῖς ἰπνί-
 ταις · ὑγρότεροι γὰρ τῶν ἄλλων · ὄψοις δὲ, κρέασιν ἐρίφων 5
 καὶ ἀρνῶν καὶ χοίρων, καὶ ὄρνισιν ἀλεκτορίσιν, καὶ ἀτλα-
 γῆσι, καὶ πέρδιξι, καὶ χησὶ, καὶ νήσσαις · πάντα γὰρ τὰ
 εἰρημένα τροφιμώτατα. Ἰχθύων δὲ οἱ πολύποδες · καὶ γὰρ καὶ
 ἕλλως πεπίστεινται ἐρεθίζειν · καὶ ὅσα μαλάκια · λαχάνων
 δὲ τὸ ὄρμιον καὶ τὸ ἐρύσιμον καὶ τὸ εὐζῶμον καὶ ἡ γογυλίς · 10

boisson des vins paillets, car ces vins-là tiennent le plus exactement
 le milieu entre les autres vins; ils ne passent pas trop vite par la
 vessie, comme les vins blancs, et ils ne sont pas secs ou épais non
 plus comme les vins noirs, tandis qu'ils sont très-bien supportés
 par la tête et digérés très-facilement; or ce sont justement là des
 effets qu'on doit obtenir; quant aux aliments, on prendra du pain
 exempt de son, cuit au four chauffé de tous côtés, car ces pains-là
 sont plus humides que les autres; pour mets secondaires on prendra
 de la chair de jeune bouc, d'agneau, de jeune porc, et, en fait de
 volailles, des poules, des coqs de bruyère, des perdrix, des oies
 et des canards, car toutes ces choses sont très-nourrissantes. On
 prendra, en fait de poissons, des poulpes (on admet en effet que ces
 animaux ont de plus une vertu excitante) et toutes les espèces de
 mollusques; en fait d'herbages, de l'ormin, de l'*erysimum*, de la
 roquette et des navets, mets qui peuvent aussi servir comme mé-

1. οὔτε] οὔτοι G.

2. γλεύκοι AG.

3. δέ] τε G.

4. σίτῳ G; σιτίῳ M; σιτίων ABV;
 σιτί C.

Ib. δέ om. V 1° m.

i-5. ἰπνῆται ACGM; ἰπνῆται προσ-
 φέται AEt.

5. ὄψοις AC; ὄψαις C 2° m.

Ib. κρέατα C 2° m.

6. καὶ ὄρνισι καὶ ἀλεκτορίσι V;
 καὶ ὄρνιθων ἀλεκτορίδων C 2° m.

Ib. καὶ G; om. ABCMV AEt.

6-7. ἀτλαγήτων C 2° m.; ἀτλα-
 γες G. .7. καὶ περδίλων καὶ χηρῶν καὶ
 νησσῶν C 2° m.

9. πεπίστειται G.

10. ὄρμιον καὶ τό om. BV.

Ib. εὐζῶμον G.

ταῦτα δὲ καὶ ὡς φάρμακα ὀσπρίων δὲ κύαμοι τε καὶ ἐρέβινθοι
καὶ ἄχροι καὶ δόλιχοι καὶ πίσσοι, πνεύματος ὑποπιμπλάντες
καὶ τῇ ἀφθονίᾳ τῆς τροφῆς, ὡσπερ καὶ τὸ πηγανον, ὅτι πνεύ-
ματα συμπέσσει καὶ ἀφανίζει, διὰ τοῦτο καὶ τὰς μίξεις ἀ-
5 θλύνει. Μεγάλως δὲ ἐπαινῶ καὶ τοὺς βότρους εἰς τὴν νῦν διαί- 17
ταν ἡ τε γὰρ ὑγρότητι ὑπερβάλλουσι, καὶ ἐν ὀλίγοις δὲ
καλῶς ὑπιόντες καλῶς καὶ τρέφουσι, τό τε αἷμα τῶ ἀνθρώπων
πληροῦσι πνεύματος, ὃ δὴ ἐξορμᾷ μάλιστα. Οἰκτεῖον δὲ δέπου 18
καὶ τοὺς καιροὺς σκέψασθαι τοῖς ἀφροδισίοις, ἵνα μηδεὶς ἐπι-
10 δεῖς ἢ ὁ λόγος ἡ καιροὶ δὲ ἐπὶ πᾶσι μὲν πολλοὶ εἰσιν, ὡς τις
παρασκευῆς τυγχάνοι ἔχων ἡ τὸ δὲ οὖν κεφάλαιον ἐν τοῖς
παροῦσιν ἡ πλησμονὰς προσφάτους φυλακτέον καὶ μέλας ἡ ἐπι

dicaments; en fait de légumes secs, des fèves, des pois chiches,
des gesses à fleurs jaunes, des haricots, des pois grecs, qui sont
utiles, non-seulement parce qu'ils fournissent une nourriture abon-
dante, mais aussi parce qu'ils remplissent de flatuosités, de même
que la rue amortit les désirs vénériens, en amenant les flatuosités à
coction et en les faisant disparaître. Je recommande fortement aussi 17
les raisins pour le régime dont il s'agit maintenant, car ils sont
abondamment remplis d'humidité; comme, en outre, ils passent
plus facilement par le bas que la plupart des autres aliments, ils nour-
rissent très-bien aussi et remplissent le sang de flatuosités, circons-
tance qui produit une excitation efficace. Pour traiter complètement 18
mon sujet, il convient de considérer aussi le temps propre au coït;
dans toutes les circonstances le temps varie beaucoup, il est vrai, selon
la disposition où on se trouve, mais, pour le cas actuel, le point prin-
cipal, c'est d'éviter les repas copieux et les excès de boisson peu
de temps auparavant, car, dans ces circonstances, tout autre exer-

Da temps
propre
au coït;

- ce qu'il
faut éviter
pour s'y livrer
avec
avantage;

1. φάρμακα καὶ ὡς τροφήν G.

2. καὶ δολιχοὶ καὶ πίσσοι G, Syn., Paul.; φάσιλοι, πίσσοι, λοβοὶ Aët.

Ib. ὑποπιμπλάντες Syn., Paul.; ὑποπιμπλάντα ABGMV; ὑποπιμπλάτα C; τε ἐμπιμπλάντες Aët.

4-5. διὰ. . . ἀθλύνει om. B.

Ib. ἀθλύνει καὶ ἀφανίζει AGM.

5. καὶ Syn., Aët.; om. ABCGM V, Paul.

Ib. τὴν καλλίστην σταφυλίαν Aët.

6. γὰρ om. B.

7. τε] δέ C. — Ib. τῶν ἀνθρώπων BV; τοῦ ἀνθρώπου CM.

11. τυγχάνει CGM; τυγχάνειν A.

12 et p. 547, 1. μέλας γὰρ C.

3 γὰρ τούτοις οὐδὲ ἄλλος πόνος ἐπιτηδεῖος. | Φυλακτέον δὲ καὶ
 τὰς ἐνδείας· εὐαπαλλακτότεροι μὲν γὰρ εἰσι τῶν πλεημονῶν,
 4 ἀλλὰ ἀσθενέστεραι. Φυλακτέον δὲ καὶ ἀπεψίας· διὸ δὴ τὰ με-
 σούσης νυκτὸς ἀφροδίσια σφαλερὰ, ἐπὶ μὴ κατεργασθέντι τῷ
 σίτῳ γινόμενα, καὶ τὰ πρὸς τὴν ἕω, τάχα μὲν καὶ ἀπέπλιον ἐτι 5
 ἀπέπλιον τῶν ἐν τῇ γαστρί, καὶ ὅτι οὐπω τὸ περίσσωμα οὔτε
 ἀρρυσεν ἅπαν, οὔτε ἀπεπάτησε, κακὸν δὲ καὶ ἐπὶ περισσώ-
 μετι μίσγεσθαι· πρὸ δὲ τῶν γυμνασίων καὶ τῶν λουτρῶν ἡσ-
 σου μὲν σφαλερὸν· τῷ δὲ τὰ εἰωθότα ποιεῖν μέλλουσι ἀσθενές.
 11 Κέλυστον οὖν ἐπὶ σίτῳ μίσγεσθαι μὴ ἐμπλησθέντα· καὶ γὰρ 10
 πρὸς τὴν ἰσχὺν συμφέρει, καὶ ψύξεις αἱ ἐπιγιγνώμεναι μείους
 11 γίνονται· τὸ δὲ ἐνθένδε, | εἰ μὲν ἐπὶ τῷ ἀρίστῳ τις προθυμη-
 12 σαις ne convient pas. On évitera aussi l'insuffisance d'alimentation; on
 se débarrasse, il est vrai, plus facilement de cet inconvénient que de
 celui des repas copieux; cependant cette insuffisance est un peu af-
 faiblissante. Il faut éviter aussi les digestions incomplètes; voilà pour-
 quoi le coït au milieu de la nuit est trompeur, parce qu'alors les ali-
 ments ne sont pas encore élaborés; il en est de même pour le coït
 qu'on exerce de grand matin, parce qu'il pourrait se faire qu'il y eût
 encore des aliments mal digérés dans l'estomac, et parce que toutes
 les superfluités n'ont pas encore été évacuées par l'urine et par les
 selles, car il est mauvais d'exercer le coït avec des superfluités dans
 le corps; il est moins dangereux d'exercer le coït avant les exercices
 et le bain, et celui qu'on accomplit avant de se livrer à ses occu-
 11 pations habituelles est peu vigoureux. Le mieux, par conséquent,
 c'est d'exercer le coït après le repas, pourvu qu'il n'ait pas été trop
 copieux, car cela favorise le développement des forces, puis le ré-
 froidissement qui vient habituellement après est moindre; si donc

- temps
le plus
favorable.

2. μὲν om. G.

3. δὴ] δέ C.

4. ἐπὶ μὴ κατεργασθέντι ex em.;

ἐπὶ μὴ ἐργαζομένῳ M marg.; ἐπὶ μὴ
ἐργῶ A 2° m. BC 1° m. GM text. V;
ἐπὶ μὲν ἐργῶ Λ.5. γινόμενα ex em.; γινόμενον G;
γενόμενα ABCMV.

Ib. τῶν om. G.

7-8. περισσώμασι BGMV.

8. μίγνυσθαι G.

8-9. πρὸ . . . σφαλερὸν] καὶ ἀπὸ
γυμνασίων καὶ λουτρῶν Λεθ.

9. ποιεῖν μέλλοντα G.

10. σίτῳ C.

12. τι A 2° m.; om. ABV.

θείη, ἀναπαύσασθαι χρῆ, μέχρι κατασίῃ ἐκ τοῦ πολλοῦ πόνου · εἰ δὲ ἐπὶ τῷ δείπνῳ, ὑπνοῦν ἀνάγκη · τοῦτο δὲ ἡ μεγίστη ἀνάπαυσις ἐστίν. Ἔοικε δὲ καὶ ἡ φύσις εἰς τὸ αὐτὸ τῷ λόγῳ συμβαίνειν, πρῶτον μὲν τηνικαῦτα μάλιστ' ἀπαρορμῶσα, 5 ἔπειτα ἐκ τοῦ περιόντος εὐφορώτερον ἢ ἐκ τοῦ ἴσου ἀποκρίνουσα. Καὶ οἱ ἰατροὶ δὲ, ταῦτα σκεψάμενοι, παρακλείονται πρὸς τὰς παιδοποιίας τὸν μὲν ἄνδρα ἐδηδοκότα καὶ τεθωρημένον, τὴν δὲ γυναῖκα ἐνδεέστερον διητημένην παρακλίνεσθαι, ὅτι τὸν μὲν δοῦναι δεῖ, τὴν δὲ ὑποδέξασθαι. Χρῆ δὲ πρὸς τοῖς 10 εἰρημένοις ἐπιβλέπειν καὶ τὰς ἄλλας διαθέσεις τοῦ σώματος · καὶ γὰρ ἐπὶ πόνοις πονηρὸν ἀφροδισιάζειν, καίτοι διαλύειν πεπίστυται τοὺς πόνους · οὐ μὴν ἑρῶς · οὐ γὰρ ἐστίν ἡ ἀσθένεια

on veut exercer le coït après le déjeuner, il faut se reposer jusqu'à ce qu'on ait entièrement réparé les fatigues multipliées; si on veut le faire après diner, il est nécessaire d'aller dormir, car c'est là le repos le plus complet. Il semble ici que la nature est d'accord 22 avec le raisonnement, car d'abord c'est dans cette circonstance qu'elle excite le plus fortement, et ensuite, quand elle a des matériaux en abondance, elle opère plus facilement la sécrétion que si elle n'a justement que ce qu'il lui faut. C'est pour avoir pris cela en 23 considération que les médecins recommandent, quand on veut avoir des enfants, que l'homme se livre aux rapprochements sexuels après avoir mangé et bien bu, tandis que la femme doit suivre un régime moins fortifiant, parce qu'il faut que l'un donne et que l'autre reçoive. Outre les circonstances dont nous venons de parler, 24 on doit faire attention aussi aux autres états du corps, car il ne convient pas non plus de se livrer au coït après les exercices, quoiqu'on admette qu'il dissipe la fatigue, mais c'est à tort, car la faiblesse ne

Expériences
des
médecins
sur ce point.

Autres
circonstances
qu'il
faut éviter
pour se livrer
au coït.

1-2. ἐκ τοῦ πολλοῦ πόνου G; ἐκ
τ. π. ὑπνοῦ ABCMV; τὸ σιτίον
Λ&Ι.

2. ὑπνοῦν G; ὑπνοῦ ABCMV;
ὑπνοῦν πρὸς ὀλίγον Λ&Ι.

4. συμβαίνει ABV.

1b. μάλλον V.

7-8. τεθωρημένον ex om.; τεθωρη-
μένον ABCV; τεθωρημένος G; τεθω-
ρηκότα M; ἦγρον πεπωκότα C 2^a m.

9. δέξασθαι BV.

12. ἡ om. V.

Matth. 206-209.

10 *ἐκ τῶν κόπων ἰαμα* · ὄρμας δέ τινες | ἐνδιδάσιν οὗτοι τῇ θερ-
 15 *μασίᾳ τῶν κατὰ ὀσφύν νεύρων*. Κόπους δὲ δὴ φυλακτέον, καὶ
 ἐμέτους μέλλοντάς τε καὶ ὀλίγον ἔμπροσθεν γεγενημένους, καὶ
 κηάρσεις ὡσαύτως, καὶ διάρροϊαν ἐξαπιναίαν · τὴν δὲ κεχρο-
 20 *νομένην ἐπιξηραίνουσιν* · καὶ ὅσα ἐν θώρακι νοσήματα ἢ 5
 ἐσίν, ἢ ἔσσεσθαι προσδοκᾶται, καὶ τὰς τῶν νεύρων κακίας ·
 διὸ δὴ καὶ τὰς σφοδρὰς ἐπιθυμίας οὐκ ἐπαινώ, ἀλλὰ κελεύω
 τότε δι' πλῆθον ἀντέχειν ἢ ἄλλοτε, καὶ μάλιστ' ὡς νόσημά τί
 ἐστί περὶ κύστιν καὶ νεφροῦς, ἢ ᾧ ἐπιληψία ἐστίν ἢ μανία ·
 25 *μειλόντων γὰρ ἤξειν τῶν νοσημάτων*, ὄρμαϊ σύντονοι γί- 10
 30 *νονται*. Ἄριστον δὲ πάντων, ἀνδρα συνιέναι, ἠνίκ' αὖ μὲν
 τῇ γνώμῃ προθυμεῖται, ὀπηνίκα δὲ τῷ σώματι, καὶ τὰ μὲν

guérit pas la fatigue, seulement la fatigue excite certains désirs par
 25 la chaleur des nerfs des lombes. Il faut, par conséquent, éviter la
 fatigue et les vomissements, aussi bien ceux qu'on prévoit que ceux
 qui viennent d'avoir lieu; il en est de même pour les purgations et
 pour la diarrhée qui survient subitement, car le coït tarit la diarrhée
 chronique; il en est encore de même pour les maladies de la poi-
 trine, qu'elles existent ou qu'on les attende, et pour les affections des
 nerfs : voilà pourquoi je n'approuve pas les désirs intenses, et que
 je recommande de résister plus, dans ce cas que dans tout autre,
 surtout à ceux qui ont une maladie de la vessie ou des reins,
 ou qui sont sujets à l'épilepsie ou à la manie, car, si les maladies
 30 sont sur le point de venir, il survient des désirs intenses. Le
 mieux est que l'homme s'adonne aux rapprochements sexuels, quand
 il est pressé en même temps par le désir de l'âme et par le besoin

Il ne
 faut obéir
 qu'aux
 désirs réels.

1. *πόνων* A 2^a m. M.5. *ἐσίν* ὅτε ξηραίνει τὰ ἀφροδίτια
 ΔΕΤ.6. *προσδοκάτου* C; *προσδοκοῦν*-
 ται 2^a m.7. *δὴ* om. C.Ib. *κελεύω*] καὶ νούω AM; om. G.9. *ἐστί* om. V.Ib. *περὶ κύστιν ἢ νεφροῦς* V;
περὶ κύστιν καὶ νεφρῶν G; ῥῥον

ἐκ τῆς χρήσεως βλαπτόμενον ΔΕΤ.

11. *πάντα* BCGM.Ib. *συνιέναι* om. C.11-12. *ἠνίκα*. *προθ.* om. A 1^a m.12. *προθυμεῖται* A 2^a m.; *προθυμῆ*
προθυμεῖται BCV; *προθυμῆ προθυ-*
μεῖνται C 2^a m.; *προθύμῃ προθυμεῖ-*
ται GM.Ib. *ὀπηνίκα* G; *πηνίκα* ABCMV.Ib. *καὶ τῇ* C; *κατὰ* G.

τῆς γνώμης ὑπερβάλλεσθαι, τῷ δὲ σώματι ὑπηρετεῖν · οὐ γὰρ 10
 δόξαι εἰσιν, ἀλλὰ προοίμια τῆς φύσεως κενωθῆναι χρηζούσης,
 οἷα δὴ καὶ τὰλλα ζῷα καταλαμβάνειν εἴθισται. Αἱ μὲν οὖν 21
 δίαται ὧδε ἔχουσιν · εὐπορον δὲ ἐνθένδε καὶ Θεραπειάς εὐρί-
 5 σκεσθαι τοῖς οὐ δυναμένοις ἀφροδισιάζειν · ὁ μὲν γὰρ ἀφικό-
 μενος πρὸς ἡμᾶς ἐκ Κορίνθου ἔφη μὲν καὶ πᾶν ἐφίεσθαι μι-
 γῆναι, μισγόμενος δὲ Θορήν μὲν μὴ ἀφίεναι, πνεῦμα δὲ πολὺ
 ἐκφυσᾶν. Ταύτῳ ἑτεκμηράμην ξηρότητα εἶναι τὸ πάθος, καὶ 28
 ἔδειξεν ἡ ἰασις · ὡς γὰρ τάχιστα ὑγρῶς διητήθη, καὶ Θορήν
 10 ἀφῆκεν. Ὁ δὲ νεανίσκος ὁ Μιλήσιος ἦν μὲν ἀμφὶ ἑτη δύο καὶ 29
 εἴκοσιν · ἔλεγε δὲ, εἰ μὲν μίσγοιτο, μὴ δύνασθαι ἀφίεναι,
 καθεύδοντι δὲ οἱ | πολὺ ὑπέρχεσθαι τοῦ σπέρματος. Ἐδέκεν δὲ 21
 30

du corps, mais le désir de l'âme doit avoir le dessous et obéir au corps, car ce ne sont pas là de pures chimères, mais ce sont des préludes de la nature qui a besoin d'évacuation, préludes tels que les autres animaux en éprouvent de même habituellement. Tel est, 27 par conséquent le régime; il est facile d'en déduire un traitement pour ceux qui ne peuvent pas exercer le coït; par exemple, l'homme qui vint nous voir de Corinthe disait qu'il désirait beaucoup exercer le coït, mais que, quand il s'y adonnait, il n'éjaculait pas de sperme, mais rendait [seulement] beaucoup de vent. Je soupçonnai que son affection résidait dans la sécheresse, ce qui fut confirmé par la guérison, car, aussitôt qu'il fit usage d'un régime humide, il éjacula du sperme. Le jeune homme de Milet avait environ vingt-deux 29 ans; il disait que, quand il se livrait au coït, il ne pouvait éjaculer du sperme, tandis qu'il en perdait beaucoup pendant le sommeil. Il me semblait qu'à cause d'un fort refroidissement humide 30

Observations
 faites
 par Heurns
 sur divers
 individus.

1. ὑπερετεῖν V; ὑπερετεῖς G. ναις C; τ. ἀδυναμοῖς M. — 6. πᾶν BV.
2. προοίμια AM; προνομία A 2^e m., M 2^e m.; προνομία C; προθυμία G. 7. μισγόμενος V.
3. δεῖ ABM V. — Ib. τὰ ἄλλα BV. Ib. Θορήν] ἄγουσ σπέρμα C 2^e m.
- Ib. εἴθισται. Αἱ G; ἡθισταῖαι AB M; ἡθιστέαι M marg.; ἡθισταῖα V; ἐπισταῖαι C. 7-8. πνεῦμα . . . ἐκφυσᾶν om. B.
5. τοῖς ἀδυναμένοις G; τ. ἀδυναμέ- 10. ἔφημεν C; ἐφῆκεν 2^e m.
- ναις C; τ. ἀδυναμοῖς M. — 6. πᾶν BV. Ib. Ὁ δὲ] ἄγουσ ἕτερος C 2^e m.
7. μισγόμενος V. 10-11. εἴκοσι δύο C 2^e m.; om. 1^e m.; εἰκοσέτης Aδθ.
- Ib. Θορήν] ἄγουσ σπέρμα C 2^e m. 12. δὴ] δέ BV.
10. ἔφημεν C; ἐφῆκεν 2^e m.
- Ib. Ὁ δὲ] ἄγουσ ἕτερος C 2^e m.
- 10-11. εἴκοσι δύο C 2^e m.; om. 1^e m.; εἰκοσέτης Aδθ.
12. δὴ] δέ BV.

Matth. 211.

μοι διὰ πολλὴν ὑγρὰν ψύξιν οὐκ ἐκπυριᾶσθαι ταῖς μίξεσιν, ἐν
 δὲ τοῖς ὕπνοις θερμαίνεσθαι πλέον, καθότι δύνανται ὕπνοι τὰ
 μὲν εἰσω θερμαίνειν, τὰ δὲ ἔξω ψύχειν · ἀτὰρ οὖν καὶ ἐξήρ-
 κωσεν αὐτῷ πόνων μὲν ἢ ἰππασία · φαρμάκων δὲ ὄρχις κάσιο-
 ρος πινόμενος · δίαίτα δὲ ἡ ἄλλη πᾶσα ξηρὰ καὶ θερμή. 5

ce jeune homme n'était pas très-échauffé pendant le coït, tandis qu'il
 était échauffé davantage pendant le sommeil, car on sait que le
 sommeil a la faculté de réchauffer l'intérieur et de refroidir l'ex-
 térieur; aussi n'eut-il pas besoin d'autre traitement, en fait d'exer-
 cice, que de se promener à cheval, et, pour médicament, de boire
 du castoréum, tandis que tout le reste du régime était sec et chaud.

1. ἐκπυριᾶσθαι ex em. Matth.; ἐκ- ἐκπυριᾶσεις G. — 3. ἔσω G. — 5. πι-
 νόμενος ACM; ἐκπυριᾶσθαι BV; νόμενον G.

NOTES.

LIVRE I.

Titre. *Ὁρειβάσιος*] Nous avons suivi la règle donnée par l'*Ἐτυμ. μαγν.* (p. 636, l. 12) : « Τὰ ἀπὸ δοτικῆς τῶν εἰς ος οὐδετέρων συντιθέμενα γίνεται τοῦτον τὸν τρόπον· εἰ μὲν φωνῆεν ἐπιφέρεται, ἢ ἐν ἀπλοῦν σύμφωνον, φιλάττεται ἢ εἰ δίφθογγος· εἰ δὲ δύο σύμφωνα ἐπιφέρηται, ἀποβάλλουσι τὸ ε. » Ailleurs le même *Ἐτυμ.* (p. 161, l. 25) semble donner comme la bonne orthographe *Ὁροβάσιος* ou *Ὁρέσιος*. Dans les autres auteurs, où il est question d'Oribase, on lit tantôt *Ὁρεβάσιος*, tantôt *Ὁριβάσιος*. 5

P. 2, l. 7, *συνάξω . . . καθότι*] Ce passage a beaucoup souffert; M. Dubner nous propose : « *συνάξω, πάλιν τὰ Γαλιηνῶ μόνῳ ῥηθέντα, μηδὲν παραλιπὼν, τάξας καθότι* » « ayant de nouveau arrangé, sans en rien omettre, les dire de Galien, d'après cette considération, etc. »). Si on voulait conserver le texte des mss., en ajoutant seulement *τά*, il faudrait lire : « *συνάξω, πάλιν [τὰ] Γαλιηνῶ μόνῳ ῥηθέντα μηδὲν παραλιπὼν τάξας, καθότι.* » Ainsi ce n'est plus à *τάξας*, mais à *συνάξω* que se rapporte *καθότι*, et *πάλιν . . . τάξας* devient une sorte de parenthèse. La traduction serait celle-ci : « Je réunirai uniquement les textes de ceux qui ont le mieux écrit (ayant déjà autrefois arrangé les dire de Galien, n'oubliant rien), d'après la considération que Galien l'emporte, etc. » A ne considérer que notre texte, *μηδὲν παραλιπὼν* peut avoir deux sens : 1° n'omettant rien, c'est-à-dire, *apportant tout le soin possible*; 2° n'oubliant rien de ce qui est *πρὸς αὐτὸ τὸ τέλος τῆς ἱατρικῆς*; mais, si l'on compare le texte de Photius (voy. les variantes) avec le nôtre, le premier sens disparaît nécessairement, et, à sa place, il s'en présente un nouveau : *n'omettant rien de ce que contenait la première Collection*. Pour trouver ce sens, qui nous paraît, du reste, le plus probable, dans le texte actuel d'Oribase, il faudrait, à notre avis, lire *ῥηθέντα ὡς μηδὲν παραλιπὼν*. La conjecture de M. Dubner, justifiée paléographiquement, lève presque toutes les difficultés, et fournit une construction régulière. — Oribase ne s'écarte que pour un seul sujet (XLV, 17 et 21) de l'ordre exposé dans cette préface. 15 20 25

Cat. 1, p. 4, l. 5, *κάρυα*] *Κάρυον* et le mot latin *nux* s'emploient dans deux sens, l'un très-étendu, l'autre très-restreint. Ainsi, suivant le *Scholiaste* de Nicandre (*Alex.* 99), *κάρυον* se dit de tout fruit qui a une enveloppe ligneuse : « *Κάρυα δὲ ὄλα τὰ ξυλῶδες λέπος ἔχοντα.* » Isidore de Séville (*Orig.* XVII, 7) dit : « *Nuces generaliter dicuntur omnia poma tecta corio duriori, ut pineæ nuces, avellanæ, glandes, castanæ, amygdalæ.* » — Voy. aussi Athénée (II, ch. 38), Macrobie (*Sat.* II, 14). Les botanistes actuels emploient à peu près de la même 30

manière le mot *noix* comme un terme générique. Mais les mots *κάρυα* ou *καρυαι*, sans adjectif, ou sans désignation de l'arbre qui a produit les fruits, se disent exclusivement des fruits du noyer. La preuve en est fournie par Galien (*Al. fac.* II, 28, t. VI, p. 609) : « Βασιλικὰ τινες ὀνομάζουσι κάρυα τὰ νῦν ὑπὸ πάντων ὀνομαζόμενα κάρυα, » et par le pseudo-Démocrite dans les *Géop.* (X, 73) : « Κάρυον οὖν ἐστὶ βασιλικὸν τὸ νῦν παρ' ἡμῶν λεγόμενον κάρυον. » Varron, *De ling. lat.* (V, 102), dit également : « Nux juglans . . . eadem nux, » et Isidore (*loc. laud.*) : « Nux . . . hanc alio nomine Latini *juglandem* vocant. »

P. 4, l. 6, *πισιάνης*] Ce mot est évidemment dérivé, comme le dit l'Étym.

- 10 *μαγν.*, de *πίσσω*, j'écorce, je monde. Athénée (X, p. 455 c) et Eustathius (*ad Il. δ'*, p. 332, 17) le dérivent (le dernier d'après le grammairien Pausanias), de *πίσσειν* et de *ἀνεῖν* ou *αἰνεῖν*, deux verbes qui signifieraient la même chose; mais le mot *ἀνεῖν* ou *αἰνεῖν*, ainsi que l'observe Casaubon (*ad Athen. loc. laud.*), n'est qu'une pure invention des grammairiens, et *ἀνη* n'est qu'une terminaison.
- 15 Par le mot *πισιάνη*, les anciens désignaient, s'ils l'employaient sans adjectif ou sans indication d'origine, soit l'orge mondée, soit la bouillie qu'on en fait. Le premier sens ressort entre autres de la définition de Suidas, « Πισιάνη ἢ πεκομμένη κριθή, » et de l'Étym. *μαγν.* λελεπισμένη κριθή, quoique, dans ce sens, on dise souvent *πισιάνη ἀρή*. (Voy. plus bas IV, 1, p. 260, l. 7, et Gal., *De Pτισανα*, 4, t. VI, p. 821, et *Comm. I in Vict. acut.* § 17, t. XV, p. 459.) Le second est appuyé par ce passage de Galien (*De Ptis. cap. 1; ibid. p. 817*) : « Πισιάνη κατασκευάζεται ἐκ κριθῆς πισισθείσης καλῶς, ὃ ἐστὶν ἐκλεπισθείσης, καὶ ὕδατος καὶ τοιαύτης ἐψήσεως. » Athénée (*l. l.*) définit la ptisane sous forme d'énigme :

Κριθῆς ἀφλίουον χυλὸν ὀργάσας πίε.

- 25 Didymus, dans les *Géop.* (II, 34), nous apprend la manière de fabriquer et de conserver l'orge mondée : « Τὴν κριθὴν πτίσας ξήρανον ἐν ἡλίῳ καὶ αἰθῆς πτίσας ξήρανον ἐν ἡλίῳ ἀποτιθέμενος δὲ αὐτὴν παρέμπαρτε αὐτῇ τὸ γενόμενον ἐξ αὐτῆς λεπτὸν ἐν ταῖς πτίσεσιν ἀιαυρήσει γὰρ αὐτὴν. » — Voy. aussi *Id.* III, 9; ce passage, tiré de Varron et des frères Quintilius, n'est que l'abrégé du premier. —
- 30 Le mode de préparation de la bouillie d'orge mondée est exposé avec soin plus bas, *Collect. méd.* IV, 1, p. 259-60, et plus brièvement ch. 11, p. 302, l. 3 sqq. Si l'on veut avoir plus de détails sur la ptisane, on pourra recourir à Galien (*De pτίσ.* 4, l. l.), à Dioscoride (II, 108), à Apicius (IV, 4, et V, 5), à la *Synopsis* d'Oribase (IV, 35 et 37), à Paul d'Égine (I, 78). On remarquera que les anciens
- 35 distinguaient la *πισιάνη* non passée ou *ptisane proprement dite* et la *crème* ou *suc de ptisane*, c'est-à-dire la décoction d'orge mondée passée. (Cf. Gal. *Comm. I in Vict. acut.* § 25, t. XV, p. 478 et 479.) — Outre la ptisane d'orge, il est encore question dans les écrits d'Hippocrate (*De Affect.* § 44, t. VI, p. 254; et *De morb. mul.* I, p. 617, 39, éd. Foëx) et d'Aristote (*Probl.* I, 36), d'une ptisane de froment; Galien assure que c'était la bouillie d'alica (voy. note sur *χόνδρος*, ch. 5, p. 16), et il nous apprend, en outre, que Dioclès et Pbilotime s'étaient également servis de cette expression. Dans les *Géoponiques* (III, 9) nous lisons aussi : « Πίσεται καὶ ἐκ τοῦ σίτου » (voy. Notes aux mots *δημητριακοῖς καρποῖς* et *ὄψον*, ch. 25, p. 39, l. 9; et liv. II, ch. 4, p. 81, l. 7) « *πισιάνη ὀμοίως.* » Enfin Pline (XVIII, 15, ol. 7) et Horace (*Sat.* II, 3, 155) parlent de *ptisane de riz*.

P. 5, l. 9, ἀλεύρων] Pour Érotien (p. 64, éd. Fr.) et pour l'auteur de l'Étym. magna. (sub voce), ἀλευρον et ἀλευτον sont synonymes. Dans le Glossaire de Galien sur Hippocrate, on lit, au mot ἀλφειτα : « Ἄλφειτα τοίνυν παντός ἀηλεσμένου παρὰ τοῦ τὸ σύμμετρον τῆ μεγέθει θραύσιμα ὀνομάζονται : τὰ μὲν γὰρ μείζω κρίματα, τὰ δὲ ὀλίγια ἀλευρα. » Cette espèce de différence entre ἀλευρον et ἀλφειτον n'est pas celle à laquelle les auteurs paraissent s'être le plus arrêtés; ils la cherchent plus volontiers dans la nature de la graine. Ainsi on lit dans Hétychius : « Ἄλευρα κριότε τὰ τοῦ σίτου, ἀλφειτα τὰ τῶν κριθῶν, » et c'est dans ce sens que ces deux mots sont employés par Platon (*De repub.* II, p. 372 b) et Aristote (*Problem.* I, 36). Il y a beaucoup d'exceptions à cette règle; on trouve, entre autres, la mention de κριθῶν ἀλευρον dans Alex. d'Aphrod. (*Probl.* 2) et dans Dioscoride (I, 94, 95). Du reste ἀλφειτον s'applique également aux farines de fèves, d'ers, etc. — Voy. *Thez. gr. ling.* éd. Didot, sub voce, et note du chap. 2, p. 10, l. 6.

P. 7, l. 4, προσήκει] Dans Hérodien (*ad calcem Mæridis*, éd. Koch, p. 425-6) on lit : « Τὸ ἐχρησ, τὸ εἶδει ἐπὶ παρεληλυθότος, τὸ προσήκει, τὸ χρῆ, τὸ δεῖ ἐπὶ ἀνεσπῆτος. » Cet avertissement prouve que, du temps de ce grammairien, on employait l'imparfait dans la signification du présent. — Voy. aussi Thomas Magister, p. 287, éd. Ritschel.

P. 7, l. 7, κείμενα.] On trouve des renseignements assez complets sur les magasins de blé chez les anciens dans Théophraste (*Hist. Plant.* VIII, 11, et *Cass. Plant.* IV, 17, éd. Schneider), Philon le Mécanicien (p. 86 à 88, éd. Thevenot), Florentinus, dans les *Géopon.* (II, 27, sqq.), Caton (92), Varron (*De rust.* I, 57), Columelle (I, 6, 10—17), Palladius (I, 19) et Pline (XVIII, 71, ol. 30). — Il y avait deux espèces de magasins; les uns étaient des greniers auxquels on montait avec une échelle (Colum.), les autres des fosses souterraines appelées σιροί ou σειροί. D'après Varron, elles étaient surtout usitées dans la Cappadoce, la Thrace, l'Espagne, et, d'après Hirtius (*De bello Afric.* 65), aussi en Afrique, mais Columelle les regarde comme inadmissibles en Italie, à cause de l'humidité du sol. Tacite (*De morib. Germ.* 16) rapporte que les Germains cachent aussi leurs grains dans des souterrains. Les Hongrois se servent encore de fosses; elles sont aussi très-communes en Algérie, où on les appelle silos, et dans le midi de la France. L'essai qu'en a fait M. Ternaux à Saint-Ouen est loin d'être heureux. — Columelle voulait qu'on laissât le blé en repos dans les magasins, prétendant que les charançons ne pénétraient pas au delà de quatre doigts, tandis que la couche qui est en dessous reste intacte, mais Pline et Palladius n'ont pas adopté cet avis, qui ne paraît pas non plus avoir de partisans de nos jours.

P. 7, l. 11, ἐκ μεταβολῆς] Dans l'antiquité, on admettait généralement qu'une espèce de plante pouvait se transformer en une autre par dégénérescence. Ainsi on lit dans Pline (XIX, 57, ol. 10) : « Ocimum senecta degenerat in serpyllum et sisymbrium in calamintham. Et ex semine brassicæ veteris rapa fiunt atque cisvicem; » et dans un autre endroit (XVIII, 44, ol. 7) : « Hordeum in avenam degenerat. » Des choses analogues sont racontées par Martial dans Palladius (*Aurid.* 3, 4) et par Paxamus et Florentinus dans les *Géopon.* (XII, 17 et 21). Théophraste est plus prudent; il affirme, il est vrai (*H. P.* II, 4, 1; VIII, 8, 3, et *G. P.* V, 6, 12), que, dans l'espace de trois ans, le petit et le grand

épeautre se changent en froment, si on les sème après les avoir écorcés, mais, dans le premier passage, il dit : « Le *sisymbrium* semble se transformer en menthe et le froment en ivraie; » et, dans le second : « L'ivraie provient de froment et d'orge dégénérés, ou, du moins, s'il n'en est pas ainsi, elle aime à croître
 5 « parmi le froment. » Ailleurs (C. P. V, 7, 1), il considère la transformation du *sisymbrium* en menthe et du basilic en serpolet plutôt comme une apparence trompeuse que comme un fait réel. Dans le même passage et aussi C. P. IV, 5, 7, il raconte que le peuplier blanc devient, par les progrès de l'âge ou par le défaut de nourriture, semblable au peuplier noir; il ajoute que de pareils chan-
 10 gements d'une espèce voisine en une autre ne seraient en effet pas étonnants, puisqu'on voit des faits analogues chez les animaux, où les chenilles se changent en papillons, et où certains oiseaux changent de plumage de manière à devenir entièrement méconnaissables, soit par les progrès de l'âge, soit aux approches de l'accouplement. Pour Galien, la question de la transformation des plantes
 15 les unes dans les autres était parfaitement décidée; dans le passage même d'où le texte d'Oribase est tiré, il nous apprend que son père avait, dans le but de résoudre cette question, pris du froment et de l'orge, qu'il en avait fait séparer avec le plus grand soin toutes les graines étrangères, qu'il avait ensuite semé ce froment et cette orge, mais que tous ces soins n'empêchèrent pas qu'il ne poussât
 20 beaucoup d'ivraie dans le froment et beaucoup d'égilope dans l'orge; le père de Galien répéta encore la même expérience pour les autres graines. — Voy. aussi le pseudo-Aristote, *De plantis*, I, 7, et Plut. *Sympos.* VIII, 9, 3.

P. 7, l. 12, ἀραχοί] Pour mettre d'accord ce passage avec le chapitre 25 (p. 39, l. 10), il faudrait lire ἀραχοί, mais tous les manuscrits donnent ici ἀραχοί, et la
 25 plante qui est nommée ici ἀραχος, et, chap. 25, ἀραχος, nous semble être la même que celle que Théophraste (*H. P.* VIII, 8, 3) nomme ἀραχος, et dont il dit (I, 6, 12) : « τὸ ὄμοιον τῷ ἀράχῳ et τὸ ἀρακώδες. »

P. 7, l. 13, καθέπερ... ὀρόβου] Pour faire accorder cet endroit avec Galien, il faudrait traduire : « que le gaillet, et, dans l'ers, l'orobanche, » mais
 30 le texte d'Oribase comporte à peine cette interprétation.

P. 9, l. 8, σιτάριον] Schneider (ad Theophr. *H. P.* VIII, 2, 3) a établi, contrairement à l'opinion de Sprengel (ad Theophr. *cod. loc.*), qu'il faut distinguer entre σιτὰρ σιταρίας ou σιτάριος, espèce particulière de froment, et σιτὰρ σιτάριος ou σιτάριος (voyez, pour la signification et l'étymologie de ce dernier mot,
 35 Galien, *Gloss.* et *Gdam. II in lib. De Art.* § 41, t. XVIII a, p. 469, *Étym. magn.* p. 711, l. 43^v; Hesychius sub voce σιτάριος), qui signifie froment d'été, c'est-à-dire, froment qu'on sème dans le printemps pour le récolter vers la fin de l'été. Ce passage d'Oribase est un nouvel argument en faveur de l'opinion de Schneider; toutefois on remarquera que, pour la soutenir, on ne doit tenir aucun compte de
 40 l'orthographe σιτάριος ou σιτάριος telle que nous la trouvons dans nos textes actuels. Pour prouver le peu d'importance qu'on peut attacher à cette différence, à moins que les textes ne soient tirés de manuscrits très-anciens, nous citerons le *Glossaire* de Galien, où tous les manuscrits semblent donner σιτάριος, tandis que l'ordre alphabétique indique évidemment qu'il faut lire σιτάριος. Dans le passage
 45 cité plus haut, Théophraste raconte que les céréales (τὰ σιτηρά, voy. not. à la p. 39, l. 9) n'ont qu'une tige simple, à l'exception de certaines espèces de fro-

ment appelées *σιτανίαι* et *κριθάναι*, qui poussent des rameaux latéraux. Galien (*Comm. in Art. l. l.*) dit qu'il connaît une espèce de froment, dont la pâte est extrêmement glutineuse et qu'on appelle *πυρὸν σιτανίον*. Du reste, le *πυρὸν σπένιον* était lui-même un froment d'été. Cela ressort d'une phrase extrêmement corrompue de Galien (*l. l.*) : « Σπείρονται μὲν οὗτοι πυροὶ κατὰ τὸ ἔαρ εἰσβάλλον, 5
 ὡς πρὸς ἡμηνιαίους καὶ καλὰ καὶ κατὰ τὴν ἄρην τοῦ πλείονος ὀνομαζόμενοι » (il faut sans doute lire *οὗτοι οἱ π.*, *ὡσαύτως τοῖς διμ.* et supprimer *καὶ καλὰ*), et d'un passage des Quintilius dans les *Géoropiques* (III, 3, 11), où on recommande de semer au mois de mars le *σίτον λευκόν, τὸν σιτανίον ἐπικαλούμενον*. Ces deux textes semblent même prouver que le *πυρὸν σιτανίον* était un froment 10
 qui mûrissait très-vite, car les mêmes auteurs dans les *Géoropiques* (III, 2), conseillent de semer le *τριμηνιαῖον* (voy. pour ce mot la note à la p. 12, l. 11) au mois de février. Un autre argument indirect en faveur de l'opinion de Schneider, c'est l'assertion de Galien (*Al. fac. I, 6, t. VI, p. 469*), suivant qui le mot *σιτανίον* (employé ici comme substantif, ainsi que dans notre texte) se trouve 15
 rarement chez les anciens, parce qu'ils comprenaient le *σιτανίον* sous la dénomination générale de froment; or, si *σιτανίον* et *σιτάνιον* signifiaient la même chose, c'est-à-dire *blé d'été*, il était impossible que Galien eût dit que ce blé était rarement mentionné par les anciens; il en résulte tout naturellement que *σιτάνιον* 20
 était autre chose que *σιτάνιον*. Du reste, dans les manuscrits, on ne fait aucune distinction entre *σιτανίον* et *σιτάνιον*; ainsi ce mot se trouve assez souvent dans Hippocrate (par ex. *Vict. acut. § 30 et 37, t. II, p. 518 et 524; De artic. § 36, t. IV, p. 160; Morb. mal. II, p. 638, 3; 639, 7, et 667, 17, éd. Foës*), et, ce qui est le plus remarquable, dans le seul endroit (*De artic.*) où, d'après le Commentaire de Galien, il s'agit de l'espèce particulière de froment 25
 appelée *σιτανίον*, neuf sur les seize manuscrits collationnés par M. Littré donnent *σιτανίον*, tandis que, dans les deux autres endroits (*Vict. acut.*) où, grâce à M. Littré, nous avons une collation complète des manuscrits, tous sans distinction donnent *σιτάνιον*. Notons encore que, pour le pays où on cultivait surtout le *σιτάνιον*, Oribase n'est pas d'accord avec Galien, qui nomme comme tel 30
 (*Comm. in Art. l. l.*) l'île de Cos et toute la partie de l'Asie habitée par des Grecs.

CH. 2, p. 10, l. 6, *οἱ μὲν . . . σμιδαλίται*] Dans Pline (XVIII, 20, ol. 10) on lit : « Similago ex tritico fit laudatissima . . . Ita autem appellat in tritico quod 35
 « florem in siligine. » (Voyez, sur le *siligo*, note du liv. IV, 1, p. 256, l. 6.) Ce texte porte naturellement à traduire *σμιδαλίται* par *fleur de farine*, et peut-être aurions-nous dû préférer cette traduction, au lieu de celle que nous avons adoptée, et qui ne fait que franciser le mot grec. — Tous les auteurs affirment d'un commun accord que la *σμιδαλίται* et les pains qu'on en faisait sont des aliments très-nourrissants (Hippocr. *Vict. rat. II, § 42, t. VI, p. 540; Diphilus de Siphnos et Philistion de Locres, ap. Athen. III, p. 115 cd; Celse, II, 12; Gal. Att. vict. 40
 rat. 6, t. VI, éd. Chart. p. 413 c*). Nous croyons donc que le froment *σμιδαλίτης* était du froment qui donnait beaucoup de fleur de farine, car la phrase « *Σμιδαλίτης δὲ μήτε τούτων τῶν πυρῶν, μήτε ἄλλων παραλαμβάνεσθω διὰ τὸ « ισχυρόν »* de notre chap. 11, l. IV (p. 301, l. 6), prouve évidemment que la *σμιδαλίται* n'était pas faite avec une espèce particulière de froment. Quant au 45

froment *ἀλευρίτης*, nous voyons qu'Athénée l'oppose, conjointement avec le *σιτανήαε*, au sémidalique, et que, selon lui, le sitanique est léger, spongieux et blanc. Dieuchès (plus bas, IV, 5, p. 281, l. 3), Diphilus de Siphnos et Philistion de Locres opposent également le froment ou le pain *ἀλευρίτης* ou *ἀλεύριμος* au *σμηδαλίτης* : ce qui nous fait croire que le pain *ἀλευρίτης* était fait avec une espèce particulière de farine, beaucoup plus légère que la *σμηδαλις* appelée plus spécialement *ἀλευρον*, et que le froment *ἀλευρίτης* était du froment qui donnait beaucoup de cette farine.

P. 11, l. 10, *τοῖς καύσοις*] Nous ne croyons pas que le mot *καύσος* se rencontre ailleurs dans ce sens. Quant à la coutume elle-même de brûler le bois pour fertiliser le sol, on sait qu'elle est très-ancienne et très-répandue, quelque peine qu'on se donne pour la détruire dans les pays civilisés. Fraas nous dit (*Klima und Pflanzenwelt*, Landshut, 1847, in-8°, p. 67) que cela se pratique encore en Grèce.

P. 12, l. 11, *τριμηναίους*] *Πυρὸς τρίμηνος* ou *τριμηναῖος* signifie tantôt du blé d'été, tantôt une espèce particulière de ce blé. Ainsi on lit dans Théophraste (*H. P.* VIII, 1, 4) : «*Πυρῶν τι γένος ὁ καλοῦσι τρίμηνον διὰ τὸ ἐν ποσσῶν τελειοῦσθαι*, » et, dans un autre endroit (*C. P.* IV, 11, 3), le *πυρὸς τρίμηνος καὶ δίμηνος* est opposé au *χειμοσπορούμενος*. Dioscoride (II, 107) dit : «*Οἱ τριμηναῖοι κερροὶ, λεγόμενοι ὑπὸ τινων σιτάριοι.* » De même Pline (XVIII, 12, ol. 7) : «*Eadem causa (nimia frigora) et trimestre invenit, detinentibus terras nivibus, quod tertio fere a satu mense. . . metitur.* » Dans un autre endroit (XXII, 68, ol. 25) on lit : «*Sitanus panis, hoc est e trimestri.* » Comme il est assez souvent question du blé d'été dans Théophraste, on est en droit d'en conclure que cette culture était répandue de son temps en Grèce, et c'est là un des principaux arguments que M. Fraas (*l. l.* p. 93 sq.) invoque pour démontrer que le climat de la Grèce a changé depuis Théophraste, car, de nos jours, l'excès de chaleur et de sécheresse de l'été rendrait une pareille culture impossible.

P. 14, l. 4, *ἐρροσιβόμενοι*] Par *ἐρροσιβη*, les anciens comprenaient les maladies des céréales que, dans l'état actuel de la science, on sait être produites par des champignons microscopiques de la famille des urédinées, et dont les trois espèces les plus répandues et les plus pernicieuses sont connues sous les noms de *rouille*, de *carie* et de *charbon*. Les opinions émises par Athénée dans Oribase, sur la cause de l'*ἐρροσιβη*, s'accordent à peu près avec celles émises par Théophraste (*H. P.* VIII, 10, 1 et 2; *C. P.* III, 22, 1 et 2, 24, 4; IV, 14, 1-3), par Pline (XVIII, 44, ol. 17; 68, ol. 28) et par Berytius (*Geop.* V, 5). — En général les auteurs latins en attribuent uniquement la cause à la colère du dieu *Robigo* ou *Bubigo*, qui devait les préserver de ce fléau, et en l'honneur duquel on célébrait le 26 avril une fête appelée *Robigalia* (Pline, XVIII, 69, ol. 29, et Varron, *De re rust.* I, 1, 6). Schneider a, dans ses notes sur l'endroit cité de Varron et sur Columelle, X, 342-3, rassemblé avec soin tous les endroits des anciens qui se rapportent au culte de ce dieu, ainsi qu'aux traces d'un culte analogue chez les Grecs.

P. 14, l. 7, *καύσωνες*] Le participe *λεγόμενοι* semble indiquer que l'auteur a voulu parler ici d'un vent spécial, propre à certains pays ou à certaines saisons; cependant, autant que nous le savons, le mot *καύσων* n'est employé comme

nom d'un vent chez aucun autre auteur, si ce n'est dans la version des LXX, où il semble signifier un vent brûlant. Comme on ignore où Athénée, qui était natif de la Cilicie (Gal. *De dign. puls.* I, 3, t. VIII, p. 787, Cœlius Aurel. *Acut.* II, 1, p. 74), a passé sa vie, il serait très-hasardeux de vouloir déterminer quel est le vent dont il s'agit; cependant nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer l'analogie qu'il y a entre le *κίσσωρ* d'Athénée et le vent dont parle Pline (II, 47) : « Favonio contrarius est quem Subsolanum appellavimus. Datus est autem huic exortus Vergiliarum sex diebus ante Majas idus quod tempus austrinum est. » Il nous semble, du reste, qu'Athénée ne parle plus ici de la rouille, mais de l'accident que Théophraste appelle *ἐξασμοῦσθαι* et qu'il décrit dans *H. P.* VIII, 10, 3.

CH. 3. Il est difficile de s'expliquer comment Oribase a inséré ici un chapitre sur les aliments tiré du règne animal, tandis que la série des autres chapitres qui se rapportent à ce sujet ne commence que livre II, 28.

P. 15, l. 9, *κίχλα*] D'après les nouveaux éditeurs du *Trésor grec*, la forme ancienne était *κίχλη*, et la forme plus récente *κίχλα*. Ils se fondent, par analogie, sur la règle que donne Athénée (VII, p. 324, c) pour les mots qui se terminent en *λα*.

P. 15, l. 10, *συναλῆς*] On voit, d'après Athénée (II, ch. 69) et Galien (*Comm. IV, in Vict. acut.* § 88, t. XV, p. 882), que cet oiseau s'engraissait surtout dans cette saison, parce qu'alors il mange des figes mûres.

P. 16, l. 1, *ἰχθύων*] Sous le nom *ἰχθύς*, on comprend tous les animaux marins; si on excepte Aristote, il en est presque toujours ainsi chez les anciens. Oppien, par exemple (*Hal.* I, 542), dit:

*Καρκινάδες δειλαὶ καὶ καρκίνοι ἠδὲ καὶ ἄλλοι
ἰχθύες.*

Dans un autre endroit (II, 238), les poulpes sont appelés des poissons. — Voy. aussi plus bas Xénocrate, p. 127, l. 9.

P. 16, l. 3, *ὅταν ἀρχ. ἐκωάξουσθαι.*] La même chose est dite par Aristote (*H. P.* VIII, 30, p. 607 b, l. 8) et Xénocrate (II, 58, p. 125, l. 4).

CH. 5, tit. *χόνδρου*] Galien assure, dans deux passages (*Alim. fac.* I, 6, p. 196, et *Comm. I in Vict. acut.*, § 27, t. XV, p. 455), que le nom de *χόνδρος* se trouve rarement chez les anciens, mais que cependant on avait eu tort de croire que cet aliment était inconnu du temps d'Hippocrate, puisqu'il en était question dans ses écrits (cf. par ex. *De affect.* § 44, t. VI, p. 254; et *De vict. nat.* II, § 42 et 45; *ibid.* p. 540 et 542) ainsi que dans certains endroits des poètes comiques (voy. Athénée III, p. 127 b-c); cependant, dit-il, on comprenait habituellement le *χόνδρος* sous la dénomination générale de froment. Il est question du *χόνδρος* dans Philistion de Locres (ap. Athen. III, p. 115 d). Théophraste mentionne le *χόνδρος* (*C. P.* IV, 16, 2; et *H. P.* IV, 4, 9 et 10). Dans le dernier passage, il compare le riz pelé au *χόνδρος*. Les détails sur la nature et le mode de préparation du *χόνδρος* manquent complètement chez les Grecs; on sait seulement que le froment en faisait la base, et, pour savoir à quoi s'en

- tenir sous ce double rapport, il faut s'adresser aux Latins, chez qui le mot *alica* répond à *χόνδρος*. Un commentateur de Galien, Étienne (*Scholion in Hipp. et Gal. éd. de Dietz, t. I, p. 298*), l'affirme en ces termes : « *Χόνδρον ἐκαλούν οἱ παλαιοὶ τὸν ἄλικα.* » Ici se présente un nouvel embarras : il y avait, suivant Pline (XVIII, 29, ol. 11), trois espèces d'*alica* en égard à l'espèce de céréale avec laquelle on la préparait ; il importe donc de savoir à laquelle de ces espèces d'*alica* correspondait le *χόνδρος*, c'est ce que nous allons essayer de faire. La première se faisait avec une espèce particulière d'épeautre, cultivée surtout dans la terre de Labour, et entre Pouzzoles et Naples (Pline, III, 9, ol. 5) ; pour la blanchir on se servait de craie. La seconde espèce se faisait avec l'épeautre dégénéré de l'Afrique. Ni l'une ni l'autre de ces espèces d'*alica* ne peut se rapporter au *χόνδρος* des anciens, que nous savons être fait avec du froment. Les indications que fournit Pline pour la préparation de cette deuxième espèce étant à peu près identiques avec celles qui sont fournies par les frères Quintilius dans les *Geoponiques* (III, 7), nous les donnons d'après cet auteur. « *Pisunt cum arena; sic quoque difficulter deterunt utriculos, sitque dimidia nudi mensura; posteaque gypsi pars quarta inspergitur (καὶ εἰς λεπτὸν σιτιστόν, Geop.), atque ut cohesit, farinario cribro subcernunt.* » Pour la troisième espèce, qu'il appelle, ainsi que la seconde, *alica adulterina*, Pline donne les préceptes suivants : « *Ex tritico candidissima et grandissima eligunt grana ac semicocta in ollis postea arefaciunt sole ad initium (sic) rursusque leviter aspersa molis frangunt. Candorem autem ei pro creta lactis incocti mistura confert.* » — C'est, à notre avis, en prenant en considération cette dernière espèce d'*alica*, qu'on peut faire concorder ensemble les passages des anciens, où le *χόνδρος*, comme dans celui qui nous occupe, est considéré comme une préparation de froment, avec ceux où il est donné comme une préparation d'épeautre. Il faut pour cela supposer que la troisième espèce d'*alica* de Pline est le véritable *χόνδρος* des Grecs, dont il est déjà question dans Hippocrate et dans d'autres auteurs anciens. Cette supposition est confirmée par la circonstance que Pline (*l. l.*) et Caton (*De re rustica*, 86) donnent aussi à cette troisième espèce d'*alica* le nom de *granea* ou *granum*, lequel est la traduction littérale de *χόνδρος*. On conçoit alors comment Pline (*l. l.* et XXII, 61, ol. 25) a pu dire que l'*alica* (bien entendu l'*alica* proprement dite ou la première espèce) était quelque chose de propre à l'Italie, inventée par les Romains, et qui n'était pas même encore connue du temps de Pompée le Grand.
- Il faut supposer que les endroits où Caton (*l. l.* 76 et 85) prescrit d'employer l'*alica* pour faire un gâteau ou de la bouillie carthaginoise se rapportent à la seconde espèce d'*alica* de Pline. — Quant à l'espèce particulière d'épeautre dont on faisait l'*alica*, Dioscoride (II, 218) nous dit que c'est la ζεῆ δίκουκος, et Pline nous apprend (XVIII, 20, ol. 7) qu'on la semait au printemps. C'est donc probablement la même espèce que celle dont Columelle (II, 6, 3) dit, dans le passage où il énumère les diverses espèces d'épeautre : « *Semen trimestre quod dicitur halic astrum idque pondere et bonitate est præcipuum.* » Dans un autre endroit, Columelle (II, 9, 8) cite encore le *halic astrum* parmi les céréales qui se prêtent le mieux à la culture d'été. Dans un passage il semble que Galien parle aussi de cette espèce d'*alica* : c'est lorsqu'il cite parmi les graines qui tiennent le milieu entre le froment et l'épeautre (*Al. fac. I, 13; t. VI, p. 520*)

celle dont on fait l'alica en Italie. Nous avons vu plus haut (p. 9, l. 8) que, dans cet endroit, les manuscrits d'Orihase donnent *στέσιον* au lieu de *ἐξ. . . .*
επισσιον. Notons enfin que le mot *ἐλιξ* se rencontre dans les œuvres de Galien dans une recette d'un certain médecin appelé Socraton, et que Galien avait empruntée à Criton (*Sec. loc.* V, 2, t. XII, p. 835; — voy. aussi *Europ.* I, 11, 5 t. XIV, p. 373). — Dans Paul d'Égine (I, 78), l'*ἐλιξ* et le *χρόδος* sont présentés comme deux choses différentes.

P. 17, l. 2, *γλυκέος*] Galien (*Simpl. med.* I, 38, t. XI, p. 451) dit qu'il n'y a aucune différence entre le mot *γλυκός* et le mot *mielleux*. Dans un autre endroit (*Ib.* IV, 11, p. 654), le miel est encore cité comme le type des *γλυκέα*, 10 et plus bas (II, 62, p. 169, l. 4) nous lisons : « *Μέλι δὲ ἀριστόν ἐστι τὸ γλυκότερον τε καὶ δριμύτατον.* » Telles sont les principales raisons qui nous ont déterminé à traduire *γλυκός* par *sucré*, d'un *goût sucré*, et non par *doax*, comme on le fait habituellement.

P. 17, l. 3, *ἐλαίου*] Quand les anciens se servent du mot *ἐλαιον* sans ad- 15 jectif, il s'agit toujours de l'huile d'olives, qui était pour eux l'huile proprement dite. — Voy. Galien, *Simpl. med.* II, 7; et VI, t. XI, p. 483 et 868.

CH. 6, p. 17, tit. *ἀμύλον*] Le mot *ἀμύλον* est dérivé de l' α privatif et de *μύλη*, meule; c'est proprement un adjectif neutre avec lequel il faut sous-entendre *λευρον*, farine; il signifie donc *farine faite sans meule*. La manière de préparer 20 cet aliment est décrite plus bas (IV, 8, p. 294, l. 9), ainsi que dans Caton (87), Dioscoride (II, 123), Pline (XVIII, 17, ol. 7), et le scholiaste de Théocr. (IX, 21). On verra que la seule différence entre l'*ἀμύλον* des anciens et notre *amidon* consiste en ce que les anciens le faisaient avec du bon froment, tandis qu'actuellement, où l'amidon sert presque uniquement à coller, on le fait avec l'orge ou 25 le froment grossièrement moulu et avarié. Pline et Dioscoride nous apprennent, l'un que ce mets a été inventé dans l'île de Chios, et l'autre qu'on faisait aussi de l'amidon avec l'épeautre. Selon le scholiaste de Théocrite (*loc. laud.*), il y avait aussi une espèce de pain appelé *ἀμύλος*, fait sans meule.

CH. 7, p. 18, l. 5, *τήγνηται*] Pour le mot *τήγνηον* et ses dérivés, nous avons 30 suivi l'orthographe qui est de beaucoup la plus fréquente dans les manuscrits d'Orihase; dans le chapitre de Xénocrate, au contraire (p. 128, 7; et 154, 5), nous avons écrit *τήγανον*, parce que cette leçon était fournie par le plus grand nombre des manuscrits. Du reste, il paraît qu'il y avait beaucoup de variété sur ce point, et l'assertion de Galien ne semble même pas parfaitement exacte, car, 35 dans Athénée (III, p. 108 h-d; et VI, ch. 14), on trouve des exemples de l'orthographe *τήγανον* chez les poètes comiques. Quant à la friture en question, la description détaillée qu'Orihase a empruntée à Galien concorde parfaitement avec la définition beaucoup plus courte qu'en donne Athénée (XIV, p. 646 c). Dans un passage du Commentaire d'Alexandre sur les *Météor.* d'Aristote (ad IV, 40 3, p. 129), on voit que les poètes des anciens étaient en fer.

P. 19, l. 8, *πλακούντος*] Autant qu'on peut en juger par ce passage et par les nombreuses espèces de gâteaux qu'énumère Athénée (XIV, 51-58; — cf. aussi Archestrato, ap. Athen. III, p. 101 d-c), la différence entre un *πέμμα* (*fri-*

ture) et un *πλακοῦς* (gâteau) consistait dans l'addition de miel, de lait, de vin, de fromage, de graine de pavot ou de sésame, ou d'autres ingrédients destinés à relever le goût.

- P. 20, l. 3, *ἰτρίων*] Si on compare entre eux les passages des anciens où il est question d'*ἰτρία*, on verra que c'était un aliment léger, fait avec de la farine de froment sans ferment, fortement cuit (voy. plus bas ch. 9 et liv. IV, ch. 11, p. 24, l. 5, et p. 304, l. 1; et Gal. *Al. succ.* 4, t. VI, p. 768). Galien nous apprend (*De Sem.* I, 4, t. IV, p. 526-27) que les pâtisseries faisaient cet aliment, en enduisant d'une couche mince de pâte légèrement mouillée un ustensile plat en bronze chauffé préalablement. On mangeait les *itria* avec du miel, du lait (voy. Ath. III, p. 126 a), de l'huile (Gal. *loc. aff.* I, 4, t. VIII, p. 35), du fromage (Gal. *Al. succ.* l. l.), ou de la graine de pavot (Gal. *Simpl. med.* VII, t. XII, p. 73), ou on les broyait de nouveau pour en faire une bouillie (plus bas IV, ch. 7 et 11, p. 286, 11; 292, 10 et 304, 3), ou un nouveau gâteau (Ath. XIV, p. 648 b); enfin Hippocrate (*Viet. acut.* § 39, t. II, p. 528) les fait entrer dans une recette contre l'hydropisie. Galien dit (*Al. succ.* l. l.) que les anciens appelaient ces mets *ίτρία*, tandis que, de son temps, on les appelait *λάγανα* et *ρύματα*; toutefois le mot *λάγανος* paraît être assez ancien, puisque Athénée (III, p. 110 a-b) cite des passages de Dioclès et d'Aristophane où il en était question. Notons cependant que la citation d'Aristophane semble se rapporter à un endroit (*Ecol.* 843) où on lit actuellement *πρόπανα*, mot qui, d'après Dieuchès (voy. IV, 7, p. 292, l. 10 et la note) est un synonyme d'*ίτρία*. Celse (VIII, 7) recommande de manger des *lagana* dans le cas de fracture de la mâchoire inférieure. Quant au mot *ρύματα*, nous avons suivi l'orthographe des manuscrits d'Oribase; du reste Galien donne dans un seul endroit (*De Sem.* l. l.) la même orthographe, tandis que, dans les autres (*Al. fac.* I, 4; et III, 15, t. VI, p. 492 et 687; *Al. succ.* l. l.; *Comm. in Nat. hom.* I, § 35, t. XV, p. 90), il a *ρύματα*. *ίτρίων* se trouve déjà dans Solon (ap. Ath. XIV, p. 645 c). — Voy. aussi le *Lex. Celsianum* d'Almeloveen au mot *λάγανα*.
- P. 20, l. 5, *Πάντα γούρ, κ. τ. λ.*] Cf. III, 25, p. 237, l. 2.

- CH. 8, p. 22, l. 8, *ζύμην*] Plin. (XVIII, 26, ol. 11) nous donne des détails assez circonstanciés sur les diverses substances que, de son temps, on employait comme ferment. La plus usitée était une partie de la pâte de la veille qu'on mettait en réserve, avant d'y ajouter le sel, pour la laisser aigrir. Le meilleur pain se faisait avec l'écume qu'on séparait du vin en fermentation, au temps de la vendange, pour la mêler avec de la farine de millet, et dont on faisait ensuite des gâteaux qu'on séchait au soleil pour les conserver pendant toute l'année (cf. *Geop.* II, 33). Dans les Gaules et en Espagne, on se servait de l'écume de bière comme ferment, ce qui rendait le pain plus léger dans ces pays-là que partout ailleurs (Plin. XVIII, 12, ol. 7).

- P. 22, l. 9-10, *πλευτὸν ἄρτου*] En ne considérant que les passages où Galien (*Comm. II in Progn.* I, § 74, t. XVI, p. 661; et *De Conseruac.* ed. Dietz; *Regiom.*, 1832, p. 118) a parlé de la confection du pain, on serait en droit de croire que le pain des anciens ressemblait complètement au nôtre; le texte dont nous nous occupons prouve le contraire, et cette remarque est confirmée par ce que Plin.

(voy. la note précéd.) dit du pain dans les Gaules et en Espagne, ainsi que par la recommandation de Dieuchès (*Coll. med.* IV, 5, p. 280, l. 2) de faire la pâte aussi ferme que possible. Il faut conclure que le pain lavé des anciens était à peu près l'équivalent de notre pain, tandis que leurs autres pains étaient plus lourds que le nôtre. Le pain lavé semble, du reste, être le même que celui qu'Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 42, t. VI, p. 540) appelle τὸν τῷ χυλῷ πεφουρημένον : il ne doit pas avoir été très-différent de celui dont parle Pline (XVIII, 27, ol. 11) : « Non pridem etiam e Parthis invecto, quem aquaticum vocant, quoniam aqua trahitur, tenuem et spongiosa inanitate, alii Parthicum. » La manière de faire du pain lavé est exposée dans Orib. IV, 11, p. 301, l. 4 sqq. — Cf. aussi ce qui est dit de l'*alica lavé* au chapitre 1 de ce livre, p. 258, l. 8.

P. 23, l. 6, κλίβανται ἰπνῶται] Dans la traduction des mots κλίβανος et ἰπνός, nous nous sommes guidé d'après les deux figures ci-jointes, tirées du ms. 1889 :



ἰπνός.



κλίβανος.

Pour ἰπνός, le sens n'était guère douteux; et c'est bien à tort que Reiske (ad 15
Const. Porphyr. voy. plus bas) a confondu le véritable four (ἰπνός) avec le κλί-
 βανος. Quant à κλίβανος, on trouve dans Moschopule (*Περὶ σχεδῶν*, p. 99, éd.
 1545) la définition suivante: « Κλίβανος σκαῖός τε σιδήρεός, ἐφ' ᾧ τοὺς ἄρτους
 « ὀπίσσει (l. ὀπίσσει) πῦρ ὑποκαίσαντες καὶ πυραυτῶσαντες αὐτόν, » et, dans Cas-
 siodore (*ad. Ps.* 70, éd. de 1491), on lit : « Clibanus est coquendis panibus ænei 20
 « vasculi deducta rotunditas, quæ sub urentibus flammis ardet intrinsecus. » Il
 paraît cependant que le κλίβανος n'était pas toujours en métal, mais souvent
 aussi en terre cuite; du moins, Galien (*Simpl. med.* XI, 1, § 26; t. XII, p. 347)
 parle de « τὸ τῶν κλίβανῶν ὀστράκον » et le nom latin *testa* ou *testam* de cet ustensi-
 le semble aussi impliquer qu'il était en terre cuite. Un *Glossaire* cité par Bur- 25
 mann (*ad Petron.* 35, p. 149) porte : « Cliban. argenteus] Furnus mobilis, pla-
 « centis et pani coquendis aptus; alias e testa, ferro, vel ære fiebat. » Souvent on
 mettait les κλίβανοι sur la table, afin de conserver les gâteaux chauds. Ançileube,
 dans son *Glossaire* inédit (Bibl. nat. fonds S. Germ. n° XII et XIII, f° 62 r°), a :
 « Clibanicius, Panis in testa coctus. » — Le κλίβανος était en forme de voûte; 30
 cela ressort de deux endroits de Columelle (V, 1, 4 et *De arb.* 19, 2) où on lit :
 « Scrobis clibano similis sit imus summo patentior. » Le pseudo-Galien, *De mot.*
max. et obsc. (éd. Ch. t. V, p. 398 d) appelle la poitrine *clibanus*. Il n'y a qu'un
 point, sur lequel la figure du ms. n'est pas d'accord avec le témoignage des 35
 anciens : c'est qu'on n'y voit qu'une seule ouverture au fond, tandis que, dans
 Dioscoride, on lit (II, 81) : Τρήματα ἐν τῶν ὑπὸ ποδῶς ἔχον, ὅσπερ οἱ κλίβανοι.
 Le mot ὑποκαίσαντες, employé par Moschopule, semble indiquer qu'on chauffait
 seulement par le bas; mais ici il est en contradiction avec Cassiodore, qui dit

- * *sub ardentibus flammis*; » Moschopule a donc probablement voulu dire, par le mot *πυρακτώσαστες*, qu'on mettait aussi du feu de tous les côtés; d'ailleurs, on lit dans Caton (*De re rust.* 76) : « *Placentam imponito testo caldo, operito pruna insuper et circum operito.* » Bien que la manière d'employer le *κλίβανος* indique qu'il était portatif (voy. Brodæus, *Misc.* V, 21, p. 195 sq.), il paraît cependant avoir eu quelquefois un volume assez considérable; du moins, Caton (*l. l.*) y fait cuire un énorme gâteau composé de six livres de farine, deux d'alica, quatorze de fromage et quatre et demie de miel, et, si le *clibanus* dont parle Celse (II, 17 et III, 21) et qu'il range parmi les *sudationes siccae*, était le même instrument, quoique servant à un autre usage, il doit même avoir été assez grand pour contenir un homme. On sait encore par Constantin Porphyrogénète (*Gerem. aula Byz.* cb. 89, p. 223 d et Reiske, *ad hanc loc.*) que les *κλίβανια* servaient à chauffer les appartements. — Voy. aussi Artémidore (*Oneirocrit.* II, 10). — Mais on ne sait rien sur la forme de ces *κλίβανια* et on s'explique assez difficilement comment ceux figurés dans notre ms. et décrits par Moschopule et Cassiodore pouvaient servir à cet usage. — Quant à l'orthographe du mot *κλίβανος*, les grammairiens grecs disent que les auteurs attiques écrivaient toujours *κρίβανος*. Ils recommandent donc de suivre cette orthographe et dérivent ce mot de *κρί*, « orge, » et *βῆνος*, « four. » — Voy. *Trés. gr.* — Hesychius et Pollux (VI, 13) écrivent aussi *κρίβανος*. Cependant Athénée (III, p. 110 c) donne des exemples qui prouvent que l'orthographe *κλίβανος* était ancienne aussi, du moins en dehors de l'Attique. Les recommandations des grammairiens semblant prouver que, de leur temps, l'orthographe *κλίβανος* était la plus usitée, nous nous en sommes tenu à celle-là dans les chapitres tirés des ouvrages de Galien, quoique, dans les manuscrits, on lise bien plus fréquemment *κρίβανος* (voy. p. 19, l. 11 variante). Le texte imprimé de Galien et les mss. de cet auteur que nous avons consultés donnent presque toujours *κλίβανος*. Dans le chapitre de Dieuchès (IV, 5, p. 280-81), au contraire, nous avons écrit *κρίβανος*. Du reste, toutes les espèces de pain dont il est question dans ce chapitre et quelques autres encore se retrouvent dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 42, t. VI, p. 540) et dans plusieurs autres auteurs anciens cités par Athénée (III, ch. 74-83). La manière de faire du pain cuit sous la cendre, pain qu'on appelait *ἐγκρυφίαν*, est décrite plus bas par Dieuchès (IV, 5, p. 280, l. 10).

CH. 9, p. 24, tit.] Il ne paraît guère douteux que λ' ne soit ici, aussi bien qu'au titre du chap. 11, une faute, et qu'il ne faille lire α'.

P. 24, l. 7, *δίπυροι*] Il est également question de ces pains dans Hippocrate (*De intern. affect.* § 25, t. VII, p. 232), dans Archestratè et chez le poète comique Eubule (ap. Athen. III, p. 110 a).

P. 25, l. 2, *οἱ θερμοὶ καὶ πρόσφατοι*] Athénée adopte l'opinion de Philistion de Locres, qui dit (ap. Athen. III, p. 115 d) : « *Πάντες δ' οἱ θερμοὶ ἄρτοι τῶν ἐψυγμένων εὐοικονομητότεροι, πολυτροφώτεροί τε καὶ εὐχρότεροι, ἐτι δὲ πνευματικοὶ καὶ εὐανδρότεροι. Οἱ δ' ἐψυγμένοι πλίσμιοι, δυσοικονομητοί. Οἱ δὲ τελείως παλαιοὶ καὶ κατεψυγμένοι ἀτροφέτεροι στατικοὶ τε κοιλίας καὶ κακόχυλοι.* » Hippocrate, au contraire (*Vict. acut.* § 10, t. II, p. 300), soutient que le pain chaud cause de la soif et une plénitude soudaine, à cause de ses qualités desséchantes et de

la lenteur avec laquelle il passe. Siméon Seth (éd. de Bogdanus, p. 149) dit : « Οἱ μὲν θερμοὶ ἄρτοι εὐπεπτοὶ εἰσι καὶ πολύτροφοι, βραδύτροποι δὲ οἱ δὲ κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν ἢ δύο προσφερόμενοι εὐπεπτοὶ καὶ εὐδιάδοτοι, οἱ δὲ μετὰ « πλείους ἡμέρας μεταλαμβάνομενοι οὐκ εὐχρηστοί. »

CH. 10, p. 25, l. 5, αἱ δὲ κριθαὶ ψυκτικόν, κ. τ. λ.] Cf. III, 32, p. 250, l. 5. 5
 P. 25, l. 8, ἀλφίτα] Dans la note au mot *λευρον* (ch. 1, p. 5, l. 9), nous
 avons cité Galien, suivant qui *ἀλφίτων* signifie, chez Hippocrate, toute espèce de
 graine concassée en morceaux de grandeur moyenne; aussi, Foës (*Œcon. Hip-*
poer. sub voce) a-t-il rassemblé plusieurs endroits d'Hippocrate, où il est ques-
 tion d'*ἀλφίτων* de froment, de lentilles ou d'ers. Cependant Théophraste dit déjà 10
 (*H. P.* VIII, 8, 2) : « Ἀθήνησι γοῦν αἱ κριθαὶ τὰ πλείιστα ποιοῦσιν ἀλφίτα » de
 même Pline (XVIII, 14 ol. 7) : « Polentam quoque Græci non aliunde (quam ex
 « hordeo) præferunt. » En général, chez tous les auteurs plus récents, *ἀλφίτων*
 s'emploie exclusivement dans le sens d'orge torréfiée; dans Hippocrate, on le
 trouve déjà avec cette signification (*Vict. rat.* II, 540, t. VI, p. 536). La manière 15
 de faire cet *ἀλφίτων* là est exposée dans Orih. (I. IV, ch. 1, p. 257, l. 9), ainsi
 que dans Pline (*l. l.*) et dans Palladius (*Jar.* 7, 12). Dieuchès (IV, 6, p. 283,
 l. 2) donne une recette pour faire avec l'avoine un *ἀλφίτων* de la même manière
 qu'on le fait habituellement avec l'orge.

CH. 11, p. 26, l. 1, γυμναί] Théophraste (*H. P.* VIII, 4, 1) et Pline (XVIII, 20
 10, ol. 7), qui le copie, appellent *nue* l'orge en général; mais, comme l'ont
 remarqué Schneider (ad Theophr. *l. l.*) et Link (*Actes de l'Académie de Berlin*, en
 allemand, 1816-17, p. 126), cette épithète se rapporte, dans ce cas, à la cir-
 constance que l'involucre des fleurs de l'orge est composé de bractées raides
 et étroites qui ne l'entourent pas entièrement. Dans le passage dont nous 25
 nous occupons, ainsi que p. 9, l. 9, l'expression *γυμνή κριθή* désigne probable-
 ment une variété d'orge, dont la glume n'adhère pas à la graine, à l'époque de
 la maturité.

P. 26, l. 3, δίστοιχοι] Nous avons corrigé ce mot d'après Théophraste (*H.*
P. VIII, 4, 2). Comme il n'est question ici que de *κριθὴ δίστοιχος* et *μόνοςτοιχος*, 30
 et qu'on ne connaît que de l'orge à deux, à quatre ou à six rangées de grains, il
 nous paraît probable qu'Athénée comptait seulement les rangées qui se trouvaient
 à l'un des côtés de l'axe de l'épi, de sorte que son *κριθὴ δίστ.* et *μόνοςστ.* répond
 à notre orge à quatre et à deux rangées.

P. 26, l. 4, πυρρῶν] On s'étonnera peut-être qu'il soit ici question d'une orge 35
 rousse, mais Théophraste (*H. P.* VIII, 4, 2) parle aussi d'une *κριθὴ ἐπιπορφυ-*
ρίζουσα et Willdenow (*Enum.* 1037) a décrit, sous le nom de *hordeum nigrum*,
 une espèce ou variété d'orge à graines rougeâtres. Quant à la leçon *πυρρῶν*, elle
 était complètement inadmissible, puisque, en effet, les grains du froment ne
 sont pas disposés en rangées autour de l'axe de l'épi; Théophraste (*l. l.*) donne 40
 au froment, considéré sous ce dernier rapport, l'épithète d'*ἀστοιχος*.

CH. 12, p. 26, tit. μάζης] Dans Érotien (*sub voce*), on lit : « Μάζα φάρμακον ἐξ
 « ἀλφίτων γινόμενον, ποτὲ μὲν μετ' ὄξυμέλιτος, ποτὲ δὲ μετ' ὄξυκράτου ἢ ὕδρομέ-

« λειτος, ἢ μὲθ' ἄδατος. » On la faisait aussi avec de l'eau et de l'huile (Hésychius), avec du lait ou avec une autre liqueur (Athénée, XIV, p. 663 b). Ce dernier définit la μᾶζα : « Τὴν δημοτικὴν καὶ κοινὴν τροφὴν τὴν ἐκ τῶν ἀλιφίτων. » La maza était, en effet, anciennement la nourriture habituelle des Athéniens et de plusieurs autres peuples de la Grèce. Du temps de Galien, il en était encore ainsi dans plusieurs endroits, comme il nous l'apprend dans le chapitre dont notre texte est tiré. Dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, t. VI, § 40, p. 536 et 538) et dans Athénée (III, ch. 82), on trouve la description ou l'énumération de diverses espèces de maza. Suivant Athénée (IV, p. 137 f.), il était question de la μᾶζα dans Solon et dans Homère; mais les mots d'Homère qu'il cite ne se trouvent pas dans le texte actuel. Hésiode (*Op. et dies*, 588) parle également de la μᾶζα. — Cf. aussi Foës (*Œcon. Hipp. sub voce*) et Ermerins (*Adnot. in lib. Hipp. De Vict. rat. ac.* p. 169).

P. 27, l. 2, Μᾶλλον δὲ διαχωρεῖ, κ. τ. λ.] Cf. III, 23, p. 231, l. 7.

15 CH. 13; p. 27, l. 6, οἱ μὲν οὖν ἄλατοι] Cette phrase est une des preuves, assez nombreuses du reste, de la négligence avec laquelle Oribase faisait par fois ses extraits; pour trouver le mot ἄρτοι, auquel se rapporte l'adjectif ἄλατοι, il faut aller jusqu'à la p. 28, l. 1; chez Galien, il se trouve dans la phrase précédant immédiatement celle qui est la première dans notre chapitre.

20 P. 28, l. 10, συγκομιστοῦ] Cf. IV, 1, p. 257, l. 7.

P. 28, l. 11, ἔχει μὲν ἐξοθεν λέμμα] Cf. IV, 1, p. 256, l. 2.

P. 29, l. 2, ἀπόθερμον] Galien (*Att. vict. rat.* II, t. VI, p. 415 c, éd. Chart.) explique ainsi ce mot : « Id est condimentum aliquod acre cuiusmodi est quod ex sinapi vel oleo et aceto solo fit. » On lisait autrefois dans Arétée (*Causs. et sign. diat. morb.* II, 1) : « Γέροντες μὲν πάντα παθεῖν ἐτοιμοὶ ἀπόθερμοι· ψυχρὸν γὰρ τὸ γῆρας, » mais M. Ermerins a supprimé le mot ἀπόθερμοι comme une glose (voy. *Index*). C'est là, autant que nous avons pu le constater, le seul endroit où ἀπόθερμος est employé comme adjectif. Dans d'autres auteurs on ne rencontre que le neutre ἀπόθερμον employé comme substantif pour désigner quelque

30 préparation alimentaire froide, qui cependant n'est pas toujours la même. Nous avons déjà vu ce que c'est que l'ἀπόθερμον pour Galien; le scholiaste de Théophraste (IX, 21) donne le mot ἀπόθερμον comme synonyme d'ἀμυλον, et le scholiaste d'Aristophane (*Plut.* 1121) comme synonyme de μελιτοῦστα, c'est-à-dire de μᾶζα au miel (voy. Athénée, II, p. 114 f; et Thom. Mag. p. 229). Enfin, dans

35 Apicius (II, 2), on trouve, sous le nom d'apodermum, une préparation tout à fait différente, qui consistait en amandes, pignons, qu'on lavait avec de la craie pour les blanchir, auxquels on ajoutait des raisins secs, et sur lesquels on versait du vin doux cuit ou du vin sec. Dans les écrits hippocratiques et surtout dans les traités relatifs aux maladies des femmes (*Nat. mal.* t. VII, § 70, p. 402, § 73,

40 404, § 85, 408, § 91 et 92, 410, 412; *Morb. mal.* I, p. 608, l. 23; et II, p. 674, 4; et 43, éd. Foës), on rencontre souvent (du moins dans la plupart des éditions) le mot ἀπόθερμον dans la phrase καὶ θερμῷ λουέσθω καὶ ἀπόθερμον πινέτω. Mais les manuscrits varient beaucoup, la plupart ont ἀπόθερμον, quelques-uns ἀπὸ θερμῷ, d'autres ἀπὸ θερμῶν, d'autres enfin ὑπόθερμον. Foës adopte

45 pour sa traduction ἀπὸ θερμῷ. Cornarius, qui, dans son édition grecque, a tantôt

ἐπιθερμον, et tantôt ἐπόθερμον, adopte toujours ce dernier mot dans son édition latine. Mercuriali, inspiré peut-être par le passage d'Oribase qui nous occupe, interprète ἐπιθερμον dans le sens d'une boisson; M. Littré tient pour l'opinion de Foës et traduit après le bain, en écrivant tantôt ἐπὶ θερμοῦ, tantôt ἐπὶ θερμῶν.

[*Ibid.* σιραίων] Voy. la note au mot ἐφήμα, chap. 14, p. 29, l. 11.

P. 29, l. 3, Τὴν δὲ εὐγεν. ὄλυσαν, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 256, l. 1.

P. 29, l. 4, τράγος] Après ce que nous lisons dans Oribase sur le τράγος, Galien ajoute : « Quelques-uns prétendent que cette graine est de même genre que l'épeautre, mais qu'elle n'est pas de la même espèce. » Dans un autre endroit (*Comm. I in Vict. acut.* § 17, t. XV, p. 455), Galien dit que le τράγος est fait de ζειά; mais, en lisant le chap. de Galien, d'où notre texte est tiré, on peut se convaincre que les mots ὄλυσαν et ζειά, s'ils n'étaient pas synonymes, comme le pense Hérodote (II, 36), désignaient du moins deux espèces d'épeautre très-voisines l'une de l'autre. Dioscoride (II, 115) affirme que le τράγος est beaucoup moins nourrissant que la ζειά. Pline (XVIII, 16, ol. 7) dit qu'on fait le τράγος avec du froment dans la Campanie et en Égypte. Varron et les frères Quintilius, dans les *Géoronomiques* (III, 8), donnent des règles plus détaillées pour la préparation du τράγος; ils prescrivent de le faire avec du froment d'Alexandrie; mais, à la fin du chap., l'auteur ajoute : « On se sert des mêmes procédés pour sécher et mettre en magasin le τράγος fait d'ὄλυσαν de qualité supérieure. » La conclusion la plus vraisemblable à tirer de toutes ces contradictions me semble que τράγος était primitivement le nom du grseau fait avec une variété particulière de grand épeautre, et que plus tard on a étendu ce nom à des préparations analogues faites avec d'autres céréales voisines.

Ch. 14, p. 29, l. 11, ἐφήματος] Pline (XIV, 11, ol. 9) et Galien, dans un grand nombre d'endroits (*Gloss. sub voce; Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 667; *Meth. med.* VI, 3 et XII, 8, t. X, p. 404, 867 et 868; *Sec. loc.* VII, 1; t. XIII, p. 8; *Sec. gen.* III, 3, *ib.* p. 612; *Comm. III in Vict. acut.* § 2, t. XV, p. 632; *Comm. VI in Epid.* VI, § 3, t. XVII^b, p. 322), donnent ἐφήμα comme synonyme de σιραίων, qui veut dire aussi décoction de figes. Galien dit (*Sec. loc. l. l.*) que ceux qui affectaient l'Atticisme nommaient σιραίων le vin doux cuit, tandis que les Grecs d'Asie l'appelaient ἐφήμα. Cependant ce dernier mot est déjà assez ancien, puisqu'il se rencontre dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 52, t. VI, p. 556). Notons aussi que le mot ἐφήμα se rencontre souvent dans Oribase avec le sens de bouillie, par ex. IV, 7, p. 285, l. 11; p. 291, l. 3 et 9; p. 292, l. 5 et 10; p. 293, l. 8.

Ch. 15, p. 30, l. 7, σιτηρῶν] Voy. note aux mots δημοτριακοῖς καρποῖς, p. 39, l. 9.

Ch. 17, p. 32, l. 2, χυλός] Comme les mots χυλός et χυμός sont continuellement confondus dans les mss., nous nous sommes permis de lire toujours celui de ces deux mots que le sens semblait exiger, même quand tous les mss. donnaient l'autre. — La différence entre ces mots est exposée par Galien (*Simpl. med.* I, 38, t. XI, p. 449-50) de la manière suivante : « Ὀνομάζεται μὲν οὖν ὑπὸ τῶν περὶ Θεο-

- « Φρασίον τε καὶ Ἀριστοτέλῃ καὶ Μνησίθειον τὸν ἱατρὸν ἢ γευστὴν δόξαμε χυμὸς, ἀπὸ τοῦ μ στοιχείου τῆς δευτέρας συλλαβῆς ἀρχομένης· ἢ δ' ἐξ ὕγρου καὶ ἑρροῦ σύσπασις ὑπὸ θερμότητος πεφθέντων χυλῶς, ἀπὸ τοῦ λ τῆς δευτέρας ἀρχομένης συλλαβῆς· παρὰ μόντοι τοῖς παλαιωτέροις αὐτῶν οὐκ ἄτλιποιε μόνον, ἀλλὰ καὶ ἴωσιον ἐκατέρωθ' ἀπὸ τοῦ μ γέγραπται· καὶ γὰρ καὶ παρὰ Ἰλάτωνι τῷ φιλοσόφῳ καὶ παρ' Ἰπποκράτει καὶ παρὰ τοῖς παλαιοῖς κοινωκοῖς οὕτως εὐρίσκεται. » — Dans le *Compt. I in Hum.*, § 1, t. XVI, p. 23, on lit : « Χυμὸς ὕγρότης τίς ἐστίν ἐν τῷ τοῦ ζώου σώματι εὐρισκομένη, χυλῶς δὲ ὕγρότης ἐστίν ἥπερ ἐν τοῖς καρποῖς οὐκ ἐγγόμεν (sic) ἢ καὶ ἐλλείκομεν εὐρίσκεται. » — Voy. aussi *Definitio. med.* (462, t. XIX, p. 457). — En un mot, *χυμὸς*, lorsqu'il signifie humeur, désigne celle qui est contenue naturellement dans notre corps, ou dans la substance même des animaux, tandis que *χυλῶς* signifie l'humeur qui y est contenue accidentellement, ou le jus produit artificiellement. — Comparez, en outre, *Etym. Orion. in voce*, et Coray (*Ad Gal. Al. fac. ad calc. Xenocratis*, p. 216 sqq.).
- 15 P. 32, l. 4, γάρω] Pline (XXXI, 43, ol. 7) définit le garon de la manière suivante : « Aliud etiamnum liquoris exquisiti genus, quod garon vocavere, in testinis piscium ceterisque que abjicienda essent, sale maceratis, ut sit illa putrescentium sanies. Hoc olim conficiebatur ex pisce quem Græci garon vocabant. » De même Isidore de Séville (*Orig.* XX, 3) dit : « Garum est liquor piscium salsus, qui olim conficiebatur ex pisce quem Græci γάρω vocabant, et, quamvis nunc ex infinito genere piscium fiat, nomen tamen pristinum retinet, a quo initium sumpsit; » mais, dans aucun autre auteur, il n'est question d'un poisson appelé γάρω. L'usage du γάρω était assez ancien, puisque Athénée (II, 75) cite des passages d'Eschyle, de Sophocle et des poètes comiques Cratinus, Phérécrate, et Platon, où il est mentionné. Plus tard le γάρω reçut, chez les Romains, le nom de *liquamen* (*Cœl. Aurel. Chron.* II, 2 et 7, p. 358 et 385; Isidore, l. l. et Tarentinus, dans les *Géopon.* XX, 46). Du temps de Strabon et de Pline (Strabon, III, p. 159; Pline, l. l. — Cf. *Gal. Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 637), le garon le plus renommé était le garon des alliés (*garum sociorum*), qu'on faisait avec les maquereaux pêchés près de Carthagène en Espagne. Archigène (*Gal. Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 622; cf. aussi Cornarius, in *caus. lib.* p. 358) appelait *garon d'Espagne* celui qu'Asclépiade nommait *garon des alliés* ou *garon noir* (*Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 622). Cornarius (*loc. cit.* p. 361 et 362) pensa que le *garum arcannum* et le *g. fæcosum* de Martial (VII, 27, 8; XIII, 102, 2), ainsi que le γ. *πρωτεῖον* de Paul d'Égine (III, 59, p. 113, l. 28), étaient le même que le *garon des alliés*. Du reste, Martial, en plus d'un endroit (*loc. cit.* et VII, 94, 2; XI, 27, 2; XIII, 82, 2), a célébré le garon. Pline parle d'un garon fait de poissons sans écailles, qui est probablement le même que le *garon de silure*, mentionné par Cœlius Aurelianus (l. l. p. 358). — Les *Géoponiques* (l. l.), nous ont conservé trois recettes pour faire du garon; la première espèce se faisait avec des intestins de poissons auxquels on ajoutait des athérines, de petites mendoles, de petits rougets, des anchois ou enfin une espèce quelconque de petits poissons. La seconde espèce, dite de Bithynie, se faisait avec des mendoles ou avec des anchois, des maquereaux, des saurels ou de l'alex; or l'alex était le résidu des ingrédients dont on avait exprimé le garon (selon Pline (l. l.), on faisait aussi de l'alex avec du nonnat, des huîtres, des oursins, des ac-

lèphes, des crevettes, des foies de rouget). La troisième espèce de garon, qui était réputée la meilleure et qu'on nommait αματίου, se faisait avec les viscères et les branchies des thons et aussi avec le sang et les autres liquides qui en décollaient. Manilius (*Astron.* V, 671) a parlé de ce garon :

Hinc sanies pretiosa fluit, etc.

5

Tous ces ingrédients étaient salés et ensuite exposés au soleil pendant deux ou trois mois, après quoi on exprimait le garon; quelques-uns y mêlaient aussi du vin. Si on voulait accélérer la préparation, on chauffait les ingrédients au feu. — Le garon était employé pour assaisonner des légumes, des fruits, des viandes (voy. par ex. *Gal. Al. fac.* II, 11, p. 586, *Apicius* VII, 8). Pline nous rapporte qu'il y avait aussi une espèce de garon très-liquide qu'on buvait; et Isidore traite du γάρου dans le chapitre *des boissons*. Dans Paul d'Égine (III, 37), et dans Théophraste Nonnus (ch. 156), l'*hydrogarum*, qui était probablement du garon mêlé d'eau, est aussi recommandé comme boisson. L'*oxygarum*, c'est-à-dire le garon mêlé avec du vinaigre, dont parle Athénée (IX, p. 366 c), pourrait bien être une boisson. Enfin, dans Aëtius (III, 82 et XVI, 121) et dans Marcellus Empiricus (ch. 30), on trouve des recettes de *garum* médicaux; Apicius donne encore (I, 34) deux recettes d'*oxygarum*, pour favoriser la digestion. Outre ces espèces de garon, Julius Africanus (*Cest.* p. 300, éd. Thev.) indique un moyen pour préparer du garon sans poissons, et Dioscoride (II, 34) parle aussi de γάρου fait avec de la viande. — Ce n'est probablement que par analogie que le faux Démocrite (*Geop.* XIII, 1) appelle γάρου un liquide fait avec des sauterelles salées et dont il se sert pour prendre d'autres sauterelles. — L'usage du garon paraît s'être conservé, au moins jusqu'au xvi^e siècle; du moins Pierre Belon (*Observ.* I, 75) nous rapporte que, de son temps, l'usage en était très-répandu à Constantinople et dans toute la Turquie¹, et Rondelet (*De pisc.* l. V, ch. 14, p. 141; *Lugd.* 1554) raconte qu'il en avait mangé d'excellent chez M. l'évêque de Montpellier.

10

15

20

25

P. 32, l. 6, φακή] Dans Hérodien (*Ad calc.* Phrynici, ed. Lobeck, p. 455), on lit : « φακή et φακός se disent des lentilles crues, mais φακή des lentilles cuites. » Il paraît cependant que quelquefois le mot φακή désignait une manière particulière de préparer les légumes secs, et ne se rapportait pas exclusivement aux lentilles; du moins on lit dans Phanias d'Érèse (ap. Athen. X, p. 406 c) : « Πᾶσα γὰρ χειρωνακίᾳ ἡμερὸς φάσις ἐνοσπέρματος ἢ μὲν ἐψησεως ἕνεκα στείρεται, οἷον ὁ κόσμος, πῖσις· ἐτηγρὸν γὰρ ἐκ τούτων ἐψημα γίνεται· τὰ δὲ πάλιν αἰθῆς ἐλκισθῶδη, καθάπερ ἀρακός· τὸ δὲ φακῆς, οἷον ἀφάκη, φακός· τὸ δὲ χόρτου ἕνεκα τῶν τετραπόδων ζῶων, οἷον ἄροθος μὲν ἀροσπῆρων βυῶν, ἀφάκη δὲ προβάτων. »

30

35

P. 32, l. 9, ἢ δὲ ἀψηρημένη] Cf. III, 30, p. 248, l. 4.

P. 33, l. 3, Τῆν δὲ ἀφῆν ἀμβλύσαι] Cf. II, 5, p. 76, l. 6; et III, 33, p. 252, l. 6. — Dioscoride (II, 129), d'accord avec Galien pour la lentille, est d'un

40

¹ « Nous l'avons trouvé (le garum) en Turquie en aussi grand cours qu'il fut jamais. Il n'y a boutique de poissonnier qui n'en ait à vendre à Constantinople. Tels vendeurs estoient nommez cestarî, qui n'ont encore gagné aucun nom françois, qui ne les vouldroit nommer harenniers. . . . Les Romains les nomment piscigaroli : qui est diction procédante de l'appellation du poisson et du garum. »

avis opposé pour le chou (II, 146); mais l'opinion de Galien semble avoir été la plus répandue. M. Sichel, qui a bien voulu mettre son érudition à notre service, serait tenté de croire que ce préjugé populaire tient, pour le chou de moins, à une de ces étymologies absurdes mais si fréquentes chez les grammairiens; ainsi *κράμβη* serait dérivé de *κόρη* « pupille, vue, » et *ἀμβλύων* « j'obscurcis » (voy. Suidas *sub voce*). Le scholiaste d'Aristophane (*Equit.* 539) dit même que les Attiques écrivaient *κοράμβη*: *Παρά δὲ τοῖς Ἀττικοῖς κοράμβη διὰ τὸ τὰς κόρας βλάπτειν*, orthographe confirmée par ce vers de Columelle (X, 178):

Nunc veniat, quamvis oculis inimica, corambe.

- 10 Mais nous remarquerons, d'une part, que le préjugé populaire pourrait précisément avoir donné naissance à l'étymologie dont nous nous occupons, au lieu d'en être une conséquence; d'une autre part, que l'étymologie même est contestée par l'*Etymologicum magnum* (*sub voce*) copié par l'*Etym. Gudianum*. Voici le texte: « *Κράμβη* · Τινὲς κοράμβη ἢ ἀμβλύουσα τὰς κόρας. Βέλτιον δὲ ἢ τῷ κόρῳ ἀντιβαίνουσα ἔθεν καὶ πρῶτον ἐν τοῖς συμποσίοις δίδονται. » — Un des scholiastes d'Aristophane (l. l.) est aussi du même avis, et il ajoute: « *Οἱ Ἀγύπτιοι* πρὸ τῶν ἄλλων ἐδεσμάτων ἐφθὰς κράμβας ἤσθιον διὰ τὸ μὴ μεθύσκεσθαι. » Siméon Seth (*Alim. facult. sub voce*, p. 47, ed. Bogdanus) répète, d'après Aëtius, qui lui-même est l'écho de Galien, que le chou est nuisible à la vue. Mais Dioscoride ne se trouve pas tout à fait isolé; il a pour lui Mnésithée de Cyzique (IV, 4, p. 278), Pline et Paxamus. Pline (XX, 34, ol. 9) s'exprime ainsi: « *Hunc cibum* (bras-sicam) et oculorum claritati conferre multum: succum vero crude vel angulis tantum tactis cum attico melle plurimum. » Paxamus (*Geop.* XII, 17) regarde aussi le chou comme utile dans l'amblyopie, et Marcellus Empiricus (cb. 8, p. 55, éd. de Bâle) contre les douleurs des yeux. Galien semble avoir connu l'opinion opposée à la sienne et s'être ménagé un échappatoire, en admettant, dans le second des deux passages, que le chou et la lentille peuvent cesser d'être nuisibles à l'œil lorsque cet organe est humide, et en ajoutant dans la phrase suivante que le chou est plus humide que la lentille.
- 30 Cn. 18, p. 33, l. 5, *έντος*] Galien (*Al. succ.* 5, t. VI, p. 782) définit de la manière suivante les mots *έντος* et *λέκθος*: « *έντος* οὖν ὀνομάζω τὸ ἐκ τῶν ἐρεσυχθέντων ὀσπρίων τε καὶ χειρόρων σκευαζόμενον, λέκθον δὲ τὸ ἐκ τῶν ἀλεσθέντων ἀλευρον ἐψόμενον ἐν ὕδατι, προσεμβαλλομένου τινὸς λίπου. » P. 33, l. 10, *όντος δὲ τοῦ*] Cf. III, 23, p. 231, l. 5.
- 35 Cn. 19, p. 34, tit. *πίσσω*] Conformément à l'opinion des nouveaux éditeurs du *Trésor* d'Étienne, nous avons cru devoir écrire ce mot avec deux *σ*, quand il s'agit d'auteurs qui n'appartiennent pas à la meilleure époque de la littérature grecque; du reste les mss. donnent, aussi bien ici que p. 194, 9, 208, 11 et 230, 8, *πισσός*. Il n'y a que dans le chap. de Dieuchès (IV, 8, p. 297, 8) que les mss. AGM donnent *πίσιος*, tandis que BV ont, comme toujours, *πίσιον*. L'époque où vivait l'auteur de ce chapitre nous a engagé à préférer dans cet endroit le *σ* simple.
- 40

Ca. 20, p. 35, l. 5, καὶ τοὺς ἐν νεφροῖς] Cf. III, 24, p. 233, l. 1.

P. 35, l. 8, περιττωματικοί] Galien (*Al. fac.* III, 41, t. VI, p. 745) dit : « Ὀνομαζομένη δὲ περιττωματικὴ (σάρκας) τὰς ἐχούσας ἐν ἑαυταῖς ὑγρότητα παρυσιαρμένην φλεγματικωτέρων. » Mais, comme, dans notre chapitre, il s'agit de légumes secs, et que Galien (voy. par ex. *Nat. fac.* II, 8, t. II, p. 113-125) combat toujours 5
à outrance l'opinion que les quatre humeurs cardinales qui, selon les anciens, formaient pour ainsi dire la base de l'économie, préexistaient dans les aliments, il faut bien admettre que περιττωματικός est ici à peu près synonyme de φλεγματικός. On serait donc presque amené à croire que, si Oribase a voulu s'en tenir au système physiologique de Galien, comme cela est probable, il a 10
eu tort de faire deux classes distinctes des aliments pituitueux (III, 8, p. 204) et des aliments περιττωματικοί (III, 11, p. 206).

Ca. 21, p. 36, l. 3-4, ὁ καλούμενος ἰδίως ἄμρος χυμός] Les anciens admettaient que les aliments, pour se changer en la substance de notre corps, devaient subir trois transformations auxquelles ils donnaient le nom de πέψεις ou coction (voy. 15
par ex. Gal. *Al. succ.* 5, t. VI, p. 786-87); la première se faisait dans l'estomac et correspond à la digestion; la seconde se faisait dans le foie et dans les veines et constituait à peu près l'équivalent de l'hématose, et la troisième, qui se faisait simultanément dans toutes les parties du corps, correspondait à la nutrition. Si la 20
seconde de ces transformations ne s'accomplissait qu'imparfaitement, il se formait, au lieu de sang, des humeurs crues ou autrement dit de la pituite (voy. *San. tu.* IV, 4, t. VI, p. 255; *Nat. fac.* II, 9, t. II, p. 140). Mais, comme cette opération physiologique pouvait se pervertir à plusieurs degrés, ou de plusieurs manières, on admettait plusieurs espèces de pituite ou d'humeurs crues (cf. 25
Gal. *De atra bile*, 2, t. V, p. 108; *De plenit.* 12, t. VII, p. 575 et 576; *Comm. in Hum.* 51, t. XVI, p. 53), et, parmi ces espèces, il y en avait une à laquelle Praxagore avait donné le nom de vitreuse (Rufus, *App. part.* p. 44, ed. Clinch, et Gal. *De diff. febr.* II, 6, t. VII, p. 347) et qu'un médecin beaucoup plus récent, appelé Philippe, avait plus spécialement désignée sous le nom d'humeur crue (Gal. l. l.). C'est là ce qui explique la contradiction apparente qu'on pourrait trouver 30
entre plusieurs passages de Galien, qui tantôt (par ex. *De San. tu. l. l.*) donne les expressions de pituite et d'humeur crue comme synonymes, tantôt, au contraire, semble opposer l'humeur crue à la pituite (voy. par ex. *Al. fac.* III, 33, t. VI, p. 735 et *Sec. loc.* X, 2, t. XIII, p. 332). — Si on se demande maintenant ce qui a pu donner lieu à la création de cette humeur vitreuse, on sera peut-être 35
déjà mis sur la voie par le mot lui-même, mais on le sera bien plus encore par les détails que Galien donne sur ce sujet (*Al. fac.* I, 2, t. VI, p. 488, *De plenit. l. l.*; *Comm. in Hum. l. l.*) : « Cette humeur, dit-il, ressemble au sédiment semblable au pus ou à de la purée de fèves qu'on voit se former dans l'urine, soit 40
de ceux qui ont des fièvres tenant à la surabondance de cette humeur, soit chez les gens bien portants qui, après s'être beaucoup fatigués, ont mangé des mets durs et difficiles à digérer. Cependant cette humeur ne ressemble au pus que pour la couleur et pour la consistance, car elle n'a pas de mauvaise odeur et n'est pas visqueuse. Quelquefois on la voit évacuer par l'anus chez les gens qui ne prennent point d'exercice, qui mangent beaucoup, ou qui se baignent après 45

« le repas. » On voit qu'il s'agit ici des mucosités glaireuses et à demi transparentes, qui sont quelquefois rejetées avec les selles, surtout dans certaines affections des intestins, et dont l'origine ne remonte ordinairement pas plus haut que le rectum; on sait que de semblables mucosités sont quelquefois évacuées par les voies urinaires dans plusieurs maladies de la vessie. Il est facile de comprendre comment ces mucosités ont fait croire aux anciens qu'une semblable humeur existait parfois dans toute l'économie et y causait des désordres.

CH. 22, p. 37, l. 4, Χαλδς δὲ ἐψηθείσης] Cf. III, 29, p. 241, 7.

CH. 23, p. 37, tit. ἄχρος] Le mot *ἄχρος*, qui est donné ici comme synonyme par le ms. O, ne se trouve ailleurs que dans l'auteur anonyme du traité *Περὶ τροφῶν*, publié par M. Ermerins (*Anecd. med. græca*, p. 225, Lugd. Bat. 1840, 8°), et dans l'auteur anonyme de l'opuscule *Περὶ χυμῶν, βραμμάτων καὶ πομάτων*, publié par Ideler (*Phys. et Med. Græci min. t. II, 257 sqq.*). Ces deux auteurs n'ont guère fait que copier les listes formant le liv. III de la *Coll. d'Oribase*, en retranchant beaucoup, en y faisant çà et là de petites additions et en remplaçant un grand nombre de mots, qui probablement n'étaient plus usités de leur temps, par des mots grecs-byzantins. Dans les deux passages d'Oribase (III, 18 et 23, p. 225, 9 et 231, 4), où ces auteurs ont trouvé *ἄχρος*, ils ont mis à la place *ἄχρος* (ch. 7 et 19, p. 247 et 267, Erm.; ch. 3 et 17, p. 260, et 265, Idel.). M. Ermerins était donc autorisé à traduire *ἄχρος* par *erulia*; cependant nous n'oserions pas affirmer que *Ἰἄχρος* des Byzantins ait été le même légume que l'*ἄχρος* des anciens, du moins M. Fraas (*Flora classica*, p. 52) nous affirme que la *gesse à fleur jaune* ne se rencontre actuellement, ni à l'état cultivé, ni même à l'état sauvage en Grèce, et Link (*Actes de l'Acad. de Berlin*, 1818-19, p. 7) dit que les Grecs modernes appellent nos pois *ἄχρος*. Sur ce point, cependant, il est en désaccord avec M. Fraas (*L. L.*), qui donne *πικρέλια* comme synonym. vulg. grec moderne pour les pois.

P. 37, l. 9, Καὶ τῶτα] Le commencement de ce chapitre, ainsi que celui d'un grand nombre d'autres (par ex. 24, 25, 26, 27, 31, 34, 36, 38, 47, 48, 50, 52, 54, 56-65; II, 5, 6, 7, 12-14, 16, 20-24, 26, 29, 31, 37, 38, 40, 43-45, 47-50, 56, etc.), semblent prouver que les titres ont été faits en même temps que les chapitres et proviennent par conséquent d'Oribase. Une preuve d'un autre ordre pour l'ancienneté de ces titres, c'est que, dans une scholie du livre XLV, ch. 24, on cite par son numéro d'ordre le chapitre 32 du livre VI; dans nos textes ce chapitre est devenu le 33°.

CH. 25, p. 39, l. 6, δυσσεψτότεροι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ δυσπεπτότεροι] Nous avons vu plus haut ce qu'on entendait par *πέψις* en physiologie (note aux mots *ὁ καλούμενος ἰδίως ἄμυξ χυμός*, p. 36, l. 3-4); c'était là, selon Olympiodore (*ad Arist. Meteor. IV, fol. 63*), la *πέψις* proprement dite, et cette opération est définie par Alexandre (*ad Meteor. IV, fol. 128*) de la manière suivante : « ἢ ὑπὸ τῆς θερμότητος ψυχῆς διὰ τοῦ φυσικοῦ τε καὶ οἰκείου θερμοῦ τῆς τροφῆς τελείωσις, ὡς τὴν δούμει τροφὴν ἀπεργεῖα γενέσθαι. » Cependant on employait souvent aussi le mot *πέψις* pour désigner toute action de la chaleur par laquelle une substance quelconque

était amenée à un état plus parfait; dans ce sens Aristote (*Met.* IV, 2, t. I, p. 379^b, éd. Bekk.) définit ainsi la *πέψις* : « Τελείσις ὑπὸ τοῦ φυσικοῦ καὶ οἰκείου θερμοῦ ἐκ τῶν ἀντικειμένων παθημάτων. » Pour lui cette définition n'exclut pas l'action d'une chaleur externe (« οἶον ἢ τροφή συμπέττεται διὰ λουτρῶν καὶ ἄλλων τοιαύτων »). Comme espèces de *πέψις*, Aristote cite la *πέπαισις*, c'est-à-dire la maturation des fruits, l'*έψις* et l'*όπισις*. L'*έψις* est, selon Aristote (*L. L.* p. 380^b) : « Πέψις ὑπὸ θερμότητος ὑγρᾶς τοῦ ἐνυπάρχοντος ἀορίστου ἐν τῷ ὑγρῷ » ensuite il ajoute : « Ἢ δὲ πέψις γίνεται ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ ὑγρῷ πυρός, » et un peu plus bas (p. 381) : « καὶ τὰ ὑγρά δὲ έψεσθαι λέγομεν, οἶον γάλα καὶ γλεῦκος, ὅταν ὁ ἐν τῷ ὑγρῷ χυμὸς εἰς εἶδος τι μεταβάλλῃ ὑπὸ τοῦ κύκλου καὶ ἐξυθεν πυρός θερμίνοντος. » Olympiodore (fol. 65) dit que c'est là l'*έψις* proprement dite, parce que le vin doux, le lait et toutes choses semblables ne cuisent pas dans un liquide étranger. Voici enfin la définition aristotélique d'*όπισις* (p. 381^b) : « Πέψις ὑπὸ θερμότητος ξηρᾶς καὶ ἄλλοτριᾶς. » — Restait à savoir si la friture dans une poêle devait être rangée sous l'*έψις* ou sous l'*όπισις*. Aristote (p. 381) pense que c'est une *όπισις*. Alexandre (*L. L.* fol. 131) étend et explique la courte définition qu'Aristote avait donnée du mot *όπισις*. On voit que le mot *έψις* correspond exactement au mot français *bouillir*, tandis que *όπισις* signifie toute cuisson à sec y compris la friture dans une poêle. Notons cependant que *έψις* est quelquefois pris dans un sens plus général, qu'alors il est presque synonyme de *πέψις*, pris dans son acception la plus générale, et que la seule différence était, à ce qu'il paraît, que le mot *έψις* servait à désigner l'action d'une chaleur plus forte. Ainsi Mégasthène (ap. Strab. XV, p. 693) dit, pour dépeindre la chaleur du climat de l'Inde : « Ce qu'on appelle chez nous maturation (*πέψις*) des fruits devient là une véritable cuisson (*έψις*). »

P. 39, l. 9, *δημητριακοῖς καρποῖς*] Nous avons traduit ici ces mots par *céréales*, parce que cette expression est étymologiquement identique avec le mot grec, quoique nous n'ignorions pas que le mot grec a une signification plus étendue que le mot français. Ainsi, dans Galien (*De Atten. vict. rat.* éd. Chart. t. VI, fol. 44 f), on lit : « Ad aliud genus seminum est transeundum quæ cerealia appellant : hæc autem eorum appellatio in toto eorum genere Græcis est usitata quam leguminum nomen quæ nonnulli chedropa etiam nuncupant. Omnia autem generaliter vocantur legumina : speciatim vero ea sola ex eis appellantur chedropa quæ manu carpuntur; alia cuncta quæ falce putantur frumenta : quidam autem solum triticum frumentum vocant; alii hordeum quoque ei adjungunt. » On devine facilement que *frumentum* ou *frumenta* est la traduction de *σῖτος*, *σιτάση* ou *σιτηρά*, et *legumina* celle de *όσπρια*. Cela est, d'ailleurs, confirmé en partie par un autre endroit de Galien (*Comm. I in Vict. acut.* § 7, t. XV, p. 454) : « Σῖτον δὲ ὀνομάζουσιν οἱ ἄνθρωποι μάλιστα μὲν τοὺς πυροὺς, ἅδη δὲ καὶ τὰς κρέβας προσνέρουσι καὶ τὰς ζεῖδας, ἐπὶ πλεῖον δὲ ἐπτείνοντες τὴν προσηγομένην καὶ τὰ δημήτρια καλούμενα σπέρματα συγκαταλέγουσι, φακοὺς δηλονότι, καὶ κύμους, καὶ φέρμους καὶ λαθύρους ἐλιμὸν τε καὶ κέγχρον, καὶ πίσον, καὶ τέβην, καὶ βρόμον, καὶ τίφας ἐρεβίνθους τε καὶ ὅσα τὰλλα τοιαῦτα. » Comme le mot *σῖτος* s'employait tantôt dans un sens plus restreint et tantôt dans un sens plus large (voy. la note ou mot *όφον*, liv. II, ch. 14, p. 81, l. 7), il n'est pas étonnant qu'il en ait été de même pour ses dérivés *σιτάση* et *σιτηρά*. Ainsi on trouve,

- dans un passage de Théophraste (*H. P.* VIII, 1, 1), ce mot employé dans la même phrase dans deux sens différents : « Περὶ δὲ σίτου καὶ τῶν σιτωδῶν λέγομεν δύο δὲ αὐτοῦ γένη τὰ μέγιστα τυγχάνει· τὰ μὲν γὰρ σιτώδη, οἷον πυροὶ, κριθαί, τίφου, ζεαί, τὰ ἄλλα τὰ ὁμοίωστυρα ἢ ὁμοίωκρέβα· τὰ δὲ χέδροσπα, οἷον κύαμος, ἐρεβίνθος, πίσος καὶ ὄλιος τὰ ὄσπρια προσσηγορούμενα· τρίτον δὲ παρ' αὐτὰ κέγγρος, ἐλυμος, σήσαμον καὶ ἀπλῶς τὰ ἐν τοῖς θερινοῖς ἀρότοις ἀνώσυμα κοινῇ προσσηγορίᾳ. » Dans plusieurs autres passages du même auteur (par ex. *C. P.* IV, 7, 4 et 9, 1), les *σιτώδη* sont toujours opposés aux *χέδροσπα*. On voit que, dans son acception la plus large, *σιτώδη* était synonyme du grec *δημητριακά*, tandis que, dans son acception plus restreinte, qui paraît avoir été la plus usitée, il est à peu près synonyme du mot français *céréale*. — Quant aux mots *χέδροσπα* et *ὄσπρια*, ceux qui se sont occupés des substances alimentaires des anciens se sont beaucoup disputés sur la question si ces deux mots sont synonymes ou non. La signification de *χέδροσπα* est très-précise : l'étymologie de *χείρ* et de *δρέπω* donnée par Galien (*Att. vict. rat. l. l.*), Étrotien (*in voce*) et Jean d'Alexandrie (*ad Hippocr. De nat. pueri*, éd. Dietz, t. II, p. 213), et à laquelle Nicandre (*Theor.* 752-53) fait aussi allusion, est assez claire. D'ailleurs, Théophraste (*H. P.* VIII, 2, 2) dit : « Τὰ δὲ δὴ χέδροσπα φανερώς πάντα ὀβύρα καὶ σύνθετα. » Les *χέδροσπα* sont donc évidemment les légumineux, les graines à gousse, ni plus ni moins. Étrotien et Hésychius (*in voce*) donnent *ὄσπρια* comme synonyme de *χέδροσπα*, et Théophraste (*voy. plus haut*) semble être à peu près du même avis. Galien, au contraire (*voy. plus haut*), paraît prendre ce mot dans deux acceptions différentes; dans la première, *ὄσπρια* était synonyme de *χέδροσπα*, et, dans la seconde, qui paraît avoir été la plus usitée de son temps, il le donne comme synonyme de *δημητριακά*. La dernière explication est à peu près conforme avec la définition que Galien donne, dans un autre endroit, du mot *ὄσπρια* (*Al. fac. I, 16, t. VI, p. 524*) : « ὄσπρια καλοῦσιν ἐκεῖνα τῶν δημητρίων σπερμάτων ἐξ ὧν ἄρτος σὺ γίνεται, κύαμος, πίσος, ἐρεβίνθος, φακίς, φέρεμος, ὄραξαν, ὄρέθους, λαθύρους, ἀράκου, ἀχρους, φασηλούς, τήλιν, ἀφάκην, εἰτέ τι τοιούτων. » En effet, cette définition doit être interprétée de telle façon que toutes les graines qu'on mangeait sous une autre forme que celle de pain, lors même que, dans d'autres occasions, ces mêmes graines étaient employées à en faire, appartenaient aux *ὄσπρια* : cela ressort évidemment de certains endroits de Galien (*voy. par ex. Saa. tu. IV, 4; et V, 8, t. VI, p. 261 et 351*) où l'orge mondée et le grand épeautre sont rangés parmi les *ὄσπρια*. Il n'y a que le froment qui ne soit jamais désigné par le mot *ὄσπριον*, bien que, d'après Galien (*Al. fac. I, 7, t. VI, p. 499-500; voy. plus haut ch. 4, p. 16, l. 7*), les paysans le mangeassent quelquefois en grains. Les *ὄσπρια* de Galien comprenaient donc, outre les *χέδροσπα*, tous les *σιτηρά*, à l'exception du froment, et toutes les graines que Théophraste désigne par les mots « τὰ ἐν τοῖς θερινοῖς ἀρότοις ἀνώσυμα κοινῇ προσσηγορίᾳ. » Le scholiaste de Nicandre prend aussi *ὄσπρια* dans une acception plus générale que *χέδροσπα*, puisque, aux mots *ὄσπρια χέδροσπά τε* (*Theor.* 753), il dit ὁμοίον τῷ ἐρησιῶδες ἐχίας τε ἀπὸ γενικοῦ εἰς εἰδικόν. En latin Varron (*De re rustica I, 23, 2 et 32, 2*) donne pour *legumina* la même étymologie que Galien et Étrotien pour *χέδροσπα*, et il l'emploie aussi dans la même signification, tandis que Columelle (II, 7) lui donne une acception aussi large que Galien au mot *ὄσπρια*.

Cn. 27, p. 40, l. 6, Οἱ δὲ ἀφεψηθέντες δις, κ. τ. λ.] Cf. III, 33, p. 253, l. 2.

Cn. 29, p. 42, l. 3, ψυκτικὴν· διὰ τοῦτο, κ. τ. λ.] Cf. III, 32, p. 251, l. 4.

Cn. 33, p. 43, l. 8, Ἀφροδισίας ὀρμάς] Dans Dioscoride on lit à ce sujet (I, 35) : « ἀνόμαστοι δὲ ἄγνοι διὰ τὸ τὰς ἐν τοῖς Θεσμοφορίοις ἄγνευούσας γυναῖκας εἰς ὑπόσπρισμα χρῆσθαι αὐτῆς, » ce qui a été traduit par Pline (XXIV, 38, ol. 9) : 5
 « Alii agnos (vocant), quoniam matronæ Thesmophoriis Atheniensium castitatem custodientes his foliis cubitus sibi sternunt. »

Cn. 35, p. 45, l. 9, χαίρει δὲ, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 263, l. 1.

P. 45, l. 10, ἐνιοὶ δὲ κερυῶντες αὐτῆς] Dans un fragment des *Géorgiques* de Nicandre, cité par Athénée (IX, p. 372 e), ce poète donne des détails circonstanciés sur cette manière de conserver les courges. On les coupait par morceaux, on les enfilait et on les suspendait dans la fumée. Quant aux qualités de cet aliment, Nicandre n'est pas tout à fait de l'avis de Galien, puisqu'il assure que c'est un excellent mets pour les esclaves en hiver, quand ils n'ont rien à faire. Il recommande de manger ces courges avec des champignons, des herbages mis en 15 réserve pour l'hiver (σειράς τε πάλαι λαχάνουσι πλακείσας) et du chou crépu. Malgré le blâme de Galien, il paraît que cette manière de dessécher les courges est restée longtemps encore en usage dans certains pays : du moins Lister nous assure (ad Apicium, III, 4) que, de son temps, c'est-à-dire au commencement du xviii^e siècle, cette coutume existait encore à Gènes. Pline (XIX, 24, ol. 5) 20 et les Quintilius (*Geop.* XII, 19, 17) nous apprennent aussi d'autres manières de conserver les courges pour l'hiver.

Cn. 36, p. 46, l. 8, χοληρικοὺς ἐποτελεῖν εἰσθεῖν] Cf. III, 20, p. 228, l. 9.

Cn. 39, p. 48, l. 5 et 6, ὀπώρας. . . . ὀραίοις] Suivant Galien (*Comm. I in Epid. I*, § 1, t. XVII^b, p. 17-18), quelques-uns divisaient l'année en sept saisons, 25 en faisant de l'hiver trois subdivisions et de l'été deux. Dans cette division de l'année qui, suivant Galien, se trouve déjà exposée dans le traité hippocratique *Des Semaines* (voy. *Introd. aux Œuvres d'Hipp.* par M. Littré, t. I, p. 388), la seconde moitié de l'été s'appelait ὀπώρα : elle commençait au lever de la Canicule et finissait au lever d'Arcture (Gal. *l. l.* — Cf. *Comm. in Ham. III*, § 19, t. XVI, 30 p. 433; *Comm. in Aphor. III*, 14, t. XVII^b, p. 599; *De antid. I*, 15, t. XIV, p. 103). Dans un autre endroit (*Al. fac. II*, 2, t. VI, p. 558. — Cf. aussi *Comm. in Ham. l. l.*; *Comm. in Epid. VI*, 17, 19, t. XVII^b, p. 184 et surtout *De puero epid.* 6; t. XI, p. 377), le même Galien nous dit que les Grecs appelaient ὀρα la 35 partie moyenne de l'été qui durait quarante jours, et au milieu de laquelle la Canicule se levait; cette même époque est déterminée clairement dans un vers d'un oracle de Delphes conservé par Athénée (I, p. 22 a) :

Εἴκοσι τὰς πρὸ κινὸς καὶ εἴκοσι τὰς μετέπειτα.

On voit que la dernière moitié de l'ὀρα était comprise dans l'ὀπώρα. Chacune de ces deux époques de l'année avait donné son nom à une classe de fruits. Sui- 40

vant Galien (*Al. fac. l. l.*), on appelait *ἀραιοί* tous les fruits qui mûrissaient sous la Canicule, non-seulement parce qu'ils mûrissaient pendant ce temps, mais aussi pour les distinguer de ceux qui pouvaient se conserver. La signification du mot *ἀπώρα*, comme dénomination d'une classe de fruits, était beaucoup plus restreinte

- 5 d'après Galien, puisqu'il dit (*Al. succ. 8; t. VI, p. 792*) : « ἦν ἀνομαζούσων ἰδίως « οἱ Ἕλληνες ἀπώραν ἐν σόκοις καὶ σιαφύλοις οὔσαν. » Cependant la phrase qui commence notre chapitre 41 (p. 51, l. 5) semble déjà prouver que les *ἀπώρα* comprenaient encore d'autres fruits que les figues et les ruisins, et, dans les *Γέροντιques* (X, 74), Démocrite fait la distinction suivante entre les *ἀπώρα* et les *ἀκρόδρυα* :
- 10 δρυα : « Ὅπώρα λέγεται ἡ χλωάθη τὸν καρπὸν ἔχουσα, οἷον δωρακινά, μῆλα, ἀπίνα, « δαμασκηνά, καὶ ὅσα μὴ ἔχει ἐξυθίν τι φυλάδες· ἀκρόδρυα δὲ καλεῖται ὅσα ἐξυθίν « κέλυφος ἔχει, οἷον ροιά, πιστάκια, κάσιανα καὶ ὅσα φυλάθη ἔχει τὸν καρπὸν « ἐξυθίν. » Dans un fragment du traité de Chryssippe de Tyane *Sur la confection de pain*, conservé par Athénée (XIV, p. 647-648), le mot *ἀπώρα* est employé dans
- 15 un sens encore plus étendu, puisqu'il s'applique aux amandes, aux noisettes. Bodæus a Stapel (*ad Theophr. H. P. p. 204*) et Niclas (*ad Geopon. l. l.*) ont rassemblé un grand nombre de passages d'Hippocrate, de Théophraste, de Xénophon et d'Athénée qui prouvent indubitablement que, pour ces auteurs, *ἀκρόδρυα* se disait indistinctement de toute espèce de fruits comestibles qui provenaient
- 20 des arbres; Niclas en conclut donc que l'emploi de ce mot, tel que le recommande Démocrite, n'était usité que chez les campagnards. Dans l'*Introduction* attribuée à Galien (3, t. XIV, p. 679), on cite aussi comme exemple d'*ἀκρόδρυα* les poires et les coings. On voit donc que les trois expressions *ἀραιοί καρποί*, *ἀπώρα* et *ἀκρόδρυα*, ou du moins les deux dernières, sont employées tantôt dans
- 25 un sens plus restreint, tantôt dans un sens plus étendu, et, quoiqu'ils ne soient pas complètement synonymes, comme, d'ailleurs, l'endroit dont nous nous occupons le prouve évidemment, il est impossible de tracer toujours des limites exactes entre ces diverses classes de fruits.

P. 49, l. 5, τῷ τάχει, κ. τ. λ.] Cf. III, 23, p. 232, 1.

30 P. 49, l. 9, οὐ πάντων γὰρ, κ. τ. λ.] Cf. III, 16, p. 219, 9.

P. 49, l. 11, Δύναμιν δὲ ἔχουσι, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 234, l. 5.

P. 49, l. 13, ἤπατι δὲ καὶ σπληνί, κ. τ. λ.] Cf. III, 25, p. 236, l. 5.

P. 50, l. 3, ἐμπεφραγμένους, κ. τ. λ.] Cette phrase fournit une des preuves

les plus évidentes pour démontrer qu'Aëtius s'est servi ordinairement des auteurs

35 originaux et non de la *Collection* d'Oribase, car Galien a ici après *εἶπον* (l. 6) :

« Καὶ διὰ τοῦτο ταύτας διδάσκει μετὰ θύμων ἢ πεπέρους, ἢ ζιγλιθέρους, ἢ γλήχματος,

« ἢ θύμβρας, ἢ καλαμίνθης, ἢ ὀργάνου, ἢ ὑσώπου πρὸ πολλοῦ γε τῆς τροφῆς

« ἐννοί τῶν ἰατρῶν ἐπὶ τῶν εἰρημένων ἐν ἤπατι καὶ σπληνί διαθέσεων. » Or, dans

Aëtius, on lit : « Ἐμπεφραγμένους καὶ σπιβρούμενους μετὰ θύμων ἢ γλήχματος, ἢ θύμ-

40 « βρας, ἢ καλαμίνθης, ἢ ὀργάνου, ἢ πεπέρους, ἢ ζιγλιθέρους πρὸ πολλοῦ γε τῆς « τροφῆς διδάσκει οἱ ἰατροί. »

P. 50, l. 6, Ὅσοι δὲ μετὰ πνος, κ. τ. λ.] Cf. III, 15, p. 217, l. 1.

Ca. 40, p. 51, l. 3, Πυθαγόρας . . . Εὐρωμένη] Nous avons corrigé ces noms propres d'après Diogène Laërte (VIII, 12 et 13, éd. Cobet) : « Λέγεται δὲ καὶ 45 « πρῶτος (ὁ Πυθαγόρας) κρέασιν ἀσπῆσαι ἀθλητάς· καὶ πρῶτος γε Εὐρωμένη (καθὰ

«φαί φαβαρίνος ἐν τρίτῳ : τῶν Ἀπομνημονευμάτων»), τῶν πρότερον ἰσχάσι ξηραῖς καὶ τυροῖς ὑγροῖς, ἀλλὰ καὶ τυροῖς σωμασκοῦντων αὐτοῖς, καθάπερ ὁ αὐτὸς Φαβαρίνος ἐν ὀγδόῃ Παντοδαπῆς ἱστορίας φησὶν : οἱ δὲ Πυθαγόραν ἀλείπην τινὰ τοῦτον στίσαι τὸν τρόπον, μὴ τοῦτον : τοῦτον γὰρ καὶ τὸ φρονεῖν ἀπαγορεύειν, καὶ οἱ γαίεσθαι τῶν ζῶων κοινὸν δίκαιον ἡμῖν ἐχόντων ψυχῆς.» Porphyre (*De abst.* I, 26; p. 40, éd. de Rhoer), sans doute d'après Claude de Naples, et Pline (XXIII, 63, ol. 7), disent que Pythagore l'alipte ou l'athlète (*exercitator*) a enseigné aux athlètes à manger de la viande. Pausanias, au contraire (VI, 7, 10), présente un certain Dromée de Stymphale comme l'inventeur de ce régime. Dans le endroit de Diogène où il énumère les homonymes de Pythagore (VIII, 46), il parle d'un Pythagore l'alipte qui était à peu près contemporain du philosophe, mais, comme cet alipte était de Phliase, et que Rufus indique Samos comme la patrie de l'athlète qui fut le premier soumis au régime animal, il paraît que Diogène n'a pas voulu parler de cet alipte-là : du moins Dodwell (*Dissert. de statu Pythag. philos.* Lond., 1704, in-8°, p. 145 et 220 sqq.) applique les témoignages de Diogène, de Rufus, de Pline et de Porphyre, à un certain Pythagore, dont Diogène (*L. l.* 25) dit : «Καὶ ἕτερον Δωρικὰ πεπραγματευμένον, ὡς Διορίσιος ἱστορεῖ. Ἐρατοσθένης δὲ φησὶ (καθὸ καὶ Φαβαρίνος ἐν τῇ ὀγδόῃ Παντοδαπῆς ἱστορίας παρατίθεται) τοῦτον εἶναι τὸν πρῶτον ἐντέχνας σικτεῖσαυτα ἐπὶ τῆς μὴ Ὀλυμπιάδος κομητῆν καὶ ἀλουργίδα φοροῦντα, ἐκκριθέντα τε ἐκ τῶν παιδῶν καὶ χλευασθέντα αὐτίκα προσεθῆναι τοὺς ἀνδρας καὶ μιῆσαι.» Quoique Diogène ne nous dise rien de la patrie de ce Pythagore, Dodwell le désigne par le nom de Pythagore de Samos, et la plupart des auteurs qui ont parlé après lui sur ce sujet paraissent avoir adopté son opinion. (Voy. Hecker, *Geschichte der Heilk.* t. I, p. 108; Krause, *Die Gymnastik und Agonistik der Hellenen*, p. 524 et 655.)

CH. 41, p. 52, l. 11, ἀποπιβεμένων] Outre les manières de conserver les raisins dont il est question dans ce chapitre, il en existait encore plusieurs autres, comme on peut le voir dans Dioscoride (V, 3), Galien, dans le chapitre dont Oribase a fait ses extraits, Berytius et Didymus dans les *Géopon.* (IV, 11 et 15), Pline (XIV, 3, ol. 1; XV, 18, ol. 17; et XXIII, 6 et 7, ol. 1), Columelle (XII, 44), Palladius (*Sept.* 27, et *Nov.* 12).

P. 53, l. 2-3, ἐν τῷ γλεύκει] Nous avons cru devoir suivre la leçon des manuscrits d'Oribase; en effet, dans Dioscoride (V, 3), Athénée (XIV, p. 653 e), Pline (XIV, 3, ol. 1; et XXIII, 7, ol. 1) et Didymus dans les *Géopon.* (IV, 15, § 8), il est question de raisins conservés dans le vin. Cependant la leçon de Galien κατὰ τοῦ γλεύκου n'est pas non plus à rejeter, car Columelle (XII, 44, 2) et Didymus dans les *Géop.* (IV, 15, 16) décrivent une manière de conserver les raisins qui consiste à les suspendre dans un vase de vin doux de façon qu'ils ne touchent pas au vin, mais qu'ils soient seulement pénétrés par ses exhalaisons.

P. 53, l. 8, οἰνώδεις] L'explication de ce mot, donnée par le manuscrit C 2° m., est tirée de Galien lui-même. Ici le mot οἰνώδης a un tout autre sens que dans l'expression hippocratique οἶνος οἰνώδης (voy. Galien, *Comm. III in Vict. acut.* § 1, t. XV, p. 628). On voit par Érotien (*sub voce*) que quelques-uns avaient pris le mot οἰνώδης de l'expression οἶνος οἰνώδης dans le même sens que lorsqu'il s'agit de raisins.

P. 54, l. 11, κεφαλῆς ἀπτεται] Cf. III, 21, p. 230, l. 3.

Cu. 42, p. 56, l. 2, σκυβελίτιδες] Les raisins scybelitiques étaient très-probablement ceux qui produisaient le vin scybelite, lequel était un vin très-épais et d'un goût fortement sucré (voy. V, 6, p. 349, l. 3), tirant son nom d'un endroit de la Galatie (Pline, XIV, 11, ol. 9). Galien, au contraire, dit que les raisins scybelitiques croissaient dans la Pamphylie. Nous ignorons si on avait introduit ailleurs la culture de ces raisins, ou si on les tirait de leur patrie.

P. 56, l. 7, γίγαρτον δὲ ὀλις οὐδὲν ἔχουσαι] Théophraste (C. P. III, 14, 6; V, 5, 1 et 6, 13) assure que, si on ôte la moelle d'une branche de vigne qu'on va mettre en terre, on obtient des raisins sans pepins; Columelle (*De arb.* 9, 3) et Pline (XVII, 25, ol. 21), qui s'en rapporte à Columelle, répètent la même chose, en donnant des préceptes plus détaillés pour obtenir ce résultat. Le faux Démocrite (*Geop.* IV, 7) et Palladius (*Febr.* 29), qui s'en rapporte ici aux Grecs, ajoutent encore aux règles données par Columelle plusieurs autres précautions ou artifices tendant au même but. Galien dit que les raisins sans pepins venaient de la Cilicie, qu'ils étaient jaunâtres et très-petits; on voit que les manuscrits d'Oribase donnent ici la vraie leçon ἀσθηραι καὶ βραχυστα, et que la leçon de Galien σθηραι καὶ παχυστα doit être rejetée. Scaliger (*Comment. ad Theophr. Cass. Plant.* III, 21. Lugd. 1566, p. 197) nous dit : «*Nobis satis compertum est in viridario quas vites habemus agigartas, medulla non carere, eas ex Taurinis huc curavimus; exigui sunt acinuli; Corinthiacos vocant. In libris Indicarum navigationum scriptum est, Orientalibus locis grandissimis acinis peculiare esse sine ligno. Hoc anno qui fuit humidissimus, ex vinea nostra anthosmia, quam imperitum vulgus moschatae vocat, etiam hesternæ cœna exhibuimus usitate magnitudinis tum racemos tum acinos in eis, nullo intus grano, cum anno præcedenti qui fuit æstuosissimus, nec sine comete et pareliis, terna etiam gigarta continerent, ea quæ tum maxima, tum durissima.*» — On sait qu'il arrive tous les ans du Levant de grandes quantités de petits raisins secs sans pepins, mais nous ignorons s'ils sont produits par l'artifice de culture indiqué par Théophraste.

Cu. 43, p. 57, l. 3, σκαμίνα] Par ce nom on désignait quelquefois aussi les fruits du sycamore. — Voy. Athénée (II, 51) et Dioscoride (I, 181).

P. 57, l. 3, καθαρῶ μὲν ἐμπεσόντα, κ. τ. λ.] Cf. III, 29, p. 243, l. 1.

Cu. 44, p. 58, l. 8, κεφαλαγῆ] Comme nous ne connaissons pas d'autre exemple du verbe κεφαλαγῆν employé dans un sens actif, nous aurions pu facilement changer ce mot en κεφαλαγή, mais la leçon de Galien κεφαλαγήσει se prête déjà plus difficilement à cette correction. D'ailleurs, dans le livre V, ch. 3 (p. 335, l. 10), le verbe ποδαγῆν est également employé dans un sens actif.

40 Cu. 48, p. 60, l. 5, ἐν τῷ τῶν παρσιῶν γένει] Les anciens considéraient ordinairement les abricots comme une espèce de pêches. — Voy. par ex. Dioscoride (I, 165), Pline (XV, 11, ol. 12) et Palladius (*Nov.* 7, 4). — Par contre,

Diphilus de Siphnos nous dit (ap. Athen. III, p. 82 f) que quelques-uns rangeaient les pêches parmi les prunes.

CII. 49, p. 61, l. 3, Ὅσα μὲν σίφοι, κ. τ. λ.] Cf. III, 32, p. 250, l. 8.

P. 61, l. 7, τὰ μὲν σίφοιντα, κ. τ. λ.] Cf. III, 30, p. 245, l. 8.

P. 62, l. 4, τοῖς οἷσι βλάττεται] Qu'il nous soit permis de citer ici le passage 5
d'Horace (Epist. I, 7, 14) où il dit, en s'adressant à Mécène :

Non, quo more piris vesci Calaber jubet hospes,

Tu me fecisti locupletem. Vescere odes.

Jam satis est. At tu quantumvis tolle. Benigae.

Non invis ferēs pueris manuscula parvis.

Tam teneor dono, quam si dimittar onustus.

Ut libet : hæc porcis hodie comedenda relinques.

Du reste Columelle (VII, 9, 8) recommande aussi de donner aux cochons, selon 15
la saison, des pommes, des prunes, des poires, toutes sortes de fruits secs, et des figues.

P. 63, l. 1 et 3, σίρυφνά... αἰσθηρῶν] Théophraste (De sensu et sensili, 89)
donne σίρυφνά comme synonyme de σίτυπιάς. Dans un autre endroit (Caus.
plant. VI, 1, 5) il dit : « Σίρυφνόν (χυμὸν) τὸν ξηραντικὸν ἢ κρητικὸν ἥρεμα
ταύτης (τῆς ἐν τῇ γλάτῃ συμφύτου ὑγρότητος). . . . αἰσθηρὸν τὸν ρυπτικὸν τῆς
αἰσθησεως ἢ τῆς ὑγρότητος τῆς ἐν αὐτῇ, ἢ τῆς ἐπιπολῆς ὑγρότητος κρητικὸν ἢ 20
κρητικὸν, ἢ ξηραντικὸν, ἢ ἀπλῶς σίρυφνότητά τινα ἥρεμαίαν καὶ μαλακάν. » Pla-
ton, dans sa théorie toute mécanique des saveurs, ne reconnaît également
qu'une différence graduelle entre la signification des mots σίρυφνός et αἰσθηρός,
quand il dit (Tim. p. 65 d) : « Les particules les plus rudes paraissent acerbes
(σίρυφνός), celles qui le sont moins paraissent un peu sûres (αἰσθηρός). » Dans 25
Galien il existe beaucoup de passages où les saveurs σίρυφνός et αἰσθηρός ne sont
présentées que comme des degrés différents de la saveur astringente. — Cf. Al.
fac. II, 21; Al. sacc. 4; Loc. aff. II, 9; Meth. med. IV, 7; Simpl. med. IV, 7 et 8,
IX, Præf.; Sec. loc. V, 8; Sec. gen. IV, 5; t. VI, p. 595 et 778; t. VIII, p. 113
et 114; t. X, p. 298; t. XI, p. 639 et 647; t. XII, p. 160 et 960; t. XIII, p. 698; 30
et pseudo-Gal. De subfig. empir. éd. Chart. t. II, p. 344, e. — Mais, dans l'endroit
où Galien traite spécialement des saveurs (Simpl. med. I, 39, t. XI, p. 452), il
reconnait une différence essentielle entre la saveur âpre (celle des coings, des
pommes, des baies de myrte et des nèfles) et la saveur astringente : « Τὰ μὲν γὰρ
σίφοιντα ἢ ψόχοντα συσθεῖν ἔσω φαίνεται τὸ ψαῖον ἡμῶν μόριον ἐκ παντὸς 35
μέρους ὀμαλῶς, οἷον ἀλοῦντά τε καὶ πιλοῦντα καὶ συνάγοντα, τὰ δ' αἰσθηρὰ κατὰ
βάθους τε διαδύεσθαι δοκεῖ καὶ τινα τραχεῖάν τε καὶ ἀνάμαλον αἰσθησιν ἐπάγειν,
ὡς ἀναξηραίνοντα καὶ πᾶσαν ἐκθεσοκόμενα τὴν ἰκμάδα τῶν αἰσθητικῶν σωμάτων,
ὡς ἄλλ' ἑτέραν εἶναι τὴν τῶν πάλῳν ιδιότητα, μηδὲ βηθῆναι σαφῶς δυναμένῃν ἀπὸ τε
τῶν σίφυόντων ἡμῶς σωμάτων καὶ τῶν αἰσθηρῶν χυμῶν. » Ensuite il ajoute (p. 453) 40
que Théophraste n'a pas parlé de la saveur astringente proprement dite.

CII. 51, p. 64, l. 5, Περὶ μηλων, κ. τ. λ.] Cf. III, 30 et 32, p. 246, l. 3; et
p. 250, l. 11.

P. 64, l. 9, μενάται] C'est par erreur que nous avons laissé ce mot dans le

texte; la seule bonne leçon est *μαίαις* et doit être traduite *poires d'une mine*. Il s'agit très-probablement ici de l'espèce de grandes poires que Pline (XV, 11) appelle *pira liberalia*, et qu'on appelle encore de nos jours *poires à la livre*.

5 CH. 53, p. 65, l. 6, *καρωτοί*] Cette espèce de dattes était l'objet d'une culture très-importante dans la Palestine et surtout à Jéricho, comme on peut le voir dans Strabon (XVI, p. 763; et XVII, p. 800). Pline (XIII, 9, ol. 4) énumère cependant encore quatre espèces de dattes préférables aux *caryotes*, mais ce qu'il en dit ressemble beaucoup à des fables.

10 P. 66, l. 8, *γλυκύτης*] Peut-être faut-il chercher ici la vraie leçon dans Siméon Seth et lire *γλαυός τις*.

CH. 54, p. 67, l. 2, *αλμάδες και κολυμβάδες*] Voy. note du livre II, 69, p. 184, l. 10.

P. 67, l. 4, *ἐπιτηδειόταται, κ. τ. λ.*] Cf. III, 19, p. 226, l. 8.

15 CH. 55, p. 68, l. 1, *Πέτρωται, κ. τ. λ.*] Cf. III, 17 et 19, p. 222, l. 12; et p. 226, l. 10.

P. 68, l. 4, *ὄργρον μὲν ὄν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 29, p. 243, l. 4.

20 CH. 58, p. 69, l. 9, *Δαμασκῶ*] Athénée (II, p. 49 d) et Pline (XV, 12, ol. 13) disent également que les meilleures prunes venaient de Damas, et le dernier nous apprend qu'on avait depuis longtemps introduit la culture de cette espèce de prune en Italie. Dans Athénée (*loc. cit.*), nous voyons aussi que, de son temps, le mot *δαμασκηνά* était déjà employé comme dénomination générale des prunes. De même, on lit dans Démocrite (*Georon*, X, 73), là où l'auteur explique, pour les fruits, les anciens noms tombés en désuétude : « Κοκκόμεληδον ἐστίν ὁ καλούμενον δαμασκηνόν, » et dans Palladius (*Nov.* 7, 15 et 16) : « Pruna... bæc sunt que damascena dicuntur. » Paul d'Égine (I, 81) et Siméon Seth (p. 22 sqq.) appellent aussi les prunes *δαμασκηνά*.—Après les prunes de Damas, les meilleures, selon Galien (*loc. cit.*), étaient les prunes d'Espagne, qu'il leur préférait même, lorsqu'il s'agissait de provoquer des évacuations alvines (*loc. cit.* cf. aussi *Sax. tu.* V, 9, t. VI, p. 353; *Simpl. med.* VII, t. XII, p. 32 et 33).

30 CH. 59, p. 70, l. 1, *ἀθρόντων*] Il est difficile de savoir quelle est ici la véritable leçon; d'un côté, il est peu probable que Galien, qui blâmait toujours avec aigreur ceux qui voulaient parler comme les Athéniens d'il y a six cents ans, ait employé un mot aussi ancien qu'*ἀθρόω*, lequel ne se rencontre guère que chez les poètes et qui, probablement, n'était plus usité de son temps; mais, d'un autre côté, on ne saurait admettre qu'Oribase, ou bien quelque copiste, ait mis un mot si poétique à la place du mot beaucoup plus commun *ἀκρατόωντων* de Galien qui, en outre, n'a pas même une signification identique.

40 CH. 60; p. 70, l. 4, *χολώδη*] Le commencement du chap. 10, l. III (p. 205, l. 11), qu'Oribase n'a pu qu'emprunter au même endroit de Galien, dont il a tiré ce chapitre-ci, montre évidemment que *χολώδη* est la seule vraie

leçon, bien que, sans cela, l'épithète de *ξυλόδη* s'applique aussi très-bien aux caroubes.

Ch. 63, p. 72, l. 2, *μοχθηρὸν ὑπάρχειν ἐν Πέρσῃς*] Bolus, le sectateur de Démocrite (*Schol. Nic. Ther.* 764), et l'auteur anonyme du ms. de la Bihl. de Rhodiger, à Breslau (ap. Schneider. *ad Theophr. Hist. Plant.* IV, 2, 5), racontent que, du temps de Cambyse, les Perses avaient transplanté en Égypte un arbre vénéneux de leur pays, pour empoisonner les Égyptiens, mais que, contre leur attente, cet arbre, par l'effet du changement de climat, commença à porter des fruits bons à manger et qu'enfin cet arbre était la *persée*. Callimaque, au contraire (*Schol. Nic. Alex.* 101), dit que le héros Persée a introduit la culture de cet arbre de l'Éthiopie en Égypte. Pline (XV, 13) mentionne les deux traditions. — Cf. aussi Diodore de Sicile (I, 34, 7). — Plusieurs autres auteurs (Dioscor. I, 187; Gal. *Sec. loc.* II, 2, t. XII, p. 569; Plutarch. *De Is. et Osir.* 68; Colum. X, 404; pseudo-Arist. *De plant.* I, 7) disent également que ce fruit, qui était vénéneux en Perse, était devenu bon à manger en Égypte. Il n'y a que Nicandre (*Alex.* 100) qui prétende que Persée ait transplanté cet arbre de l'Éthiopie à Mycène, tandis que les autres auteurs parlent de la *persée* comme d'un arbre exclusivement propre à l'Égypte (*Theophr. H. P.* III, 3, 5; *C. P.* II, 3, 7; Pausan. V, 14, 3; Gal. *Sec. loc.*, l. cit.); c'est tout au plus, si quelques-uns ajoutent les pays voisins, comme la Syrie, la Palestine, l'Arabie, l'Éthiopie (Strabon, XVI, p. 773; XVII, p. 823; Athénée, XIV, p. 649 d; pseudo-Aristote, loc. cit.). L'orthographe du nom de cette plante varie beaucoup; on trouve *περσεία*, *περσεια*, *περσεία*, *περσαία* et *περσειον* (voy. Schneider, *Index ad Theophr. et Sprengel, ad Theophr. H. P.* IV, 2, 5). Galien nous dit (*Sec. loc.*, l. cit.) qu'on l'appelait aussi *περσειον*. Cette dernière synonymie a engagé Sprengel (*ad Diosc. loc. cit.*) à essayer d'éclaircir la fable sur le changement des propriétés de la *persée*, en supposant qu'on l'avait confondue avec le *σίρρυχος μυρική*, espèce vénéneuse de morelle, qui, d'après Dioscoride (IV, 74), portait également le nom de *περσειον*.

P. 72, l. 8, *εἴ τις ὡς Φαρμάκω, κ. τ. λ.*] Cf. III, 18 et 19, p. 226, l. 1; et p. 227, l. 9.

Ch. 65, p. 73, tit. *τῶν ἀγρίων φυτῶν*] Nous ne savons pourquoi Orihase a rattaché au premier livre ce chapitre, qui paraît avoir plus de rapport avec le commencement du second, où il est également question d'herbes potagères. — Les anciens, surtout les Grecs, faisaient un usage très-fréquent d'herbes potagères sauvages; on en rencontre un grand nombre de preuves dans Théophraste (*H. P.* VII, 7, 1 et 2), dans Dioclès (ap. Athen. II, p. 62 c et 68 e), dans Galien (voy. entre autres, *Al. fac.* II, 70, t. VI, p. 657 et *Att. vict. rat.* 3, éd. Chart. t. VI, p. 417; *De diff. feb.* I, 4, t. VII, p. 285). Sihtorp nous apprend qu'en Grèce on mange encore un grand nombre d'herbes sauvages, et il nous cite quelques-unes de ces herbes (Walpole, *Travels in various countries of East, etc.*, t. II, p. 102 et 103). On sait, du reste, que la mère d'Euripide vendait des herbes sauvages sur le marché. — Voy. Arist. *Thesm.* 387; et *Schol. Ach.* 478.

LIVRE II.

Cn. 1, p. 74, l. 1, λαχάνων] Sous ce nom, on comprenait toutes les plantes herbacées qui servaient à la nourriture de l'homme et qui n'étaient pas comprises dans la classe des σιτηρά et des δσπρα (voy. note aux mots δημητριακοίς καρποίς, p. 39, l. 9), qu'elles fussent cultivées ou sauvages. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire Théophraste (*H. P.* VII, 1-7), où ce sujet est amplement traité. Il n'y a que le faux Aristote (*De plant.* I, 4) qui emploie ce mot dans un sens un peu différent, quand il divise les plantes en quatre classes : δένδρα, θάμνοι, λάχανα, βοτάναι : car cette distribution paraît répondre exactement à celle de Théophraste, qui distingue (*H. P.* I, 3, 2) des δένδρα, des θάμνοι, des φρύγανα et des πόσαι, en définissant les φρύγανα : « Τὰ ἀπὸ ῥίζης ποδάκλαδα :

Cn. 4, p. 75, l. 9, χρήσιμον δὲ, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 233, l. 7.

Cn. 5, p. 76, l. 5, Ξηραίνει μὲν οὖν, κ. τ. λ.] Cf. III, 33, p. 252, l. 5.

Cn. 6, p. 76, l. 10, Ὑδατοδέσματα λαχάνων, κ. τ. λ.] Cf. III, 34, p. 254, l. 9.

Cn. 10, p. 78, l. 9, δραστήριον γὰρ ἐστίν, κ. τ. λ.] Cf. III, 32, p. 251, l. 8.

Cn. 11, p. 79, l. 3, τὰ δὲ οὖν ἀκανθώδη, κ. τ. λ.] Cf. III, 19, p. 226, l. 12.

Cn. 14, p. 81, l. 6, λεπτομερῆ] Selon Galien (*Simpl. med. fac.* I, 11 et IV, 3, t. XI, p. 399 et 627), on appelle λεπτομερές tout ce qui se dissout ou se casse facilement en petites particules. — Voy. l. XIV, ch. 33.

P. 81, l. 6 et 7, τροφή... ὄψον] En général, les anciens distinguaient deux classes d'aliments : le σίτος, qui était, du moins en théorie, le principal, et les ὄψα, qui n'étaient que l'accessoire. Ainsi Plutarque (*Sympos.* IV, 4, 3) définit Γόψον : « Τὸ τῆν τροφῆν ἐφεδύον, » et Arrien (*Indica*, p. 189) dit, en parlant des Ichthyophages, que, pour eux, le poisson est le σίτος et que le pain est Γόψον. Dans le livre hippocratique de *Sal. vict. rat.* (5 1, t. VI, p. 72-74), on prescrit successivement pour chaque saison ce qu'il faut manger en fait de σίτος et en fait d'ὄψα. Nous avons vu plus haut (note aux mots δημητριακοίς καρποίς, p. 39, l. 9) que les anciens désignaient par le nom σίτος, tantôt le froment seul (cette acception du mot σίτος paraît la plus récente, puisque c'est la seule qu'on trouve dans les *Géop.*, tandis qu'on ne la rencontre que rarement chez des auteurs plus anciens), tantôt toutes les céréales alimentaires, et enfin, dans l'acception la plus générale, toutes les graines farineuses, aussi bien les céréales que les légumineuses et autres. On ne s'étonnera donc pas que, dans plusieurs endroits, les ὄψα soient opposés au pain (*Athen.* V, p. 186 e), comme ils le sont ailleurs au σίτος. Dans le livre *De salub. vict. rat.*, sous la rubrique de σίτος, il n'est jamais question que de pain ou de μᾶζα. Quant à ὄψον, nous ne croyons pas

vous tromper en affirmant qu'il comprenait tous les aliments qui n'étaient pas du σίτος. Athénée dit, il est vrai (VII, p. 277 a), qu'όψον signifie proprement tout ce qui est préparé par le feu pour être mangé, mais la phrase qui suit immédiatement (εἴητοι γὰρ όψόν όστίς ή παρὰ τὸ άπιήσθαι άνωμάσται) montre assez que cette définition n'est qu'un jeu étymologique, et Galien range parmi les όψα des herbes potagères sauvages (*Al. fac.* II, 70, t. VI, p. 657), des dattes, des olives, des raisins, du sel, du miel (*San. tu.* VI, 7, t. VI, p. 413 et *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 537), et même de la ptisane (*Comm.* I, in *Fract.* 516, t. XVIII^b, p. 406). Du reste Plutarque (*Sympos.* VIII, 6, 4) donne encore une autre étymologie du mot όψον : « Όψον δὲ τὸ παρασκευαζόμενον εἰς δείπνον αὐτοῖς (τοῖς ἀρχαίοις) όψὲ γὰρ δείπνειν ἀπὸ τῶν πρώτων γενομένου (φασίη). » Mais, comme, dans l'opinion des anciens, le poisson était, de beaucoup, le meilleur de tous les όψα, la coutume prévalut de donner exclusivement ce nom aux poissons. C'est là ce que nous disent Athénée (VII, p. 276 e) et Plutarque (*loc. cit.* 4, 2), et il ne serait pas difficile de confirmer leur assertion par de nombreux exemples. — Voy. par ex. Xénocrate (II, 58, p. 134, 8). — Quant à Fortie elle-même, on sait que, dans les pays du nord, on mange encore au printemps les jeunes pousses de cette plante comme légume.

CH. 15, p. 81, l. 9, Τὸ γιγ/πείον, κ. τ. λ.] Cf. III, 19, p. 227, l. 3.

CH. 16, p. 82, l. 5, εἰ τριφθὲν ἐμβλήθει] Des fables analogues sont racontées par Dioscoride (I, 170), Pline (XX, 48, ol. 12) et Sotion (*Geop.* XI, 28).

CH. 17, p. 82, tit. άσπαράγους] Au commencement du chapitre de Galien dont cet endroit est tiré, on lit : « Je ne me propose pas de rechercher maintenant si on doit écrire par un φ ou par un ψ le mot άσπαράγους, car ce livre n'est pas écrit pour ceux qui s'évertuent à parler attique, mais pour ceux qui veulent conserver leur santé; lors même que, pour me servir des mots de Platon (*Leg.* III, p. 689 d), ils ne connaîtraient ni la grammaire ni la natation¹. Mais, puisque presque tous les Grecs nomment άσπαράγους les jeunes tiges, quand elles poussent pour produire des fruits ou des graines, parlons de leurs propriétés, en permettant à chacun de les nommer comme il veut. » Ce texte de Galien est, pour ainsi dire, la contre-partie de Phrynichus (éd. Lobeck, p. 110), qui expose comment on commet une double faute par rapport à ce mot, d'abord en l'écrivant avec un ψ, et ensuite en l'employant comme une dénomination générale, tandis que c'est le nom spécial d'une plante particulière. Sous ce dernier rapport, Athénée (II, p. 62 e) est d'accord avec Phrynichus, et tous les deux recommandent de se servir du mot άρμενον, quand il s'agit de tiges en général; mais, après avoir invoqué le témoignage de plusieurs auteurs en faveur de l'orthographe avec φ, Athénée cite les poètes comiques Antiphane et Aristophon, qui avaient écrit άσπαράγους. — Voy. aussi Phrynichus in Bekkeri *Anecd.* p. 24.

¹ C'est un proverbe grec qu'on appliquait aux gens qui n'avaient rien appris. — Le texte de Galien porte, mais à tort, πούν au lieu de πείν.

CH. 18, p. 83, tit. γογγυλίδος ἤτοι βουσιάδος] Partout dans Galien ces deux mots sont donnés comme synonymes, tandis que, pour Nicandre, Diphilus de Siphnos (ap. Athen. IX, p. 369 h-d) et Dioscoride (II, 134 et 136), ils désignent deux espèces différentes de navets.

5 P. 83, l. 10, Καλλιόγη δέ, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 263, l. 9.

CH. 19, p. 84, l. 3, Ἡ ῥίζα τοῦ ἄρου, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 263, l. 10, 891.

CH. 20, p. 85, l. 4, Καὶ τούτου τὴν ῥίζαν, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 264, l. 3.

CH. 21, p. 85, l. 7, Ἡ ῥίζα τούτου, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 264, l. 5.

P. 85, l. 8, ἀποτίθεται, καὶ διὰ λιμόν] La contradiction qu'il y a entre ces deux membres de phrase est moins apparente chez Galien, lequel insère, après le premier membre, la citation du vers d'Hésiode (*Opp. et dies*, 41) où ce poète dit que la mauve et l'asphodèle offrent une grande ressource. La contradiction n'en existe pas moins, et c'est ce qui a engagé Sprengel (*Antiq. bot.* Lips. 1798, in-4°, p. 78) à supposer que Galien avait confondu une autre plante avec le véritable asphodèle. Mais, comme nulle part dans l'antiquité l'asphodèle n'est, ainsi que le prétend Sprengel (p. 77), présenté comme un mets recherché, qu'il est, au contraire, toujours regardé comme un aliment assez commun, on peut bien supposer que l'asphodèle recommandé par Hésiode n'était pas non plus entièrement exempt d'amertume.

20 CH. 23, p. 87, l. 10, καρῶ] Nous nous sommes permis de changer l'accent de ce mot; nos mss., ainsi que le texte de Galien et les livres d'Oribase *ad Euparium*, donnent toujours κάρω. Seulement le ms. C a une fois σκάρω ou σκάρων. C 2^e m. corrige toujours en κάρω ou κάρων, une fois en κάρων; Aëtius a ordinairement κάρω, rarement καρῶν; la *Synops.* toujours καρῶν. Dans les 25 lexiques, on ne trouve que les formes κάρων, κάρων et κάρων, dont la dernière nous semble du moins très-doutense.

CH. 24, p. 88, l. 4, οὐδεμίαν ἔχει σαφῆ ποιότητα] Quoique les truffes aient été employées comme aliment, dès les temps les plus anciens, elles ne paraissent pas avoir été en général un aliment aussi recherché que de nos jours. Probable- 30 ment les anciens n'ont pas connu nos truffes noires; ils se servaient de quelque autre espèce d'un goût moins prononcé, à moins qu'on ne veuille retrouver les premières dans une espèce particulière appelée μύσιν, qui croissait aux environs de Cyrène et dont parle Théophraste (*H. P.* I, 6, 13); cette espèce était, à ce qu'il dit, très-agréable et avait une odeur de chair; il nomme encore une autre 35 espèce particulière à la Thrace. Cet endroit a été reproduit par Athénée (II, p. 62 a) et par Pline (XIX, 12, ol. 3).

CH. 27, p. 90, l. 7, Φειδεσθαι] Cf. III, 1, p. 187 l. 1.

CH. 28, p. 91, l. 4, ἡ σάρξ τῶν ὄων] Les anciens sont inépuisables dans leurs louanges du porc. (Voy. par ex. Hipp. *App. au Bég.* § 19, t. II, p. 492, le poète

comique Platon, ap. Clem. Alex., *Strom.* VII, 6, p. 304, Celse, II, 18, Plutarque, *Symp.* IV, 4, 4 et 5, 1, Oppien, *Halieut.* III, 442, Élien, *Nat. anim.* IX, 28.) Cependant la prédilection pour cette viande ne remonte pas jusqu'à l'origine de la littérature grecque, car, dans l'*Iliade*, les héros mangent presque toujours des os de bœuf, comme on peut le voir dans Dioscoride¹ (ap. Suid. voc. ὄμηρος et Athen. I, p. 8 e et 9 a), lequel avait rassemblé, dans son traité *Sur les coutumes chez Homère*, les endroits qui se rapportent à ce sujet. Dans l'*Odyssée*, il est assez souvent question aussi de viande de porc, de mouton et de chèvre (par ex. β' 56; ε' 73 sq.), cependant le porc ne prédomine pas. Au vi^e siècle avant notre ère, Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 c) dit encore que le bœuf engraisé est un mets agréable, aussi bien au milieu de la nuit que pendant le jour. Cependant nous croyons que, vers cette époque, le porc a dû commencer à prévaloir; du moins, Philostrate (*De gymnastica*, éd. Kayser, Heidelb. 1840, in-8°, p. 4 et 6) dit que les athlètes mangeaient autrefois du bœuf, du taureau et du bouc, et que le porc ne commença à faire partie de leur régime qu'à l'époque où la médecine s'ingéra dans la gymnastique, pour la rendre molle et efféminée (Voy. note à la p. 51, l. 2.) Dans le traité hippocratique *Sur le régime* (II, § 46, t. VI, p. 544 et 546), l'auteur accuse le bœuf d'être lourd et difficile à digérer; depuis, cette opinion a régné sans contradiction. Peut-être cette préférence pour le porc pourrait-elle s'expliquer par la croyance vulgaire que la chair de porc était celle qui ressemblait le plus à la chair de l'homme (Gal. *Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 663 et *Simpl. med.* X, t. XII, p. 254)². On en devait tirer la conclusion qu'elle était plus capable aussi que toute autre à nourrir l'homme. C'est sans doute de cette erreur populaire et aussi de la prédilection que les anatomistes du moyen âge avaient pour disséquer les cochons qu'est née cette autre croyance, encore en vigueur de nos jours, que c'est le corps du cochon qui ressemble le plus à celui de l'homme pour les parties intérieures. — Voy. III, 13 et 15, p. 207, 3; et 215, 2. — Cf. aussi Castellani, *De esu carniarum*, ap. veteres dans Gronovius, *Ant. Græc.* t. IX, p. 362.

P. 91, l. 11, Οἱ μύσχοι δὲ, κ. τ. λ.] Cf. III, 17, p. 222, l. 9.

P. 92, l. 7, κακόχυμος δὲ καὶ, κ. τ. λ.] Cf. III, 16, p. 218, l. 3.

P. 93, l. 3, Καὶ ἡ τοῦ λαγῶσ, κ. τ. λ.] Cf. III, 16, p. 218, l. 7.

P. 93, l. 10, κερμύλων] Aristote dit, au contraire (*Hist. Anim.* VI, 26, p. 578, l. 14), que la chair de chameau est très-agréable, et Diodore (I, 54, 6) rapporte que, dans l'Arabie, on en faisait un grand usage. Suivant Hérodote (I, 133), dans la Perse, les riches se faisaient servir, le jour de leur fête, des bœufs, des ânes, des chevaux, des chameaux rôtis en entier. Quant aux ânes et aux chevaux, il en est parlé dans le traité hippocratique *Sur le régime* (II, § 46, t. VI, p. 546) comme d'un mets usité; cependant nous verrons plus tard (ch. 68, p. 178, l. 6) que ces mets n'étaient pas très-estimés. Longtemps après, Mécénas

¹ Il s'agit ici probablement de Dioscoride, le disciple d'Isocrate, qui vivait vers l'an 400 avant notre ère. (Voy. Casaubon, ad Athen. loc. cit.)

² On voit par ces passages de Galien que certains aubergistes avaient même profité de cette ressemblance pour donner de la chair humaine en guise de cochon; un de ces aubergistes perdit toutes ses pratiques, qui finirent par craindre de servir aussi un jour à l'alimentation des autres voyageurs.

(Pline, VIII, 68, ol. 43) renouvela la coutume de manger de jeunes ânes, coutume qui cependant se perdit de nouveau peu après. Du temps de Galien, ce n'était guère qu'à Alexandrie qu'on mangeait encore de l'âne et du chameau (*Al. fac.* I, 2, t. VI, p. 486 et *Meth. med. ad Glauc.* II, 12, t. XI, p. 142). Enfin, d'après Élien (*Nat. anim.* XI, 35), Bathylis de Crète se guérit de la phthisie en mangeant de la chair d'âne. Dioclès de Caryste, suivant Caelius Aurelianus (*Chron.* V, 1, p. 556), conseillait, dans la sciaticque, les viscères d'ânes pour nourriture.

P. 94, l. 3, κυνῶν] Il semble ressortir d'un endroit de Mnésithée (voy. plus bas, p. 181, l. 3) que, de son temps, les jeunes chiens étaient un mets assez estimé. Pline (XXIX, 14, ol. 4), qui invoque le témoignage de Plaute, affirme la même chose pour les anciens Romains. Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 b) dit que la meilleure saison, pour manger du chien, est le temps de la vendange. Hippocrate expose (*Vict. rat.* II, § 46, t. VI, p. 564) les qualités alimentaires du chien et du jeune chien; et, ailleurs (*Intern. affect.* § 56, t. VII, p. 222), il recommande de manger de la chair de chien adulte. Dans plusieurs autres passages des écrits hippocratiques (par ex. *Morb. sac.* § 1, t. VI, p. 356; *Int. affect.* § 27, t. VII, p. 240, et *pass.*: *De morb.* II, § 56, t. VII, p. 88), la chair de chien est présentée comme un aliment usité. Du temps de Galien, le chien et le renard paraissent avoir été moins estimés; du moins, il se réjouit de n'avoir jamais été obligé de manger de si mauvais aliments (*Att. vict. rat.* 8, t. VI, éd. Chart. p. 414 d). On voit aussi dans Sextus Empiricus (*Pyrrh. Hypot.* III, 24, § 225) que la chair de chien était considérée, de son temps, comme un mets impur; il ajoute que quelques peuplades thraces passaient pour cynophages, que manger du chien était une habitude chez les anciens Grecs, et que Dioclès, de la famille des Asclépiades, avait ordonné à quelques malades de la chair de jeune chien. — Voy. aussi Caelius Aurel. *Chron.* I, 4, p. 320-21.

P. 94, l. 6, δλωπέκων] Galien nous dit (*Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 665 et *Comm. IV in Vict. acut.* § 88, t. XV, p. 882) que la bonté de la chair des renards en automne tient à ce qu'ils mangent du raisin à cette époque. Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 b) dit aussi que le renard est bon en automne. Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 46, t. VI, p. 564) et Mnésithée (voy. plus bas, ch. 68, p. 181, l. 7) parlent également de la chair de renard.

P. 94, l. 7, Γινώσκων δὲ δεῖ] Cf. Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 b), Hipp. (*App. au Rég.* § 19, t. II, p. 492), Athénée le médecin (voy. plus haut, I, 3, p. 15, l. 1, sqq.), Galien (*Comm. IV, in Vict. acut.* § 88, t. XV, p. 881 et 882 et *Comm. I, in Artic.* § 27, t. XVIII^a, p. 358-59) et Rufus (IV, 2, p. 270, l. 6).

CH. 29, p. 95, tit. κοχλίβη] Quoique les escargots aient été employés assez anciennement comme aliment, puisque les poètes comiques Épicharme et Alexis, ainsi qu'Héraclide de Tarente, en font mention (ap. Athen. II, p. 63 c, e, et 64 a), ce ne fut que du temps de la guerre civile entre Pompée et César que Fulvius Hirpinus (Plin. IX, 82, ol. 56) s'avisait de construire des parcs d'escargots. Varron (*De re rust.* III, 14) expose comment on construisait ces parcs.

P. 95, l. 6, Ἰπάρχει δὲ αὐτοῖς, κ. τ. λ.] Cf. III, 29, p. 241, l. 12.

P. 95, l. 9-10, εἰ δὲ θελήσῃς, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 265, l. 1.

CH. 30, p. 97, l. 4, Βελτίους δὲ οἱ πόδες, κ. τ. λ.] Cf. III, 15, p. 215, l. 11.

CH. 35, p. 100, l. 9, ἀμείνων γίνεσθαι, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 267, l. 10.

CH. 38, p. 102, tit. *πυμελής και στέαρ*] Dans Aristote (*Hist. anim.* III, 17, p. 520, l. 6), on lit : « La *πυμελή* et le *στέαρ* diffèrent entre eux, car le *στέαρ* peut se casser dans tous les sens et se fige quand il se refroidit; la *πυμελή*, au contraire, est fondue et ne se fige pas. De même le bouillon des animaux à *πυμελή*, comme le cheval et le cochon, ne se fige pas, tandis que celui des animaux à *στέαρ*, comme le bœuf et la chèvre, se fige. Il existe aussi une différence (entre ces deux éléments du corps), selon les parties où ils se trouvent, puisque la *πυμελή* se rencontre entre la peau et les chairs et que le *στέαρ* n'existe que dans la profondeur des chairs. Enfin, les animaux dont les dents s'affrontent exactement ont de la *πυμελή*; ceux qui ne sont pas dans cette condition ont du *στέαρ*. » — Voy. aussi *Part. anim.* II, 5, p. 650, l. 20; Galien, dans l'endroit dont ce chapitre est tiré, et *Simpl. med.* (IV, 6, t. XI, p. 635), où il semble considérer le *στέαρ* comme une espèce particulière de *πυμελή*, et surtout dans le même traité (XI, t. XII, p. 324), Pline (XI, 85, ol. 37), le faux Galien (*De util. resp.* t. V, éd. Chart. p. 412 a), Suidas, voce *πυμελή*, Schol. Oppian. (*Hol.* I, 170). — Rufus, au contraire (*Appell. part.* p. 64), prend *πυμελή* et *στέαρ* comme synonymes, puisqu'il dit : « *Πυμελή δὲ ἐστὶ παρῆκχυμα λευκὸν λιπαρὸς ὃ καὶ στέαρ καλοῦσιν.* » Meletius (*De hom. fabrica*, ch. 30, p. 133, éd. Cramer) dit que la graisse diffère du suif, en ce qu'elle ne se fige pas, quand elle est refroidie, tandis que le suif se fige, de façon à pouvoir être cassé; cette différence est au moins fort exagérée.

CH. 39, p. 102, l. 7, *συνκρότον*] Dans deux autres passages encore (*Al. succ.* 4, t. VI, p. 771; *Comm. III in Vict. acut.* § 11, t. XV, p. 657), Galien donne les mêmes louanges au foie gras; du reste, il paraît que les foies gras étaient une invention romaine; du moins, Pline dit (VIII, 77, ol. 51) : « On met aussi au foie des femelles de porcs, ainsi qu'à celui des oies, une certaine recherche qui est une invention de M. Apicius¹; on les engraisse avec des figues sèches et on les tue par sursaturation, en leur donnant subitement du vin miellé à boire. » Athénée dit, il est vrai (IX, p. 384 c) : « Quant aux foies d'oie, si estimés à Rome, Euhule en parle dans ses *Marchandes de couronnes*; » mais il ne semble pas qu'on doive conclure de ces mots que les foies dont parlait Euhule étaient des foies gras. Cœlius Apicius appelle les foies gras du nom latin de *ficatum* (VII, 2), et on

¹ Il est probable qu'il s'agit ici du plus ancien des quatre amateurs de la bonne chère, nommés Apicius, qui nous sont connus (voy. Casaub. ad Athen. I, 7 a), car il semble résulter des mots de Pline que les foies gras de truic étaient plus anciens que les foies gras d'oie, et l'Apicius dont nous voulons parler fut la cause du bannissement de P. Rutilius Rufus, lequel fut consul l'an de Rome 649 (voy. Athén. IV, p. 168 d), tandis que Métellus Scipion, l'un des deux contemporains qui se disputaient l'honneur d'avoir inventé les foies gras d'oie (v. plus bas note aux mots *ἄσπερ δὲ ἐπὶ τῶν οἴων*, ch. 44, p. 107, l. 10) fut consul en 702.

admet généralement que le nom du *foie*, dans la plupart des langues dérivées du latin, vient de ce mot-là.

CH. 42, p. 105, l. 1, Τὸ γένος ἀπέων, κ. τ. λ.] Cf. III, 17, p. 221, l. 9.

P. 105, l. 6, *πυργῖται*] Galien (*San. tu.* VI, 11, t. VI, p. 435) parle de moineaux qui nichent dans les tours et qu'on appelle *πυργῖται*. De même, on lit dans Aëtius (IX, 31): « L'alouette ressemble aux moineaux qui habitent les murs des villes et qu'on appelle *πυργῖται* ou *τρογγῖται*. » Le même oiseau est plus amplement décrit par Aëtius (XI, 11). Voy. aussi Paul d'Égine, III, 45 et VII, 3, *ὑπό τῷ τρωγλοδότης*, le faux Galien (*De ven. morb.* 5, t. XIX, p. 677 et 678) et Nicolaus Myr. (I, 60), qui l'appelle *σῶλιεπιπίς*. — Conf. note, III, 2, p. 195, l. 4.

P. 105, l. 9, *φασισαῖον*] Pour l'orthographe de ce mot, nous avons suivi l'opinion d'Athénée, qui dit (IX, p. 387 c), après avoir cité les témoignages d'Aristophane, de Mnésimaque, de Théophraste, d'Aristote et de Spreusippe sur les faisans: « *φασισαῖον δὲ οὗτοι κεκλήθησαν αὐτὸν καὶ οὐ φασισαῖκόν.* » Cependant, il cite aussi (*ibid.* a) un autre endroit d'Aristophane où l'oiseau est appelé *φασισαῖκος*.

CH. 44, p. 107, l. 10, *Ὠσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ὄων*] Oribase, ou plutôt Galien, est ici en désaccord avec tous ceux qui ont traité du même sujet, car Pline (VIII, 77, ol. 51), Horace (*Sat.* II, 8, 88) et Palladius (*De Re rust.* I, 30, 4) s'accordent à dire que les oies qu'on élevait à cause de leur foie doivent être nourries avec des figues sèches, comme on le faisait d'ailleurs également pour les truies (voy. note au mot *σκακτόν*, à la page 102, l. 7). Les frères Quintilius (*Geopon.* XIV, 22, 10-16) recommandent d'abord la même méthode; mais, en outre, ils exposent une autre manière plus compliquée d'engraisser qui avait à la fois l'avantage d'augmenter le volume du foie et de rendre la chair excellente. Elle consistait d'abord en froment ou orge, ensuite en bois (*κολλύρια*) qu'on faisait avaler aux oies et dont on augmentait graduellement le nombre, mais dont les auteurs ne nous ont pas appris la composition, plus tard en ferment trempé dans une décoction chaude de mauve et en eau miellée pour boisson; enfin, les derniers jours, on mêlait au ferment des figues sèches écrasées. Nous ne serions pas éloigné de croire que Galien ait confondu l'engraissement des oies avec celui des poules; du moins, Pline (X, 71, ol. 50) rapporte que, lorsque, onze ans avant la troisième guerre punique, la loi somptuaire de Fannius eut défendu de manger des poules engraisées, on s'avisa de tremper les aliments de ces oiseaux dans du lait, pour rendre leur chair plus agréable. De même, Columelle (VIII, 7, 4) dit: « Si vous tenez à ce que les poules soient non-seulement grasses, mais tendres aussi, il faut tremper leurs aliments dans de l'eau miellée; d'autres les trempent dans un mélange d'une partie de bon vin et trois parties d'eau. » Pline nous apprend encore (X, 27, ol. 29) qu'on ignorait si Métellus Scipion ou son contemporain, le chevalier M. Scius, avait inventé l'art de faire des foies gras d'oie.

P. 108, l. 5, *Καὶ τὰ πτερά, κ. τ. λ.*] Cf. III, 17, p. 222, l. 1.

P. 108, l. 12, *Ἐπισσοβοῖ*] Dans un autre endroit (*Simpl. med.* XI, t. XII,

p. 336), Galien dit qu'il a éprouvé par l'expérience les vertus de l'estomac du labbe et qu'il les a trouvées nulles. Malgré cette assertion, il paraît que ce médicament jouissait d'une grande vogue, et qu'on poursuivait l'oiseau, uniquement pour avoir son estomac; Pbilstrate (*Imag.* II, 17, p. 808 et 809) l'atteste de la manière suivante: « Les hommes poursuivent les labbes, non pas certes pour leur 5
 « chair, qui est mauvaise, malsaine et désagréable, même quand on a faim, mais
 « pour fournir aux médecins leur estomac, qui est capable de donner de l'appétit
 « à ceux qui en mangent et de les rendre légers. » Le même auteur donne des détails fort intéressants sur la chasse du labbe. Pour ce qui regarde l'autruche, 10
 Élien (*Nat. anim.* XIV, 7) recommande non pas l'estomac même de cet oiseau, mais les pierres qu'on y trouve, comme un moyen contre la mauvaise digestion; et *Kyranides* (I, 18) prescrit de suspendre ces pierres au cou dans le même but. Galien (*Eupor.* II, t. XIV, p. 468) prétend que l'estomac de l'autruche est un remède contre la diarrhée.

Ca. 45, p. 109, l. 4, *Ἀμείνω μὲν*] Héraclide de Syracuse et Épéretus (ap. 15
 Athen. II, p. 58 b) disent, au contraire, que les meilleurs œufs sont ceux de paon, ensuite ceux de Foie d'Égypte, et que les œufs de poule ne viennent qu'en troisième lieu. — Voy. aussi III, 15, p. 212, l. 10.

Ca. 50, p. 114, l. 5, *Εἰ δὲ καὶ Ἰουδαίος*] Il paraît que Mnésithée d'Athènes professait l'opinion contraire, car il dit (ap. Athen. VIII, p. 358 b): « Dans les 20
 « bas-fonds, où il n'y a pas de vents très-forts, surtout s'il y a quelque part des
 « villes dans le voisinage, la plupart des genres de poissons sont meilleurs que
 « partout ailleurs, tant sous le rapport du goût que sous celui de la facilité de la
 « digestion et de la nourriture qu'ils donnent au corps. » — Voy. aussi ch. 51,
 p. 115, l. 6, sqq.; et liv. III, ch. 15, p. 213, l. 3, sqq. 25

Ca. 51, p. 116, l. 6, *ὄταν, ὕδατος*] Cf. IV, 1, p. 267, l. 11, et Gal. *Meth. med. ad Glauc.* II, 12; *Simpl. med.* XI; et *Sec. loc.* II, 7, t. XI, p. 144; et t. XII, p. 312 et 517.

P. 116, l. 9, *τοῖς ἐκνοσηλευομένοις*] De même Mnésithée d'Athènes (ap. Athen. VIII, p. 357 f) dit que les poissons à chair molle sont très-utiles dans 30
 la convalescence. (Voy. aussi plus bas ch. 68, p. 179, l. 3; et liv. III, ch. 15, p. 214, l. 11.) Plutarque (*Symp.* IV, 4, 3), rapporte que les médecins Zénon et Craton donnaient, de préférence à tout autre mets, des poissons aux malades. Presque tous les médecins de l'antiquité nourrissaient très-souvent leurs malades avec des poissons. Nonnius (*De re cibaria* I, 12. Antverp. 1646, in-4°) 35
 a rassemblé un grand nombre de citations qui se rapportent à ce sujet, et il ne serait pas difficile d'en augmenter encore de beaucoup le nombre. Peut-être Mercuriali (*Var. lect.* I, 12) a-t-il raison quand il émet l'opinion, que l'habitude des anciens de manger beaucoup de poissons dans l'état de santé est précisément la cause de leur emploi dans le régime des maladies, les médecins ne vou- 40
 lent pas forcer les malades à s'écarter trop de leur régime habituel.

P. 117, l. 1-2, *ἢ μαλακῆ καὶ ψαθυρὰ τροφή*] Cf. III, 15, p. 214, l. 12.

CH. 54, p. 120, l. 7, Ἀσθακοὶ καὶ ἀψύγουροι] Cf. III, 30, p. 247, l. 4.

- P. 121, l. 4, δασίρεον] Nous avons traduit ici *huîtres* conformément à la distinction exposée par Galien (*Simpl. med.* XI, t. XII, p. 343) : « Quelques-uns, dit-il, appellent δασίρεα tous les animaux qu'Aristote appelait δασίρακιόδεσμα : ils regardent comme une espèce d'ασίρειον l'animal que le vulgaire appelle δασίρειον, en énonçant la seconde syllabe sans ε ; ils comprennent dans les δασίρεα les buccins, les pourpres, les cames, les jambonneaux et tous les animaux semblables. » Peut-être aurions-nous dû traduire *testacé* ou *coquillage*, puisque la distinction dont parle Galien ne paraît pas avoir été généralement adoptée, et que, dans Aristote, l'usage n'est pas non plus le même. En premier lieu δασίρεον et ασίρειον sont tous les deux employés dans le sens de *coquille* (*H. A.* IV, 1, p. 524, l. 20 et 24). Dans un autre endroit (*ib.* I, 6, p. 490^b, l. 10) δασίρεον et δασίρακιόδεσμα sont donnés comme synonymes, or les δασίρακιόδεσμα sont définis par Aristote (*ib.* IV, 1, p. 523^b, l. 9) de la manière suivante : « Ils ont les parties charnues au dedans et les parties solides au dehors, et celles-ci sont de nature à ne se pas rompre seulement mais à se briser et se casser en morceaux. » — Voy. aussi *P. A.* I, 4, p. 644^b, l. 10, où nous trouvons le mot δασίρεα employé dans le même sens. — Dans un autre endroit encore (*H. A.* V, 15, p. 547^b, l. 30), les δασίρεα sont présentés comme un genre des δασίρακιώδη, qui naît surtout dans les endroits hourbeux, tandis que, dans un troisième passage, les δασίρεα sont distingués des peignes (*H. A.* VIII, 30, p. 607^b, l. 3; et *P. A.* IV, 5, p. 680^b, l. 22). On voit que, dans les trois derniers passages, il s'agit d'huîtres. Chez les auteurs cités par Athénée dans les chapitres consacrés aux testacés (III, 30-46), le mot δασίρειον se trouve tantôt employé dans le sens de *testacé* et tantôt dans celui d'*huître*, mais Athénée (p. 92 cf) fait une autre distinction entre δασίρειον et ασίρειον, en disant que c'étaient surtout les anciens auteurs qui se servaient du mot ασίρειον, et il cite à l'appui Épicurme et Cratinus; or, dans le vers cité d'Épicurme (cf. p. 85 d), δασίρειον est évidemment employé dans le sens que Galien réserve exclusivement pour δασίρειον. Notons enfin que Diphilus de Siphnos (*ib.* p. 90 c) emploie le mot δασίρεα dans un sens tout à fait différent de celui des autres auteurs, quand il dit qu'on appelait ainsi les petites espèces de cames rugueuses.

- CH. 55, p. 121, l. 8, Μαλάκια] Si on s'en tenait à la définition qu'Oribase donne ici du mot μαλάκιον, on serait tenté de croire que cette classe comprend tous les animaux marins qui n'ont pas d'enveloppe dure, et il paraît en effet qu'Élien (*Nat. Anim.* XI, 37) l'emploie dans ce sens, quand il cite comme exemples de μαλάκια les poulpes, les seiches, les calmars et les orties. Aristote semble aussi se conformer à cet usage (*H. A.* IV, 8, p. 534^b, l. 12), lorsque, après avoir parlé des animaux supérieurs, il dit : « Les autres genres d'animaux sont divisés en quatre classes qui comprennent toute la multitude des autres animaux : ce sont les μαλάκια, les crustacés, les testacés et les insectes. » Mais, dans un autre endroit (*P. A.* IV, 5, p. 681^b, l. 1) il affirme que les orties sont en dehors des genres qu'il a établis, et, en outre, dans le premier endroit, il ajoute immédiatement : « Les μαλάκια, les crustacés et les insectes ont tous les sens. » De même dans *P. A.* IV, 5 (p. 679, l. 4), on lit que tous les μαλάκια ont le sac à encre; et *ib.* 9

(p. 684^b, l. 7) : « *μαλάκια* ont à l'extérieur la masse du corps qui est informe, et au devant d'elle les pieds vers la tête, du côté interne des yeux, autour de la bouche et des dents. » On voit qu'il ne s'agit ici que de céphalopodes.

Cit. 58, p. 124, l. 3, *συγκρίσεις*] Dans la philosophie atomistique de Leucippe, de Démocrite et d'Épicure, on appelait *σύνκρισις* la manière dont les atomes se combinaient pour former des corps, et on désignait soit par le même mot soit par celui de *σύνκριμα*, les corps qui, suivant cette doctrine, se formaient par la combinaison des atomes. — Voy. Arist. (*De gener. et corrupt.* I, 2), Galien (*De elem.* I, 2, t. I, p. 418), Diogène Laërte (IX, 44; et X, 40). — Oserons-nous conclure de l'emploi de ce mot que Xénocrate était un partisan soit de la doctrine d'Asclépiade, qui avait adopté l'atomisme modifié d'Héraclide du Pont (voy. Sprengel, *Beiträge zur Geschichte der Medicin* II, p. 76; et *Pragmat. Geschichte der Arzneih.* t. II, p. 13, 2^e éd.), soit de celle des Méthodiques, qu'on peut considérer en quelque sorte comme un asclépiadisme modifié?

P. 124, l. 5, *σινώδοντες*] Nous avons suivi l'orthographe du ms. de Leyde (p. 125, l. 5). Il nous semble en effet meilleur de dériver le nom de ce poisson de *σίνω* « je nuis, » et *όδους* « dent, » que de lui appliquer exclusivement l'épithète de *σινώδους* (à dents qui s'affrontent exactement), qui convient tout aussi bien à presque tous les autres poissons. Du reste, il semble que les deux orthographes étaient en usage. (Voy. Ath. VII, 119.)

P. 126, l. 5, *συριδος*] Puisque le myre est une espèce de murène, et que, chez les anciens, il est bien moins souvent question du myre que de la murène, nous avons cru que la leçon *μυραϊνας*, adoptée par Coray d'après le ms. de Leyde, n'était qu'une glose de *συριδος*.

P. 127, l. 1, *ποιουσαι τε ευχρους*] Nous avons préféré la leçon fournie par le ms. de Leyde, parce qu'elle donne le sens le plus simple. Si on voulait conserver celle des autres manuscrits, il faudrait traduire : « Car, s'ils donnent une bonne couleur, c'est parce qu'ils produisent, etc. »

P. 127, l. 6, *εχθους*] Il semble qu'il manque ici un mot comme *γεννητικη*. Coray lit *και οι εν Αρκυσι λιμνη τε τη πατα Φαλαροδος ομοφυεις εχθους*. Du reste les bars du Tibre, dont parle ici Xénocrate, étaient probablement ceux qu'on prenait entre les deux ponts, et desquels Lucilius (ap. Macrob. *Satur.* III, 12), Horace (*Sat.* II, 2, 32), Pline (IX, 79, ol. 54) parlent comme d'un aliment très-estimé; on croyait que la peine que ces poissons se donnaient pour remonter le cours de l'eau les rendait tendres (Colum. VIII, 16, 4); sans cela les bars qu'on prenait dans l'eau douce étaient peu estimés. (Voy. Varron, *De re rust.* III, 3, 9.) Enfin Columelle (VIII, 17, 8) mentionne aussi les bars pointillés. Quant aux bolty du Nil, Athénée (VII, p. 309 a) en parle aussi comme d'un poisson excellent.

P. 127, l. 9, *πηγαλέα*] On voit que le mot *πηγαλέα* est pris ici dans un sens plus restreint qu'au commencement du chapitre (p. 124, l. 1); il semble ici comprendre tous les poissons véritables excepté les sélaciens, cependant personne n'a jamais refusé à ces derniers la faculté de nager; peut-être Xénocrate a-t-il été entraîné à cette singulière distinction par le passage d'Aristote (*H. A.* I, 5, p. 489^b, l. 32), où, ne reconnaissant pas les nageoires des raies comme

telles, le philosophe dit de ces poissons qu'ils n'en ont point, mais qu'ils nagent par leur largeur même. — Cf. *P. A.* IV, 13, p. 696, l. 22; et *De incessu anim.* 9, p. 709^b, l. 15.

P. 129, l. 2, ἐτακτιδὸς πρὸς συνουσίᾳ] Selon Pline (XXXII, 49, ol. 10), on n'a qu'à manger soit ce poisson, soit un rouget ainsi préparé, pour produire l'effet mentionné : par contre Terpsiclès (ap. Athen. VII, p. 325 d) prétend que, si on hoit du vin où on a étouffé un rouget, cette boisson rend les hommes impuissants et les femmes stériles.

P. 129, l. 6, θυννίς] Nous avons traduit ici thonine d'après Aristote (*H. A.* V, 9 et 10, p. 543, 9 et^b 12), où le mot θυννίς désigne évidemment la femelle du thon; cependant, dans un autre endroit (*ib.* VI, 17, p. 570, l. 10), il est tout aussi évident que par ce mot Aristote désigne des jeunes thons. On retrouve la même signification double du mot θυννίς dans Athénée (VII, p. 303 h et d).

P. 130, l. 3, κόνεξ] On s'étonnera peut-être que les anciens aient mangé des requins, mais Archestratè (ap. Athen. VII, p. 310 d; et IV, p. 163 d, dit que le ventre de requin est un mets divin; quelques-uns, ajoute-t-il, ne veulent pas en manger, parce que le requin dévore des hommes, mais tous les poissons mangent de la chair humaine quand ils peuvent s'en procurer, et ceux qui ont de pareils scrupules n'ont rien de mieux à faire que d'aller cultiver la philosophie pythagoricienne. (Voy. Athénée VII, p. 308 c, et Plut. *Sympos.* VIII, 8.)

P. 132, l. 7, Κόραξος] Aucun autre auteur que Xénocrate n'a mentionné un poisson de ce nom : voilà ce qui a engagé Coray à croire qu'il faut lire κόραξ, et qu'il s'agit ici du poisson également inconnu appelé en latin *corvus*, et qui est mentionné par Diphilus de Siphnos (ap. Athen. VIII, p. 356 b); par Celse (II, 18) et par Pline (XXXII, 53, ol. 11).

P. 133, l. 1, μνηστὴν δεῖν] Pour trouver un sens raisonnable à ce membre de phrase, il faut admettre que ce qui est dit plus bas, τάδε μὲν περὶ πελαγίου, ne se rapporte qu'aux mots εὐστόμαχος . . . εὐέκκριτος : car il semble impossible de constater l'âge d'un poisson qu'on prend dans la haute mer. Pour ce motif, Coray a préféré, peut-être avec raison, la leçon μείων et supprimé le mot δεῖν.

P. 133, l. 3, δεξαμεναῖς] Pline (IX, 80, ol. 54), après avoir parlé des pures d'huîtres, poursuit ainsi : « Vers le même temps, Licinius Muræna inventa les « réservoirs pour les autres poissons. » Cependant Platon (*Polit.* p. 264 c) parle déjà des poissons apprivoisés de l'Égypte et des lacs du roi de Perse, et Diodore de Sicile (XI, 25, 4, cité aussi par Athénée, XIII, p. 541 c) donne beaucoup de détails sur un magnifique vivier qu'on fit construire à Agrigente du temps de Gélon, tyran de Syracuse, et par conséquent lors de l'invasion de Xerxès en Grèce. — Cf. Arist. *De color.* 5. — L'invention de Licinius consistait donc dans la construction de viviers pour les poissons de mer : du moins Varron (*De re rust.* III, 3, 9 et 10) assure que ce fut de son temps qu'on commença à introduire la mer dans les viviers. On pourra lire plus de détails sur ces viviers somptueux dans Varron (*l. c.* III, 17) et Columelle (VIII, 16 et 17). Florentinus (*Geop.* XX, 1) donne des préceptes pour la construction des viviers ordinaires. — Voy. aussi note au mot ξιφώδρια, p. 152, l. 1.

P. 134, l. 5, πωλὸς ἐγκάπτος] Épicharme (ap. Athen. VII, p. 319 f) défend de jeter les ordures du scare, et Martial (*Épigr.* XIII, 84) loue beaucoup les

viscères de ce poisson. Du reste, le scare est un poisson qu'on trouve uniquement dans la partie orientale de la Méditerranée (voy. Columelle VIII, 16, 9); et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on réussit, du temps de l'empereur Claude, à l'acclimater sur les côtes occidentales de l'Italie (Pline, IX, 29, ol. 17).

P. 135, l. 9, *Καίδαί*] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 90 a).

P. 137, l. 1, *Βαλάνων*] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 f) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 91 a).

P. 137, l. 9, *Γλοκυμαρίδες προφέρουσι*] Conf. p. 152, l. 9; et p. 153, l. 6.

P. 138, l. 10, *έχίνον*] Dans Hésychius on lit : « *έχίνος* . . . τῶν δρυῶν οἱ κόνταροι καὶ τῶν πλατάνων ὁ καρπός, » et dans le schol. d'Aristophane (*Vesp.* 1111) : 10
« *έπί δὲ κόνταρος ἢ πικρὴ ἢ περιειμένη τοῖς βαλάνοις.* » Dans un autre endroit de ces scholies (*Pac.* 198), on trouve encore que, selon Ératosthène, Lycophron a appelé *κόνταρος* l'enveloppe des fruits du chêne grec, mais qu'il a tort; et un peu plus loin : « Théophraste appelle proprement *κόνταρος* une sorte de préfloraison des diverses espèces de pin, qui est faite comme un petit *έπί* provenant 15

« d'un grand grain de blé, lequel, en se desséchant, se change en poche et tombe. » De même, dans l'endroit cité en premier lieu, un second scholiaste a ajouté : « *Κόνταροι τὰ τῆς πικρῆς καὶ τὰ τῆς πίτυος προσηθούνα στροβίλια.* » Saïdas voc *κόνταρος* a excerpé et amalgamé ces deux scholies. Schneider (ad Theophr. II. P. III, 3, 8) a bien reconnu dans la description bizarre et obscure 20
du scholiaste les fleurs mâles du pin, et, en effet, il paraît que c'est de ces fleurs-là que Théophraste (*I. I.* et *ibid.* 7, 3) a voulu parler, tandis que, dans un autre endroit, il appelle *έχίνον* le calice des fruits du hêtre (*δέξια*) et du châtaignier.

Dans l'endroit de Xénocrate qui correspond à celui-ci (p. 152, l. 11), on lit au lieu de *τραχεῖαι* . . . *φερόμενοι* : « *Κατὰ μὲν τὴν τμησὴν τραχύτητας έχουσαι προσκοικίας ταῖς τῶν δρυῶνων βαλάνων πτελέαις.* » Nous avons pensé avec Schneider (*Care sec.* ad Arist. *H. A.* p. 374) que *πτελέαι* était ici un synonyme de *έχίνος*, quoique ce mot ne se rencontre pas ailleurs en ce sens; et nous avons donc traduit *calice*. Dans Pline (XVI, 8, ol. 6), on lit aussi : « *Cerro tristis, horrida [glans], echinato calyce, ceu castaneæ.* » 25
30

P. 139, l. 1, *Κρένες*] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c), Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 90 f), et Pline (XXXII, 53, ol. 11).

P. 139, l. 12, *καὶ ἢν νεαροί*] Ici Coray propose de lire *ἢ ἡμίτηροι*. (Voy. p. 181, dans l'écl. d'Enc., et, pour le sens du mot *ἡμίτηρος*, la note au mot *ἀμοτάριχος*, p. 157, l. 2.) 35

P. 140, l. 7-8, *ταρχεσόμενοι*] Plus bas (p. 151, l. 1; et 153, l. 4) il est question de solens salés et de cames salées, mais nous ne nous rappelons pas qu'aucun autre auteur ait parlé de l'usage alimentaire de coquillages salés; cependant Dioscoride (II, 8) recommande des *tellines* salées comme médicament, et Pline également (XXXII, 24, ol. 7) des poignes salés et (XXXII, 38 et 50, ol. 10) 40
des limaçons d'eau douce salés. Dans un quatrième endroit (XXXII, 39, ol. 10) il parle aussi de strombes conservés dans le vinaigre.

P. 141, l. 2, *Φυκίαις*] Nous avons cru avec Ancora que *φυκίαις* servait ici uniquement à indiquer la couleur; Coray persiste à prendre *φυκίαις* dans le sens d'algues; il conserve par conséquent *έμφέρες* et propose de transporter tout 45
ce membre de phrase dans le paragraphe sur les *κολούλια*, p. 143, l. 2 sqq.

P. 141, l. 5, Κήρυκες] Conf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 d) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* 91 d).

P. 141, l. 7, τραχηλον... μίκρον] Ces deux mots sont déjà employés par Aristote pour désigner des parties distinctes du corps de la pourpre, lorsqu'il dit
 5 (H. A. V, 15, p. 547, l. 15) : « Ils ont la teinture au milieu entre le cou et le « mécon. » Tous les interprètes modernes d'Aristote sont d'accord pour reconnaître que le mécon est le foie des mollusques, mais, pour l'explication du mot *τραχηλον*, ils sont plus réservés; nous croyons que, dans l'endroit cité, il signifie la tête et la trompe de l'animal. Cependant il paraît que les auteurs postérieurs à Aristote,
 10 se souciant peu de distinctions anatomiques rigoureuses, prirent ces deux mots dans un sens plus vague, et qu'ils divisèrent pour ainsi dire l'animal en deux parties, le mécon et le cou, appelant mécon toute la partie qui se trouvait au fond de la coquille, et cou celle qui était plus proche de son ouverture, surtout
 15 quand elle avait une forme allongée. Ainsi plus bas (p. 149, l. 4) il est parlé du cou des jambonneaux; là certainement le mot cou semble ne pouvoir désigner autre chose que le pied. Dans un autre endroit (p. 142, l. 4) *μέκον* et *σιν* sont donnés comme synonymes, et Épénetus (ap. Athen. III, p. 88 c) dit qu'on appelle mécon la partie intérieure des jambonneaux.

P. 142, l. 6, Ανατολικής σελήνης] Plus haut (p. 139, l. 3) la même chose a
 20 été dite spécialement des peignes. Aristote (H. A. V, 12, p. 544, l. 19) et Athénée (III, p. 74 c et 88 c) affirment quelque chose d'analogue pour les oursins, et il y a encore un grand nombre d'autres auteurs qui attribuent à la lune la même puissance sur la croissance des testacés. — Voy. Lucilius ap. Aul. Gell. XX, 8; Horat. Sat. II, 4, 30; Manilius, Astron. II, 93-4; Pline, II,
 25 41 et 102, ol. 99; Ptolémée, *De Apotelesm.* I, 2; *ibique* Proclus; Oppien, *Halieut.* V, 589; Élien, *Nat. anim.* IX, 6; Isid. de Sév., *Orig.* XII, 6. Pline (IX, 50, ol. 31) et Élien (*loc. cit.*) étendent la même observation aux crustacés. Si on cherche ce qui a pu donner lieu à cette opinion des anciens, on en trouvera peut-être la raison dans Aristote, qui dit (*Gen. anim.* IV, 10, p. 777^b, l. 25) :
 30 « La lune est pour ainsi dire comme un second petit soleil : voilà pourquoi elle « contribue à la génération et l'achèvement de toute chose, car le chaud et le « froid, s'ils ne dépassent pas certain degré modéré, donnent lieu à la généra- « tion et après cela aussi à la destruction. »

P. 142, l. 7, Πορφύραι] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 e) et Diphilus de
 35 Siphnos (*ibid.* p. 91 f).

P. 143, l. 2, κολλούια ή κορόφια] Cf. Pline, XXXII, 27, ol. 7, et 53, ol. 11.

P. 143, l. 9, Κοχλία] Cf. Pline, XXXII, 53, ol. 11.

P. 144, l. 4, [ή] προσφορά περιθεις] Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 d) emploie une expression analogue, en disant que les moules sont *προς την γείον*
 40 *απεθεις*.

P. 145, l. 4, Λεπάδες] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 91 e).

P. 145, l. 8, Μύακες] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c), Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 90 d) et Pline (XXXII, 31, ol. 9).

45 P. 147, l. 2, Όστρεα] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c), Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 92 a) et Pline (XXXII, 21, ol. 6).

P. 147, l. 5, *χαίρει γὰρ, κ. τ. λ.*] Coray a lu ici *ἐπιχειρημαμένη γλυκύσι θαλάσση γλυκῶχ. προσαίξοντα σάρκας*, mais nous croyons qu'il n'y a rien à changer et que l'auteur s'est seulement exprimé d'une manière entortillée, comme c'est assez souvent son habitude. Il en est de même p. 149, l. 8, où Coray propose de lire *φυσώδης* au lieu de *φύσεως*.

P. 147, l. 8, *καταδόλους*] D'après Pline (IX, 79, ol. 54), ce fut Sergius Orata qui établit le premier des parcs d'huîtres. Il paraît cependant que longtemps auparavant on avait déjà tenté des essais dans ce genre : du moins Aristote rapporte (*Gen. anim.* III, 11, p. 763^b, l. 1) que des habitants de Chios transportèrent de la ville de Pyrrha dans l'île de Lesbos des huîtres vivantes, qu'ils les mirent dans une partie de la mer exposée aux battements des flots et semblable à celle où elles avaient été prises (*εὐρεπάδεις καὶ ὁμοίους*; d'autres manuscrits ont *εὐρωτιώδεις καὶ ὁμόρους*); « mais, dit Aristote, ces huîtres ne devinrent pas plus nombreuses, quoiqu'elles devinssent beaucoup plus grandes. » Il paraît que ce fait a fortement établi dans l'esprit d'Aristote la conviction que les testacés naissaient par génération spontanée : du moins, dans plusieurs endroits de ses écrits, il défend cette opinion avec une certaine ardeur. (Cf. *H. A.* IV, 11, p. 537, l. 31; V, 15, p. 546^b, l. 23; VIII, 30, p. 607^b, l. 3; *Gen. Anim.* I, 1, p. 715^b, l. 16; I, 14, p. 720^b, l. 6; I, 23, p. 731^b, l. 8; III, 11, p. 761^b, l. 13; p. 762, l. 28, et p. 763, l. 26.)

P. 148, l. 6, *πίνας*] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 91 e).

P. 150, l. 2, *σαλῆτες*] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 90 d) et Pline (XXXII, 53, ol. 11).

P. 150, l. 5, *πρόφρακτοι*] Nous trouvera-t-on trop téméraires d'avoir mis à la place du mot *πρόσφατοι*, qui ne donnait pas de sens acceptable, un mot qui ne se trouve dans aucun lexique, mais qui s'accorde merveilleusement avec les données de l'histoire naturelle?

P. 151, l. 1, *Τῆθα*] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 88 a) et Pline (XXXII, 31, ol. 9).

P. 151, l. 4, *ποιότητα*] De Matthæi et Coray, approuvés par M. Dübner, proposent ici de lire *πίσσητα*. En effet, il s'agit ici de la liqueur grasseuse que laissent suinter les papilles, qui, chez certaines ascidies, marquent la section des vaisseaux longitudinaux avec les vaisseaux transverses (voy. Savigny, *Mém. sur les anim. sans vert.* I, 11, p. 103); mais cette action pourrait s'exprimer aussi bien par le mot *ποιότητα*, que, pour cette raison, nous avons cru devoir conserver.

P. 151, l. 5, *τὰ δερματόδη*] Nous avons suivi l'interprétation de Coray (p. 154), suivant qui il s'agit ici plus spécialement des ascidies à test mou, que les Grecs modernes appellent *φούσκας*, tandis qu'il nomment *πετροφούσκας* les ascidies à test cartilagineux, cependant la phrase *δυσέκρητον... ποιότητα* semble prouver qu'on mangeait principalement les ascidies à test mou et spécialement les phallusies (*Phallusia* Sav.; *Ascidia papillosa* L.). Les éditeurs antérieurs avaient traduit *τὰ δερματόδη* par : « Les parties qui servent de peau; » mais il nous semble difficile à croire qu'on ait jamais mangé le test même mou des ascidies.

P. 151, l. 9, *προτρόπου*] Dans Pline (XIV, 11, ol. 9) on lit : « Quelques-uns appellent *protropam* le vin doux qui coule de soi-même, avant qu'on foule le

- « raisin. On le verse immédiatement dans des bouteilles pour le laisser fermenter; pendant l'été suivant, on l'expose au soleil durant quarante jours au temps de la Canicule. » Dioscoride, au contraire, dit (V, 9) : « Le vin au goût sucré qu'on fait avec du raisin séché au soleil sur des claies, ou torréfié (par le
- 5 « soleil) sur le sarment et foulé ensuite, est appelé *crétois*, *protropus* ou *pram-nien*. » Mais la comparaison avec Pline (*loc. cit.*) et Columelle (XII, 3g) prouve évidemment que la boisson décrite par Dioscoride n'est pas le véritable *protropum*, mais le *passum* ou vin sec. Nous ne savons pas si le *protropum* de Pline,
- 10 de Mytilène, que, d'après Athénée (II, 30 b), on appelait *πρότροπος* ou *πρόδρομος*. Du reste il est assez souvent aussi question du *πρότροπος* dans Galien (*voy. Att. vict. rat.* 12, éd. Chart. t. VI, p. 416 b; *Sec. loc.* III, 1 bis; VI, 9; VII, 1 bis et 3; VIII, 3; IX, 4; t. XII, p. 635, 636 et 1000; t. XIII, p. 17, 49, 85, 165 et 283), ainsi que dans Cœl. Aurel. *Chron.* II, 7, p. 382.
- 15 P. 152, l. 1, *Τελλίνας ἢ Ξιφόδρια*] Cf. Diphilus de Siphnos (*ap. Athen.* III, 90 c). Quant au second nom, sa forme dorique *κικφόδρια* se trouve déjà dans Épicharme (*ap. Athen.* III, p. 85 d). Peut-être appelait-on encore *Ξιφία* ces mêmes animaux : ce qui nous le fait penser, c'est un fragment d'un poème byzantin inédit, publié récemment par M. Miller (*Journal des Savants*, sept. 1850). Ce
- 20 fragment contient une énumération des poissons qu'on mettait dans les viviers; or on y lit, vs. 6, *Ξιφία*. M. Miller propose de lire *Ξιφία*, mais il est difficile à croire qu'on ait jamais mis des poissons aussi grands que les espadons dans des viviers, et, dans cette énumération, on trouve aussi des huitres et des oursins. Du reste, nous avons regardé *Ξιφόδρια* comme un diminutif non de *Ξίφος* « épée, »
- 25 mais de *Ξίφη* « doloire, » parce qu'en effet il n'existe, à notre connaissance, aucun testacé qui offre la moindre ressemblance avec une épée.
- P. 152, l. 9, *Τῶν δὲ χημῶν*] Cf. Hicésius (*ap. Athen.* III, p. 87 b) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 90 c).
- P. 154, l. 3, *Τὰ δὲ καλούμενα κήτη*] Cf. Diphilus de Siphnos (*ap. Athen.* III,
- 30 p. 91 a).
- P. 154, tit. *κητώδων*] Plus haut (ch. 57, p. 123, l. 6) on a vu quels animaux Galien range parmi les *κητώδη*, et on en concluera facilement que, par ce mot, on désignait tous les animaux marins de grande taille : aussi le scholiaste d'Oprien (*Hal.* I, 611) dit-il : « Πανταχοῦ τοὺς μεγάλους ἰχθύς κήτη λέγει. » Aristote,
- 35 quand il veut parler des cétacés proprement dits, ajoute presque toujours une épithète au mot *κήτη* ou *κητώδη* (*H. A.* VI, 12, p. 566^b, l. 2, *τὰ κήτη ὅσα μὴ ἔχει βράγχια ἀλλὰ φουσητήρα*; VIII, 2, p. 589^b, l. 1, *τῶν κητώδων ὅσα ἔχει κλών*; *P. A.* III, 6, p. 668, l. 8, *τὰ ἀναφυσῶντα κήτη*; *Gen. anim.* I, 9, p. 718^b, l. 31, *τὰ τοιαῦτα κήτη*, ayant parlé auparavant de dauphins et de baleines). Ail-
- 40 leurs (*H. A.* III, 20, p. 521^b, l. 24) il range lui-même les phoques parmi les *κήτη*. Coray (p. 108, 189 et 199) a donc grand tort, lorsque, dans l'endroit cité de Galien, il veut lire *φώκαινας* au lieu de *φῶμαι*, parce que, dit-il, le phoque est un amphibie et non un cétacé; il ne se rappelait pas sans doute que, dans Athénée (II, p. 71 c), les hippopotames et les crocodiles sont considérés
- 45 comme des *κήτη*. Mais il y a encore une autre signification du mot *κητώδης*. On lit dans Alex. de Tralles (I, 15, p. 67) : *Τοὺς δὲ λεπαροὺς πᾶραιτείθωσαν, καὶ κη-*

τάδεαι ὡς σκόμβρον, ψηλαμόδας. De plus Élien (*Nat. Anim.* XIII, 16) rapporte que les Italiens et les Siciliens aimaient à appeler κηρεία la pêche des thons, et κρηθρία l'endroit où ils conservaient leurs grands filets et autres engins de pêche. De même Pline (IX, 19, ol. 15), dans un endroit où il s'agit uniquement de maquereaux, appelle *cetariis* les magasins des pêcheurs, et Columelle (VIII, 17, 12) nomme *cetarii* les marchands de salaisons; enfin C. Matius (ap. Colum. XII, 46, 1) avait intitulé *cetarius* le second livre de son traité sur les aliments, où il parlait probablement des salaisons. De plus Athénée (VII, p. 301 d) dit des poissons inconnus appelés ἠλακατῆνες : « Εἰσι δὲ κητώδεις, ἐπιτήδειοι εἰς τριχταίαν, » et dans Eustathius (*ad Odys.* p. 1423, 12) on lit : « ἠλακατῆνες ἐχθρῆδες ὄντοι κωδιώδεις τριχενόμενοι, ὡς φησι Πανσανίας. » On est donc en droit de conclure que κητώδης se disait souvent des poissons qui se prêtaient bien à être salés, qu'on mangeait plus souvent salés que frais, sans tenir compte de leur taille. Cela est encore confirmé par Galien (*Al. fac.* III, 31, t. VI, p. 728) lorsqu'il dit de Philotime : « Ἐξῆς δὲ κόνας ἐγραψεν, ὡς ἐν τοῖς κητώδεσσι ἐχρῆν ὀρθμεῖσθαι, σκληρὰν καὶ περιττωματικὴν ἔχοντας τὴν σάρκα καὶ διὰ τοῦτο ταμαχίζομένας τε καὶ τριχενόμενάς. » On ne s'étonnera donc pas que, dans ce paragraphe, les cogniols (p. 155, l. 5) et les maquereaux (p. 156, l. 6) soient rangés parmi les κητώδη. C'est, d'ailleurs, uniquement en prenant le mot κητώδης dans ce sens, qu'on peut se rendre compte de la phrase de Xénocrate (p. 157, l. 11) : « Τρίτῳ γλαὶ δὲ κ. φ. σκλ. » Il y a voulu dire qu'il ne parle pas dans ce chapitre des rougets et des pagels salés, parce que ces poissons, ayant la chair dure, n'appartiennent pas aux κητώδη.

P. 154, l. 8, τριχοί] Suidas (*sub voce*) dit qu'on appelle τριχος toute chair saupoudrée de sel (cf. la note de Bernabardy); mais, à l'exception de la *Synopsis* (VIII, 4), où le nom de τριχος est donné à du miel scillitique préparé d'une manière particulière, nous ne connaissons aucun endroit où on désigne par ce mot autre chose que du poisson salé. Nous verrons même plus bas (p. 157, l. 9) qu'on réservait plus spécialement ce nom aux salaisons de thon et de maquereau.

P. 155, l. 6, Ἰξηριοί] Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 121 a) et Pline (XXXII, 53, ol. 11) louent aussi les cogniols d'Espagne, qu'on appelait *Saxitanes*, *Sexitanes* ou *Hexitanes*, d'après une ville située près de Malaga, que Strabon (III, p. 156) appelle la ville des Hexitanes (ap. Athen. l. l. *Saxitania*), Pomponius Méla (II, 7) *Hexi*, et Ptolémée (I, 4) Σέξι; ce sont là les Sexitanes dont parle Galien. (Voyez plus bas IV, 1, p. 267, l. 9.) Le faux Hésiode, au contraire, cité par Euthydème (ap. Athen. III, 116 c) loue les cogniols de Parium, ville de l'Hellespont (voy. Strabon, X, p. 487; et Pline, V, 40 ol. 32); de même Aristote (*H. A.* VIII, 13, p. 598^b, l. 28) dit que les meilleurs cogniols sont ceux de la Propontide, tandis que Xénocrate (voy. plus bas p. 156, l. 9) loue les maquereaux de Parium. Mais, puisque les cogniols et les maquereaux sont des poissons très-peu différents, il ne faut pas s'étonner que les mêmes endroits fussent à la fois célèbres pour l'un et l'autre de ces poissons; ainsi Horace (*Sat.* II, 8, 46) loue aussi les maquereaux d'Espagne (voy. Notes au mot γάρου, liv. I, ch. 17, p. 32, l. 4), et, près de Carthagène, il y avait même, suivant Strabon (III, p. 159), une île, et, suivant Ptolémée (II, 5), un promontoire, qu'on

appelait *Scrombroaria*, à cause de la grande quantité de maquereaux qu'on y prenait; il paraît que Pline (XXXI, 43, ol. 8) appelle cet endroit *Spartaria*.

- P. 155, l. 6, Πηλαγός] Dans l'antiquité on admettait, et aujourd'hui c'est encore la croyance la plus généralement répandue, que tous les ans les thons quittent l'Océan, traversent la Méditerranée dans toute sa longueur et se rendent dans la mer Noire et la mer d'Azof pour y faire leur frai, et que, dans l'automne, ils retournent par le même chemin. Les anciens donnaient plusieurs noms très-différents aux thons selon l'époque de leur vie et l'endroit de la mer où ils avaient été pris : ainsi on lit dans Aristote (*H. A.* VI, 17, p. 571, l. 14) : « La croissance des petits thons est rapide; en effet, quand les poissons ont lâché leur frai dans le Pont, il sort des œufs ce que quelques-uns appellent *σκαρδάλας*, mais les habitants de Byzance *αυτίδας*, parce qu'ils croissent en peu de jours; ils sortent en automne avec les petits thons et reviennent au printemps, étant déjà devenus des pélamydes. » De même on lit dans Pline (IX, 18, ol. 15) : « Cordyla appellatur partus qui foetas redeuntis in mare autumnno comitatur. Limosa vero a luto pelamides incipiunt vocari, et cum annum excessere tempus, thynni. » Sostrate (ap. Athen. VII, p. 303 b) prétendait qu'on appelait *pélamyde* le petit thon, *thon* celui qui est devenu plus grand, *όρκυνον* celui qui était devenu encore plus grand, et qu'il devenait un *κῆτος* quand il parvenait à une croissance énorme. Dans un manuscrit d'Oppien (voy. Schol. in Theocritum, Nicandrum et Oppianum, ap. Didot. Paris, 1849, p. 449) nous avons trouvé la note suivante : « *Ἰστίον* οὗ ὁ τζίρος σκόμβρος γίνεται, ὁ σκόμβρος κολοῖς, ὁ κολοῖς πηλαγός, ἢ πηλαγός λακέρδα, ἢ λακέρδα θύνος, ὁ θύνος όρκυνος, ὁ όρκυνος κῆτος. » Archestrate, au contraire (ap. Athen. VII, p. 301 f), donne comme synonymes *θύνον σπουδῆ μέγαν*, *όρκυνον* et *κῆτος*. On voit que la signification des divers noms qu'on donnait aux thons selon leur âge, n'était pas toujours exactement déterminée (voy. aussi Ath. III, p. 120 f), et que parfois ce que l'un appelait *θύνος* ou *όρκυνος* était appelé par l'autre *πηλαγός* ou *θύνος*. Ainsi il nous paraît évident que Xénocrate appelle ici *πηλαγός μικρά* ce qu'Aristote et Pline nomment *σκαρδάλας*.

- P. 155, l. 7, Κέσιον] Presque tous les éditeurs de Xénocrate, d'Athénée et de Pline ont supposé, d'après Festus, que *κέσιον* venait de *κόσος*, et signifiait qu'on déconpait la chair du thon en morceaux carrés; en effet il semble avoir ce sens dans Pline (IX, 18, ol. 15), qui dit : « Pelamides in apolectos particulatimque consecta in genera cybiorum dispartiantur. » Mais ici, ainsi que dans Athénée (III, p. 120 ef) et dans un autre endroit de Pline (XXXII, 53, ol. 11), il signifie la salaison qu'on faisait avec le thon à une époque exactement déterminée de sa vie; dans Oppien (*Hal.* I, 183), *κυσεία*, et dans Festus (in voce) *cybium* est même le nom d'un poisson vivant, probablement du thon dont on faisait la salaison susdite. Dans Galien (*Sec. loc.* V, 5, t. XII, p. 893) il est aussi question du *κέσιον*.

- P. 155, l. 8, μετὰ [τῆς] τεσσαράκοντα ἡμέρας] Nous avons cru devoir insérer l'article, supposant qu'il s'agissait ici du milieu de l'été vers le lever de la Canicule, époque que les Grecs désignaient entre autres par l'expression de *τεσσαρ. ἡμ.* (Voy. plus haut note au mot *ώραίσις καρποῖς*, liv. I, ch. 39, p. 48, l. 6.) Cependant aucun de ceux qui avant nous se sont occupés de Xénocrate n'a été arrêté par ce

passage, quoiqu'il fût en contradiction flagrante avec tout ce que les autres auteurs nous rapportent des thons. En effet, suivant Aristote (*H. A. V*, 12, p. 596^b, l. 30), les thons commencent leur voyage de retour après l'équinoxe d'automne, ou au plus tard, quand le temps est doux (*ibid.* 13, p. 598^b, l. 7), après le coucher des Pléiades (commencement de novembre), et au printemps ils ne se mettent en chemin qu'après l'équinoxe (p. 596, *loc. cit.*). Ailleurs Aristote (*ibid.* 15, p. 599^b, l. 10) dit que la pêche des thons se fait depuis le lever des Pléiades (fin d'avril ou commencement de mai) jusqu'au lever d'Arcture (vers le milieu de septembre), et, dans un autre endroit, que, selon quelques-uns (*Ibid.* V, 18, p. 598^b, l. 25), les thons, dès qu'ils sentent le solstice d'hiver, s'arrêtent où ils sont et ne continuent plus leur voyage. Élien (*Nat. Anim.* IX, 42) affirme aussi que les thons s'arrêtent immédiatement dans l'endroit où ils sont surpris par le commencement de l'hiver. L'hivernage des thons dure donc au moins trois mois et non quarante jours. Nous ne croyons pas cependant que, par l'insertion de l'article, la phrase soit rétablie dans son intégrité : nous aurions volontiers lu *κατά* au lieu de *μετά*. Ainsi Xénocrate serait d'accord avec Élien (*loc. cit.* XV, 3), suivant qui les thons s'acheminent vers le Pont quand Sirius se lève et que les rayons du soleil sont le plus ardents, tandis que, d'après Aristote (voy. plus haut), Oppien (*Hal.* I, 595; et III, 622) et Pline (IX, 18, ol. 15), cela se fait au printemps. Ce qui nous a empêché de faire ce changement, c'est que, dans l'endroit correspondant de Pline (XXXII, 53, ol. 11), on lit : «*Cybiium : ita vocatur concisa pelamis que post XL dies a Ponto in Mæotin revertitur.*»

P. 155, l. 8, ἀπὸ Πόντου] Xénocrate semble être d'accord ici avec Oppien, qui rapporte (*Hal.* IV, 514 sqq.) que, la première année de leur vie, les petits thons passent l'hiver dans un certain endroit du Pont-Euxin appelé Mélas, tandis qu'Aristote semble être d'avis qu'ils accompagnent les autres thons dans leur voyage de retour lorsqu'il dit (*H. A. V*, 13, p. 598^b, l. 9) que c'est vers ce temps (le coucher des Pléiades) qu'on prend les petits thons dans les environs de Byzance, parce qu'ils n'y font pas un séjour bien prolongé. Oppien, au contraire (*ibid.* IV, 531 sqq.), décrit la manière dont les habitants de la Thrace prenaient les petits thons au milieu de l'hiver à l'aide d'un certain engin de pêche qui pénétrait à une grande profondeur. Cette pêche semble témoigner fortement en faveur de l'opinion des naturalistes, qui admettent que les voyages attribués aux thons n'ont pas lieu en effet, mais que ces poissons se cachent seulement pendant l'hiver à de grandes profondeurs où ils sont inaccessibles aux pêcheurs. Il en est de même de l'opinion rapportée dans la note précédente que les thons s'arrêtent aux approches de l'hiver, en quelque endroit qu'ils se trouvent.

P. 155, l. 9, ὀψαίων] On a émis jusqu'à six opinions sur la signification de ce mot. Daléchamp (ad. Athen. III, p. 116 a) voulait le changer en *ὀψαίων*, admettant qu'il s'agissait de morceaux pris dans la queue du thon. Il s'appuie sur un endroit d'Archestratae (ap. Athen. VII, p. 303 e) où ce poète loue la queue du thon, et sur ce qu'on lit dans Pline (XXXII, 53, ol. 11) : «*Triton pelamidum generis magni : ex eo uræa cybia fiunt.*» Mais, d'abord, la confusion entre l'o et l'u est si fréquente dans les manuscrits latins, qu'on ne saurait attacher un grand poids à cette citation de Pline, et nous ne croyons même pas

- que les *ursa cybia* de Pline soient les mêmes salaisons que les *ἀραιά* de Xénocrate, puisque, chez Pline, il s'agit d'un grand thon, tandis que le passage où Xénocrate parle des *ἀραιά* montre qu'ils sont pris dans les petits thons. D'ailleurs, dans Plaute (*Capl.* IV, 2, 71), on lit *horreum*, et il est tout à fait inadmissible que, dans tous les endroits très-nombreux d'Athénée et de quelques autres auteurs, par exemple Pollux (VI, 48; et VII, 27), Arétée (*Car. Diet.* II, 13), où on lit invariablement *ἀραιόν*, ce mot soit toujours une corruption de *οἰραιόν*. Enfin l'arrangement de notre chapitre même prouve contre l'opinion de Daléchamp, puisque, depuis p. 155, l. 6, jusqu'à p. 156, l. 8, Xénocrate parle de la différence entre les salaisons de thon selon l'âge des poissons, la saison de l'année et la partie de la mer où ils ont été pris, tandis que, p. 156, l. 9 et p. 157, l. 9, il traite de leur différence d'après les parties du corps du thon. Gesner semble hésiter entre plusieurs interprétations; tantôt il croit que *ἀραιόν* a été dit pour *οἰραιόν* (*De aquat.* p. 817 et 819), tantôt il pense que *ἀραιόν* signifie ici tout simplement beau, tantôt il conjecture que les *ἀραιά* sont des salaisons qui ne sont ni trop fraîches, ni trop vieilles (*ibid.* p. 973). Coray (p. 163) émet l'opinion que *ἀραιόν* signifie une salaison faite avec du thon pris justement à l'âge et à la saison de l'année les plus opportunes, et, pour défendre ce sentiment, il s'appuie sur Strabon, qui dit (VII, p. 320): «*Εἰς δὲ Σαρόννης ἀπροϊόσα ἀραιότερα πρὸς τὴν Θύραν καὶ τὴν ταρχίαν ἐστί.*» On a encore l'interprétation d'Hésychius, qui dit: «*Ἀραιόν τάρχον τὸν κατὰ τὸ ἔαρ συντελέμενον.*» Mais la seule explication qui nous semble admissible, c'est que *τάρχος ἀραιός* est la salaison qu'on apprêtait en été, de sorte que le mot *ἀραιός* a ici la même signification que dans l'expression *ἀραιός καρπός* (voy. note sur cette expression, I, 39, p. 48, l. 6). La raison de notre préférence est que Dioclès (ap. Athen. III, p. 116 e) et Diphilus (*ibid.* p. 120 e) rangent tous les deux les *ἀραιά* parmi les salaisons maigres, et que justement, vers le milieu de l'été, les thons, étant épuisés par le frai, sont en effet très-maigres. (Voy. Cetti, *Storia naturale di Sardegna*, t. III, p. 155.) On nous objectera peut-être que, dans la plupart des endroits où il est question du *ἀραιόν*, cette salaison est présentée comme un mets excellent, tandis que, suivant Aristote (*H. A.* VIII, 13, p. 598, l. 17) le thon est mauvais en été, et ne redevient bon qu'après le lever d'Arcture, mais, dans cet endroit, Aristote a uniquement voulu parler des thons infestés par les cymothoés (*οἰστροί*). On nous demandera encore quelle était, suivant notre opinion, la différence entre les *κύβια* et les *ἀραιά*, puisque les *κύβια* étaient aussi faits avec des thons pris pendant les quarante jours; mais nous ferons observer que la différence entre ces deux espèces de salaisons doit avoir été très-petite puisque Diphilus (*loc. cit.*) les range tous les deux sous les salaisons maigres, et qu'il considère même le *ἀραιόν* comme une espèce de *κύβιον*, quand il dit: «*Κύβιον, ἐξ ὧ γένοῦς ἐστί καὶ τὸ ἀραιόν.*»
- P. 156, l. 1, Τρίτομον κύβιον] Coray (p. 165) a supprimé le mot *κύβιον*, mais, si on prend ici ce mot dans son acception générale, en regardant *τρίτομον* comme un adjectif, et que, dans la ligne suivante, on entende *κύβιον* dans son sens spécial (voy. note au mot *κύβιον*, p. 155, l. 7), il semble qu'il peut être conservé. Ancora (p. 122) propose de changer *τρίτομον* en *τρεῖς* pour mettre Xénocrate d'accord avec Plinc (voy. note au mot *ἀραιόν*, p. 155, l. 9), et il paraît

en effet que l'un des deux auteurs doit être corrigé, mais il nous semble difficile à déterminer lequel des deux a la bonne leçon.

P. 156, l. 2, Ὀρεκυνος] Pline (XXXII, 53, ol. 11) dit : « Oreynus, hic est pelamidum generis maximus neque reedit in Mæotin similis tritoni, vetustate melior. » Ce passage a engagé Coray (p. 165, sq.) à ajouter μή dans notre phrase, à supprimer ὕγιης et à lire ἐμφορηίης au lieu de ὁμοία; mais le mot ὕγιης peut très-bien se défendre quand on admet que Xénocrate oppose ici le thon restauré par l'hivernage au thon épuisé par le frai en été. D'ailleurs Xénocrate n'est pas en contradiction directe avec Pline, car ἐπὶ τὴν λιμνην signifie vers le Palus-Mæotis, dans la direction du Palus-Mæotis et non pas dans le Palus-Mæotis. 5

P. 156, l. 5, Ἀπόλεκτον] Dans Pline (XXXII, 53, ol. 11) on lit : « Pelamis : earum generis maxima apolectus vocatur durior tritone, » ce qui semble prouver que Xénocrate a procédé très-méthodiquement dans ce paragraphe, qu'il a parlé d'abord du thon qui venait de naître pour arriver degré par degré aux individus les plus grands. 10

P. 156, l. 6, Σάρδα] Voy. plus bas IV, 1, p. 267, l. 7, Galien (*Al. fac.* III, 31, t. VI, p. 728-29), Pline (XXXII, 53 ol., 11). Le témoignage de Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 120 f), portant que la sarde est de la grandeur du cogniol, montre qu'il s'agit ici d'un jeune thon. Du reste nous ne savons pas si l'épithète ἐπιμήκης indique que l'auteur parle ici d'une espèce particulière. 15

P. 156, l. 9, Παρῶ] Voy. plus haut p. 155, l. 6, note au mot Ἰθηρικοί.

P. 156, l. 10, Θύνων] Coray (p. 169) dit dans sa note à cet endroit : « Jusqu'ici l'auteur a parlé des pélamydes et des orekyns, maintenant il passe aux thons, » ce qui semble prouver que Θύνων doit être, à son avis, pris dans son sens le plus restreint, qui signifie le thon à une époque spéciale de sa vie. (Voy. note au mot *πρωλαμός*, p. 155, l. 6.) Nous croyons, au contraire, que Xénocrate commence ici une distinction des saisons d'après un autre point de vue, et que par conséquent Θύνων peut bien signifier ici toute espèce de thon, du moins tous ceux qui sont assez grands pour être coupés par morceaux. Quant à la glose donnée par le ms. V*, voy. Boisson. ad Greg. Corinth. éd. Schæf. p. 614. 20

P. 157, l. 2, ἀχθῆν] Pline (IX, 18, ol. 15) loue aussi le cou des thons, et, dans cet endroit, ainsi que chez Hicésius (ap. Athen. VII, p. 315 d), il est désigné par le nom de κλειδιον; chez Aristophou (*ibid.* p. 303 a) et Diphilus (*ibid.* VIII, p. 357 a) par celui de κλεις. 25

P. 157, l. 2, ἀμοτάριχος] Nous croyons avec Coray (p. 170) que les trois mots ἀμοτάριχος, ἡμίηρος (p. 159, l. 3) et ἀκρόπαστος (p. 158, l. 10), quand ils sont employés comme adjectifs, signifient au fond la même chose, c'est-à-dire *incomplètement salés*, à moitié imbibés de sel, tandis que, s'ils sont substantifs, ἀμοτάριχος se dit plus spécialement des thons, ἡμίηρος des bolty et ἀκρόπαστος des muges; or ἀμοτάριχος ou ἀμοτάριχον se rencontre comme substantif chez Dioscoride (II, 33) et Diphilus (ap. Athen. III, p. 121 b); ἡμίηρος est employé comme substantif par Diphilus (*ibid.* c), et comme adjectif par le poète comique Sopater (*ibid.* p. 119 a); le même (*ibid.*) emploie aussi comme adjectif ἀκρόπαστος. 30

P. 157, l. 3, Κοιλία] Pline (IX, 18] ol., 15) loue aussi le ventre du thon, ainsi que Hicésius (ap. Athen. VII, p. 315 e), Diphilus (*ibid.* VIII, p. 357 a) 35

et plusieurs poètes comiques (*ibid.* VII, p. 302 d). De nos jours la panse du thon est encore regardée comme le meilleur morceau. (Voy. Cetti *loc. cit.* p. 137.)

- P. 157, l. 7, *μελάνδρου*] Dans Pline (IX, 18, ol. 15) on lit : « Hi (thynei) membratim cæsi cervicæ et abdomine commendantur... cetera parte plenis pul-
5 « pamentis sale asservantur; melandria vocantur cæsis quænis assulis similia, »
et en effet la partie intérieure et noirâtre du bois des chênes est appelée par Théophraste (*H. P.* I, 6, 2; et V, 3, 1) *μελάνδρουον* et par Homère (*Od.* ξ' 12) *μέλαν δρῦός*. C'est pourquoi Schneider (*Ind. ad auct. De re rust. voce pelamis*) propose, non sans raison, de lire *σχίζων* pour *ρίζων*. Du reste le mot *μελάνδρουον*, on
10 au moins son dérivé *ὑπομελανδρουώδες* se lit aussi dans Épicharme (ap. Athen. III, p. 121 b), et, dans un autre endroit d'Athénée (VII, p. 315 d), on trouve *μελανδρούα*. Quant au mot *κοστὰί*, il se rencontre aussi chez Diphilus (ap. Athen. VIII, p. 357 a), qui vécut au temps des successeurs immédiats d'Alexandre (Athen. II, p. 51 a), et Coray (p. 172), bien qu'il ait connu cet endroit, émet l'opinion
15 que *κοστὰί* représente le mot latin *costæ*.

- P. 158, l. 1, *Σιντικῆς*] Il nous a paru impossible d'admettre que, du temps de Xénocrate, on fit venir de l'Inde des poissons salés, et, qui plus est, des salaisons peu estimées. Nous avons donc conjecturé que les copistes de Xénocrate avaient commis une erreur qu'on retrouve dans le scholiaste de Nicandre (*Theor.*
20 45); dans la scholie en question on lit *Ἰνδικῆς* là où la comparaison des endroits parallèles du faux Aristote (*Mirab. auscult.* 125) et d'Étienne de Byzance (*De Urb. sub voc.*) montre évidemment qu'il faut lire *Σιντικῆς*. Or les Sintes étaient une peuplade de la Thrace qui s'établit dans l'île de Lemnos (*Exc. Strab.* VII, p. 331). Peut-être y aurait-il quelque vraisemblance à supposer qu'il s'agit ici
25 du grand poisson du Danube appelé *ἀντακαῖος*, dont parlent Antiphane et Sopater (ap. Athen. III, p. 118 e et 119 a), dont Élien (*Nat. An.* XIV, 26) a amplement décrit la pêche sous la glace et qu'on croit être l'*Accipenser Huso* L. (Voy. Artedi, *Synon. pisc.* éd. Schneider, p. 126.) C'est probablement encore ce poisson qu'Archestrate avait en vue, lorsque, en parlant de salaisons du Bosphore, il cite un poisson qu'il est impossible de nommer dans un vers hexamétrique (ap. Athen. VII,
30 p. 284 e).

P. 158, l. 4, *σίμους*] Athénée (VII, p. 312 b) cite parmi les poissons du Nil le *σίμος*; il est également question de ce poisson dans Artémidore (*De somn. interp.* II, 14).

- 35 P. 158, l. 6, *Τῆς δὲ μέσης ὀλης*] Voy. plus bas ch. 63, p. 173-74, et Celse, II, 18.

P. 158, l. 7, *μενδήσων*] Cette salaison est également mentionnée par le poète comique Sopater (ap. Athen. III, p. 119 a).

- P. 158, l. 9, *βορεῖς*] Coray (p. 89) nous rapporte que les Grecs modernes
40 appellent encore *βοῦροι* des salaisons d'une espèce de muge.

- P. 159, l. 6, *κνίσαν*] Coray (p. 179), prenant ce mot dans son acception primitive, a changé *ἐξάγει* en *ἐπάγει*, mais, puisque Galien (voy. par ex. *Loc. aff.* I, 4, t. VIII, p. 37; *Meth. med.* VIII, 5, t. X, p. 572) emploie assez souvent le verbe *κνισσῶν* en parlant des mets qui produisent des éructations nidoreuses, nous avons
45 pensé que *κνίσαν* pouvait bien signifier ici une pareille éructation.

P. 159, l. 8, *βαρβίδια*] Si l'on doit considérer ce mot comme un diminutif de

βαρεῖς (p. 158, l. 9), l'analogie exigerait qu'on écrivit βαρειδία, mais, puisque les Grecs modernes (voy. note au mot βαρεῖς, p. 158, l. 9) disent βουροι au lieu de βαρεῖς, et que, dans Alexandre de Tralles (XII, 8, p. 766), il est aussi question d'une salaison appelée βουρίδια, nous n'avons pas cru devoir changer le texte des manuscrits. A l'aide de l'endroit cité d'Alexandre, on pourrait encore 5
augmenter de trois le nombre des noms analogues de salaisons; ce sont la salaison appelée ἐγκαττηρά, qu'on faisait probablement avec des viscères de poissons, les μαινομένια et les μαιβρίδια, mais Xénocrate n'a probablement pas parlé ici des deux dernières, parce que, à en juger d'après les noms, elles se faisaient 10
avec de petits poissons marins, la première avec des mendoles, la seconde avec de petites aloses. (Voy. Arist. H. A. VI, 15, p. 569^b, l. 25; Artedi, Syn. pisc. p. 14.) Il existe encore plusieurs autres poissons marins qu'on mangeait quelquefois salés chez les anciens, mais qu'il serait trop long d'énumérer ici; c'est probablement 15
parce qu'ils n'appartenaient pas à la classe des κητώδεις (voy. note p. 154) que Xénocrate n'en a pas parlé, à moins qu'on ne veuille admettre que Xénocrate ait bien traité ce sujet, mais qu'Oribase n'a pas cru nécessaire d'admettre dans sa collection ce qui avait trait à ces poissons.

CH. 59, p. 162, l. 8, σχίσσις] Il paraît qu'on réservait ce nom pour la coagulation du lait à l'aide d'un refroidissement subit; Dioscoride (II, 77) et Pline (XXVIII, 33 ol. 9) nomment le lait ainsi préparé σχιστόν, mais le premier ne 20
connait que celui qu'on fait avec l'oxymel, et le second ne parle que du σχιστόν de chèvre fait avec du vin miellé. Galien, au contraire, nous rapporte (Simpl. med. X, 2, 19, t. XII, p. 292) que, de son temps, quelques médecins appelaient, quoique à tort, σχιστόν le lait traité par les cailloux rougis au feu (voy. plus bas 25
III, 30, p. 246, l. 5; Cœl. Aurel. Chron. IV, 3, p. 513), et en effet nous trouvons qu'Alexandre de Tralles (VIII, 8, p. 437) emploie le mot σχιστόν dans ce sens; Paul d'Égine (I, 88) semble appliquer ce nom aussi bien à l'une qu'à l'autre de ces espèces de lait.

P. 163, l. 3, πυριέτης ἢ πυριέφθος.] Galien ajoute que les anciens appelaient ce laitage πυριέστον, tandis que, de son temps, on lui donnait en Asie le nom 30
de πυριέφθος; cependant, chez Aristophane (Pac. 1150), l'amouille est appelée πύος (ici le scholiaste dit : «Τὸ πρῶτον γάλα ὃ καὶ ἐφάρμενον πηγνύται, ὃ καὶ ἡμεῖς χυρίτην λέγομεν. γάλα νέον μετὰ χθεσινῶν γαλακτος ἀμειχθέν»), et, chez le poète comique Philippipe (ap. Athen. XIV, p. 658 c), πυριέφθος. Chez 35
Aëtius (II, 99 et 241) il est désigné par le nom de πρωτόγαλα, et chez Pline (XI, 96, ol. 41, et XXVIII, 33, ol. 9) par celui de colostrum.

CH. 60, p. 164, tit. δξύγαλακτος] Pline (XXVIII, 35 et 36, ol. 9) décrit deux manières de faire de l'oxygala: l'une consiste à enlever la partie coagulée qui, pendant la préparation du beurre, se porte à la surface, et à y mettre du sel; 40
l'autre à ajouter du lait aigre à du lait frais. Sous le même nom d'oxygala, Columelle (XII, 8) décrit un laitage tout à fait différent, qu'on préparait en séparant d'une manière particulière le sérum du lait de brebis, et en assaisonnant la partie coagulée avec du sel et un assemblage assez bizarre de plantes aromatiques. Quant à l'usage de l'oxygala, Ctésias (ap. Phot., p. 48, éd. Bekker) nous assure

- que les Indiens le buvaient, ce qui prouve qu'il ne s'agit pas ici de l'*Oxygala* décrit par Columelle; et Polyène (*Περὶ στρατηγημάτων*, IV, 3, 31) raconte qu'on servait de l'*Oxygala* aromatisé (*ἡδυσμένον*) sur la table du roi de Perse. Outre l'*Oxygala*, Galien mentionne encore quelques autres laitages analogues, comme
- 5 1° *Γάλακτα*, qui était très-estimé à Rome (*Al. succ.* 13, et *Meth. med.* VII, 4; t. VI, p. 811, et t. X, p. 468), et dont le nom semble indiquer qu'il ne différait pas beaucoup de la première espèce d'*Oxygala* de Pline, laquelle est, d'ailleurs, aussi mentionnée par Africanus (*Geop.* XVIII, 12, 8); 2° la *melca*, qui n'était pas moins estimée à Rome (*Gal. loc. cit.*), et dont le nom semble indiquer une
- 10 origine germanique; Alexandre de Tralles (VII, 5, p. 330) et Paul d'Égine (III, 37) parlent aussi de ce laitage; Paxamus (*Geop.* XVIII, 19) nous enseigne une des manières de le préparer; 3° *Γάλακτα* (*Gal. Al. succ. loc. cit.*), qui était probablement la même chose que *Γάλακτα*, que Chrysippe de Tyane (*ap. Athen.* XIV, p. 647 e) range parmi les gâteaux faits avec du fromage.
- 15 CH. 61, p. 167, l. 6, *ἡδέ*] Dans le *Glossaire* de Galien on lit *ἡδέ* *ἐπι* *δέ*, ce qui prouve que, de son temps, on rencontrait cette conjonction dans les écrits d'Hippocrate; mais on l'y chercherait vainement de nos jours; soit qu'elle se trouvât dans des écrits aujourd'hui perdus ou qu'elle ait été supprimée par des glossateurs qui ont mis *καὶ* à la place. Dans Arétée on trouve pour ainsi dire à chaque
- 20 page le mot *ἡδέ*. Voilà ce qui nous a fait supposer que Rufus, très-partisan des vieilles formes, s'est également servi de cette particule; mais il est peut-être plus prudent de lire *καὶ* *δέ*, comme nous le propose M. Dübner.
- P. 167, l. 8, *ἐμαυτὸν*] L'emploi méthodique du lait remonte aux temps les plus anciens de la Grèce : ainsi Hippocrate (*Vict. acut.* § 1; t. II, p. 226) avait
- 25 déjà reproché aux médecins de Cnide, que, dans les maladies chroniques, ils ne connaissaient pas d'autre traitement que de prescrire des médicaments purgatifs ou de faire boire du lait ou du petit lait en été (*τῆν ἄρην*). Cet endroit d'Hippocrate a inspiré à M. Ermerin (dans son édition du livre susdit d'Hippocrate, p. 105) l'opinion que les livres de la collection hippocratique, où un pareil traitement est souvent recommandé, doivent être écrits par des médecins cniéens;
- 30 or les livres où on prescrit fréquemment de boire du lait ou du petit lait en été sont le livre II du traité *De morb.* (§§ 66, t. VII, p. 100; 68, p. 104; 73, p. 112), et le traité *De affect. intern.* (§§ 1, p. 172; 3, p. 176; 6, p. 180 et 182; 10, p. 190; 14, p. 200; 16, p. 206; 18, p. 212), et ce sont ces livres,
- 35 que, pour d'autres raisons, Foës (p. 690, 696 et 701) avait déjà cru devoir attribuer à des médecins de Cnide. (Cf. aussi les *Remarques* de M. Littré, t. VII, p. 304 sqq.) Dans des temps plus récents, Pline (XXV, 53, ol. 8) rapporte qu'en Arcadie on buvait du lait au printemps en guise de médicament. Du temps de Galien, l'endroit de prédilection pour faire un traitement par le lait était Tabie,
- 40 située dans les montagnes qui avoisinent le golfe de Naples du côté du midi, à environ trente stades de la mer; la position de cet endroit est décrite par Galien avec beaucoup de détails (*Meth. med.* V, 12, t. X, p. 363-365).

CH. 62, p. 169, l. 9, *Ἰμπερίον*] Dioscoride (II, 101), Rufus (voy. plus bas ch. 63, p. 172, l. 5), Pline (XI, 13) et Diopane (*Geop.* XV, 7) préconisent

tous le miel du mont Hymette comme le meilleur; le faux Galien (*De Ther. ad Pis.* 14, t. XIV, p. 268) dit que l'excellence du miel de l'Hymette tenait au thym qui croissait abondamment sur cette montagne.

P. 170, l. 1, *Κυκλάδων*] Dioscoride (II, 101), Rufus (II, 63, p. 172, l. 5) et Diophane (*Geop.* XV, 7) louent également le miel de ces îles; Galien (*Antid.* 1, 14, t. XIV, p. 77) raconte qu'on en apportait beaucoup à Athènes pour le vendre comme du miel d'Attique. 5

P. 170, l. 3, *Εἰς ἀρετήν, κ. τ. λ.*] Séduits par le phénomène météorologique qu'on appelle *blanc miel*, les anciens croyaient assez généralement que le miel tombait du ciel et que les abeilles ne faisaient que le recueillir sans y apporter de grands changements, comme on peut le voir dans Pline (XI, 12) et Galien (*Al. fac.* III, 39, t. VI, p. 739). Aristote donne encore d'autres raisons pour prouver que les abeilles ne font pas le miel, mais le recueillent seulement, en disant (*H. A.* V, 22, p. 553^b, l. 27) : « Les cellules (*κηρίον*) proviennent des fleurs, et les abeilles tirent les matériaux de la cire (*κέρωσιν*) de la gomme 15 « (*δακρόσιν*) des arbres, mais le miel est ce qui tombe de l'air; » et un peu plus loin (l. 32, sqq.) : « Ce qui prouve que les abeilles ne font pas le miel, mais recueillent seulement celui qui tombe, c'est que les éleveurs d'abeilles trouvent 20 « dans l'espace d'un ou de deux jours les ruches pleines de miel. Puis en automne il y a des fleurs, mais il ne se fait pas de miel, si on ôte celui qui existait auparavant. » — Théophraste semble professer des opinions plus conformes à la vérité sur le miel, quand il en distingue trois sortes (*Fragm. De melle*, éd. Schneid. p. 837). 1° Celui qui provient des fleurs : c'est le miel proprement dit; 2° celui qui tombe du ciel : c'est la manne, comme la suite de ce fragment le démontre; 3° celui qui se forme sur les roseaux : c'est l'espèce de sucre qui 25 « s'écoule spontanément des nœuds du roseau de l'Inde (*Bambasa arundinacea*) et qu'on appelle actuellement *tabashir*, la seule espèce de sucre que les anciens aient connue. Si on désire des renseignements plus amples sur les deux dernières espèces de miel de Théophraste et sur la connaissance que les anciens en avaient, on les trouvera dans Saumaise (*Homon. hyl. iatr.* p. 255), Schneider (ad 30 *Theophr. loc. cit.*) et Sprengel (ad *Diosc.* II, 104). Sénèque semble aussi hésiter entre les deux opinions sur l'origine du miel véritable quand il dit (*Epist.* 34) : « De illis (apibus) non satis constat, utrum succum ex floribus ducant, qui protinus mel sit, an quas collegerunt in hunc saporem mixtura quadam et proprietate spiritus sui mutant : quibusdam enim placet, non faciendi mellis 35 « scientiam esse illis, sed colligendâ. »

P. 170, l. 6, *Σερμαί και ξηραί, κ. τ. λ.*] Cf. III, 24, p. 234, l. 13.

P. 170, l. 10, *εἰ δέ τις ἀκλείχοι, κ. τ. λ.*] Cf. III, 29, p. 244, l. 13.

P. 170, l. 11, *πλέον δέ, κ. τ. λ.*] Cf. III, 20, p. 228, l. 8.

CH. 63, p. 173, l. 1, *Ἰταλίων*] Dioscoride (II, 101), Pline (XI, 13) et Diophane 40 (*Geop.* XV, 7) louent également ce miel, et Varron (*De re rust.* III, 16, 14) dit en général que le miel de la Sicile l'emporte sur tous les autres, parce que le thym y est bon et abondant.

P. 173, l. 1, *Κρητικόν*] Selon Diophane (*Geopon.* XV, 7), le miel du promontoire Sammonie était le plus célèbre. (Voy. la note de Niclas à cet endroit.) 45

CH. 68, p. 178, tit.] Pour ne pas troubler l'ordre reçu des chapitres nous avons conservé ce titre; cependant le contenu de ce chapitre indique assez clairement que ce n'est qu'un titre marginal qui a passé dans le texte, car il n'y est question des solipèdes que jusqu'à la p. 179, l. 1, tandis que tout ce qui se lit dans ce chapitre se rangerait très-bien sous le titre du chapitre 67. On remarquera aussi que le manuscrit B n'a point ici de nombre de chapitre, et que, pour ce manuscrit, notre chapitre 69 est le 68 (p. 182).

P. 178, l. 10, *πάρτα*] Peut-être faut-il lire ici *πάντων* ou *πάντη*.

P. 181, l. 12, *Μόας δὲ τοὺς ἀπὸ τῶν δένδρων*] Schneider (*Cære sec. ad Arist.* H. A. t. III, p. 470) pense que Mnésithée a ici en vue les loirs. Nous traiterons cette question au mot *ελκίος*, p. 182, l. 3.

P. 182, l. 2, *χελώνας*] Élien (*Nat. Anim.* XVI, 14) rapporte que les tortues de l'Inde ont la chair agréable et grasse et ne sont pas amères comme les tortues de mer; on sait en effet que la tortue franche, dont la chair est excellente, ne se rencontre pas dans la Méditerranée et était par conséquent presque inconnue aux anciens. Il n'est donc pas étonnant que les tortues soient traitées ici comme un mets abject, et que ces animaux ne soient que très-rarement cités comme aliment chez les anciens. On ne pourrait guère en citer comme exemple que la fameuse salaison d'Éléphantine dont parle Cratès (ap. Ath. III, p. 117 c), et qui était composée de tortue de mer, de crabes et du poisson appelé *λάκος* (peut-être l'uranoscope. Voy. Hicésius, ap. Athen. VII, p. 282 d). Ceci nous paraît, avec Brunck (ad Aristoph. *Fragm.* p. 166), le vrai sens de ce passage; d'autres ont expliqué *πάρτεχος ἐλεφαντινον*, salaison dure comme de l'ivoire ou de la peau d'éléphant. (Voy. les notes de Casaubon et de Schweighauser sur ce passage.) Pline (IX, 12, ol. 11) parle aussi d'une espèce de tortue de mer excellente, mais rare, qu'on trouve chez les Troglodytes; et, dans un autre endroit (XXXII, 14, ol. 4), il dit qu'il est bon contre les tumeurs glanduleuses du cou, celles de la rate et contre l'épilepsie, de manger des tortues. On pourrait encore citer à ce propos le bouillon bizarre préparé par Crésus pour éprouver la véracité des oracles de la Grèce. (Voy. Hérod. I, 47 et 48.) Enfin le dicton de Terpsion, le maître d'Archestratè dans l'art culinaire (ap. Athen. VIII, p. 337 h) :

Ἢ δὲ χελώνης κρέα φαγεῖν ἢ μὴ φαγεῖν,

dicton qui passa plus tard en proverbe, prouve bien qu'on mangeait quelquefois des tortues. — Voyez, pour l'explication de ce proverbe, Zénobius, VI, 19, et les notes de M. Schneidewin sur ce passage dans ses *Paræmiographi Græci*.

P. 182, l. 2, *σαύρους*] Nous ne connaissons aucun autre endroit où il soit question de l'usage alimentaire des lézards, si ce n'est Pline (XXIX, 23, ol. 4); dans ce passage on dit qu'il est bon contre le venin de la salamandre de manger un lézard.

P. 182, l. 3, *ελκίους*] Les loirs étaient un mets très-recherché chez les Romains; il en est déjà question dans Plaute (ap. Nonium, p. 119); sous le consulat de M. Æmilium Scaurus (115 ans avant J. C.), une loi somptuaire en défendit l'usage. (Cf. Pline, VIII, 82, ol. 57; et XXXVI, 2, ol. 1.) Malgré cette loi, Q. Fulvius Lupinus ou Hirpinus (voy. Pline, VIII, 78, ol. 52; et 82, ol. 57), qui était contemporain de Varron (*De re rust.* III, 12), s'avisa de les élever.

Varron (*ibid.* III, 15) nous apprend qu'on remplissait ce but de deux manières, soit dans une espèce de parc, soit dans un tonneau¹; on les y engraisait avec des faines ou des châtaignes (Varron, *loc. cit.*, Pline, XVI, 7, ol. 6); Apicius (VIII, 9) énumère les sauces auxquelles on les mangeait. On lit dans Pétrone (ch. 31): « Ponticuli ferruminati sustinebant gires melle et papavere sparsos. » 5 On estimait les loirs d'autant plus qu'ils pesaient davantage; pour cette raison on apportait des balances dans les banquets (Ammian. Marcell. XXVIII, 4, 13). Gesner (*De Quadrap. vivip.*) nous apprend que, de son temps, on les sautait dans le midi de l'Allemagne (*Rhætia*); il paraît qu'on en mange et qu'on en élève encore beaucoup dans la Carinthie, la Carniole et la Styrie. (Cf. Mat- 10 thiole, in Diosc. p. 203, éd. 1554; Hacquet, *Itin. Alp.* t. I, p. 85; Valvasor, *Hist. Carinthiae*, III, p. 439, et Schneid. in Varr.) En Italie, on mange encore des loirs, mais on ne les élève plus dans des parcs. En Grèce, l'usage des loirs comme aliment paraît avoir été beaucoup moins répandu; du moins, dans les nombreux fragments des poètes comiques que nous possédons, et où il est si sou- 15 vent question d'aliments de toute sorte, les loirs ne sont jamais nommés; l'endroit dont nous nous occupons actuellement semble être le seul où un auteur grec, avant la domination des Romains, en ait parlé. On n'est pas même bien sûr quel est le nom grec du loir; les uns disent que c'est ἔλαιός, dont Aristote (*H. A.* VIII, 17, p. 600^b, l. 12) raconte qu'il fait son sommeil d'hiver sur les 20 arbres, et que, pendant ce temps, il s'engraisse beaucoup; d'autres disent que c'est le μωξός, dont Oppien (*Cyneg.* II, 574) raconte à peu près la même chose. Cependant ἔλαιός et μωξός ne sont pas synonymes, car Galien (*Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 666) rapporte que, dans la partie de l'Italie appelée Lucanie, il y a un animal appelé μωξός², qui tient le milieu entre les souris des champs et ceux 25 qu'on appelle ἔλαιός, et que cet animal se mange aussi bien dans sa patrie que dans plusieurs autres endroits. Saint Épiphane (*Hæres.* 64, p. 604, éd. Petav.) semble aussi parler du μωξός comme d'un animal susceptible d'être mangé. Schneider a donc conclu, ce nous semble, avec raison (*Adnot. ad Arist. loc. cit.* t. II, p. 638; et ad Varronem, *De re rust.* III, 15), que le μωξός est le loir; 30 reste à déterminer quel est l'ἔλαιός. Schneider pense que c'est le lérot, mais ici il est en contradiction avec l'endroit cité de Galien, puisque le lérot est plus petit que le loir. Nous ajoutons donc foi aux gloses que donne Hésychius sur les formes dialectiques d'ἔλαιός et qu'on trouve rassemblées dans Gesner (*Quadrap. vivip.*), dans Schneider (ad Arist. l. l.) et dans le *Trésor (sub voce ἔλαιός)*. Dans 35 quelques-unes de ces gloses, σκίουρος, qui signifie écureuil, est donné comme synonyme d'ἔλαιός; nous croyons donc que l'ἔλαιός est l'écureuil, parce que ce qu'Aristote rapporte de l'ἔλαιός s'applique aussi bien à l'écureuil qu'au loir et au lérot, et que, sous le rapport de sa forme et de ses habitudes, le loir tient en effet le milieu entre une souris et un écureuil. Nous ne saurions taire cependant 40 que l'explication de Schneider, aussi bien que la nôtre, est en contradiction avec

¹ Un tonneau de ce genre est encore conservé dans le Musée de Naples.

² Nous suivons ici la leçon donnée par la marge de l'édition des Juntas; dans le texte imprimé les mots τὸν μωξὸν καλούμενον manquent; à leur place les deux manuscrits de la Bibliothèque nationale ont καὶ μώξιν, mots qu'ils placent avant καὶ τῶν καλούμενων ἔλαιόν.

- deux endroits du faux Dioscoride (Eupor. I, 57) : « *Κάν τὸ ἐκ τοῦ λίπους ἔλαιον*
 « *ὃ (καὶ τὸ λίπος ἐκ τοῦ ἐλειοῦ ὡς Moihanus et Gesner) καλεῖται γλήρις· καὶ γὰρ*
 « *ἐπανοσοκιάριος (lisex καὶ γὰρ τὸ ἅπαν γένος σκίουρος) λέγεται,* » et II, 71 :
 « *ἔλαιον τὸ ἐκ τοῦ λίπους ὃ (τὸ τοῦ ἐλειοῦ λίπος ὡς Moih. et G.) βρωμασίῃ γλήρις*
 5 « *καλοῦσιν.* » Peut-être pourrait-on, avec nos corrections et celles de Moihanus
 et Gesner, concilier ce texte avec notre explication, en supposant que le mot
glis, en latin, fût devenu, pour ainsi dire, un nom générique, servant à désigner
 aussi bien les loirs que les écureuils et d'autres espèces voisines, et qu'il en était
 de même du mot *σκίουρος* en grec. En résumé, si on adopte l'interprétation de
 10 Schneider pour les mots *μάσας τοὺς ἀπὸ τῶν δένδρων* (voy. note sur ces mots,
 p. 181, l. 13) et la nôtre pour *ἐλειός*, il faudra traduire *écureuils* au lieu de *loirs* ;
 si, au contraire, on adopte pour les deux mots l'interprétation de Schneider, on
 lira au même endroit *lérots*. Si on veut s'en tenir, pour l'interprétation du mot
ἐλειός, au texte du faux Dioscoride, il est impossible d'admettre l'interprétation
 15 de Schneider pour *μάσας τ. δ. τ. δ.* : on admettra, dans ce cas, que Mnésithée a seu-
 lement voulu désigner par ces mots les véritables souris qu'on trouve quelquefois
 accidentellement dans les troncs des vieux arbres, mais cette supposition est assez
 invraisemblable, parce que Mnésithée, quoiqu'il n'approuve pas l'usage des *μ.*
δ. τ. δ., en parle cependant évidemment comme d'un mets usité, tandis qu'il
 20 regarde les *ἐλειός* comme un mets abject. Enfin on pourrait adopter l'explication
 de Schneider pour *μ. δ. τ. δ.* et lire (l. 3) *ἐλειούς* au lieu de *ἐλειός* ; alors il
 faudrait traduire, comme l'a fait Rasarius, les *lézards de montagne et de marais*.
 Il resterait alors à expliquer quels sont les *lézards de marais* de Mnésithée.

- CII. 6g, p. 182, l. 5, *βροφήματα*] Dans la collection hippocratique, on entend
 25 par *βρόφημα* une préparation alimentaire, qui, sous le rapport de la consistance,
 tient le milieu entre les hoissons et les aliments solides ; ainsi on lit (*De prisce. med.*
 § 5 t. I, p. 583) : « On crut devoir leur donner » (à ceux qui ne pouvaient triom-
 pher même d'une petite quantité de nourriture) « quelque chose de plus faible et
 « l'on inventa les houillies (*βροφήματα*), où l'on mêle peu de substance à beaucoup
 30 « d'eau, et où l'on enlève ce qu'il y a de substantiel par le mélange et la cuisson. »
 De même (*De morb. mul.* II, p. 638, 1 sqq. éd. Foës) les *βροφήματα* sont très-clai-
 rement présentés comme un intermédiaire entre les aliments et les hoissons. On
 trouvera plus has dans le livre IV, chap. 7, (p. 284, sqq.) la description d'un
 grand nombre de *βροφήματα*.
 35 P. 182, l. 8-9, *κυρήσια*] Voy. *Œcon. Hippocr. in vocer.*
 P. 183, l. 6, *ἀνεκτόμων*] On trouvera peut-être que nous avons changé ar-
 bitrairement ce mot, mais on peut facilement s'expliquer la transformation de
 la manière suivante : Un individu châtré s'appelle aussi bien *ἐκτομίας* que *ἐκτο-*
μος. Nous supposons donc que la leçon primitive était *ἀνεκτόμων* : un glossateur
 40 qui préférerait la forme *ἐκτομίας* à *ἐκτομος* aura écrit dessus *μ*, et ces deux lettres,
 étant tombées dans le texte, auront donné le mot informe *ἀνεμικόμων*, qu'on aura
 corrigé plus tard en *ἀνεμίκτων*. Si cependant on pouvait être sûr que la leçon
 marginale du ms. M provient d'une bonne source, elle ferait peut-être penser que
 la vraie leçon était *ἀναμήτων*, mot qu'on dériverait de *ἀμέω* « je coupe avec une
 45 faux, » et qui signifierait par conséquent la même chose que *ἀνεκτόμων*.

P. 184, l. 10, *ελαών*.] Niclas (*ad Geop.* IX, 3, 3) a bien établi que, dans l'antiquité, on distinguait trois espèces d'olives, eu égard à leur degré de maturité et à l'époque de l'année où on les récoltait, et qu'à chacune de ces espèces d'olives répondait une espèce spéciale d'huile. Les olives dont on exprimait la première espèce d'huile (*oleum acerbum*) étaient appelées *olives blanches*, comme Columelle le dit (XI, 2, 83). Quoique le nom d'*æstivum*, que Columelle (XII, 52, 1) donne à l'huile tirée de ces olives, semble devoir faire supposer une récolte plus précoce encore des olives blanches, il dit lui-même (XII, 49, 1) qu'on les récoltait aux mois de septembre et d'octobre, pendant la vendange. L'espèce d'olives dont on exprimait la seconde espèce d'huile (*oleum viride*) est déterminée par Columelle (XI, 2, 83) de la manière suivante : « Tum et olea destringenda est ex qua velis viride oleum efficere, quod fit optimum ex varia oliva, quum incipit nigrescere. » Les deux espèces d'huile dont nous avons parlé jusqu'ici sont indistinctement désignées en grec par les deux noms d'*ἀμφάκιον* et d'*ἀμοτριβές*. Cela ressort évidemment de Dioscoride (II, 29), de Galien (*San. tu.* III, 6, t. VI, p. 196; et *Simpl. med.* VI, t. XI, p. 868), où ces deux mots sont synonymes, et de Pline (XII, 60, ol. 27; XV, 2, ol. 1), qui appelle *drappæ* les *olives variæ*. Athénée (II, 47) donne *δρυπεπείς* comme synonyme de *drappæ*. En considérant le chapitre dont il s'agit en ce moment dans son ensemble, on reconnaîtra que les *πυραλλίδες* de Philotime appartiennent au genre des *variæ oliwæ*, quoiqu'on ne rencontre *πυραλλίς* chez aucun autre auteur comme nom d'une espèce d'olives; on ne le connaissait que comme un nom d'oiseau. (Voy. Étienne, *Trés. gr.*) C'était principalement avec les *olives variæ*, à ce qu'il paraît, qu'on faisait les *κολυμβάδες*; du moins Didymus (*Georon.* IX, 33, 1) commence ainsi son chapitre sur ce sujet : « Τὰς καλουμένας κολυμβάδας τὰς ἀδράς, ὅταν ἀκμάζωσι καὶ πρὸς τῷ περικάζειν ὄσι, λαβών. » Mais Cœlius Aurel. (*Chron.* I, 1, p. 277) définit les *colymbades* : « Olivas ex viridi novitate messas. » En général, pour préciser autant que possible le sens du mot *κολυμβάδες*, nous croyons qu'il faut le considérer sous trois points de vue : 1° Athénée (IV, p. 133 a) donne *ἀλάδες* comme synonyme de *κολυμβάδες*, et Dioscoride (*loc. cit.*) parle de la saumure (*ἀλαμη*) des *κολυμβάδες*, mais cela n'avance pas beaucoup la question; car, sauf les olives très-douces, qu'on conservait en les desséchant (Pline, XV, 4 ol., ol. 3), les olives conservées dans le marc de raisins (Didymus, *in Geop.* IX, 31) et deux autres préparations mentionnées par Caton (119) et Columelle (XII, 49, 8), les olives sont toujours conservées dans un liquide dont le sel fait partie; 2° or observera que le mot *κολυμβάδες* et celui de *νηκτρίδες*, que Pollux (VI, 45) donne comme son synonyme, sont tous les deux dérivés d'un verbe qui signifie *nager*, ce qui semble indiquer que les *κολυμβάδες* étaient des olives conservées dans quelque liquide : c'est dans ce sens que Pline (*l. l.*) et Columelle (XII, 50, 5) emploient *κολυμβάδες*. 3° enfin, immédiatement après l'endroit de Pline cité en dernier lieu, on lit : « Franguntur eodem, » d'où on peut déduire que Pline oppose les *colymbades* aux olives écrasées (*fractæ, contusæ, θλαστοίαι*), et qu'on appelait spécialement *colymbades* les olives qu'on conservait sans les écraser. (Voy. aussi Aristophane, *ap. Athen.* II, p. 56 b; et *ap. Pollucem*, VI, 45.) Ainsi les *κολυμβάδες* sont des olives entières nageant dans un liquide salé. Palladius (*Nov.* 22, 1) emploie le mot *colymbades* dans un sens

- très-général, lorsqu'il commence son chapitre sur la conservation des olives par les mots : « Colymbades olivæ fiunt sic, » en rangeant même sous cette rubrique un procédé dans lequel il n'est pas employé de liquide, et un autre où les cendres tiennent la place du sel. Quant à l'époque de la récolte des *olivæ variæ*,
- 5 Columelle (XI, 2, 83) et les *Géoronomiques* (III, 13, 5) s'accordent à en placer le commencement vers la fin d'octobre, et Palladius, qui a réuni tout ce qu'il y avait à dire sur la conservation des olives en un seul chapitre, l'a inséré au livre qui traite des occupations de novembre. Pour faire la troisième espèce d'huile que Columelle (XII, 52, 1) appelle *maturum*, et Paxamus (*Geop.* IX, 17, 1)
- 10 *κοινόν*, ce dernier auteur recommande de récolter les olives, « ὅταν τὸ κλέος τοῦ ἡμέσεως μέρου τοῦ καρποῦ φανῆ μελανίζον. » Il paraît que la récolte de cette espèce d'olives se prolongeait jusqu'à une saison très-avancée, du moins Pline (*loc. cit.*) parle d'une variété d'olives qui ne noircissait que dans la première moitié de février, et qui, si on les laissait sur l'arbre, ne tombait qu'au mois de mars.
- 15 Aussi Columelle fait-il une triple distinction entre les olives noires (XII, 50 et 51) en parlant d'abord des « *olivæ quæ jam nigraverunt nec tamen permaturæ sunt*, » ensuite des *maturæ*, et en troisième lieu des *maturissimæ*. D'après Philémon (*ap. Athen. loc. cit.*) les olives noires s'appelaient aussi *στεμφυλίδες*, et Galien (*Simpl. med. loc. cit.*) les nomme *δρυπετεῖς* lorsqu'il oppose l'huile tirée des *δρυπετεῖς* à
- 20 *Γόμφαινον*. On a beaucoup agité la question (voy. *Interpp. ad Moridem*, p. 126; Alberti, ad Hesychium, voce *δρυπετής*; Kuster et Bernhardt, ad *Suidam*, voc. *γερ-γέριμος*, *δρυπέτης* et *ελάα*; Kühn, ad *Pollucem*, VI, 45; Ermerins, ad *Arctæum Cur. acut.* I, 1, p. 165. Voy. aussi *Lex. Zonar.*, p. 429, 569 et 571; *Lex. Bachm.* p. 201), s'il fallait admettre en grec l'existence de deux mots différents, l'un,
- 25 *δρυπετής*, dérivé de *δρῦς*, qui était anciennement le nom générique de toute espèce d'arbre (voy. *Schol. Nic. Ther.* 28 et *Schol. Theocr.* XV, 112), et de *πέπρω* « je tombe, » et *δρυπέτης* ou *δρυπετής*, dérivé de *δρῦς* « arbre, » et *πέπρω* « je fais mûrir, » et si, en acceptant ces deux mots, on devait les traduire tous les deux par *olives vertes* ou par *olives mûres*, ou l'un par *olives vertes* et l'autre par *olives*
- 30 *mûres*. Nous avons tâché de prouver plus haut que les *δρυπέτεῖς* étaient des *olivæ variæ* ou à moitié mûres, et les *δρυπετεῖς*, au moins pour Galien, des olives *nigræ* ou mûres. Cette explication est, il est vrai, en contradiction avec Pline (XV, 2 ol., 1), qui donne *drupetas* comme synonyme de *drupas*, et peut-être avec Celse (II, 24), qui recommande des « *olivas nigras quæ in arbore bene permaturæ*,
- 35 « *ruerunt*, » mais ces auteurs ont pu facilement confondre *δρυπετής* et *δρυπέτης*. Cependant, si on doit considérer *δρυπετής* comme l'équivalent du mot latin *caduca*, il désigne toute olive qui tombe de l'arbre à quelque époque de sa maturité que ce soit. Or les oliviers sont très-sujets à perdre leurs fruits à une époque peu avancée de leur maturité : cela ressort d'un endroit de Columelle où il dit
- 40 (XII, 52, 1) : « Sed acerbum oleum facere patrisfamilias rationibus non con-
« ducit, quoniam exiguum fluit, nisi bacca tempestatibus in terram decidit, et
« necesse est eam sublegere. » Ce sont les mêmes olives que le schol. de Lucien (*Lexiph.* 13, t. IV, p. 155) a en vue quand il dit : « Χαμαιπετεῖς ἢ καλοῦμεν
« *δρυπετεῖς* αὐται γάρ, εἰ μὴ ἀφ' ἐαυτῶν ἀπορήνωσι τοῦ δένδρου, οὐ σκευίζονται
45 « οὕτως. » Il paraît que Caton (58) appelle ces olives *caducas*; mais Columelle (XII, 52, 22) semble appeler *caducas* des olives mûres qui sont tombées de

l'arbre. Il n'est donc pas indispensable de corriger l'une par l'autre la glose d'Hésychius, « *δρουπεταῖς ἀπὸ δένδρου πεπλωνίας, ἀμάς*, et l'expression *μὴ ἀμῆς*, qu'on lisait autrefois dans Arétée (*Cur. acut.* I, 1) après *δρουπετοῦς ἐλαίης* et que Wigan, Petit et M. Ermerinus ont rejetée du texte comme une glose. Si on s'étonne qu'on ait appelé *δρουπεταῖς*, c'est-à-dire *qui ont mûri sur l'arbre*, des fruits à moitié mûrs, nous répondrons que Pline (XV, 3) blâme ceux qui appelaient mûres les olives noires, et semble être d'avis qu'il faut réserver ce nom pour les *olive varieg.* Théophraste paraît encore être du même avis, car il dit (*C. P.* II, 8, 2; et VI, 8, 4) qu'on appelle *σῆψις* le développement ultérieur des *δρουπεταῖς*, et il compare ce développement au ramollissement des nêlles après la récolte.

P. 185, l. 5, *ἐν δέξει συγκ.*] Les olives conservées dans le vinaigre formaient, à ce qu'il paraît, une subdivision des *κολυμβόδες* (voy. note préc.), car l'usage du vinaigre n'excluait pas celui du sel, de l'eau salée ou de l'eau de mer. Quelquefois on ajoutait l'un de ces trois ingrédients en même temps que le vinaigre (Caton, 117 et 118; Columelle, XII, 49, 6; Palladius, *Nov.* 22, 1; Didymus, *in Geop.* IX, 33, 3); d'autres fois on exposait d'abord les olives pendant quelques jours à l'influence des ingrédients salés, et on les transvasait ensuite dans quelque autre liquide (Columelle, XII, 49, 5, 6, 7 et 50, 2, 3, 5; Palladius, *Nov.* 22, 2, 3, 6; Florentinus, *in Geop.* IX, 28, 1 et 30, 1; et Didymus, *ibid.* 33, 5); il semble qu'on employait surtout cette dernière méthode pour les olives noires afin d'en retirer le marc (*amurca*. — Col. XII, 49, 9, 50, 2 et 3). Le plus souvent on employait le vinaigre conjointement avec d'autres fluides (Caton, 117, 118 et 119; Columelle, XII, 49, 5, 6, 7 et 50, 3; Palladius, *Nov.* 22, 1, 2, 3, 5, 6; Didymus, *in Geop.* IX, 33, 3). Nous n'avons trouvé que deux procédés où, après avoir ôté les olives de l'eau salée, on les mettait dans du vinaigre pur (Columelle, XII, 49, 6 et 50, 5), encore, dans ces deux cas on ne les trempait dans ce liquide que pendant quelques jours pour les transvaser ensuite de nouveau dans un troisième liquide. On pourra voir dans les auteurs *De re rustica* (Caton, 7, 117 à 119; Varron, I, 60; Columelle, XII, 49-51; Palladius, *Nov.* 22), dans les *Géoponiques* (IX, 28 à 33), dans Celse (II, 24), et dans Pline (XV, 4, ol. 3), la liste sans fin des liquides et des ingrédients qu'on employait pour conserver ou pour aromatiser les olives.

P. 185, l. 10, *Ἐλαστέαι*] Sous ce nom, Didymus (*Geop.* IX, 32) décrit un procédé pour conserver les olives blanches; il paraît en effet que c'étaient ces olives-là qu'on conservait le plus souvent écrasées (voy. Caton, 117; Columelle, XII, 49, 1 et 2). Cependant Diphilus de Siphnos (ap. Athen. II, ch. 47) parle aussi d'olives écrasées noires, et dans le procédé de Columelle (XII, 51), les *olive maturissimæ* sont réduites en pâte (*sampsæ*) pour être conservées. Pollux (VI, 45) nous rapporte que les poètes comiques appelaient aussi les olives écrasées *κυρήνας*.

LIVRE III.

CH. 1, p. 192, l. 6, *τὴν ποικιλίαν*] Aristote (*Probl.* I, 25) et Pline (XI, 117, ol. 53) blâment également une alimentation variée; Asclépiade (ap. Celsus, III,

6) prétendait, au contraire, que des aliments variés étaient plus faciles à digérer que des aliments uniformes, opinion qui n'est pas adoptée par Celse lui-même. Dans Plutarque (*Sympos.* IV, 1) et dans Macrobe (*Sat.* VII, 4 et 5) on peut trouver des arguments pour chacune de ces deux opinions. Notons aussi qu'Arctée 5 (*Cur. acut.* II, 2 et 3) et Cœlius Aurel. (*Acut.* II, 11, p. 107) prescrivent quelquefois une alimentation variée dans le traitement des malades.

CH. 2, p. 194, l. 2, *σίμωνος*] Nous avons mieux aimé écrire *σίμων* que *σίμων*, quoique cette dernière forme ait été adoptée dans le langage systématique de la botanique; la raison de cette préférence, c'est que, dans tous les endroits de Galien où il parle de cette plante (*Meth. med.* VIII, 5, t. X, p. 578; *Meth. med. ad Glauc.* II, 8, t. XI, p. 113, *Sec. loc.* VIII, 5; et IX, 4, t. XIII, p. 100, 279, 282, 285 et 286), à l'exception d'un seul (*Simpl. med.* VII, t. XII, p. 123), on lit invariablement *σίμων*, et encore, dans l'endroit qui fait exception, l'ordre alphabétique montre que la vraie leçon est *σίμων*. Cependant, dans Dioscoride on lit 15 *σίμων* (III, 57). Pline (XXVII, 109, ol. 13) a aussi *σίμων*, que Hardouin veut à tort corriger en *σίμων*. — Les nouveaux éditeurs du *Treasure* ont adopté *σίμων*.

P. 195, l. 4, *ἐκ τῶν πύργων*] Dans Varron (*De re rust.* III, 7, 1 et 2) on lit : « Duo genera columbarum in περιστεροτροφείῳ esse solent : unum agreste, ut 20 « alii dicunt, saxatile, quod habetur in turribus ac columinibus villarum, a quo appellatae columbae, que propter timorem naturalem summa loca in tectis cap- « tant, quo fit ut agrestes maxime sequantur turres in quas ex agris evolant « suapte sponte ac remeant. Alterum genus illud columbarum est clementius « quod cibo domestico contentum intra limina januarum solet pasci. Hoc genus « maxime est colore albo; illud alterum agreste sine albo, vario. » Ces tours sont 25 également mentionnées par Columelle (VIII, 8, 1), Pline (X, 53, ol. 37), Didymus (*Geop.* XIV, 2, 5) et Manilius (V, 383). Galien parle encore dans deux autres endroits (*San. tu.* VI, 11, t. VI, p. 435; et *Sec. gen.* II, 10, t. XIII, p. 515) des pigeons des tours; dans le premier il les appelle aussi *νομάδας*, et dans le second *βοσκάδας*. Nous ne savons pas si les moineaux appelés *πυργίται* devaient 30 également leur nom à ces tours-là. (Voy. note au mot *πυργίται*, liv. II, ch. 42, p. 105, l. 6.) Il nous semble très-vraisemblable que les pigeons des tours étaient les *πελειάδες* d'Aristote, et les pigeons domestiques ses *περιστεραί*. Du moins (*H. A.* V, 13, p. 544^b, l. 1) on lit : « La *πελειάς* diffère de la *περιστερά* : la *πελειάς* « est plus petite, mais la *περιστερά* s'apprivoise plus facilement; la *πελειάς* est 35 « noire, petite, et a des pieds rouges et rugueux (*τραχύπους*), voilà pourquoi « personne ne l'éleve. » Dans un autre passage (*ibid.* VIII, 11, p. 597^b, l. 3), Aristote dit que les *πελειάδες* émigrent, mais que les *περιστεραί* restent. — Voy. du reste, pour la manière d'élever les pigeons, Varron et Columelle (*loc. cit.*), Palladius (I, 24), et *Geop.* (XIV, 1-6).

40 P. 196, l. 12, *καίτοι μαλακίην έχοντα την σάρκα*] Puisque ce texte, tel que nous l'avons donné d'après tous les manuscrits de la *Collection médicale*, est en contradiction évidente non-seulement avec la nature, mais aussi avec ce que Galien rapporte ailleurs (II, 55, p. 121, l. 11), nous aimerions mieux suivre la leçon de quelques manuscrits et de la traduction imprimée de la *Synopsis* qui 45 donnent *σελακίον* au lieu de *μαλακίον*; la même leçon est donnée comme va-

riante à la marge de l'édition des Juntas. Les autres manuscrits de la *Synopsis* donnent *μαλακίων τε καὶ σελαχίων*.

P. 198, l. 8, ἀμυγδαλῶν] Quoique partout ailleurs dans Orihase les amandes soient appelées ἀμύγδαλα, nous n'avons pas cru devoir nous écarter de la leçon des manuscrits. — Voyez, du reste, sur l'orthographe de ce mot, Athénée (II, 5 p. 52 f) et Galien (*Al. fac.* II, 29, t. VI, p. 612).

Cn. 4, p. 202, l. 1, γυγιειδέα] Nous avons cru devoir corriger cet endroit d'après le scholiaste de Nic. (*Al.* 432), où on lit : « Κίχρα • ἡμεῖς μὲν γυγιειδέα, οἱ δ' Ἄττικοὶ κίχρα, » car il nous semble impossible d'admettre que Galien ait rangé une plante ombellifère comme le γυγιίδιον parmi les chicoracées. 10

Cn. 5, p. 202, l. 11, καλλωσόν] La couenne de lard, surtout celle de sanglier, était un mets très-estimé chez les Romains (*callas*); il en est assez souvent question dans Plaute (par ex. *Capf.* IV, III, 4; *Pseud.* I, II, 33; *Persa*, II, v, 4); Caton avait fait un sujet de reproche de l'usage de ce mets (voy. Pline, VIII, 77, ol. 51), et Apicius en parle dans son VI^e livre (ch. 1), intitulé *Polyteles* sive 15 *εμπτίκος*. D'après Florentinus, dans les *Géoroniques* (XIX, 6), cette partie s'appelait en grec κόλλοψ. (Voy. aussi *Etym. magn.*, *Gad.*, et *Or.*, Étienne, voce κόλλοψ, et Hésychius voce κόλλοψ et ἐκολλόπωση.) En effet nous voyons que, dans un fragment d'Aristophane (421), il est question du κόλλοψ d'un jeune sanglier. Galien, dans l'endroit d'où ceci a été tiré (*Al. succ.* 4, t. VI, p. 773), n'em- 20 ploye ni l'un ni l'autre mot, mais il se sert de la périphrase τὸ δέρμα τῶν λιπαρῶν ἰῶν. — Κόλλοψ signifie toute peau dure, soit qu'on la mange, soit qu'on en fasse de la colle. Les Latins se servaient de *callas* dans le sens exclusif de couenne de lard propre à être mangée; c'est ce mot qui est représenté en grec par καλλωσόν. Mais on ne prenait pas indifféremment dans toutes les parties cette couenne si 25 recherchée; on préférait surtout la peau épaisse de la partie supérieure du dos et de la partie postérieure du cou, lorsqu'elle formait des excroissances, sous lesquelles se cachaient des petits amas de graisse, c'est ce qu'on appelait *glandia*. Plaute (*Capf.* IV, IV, 7) dit :

Arripuit gladium, prætruncavit tribus tergoribus¹ glandia. 30

Pline (XVI, 73, ol. 38) compare les excroissances des arbres aux *glandia* des cochons; dans un autre passage (XVII, 4, ol. 6) il dit, en parlant de la coutume des habitants des Gaules et de la Bretagne d'amender les terrains avec de la marne : « Est autem quidam terræ adeps, ac velut glandia in corporibus, ibi se densante 35 « pinguitudinis nucleo. » Ces *glandia* sont encore mentionnées par Plaute dans plusieurs autres endroits (*Carc.* II, III, 44; *Men.* I, III, 27; *Stich.* II, II, 36). Une loi somptuaire en avait défendu l'usage à Rome (Pline, VIII, 78, ol. 51, et XXXVI, 2, ol. 1). — Schneider (ad Colum. VII, 9, 1) confond ces *glandia* avec les véritables *glandes*², qui étaient aussi recherchées chez les anciens. (Voy. liv. II, 32, p. 98 et 99.) — Suivant Ducange (*Gloss. græc.* voce τραγανόν) les 40

¹ Schneider (*L. inf. l.*) veut lire *pecoribus*, mais le contexte s'oppose à cette correction.

² Schneider semble tantôt distinguer les *glandia* des *glandule*, et tantôt les confondre.

glandia s'appelaient aussi *τραγανόν*. — Voy. aussi Pelagonius dans les *Hippiatrici* (26, p. 89).

- CH. 14, p. 211, l. 2, *σηρικὰ . . . ζίζυφα*] Dans un vieux lexique médical cité par Bodæus a Stapel (ed Theophr. *H. P.* p. 329), *σηρικὰ* ou *σιρικὰ*¹ est donné
 5 comme synonyme de *ζίζυφα*. On pourrait donc attribuer la mention du même fruit sous deux noms différents, à si peu de distance, au peu d'attention d'Oribase, lorsqu'il mettait bout à bout ses extraits de Galien; mais, comme ce dernier place son chapitre sur les *σηρικὰ* (*Al. fac.* II, 32, t. VI, p. 614) au milieu des chapitres sur les fruits cultivés, et qu'il énumère les *ζίζυφα* parmi les fruits sauvages
 10 (*ibid.* 38, p. 621), nous avons cru que les premiers étaient les jujubes cultivées et le second les jujubes sauvages. On pourrait soutenir cependant aussi que les *ζίζυφα* de Galien étaient les fruits du margousier (*Melia Azedarach* L.), en se basant sur les raisons suivantes : Columelle (IX, 4, 3) énumère entre les arbres qui plaisent aux abeilles le *ziziphus* rouge et le *ziziphus* blanc. Dans Pline (XV,
 15 14) on lit : « Peregrina sunt zizipha et tuberes que et ipsa non pridem venerunt in Italiam, hæc ex Africa, illa ex Syria. Sext. Papinius, quem consulem vidimus, primus utraque attulit Divi Augusti novissimis temporibus. . . . bacca
 « similia quàm malis . . . Tuberum duo genera : candidum et a colore sericum
 « dictum. » Les *tuberes* sont un fruit très-difficile à déterminer, que quelques-uns
 20 ont pris pour une variété de pêches, d'autres pour une variété de pommes, d'autres pour des jujubes (voy. Schneider ad Colum. XI, 2, 11), mais ce qu'il nous importe ici le plus de savoir, c'est qu'aucun autre auteur n'a parlé de deux espèces de *tuberes*. Mercuriali (lettre à Latinus insérée dans les *Lettres* de Latinus, p. 233) et Bodæus a Stapel (*loc. cit.*) ont donc supposé avec raison que
 25 soit Pline lui-même, soit quelque copiste, a commis ici une erreur, et que, pour mettre la dernière phrase de notre citation d'accord avec les faits, il faut lire au lieu de *tuberam*, *ziziphoram*. Alors les *σηρικὰ* seraient les *zizipha* rouges, qui sont évidemment nos jujubes, comme il ressort de la comparaison avec Crescencius, qui les décrit (V, 28) sous le nom de *zezula*. Quant aux *zizipha* blanches, Schneider
 30 (ad. Pallad. *Apr.* 4, 1) croit que ce sont les fruits du margousier; son opinion est indirectement confirmée par l'autorité de Pierre Bélon (*Observ.* I, 18 et 26; et II, 90), qui atteste que, dans la Grèce et dans la Syrie, il y avait deux espèces de jujubiers, l'un *blanc* et l'autre *rouge*, appelés tous deux *zinziphion*; il ajoute que le jujubier blanc est cultivé à Paris sous le nom d'*oliveâtre*, mais que ses fruits
 35 n'y mûrissent pas.

CH. 16, p. 221, l. 5, *ὁ φεῦλος Βιβυῶνς ὁ ἐν τοῖς μεγάλαις κραμίοις*] D'après Galien (*Metk. med.* XII, 4, t. X, p. 835), il paraît qu'en Sicile on mettait au contraire le bon vin dans les grandes cruches et le mauvais dans les petites. Anatolius (*Geop.* VI, 3, 9-11) préfère toujours les petites cruches.

- 40 CH. 18, p. 225, l. 3, *μαλακόδερμα*] Il est évident qu'Oribase appelle ici *μαλακόδερμα* les animaux qu'on appelle ordinairement en grec *μαλάκια*, quoique, à
¹ Peut-être aurions-nous dû suivre les nouveaux éditeurs du *Trésor*, qui lisent *σιρικὰ* au lieu de *σηρικὰ*.

notre connaissance, il n'y ait que ce chapitre d'Oribase et les chapitres correspondants de la *Synopsis*, des livres *ad Ebanarium* et d'Ætius, où le mot *μαλακόδεσμον* soit employé dans ce sens. Dans l'endroit correspondant de Galien (*Al. fac.* III, 35, t. VI, p. 736) ce mot ne se trouve pas.

CH. 20, p. 229, l. 2, ἀλλά οὐχ] L'insertion de ces mots était impérieusement exigée pour mettre Oribase d'accord avec Galien (*Al. fac.* II, 5, t. VI, p. 566), où on lit : « Τὸ δὲ εἰς ἐμετον ἐξορμηῶν ἀμοίως τοῖς πτεροσιν οὐκ ἔχουσιν (οἱ μηλοπέτους). » Cependant les mots ἀλλά οὐχ manquent également dans les endroits correspondants de la *Synopsis*, du livre I *ad Ebanar.* et d'Ætius.

CH. 23, p. 231, l. 10, ὁ Κυρηναϊκός . . . σιλφίου ὁ ὀπός] C'est sans doute par inattention qu'Oribase mentionne ici deux fois, à une si petite distance, la même substance sous deux noms différents; cependant la même négligence se retrouve dans les chapitres correspondants de la *Synopsis*, du livre I *ad Ebanar.* et d'Ætius. La mention de ὀπός Κυρηναϊκός est tirée du livre VIII, *Simpl. med.* t. XII, p. 91, et celle du σιλφίου ὀπός du même livre, p. 123.

CH. 31, p. 249, l. 5 et 6, ῥαφανίς . . . ῥαφανίς] Nous nous sommes guidé ici, dans notre traduction, d'après les passages de Galien où Oribase a puisé. La première mention des radis se retrouve dans *Al. fac.* II, 70 (t. VI, p. 657) et la seconde, *ibid.* 58, p. 642.

LIVRE IV.

CH. 1, p. 256, l. 6, σιλιγύνας] Celse (II, 18), Pline (XVIII, 27, ol. 11) et Actuarius (*Spir. anim.* II, 5) disent également que le pain de siligo est le meilleur. Galien, dans l'endroit cité à la marge ainsi que dans un autre passage (*Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 12) rapporte que siligo était un mot latin et qu'il n'existait pas de mot grec équivalent : aussi les auteurs grecs anciens n'en parlent-ils jamais, tandis qu'il en est souvent question chez les Latins, qui le considèrent tantôt comme une espèce particulière de céréale (*Cat.* 35, 1; Pline, XVIII, 19, ol. 8), tantôt comme un genre de froment (Celse, *loc. cit.*; Colum. II, 6, 2). Pline (*loc. cit.*) appelle le siligo *tritici delicias*; Columelle, au contraire (II, 9, 13), le regarde comme une dégénérescence du froment : « Nec nos, dit-il, tamquam optabilis agricolis fallat siligo. . . . quamvis candore prestat, pondere tamen vincitur. » Pline (*loc. cit.*) dit également que le siligo excelle plus par la blancheur que par le poids. Columelle (*loc. cit.*) et Palladius (I, 6, 6) nous assurent que, dans un sol marécageux, tout froment se change en siligo à la suite de trois ensemencements; mais Pline raconte (*loc. cit.*) que, de l'autre côté des Alpes, le siligo se change en froment dans l'espace de deux ans. De toutes ces données, Bradley (*Survey of the ancient husbandry*, p. 77) et Tozzetti (*Ragionamenti sull'agricoltura Toscana*, p. 123) ont eu raison, ce nous semble, de conclure que le siligo est la variété de froment que Linné appelait *tritium hibernum*, et qu'on nomme ordinairement en français blé blanc.

- P. 257, l. 7, *συγκομιστοί*] Dans le *Commentaire II sur le traité du Régime dans les maladies aiguës* (§ 34, t. XV, p. 577), ainsi que dans son *Glossaire*, Galien donne la même définition des *ἀροί συγκομιστοί*. — Voy. aussi *Meth. med. ad Glauc.* II, 9, t. XI, p. 120, ainsi que Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 115 d) et Celse (II, 18). Actuarius (*Spir. anim.* II, 5) dit au contraire : « Συγκομιστοὺς δὲ τοὺς μόνον τὸ πτυρωδὲς ἀφρημένους. »
- P. 260, l. 10, *ὑποδήματα τοῖς ὑποζυγίοις*] Gesner et Schneider (*Indd. ad auct. De re rust. voce solea*) ont suffisamment prouvé que les anciens ne ferraient pas leurs chevaux, et que les auteurs les plus anciens où il soit question de cette coutume sont les vétérinaires du moyen âge (Jordanus Rufus, Laurentius Rasius, Petr. de Crescentiis); cependant, en cas de maladie aux pieds, ou pour une route raboteuse et longue, on mufait les pieds des chevaux de chaussures faites ordinairement de spart; on en mettait aussi bien aux chevaux qu'aux ânes, aux mulets, aux chameaux et aux bœufs. — Müller (*Archæol.* p. 684) prétend avoir vu, sur un vase antique, des chevaux qu'on ferrait.
- P. 261, l. 5, *κυκεῶνα*] On lit dans Érotien : « Κυκεῶν · νόμα μετ' ἀλφίτου » « τεταραγμένον, » chez Athénée (XI, p. 492 d) : « Κυκεῶν ἐστὶ πόσις ἐν τῷ κρέματι » « τυρὸν ἔχουσα καὶ ἀλφίτου, » et chez Galien (*Comm. in Ep.* VI, vi, 5, t. XVIII^b, p. 333) : « Νῦν δὲ ὁ Ἱπποκράτης ἐμιξεν ἀμφοτέρω καὶ τὴν τροφὴν καὶ τὸ νόμα · » « τοιοῦτον γὰρ τι κρεῖμα ἐστὶν ὁ κυκεῶν. » Nous croyons que ce sont là en effet les vrais caractères distinctifs du *κυκεῶν*, et que Palladius (*Comm. in Epid.* VI, vi, 5, éd. Dietz, t. II, p. 161) et le scholiaste d'Homère (*Il. λ.* 624) ont donné à tort une définition plus restreinte, en disant l'un : « Κυκεῶν ἐστὶ μέγμα ἐξ οἴνου καὶ ἀλφίτου, » l'autre « κυκεῶν λέγεται τὸ ἐξ οἴνου καὶ μέλιτος καὶ ἀλφίτου καὶ ὕδατος » « καὶ τυροῦ ἀναμειγμένον νόμα. » (Voy. aussi Hétych. *voce.*) Du moins Hippocrate parle successivement (*De vict. rat.* II, t. VI, § 42, p. 538) du *κυκεῶν* fait avec de l'eau, du vin, du miel, du lait. On peut trouver des exemples de *κυκεῶν* dans Homère (*Il. λ'* 630 et *Od. κ'* 234) et dans Hippocrate (*De intern. affect.* § 12, t. VII, p. 196; et *De morb. mul.* II, p. 639, l. 44).
- P. 262, l. 4, *τοῖς πολλοῖς*] Puisque les lentilles étaient plutôt un aliment des gens du peuple que des riches, nous avons préféré la leçon *πολλοῖς*, quoique sans cela le mot *μάγειροι* se dise plus souvent des cuisiniers employés par les particuliers que de ceux des gargotes (*ganæa*).
- P. 264, l. 1, *ἔχεται τῷ φουφῷ*] Nous ne nous rappelons pas d'autre exemple d'une construction pareille du verbe *ἔχω*.
- P. 264, l. 5, *ἔπειθ' ἐν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 30, p. 247, l. 11.
- P. 266, l. 9, *Σεβταυά*] Voy. plus haut la note au mot *Ἰσηρικοί*, liv. II, 58, p. 155, 6.
- P. 267, l. 7, *Γαδειρικά ταρίχη*] Les salaisons de Cadix étaient renommées dès la plus haute antiquité; il en est déjà question chez Hippocrate (*Intern. affect.* § 25, t. VII, p. 232, et § 30, p. 244-6) et chez les poètes comiques Antiphane et Nicostrate (ap. Athen. III, p. 118 d e).
- CH. 2, p. 271, l. 10, *Χαλάζας*] Dans Aristote (*H. A.* VIII, 21, p. 608 b, l. 16) on trouve des données analogues sur la ladrerie des cochons; seulement il ajoute un troisième signe de cette maladie; c'est que les soies qu'on arrache du

cou (λοφίαις) sont trouvées sanguinolentes; puis il dit qu'on guérit la ladrerie en donnant du petit épeautre à manger aux cochons. On voit dans Aristophane (Eq. 375-381) que les cuisiniers ouvraient la bouche des porcs avec un levier pour voir s'ils avaient des grêlons sous la langue. (Voy. aussi le scholiaste, lequel a été transcrit par Suidas *sab voce χαλαζῆς*.) C'est là à peu près tout ce que l'antiquité nous a légué sur la ladrerie des cochons; Columelle, qui consacre un chapitre spécial (VII, 10) aux maladies des cochons, ne dit pas un seul mot de cette maladie-là. Pline (VIII, 77, ol. 51) et Didymus (*Geop.* XIX, 7, 2) en parlent très-passagèrement, comme il résulte de la comparaison de ces auteurs avec Aristote, mais sans la nommer. En outre Arétée (*Sign. diut.* II, 13) et Archigène (ap. Aët. XIII, 120) comparent les gens affectés d'éléphantiasis aux cochons ladres, et Androsthène (ap. Athen. III, p. 93 c) compare les perles aux grêlons de ces animaux.

P. 271, l. 11, γινωμένως ὡς ἐν] Schneider (ad Arist. *H. A.* t. III, p. 655) propose de lire ici γινωμένως μάλιστα δὲ ἐν.

P. 272, l. 9, τῆς κρεάτης] De même Pline (XXIII, 64, ol. 7) dit que le suc de figuier donne une saveur agréable à la viande, et un peu plus bas : « Bubulas carnes additi caules (caprifici) magno ligni compendio percoquant. » Dans Dioscoride (I, 184) on lit que des rameaux de figuier sauvage facilitent la cuisson du bœuf, et dans Galien (*Simpl. med.* VIII, t. XII, p. 133), que les rameaux de figuier qu'on fait bouillir avec du bœuf dur rendent cette viande tendre (τακρά). PSELLUS (*Omnifaria doct.* 157 ap. Fabr. *Bibl. græca*, ed. vetus ad calcem, t. V, p. 184) va plus loin encore; selon lui il suffit de suspendre la viande à un figuier pour la rendre cassante (εὐθρυπτα). — Voy. aussi Plut. *Symp.* VI, 10.

P. 272, l. 10, ὑποτρίμματα] Les ὑποτρίμματα (en latin *intrita*) étaient une espèce de sauces épaisses, qu'on préparait en triturant une substance solide le plus souvent âcre dans un liquide quelconque. (Voy. Rhodius, *Index ad Scribonium Largum voce intritam.*) — Plus bas (ch. 3, p. 276, l. 10, et 277, l. 5) Dioclès appelle τρίμματα les substances solides qui servaient à cet usage. Dans Columelle (XII, 57) il est question d'une *intrita* qui est à peu près identique avec notre moutarde. D'autres exemples d'*ὑποτρίμματα* se trouvent dans Apicius (I, 35) et Alex. Trall. (VIII, 7, p. 429), qui se sert cependant du mot ἐμδάμμα. Voy. aussi Hésychius *voce ὑπότριμμα*. Le *moretum* ou *moretariam* était quelque chose d'analogue (Apicius, I, 35).

P. 272, l. 10, μνηστός] Le μνηστός dont il est déjà question dans Ananias et Hipponax (ap. Athen. VII, p. 282 b et 304 b) était un assaisonnement dont le principal ingrédient était l'ail. Du reste ceux qui en ont parlé (Érotien, p. 246, éd. Franz; Galien, *Gloss.*; Dioscoride, II, 181; *Schol. Aristoph. Acharn.* 174, *Eq.* 771; *Vesp.* 62; *Schol. Luc. Tim.* 54 et *Lexiph.* VI, éd. Jacobitz, t. IV, p. 51 et 151; Virgile, *Moret.* 88 sqq.) ne sont pas d'accord entre eux sur les autres ingrédients. Théophraste (*H. P.* VIII, 4, 11) rapporte qu'on se servait surtout de l'ail de Chypre pour faire cette sauce, parce qu'il se gonflait beaucoup quand on le triturait. Érotien donne encore deux autres significations attribuées au mot μνηστός, mais, puisqu'il ne les admet pas lui-même, nous avons cru pouvoir les passer sous silence.

P. 273, l. 5 sq. ποιεῖν δὲ . . . καταποσθῆ] Peut-être vaudrait-il mieux trans-

porter ces mots après *τραγοριγάνου* (l. 2) et prendre alors les mots *τά δὲ ἄλλα* (l. 6) dans un sens adverbial.

CH. 3, p. 277, l. 3, *ὄξει γλυκεῖ*] Nous ne serions pas éloigné de croire qu'il faut lire ici *ὄξει γλόκει*. — Voy. VII, 3.

5 CH. 5, p. 280, l. 5, *ἀμυτι*] Peut-être y a-t-il ici quelque corruption; du moins, chez aucun autre auteur, le mot *ἀμυτι* n'est employé pour désigner une espèce de four; partout ailleurs il signifie une espèce de gâteau. — Voy. la nouvelle éd. du *Treſor grec*. — On serait tenté de lire *λέβητι*.

10 CH. 6, p. 282, l. 1 et 3, *† σῖς*] Ce qui nous a engagé à changer ici la leçon des manuscrits, c'est que les deux préparations décrites l. 1-5 ne constituent pas une troisième et une quatrième manière de se servir de *Γαφλίτον*, mais que la première (l. 1-3) est probablement le *πώτημα* indiqué par Dicuchès, p. 281, l. 11, et la seconde (l. 3-5) *Γέψημα*.

15 CH. 7, p. 284, l. 6, *ἐρεικίδας*] Calicu (*Gloss. sub voce*) nous dit que les *ἐρεικίδας* sont de l'orge cassée en gros morceaux, et que quelques-uns avaient prétendu à tort que ce mot ne signifiait que les grains d'orge cassés en deux morceaux.

20 P. 285, l. 6, *κάχρουδα*] Eustathius (*ad Od. σ'*, p. 1835, l. 42) dit que *κάχρου* signifie de l'orge torrifiée pour la réduire plus facilement en farine, et *Γέτω* magna. p. 495, l. 10, que ce mot désignait proprement l'orge torrifiée et par extension tout ce qui est torrifié. Voy. aussi Hés. *sub voce καχρουδίων*. On voit que, pour Dicuchès, *κάχρου* et *ἀλφιτον* sont complètement synonymes; peut-être d'autres y trouvaient-ils la différence que *κάχρου* était l'orge torrifiée en grains et *ἀλφιτον* cette même orge torrifiée réduite en farine.

25 P. 286, l. 11, *πόπαια*] Plus bas (p. 292, l. 11) Dicuchès donne *πόπαια* comme synonyme d'*ἑρμα*, mais, sur ce point, il n'est pas complètement d'accord avec les autres définitions de ce mot que nous ont conservées différents grammairiens ou scholiastes, et qu'on trouve réunies dans le *Treſor* d'Étienne. D'après ces définitions, *πόπαιον* était une espèce de gâteau qu'on employait surtout dans
30 les sacrifices; aussi Eustathius (*ad Il. α'*, p. 437, l. 4) dérive-t-il *πόπαιον* de *πόποι* et de *ἄπα*, deux mots dont on se servait en invoquant les dieux.

P. 288, l. 10, *κοτύλην*] C'est presque toujours ainsi à l'accusatif que les médecins grecs mettent les mots qui désignent un poids ou une mesure, quand ils écrivent des recettes. On en trouvera d'autres exemples plus bas, p. 292, l. 1; 35 ch. 8, p. 296, l. 12; p. 297, l. 7 et 12; et ch. 11, p. 302, l. 4. — Voy. aussi Niclas, *ad Geop.* XVI, 11, 2.

P. 289, l. 2, *περιαχυρισθῆ και*] Voy. Dindorf, dans le *Treſor* d'Étienne, *voce περιαχυρίζω*.

40 P. 291, l. 3-4, *τοῦ κένου τὸ κάρυον, δ καλοῦσι στροβίλον*] Les deux mots *στροβίλος* et *κῆνος* signifient tantôt toute l'inflorescence des pins, tantôt le fruit comestible de cet arbre. Cependant le mot *κῆνος* paraît avoir été plus anciennement employé dans ce sens que *στροβίλος*: cela résulte de trois passages de Galien

(*Al. fac.* II, 17, t. VI, p. 591; *Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 10; *Comm. IV in Vict. acut.* § 63, t. XV, p. 848) où on lit : « Les anciens Grecs ou les auteurs antiques appelaient ce fruit *κῆνος*, tandis que les médecins contemporains l'appellent presque toujours *σφόδριλος*. » Par une singulière contradiction, il dit, dans un quatrième passage (*Al. succ.* 4, t. VI, p. 771) : « le fruit nommé *κῆνος*, que les anciens appellent *σφόδριλος*. » Mais ici il a contre lui le témoignage de Phrynichus (p. 396, éd. Lobeck), qui défend de se servir du mot *σφόδριλος* dans un autre sens que celui de *tourbillon de vent*. On se tromperait cependant, si on croyait que l'usage du mot *σφόδριλος* employé dans le sens de *pomme de pin* ou celui de *pignon* est très-récent, car on le trouve déjà dans le premier sens chez Théophraste (par ex. *H. P.* III, 9, 1), et dans le second chez Diphilus de Siphnos (ap. Athen. II, ch. 49) ainsi que chez Dieuchès lui-même (plus haut p. 287, l. 1). Chez des auteurs beaucoup plus récents (par ex. Dioscoride, Plutarque), le mot *σφόδριλος* sert aussi à désigner l'espèce de pin qui produit les pignons doux. On trouvera des exemples nombreux de l'emploi divers des mots *κῆνος* et *σφόδριλος* dans Étienne (*Trés. grec.*), Schneider (*Ind. ad Theophr. voce σφόδριλος*) et Lobeck (ad Phryn. loc. cit.). Outre les noms de *κῆνοι* et de *σφόδριλοι*, les pignons doux portaient encore en grec les noms de *κόκκαλοι* (Hippocr. *Vict. acut.* § 11, t. II, p. 466), *κόκκωνες* (Solo, ap. Phryn. l. l.) et *ὄσφρακίδες* (Mnesitheus, ap. Athen. l. l.).

P. 292, l. 1, *τεταρτημόριον ἀπῆς*] Il semble que, dans le mot *ἀπῆς*, il se cache le nom d'une mesure. Nous ne parlerons pas ici de l'emploi du mot *τεταρτημόριον* dans le sens de *quart d'une obole*, puisqu'il est assez connu, mais nous croyons qu'il n'est pas inutile de remarquer que, dans Hippocrate, on trouve quatre fois (*Morb. mul.* I, p. 627, l. 7 et 15; II, p. 673, l. 3; et 681, l. 11) le mot *τεταρτημόριον* et une fois le mot *τριτημόριον* (*ibid.* p. 673, l. 36) employés sans énonciation du poids ou de la mesure dont il faut prendre le quart ou le tiers dans des passages où il ne saurait être question d'oboles; dans les passages du livre I, il semble qu'il s'agit du quart d'un cotyle, et dans ceux du livre II, du quart ou du tiers d'une choë. Peut-être aurions-nous donc fait mieux en traduisant *quart de cotyle* au lieu de *quart de mine*.

P. 293, l. 12, *μέγθος σερμίδαλεος ἢ χόνδρου*] Nous avons vu plus haut (note au mot *χόνδρος*, liv. I, ch. 5, p. 16, tit.) que Pline distingue trois espèces d'*alica* en égard à l'espèce de graine qui servait à sa confection; pour chacune des deux premières espèces il établit une triple subdivision d'après la grandeur des grains. Pour la première il dit (XVIII, 29, ol. 11) : « Ita fiunt *alicae* tria genera, minimum ac secundarium : grandissimum vero *apherama* appellans; » et pour la seconde : « *Farinario cribro subcernunt. Quae in eo remansit exceptitia appellatur et grandissima est. Rursus quae transit arctiore cernitur et secundaria vocatur. Item cribraria quae simili modo in tertio remansit cribro angustissimo et tantum harenas transmittente.* » On voit que, jusqu'ici, les plus petits grains d'*alica* étaient toujours encore plus gros qu'un grain de sable. Pour la troisième espèce, qui est pour nous le véritable *χόνδρος* des anciens, Pline dit seulement : « *Molis frangunt.* » Mais Aristote (*Probl.* XXI, 21) assimile en quelque sorte le *χόνδρος* à *ἄλευρον*, nom qui désigne, selon Galien (*Gloss. voce ἀλεφρον*), les plus petits morceaux provenant de la mouture des céréales (*καρποί*). On peut

- done conclure de ceci que les grains du *χόνδρος* étaient assez petits; la même conclusion peut encore se tirer de la circonstance que Dioscoride assimile ici le *χόνδρος* avec la *σεμιδαλις*, qui était, selon Pline (XVIII, 20, ol. 10), la fleur de farine de froment. Nous croyons que c'est ici l'occasion de remarquer que les préparations de céréales, tels que *Γάλευρον*, *Γάλητον*, *Γάλφιτον*, qui constituent, dans l'antiquité, l'équivalent de notre farine, ne paraissent pas avoir été à l'état de poudre impalpable; du moins on doit le conclure du mot *fragment* (*σπράγμα*) appliqué par Galien aussi bien à *Γάλευρον* qu'à *Γάλφιτον* et au *κρέμμον*. Cela résulte encore pour nous d'un passage d'Actuarius (*Spir. ar. II*, 5) où il dit :
- 10 « *Ἀκριβῆς δὲ σίτου ἀηλεσμένου τὸ μὲν αὐτοῦ λεπτότατόν ἐστιν, ὃ δὲ καὶ πωπάλην καλοῦσι, τὸ δ' αὖ παχύτατόν ἐστι καὶ πωραδῆδες φασιν, ἐν τῷ μεταξύ δ' ἄμφω τὸ «τ' ἄλευρον ὅτι καλούμενον καὶ ἡ σεμιδαλις, ἀδρομεροστέρα μὲν ἀλφίτων¹ ὄσα, καθαρωτέρα δέ.»* S'il existait une préparation appelée *πωπάλη*, plus fine que *Γάλευρον*, ce dernier ne pouvait pas être à l'état de poudre impalpable; on n'objec-
15 jectera sans doute pas l'âge d'Actuarius, car la *πωπάλη* est une préparation ancienne. *Πωπάλη* est évidemment la même chose que *πῶλη*, puisque le premier de ces mots est dérivé du verbe *πωπάλλω* (voy. Hésychius) et le second du verbe *πῶλλω*, qui signifient tous les deux *secouer*; or il est plusieurs fois question de *πῶλη* dans Hippocrate (*Morb. mul. I*, p. 614, 53; *II*, p. 638, 4, 667, 20 31, éd. Foëx; et *Epid. II*, II, 1, t. V, p. 84). On lit aussi dans le Schol. Ven. de *Illade* (x 7) : « *Πῶλη ὅτι γὰρ ἄξυτόνωσ* (voy. sur l'accent du mot *πῶλη* Étienne, *Tresor*) *καλεῖται τὸ ἐκπασσόμενον λεπτομεροστέρον τοῦ ἀλείρου,* » et dans Érotien : « *Πῶλη λέγεται τὸ λευκότερον καὶ λεπτότατον τοῦ ἀλφίτου.* »
- P. 294, l. 6-7, *μειζονι τοῦ ὄγκου*] Nous avons rapporté *μειζονι* à *αὐτῷ* et fait
25 dépendre *τοῦ ὄγκου* de *ἐνεκα* sous-entendu (voy. p. 292, 9, et p. 298, 10); peut-être vaudrait-il mieux lire *τὸν ὄγκον*.

CH. 9, p. 299, l. 3, *ὀμφάκειον*] Voy. la note au mot *ἐλαδον*, II, 69, p. 184, l. 10.

- CH. 10, p. 300, l. 2, *ἀλητῶ*] Nous avons regardé ce mot comme le neutre
30 (sous-entendu *ἀλευρον* ou quelque autre substantif analogue) d'un adjectif verbal, dérivé du verbe *ἀλέω* ou *ἀλέθω* : voilà pourquoi nous avons adopté l'accentuation d'Hésychius (*sub voce*), quoique nos manuscrits donnassent *ἀλήτῳ*; pour la même raison nous avons traduit *farine obtenue par la mouture*, quoique, pour Érotien et l'*Étym. magn.*, *ἀλευρον* et *ἀλητος* soient synonymes. (Voy. plus haut note
35 au mot *ἀλευρον*, liv. I, ch. 1, p. 5, l. 9.)

- CH. 11, p. 304, l. 14, *κολοκύνθη*] On voit que les courges sont rangées ici
parmi les *λάχανα*, tandis que Galien les compte parmi les *ώρατοι καρποί* (*Al. fac. II*,
1, t. VI, p. 557). Il ajoute cependant lui-même que quelques médecins les comp-
40 taient parmi les légumes (*λάχανα*), et en effet nous voyons qu'Hippocrate (*Vict. rat. II*, § 54, t. VI, p. 560), Théophraste (*H. P. VII*, 1, 2) et Arétée (*Cur. acut. II*, 11) les considèrent de cette manière-là, tandis que le poète comique Épicrate

¹ On voit aussi par un passage d'Antyllus (voy. plus loin ch. 11, p. 304, l. 3) que, de son temps, on faisait de *Γάλφιτον* très-fin.

(ap. Athen. II, 59, e f) raille les disciples de Platon, qui discutaient la question, si la courge était un arbre, une herbe ou un légume. On peut faire une remarque analogue pour l'έρóσιμον et l'όρμιμον, que Galien (*Al. fac.* I, 30 et 33, t. VI, p. 547 et 549) compte parmi les δσπρια, tandis que Rufus (VI, 38, p. 545, l. 10) les range parmi les λάχανα.

5

LIVRE V.

CH. I, p. 308, l. 4, ἀτεράμωνα και ἀτέραμνα] Les grammairiens et les lexicographes ne s'accordent pas sur les inflexions de la dernière syllabe d'ἀτεράμωv. Dans l'*Etym. magn.* (p. 163, l. 11) on lit : « Ἀτεράμων ὁ σκληρός. . . . πλεονασμῶ τοῦ ὄ ἀτέραμος τὸ οὐδέτερον ἀτέραμον. . . . λέγεται ἀτέραμνα « (ἀτέραμνα *Etym. Gud.* p. 90, l. 40) και τὰ μὴ ἐφόμνα δσπρια, ἃ και κερασβόλα 10 « προσπαγορεύεται. » Ainsi, pour l'auteur de l'*Etym.*, le neutre singulier et pluriel dérivent régulièrement de la forme ἀτέραμνος. Il en est à peu près ainsi pour Hézychius, suivant qui ἀτέραμνα et ἀτεράμωνα sont équivalents; mais il n'en est pas de même pour Suidas, suivi en partie par Zonaras; il admet le neutre ἀτέραμνος, et rejette ἀτέραμνος, ἀτέραμνοι et ἀτέραμνα; la forme ἀτεράμων et les 15 inflexions ἀτεράμωv et ἀτεράμωv lui paraissent seules légitimes. Cette opinion est en contradiction évidente avec les textes. Ainsi on trouve ἀτέραμνος deux fois dans Arétée (*Sign. diut.* I, 14, p. 97; et II, 11, p. 141, éd. Ermerins) et ἀτεράμωv dans Hippocrate (*Der. loc. et ag.* 4, t. II, p. 20). — Il faut ajouter, pour montrer que les deux formes étaient, pour ainsi dire également employées, qu'ἀτεράμων 20 est donné par Aristophane (*Vesp.* 730) et Platon (*Leg.* IX, *initio*). Le scholiaste d'Aristophane pourrait induire en erreur sur la leçon de Platon, car il cite ainsi le texte, sans doute de mémoire : « Μὴ τις γένηται τῶν πολλῶν κερασβόλος ἢ ἀτέραμος, » mais toutes les éditions donnent κερασβόλος, ὃς ἀτεράμωv. Théophraste (*C. P.* IV, 12) avait adopté ἀτεράμωv avec toutes les inflexions. 25 Du reste, Étienne (*Tresor grec*, éd. anglaise, *sub vocib.* τεράμων et τέραμνος) et Cyrillus (*Lexique*) paraissent accorder une égale autorité aux deux formes. — Quant à ἀτέραμνα, il se rencontre dans Hippocrate (*l. l.* 57, p. 30. — Cf. Foës, *Oecon. Hipp.* *sub voce*), dans Aristote (*De gener. animal.* IV, 2, p. 767, l. 34), et à une époque comparativement récente, dans le scholiaste d'Aristophane 30 (*Vesp.* 730), et dans Eustathius, à propos de ce vers d'Homère (*Od.* ψ, 167) :

Κῆρ ἀτέραμνον ἐθηκας Ὀλόμπια δάματ' ἔχοντες.

— Les grammairiens et les lexicographes ne sont d'accord ni sur l'identité des formes τέραμνος et τέραμνος, ni sur leur étymologie. Les uns font dériver τέραμνος de τέρω « je brise, » et τέραμνος de στερρός « dur, » qui aurait donné primitivement 35 la forme στέραμνος; les autres voudraient tirer les deux formes, ceux-ci de τέρω, ceux-là de στερρός. Quoi qu'il en soit, avec la racine στερρός dans ἀτέραμνος ou ἀτέραμνος, l'ἀ serait intensif, et avec la racine τέρω il serait privatif. — Voy. Loheek, *Pathologia Serm. græci*, p. 158; Alberti, ad Hesychium *sub voce* τέραμνος; et le *Tresor grec*, éd. angl. *sub voce* τεράμων et τέραμνος. — Du reste, 40

- par le texte qui nous occupe et qui est tiré de Galien, on voit que les deux formes étaient également reçues par les écrivains. Plutarque (*Symp.* VII, 2), Théophraste (*C. P.* IV, 12), Pollux (I, 223) écrivent ἀτεράμωνα. Galien se sert volontiers des formes ἀτεράμωνα et ἀτεραμνώδη (Foës, *l. l.*). — Ἀτεράμωνα ou ἀτεράμωνα se disait d'abord spécialement des grains qui ne cuisent pas bien, ainsi qu'on le voit par Théophraste (*l. l.*) et par Suidas : « Κυρίως δὲ τὰ μὴ ἐφόμενα τῶν ὄσπριων ἀτεράμωνα λέγονται ; » mais Galien nous apprend (*Comm. IV in Epid. VI*, § 10, t. XVII², p. 157, et § 19, p. 187) que les anciens avaient par analogie transporté cette épithète aux eaux impropres à la cuisson des grains, et c'est précisément dans ce sens qu'Hippocrate et Aristote (*l. l.*) emploient ἀτεράμωνα. — D'après Théophraste (*l. l.* § 3) quelques-uns donnaient aussi cette épithète à la terre qui portait des grains réfractaires à la cuisson. — Théophraste (*C. P.* IV, 12) a longuement disserté sur les grains ἀτεράμωνα et sur les circonstances qui les rendent tels. Il donne la définition suivante (§ 2) : « Πρώτον ἐπινοῶ ἡλεκτόν, ὅτι τὸ τέραμον καὶ ἀτέραμον πρὸς τὴν πάρωσιν λέγεται καὶ διάχυσιν, καὶ, ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν, πρὸς τὴν τροφήν τὴν ἡμετέραν· τὸ μὲν γὰρ εὐδιάχυτον καὶ τῇ ἐφήσει ταχὺ ἀλλοιούμενον τέραμον, τὸ δὲ ἀδιάχυτον ἢ ἀναλλοιώσιμον ἢ βραδέως ἀλλοιούμενον ἀτέραμον. — Nous avons vu, par l'*Étym. magn.* et par le passage de Platon cité plus haut, qu'ἀτέραμος était pour ainsi dire synonyme de κερωσός. Cette synonymie tient à une ancienne croyance populaire suivant laquelle les graines qui tombaient sur les cornes du bœuf pendant qu'on les semait devenaient ἀτεράμωνα. (Voy. *Plut. Sympos.* VII, 2; *Geop.* II, 19, 4; Pollux, I, 223; Schol. Platon., in *loc. laud.*; Eustathius, *l. l.*; Schol. Arist. *Vesp.* 730.) Théophraste, élevé à l'école d'Aristote, ne pouvait guère admettre une pareille croyance. « Les graines, dit-il (§ 13), qui tombent sur la pierre, qui est beaucoup plus dure que la corne de bœuf, devraient être extrêmement réfractaires; or personne n'a jamais avancé une pareille chose. » Clément d'Alexandrie (*Paedag.* II, 10, p. 83) n'est point aussi rationaliste; il admet l'ancienne superstition.
- P. 309, l. 1, διὰ πάρος τινός ἢ γῆς ἠθεῖται] C'est avec raison que Niclas (*ad Geop.* VII, 12, 10, p. 485) blâme les éditeurs de Théophraste (*loc. infra cit.*) d'avoir écrit πάρος au lieu de πάρος pour désigner la pierre poreuse. Il est certain que ce mot, par la place qu'il occupe dans les lexiques de Suidas et d'Hésychius et dans les *Étym. magn.* et *Gudian.*, était écrit par un ω et non par un ο. C'est également l'opinion des nouveaux éditeurs du *Tresor grec* et de tous ceux qui ont imprimé récemment des textes où ce mot se rencontre. (Voy. aussi Pollux, VII, 123, et X, 173 et les notes, ainsi que la note d'Alberti à Hésychius.) Il y a du reste, à notre avis, un témoignage décisif, celui de l'*Étym. Gud.* : « Πάρος ἐπινοῶ σκληρόν, καὶ λίθος. Πάρρος κέραιον, μέγα· πάρος δὲ ἢ διάβαισι μικρόν. » On lit dans Théophraste (*De Lapidibus*, 7) : « Καὶ ὁ πάρος (i. e. πάρος) ὁμοῖος τῇ χροματι καὶ τῇ πυκνότητι τῷ Παρίῳ, τὴν δὲ κομφότητα μόνον ἔχων τοῦ πάρου. » De ce texte, que Pline (XXXVI, 28, ol. 17) a traduit, il résulte qu'il y avait deux pierres appelées πάρος : l'une était la pierre poreuse par excellence, et sur laquelle Théophraste ne donne aucun détail; l'autre était une espèce de pierre poreuse qui n'avait de commun avec la première que la légèreté, et qui, du reste, avait la densité et la couleur du marbre de Paros. (Voy., sur cette dernière, Schneider *ad Theophr.* t. IV, p. 544.) Les renseignements fournis par les an-

ceus sur la pierre poreuse par excellence, laquelle comprenait sans doute plusieurs espèces ou variétés, sont assez rares; il faut les rassembler pour savoir à peu près à quoi s'en tenir sur cette pierre. Le passage le plus important, celui qui se rapporte le plus directement à notre sujet, est tiré de Pline (XXXI, 28, ol. 3): «Aqua semper dulcis in argillosa terra, frigidior in topho; namque et hic probatur; dulces enim levissimasque facit, et colando continet sordes.» Ces eaux douces et légères sont précisément les eaux excellentes, et le tuf qui sert de filtre est une espèce de pierre poreuse sur laquelle les anciens aimaient beaucoup rencontrer l'eau, ainsi que le prouve une inscription rapportée par Gruter (p. 178):

IMP. DIOCLETIANVS. C. AUG. PIVS. FELIX.
 PLVRIMIS. OPERIBVS. IN. COLLE. HOC. EXCAVATO. SAXO.
 QUESITAM. AQVAM. IVGI. PROFVLVIO.
 EX. TOPO. HIC. SCATENTEM. INVENIT.
 MAR. (Marcia?) SALVBRIOREM. TIBER. (Tiberina?) LEVIOREM
 CVRANDIS. ÆGRITVDINIBVS. STATERA. IUDICATAM.

Ces deux témoignages réunis nous semblent prouver que les *ωδροι* de Galien sont du tuf, réputé d'ailleurs très-mauvais, par les anciens, pour la bâtisse, à cause de sa friabilité (Pline, XXXVI, 48, ol. 22; Isid. Orig. XIX, 10). Pline parle également d'une pierre poreuse (*e poro lapide*) pour donner le poli au marbre (l. l. 9, ol. 6). — Quant aux eaux qui sourdent à travers la terre, Hippocrate (*De aere, loc. et aq.* § 7, t. II, p. 30), les loue également en ces termes : «*Ἄριστα δὲ οὐόσα ἐκ μετεώρων χωρίων καὶ λόφων γεγραῖν.*» Et Pline (XXXI, 23, ol. 3) dit : «Ex quonam ergo genere maxime probabilis (aqua) continget? Puteis nimirum, ut in oppidis constare video; sed his quibus exercitationis ratio crebro haustu contingit, et illa tenuitas colante terra. Salubritati hæc satis sunt.» P. 310, l. 11, ἀπὸ κρυσιᾶλλου καὶ χιόνος] Cf. V, 3, p. 328, 1. — Hippocrate (*der., aq. et loc.* § 8, t. II, p. 36. Cf. aussi § 7, initio p. 26) a proscrit sans restriction l'usage des eaux de neige et de glace pour toute espèce d'usage. À l'appui de son opinion, le médecin de Cos invoquait une expérience d'où il résultait pour lui qu'une quantité d'eau déterminée diminuait pendant la congélation, aux dépens de ses parties les plus ténues et les plus subtiles; par conséquent l'eau qui restait était lourde. Or, au commencement de ce paragraphe, il a soin de dire que les eaux les plus légères sont les meilleures. — M. Guérard (*Diet. de méd. ou Répert. des sc. méd.* t. XI, p. 5, art. Eau) a jugé ainsi cette théorie d'Hippocrate : «Le vase qui servait à l'expérience était sans doute entièrement rempli de liquide, dont une partie se répandait au dehors par suite de l'augmentation de volume qui précède la congélation : le glaçon formé remplissait à la vérité le vase, mais il ne représentait qu'une portion de l'eau employée. L'eau de glace ne diffère de toute autre espèce d'eau que parce qu'elle ne renferme pas d'air au moment de sa liquéfaction; mais, si on a le soin de la tenir assez longtemps exposée au contact de ce fluide, elle ne tarde pas à en dissoudre.» — Si on se rappelle qu'Hippocrate, ou du moins quelqu'un de son école, connaissait la présence de l'air dans l'eau (*Epid.* VI, 11, § 8; et Gal. *in hunc loc.* t. XVII^b, p. 153 seq.), et qu'à propos de la congélation de l'eau, il est question

- de la disparition des parties légères de l'eau (τὸ κοῦφον ἐκκρίνεται), on serait tenté de croire que déjà, à une époque aussi reculée, on avait entrevu l'un des phénomènes les plus importants de la congélation, le dégagement de l'air¹. — Galien partage le sentiment d'Hippocrate, comme on le voit par l'extrait qui fait
- 5 le sujet de cette note, et qu'Oribase a tiré du *Commentaire*, aujourd'hui en grande partie perdu², sur le traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*. Ailleurs le même Galien (*Comm. III in lib. de Hum. § 4, t. XVI, p. 364-5*) cite avec complaisance le texte d'Hippocrate relatif aux eaux de neige et de glace. Rufus est du même avis, cela ressort du passage parallèle rappelé en tête de cette note. Aulu-Gelle
- 10 (*Noct. Att. XIX, 5*) pense aussi que l'eau de neige et de glace est mauvaise³, et il s'appuie sur un problème d'Aristote rapporté également, pour le même motif, par Macrobe (*Saturn. VII, 12*). Le texte d'Aristote, qui du reste reproduit la théorie d'Hippocrate, ne se retrouve plus dans les manuscrits actuels des *Problèmes*⁴. Voici le passage d'Aulu-Gelle : « Vir bonus ex Peripatetica disci-
- 15 « plina bene doctus. . . . nos aquam multam ex diluta nive bibentes coërcebat « severiusque increpabat; adhibebat nobis auctoritates nobilium medicorum et « cum primis Aristotelis, qui aquam nivalem frugibus sane et arboribus secundam « diceret, sed hominibus potu nimio insalubrem : tabemque et morbos sensim « atque in diem longam visceribus inseminare. » (Cf. Hipp. *Aphor. V, 24*; et Gal. *Comm. in hunc locum, t. XVII^b, p. 813*). . . . « Aristotelis librum eumque ad « nos offert; verba ipsa Aristotelis ex eo libro pauca sumpsi et adscripti : Διό τι « τὰ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλου ὕδατα φαυλά ἐστίη; Ὅτι παντὸς ὕδατος πηγινομέ- « σου τὸ λεπτότατον διακρίεται καὶ κοφύοτατον ἐξαίρει. Σημαῖον δὲ ὅτι διαίτης « γίνεται ἢ πρότερον ὅταν τακῆ παγέν. Ἀπεληλιθότος οὖν τοῦ ὕγεινοτάτου ἀπέχει
- 25 « τὸ καταλειπόμενον χεῖρον εἶναι. . . . » « Postea, ajoute Aulu-Gelle, ego bellum « et odium nivī indixi; alii inducias cum ea varie factitabant. » — Cf. aussi Ideler, *Meteor. vet. Græc. et Rom. § 4, p. 32*. — Tous les médecins de l'antiquité n'ont pas repoussé aussi énergiquement l'eau de neige et de glace. Ainsi, Pline (XXXI, 21, ol. 3) nous apprend que beaucoup avaient l'eau de neige et de glace en
- 30 grande estime, opinion qu'il croit, du reste, très-préjudiciable à la santé : « Nives « præferunt imbribus (levissima imbrium aqua), nivibus etiam glaciem, velut « affinium coacta subtilitate; leviora enim hæc esse, et glaciem multo levioram « aqua. Horum sententiam refelli interest vite. . . . nullo pene momento pon- « deris aquis inter se distantibus. . . . Nec vero pauci inter ipsos (medicos) a con-
- 35 « trario ex gelu et nivibus insaluberrimos potus prædicant. . . . minui certe li-

¹ Le pseudo-Galien *De utilit. respir.* (éd. Chart. t. V, p. 410 e) est beaucoup plus explicite et dit : « Nec aqua est elementum nec aer : fit enim ex aqua glacies, expressio « aeris, qui in ea erat; » l'auteur dit plus loin qu'Aristote nie et admet alternativement l'existence de l'air dans l'eau.

² Le passage extrait par Oribase se retrouve dans les *Fragments conservés de ce Commentaire*; cela prouve bien, contre l'opinion de quelques critiques, que ces *Fragments* appartiennent réellement au travail original de Galien.

³ Il s'agit moins ici de l'usage habituel de l'eau de neige, que de la coutume d'user de cette eau comme moyen de se rafraîchir (voy. note de la p. 311, l. 11); toutefois les arguments mis en avant répondent très-bien à notre sujet.

⁴ Voy. la note d'Ideler, dans son édition des *Météorologiques d'Aristote* (t. II, p. 194).

« quorem omnem congelatione deprehenditur. » (Voy. aussi II, 61, ol. 60, où cette même proposition se retrouve.) Ailleurs le même auteur, en parlant du moyen de rafraîchir l'eau en la plaçant dans des vases entourés de neige (voy. note à la p. 311, l. 11), ajoute : « Ita voluptas frigoris contingit sine vitii nivis. » [Voy. la note d'Hardouin sur ce passage.] — Athénée (II, 16, p. 42 c-d) doit être rangé parmi ceux que blâme Pline, car il loue les eaux de neige et de glace en ces termes : « Τὰ δὲ ἐπιβήματα καὶ ἐξ ὄχτου, ὡς ἐπιπνα, βελτίω τῶν στασιμῶν ποτιόμενά τε μαλακώτερα γίνονται. Διὰ τοῦτο καὶ τὰ ἀπὸ χιόνος δοκεῖ χρῆσιμὰ εἶναι· καὶ γὰρ ἀνάγεται τὸ ποτιμώτερον, καὶ τοῦτο κεκομμένον ἐστὶ τῷ ἀέρι· διὰ καὶ τῶν ὀμβρίων βελτίω, καὶ τὰ ἐκ κρυσιᾶλλου δὲ διὰ τὸ κουφότερα εἶναι· σημείων δὲ ὅτι καὶ ὁ κρύσιᾶλλος αὐτὸς κουφότερος τοῦ ἄλλου ὕδατος. » On voit que Plin et Athénée ont puisé leur texte à la même source, l'un pour blâmer, l'autre pour approuver. — Celse (II, 18) plaçait les eaux de neige, pour la bonté, après les eaux de fontaine, de fleuve et de puits, au même rang que les eaux de pluie, mais au-dessus de celles de lac et d'étang. — Bien avant ces auteurs, Théocrite (Hyl. XI, v. 47-8) avait célébré en beaux vers l'eau de neige que fournit le mont Ètna, et qu'il appelle une liqueur d'ambrosie :

Ἐντὶ ψυχρὸν ὕδωρ, τό μοι ἄ πολυδένδριος Αἴτνα
 Λευκῆς ἐκ χιόνος ποτὸν ἀμβρόσιον προήηται.

On voit donc que, dans l'antiquité, les opinions étaient partagées sur la question; on a vu aussi plus haut comment les modernes la résolvent.

P. 311, l. 11, *εχοντες μὲν χιόνα*] Nous n'avons pas la prétention de faire dans les notes qui vont suivre un exposé complet de tout ce qui regarde les procédés auxquels les anciens avaient recours pour refroidir les boissons, nous nous contenterons de donner l'histoire des méthodes dont parle Oribase, qui, du reste, étaient les plus usitées, renvoyant le lecteur, pour le reste, d'abord à Athénée (III, p. 94 sqq.), puis aux traités spéciaux de Butius (*De calido, frigido et temperato antiquorum potu, etc.*; dans le *Thesaurus* de Grævius, t. XII, p. 1); à Th. Bartholin (*De nivis usa medico observ. variae*, ch. 14 et suiv. Hafniae, 1660, in-8°); à Parisio (*Del beber caldo degli antichi Romani*, Venez., 1593, in-8°); à Freinsheim (*De calida potu*, dans *Thes. de Gronov.*, vol. IX, p. 492); à Gebauer (*De calida et calidi ap. vet. potu*, Lips. 1721, in-8°); à Rink (*De aqua calida*, Altorf, 1741, in-4°); enfin à Beckmann (*Histoire des découvertes*, éd. anglaise, Londres, 1846, vol. II, p. 142 et suiv.). — Le procédé de réfrigération qui consistait à entourer de neige le vase dans lequel était contenu le liquide, ne remonte pas plus haut que Néron, qui même en est l'inventeur, s'il faut en croire Plin (XXXI, 23, ol. 3) : « Neronis principis inventum est decoquere aquam vitroque demissam in nive refrigerare. » C'est là cette fameuse *decocta*, si célèbre chez les Romains. — Cf. encore XIX, 19, ol. 4. — Les interprètes s'accordent aussi à regarder le début de la 85^e Epigr. du 2^e livre de Martial :

Vimine clausa levi nivæ custodia coctæ,

comme se rapportant au même procédé. Athénée ne mentionne pas ce procédé; il parle seulement de la coutume de manger de la neige (III, 97) ou de la mêler à la boisson (*ibid.* 98 et 99), pour tempérer les ardeurs de l'été. Plin dit, en

termes pompeux (XIX, 29, ol. 4) : « Hi nives, illi glaciem potant, pernasque
 « montium in voluptatem gulæ vertunt. Servatur algor æstibus, excogitaturque et
 « alienis mensibus nix algeat. » On lit dans Martial (IX, 23, et XIV, 17) :

Et faciant nigras nostra Falerna nives.

5

Non potare nivem, sed aquam potare rigentem

De nive, commenta est ingeniosa sitis.

- C'est même pour opérer un mélange plus intime entre le liquide et la neige qu'on se servait du *colum nivarium* (XIX, 103) ou du *saccus nivarius* (*ibid.* 104). — Voy. aussi note au mot *πλασθήρ*, p. 337, l. 6. Cette coutume de manger de
 10 la neige ou de la mélanger aux boissons, comme moyen de rafraîchissement, dont il est souvent question dans les anciens, particulièrement dans les poètes, et que Galien regarde comme la source de plusieurs accidents (*adv. Erusistratos Romæ deg.* 3, t. XI, p. 205), n'a rien de commun avec l'usage des eaux de neige comme boisson habituelle et dont il est question dans la note précédente. Plutarque (*Sympos.* VI, IV, 3) n'a pas manqué de parler de cette manière de refroidir l'eau en entourant le vase de beaucoup de neige, et il ajoute que cela était particulier aux grands de Rome (*τοῖς βασιλευσιν*). — Outre les passages extraits par Oribase, il en existe encore d'autres de Galien, où il est également question de rafraîchir l'eau en entourant le vase de neige. Je crois d'abord qu'il
 20 faut rapporter à ce procédé la phrase du traité *De marcore* (8, t. VII, p. 698). « *Κάλλιστον (τῶν ψυχρότων) δὲ τῆ μάστιχα χράμεθα κατὰ τὸν καιρὸν τῶν ἀμφότων· ἐπιβλέψαντες γὰρ αὐτῶν τὸ ὑγρὸν ἐμβάλλομεν ὀλω μετὰ τῶν ἀνδροχρῶν, εἴτε κρύψαντες ἐπιπέζομεν, ἐπιθήσαντες τὸ τε ἀγέλιον ὕδατι ψυχρῷ· κάλλιον δὲ εἰ κει· χροῖος ἔχει τι.* » Ce dernier membre de phrase signifie certainement : « Le mieux
 25 « est qu'il y ait de la neige avec l'eau. » Dans le traité *De meth. med.* (VII, 4, t. X, p. 467-8) on lit : « Vous avez vu des individus guéris en une journée, bien plus, « en une heure, par le traitement à l'eau froide. A quelques-uns je ne me suis pas « contenté de donner de l'eau de fontaine, mais de l'eau refroidie à l'aide de la « neige, comme c'est la coutume chez les Romains, qui font d'abord chauffer
 30 « l'eau et qui l'appellent *decocta*. » Ailleurs (*Comm. IV in Epid. VI, § 19, t. XVII²*, p. 182; Cf. aussi *Meth. med.* VIII, 3, t. X, p. 554), Galien dit également qu'on entourait le vase de neige pour refroidir les liquides qui y étaient contenus. — Cf. aussi *De Alim. succ.* 13, t. VI, p. 813; et *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 508. — On voit par le dernier passage qu'il y avait à Rome, à Pergame et dans la plu-
 35 part des villes de l'Asie et de la Grèce, des fontaines froides et des réservoirs de neige¹. — Dans tous les passages que nous venons de citer il n'est question que de neige et jamais de glace; en effet la neige est beaucoup moins rare que la glace dans les pays chauds, où l'on n'avait pas encore imaginé l'importation de la glace des régions froides, et où l'on ne paraît pas avoir connu nos véri-
 40 tables *glaces*, qui font aujourd'hui les délices des gourmets du monde entier. — Toutelois, dans un des commentaires sur Hippocrate, attribué à Palladius (*Comm. IV in Epid. VI, § 9, dans Dietz, Schol. in Hipp. et Gal. t. II, p. 115*),
¹ Sur la manière de conserver la neige, voy. entre autres Athénée (III, 97); Plut. (*Symp.* VI, VI); Butius (*loc. supra cit. cap. 18*) et Beckmann (*loc. cit.*).

auteur d'un âge incertain, mais qui ne remonte certainement pas au delà du 5^e siècle, on trouve un texte où il est question de glace en même temps que de neige (περιπλάττομεν τὸ ἀγ/εῖον ἢ χιόνι ἢ κρυστάλλῳ). Du reste l'usage de la neige, comme moyen de réfrigération, paraît fort ancien; il nous semble qu'il faut y rapporter l'aphorisme suivant d'Hippocrate (V, 24) : « Τὰ ψυχρὰ, οἶον χιόνι, 5
« πρόσθαλλος, τῷ σίθει πολέμα. » Saint Jérôme [*De sit. et nom. hebr. voce Hermon*] nous apprend qu'on apportait à Tyr de la neige du mont Hermon *ob delicias*. On a aussi donné comme un argument en faveur de l'antiquité de cet usage le 10
Proverbe XXV, 13 : « Sicut refrigerium nives in die messis, etc. ; » mais il paraît, d'après les hébraïques que nous avons consultés, que le texte signifie simple- 10
ment : *comme serait un froid de neige (un froid vif) un jour de moisson.*

P. 312, l. 5, ἐνσησάντες δὲ φρέσσω] Cette coutume de rafraîchir les bois-
sons dans les puits, qui est encore la ressource des personnes qui n'ont ni cave
ni glace à leur disposition, paraît avoir été également assez répandue dans l'an- 15
tiquité; mais c'était un des moyens les moins nobles, et qui arrive presque
toujours le dernier dans l'énumération de ceux que nous font connaître les
auteurs anciens. Il en est trois fois question dans Athénée : la première (III,
97) d'une façon un peu obscure. Alexis, dans le *Parasite*, dit :

..... πρᾶγμα δ' ἐστὶ μοι μέγα
Φρέστος ἐνδὸν ψυχρότερον Ἀραρότος..... 20

Athénée ajoute : « Ὀνομάζει δὲ καὶ Ἑρμῆπος ἐν Κέρκωφι φρεατιῶν ὕδαρ οὕτως. »
Dans le second passage (*ibid.* 98), Strattis dit clairement que le vin était refroidi
dans le puits, et, de plus, qu'il était mélangé avec de la neige. Quelques lignes
plus loin, il est encore fait allusion à ce procédé dans des vers tirés de Lysippe, 25
où l'on voit en même temps que les Grecs étaient assez sévères pour leurs en-
fants, puisque l'interlocuteur se plaint d'avoir été descendu par son père dans
un puits, comme un vase d'eau qu'on veut refroidir :

..... τί δ' ἄλλο γ' ἢ
Ὁ πατήρ ἀνωθεν ἐς τὸ φρέαρ ἡμᾶς δοκεῖ
Ὡσπερ τὸν αἶνον τοῦ θεύρου καθεικέναι. 30

Le passage le plus curieux sur ce sujet se trouve dans Plutarque (*Sympos.* VI,
17). En voici la traduction : « Mes esclaves préparèrent, pour un étranger bon
vivant qui buvait froid, de l'eau de puits froide de la manière suivante : Après
avoir tiré de l'eau dans un vase, ils suspendaient ce vase dans le puits sans
qu'il touchât à la surface de l'eau; ils le laissaient ainsi pendant une nuit, et, 35
au repas suivant, elle se trouvait beaucoup plus froide que de l'eau récemment
tirée. » Au passage de Galien indiqué à la marge de la page 312, il faut encore
en ajouter plusieurs autres où il est également question du puits. Ainsi, dans le
même commentaire auquel Oribase a emprunté se trouve un autre texte (§ 19,
p. 182) où il est question de deux manières de se servir du puits, l'une qui con- 40
siste à mettre le vase dans l'eau du puits même, l'autre à le suspendre au-dessus
de l'eau. — Voy. aussi même *Comm.* § 10, p. 164-165; *Meth. med.* VIII, 3, t. X,
p. 553-554; *Simpl. med.* II, 7, t. XI, p. 480. — Dans les deux derniers passages
l'auteur recommande que le vase touche l'eau du puits; autrement, dit-il, l'eau

serait moins froide. — Palladius, dans son *Commentaire* sur le même livre (§ 9, p. 115), fait précisément la recommandation contraire. Aujourd'hui ce dernier avis a généralement prévalu.

P. 312, l. 11, *ὡς ἐν Αἰγύπτῳ κρεμάσαντες τὸ ἀγέλιον*] Oribase a omis quelques-uns des détails que donne Galien sur ce procédé et qui méritent d'être consignés ici : « Quand le soleil se couche on suspend aux fenêtres, tourné du côté « du vent, le vase rempli d'eau préalablement chauffée; on le laisse là toute la « nuit, et, avant que le soleil se lève on met le vase à terre, on l'arrose d'eau « froide, on l'entoure de feuilles froides, quelquefois de feuilles de vigne ou de
10 « laitue. » — Cf. *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 508. — Il faut, ce nous semble, rapprocher de ce procédé celui dont la description est empruntée par Athénée (III, 98) à Protagoridès, et qui consistait à placer, pendant la nuit, sur la partie la plus élevée de la maison, le vase rempli d'eau chauffée au soleil; deux esclaves arrosaient continuellement le vase avec de l'eau; on filtrait deux fois l'eau avant
15 de la mettre sur le toit, et on la retirait; on plaçait enfin le vase dans la paille, et de cette façon on n'avait pas besoin de neige. Bruyerus (*De re cibaria*, XVI, 15, p. 893, éd. de Lyon, 1560) rapporte que de son temps on refroidissait l'eau sur les galères du roi en attachant le vase aux mâts, ce qui revient précisément au procédé décrit par Galien. — On trouvera dans Plutarque (*Sympos.* VI, v) la
20 manière de refroidir l'eau avec des cailloux ou des lames de plomb; et Aristonète (I, *Ep.* 3, p. 17, éd. Boisson.) a décrit un moyen élégant de rafraîchir le vin en faisant flotter les flacons dans le courant d'une eau très-froide.

P. 313, l. 10, *τοῖς ἄλλοις*] D'après Plutarque (*Symp.* VI, 3, 2; et VII, 1, 1), Érasistrate était un de ces illustres médecins suivant qui l'eau n'était qu'un
25 véhicule de l'aliment.

P. 314, l. 9, *χεῖρα*] Galien nous dit qu'on s'était moqué de lui pour avoir mêlé si peu de vin à l'eau. Érasistrate, dans certains cas, n'ajoutait que deux ou cinq gouttes de vin à chaque cyathe d'eau. (Voy. Celse, IV, 11; Cœl. Aurel. *Acut.* III, 21, p. 262.) C'est presque de l'homœopathie.

P. 315, l. 8, *ἐπι μόνῳ ποτῶ*] Hippocrate, dans son traité *du Régime dans les maladies aiguës*, a établi trois degrés dans le régime : 1° la ptisane non passée (§ 4, t. II, p. 244 sqq.); 2° le suc de ptisane ou la ptisane passée (§ 4, 5, p. 254 sqq.; — voy. aussi la note au mot *πλισάνη*, p. 4, l. 6); 3° enfin les simples boissons, au nombre desquelles était l'eau pure (§ 5 et 8, p. 254 et 278). Cette
35 dernière boisson n'était donnée que dans des cas exceptionnels, et jamais pendant toute la durée de la maladie, car Hippocrate lui reconnaît de graves inconvénients (§ 17, p. 358). Galien ne fait que paraphraser le médecin de Cos.

CH. 3, p. 325, l. 12, *συνιέναι*] Cette restitution nous a été fournie par plusieurs passages du traité hippocratique *Περὶ ἐλαῶν*, et particulièrement par un
40 passage du § 8 (t. VI, p. 404) que Rufus semble avoir eu sous les yeux : « Ἐλαε σὺ κεκαθαρμένε σὺν ἐθέλει συνιέναι συνωγόμενα. »

P. 325, l. 13, *τὰ ἐν Αἰγύπτῳ εἰσι ὑγιεινὰ εἶσιν*] Cette exception en faveur des eaux des marais d'Égypte tient à ce qu'elles étaient renouvelées par les inondations du Nil, et qu'elles ne se putréfiaient pas. — Cf. Galien, *Comm.* III in Hipp. *De hum.* 53, t. XVI, p. 363.

P. 329, l. 5-6, ἢ μὲν παρὰ τῆς χώρας, ἢ δὲ ὅτι οὐχ ἀπορρέει] Cette phrase doit, ce nous semble, être comprise de la manière suivante : La plupart des eaux exposées au midi sont stationnaires, et les eaux stationnaires ont deux inconvénients, l'un, *relatif*, qui dépend du sol sur lequel elles reposent et peut-être aussi de leur exposition géographique, l'autre, *absolu*, qui tient à ce que toutes les eaux qui ne coulent pas sont mauvaises, ainsi que cela est dit au commencement de ce chapitre. — Cf. sur les eaux stagnantes, Pline (XXXI, 21, ol. 3) et Columelle (I, 5).

P. 332, l. 11, ἐν Δηλῶ] Cf. Pline (II, 106, ol. 103), qui compare ce lac au Nil. — Voy. aussi la note d'Hardouin, et Tournefort, *Voyage dans le Levant*, t. I, p. 347, éd. in-8°.

P. 332, l. 12, Φρέατα τὰ ἐν Πισοπόλει] Dans les endroits parallèles tirés d'Antigone de Caryste (178, p. 220 sq.), qui compare aussi ce puits au Nil, et d'Aristote (*Mirab. auscult.* 55, p. 112 sq.), Beckmann a conservé la leçon ordinaire, Μυθόπολις; dans les notes sur Aristote, il conjecture *Ιουλιόπολις*, mais, dans les notes sur Antigone de Caryste, il a admis, avec Holsténus (ad Steph. *De Urb. et pop.*), la leçon Πισοπόλει. Du reste, dans un autre passage parallèle d'Alexandre ab Alex. (*Dies genial.* VI, 2) on lit : « Aristoteles tradit de *Pythopoli urbe ad Asconiam paludem* cujus putei hieme exsiccantur, æstate vero ad superficiem redundant. » Westermann, dans sa nouvelle édition des *Mirabilia* (Brunswig, 1839, in-8°) a admis *Πισοπόλις* dans son texte. Gadaldinus, dans sa traduction (voy. *De bonit. aq.* t. VI, p. 493, éd. Chart.), a lu ou corrigé *Πισοπόλις*. — Beckmann pense qu'il s'agit de quelques-unes de ces fontaines périodiques qui doivent leur crue pendant l'été à la fonte de la neige des montagnes voisines; il cite à l'appui plusieurs exemples pris dans les auteurs modernes. — On pourra aussi consulter, sur ces fontaines périodiques, Astruc, *Hist. nat. du Languedoc*, p. 382.

P. 334, l. 4, ἐν Λεοντίνοις] Antigone de Caryste (175, p. 218 sq.) dit : « Ἐν ᾧ τῇ Λεοντίνων ἰστορεῖν Λύκων, τοῖς ὀνομαζομένους (δελίλους seu κρατῆρας¹) ἀναζεῖν μὲν ὡς θερμώτατον τῶν ἐφομένων, τὰς δὲ πηγὰς ἔχειν ψυχρὰς, τῶν δὲ ἀλυσιαζόντων αὐτοῖς τὸ μὲν τῶν ὀρνίθων γένος ἀποθυήσκειν εὐθὺς, τοὺς δὲ ἀνθρώπους μετὰ τρίτην ἡμέραν. » — Cf. aussi Pline (XXXI, 19, ol. 2), qui rapporte seulement les derniers mots de Lycus.

P. 334, l. 5, ἐν Φενεῶ, κ. τ. λ.] Cf. Antig. de Caryste (174, p. 217), Pline (XXXI, 19, ol. 2). Ces propriétés merveilleuses doivent sans doute être rapportées à un dégagement de vapeurs sulfureuses ou de gaz acide carbonique. Quelques anciens pensaient qu'on recevait la mort en buvant de ces eaux; mais c'était pour ainsi dire en les respirant qu'on était asphyxié; les oiseaux, qui tombaient morts lorsqu'ils volaient au-dessus, en sont la preuve. — Voy. aussi la fin de la note suivante.

P. 334, l. 6, ἐν Θραξίῃ] Cf., sur ces eaux de Thrace, Sotion (*De flum.* 15, éd. Westerm. p. 185), Aristote (*Mirab. auscult.* 131, p. 269 et la note de Beckmann) Ant. de Caryste (156, p. 202-203), Pline (XXXI, 19, ol. 2). — Cf. aussi Vitruve (VIII, 3), qui dit : « Apud Cychros in Thracia locus, ex quo non solum qui hiberint, moriuntur, sed etiam qui laverint. »

¹ Le texte paraît avoir subi ici quelque altération.

- P. 334, l. 7, ἐν Σαυρομέταις] Cf. Antigone de Caryste (167, p. 212-213), qui rapporte aussi que la même tradition avait cours pour le lac Averno (Sotion, *De flum.* 22, éd. Westerm.). — Voy. aussi, pour le lac Averno, la note de Beckmann au chapitre 119 d'Aristote (p. 220); Varron, dans Pline (XXXI, 18, ol. 2); Sotion (*l. l.* 28, p. 188); Virg. (*Æn.* VI, 239). On faisait même dériver Avernus d'α privatif et ὄρνις «oiseau», et ἄορνος était un terme générique pour les localités nuisibles aux oiseaux. — Voy. Pline (IV, 1, et note). — Strabon (V, p. 168) se moque de cette fable.
- P. 334, l. 8, Καὶ ἕτερα κατὰ Μήδους]. Ni Aristote, ni Antigone de Caryste ne parlent nominativement de cette eau de Médie; et, chose étonnante, Beckmann (*ad Antig.* p. 201) ne connaissait le passage qui nous occupe que par une traduction latine de quelques chapitres *Sur les eaux*, extraits d'Oribase et publiés dans l'édition des Juntas, sous le nom de Galien, avec le titre *De bonitate aquae* ou *De aquis*, (Voy. plus haut note de la page 332, l. 12.) — Il n'a, du reste, tiré aucun parti de ce chapitre de Rufus dans ses notes très-érudites; peut-être même ne le connaissait-il pas *de visu*; car la manière dont il parle de l'eau des Médès nous porte à croire que ce fait lui était venu de seconde main. Cependant Pline (II, 109, ol. 105) parle de cette tradition et il nomme le naphte par son nom. Le passage le plus curieux sur le sujet qui nous occupe est tiré de Galien (*De temp.* III, 2, t. I, p. 658). Après avoir parlé des matières enflammées, il ajoute: «Καὶ τὸ τῆς Μηδείας δὲ φάρμακον τοιοῦτο ἦν· πάντα γούνη ἀνάπτεται προσβαλλοῦσιν ἑρμασίας, οἷς ἂν ἐπαλειφθῆ· σκευάζεται δὲ κάκεινο διὰ τὴν θερμότητα καὶ τῆς ὑγρῆς ἀσφάλτου.» Ce texte de Galien se rapporte exactement à celui de Rufus, qui parle évidemment d'une de ces fontaines qui contiennent du naphte, matière inflammable par excellence¹. Le scholiaste de Nicandre (*Alex.* 249) dit aussi que les barbares appelaient σάφα το poison de Médée, et raconte que, si on en était enduit, on prenait feu aux rayons du soleil. Sotion (*De flum.* 40, p. 190) est tout à fait d'accord avec le scholiaste de Nicandre; il place la fontaine près de Suse. On pourra, d'ailleurs, consulter, sur les fontaines haileuses, ichoreuses, inflammables, c'est-à-dire recouvertes de naphte, Ctésias (fragm. 57, § 11, p. 82, éd. Didot), copié par Antigone de Caryste (165, p. 210), par Aristote (*Mir. auscult.* p. 202-3). Dans ce passage, Ctésias parle d'une fontaine fétide qui versait un ichor abondant. — Cf. aussi Strabon, VI, p. 281. Dans un autre endroit le faux Aristote (123, p. 251 sq.) parle d'une fontaine, dans la partie de la Sicile appartenant aux Carthaginois, qui versait de l'huile et qui avait une odeur de cèdre. — Athénée (II, 17) parle aussi de cette fontaine et d'une autre semblable. Vitruve, qui la mentionne également (VIII, 3), la place près de Carthage, mais à tort, ainsi que Beckmann le démontre dans ses notes (p. 253), où il cite un grand nombre d'auteurs anciens ou modernes qui ont parlé de ces fontaines; l'énumération en serait beaucoup trop longue ici. — On pourra voir aussi Pline (XXXI, 14, ol. 2); Antig. de Caryste (150, p. 194; 154, p. 200 sq., et les notes); Isidore (*Orig.* XIII, 13), qui, dans son énumération des eaux merveilleuses, suit presque toujours Pline; Sotion (outre le passage cité plus haut, 5, p. 183; et 29, p. 188);

¹ Plutarque (*Symp.* V, 7, 2) dit : «Ils sont ignorants de l'amour ceux qui s'étonnent de voir le naphte de Médie s'enflammer à distance du feu.»

Vitruve (VIII, 3) et Cæsius (*Mineral*, I, 6, sect. 11, p. 95), qui cite plusieurs fontaines naphteuses.

P. 334, l. 11, *Ἐπεὶ Σοῦσα ὕδωρ*] Cf. Sotion (*De flum.* 26, éd. Westerm. p. 187); Vitruve (VIII, 3); *Anthol.* (t. II, p. 874, et t. III, p. 961, éd. Jacobs) pour l'épigramme faite sur cette eau et rapportée par Sotion.

P. 334, l. 12, *Ὁ δὲ Σύβαρις*] Cette propriété merveilleuse n'est point mentionnée par les auteurs des *Mirabilia* ni par Pline. Aristote (*Mirab. auscult.* 183, p. 356) dit : « *Ἐπεὶ τὴν Θούριον πάλιν δύο ποταμούς φασι εἶναι Σύβαριν καὶ Κραθίην· ὁ μὲν οὖν Σύβαρις τοὺς [ἴκτους ex Strahone VI, p. 263] πίνοντας ἀπ' αὐτοῦ πύρρην (consternatos) εἶναι ποιεῖ· ὁ δὲ Κραθίης τοὺς ἀνθρώπους ἐπιθόστριχας λουόμενος.* » — Cf. Sch. in Theocr. V, 15, et Eustathius, ad Dion. Perieg. 373 et 419, p. 52 et 59; Strahon (*L. L.*) qui dit les mêmes choses et presque dans les mêmes termes. — Théophraste, dans Pline (XXXI, 9, ol. 2; cf. aussi Élien, *Nat. anim.* XII, 36, et la note dans l'éd. de Jacobs, t. II, p. 431; Antigone de Caryste, 149, pour le Crathis seulement, et la note de Beckmann) prétendait que le Crathis donne la blancheur aux troupeaux (*bobus et pecori*), et le Syharis la noirceur. Pline ajoute (§ 10) : « *Quin et homines sentire differentiam eam, nam qui e Syhari bibant nigriores esse, durioresque, et crispo capillo; qui ex Crathi, candidos, mollioresque, ac porrecta coma.* » — On voit que les auteurs ne s'accordent pas sur les propriétés du Syharis, et Rufus paraît seul de son avis, à moins qu'on ne cherche à établir entre ἀγνοῦς et πύρρην un rapprochement qui serait probablement forcé. — Athénée (II, 15) rapporte, d'après Théophraste, certaines propriétés merveilleuses qui se rapprochent beaucoup plus du texte de Rufus, bien qu'il s'agisse d'autres eaux : « *Θεόφραστος δὲ φησιν ἐν τῷ «Ἐπεὶ ὕδατος» (Fragm. IV, éd. de Schneid. t. V, p. 193) τὸ Νεῖλου ὕδωρ πολυγονάτου καὶ γλυκύτατου. . . . ἐν δὲ τῷ «Ἐπεὶ φυτῶν» (IX, 18, 10) ἐν Πύρρην δὲ ἀγνοῦν, κ. τ. λ.»*

P. 334, l. 13, *ἐν Αἰθιοπία ὕδωρ*] Le premier auteur qui mentionne cette propriété merveilleuse est Ctésias (voy. ses Fragments, n° 12, éd. Müller, dans la collection Didot, et Diodore de Sicile, II, 14), qui a été abrégé par Pline (XXXI, 30 5, ol. 2), par Antigone de Caryste (160, p. 205), par Sotion (*L. L.* 17, p. 185). — Voy. Strahon (XVI, p. 779); Théopompe (*Fragm.* 229); Ovide (*Metam.* XV, 319). Cf. aussi la note de M. Müller pour Ctésias et celle de Beckmann pour Antigone. — Ctésias (p. 57, § 14) attribue la même propriété à une eau de l'Inde qui se coagulait comme du fromage aussitôt qu'elle était puisée. Voici ce qu'il raconte, d'après Diodore, pour l'eau d'Éthiopie : « *Εἶναι γὰρ ἐν αὐτῇ (Αἰθιοπία) φασι λίμνην. . . . τὸ δ' ὕδωρ τῇ μὲν χρόσ παρακλήσιον κινναβάρι, τὴν δ' ὁσμὴν καθ' ὑπερβολὴν ἡδεῖαν οὐκ ἀνόμιον οἴνω παλαιῷ· δόναριν δὲ ἔχειν παράδοξον· τὸν γὰρ πῦρρα φασι εἰς μανίαν ἐμπίπτειν καὶ πάντ' ἂ πρότερον διέλαθεν ἀμαρτήσας ἐαυτοῦ κατηγορεῖν.* » Voici ce que dit Beckmann (ad Arist. 100, p. 203) à propos d'une autre eau merveilleuse teinte en rouge : « *Liceat suspicari, aquam ochra martiali (ocre rouge) tinctam et sulphure seu sulphuris hepaticæ (sulfure alcalin) commixtam fabulæ præhuisse originem. Sunt vero etiam lacus quorum aqua subinde ruhescit materia quadam vegetabili subtili.* » Il cite, à l'appui de cette dernière opinion, plusieurs exemples tirés des auteurs modernes. — Pausanias (IV, 34) parle aussi d'une eau couleur de sang près de Joppé.

P. 335, l. 1, ἐν Αἰγύπτῳ ὕδωρ] Sotion (l. l. 21, p. 185-186) attribue les mêmes propriétés à l'eau d'un autre pays : « Ἐν Σουαμίναις πάλαι λίμνη ἐστίν, ἧς ἐπὶ θάλαττα ἡ λουσαμένοι ἢ πίνοντες ἀπ' αὐτοῦ μαδώσι τὰς τρίχας, τῶν δὲ ἀλόγων ζῴων αἱ ὄπλα ἀποκίπτονται, ὡς ἰστορεῖ Ἰσίδωρος. . . . Aristotél. (*Mir. auscult.* 79, p. 153 sq. et note de Beckmann) raconte la même chose du fameux poison qu'on prétendait recueillir sur le mont Circée, en Italie, et que Beckmann croit provenir du lièvre marin (*Aphlysia depilans*). Voy. son *Hist. des découvertes*, éd. anglaise, t. I, p. 50-51.

P. 335, l. 6, ἐν Αὐγκήστει ὕδωρ] Nous avons corrigé la leçon vicieuse des 10 mss. d'après Beckmann, qui lui-même avait suivi Étienne de Byzance (*De urb. et pop. voce Αὐγκος*) — Cf. Antigone de Caryste (180), Sénèque (*Nat. Quæst.* III, 20) et la savante note de Kæbler, qui cite une foule de passages sur les fontaines enivrantes et sur Γέδωρ ὀξύ, entre autres Aristote (*Meteor.* II, 3, p. 359^b). — Voy. aussi Pline (II, 106, ol. 103, et la note d'Hardouin, XXXI, 15 13, ol. 2); Athénée (II, 18); Sotion (l. l. 20, p. 185); enfin, sur une espèce particulière d'eau acide, Antigone (154 et la note); Vitruve (VIII, 3).

P. 335, l. 7, ἐν Κλετορίῳ] Cf. Sotion (l. l. 12 et 24, p. 184 et 186; et *Anthol.* éd. Jacobs, t. II, p. 791; t. III, p. 915); Vitruve (VIII, 3); Eudoxe dans Pline (XXXI, 13, ol. 2); Athénée (II, 19); Ovide (*Metam.* XV, 322).

P. 335, l. 9, Ἀρεθούσης] On sait qu'il y avait plusieurs fontaines du nom d'Aréthuse: quant à celle-ci, nous ne connaissons que Rufus qui lui ait attribué une pareille propriété. On lit dans Pline (XXXI, 8, ol. 2) : « Aquarum culpa in « Træzene omnium pedes vitia sentiunt. »

P. 335, l. 10, Ὁ δὲ Κέδνος] Pline dit (XXXI, 8, ol. 2) : « Cydnus Cilicie 25 « amnis podagricis medetur, sicut apparet in *Epistola Cassii Parmensis ad M. Antonium.* » On lit aussi dans Vitruve (VIII, 3) : « Cydnos in quo podagrici crura « macerantes levantur dolore; » dans Strabon (XIV, p. 673) : « Ψυχρόν τε καὶ « τραχὺ τὸ ρεῦμα ἐστίν (τοῦ Κέδνου), ὅθεν καὶ τοῖς παρχνευροσσίῳ καὶ ποδαγρίζο- « μένοις κτίνεσι καὶ ἀνθρώποις ἐπικουρεῖ. » — Ce fleuve est particulièrement cé- 30 lèbre par le bain qu'y prit Alexandre.

CH. 5, p. 337, l. 5, σλακτοῖς] Dans deux passages parallèles de leurs *Com- mentaires* sur le VI^e livre des *Épidémies* d'Hippocrate, Galien et Palladius nous permettent de fournir quelques renseignements sur les *stactes*. Palladius les nomme et Galien les décrit, en sorte que nous sommes assuré qu'il s'agit du 35 même ustensile. Après avoir parlé des qualités des eaux, Palladius ajoute (*Comm. IV in Epid.* VI, 29, t. II, p. 114) : « Τὸ Νειλῶνον ὕδωρ. . . . Διυῶδες. . . . ἐθεν « Αἰγύπτιοι σάκτας (lisez σλακτάς) ὑδρίας ἐπινοοῦσιν ἵνα μὲνη ἕνω τὸ παχὺ. » Ici σλακτός est pris dans la forme adjectivale, qui est la plus généralement usitée; les lexicques de Suidas, d'Hésychius, ne connaissent même que cette forme, 40 mais le *Treasure grec* d'Étienne (éd. Didot) a relevé le passage d'Athénée qui nous occupe et où σλακτός est évidemment employé comme substantif. Galien, dans son IV^e *Commentaire* sur le VI^e livre des *Épid.* (§ 19, t. XVII^b, p. 182), fait allusion aux stactes en ces termes : « Ὡσπερ γε καὶ διὰ κεράμων ἀραιῶν (per testas raras) « ἐστίν ὅτε τὸ θοαλερὸν ὕδωρ διηθούστων ὡς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τε καὶ παρ' Αἰγυπτίω 45 « ἠθεῖται διὰ τινων σάχ ἀπλῶς κεραμειθέντων, ἀλλὰ τεχνικῶς κατασκευασθέντων εἰς

«ἀραιότητα.» Ces vases poreux préparés avec art répondent de loin aux filtres en pierre poreuse dont on fait un grand usage pour purifier l'eau. — Voy. aussi Arist. *Gen. anim.* II, 6, p. 743, l. 9.

P. 337, l. 6, ὀλισθήσει] Ὑλισθήρ désigne, chez les Grecs, toute espèce d'instrument servant à passer les liquides; ὀλιζω ou les composés de ce verbe désignent aussi cette action. L'*Étym. magn.* (p. 771, 5) dit : «Ὁ ὀλισθήρ παρὰ τὸ ἐπιούσθαι τὴν τρύγα.» C'est toujours avec le sens de *filtre* ou *filtrer* qu'ὀλισθήρ ou ὀλιζω se trouvent dans Dioscoride (voy. par ex. II, 95 et 123; III, 7; V, 82), dans les auteurs des *Géoronomiques* (par ex. VII, 37; VIII, 34; et XX, 46) et dans le scholiaste de Nicandre (*Alex.* 493). Διολίζω se trouve encore, pour exprimer l'action de filtrer, dans saint Matthieu (XXIII, 24) et dans Amos (VI, 6). Cf. aussi le *Trésor grec*, éd. anglaise, *sub voce* ὀλιζω. — Ὑλισθήρ était synonyme ἤθμος : Suidas (*sub voce*) le dit expressément : «Ἠθμός· ὁ διολισθήρ.» On le voit du reste par les nombreux passages où il est question de ἤθμος. Ainsi Hétychius a : «Ἠθμέος· διολισμέος.» Photius donne la même glose, et de plus : «Ἠθμέριον· διολισθήριον.» — Voy. aussi Phérécrate, dans Athénée (XI, p. 480 b). Théophraste (*C. P.* VI, 19, 3) dit, en parlant du vin qui laisserait dissiper son bouquet : «Τὸ μὲν γὰρ δάθειν ὡσπερ ἤθμος.» Ailleurs (VI, 16, 6) il appelle les vins qui perdent leur force et leur bouquet «ἠθητικούς τῶν οἴνων.» — Voy. aussi Aristote (*H. A.* IV, 8, p. 534, l. 22); Athénée (I, p. 24 e); et Pollux (VI, 90), qui compte ἤθμος (*filtre* ou *passoire*) parmi les instruments de cuisine. Plutarque (*Sympos.* VII, 7) se sert indifféremment des verbes ἠθέω et διολίζω. Hippocrate (*Append. au Régime dans les maladies aiguës*, § 11, t. II, p. 466; et *De morbis* II, § 12, t. VII, p. 20) se sert du verbe διηθέω. On trouve aussi dans Galien (*Sec. loc.* VII, 2, t. XIII, p. 39) le participe διηθέσας. — La définition et la description que donne de ἤθμος l'*Étymolog. magnam* (p. 422, l. 34), abrégé par *Gud.*, mérite d'être rapportée ici, puisque parler de ἤθμος ou de ὀλισθήρ, c'est tout un : «Ἠθμός καὶ ἠθέσιον (sic) ἐργαλείον διατετραήμενον πολλὰς τρόπαις δι' οὗ τὸ ὑγρὸν εὐθε διακρίσειν τῶν παχυτέρων, ὡς φησὶν Μενεκράτης ἐν Ἐργωνῶν·

Ἠθμῶ δὲ προπάρουθεν ἀφαρπάξει νέον αἶμα

Ἄφρον.....

Ἀπὸ γούν τοῦ ἤθω, ἦσω ἡμὸς καὶ ἠθμός δι' οὗ διηθεῖται καὶ διαβιβάζεται. — Le passage suivant, que nous empruntons au pseudo-Plutarque (*Plac. philosophorum*, III, 16), établit encore cette synonymie entre ἠθμός et ὀλισθήρ, et nous apprend en même temps qu'on filtraient quelquefois les liquides sur la cendre : «Μητρό-
«δαρος (expliquant pourquoi l'eau de la mer est salée) διὰ τὸ διηθεῖσθαι διὰ τῆς γῆς
«μετεπιηθέσθαι τοῦ περὶ αὐτὴν πάχους καθάπερ τὰ διὰ τῆς τέφρας ὀλιζόμενα (φησὶν).»
— Le nom de l'os ethmoïde, la fonction que lui attribuaient les anciens, montre assez le sens d'ἠθμός. — On remarquera en passant que les synonymes d'ὀλισθήρ ne servent pas uniquement, comme ce mot, à désigner un filtre pour les li-
quides : ainsi Hétychius a : «Ἠθμός· καμίνος,» et un *Glossaire* cité par Alberti (ad Hesych.) porte : «Ἠθμοί· δι' ὧν ὁ καπνὸς διαρρέεται.» — Ἠθμός était pris aussi comme synonyme de κημός «panier,» ainsi qu'on peut s'en assurer dans le *Trésor grec* (éd. Didot); nous verrons, du reste, plus loin, que les filtres étaient souvent de véritables paniers, et qu'alors même ils s'appelaient ὀλισθήρες. Citons

- ici par anticipation le scholiaste de Nicandre (*l. l.*) : « *Κυρτίς κατασκευασιά τι ἐκ
« λειπίων σχοιναίων γεγονός ἔστι καὶ οἱ μυρεψοὶ χρῶνται περὶ τὴν τῶν μύρων ἐκβλήσιν,
« ὀλισθήριον αὐτὸ καλοῦντες, ἢ καὶ ὀλισθήριον. »* Hésychius a « *Κημός . . . ὄσιν
« ὁμοιον ἠθμός »* (voy. Salmas. in *Vopisc.* p. 469-70). — Ὑλισθήρ est aussi syno-
5 nyme de σάκκος (σάκος pour les Attiques. Voy. Phrynichus, éd. Lobeck, p. 257;
et Heringa, *Observ.* p. 170). Ainsi Ἰόϊνος σακκίζόμενος dont parle Théophraste
(*C. P.* VI, 7, 4) est évidemment du vin filtré. Cicéron (*De finibus*, II, 8), en
parlant du vin qu'on filtrait sur la neige pour éteindre sa force, se sert du dimi-
nutif *sacculus*. Deux vieux *Glossaires* publiés par Étienne à la suite du *Trésor*
10 grec, ont, l'un, « *saccat* : ὀλισθεῖ, » et l'autre, « *ὀλισθήρ* · *saccus*. » D'autres *Glossaires*
cités par les éditeurs de Pollux (VI, 19) portent : « *sacco* : δηθῶ, δουλίζω · *saccus*
« *vinarius* (ou *nivarius*) : ὀλισθήρ. » Enfin un autre *Glossaire*, cité par les mêmes
éditeurs (X, 75), donne : « *σάκκος* · ὀλισθήρ. » Le scholiaste d'Aristophane (*Plut.*
1087, dans une glose que nous rapporterons plus bas), et Pollux (VI, 19 et
15 X, 75) établissent aussi cette synonymie de σάκκος et d'ὀλισθήρ. En parlant de
l'action de filtrer, Galien (*Sec. loc.* IX, 4, t. XIII, p. 283) se sert du verbe σα-
κίζω. Le *saccus* des Latins correspond aussi, dans une foule de passages, à
l'ὀλισθήρ des Grecs; citons quelques exemples. On lit dans Martial (II, 40) :

Cucuba saccantur, quasque annus coxit Opimi.

- 20 Et ailleurs (XII, 61) :

Turbida sollicito transmittere cucuba sacco.

- Enfin la 104^e épigramme du livre XIV a pour titre : « *Saccus nivarius*. » Sénèque
(*Epist.* 85) mentionne aussi *Faqua saccata*. Pline (XVIII, 17, ol. 7) traduit : *δε-
« θήσαστας ἐμβαλεῖν εἰς ὀλισθήρα, δουλίσαντας τε εὐθέως φύγειν, »* de Dioscoride (II,
25 123), par : « *Linteo aut sparto saccatus*. » Voy. aussi XX, 79, ol. 19. — Nous
avons des témoignages non moins positifs pour établir la synonymie entre ὀλισθήρ
et τρύγοιπος : ainsi l'*Etymol. magn.* a « *τρύγοιπος* · ὁ ὀλισθήρ. » — Voy. aussi le
lexique de Photius, *sub voce* τρύγοιπος. — On lit dans Pollux (VI, 19; — cf. aussi
X, 75) : « *Ὅταν διηθεῖται (ὁ οἶνος) ὀλισθήρ καὶ σάκκος καὶ τρύγοιπος. »* — Phrynichus
30 (éd. Lobeck, p. 303) nous apprend même que ceux qui parlaient bien appelaient
τρύγοιπος l'ὀλισθήρ. Suidas (*sub voce*) établit la triple synonymie de τρύγοιπος,
de ὀλισθήρ et de σάκκος. Dans le scholiaste d'Aristophane (*Plut.* 1087) on lit :
« *Τρύγοιπος · ὁ ὀλισθήρ ὁ σάκκος . . . τὸ σακελισθήριον . . . τρύγοιπος δὲ λέγοιτ' ἐν
« κυρίαις, δι' ὅ τὴν ὕλην τοῦ οἴνου σακελίζομεν. »* Un passage de Pollux (X, 75)
35 n'est pas moins explicite : « *Τρύγοιπος, καὶ ὁ σάκκος ἐπὶ τοῦ τρυγοίτου εἰρημένος
« καὶ ὁ ὀλισθήρ. »* — Il y a lieu de croire que ces différents termes n'étaient pas
des synonymes parfaits, mais on manque de données suffisantes pour établir des
nuances exactes. On peut toutefois, en rapprochant ces divers passages, admettre
qu'ὀλισθήρ était le terme qui désignait par excellence uniquement un filtre et
40 toute espèce de filtre (ceux en poterie portaient quelquefois le nom de *σάκκοι*);
qu'ἠθμός avait une signification à peu près aussi étendue, mais moins exclusive.
Τρύγοιπος était le nom du vase, de quelque nature qu'il fût, réservé pour
filtrer le vin ou le suc des olives. Voy. Pollux (I, 245). *Κημός*, désignant un filtre,
ne s'appliquait sans doute qu'aux *paniers-filtres*; mais, dans son sens propre, il

s'appliquait à beaucoup d'autres ustensiles. Σάκκος ou *saccus* paraissent avoir eu une acception non moins étendue qu'*ἄλισθηρ* et *ἠθμός*, mais, comme *κημός*, ce mot comprenait des ustensiles d'usages très-divers. — Facciolati, dans son *Lexique latin (sub voce qualis)*, paraît faire *λακμητηρίς* (*vannam*) synonyme d'*ἠθμός* et par conséquent d'*ἄλισθηρ*, mais cette erreur vient sans doute d'un passage de Pollux (I, 245), où les premiers éditeurs ont fait dépendre le mot *λακμητηρίς* de *τρύγοπος* qui le suit, tandis qu'il faut le rattacher aux mots précédents *πίλον* ή *πίλον*, qui signifient tous deux un *vau*. — Les Latins n'avaient pas que le mot *saccus* pour correspondre à *ἄλισθηρ*, on trouve encore *ficcella*, *qualis*, *cribrum*, et surtout *colum*, qui paraît précisément avoir la même étendue de signification qu'*ἄλισθηρ* et ne s'appliquer également qu'à un filtre. Columelle (XII, 38, 7), en parlant de la fabrication du vinaigre, dit : « In junceis ficcellis vel sparteis saccis percolant. » Le même auteur (IX, 15, 12) nous fournit la preuve de la triple synonymie de *qualis*, de *saccus* et de *colum* dans le passage suivant : « Saligneus qualis, vel tenui vimine rarius contextus saccus, inverse metæ si milis, qualis est quo vinum liquatur. » Or les filtres destinés à passer le vin s'appellent indifféremment *quali* et *cola*. *Qualis* est défini par Servius (ad Virg. Georg. II, 241) « *Qualis* : per quos vinum defluit, qui et ipsi a colando dicti sunt. » Il nous semble superflu de rassembler ici toutes les preuves qui démontrent la synonymie du *colum* et d'*ἄλισθηρ* : le sens de *colum* est trop bien défini par son dérivé *colare*, comme celui d'*ἄλισθηρ* l'est par *ἀλίζω*. — Voy. Facciolati (*sub voce*). — Nous citerons seulement un passage de Végèce (*Mulom.* II, 28, 19), dans lequel on lit : « Post hæc diligenter colabis ad colum, » précisément dans le même sens que Dioscoride (II, 123) écrit : « Δηθήσαντας ἐμβάλειν εἰς ἄλισθηρα, διυλίσαντας, κ. τ. λ. » — Caton (11, 2) distingue les *cola* qui servaient pour le vin, en *cola vitilia* et en *cola queis florem demant*; mais il ne dit pas avec quoi étaient faits ces derniers. — Ἰλισθηρ est aussi traduit par *cribrum*, bien que ce mot désigne plus ordinairement un *crible*; ainsi on lit dans Pline (XXVIII, 39, ol. 9) : « Curantur (medullæ) ante autumnum recenter lotæ; sic exte in umbra, per cribrum dein liquatæ, per lintea exprimuntur ac reponuntur in fictili, locis frigidis. » Or ce passage répond presque mot pour mot à un autre de Dioscoride (II, 95), ainsi conçu : « Ἐἴτα δι' ὀθόνης διυθίεις καὶ ὠσαύτως πλυνθείς. . . . καὶ διυλίσσεις εἰς θυλίαν μετὰ τὸ παχύναι ἀποτίθειαι ἐν ὀστρακίνῳ ἀγλαίῳ καινῷ. » — Ces détails sur la synonymie grecque et latine des filtres, puisque c'est tantôt sous un mot et tantôt sous un autre, tantôt chez les Grecs et tantôt chez les Latins, que nous trouvons des renseignements sur ces deux points intéressants. — Le seul passage qui nous apprenne la forme des filtres est tiré de Columelle (IX, 15, 12), qui compare les *cola* ou *sacci* à un *cône renversé* (metæ inversæ); c'est encore leur forme actuelle. — Il y avait des filtres qui étaient en toile (Dioscoride, III, 7). Le même auteur distingue ailleurs (V, 82) l'opération de filtrer de celle qui consiste à mettre les substances dans un linge à larges mailles (ἐν ὀθονίῳ ἀραιῷ) pour les faire égoutter. — Voy. aussi Pline, XXV, 103, ol. 13; XVIII, 17, ol. 7; XXIX, 39, ol. 3. On voit par un autre passage du même auteur (XXXIII, 34, ol. 6) qu'on mettait quelquefois trois doubles de toiles pour faire un filtre. Pline (XXIX, 39, ol. 3) parle aussi

de filtres faits avec des fils de lin (*lineis saccis*). Scribonius Largus (156 et 271) ne décore pas d'un nom particulier les filtres en linge, mais seulement ceux qui sont faits avec du jonc et sans doute aussi avec d'autres substances analogues (*per liateum, vel ex junco factum ex industria colum*). Ainsi il y avait des filtres
 5 en jonc (voy. aussi Colum. XII, 38, 7). Il y en avait aussi en spart (voy. par ex. Pollux, X, 186; Pline, XVIII, 17, ol. 7; Columelle, XII, 17 et 51; Palladius, Feb. 27), en guimauve :

..... *Gracili fiscellam textit hibisco.*

(*Vinc. Eclog. X, 71.*)

10 Enfin en tout autre bois pliant.

..... *Tu spisso vimine qualos*

Cola que prelorum fumosis diripe textis.

(*Vinc. Georg. II, 241.*)

- Le passage le plus curieux sur ces espèces de filtres, puisqu'il nous apprend
 15 en même temps comment devaient être préparés le jonc et le spart employés à les fabriquer, est tiré de Columelle (XII, 19, 4) : « Isque qui præcicit huic
 « (musto) decoquendo cola juncea vel spartea, sed crudo id est non malleato
 « sparto præparata habeat; itemque fasciculos feniculi fustibus illigatos, quos
 « possit usque ad fundum vasorum demittere, ut quidquid facis subsederit, ex-
 20 « gitet et in summum reducat: tum colis omnem spurcitiam quæ redundarit
 « expurget. » Le passage du scholiaste de Nicandre (*Al. 493*) cité plus haut, montre qu'on se servait beaucoup de ces sortes de filtres, même pour les huiles
 aromatiques, et qu'on les appelait *ωλεσθήρια*. — Nous avons fait de vaines re-
 25 assex souvent question de filtres en métal. Nous avons vu à Naples les deux *cola*
 figurés dans le *Museum Borbonicum* (t. II, pl. 60, et t. VIII, pl. 14, f. 45), et
 qui servaient très-probablement à filtrer le vin sur la neige, ainsi que l'avance
 M. F. Javarone dans la notice dont il a accompagné la fig. 45 de la pl. 14. Les
 commentateurs de Martial sont aussi d'avis que le *colam nivarium* de la 103^e
 30 épigr. du livre XIV était en métal. Ph. Venuti (*Sopra i coli vinarii degli antichi*,
 in *Saggi di dissertazioni lette nella acad. di Cortona, Roma, 1735, in-4°, t. I,*
 p. 80) a aussi figuré deux *cola* en métal, et il a accompagné cette représentation
 d'une dissertation où nous avons trouvé quelques renseignements utiles. —
 Pollux (X, 109) mentionne un filtre en bronze (*ἠθμός χαλκίλατος*). Voy. aussi
 35 Hellanicus dans Athénée (XI, 40; *ἠθάμιον χαλκοῦν*). — Montfaucon (*Antiq. ex-
 pliquée*, t. III, part. I, ch. 12, p. 122 et pl. 62) a figuré et décrit le magnifique
colam ou *colatorium* en bronze, avec un manche chargé de figures en relief, qui
 a appartenu à Meyer, et sur lequel Nicolas Chevallier a publié un mémoire à
 40 Amsterdam en 1694. Le même Montfaucon mentionne également le *colam* qui
 se trouve représenté parmi les instruments de cuisine sur la colonne Trajane.
 Épigène, dans Athénée (XI, 37), nous apprend aussi qu'il y avait des filtres en
 argent. Il n'est pas besoin de dire que les filtres servaient aussi bien pour les usages

domestiques que pour la médecine; par exemple, le *colam* désignait certainement ce que nous appelons proprement *passoire*; ainsi Apicius (IV, 2), en parlant d'une espèce de purée d'asperges, dit qu'on la passait à travers un *colam*. — Voy. aussi Pollux (VI, 90) et ce que dit Venuti (p. 95) du *colam* représenté sur la colonne Trajane. — Dans un passage qui ne paraît pas avoir attiré l'attention des commentateurs Pline (XXXVI, 52, ol. 23) nous dit qu'il y avait des cisternes doubles munies d'un *colam* pour filtrer l'eau. — Le filtre était un des ustensiles obligés du festin; on le mettait au-dessus des coupes et on lui donnait l'épithète de *ἐπικρατηρίδιος*, ainsi que nous l'apprend Pollux (X, 109). Cela se voit manifestement encore par l'inscription que rapporte Venuti et que nous transcrivons ici : « Κἀγὼ, κρατῆρα, κατίστρατον, καὶ ἠθμόν, ἐς Πρυτανεῖον, ἔδωκα. ῥητῆρα. Σεισειθεσι. » Nous pouvons encore invoquer le témoignage de Phérécrate dans Athénée (XI, 60) :

Νυνὶ δ' ἀπορίζων τὴν κύλικα δὸς ἐμπιεῖν
Ἐγχει τ' ἐπιθεῖς τὸν ἠθμόν.

Nous ajouterons en terminant que l'usage des *cola* était très-répandu dans l'Église, jusqu'à une époque assez avancée, pour la messe. Voy. Ducange (*sub vocer*) et Venuti (l. l.).

P. 338, l. 7-8, *γλοιωδῶν σαμέτων*] Nous nous rendons difficilement compte de cette expression *corps visqueux* appliquée aux eaux, et nous croyons que *γλοιωδῶν* est peut-être une corruption de *γεώδων* « terreux, » ce qui est en effet beaucoup plus naturel. On pourrait appuyer du reste cette correction sur un passage d'Athénée (II, 16) : « Τὰ δὲ ψυχρὰ σκληρὰ, διότι γεωδέστερα, » et sur deux passages d'Oribase (V, 17, p. 369, l. 4; et p. 370, l. 7).

Сн. 6, p. 339, l. 6-7, *μήτε κεφαλῆς, κ. τ. λ.*] Cf. III, 22, p. 230, l. 3.

P. 339, l. 7-8, *μηδὲ θερμαίνει σαφῶς*] Cf. III, 32, p. 251, l. 8.

P. 339, l. 10, *Ἐπιθῆδειος, κ. τ. λ.*] Cf. III, 24, p. 235, l. 6.

P. 340, l. 2, *Οὔτος καὶ τοῖς πυρέττουσιν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 32, p. 251, l. 9.

P. 340, l. 5, *παύων, κ. τ. λ.*] Cf. III, 21, p. 230, l. 4.

P. 341, l. 8, *Γαυριανός*] Dans l'impossibilité où nous sommes de donner une notice étendue sur tous les vins qui sont nommés par Oribase, nous nous contenterons de dire quelques mots sur ceux dont le nom ou l'histoire présente quelques particularités remarquables, renvoyant à l'*Index géographique* tous ceux qui portent évidemment un nom de lieu. Du reste les *Indices* de Dioscoride, de Galien (éd. des Junte ou de Kühn), de Pline (éd. d'Hardouin ou de M. Litré), d'Athénée (éd. de Schweighäuser ou de Dindorf), des *Géoponiques* (éd. Niclas), des auteurs *De re rustica* (éd. Schneider ou Gesner), permettent de retrouver très-facilement ce qui regarde chacun de ces vins. — Voy. du reste Turnebus, *De vino, etc.*, dans le *Thes.* de Gronovius, t. IX, p. 517, et Henderson, *Hist. des vins*, Londres, 1824, ou Weimar, 1833. — Le vin *Gaurien* est un des vins dont le nom demande quelque explication. Pline (XIV, 4, ol. 3) nous dit que les vignes du mont Gaurus étaient un plant de Falerne, et qu'on les appelait *Gaurones* ou *Falernes*; plus loin (*ibid.* 8, ol. 6) il dit que le territoire de Falerne

était divisé en trois portions : « Summis collibus Gauranum gigni, mediis Faustianum (voy. note de la p. 346, l. 12), imis Falernum. » Quelques lignes plus loin nous lisons que des plants de *Massique* avaient été également transportés sur le mont Gaurus. Galien (*Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 833) dit que le vin Gaurien

5 a une consistance aqueuse. — Athénée (I, p. 26 e) écrit Γαυρανός, et Pline (*l. c.*) *Gauranus*, d'où il faut sans doute changer en Γαυρανός, Γαυριανός de notre texte, que nous avons pris dans Galien au lieu de Τεταυριανός des mss.

P. 342, l. 9, εἰς τοσοῦτον καὶ βραδύπορος] Cf. III, 26, p. 238, l. 3.

P. 343, l. 2, τοῖς ἰδίως ἥπατικοῖς δυναζομένοις] Galien (*Sec. loc.* V, 6, t. XIII, 10 p. 197) nous apprend qu'on appelait *hépatiques* les malades qui, sans tumeur contre nature, sans inflammation, sans abcès, sans squirrhe, en un mot sans aucune affection apparente dans le foie, étaient atteints de faiblesse dans les fonctions de ce viscère. — Cf. aussi *ibid.* p. 195, et *Loc. aff.* V, 8, t. VIII, p. 359 et 361. — Un des signes caractéristiques de l'affection hépatique était

15 un flux de matières semblables à des lavures de chairs fraîches (*Gal. loc. affect. l. l.* p. 359). Beaucoup de médecins, trompés par ces évacuations, diagnostiquaient une dysenterie (p. 361). A ce propos Galien se vante d'un beau diagnostic différentiel. — Ἡπατικός, dans les écrits hippocratiques (par ex. *Coac. progn.* 437 et 438, t. V, p. 682) ne paraît pas du tout avoir l'acception spéciale

20 que lui donne Galien.

P. 343, l. 5, Ὁ γὰρ γλυκὺς οἶνος, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 235, l. 8.

P. 343, l. 8, ἀπολείπονται σφοδρῶς θερμότητος, κ. τ. λ.] Cf. III, 31, p. 249, l. 10.

P. 343, l. 11, ἔλη γὰρ πάντες, κ. τ. λ.] Cf. III, 10, p. 206, l. 2.

25 P. 344, l. 6, προπίνουσιν, κ. τ. λ.] Cf. V, 27, p. 408, l. 2; et 29, p. 417, l. 3. — Προπίνω a ici le sens de boire au premier service (πρόπομα). — Voy. note de la p. 433, l. 12.

P. 344, l. 10, καίτοι βραδυπόρου, κ. τ. λ.] Cf. III, 23, p. 232, l. 6.

P. 345, l. 3-4, μήτε ἀναξιδόμενος, κ. τ. λ.] Cf. III, 23, p. 232, l. 7.

30 P. 345, l. 7, βραδυπόρος, κ. τ. λ.] Cf. III, 26, p. 238, l. 4.

P. 345, l. 10, καὶ εἰς ἕμετον ὄρμη] Cf. III, 20, p. 229, l. 4.

P. 346, l. 3, Ὁ δὲ κερῆρος ἀσπίηρός, κ. τ. λ.] Cf. III, 30, p. 248, l. 13.

P. 346, l. 5, Κεφαλῆς, κ. τ. λ.] Cf. III, 21, p. 230, l. 2.

P. 346, l. 6-7, Ὁ δὲ ξανθοῦ οἶνος, κ. τ. λ.] Cf. III, 31, p. 250, l. 2.

35 P. 346, l. 9, Λευκὸς δὲ οἶνος οὐδεὶς ἐστὶ γλυκὺς] Le pseudo-Galien (*De dissolutione continua*, éd. Chart. t. VI, p. 74 f) contredit cette assertion en mentionnant un *vinum album crassum dulce*. Mais il y a des autorités plus fortes encore; ainsi Hippocrate (*Supersf.* p. 265, l. 38 et 42; *Morb. mul.* I, p. 614, l. 18; *De sterilib.* p. 678, l. 8), Servilius Damocrates (ap. Gal. *De Antid.* II, 5, t. XIV, 40 p. 130), Philagrius (*in excerptis e Comment. Steph. ad Aph. Hipp.* VI, 31, éd. Dietz, t. II, p. 501, adnot. l. 18) parlent de vin blanc d'un goût sucré.

P. 346, l. 12, Φαυστιανός] Le vin Faustien était une espèce très-douce de Falerne (Galien, *Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 832; *De Antid.* I, 3, t. XIV, p. 20; *Alim. succ.* 11, t. VI, p. 801); et Pline nous dit (XIV, 8, ol. 7) : « Secunda

45 nobilitas Falerno et ex eo maxime Faustiano. » — Voy. note de la p. 341, l. 8.

P. 347, l. 5, τοῖς δὲ πᾶσιν ἠθροικῶσι χρομόν, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 235, l. 4.

P. 347, l. 8, Βελτίον, κ. τ. λ.] Cf. III, 15, p. 217, l. 3.

P. 347, l. 9, πλήττει κεφαλήν] Cf. III, 21, p. 230, l. 2.

P. 349, l. 3, Συμβελίτης] Cf. I, 42, p. 56, l. 2, et la note. Le vin *scybélites* était fait avec les raisins appelés *Scybélites*.

P. 349, l. 8, Βιδυνός ἀμνιαός] On voit par Virgile (*Georg.* II, 97), Columelle (XII, 19, 2), Varron (I, 25), Caton (7, 1 et 8, 4), qu'il y avait une espèce particulière de plant de vigne appelée *aminiée*, qui lui-même était distingué en *majas* et *minus*. Ce plant était répandu, puisqu'on trouve mentionné l'*aminiée* de Bithynie, de Naples (Gal. *Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 833), de Sicile (Gal. *Sec. gen.* V, 1, t. XIII, p. 659). Le nom d'*aminiée* doit, suivant Macrobe (*Sat.* II, 16), son origine à ce que le plant provenait primitivement d'une contrée nommée *Aminia*; mais nul n'a pu indiquer la place de ce prétendu bourg. — Voy. du reste, sur l'orthographe et l'étym. de ce mot, Rhodius ad Scrib. Larg. p. 123 et 324, et Gesner, *ind. ad Script. De re rust. sub voce*.

P. 349, l. 9, Καίκουβος] Cornarius (*Comm.* in Gal. *Sec. loc.* VII, 1, p. 467) établit que le mot *Καίκουβος* doit s'entendre dans deux sens très-différents, suivant le temps où il a été employé. Ainsi, pour Pline (XIV, 8, ol. 6) et pour Martial (*passim*), c'est un nom de terroir; pour Galien c'est un mot qui désigne tout vin vieilli outre mesure. Le témoignage de Pline est positif. Voici les divers passages qui se rapportent au *Cécube*: «Antea Cæcubo (voy. aussi III, 9, ol. 5, où il est question de l'*ager Cæcubus*, et Columelle, III, 8, 5) erat generositas celeberrima in palustribus populetis, sinu Amyclano, quod jam intercidit et incuria coloni locique angustia.» Ailleurs (XXIII, 20, ol. 1): «Cæcuba jam non gignuntur.» Ainsi déjà, pour Pline, le *Cécube* n'était plus qu'une réminiscence. D'un autre côté, on lit dans Galien, outre le passage extrait par Oribase, ce texte sans réplique (*Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 834): «Ὅποιος καὶ ὁ Καίκουβος ἐπὶ τῆς Ἰταλίας, ὅς οὐχ ἐν τῷ γένος ἐστὶν οἴνου τοιοῦτου ἐξ ἀρχῆς, ὅς ἐμοὶ νομιζουσιν, ἀλλὰ ὑπὸ παλαιότητος εἰς τοῦθ' ἦσαν, ὅς πρῶτον ἔχειν χρόαν, ὅθεν παρὰ καὶ τοῦνομα αὐτῶ.» — Voy. aussi *Arim. succ.* 11, t. VI, p. 805. Ainsi le nom de *Cécube* ne pouvant plus s'appliquer à une espèce particulière de vin qui avait disparu, avait passé à tout vin très-vieilli, sans doute à cause de la ressemblance d'un vin vieilli avec le véritable *Cécube*.

P. 350, l. 4-5, διαμένουσι δὲ ἐπὶ πλεῖστον, κ. τ. λ.] Cf. III, 26, p. 238, l. 4.

P. 350, l. 6-7, Ὁ δὲ παλαιότατος, κ. τ. λ.] Cf. III, 30, p. 250, l. 4; et III, 32, p. 251, l. 11.

P. 350, l. 11, ὑπάγειν γαστέρα] Cf. III, 29, p. 245, l. 4.

P. 351, l. 10, Σουφραγνίτιος] Athénée (I, 48) recule de cinq ans le moment où ce vin commence à être potable; suivant lui il doit avoir vingt-cinq ans.

P. 353, l. 5, ἀπόκερα] Cf. Plut. *Symp.* VII, 111, 3.

P. 354, l. 5, ἀντιδότους] Galien, au commencement du traité *De antidotis* (I, 1, t. XIV, p. 1), nous dit: «Les médecins appelaient *antidote* tout médicament donné à l'intérieur pour guérir les maladies. Il y avait trois espèces d'*antidotes*, les uns contre les poisons, les autres contre les bêtes venimeuses (nous n'avons conservé le mot *antidote* que pour ces deux espèces de médicaments, et, plus particulièrement encore, pour la première espèce), enfin

« les autres contre les maladies provenant d'un mauvais régime. » On sait que le régime comprenait toute la matière de l'hygiène.

P. 355, l. 3, Ἐλένη] Voy. Homère, *Od.* 3^e v. 220.

P. 355, l. 10-11, Σεραφῶ... πείσεται] Peut-être faudrait-il reporter ces mots 5 à la l. 8, après ψύχεσθαι.

CH. 9, p. 357, l. 2, ὄτως] M. Dübner nous a suggéré pour ce passage une excellente correction : οἷόν τε ψύχειν, au lieu de ὄτως ψύχειν ou de ὅτε ψύχει, que nous avons aussi conjecturé, pour rester plus près des leçons des mss.

CH. 10, p. 358, l. 2, λεπτομερῆς οἶσα] Cf. III, 32, p. 252, l. 1.

10 P. 358, l. 8, εἰσιτότατον] Nous n'avons trouvé aucun exemple qui pût justifier le sens que nous avons adopté pour ce mot; d'ailleurs il paraît difficile d'admettre que le vinaigre ait jamais passé pour un bon aliment. Nous pensons qu'il serait mieux de traduire, qui est un très-bon excitant de l'appétit, en transportant à l'actif la signification ordinairement passive d'εἰσιτος, qui a bon appétit.

15 CH. 14, p. 361, l. 5, οἷς εἰς ὄγκον, κ. τ. λ.] Cf. III, 25, p. 236, l. 12.

P. 361, l. 11-12, τρέπεται πρὸς τὸν χολώδη χυμὸν, κ. τ. λ.] Cf. III, 10, p. 206, l. 1.

P. 362, l. 6, βραδυκ. δὲ ἄντος τοῦ ὕδατος, κ. τ. λ.] Cf. III, 26, p. 238, l. 5.

P. 363, l. 3-4, Καὶ τὸ ἀμὸν, κ. τ. λ.] Cf. III, 29, p. 245, l. 1.

20 CH. 16, p. 365, tit. ὕδρομηλον] Contrairement à l'usage, confirmé du reste par l'étymologie (ὕδωρ « eau, » et μήλον « pomme »), Galien appelle ici *hydromelon* (comme s'il s'agissait d'une espèce de cidre; cf. V, 25, p. 400, l. 7 et l. 11) ce que tous les anciens appelaient *ὕδρομελες*; mais il ne donne pas la raison de cette singularité. — Ainsi qu'on le voit par Dioscoride (V, 17), l'hydromel était
25 l'espèce de *mellierat* qu'on laissait vieillir, et qui, par conséquent, devenait vineux. — Voy. note suivante.

P. 365, l. 5-6, ὕδατος ἀμβρίου παλαιού] Hippocrate (*De morb. mul.* I, p. 623, l. 18) mentionne déjà la vieille eau de pluie. Columelle (XII, 12, 1; — voy. la note de Schneider) indique à la fois la manière de préparer la vieille eau et l'hy-

30 dromel dont il est question dans le passage qui nous occupe : « Hæc autem « (aqua malsa) non uno modo componitur; nam quidam multos ante annos ex-
« lestem aquam vasis includunt et sub dio in sole habent : deinde, cum sæpius
« eam in alia vasa transfuderunt et liquaverunt; nam quoties aqua post longum
« tempus diffunditur, aliquod crassamentum in imo simile feci reperitur; veteris

35 « aquæ sextarium cum libra mellis miscent. Nonnulli tamen, qui austeriorem vo-
« lunt efficere gustum, sextarium aquæ cum dodrante pondo mellis diluunt, et
« ea portione repletam lagenam gypsatamque patiuntur per Canicula ortum in
« sole quadraginta diebus esse; tum demum in tabulatum quod fumum accipit
« reponunt. »

40 Lorsque qu'on n'avait pas de vieille eau, on faisait réduire à un quart, par l'ébullition, de l'eau fraîche, et on ajoutait une plus ou moins grande quantité de miel, suivant qu'on voulait donner plus ou moins de force à la liqueur.

Cf. aussi Bérýtius dans les *Géoponiques* (VIII, 28); Pline (XIV, 20, ol. 17;

XXII, 51 et 52, ol. 24). — Dans ce dernier passage on lit : « Inveteratæ (aque « mulsæ) usum damnarevæ posteri, minus innocentem aqua minusque vino firmum. Longa tamen vetustate transit in vinum. » (Cf. Dioscoride, V, 17.) — Cf. aussi pseudo-Galien (*De dynamidiis*, 9, t. X, p. 676 c, éd. Chart.), Palladius (*Jul.* 7), le pseudo-Aristote (*Mirab. auscult.* 21, p. 52 et la note), Paul d'Égine (I, 96). — Plutarque (*Symp.* IV, vi, 2) nous dit que les harbares, qui ne connaissent pas l'usage du vin, buvaient du *μελίτευον*; il ajoute, mais à tort, qu'ils le rendaient vineux à l'aide de racines particulières.

Ch. 17, p. 370, l. 8, διαφθεῖραι] Nous aurions préféré la leçon διαφθαρεῖν, mais nous n'avons pas trouvé d'exemple de cet aoriste second à l'actif. 10

P. 373, l. 5, σπίον] Dioscoride (IV, 65) nous apprend qu'il y avait deux manières d'obtenir le suc du pavot, qui consistaient, l'une à hroyer les têtes et les feuilles et à en exprimer le suc, que l'on conservait sous forme de trochisque: c'est ce qu'on appelait *μηκόπειον*; l'autre, à extraire le suc à l'aide d'incisions pratiquées sur les têtes de pavots: c'est là ce qu'on appelait proprement *σπίον*. 15 Galien (*Sec. loc.* IX, 4, t. XIII, p. 272) dit que ce nom était réservé au seul suc de pavot.

Ch. 18, p. 374, l. 7, ἀπὸ Κρήτης] L'île de Crète était renommée dans l'antiquité pour ses herbes médicinales. — Voy. par ex. Galien, *Antid.* I, 2, t. XIV, p. 9; et *Theriac. ad Pis.* 1, *ibid.*, p. 211; Macrob. *Sat.* VII, 5. 20

Ch. 19, p. 378, l. 5-6, καλῶ δὲ ἀγωνιστικὰ πόσις] Cf. V, 30, p. 425, l. 10 et la note, et tout le ch. 2 du même livre.

P. 381, l. 10, συμπίψως] Cf. V, 17, p. 366, l. 4; 21, p. 388, l. 8; 23, p. 391, l. 5. — Damascius (*Comm. in Hipp. Aph.* II, 24, éd. Dietz, t. II, p. 319) nous apprend qu'on appelait *σύμπεψις* la crise qui s'opère peu à peu, c'est-à-dire lentement (*κατὰ βραχύς*), dès le début, vers la santé, tandis qu'on appelait *μαρασμός* celle qui s'opère dans le même sens, vers la mort. *Σύμπεψις* et *συμπέπτειν* sont employés, avec la même signification, par Philagrius (ch. 21, p. 388, l. 8) et par Galien (*Comm. in Aph. IV*, 35, t. XVII^b, p. 712), sans doute aussi par Théophile, par le même Damascius (*in Aph. IV*, 36, p. 407-408), et probablement par Théophraste Nonnus (*Cur. morb.* cap. 61). Alexandre de Tralles (IV, 1, p. 222) se sert aussi de *σύμπεψις* dans une phrase analogue à celle qui nous occupe. Du reste nous devons réformer notre traduction et lire : *Si la maladie doit avoir une crise lente.*

Ch. 21, p. 386, l. 12, εἰς κέριον] On remarquera l'emploi de cette locution 35 byzantine, *εἰς* dans le sens de *ἐν*, donnée par tous les manuscrits. Bien que Philagrius soit un auteur assez récent, il est probable cependant que cette locution vient plutôt des copistes que de lui.

Ch. 24, p. 392, l. 4, τὰ πτόσματα, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 235, l. 1.

P. 392, l. 12, καταβρήγνυτον τὰς φέσας] Cf. III, 22, p. 230, l. 11. 40

P. 393, l. 4, τῶ ἔσειεν τὸ ἔντερον] Cf. III, 29, p. 245, l. 3.

- P. 394, l. 2, ὑγιαίνοντα φάρμακα] Cf. Gal. *Al. succ.* 2, t. VI, p. 760. Nous avons vainement cherché dans Galien une explication plus ample de ce qu'étaient les médicaments hygiéniques, mais nous avons trouvé plusieurs exemples de traitement de l'imminence morbide par les atténuants. Le VI^e livre du traité *De sanit.*
- 5 *tuenda* de Galien est presque tout entier consacré à ce traitement. On sait que les anciens considéraient comme faisant partie de l'hygiène, non-seulement la prophylaxie qui consiste dans la bonne direction du régime, mais aussi celle qui résulte de l'emploi de véritables médicaments destinés à contrebalancer les mauvaises tendances des parties ou des tempéraments : or il est bien peu d'individus
- 10 qui puissent se flatter de jouir d'une santé parfaite où tout est en équilibre. Les anciens faisaient même rentrer dans cette catégorie certains états que nous considérerions comme de véritables états pathologiques, ainsi qu'on peut le voir dans l'ouvrage précité. Il est vrai que Galien insiste particulièrement sur la diététique proprement dite, mais il ne rejette pas la pharmaceutique : nous en avons
- 15 la preuve dans plus d'un passage. (Voy. par ex. *De sanitate tuenda*, VI, 7 et 10, t. VI, p. 413, 429, 430 et 431.) Les vomissements et la saignée faisaient aussi partie de ces remèdes hygiéniques appartenant à la classe des atténuants. Galien nous raconte (*Antid.* I, 4, t. XIV, p. 24) qu'à Rome on faisait un grand usage de la thériaque soit pour conserver la santé, soit pour prévenir les maladies. Il cite
- 20 l'exemple de Marc-Aurèle, qui se distinguait dans l'usage de cette préparation. Ailleurs (*De sanitate tuend.* VI, 5, t. VI, p. 406) il nous dit que cet empereur avait un soin tout particulier de sa santé. — Le régime atténuant était fort en honneur dans l'antiquité, et Galien a écrit un livre spécial sur ce sujet; malheureusement le texte grec est encore inédit : M. Mynas l'a retrouvé au mont Athos, mais il ne
- 25 paraît pas vouloir s'en dessaisir en faveur du public. — Le troisième livre du traité hippocratique *Du régime* est entièrement consacré au traitement de l'imminence morbide par le régime, mais nous n'y avons remarqué que l'ellébore comme médicament; encore cette substance, comme vomitif, faisait-elle partie du régime des individus qui voulaient être promptement débarrassés de leurs incommodités.
- 30 — Tous les auteurs ne s'accordent pas sur la nécessité des remèdes hygiéniques, ainsi Celse (I, 1) dit : « Sanus homo, qui et bene valet, et suæ spontis est, nullis obligare se legibus debet, ac neque medico neque alijs cogere. . . . Cavendumque ne in secunda valetudine adversæ præsidia consumantur. » Ce n'est que pour les gens délicats, les valétudinaires, qui sont presque tous des habitants des villes
- 35 et des gens de lettres, qu'il trace des règles sévères d'hygiène. Il admet les évacuations dans quelques circonstances, mais, en général, il se montre très-avare de tout moyen qui ne consiste pas exclusivement en une bonne ordonnance de la diététique. Les médecins modernes partagent son avis, et sont à peu près unanimes pour proscrire purgations et saignées de précaution, dont les gens du
- 40 monde font encore un si grand abus.

P. 394, l. 4, επιτηδείωτατον τὸ ὀξύμ.] Cf. III, 2, p. 198, l. 14.

CH. 25, p. 399, l. 3, παλαιῶν καὶ ἀσθηροῦ οἴνου] L'οἶνόμελι des Grecs répond au *malsum* des Latins, ainsi que l'un de nous l'a établi dans la critique de la nouvelle traduction de Celse par M. Des Étangs (*Journ. de l'Instruction pu-*

45 *blique*, n^o 18, 3 mars 1847, p. 146).

P. 400, l. 11] Le § 21 du chapitre 25, qui se retrouve dans les *Géoponiques*, paraît être une addition récente.

P. 401, l. 9, ἐπεραιών] Nous avons longtemps hésité sur le parti que nous devions prendre par rapport à ce mot; nous croyions d'abord que ἐπεραιών pourrait bien être le reste de quelque glose désignant une variante (ἐπί τρωον); nous voulions ensuite le supprimer, appuyé sur l'autorité de Dioscoride, ou lire ὁ περαιών que nous regardions comme une glose de la leçon des *Géoponiques*; mais nous avons fini par adopter ἐπεραιών en nous fondant sur la glose d'Hésychius : « ἐπεραιών · ἐπὶ τοῦ ὄνου ἔσους. »

P. 403, l. 7, Πισσίτης δὲ οἶνος] Dioscoride (V, 43) et Galien (*Al. fac.* II, 10, t. VI, p. 583) prétendent que c'est surtout dans les pays froids, et principalement dans les Gaules, qu'on mettait du goudron ou de la résine dans le vin, parce que les raisins ne mûrissant pas complètement dans ces pays, le vin était très-sujet à s'aigrir. Plutarque (*Symp.* V, 3, 1) entre dans plus de détails : « Beaucoup de gens, dit-il, mêlent de la résine au vin, comme en Grèce les habitants de l'Eubée et en Italie ceux qui habitent les rives du Pô; on apporte des environs de Vienne dans les Gaules un vin goudronné qui est fort estimé chez les Romains. » D'après ces données, on serait porté à croire : 1° que les Romains ne goudronnaient pas leur vin; cependant Dioscoride (V, 43-48), Pline (XIV, 25, ol. 20; et XVI, 22, ol. 11) et Columelle (XII, 22-24) donnent des préceptes assez détaillés sur le vin goudronné; l'on trouve aussi dans Caton (23), Palladius (*Oct.* 14, 3) et Galien (*Gloss. voce κωσίας*), de courtes indications pour le préparer; 2° que le *vinum picatum*, qu'on apportait des Gaules à Rome, était toujours du vin goudronné; en effet il est probable qu'il en était souvent ainsi, puisque Celse (IV, 5) parle d'un « *vinum Rhaeticum vel Allobrogicum aliudve quod et austerum et resina conditum est,* » et que Columelle (*L. L.* 23, 1) mentionne une espèce particulière de goudron dont les Allobroges usaient pour assaisonner leur vin. Cependant, d'après Pline (XIV, 3, ol. 1, et 4, ol. 2), il existait aussi, dans plusieurs parties des Gaules et du midi de l'Allemagne (*Rhætia*), un vin qui avait par lui-même le goût du goudron, et qu'on ne connaissait pas encore du temps de Virgile; les ceps qui produisaient ce vin perdaient leurs qualités spéciales quand on les transplantait. (Voy. aussi Martial, XIII, 107.) Hardouin (ad Plin. *L. L.*) pense que ce *vinum per se picatum* est celui qu'on appelle en français *vin de violette*, tandis que le raisin qui le produit est appelé *raisin de lierre* ou de *Dauphiné*. Le vin goudronné est aussi mentionné par Celse (II, 24, 28 et 30; et IV, 19) et par Galien (*Sec. gen.* VII, 6, t. XIII, p. 975-976); il paraît même qu'on en faisait déjà usage du temps d'Hippocrate, puisqu'on lit dans le glossaire de Galien *κωσίαν · οἶνον τὸν πισσίτης*, mais, dans notre texte actuel d'Hippocrate, nous n'avons pas rencontré le mot *κωσίας*. — Voy. aussi, sur le vin goudronné, Pline (XXIII, 24, ol. 1) et Schneider (ad Colum. XII, 23).

Cu. 27, p. 408, l. 5, ἀνοστραθισμοῦς] Cette expression figurée est tirée d'une espèce de jeu très-célèbre, importé de Sicile en Grèce (voy. entre autres Athénée, XV, 2) et appelé *κότταθος*. Voici en quoi consistait ce jeu, du moins dans la forme la plus usitée : l'appareil se composait essentiellement d'une tige de fer plantée en terre ou suspendue au plafond (*ῥάβδος κοτταθική*); dans le premier

- cas, cette tige en soutenait une autre placée horizontalement, mobile, à la façon d'un fléau de balance, et portant un vase creux à chacune de ses extrémités, répondant aux plateaux de la balance (*πλάστιγγξ*, seu *σκάφη*, seu *χαλκίον*); dans le second, cette espèce de fléau était, au contraire, suspendu à la tige fixe; en un
- 5 mot c'était ou une balance renversée, ou une balance dans sa position naturelle: au-dessous de chacun des plateaux se plaçaient deux vases (appelés quelquefois *κόστας*) remplis d'eau; tantôt on mettait dans l'eau une statuette (*ἀνδριάς* seu *μάνης*) en airain doré, tantôt on faisait surnager différents objets (*σφαίρα*, *πλάστιγγξ*, *μάνης*, *καὶ τρεῖς μύρρινοι καὶ τρία ὄξυδαφα*. Pollux, VI, 110). Le jeu consistait à lancer dans le plateau de la balance, d'un seul coup; soit un flacon de
- 10 vin (Suidas), soit les dernières gouttes de la coupe (Athénée, *loc. laud.*). Il paraît aussi qu'on lançait le liquide avec la bouche (Tzetzés, *Chil.* VI, 8, 5; Schol. Luc. *Lexiphan.* éd. Jacobitz, t. IV, p. 148-9). L'adresse consistait à lancer le vin, en tenant le bras dans une certaine position (*ἀπ' ἀγκύλης*), de façon que le vin
- 15 ne jaillît pas hors du plateau de la balance, et que ce plateau surchargé vint frapper, en produisant un son particulier (*λάταξ*), sur les objets contenus dans le vase rempli d'eau. — C'est donc par allusion à ce jeu, qui paraît avoir si souvent égayé les banquets des Grecs, qu'on disait de celui qui vomit avant le repas: *il apocottabize*. L'analogie était surtout parfaite avec la forme de *κόστας* (du
- 20 moins si elle a jamais existé), qui consistait à lancer le liquide avec la bouche. — Voyez, du reste, sur le *κόστας*, Meursius, *De ludis Græcorum*, dans Gronovius (*Ant. græc.* t. VII, p. 695 suiv.). Nous traiterons de l'habitude de vomir avant dîner et de l'antiquité de cet usage dans les notes du livre VIII, ch. 20.

- P. 408, l. 10, *ἐπὶ πᾶσι*] Nous avons d'abord conjecturé *ἐπὶ πᾶσι*, en dérivant *πᾶσις* de *πᾶσασθαι* « manger, » mais nous n'avons pas osé admettre un mot dont nous n'avons trouvé aucun exemple; il nous a semblé beaucoup plus naturel d'ajouter un *τό*, dont la disparition s'explique très-bien par la première syllabe de *πῶμα*. M. Dubner conjecture *ἐπὶ ὕγιᾶσι*. Du reste, *ἐπὶ πᾶσι*, dans le sens de
- 25 *en tout cas*, est justifié par deux endroits parallèles d'Oribase (VI, 8, p. 450, l. 4; et surtout VI, 38, p. 546, l. 10).

P. 410, l. 5, *μετὰ πολλὰς διαμονάς*] Nous parlerons des bains chez les anciens au livre X, ch. 1.

- P. 412, l. 11, *εὐήμεϊς*] Voy. Lobeck, *Parerga*, 4, ad calcem *Phrysiaché*, p. 706-8, sur l'orthographe *εὐήμεϊς* ou *εὐεμήϊς*, et sur les mots analogues. Voy. V,
- 35 31, p. 427, l. 9, où se trouve le mot *χαλημετοῦσι*, qui rentre dans la même catégorie.

P. 413, l. 5, *διάρτητον*] Ce mot appartient au système méthodique; nous traiterons des tendances méthodiques d'Hérodote dans notre *Introduction générale*. — Cf. V, 27, p. 406, l. 7; p. 407, l. 5; 30, p. 418, l. 13.

- 40 CH. 29, p. 416, l. 2, *γύψου*] Le *gypse* (sulfate de chaux) passait dans l'antiquité pour un poison. Dioscoride (V, 133) prétend qu'il tue en causant de la suffocation. Les auteurs qui sont venus après lui n'ont guère fait que reproduire ou paraphraser son texte. (Voy. par exemple pseudo-Dioscoride, *De venenis*, 24; Plin., XXIII, 40, ol. 4; XXXVI, 59, ol. 24; Gal. *De antid.* II, 72, t. XIV,
- 45 p. 142; Aëtius, XIII, 76; Paul d'Égine, V, 58.) Il ne paraît pas cependant que

cette substance ait passé pour très-active, du moins si on en juge par les remèdes qui lui étaient opposés, et si on se rappelle qu'on se servait de gypse dans la préparation de l'alica et des vins, ou pour la conservation des fruits, ainsi que le disent Pline (XIV, 24, ol. 19; XV, 18, ol. 17; XXIII, 24, ol. 2) et les *Géoponiques* (III, 7). Comme il est très-peu soluble dans l'eau, le sulfate de chaux ne peut causer d'accidents que s'il est ingéré à haute dose et calciné (c'est-à-dire à l'état de plâtre); encore faudrait-il qu'on bût par-dessus, afin de former une espèce de plâtras qui boucherait les voies digestives. L'opinion des anciens ne nous semble donc reposer que sur quelques faits exceptionnels. Les toxicologues modernes ne donnent aucune place au gypse dans leurs ouvrages. Le plâtre mélangé avec du sucre est souvent employé pour tuer les rats et les souris; ces animaux, altérés par ce mélange, boivent et donnent ainsi lieu à la formation du plâtras dont il a été parlé.

P. 416, l. 3, *ταυρίων αμυγρος*] Cette croyance aux propriétés délétères du sang de taureau remonte très-haut. Déjà Praxagore parle de ces propriétés (*Schol. in Alex. Nicandri* 312). — Depuis ce temps tous les auteurs anciens qui se sont occupés des poisons n'ont guère fait que reproduire et paraphraser son opinion. — Voy. par ex. Nicandre, *Alex.* 312 et les notes; Scribonius Largus, 196, et la note de Rhodius, p. 282; Pline, XI, 90, ol. 38; XXVIII, 41, ol. 9; 53, ol. 12; XXXI, 46, ol. 10; *Gal. Ant.* II, 7, t. XIV, p. 143; pseudo-Galien, *De util. respirat.* 7, p. 412 a, éd. Chart.; pseudo-Dioscoride, *De venen.* 25, et *Exporista* II, 158; et le *Comm.* de Matthiote [VI, 25]; Aëtius, XIII, 74; Paul d'Égine, V, 55, et la note de M. Adams dans sa trad. anglaise, t. II, p. 230; Actuarius, *Meth. med.* V, 12, éd. Stephan. — On s'explique d'autant plus difficilement ce qui a pu donner lieu à une pareille opinion, que, suivant Pline (XXVIII, 41, ol. 9), la prêtresse de la Terre, à Égire, était à l'abri de ces effets pernicieux¹. Toutefois cette opinion était si accréditée, que Plutarque (*Flaminius*, 20, 6) raconte que Midas, Thémistocle et Annibal se sont tués en prenant du sang de taureau. Aristophane (*Équit.* 84) accrédite la même tradition pour Thémistocle. — Comme, d'une part, le sang de taureau est très-noir, très-fibriqueux et par conséquent très-coagulable, ainsi que l'avait déjà remarqué Aristote (*H. A.* III, 19, p. 521, 4; et *P. A.* II, 4, p. 651, 3), on a pu a priori lui supposer des propriétés vénéneuses. Comme, d'une autre part, ce sang est d'une difficile digestion, on conçoit qu'il peut causer des accidents graves, et en particulier cette suffocation mortelle dont parlent les toxicologues anciens. — Voy. aussi Ardoyn, *De venenis*, IV, 23. — Sprengel (*ad Diosc.* t. II, p. 667) dit : « Siquidem compertum habemus, vel nuperis funestis exemplis, e cruore sanguinis farciminum (*vieux bouillons*) perniciosum principium evolvi. Proinde crediderim, tantum abesse, ut repente occidat sanguis taurinus, ut potius, si diutius coagulatum eius in ventriculo hæret, evolvi videatur venenata eius indoles. » — Du reste Cœlius Aurélianus (*Chron.* I, 4, p. 319) ne paraît guère ajouter foi aux propriétés délétères du sang de taureau et au genre de mort de Thémistocle, contesté d'ailleurs par les historiens. Ainsi l'un des scholiastes

¹ Pausanias (VII, xxv, 13) raconte que le sang de taureau servait à éprouver la vertu de la prêtresse de la Terre, car elle mourait aussitôt qu'elle en avait bu, si elle n'était pas pure.

d'Aristophane (*Équit.* 84) dit même que cela n'est pas croyable, et, suivant Plutarque lui-même (*Themist.* 31, 5), quelques auteurs pensaient que ce grand homme s'était empoisonné avec le poison appelé *éphémère*. Zacutus Lusitanus (*Praxis med. admiranda*, III, obs. 77), rappelle l'observation d'une femme qui mourut pour avoir mangé avec avidité du sang de taureau cuit; elle avait été ainsi empoisonnée sciemment par sa voisine, laquelle subit la peine due à son crime. Il reste à savoir si le sang de taureau fut le seul poison administré. — Rulandus (*Probl. phys.* I, 253) explique ainsi l'action vénéneuse du sang de taureau: «An « quia cum sit valde fibrosus, non tantum ipse illico concrescit, sed et reliquum sanguinem coagulat, venenataque qualitate contaminatur? » Voilà une explication bien digne du temps où elle a été donnée. — Ardoyn (*De venenis*, IV, 23) a aussi cherché à expliquer la cause des accidents funestes qu'entraîne le sang de taureau récemment tué (c'était là, à ce qu'il paraît, la première condition¹), et ce qu'il dit de mieux, à notre avis, est relatif à la cause de la suffocation par le poids que cause dans l'estomac le sang de taureau qui y est ingéré, et qui gêne ainsi la respiration.

CH. 30, p. 417, tit. ποτόν] En lisant ce chapitre en entier, on se convaincra facilement que ποτόν a ici exclusivement le sens d'eau. (Voy. surtout p. 422, 425 et 426.) La même remarque s'applique à la phrase de Philagrius (ch. 19, p. 380, 12): « Τῶν χειρουργικῶν ἐσχατοῦ ἵαμα ψυχρὸν ὑπάρχει ποτόν, » car presque tous les médecins de l'antiquité qui ont parlé du traitement du choléra nostras, s'accordent à citer l'usage interne de l'eau froide comme un des principaux remèdes dans cette maladie. — Voy. Diocèsès (ap. Cœl. Aurél. *Acut.* III, 21, p. 260); Celse, IV, 11; Arétée, *Cur. Acut.* II, 4; Alex. Trall. VII, 15, p. 376; Cœlius Aurél. l. l. p. 258; Aëtius, IX, 12; Paul d'Égine, III, 39.

P. 418, l. 12-13, ἐνοστάσις] Ἐνοστάσις est un mot qui appartient à la doctrine d'Asclépiade, lequel faisait, comme on sait, dépendre la santé et la maladie du cours régulier ou irrégulier des corpuscules à travers les pores et de la symétrie de ces pores avec les corpuscules. — Cf. Galien (*Meth. med.* IV, 4, t. X, p. 268; *Dogm. Hipp. et Plat.* V, 3, t. V, p. 448; *Introd. seu med.* 13, t. XIV, p. 728, où on lit: « Τὰ δὲ στερεὰ σώματα . . . πολλὰς αἰτίας ἔχει τοῦ ὑπομένειν πλεονα πᾶσι » « κατὰ δὲ Ἀσκληπιάδην μίαν αἰτίαν . . . ἢ ἐκτασις (lis. ἐνοστάσις) τὸν ὄγκον ἐν ἀραιώματι, » Cœlius Aurél. (*Acut.* I, 14, p. 42), Gumpert (*Asclep. Fragm.* p. 64 et 87 sq.), et Gesner (in Cassii *Probl.* 73, p. 67). — Cœlius Aurél. (*Acut.* III, 22, p. 265) définit l'ἐνοστάσις (lis. ἐνοστάσις) par *concursum sive conventum, sive congressum corpusculorum*, c'est-à-dire l'afflux, la stase, et par suite l'entassement des corpuscules, que la cause de cet arrêt réside dans les corpuscules ou dans les canaux. — Cassius (*Probl.* 76) définit l'ἐνοστάσις ὄγκος ἐν λόγῳ θεωρητοῖς ἀραιώμασι διὰ σφηνώσιν, c'est-à-dire, un gonflement dans les pores insensibles, résultant du serrement [des molécules dans ces pores]. Cf. aussi *Probl.* 73. — Ainsi Cœlius Aurélianus définit l'ἐνοστάσις par sa cause, ou plutôt par sa nature même, et Cassius par le résultat.

P. 424, l. 2-3, δὲ στενοσφύμενον ἀγγεῖον πινῶν] Ces vases à étroite ouverture

¹ Cela même réfute l'explication de Sprengel.

se nommaient *βομβόλιαι* ou *βομβόλιοι*. Hippocrate en fait mention (*De morbis*, III, 16, t. VII, p. 148) à propos de la *pleurésie sanguine*. Sabinus faisait boire dans des *βομβόλιαι* pour provoquer des éructations (*Gal. Comm. II in Epid.* VI, § 36, t. XVII^e, p. 908). — Cf. aussi Athénée (XI, 29); Foës (*Œcon. Hipp. sub voce*).

P. 425, l. 10, Τὸ δὲ ἀγωνιστικὸς ἐπὶ τῶν καυσῶδων πυρετῶν διδόμενον ψυχρόν] Cf. V, 2; et 29, p. 414, l. 9; 30, p. 422, l. 5. — Voyez, sur la signification du mot *ἀγωνιστικός*, V, 19, p. 378, l. 5. — Le traitement *héroïque* des fièvres et en particulier de la fièvre ardente¹ par l'eau froide bue à haute dose était familier aux anciens. L'auteur hippocratique du traité *De morbis* (II, 40, t. VII, p. 56) prescrivait l'eau froide à discrétion dans les fièvres provenant de la bile. La *fièvre d'été* ou *fièvre causode* était traitée par le même moyen (*Affect.* 14, t. VI, p. 222. — Voy. aussi *Epid.* IV, 59, et V, 19, t. V, p. 196 et 218). Dans l'*Append.* au traité *Du régime dans les maladies aiguës* (8, t. II, p. 424-26), l'emploi des boissons froides dans les fièvres ardentes avec diarrhée est réglé suivant l'état du malade. Oertel, dans sa dissertation intitulée *De aquæ frigide usu Celsiano*, Munich, 1846, in-4^e, et dans *Geschichte der Wasserheilkunde von Moses bis auf unsere Zeiten*, Leipz. 1835, in-8^e, a réuni tous les passages de Celse qui se rapportent à l'*hydrothérapie*, mais il n'a pas toujours été très-fidèle au texte dans ses citations. Celse, écho et souvent traducteur d'Hippocrate, dit (III, 7), à propos du traitement de la fièvre ardente : « Cum vero in summo incremento morbus est, utique non ante quartum diem, magna siti antecedente, frigida aqua copiose præbenda est, ut bibat etiam ultra satietatem : et cum jam venter et præcordia ultra modum repleta satisque refrigerata sunt, vomere debet. Quidam ne vomitum quidem exigunt, sed ipsa aqua frigida tantum ad satietatem data pro medicamento utuntur. » L'auteur ajoute : « Si quis autem in ejusmodi febre leviter tussit, is neque vehementi siti conflictatur, neque bibere aquam frigidam debet. » Le même Celse nous apprend (I, 1) que Cassius (*ingeniosissimus sæculi nostri medicus quem nuper vidimus*) avait guéri un individu pris de fièvre à la suite d'ivresse, et que Pétron, médecin ancien, traitait aussi la fièvre par l'eau froide, après avoir excité la chaleur et la soif. On sait, du reste, que Musa, dans la fameuse cure opérée par lui sur Auguste, administra l'eau froide à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur (*καὶ ψυχρολογίαις καὶ ψυχροποσίαις*), ainsi qu'on le voit par le récit de Dion Cassius (LIII, 30.) — Outre les extraits de Galien dont Oribase a composé le 2^e chap. du liv. V, nous citerons encore les suivants : Dans *Comm. II in Hipp. De vict. rat. in acut.* § 12, t. XV, p. 752, il déclare que l'eau froide est le traitement souverain du *causus* et qu'il n'a pas perdu un seul malade lorsqu'il avait administré l'eau froide à propos. Ailleurs (*Comm. I in Hipp. de Hum.* § 7, t. XVI, p. 82) il donne les indications de l'eau froide dans les fièvres. Cf. aussi *Meth. med.* VII, 4, IX, 5, et XI, 9, t. X, p. 467-8, 623-4, et 757; et Hoffmann, *De aqua medicina universalis* in *Opusc. med. phys.* t. II, p. 383. — Arétée, *Acut. sign.* II, 8, p. 48; et *Cur. acut.* I, 1, p. 168, recommande l'eau froide dans le *causus*. Cælius Aurél. (*Acut.* III, 20, p. 257-8) prescrivait l'eau froide *intus et extra* dans les affections

¹ L'histoire de l'emploi de l'eau froide *intus et extra* nous entraînerait trop loin, et, d'ailleurs, ce ne serait pas ici le lieu de faire cette histoire; nous nous bornerons à rassembler quelques renseignements sur la thérapeutique des fièvres par les boissons froides.

- bilieuses. Paul d'Égine (II, 16) recommande l'eau froide en boisson dans les fièvres qu'il appelle putrides. Alexandre de Tralles (VII, 15, p. 376; XII, 2, p. 690) regarde l'eau froide administrée à l'intérieur comme très-efficace dans le choléra nostras et dans les fièvres continues, pourvu, dans ce dernier cas, qu'il n'y ait pas quelque inflammation ou quelque autre affection locale. Ces citations, auxquelles nous aurions pu en ajouter beaucoup d'autres, suffisent pour établir la pratique constante des anciens. Les modernes, par exemple Giannini, Currie Stosch, ont remis en honneur le traitement des maladies aiguës par l'eau froide, mais, en général, il s'agit plutôt des applications extérieures que de l'usage interne.
- 10 Les hydriatres proprement dits ne paraissent aussi regarder l'ingestion de l'eau froide que comme un moyen accessoire; la question que nous avons étudiée ici est donc à reprendre au point de vue moderne. On trouvera dans la *Bibliotheca medico-historica* de Choulant, Lips. 1842, et dans les *Additamenta* de Rosenbaum, Hal. 1842 et 1847, l'indication des traités ou des dissertations historiques
- 15 sur l'emploi de l'eau froide *intus et extra*; j'ajouterai Canat : *Observations de médecine sur l'usage tant intérieur qu'extérieur de l'eau froide et de la glace dans les maladies internes d'après la pratique des auteurs anciens et modernes les plus célèbres*, Montpellier, an XI, in-4°; Lindemann, *De usu aquæ frigidae apud veteres*, Zittav. 1838, in-4°; Karass, *De aquæ usu in med. comment. historica*, Vratislav. 1845,
- 20 in-8°; Zimmermann, *De aquæ usu Celsiusano*, pars I, Hal. 1844; *Recherches historiques sur l'emploi de l'eau dans la médecine dans Revue de la mat. méd. homœop.* Paris, 1840, t. I, p. 97 suiv. — Nous n'avons pas pu nous procurer ni Sims, *De usu aquæ frigidae interno*, Edimb. 1774, ni Verdries, *De aquæ frigidae potu. . . . in febribus ard.*, Giessen, 1723, cités par Ploucquet dans *Liter. med. digest.* sub
- 25 voce aqua. — Voy. aussi Lamarque, dans *Journ. de méd.* 1786, t. LXVI et LXVII, p. 460 et p. 63.

P. 426, l. 4, *παγολύτου*] Ce passage d'Oribase doit servir à corriger un vers de Servilius Damocrates (ap. Gal. *De Antid.* II, 5, t. XIV, p. 131), où quelques éditeurs ont lu *ἀπολύτου* au lieu de *παγολύτου*. Un mot analogue se trouve dans

30 Cælius Aurélianus (*Chron.* I, 4, p. 304); seulement il faut lire *ῥηγολύτου* ou *pyrolyton*, au lieu de *pygolython*.

CH. 31, p. 427, l. 6, *γλυκύμηλα*] D'après Dioscoride (I, 161), *γλυκύμηλα* est synonyme de *μελίμηλα*, or les *μελίμηλα* sont des pommes entées sur des coings (Diophaue, in *Geop.* X, 20, 1 et 76, 3). En latin on appelait anciennement ces

35 pommes *mala mastea* (Varron, *De re rust.* I, 59, 1; et Pline, XV, 15, ol. 14), parce qu'elles s'adouciennent (*mitiescunt*) vite. — Voy. Schneider ad Varronem (l. l.).

CH. 32, p. 429, l. 12, *συμβάινει, καὶ τὴν βροχὴν ἄμα*] La restitution que nous avons tentée ici nous semblait indispensable pour rendre la phrase régulière et la traduction possible : cependant nous n'oserions pas affirmer que notre

40 texte actuel reproduit véritablement ce que Philotime a écrit, et même nous ne serions pas éloignés de croire qu'il faut laisser chaque mot à sa place et supposer qu'il existe une lacune après *σπίτιον* (p. 430, l. 1).

CH. 33, p. 431] Tout ce chapitre, que nous avons distingué des autres en

le marquant d'une étoile, est certainement une interpolation récente faite par quelque copiste. Il porte évidemment les traces d'une rédaction byzantine. Par exemple, nous trouvons, p. 435, l. 5, τῆ χειρὶ σου, là où il faudrait simplement τῆ χειρὶ, ou tout au moins τῆ σῆ χειρὶ. On remarquera de plus la mention d'un *vina d'Ascalon* (p. 433, l. 8) que nous n'avons plus retrouvée que dans deux auteurs récents, Alex. de Tralles (XII, 8, p. 766) et Paul d'Égine (VII, 11, p. 271, l. 21).

P. 433, l. 9, κοκκίαν] Par ce nom l'auteur désigne probablement la même partie de la camomille que Dioscoride (III, 144) appelle κεφάλια, et qu'il décrit ainsi : « Κεφάλια περιφερῆ, ἐνδοθεν μὲν χρυσιζόντα ἄβη, ἐξωθεν δὲ περικτείνται κυκλωτερῶς λευκά, ἢ μιλίνα, ἢ πορφυρᾷ κατὰ μέγεθος σπηγαίου φύλλου. » Ce sont évidemment les capitules de la camomille.

P. 433, l. 12, Κονδίτον] Dans le chapitre où il parle des vins artificiels, Plin. (XIV, 19, ol. 16) dit : « Qualia nunc quoque fiunt pipere et melle addito quæ alii condita alii piperata appellant. » De ces mots Niclas (*ad Geopon.* VIII, 31) a conclu que ces *condita* étaient une invention nouvelle des contemporains de Plin., cependant Celse (IV, 19, p. 212) mentionne déjà un *piperatum* sans le décrire. Remarquons, pour expliquer cette contradiction apparente, que, dans le grand nombre de vins artificiels décrits par Dioscoride (V, 12-16, 26-28 et 32-83; voy. aussi notre ch. 25, p. 397-406), il n'y en a aucun qui soit fait avec du vin miellé, mais presque tous le sont avec du vin doux. Ajoutons que Plutarque (*Sympos.* VIII, 9, 3) dit : « Πολλὰ γὰρ τῶν ἀγούσιων καὶ ἀβράτων πρότερον ἠδίστα νῦν γέγονεν, ὥσπερ οἰνόμελι. » On sera peut-être en droit de conclure que ce qu'il y avait de nouveau dans ces boissons, c'était l'addition du miel au vin et au poivre. A peu près un siècle après Plin., ces *condita* prirent une grande vogue : du moins Lampridius raconte (*Héliogabale*, 21) que l'empereur Héliogabale en faisait beaucoup de cas et usait de plusieurs espèces. — On s'en servait en guise de *προπόματα*¹, c'est-à-dire, de boissons qu'on prenait au premier service du repas. (Voy. Alex. Trall. I, 15, p. 68, et Lister *ad Apic.* I, 1.) Les médecins s'emparèrent aussi de cette invention et préparèrent leurs *condita* médicinaux dont le nôtre est un exemple. — On trouve des recettes de *condita* dans les *Geop.* (l. l.), dans Apicius (I, 1 et 2), Marcellus Empiricus (c. 23, p. 166, et c. 26, p. 178 et 185), Aëtius (III, 66-68, et XVI, 118), Paul d'Égine (VII, 11), Nicolaüs Myrepsus (I, 45, et 194-195; XXVII, 33-43). Notons cependant que, du temps de Nicolaüs, le mot de *conditum* semble avoir acquis une acception plus générale, puisque, parmi ses *condita*, on en trouve deux (XXVII, 35 et 43) qui ne contiennent pas de poivre; en effet, si Cælius Aurél. (*Chron.* V, 1, p. 556) donne *conditum* comme synonyme de *mulsum*, c'est probablement en sous-entendant le poivre. — La recette la plus curieuse pour faire du *conditum* est celle de Palladius (*Febr.* 32), qui en produit sur le cep en faisant tremper les sarments dans du *conditum* préparé d'avance jusqu'à ce qu'il

¹ Le mot *προπόμα* signifie aussi bien le premier service du repas, qui consistait principalement en mets piquants destinés à aiguïser l'appétit, que les boissons qu'on prenait habituellement pendant ce service, et qui consistaient surtout en vins aromatisés. — Voyez, sur ce service et ces boissons, Casanbon et Schweighæuser (*ad Ath.* II, [17] 51), et Cornarius (*ad Gal. Sec. loc.* p. 299).

- s'y montre des yeux. Du reste il est aussi question du *conditum* dans Galien (*Eupor.* I, 15, t. XIV, p. 383) et dans le pseudo-Galien (*Simpl. med.* t. XIII, p. 1003c, éd. Chart.). Nous ne croyons pas qu'il faille rapporter au *conditum* le vin saupoudré de poivre, avec lequel Galien traite l'empereur Marc-Aurèle (*De prænot. ad Epig.* 11, t. XIV, p. 659-60), car il n'y est pas question de miel. — Cf. encore sur le *conditum* Schoettgen (*ad. Pallad. Oct.* 17, 1, in ed. Gesn. *Act. De re rust.*), Morgagni (*Ep. II ad calc. ejusd. ed.* p. 1228), Meiboom (*De cerevisiæ vet.* 10), Niclas (*ad Geop. l. l.*) et Ducange (*in utroque Gloss. sub voce*).
- P. 434, l. 11, Σχοινώουθου]. Il paraît qu'avant ce mot la partie de la recette 10 qui indiquait la quantité du vin et du miel a été perdue.

LIVRE VI.

- CH. 3, p. 439, l. 3, συστειλαι] Il semble qu'Oribase a commencé ici son extrait au milieu d'une phrase; on est obligé de supposer qu'il y a eu dans le texte d'Antyllus quelque verbe comme *δύναται*, d'où dépendaient les infinitifs *συστειλαι, πέφαι, κενώσαι, ξηράναι*.
- 15 CH. 5, p. 445, l. 11, μετὰ τρίτην ὄραν] Les anciens divisaient, pendant tout le cours de l'année, le jour et la nuit chacun en douze heures, en commençant à compter les heures de la nuit au coucher du soleil et celles du jour au lever de cet astre. Si donc on prend pour exemple la ville de Rome, où, comme Galien l'observe (*De san. tu.* VI, 5, t. VI, p. 405), les journées les plus longues sont d'environ quinze heures équinoxiales et les plus courtes d'environ neuf, les heures 20 de la nuit n'avaient, vers le solstice d'été, que la longueur de trois quarts d'heure équinoxiale, tandis que, vers le solstice d'hiver, ils étaient d'une heure et quart équinoxiale, et la troisième heure de la nuit correspondait, vers les équinoxes, à neuf heures du soir, vers le solstice d'hiver, à huit un quart, et, vers le solstice 25 d'été, à neuf trois quarts. Voy. Ideler, *Handbuch der techn. und mathem. Chronologie*, t. I, p. 84.
- CH. 6, p. 446, l. 8-9, ποιητικὰ δὲ ἐργηγόρεως] Cf. Hippocr. *De morb.* III, § 16 et *Intern. affect.* § 9, t. VII, p. 148 et 188.
- P. 446, l. 10, ἀμάλινον] Comme le remarque Foës (*Œcon. Hippocr.*), ἀμάλινον signifie toujours, chez Hippocrate, une certaine espèce de fils de lin dont il se servait soit pour moxa, soit pour charpie, soit dans le traitement de la fistule à l'anus. Mais Eschyle (ap. Poll. X, 64) parle de cordes ou de câbles faits d'ἀμάλινον. Chez d'autres auteurs (*Gal. Meth. med. ad Glauc.* II, 8, et *Sec. loc.* I, 2, t. XI, p. 123, et t. XII, p. 423; Archigène, ap. Aët. X, 19; Athénée, IX, 35 p. 410 b) ἀμάλινον signifie un linge qui sert, soit à frotter, comme dans l'endroit qui nous occupe, soit à fomentier, soit à s'essuyer. Pollux (*l. l.*) cite Γαμάλινον parmi les ustensiles du gymnase. Plutarque (*De gargul.* 13) nomme ainsi le linge dont les barbiers se servent, et, chez Hézychius, on lit: « Ὠμάλινον τὰ ἄγρια ὀδόνια » Le seul auteur qui nous fournit des données un peu satisfaisantes sur Γαμάλινον

λινον est Plinè, qui dit, en comparant entre elles les diverses espèces de linge (XIX, 2, ol. 1) : « Candore Allianis semper crudis Faventina præferuntur. » On voit par là que l'ἀμάλινον était du lin ou du linge manquant de blancheur. Comme les anciens, ainsi que nous l'apprend Plinè (l. l.), après avoir filé le lin, le faisaient macérer et le battaient avec des cailloux pour le blanchir et le polir, 5
Saumaise (*Exerc. Plin.* p. 765) a cru devoir admettre que l'ἀμάλινον était soit des fils de lin qui n'avaient pas subi cette opération, soit du linge fait avec des fils semblables; il croit que c'est l'opposé du λευκόλινον, dont parle Hérodote (VII, 25, 34 et 36) comme servant à faire des cordes pour les ponts.

Cn. 8, p. 449, l. 8, τοῖς δὲ περὶ κεφαλῆν, κ. τ. λ.] Cælius Aurél. (*Chron.* I, 10
1, p. 282) recommande, au contraire, la déclamation contre le mal de tête chronique.

Cn. 9, p. 451, l. 10, Δεῖ δὲ πρῶτα, κ. τ. λ.] De même Cælius Aurél. (*Chron.* I, 5, p. 333) recommande les *disputationes* dans le traitement de la manie, en ajoutant : « Sed tunc quoque similiter ordinatæ, ut principia levi voce promantur, 15
« narratio vero et demonstrationes extenta atque majore, tum epilogus dimissa et
« indulgenti, sicut illo volunt, qui de exercenda voce quam Græci ἀναφώνησιν vo-
« cant, tradiderunt. »

Cn. 10, p. 454, l. 5.] Le mot σώματα dans le sens de parties ou de substance d'un corps ne se trouvant pas clairement indiqué dans nos lexiques, il ne 20
sera pas inutile de noter ici quelques-uns des passages les plus remarquables d'Oribase où σώματα a évidemment cette signification : Voy. par ex. liv. V, ch. 1, p. 317, l. 12; ch. 27, p. 409, l. 2; ch. 30, p. 424, l. 21; liv. VI, ch. 11, p. 465, l. 12. Mais le passage capital se trouve dans le livre V, ch. 6, p. 343, l. 7; ici c'est seulement dans le texte correspondant de Galien que l'on trouve le 25
mot σώματα, que soit Oribase lui-même, soit quelque glossateur plus récent a remplacé par μόρια (voy. les var.).

P. 457, l. 8, παιδῆς τε οὖν καὶ γυναῖκες καὶ εὐνοῦχοι] Cf. Arist. *Probl.* XI, 6, 14, 16, 21, 34, 40 et 62; *Gener. anim.* V, 7, p. 787^b, l. 20, Gal. *Comm. II in Protrhet.* § 44, t. XVI, p. 608.- 30

P. 458, l. 8, ὄγκον] Plus bas (p. 459, l. 10; p. 460, l. 8; p. 503, l. 4) nous trouvons encore quelquefois le mot ὄγκος employé pour exprimer l'ensemble du corps humain. Puisque cette signification du mot ὄγκος n'est pas établie dans nos lexiques, nous croyons qu'il ne sera pas inutile d'en citer encore quelques autres exemples. Ainsi on lit dans Pline (*Symp.* III, 6, 2) : « Κινη- 35
« τικὸν παραχρῆς τὸν ἀκρατον· ἂν δὲ σῶτας ἔχοντα τὸν ὄγκον ἡμῶν γαλήνη μὴ πα-
« ραλάσῃ καὶ σπρος, » et dans un autre endroit (*ibid.* IV, 3, 1) : « Εἰς τὸν ὄγκον
« αὐτόθεν ἢ κοιτὴν τροφὴ πολλὰς μελιτώσας ποιότητος ἐξ ἐαυτῆς ἐκαστῶ μέρει τὸ
« πρόσφορον ἀναδίδωσιν. » Enfin dans Galien (*De san. tu.* IV, 4, t. VI, p. 260) :
« Ὅταν ἀμῶν πλῆθος ὑποπτεώμεν ἢ ἐν ταῖς φλεψίν ἢ καθ' ὅλον ὑπάρχειν τὸν ὄγκον. » 40
Du reste Bernard (*ad Theoph. Noan.* 272) avait déjà appelé l'attention sur ce sujet.

P. 460, l. 2, τὴν γνάμην ἡλενότεροι] Galien prodigue le mépris et les injures

aux athlètes, qu'il compare même à des cochons. (Voy. *Exhort. ad artes*, I, t. 1, p. 27; *De Gymn. ad Thrasyb.* 37, t. V, p. 878; *Parv. pil. exerc.* 3, ib. p. 905; *Comm. IV in lib. De alim.* § 11, t. XV, p. 398.) Longtemps avant lui, Xénophon (apud Athen. X, 5) et Euripide (*ibid.* 6) avaient sévèrement blâmé la vie
 5 des athlètes, surtout parce qu'elle se prête peu à former de bons soldats et de bons administrateurs pour l'État. On trouve des sentiments analogues dans Platon (*De repub.* III, p. 403 c).

P. 462, l. 13, et p. 463, l. 3, *στήτας ὀπάτας*] Dans les temps les plus anciens avant Pythagore, les lyres des Grecs avaient sept cordes (voy. Nicomaque,
 10 *Enchir. harm.* 2, p. 49, éd. Meib.; Pachymère, 2, p. 409, publié par M. Vincent dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XVI^b), dont chacune servait à exprimer une des notes de l'octave; on appelait ὀπάτην la corde qui produisait le ton le plus grave ainsi que ce ton lui-même, et στήτην la corde qui produisait le ton le plus aigu ainsi que ce ton lui-même. Mais, comme anciennement déjà on distinguait trois tropes ou modes de musique, et que, plus tard, le nombre de ces
 15 tropes fut beaucoup augmenté et même porté jusqu'à quinze (voy. Aristoxène, *Harmon. elem.* II, p. 37; Euclide, *Introd. harm.* p. 19, éd. Meib.; Ptolémée, I, 13; Oxf. 1682, p. 61 sqq.; Anon. *De music.* publié par M. Vincent, l. I, p. 13 et 33), l'ὀπάτη et la στήτη des anciens ne répondaient pas toujours aux mêmes notes de
 20 la musique moderne. On le comprendra facilement quand on saura ce que les anciens entendaient en musique par le mot trope. Chaque trope était formé par dix-huit notes, les seules qu'on chantait ou qu'on faisait entendre, en exécutant un morceau de musique appartenant à ce trope. Si on disposait ces dix-huit notes en série continue, ou, pour nous servir de l'expression des anciens eux-
 25 mêmes, en système immuable, les onze premières formaient une gamme diatonique, comprenant une octave et une quarte avec addition du côté de la note la plus grave d'une note qu'on appelait *proslambanomène* et qui appartenait à l'octave précédente. Les sept notes qui restaient formaient une octave, se reliant immédiatement à la huitième note du système immuable. Parmi ces dix-huit
 30 notes, la seconde et la cinquième portaient le nom d'*hypates*, la onzième, la quinzième et la dix-huitième celui de *nètes*. On voit que ce qui formait le caractère distinctif des *nètes* et des *hypates*, c'est, comme le dit M. Vincent (l. I, p. 118), pour les *nètes* de représenter la dominante à l'aigu, tandis que les *hypates* représentaient les octaves graves des *nètes*. Enfin, pour expliquer, autant
 35 que faire se peut, la corrélation entre les notes de la musique ancienne et celles de l'art moderne, nous ajouterons que suivant une tradition généralement admise, la *proslambanomène du trope hypodorien*, qui était le plus aigu des quinze tropes, correspondait au second la grave du piano, et que chacun des tropes subséquents s'abaissait d'un demi-ton au-dessous de celui qui précédait immédiate-
 40 ment la *proslambanomène*.

P. 462, l. 15, *Φωνῆς ὀξύτης*] Arétée (*Cur. diat. morb.* I, 2) dit aussi qu'il faut surtout déclamer dans les notes graves, parce que les notes aiguës produisent des distensions de la tête, des palpitations aux tempes et au cerveau, de la chaleur aux yeux et des bourdonnements des oreilles; cependant il ajoute qu'un em-
 45 ploi modéré des notes aiguës est profitable à la tête.

CH. 11, p. 467, l. 5, *Χρῆ δὲ οὐδαμῶς ἀμελεῖν*] Cf. Plutarque, *De san. tu.* 25.

CH. 12, p. 469, l. 3, *ἀχρὸν χολῆν*] Galien (*Comm. V in Ep.* VI, § 14, t. XVII^b, p. 271) dit : « La bile semblable au jaune d'œuf se forme par l'épaississement de la bile jaune et la bile pâle, si à la bile jaune il s'ajoute une substance aqueuse. » — Voy. aussi *De atra bile*, 2, t. V, p. 109; *Simpl. med.* X, 2, 13, t. XII, p. 276; *Comm. II in Vict. acut.* § 22, t. XV, p. 554; Étienne, *Comm. in Prognost.* (ap. Dietz, t. I, p. 176); *Def. med.* 70, t. XIX, p. 365. — Quant à la couleur représentée par le mot *ἀχρᾶ*, Galien nous dit (*De cris.* I, 12, t. IX, p. 600) : « Ὅσον δ' ἐστὶ τὸ πυρρὸν τοῦ ξασθοῦ λευκότερον, τοσοῦτον ἐκείνου τὸ ἀχρὸν ὅσον δ' αὖ πάλιν ἦτιον λευκὸν ἐστὶ τὸ ξασθὸν τοῦ πυρρῶς, τοσοῦτον τοῦ ξασθοῦ τὸ ἐρυθρὸν. » La même explication se retrouve dans *Comm. in Vict. acut.* l. l. où Galien ajoute que la couleur *ἀχρᾶ* est exactement représentée par l'ocre.

P. 469, l. 3 et 4, *Γνώρισμα δὲ . . . τῶν σφύρων ἢ χροῶς*] Cf. Arist. *Problem.* I, 52; Gal. *De cris.* I, 12, t. IX, p. 601, et Cels. I, 2.

CH. 13, p. 470, l. 7, *σιδῶν*] Souvent les deux mots *σιδῶν* et *δθῶν* ou *δθῶνιον* sont employés comme synonymes; ainsi Galien (*De san. tu.* III, 4, t. VI, p. 187) appelle *δθῶνια* les mêmes linges qu'il avait nommés, deux lignes auparavant, *σιδῶνας*. Cependant, quand on fait une différence entre ces deux mots, nous croyons qu'*δθῶν* signifie surtout un tissu de fil et *σιδῶν* un tissu de coton : ainsi on lit dans Suidas et dans Hétychius : « Ὀθῶν · πᾶν τὸ ἰσχυρὸν, καὶ ἢ μὴ λινοῦν ἦ, » ce qui prouve que *δθῶν* se disait surtout des tissus de fil. — Voy. aussi Kühn ad Poll. X, 32. Quant à *σιδῶν*, Théophraste, dans le passage où il parle du cotonnier (*H. P.* IV, 7, 7) appelle le coton la laine qui sert à tisser les *σιδῶνας*. — Voy. aussi Pline (XII, 21, ol. 10). Strabon dit de même, en parlant du coton (XV, p. 693) : « Ἐκ τούτου Νέαρχός φησι τὰς εὐητήριους ὑφαίνεσθαι *σιδῶνας*. » (Voyez, sur la signification du mot *εὐητήριος*, Schneider, *Ind. ad Auct. De re rust.* voce *tela jogalis*.) Du reste il ne manque pas de témoignages qui assurent qu'*δθῶν* signifie tout tissu mince et fin. (Voy. par ex. *Etym. magn.* p. 616, 2.)

P. 471, l. 14, et p. 472, l. 6, *παιδός μείρακιον*] Il existe en grec un grand nombre de mots servant à désigner les divers âges de la vie humaine, seulement la plupart de ces mots n'ont pas toujours une signification bien précise et sont pris tantôt dans un sens plus large, tantôt dans un sens plus restreint. Chez les auteurs qui divisent la vie humaine en semaines de sept années, comme Solon (fr. 23) et Hippocrate (*De hebdom.* dans l'édition de M. Littre, t. I, p. 386), on appelle *παιδες* les individus de la seconde semaine et *μείρακια* ceux de la troisième. — Voy. aussi Pollux, II, 4, Philon le Juif, *Περὶ κοσμοποιίας*, p. 23 sqq. éd. de 1640, et Censorinus, 14. — Ceci s'accorde à peu près avec les définitions données par le scholiaste d'Eschine (ad Timarch. p. 32; ex em. Lobeck ad Phryn. p. 213) : « Παιδας τοὺς ἀνήθους, μείρακας τοὺς ἀρξαμένους ἄβην, ὡς ἂν ἐν τῶν ἐφ' ἑαυτῶν ἐξελλθόντες ἐς ἀνδρας ἐγγράφωσιν. » Dans le grammairien Ammonius (*sub voce*

¹ Les éphèbes étaient les jeunes gens de dix-huit à vingt ans qui, d'après la loi, étaient astreints à certains services militaires et à certains exercices gymnastiques. A l'expiration de ces deux ans, ils devenaient citoyens. — Voy. Krause, *Gymn. u. Agon. d. Hellen.* p. 275-76.

- γέρων), dans l'*Etym. Gud.* (p. 124) et dans deux passages d'Eustathius (*ad. H. θ* p. 767, 15, et *ad Od. ο* p. 1788, 51), se trouve une énumération des âges, qui, d'après Ammonius, provenait originairement d'Ariston (nom que Valckenauer propose de changer en Aristophane), et, d'après cette énumération, l'âge des μειράκια commençait justement à la même époque où il finissait suivant le scholiaste d'Eschine, puisqu'on y lit : « Παις ὁ διὰ τῶν ἐγκυκλίων μαθημάτων δυνάμιος ἰέναι, τὴν δ' ἐχομένην ταύτης ἡλικίαν οἱ μὲν πάλλημα, οἱ δὲ βούκαιδα, οἱ δ' ἀντίπαιδα, οἱ δὲ μελλέφηθον καλοῦσιν, ὁ δὲ μετὰ ταῦτα ἐφηβος. . . ὁ δὲ μετὰ ταῦτα μειράκιον, εἴτα μείραξ, εἴτα νεανίσκος, εἴτα νεανίας. » Galien semble être presque
- 10 complètement d'accord avec ces auteurs, car il dit, au commencement du livre II, *De san. tu.* (t. VI, p. 81) : « Ἰσχυροῦσθε δὴ τις ἡμῶν τῆς λόγῳ παῖς ὑγιεινότητος φέσει, τῆς τρίτης ἐβδομάδος ἐτῶν ἀρχόμενος, » et c'est aux individus de cet âge que se rapporte le passage dont nous nous occupons. De même Galien dit dans un autre endroit (*Comm. in Aph. V, 9, t. XVII^b, p. 795*) : « Ἡ μὲν ἀπὸ τῶν ὀκτώ
- 15 « καίδεκα μέχρι τῶν πέντε καὶ εἴκοσι ἐτῶν ἡλικία μειρακίων ἐστίν, ἢ δ' ἀπὸ τοῦδε τῶν νεανίσκων μέχρι πέντε καὶ τριάκοντα. »

- P. 472, l. 8, Πολυειδεῖς δὲ ταῖς ἐπιβολαῖς] Pour la traduction des mots πλάγιον, λοξόν, ἐγκαρσίον et σιμών, nous avons suivi l'explication de Galien, qui dit :
- 20 « Καλῶ δὲ ἐγκαρσίον μὲν τὸ ἐναντίον τῆς εὐθείας, σιμών δὲ τὸ βραχὺ τοῦτου παρεγκλίον ἐφ' ἑκάτερα, καθάπερ γε καὶ τὸ τῆς εὐθύτητος ἐκατέρωστε πρὸς ὀλίγον ἐκτροπέμενον ὀνομάζω πλάγιον ὅσον δ' ἀκριβῶς μέσον ἐστὶν εὐθείας τε καὶ ἐγκαρσίας Φορᾶς, λοξόν τοῦτο προσαγορεύω. »



(Figure tirée de l'éd. des Junte, 2^e cl. f^o 70.)

- CH. 14, p. 474, l. 3, σκάπτειν] On voit, par le scholiaste de Théocrite (IV, 18), que les athlètes et surtout les pugilateurs bêchaient pour renforcer les
- 25 parties supérieures du corps.

- P. 475, l. 2 et 3, παιδοτρέτης. . . γυμναστικός] Dans deux autres passages (*De gymn. ad Thrasyb.* 45, et *De san. tu.* II, 11, t. V, p. 892, et t. VI, p. 153-156) Galien expose avec plus de détails la différence entre le *gymnaste* et le *pédotribe*. Il en résulte que le *gymnaste* est celui qui sait approprier les divers exercices à la cons-
- 30 titution des individus dont il dirige le régime, tandis que le *pédotribe* connaît

bien les manœuvres propres à chaque exercice, de manière à pouvoir enseigner comment il faut l'exécuter, sans savoir cependant quel effet il produit sur la santé de celui qui s'exerce. Cette explication s'accorde parfaitement bien avec Aristote, qui dit (*Polit.* VIII, 3, p. 338, l. 7) : « L'art du gymnaste produit une certaine complexion du corps, tandis que celui du pédotribe ne produit que les exercices (τὰ ἔργα). » — Voyez, du reste, pour la différence entre le gymnaste et le pédotribe considérée encore sous d'autres rapports, Krause, *Gymn. and Agon. der Hell.* p. 218 sqq. et p. 219 sur le *progymnaste*, dont il est question plus bas ch. 16, p. 486, l. 1.

P. 475, l. 6, ἀροχειρισμός] Dans ce passage-ci, ainsi que p. 477, l. 12, nous avons traduit ἀροχειρισμός par *gesticulation*, parce que, dans ces deux passages, l'ἀροχειρισμός est mentionné conjointement avec la σκισμαχία, et qu'en effet le premier mot était quelquefois employé comme synonyme de χειρονομία (voy. Krause, *l. l.* p. 510-11, et, sur la χειρονομία, notre note à ce mot, ch. 30, p. 526), mais ἀροχειρισμός signifie le plus souvent une espèce de lutte, qui se faisait du bout des doigts seulement, et dans laquelle les athlètes cherchaient à se mettre mutuellement hors de combat en se cassant les phalanges. (Voy. Krause, *l. l.* p. 421 sqq.) Aussi voyons-nous que, chez Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580), l'ἀροχειριστή et la χειρονομία sont présentés comme deux exercices différents.

P. 475, l. 11-12, πτωλίζειν] Il nous paraît extrêmement probable que le mouvement décrit ici par Galien n'était, pour ainsi dire, qu'une imitation d'un des actes du pugilat; c'était le mouvement qu'exécutaient les pugilateurs, quand ils cherchaient à accabler leurs adversaires sous des coups redoublés, se succédant rapidement et portés tour à tour de chacune des deux mains. (Voy. Krause, *l. l.* p. 373 et 511.) Nous croyons qu'il s'agit encore du même mouvement quand Antyllus (ch. 34, p. 533, l. 8) recommande à ceux qui lancent des haltères : « Ἐμβαίνεν καὶ ἀνασείων τοῖς πύκταις ὁμοίως. »

P. 477, l. 5, διακείσαι] Voyez, sur l'exercice du disque, Krause, *l. l.* p. 439 sqq.

P. 479, l. 7, διὰ τῆς τῶν ἀρμάτων περιθέσεως] Galien (*loc. ad marg. alleg.*) explique de la manière suivante cette espèce de friction : « Celui qui frotte doit se placer derrière celui qu'on frotte et porter ses mains tantôt à gauche, tantôt à droite, en fléchissant les bras et en frottant les mains l'une contre l'autre. » Dans l'autre passage où il s'agit de cette espèce de friction (voy. plus bas ch. 16, p. 485, l. 3), Galien dit : « On fait ces frictions sur tout le ventre, en se plaçant derrière ceux qui doivent être frottés. On entoure d'autres bandes la partie supérieure du dos, en se plaçant devant celui qui doit être frotté, et on fait circuler les mains (τῷ χεῖρε περιάγοντες). On en place d'autres encore dont on entoure les côtés, la partie inférieure du dos, les lombes, et la poitrine. »

P. 479, l. 9-10, ἐκφυσθήσεις] Voy. note sur les mots πνεύματος κατοχή, ch. 16, p. 484, l. 10.

Ch. 16, p. 482, l. 9, ἀποθεραπεία] Dans le livre *Sur la gymnastique à Thrasibule* (ch. 47, t. V, p. 898), Galien nous apprend que Théon et Tryphon, qui avaient traité de l'art détestable des athlètes (τὸν περὶ τοῦ ἀθλητῆς κακοτεχνίαν), avaient appelé un certain exercice *préparation*, un autre *mérisme*, un troisième

exercice complet et un quatrième *apothérapie*. Kraseuse (l. l. p. 259) se trompe donc en admettant que l'*exercice préparatoire* et l'*exercice apothéropéutic* n'étaient pas de véritables exercices, mais seulement des moyens restauratifs qui se rapportaient uniquement à la gymnastique diététique. Il se trompe également en affirmant que Galien emploie uniquement le mot *apothérapie* en parlant de frictions; l'endroit qui nous occupe suffit déjà pour le démontrer. Remarquons enfin, que le mot *προθεραπειά*, qui est originairement un terme de gymnase, est devenu un terme médical et a été employé dans le sens de *traitement secondaire ou consécutif*. Voy. XLIV, ch. 20 [23 éd. Mai], § 1, et liv. XLV, 16, § 2.

- 10 P. 484, l. 10-11, τοῦ πνεύματος κατοχή καὶ κατάληψις] Après les mots *ὡς μικρὸν μόριον ἀποθεραπειὰ ἐστίν*, Galien, dans l'endroit qu'Oribase abrège dans ce chapitre, ajoute : « On se sert de cette expression, lorsqu'on tend et qu'on contracte tous les muscles de la poitrine qui s'implantent sur les côtes, et qu'on retient la respiration. » Le même auteur distingue ensuite diverses espèces ou
- 15 variétés de *réten-tion du souffle*, suivant que les muscles du ventre sont doucement tendus, que ces muscles sont relâchés ou en repos, ou qu'ils sont tendus au même degré que le diaphragme, ou qu'ils sont fortement tendus, le diaphragme étant relâché. Un peu plus loin (p. 175) Galien dit : « Quand on souffle fortement il se fait une très-grande expiration à la suite d'une tension très-pro-
- 20 noncée des muscles implantés aux côtes et de ceux du ventre; dans la rétention du souffle, la même tension des deux espèces de muscles a lieu, mais il ne sort rien par la respiration, tandis que, chez ceux qui jouent de la flûte ou émettent un son aigu, la tension des muscles est la même, la respiration n'étant ni complètement retenue, ni exécutée subitement, mais restant dans un état
- 25 moyen. » De même (*De musc. motu*, II, 9, t. IV, p. 461) on lit : « Si les muscles implantés aux côtes agissent aussi bien que ceux du ventre, on appelle cela *réten-tion du souffle* : il est nécessaire, dans ce cas, que la partie supérieure du larynx soit fermée, car, si elle n'est pas fermée, pendant que les muscles susdits agissent, on soufflera. Si, en même temps que ces muscles, on tend ceux de la
- 30 gorge et du larynx, on ne soufflera plus, mais il y aura émission de voix. » Dans un autre endroit (fragm. *De vocal. instr. dissect.* 9, t. IV, p. 222 h^{ef}, éd. Chart.) Galien distingue quatre espèces de rétention du souffle. Comme ce passage est remarquable et peu connu, nous le transcrivons en l'abrégeant un peu : « *Spīritus igitur cohibitiō tribus temporibus fiet, vel quando, dum spiramus, in*
- 35 *agendo adhuc persistunt musculi thoracem dilatantes : vel quando rursus, dum expiramus, in agendo persistunt musculi thoracem constringentes, ita ut alia pars spiritus reflecti, alia adhuc manere videatur. Fieri etiam potest in expirationis et inspirationis confinio κατ' ἐπιγέμισιν* vocatam, i. e., quando musculi qui inspirationem faciunt cessant, incipiunt autem qui expirationem præ-
- 40 bent. . . Alius autem modus cohibendi spiritus hoc pacto fit : musculis thoracem dilatantibus quam plurimum agimus multoque spiritu pulmonem replemus : deinde internos laryngis musculos intendimus spiritusque transitum claudimus tuncque ad inspirationis successionem actionem ducimus thoracemque enixe constringimus ac pulmonem haud invalide comprimimus. Interim tamen musculi thoracem constringentes ab illis duobus, qui spiritus transitui resistunt, vincuntur. Hanc igitur spiritus cohibitionem *εἰς λαγόνα τάσιν* gymnastici appel-

«tant. Priores igitur spiritus cohibitiones fiunt musculis thoracis propriam sui ipsorum actionem sine pugna ac contentione perficientibus. Quae vero nuper memorata est mutua inter musculos thoracem constringentes et eos qui laryngis capacitatem claudunt concertatio est.» Il nous paraît évident que toutes les variétés de rétention du souffle, dont il est question dans le traité *De san. ta.*, se rapportent à la dernière espèce, mentionnée dans le passage susdit, et il semble même ressortir des endroits cités plus haut, où Galien compare entre elles la rétention du souffle et l'action de souffler, que c'était surtout cette *τάσις εἰς λαγύνα* qu'on désignait habituellement par le nom de rétention du souffle. Nous ne connaissons, du reste, qu'un seul autre endroit où l'une des trois autres espèces de rétention du souffle (probablement celle *κατ' ἐπιγέμισιν*) est mentionnée en passant : c'est le ch. 13 du liv. VII *De us. part.* (t. III, p. 562), où on lit : « On ne se sert pas de l'expression *rétention du souffle*, quand on reste seulement sans respirer, mais quand, en même temps qu'on resserre de tous côtés la poitrine, on tend fortement les muscles placés à l'hypocondre et sur les côtes. » Notons encore qu'on employait quelquefois la *rétention du souffle* comme un moyen contre la toux, le hoquet et les hâlements (*Sympt. caus.* III, 4; *Diffic. resp.* III, 10, t. VII, p. 175, 940-941; et *Comm. III in Ep.* II, t. XVII a, p. 418. — Voy. aussi, pour le hoquet, Platon, *Conviv.* p. 185 d; Arist. *Problem.* XXXIII, 5 et 17; et pseudo-Galien, *Eapor.* III, t. XIV, p. 566), et que les athlètes s'en servaient habituellement après les exercices (Gal. *Musc. mot. l. l.*; *Diffic. resp. l. l.*). Du reste, il est déjà question de la rétention du souffle dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580).

P. 487, l. 7, *τοὺς βαρεῖς καλουμένους ἄλλοις*] D'après le témoignage de Galien (*Al. fac.* I, 2, t. VI, p. 487) on appelait surtout *athlètes lourds* les lutteurs, les pancratiastes et les pugilateurs.

Ch. 18, p. 494, l. 2, *κόραι*] Philostrate (*De gymnasi.* p. 16) distingue une *poussière blanche*, une *poussière de tuiles ou de poterie* (*ὀστρακώδης*) et une *poussière bitumineuse*; ensuite, d'après la couleur (p. 18) une *poussière jaune* et une *poussière noire*. La poussière bitumineuse est probablement la même que la poussière grasse dont parle Galien (*De san. ta.* V, 3, t. VI, p. 328). Mercuriali (*l. l.* p. 38) et Krause (*l. l.* p. 192) ont rassemblé plusieurs endroits des anciens d'où il résulte qu'on allait surtout chercher, soit en Égypte, soit à Pouzzoles, la poussière dont on se servait dans les gymnases.

P. 494, l. 10, *χειρῖδων*] Homère (*Od. ω*, 230) nous représente le vieux Laërte comme portant des gants (*χειρῖδας*), pour se garantir des broussailles (*βάρων ἐνεκα*), lorsqu'il travaillait dans son verger. C'est dans le même but que Palladius (I, 43, 4) recommande aux campagnards et aux chasseurs de porter des gants de fourrure (*manicas de pellibus*). Eustathius, dans son Commentaire sur le vers cité de l'Odyssée (p. 1959-60) dit que les *χειρῖδες* sont *τὰ τῶν χειρῶν καλύμματα ἐκ δερμάτων*. Il nous paraît vraisemblable que les *χειρῖδες* des archers, des boulangers et des blanchisseurs dont parle Eustathius (*l. l.*) et qui n'avaient point de doigts, étaient des *manches* et non des *gants*. — Voy. aussi Végèce (*De re milit.* I, 20) et Athénée (XII, p. 548 c). — Il existe encore plusieurs autres passages où il est question de *χειρῖδες* ou de *manica*, que ce fussent des gants ou

des manches. — Voy. Plin. jun. (*Ep.* III, 5), Cicéron (*Philipp.* XI, 11), Lucien (*Jur. Trag.* 41). Xénophon (*Cyrop.* VII, 8, 17, passage qui a été reproduit par Athénée, XII, p. 515 c) semble distinguer les gants des manches, lorsqu'il dit des Mèdes : « Ἄλλὰ μὴν καὶ ἐν τῷ χειμῶνι οὐ μόνον κεφαλὴν καὶ σῶμα καὶ πόδας » 5 « ἀρκεῖ ἐσκαπείσθαι, ἀλλὰ καὶ περὶ ἀμρας ταῖς χερσὶ χειρῖδας θάσειας καὶ δακτυλῆθρας » « ἔχουσιν. » Ici les δακτυλῆθραι sont, à notre avis, des gants, et les χειρῖδες des manches; cela semble ressortir d'un autre endroit (VIII, 3, 13) où Xénophon dit de Cyrus qu'il avait les mains hors des χειρῖδες. Il est encore question de δακτυλῆθραι dans Antyllus (*Orib.* VIII, 6) et dans Athénée (I, p. 6 c); mais là il 10 s'agit plutôt de prolongements de doigts que de véritables gants; il en est probablement de même des *digitalia* dont parle Varron (*De re rust.* I, 55). Quant à l'emploi des gants pour frotter, Galien dit, dans un autre endroit du traité *De san. tu.* (III, 4, p. 187) qu'on se sert à cet effet de *gants cousus*, et que le but de cette façon d'agir est de rendre la friction plus égale, et Agathinus (*voy.* 15 plus has liv. X, ch. 7) veut que ces gants soient en linge et non en cuir.

CH. 19, p. 495, l. 5, *νοσοῦν συμπτωμάτων*] *Voy. Gal. De san. tu.* IV, 4 et 5, t. VI, p. 243, 246 et 267.

P. 495, l. 7 et 8, *ἀριστον . . . δεῖπνον*] Dans l'antiquité, le principal repas se prenait vers le déclin du jour; chez les Romains l'heure destinée à ce repas 20 était la neuvième du jour (*voy. Horace, Epist.* I, VII, 71; *Martial*, IV, 8); chez les Grecs on paraît l'avoir pris un peu plus tard, vers le coucher du soleil (*voy. Becker, Charikles*, t. I, p. 417). Ce repas s'appelait *δεῖπνον* dans les temps historiques et *δέρπων* chez Homère, tandis que le repas ordinairement plus léger qu'on prenait vers midi s'appelait *ἀριστον* dans les temps historiques et *δεῖπνον* 25 chez Homère. — *Voy. Athénée*, I, ch. 19.

CH. 20, p. 497, l. 5, *τοῖς μέσοις*] Nous parlerons de la valeur et de l'histoire de cette expression méthodique au liv. IX, ch. 21.

P. 500, l. 9, *μετασυγκρίσει*] *Voy. liv. X, ch. 41.*

P. 501, l. 4, *ἐλκώδους*] Galien est très-incertain dans ses définitions du mot 30 *ἔλκος*: tantôt il définit *ἔλκος* toute solution de continuité par érosion et qui n'est pas dans un os (*De const. art. med.* 5, t. I, p. 239), tantôt (*Morb. diff.* 11, t. VI, p. 872; *Metk. med.* IV, 1, et VI, 1, t. X, p. 232 et 385; *Comm. II in art.* t. XVIII^a, p. 482) *ἔλκος* signifie toute solution de continuité dans une partie charnue. (*Voyez*, pour la signification du mot *σάρξ*, « chair, » *Foës, Œcon. Hippocr.* 35 *et Gorraeus, Defina. med. in voce*; cf. aussi *De sem.* I, 10, t. IV, p. 546-551.) *Foës* (*Œcon. voce ἔλκος*) a rassemblé un grand nombre de passages d'Hippocrate d'où il résulte évidemment que, pour cet auteur, *ἔλκος* se disait indistinctement d'une plaie récente et d'un ulcère proprement dit, et Galien emploie quelquefois 40 aussi (par ex. *Comm. I in Lib. De fract.* t. XVIII^b, § 50, p. 408) ce mot, en parlant d'une plaie récente. On ne s'étonnera donc pas que, dans un autre passage (*De inæq. intemp.* 6, t. VII, p. 745), Galien dise en termes très-généraux : « Συνεχίαι γὰρ λέγεται τὸ ἔλκος. » Cette détermination préliminaire de la signification du mot *ἔλκος* était nécessaire pour faire bien comprendre ce que c'est que l'*αἰσθησις*, le *κόπος* et le *πόνος ἐλκώδης* (le *sentiment de plaie*, la *lassitude* et la 45 *douleur ulcéreuse*). Dans le traité *De san. tu.* (III, 5, t. VI, p. 190) Galien expose

comment certaines gens éprouvent après les fatigues, quand ils se meuvent, un sentiment désagréable et douloureux que quelques-uns disent être inexprimable, tandis que d'autres l'appellent *ulcéreux* (ἐλκώδης). Dans le chap. suivant (p. 195) il décrit plus amplement ce sentiment, en disant : « La peau se montre serrée et affectée d'horripilations, et ceux qui sont dans cet état avouent qu'ils ont une douleur comme celle d'une plaie (ἐλκος), les uns dans la peau seulement, les autres aussi sous la chair. » (Cf. aussi IV, 2, p. 236-37.) Dans le traité *De sympt. caus.* (II, 5, t. VII, p. 178) nous lisons que cette sensation est plus vive quand on se meut que lorsqu'on reste en repos, à moins que la fatigue ne soit très-forte, et que ceux qui l'éprouvent semblent être piqués par un grand nombre d'épines fixées dans leur corps. Dans le livre *Sur la surabondance d'humeurs* (7, t. VII, p. 547 et 48), Galien ajoute que cette sensation est la même que celle qu'on éprouve dans les plaies (τοῖς ἠλκωμένοις μέρεσιν), si quelqu'un les touche ou si elles sont irritées par du pus âcre (ἰχῶρος), par un médicament excitant ou par le mouvement seulement. Dans un grand nombre de passages (*De san. tu.* I, l. 1; *Sympt. caus.* II, 6, t. VII, p. 198; *De pleuit.* l. 1. et ch. 8, p. 553; *Loc. aff.* II, 8, t. VIII, p. 108; *De venis sect.* 4; *De puero epil.* 3, t. XI, p. 260 et 363; *Comm. II in Prorrhēt.* § 37, t. XVI, p. 592; et *Comm. in Aph.* II, 5, t. XVII^b, p. 459), Galien prétend que cette sensation tient à des humeurs ténues, âcres, chaudes et mordantes, qui corrodent, piquent, blessent et agacent soit la peau soit en même temps les chairs sous-jacentes jusqu'aux os; il rapporte qu'il se montre le plus souvent à la suite de fatigues, qu'assez souvent aussi cependant il se manifeste spontanément par suite d'une cause interne. — Voy. aussi Théophile (*Comm. sur le même aphor.* ap. Diets, t. II, p. 298), Étienne (*Comm. sur l'aphor.* IV, 29, *ibid.* p. 403, note 4) et Aëtius (IV, 36).

P. 501, l. 8, ἀποπύου] Nous avons dérivé cet adjectif de la préposition ἀπό et de ὀπίος « cuit, » et traduit en conséquence de *l'eau bouillie refroidie*, quoique nous ne connaissions aucun autre exemple de ce mot. Dans nos lexiques nous ne trouvons d'autre ἀποπύος que celui qu'on dérive d'ἀπό et du verbe inusité ὀπίω « je vois, » et qui signifie *situé sur une hauteur, qu'on peut voir de loin, de tous côtés.*

CH. 21, p. 506, l. 10, Οἱ δὲ ἐπὶ ἀκρων γινόμενοι τῶν δακτύλων] Celse (VI, 6, 34) et Démosthène (ap. Aëtium, VII, 44) recommandent aussi la promenade contre les maladies des yeux; mais ils ne disent pas qu'il faille faire ces promenades sur la pointe des pieds. M. Sichel, que nous avons consulté à ce sujet, nous a répondu qu'il ne connaissait dans les anciens rien de semblable et qu'il lui était impossible de dire quel rapport on pouvait attribuer à la marche sur la pointe des pieds avec les ophthalmies et leur guérison.

P. 507, l. 3, Οἱ δὲ ἀνώμαλοι] D'après Théophraste (*Περὶ κόπων* 14 et 15, ap. Schneider, p. 804-805), et à ce qu'il paraît aussi d'après Aristote (*Probl.* V, 40), les *περίπατοι ἀνώμαλοι* sont des promenades qui vont en montant et en descendant. De même Celse (I, 1) dit de la promenade : « Atque hæc non utique plana commodior est, siquidem melius ascensus quoque et descensus cum quadam varietate corpus moveat, nisi tamen id perquam imbecillum est. »

P. 507, l. 13, περιπάτους] Mercuriali (*De art. gym.* III, 2, p. 181-183), Krause (*Die Gymnastik u. Athletik der Hellenen*, p. 377 et 378), Schneider (ad 45

Varronem, *De re rust.* III, 5, 9; ad Columellam, I, 6, 2, *Ind. ad Arett. De re rust.* voce *xystum*) ont rassemblé un grand nombre de passages des anciens qui se rapportent aux promenoirs. Il en résulte que ces promenoirs étaient en partie des espaces à ciel ouvert plantés d'arbres ou de haies (*ambulationes subdiales*, 5 *hypæthræ, viridia, viridaria, gestationes, xysti, περιδρομοί*), en partie des galeries ouvertes sur les côtés (*porticus, στωαί, περιστυλά, peristylia*), en partie des édifices fermés de tous côtés (*ambulationes subterraneæ, cryptæ, cryptoporticus, hypogæa*). Enfin l'architecte Sostrate, le même qui bâtit le phare d'Alexandrie (Pline, XXXVI, 18, ol. 12), inventa les *ambulationes pensiles*, c'est-à-dire les

10 promenoirs sur un étage supérieur, dont il construisit le premier modèle à Gnide et dont Antyllus parle plus bas (p. 508, l. 3). — Les promenoirs faisaient quelquefois partie des gymnases; d'autres fois c'étaient, dans la ville, des édifices séparés, mais publics; à la campagne, au contraire, c'étaient souvent des édifices que les riches faisaient construire dans leurs villas pour leur usage particulier.

15 P. 509, l. 12, *βορειῶν*, et p. 510, l. 2, *οἱ δὲ νοτιώτεροι*] On peut lire dans Ideler (*Meteor. vet.* p. 10) que *Boréas* ou *Aquilo* signifiait, chez quelques auteurs, le vent qui souffle directement du pôle nord, et, chez d'autres, celui qui souffle du nord 30° E.; cependant, toutes les fois que les anciens, comme dans l'endroit qui nous occupe, ne reconnaissent que quatre vents cardinaux, *Boréas* est

20 toujours le vent du nord. — Voyez du reste, sur l'influence des vents sur le corps humain, Hippocrate (*Aph. III*, 5, t. IV, p. 488; *De morbo sacro*, § 13, et *De vict. rat.* II, § 38, t. VI, p. 384 et 530), Celse (II, 1, p. 42), Galien (*Comm. sur l'aphor. susdit.*, t. XVII^b, p. 569, et *Comm. III in Ep.* III, t. XVII^b, p. 719). — Si on désire des renseignements plus amples sur les noms des vents chez les anciens, on peut consulter Ideler, l. l. p. 63-87 et 110-136, ainsi que les nombreux auteurs cités à ce propos par le même Ideler (ad Arist. *Meteor.* t. I, p. 572-73).

P. 510, l. 8, *ἀνωμαλίαις*] Nous croyons qu'Antyllus a ici employé le mot *ἀνωμαλία* dans le même sens que Galien (*Sympt. caus.* II, 5, t. VII, p. 176 et 177), quand il dit : « Au commencement des maladies, avant d'avoir la fièvre, la plu-

30 « part des malades sentent quelquefois dans tout leur corps une certaine inégali-
« tité (*ἀνωμαλία*) dont ils ne peuvent pas expliquer la nature; mais je serais étonné
« que quelqu'un des lecteurs de ce traité ait été assez heureux pour n'avoir jamais
« été pris de ce symptôme; il se manifeste dans tout le corps une certaine sen-
« sation profonde, comme s'il s'y trouvait disséminé quelque chose d'étranger à

35 « sa nature; ce quelque chose semble tantôt légèrement chaud, tantôt corrodant
« sans qu'il réchauffe; tantôt il produit les deux effets à la fois, tantôt il ne cause
« ni l'un ni l'autre, mais distend doucement toutes les chairs. Dans tous ces cas,
« les malades disent qu'ils sentent une certaine inégalité (*ἀνωμαλία*), ils s'étend-
« dent, et distendent toutes les parties de leur corps par une impulsion natu-

40 « relle, comme la nature en a donné, ainsi que nous venons de dire tout à l'heure,
« à toutes les parties de l'économie, dans un but de conservation et de persis-
« tance. »

CH. 22, p. 511, l. 11, *ῥευματισμούς*] Nous parlerons au liv. XLIV, ch. 2, de la signification des mots *ῥεῦμα, ρευματισμός, νοσήματα ρευματικά*.

45 P. 512, l. 1, *ισχυαδικούς*] On trouve quelque chose d'analogue dans Cælius

Aurél. (*Chron.* V, 1, p. 548) qui dit¹ : « In itineris pressu (ischiadicis) quibus forte permittitur initia motus impediuntur, fervore partium attestante : ac, « si perseverans fervor fuerit, motus facilius fit. » Cependant il ajoute : « Tum « cursus subsidunt vel intenti resistunt repente, tamquam fuerant, necdum 5
« gressu tentato. Tunc magis vehementem dolorem sentiunt et ambulans quidam
« capitibus digitorum gradientes, alii extenti quidem sed sinuatis clunibus, ut
« neque se pronos inclinare valeant, alii contracti atque conducti, etc. » Nous ne savons pas s'il faut encore citer à ce propos le fait raconté par Arétée (*Caus. et sign. diut.* II, 12), qu'un goutteux aurait remporté le prix de la course à Olympie, bien entendu dans l'intervalle des accès. 10

P. 512, l. 13, *τένονσι*] Dans l'Introduction attribuée à Galien on lit (ch. 10, t. XIV, p. 703) : « Τὸ δὲ ἐυδεχόμενον τὴν κεφαλὴν μέχρι τῶν ὀμων τὸ μὲν πᾶν « τράχηλος λέγεται · τοῦτου δὲ τὰ μὲν ὀπισθεν ἰδίως τένοντες ὀνομάζονται. » De même Rufus dit (*Appell. part. corp. hum.* p. 28, éd. Clinch) : « Τραχήλου δὲ τὸ « μὲν ἐμπροσθεν βρόγχος καὶ τραχεῖα ἀρτηρία, δι' οὗ ἀναπνέομεν καὶ ἡ ὑπεροχὴ 15
« τοῦ βρόγχου λάρυγγι · τὸ δὲ ὀπισθεν αὐτοῦ τένοντες, » et Celse (VIII, 1, p. 456) : « Ac ne sustinere quidem caput posset (cervix), nisi utriusque recti valentesque
« nervi collum continerent quos τένοντες Græci appellant. » Enfin, dans deux passages de Cœlius Aurél. (*Acut.* III, 3, et 8, p. 188 et 210), il est question des « majores cervicis nervi quos *tenontas* appellant. » Hippocrate emploie le mot 20
τένοντες dans ce sens (*Ep.* VII, § 88, t. V, p. 446) ainsi qu'Arétée (*Caus. et sign. acut.* I, 5) : « Ἀμβλύτητες, ἰλιγοί, τεπόντων βάρει. » — Voy. aussi, sur cette signification du mot *τένοντες*, Foës, *Œcon. in voce.*

CH. 23, p. 515, l. 3, *κρεμαμένης τῆς κλίνης*] Mercuriali (*De arte gymn.* III, 12, et VI, 11, p. 232 et 377) prétend que les lits suspendus avaient été inventés 25
par Asclépiade, en s'en rapportant à un passage de Plinc (XXVI, 8, ol. 3), où il dit de ce médecin : « Ita quoque blandimenta excogitabat, jam suspendendo
« lectulos, quorum jactatu aut morbos extenuaret aut somnos alliceret, etc. » Cependant il est déjà question de lits suspendus dans Caton (l. 5 et 25) et dans un fragment de Lucilius (ap. Nonium, p. 181), quoique, dans le second 30
passage de Caton, il ne s'agisse pas de lits pour coucher dessus, mais de lits pour sécher du marc de raisin. Il paraît donc que, par les mots cités, Plinc a seulement voulu dire qu'Asclépiade a le premier employé les lits suspendus dans la médecine.

P. 515, l. 4, *ὑπόβαθρα ἐχούσης κατὰ τοὺς διαγωνίους πόδας*] Dans le VIII^e livre 35
(ch. 6), Antyllus mentionne encore deux fois un *κλινίδιον ὑπόβαθρα* (ou *ὑπόβλητα*) *ἐχόν διαγώνια* ; mais il ne donne aucun détail sur l'usage de ces *ὑπόβαθρα*. Il paraît que Celse parle du même objet (II, 15) lorsqu'il dit : « Si ne id quidem
« est (c'est-à-dire, si on n'a pas de lit suspendu), at certe uni pedi subjiendum
« fulmentum² est, atque ita lectus huc et illuc manu impellendus. » A notre avis 40

¹ Nous avons fait subir quelques changements au texte d'Almeloveca pour donner un sens à la phrase.

² C'est à tort que, dans quelques éditions de Celse, on lit *funiculus subjiendus*. Voy. la note de Targa.

il s'agit d'un lit carré ayant un pied à chaque angle; on exhaussait deux des pieds diagonalement opposés au moyen d'un support (ὀπόβαθρον, ὑπόδληκτον, *fulcrum*), de manière que les deux autres ne touchaient plus au sol; ainsi on pouvait imprimer à tout le lit un mouvement de va et vient. On voit par un passage de Xénophon (*Mémor.* II, 1, 30) que cette espèce de lit n'était pas uniquement
 5 consacrée à l'usage des malades, mais que les gens efféminés s'en servaient aussi pour s'endormir plus facilement: « ἵνα δὲ καθυπνάσῃς ἡδύαις, οὐ μόνον τὰς κλίνας « μαλακάς, ἀλλὰ καὶ τὰ ὑπόβαθρα ταῖς κλίταις παρασκευάζῃ. » C'est donc bien à tort que certains interprètes de Xénophon (voy. Sturz *Lex. Xenoph.* in voce) ont voulu voir dans ces ὑπόβαθρα des tapis qu'on mettait sous les pieds du lit. Mercuriali (*De arte gym.* III, 12) nous semble bien plus près de la vérité quand il
 10 dit que ces lits n'étaient en effet que des berceaux.

P. 515, l. 5, φορεῖω] Voyez, sur les litières des anciens, Mercuriali, *L. I.* III, 11.

P. 516, l. 4, ἐπιταταμένους κυνωδῶς τὰς ὀρέξεις] Nous parlerons de la *faim canine* au liv. VI, ch. 34 de la *Synopsis*.

15 P. 518, l. 12, ἐλλεπόρω κοίφω λευκῶ] De même on lit dans Pline (XXXI, 33, ol. 6): « Quin et vomitiones ipsæ instabili volutatione commote pluribus « morbis capitis, oculorum, pectoris medentur omnibusque propter quæ elle- « horum bibitur. »

CH. 26, p. 521, l. 6, πρικηλασία] La course au cerceau paraît avoir été un
 20 exercice très-répandu dans l'antiquité: il en est très-souvent question dans le traité hippocratique *Sur le régime* (par ex. II, § 63; III, § 68 et 76; *Des songes*, § 89 et 90, t. VI, p. 578, 602, 620, 652 et 654) sous le nom de τροχός, mot que Foëx avait traduit à tort le plus souvent par *cursus circularis*, quelquefois par *cursus* tout simplement, comme s'il avait lu τροχός au lieu de τροχός. Plusieurs
 25 autres auteurs, tant grecs que latins, désignent également cet exercice par le nom de trochus, comme on peut le voir dans Mercuriali (III, 8, p. 216-19) et Krause (p. 318-19).

P. 522, l. 12, σύσλασι] On s'étonnera peut-être que nous ayons traduit
 30 σύσλασι par *trouble*, signification qui ne se trouve indiquée dans aucun lexique, mais nous croyons avoir trouvé, outre le passage qui nous occupe, deux autres où le mot σύσλασι doit être ainsi interprété. Le premier se lit dans Oribase XLIV, 14 (ap. Ang. Mai 6, t. IV, *Class. auct. e Codd. Vat. edit.* p. 11): « Παρα- « κολουθεῖν δὲ ἔφασαν (Διοσκορίδης καὶ Ποσειδώνιος) αὐτῷ (τῷ λοιμῷ) πυρετὸν ἄξιν
 35 « καὶ ἄδύνην δαινήν¹ καὶ σύσλασι² ὄλου τοῦ σώματος, » et le second dans Rufus, *Sur les maladies des reins et de la vessie* (ch. 17, éd. de Moscou, p. 88): « Εἰ δὲ π « καὶ ἕτερον ἐπικαλεῖται τὰ νεφριτικά, καὶ αἱ τῶν μίξεων συστάσεις. » A moins de changer dans ces trois passages σύσλασι en σύντασις, nous ne voyons pas quel autre sens que celui de *trouble* on pourrait attacher à σύσλασι. Nous croyons

¹ Les différences qu'on trouvera entre ce texte et celui publié par le cardinal Mai doivent leur origine à la révision du manuscrit que nous avons faite nous-même au Vatican.

² L'auteur anonyme d'un article sur la thèse d'Osunn (*De loco Rufi Ephesii sive de peste Libyæa disparat.*) est de notre avis, puisqu'il traduit σύσλασις par le mot allemand *Anfuhr.* — Voy. *Bibliothèque de Hufeland*, juillet 1833, t. LXX, p. 68.

que, dans les cas où *σύστας* signifie *trouble*, il faut dériver ce mot non pas directement de *συσίστημι*, mais de *σύν* et de *στάσις* « émeute. »

CH. 27, p. 523, l. 4, *ψωρόδεσε*] Nous tâcherons de déterminer, à propos de la *Synopsis* (VII, 48), quel est le rapport entre la *psore* des anciens et la *gale*.

P. 523, l. 6, *ρευμαί τι κατά σκέλος*] Nous n'avons pas cru pouvoir admettre la 5 leçon des manuscrits A 2° m. BCMV, parce que nous ne saurions admettre qu'on ait jamais employé l'adjectif *ρευματικός* dans le sens de *affecté de fluxion*. Dans le *Trésor* d'Étienne, on cite, à l'appui de cet emploi du mot en question, un problème d'Aristote (XXXI, 5), mais, dans ce passage, nous avons trouvé dans toutes les éditions, ainsi que dans l'excellent manuscrit de la Bibliothèque nationale, 10 *τῶν ρευματικῶν εἰς τοὺς ὀφθαλμούς* et non *τοὺς ρευματικοὺς ὀφθαλμούς*. Voy. aussi l'édition de Bekker.

CH. 28, p. 524, l. 8, *πάλη*] Nous renverrons, pour plus de détails sur la lutte des anciens, à Krause (*l. l.* p. 400 sqq.). Nous dirons seulement que Platon (*Leg.* VII, p. 796 a) faisait une grande différence entre la *lutte debout* et la *lutte à 15 plat* (voy. la planche, fig. 5-8); qu'il approuvait beaucoup la première, tandis qu'il rejetait absolument la seconde.

CH. 29, p. 525, l. 6, *σκιαμαχία*] La *σκιαμαχία* était proprement une partie de l'exercice des pugilateurs. Avant de commencer le combat proprement dit, ces athlètes essayaient pour ainsi dire la force de leurs bras, en imitant à vide 20 tous les mouvements qu'ils se proposaient d'exécuter plus tard. (Voy. Krause, *l. l.* p. 509.) Les médecins avaient employé, comme on voit, cet exercice dans un but hygiénique. — Quant à l'orthographe du mot en question, Lobeck (*ad calc.* Phryn. p. 646) a prouvé que, dans la meilleure époque de la littérature grecque, on écrivait toujours *σκιαμαχία*, tandis que, dans des temps plus récents, 25 on variait beaucoup entre les deux orthographes *σκιαμαχία* et *σκιομαχία*. Plus haut (ch. 14, p. 475, l. 5, et 477, l. 12) nos mss. donnant tous *σκιαμαχία*, nous avons naturellement conservé cette leçon, tandis qu'ici, pour ne pas admettre deux orthographes du même mot, nous avons changé le *σκιομαχία* des manuscrits en *σκιαμαχία*. Il serait cependant possible que Galien eût écrit *σκιαμαχία* et 30 Antyllus *σκιομαχία*.

P. 525, l. 9, *τοὺς πύκτας*] Le mouvement dont il s'agit est expliqué de la manière suivante par Krause (*l. l.* p. 512), d'après la description que donnent plusieurs auteurs anciens et d'après les représentations fournies par les monuments artistiques de l'antiquité : « Quand le pugilateur avait pris une bonne position, il élevait son corps en s'appuyant sur la pointe des pieds, et portait le 35 « tronc en avant pour donner de la vigueur et de l'aplomb au coup qu'il allait « porter. » — Du reste, voyez, sur tout ce qui regarde le pugilat, Krause, *l. l.* p. 497-534.

CH. 30, p. 526, l. 3, *χειρονομία*] Aristote (*Poët.* I, 1, p. 447, l. 26) dit que 40 les danseurs faisaient de l'imitation sans harmonie, qu'ils imitaient, par leurs poses cadencées, des mœurs, des passions et des actes. La danse étant comprise

de cette façon, le mouvement des bras devait naturellement y jouer un grand rôle : ainsi on lit dans Ovide (*Ars amat.* I, 595) :

Si vox est, canta; si mollia brachia, salta;

et dans un autre endroit (*ibid.* II, 305) :

5 *Brachia saltantis, vocem mirare canentis.*

C'était justement la partie de la danse se rapportant aux mouvements des bras qu'on nommait *chironomie*. — Voy. Krause, *l. l.* p. 810-11. — Athénée (XIV, p. 629h) dit que les poses de la *chironomie* furent ensuite introduites dans les chœurs et de là dans la gymnastique; en effet, il est souvent question, chez les
10 anciens, d'une *chironomie* qui se rapportait au pugilat. — Voy. Krause, *l. l.* p. 510. — Du reste, il est déjà question de la *chironomie* dans Hippocrate, *Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580.

Cit. 31, p. 526, tit.] Voyez, sur le *saut* chez les anciens, Krause, *l. l.* p. 383-400.

15 P. 527, l. 1, τὸ πρὸς πηγὴν ἀλλεσθαι] On sait que, dans Aristophane (*Lysistr.* 81 et 82), la Lacédémonienne Lampito répond à Lysistrate, qui s'étonnait de sa brillante apparence :

μάλα γ' οἶώ μὰ τὸ σιῶ·

Γυμνάζομαι γὰρ καὶ ποτὶ πηγὰν ἀλλομαι.

20 — Voyez, du reste, sur cette danse, qui s'appelait proprement *βίβασσις*, Krause, *l. l.* p. 32, 398 et 842.

P. 527, l. 14, Ἰπποκράτης] Dans le passage cité à la marge, M. Littre a rétabli, d'après l'autorité des manuscrits, la leçon *πρὸς πηγὴν*; les éditions antérieures avaient *πρὸς τὴν γῆν*. On voit que cette restitution était également fournie ici
25 par Antyllus; il en est encore de même pour Jean d'Alexandrie (ap. Diets, t. II, p. 216). Du reste Galien (*Comm. in Aph.* IV, 1, V, 45 et 53, t. XVII^b, p. 653, 838 et 846) énumère aussi le saut parmi les causes de l'avortement.

Cit. 32, p. 528, l. 3, σφαίρας] Voyez, sur le jeu de paume des anciens, Mercuriali, *l. l.* II, 4 et 5, p. 120-135; et V, 4, p. 307-11; Krause, *l. l.* p. 299-313.

30 Il existe encore plusieurs noms de jeux de paume, tels que *οὐρανία*, *ἐπίσχυρος*, *φαινίδα*, *ἐφετίδα*, *ἀρπαστὸν*, *ἀπόρραξις* : mais il est à peu près impossible de démêler à laquelle des espèces de halle énumérées par Antyllus se rapporte chacun de ces jeux.

P. 528, l. 5, ἡ μὲν γὰρ ἐστὶ μικρά] On remarquera que cette énumération
35 d'Antyllus ne s'accorde pas parfaitement bien avec le reste du chapitre : ici Antyllus cite une *petite balle*, une *grande balle* et une *balle moyenne*, et, dans la suite, après avoir décrit trois espèces de petites halles, il passe immédiatement à la grande sans dire un seul mot de la halle moyenne. Il faut donc nécessairement admettre que la halle, désignée d'abord par l'épithète de *moyenne*, soit une
40 des trois espèces décrites plus tard sous le nom de *petite balle*, si, du moins, il ne manque rien dans le texte.

P. 529, l. 9, καὶ τῆς ὀφθαλμοῦ καὶ οὐδὲ κεφαλῆς συμπληροῖ] Arétée (*Cur. diat.* I, 3) dit, au contraire, en parlant du vertige : « La petite et la grande halle sont également mauvaises, car le roulement et la fixation de la tête et des yeux produisent des étourdissements. »

P. 531, l. 3, Στάκος] Artémidore (I, 57) range le Στάκος parmi les exercices des enfants. Remarquons en passant que Rasarius a eu tort de traduire Στάκος par *folliculus*, puisque le *folliculus* était, suivant Athénée (I, p. 14 f), une petite espèce de halle (σφαίριον π), inventée par un certain pédotribe de Naples, appelé Atticus, pour servir aux exercices de Pompée le Grand.

CH. 33, p. 531, l. 6, Κόρυκος] Le *corycos* est un exercice assez ancien; il en est déjà question dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580). Du reste, on peut conférer à ce sujet Mercuriali (*l. l.* II, 4, p. 123 sq. et V, 4, p. 309), Krause (*l. l.* p. 313) et les auteurs qu'ils citent à ce propos; on peut y ajouter le scholiaste d'Oribase (XLV, 29, ap. Mai, p. 66) et Philostrate (*De gymnast.* p. 18). Le dernier distingue un *corycos léger* à l'usage des pugilateurs, et un *corycos lourd* pour les pancratiastes.

CH. 34, p. 532, l. 12, ἀλτήριον] Sur les haltères on lit dans Philostrate (*l. l.* p. 16) : « Le haltère a été inventé en vue du saut, auquel il doit son nom, car les lois, jugeant que le saut était le plus difficile des concours, encouragent le sauteur au moyen de la flûte et le rendent plus léger à l'aide du haltère, puisqu'il assure le balancement des bras et donne un appui solide et bien marqué sur le sol; or les lois enseignent combien cela est important, puisqu'elles ne permettent pas de mesurer un saut à moins que la trace du pied ne soit bien dessinée. » De même Aristote (*Problem.* V, 8) et Théophraste (*De last.* 16, ap. Schneider, p. 804) disent que l'athlète qui tient des haltères saute plus loin que celui qui n'en a pas. Philostrate (*l. l.*) distingue les haltères allongés des haltères sphériques; les derniers sont probablement les haltères modernes de Pausanias (V, xxvi, 3), qu'il dit avoir la forme d'un demi-cercle allongé qui n'est pas parfaitement rond (voy. fig. 3), et les allongés, les haltères anciens de Pausanias (V, xxvii, 8, et VI, iii, 4; — voy. fig. 4), qui semblent être restés toujours les plus usités. Il existait cependant encore d'autres formes de haltères, comme on peut le voir dans Krause, p. 389 et 907-9, et cet auteur entend même, à ce qu'il nous paraît (p. 395), la phrase un peu obscure d'Antyllus, διαφορά δὲ ἐστὶν πᾶσιν τῶν ἀλτήρων (p. 533, l. 3), de telle façon, que chacun des trois exercices mentionnés par Antyllus était exécuté avec une forme spéciale de haltères. Krause fait en même temps l'observation très-juste que les haltères ont été imaginés en vue du saut, et que les exercices décrits dans ce chapitre par Antyllus sont probablement d'une invention beaucoup plus récente. — Les haltères étaient ordinairement en plomb (voy. Krause, p. 391), cependant Caelius Aurél. (*Chron.* V, 2, p. 561) parle de haltères en cire ou en bois, dans lesquels on mettait des morceaux de plomb (comme cela se pratique encore), mais il nous semble probable que ces haltères-là ne servaient que dans la gymnastique médicale. Nous ne savons pas ce que c'était que les *altheres ferrei*, qui dentiam dolores mitigent du même Caelius Aurél. (*Chron.* II, 4, p. 374).

CH. 36, p. 534, tit. *δπλομαχίας*] Si Antyllus n'avait pas ajouté les mots « λέγω
 « δὲ τῶν τοῖς κάμουσιν ἀφελίμων, » son assertion que le combat en armes n'était
 pas un exercice ancien ne pourrait être admise qu'avec certaines restrictions,
 car, quoique ce combat ne fit pas généralement partie des jeux publics en Grèce,
 5 il y avait cependant certaines villes de ce pays où on l'y admettait. — Voy. Athé-
 née, IV, 41. — D'après Éphore (ap. Athen. l. l.), Déméas de Mantinée fut l'in-
 venteur de l'enseignement méthodique de cette partie de la gymnastique. — Cf.
 aussi Krause, p. 612-14. — Quant à l'espèce particulière de combat en armes
 qui se faisait avec des armes de gladiateur, et dont Antyllus parle dans ce cha-
 10 pitre, il est évident que les anciens Grecs ne pouvaient la connaître, puisque les
 gladiateurs étaient une institution romaine qui resta complètement inconnue aux
 Grecs jusqu'à l'époque où ils eurent des rapports avec les Romains. D'après
 Nicolas de Damas (ap. Athen. IV, p. 153 f), ces derniers l'avaient empruntée
 aux Étrusques.

15 P. 535, l. 2, *πρῶτον δέ*] Il nous aurait été facile de rétablir la construction
 un peu chancelante de notre texte, en changeant ici *δέ* en *μέν* et en supprimant
γάρ après *μοισμάχων* (l. 4), mais nous avons mieux aimé, avec M. Dübner, ne
 rien changer au texte, de peur d'effacer ici les traces d'une lacune.

P. 535, l. 5, *πρὸς κίονα ὡς πρὸς ἀντίπαλον*] Citons ici Végèce (*De re mil.* I,
 20 11) : « A singulis tironibus pali defigebantur in terram ita ut micare non possent
 « et sex pedibus eminerent : contra illum palum veluti adversarium tiro cum
 « crata et clava, tamquam cum gladio se quisque exercebat et scuto, ut nunc
 « quasi caput aut faciem peteret, nunc a lateribus minaretur, interdum conten-
 « deret poplites et crura ferire, recederet, assultaret, insiliret et quasi presen-
 25 « tem adversarium, sic palum omni impetu, omni bellandi arte teataret. »

P. 535, l. 8, *πίλον*] Le *pilus* est décrit de la manière suivante par Laurentius
 (*De re vest. in Gronovii Thes. antiq. Græc.* t. IX, p. 944) : « Est capitis
 « tegumentum ex lana arctata vel floccis quasi pilis contextus. . . erant rotundi,
 « sphaerulæ instar dimidiatæ, acumen unum in capite habentes nec totum ad
 30 « caput comas obtegentes, sed tertiam partem a fronte inopertam relinquebant. »

P. 535, l. 11-12, *ᾧσων ἀλλην ἀποδίωξιν*] Il nous semble qu'Antyllus a voulu
 dire par cette phrase assez obscure, que ceux qui faisaient habituellement usage
 de l'*hoplomachie* résistaient merveilleusement bien à l'essoufflement.

CH. 37, p. 536, l. 1, *κατὰ μὲν Ἐπίκουρον*] Diogène Laërte (X, 26, 117), et
 35 avec un léger changement Galien (*Comm. III in Ep.* I, § 4, t. XVII^a, p. 521),
 nous ont conservé les mots d'Épicure lui-même : « Σουουσία δὲ ἀήσθη μὲν οὐδέ-
 « ποτε, ἀγαπητὸν δὲ εἰ μὴ καὶ ἐσθλαφεν. » — Voy. du reste aussi Plutarque (*Sym-
 pos.* III, 6). Palladius (*ad Epiid.* VI, v, 19, ap. Dietz, t. II, p. 143) cherche à
 concilier l'opinion d'Épicure avec celle d'Hippocrate (voy. ch. 38, p. 542, l. 1)
 40 en disant : « Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ὡς φυσικὸς φιλόσοφος οὐκ ἠθελε τὴν ψυχὴν εἰς ῥύπον
 « τοῦ σώματος κατενεχθῆναι, ἡμεῖς δὲ ὡς ἰατροὶ, ἐπειδὴ τότε ὑγίαν ἐποιήσαμεν διὰ
 « τῶν ἀφροδισίων, κεχρήμεθα αὐτοῖς. »

P. 538, l. 12, *μετὰ ταῦτα δὲ ἀβρόως, κ. τ. λ.*] On remarquera que la leçon de
 Galien « ἀβρόα τις ἀποχὴ τῶν πρόσθεν » se lie mieux que notre texte avec ce qui
 45 précède, mais très-mal avec les mots « ἰσχυροὶ τε καὶ νέοι » qui suivent. Nous

crojons donc que Galien a en effet écrit « ἀθρόα τ. ἀπ. τ. ἀρ. » mais qu'Oribase à la place de ces mots, a mis ceux de notre texte, car on remarquera que l'extrait du traité *De loc. affect.* finit justement à ces mots, tandis que celui du traité *De san. tu.* commence aux mots ἰσχ. τ. κ. ν.

CH. 38, p. 541, l. 10, καὶ τινὰς ἐπιλήπτους ἐπαύσαν] De même on lit dans Celse (III, 23) : « Sæpe eum (morbum comitialem) si remedia non sustulerunt, » dans Scribonius Largus (*Comp.* 18, où il s'agit de la même maladie) : « Pucros vel virgines liberrari post complexum et devirginationem, » et dans Pline (XXVIII, 10, ol. 4) : « Multa genera morborum primo coïta solvuntur primoque feminarum mense. » 10 Au contraire Galien (*Comm. V in Ep.* VI, § 26, t. XVII^b, p. 289) dit : « Γινώσκουσιν δ' ἡμεῖς, ὅτι τε τὴν ἐπιληψίαν καὶ τὰ ἄλλα ὅσα φλεγματικὰ νοσήματα μεγάλας ὀνίησιν ἢ μεταβολῇ τῆς τῶν παιδῶν ἡλικίας εἰς τὴν τῶν μεραικῶν, εἰ καὶ χωρὶς τῶν ἀφροδισίων χρήσεως γίνονται. » Hippocrate (*Aph.* II, 45; III, 28; et V, 7, et peut-être *Epid.* VI, 1, 4, t. V, p. 268) semble aussi presque toujours 15 attribuer le changement favorable qui s'opère souvent dans la santé des enfants, à l'époque de la puberté, à ce développement lui-même et non aux rapprochements sexuels. Des opinions analogues sont exprimées par Celse (II, 8, p. 64 et 69, éd. Targa), par Arétée (*Cur. acut.* I, 5, pag. 181; *Sign. diut.* I, 4, p. 65; *Cur. diut.* I, 4, p. 250), par Galien (*Comment. sur les passages cités d'Hippocrate*, t. XVII^a, p. 824; ^b, p. 548, 640 et 791), par le faux Galien (*Introd.* 13, t. XIV, p. 740), et par Cœlius Aurél. (*Chron.* I, 4, p. 295). — Alexandre de Tralles (I, 15, p. 63 et 64) et Paul d'Égine (III, 13) ont même une telle confiance dans ce changement, qu'ils conseillent d'abandonner l'épilepsie à elle-même chez les enfants à la mamelle, et un auteur hippocratique 25 (*De morb. sac.* § 10, t. VI, p. 380) dit : « Passé vingt ans on n'est guère attaqué » de cette maladie, à moins que le germe n'en date de l'enfance, et elle ne survient que chez peu ou point de sujets. » Dans tous les écrits hippocratiques il n'existe qu'un seul endroit encore assez obscur (*Ep.* VI, v, 15, t. V, p. 320), où l'auteur exprime une opinion analogue à celle de Pline et de Scribonius Largus; on y lit 30 « τὰς ἐπαιξίας νοσοῦσας μίξες. » D'après l'explication qui nous semble la plus vraisemblable et qu'on doit à Sabinus (voy. *Gal. Comm.* t. XVII^b, p. 288 et 289), « αἱ ἐπαιξίες νοσοῦσας » sont les maladies des enfants qui vont croissant jusqu'à l'époque où ils peuvent se livrer aux plaisirs de l'amour, et avant μίξες il faut sous-entendre ἀφελεί. Asclépiade (ap. Cœl. Aurél. *l. l.* p. 822) avait recommandé 35 le coït contre l'épilepsie, et le même Cœlius parle (*ibid.* p. 314) encore d'autres médecins qu'il ne nomme pas, mais qui avaient donné le même conseil. Arétée (*Cur. diut. l. l.* p. 252) raconte même que certains avaient voulu hâter l'époque où ils pussent faire jouir leurs jeunes malades de ce remède souverain, cependant, dit-il (p. 254) : « Προσέκοψαν ἐς τὴν φύσιν τοῦ νοσήματος· οὐκέτι γὰρ 40 ἐγχειροῦντες ἦσαν τὴν ἀρχὴν τῆς ἐπιληψίης, προσινόμενοι αἰαρίῃ τοῦ πρήγματος. » Cependant le traitement contraire ne manquait pas non plus de partisans : ainsi Praxagore (ap. Cœl. Aurél. *l. l.* p. 320) et Alexandre de Tralles (*l. l.* p. 80) recommandent la continence dans l'épilepsie; Celse dit (III, 23, p. 159) : « Fugere oportet. . . . venerem. » On lit dans Arétée (*l. l.* p. 253) : « Ὀργὴ δὲ καὶ 45

- « λαγνείη κακόν, » et dans Cœl. Aurél. (l. l. p. 313) : « Servanda praterea multo tempore omnis nimitas, ut. . . . libido, » et dans Paul d'Égine (l. l.) : « Ἄνεχθήσων . . . ἀφροδισίων πλεόντων. » Galien (*Loc. aff.* V, 6, t. VIII, p. 431) cite même parmi les causes de l'épilepsie « ὅποτε . . . ἀφροδισίους ἀκραιότερον »
- 5 « χρήσονται. » Suivant Cœlius Aurél. (l. l. p. 314), certains médecins avaient même recommandé la castration contre l'épilepsie. Cette manière de voir sur les inconvénients des rapprochements sexuels dans l'épilepsie tenait peut-être à l'opinion que le coït était une petite épilepsie, opinion que Sabinus (ap. Galen. *Comm. III in Ep.* I, § 4, t. XVII^e, p. 521) attribue à Démocrite, et Macrobe
- 10 (*Sat.* II, 8), à Hippocrate. Cœlius Aurél. (l. l. p. 318) s'est plu à développer cette comparaison avec détail, en disant : « Similcm facit membrorum motum « diverso contractu, anhelatione et sudore attestante et oculorum conversione « cum rubore vultus, ac deinde post effectus displicere facit sibimet corpus cum « pallore et quadam debilitate vel mœstitudine, et adeo nervos afficere male
- 15 « videtur, ut sæpe imminente accessione per somnum jactu seminis ægri propur- « gentur, quod Græci *δνειρόγονον* (*δνειρωγόνον*) vocaverunt. » — Aristote, au contraire (*De somn. et vig.* p. 457, l. 8), assimile l'épilepsie au sommeil.

P. 544, l. 4, ἐκλείποντες] Peut-être vaudrait-il mieux lire ici ἐκλείποντες.

- P. 544, l. 9, ἀκοντισμοί] Voyez, sur l'exercice du javelot, Krause, l. l. p. 465
- 20 sqq.

- P. 544, l. 10, περιτόνους τὴν τροφήν ἐτέρωσε μάλλον] C'est en vue de la même théorie, prise en sens inverse, que Philagrius (ap. Aët. XI, 34) et Alex. de Tralles (IX, 10, p. 557-58) recommandent d'employer les exercices des parties supérieures, comme les haltères et le jeu de paume, contre le flux séminal
- 25 et le priapisme. — Voy. aussi Galien, *De san. tu.* VI, 14, t. VI, p. 445.

- P. 547, l. 10, Κάλλιστον οὖν ἐπὶ αἰτῷ μίγεσθαι] De même Hippocrate (*De superf.* p. 265, l. 8; et *De steril.* p. 678, l. 45) donne les préceptes suivants : « Ὁ δὲ ἀνὴρ μὴ μεθύσεισθω, μηδὲ οἶνον λευκὸν πινέτω, ἀλλ' ὅστις ἰσχυρότατος καὶ ἀκρατέστατος, καὶ σιτία σπιταίσω ἰσχυρότατα καὶ μὴ θερμολουτέτω, ἰσχυρῶς δὲ
- 30 « καὶ ὀγκαινέτω, καὶ σιτίων ἀπεχέσθω τῶν μὴ ξυμφερόντων τῷ περιήματι. » Aristote (*Probl.* III, 33) dit : « Καὶ μετὰ τὰ σιτία ἀφροδισιαστικοί, καὶ κελεύουσιν ἀρωγῆν « μὲν πωλὸν, δειπνεῖν δὲ ὀλίγον. » Palladius (*Comm. in Epid.* VI, vt, 5, ap. *Dieta*, t. II, p. 156-57) semble tenir le milieu entre les deux, en disant : « Ὅρα οὖν οὐ « καὶ ἐν ὀγκαινοῖς παραγέλωμασι πάσεται τὰ ἀφροδισία· ὅρα δὲ καὶ τέχνην Ἱπποκρά- « τους· οὐδὲ γὰρ παρέλαβε τὰ ἀφροδισία ἢ πρὸ τροφῆς ἢ εὐθὺς μετὰ τὴν τροφήν, « πρὸ μὲν τροφῆς, ἵνα μὴ ἐκκεχωλωμένω καὶ ζέοντι τῷ σώματι τοιοῦτον βρασπὸν « ἐπιτάξῃ, μετὰ τροφῆς δὲ, ἵνα μήπως ὀμῆ ἐξελοκωμένη ἢ τροφή πολλὰ κακὰ « ποιήσῃ. » — Voy. aussi Plutarque, *Sympos.* III, 6, 2 et 4.

- P. 548, l. 7, πρὸς τὰς παιδοποιίας] Hippocrate dit, au contraire (*De superf.*
- 40 p. 263, l. 2; et *De steril.* p. 679, l. 6) : « Καὶ ἡ μὲν γυνὴ ἄσπιτος ἐστω, ὁ δ' ἀνὴρ « ἀλώρηκτος, ψυχρῶ δὲ λελωμένος καὶ εὐχωαίμενος (*Superf.* σπιθηβεί) σιτία ὀλίγα « ξύμφορα. » Aristote aussi se demande (*Probl.* III, 33) : « Διὰ τί οἱ μεθύσκοντες « ἀδύνατοι ἀφροδισιάζειν; » et Platon (*Leg.* II, p. 674 b) veut que ni l'homme ni la femme ne boivent du vin le soir (νύκτωρ), au cas où ils se proposeraient d'en-
45 gendrer des enfants.

P. 549, l. 4-5, τὴν δὲ κεχροισομένην ἐπιχειροῦσιν] De même on lit dans Hip-

pocrate (Ép. VI, v, 15, t. V, p. 320) : « Μίξις τὰ κατὰ τὴν γαστέρα σκληρύνει, »
 et dans Aristote (Probl. IV, 18) : « Διὰ τί τὰ ἀφροδίσια τῆς κοιλίας ψύχει καὶ
 « ξηραίνει; » nous ne connaissons aucun autre passage¹ qui exprime la même opi-
 nion. On a regardé comme tel un passage du VII^e livre des *Epid.* (§ 122, t. V,
 p. 468) où on lit : « Πορνείη ἀχρωμος δυσεντερίας ἀκος, » et qui a donné lieu à 5
 beaucoup de commentaires. M. Littré traduit : « Le coït remède de la dysenterie. »
 Mais M. Rosenbaum (*Die Lustseuche im Alterthum*, p. 216) avait déjà remarqué
 que *πορνείη* ne se prend jamais dans un sens actif et n'est par conséquent pas
 synonyme du latin *scortatio*; nous croyons donc qu'il faut le traduire en français
 par *prostitution*. M. Littré dit encore à la fin de sa note : « ἀχρωμος reste inex- 10
 pliqué. Mais il nous semble que le mot ἀχρωμος, quoique n'étant pas d'un usage
 très-fréquent en grec, a cependant une signification bien déterminée. Dans
 Suidas on lit : « ἀχρωμος ἀναδής, » et Suidas lui-même cite un passage d'Arté-
 midore (IV, 44) où ce mot est justement employé comme épithète (du même
 acte (*πορνεία*) qu'il sert à qualifier dans le passage en question d'Hippocrate. 15
 Bernbardy, dans sa note à l'endroit cité de Suidas, rassemble encore quelques
 autres exemples d'un emploi analogue de ce mot, auxquels on pourrait ajouter
 le *Lex. rhetor.* (dans Bekker, *Anecd.* p. 475). Il nous semble donc que le véri-
 table sens des mots d'Hippocrate est « une prostitution écoutée est un remède
 « contre la dysenterie, » et on voit par conséquent qu'ils n'ont que des rapports 20
 assez éloignés avec notre texte.

¹ Nous ne regardons pas comme tels les compilateurs qui ont puisé à la même source qu'Oribase (Aët. III, 8; et Paul. Æg. I, 35).

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. [P. 484 et p. 656, l. 10.] Nous avons emprunté à Mercuriali (III, 7, p. 207) cette figure, qui représente la rétention du souffle. Elle faisait partie des copies d'antiques que Mercuriali dit avoir reçues de Liguori. Welcker (*Zeitschrift für Geschichte und Auslegung der alten Kunst*, I, p. 267) et Krause (p. 397, note 8) doutent de l'authenticité de ces représentations. Cependant nous relèverons une circonstance qui prouve fortement en faveur de cette authenticité, c'est que trois des quatre personnages qui y sont représentés ont la coiffure particulière aux pancratiastes, laquelle consistait en une touffe de cheveux longs sur le sommet de la tête, tandis que le reste de la chevelure était très-courte. (Voy. Krause, p. 541.) Mercuriali ne connaissait pas la signification de cette particularité. Du reste il dit (*l. l.*) de cette figure : « In ipsis videre licet fascias pectori » et costis, ut meminit Galenus, circumvolutas. » Cependant Galien ne parle pas de bandes à propos de la rétention du souffle; ce qui a induit Mercuriali en erreur, c'est que Galien a traité de cet exercice (*De san. tu.* III, 2, t. VI, p. 176) immédiatement avant la friction qu'on fait au moyen de bandes entourant le corps.

Les cinq figures suivantes ont été empruntées à Krause.

Fig. 2. [P. 521 et p. 662, l. 17.] Éphèbe tenant dans la main droite le cerceau et la baguette; sur la main gauche il porte un coq combattant, et sur le bras gauche un linge. Le vieillard est probablement un juge des jeux publics, comme son bâton l'indique. — Passeri (*Pitt. di. vas. d. ant. Etr.* II, 156).

Fig. 3. [P. 532 et p. 665, l. 27.] Représente un individu qui va s'élançer pour sauter; il porte des haltères à anse. Vase antique de la collection de Hamilton décrite par Tischbein (t. IV, pl. 43).

Fig. 4. [*Ibid.*] Représente deux sauteurs avec des haltères de la forme antique (Hamilton, *Ant. étrusq.* éd. Hancarville, t. IV, tab. 38).

Fig. 5. [P. 525 et p. 636, l. 13.] Deux lutteurs exécutant le mouvement spécial nommé *δράσσειν* (Visconti, *Museo Pio-Clem.* V, pl. 37).

Fig. 6. [*Ibid.*] Représente deux lutteurs qui portent, suivant la plus ancienne coutume, un *περίωρα* autour des reins; plus tard, comme on sait, la nudité absolue était de rigueur. (Voyez, sur l'époque de ce changement de mœurs athlétiques, Krause, *l. l.* p. 353 et 405, et surtout les *Olympia* du même auteur p. 339.) — Clarac, *Musée de sculpture*, t. II, p. 228, n° 362. D'après Krause (*Gymn. und Agon.* p. 418), cette figure représente plus spécialement la manœuvre appelée en termes de gymnastique *ἐλασειν*.

Fig. 7 et 8. [*Ibid.*] Groupes de deux jeunes garçons (*παίδες*) qui luttent (*Galerie de Florence*, vol. II, 15, 4. *Musée de Florence*, p. Duv. t. III, tab. 63).

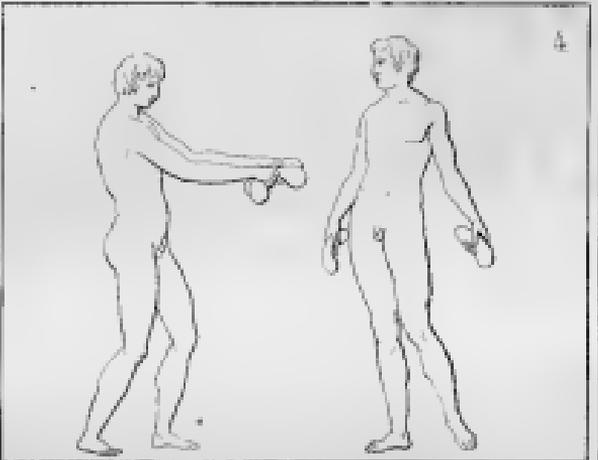
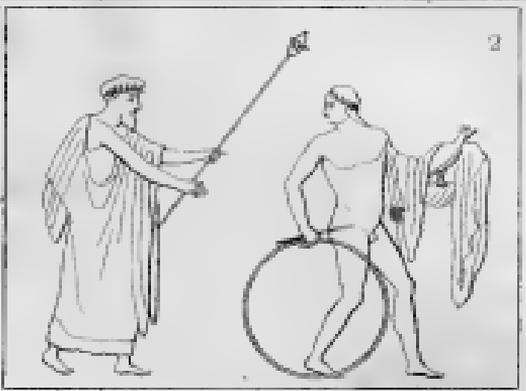


TABLE DES CHAPITRES¹.

LIVRE I.

[DES ALIMENTS.]

| Chap. | Pages. |
|---|--------|
| Préface..... | I |
| 1. Des bonnes et des mauvaises qualités des céréales, tiré de GALIEN ²
(Hipp. <i>Aff.</i> § 60, et <i>Vict. rat.</i> II, § 56, t. VI, p. 266 et 566-68)..... | 3 |
| 2. Du froment, tiré d'ATHÉNÉE (Diosc. II, 107)..... | 10 |
| 3. De l'usage des viandes, d'après les saisons (Cf. II, 28)..... | 15 |
| 4. Du froment bouilli, tiré de GALIEN (Paul. I, 78; Act. <i>Spir. anim.</i>
II, 5)..... | 16 |
| 5. De l'alica (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 42, t. VI, p. 542; Diosc. II, 18;
Paul. I, 78; Psellus, <i>Vict. rat.</i> II, 13; Anonym. ed. Ideler, 34. —
Cf. IV, 1, p. 258, l. 7 suiv.)..... | Ib. |
| 6. De l'amidon (Diosc. II, 123; Siméon-Seth, p. 6; Anonym. ed. Erme-
rins, 2)..... | 17 |
| 7. Des gâteaux faits avec de la farine..... | 18 |
| 8. Du pain de froment (Hipp. <i>Aff.</i> § 51, 52; <i>Vict. rat.</i> II, § 42, t. VI,
p. 260 et 540; Athen. III, 74 et 83; Diosc. II, 107; Paul. I, 78;
Act. <i>Spir. anim.</i> II, 5; Sim. Seth, p. 147; Psellus, II, 10; Anon.
ed. Erm. 2. — Cf. IV, 8)..... | 22 |
| 9. Du pain, tiré d'ATHÉNÉE (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 44, t. VI, p. 542;
Athen. III, 83)..... | 24 |
| 10. De l'orge, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> § 40 et 54, p. 536 et 562;
Diosc. II, 108; Paul. I, 78; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 5; Anonym. ed.
Ermer. 2)..... | 25 |
| 11. Sur le même sujet, tiré d'ATHÉNÉE..... | 26 |
| 12. De l'alphon et de la maza, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Aff.</i> § 52; <i>Vict.</i>
<i>rat.</i> II, § 40 et 44, t. VI, p. 260, 536-8 et 542; Aëtius, I, voce
<i>κριθή</i> ; Paul. I, 78)..... | Ib. |
| 13. Du petit et du grand épeautre (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 43, t. VI, p. 542;
Diosc. II, 111, 113, 115; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 5; Sim. Seth, p. 32)..... | 27 |
| 14. De l'avoine (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 44, t. VI, p. 542; Diosc. II, 116;
Sim. Seth, p. 117)..... | 29 |
| 15. Du petit millet et du grand millet, qu'on appelle aussi <i>mélins</i> (Hipp.) | |

¹ En mettant à la suite de chaque chapitre, quand il y a lieu, l'indication des passages parallèles, soit d'Oribase, soit des auteurs qui ont traité du même sujet que lui, et qui, pour la plupart, ont puisé aux mêmes sources, nous avons fourni aux lecteurs des renseignements utiles, et le moyen de retrouver la source des variantes non tirées des mss.

² Tous les chap., pour lesquels le nom de l'auteur original n'est pas indiqué, proviennent de la même source que le chapitre antérieur qui porte cette indication.

| | | |
|-----|--|-----|
| | <i>Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 542; <i>Diosc.</i> II, 119 et 120; <i>Paul.</i> I, 78; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; <i>Sim. Seth.</i> , p. 92; <i>Psellus</i> , II, 11; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 32. — Cf. IV, 10)..... | 30 |
| 16. | Du riz (<i>Diosc.</i> II, 117; <i>Aët. I.</i> ; <i>Paul.</i> I, 78; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; <i>Sim. Seth.</i> , p. 79; <i>Psellus</i> , II, 12; <i>Anon. Erm.</i> 2; <i>Anon. Idel.</i> 33)... | 31 |
| 17. | Des lentilles (<i>Hipp. Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 486; <i>Vict. rat.</i> II, § 45 et 54, t. VI, p. 542 et 562; <i>Diosc.</i> II, 129; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; <i>Sim. Seth.</i> , p. 137; <i>Psellus</i> , II, 14; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 35)..... | ib. |
| 18. | Des fèves (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 542; <i>Diosc.</i> II, 127; <i>Aët. I.</i> ; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Sim. Seth.</i> , p. 134; <i>Psellus</i> , II, 15; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 36)..... | 33 |
| 19. | Des pois grecs (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 542; <i>Paul.</i> I, 79). | 34 |
| 20. | Des pois chiches (<i>Hipp. Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 486; <i>Vict. rat.</i> II, § 45 et 54, t. VI, p. 542 et 562; <i>Diosc.</i> II, 126; <i>Athen.</i> II, 44; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; <i>Sim. Seth.</i> , p. 27 sqq.; <i>Psellus</i> , II, 16; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 37)..... | 35 |
| 21. | Des lupins (<i>Hipp. Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 486; <i>Vict. rat.</i> II, § 45; t. VI, p. 544; <i>Athen.</i> II, 45; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Psellus</i> , II, 17; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 38)..... | 36 |
| 22. | Du fenugrec, qu'on appelle aussi <i>corne de bœuf</i> (<i>Syn.</i> IV, 27; <i>ad Eunnap.</i> I, 45; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Psellus</i> , II, 18; <i>Anon. ed. Idel.</i> 39)... | ib. |
| 23. | Des <i>phasèles</i> et des gesses à fleurs jaunâtres (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, 45, t. VI, p. 542; <i>Aët. I.</i> voce <i>φασήλας</i> ; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; <i>Psellus</i> , II, 19; <i>Anon. ed. Idel.</i> 40)..... | 37 |
| 24. | Des gesses (<i>Aët. I.</i> ; <i>Psellus</i> , II, 20; <i>Anon. ed. Idel.</i> 41)..... | 38 |
| 25. | Des gesses chiches (<i>Aët. I.</i>)..... | 39 |
| 26. | Des haricots ou <i>phaséoles</i> (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 542; <i>Diosc.</i> II, 130; <i>Aët. I.</i> ; <i>Paul.</i> I, 79; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2)..... | 40 |
| 27. | De l'ers (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 544; <i>Diosc.</i> II, 131)... | ib. |
| 28. | Du sésame et de l' <i>érysimon</i> (<i>Hipp. Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 266 et 544; <i>Diosc.</i> II, 121; <i>Sim. Seth.</i> , p. 116; <i>Psellus</i> , II, 21; <i>Anon. ed. Idel.</i> 42)..... | 41 |
| 29. | De la graine de pavots (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 544; <i>Diosc.</i> IV, 65)..... | 42 |
| 30. | De la graine de lin (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 544; <i>Aët. I.</i>) | ib. |
| 31. | De l'ormin (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 544; <i>Diosc.</i> III, 135). | 43 |
| 32. | Du chanvre (<i>Diosc.</i> III, 155; <i>Aët. I.</i> ; <i>Sim. Seth.</i> , p. 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 43)..... | ib. |
| 33. | De la graine du gatilier (<i>Aët. I.</i>)..... | ib. |
| 34. | Du jarceau et de la vesce..... | 44 |
| 35. | De la courge (<i>Hipp. Aff.</i> § 55; <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266 et 560; <i>Athen.</i> II, 53 et 78, IX, 14; <i>Aët. I.</i> ; <i>Paul.</i> I, 80; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 6; <i>Sim. Seth.</i> , p. 46; <i>Psellus</i> , II, 22; <i>Anon. ed. Idel.</i> 44. — Cf. II, 69, p. 184, l. 6; IV, 1, p. 263, l. 1 et 11, p. 304, l. 14)... | ib. |
| 36. | Des pastèques (<i>Hipp. Aff.</i> II, § 57, t. VI, p. 266; <i>Diosc.</i> II, 163; | |

| Chap. | Pages. |
|--|--------|
| Athen. II, 78; Aët. I; Alex. Trall. VII, 14, p. 370; Paul. I, 80; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 89; Psellus, II, 23; Anon. ed. Idel. 45)..... | 46 |
| 37. Des melons (Paul. I, 80; Sim. Seth, p. 126; Psellus, II, 24; Anon. ed. Idel. 46)..... | 47 |
| 38. Des concombres (Hipp. <i>Aff.</i> § 57; <i>Vict. rat.</i> II, 55, t. VI, p. 266 et 564; Diosc. II, 164; Athen. II, 78, et III, 5; Aët. I; Paul. I, 80; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 5; Psellus, II, 25; Anon. ed. Idel. 47)..... | Ib. |
| 39. Des figues (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 564; Diosc. I, 83; Athen. II, 15-19; <i>aid Eumap.</i> I, 10; Aët. I; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 39 et 106; Psellus, II, 26 et 27; Anon. ed. Idel. 48 et 49)..... | 48 |
| 40. Sur le même sujet, tiré de RUFUS (Anon. ed. Idel. 49)..... | 50 |
| 41. Du raisin, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 564; Diosc. V, 3; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 108; Psellus, II, 2; Anon. ed. Idel. 50)..... | 51 |
| 42. Des raisins secs (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, t. VI, p. 266; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 110; Psellus, II, 29; Anon. ed. Idel. 51)..... | 55 |
| 43. Des <i>zycamins</i> , qu'on appelle aussi mûres (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 562; Diosc. I, 180; Athen. II, 37; Aët. I, voce <i>μόρα</i> ; Paul. I, 81)..... | 57 |
| 44. Des fruits de la ronce (Diosc. IV, 37; Athen. II, 37)..... | 58 |
| 45. Du fruit de l'églantier (Diosc. I, 123)..... | 59 |
| 46. Des baies de genévrier..... | Ib. |
| 47. Des pêches (Diosc. I, 164; Athen. III, 24; Aët. I, voce <i>μήλα</i> ; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 101)..... | 60 |
| 48. Des abricots et des abricotins (Diosc. I, 165; Aët. I, voce <i>μήλα</i> ; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 14)..... | Ib. |
| 49. Des pommes (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 562; Diosc. I, 159, 161-63; Athen. III, 20; Aët. I; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 65; Psellus, II, 30; Anon. ed. Idel. 52)..... | 61 |
| 50. Des coings et des poires à coings (Diosc. I, 160; Athen. III, 20; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 43; Psellus, II, 31; Anon. ed. Idel. 53)..... | 63 |
| 51. Des poires et des grenades (Hipp. <i>Aff.</i> § 54, et <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 262 et 562; Diosc. I, 167; Aët. I; Alex. Trall. III, 8; et VIII, 8, p. 205 et 443; Paul. I, 81; Aët. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 4 et 99; Psellus, II, 30; Anon. ed. Idel. 54)..... | 64 |
| 52. Des nêfles et des sorbes (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 562; Diosc. I, 169 et 173; Aët. I; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 72; Psellus, II, 32; Anon. ed. Idel. 55)..... | Ib. |
| 53. Des dattes (Diosc. I, 148; Athen. XIV, 66; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 131; Psellus, II, 33; Anon. ed. Idel. 56)..... | 65 |
| 54. Des olives (Diosc. I, 138; Athen. II, 47; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 30; Psellus, II, 34; Anon. ed. Idel. 57. — Cf. II, 69, p. 184, l. 10)..... | 66 |

| Chap. | | Page. |
|-------|---|-------|
| 55. | Des noix et des noisettes (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 564; Diosc. I, 178 et 179; Athen. II, 41-43; Aët. I; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. Anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 45 et 63; Psellus, II, 35; Anon. ed. Idel. 58)..... | 67 |
| 56. | Des amandes (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 564; Diosc. I, 176; Athen. II, 42 et 43; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 3; Psellus, II, 36; Anon. ed. Idel. 59)..... | 68 |
| 57. | Des pistaches (Diosc. I, 177; Athen. XIV, 61; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 92; Psellus, II, 37; Anon. ed. Idel. 61)..... | 69 |
| 58. | Des prunes (Diosc. I, 174; Athen. II, 33; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 22)..... | Ib. |
| 59. | Des jujubes (Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 32; Anon. ed. Idel. 60).... | 70 |
| 60. | Des caroubes (Diosc. I, 158; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 77; Psellus, II, 38; Anon. ed. Idel. 62)..... | Ib. |
| 61. | Des câpres (Diosc. II, 204; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> I, 4; Sim. Seth, p. 52; Psellus, II, 39; Anon. ed. Idel. 63)..... | Ib. |
| 62. | Des sycomores (Diosc. I, 181; Athen. II, 36; Aët. I; Paul. I, 81) .. | 71 |
| 63. | Du fruit de la persée (Diosc. I, 187)..... | 72 |
| 64. | Du citron (Diosc. I, 166; Athen. III, 25-29; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 50; Anon. ed. Idel. 64)..... | Ib. |
| 65. | Des plantes sauvages (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 560; Psellus, II, 40; Anon. ed. Idel. 65)..... | 73 |

LIVRE II.

[DES ALIMENTS.]

| | | |
|----|--|-----|
| 1. | De la laitue, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 558; Diosc. II, 164; Athen. II, 81; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 66; Psellus, II, 40; Anon. ed. Idel. 66)..... | 74 |
| 2. | Des endives (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 562; Diosc. III, 159; Aët. I; Paul. I, 74; Sim. Seth, p. 41; Psellus, II, 40; Anon. ed. Idel. 67)..... | Ib. |
| 3. | De la mauve (Diosc. II, 144; Athen. II, 52; Aët. I; Paul. I, 74; Sim. Seth, p. 67. — Cf. IV, 11, p. 304. l. 10 sqq.)..... | 75 |
| 4. | De la bette (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266, 560 et 562; Diosc. II, 149; Athen. VIII, 11; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 114; Psellus, II, 41; Anon. ed. Idel. 68)..... | Ib. |
| 5. | Du chou (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266, 560 et 562; Diosc. II, 146; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 47. — Cf. IV, 4)..... | 76 |

| Chap. | Pages. |
|---|--------|
| 6. De la blite et de l'arroche (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266 et 560; Diosc. II, 143 et 145; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 146)..... | 76 |
| 7. Du pourpier (Hipp. <i>Vict. rat.</i> § 54, t. VI, p. 558; Diosc. II, 150; Aët. I; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6)..... | 77 |
| 8. De la patience (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266 et 560; Diosc. II, 140)..... | Ib. |
| 9. De la patience sauvage (Diosc. II, 140)..... | 78 |
| 10. De la morelle (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 558 et 562; Diosc. IV, 71)..... | Ib. |
| 11. Des plantes épineuses (Aët. I, voce <i>κιννάρα</i> ; Paul. I, 74; Sim. Seth, p. 49)..... | 79 |
| 12. Du maceron, de la herle, du smyrnium et du céleri (Hipp. <i>Aff.</i> § 54, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266, 558 et 562; Diosc. II, 153, et III, 67, 71 et 72; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 112; Psellus, II, 42; Anon. ed. Idel. 69)..... | 80 |
| 13. De la roquette (Diosc. II, 169; Aët. I; Paul. I, 74; Psellus, II, 43; Anon. ed. Idel. 70)..... | 81 |
| 14. De fortie (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 558 et 562; Diosc. IV, 92; Aët. I; Paul. I, 76)..... | Ib. |
| 15. Du gingidium et de l'aiguillette (Diosc. II, 166 et 167; Aët. I; Paul. I, 74)..... | Ib. |
| 16. Du basilic (Hipp. <i>Aff.</i> § 54, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 262 et 558; Diosc. II, 170; Paul. I, 74; Sim. Seth, p. 16)..... | 82 |
| 17. Des tiges comestibles (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, 54, t. VI, p. 558; Diosc. II, 151; Athen. II, 62; Paul. I, 75; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 8; Anon. ed. Idel. 71)..... | Ib. |
| 18. Du navet ou <i>bunias</i> (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, 54, t. VI, p. 560; Diosc. II, 134 et 136; Athen. IX, 8; Aët. I; Paul. I, 76; Sim. Seth, p. 20. — Cf. IV, 1, p. 263, l. 8)..... | 83 |
| 19. Du gouet (Diosc. II, 197; Aët. I. — Cf. IV, 1, p. 263, l. 10)..... | 84 |
| 20. De la serpentinaire (Diosc. II, 196; Aët. I, voce <i>ἀσπ.</i> — Cf. IV, 1, p. 264, l. 3)..... | 85 |
| 21. De l'asphodèle (Aët. I. — Cf. IV, 1, p. 264, l. 5)..... | Ib. |
| 22. Du vaccet (Diosc. II, 200; Athen. II, 64, 67; Aët. I; Paul. I, 76; Anon. ed. Idel. 72)..... | 86 |
| 23. De la carotte, du daucus et du carvi (Diosc. III, 52 et 59; Athen. IX, 12; Aët. I; Paul. I, 76; Sim. Seth, p. 24 et 56; Anon. ed. Idel. 73)..... | 87 |
| 24. Des truffes (Diosc. II, 174; Athen. II, 60; Paul. I, 77; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 128; Anon. ed. Idel. 74)..... | 88 |
| 25. Des champignons (Diosc. IV, 83; Athen. II, 59; Aët. I; Paul. I, 77; Act. <i>Spir. Anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 5)..... | 89 |
| 26. Du radis (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 558; Diosc. II, 137; Aët. I; Paul. I, 77; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 102; Anon. ed. Idel. 75)..... | Ib. |
| 27. Des oignons, du poireau, de l'ail et du <i>poireau des vignes</i> (Hipp. | |

| Chap. | | Pages |
|-------|--|-------|
| | <i>Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 482; <i>Aff.</i> § 54, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 264, 556-58 et 562; <i>Diosc.</i> II, 178-181; <i>Athen.</i> IX, 13; <i>Aët.</i> I; <i>Paul.</i> I, 76; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 6; <i>Sim. Seth.</i> p. 53, 93 et 117; <i>Anon. ed. Idel.</i> 75. — Cf. 69, p. 184, l. 2 sqq.) | 89 |
| 28. | De la nourriture tirée des animaux (<i>Hipp. Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 488-89; <i>Affect.</i> § 49, 51 et 52; <i>Vict. rat.</i> II, § 46, 49 et 56, t. VI, p. 258, 260, 262, 544-46, 552, 564-66; <i>Athen.</i> IX, 66; <i>Aët.</i> II, 121; <i>Paul.</i> I, 84; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 7; <i>Sim. Seth.</i> p. 2, 12, 25, 27, 62, 116, 142; <i>Psellus</i> , II, 44; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76. — Cf. 68 et 69, p. 178 sqq. et p. 183, l. 1 sqq.) | 90 |
| 29. | Des escargots (<i>Aët.</i> II, 183; <i>Paul.</i> I, 91. — Cf. IV, 1, p. 265, l. 1). | 95 |
| 30. | Des extrémités des quadrupèdes (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 49, t. VI, p. 552; <i>Athen.</i> III, 50; <i>Aët.</i> II, 122; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Sim. Seth.</i> p. 144; <i>Psellus</i> , II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76) | 96 |
| 31. | De la langue des quadrupèdes (<i>Aët.</i> II, 122; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus</i> , II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76) | 98 |
| 32. | Des glandes (<i>Aët.</i> II, 123 et 124; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus</i> , II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76) | Ib. |
| 33. | Des reins (<i>Aët.</i> II, 125; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76) | 99 |
| 34. | Des testicules (<i>Aët.</i> II, 124; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psell.</i> II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76) | 100 |
| 35. | De la cervelle (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 49, t. VI, p. 552; <i>Aët.</i> II, 126; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus</i> , II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76. — Cf. IV, 1, p. 267, l. 10) | Ib. |
| 36. | De la moelle des os (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 49, t. VI, p. 552; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus</i> , II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76) | 101 |
| 37. | De la moelle épinière | Ib. |
| 38. | De la graisse molle et de la graisse compacte (<i>Aët.</i> II, 127; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76) | 102 |
| 39. | Des viscères des quadrupèdes (<i>Aët.</i> II, 127; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76) | Ib. |
| 40. | De l'estomac, de la matrice et des intestins des quadrupèdes (<i>Aët.</i> II, 128; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus</i> , II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76) | 103 |
| 41. | De la différence entre les animaux sauvages et les animaux domestiques (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 49, t. VI, p. 550-52; <i>Aët.</i> II, 129; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus</i> , II, 46; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76) | 104 |
| 42. | De la nourriture tirée des oiseaux (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 47, t. VI, p. 546-48; <i>Aët.</i> II, 130; <i>Paul.</i> I, 82; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 7; <i>Sim. Seth.</i> p. 88, 94, 95, 123 et 140; <i>Psellus</i> , II, 46; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76) | 105 |
| 43. | Des oies et des autruches (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 47, t. VI, p. 548; <i>Aët.</i> II, 131 et 132; <i>Paul.</i> I, 82; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 7; <i>Sim. Seth.</i> p. 17, 94, 145 et 152; <i>Psellus</i> , II, 46; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76) | 106 |
| 44. | Des viscères des oiseaux (<i>Aët.</i> II, 133 et 163; <i>Paul.</i> VII, 3, voce <i>κοιλία</i> ; <i>Psellus</i> , II, 46; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76) | 107 |
| 45. | Des œufs (<i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 50, t. VI, p. 552-54; <i>Diosc.</i> II, 54; <i>Aët.</i> II, 134; <i>Paul.</i> I, 83; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 8; <i>Sim. Seth.</i> p. 150. — Cf. <i>infra</i> IV, 11, p. 305, l. 5 sqq.) | 109 |

TABLE DES CHAPITRES.

677

| Chap. | Pages. |
|--|--------|
| 46. Du muge (Aët. II, 136 et 137; Paul. I, 90; Act. Spir. anim. II, 7; Sim. Seth, p. 37 et 60; Anon. ed. Idel. 76. — Cf. 58, p. 131, l. 5). | 111 |
| 47. Du bar (Athen. VII, 86; Aët. II, 138; Paul. I, 90; Sim. Seth, p. 64; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76. — Cf. 58, p. 132, l. 10). | 112 |
| 48. Du rouget (Aët. II, 139; Paul. I, 90; Sim. Seth, p. 37 et 124; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76. — Cf. 58, p. 134, l. 7). | Ib. |
| 49. Des poissons rocheux (Hipp. Vict. rat. II, § 48, t. VI, p. 548; Athen. VIII, 55; Aët. II, 140; Paul. I, 90; Act. Spir. anim. II, 7; Sim. Seth, p. 37; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 47). | 113 |
| 50. Des loches de mer (Hipp. Vict. rat. II, § 48, t. VI, p. 548; Athen. VII, 83; Aët. II, 141, et IX, 130; Sim. Seth, p. 37 et 60; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76). | 114 |
| 51. Des poissons à chair molle, à propos de quoi on trouve aussi la préparation de la sauce blanche (Athen. VIII, 55; Aët. II, 142; Act. Spir. anim. II, 7; Sim. Seth, p. 17 et 150. — Cf. 58, p. 130, l. 9, et 133, l. 7; IV, 1, p. 267, l. 11). | 115 |
| 52. Des poissons à chair dure (Aët. II, 143; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76). | 117 |
| 53. Des testacés (Hipp. Vict. rat. II, § 48, t. VI, p. 550; Diosc. II, 9; Aët. II, 144; Paul. I, 91; Act. Spir. anim. II, 7; Sim. Seth, p. 87; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76. — Cf. 58, p. 137, sqq.). | 118 |
| 54. Des crustacés (Hipp. Vict. rat. II, § 48, t. VI, p. 550; Athen. II, 65 et 67; Aët. II, 145; Paul. I, 91; Act. Spir. anim. II, 7; Sim. Seth, p. 10, 61 et 95; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76). | 120 |
| 55. Des mollusques (Hipp. Vict. rat. II, § 48, t. VI, p. 550; Athen. VII, 101; et VIII, 53 et 54; Aët. II, 146; Paul. I, 92; Act. Spir. anim. II, 7; Sim. Seth, p. 115; Anon. ed. Idel. 76). | 121 |
| 56. Des sélaciens (Hipp. Vict. rat. II, § 48, t. VI, p. 548; Athen. VIII, 53; Aët. II, 147; Paul. I, 93; Anon. ed. Idel. 76). | 122 |
| 57. Des grands animaux marins (Paul. I, 94; Act. Spir. anim. II, 7; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76). | 123 |
| 58. De la nourriture fournie par les animaux aquatiques, tiré de XÉNOCRATE (Hipp. Affect. § 52; Vict. rat. II, § 48 et 49, t. VI, p. 262, 548-552; Athen. VII, 15 sqq.; VIII, 51, sqq.). | 124 |
| Des orties (Athen. III, 39). | 135 |
| Des testacés (Athen. III, 32-35, 40, 42 et 43). | 137 |
| Des poissons salés (Athen. III, 85, 87, 91-93; VII, 65-67 et 98; VIII, 53 et 54). | 154 |
| Des salaisons tirées des poissons de rivières et de lacs. | 158 |
| 59. Du lait et du fromage, tiré de GALIEN (Hipp. Vict. acut. § 18, t. II, p. 484; Affect. § 55; Vict. rat. II, § 51, t. VI, p. 266 et 554; Diosc. II, 75-79; ad Eun. I, 52; Aët. II, 86-91, 99 et 101; Paul. I, 86 et 89; Act. Spir. anim. II, 8; Sim. Seth, p. 18-20 et 121-123). | 159 |
| 60. Du lait aigre (Aët. II, 98). | 164 |
| 61. De la manière de boire le lait, tiré de RURTUS (Synops. IV, 40; Aët. II, | |

| Chap. | | Pages. |
|-------|--|--------|
| | 93 et 95; Paul. I, 87; Psellus, I, 2; Anon. ed. Erm. 5; Anon. ed. Idel. 1)..... | 165 |
| 62. | Du meilleur miel, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Affect.</i> § 58 et 61; <i>Vict. rat.</i> II, § 53, t. VI, p. 266, 270 et 556; Diosc. II, 101; Aët. I; Paul. I, 96; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 8; Sim. Seth, p. 73)..... | 169 |
| 63. | Sur le même sujet, tiré de RUFUS..... | 172 |
| 64. | Des mets qui ont des qualités moyennes, tiré de GALIEN..... | 173 |
| 65. | Des aliments d'une consistance solide ou liquide..... | 174 |
| 66. | De quelle manière l'usage des pommes ou des poires astringentes relâche le ventre chez quelques personnes (Aët. I, voce <i>μηλα</i> , et IX, 15)..... | 175 |
| 67. | Des propriétés des aliments, tiré de ΜΚΕΙΣΤΗΕΣ d'Athènes..... | 177 |
| 68. | Des solipèdes (cf. 28, p. 90 sqq.; et 69, p. 183, l. 1 sqq.)..... | 178 |
| 69. | Des propriétés des aliments, tiré de PHILOTIME (cf. I, 35, p. 44 sqq.; 54, p. 66 et 67; II, 27, p. 88 sq.; 28, p. 90 sqq.; IV, 7, p. 283 sqq.)..... | 182 |

LIVRE III.

[DES ALIMENTS.]

| | | |
|----|--|-----|
| 1. | Du régime atténuant et du régime incrassant, tiré de GALIEN (<i>Ad Ean.</i> I, 17; Aët. II, 237 (Ét. 239 ¹); Paul. I, 73)..... | 186 |
| 2. | Aliments atténuants (<i>Synops.</i> IV, 1; <i>Ad Ean.</i> I, 18; Aët. II, 238; Psellus, I, 21; Anon. ed. Erm. 21; Anon. ed. Idel. 23)..... | 193 |
| 3. | Aliments contenant des humeurs épaisses (<i>Synops.</i> IV, 2; <i>Ad Ean.</i> I, 19; Aët. II, 239; Anon. ed. Erm. 20; Anon. ed. Idel. 18)..... | 199 |
| 4. | Aliments tenant le milieu entre les atténuants et les incrassants (<i>Synops.</i> IV, 3; <i>Ad Ean.</i> I, 20; Aët. II, 240)..... | 201 |
| 5. | Aliments produisant des humeurs visqueuses (<i>Synops.</i> IV, 4; <i>Ad Ean.</i> I, 21; Aët. II, 241; Psellus, I, 15; Anon. ed. Erm. 18; Anon. ed. Idel. 14)..... | 202 |
| 6. | Aliments produisant des humeurs crues (<i>Synops.</i> IV, 5; <i>Ad Ean.</i> I, 22; Aët. II, 242; Psellus, I, 16; Anon. ed. Erm. 19; Anon. ed. Idel. 15)..... | 203 |
| 7. | Aliments produisant des humeurs froides (<i>Synops.</i> IV, 6; <i>Ad Ean.</i> I, 23; Aët. II, 243; Psellus, I, 16)..... | ib. |
| 8. | Aliments produisant de la pituite (<i>Synops.</i> IV, 7; <i>Ad Ean.</i> I 24; Aët. II, 244; Psellus, I, 13; Anon. ed. Erm. 16; Anon. ed. Idel. 12)..... | 204 |
| 9. | Aliments produisant de l'humeur atrabilaire (<i>Synops.</i> IV, 8; <i>Ad Ean.</i> | |

¹ Pour tous les chapitres d'Aëtius cités à propos de ce livre, il y a une différence de 1 entre la numération des Alde et celle d'Étienne.

| Chap. | Pages. |
|---|--------|
| I, 25; Aët. II, 244; Psellus, I, 13; Anon. ed. Erm. 16; Anon. ed. Idel. 12). | 204 |
| 10. Aliments produisant de l'humeur bilieuse (<i>Synops.</i> IV, 9; <i>Ad Euan.</i> I, 26; Aët. II, 245; Psellus, I, 14; Anon. ed. Erm. 17; Anon. ed. Idel. 13). | 205 |
| 11. Aliments contenant des humeurs excrémentielles (<i>Synops.</i> IV, 10; <i>Ad Euan.</i> I, 27; Aët. II, 246; Psellus, I, 19; Anon. ed. Erm. 23; Anon. ed. Idel. 21). | 206 |
| 12. Aliments dépourvus d'humeurs excrémentielles (<i>Synops.</i> IV, 11; <i>Ad Euan.</i> I, 28; Aët. II, 247; Psellus, I, 20; Anon. ed. Idel. 22). | 207 |
| 13. Aliments donnant beaucoup de nourriture au corps (<i>Hipp. Aff.</i> § 50, t. VI, p. 260; <i>Synops.</i> IV, 12; <i>Ad Euan.</i> I, 28; Aët. II, 248; Psellus, I, 17; Anon. ed. Erm. 21; Anon. ed. Idel. 19). | Ib. |
| 14. Aliments qui donnent peu de nourriture (<i>Synops.</i> IV, 13; <i>Ad Euan.</i> I, 29 et 30; Aët. II, 249; Psellus, I, 18; Anon. ed. Erm. 22; Anon. ed. Idel. 20). | 209 |
| 15. Aliments contenant de bonnes humeurs (Cels. II, 20; <i>Synops.</i> IV, 14; <i>Ad Euan.</i> I, 32; Aët. II, 250; Psellus, I, 2; Anon. ed. Erm. 5; Anon. ed. Idel. 1). | 212 |
| 16. Aliments contenant de mauvaises humeurs (Cels. II, 21; <i>Synops.</i> IV, 15; <i>Ad Euan.</i> I, 33; Aët. II, 251; Psellus, I, 11; Anon. ed. Erm. 14; Anon. ed. Idel. 10). | 217 |
| 17. Aliments faciles à digérer (<i>Synops.</i> IV, 16; <i>Ad Euan.</i> I, 34; Aët. II, 252; Psellus, I, 3; Anon. ed. Erm. 6; Anon. ed. Idel. 2). | 221 |
| 18. Aliments difficiles à digérer (<i>Synops.</i> IV, 17; <i>Ad Euan.</i> I, 35; Aët. II, 253; Psellus, I, 4; Anon. ed. Erm. 7; Anon. ed. Idel. 3). | 223 |
| 19. Aliments favorables à l'orifice de l'estomac et renforçant cette partie (Cels. II, 24; <i>Synops.</i> IV, 18; <i>Ad Euan.</i> I, 36; Aët. II, 254; Psellus, I, 5; Anon. ed. Erm. 8; Anon. ed. Idel. 4). | 226 |
| 20. Aliments nuisibles à l'orifice de l'estomac (Cels. II, 25; <i>Synops.</i> IV, 19; <i>Ad Euan.</i> I, 37; Aët. II, 255; Psellus, I, 6; Anon. ed. Erm. 9; Anon. ed. Idel. 5). | 228 |
| 21. Aliments qui nuisent à la tête (<i>Synops.</i> IV, 20; <i>Ad Euan.</i> I, 51; Aët. II, 269; Psellus, II, 9; Anon. ed. Idel. 31). | 229 |
| 22. Aliments exempts de flatuosités (Cels. II, 26; <i>Synops.</i> IV, 21; <i>Ad Euan.</i> I, 38; Aët. II, 256; Psellus, I, 16; Anon. ed. Erm. 18; Anon. ed. Idel. 16). | 230 |
| 23. Aliments flatulents (Cels. II, 26; <i>Synops.</i> IV, 22; <i>Ad Euan.</i> I, 39; Aët. II, 257; Anon. ed. Erm. 19; Anon. ed. Idel. 17). | 231 |
| 24. Aliments détergents, incisifs, désobstruants (<i>Synops.</i> IV, 23; <i>Ad Euan.</i> I, 40; Aët. II, 258; Psellus, I, 7; Anon. ed. Erm. 10; Anon. ed. Idel. 6). | 232 |
| 25. Aliments causant des obstructions (<i>Synops.</i> IV, 24; <i>Ad Euan.</i> I, 41; Aët. II, 259; Psellus, I, 8; Anon. ed. Erm. 11; Anon. ed. Idel. 7). | 235 |
| 26. Aliments passant lentement (<i>Synops.</i> IV, 25; <i>Ad Euan.</i> I, 42; Aët. II, 260; Psellus, II, 8; Anon. ed. Idel. 30). | 237 |

| Chap. | Pages. |
|--|--------|
| 27. Aliments se corrompant facilement (Cels. II, 26; <i>Synops.</i> IV, 26; <i>Ad Ean.</i> I, 43; <i>Aët.</i> II, 261; <i>Psellus</i> , II, 6; <i>Anon. ed. Idel.</i> 28).... | 238 |
| 28. Aliments se corrompant difficilement (Cels. II, 28; <i>Synops.</i> IV, 27; <i>Ad Ean.</i> I, 44; <i>Aët.</i> II, 262; <i>Psellus</i> , II, 7; <i>Anon. ed. Idel.</i> 29).... | 239 |
| 29. Aliments relâchant le ventre (Cels. II, 29; <i>Synops.</i> IV, 28; <i>Ad Ean.</i> I, 45; <i>Aët.</i> II, 263; <i>Psellus</i> , I, 9; <i>Anon. ed. Erm.</i> 12; <i>Anon. ed. Idel.</i> 8)..... | 240 |
| 30. Aliments resserrant le ventre (Cels. II, 29; <i>Synops.</i> IV, 29; <i>Ad Ean.</i> I, 46; <i>Aët.</i> II, 264; <i>Psellus</i> , I, 10; <i>Anon. ed. Erm.</i> 13; <i>Anon. ed. Idel.</i> 10)..... | 245 |
| 31. Aliments échauffants (Cels. II, 27; <i>Synops.</i> IV, 30; <i>Ad Ean.</i> I, 47; <i>Aët.</i> II, 265; <i>Psellus</i> , II, 2; <i>Anon. ed. Erm.</i> 25; <i>Anon. ed. Idel.</i> 24).... | 249 |
| 32. Aliments refroidissants (Cels. II, 27; <i>Synops.</i> IV, 31; <i>Ad Ean.</i> I, 48; <i>Aët.</i> II, 266; <i>Psellus</i> , II, 3; <i>Anon. ed. Erm.</i> 26; <i>Anon. ed. Idel.</i> 25).... | 250 |
| 33. Aliments desséchants (<i>Synops.</i> IV, 32; <i>Ad Ean.</i> I, 49; <i>Aët.</i> II, 267; <i>Psellus</i> , II, 4; <i>Anon. ed. Idel.</i> 26)..... | 252 |
| 34. Aliments humectants (<i>Synops.</i> IV, 33; <i>Ad Ean.</i> I, 50; <i>Aët.</i> II, 268; <i>Psellus</i> , II, 5; <i>Anon. ed. Idel.</i> 27)..... | 254 |

LIVRE IV.

[DES ALIMENTS.]

1. De la préparation des aliments, tiré de GALIEN (cf. I, 8; p. 22 sqq. et 13, p. 29, l. 3; infra 5, p. 280 sqq.)..... 256
- De l'alphiton (*Aët.* I, *αριθή*. Cf. I, 12, p. 26 et 27; infra 6, p. 281 sqq.), p. 257, l. 9 sqq. — De l'alica (cf. I, 5, p. 16 sq.; infra 7 et 11, p. 292, l. 3 sqq. et p. 302, l. 1 et 10, sqq.), p. 258, l. 7 sqq. — De la ptisane (*Gal. De ptis.* t. VI, p. 816 sqq.; *Synops.* IV, 34 et 36; *Paul.* I, 78; *Anon. ed. Erm.* 2. Cf. infra 11, p. 302, l. 3 sqq.), p. 259, l. 10 sqq. — De la phacoptisane (*Synops.* IV, 34), p. 261, l. 6 sqq. — De la courge (*Aët.* I; *Synops.* II, 34. Cf. I, 35, p. 45, l. 9; II, 69, p. 184, l. 6 sqq.; infra 11, p. 304, l. 14 sqq.), p. 263, l. 1 sqq. — Des navets (*Aët.* I; *Paul.* I, 76. Cf. II, 18, p. 83, l. 10), p. 263, l. 8. — De la racine de gonet (*Aët.* I. Cf. II, 19 et 20, p. 84 et 85), p. 263, l. 10 sqq. — De la racine d'asphodèle (*Aët.* I, voce *ασφάδην*. Cf. II, 21, p. 85), p. 264, l. 5 sqq. — De la cuisson des escargots (*Aët.* II, 183. Cf. II, 29, p. 95, l. 11 sqq.), p. 265, l. 1 sqq. — Substances animales propres à être salées (*Aët.* II, 149. Cf. II, 58, p. 154 sqq.), p. 265, l. 5 sqq. — De la cuisson de la cervelle (*Aët.* II, 126. Cf. II, 35, p. 100, l. 9 sqq.), p. 267, l. 10 sqq. —

| Chap. | | |
|-------|--|-----|
| | <i>Préparation de la sauce blanche</i> (cf. II, 51, p. 116, l. 5 sqq.),
p. 267, l. 11 sqq. | |
| 2. | Sur le même sujet, tiré de RUFUS (Hipp. <i>Affect.</i> § 52, t. VI, p. 262;
Athen. XIV, 72)..... | 269 |
| 3. | Sur le même sujet, tiré de DIOCLÈS (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 56, t. VI,
p. 566 et 570)..... | 274 |
| 4. | Du chou, tiré de ΜΞΣΙΝΗΕΣ de Cyzique..... | 278 |
| 5. | De la préparation du pain, tiré de ΔΙΕΥΧÈS (cf. 1, p. 256, l. 4 sqq.). | 280 |
| 6. | De l' <i>alphiton</i> (cf. 1, p. 257, l. 9 sqq.)..... | 281 |
| 7. | De la préparation des aliments (<i>Synops.</i> IV, 34-36)..... | 283 |
| 8. | De la préparation de Tamidon et des autres précipités (Diosc. II,
123; Paul. VII, 3. — Cf. I, 6, p. 17, l. 8 sqq.)..... | 294 |
| 9. | De la cuisson..... | 298 |
| 10. | De la préparation du petit millet, tiré de PHILOTIME..... | 299 |
| 11. | De la nourriture de ceux qui sont habituellement malades, tiré
d'ANTYLLUS (<i>Synops.</i> IV, 36. — Cf. I, 7, p. 20, l. 3 sqq.; 8, p. 22,
l. 9 sqq.; 33, p. 44 sqq.; IV, 1, p. 258, l. 8 sqq.; p. 259, l. 10
sqq.; 11, p. 292, l. 3 sqq.; II, 3, p. 75; V, 14, p. 362, l. 9).... | 300 |

LIVRE V.

[DES BOISSONS.]

| | | |
|----|---|-----|
| 1. | De l'eau, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Aer. ag. et loc.</i> § 7-10; <i>Vict. acut.</i>
§ 17, t. II, p. 26-38 et 358-62; <i>Vict. rat.</i> II, § 52 et 60; t. VI,
p. 554 et 574; Cels. II, 18; Diosc. V, 18; Gal. <i>Comm. III in lib.</i>
<i>de Hum.</i> § 3, t. XVI, p. 362; <i>Synops.</i> IV, 41; <i>Ad Eun.</i> I, 14;
Aët. III, 165; Paul. I, 50; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 8; Sim. Seth,
p. 129-32; Anon. ed. Erm. 3)..... | 306 |
| 2. | De l'administration de l'eau froide et de l'oxymel froid chez les ma-
lades (Aët. V, 72)..... | 318 |
| 3. | De l'eau, tiré de RUFUS (Gal. <i>Comm. III in lib. de Hum.</i> § 3, t. XVI,
p. 362-63; Athen. II, 17-19; Aët. III, 165)..... | 324 |
| 4. | De l'amélioration de l'eau, tiré de DIOCLÈS..... | 336 |
| 5. | De la purification de l'eau, tiré d'ATHÉNÉE..... | 337 |
| 6. | Du vin, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 14; et <i>Append.</i> § 18, t. II,
p. 332-36 et 480; <i>Affect.</i> § 48, 55, 60 et 61; <i>Vict. rat.</i> II, § 52,
t. VI, p. 258, 266, 268, 270 et 554; Aret. <i>Cur. acut.</i> I, 1, et II,
11; Diosc. V, 7-11; Athen. I, 47, 48, 59 et 60; <i>Ad Eun.</i> I, 12;
Aët. I; Paul. I, 95; Sim. Seth, p. 80-84; Anon. ed. Erm. 4).... | 338 |
| 7. | Du vin, tiré de RUFUS (Anon. ed. Erm. 4)..... | 354 |
| 8. | Du <i>siracon</i> , tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 52, t. VI, p. 556;
Diosc. V, 9; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 8; et <i>Urin. diff.</i> 8)..... | 356 |

| Chap. | Pages. |
|---|--------|
| 9. Sur le même sujet, tiré de RUFUS..... | 357 |
| 10. Du vinaigre, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 16, t. II, p. 358; et <i>Vict. rat.</i> II, § 52, t. VI, p. 556; Diosc. V, 21; Athen. II, 76; Aët. I, <i>proœm.</i> et <i>sub voc.</i> ; Sim. Seth, p. 84-87)..... | 358 |
| 11. Sur le même sujet, tiré de RUFUS..... | Ib. |
| 12. De la boisson faite avec du marc de raisin (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 52, t. VI, p. 556; Diosc. V, 13)..... | 359 |
| 13. Du vin faible, tiré de DIOSCORIDE..... | 360 |
| 14. De l'eau miellée, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 15, t. II, p. 336-48; Diosc. V, 17; Marc. Empir. 30; <i>Synops.</i> IV, 38; et IX, 26; Paul. I, 96. Cf. IV, 11, p. 304, l. 10)..... | Ib. |
| 15. De l'eau de rayons de miel (Diosc. V, 17; Aët. V, 137; Paul. VII, 15; Nic. Myr. IV, 1-3)..... | 363 |
| 16. De l'hydromel usité chez les anciens (Diosc. V, 17; <i>Geop.</i> VIII, 28)..... | 365 |
| 17. De l'eau de rayons de miel, tiré de PHILAGRIUS..... | Ib. |
| 18. Du médicament aux têtes de pavots, tiré de GALIEN (<i>Ad Eun.</i> IV, 134; Aët. V, 133; Alex. Trall. I, 13, et V, à p. 49 et 250 sqq.; Paul. VII, 11; Act. <i>Meth. med.</i> V, 7; Nic. Myr. I, 106 et 151)..... | 371 |
| 19. De la boisson aux têtes de pavots, tiré de PHILAGRIUS..... | 376 |
| 20. De la boisson aux coings et de celle aux cornouilles (Aët. V, 139)..... | 382 |
| 21. Du miel au verjus (Diosc. V, 31; Aët. V, 134; Paul. VII, 15)..... | 384 |
| 22. Du miel aux roses (Diosc. V, 35; Aët. V, 135, et XVI, 119; Paul. VII, 15. — Cf. 25, p. 402, l. 3)..... | 388 |
| 23. De l'eau de céleri..... | 390 |
| 24. De l'oxymel, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 16, t. II, p. 348-58; Diosc. V, 22; <i>Ad Eun.</i> IV, 144; Aët. V, 140, et IX, 24; Paul. VII, 11; Act. <i>Meth. med.</i> V, 7)..... | 391 |
| 25. De la préparation du vinaigre scillitique et de quelques vins, tiré de DIOSCORIDE (Aët. IX, 27; Paul. VII, 11; Act. <i>Meth. med.</i> V, 7; Nic. Myr. XXXVII, 15; Colum. XII, 23 et 24; Pallad. <i>Jal.</i> 6 et 8)..... | 397 |
| <i>Du vin aux coings</i> ¹ (Aët. V, 139), p. 399, l. 11. — <i>Préparation de l'hydromelon</i> (Aët. V, 138; Paul. VII, 15), p. 400, l. 7. — <i>Préparation du vin de grenades</i> (Paul. VII, 15), p. 401, l. 4. — <i>Préparation du vin aux roses</i> (<i>Geop.</i> VIII, 33. — Cf. 33, p. 431, l. 3 sqq.), p. 401, l. 9. — <i>Préparation du miel aux roses</i> (cf. 22, p. 388, l. 10 sqq.), p. 402, l. 3. — <i>Préparation du vin aux baies de myrte</i> (Paul. VII, 15), p. 402, l. 5. — <i>Préparation du vin d'absinthe</i> (cf. 33, p. 435, l. 6), p. 404, l. 5). | |
| 26. Vin de DIODÈS pour conserver la santé..... | 406 |
| 27. Manière d'administrer le vin, tiré d'HÉRODOTE..... | Ib. |
| 28. Des collutoires, tiré d'ANTYLLUS (Cels. V, 22)..... | 413 |
| 29. De la boisson..... | 414 |

¹ Ici et chap. 33, on n'a tenu compte que des sous-titres auxquels correspondent des passages parallèles.

| | | |
|-------|---|-----|
| Chap. | | |
| 30. | De l'eau, à quelle époque de l'accès il faut l'administrer, tiré d'HÉRODOTE..... | 417 |
| 31. | Des boissons qui conviennent aux fébricitants (<i>Synops.</i> IV, 39)..... | 426 |
| 32. | De l'habitude de boire avant ou après le repas, tiré de PHILOTIME... .. | 429 |
| 33. | Préparation des boissons habituelles..... | 431 |
| | <i>Vin aux roses</i> (cf. 25, p. 401, l. 9), p. 431, l. 10. — <i>Hydrososat</i> (Aët. V, 136; Paul. VII, 15), p. 432, l. 3. — <i>Vin poivré bon contre les calculs de la vessie</i> (Paul. VII, 11), p. 433, l. 12. — <i>Vin à l'absinthe</i> (cf. 25, p. 404, l. 5), p. 435, l. 6. | |

LIVRE VI.

[DES EXERCICES.]

| | | |
|-----|---|------------|
| 1. | Du coucher, tiré d'ANTYLLUS..... | 436 |
| 2. | Du repos (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 60, t. VI, p. 574)..... | 438 |
| 3. | De l'abstinence (Cels. II, 16)..... | 439 |
| 4. | Du sommeil et de la veille, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 60, t. VI, p. 570; Paul. I, 97 et 98; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6)..... | <i>Id.</i> |
| 5. | De l'utilité du sommeil, tiré d'ANTYLLUS..... | 444 |
| 6. | Des veilles..... | 446 |
| 7. | De la conversation..... | 448 |
| 8. | De la déclamation..... | <i>Id.</i> |
| 9. | Quelle est la meilleure méthode de déclamation (Aët. III, 5)..... | 451 |
| 10. | De la déclamation salutaire (<i>Synops.</i> I, 5; Aët. III, 5; Paul. I, 19)..... | 452 |
| 11. | Des exercices, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> I, 2; Aët. III, 2; Paul. I, 16; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 11; <i>Meth. med.</i> III, 11)..... | 464 |
| 12. | Quel est le temps convenable pour les exercices..... | 467 |
| 13. | De la friction préparatoire (<i>Synops.</i> I, 1; Aët. III, 1; Paul. I, 15)..... | 470 |
| 14. | Des diverses espèces d'exercices et de leur efficacité (<i>Synops.</i> I, 3; Aët. III, 3; Paul. I, 17)..... | 473 |
| 15. | Comment il faut s'exercer..... | 480 |
| 16. | De la friction apothéropéutique..... | 482 |
| 17. | De la friction considérée en elle-même (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 64 et 65, t. VI, p. 580-82; Cels. II, 14; <i>Synops.</i> I, 4; Aët. III, 4; Paul. I, 18)..... | 487 |
| 18. | De la friction du matin (Aët. IV, 48 [Ét. 49])..... | 492 |
| 19. | De la friction du soir (Aët. IV, 49)..... | 495 |
| 20. | De la friction comme moyen curatif, tiré d'HÉRODOTE (Cels. II, 14)..... | 496 |
| 21. | De la promenade, tiré d'ANTYLLUS (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 62, t. VI, p. 576; Cels. II, 2)..... | 503 |
| 22. | De la course (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 63, t. VI, p. 578)..... | 511 |
| 23. | Du mouvement passif (Cels. II, 15; Aët. III, 6)..... | 513 |

| Chap. | Pages |
|---|-------|
| 24. De l'équitation (Aët. III, 7)..... | 519 |
| 25. Du mouvement passif qui convient dans les fièvres, tiré d'HÉRODOTE
(Cels. II, 15)..... | 519 |
| 26. De l'exercice du cerceau, tiré d'ANTYLLUS (Hipp. Vict. rat. II, § 63,
t. VI, p. 578-80)..... | 521 |
| 27. De la natation..... | 523 |
| 28. De la lutte (Hipp. Vict. rat. II, § 64, t. VI, p. 580)..... | 524 |
| 29. Du combat simulé..... | 525 |
| 30. De la gesticulation..... | 526 |
| 31. Du saut simple et du saut progressif..... | Ib. |
| 32. Du jeu de paume..... | 528 |
| 33. Du corycos (Hipp. Vict. rat. II, § 64, t. VI, p. 580)..... | 531 |
| 34. De la manière de lancer des balères..... | 532 |
| 35. De la marche sur un terrain accidenté..... | 534 |
| 36. Du combat en armes (Athen. IV, 39-41)..... | Ib. |
| 37. Du coït, tiré de GALIEN (Hipp. Vict. rat. II, § 58, t. VI, p. 572; <i>Ad
Eua.</i> I, 13)..... | 536 |
| 38. Sur le même sujet, tiré de RUFUS; ce chapitre contient aussi le
régime (<i>Synops.</i> I, 6; <i>Ad Eua.</i> I, 13; Aët. III, 8, et XI, 35;
Paul. I, 35)..... | 540 |

INDICATION DES PRINCIPALES NOTES¹.

| | Pages. | | Pages. |
|--|------------|--|------------|
| A | | Κητώδης | 596 |
| Άκροχειρισμός | 655 | Chameau (chair du) | 585 |
| Άκρόδρυα | 576 | Chaussures des bêtes de somme | 616 |
| Άγες de l'homme | 653 | Χέδροψ | 373-14 |
| Άλευρον | 555 | Χειριδες (gants et manches) | 657 |
| Alica (χόδρος) | 559 et 619 | Χειρονομία | 663 |
| Άλφιτον | 565 | Chien (chair du) | 586 |
| Amidon | 561 | Chou (ses effets sur la vue) | 569 |
| Άνομαλία | 660 | Χυλός | 567 |
| Άντιδοτος | 639 | Χυμός | Ib. |
| Άπόθερμον | 566 | Κλίβανος (espèce de four) | 563 |
| Άποκοιταδισμός | 643 | Cochon (chair du) | 584 |
| Apothérapie | 655 | Cogniols d'Espagne | 597 |
| Αρέθυση (fontaine) | 632 | Combat en armes | 666 |
| Άριστον | 658 | Κουδίτον | 649 |
| Άσπέραγος | 583 | Κάνος | 618 |
| Asphodèle | 584 | Coquillages salés | 593 |
| Άτεράμων | 621 | Κάρυκος | 665 |
| Athlètes | 651-2 | Cou des testacés | 594 |
| Αύχος, syn. d'ἄχος | 572 | Couenne de lard | 613 |
| Αύστηρος | 579 | Courge (manière de la conser-
ver, et ce qu'elle est) | 575 et 620 |
| B | | Crête (île de) | 641 |
| Bar du Tihre (λάσραξ) | 591 | Κύβιον | 598 et 600 |
| Bile pâle | 653 | Κύκεον | 616 |
| Blé d'été | 558 | Cydnus (fleuve) | 632 |
| Boissons (leur emploi médical) | 628 | D | |
| Βομβύλια | 646 | Δείπνον | 658 |
| Borée | 660 | Diarrhée (ses rapports avec le côit) | 668 |
| Βαρίδια | 602 | Douleur ulcéreuse | 658 |
| C | | E | |
| Κάχρος | 618 | Eau (moyens de la refroidir) | 625-28 |
| Κάρυον | 553 | — froide (traitement héroïque
par l') | 647 |
| Cerceau (jeu de) | 662 | — de glace et de neige | 623 |
| Céréales | 573 | | |

¹ Nous avons laissé les mots grecs lorsqu'il était impossible de les traduire rigoureusement en français.

| | Pages. | | Pages. |
|---|------------|---|------------|
| Eaux merveilleuses | | Herbes sauvages | 581 |
| — de Clitoris | 632 | Heures (division des — chez les
anciens) | 650 |
| — de l'Égypte | <i>Ib.</i> | Huitres | 590 |
| — de l'Éthiopie | 631 | Humeur crue | 571 |
| — des Léontins | 629 | | |
| — des Lyncestes | 632 | I—J | |
| — de Médie | 630 | Ἰτριον | 562 |
| — de Phénée | 629 | Jujubes | 614 |
| — de Pythopolis | <i>Ib.</i> | | |
| — des Sauromates | 630 | L | |
| — de Suse | 631 | Labbe | 588 |
| — du Sybaris | <i>Ib.</i> | Λάχνα | 582 |
| — de Thrace | 629 | Ladrerie | 616 |
| Eau miellée | 640 | Lait (son usage dans les mela-
dies) | 604 |
| — vicifile | <i>Ib.</i> | Lentilles (leur effet sur la vue) . | 569 |
| Ἐχῖνος | 593 | Lit suspendu | 661 |
| Ἐγκάρσιος | 654 | Loir | 606 |
| Ἐσθλασις | 646 | Λοξός | 654 |
| Ἐπαυκός | 638 | | |
| Épicure (son sentiment sur le
coût) | 666 | M | |
| Épilepsie (son rapport avec la
puberté et le coût) | 667 | Mᾶζα | 565 |
| Ἐψημα | 567 | Mécon des testacés | 594 |
| Ἐψοις | 572 | Médicaments hygiéniques | 642 |
| Escargots | 586 | Μεσράκιον | 653 |
| Eurymène | 576 | Μελάνδρουα | 602 |
| | | Miel (son origine) | 605 |
| F | | Moineau | 612 |
| Ferment | 562 | Moltusques | 590 |
| Figuier (suc de) | 617 | Μυτῶνός | 617 |
| Filtres | 633 | | |
| Foie gras d'oie et de cochon . | 587 et 588 | N | |
| Frictions à l'aide de bandes . . . | 655 | Naphte | 630 |
| | | Νεανίας | 653 |
| G | | Νηχαλέος | 591 |
| Garon | 568 | Νήτη | 652 |
| Gâteaux | 561 | Nourriture variée | 611 |
| Γλυκύμηλα | 648 | | |
| Γλυκός | 561 | O | |
| Greniers | 555 | Όγκος | 651 |
| Gymnaste | 654 | Olivcs | 609 et 611 |
| Gypsc | 644 | Όμόλιον | 650 |
| | | Opium | 641 |
| H | | Όπάραι | 575 |
| Haltères | 665 | Όψον | 582 |

INDICATION DES PRINCIPALES NOTES.

687

| | Pages. |
|-----------------------|--------|
| Όπιθσις..... | 572 |
| Άραιός καρπούς..... | 575 |
| Άραιός (τάριχος)..... | 599 |
| Άρκυος..... | 601 |
| Άσπιριον..... | 573-74 |
| Ψάδιον..... | 653 |
| Ψόγυαλα..... | 603 |

P

| | |
|---|------------|
| Pain chaud..... | 564 |
| — lavé..... | 562 |
| Παΐς..... | 653 |
| Parc d'huîtres..... | 595 |
| Paume (jeu de)..... | 664 |
| Pédotribe..... | 654 |
| Πηλαμός..... | 598 |
| Πέφισ..... | 571 et 572 |
| Περσέα..... | 581 |
| Φακῆ..... | 569 |
| Pierre poreuse..... | 622 |
| Pileus..... | 666 |
| Πιμελή..... | 587 |
| Πετυλίξιον..... | 655 |
| Πλάγιος..... | 654 |
| Poisson (sens de ce mot)..... | 559 |
| Poissons (leur utilité dans la con-
valescence)..... | 589 |
| Πόπανον..... | 618 |
| Ποτόν (dans le sens d'eau)..... | 646 |
| Poussière des gymnases..... | 657 |
| Promenade irrégulière..... | 659 |
| Promenadè sur la pointe des
doigts..... | Ib. |
| Promenoir..... | Ib. |
| Πρότροπος..... | 595 |
| Ψρυγες de Damas..... | 580 |
| Ψτισανή..... | 554 |
| Ψυγίλις..... | 663 |
| Ψυριάτης..... | 603 |
| Pythagore..... | 576 |

R

| | |
|---------------------------|-----|
| Raisins sans pépins..... | 578 |
| Renard..... | 586 |
| Requin..... | 592 |
| Rétention du souffle..... | 656 |

| | Pages. |
|--------------|--------|
| Ψόφθημα..... | 608 |

S

| | |
|-------------------------|------------|
| Salaisons de Cadix..... | 616 |
| Sang de taureau..... | 645 |
| Σάρδα..... | 601 |
| Scare..... | 592 |
| Σχίσις..... | 603 |
| Σκιαμαχία..... | 663 |
| Σκυβαλίτιδες..... | 578 |
| Σερμάδαλις..... | 557 et 619 |
| Siligo..... | 615 |
| Σιμός..... | 654 |
| Σινδών..... | 653 |
| Σαντινή..... | 602 |
| Σεπάριος..... | 556 |
| Σίτος..... | 582 |
| Σόματα..... | 651 |
| Στακτοί..... | 632 |
| Στέαρ..... | 587 |
| Στρόβιλος..... | 618 |
| Στροφνός..... | 579 |
| Σόγκρισις..... | 591 |
| Σόμπρις..... | 641 |
| Σόσθισις..... | 662 |

T

| | |
|---|------------|
| Ταγηνίτις..... | 561 |
| Τάριχος..... | 597 |
| Τένοντες..... | 661 |
| Testacés (influence de la lune sur
leur croissance)..... | 594 |
| Thons (Voyages des)..... | 598-99 |
| Θάλακος..... | 665 |
| Θυνίς et Θύννος..... | 592 et 601 |
| Tortue..... | 606 |
| Τράγος..... | 567 |
| Transformation des espèces de
plantes..... | 555 |
| Truffes..... | 584 |

V

| | |
|------------------|-----|
| Vin aminéen..... | 639 |
| — Cénobe..... | Ib. |
| — Faustien..... | 638 |
| — Gaurien..... | 637 |

688 INDICATION DES PRINCIPALES NOTES.

| | Pages. | | Pages. |
|----------------------------|--------|---------------------|--------|
| — goudronné | 643 | Y | |
| Vin scybélitique | 638 | | |
| Viviers | 592 | Υδρομηλον | 640 |
| X | | Υπάτη | 652 |
| Ξιφόρια | 596 | Υπόδαθρα | 661 |
| | | Υπότριμμα | 617 |

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

| | Pages |
|--|-------|
| Dédicace..... | I |
| Plan de la <i>Collection des médecins grecs et latins</i> | III |
| Rapports de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie
de médecine..... | XLIX |
| Indication des manuscrits et des imprimés qui ont servi à la constitution
du texte du premier volume d'Oribase..... | LVII |
| Collection médicale, livre I : Aliments..... | 1 |
| ————— livre II : <i>Id.</i> | 74 |
| ————— livre III : <i>Id.</i> | 186 |
| ————— livre IV : <i>Id.</i> | 256 |
| ————— livre V : Boissons..... | 306 |
| ————— livre VI : Exercices..... | 436 |
| Notes..... | 553 |
| Explication de la planche..... | 670 |
| Table des chapitres (avec la référence des passages parallèles dans Oribase
et dans les autres auteurs)..... | 671 |
| Indication des principales notes..... | 685 |

CORRECTIONS ET ADDITIONS¹.

TEXTE.

P. 2, l. 8 [τά] πάλα, voyez note 2, où il faut ôter la parenthèse avant *συνάξω* pour la reporter avant *αγαν*.

P. 5, l. 4, lisez *μόρια δὲ λαυτῶν*, avec MM. Dübner et Ermerins, conformément à la leçon de Galien.

P. 51, l. 3 et 4, lisez *Εύρομένει* et également dans la note.

P. 97, l. 11, au lieu de *θείων*, lisez *έβων* et supprimez la variante.

P. 143, l. 7, peut-être faut-il lire *εἶθετα* au lieu de *δέθετα*.

P. 144, l. 4, lisez [ῥ] *πρόσφορα*.

P. 145, l. 8, supprimez [καί] et la variante.

P. 182, l. 3, lisez *ελευσίε*, et aussi dans la variante.

P. 271, l. 11, lisez *δέ* au lieu de *ός* et changez la variante en conséquence.

P. 319, l. 12, peut-être faut-il lire *κατεπίγει*.

P. 322, l. 5, marge, au lieu de 18... et p. 803, lisez 17... et p. 802.

P. 432, l. 11 et ailleurs, au lieu de *ἀναδήρας*, lisez *ἀνασειράσας*, mot qui se trouve, avec le sens exigé ici, dans le livre *Sur les animaux vénérables*, dont nous avons parlé dans le *Plan de la Collection*, p. xxxvi.

P. 435, l. 7, lisez les quatre fois *ς*.

P. 443, l. 11, peut-être faut-il lire *βούλωνται*.

P. 466, l. 8, marge, au lieu de *all.* lisez *Al.*

P. 468, l. 1, marge, lisez p. 88-89.

P. 527, l. 14, marge, lisez p. 490.

P. 535, l. 8, au lieu de *τοῦ*, lisez *τό*.

VARIANTES.

P. 5 a², l. 3, au lieu de *τροφιμάτα*, lisez *τροφιμότα*.

P. 7 b, l. 5, supprimez B.

P. 33 a, l. 3, au lieu de *Τὴν μὲν G*, lisez *Τὴν μὲν ὑγ. G*.

P. 47 b, l. 12, au lieu de *καί om.*, lisez *καθ' ἕνα οί*.

P. 63 a, l. 4, supprimez G.

P. 91 a, l. 9, lisez *οὐκ. ἄλ.*

P. 133 a, l. 4, lisez *εὐστ., εὐτροφος, εὐχαλος V*.

P. 141 b, l. 2, après E, ajoutez *ici f. it ce manuscrit.*

P. 142 a, l. 4, supprimez *sic*.

P. 150 a, l. 3, lisez ἢ *αἴ...* οί *αἴλ. C*.

¹ Nous avons négligé de relever les fautes légères que le lecteur pourra facilement corriger.

² a signifie première colonne, b seconde colonne.

- P. 181 a, l. 5, après *μέν*, ajoutez *om.*
 P. 188 a, l. 5, au lieu de *om.*, lisez *m.*
 P. 285 a, l. 8, ajoutez V; de même p. 287 a, l. 9.
 P. 308 b, l. 8, lisez *ἀπεσθραμμένον.*
 P. 324 b, l. 8, lisez *τε*] *δέ* M.
 P. 333 b, l. 3, lisez *ἀμικτόν ἐστὶ τῆ γῆ.*
 P. 341 a, l. 12, lisez 7-8, *πίνοι τοὺς λεπτοὺς τῆ συστάσει καθάπερ ἐν ἰταλίᾳ.*
 P. 343 b, l. 6, lisez *διαχωρητ. δὲ τῶν.*
 P. 349 b, l. 2, au lieu de G, lisez Gal.
 P. 401 b, l. 2, supprimez *ξ.*
 P. 435 b, l. 2, après *ἀψιθίου*, ajoutez C.
 P. 438 b, l. 6, lisez *καὶ ἡσυχία* BCV.
 P. 448 b, l. 3, au lieu de Tit., lisez l. 9.
 P. 454 a, l. 4, lisez *ἡ ἐκφωσῆσαι καὶ* M.
 P. 458 a, l. 4, au lieu de *ἡ*, lisez *ἡ.*
 P. 497 a, l. 2, lisez *μικρὸν* C 1^a m.
 P. 512 a, l. 1, au lieu de 2, lisez 1 et ainsi de suite dans toutes les variantes de cette page.
 P. 519 b, l. 7, au lieu de *lō.*, lisez CH. 25; Tit.
 P. 528 a, l. 4, lisez *συμπεισάντων.*
 P. 536 b, l. 3, supprimez M.
 P. 544 b, l. 5, lisez *πῶλοι τε καὶ*] *πολλὰ δὲ καὶ* G.

TRADUCTION.

- P. 2, l. 10, voyez note 2, p. 553.
 P. 14, l. 12, au lieu de *coction*, lisez *caisson.*
 P. 16, l. 4, au lieu de *couver leurs œufs*, lisez *avoir du frai.*
 P. 34, l. 6, au lieu de *tous les autres fruits*, lisez *toutes les autres graines.*
 P. 36, l. 1 et 2, lisez *il est donc nécessairement d'une digestion difficile, et engendre une humeur épaisse.*
 P. 57, l. 9, au lieu de *toates deux*, lisez *les naires.*
 P. 64, l. 10, au lieu de *menates*, lisez *poires d'une mine.*
 P. 90, l. 4, au lieu de *d'atténuer*, lisez *à atténuer.*
 P. 96, l. 12, au lieu de *.ll.*, lisez ; *il.*
 P. 99, l. 11-12, au lieu de *animaux qui marchent*, lisez *quadrupèdes.*
 P. 123, l. 3, au lieu de *anges*, lisez *rhinobates.*
 P. 124, l. 9, au lieu de *merlans (?)*, lisez *bacchus.*
 P. 143, l. 10, il faut supprimer *ne* et *pas*, si on adopte la leçon proposée pour le texte, p. 143, l. 7.
 P. 156, l. 4, au lieu de *lac*, lisez *Palus-Mavotis.*
 P. 157, l. 10, au lieu de *si*, lisez *parce que.*
 P. 168, l. 9, au lieu de *faire brûler*, lisez *laisser brûler.*
 P. 171, l. 9, au lieu de *à la fleur de l'âge*, lisez *d'un âge moyen.*
 P. 173, l. 2, au lieu de *sur le mont Hyblée*, lisez *à Hyblée.*
 P. 175, l. 4, supprimez *par l'estomac.*

P. 180, l. 13, au lieu de *à la fleur de l'âge*, lisez *à l'époque de leur plus grande vigueur*.

P. 196, l. 14, au lieu de *mollasques*, lisez *poissons cartilagineux*.

P. 210, l. 16, au lieu de *mûrissent*, lisez *ont mûri*.

P. 228, l. 15, lisez *qu'elle se soit*.

P. 272, l. 9, au lieu de *du natron*, lisez *de la soude brute*.

P. 272, l. 10, au lieu de *figes et de figues*, lisez *figuier et figuiers*.

P. 278, l. 11, au lieu de *survient*, lisez *existe*; et l. 13, au lieu de *exister*, lisez *survenir*.

P. 301, l. 7, au lieu de *farine sémidalique*, lisez *pain de fleur de farine*; l. 8, au lieu de *que ce soit de la*, lisez *qu'il soit fait avec la*; et l. 9, au lieu de *an*, lisez *avec an*.

P. 306, l. 8, lisez *en gonflant l'estomac ou en le rendant*.

P. 358, l. 11, au lieu de *fournit un très-bon aliment*, lisez *excite fortement l'appétit*.

P. 374, l. 1, après *pavot*, ajoutez *dans l'eau*.

P. 377, l. 6, au lieu de *digestion*, lisez *coction*.

P. 379, l. 1, au lieu de *administrer*, lisez *employer*.

P. 442, l. 3, au lieu de *arrivé*, lisez *survient*.

P. 451, l. 12, et p. 452, l. 4, au lieu de *basses et basse*, lisez *graves et grave*.

P. 454, l. 12, au lieu de *de*, lisez *à*.

P. 486, l. 9 et 10, au lieu de *ils font*, lisez *on fait*; et, au lieu de *ils détergent*, lisez *on déterge*.

P. 511, l. 3, au lieu de *le pneuma*, lisez *les flatulosités*.

P. 531, l. 4, au lieu de *il*, lisez *cet exercice*.

NOTES.

P. 272, l. 8. On voit, par l'emploi du mot *ὀπός*, qu'il s'agit ici d'un suc produit par exsudation, c'est-à-dire de l'espèce de gomme qu'on trouve sur les figuiers.

P. 273, l. 3, *ὅτι μὴ τὰ μαλάκια*] Voy. Schneider (ad Arist. H. A. t. II, p. 178) sur l'habitude de battre les céphalopodes pour les rendre plus tendres.

P. 563, l. 14, au lieu de 1889, lisez 2189.

P. 578, supprimez la note sur *κεφαλαγαί*.

P. 580, supprimez la note sur *ἀυρόντων*.

